This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

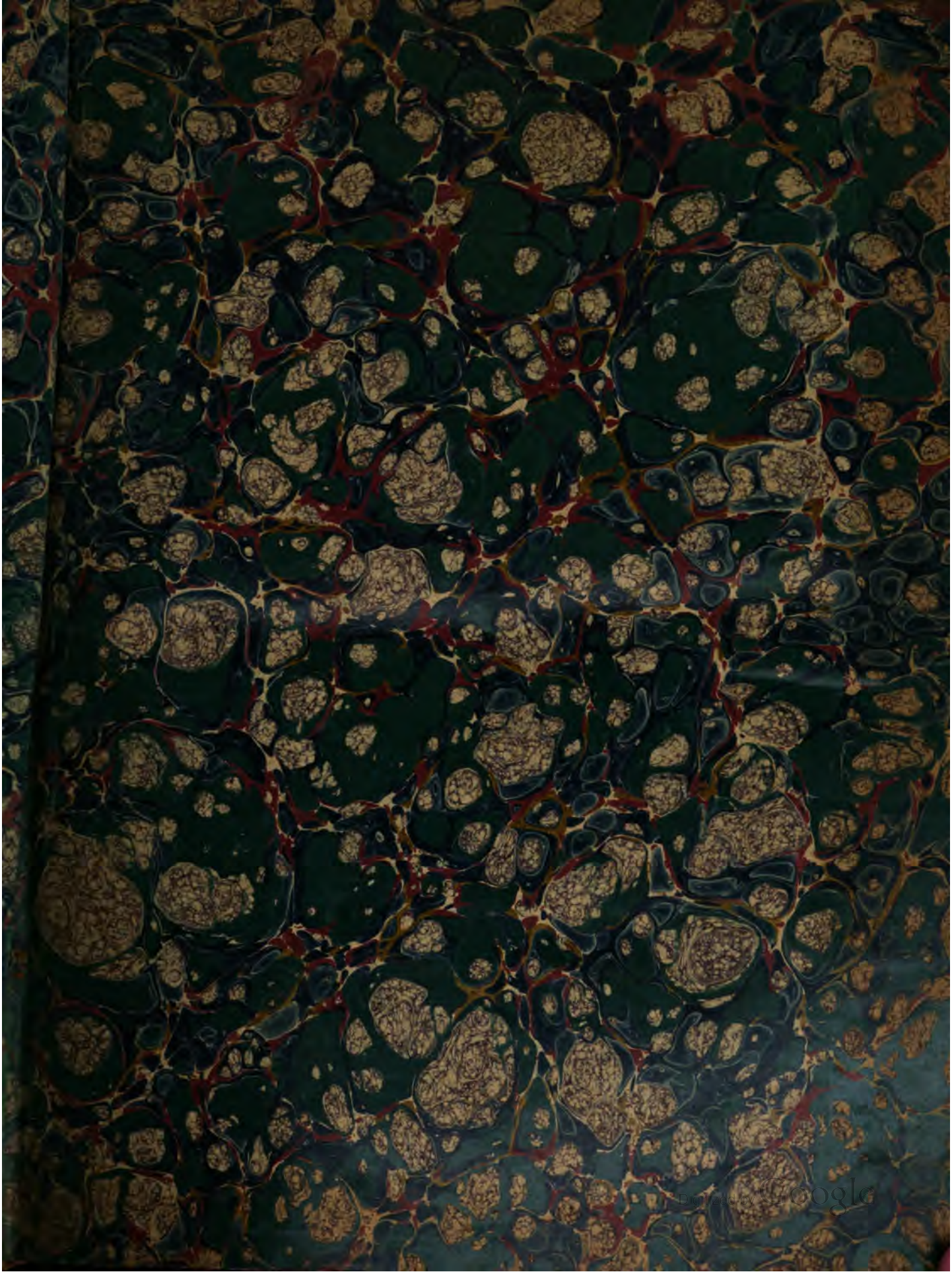
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

FROM THE LIBRARY OF
Professor Karl Heinrich Rau
OF THE UNIVERSITY OF HEIDELBERG
PRESENTED TO THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
BY
Mr. Philo Parsons
OF DETROIT
1871

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

AE
25
E66

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE,
OU
PAR ORDRE DE MATIÈRES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de* MM. DIDEROT & D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

Digitized by Google

Digitized by Google

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

PARSONS LIBRARY
University of
MICHIGAN

GÉOGRAPHIE ANCIENNE,

PAR M. MENTELLE, *de l'Académie d'Hiſtoire de Madrid, de celle de Rouen, &c. &c.*

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Imprimeur-Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. XCII.

Digitized by Google

Digitized by Google

ROMANUM IMPERIUM. Lorſqu'Auguſte s'empara, à Rome, de l'autorité, les poſſeſſions de la république comprenoient preſque toute l'étendue du monde alors connu. Du moins cet empire, car c'eſt le nom dont il convient actuellement de ſe ſervir, avoit pour bornes, à l'orient, l'Euphrate; au midi, les cataractes du Nil, les déſerts de l'Ethiopie & le mont Atlas; à l'oueſt, l'Océan; au nord, la mer, par rapport à la Gaule, & le Danube, relativement aux terres qu'il arroſe à ſa droite, juſqu'à la Pannonie. Quant à la partie orientale de l'Europe, les Romains n'avoient pas encore pénétré au nord de la Macédoine & de la Thrace. Je préſenterai ci-après un tableau détaillé des principales diviſions de l'empire, dreſſé d'après la notice qui nous reſte des dignités dont étoient alors revêtus les principaux officiers de l'empire.

Auguſte avoit aſſez de réflexion pour ſentir que le poids énorme d'un corps ſi vaſte entraîneroit immanquablement ſa chûte. Il auroit voulu que ſes ſucceſſeurs, contens de donner des loix à cette immenſe étendue de pays, ne cherchaſſent pas à en étendre les limites; mais qu'ils s'occupaſſent du ſoin d'en augmenter la puiſſance & la gloire. Cependant, non moins ambitieux que lui, & plus avide de conquêtes qui ſembloient devoir leur procurer de nouvelles richeſſes, ils s'écartèrent bientôt de ſes vues. Ce qu'il avoit prévu arriva; ils affoiblirent l'empire en l'agrandiſſant.

D'abord Claude ſubjuga la Grande-Bretagne; &, depuis ce prince, Trajan ſoumit, du côté de l'orient, l'Arabie, l'Arménie, la Méſopotamie; au nord-eſt de l'Europe, les deux Méſies & la Dacie. Les ſucceſſeurs de Trajan eurent de même pour principe d'étendre l'empire; &, n'ayant pas aſſez de force pour ſoutenir un ſi prodigieux poids, ils hâtèrent eux-mêmes ſa chûte. Le partage de pouvoir entre deux ou même trois & quatre princes, fut une des principales cauſes de cette décadence.

Depuis Auguſte juſqu'à Marc-Aurèle, le gouvernement étoit reſté entre les mains d'un ſeul. Cet empereur fut le premier qui s'aſſocia un prince à l'empire: ce fut ſon gendre Elius Verus. Cet exemple fut imité dans la ſuite, & parut même néceſſaire, dans certains temps, à cauſe de la grande étendue de l'empire. Deux empereurs le poſſédoient conjointement entre eux; mais Dioclétien, en prenant un collègue, partagea avec lui, non le pouvoir, mais l'empire. On en uſa de même à l'égard des Céſars, eſpèces d'empereurs préſomptifs: il leur fut aſſigné des départemens. Mais ces Céſars étoient toujours ſoumis aux empereurs, qui leur nommoient leurs principaux officiers. Ils ne portèrent pas non plus le diadême ou bandeau royal. Cette marque de l'autorité ſuprême étoit réſervée aux ſeuls empereurs, que l'on diſtinguoit des Céſars par le titre d'*Auguſte*.

Galère & Conſtance Chlore n'ayant pu s'accorder, firent réellement de l'empire deux empires ſéparés. Conſtantin imita leur conduite; mais la vanité d'avoir une ville nouvelle, qui lui dût l'avantage d'être la capitale d'un état ſi vaſte, porta un coup terrible à cet état. L'Italie perdit ſes cultivateurs, preſque tous eſclaves des grands, qui ſuivirent le prince; & les ſoldats, placés dans de grandes villes, ne furent plus à portée de défendre les frontières.

Les fils de Conſtantin-le-Grand firent un autre partage de l'empire, qui, après leur mort, revint dans tout ſon entier à Conſtance, puis à Julien, ſurnommé l'*Apoſtat*; mais on avoit porté les coups les plus funeſtes à ſa grandeur. Et, quoiqu'il continuât d'être gouverné de la même manière juſqu'à Valentinien, il ne reprit rien de ſa force paſſée. Valentinien, qui ne voyoit pas combien ces viciſſitudes étoient funeſtes, partagea l'empire avec ſon frère Valens, auquel il céda l'orient, en ſe réſervant l'occident. Théodoſe leur ſuccéda, & gouverna ſeul; mais à ſa mort il fit, entre ſes deux fils, un partage qui devint permanent, & duquel on compte réellement le partage de l'empire.

Arcadius eut l'orient.

Honorius eut l'occident.

Cet événement eut lieu l'an 395. Le ſiège de l'empire étoit alors à Conſtantinople, où Conſtantin l'avoit tranſporté l'an 330.

L'empire d'Arcadius comprenoit l'Egypte, les deux Libyes juſqu'à la grande Syrte, la partie de l'Aſie alors ſoumiſe aux Romains, & une partie de l'Epire juſqu'au Drilus, rivière d'Illyrie.

Honorius poſſédoit tout ce qui étoit à l'occident, en Europe & en Afrique.

Cependant ces deux princes gouvernoient, pour ainſi dire, en commun; leurs états ne formoient qu'un même empire. Mais ſous Valentinien III, & ſous Martien, les Barbares s'emparèrent de la Bretagne. Vers l'an 406, les Vandales, les Alains, les Suèves, venus d'au-delà du Rhin, ſe jetèrent ſur la Gaule & la dévaſtèrent. Les Wiſigoths, ou Goths de l'oueſt, s'y établirent, après avoir pillé Rome en 410. Ces refoulemens, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, des peuples du nord ſur ceux du midi, accablèrent ces derniers, trop foibles pour leur oppoſer une digue capable de les contenir. Enfin, l'empire d'Occident finit en la perſonne d'Auguſte, vaincu par Odoacre, l'an 476.

Mais arrêtons-nous un peu aux diviſions géographiques que j'ai annoncées précédemment.

Digitized by Google

DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES DE L'EMPIRE ROMAIN.

I.

Diviſion ſous Auguſte.

Auguſte, devenu maître de l'empire Romain par la bataille d'Actium, s'occupa des moyens de conſerver ſon autorité, ſans indiſpoſer contre lui le ſénat & le peuple. Il parut leur rendre leur autorité & leurs droits, & ne garder pour lui que les parties du gouvernement les plus pénibles. Pour m'en tenir à la géographie, je dirai ſeulement qu'il partagea, entre lui & la nation, les provinces de l'empire, & les partagea en vingt-ſix diocèſes ou départemens. Il en accorda *douze* au ſénat & au peuple, & ne s'en réſerva que *quatorze*. Il y avoit, dans cet arrangement, des pays qui ſe trouvoient partagés entre lui & le ſénat: cette diſpoſition étoit faite de manière qu'il avoit les provinces les plus conſidérables, & celles qui pouvoient aiſément ſe rendre maîtreſſes des autres. Des provinces du ſénat & du peuple, *deux* étoient régies par des proconſuls, *dix* par des préteurs. Voici les unes & les autres.

L'empire Romain, ſous Auguſte, étoit diviſé en vingt-ſix diocèſes.

Douze de ces diocèſes étoient laiſſés au ſénat & au peuple.

I. *Deux* étoient *proconſulaires*, & renfermoient:

L'*Afrique*, comprenant,
1. L'*Afrique* propre.
2. La *Numidie*.
3. Une partie de la *Libye*.

L'*Aſie*, en-deçà de l'Halys & du mont Taurus.

II. *Dix* étoient *prétoriennes*, & renfermoient:
1. L'*Hiſpanie* Bétique.
2. La *Gaule Narbonnoiſe*.
3. La *Sicile*.
4. La *Sardaigne* & la *Corſe*.
5. L'*Illyrie* & partie de l'*Epire*.
6. La *Macédoine*, & partie de la *Grèce*.
7. L'*Achaïe*, la *Theſſalie*, la *Béotie*, l'*Acarnanie* & partie de l'*Epire*.
8. L'île de *Crète*, la *Cyrénaïque*, & partie de la *Libye*.
9. L'île de *Cypre*.
10. La *Bithynie*, la *Paphlagonie*, la *Propontide* & le *Pont*.

Quatorze de ces diocèſes étoient ſous l'autorité de l'empereur.
1. L'*Hiſpanie* & la *Luſitanie*.
2. L'*Hiſpanie* Celtibérienne.
3. La *Gaule* Aquitanique.
4. La *Gaule* Lyonnoiſe.
5. La *Gaule* Belgique & la *Germanie*.
6. Le *Norique*, la *Vindélicie* & la *Rhétie*.
7. La *Mœſie*, comprenant la *Dardanie*, la *Dacie* & la *Thrace*.
8. La *Dalmatie* & partie de l'*Illyrie*.
9. Les *Alpes maritimes*.
10. La *Cilicie*, l'*Iſaurie* & la *Lycaonie*.
11. La *Galatie*, la *Pamphilie* & la *Piſidie*.
12. La *Syrie*, la *petite Arménie*, la *Méſopotamie* & tout l'*Orient*.
13. L'*Egypte* & partie de l'*Arabie*.
14. L'*Italie*, depuis la Sicile juſqu'aux Alpes.

II.

Diviſions ſous Adrien.

Adrien ſupprima les diocèſes établis par Auguſte, & partagea tout l'empire en *onze* parties, expoſées ci-après.

I. L'*Italie*, renfermant *deux* provinces.

La première, depuis & y compris le *Picenum* juſqu'à la *Sicile*.

La ſeconde, depuis le *Picenum* juſqu'aux Alpes, avec les deux *Rhéties*.

II. L'*Afrique*, renfermant *trois* provinces:
1. L'*Afrique* proconſulaire.
2. La *Numidie*.
3. La *Mauritanie* ou Mauritanie.

III. L'*Hiſpanie*, renfermant *trois* provinces:
1. L'*Hiſpanie* Tarraconoiſe.
2. La *Bétique*.
3. La *Luſitanie*.

IV. Les *Gaules* renfermant *quatre* provinces:
1. La *Gaule* Belgique.
2. La *Gaule* Lyonnoiſe.
3. La *Gaule* Aquitanique.
4. La *Gaule* Narbonnoiſe.

V. La *Bretagne*, renfermant *deux* provinces:
1. La *Bretagne* ſupérieure.
2. La *Bretagne* inférieure.

VI. L'*Illyrie*, renfermant *dix-ſept* provinces:
1. Le *premier Norique*.
2. Le *ſecond Norique*.
3. La *Pannonie* ſupérieure.
4. La *Pannonie* inférieure.
5. La *Valérienne*.
6. La *Savie*.
7. La *Dalmatie*.
8. La *première Mœſie*.
9. La *Dacie* ſupérieure.

Digitized by Google

16. La *Dacie* inférieure.
11. La *Macédoine*.
12. La *Theſſalie*.
13. L'*Achaïe*.
14. La *première Epire*.
15. La *ſeconde Epire*.
16. La *Prévaliſane*.
17. L'*île de Crète*.

VII. L'*Egypte*, renfermant *quatre* provinces:

1. L'*Egypte*.
2. La *Thébaïde*.
3. La *Libye*.
4. La *Pentapole*.

VIII. L'*Orient*, renfermant *treize* provinces:

1. La *Paleſtine*.
2. La *Phénicie*.
3. La *Phénicie* du Liban.
4. La *Cœle-Syrie*.
5. La *Syrie* propre.
6. La *Syrie Commagène*.
7. La *première Cilicie*.
8. La *ſeconde Cilicie*.
9. L'*Iſaurie*.
10. La *Méſopotamie*.
11. L'*Arabie*.
12. L'*Oſrhoène*.
13. L'île de *Cypre*.

IX. La *Thrace*, formant *ſix* provinces:

1. La *Thrace*.
2. L'*Hémimont*.
3. La *Mœſie* inférieure.
4. La *Scythie*.
5. Le *Rhodope*.
6. L'*Europe*.

X. Le *Pont*, renfermant *huit* provinces:

1. Le *Pont*.
2. La *Galatie*.
3. La *Bithynie*.
4. Le *Pont* Polémoniaque.
5 & 6. Les *deux Capadoces*.
7. La *Paphlagonie*.
8. L'*Arménie*.

XI. L'*Aſie*, renfermant *onze* provinces:

1. L'*Aſie* proconſulaire.
2. La *Pamphilie*.
3. L'*Héleſpont*.
4. La *Lydie*.
5. La *Piſidie*.
6. La *Lycaonie*.
7 & 8. Les deux *Phrygies*.
9. La *Lycie*.
10. La *Carie*.
11. Les îles, dont *Rhodes* étoit la capitale.

III.

Diviſions faites par Conſtantin.

Conſtantin fit un changement conſidérable dans la diſtribution des provinces. Il ſoumit tout l'empire à *quatre* préfets du prétoire, qui avoient, l'un les *Gaules*, l'autre l'*Italie*, un autre l'*Illyrie*, le quatrième l'*Orient*.

Ces *préfets* avoient ſous eux des *proconſuls*, pour certaines provinces; pour d'autres, des magiſtrats, appelés *conſulaires*; des *préſidens*, des *correcteurs*, dont les provinces, réunies en certain nombre, formoient des vicariats. Je vais ajouter un mot d'explication ſur chacune de ces dignités.

1°. *Préfet du prétoire*. Au temps de la république, on donnoit le nom de *préfet* à quelques magiſtrats de la ville, & aux gouverneurs d'Italie. Lorſque l'empire prit la place de la république, Auguſte donna le titre de *préfet* aux gouverneurs des provinces. Le préfet du prétoire (*præfectus prætorii*), étoit le commandant des Gaules de l'empereur. Cette place n'étoit d'abord que militaire, & celui qui la poſſédoit étoit pris dans l'ordre des chevaliers. Tibère en augmenta l'importance, qui s'accrut encore après lui. Mais Antonin fut le premier qui commença à ſe ſervir de cet officier pour faire des loix & des ordonnances en ſon nom. Ainſi, le *préfet du prétoire* devint le chef de la juſtice. On appeloit de tous les tribunaux au ſien; on lui donnoit le titre de clariſſime (*clariſſimus*). Il réuniſſoit l'autorité & rempliſſoit les fonctions de connétable, de chancelier & de ſurintendant des finances. Conſtantin ſupprima cette charge unique, & créa quatre *préfets du prétoire*, qui avoient ſous eux des vicaires, dont l'inſpection s'étendoit ſur un certain nombre de pays formant un diocèſe (1), & contenant pluſieurs métropoles. Ils publioient des édits qui avoient force de loi, & ils avoient la plus grande influence dans les départemens. Lorſqu'ils partoient de la capitale pour ſe rendre dans leurs départemens, ils laiſſoient leurs enfans à l'empereur, comme un gage de leur fidélité.

2°. *Proconſul*. Cette charge, inſtituée au temps de la république, n'étoit donnée d'abord qu'à un magiſtrat qui devoit ſuccéder à un conſul, & dans la ſuite, le remplacer. Mais ſous Auguſte, & depuis lui, les *proconſuls* étoient des magiſtrats envoyés par le ſénat, pour gouverner les provinces qui étoient cenſées dans le département de la république. Ces magiſtrats n'avoient ni le commandement des troupes, ni l'adminiſtration des provinces.

3°. Le *Conſulaire* (*conſularis provinciæ*), appelé auſſi le *recteur* de la province (*rector provinciæ*),

(1) *Diocèſe* vient du mot grec Διοίκησις, *gouvernement, juriſdiction*. La racine de ce mot eſt οἶκος, *demeure, poſſeſſion*. Quant au mot de *métropole*, ou ville mère, voyez l'article *METROPOLIS*, page 379 du tome II.

Digitized by Google

étoit un magiſtrat que l'on appeloit, non pas un conſul, puiſqu'il n'en avoit pas le pouvoir, mais homme ou magiſtrat *conſulaire*, parce qu'il étoit décoré des marques de cette dignité. Auguſte, comme je l'ai dit, s'étant réſervé la plus grande partie des provinces de cet empire, les fit gouverner par des *préteurs* & par des *conſulaires*.

4°. Les *correcteurs* (*correctores provinciarum*), étoient des magiſtrats d'un ordre inférieur à celui des proconſuls. Le nombre des *correcteurs* étoit aſſez conſidérable, ſur-tout en Italie, avant Conſtantin. On voit que cette eſpèce de magiſtrature étoit antérieure au temps de Sevère & de Caracalla. Leur nom venoit de leurs fonctions, du moins dans l'origine ils avoient été d'abord chargés de corriger & de réformer les abus qui s'étoient introduits dans les provinces.

5°. Les *comtes* (*comites*), c'eſt-à-dire, dans le ſens de l'étymologie de ce nom, les *compagnons* du prince. Pluſieurs grands officiers ont porté ce titre ſous les empereurs; mais il ne devint une dignité éminente que ſous le bas-empire. Auguſte avoit nommé un comte de l'Egypte, eſpèce de préfet chargé de gouverner le pays. Il y eut depuis un *comte d'Orient*, qui avoit ſous lui les préſidens & les magiſtrats conſulaires d'un aſſez grand nombre de provinces.

6°. Les *préſidens* (*præſides*), étoient revêtus d'un pouvoir plus conſidérable que les proconſuls. Ils avoient le droit de porter l'épée & l'habillement militaire, & de pouvoir condamner à mort un homme de guerre. Ils pouvoient demeurer auſſi long-temps en place qu'il plaiſoit à l'empereur.

Ce fut à l'un de ces différens magiſtrats que furent ſoumiſes les provinces de l'empire, dans chacune des quatre grandes préfectures.

Préfecture des Gaules, renfermant *vingt-neuf* provinces, diviſées en *trois vicariats*; ſavoir, ceux d'*Hiſpanie*, des *Gaules* & de *Bretagne*.

I. Le vicariat d'*Hiſpanie*, renfermant *ſept* provinces:

Trois étoient ſoumiſes à des *conſulaires*:

1. La *Bétique*.
2. La *Luſitanie*.
3. La *Galicie*.

Quatre étoient ſous chacune un *préſident*:

4. L'*Hiſpanie* Tarraconoiſe.
5. L'*Hiſpanie Carthaginoiſe*.
6. La *Tingitane*.
7. Les îles *Baléares*.

II. Le vicariat des *Gaules* renfermoit *dix-ſept* provinces:

Six étoient ſoumiſes à des *conſulaires*:

8. La *Viennoiſe*.
9. La *Lyonnoiſe*.
10. La *première Germanie*.
11. La *ſeconde Germanie*.
12. La *première Belgique*.
13. La *ſeconde Belgique*.

Onze étoient ſoumiſes à des *préſidens*:

14. Les *Alpes maritimes*.
15. Les *Alpes Grées* & *Pennines*.
16. La *grande Séquanoiſe* (*maxima Sequanorum*).
17. La *première Aquitaine*.
18. La *ſeconde Aquitaine*.
19. La *Novem-Populanie*.
20. La *première Narbonnoiſe*.
21. La *ſeconde Narbonnoiſe*.
22. La *ſeconde Lyonnoiſe*.
23. La *troiſième Lyonnoiſe*.
24. La *Lyonnoiſe Sénonoiſe*.

III. Le vicariat de *Bretagne* renfermoit *cinq* provinces:

Deux étoient ſous des *conſulaires*:

25. La *grande Céſarienne* (*maxima Cæſarienſis*).
26. La *Valentienne* (*Valentia*).

Trois étoient ſous des *préſidens*.

27. La *première Bretagne*.
28. La *ſeconde Bretagne*.
29. La *Flavie Céſarienne*.

Préfecture d'Italie. Elle renfermoit auſſi *vingt-neuf* provinces, diviſées en *proconſulat d'Afrique*, & les quatre vicariats de *Rome*, *d'Italie*, d'*Afrique* & d'*Illyrie*.

I. Le proconſulat d'*Afrique* renfermoit ſous un *proconſul*:

1. L'*Afrique propre*.

II. Le vicariat de *Rome* renfermoit *dix* provinces:

Quatre étoient ſous des *conſulaires*:

2. La *Campanie*.
3. La *Tuſcie* & l'*Ombrie*.
4. Le *Picenum Suburbicarium*.
5. La *Sicile*.

Deux étoient ſous des *correcteurs*:

6. L'*Apulie* & la *Calabre*.
7. Le *Brutium* & la *Campanie*.

Quatre étoient ſous des *préſidens*:

8. Le *Samnium*.
9. La *Sardaigne*.

Digitized by Google

10. L'île de *Corſe.*
11. La *Valérie.*

III. Le vicariat d'*Italie* renfermoit *ſept* provinces:

Quatre étoient provinces *conſulaires:*

12. La *Vénétie* & l'*Iſtrie.*
13. L'*Emilie.*
14. La *Ligurie.*
15. La *Fluminie* & le *Picenum.*

Trois étoient ſous des *préſidens:*

16. Les *Alpes Cotiennes.*
17. La *première Rhétie.*
18. La *ſeconde Rhétie.*

IV. Le vicariat d'*Afrique* renfermant *cinq* provinces:

Deux étoient *conſulaires:*

19. La *Biſacène.*
20. La *Numidie.*

Trois étoient ſous des *préſidens:*

21. La *Tripolitaine.*
22. La *Maurétanie ſitifenſis.*
23. La *Mauritanie céſarienne:*

V. Le vicariat d'*Illyrie* renfermant *ſix* provinces:

Une ſous un *conſulaire:*

24. La *ſeconde Pannonie.*

Une ſous un *correcteur.*

25. La *Savie.*

Quatre ſous des *préſidens:*

26. La *première Pannonie.*
27. Le *Norique* intérieur.
28. Le *Norique ripenſis* ou *riverain.*
29. La *Dalmatie.*

Préfecture d'Illyrie. Elle renfermoit *onze* provinces:

I. *Une* ſous le proconſul d'*Achaïe*, ſous un *conſulaire.*

1. L'*Achaïe.*

II. Le vicariat de *Macédoine*, comprenant *cinq* provinces:

Deux étoient *conſulaires:*

2. La *Macédoine.*
3. L'île de *Crète.*

III. *Trois* ſous des *préſidens.*

4. L'ancienne *Epire.*
5. La *Theſſalie.*
6. La *nouvelle Epire* & partie de la *Macédoine.*

VI. Le vicariat de *Dacie*, comprenant *cinq* provinces:

Une conſulaire.

7. La *Dacie* intérieure.

Quatre ſous des *préſidens:*

8. La *Dacie ripenſis* ou *riveraine.*

9. La *première Mœſie.*
10. La *Dardanie.*
11. La *Prévalitane.*

Préfecture d'Orient. Elle renfermoit *quarante-ſept* provinces, ſoumiſes de cette ſorte: *trois* ſous le proconſul d'*Aſie*, *quinze* au comte d'*Orient*, *ſix* au préfet d'*Egypte*, *ſept* au vicaire d'*Aſie*, *onze* au vicaire de *Pont*, & *ſix* au vicaire de *Thrace.*

I. Sous le proconſul d'*Aſie*, il y en avoit *une* ſous un *préſident:*

1. L'*Aſie* propre:

Une ſous un *proconſulaire.*

2. L'*Hélleſpont.*

Une ſous un *préſident:*

3. Les *Isles.*

II. Sous le comte d'*Orient:*

Cinq ſous des *conſulaires:*

4. La *Paleſtine.*
5. La *Phénicie.*
6. La *Syrie.*
7. La *Cilicie.*
8. L'île de *Cypre.*

Dix ſous des *préſidens:*

9. La *Paleſtine ſalutaire.*
10. La *ſeconde Paleſtine.*
11. La *Phénicie* du Liban.
12. L'*Euphratine.*
13. La *Syrie ſalutaire.*

Digitized by Google

14. L'*Osrhoène.*
15. La *Mésopotamie.*
16. La *Séleucie.*
17. L'*Arabie.*
18. L'*Isaurie.*

III. Sous le préfet d'*Egypte:*

Cinq gouvernées par des *présidens:*

19. La *Libye* supérieure.
20. La *Libye* inférieure.
21. La *Thébaïde.*
22. L'*Egypte.*
23. L'*Arabie.*

Une sous un *correcteur:*

24. L'*Augustanique.*

IV. Sous le vicaire d'*Asie:*

Deux sous des *consulaires:*

25. La *Pamphylie.*
26. La *Lydie.*

Cinq sous des *présidens*

27. La *Pysidie.*
28. La *Lycaonie.*
29. La *Phrygie pacacienne.*
30. La *Lycie.*
31. La *Carie.*

V. Sous le vicaire de *Pont:*

Deux sous des *consulaires:*

32. La *Galatie.*
33. La *Bithynie.*

Huit sous des *présidens:*

34. La *première Capadoce.*
35. La *seconde Capadoce.*
36. L'*Hélespont.*
37. Le *Pont Polémaïque.*
38. La *première Arménie.*
39. La *seconde Arménie.*
40. La *Galatie salutaire.*

Une sous un *correcteur:*

41. La *Paphlagonie.*

VI. Sous le vicaire de *Thrace:*

Deux sous des *consulaires.*

42. L'*Europe.*
43. La *Thrace.*

Quatre sous des *présidens:*

44. L'*Hémimont.*
45. Le *Rhodope.*
46. La *seconde Mœsie.*
47. La *Scythie.*

Il paroît que cette dernière province commençoit au nord du Danube, & que le nom de *Dacie Trajanne* étoit abandonné aussi-bien que la province où s'étoient établis des peuples du nord.

Je vais actuellement reprendre le précis historique de l'empire depuis Auguste jusqu'à la destruction de cette formidable puissance, à Rome sous Augustule; à Constantinople, sous Constantin XII Paléologue, dit *Dragasès.*

729. I. *Octave*, reconnu seul maître de toutes les parties qui formoient la république romaine, reçut le nom d'*Auguste.* Ce nom passa à ses successeurs, ainsi que celui de *César.* Il faut observer cependant que ce dernier désignoit essentiellement les héritiers présomptifs de l'empire.

731. Il vint, de l'extrémité des Indes, des ambassadeurs demander l'amitié d'Auguste: il en reçut aussi du Nord. Ne pourroit-on pas croire que la politique de ce prince avoit elle-même sollicité ces démarches?

732. Auguste dompta les Cantabres & les Asturs, peuples de l'Hispanie.

737. Les Parthes, craignant la puissance romaine, donnèrent des assurances de bienveillance, & renvoyèrent les armes prises sur Crassus, avec les prisonniers Romains.

741. Auguste donna à la ville de Paphos, en Cypre, de très-grandes sommes pour la dédommager des pertes qu'elle venoit d'essuyer par un affreux tremblement de terre. Il rendit aussi la liberté à la ville de Cizyque.

744. Le sixième mois de l'année, que l'on nommoit *sextilis*, fut nommé *Augustus* (nous en avons fait *août*). Ce prince lui donna son nom, parce que c'étoit en ce mois qu'il avoit remporté ses plus glorieuses victoires.

748. Auguste fit faire le dénombrement de tous les sujets de l'empire. On n'avoit jusqu'alors dénombré que les citoyens.

Ce fut à la suite de cette tranquillité, que l'on pouvoit regarder comme une paix universelle, qu'Auguste fit fermer le temple de Janus.

Naissance de J. C. (1)

14 (762). Auguste mourut à Nole en Campanie. On rapporte que quelques instans avant

(1) Je vais me servir, pour la suite, des années de notre ère, mettant entre deux parenthèses les années de Rome.

Digitized by Google

de mourir, il se fit coëffer & noir du fard : ensuite il dit à ses amis : « N'ai-je pas assez bien » joué mon rôle ? Applaudissez ». Ce prince si cruel dans les commencemens de son élévation, fut un adroit politique, & pratiqua toute sa vie la maxime qu'il avoit prise pour devise, & qu'il avoit souvent à la bouche : σπεῦδε βραδέως, *festina lente*, ou *hâtez-vous lentement*.

II. *Tibère*, fils de T. Claudius Néron & de Livie, qui avoit été cédé par son mari à Auguste, & adopté depuis par ce prince, fut reconnu empereur, & lui succéda. Jamais prince ne mérita moins la couronne. Il fut dissimulé, avare, défiant, perfide & cruel. Aussi dit-on que son instituteur le qualifioit parfaitement, en disant que c'étoit de la boue délayée avec du sang.

29. (777). Il y avoit un bel amphithéâtre dans la ville de Misenum ; pendant qu'on y donnoit un spectacle, il tomba, & sa chûte écrasa cinquante mille hommes. Le quartier de Rome appelé le *Mont-Celius*, & tous les environs, ayant été détruits par un furieux incendie, Tibère fit tout réparer à ses frais.

37 (785). Détesté de tout l'empire, Tibère mourut après un règne de vingt-cinq ans sept mois & sept jours. Il avoit coutume de dire *que celui qui ne sait pas dissimuler, ne sait pas régner.*

III. *Caligula*, fils de Germanicus & d'Agrippine, fut choisi par le sénat pour succéder à Tibère, contre l'intention de ce prince, qui avoit adopté son petit-fils, nommé aussi Tibère. Ce prince réussissoit très-bien dans les exercices du corps, & même il avoit beaucoup d'esprit. Mais il étoit inégal, bizarre, chagrin & cruel. On ne rapporte guère de lui que des traits qui font détester sa mémoire. Il fut tué après un règne de trois ans neuf mois & vingt-huit jours.

41 (789). *Claude*, fils de Drusus Germanicus & d'Antonia, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, sœur d'Auguste, succéda, en quelque sorte par hasard, à son neveu Caligula. Il se cachoit pour n'être pas enveloppé dans les meurtres qui pouvoient accompagner l'assassinat de Caligula. Un soldat l'apperçut, le conduisit au camp de la garde prétorienne ; & cette garde le fit reconnoître empereur : le sénat n'approuva pas ce choix, mais s'y soumit. *Claude*, après avoir répudié Messaline, dont la conduite avoit bien mérité cette punition, & dont le nom est devenu une injure, épousa Agrippine sa nièce. Cette princesse fit adopter, au préjudice de son propre fils, un fils qu'elle avoit eu de son premier mari Domitius Ænobarbus. *Claude* montra quelquefois de l'esprit, & manqua presque toujours de bon sens.

51 (804). *Caradoc*, fils d'un roi de la Grande-Bretagne, qui, depuis neuf ans, soutenoit la guerre contre les Romains, fut fait prisonnier ; en arrivant à Rome, il dit, en admirant cette ville superbe : « Je suis bien surpris que des hommes qui ont de » si beaux palais, fassent tant de chemin pour » s'emparer des cabanes de mon pays ».

54 (807). Claude mourut après un règne de treize ans & quelques mois. On crut qu'il avoit été empoisonné par Agrippine.

V. *Néron*, 55 (802) succéda à Claude, qui l'avoit adopté par les intrigues de sa mère Agrippine. Quelques historiens ont prétendu qu'il avoit été très-mal élevé, quoiqu'il ait eu pour précepteur le philosophe Sénèque. Cela peut très-bien s'accorder ; car le philosophe peut n'avoir pu diriger cette éducation, en se conformant aux volontés d'Agrippine : il peut aussi, comme on l'en accuse, avoir éloigné de son élève, les connoissances qui lui auroient été le plus utiles, pour se rendre lui-même nécessaire. Néron fut passablement instruit dans les beaux-arts. Il se connoissoit très-bien en peinture, en sculpture ; savoit fort bien la musique, jouoit supérieurement de la flûte, & faisoit des vers. Mais il devint un monstre, & fut en quelque sorte l'assassin de son précepteur, de sa femme & de sa mère, qui périrent par ses ordres. Il se tua après un règne de treize ans & huit mois. Ce fut en lui que finit la race des Césars.

VI. *Galba* 68 (816), fils de C. Servius Sulpicius Galba & de Mummia Achaïca, fut proclamé empereur par le sénat. Il étoit avare, & son grand âge le rendoit lourd & paresseux. Trois ministres qui abusoient de sa confiance le firent haïr : il fut tué après un règne de six mois & sept jours.

VII. *Othon*, 69 (817) fils de L. Salvius Otho, & d'Alba Terentia, profitant de la sédition élevée contre Galba, il se fit reconnoître par le sénat qui l'estimoit peu ; mais il trouva un concurrent dans la personne de Vitellius ; & craignant de tomber entre ses mains, il se tua lui-même à Bébriaque, sur le Po, après trois mois de règne.

VIII. *Vitellius*, 69 (817), étoit fils de L. Vitellius & de Sextilia Polla. Il étoit dans les Gaules lorsqu'il apprit que ses troupes avoient battu celles d'Othon. Il se hâta de se rendre à Rome, où le peuple le proclama. Mais on n'eut pas beaucoup à s'applaudir de ce choix. Outre qu'il étoit maladroit & faisoit tout de mauvaise grace, il étoit, de plus, gourmand, ivrogne, voluptueux, lâche, cruel & prodigue. A peine avoit-il régné huit mois, qu'il y eut contre lui un soulévement général. Un soldat lui mit la corde au col, & le traîna dans les rues de Rome ; son corps fut ensuite jeté à la voirie (dans les gémonies) ; c'est de lui cette horrible maxime : « *Bonus odor hostis : melior civis occisi.* » L'odeur d'un ennemi mort est bonne ; elle est » suave quand cet ennemi est un citoyen ».

IX. *Vespasien*, 69 (817) fils de T. Flavius Sabinus & de Vespasia Polla, étoit d'une basse extraction : il s'étoit élevé par ses qualités militaires. Il étoit fort & robuste. Il s'occupa beaucoup du bien public : mais on lui reproche d'avoir trop aimé l'argent. Il mourut de dyssenterie, après un règne de neuf ans six mois & deux jours.

Digitized by Google

X. *Tite*, 79 (827) ou Titus, fils de Veſpaſien & de Flavia Domitilla, fut un des princes les plus parfaits, qui aient jamais régné. On dit auſſi qu'il fut le plus aimable, comme il fut le plus beau. Ce fut lui qui acheva le ſiège de Jéruſalem, commencé par ſon père, & qui réduiſit toute la Judée. Il conſacra tous ſes ſoins au bien de l'empire, & n'eut d'autres vues que de rendre heureux tous ſes ſujets. On ſait qu'il regardoit comme perdu, les jours qu'il avoit vu s'écouler ſans faire du bien à quelqu'un. Auſſi ſa maxime habituelle étoit-elle que perſonne ne devoit ſe retirer mécontent de l'audience d'un ſouverain.

XI. *Domitien*, 81 (829) après s'être bien conduit les premières années de ſon règne, découvrit enfin les vices qui le firent déteſter. Il étoit diſſimulé, défiant, lâche, traître, inſolent, avare, cruel, impie. Il avoit été très-bien fait dans ſa jeuneſſe. Un excès d'embonpoint, & ſa tête dépouillée de cheveux le rendirent fort laid. Parthénius, ſon chambellan, s'étant mis à la tête d'une conjuration, le fit poignarder dans ſon palais, après un règne de quinze ans & cinq jours.

XII. *Nerva*, 96 (844) fut reconnu empereur par les meurtriers de Domitien. Il avoit toutes les vertus d'un bon prince, ſans aucun vice. Craignant que ſon âge ne nuisit au bien qu'il vouloit faire, il chercha à ſe donner un appui en adoptant M. Ulpius Trajan. Il mourut après un règne d'un an & quatre mois, âgé de 69 ans.

XIII. *Trajan*, 98 (846) fut le premier des empereurs qui fût né en pays étranger; il étoit de l'Hiſpanie. Ce fut un grand prince; il reſpecta le ſénat, traita le peuple avec bonté, témoigna de l'eſtime pour les gens de bien, & de l'éloignement pour la flatterie: comme particulier, on peut lui reprocher d'avoir un peu trop aimé le vin, & honteuſement outragé les loix de la nature: ſon règne fut de dix-neuf ans & ſix mois.

XIV. *Adrien*, 117 (865) eut beaucoup d'eſprit, mais il avoit un caractère ſingulier. Il fut tout à la fois clément & dur, débonnaire & cruel, juſte & injuſte. Il fit reconſtruire Jéruſalem, & la nomma, d'après ſon nom, *Ælia*. Il gagna les cœurs de tous les ſujets de l'empire par ſes libéralités: il remit 22 millions 500 mille livres qui étoient dues d'arrérages ſur les revenus publics. On a les mêmes reproches à lui faire qu'à ſon prédéceſſeur, ſur la dépravation de ſes goûts. Antoninus, dont le portrait nous eſt reſté dans une des plus belles ſtatues de l'antiquité, étoit l'objet le plus chéri de ſon extravagante paſſion. Ce prince avoit d'abord adopté L. Ælius, qui mourut bientôt après. Il adopta depuis T. Ælius Antoninus, à condition que lui-même adopteroit Marc-Aurèle & L. Verus. Il mourut après un règne de vingt ans & dix mois.

Nous avons vu précédemment la diviſion de l'empire par ce prince. (*Voyez* page 2).

XV. *Antonin-le-pieux*, ou plutôt le débonnaire, car ce mot *pius* ne ſignifie pas ici un dévot. Il aima ſes ſujets comme ſes enfans, & l'état comme ſa famille. Il étoit beau, bien fait, avoit l'eſprit net, l'ame grande, l'humeur égale. Il régna vingt-deux ans & ſept mois.

XVI. *Marc-Aurèle* & *Lucius Verus*, 161 (914) ſuccédèrent à Antonin, dont Marc-Aurèle avoit épouſé la fille Fauſtine, donnant en même temps ſa fille Lucile à Verus. Quoique très-différens entre eux par les qualités, puiſque Marc-Aurèle etoit un philoſophe, & Lucius Verus un homme mépriſable & fort adonné au vin, ces deux empereurs vécurent en bonne intelligence. Verus mourut d'apoplexie après neuf ans de règne. Marc-Aurèle mourut dix ans après dans la Pannonie.

XVII. *Commode*, 180 (931) fils de Marc-Aurèle & de Fauſtine, dont la conduite avoit été très-déréglée, fut auſſi mépriſable que ſa mère. Il fit mourir Criſpine ſa femme, Lucile ſa ſœur, & pluſieurs ſénateurs reſpectables: on le ſoupçonna même d'avoir donné la mort à ſon père. Marcia, ſa maîtreſſe, l'empoiſonna. Mais s'en étant douté, comme il eſſayoit à rejetter le poiſon, un athlète l'étouffa. Il avoit cependant régné douze ans & neuf mois.

XVIII. *Pertinax*, 593 (946) grand homme de guerre, fut reconnu empereur par les meurtriers de Commode. Mais il fut tué, au bout de trois mois par les ſoldats prétoriens.

XIX. *Didius Julianus*, auquel les ſoldats prétoriens avoient vendu l'empire, fut tué ſoixante-dix jours après par un tribun.

Pecennius Niger commandoit alors l'armée de Syrie; Albin, celle de la Grande-Bretagne, & Septime Sévère, celle de la Pannonie. Tous trois avoient été reconnus empereurs par leurs armées. Ils ſe diſpoſoient à marcher contre Didius.

XX. *Septime Sévère*, rendu à Rome, fut reconnu par le ſénat. Il alla dans l'Orient faire la guerre à Pecennius Niger, qu'il battit, & qui périt aſſaſſiné dans ſa fuite. Il défit enſuite Albin, dans la Gaule, auprès de Lyon. Mais, parce qu'il devoit ſon élévation aux ſoldats, il ſe montra trop indulgent envers eux, & par cette conduite il introduiſit un grand relâchement dans la diſcipline. Sévère mourut dans la Grande-Bretagne, à Yorck, après un règne de dix-ſept ans & huit mois.

XXI. *Antonin Caracalla*, 211 (664) & *Geta*. Ces deux princes ſuccédèrent à leur père. Le premier étoit un monſtre qui, au bout d'un an, aſſaſſina ſon frère dans les bras même de leur mère Julie; il ſurchargea l'empire d'impôts & devint en horreur à tout le monde. Il fut tué par un de ſes gardes en Méſopotamie, après un règne de ſix ans & deux mois.

XXII. *Macrin*, 217 (870) & ſon fils *Diadumène*, furent reconnus empereurs: le ſénat confirma le choix des ſoldats. Mais, n'ayant que peu de talens, il perdit le temps à Antioche en amuſemens frivoles, au lieu de marcher à Rome. Mœſa, ſœur

Digitized by Google

sœur de l'impératrice Julie, avoit deux filles; l'une étoit mère d'Antoninus Bassianus (qui fut ensuite surnommé *Heliogabale*), l'autre mère de Sévère-Alexandre. Elle fit assassiner Macrin en Bithynie, aussi bien que Diadumène, & fit proclamer empereur Bassianus: son nom d'Héliogabale lui venoit de ce qu'il étoit grand-prêtre du Soleil à Emesse. Macrin n'avoit régné qu'un an & quelques mois.

XXIII. *Héliogabale*, 218 (871). Ce prince est encore en horreur à cause de ses débauches, & fut détesté à cause de ses profusions. Le seul éloge que l'on puisse faire de lui, c'est qu'il adopta son cousin Sévère-Alexandre, qu'il voulut ensuite faire tuer. Mais les prétoriens tournèrent leurs armes contre lui-même, & le tuèrent, ainsi que sa mère & les complices de ses débauches: son corps fut jeté dans le Tibre. Il avoit régné trois ans & neuf mois.

XXIV. *Sévère-Alexandre*, 223 (875). Ce prince s'appliqua d'abord & réussit à réprimer la licence des troupes, & porta la réforme dans les tribunaux. Laborieux, savant, actif, brave & prudent, il mérita que l'on dît de lui qu'il avoit arrêté l'empire sur le penchant de sa ruine. Maximin, l'un de ses généraux, le fit assassiner dans les Gaules, lorsqu'il se préparoit à marcher contre les Allemands. Son règne avoit été de treize ans & neuf mois.

XXV. *Maximin*, 237 (888), étoit Thrace de naissance; il avoit été berger, & s'étoit avancé par ses talens militaires: *devenu empereur, il fit mourir tous ceux qui l'avoient connu dans sa jeunesse.* Il étoit d'une stature & d'une force de géant. On dit qu'il faisoit chaque jour une consommation prodigieuse de vivres. Ses cruautés soulevèrent les esprits. Il éclata une révolte en Afrique: Gordien, qui y étoit proconsul, fut proclamé empereur, conjointement avec son fils. Cependant celui-ci ayant été battu par Capellien, son père, s'étrangla; mais Maximin n'en fut pas plus heureux; pendant qu'il faisoit le siège d'Aquilée, il fut étranglé avec son fils, qu'il avoit nommé *César*.

XXVI & XXVII. *Pappien*, *Balbin* & *Gordien* le jeune, 238 (890), furent élus empereurs, les deux premiers par le sénat & ne comptant que pour un prince, & le troisième par les prétoriens. On croit qu'il étoit petit-fils du vieux Gordien. Pappien & Balbin furent massacrés au bout d'un an par les soldats.

Quant à Gordien, qui étoit jeune, il gouverna d'abord heureusement par les conseils de Misithée, son beau-père. Mais Philippe qui le conseilla ensuite, l'ayant rendu odieux, il fut massacré dans la Perside, après un règne de six ans & deux mois.

En apprenant à Rome la mort de Gordien, on y nomma un empereur; ce fut M. Marcius; mais il ne fut reconnu que dans cette ville, non plus que Gortilianus.

XXVIII. *Philippe* & son fils, 245 (997). Philippe fut reconnu par l'armée, le lendemain de la mort de Gordien. Son gouvernement fut très-foible. On dit qu'il étoit chrétien. Sous son règne les Romains célébrèrent l'an 1000 de la fondation de leur puissance; mais Philippe le père fut tué à Verone, après cinq ans de règne, & son fils le fut à Rome.

XXIX. *Trajanus Décius*, 249 (1002). Il fut proclamé par l'armée; & ce choix fut approuvé par le sénat. Les historiens en parlent avec éloge. Cependant les persécutions horribles qu'il exerça contre les chrétiens supposent, outre un fanatisme absurde, de bien mauvais principes en politique. On l'accuse d'avoir fait périr un quart de ses sujets. Il périt au bout de deux ans dans une guerre contre les Goths.

XXX. *Trebonianus Gallus*, 251 (1004) fut proclamé par l'armée qu'il commandoit sous Décius. Il associa son fils à l'empire. Il ordonna des sacrifices aux dieux pour dissiper la peste. Les chrétiens s'y refusèrent: ce fut la cause d'une nouvelle persécution. En voulant s'opposer à Emilien, ce prince & son fils furent battus, puis tués par leurs soldats.

XXXI. *Emilien*, 253 (1008) il fut reconnu par le sénat. Son règne fut court: les mêmes soldats qui l'avoient fait empereur le tuèrent, dans le temps que les troupes que Valérien amenoit des Gaules se disposoient à ne pas le reconnoître.

XXXII & XXXIII. *Valérien* & *Gallien* son fils. Ces deux princes régnèrent ensemble. Ils persécutèrent aussi les chrétiens. Gallien combattoit en Germanie. Valérien marcha en Perse contre Sapor, par lequel il fut battu & fait prisonnier. Son fils fut tué quelque temps après; il avoit régné huit ans.

XXXIV. *Claude II*, dit le *Gothique*, 268 (1021). Il fut choisi par l'armée & reconnu par le sénat. Son surnom lui vint de ses succès contre les Goths. C'étoit un bon prince: on cite de lui plusieurs actes de justice; il fut de plus un grand capitaine. Il mourut de la peste en Pannonie, après deux ans de règne.

XXXV. *Aurélien* fut reconnu par l'armée, puis par le sénat. Il combattit avantageusement contre les ennemis de l'empire. Il défit & prit dans l'orient la célèbre Zénobie, revint de Palmyre & l'amena en triomphe à Rome. Il fut massacré par les ordres d'un de ses secrétaires, après un règne de cinq ans.

XXXVI. *Tacite*, 275 (1028) fut élu par l'armée & par le sénat. Ce fut un prince vertueux & libéral. Il mourut à Thyane, en Cappadoce: quelques auteurs croient qu'il y fut assassiné: il n'avoit régné que six mois.

XXXVII. Quelques auteurs comptent *Florien* au rang des empereurs: il étoit frère de Tacite. Il s'étoit fait reconnoître lui-même; mais il fut tué par ses soldats.

Digitized by Google

XXXVIII. *Probus*, 276 (1029) reconnu empereur par les soldats, offrit au sénat de se démettre: son offre ne fut pas acceptée. Il défit dans les Gaules les ennemis de l'empire, & ne fut pas moins heureux dans l'orient. Il étoit parvenu à rétablir la paix dans tout l'empire. Cependant une nouvelle guerre paroissoit menacer l'orient, lorsqu'il fut tué en Pannonie par ses soldats. Cette mort fut regardée comme un fléau par tous les bons citoyens. Il avoit régné cinq ans.

XXXIX. *Carus*, 282 (1035): il étoit né dans la Gaule, & fut reconnu empereur par les soldats qui avoient mis à mort Probus. Il eut de grands succès en Asie. Il fut tué d'un coup de tonnerre sur les bords du Tigre: son règne fut de seize mois. Il s'étoit associé ses deux fils, *Carin* & *Numérien*.

Numérien, sans cesse occupé de la douleur que lui causoit la perte de son père, s'en retournoit à Rome, lorsqu'il fut tué par Aper, son beau-père. Mais ce meurtrier fut à son tour tué par Dioclétien.

Carin, resté en Europe, avoit vaincu Julius Sabinus dans la Vénétie, lorsqu'après sa victoire, il fut tué par un soldat: c'étoit un très-méchant prince.

XL. *Diocléten*, 285 (1038). Ce prince étoit né en Dalmatie dans un rang très-obscur. Il vint à Rome & s'y fit reconnoître empereur. Peu après il associa à l'empire *Maximien-Hercule*. Ces deux empereurs furent tous deux grands guerriers.

Maximien adopta Constance Chlore, lui fit répudier sa femme Hélène, (qui fut depuis mise au nombre des saintes), & lui donna pour femme Théodora, sa belle-fille. Constance avoit eu Constantin de son premier mariage.

Dioclétien adopta Maximien Galère. Ce prince fut aussi obligé de répudier sa femme, pour épouser Valérie, fille de Dioclétien.

Ces princes partagèrent entre eux l'empire; il y eut sous leur règne une grande persécution contre les chrétiens. Au reste, ils firent de tous côtés respecter les armes de l'empire.

Dioclétien, après une forte maladie, abdiqua & se retira à Salône, en Dalmatie. Hercule abdiqua & se retira en Lucanie.

XLI. *Constance Chlore* (ou *Cépalé*), & *Maximien Galère*, 305 (1058) partagèrent l'empire avec les deux Césars (c'est-à-dire les héritiers présomptifs de l'empire), Maximin II & Sévère.

Constance avoit de grandes qualités: son fils ayant joint lorsqu'il passoit dans la Grande-Bretagne, ils y firent la guerre aux Calédoniens & aux Pictes. Constance mourut à Yorck: aussi-tôt Constantin se fit proclamer empereur.

XLII. *Constantin*, 306 (1059). Il rencontra des obstacles de la part des autres princes. Maxence, fils de Maximin Hercule, prit aussi le titre d'empereur. Enfin Constantin triompha de tous ses ennemis: il embrassa la religion chrétienne; mais il se mêla trop de divisions particulières, que la translation du siége de l'empire ne fit que multiplier: il se montra cruel envers sa propre famille, & fonda la ville de Constantinople, dont il fit la dédicace l'an 330. Il mourut après un règne de trente-un ans & neuf mois.

Il avoit fait une nouvelle division de l'empire, telle qu'on l'a pu voir précédemment.

XLIII. *Constance*, *Constant* & *Constantin* partagèrent entre eux l'empire de leur père: & les soldats, pour les préserver des compétiteurs, mirent à mort presque toutes leurs familles, excepté Julien, âgé de dix-sept ans (depuis Julien l'apostat), & son frère Gallus, qui étoit d'une foible santé.

En partageant l'empire, ces princes s'affoiblirent considérablement: ils se firent la guerre entre eux, & se prêtèrent à toutes les fureurs des fanatiques qui fomentoient & perpétuoient les disputes de religion. Constance mourut en Cilicie après un règne de vingt-cinq ans.

XLIV. *Julien*, surnommé l'*apostat*, 361 (1114). Ce prince étoit dans les Gaules, à Paris, lorsqu'il fut proclamé empereur par ses troupes qui refusoient d'aller en Orient contre les Perses, où Constance vouloit les envoyer. Il avoit passé les premières années de sa vie dans la retraite & l'adversité: malgré la philosophie dont il faisoit parade, il ne se montra guère politique, en persécutant les chrétiens. Il périt d'un coup de flèche, dans une guerre contre les Perses. Son règne fut de dix ans & huit mois.

XLV. *Jovien*, 363 (1116), proclamé empereur par l'armée, refusa d'abord ce titre: on le força de l'accepter, en lui promettant d'embrasser le christianisme. Il mourut étouffé par la vapeur du charbon, après un règne de sept mois.

XLVI. *Valentinien*, 364 (1117) étoit capitaine de la seconde compagnie des gardes de Jovien, lorsqu'il fut élevé à l'empire. Il s'associa son frère Valens; se sentant malade dangereusement, il déclara Auguste son fils Gratien, alors âgé de huit ans. Valens fit la guerre avec succès contre les ennemis de l'état. Valentinien, frère de Gratien, eut aussi le titre d'Auguste. Valentinien régnoit en Occident, Valens dans l'Orient. Le premier mourut d'un excès de colère, après un règne de douze ans: le second fut brûlé dans une maison où il s'étoit retiré, après la perte de la bataille d'Andrinople.

XLVII. *Gratien*, 375 (1128) eut pour associé à l'empire son frère Valentinien II, qui étoit fort jeune. Mais peu après il partagea l'empire avec Théodose, qui l'avoit secouru vaillamment contre les Goths. Il fut massacré à Lyon par les soldats de Maxime, qui aspiroit à l'empire. Le jeune Valentinien restoit; Théodose traite avec Maxime, & l'on continue de regarder Valentinien II, comme empereur d'Occident. Il fut étranglé à Vienne en Dauphiné. Théodose devint seul maître de l'empire; ce fut un grand prince. Il mourut d'hydropisie à Milan, après un règne de seize ans.

Avant sa mort, Théodose avoit partagé l'empire entre ses deux fils Honorius qui eut l'Occident, & Arcadius qui eut l'Orient. Mais comme ces

Digitized by Google

deux princes étoient d'après le choix même de Théodose, Stilicon gouverna l'Occident, & Rufin, l'Orient.

N. B. *Je n'ai pas donné, au mot* CONSTANTINOPLE, *la suite des empereurs qui ont régné dans cette ville, parce que l'ordre des choses les place à la suite des empereurs Romains. Je vais les placer ici, lorsque j'aurai épuisé la liste des empereurs d'Occident.*

XLIX. *Honorius*, 385 (1148). Ce prince se montra très-zélé pour le christianisme. Sous son règne, une multitude de Barbares, entre lesquels nous devons compter les Francs, se jetèrent sur l'empire; les Romains les repoussèrent en différentes occasions; enfin ils succombèrent. Les Barbares parvinrent à se former par-tout des établissemens. Stilicon, qui, pendant long-temps, avoit servi Honorius avec gloire, finit par le trahir. Les soldats instruits de ses intelligences avec les ennemis, le mirent à mort. Honorius mourut à Ravenne d'hydropisie, après un règne de vingt-huit ans.

L. *Valentinien III*, 423 (1176). Ce prince étoit fils de Placidie, sœur d'Honorius, & de Constance, officier d'un grand mérite. Sous son règne, Attila, roi des Huns, entra en Italie. Ce règne fut marqué par une suite de troubles; & Valentinien fut couvert de vices & de défauts. Il fut tué par un sénateur nommé Maxime, dont il avoit violé la femme.

Ce Maxime usurpa l'empire, & traita la veuve de Valentinien, comme ce prince avoit traité sa femme; les soldats le massacrèrent. Eudoxie avoit elle-même appelé Genseric pour le venger.

N. B. Sous le règne d'Honorius, les Wandales s'emparèrent de l'Afrique, ou du moins s'établirent dans la partie septentrionale; les Alains, les Suèves, les Seliges, les Wisigoths, s'établirent en Espagne; une partie des Wisigoths, les Bourguignons, les Francs, dans les Gaules; & peu après les Erules & les Ostrogoths se rendirent maîtres de l'Italie. Aussi les princes qui vont suivre, tiennent-ils un bien foible rang dans la suite des empereurs.

LI. *Avitus*, 455 (1208). Théodoric II, roi des Goths, engagea cet officier à prendre la pourpre: il étoit beau-père de Sidoine Apollinaire. Des guerres affreuses ravageoient l'empire. Avitus l'abandonna, & mourut après avoir été évêque. Son règne fut d'un an & deux mois.

LII. *Majorien*, 457 (1212). Il avoit été mis à la tête des troupes, après la mort d'Avitus: ses excellentes qualités disposèrent tous les esprits à le reconnoître empereur: Ricimer, général, le déposa & le fit tuer au bout de quatre ans.

LIII. *Sévère II*, 461 (1214) fut proclamé par les soins de Ricimer, qui le connoissoit sans mérite. Il mourut peu après; on soupçonna Ricimer de l'avoir empoisonné.

Il y eut un interrègne de deux ans, pendant lequel Ricimer faisoit les fonctions d'empereur.

LIV. *Anthémius*, 466 (1219). Cependant le peuple voulut que l'empire eût un chef. Anthémius étoit dans l'Orient; l'empereur Léon qui y régnoit, l'accorda à la demande du peuple. Il vint & se rapprocha de Ricimer; mais bientôt ils se brouillèrent. Les Barbares continuoient leurs ravages: Ricimer le fit aussi mettre à mort & ravagea Rome, où, par ses ordres, on commit toutes sortes de cruautés & de ravages.

LV. *Anicius Olybrius*. Léon I l'avoit envoyé pour punir la révolte de Ricimer, contre Anthémius. Ce prince étoit mort, lorsqu'il arriva; on le proclama empereur. Mais il ne fit rien de mémorable, & ne régna que sept mois.

LVI. *Glycerius*, 479 (1126). Tout ce que l'on sait de son élévation à l'empire, c'est que Gondebaut, fils d'une sœur de Ricimer, le fit proclamer; mais sans le consentement de l'empereur Léon I. Ce prince envoya en Italie Julius Népos, qui força Glycerius d'abdiquer.

LVII. *Julius Nepos*, 474 (1227). Il se fit proclamer à Rome. Ne pouvant résister à Enric, roi des Wisigoths, qui faisoit la guerre dans les Gaules, il fit la paix avec lui, & lui céda l'Auvergne. Il fut chassé de l'Italie par Orestès, général des Gaules: il mourut en Dalmatie, après un règne d'un an & quelques mois.

LVIII. *Romulus*, appelé *Augustule*, 475 (1228). Il étoit fils d'Orestès, qui le fit proclamer. Tous les Barbares se soulevèrent à la fois contre l'empire. Odoacre entra en Italie, fit tuer Orestès, alla à Rome, s'y fit proclamer roi d'Italie, & marcha contre Ravenne, où il prit Augustule qu'il relégua en Campanie.

Ainsi finit l'empire d'Occident, l'an de J. C. 476, de la fondation de Rome 1229.

Il faut observer cependant que Julius Nepos, retiré dans la Dalmatie, y conservoit le titre d'empereur; quelques provinces même lui obéissoient sous ce titre. Ce prince fut assassiné par deux de ses principaux officiers: il étoit à sa maison de campagne, près de Salône.

Odoacre, roi des Hérules, régna en Italie, avec le titre de roi, & le reste de l'empire étoit dans la plus horrible confusion. Théodoric, roi des Ostrogoths, assiégea, pendant trois ans, Odoacre, dans Ravenne; au bout de ce temps, il le prit & le fit tuer.

Théodoric fit la conquête de l'Italie. Mais comme j'ai parlé des peuples qui la possédèrent après la chûte de l'empire Romain, je n'en parlerai pas ici.

Je vais reprendre les empereurs d'Orient, à commencer d'Arcadius.

Empire Romain d'Orient.

I. *Arcadius*, 385. On a vu plus haut que Théodose avoit confié à Rufin la conduite d'Arcadius son fils. Il répondit mal à l'attente de ce prince, & fut massacré par ses troupes. Arcadius

Digitized by Google

donna ſa confiance à l'eunuque Eutrope, qui ne ſe comporta pas mieux, & périt par la main du bourreau. Les diſſenſions, à l'occaſion des anciens, troublèrent encore ce règne: Arcadius mourut après un règne de quatorze ans.

II. *Théodoſe II*, 408. Ce prince n'avoit que ſept ans à la mort de ſon père. Cependant par les ſoins d'Anthème, préfet du prétoire, le commencement de ce règne ne ſe reſſentit pas des maux ordinaires dans les minorités.

Pulchérie, ſœur de Théodoſe, fut déclarée Auguſte à la mort d'Honorius, en Occident. Théodoſe auroit voulu lui ſuccéder, mais ſon deſſein échoua. Il fit publier un recueil des loix faites avant lui: c'eſt le code Théodoſien. Les Huns firent les plus grands ravages. Ce prince mourut après un règne de quarante-deux ans.

III. *Marcien*, 450, doué de grandes qualités militaires, fut choiſi par Pulchérie, pour ſuccéder à ſon frère. Elle y mit pour condition qu'il auroit le titre de ſon mari, ſans qu'elle ſoit devenue ſa femme: elle avoit vingt-cinq ans. Son règne fut heureux, mais ne dura que ſix ans.

IV. *Léon I*, dit *de Thrace*, 457. Aſpar, & ſon fils Ardabure, étoient à la tête des troupes; mais comme ils étoient anciens, il fit reconnoître Léon. Il remporta de grands avantages ſur les Barbares; mais les guerres de religion déſolèrent ſon règne. Il avoit fait reconnoître Auguſte, ſon petit-fils.

V. *Léon II*, dit *le jeune*, & *Zénon*; il ſuccéda à ſon ayeul à l'âge de 50 ans, & eut pour régent de l'empire Zénon, ſon père, qui fut bientôt reconnu empereur, conjointement avec ſon fils. Cet homme ſe rendit odieux par ſes crimes. Léon étoit mort peu après avoir mis la couronne ſur la tête de Zénon, qui, après un règne de dix-ſept ans, mourut enfermé dans un ſépulcre, où ſa femme l'avoit fait mettre pendant qu'il étoit ivre.

VII. *Anaſtaſe I*, 461, aimé de la veuve de Zénon, fut porté au trône par cette princeſſe. Ce fut ce prince qui fit faire la *longue muraille*, au nord-oueſt de Conſtantinople. Elle avoit dix-huit lieues de long & vingt pieds d'épaiſſeur.

Les Orthodoxes & les Euthychiens s'égorgèrent mutuellement au milieu de Conſtantinople, pour quelques points de doctrine chrétienne. Ainſi ce prince laiſſa ſouiller ſon règne par ſa conduite à l'égard des ſchiſmatiques: il eut cependant quelques qualités.

VII. *Juſtin*, 518, étoit capitaine des gardes d'Anaſtaſe, lorſqu'il fut élevé à l'empire. Anaſtaſe avoit laiſſé trois neveux; ce fut leur titre d'excluſion. Il fut très-occupé des diſputes de religion; & montra cependant de bonnes qualités. Il étoit fort borné & ne put jamais apprendre à écrire: ſon règne fut de neuf ans.

VIII. *Juſtinien I*, étoit neveu de Juſtin. Il s'occupa beaucoup trop des diſputes de religion. Il eut pour général le fameux Bélifaire. Son règne reſta long-temps célèbre par ſon code, qui faiſoit, il n'y a pas long-temps, la baſe de toutes les études en droit. Ses victoires au dehors furent dues aux grands talens de Bélifaire; & les troubles de l'intérieur furent ſon ouvrage. Narſès le ſervoit également bien par ſa valeur. Son épouſe Théodoſa fut la cauſe de beaucoup de mal.

IX. *Juſtinien II*, étoit neveu de Juſtinien. Il commença par des actes de juſtice & de bienfaiſance, à l'égard du peuple. On accuſe Narſès d'avoir, ſous ſon règne, appelé les Lombards en Italie, pour ſe venger d'un outrage qu'il avoit reçu de l'impératrice Sophie. Il eut beaucoup à ſouffrir de la part des Orientaux. Il mourut après un règne de douze ans & dix mois.

X. *Tibere II*, 578, étoit capitaine des gardes de Juſtin: il fut reconnu empereur, & peu après battit les Perſes; mais il eut trop d'ennemis à la fois à combattre. Tout l'Orient refluoit ſur l'Occident. Avant de mourir, il déſigna Maurice, grand capitaine, pour lui ſuccéder.

XI. *Maurice*, 582. Maurice épouſa Conſtantine, fille de Tibère II. Ses armes furent heureuſes contre les Perſes. Mais les barbares continuèrent à ſe jetter ſur les terres de l'empire. On doit ſur-tout diſtinguer les Avares. Il fut détrôné & mis à mort par Phocas.

XII. *Phocas* chercha à en impoſer au peuple, en faiſant d'abord des largeſſes. Mais bientôt il ſe conduiſit en tyran. L'empire fut ravagé de tous côtés. Il fut détrôné par Héraclius, qui lui fit couper la tête.

XIII. *Héraclius*, 610. Il avoit délivré l'empire d'un tyran. Les Perſes firent de très-grands ravages ſous ſon règne. Ce fut alors que s'établirent la religion & la puiſſance mahométane, dont l'époque eſt de l'an 622. Cette nouvelle puiſſance affoiblit conſidérablement l'empire, en le privant de preſque toutes les provinces de l'Aſie, & de celles de l'Afrique. Il mourut d'hydropiſie, après un règne de trente ans.

XIV. *Conſtantin III*, 641, l'un des fils d'Héraclius, fut reconnu empereur, mais mourut au bout de cent trois jours.

XV. *Héracléonas*, 641, frère de Conſtantin; lui ſuccéda. Martine, ſa mère, tenta de régner en ſon nom. Le ſénat ſe montra très-cruel envers eux, en faiſant couper la langue à la mère, & le nez au fils: il n'avoit que ſeize ans.

XVI. *Conſtant II*, 641. Sous ce règne, les Sarrazins, déjà maîtres d'une partie de l'Afrique, s'emparent de l'île de Chypre. Le patriarche de Conſtantinople occupoit le jeune empereur de diſputes de religion. Le calife Mavias envoya même une flotte pour former le ſiège de Conſtantinople. Mépriſé dans cette ville, Conſtant paſſe en Italie pour y établir à Rome le ſiège de ſon empire; puis, changeant d'avis, il paſſe en Sicile. Là, comme à Conſtantinople, le peuple & les grands furent les malheureuſes victimes de ſa cupidité & de ſes inepties. Enfin, il fut tué, laiſſant trois fils qui lui ſuccédèrent.

Digitized by Google

XVII. *Conſtantin Pogonat*, ou le barbu, 668. Ce prince en apprenant la mort de ſon père, paſſa en Sicile, en fit punir les auteurs, & revint à Conſtantinople. Il défendit courageuſement cette ville contre les Sarrazins (ou les Arabes). Ce fut, à ce qui ſemble, la première fois que l'on y fit uſage de ce feu appelé grec ou grégeois, inventé alors par l'ingénieur Callinique, & qui embraſoit les vaiſſeaux dans l'eau. Il s'occupa auſſi des affaires de l'égliſe, qui auroit eu bien plutôt la paix, ſi l'on n'avoit pas donné tant d'attention aux diſputes & aux prétentions des évêques.

XVIII. *Juſtinien II*, 685, étoit le fils aîné de Conſtantin. Au lieu de continuer avec le caliſe la paix contractée par ſon père, il imagina un prétexte de guerre, réuſſit d'abord, mais finit par être battu. A ſon retour, il vexa le peuple d'impôts. Enfin il fut détrôné par Léonce, qui, au lieu de le faire mourir, crut qu'il y auroit plus d'humanité à lui couper la langue & le nez: on le relégua enſuite dans la Cherſonnèſe.

XIX. *Léonce*, 695. Il étoit recommandable par ſes grands talens militaires. Ses troupes remportèrent en Afrique de grands avantages ſur les Sarrazins; mais ces avantages furent de courte durée. Ce prince fut détrôné par Tibère.

XX. *Tibère III*, 698, en ſe révoltant contre Léonce, dans l'île de Crète, il s'étoit fait reconnoître empereur: il fut proclamé à Conſtantinople. Juſtinien II eſſaya, & réuſſit à remonter ſur le trône. Il fit enſuite mettre à mort Léonce & Tibère. Les Bulgares l'avoient aidé à recouvrer ſa couronne: il oublia ce ſervice, & tourna ſes armes contre eux. Enfin ſes troupes l'abandonnèrent, & on lui coupa la tête.

XXI. *Bardanes*, appelé *Philippicus*, 711. Il fit périr tous ceux qui avoient participé aux cruautés de Juſtinien II. Mais il ſe livra aux diſputes de religion, & perſécuta même les orthodoxes. Pendant ce temps, les ennemis ravagèrent l'empire. Il étoit endormi dans ſon palais après le repas d'une grande fête, lorſqu'on l'enleva pour le tranſporter dans l'emplacement appelé l'Hippodrome, où on lui creva les yeux.

XXII. *Anaſtaſe II*, 713. Il étoit ſecrétaire de Philippicus. Le ſénat & les troupes le reconnurent empereur, le jour de la Pentecôte. Mais il fut détrôné par des troupes qu'il envoyoit contre les Sarrazins.

XXIII. *Théodoſe III*, 713, fut élu à Rhodes. Son empire dura peu: Léon, qui commandoit dans l'Orient, ne voulut pas le reconnoître; il lui envoya ſon abdication, & ſe retira dans un monaſtère.

XXIV. *Léon III*, 717, ſe fit couronner dans la grande égliſe de Conſtantinople que les Sarrazins aſſiégèrent peu après; mais l'hiver en fit périr une grande partie. Ce prince ſe livra à la folie des diſputes de religion; il défendit le culte des images, & porta ſon ineptie barbare juſqu'à brûler la ſuperbe bibliothèque de Conſtantinople, avec les médailles qu'elle renfermoit, afin de brûler avec elle les ſavans qui s'y étoient enfermés, & qui ne vouloient pas approuver ſes extravagances. Il en vouloit uſer de même en Italie. Le pape envoya, à cette occaſion, & pour la première fois, demander du ſecours à Charles Martel, roi de France. Enfin Léon mourut d'hydropiſie.

XXV. *Conſtantin Copronime* s'éleva à l'empire à la faveur des troubles qui le déſoloient. Le pape l'envoya prier de rendre la paix à l'égliſe: il le promit. Il porta la guerre en Aſie contre les Sarrazins. Mais la folie de détruire les images le rendit auſſi perſécuteur. Il négligea de défendre l'Italie contre les Lombards. Pepin, roi de France, y paſſa & aſſiégea Aſtolphe dans Pavie. On fit un traité mal exécuté. Pepin revint, força le roi Lombard de rendre l'exarchat de Ravenne, dont il fit préſent au pape. Peu après (714), la puiſſance des Lombards fut entiérement détruite par Charlemagne. Conſtantin, après avoir négligé les affaires de l'empire, perſécuta cruellement les catholiques, & mourut du charbon.

XXVI. *Léon Chaſare*, 775. Il apperçut les fautes de ſon père & tâcha d'y remédier. Il fit ceſſer les perſécutions & tâcha de relever les fortunes; mais il en vint auſſi à perſécuter le culte des images: heureuſement qu'il ne vécut pas long-temps.

XXVII. *Conſtantin Porphyrogenète*, 780. Irène, veuve de Léon, s'empara du gouvernement & fit reconnoître ſon fils, qu'elle mit ſous la protection des grands. Mais il ſe forma une conſpiration qui avoit à ſa tête Nicéphore. Elle craignoit la puiſſance de Charlemagne, & chercha à l'amuſer: ſes troupes furent battues par les François. L'empereur le fut par les Bulgares. Irène fut une ambitieuſe qui enfin détrona ſon fils & lui cauſa la mort.

Irène, 797, avoit fait propoſer à Charlemagne de l'épouſer. Mais elle fut dépoſée par Nicéphore, qui l'enferma dans un couvent où elle mourut.

XXIX. *Nicéphore*, 802. C'eſt quelquefois à cet empereur que l'on commence la ſuite des princes appelés du bas-empire. Il envoya des ambaſſadeurs en France pour régler les limites des deux empires; celui de Charlemagne s'étendoit ſur une partie de l'Italie. Au reſte, il ſe conduiſit comme un tyran cruel. Il périt dans une guerre contre les Bulgares.

XXX. *Staurace*, 811. Son fils lui ſuccéda. Mais bleſſé lui-même dans la bataille où ſon père avoit péri, il cherchoit à ſe déſigner un ſucceſſeur, lorſque l'ambition de Michel lui en donna un. Il ſe retira dans un monaſtère & y mourut.

XXXI. *Michel Rangabé*, 811. En montant ſur le trône, il jura de protéger les catholiques, & chercha d'ailleurs à réparer les fautes de ſes prédéceſſeurs par ſa conduite au-dedans & au-dehors. Mais un moine lui perſuadant, par un ſophiſme, de ne pas rendre les priſonniers au roi des Bulgares, on eut la guerre contre cette nation qui battit les Grecs.

Digitized by Google

Michel renonça à l'empire, & se retira dans un couvent.

XXXII. *Léon l'Arménien*, 813, s'empara de l'empire, & commença son règne par vouloir faire tuer en trahison le roi des Bulgares, qui, l'ayant su, se livra à toute la fureur de la vengeance. Ce même prince battit ensuite les Grecs qui marchoient contre lui; mais il fut battu à sa tour. Léon persécuta aussi le culte des images. Il fit une paix de 30 ans avec le roi des Bulgares. Enfin Léon, haï & mépriſé, fut assassiné à matines, la veille de Noël.

XXXIII. *Michel le Bègue*, 820, avoit été mis en prison par ordre de Léon: il en fut tiré pour monter sur le trône: il rappela les exilés, & permit le culte des images: il se fit une révolte dont il triompha avec le secours des Bulgares. Peu après il persécuta les catholiques, en voulant les astreindre à observer les cérémonies des juifs. Ce fut un très-méchant prince: il mourut d'une rétention d'urine.

XXXIV. *Théophile*, 829. Il fit périr, mais par une trahison, ceux qui avoient assassiné Léon en pleine église. Il gagna l'amour des peuples par la justice & la vertu. Cependant il eut aussi la folie de persécuter le culte des images, & fit la guerre inconsidérément contre les Sarrazins.

XXXV. *Michel III*, 842. Il étoit fils de Théophile: à cause de sa jeunesse, sa mère fut reconnue régente. Elle rétablit les images, entretint la paix avec le roi des Bulgares: des intrigues de cour la forcèrent d'entrer dans un couvent. Lorsque Michel fut livré à lui-même, il ne songea qu'à ses plaisirs & aux excès les plus vicieux: il fut même impie. Il s'étoit associé à l'empire Basile, qui, ayant ensuite à craindre pour sa vie, le tua.

XXXVI. *Basile le Macédonien*, 867, fut reconnu pour seul empereur. Il fit plusieurs actions dignes d'un grand prince. Ce fut sous son règne que vivoit le célèbre Photius. Il mourut d'une dyssenterie.

XXXVII. *Léon le Philosophe*. Son règne fut troublé par différentes guerres, tant contre les Sarrazins que contre les Bulgares. Il montra de l'attachement au catholicisme. Son fils fut associé à l'empire.

XXXIII. *Alexandre*, 911. Il étoit frère de Léon & fut désigné par lui pour lui succéder. Mais il s'abandonna à toutes ses passions; sentant qu'il devenoit odieux, il fit proclamer son neveu seul empereur, & mourut peu après.

XXXIX. *Constantin Porphyrogenète*. Sa mère s'occupa du gouvernement. Les Bulgares vinrent assiéger Constantinople; mais inutilement. Cependant ils battirent les Grecs près du fleuve Achéloüs. Des troubles domestiques fatiguèrent son règne. Il s'associa *Romain-le-Capène*, en 920. Il rendit la paix à l'église, & cimenta la paix avec les Bulgares, par le mariage de sa fille avec le roi. Mais les Turcs se jettoient sur les terres de l'empire; puis ce furent des peuples du nord, que nous nommons actuellement Russes. A la mort de Romain, maltraité par ses fils, Constantin régna seul; mais il fut empoisonné par son fils.

XL. *Romain-le-jeune*, 959. Sa conduite répondit aux moyens de son élévation. Mais son règne fut court.

XLI. *Nicéphore Phocas*, 963. Il avoit été mandé par l'impératrice pour gouverner l'empire, pendant la minorité de ses deux fils; mais il s'en empara; & ses talens guerriers lui rendirent un peu de l'éclat qu'il avoit perdu. Mais il se conduisit en tyran. On conjura contre lui; il fut assassiné.

XLII. *Jean Zimiscès*, 969. C'étoit un des conjurés; il se fit reconnoître empereur; mais il associa à l'empire, Basile & Constantin, fils de Romain. Il montra des talens pour la guerre, battit les ennemis, arrêta plusieurs factions. Il croyoit aller à de nouvelles victoires en Asie, lorsqu'il fut empoisonné par son échanson, gagné par son grand chancelier.

XLIII. *Basile II* & *Constantin*. Ces deux princes, fils de Romain, étoient fort jeunes. L'eunuque Basile, ce grand chancelier, conserva sur eux beaucoup d'autorité; leur règne ne fut que troubles & confusion. Les Sarrazins firent la guerre avec de grands succès. Basile avoit toute l'autorité. Il se proposoit de porter la guerre contre les Arabes en Sicile, lorsqu'il mourut.

XLIV. *Romain Argyre*, 1028. Il fut reconnu, après la mort de Basile, dont il étoit gendre. Il fit beaucoup de bien à son avénement au trône, & dissipa plusieurs conjurations. Mais son caractère changea après une défaite qu'il éprouva de la part des Sarrazins: il se fit haïr. Sa femme l'empoisonna.

XLV. *Michel le Paphlagonien*, 1034. Zoë, veuve de Romain Argyre, éleva à l'empire, Michel, son amant, qu'elle épousa. Mais sa santé s'étant affoiblie, il chercha à faire pénitence & se fit moine.

XLVI. *Michel Calaphate*, 1041. Zoë fit couronner ce prince, pour lui aider à gouverner: de son côté, craignant cette princesse, il l'exila. Mais le peuple alla chercher cette princesse, & creva les yeux à Michel.

Zoë & *Théodora* furent proclamées impératrices.

XLVII. *Constantin Monomaque*, 1042. Il avoit été aimé de Zoë. Mais l'excès de sa foiblesse pour une jeune & belle grecque, le perdit dans l'esprit du peuple: il fut sur le point d'être détrôné.

Sous son règne, en 1053, l'église grecque se sépara de l'église latine.

XLVIII. *Théodora*, 1054, fut reconnue pour souveraine; son règne fut court & heureux.

XLIX. *Michel Stratonique*, 1056. Il avoit été désigné par Théodora pour lui succéder. Il périt en voulant appaiſer une révolte.

L. *Isaac Comnène*, 1057. Ce prince s'étoit révolté contre Michel; il fut reconnu à Constantinople, & mit de grandes réformes dans tous les abus; ce qui indisposa beaucoup le clergé. Mais il abdiqua, après s'être retiré dans un monastère.

Digitized by Google

LI. *Conſtantin Ducas*, 1059. Iſaac lui avoit cédé l'empire. Un ſi beau ſort lui fit des jaloux. Il découvrit quelque complot, & en fit punir les auteurs. Mais ſoit indolence, ſoit amour de la paix, il ſe conduiſit mal avec les ennemis de l'empire, & fut mépriſé.

LII. *Eudoxie*, & ſes trois fils *Michel*, *Andronic* & *Conſtantin*. Cette princeſſe épouſa Romain-Diogène, qui avoit voulu conſpirer contre elle. C'étoit un guerrier habile. Il repouſſa & battit les ennemis. Mais s'étant laiſſé emporter à ſon courage, il fut pris par les Turcs. Pendant ſa captivité, Eudoxie avoit fait proclamer Michel Ducas, ſon fils aîné.

LIII. *Michel Parapinace*, 1071. Il abandonna le ſoin du gouvernement à ſon oncle Jean, qui, à ſon tour, le confia à l'eunuque Nicéphore, homme ambitieux & avide. Iſaac & Alexis ſe diſtinguèrent par leur bravoure dans la guerre contre les Turcs. Un François d'origine, nommé Urſel, troubla long-temps l'intérieur de l'empire; d'autres troubles encore forcèrent Michel à deſcendre du trône.

LIV. *Nicéphore Botaniate*, 1078. Il étoit d'une très-ancienne famille. Quoique marié, il épouſa Marie, femme de Michel, qu'il aimoit depuis long-temps. Il fut détrôné par Alexis Comnène. Il étoit neveu de l'empereur Iſaac.

LV. *Alexis Comnène*, 1371. Après avoir pris d'aſſaut Conſtantinople, il ſe fit couronner empereur. Mais l'empire, déjà attaqué par les Turcs, le fut encore par Robert Guiſcard, duc de la Pouille. Alexis, avec le ſecours des Vénitiens, parvint à battre ce prince. Ce fut ſous ce règne que ſe fit la première croiſade, en 1094. Le nombre des troupes effrayoit Alexis, leurs procédés l'irritèrent; il agit contre eux. Vers la fin de ſon règne, il remporta pluſieurs avantages ſur les Turcs.

LVI. *Jean Comnène*, 1118. Il s'étoit fait proclamer empereur du vivant même de ſon père. Mais Nicéphore-Brienne, époux d'Anne Comnène, avoit un parti puiſſant à leur oppoſer. Il ſe fit une conſpiration: elle fut découverte, & l'empereur pardonna. Jean combattit les Turcs & les Hongrois. Il vouloit auſſi reprendre Antioche ſur les croiſés. Mais il mourut, s'étant bleſſé à la chaſſe.

LVII. *Manuel Comnène*, 1143. Il ſe fit reconnoître empereur après la mort de ſon père, quoiqu'Iſaac fût ſon frère aîné. Sous ce règne, on vit une ſeconde croiſade, dirigée principalement contre Noureddin, ou Noradin. Ces guerriers occidentaux ne ſe conduiſirent pas bien avec les Grecs. Manuel leur fit la guerre avec ſuccès. Mais il ne la fit pas heureuſement contre les Orientaux. Il voulut mourir dans un habit de moine.

LVIII. *Alexis Comnène II*, 1180. Ce prince étoit jeune, ſa mère ſe chargea de la régence; mais elle eut un mauvais miniſtre. Andronic, oncle de Manuel Comnène, marcha avec des troupes contre Conſtantinople, dont il s'empara. Il fit étrangler Alexis, qui n'avoit que 14 ans.

LIX. *Andronic Comnène*. Il eut la politique de chercher à s'attacher les évêques; & ceux-ci eurent la lâcheté de l'abſoudre du crime qui l'avoit placé ſur le trône. La ſuite répondit à cet horrible commencement; ce fut un monſtre de cruauté. Il périt victime de la haine & de la fureur du peuple.

LX. *Iſaac l'Ange*, 1185. Sa famille étoit alliée à la famille impériale. Il chercha d'abord à réparer les maux qu'avoit fait Andronic. Mais bientôt il déshonora le trône: tout le monde conſpira contre lui; Alexis, ſon frère, ſe fit reconnoître empereur.

LXI. *Alexis-l'Ange-Comnène*, 1195. Son uſurpation & ſa conduite à l'égard de ſon frère, indiſpoſèrent; bientôt ſes débauches & ſes exactions le firent déteſter: des croiſés voulant délivrer le peuple de ce tyran, aſſiègent la ville & la prennent. Alexis s'enfuit.

Le peuple tira Iſaac de priſon. Il traita les croiſés auſſi bien qu'il lui fût poſſible. Mais le peuple opprimé ſe ſoulève. Alexis Ducas profitant de cette diſpoſition, ſe fit proclamer empereur.

Empire des Latins.

Les croiſés latins prirent Conſtantinople, le 11 avril 1204, & Baudouin, comte de Flandres, fut reconnu empereur le 17 mai. Mais ce malheureux prince périt dans une guerre contre les Bulgares.

Pendant ce temps, 1206, David Comnène, petit fils d'Andronic, s'empare de Trébiſonde, qui fut peu après la capitale d'un royaume.

LXII. *Henri*, empereur des latins; Théodore *Laſcaris*, reconnu empereur par les Grecs, 1206. Ces deux princes firent la paix. Mais Henri fut empoiſonné à Theſſalonique.

LXIII. *Pierre de Courtenay* & *Théodore Laſcaris*. Ce prince étoit fils de Pierre de France, quatrième fils de Louis-le-Gros, & fut reconnu empereur pendant qu'il étoit à Auxerre, dont il étoit comte. A peine arrivé en Epire, Théodore-Ange Comnène le fit arrêter en trahiſon, & le fit périr.

LXIV. *Robert de Courtenay* & *Théodore Laſcaris*, 1220. Il étoit le ſecond fils de Pierre; ſon aîné avoit refuſé la couronne. Il fit la paix avec Théodore Laſcaris, pour tourner ſes armes contre Théodore l'Ange, & venger la mort de ſon père. Mais Laſcaris étant venu à mourir, *Jean Ducas-Vatace* ſe fit reconnoître empereur. Ce prince reſſerra prodigieuſement l'empire des François. Robert mourut peu après de douleur, du traitement fait à ſa femme & à ſa belle-mère.

LXV. *Baudouin II* & *Jean Ducas-Vatace*, 1228. Ce prince étoit frère de Robert: il fut proclamé à l'âge de onze ans. Les Bulgares vinrent aſſiéger Conſtantinople: les Génois & les Vénitiens les obligèrent de le lever. L'empereur étoit venu en occident ſolliciter des ſecours.

Digitized by Google

Vatace, empereur Grec, étant mort, ſon fils, Théodore Laſcaris II, fut reconnu pour ſon ſucceſſeur. Il régna peu. Michel Paléologue lui ſuccéda. Son général prit Conſtantinople, & Conſtantin ſe ſauva à Négrepont: l'empire des François avoit duré cinquante ſept ans.

Nouvel empire Grec.

LXVI. *Michel Paléologue*, 1261. Ce prince tâcha de rapprocher les égliſes grecque & latine. Son règne fut très-agité par les diſſenſions intérieures, & par les ennemis du dehors.

LXVII. *Andronic Paléologue*, 1282. Ce prince ſuccéda à ſon père; mais il ſe conduiſit mal & fut d'une foibleſſe dont les évêques tirèrent un grand parti. Auſſi ſon règne ne fut-il qu'une ſuite de fautes. Les Turcs firent de très-grands ravages. Il fut détrôné par ſon petit-fils.

LXVIII. *Andronic Paléologue II*, 1332. Ce jeune prince avoit déjà règné du vivant & du conſentement de ſon aïeul. Les Turcs firent de grands progrès ſous ſon règne, malgré les efforts qu'il fit pour s'y oppoſer.

LXIX. *Jean Paléologue I*, ſuccéda fort jeune à ſon père: Cantacuzène gouverna ſous ſon nom, en qualité de tuteur. Il ſe forma un parti contre lui à la cour. L'armée étoit pour lui; cependant il tenta d'envoyer des contributions. L'impératrice, mère du jeune prince, s'y refuſa. Alors Cantacuzène ſe révolta ouvertement & ſe fit couronner conjointement avec Jean Paléologue, qui ſe retira à Theſſalonique. Cependant Cantacuzène abdiqua. Les Turcs continuoient leurs progrès: ils étoient aux portes de Conſtantinople. Le fils aîné de l'empereur conſpira contre ſon père; il fut enfermé, pris, mis en liberté par les Génois, & ſecondé enſuite par Bajazet, ſultan des Turcs, qui faiſoit alors trembler l'empereur.

LXX. *Manuel Paléologue*, 1391. Il étoit le ſecond fils de Jean, & avoit été déſigné par ſon père, indigné de la conduite de ſon aîné. Il étoit alors à la cour de Bajazet; il s'échappa, vint à Conſtantinople & fut reconnu. Il eut auſſi-tôt la guerre avec les Turcs, & Bajazet parvint à lui faire quitter le trône, ou du moins à y aſſocier ſon neveu. Il ſe vengea bien de Bajazet, car ayant fait alliance avec Tamerlan, il engagea ce prince tartare à faire la guerre aux Turcs, & Bajazet battu fut emmené en captivité. Les Turcs furent chaſſés de Conſtantinople. Les fils de Bajazet firent la guerre; Manuel eut l'avantage. Mais s'étant brouillé avec le ſultan Amurat, ce prince vint aſſiéger Conſtantinople. Il y employa du canon; & l'on dit que ce fut la première fois que l'on ſe ſervit de cette arme dans l'orient.

Les Turcs & les Grecs firent la paix. Peu après Manuel mourut.

LXXI. *Jean Paléologue II.* Il étoit fils aîné de Manuel. En montant ſur le trône, il fit une paix honteuſe avec Amurat. Peu après, ſentant tout ce qu'il devoit craindre de ce prince, il demanda du ſecours de tous côtés; & pour en obtenir des princes d'occident qui lui en refuſèrent à cauſe du ſchiſme des Grecs, il travailla à réunir les deux égliſes. Mais pendant que l'on perd le temps à un concile tenu à Ferrare, où l'empereur s'entendoit avec ſon patriarche, les Turcs font de grands progrès. Cependant Amurat fut défait par le célèbre Huniade, roi de Hongrie. Scanderberg ſe diſtinguoit dans l'Albanie. A la fin, Jean Paléologue acheta la paix d'Amurat pour finir ſes jours tranquilles.

LXXII. *Conſtantin Dragaſès*, 1148. Ce prince étoit fils de Manuel Paléologue, & frère du dernier empereur. Démétrius ſon frère lui diſputoit l'empire. Mais Amurat étant intervenu dans le choix que vouloient faire le peuple & les Grecs, lui fit donner la couronne. Il mourut peu après. Son fils Mahomet II lui ſuccéda. Le nouvel empereur eut l'extravagance de chercher à ſe brouiller avec ce prince. Il eut bientôt lieu de s'en repentir; car Mahomet vint aſſiéger Conſtantinople, qu'il prit après des efforts extraordinaires de courage, tant de la part des aſſiégés que de celle des aſſiégeans. Cet événement eut lieu le 29 mai de l'année 1253. L'empereur ne pouvant ſauver la ville, ſe fit tuer en la défendant. Mahomet II arrêta le carnage autant qu'il lui fut poſſible, & fit de cette ville la capitale de ſon empire.

Fin de l'empire Grec, qui avoit ſuccédé à l'empire Romain.

ROMANUS AGER, canton de la Perſe, près de *Rhabdios*, & ſous la dépendance des Romains. Selon Procope, on le trouvoit ſur ſa gauche en allant de *Dara* en Perſe.

ROMATIANA CIVITAS, ville de l'Italie, dans la Carnie, vers le fleuve *Romatinum*, ſelon Pline.

ROMATINUM FLUMEN, fleuve de l'Italie, dans la Carnie, ſelon Pline.

ROMATINUS, petit fleuve de la Vénétie.

ROMECHIUS, lieu de l'Italie, ſur la côte orientale du *Brutium*. Ovide en fait mention dans ſes métamorphoſes.

ROMULA, ROMULEA, *ou* SUB-ROMULA, (*Biſaccio*), ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Apulie*. Elle étoit dans les montagnes qui ſéparoient les Hirpins de l'Apulie, vers le nord-oueſt de *Compſa*. Lorſque les Romains l'attaquèrent, elle avoit la réputation d'être riche.

Tite-Live rapporte que Décius prit cette ville par eſcalade, la pilla, fit paſſer deux mille trois cens hommes au fil de l'épée, & emmena ſix mille captifs.

ROMULA, ville de la Liburnie, ſur la route de *Beneventum* à *Hydruntum*, entre *Eclanum* & *Pons-Aufidi*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ROMULEUS MONS, montagne de la ville de Rome, ſelon Ortélius, qui cite Pollion.

ROMULIANUM, lieu de la Dacie *Ripenſis*; où fut enterré l'empereur Galère Maximin, qui lui

Digitized by Google

ui avoit donné ce nom en l'honeur de ſa mère Romula.

RONILLÆ, colonie dont Latinus Silvius fut le fondateur, ſelon Ortélius.

ROOB *ou* ROOBA, ville de l'Aſie, dans la Syrie, au pays d'Emèſe, & la même que *Rohob*, de la tribu d'Aſer, dont parle Joſué.

ROPHANES, nom d'un peuple de l'Aſie, ſelon Pomponius Méla.

ROPICUM, ville ſituée dans l'intérieur de l'île de Corſe, auprès de *Cerſunum*, ſelon Ptolemée.

ROSAPHA, ville de laquelle fait mention la notice des dignités de l'empire, & qui devoit être en Aſie, aux environs de l'Euphrate.

ROSCIANUM (*Roſſano*), ville d'Italie, dans le *Bruttium*, au ſud-eſt de *Sybaris*. Ce lieu ne paroît avoir été, dans l'antiquité, qu'une eſpèce de château ou de place forte.

Dans l'itinéraire d'Antonin, ce lieu eſt marqué ſur la route d'*Equotuticum* à *Rhegium*, entre *Thurii* & *Paternum*.

ROSCIA NAVALE. C'étoit où s'arrêtoient les vaiſſeaux de *Roſcianum*.

ROSEA RURA VELINI, ou *les campagnes roſéennes de Velinus*. J'ai fait de ceci un article à part, parce qu'il me paroît eſſentiel de ne rien négliger de ce qui peut contribuer à l'intelligence des poëtes anciens, & que l'on ne peut trop bien entendre Virgile, comme on ne peut trop ſouvent le lire.

Le *Velinus* (*voyez* ce nom), fleuve de la Sabine, avoit, pendant long-temps, formé au nord-oueſt de *Réate*, un lac conſidérable, qui occupoit un terrein très-étendu, ou, pour mieux dire, une plaine immenſe. M. Curius, riche Albain, natif de Cures, fit exécuter de très-grands travaux, au moyen deſquels les eaux allèrent ſe jeter dans le *Nar*. La plus belle partie de ces nouvelles terres prit le nom de *Roſea*, d'après la roſée qui la couvroit abondamment. Cette terre nouvelle, imprégnée de ſels productifs, fut d'abord, & pendant long-temps, d'une fertilité extrême. Sa ſituation la fit comparer à la vallée de *Tempé*; ſa fertilité donna lieu à des exagérations qui alloient encore au-delà de ce que ſe permettent ordinairement les poëtes. Selon quelques anciens, on n'y connoiſſoit pas les pâturages, parce qu'une ſeule nuit en faiſoit des herbes de la plus grande hauteur; le chanvre, par ſa hauteur, y préſentoit l'aſpect d'une forêt.

On ſent tout ce qu'il faut rabattre de ces ſuperbes deſcriptions; mais en même temps on ne peut ſe refuſer à croire qu'une terre impréguée d'eau ſulfureuſe, n'ait pu d'abord préſenter quelque choſe d'extraordinaire dans ſa fécondité. Encore aujourd'hui les voyageurs remarquent qu'elle offre des récoltes très-abondantes.

ROSEAUX (*le torrent des*), torrent de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Ce torrent donnoit ſon nom à une vallée dans laquelle il couloit.

Il eſt parlé de ce torrent dans le livre de Joſué, *chap. 17, v. 9.*

ROSELLÆ *ou* RUSELLE, petite ville de l'Italie, dans l'Etrurie. (*Voyez* RUSSELLÆ).

ROSELLANUS AGER, territoire de l'Italie. Selon Denys d'Halicarnaſſe, c'étoit celui d'une des douze villes des anciens Toſcans.

ROSSOLANI, ROXOLANI *ou* ROSSELLANI, nation belliqueuſe, qui habitoit une vaſte région entre le Boryſthène & un autre grand fleuve ſeptentrional, appelé le *Rha*. Ce peuple, & leur général Taſius, furent battus par Diophante, général de Mithridate, roi de Pont & du Boſphore Cimmérien, ſelon le rapport de Strabon. *Voyez* SARMATIA.

ROSTRATAVILLA, lieu de l'Italie, à vingt-quatre mille pas de Rome.

ROSTRUM NEMAVIÆ, ville de la Vindélicie, ſur la route de *Lauriacum* à *Brigantia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ROTALIANUS CAMPUS, territoire de l'Italie, aux environs de la ville de Trente, à ce qu'il paroît par un paſſage de Paul Diacre.

ROTOMAGUS, ville de la Gaule, dans la deuxième Lyonnoiſe; actuellement Rouen.

ROXANI, peuples de l'Aſie. Ils habitoient dans le voiſinage du Tigre, ſelon Plutarque.

ROXOLANI, peuples de la Sarmatie en Europe, dans le voiſinage du *Tanaïs*, ſelon Ptolemée.

Jornandès les nomme *Gens infida*.

RUBA, ville de la Syrie, dans la Cyrrheſtique, entre la ville de *Rhegias* & celle d'*Heraclea*, ſelon Ptolemée.

RUBEÆ PROMONTORIUM, nom d'un promontoire que Pline indique à l'extrémité ſeptentrionale de l'Europe.

RUBEN (*la tribu de*). La tribu de Ruben étoit compoſée des deſcendans de Ruben, l'aîné de tous les enfans de Jacob.

Cette tribu étoit dans la partie méridionale de la terre promiſe, au-delà (à l'eſt) du Jourdain, depuis Héſébon juſqu'au torrent de Zared, & depuis les montagnes de Moab juſqu'à la mer Morte. La chaîne de montagnes nommée *Abarim*, étoit dans cette tribu.

RUBI (*Ruvi*), petite ville d'Italie, dans l'Apulie, à l'oueſt de *Barium*. On n'y trouve que quelques reſtes de colonnes milliaires.

L'itinéraire d'Antonin la marque ſur la route d'*Hydruntum* à *Equotuticum*, entre *Canuſium* & *Butruntum*.

RUBICARIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

RUBICO *ou* RUBICON (*la Fiumicino*), fleuve de la Gaule Ciſpadane. Ce fleuve n'eſt remarquable que parce qu'il ſervoit de limite du côté de la mer Adriatique, entre le département de la Gaule & celui de l'Italie.

Lucain le peint comme coulant à petits flots en

Digitized by Google

été ; mais, ajoute ce poëte, lorsque l'hiver revient, il lui rend toutes ses forces.

On doit se rappeler que César revenant des Gaules, avec l'intention de disputer à Pompée l'autorité que ce dernier paroissoit vouloir s'attribuer, délibéra quelque temps sur le bord de ce fleuve, & fut incertain s'il le passeroit avec ses troupes. C'est qu'il n'avoit le droit de commander que dans son département, & qu'en menant des troupes armées dans le département de l'Italie, c'étoit contrevenir aux loix, & attaquer la liberté de la république.

RUBIGINIS LUCUS, bois sacré que les anciens avoient dédié à la déesse qui présidoit à la rouille des bleds. Ovide en parle dans ses Fastes.

RUBINO, ville de l'Istrie. Les Hongrois & les Vénitiens s'en emparèrent en 1149.

RUBO *ou* RUBON, fleuve de la Sarmatie européenne. Ptolemée en place l'embouchure entre celle du *Chronus* & celle du *Turuntus*.

RUBRENSIS LACUS *ou* RUBRESUS LACUS, lac de la Gaule, aux environs de Narbonne, selon Pline & Pomponius Méla.

Pline écrit *Rubrensis*, & dit que l'*Abax* traverse ce lac.

RUBRICATUS, fleuve de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolemée, qui en place l'embouchure entre *Barcinon* & *Batuton*.

RUBRICATUS (*Masfrag*), rivière de l'Afrique, selon Ptolemée. Elle couloit entre *Hippo-Regius Tabraca*, & avoit son embouchure sur la côte de la Numidie.

RUBRUM LITTUS, nom de la côte de l'Arabie heureuse, le long de la mer Rouge, selon Pline.

RUBUSTINI *ou* ROBUSTINI, peuples de l'Italie, dans la Pouille, selon Pline & Frontin.

RUCONIUM *ou* RHUCONIUM, ville que Ptolemée indique dans la Dacie, près de *Docirana*.

RUCUMA *ou* RUCUMMA, ville de l'Afrique, dans la province proconsulaire. Elle étoit épiscopale, selon les actes du concile de Carthage.

RUDIÆ *ou* RUDIES, ville d'Italie, dans la Messapie, au sud-est. C'étoit une petite ville recommandable seulement pour avoir été le patrie d'Ennius.

Elle est détruite.

Ptolemée, qui en fait mention, la place dans l'intérieur des terres, au pays des Salentins.

RUESSIUM, ville de la Gaule Aquitanique, dans le pays des peuples *Velauni*, selon Ptolemée.

RUFÆ *ou* RUFRÆ, château de l'Italie, dans la Campanie, selon Servius & Silius Italicus. Dans ce dernier on lit *Rufræ*.

RUFIANA, nom d'une ville de la Gaule Belgique. Ptolemée la donne aux Némètes.

RUFIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique, & la conférence de Carthage.

RUFINIANA, nom de la maison de campagne qu'Antonine, femme de Bélisaire, possédoit dans un des fauxbourgs de Constantinople, selon Procope.

RUFRÆ, lieu de l'Italie, dans la Campanie.

RUFRIUM, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce nommée *Apulie*.

RUGII, (*les Rugiens*), nom d'un peuple de la Germanie, & l'un de ceux qui composoient la nation des Vandales.

Tacite les place sur le bord de l'Océan septentrional.

Ce peuple est nommé *Rogi* par Procope.

RUGIUM, ville de l'intérieur de la Germanie, entre *Vixtium* & *Scurgum*, selon Ptolemée.

RUGUSCI *ou* RIGUSCÆ, peuple que Pline & Ptolemée indiquent dans la partie septentrionale de la Germanie. Le premier de ces auteurs écrit *Riguſci*.

RULUM, ville d'Italie, dans la Lucanie, entre le détroit & *Venusia*, selon Ortélius.

RUMA, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm.

Il est dit dans le livre des Juges, *chap. 9, v. 41*, qu'Abimélec s'y retira, lorsqu'il étoit poursuivi par les Sichimites. Cette ville étoit située près de Sichem.

RUMA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *chap. 15*.

RUMELLUM, ville de l'Italie, au voisinage de celle de *Roma*, selon Ortélius.

RUMPENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dont il est fait mention dans la vie du pape Anastase II, par Platine.

RUMUNENSE SCLAVINIUM, lieu de la Scythie, en Europe, selon Jornandès.

RUPELA, ville du Péloponèse, dans la Phliasie, selon Chalcondyle, cité par Ortélius.

RUPELLA, lieu de la partie de la Gaule Aquitanique, nommé aujourd'hui *Aunis*.

RUPENA, lieu des Thermopyles, selon Cédrène, cité par Ortélius.

RUPHANIA, siège épiscopal, sous la métropole d'Apamée, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

RUSA, nom d'un palais que Cosroès, roi de Perse, avoit aux environs de Ctésiphonte. Il fut détruit par l'empereur Héraclius, selon l'histoire Miscellanée.

RUSAZUS, ville de l'Afrique, sur la côte de la Mauritanie césarienne, entre *Rusubirsis* & *Vabar*, selon Ptolemée.

Pline donne à cette ville le titre de *Colonia Augusta* ; & dans l'itinéraire d'Antonin, elle est nommée *Rusazis Municipium*, & placée entre *Jomnium Municipium* & *Saldis Colonia*.

RUSCIA, RUSCIANUM, & ROSCIANUM, lieu de l'Italie, aux confins du pays des Bruttiens ; mais dans la dépendance des Thuriens, selon Procope.

Digitized by Google

RUSCINO, ville de la Gaule Narbonnoise, capitale des peuples *Consuarani*. Ce fut dans cette ville que s'assemblèrent les peuples du pays, pour délibérer sur le passage que leur demandoit Annibal, selon Tite-Live, *Liv. XXI, chap. 24.*

Cette ville devint colonie romaine, selon Pomponius Méla; & Pline dit qu'elle jouissoit du droit latin. Quoique ruinée par les Normands, son nom est demeuré au Roussillon.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route de Narbonne à *Castulo*, entre *Combusta* & *ad Centuriones*.

RUSCINO, fleuve de la Gaule Narbonnoise, selon Strabon, qui rapporte que ce fleuve avoit sa source dans les Pyrénées, & qu'il arrosoit une ville du même nom. Ptolemée le nomme *Ruscio*, & en place l'embouchure entre celles de l'*Illiberis* & de l'*Atages*. (*Voyez* TIDESSUS).

RUSCINONA (*Porto-Farino* ou *Garel-Mailah*), port de l'Afrique propre, près le promontoire *Appollinis*. Il paroît, par Tite-Live, que c'est l'endroit où la flotte des Carthaginois passa la nuit avant qu'elle livrât combat à celle de Scipion, devant Utique.

C'étoit autrefois une ville considérable dont le port, fait de main d'homme, étoit fort beau.

RUSCURIUM (*Dellys*), ville maritime de la partie orientale de la Mauritanie césarienne. Cette ville étoit considérable, & avoit un port commode.

Antonin, *itinér.*, dit que plusieurs chemins y aboutissoient. Ptolemée dit *Rusuccoræ*. On voit encore partie de l'ancien mur & quelques autres ruines.

RUSELLANI, Tite-Live nomme ainsi le peuple de *Russellæ*, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

RUSGUNIÆ COLONIA (*Temendsuse*), promontoire & colonie de la partie orientale de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée, Pline, Méla, & l'itinéraire d'Antonin. Ce dernier le met à quinze milles à l'est d'*Icosium*. On y voit encore des ruines.

RUSIBIS PORTUS, port de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, entre l'embouchure du fleuve *Cosa*, & celle du fleuve *Asama*, selon Ptolemée. Ce port est appelé *Portus Rutubis* par Pline.

RUSICADA *ou* RUSICADE (*Sigigata*), ville de l'Afrique, selon Pomponius Méla & Ptolemée. Ce dernier écrit *Rusicada*, & l'indique sur le golfe de Numidie. Elle étoit située vers le milieu de ce golfe, à environ trente milles à l'est de *Collops magnus*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est placée dans la Mauritanie césarienne, sur la route de Carthage à *Leninx*, entre *Chuli Municipium* & *Paratianæ*.

On y voit quelques restes d'antiquité. Les citernes servent de magasin à bled.

RUSICIBAR, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, entre *Rusconium* & *Modunga*, selon Ptolemée.

C'est la même ville qui est nommée *Rusubbicari* par Antonin, & *Rusibricari Matidiæ*, dans la table de Peutinger.

RUSITICIANA, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, sur la gauche du *Tagus*, à l'est de *Norba-Cæsarea*.

RUSO CASTRA, lieu fortifié dans les environs de la Thrace, selon Grégoras, cité par Ortélius.

RUSPÆ (*Sho-ah*), ville de l'Afrique, sur le golfe de Numidie, selon Ptolemée. Elle étoit située entre *Achola* & *Brachodes Externa*, à six milles au sud d'*Achola*.

Il en reste des ruines.

RUSPINA (*Sahaléel*), ville de l'Afrique propre, sur le golfe de Numidie, entre la petite *Leptis* & *Adrumette*, selon Ptolemée.

Elle étoit située sur le penchant d'une éminence, à un mille de la mer, au sud-est d'*Adrumetum*.

On y trouve quelques restes d'antiquités.

RUSSELLÆ (*Roselle*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, au sud-est de *Populonium* & de *Vetuloniï*. Elle étoit située sur la droite & à peu de distance de l'*Umbro*. On sait peu de chose de son état ancien. Cependant il falloit qu'elle fût un peu considérable, pour s'être engagée, avec quelques autres villes, à secourir les Latins contre les Romains, ainsi que le rapporte Denys d'Halycarnasse. Selon Pline, elle devint colonie romaine.

Il n'en reste que des vestiges, appelés *Roselle*.

RUSTICIANA *ou* RUSTICANA (*la Corchuela*), ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Lusitanie, entre *Talabriga* & *Mendeculia*, selon Ptolemée.

Cette ville est nommée *Rusticiana* dans l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit située sur la gauche du *Tagus*, à l'ouest d'*Augusto Briga*.

RUSTICIANA *ou* RUSTICI, ville épiscopale d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique & la table de Peutinger, où on lit *Rustici*.

RUSTICIANA, maison de campagne de l'Italie, dans le *Brutium*, aux environs de laquelle il y avoit une mine d'or, selon Cassiodore.

RUSTONIUM, ville de l'Afrique, sur la côte de la Mauritanie césarienne, entre l'embouchure du fleuve *Savus* & la ville de *Rusicibar*, selon Ptolomée. Cette ville est nommée *Rusconia colonia* par Pline; *Rungoniæ coloniæ* par Antonin; & selon Tite-Live, les Africains l'appeloit *Ruscinona*.

RUSUBESER (*Tackfibt*), ville d'Afrique, sur la côte de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée. Elle étoit située à l'est de *Rusucurium*, entre *Jomnyum* & *Rusazus*.

RUSUBICCARIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

RUSUBIRITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

Digitized by Google

RUSUCENSIS, siège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

RUSUGONIOTI *ou* RUSUGUNIENSIS, siège épiſcopal d'Afrique, ſelon la notice épiſcopale de l'Afrique.

RUTENI (*Liberi*), peuples de la Gaule Aquitanique, dont la ville capitale étoit *Segodunum*. Ils habitoient à la droite du Tarn.

RUTENI *provinciales*, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline. Céſar, *bell. Gall.*, *Liv. VII*, *chap. 7*, en fait auſſi mention. Ces peuples habitoient à la gauche du Tarn.

RUTUBA, fleuve d'Italie, dans la Ligurie, ſelon Pline, *Liv. III*, *chap. 5*.

RUTULI (*les Rutules*), peuples d'Italie, dans le *Latium*. Les Rutules habitoient près du bord de la mer. Leur origine eſt incertaine. On voit qu'à l'arrivée d'Enée, ſelon Virgile, ils avoient Turnus pour roi. Ce prince, voulant s'oppoſer à l'établiſſement des Troyens, fut tué dans le combat. Les Rutules, dans la ſuite, furent aſſez ſouvent confondus avec les Latins.

Leur ville capitale ſe nommoit *Ardea*.

RUTINIUM, ville de l'île d'Albion, ſur la route du retranchement à *Portus Ritupæ*, entre *Mediolanum* & *Viroconium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

RUTUPLÆ, ville de l'île d'Albion, dans le voiſinage de *Daruernum*, & qui appartenoit au peuple *Cantii*, ſelon Ptolemée.

RUZASUS (*Zuffoone*), port de la partie orientale de la Mauritanie céſarienſe. Les auteurs anciens en ont parlé. Il étoit à l'eſt de *Rufucurium*.

RYPHI *ou* RYPHA, ſiège épiſcopal de l'Aſie, ſous la métropole d'*Amida*, ſelon Guillaume de Tyr.

Ce ſiège eſt nommé *Rypha* dans la notice du patriarchat d'Antioche.

RYSSADIUM, ville & port de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſur la côte de l'Océan Ibérique, entre *Seſtiaria Extrema* & le promontoire *Meſagonites*, ſelon Ptolemée.

Cette ville eſt nommée par Antonin, *Ruſarder Colonia*; & *Ruſardir* par Pline, qui la place près du promontoire *Solis*.

RYSSADIUM, promontoire de l'Afrique, dans la Libye intérieure, près du promontoire *Arſinarium*, ſelon Ptolemée.

RYSSADIUS MONS, montagne de l'Afrique, dans la Lybie intérieure. Ptolemée y place la ſource du fleuve *Stachir*.

RYTION, ville de l'île de Chypre. On ignore la poſition de cette ville; mais Homère ſemble indiquer qu'elle étoit habitée par un peuple riche ou par un peuple nombreux.

Digitized by Google

SAAB, lieu de la Paleſtine, dans la Galilée. C'étoit la patrie d'Eléazar, fils de Samæus, ſelon Joſephe.

SAANANIM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Nephtali, ſelon Joſué.

SAARA, bourgade de la Paleſtine. Euſèbe la met ſous la dépendance & à dix milles d'*Eleutheropolis*, du côté de *Nicopolis*.

SABA, ſelon quelques exemplaires latins de Ptolemée, ville de l'Arabie déſerte, à ſix journées de Jéruſalem.

SABA & SABÆI *ou* SABENIS. Ce qui eſt dit, dans l'écriture d'une reine de Saba qui vint à Jéruſalem s'aſſurer par elle-même de toute la ſageſſe de Salomon, & rendre hommage aux rares qualités de ce grand prince, a fait rechercher quel pouvoit être le pays qu'elle habitoit. Pluſieurs ſavans commentateurs avoient conjecturé qu'elle régnoit en Ethiopie. Cette conjecture eſt confirmée par ce qu'on lit dans la traduction du voyage de M. Bruce en Abyſſinie (*in*-4°. p. 436). On voit que la côte au ſud, ou ſud-oueſt du golfe Arabique, a porté ce nom, connu dans l'écriture.

Cet auteur, en parlant des établiſſemens des premiers hommes en Aſie & en Egypte, dit (*chap.* II), « tandis que les deſcendans de Chush étendoient leurs progrès d'une manière ſi heureuſe dans le centre & au nord de leur territoire, leurs frères, placés dans le ſud, ne reſtoient point oiſifs. Ils s'avançoient, au contraire, dans les montagnes qui ſe prolongent parallèlement au golfe d'Arabie. Ce pays fut, dans le temps, appelé *Saba*, ou *Azaba*, mots qui, l'un & l'autre, ſignifient le ſud, & il ne portoit pas ce nom parce qu'il étoit au ſud de Jéruſalem (1), mais parce qu'il étoit ſur la côte méridionale du golfe d'Arabie, & qu'en partant d'Arabie & d'Egypte, c'étoit la première terre au ſud qui ſervoit de frontière au continent d'Afrique, plus riche alors, plus important, & plus connu que le reſte du monde ».

Mais dans le chapitre VI, p. 541, voici ce que ce même M. Bruce dit du voyage de la reine de Saba.

« Nous ne devons pas être étonnés ſi le trafic conſidérable & l'importance des affaires que les Tyriens & les Juifs faiſoient avec les Cushites & les paſteurs de la côte d'Afrique, les avoient ſi bien familiariſés les uns avec les autres. Cela fut au point que la reine de Saba, ſouveraine de ces contrées, conçut naturellement le deſir de voir par elle-même, ce que devenoient les tréſors qu'on exportoit de chez elle depuis tant d'années ; elle voulut connoître le prince qui les employoit avec tant de magnificence ». Il ajoute : « il ne peut y avoir aucun doute ſur ſon voyage. Payens, Arabes, Maures, Abyſſiniens, tous les peuples d'alentour l'atteſtent, &, en partie, preſque dans les mêmes termes que l'écriture ». Si je n'en étois pas auſſi perſuadé que M. Bruce, je trouverois ſa preuve légère, car il ſuffit qu'un tel fait ait été cru, même après avoir été inventé, pour qu'il ait été répété par des peuples qui n'avoient pas de raiſon de le combattre, au contraire. Que de faits adoptés par nos anciens hiſtoriens ſont aujourd'hui regardés comme fabuleux !

« Pluſieurs anciens auteurs, continue M. Bruce (2), ont cru cette reine Arabe. Mais Saba étoit un royaume particulier ; & les Sabéens, un peuple différent des Ethiopiens & des Arabes, & ils n'ont ceſſé de l'être que depuis peu de temps. L'hiſtoire nous apprend que les Sabéens avoient coutume d'être gouvernés par une reine plutôt que par un roi ; coutume qui ſe conſerve encore parmi leurs deſcendans.

Medis levibuſque Sabæis
Imperat hos ſexus reginarumque ſub armis
Barbariæ, pars magna jacet.
CLAUDIAN.

« Les Arabes prétendent que le nom de la reine de Saba étoit Belkis : les Abyſſins la nomment Magneda ».

Une choſe qui démontre clairement, toujours ſelon M. Bruce, qu'elle n'étoit pas arabe, c'eſt que les Sabéens Arabes, ou les Homérites, qui habitoient la côte d'Arabie oppoſée au rivage d'Azab, étoient gouvernés par des rois & non par des reines. Au lieu que les paſteurs ont toujours obéi à des reines & leur obéiſſent encore. Une autre preuve, c'eſt que les rois des Homérites ne ſortoient jamais de leurs pays, dit M. Bruce ; il eût dû dire de leurs maiſons, puiſqu'il ajoute : « dès qu'ils paroiſſoient en public, on les aſſommoit à coups de pierres ».

Je renvoie au dictionnaire de Théologie pour la diſcuſſion de la foi de cette reine de Saba, que

(1) Cette remarque me paroit bien chétive de la part de M. Bruce. Eh ! que faiſoit Jéruſalem à cet égard ? Cette ville, que nous révérons à cauſe de nos myſtères, n'étoit qu'une ville très-ordinaire aux temps dont il parle.

(2) Il cite en note Juſtin, Cyprien, Epiphane, Cyrille, qui peuvent très-bien avoir emprunté les uns des autres ; du moins les règles de la critique permettent de le craindre.

Digitized by Google

M. Bruce n'eſt pas éloigné de croire une véritable croyante d'alors, c'eſt-à-dire, profeſſant la religion juive. Ce que l'on croit ſur-tout dans le pays, c'eſt que cette grande reine fit un peu la galante, & revint mettre au monde dans ſon pays un petit prince nommé Ménileck, & qui devoit ſon exiſtence à la tendreſſe de la reine pour Salomon. Ce jeune prince, envoyé par ſa mère à Salomon, fut élevé avec tout le ſoin qu'imagina la ſageſſe de ſon père. Devenu grand, il revint dans ſon pays amenant une colonie de juifs, entre leſquels étoient pluſieurs docteurs, dont un de chaque tribu. On ajoute qu'il établit ces docteurs juges dans ſon royaume, & que c'eſt d'eux que deſcendent les Umbares actuels, juges ſuprêmes, dont trois accompagnent toujours le roi. Avec Ménileck étoit auſſi Azarias, fils du grand-prêtre Zadok, lequel porta une copie de la loi qui reſta confiée à ſa garde. Azarias reçut auſſi *le titre de nébut ou de grand-prêtre*; & quoique l'égliſe d'Axum fût détruite pendant que la guerre des Maures dévaſtoit le royaume d'Adel, la charge d'Azarias fut conſervée, à ce qu'on aſſure, dans ſa famille, dont les deſcendans ſont encore aujourd'hui nébuts ou prêtres de l'égliſe d'Axum.

Toute l'Abyſſinie fut donc convertie au judaïſme, &c. M. Bruce prétend auſſi que la reine établit que les héritiers mâles de la maiſon royale ſeroient relégués dans une montagne.

Si l'on veut connoître les rois de Saba, depuis cette princeſſe, on peut recourir à l'ouvrage même de M. Bruce, qui en donne la note juſqu'à Bazen, qui eſt le dernier, & qui régnoit vers le commencement de l'ère chrétienne.

SABA, port de l'Ethiopie, ſur le golfe Arabique, ſelon Strabon.

SABADIBÆ (*Pulo-Way*): Ptolemée nomme ainſi trois petites îles de l'Inde, près de la pointe nord-oueſt de l'île *Iabadie* (Sumatra). Cet ancien dit que les habitans des îles *Sabadiæ* étoient anthropophages.

SABÆ, peuple de l'Aſie, dans les Indes, ſelon Denys le Périégète.

SABÆ, peuple de Thrace, de qui Bacchus prenoit le ſurnom de *Sabaſius*, ſous lequel les Thraces lui rendoient un culte particulier, ſelon Euſtathe.

SABÆ, peuple de l'Arabie, ſelon Denys le Périégète.

SABÆ, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, vers la ſource du Cinyphe, ſelon Ptolemée.

SABÆ, nom d'une ville de l'Arabie, ſur le bord de la mer Rouge, ſelon Etienne de Byſance.

SABÆ ARÆ, lieu de l'Aſie, dans la Médie, près de la mer Caſpienne, & à peu de diſtance de l'embouchure du fleuve Cyrus, ſelon Ptolemée.

SABAGENA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſur le bord de l'Euphrate, dans la préfecture Laviniane, ſelon Ptolemée.

SABAIA, nom d'une place forte de la Paleſtine, ſelon la notice de l'empire, où l'on voit qu'il y avoit garniſon romaine.

SABAITICUMOS *ou* SEBASFICUM, lieu de l'Ethiopie, ſur le golfe Arabique, ſelon Strabon & Ptolemée.

SABALASSA. Ptolemée nomme ainſi la ſixième embouchure du fleuve *Indus*, en allant de l'orient à l'occident.

SABALASSUS, ville de l'Aſie, dans la Capadoce, & dans la préfecture *Sargaranſena*, ſelon Ptolemée.

SABALIA, ville de l'Aſie, dans la Capadoce, & dans l'intérieur du Pont polémoniaque, ſelon Ptolemée.

SABALINGII, peuple de la grande Germanie, dans la Cherſonèſe Cimbrique. Ptolemée leur donne pour voiſins les *Sigulones* & les *Cobandi*.

SABAMA *ou* SEBAMA *ou* SIBMA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Ruben, ſituée à environ cinq cents pas d'Héſébon, ſelon S. Jérôme.

SABAN, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Ruben, ſelon le Livre des Nombres.

SABARA (*Bragu*). Ptolemée ſemble donner ce nom à la bouche principale du grand fleuve *Sabaracus* (rivière d'Ava).

SABARACUS (*rivière d'Ava*), grand fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Il prend ſa ſource dans la même montagne que le Gange; mais à l'eſt de celle-ci, vers le 31ᵉ degré 30 minutes de latit. Elle court d'abord vers le ſud-eſt pendant environ 18 degrés, puis elle va vers le ſud, & ſe perd à l'entrée du golfe, à qui elle donnoit ſon nom, vers le 16ᵉ degré de latitude.

SABARACUS SINUS, golfe de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée. Il prenoit, vraiſemblablement, ce nom du fleuve *Sabaracus*, qui y rendoit ſes eaux.

SABARÆ, nation de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. Ils devoient habiter au pied des montagnes, vers une des ſources du fleuve *Adamas*.

Ptolemée dit que le diamant eſt en quantité chez ce peuple-là.

SABARÆ, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SABARBARYS, peuple de l'Afrique proprement dite, ſelon Pline, *Liv. V, chap. 4.*

SABARIA, ville dans la Pannonie, avec le titre de colonie romaine. Ammien Marcellin dit que l'empereur Valentinien cherchant un endroit pour hiverner, n'en trouva pas de plus commode que la ville de *Sabaria*.

SABARTHÆTA, nom d'un lieu de la Paleſtine. C'étoit la patrie du prophète Sophonie, ſelon Dorothée, cité par Ortélius.

SABAT, ville de l'Ethiopie, ſur le golfe Adulitique, ſelon Ptolemée.

SABATA, ville d'Italie, dans la Ligurie, ſelon Ptolemée, *Liv. III, ch. 4.* SABATIA, ſelon Pomponius Méla, *Liv. II, ch. 5.*

Digitized by Google

SABATA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Pline.

SABATE, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, au nord-oueſt de *Veii*.

SABATHA, ville d'Asie, ſituée à trente ſtades de la Séleucie de Médie, ſelon Zozime, *Liv. III.*

SABATHENI, peuple. *Voyez* SABATINI.

SABATHRA, ville de l'Afrique, ſur le bord de la mer, entre les deux Syrtes, ſelon Ptolemée.

SABATHRA, nom d'une ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

SABATIA STAGNA, contrée & lac de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Silius Italicus.

SABATICA, contrée de l'Asie, dans la Médie, à l'orient de la Sitacène, & ſituée de façon qu'on la donnoit à la Médie & à l'Elimaïde, ſelon Strabon.

SABATINCA, lieu de la Norique, ſur la route d'*Aquilée* à *Lauſiacum*, entre *Monate* & *Gabromagus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SABATINI, peuple de l'Italie, dans la Campanie, ſelon la conjecture d'Ortélius, qui cite Tite-Live, *Liv. XXVI, ch. 33.*

SABATINUS, petit fleuve de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce que l'on nommoit *Brutium.*

SABBA, pays dont il eſt parlé au pſeaume LXII, & que les Septante expliquent par l'Arabie, ſelon Ortélius. (*Voyez* ce que j'ai dit au mot SABA).

SABBATUS *ou* SABATUS, rivière d'Italie, à dix-huit mille pas au-delà de *Conſentiæ*, en allant vers la colonne, le dernier terme de l'Italie pour paſſer en Sicile, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

J'en ai parlé au mot SABATUS.

SABE. Ptolemée met deux villes de ce nom en Arabie. Il en place une par le 73ᵉ degré de longitude, & par les 16ᵉ 56 min. de latitude.

L'autre eſt marquée au 76ᵉ degré de longitude, & au 13ᵉ de latitude.

SABÉA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Siméon, ſelon Joſué.

SABÆI (les), peuple de l'Arabie heureuſe. Ce peuple étoit idolâtre, du moins à ce que l'on dit, prétendant qu'il rendoit un culte aux étoiles & au ſoleil. La poſition de ce peuple n'eſt pas bien préciſe: ç'avoit pu être un peuple d'abord ſitué au ſud, comme ſon nom l'indique. (*Voyez* SABA). Ce fut plutôt dans la ſuite une ſecte, dont les opinions appartiennent à la philoſophie ancienne.

Je ne ſais dans quelle partie de cet ouvrage elle ſe trouve.

SABELLI, petit peuple de l'Italie, entre les Auſones.

SABI, peuple de l'Asie, dans la Phrygie, ſelon Etienne de Byſance.

SABI, peuple de la Thrace, & le même qu'Euſtathe nomme *Sabæ.*

SABINA SILVA, forêt de l'Italie, dans la Sabine.

SABINA VALLIS, maiſon de campagne qui appartenoit à Horace, & qui étoit ſituée dans la vallée de la Sabine. *Horace, iv. III, Liv. I.*

SABINÆ (*les Sabins*), peuple long-temps conſidérable en Italie. Les anciens, qui ont cherché l'étymologie de ce nom, n'ayant guère connoiſſance que de la langue grecque & de la langue latine, recouroient à celle des deux qui leur préſentoit, ſelon eux, l'origine qu'ils cherchoient. Ainſi, Pline & Feſtus croient que les *Sabins* ont pris leur nom de leur culte envers les dieux. Mais comme cette épithète n'avoit pu leur être donnée que par quelques nations voiſines, il y a, dans cette circonſtance, ainſi que dans pluſieurs autres du même genre, cette queſtion à faire: comment la nation ſe nommoit elle-même? ou comment l'appeloit-on avant qu'elle eût un culte réglé? Je laiſſerai donc bien volontiers l'ἀπο τῆς σεβεσθαι des anciens, auſſi-bien que le Sabinus, fils de Francus, auquel Caton, & d'après lui Denys d'Halycarnaſſe, ont eu recours, ſans avoir prouvé ſon exiſtence, pour me rapprocher du ſentiment de M. Gebelin. Les *Sabins* paroiſſent avoir appartenu à l'ancienne nation Ombrienne; la langue de ceux-ci a dû tenir du Celtique; dans cette langue, *ſab* ſignifie *haut, élevé*; les *Sabins* ont d'abord habité l'Apennin; il étoit naturel qu'on les appelât les *hommes des hauts lieux*, comme nous avons vu ailleurs les *Orobii* ou Orubiens, *hommes des montagnes.*

Ces *Sabins*, qu'Horace nous peint comme un peuple franc, généreux & vaillant, ayant des femmes modeſtes & vertueuſes, des enfans élevés avec ſoin, chez leſquels les mariages étoient aſſortis par la vertu, & contractés au nom de l'état; ces *Sabins* étoient peu anciens en Italie. Du haut de l'Apennin, de ces rochers entaſſés d'où naiſſent trois fleuves, le *Velinus*, le *Truentus* & l'*Aternus*, qui ſe répandent de trois côtés différens, ces *Sabins* s'étendoient, par leurs colonies, juſqu'aux extrémités méridionales de l'Italie. D'eux ſortirent les Herniques, les Eques, les Samnites; & de leurs diviſions, les Lucaniens & les Brutiens.

Mais comme chacun de ces peuples fit enſuite un corps à part, ayant des terres poſſédées par eux & en leur nom, je ne décrirai ici que la Sabine propre; non celle de nos jours, à laquelle elle ne correſpond qu'en quelque point, mais la Sabine ancienne, telle qu'elle nous eſt connue par les auteurs, au temps des beaux jours de la république.

Pour entrer dans quelque détail par rapport aux *Sabins*, il faut reprendre le point où j'ai dit qu'ils habitoient les montagnes d'*Amiternum.* Ils avoient à l'oueſt un peuple combiné d'Aborigènes & de Pélages. Les *Sabins* s'avancèrent à main armée dans leur pays, & prirent *Liſta*, leur capitale, en une nuit. *Réate*, dans laquelle les Aborigènes s'étoient retirés, éprouva le même ſort. Les *Sabins* s'avancèrent ainſi juſqu'à *Tibur.* Un peuple voiſin des Aborigènes, & connu ſous le nom de *Latins*,

Digitized by Google

poſſédoit quelques villes au-delà de l'*Anio* : elles paſſèrent bientôt au pouvoir du vainqueur. On peut même conjecturer, avec beaucoup de vraiſemblance, que les Sabins s'établirent auſſi à la gauche de l'*Anio*, puiſque l'on voit par un paſſage de Tite-Live, qu'ils poſſédèrent la ville de Cullatie.

Ce fut d'eux que ſortirent les Samnites, & par les Samnites encore d'autres peuples. Nous n'avons pas de grands détails ſur leur gouvernement : mais on voit qu'ils avoient des rois, puiſqu'ils forcèrent les Romains à partager avec eux le gouvernement de leur ville. Cependant ces mêmes Romains devinrent inſenſiblement leurs maîtres. Mais ce qui donne une idée de l'importance des Sabins, c'eſt que, ſelon un hiſtorien cité par Strabon, les Romains ne furent bien ſûrs de leurs forces que quand ils eurent ſoumis les Sabins. Cette idée ne s'étoit pas affoiblie, puiſque même au temps de Cicéron, c'eſt-à-dire, ſur la fin de la république, on voit cet orateur appeler le peuple Sabin, *robur reipublicæ*, l'appui de la république.

La langue des Sabins, qui paroît avoir été d'origine ombrienne, ne nous eſt connue que par quelques mots épars dans des inſcriptions : on voit que pluſieurs de ces mots reſſembloient à ceux qui étoient en uſage chez les Latins, ou que ceux-ci les adoptèrent, lorſqu'ils en eurent beſoin. Il eſt très-probable que les inſcriptions qui portent le nom de *table Engubienne*, parce qu'on les trouva près des ruines de l'ancienne *Eugubium*, ſont en langue ſabine & ombrienne.

La principale divinité des Sabins étoit nommée *Vacuna :* elle avoit des temples en pluſieurs endroits. Comme ce peuple la repréſentoit avec différens attributs, M. l'abbé Chauppy en conclut qu'ils l'honoroient comme la divinité ſuprême. Ils honoroient auſſi la divinité appelée *Serno*, *Sancus*, *Sanctus* & *Fidius*. Je ſais bien que Plutarque, dans la vie de Numa, s'exprime ainſi : « Numa enſeigna » aux Romains à en révérer une (divinité) par-deſſus » toutes les autres, laquelle il appelloit *Tacita* » ; que ſon principe étoit, « que la première cauſe » n'étoit ſenſible ni poſſible, mais inviſible & in» corruptible & ſeulement intelligible ; enſorte » qu'il n'étoit poſſible d'atteindre aucunement à ſa » connoiſſance, ſinon par le moyen de l'entende» ment » : que c'eſt dans ce ſens « qu'il fit bâtir » le temple rond de Veſta, auquel eſt gardé le » feu éternel, voulant repréſenter la forme du » monde univerſel, le milieu duquel eſt le ſiège du » dieu appelé Veſta, qu'il diſoit être l'unité ». (*Trad. d'Amyot*). Telle étoit la doctrine de Numa ; telle devoit donc être celle des Sabins, avant qu'ils ſe fuſſent laiſſés corrompre par le polythéiſme des Romains, qui adoptèrent toutes les divinités des peuples qu'ils ſoumirent. Par le nom de *Tacita*, M. l'Abbé Chauppy penſe qu'il faut entendre *Vacuna*, déſignée par l'attribut d'ineffable.

En conſidérant ce peuple relativement à l'étendue du pays qu'il occupa, ce n'eſt qu'avec la plus grande répugnance que je m'écarte du ſentiment de M. d'Anville, dans l'étendue des limites qu'il aſſigne à la Sabine ; il me paroît s'être trop rapproché du ſentiment de Cluvier, qui, dans quelque point, s'eſt écarté des auteurs de l'antiquité & n'a pas même aſſez bien ſaiſi les renſeignemens qu'il auroit dû prendre de l'état du local actuel, par la comparaiſon de l'ancienne & de la nouvelle géographie.

Il paroît que les bornes de la Sabine devoient être celles-ci. Au ſud de l'*Anio* (1), à l'oueſt, le *Tibre* juſqu'au *Nar*, que l'on peut en quelque ſorte reconnoître ainſi juſques vers ſa ſource ; au nord, le mont *Fiſcellus* ; à l'oueſt, par une ligne tirée au ſud-eſt, juſques vers *Centeſimum*, deſcendant le long des montagnes qui bornent l'état des *Prætutti*, puis les *Vertini*, y comprenant *Amiternum* & *Teſtrina* ou *Teſtruna*, pour revenir joindre l'*Anio* à quelque diſtance à l'eſt de *Carſeoli*.

C'eſt d'après cette étendue, que je vais faire connoître les montagnes, les lacs, les fleuves & les lieux les plus remarquables, renvoyant d'ailleurs, pour chacun de ces objets, à l'article qui lui eſt particulier.

Montagnes.

Canterius mons.
Fiſcellus mons.
Lucratilis mons.
Mons Sacer.
Severus mons.

Fleuves ou *Rivières.*

Allia.
Fabaris.
Erymella.
Telonius.
Tiberis.
Velinus.

Villes.

Je diſtinguerai entre ces villes, celles que Denys d'Halycarnaſſe dit avoir été d'abord aux Aborigènes.

Villes des Aborigènes.

Batia.
Curſula.
Iſſa.
Liſta.
Marrubium.
Mephyle.
Orvinium.
Palatium
Suna.
Trebula.
Tyora.
Veſpola.

Villes Sabines & Latines.

Amiternum.
Antemnæ.
Cœnina.
Carſeoli.

(1) En obſervant cependant que quelques villes attribuées à l'ancien Latium, telles qu'*Antemnæ*, *Fidenæ*, & juſqu'à *Cruſtumerium*, *&c.* y avoient été depuis compriſes.

Crapaſei

Digitized by Google

Caſperia.
Cruſtumerium.
Cures.
Fretum.
Ficulea.
Fidenæ.
Forum Decii.
Forum Novum.
Foruli.
Hortanum.
Interamna.
Interocrea.
Mandela.
Nar.
Narnia.
Nomentum.
Norſia.
Ocriculum.
Phalacrine.
Reate.
Regillus.
Roſea rura.
Septem aquæ.
Teſtrina.
Teſtrica.
Tora.
Trebula.
Tibur.
Varia.

Mais il ne faut pas croire que tous ces lieux aient exiſté en même temps; il y en a pluſieurs qui, dans les beaux jours de la république, étoient déjà détruits; comme auſſi il y en a quelques-uns auxquels ont ſuccédé des villes modernes, qui atteſtent l'ancienneté de leur origine.

SABINIS *ou* SABANIS, lieu de l'Aſie, dans l'intérieur de la Paphlagonie, ſelon Ptolemée.

SABINORES, nom d'un peuple qui fut chaſſé par les Arabes, ſelon Suidas.

SABIRA, ville de l'Aſie, dans la Lycaonie. Selon Strabon, elle avoit été une des principales villes de la Capadoce.

SABIRIA, nom d'une contrée de l'Inde. Elle étoit contiguë à la Petélène, partie de l'Indo-Scythie, ſelon Ptolemée.

SABIS FLUV., fleuve de la Gaule, connu par Céſar, qui dit que les Morins avoient raſſemblé leurs forces au-delà du fleuve *Sabis*. C'eſt actuellement la Sambre.

Le changement de ce nom eſt ancien, puiſque dans la notice de l'empire, on trouve *Claſſis Sambricæ*.

SABIS, rivière de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Pline.

SABIS, ville ou village de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Ptolemée.

SABISSÆ, nom d'une montagne des Indes. Arrien y place la ſource de la rivière *Soam*, qui ſe perd dans l'*Indus*.

SABIUM, Cluvier nomme ainſi un lieu ſitué au nord de l'Italie, chez les *Euganæi*.

SABLONES, lieu de la Gaule Belgique, ſur la route de *Colonia Trajana* à Cologne, entre *Mediolanum* & *Mederiacum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

M. d'Anville trouve que cette poſition donnée par les itinéraires, répond à celle de *Int-Sant*, dont le nom a la même ſignification.

SABO, nom d'une grande île, au voiſinage de la mer Rouge, ſelon Etienne de Byſance.

SABOCI, peuple de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolemée, *L. III, ch. 5.*

SABORDÆ, peuple de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Ptolemée, *L. IV, ch. 8.*

SABRACÆ (*les Sabraques*), peuple de l'Inde, en-deçà du Gange. Quinte-Curce les fait ſuccéder immédiatement aux *Malli*, & ajoute que c'étoit une nation fort puiſſante, & qui ſe gouvernoit en république.

Cet auteur rapporte que ce peuple avoit armé ſoixante mille hommes de pied & ſix mille chevaux, pour s'oppoſer aux progrès d'Alexandre-le-Grand; mais que dès qu'ils apperçurent les Macédoniens, ils les prirent pour une armée de dieux, & ſe ſoumirent.

SABRATA *ou* SABRAATA COLONIA, ville maritime & colonie romaine en Afrique, dans la Tripolitaine, ſelon Ptolemée.

SABSADIA, ſiège épiſcopal de la Thrace, dans le voiſinage d'Aphrodiſiade, ſelon les actes du concile d'Ephèſe, cités par Ortélius.

SABUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon les fragmens attribués à Caton.

SABURAS *ou* SOBURA, ville de l'Inde, ſituée en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, ch. 8.*

SABUS, ville de l'Aſie, dans l'Arménie. Elle étoit ſituée ſur la route de *Satala* à Mélitène, entre *Teucila* & *Daſcuſa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SABUS, ville de l'Aſie; elle étoit ſituée ſur le bord de l'Euphrate, vers le 38ᵉ degré 30 minutes de latitude.

Ce doit être la même que la précédente, indiquée différemment par les auteurs.

SABUTÆ TERRA, contrée de l'Aſie, aux environs de l'*Indus*.

SACACENA, nom que l'on a autrefois donné à l'Arménie, ſelon Euſtathe, dans ſon commentaire ſur le *Périégèſe* de Denys.

SACADA, ville ou village de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, auprès du Tigre, ſelon Ptolemée.

SACÆ (*les Saces*), peuple Scythe qui habitoit en Aſie, à l'eſt de la Bactriane & de la Sogdiane, dans la partie méridionale de la Scythie aſiatique. Ils étoient au nord du mont *Imaüs* & du *Paropamiſus*. Les Saces étoient, dit M. Larcher, des Scythes Amyrgiens. Les Perſes donnoient le nom des Saces à tous les Scythes en général, à cauſe de la nation particulière des Saces, dont ils étoient voiſins.

SACÆ *ou* SAQUES, peuple qui habitoit au midi de Babylone, entre le Tigre & l'Euphrate, ou dans le pays ſitué le long de ces deux fleuves, comme on le voit au *L. III* de la Cyropédie de Xénophon.

C'étoit un peuple puiſſant & ennemi du roi d'Aſſyrie. Cyrus fit alliance avec ce peuple, dans la guerre qu'il entreprit contre les Aſſyriens: il reçut d'eux un corps de dix mille hommes d'infanterie & de deux mille cavaliers, & s'étant rendu maître des châteaux où les Aſſyriens avoient garniſon pour défendre leur frontière, il les remit à ſes nouveaux alliés, qui y mirent des garniſons compoſées de Saques, de Caduſiens & d'Hyrca-

Digitized by Google

niens, qui tous avoient un égal intérêt à les conſerver, tant pour défendre leur pays que pour faire des courſes dans ceux du roi de Babylone.

Les Saques étoient originairement une nation de Scythes, établis au-delà du fleuve Jaxartes, dans la grande Scythie : tous les géographes anciens le diſent de même, & les Perſes donnoient le nom général de Saques aux peuples que les Grecs nommoient Scythes ; & ces Saques occupèrent la plus grande partie de la Sogdiane, pays qui étoit entre l'Oxus & le Jaxartes.

Par la ſuite ils paſſèrent l'Oxus, & s'établirent dans la Margiane ; & ils ſont nommés Scythes Amyrgiens, parce qu'ils habitoient le long du fleuve *Margus* ou *Morgus*, ſelon Hérodote. Le même auteur dit que les Perſans leur donnoient le nom de *Saques*.

Hérodote, *L. I, ch. 101*, & Arrien, *de exped. Alex. L. III, ch. 19*, mettent les Parætaques dans la Médie. Strabon, *L. XVI, p. 744*, donne une très-grande étendue aux Parætaques occidentaux : il dit que ce ſont des montagnards féroces & accoutumés au brigandage, dont le pays s'étendoit au nord, juſques aux portes Caſpiennes ; & *L. XV, p. 732*, il les joint aux peuples de l'Elymaïde, & il dit qu'ils occupoient les montagnes voiſines de la Sitacène ou de l'Apolloniatide.

Strabon, *L. XVI, p. 745*, dit que ces Parætaques avoient conſervé le nom de *Saques* dans l'Elimaïde, & l'avoient donné à un canton de la Suſiane, nommé *Sagapêna*.

Ces Saques avoient fait des irruptions dans les pays les plus éloignés de leur première demeure, qui étoit vers les bords du Jaxartes, ſelon le témoignage de Strabon : le même auteur dit qu'ils s'étoient emparés de toute la Bactriane, de la Margiane & du pays des Parthes ; qu'ils s'étoient encore étendus, de proche en proche, juſques dans l'occident de la Babylonie ; & de-là, remontant vers le nord, ils avoient pénétré dans l'Arménie, où ils s'étoient emparés d'une province ſituée entre le Cyrus & l'Araxe, à laquelle ils donnèrent le nom de *Sacaſſena* ; & le même auteur dit, *L. XI, p. 512*, qu'ils avoient auſſi fait des courſes dans la Capadoce, & ravagé ce pays juſques ſur les bords du Pont-Euxin. Du temps de Strabon, on célébroit à *Zela*, ville du Pont, une fête ſous le nom de *Sacæa*, en mémoire d'un avantage que les gens du pays remportèrent ſur les Saques.

SACÆ, nom d'un peuple qui habitoit dans la Thrace, ſelon Suidas.

SACALA, lieu de l'Inde, au couchant & à peu de diſtance des bouches du fleuve *Indus*, ſelon Arrien, *in Indicis*.

SACALBINA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 13*.

SACANATUM *ou* SCANATUM, lieu de l'Aſie, dans la Capadoce, ſur la route de Sébaſte à Céſarée, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SACANI, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 9*.

SACAPENA, contrée de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 13*.

SACARAULI, peuple Nomade, entre les Scythes, & du nombre de ceux qui avoient ôté la Bactriane aux Grecs.

SACASANI, nom des habitans de la Sacaſſène. Ils demeuroient dans le voiſinage du fleuve *Cyrus*, ſelon Pline.

SACASINA, contrée aux confins de l'Arménie & de l'Albanie. Elle s'étend juſqu'au fleuve *Cyrus*, ſelon Strabon, *L. II, p. 528*.

SACATIA CIVITAS, ville & port de mer de l'Arabie heureuſe, ſur la mer Rouge, dans le pays des Elizares.

SACAURACI, peuple d'entre les Scythes. Ils ramenèrent de ſon exil Sinarthoclès, roi des Parthes, ſelon Lucien, *in Macrobiis*.

SACAZAMA *ou* SACAMAZA, village de l'Afrique propre, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, *L. IV, c. 3*.

SACCÆA, contrée de l'Arabie Pétrée. Elle étoit à l'orient de la Batanée, & voiſine de la Thrachonitide, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 15*.

SACCASENA, lieu de l'Aſie mineure, ſur la route d'Ancyre à Céſarée, entre Nyſſe & Céſarée, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SACCHENI, peuple de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance.

SACER AGER, ou la campagne ſacrée, lieu de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, au voiſinage de Clazomènes, ſelon Tite-Live.

SACER CAMPUS, lieu entre le Frioul & la Pannonie, ſelon Paul Diacre.

SACER CAMPUS, lieu dans une île du Nil, auprès des montagnes d'Ethiopie & d'Egypte, dans un endroit nommé *Philes*, ſelon Diodore de Sicile, *L. I, c. 22*.

SACER-COLLIS, colline d'Italie, ſur le bord de l'Anio, ſelon Feſtus.

SACER FONS, fontaine de l'Epire, ſelon Solin.

SACER FONS, fontaine de l'Egypte, ſelon le même.

SACER LUCUS, bois de l'Italie, à l'embouchure du Liris, près de Minturnes, ſelon Strabon.

SACER LUCUS, bois du Péloponnèſe, dans l'Argolide, entre le mont *Ponthus*, la rivière du même nom, la mer & la rivière d'*Amymone*, ſelon Pauſanias.

SACER MONS, montagne de Thrace, entre la ville de Byſance & la Cherſonnèſe de Thrace, ſelon Xénophon.

SACER MONS, montagne d'Italie, ſur laquelle le peuple romain ſe retira, à deux époques différentes. Ce mont étoit près de Rome : Tite-Live dit expreſſément qu'il étoit au-delà de l'*Anio*, & à trois milles de la ville, (*viâ nomentanâ trans Anienum, tria ab urbe millia paſſuum*, *L. II, n. 32*).

M. l'abbé Chaupy, qui a examiné le local actuel, avec toute l'attention d'un amateur de l'an-

Digitized by Google

tiquité & les connoissances d'un érudit, a retrouvé ce mont Sacré dans une colline que l'on trouve à la droite de la voie, au-delà de *Ponte-Lamentano*, & qui fait faire un grand coude au fleuve *Anio*. On voit ainsi que c'étoit un lieu assez sûr, puisque le fleuve, d'un côté du moins, lui formoit un fossé naturel. Ce fut aussi, à ce qu'il paroît, sur cette même montagne que campa Annibal, à son second campement près des murs de Rome.

Cluvier a tort, quand il dit que le mont Sacré est le bourg de S. Silvestre, au-delà de l'*Anio*; car au-delà de l'*Anio*, il n'y a pas de bourg, & où est le bourg, c'est le mont Soracte, qui n'est pas le mont Sacré.

SACER PORTUS, port de la Sarmatie Asiatique, sur le Pont-Euxin, à trente stades du port de *Pagræ*, selon Arrien.

SACER SINUS, golfe de l'Arabie heureuse, sur le golfe Persique, dans le pays du peuple *Abucæi*, selon Ptolemée.

SACHACHA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *ch. 15, v. 16.*

SACHALITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, mais dont on ne connoît que le nom, encore peut-être est-il corrompu.

SACHLA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VII, ch. 7.*

SACIDÆ, femmes guerrières. On peut croire que c'est une épithète donnée aux femmes des Saces.

SACILI MARTIALUM, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Bétique, au pays des Turdules, selon Pline.

SACISUS, fort de la Thrace, dans la province de Rodope, & l'un de ceux que Justinien fit bâtir ou relever, selon Procope.

SACOLA, village de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Ptolemée.

SACOLCHA, ville de l'Ethiopie, située dans l'île de Méroé, selon Ptolemée, *L. IV, ch. 8.*

SACONI, *ou* SACANI, peuple de la Sarmatie, en Asie, selon Ptolemée, *L. V, ch. 9.*

SACONNA, *ou* SACOENA, lieu de l'Asie, dans la Capadoce, sur la route de *Tavia* à Césarée, entre *Soanda* & *Ochræ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SACORA, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée.

SACORSA, ville d'Asie, dans la Galatie.

SACRA FICUS, nom d'un fauxbourg de la ville d'Athènes, selon Philostrate. C'est par où on alloit à Eleusine.

SACRA SAXA, ou les pierres sacrées, lieu de l'Italie, dans la Messapie, selon Antonius Liberalis, cité par Ortélius.

SACRA SOLIS, promontoire de l'Arabie heureuse, dans le golfe Persique & dans le pays des *Narites*, selon Ptolemée.

SACRA VIA, ou le chemin sacré; chemin qui se rouvoit en Grèce, dans l'Attique, par lequel on alloit d'Athènes à Eleusine.

SACRA VIA, chemin du Péloponnèse, par où l'on alloit d'Elide à Olympie, selon Athénée.

SACRA VIA. Horace donne ce nom à l'une des rues de la ville de Rome.

SACRANA, ville de l'Hispanie, dans le département d'*Hispalis*, selon Pline, cité par Ortélius.

SACRANI, peuple d'Italie, dont la position n'est pas trop connue.

SACRATA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, au sud de *Potentia*.

SACRI PORTUS, lieu maritime de l'Italie, sur la côte de la mer Ionienne, selon Tite-Live.

SACRI PORTUS, lieu de l'Italie, aux environs de Preneste, selon Velléius Paterculus. Sylla y défit l'armée de Marius.

SACRONE, ville de la Susiane, située dans l'intérieur des terres, selon Ptolemée, *L. III, ch. 3.*

SACRUM NEMUS, ou la forêt sacrée. Mais ce nom, qui indique une vénération particulière, a été donné à plusieurs forêts chez les anciens.

SACRUM PROMONTORIUM, (*Cap Saint-Vincent*), promontoire de l'Hispanie, dans la Lusitanie. On le regardoit comme la partie la plus avancée vers l'ouest.

SACRUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, dans la Lycie, entre l'embouchure du fleuve *Lymiros* & la ville d'Olympe, selon Ptolemée.

SACRUM PROMONTORIUM, promontoire de la Sarmatie Européenne, selon Ptolemée.

SACRUM PROMONTORIUM, promontoire dans le nord de la partie orientale de l'île de Corse, selon Ptolemée.

SACRUM PROMONTORIUM, promontoire à l'entrée du Pont-Euxin, à deux cens stades de Chalcédoine, selon Zosime.

SACUS, en grec Σάκος. Selon Etienne de Byfance, c'étoit un village de la Laconie, que l'on nommoit ainsi à cause de l'espèce de bouclier qui s'y fabriquoit, & que l'on nommoit *Sacos*.

SADA (*Sedoa*), ville maritime de l'Inde, sur la côte occidentale au-delà du Gange, selon Ptolemée. Elle étoit située au nord de *Berabonna*.

SADACORA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de *Garsaura* à *Mazaca*, selon Strabon.

SADALIS, nom d'une ville d'Egypte, selon Etienne de Byzance.

SADAMA, lieu de la Thrace, entre *Develtum* & *Tarpodisum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SADANUS, île située sur la côte de l'Ethiopie, selon Pline.

SADARUS, rivière de l'Asie, dans l'Arie; c'étoit une des trois rivières navigables qui se jetoient dans le *Cophes*, selon Pline.

SADRACÆ, ville ou château qui étoit la demeure royale de Darius, fils d'Hystapes, selon Strabon.

Digitized by Google

SADUS, rivière de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée.

SÆDENA, montagne de Curſes, ſelon Etienne de Byſance.

SÆLINI, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée, qui leur donne *Nardinium* pour unique ville.

SÆNOS, *ou* SENOS, rivière des Synes, ſelon Ptolemée, *L. IX, ch. 3.*

SŒPINUM, ville d'Italie, dans le *Samnium*. Il paroît qu'elle étoit du territoire des *Pentri*; ſon emplacement étoit vers le ſud-eſt de *Bovianum*.

Tite-Live parle du ſiège de cette ville par Papirius; & Frontin rapporte que c'étoit une colonie formée ſous Néron & Claudius.

SŒPONA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Pline.

SÆPRUS, rivière de l'île de Sardaigne. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte orientale.

SÆTABICULA, ville de l'Hiſpanie citérieure, dans l'intérieur du pays du peuple *Conteſtani*, ſelon Ptolemée.

SÆTABIS, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Conteſtani*, à une petite diſtance au ſud-oueſt de l'embouchure du *Sucro*. Cette ville, à ce qu'il paroît, avoit été fondée par des Sédetans, ou, comme les nomme Tite-Live, des Edetans. Elle étoit, ſelon Silius Italicus, ſur un lieu élevé; ſon lin, auſſi eſtimé que celui de Péluſe, & le troiſième de l'Europe, ſelon Pline, étant travaillé avec plus d'art que le lin d'Egypte, avoit fait donner la préférence à ſes toiles ſur celles qui ſe tiroient du Levant. Catule parle des mouchoirs de *Sætabis*. Sur les médailles de cette ville, on voit une tête d'un côté, & de l'autre un cavalier; dans quelques-unes, il tient une pique; dans d'autres une palme.

Les Maures l'appellèrent *Xativa*, & c'eſt le nom que le peuple lui donne encore; mais ayant été détruite par Philippe V, on l'a rebâtie ſous le nom de Saint-Philippe.

SÆTABIS, fleuve de l'Hiſpanie citérieure, dans le pays du Peuple *Conteſtani*. Ptolemée en place l'embouchure entre *Alone* & *Illicitanus Portus*.

SÆTIANI, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée.

SÆXÆ, peuple Scythe, qui habitoit aux environs du Danube, ſelon Etienne de Byzance.

SAFA, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée près du bord occidental du Tigre, vers le 37ᵉ degré 25 minutes de latitude.

SAGA, ville d'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Ortélius, qui cite un paſſage de Port. Caton.

SAGALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SAGALASSUS, ville de l'Aſie mineure: elle ſe trouvoit, ſelon Strabon, à une journée au ſud d'Apamée Cibotos: c'eſt, ſans doute, ce qui a déterminé M. d'Anville à la placer dans l'intérieur des limites de la Phrygie. Ptolemée la met dans la Lycie. Les auteurs, en général, l'indiquent dans la Piſidie.

Mais ſi l'on varie ſur le nom de la province à laquelle cette ville appartenoit, on n'eſt pas plus unanimement d'accord ſur le nom même de la ville, puiſque Pline écrit: *Sagaleſſus*, & Strabon, *Sagalaſſus*, *Sigelſſus*; enfin, Hiéroclès dit *Agaleſſus*. Mais une médaille de Veſpaſien donne le véritable nom ſous lequel cette ville ſe trouve ici. Selon Strabon, elle étoit du département du gouverneur établi par les Romains dans le royaume d'Amintas. Pour aller de la citadelle (qui ſe trouve auſſi indiquée ſur les cartes de M. d'Anville), il y avoit une redoute de 30 ſtades. Selon Tite-Live (*L. XXXVIII, ch. 15*), le terroir de cette ville étoit fertile, & ſes habitans de braves gens. *Sagaleſſus* étoit une ville conſidérable.

SAGANUS, ville de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Ptolemée & Ammien Marcellin.

SAGAPA, nom de l'embouchure la plus occidentale du fleuve *Indus*, ſelon Ptolemée.

SAGAPENI, nom d'un peuple d'Aſie, voiſin des Elyméens, ſelon Strabon.

SAGAPOLA, montagne de l'intérieur de la partie orientale de la Mauritanie Céſarienſe. Ptolemée en fait mention. C'eſt dans cette montagne que le fleuve *Subus* prend ſa ſource.

SAGARÆI, peuple de l'Aſie; il célébroit tous les ans un combat de chameaux en l'honneur de la déeſſe Minerve, ſelon Ælien, dans ſon hiſtoire des animaux, *L. XII, ch. 34.*

SAGARICUS SINUS, (*golfe de Berezen*), golfe à l'embouchure du fleuve *Sagaris* (*Berezen*), vis-à-vis celle du Boryſthène.

SAGARIS (*Berezen*), fleuve de la Sarmatie. Il a ſon embouchure à l'île *Leuce*, au même lieu que le Boryſthène. J'ai adopté le ſentiment de M. Peyſſonel, pour le nom moderne de ce fleuve.

SAGARTIA, preſqu'île près de la mer Caſpienne, ſelon Etienne de Byzance.

SAGARTII, peuple d'Aſie, dans la Médie, à l'orient du mont *Zagros*, ſelon Ptolemée. Hérodote, qui nomme ces peuples entre ceux de la Perſe, (*L. I, ch. 125*), dit qu'ils étoient nombreux, & ne s'occupoient que de leurs troupeaux.

SAGIDA, *ou* SAGEDA, ville de l'Inde, ſituée en-deçà du Gange, & qui étoit la capitale du peuple *Adiſathri*, ſelon Ptolemée.

SAGIS, ville de la Gaule Ciſalpine, vers l'eſt de *Forum Alieni*.

SAGNINI, peuple d'Italie, entre les Volſques, ſelon Port. Caton, cité par Ortélius.

SAGRA (*Alaro*), rivière d'Italie, dans la Locride, ſelon Strabon.

Elle eſt célèbre par la défaite des Crotoniates.

SAGRÆ, peuple de l'Ethiopie, ſelon le Lexique de Phavorin.

SAGRUS (*le Sagro*), fleuve d'Italie, dans le *Samnium*; il prenoit ſa ſource dans les montagnes des Marſes.

Digitized by Google

SAGUNTUS, *ou* SAGUNTUM (*Morviedro*), ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud-eſt d'*Edua*, à trois milles de la mer.

Cette ville, devenue célèbre par ſa deſtruction, étoit fort ancienne. Ceux qui ſe plaiſoient à remonter juſqu'aux temps fabuleux, en attribuoient l'origine à Hercule; & c'eſt d'après cette fable que Silius Italicus fait dire aux Sagontins: *O Alcide! notre fondateur.* On y vendoit des coupes d'argille, qui étoient très-recherchées.

Strabon dit qu'elle étoit une fondation des Zacynthiens. On croit que les Rutules y envoyèrent enſuite une colonie ſortie de la ville d'*Ardea*. Elle étoit devenue l'une des plus conſidérables villes de l'Hiſpanie. Elle avoit acquis, dit Tite-Live, des richeſſes immenſes, autant par le commerce de terre & de mer, que par des loix juſtes & une bonne police.

Sagonte étoit donc alliée, ou du moins ſous la protection des Romains; & quoique, par le traité fait avec ce peuple & les Carthaginois, il fût permis à ces derniers de porter leurs armes juſqu'à l'*Iberus*, cette ville en étoit exceptée. Lorſqu'Annibal, vers l'an de Rome 528, eut été élu pour ſuccéder à ſon père, il porta ſes vues ſur l'Italie, & commença les hoſtilités par le ſiège de Sagonte. Cette ville envoya des députés à Rome, qui délibéra long-temps, ou du moins qui perdit le temps en négociations, en envoyant d'abord vers Annibal, puis à Carthage. Pendant ces lenteurs, le général Carthaginois continuoit le ſiège avec tant de vigueur, que ne pouvant plus lui réſiſter, les principaux de la ville ſe précipitèrent, avec leurs effets les plus précieux, dans un bûcher immenſe, allumé à ce deſſein. Une tour étant tombée en ce moment, les vainqueurs y entrèrent en furieux, & maſſacrèrent tout ce qu'ils rencontrèrent de Sagontins.

Cette ville, reduite à l'état le plus affreux, reſta ainſi au pouvoir des Carthaginois, qui y avoient fait un butin immenſe. Cependant, l'an de Rome 538, Scipion, commandant en Hiſpanie, & ſes armes ayant abaiſſé le parti Carthaginois, on eut honte d'avoir laiſſé, pendant huit ans, au pouvoir des ennemis, la ville de Sagonte, qui avoit été la principale cauſe de la guerre. On chercha donc à la reprendre, & on y réuſſit. On lui rendit ſes terres; &, ſelon l'expreſſion de Pline, on en fit une nouvelle ville; les Sagontins furent traités par les Romains avec toutes ſortes de diſtinction. On ne ſait à quelle époque il faut rapporter ſa deſtruction; mais, dans ſon emplacement, on ne voit plus que des ruines.

Ce fut à cauſe de ſa longue réſiſtance contre Annibal, & de la manière dont elle fut priſe, qu'elle prit, ſur pluſieurs médailles, l'épithète d'*invicta*. En effet, des gens qui aimoient mieux ſe jeter dans les flammes que de ſe rendre, ceſſoient de combattre, mais n'étoient pas vaincus. Sur les médailles de cette ville, il ſe trouve des caractères, qui, probablement, étoient en uſage dans le pays.

Polybe rapporte que près de cette ville étoit un temple de Vénus, où campèrent Cnæus & Publ. Scipion, en marchant contre les Carthaginois.

SAGYLIUM, ville de l'Aſie, dans la Phazemonitide, petite contrée du Pont, ſur une montagne fort haute & eſcarpée, ſelon Strabon.

SAI, nom d'une ville de l'Arabie, ſelon Pline.

SAIACE, ville de l'Arabie heureuſe, qui appartenoit au peuple *Zamareni*, ſelon Pline.

SAIENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la province Proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SAII (*peut-être* ESSUI), c'eſt qu'en effet on n'eſt pas bien ſûr du nom de ce peuple. Cependant M. de Valois croit que *Saii* eſt la véritable leçon. C'étoit un peuple de la Gaule, habitant le petit pays où ſe trouve aujourd'hui le diocèſe de Seez. La difficulté, c'eſt de ſavoir ſi les *Eſſui* de Céſar ſont les *Sai*. Il faut voir ſes commentateurs, & le P. Hardouin, ſur Pline.

SAIS, ville de la baſſe Egypte, dans le nôme qui en prenoit le nom de *Saites Nomos*, & dont elle étoit la capitale, ſelon Strabon, qui ajoute qu'il y avoit un temple où Minerve étoit adorée. Elle étoit ſituée entre le canal Canopique & le canal Sébennytique, & donnoit le nom de *bouche Saïtique* à l'une des embouchures du Nil.

SALA, rivière & ville ſur la côte occidentale de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Pline, à cinquante milles du fleuve Subur.

SALA, autre rivière du même pays, auprès du grand Atlas; mais de ſix degrés cinquante minutes plus méridionale que la précédente, ſelon Ptolemée.

SALA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Bétique, au pays des Turdules, entre *Tucci* & *Balda*, ſelon Ptolemée.

SALA, ville de la haute Pannonie, ſituée près de *Petavium*, ſelon Ptolemée.

SALA, ville d'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SALA, ville de la Thrace, à l'orient & à l'embouchure de l'*Hebrus*, dans le canton nommé Doriſque, ſelon Hérodote, qui donne à cette ville le ſurnom de Samothracienne, parce qu'elle étoit dans un endroit du continent, habité par des peuples de l'île de Samothrace.

La Martinière dit que *Sala* étoit à l'orient de l'embouchure de l'Hèbre: c'eſt le contraire qu'il faut lire.

SALA, ville de l'Aſie mineure, dans la grande Phrygie, entre *Pylacæum* & *Gazena*, ſelon Ptolemée.

SALA, SALE, *ou* SACE, ville de l'Hyrcanie, ſelon Ptolemée.

SALABASTRÆ, peuple de l'Inde, ſelon Pline.

SALABIM, *ou* SALEBIM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan, ſelon les Septante.

Digitized by Google

SALACIA (*Alcacer do Sal*), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, chez les *Celtici*, près de l'embouchure du fleuve *Calipus* ou *Calipos*, au nord-oueſt d'*Oliſipo*, & au ſud-eſt de *Pax Julia*.

Selon Pline elle étoit ſurnommée l'Impériale. On voit qu'elle étoit municipale.

Ptolemée la met chez les *Turdetani*.

SALACIA, lieu de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SALACONIA, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, entre le lieu *ad Mercuri* & *Tamuſida*, à ſeize mille pas du premier, & à vingt-deux mille pas du ſecond, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SALÆ, peuples de la Colchide, que les anciens nommoient *Pithirophages*, ſelon Pline.

SALÆ. Ptolemée nomme ainſi les habitans de l'île de Taprobane.

SALAECNI, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SALAGENA, *ou* SADAGENA, ville de la Cappadoce, dans la Sargarauſène, ſelon Ptolemée.

SALAGESSA, *ou* SALAGISA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SALAMBORIA, *ou* SARABREA, ville de la Capadoce, dans la Garſaurie, ſelon Ptolemée.

SALAMINIAS, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée au pied des montagnes, au ſud-oueſt d'Occaraba, & au nord-eſt d'Emeſa, vers le 34e degré 35 minutes de latitude.

SALAMINE: cette petite île eſt dans le golfe appelé par les anciens *Saronique*, & qui paroît avoir fait autrefois partie des terres de l'Attique; car l'île fait de ce côté un angle, & le continent un petit golfe, qui, probablement, a été l'ouvrage du temps & des eaux. Elle porta d'abord le nom de *Cycrie*, d'après Cychrée, ſon premier roi, & celui de *Pityuſſe*, de la quantité de pins qui s'y trouvoient. Strabon met avant ces deux noms, celui de *Scirias*, pris d'un ancien héros. Le nom de *Salamine* avoit une origine plus illuſtre encore, puiſqu'il venoit de Salamis, ſelon les auteurs Grecs, fille d'Aſope, roi de Béotie, enlevée & tranſportée dans cette île par Neptune, qui l'y rendit mère de Cychrée. Elle eut ſucceſſivement deux villes, qui portèrent le nom de *Salamis*; l'ancienne, dit Strabon, Προσγειον, c'eſt-à-dire, au ſud; il ajoute, en face d'Egine; l'autre Προσγειν Αττικην, *vers l'Attique*. Malgré ce texte très-formel, je ne me permettrai pas de blâmer le ſavant M. d'Anville, d'avoir placé l'ancienne Salamis en face de l'Attique, & la nouvelle, vers le nord-oueſt de l'île: il faut qu'il ait eu quelque bonne raiſon; mais je ne puis m'empêcher d'en faire la remarque, & même de ne pas adopter ſon ſentiment. La nouvelle Salamis devint très-peuplée, & ſe gouverna par ſes propres loix, juſqu'au temps d'Auguſte. On prétend que cette île fut d'abord peuplée par des Ioniens, puis par des colonies venues des différentes parties de la Grèce. Après Cychrée, dont j'ai parlé plus haut, régna Teucer, puis Télamon, dont le fils Ajax conduiſit à la guerre de Troye, les vaiſſeaux de Salamine: il étoit accompagné de ſon frère Teucer; mais ce prince n'ayant pas vengé la mort de Cehenis, fut obligé, à ſon retour, de quitter Salamine, pour éviter la colère de ſon père. Il alla fonder une nouvelle ville de même nom, dans l'île de Chypre. Philée, l'un des ſucceſſeurs de Teucer, céda ſon île aux Athéniens, pour vivre au milieu d'eux en ſimple particulier: il donna ſon nom à la tribu des Philiades. Les Mégariens prirent Salamine ſur les Athéniens; mais Solon, qui y étoit, engagea les Athéniens à la reprendre. Lorſque les rois de Macédoine eurent abaiſſé la puiſſance d'Athènes, ils perdirent, entre autres îles de leur domination, celle de Salamine, qui ſe révolta ſous le règne de Caſſandre; mais cette entrepriſe leur réuſſit mal: les Athéniens, plus puiſſans qu'on ne l'avoit ſoupçonné, réprimèrent la révolte, & chaſſèrent de l'île tous ceux qui y poſſédoient un état & des biens: ils mirent à leur place une colonie d'Athéniens.

Sylla, traitant Athènes en maître, déclara l'île de Salamine libre; & elle jouit de cet avantage juſqu'au règne de Veſpaſien, qui la compta au rang des provinces Romaines. Salamine eſt ſur-tout célèbre par la bataille navale qui ſe donna en 479 avant Jéſus-Chriſt, dans le détroit formé par l'île & le continent. Elle porte aujourd'hui le nom d'un petit lieu nommé *Colouri*.

SALAMIS, ville célèbre de l'île de Cypre, ſelon Pomponius Méla. Scylax dit que cette ville avoit un port fermé, & propre à l'hivernement des navires. Cette ville fut ruinée par un tremblement de terre qui avoit fait entrer la mer dans une partie de l'emplacement qu'elle occupoit; mais elle fut rétablie dans le quatrième ſiècle.

On y voyoit un temple dédié à Vénus. Elle étoit ſituée dans la partie inculte de l'île, vers l'endroit où commence la pointe, ou promontoire, que l'on nomme les clefs de Cypre, Κλειδες της Κυπρου. Teucer, pendant ſon exil, avoit fait bâtir cette ville: elle devint la capitale d'un petit royaume, que ſes deſcendans poſſédèrent pendant plus de 800 ans.

Lorſqu'elle fut rétablie, au quatrième ſiècle, elle prit le nom de *Conſtantia*; & quoiqu'elle ait été dépeuplée ſur la fin du ſeptième, le nom de *Conſtantza* eſt reſté à ſes ruines.

SALAMIS, petite contrée de l'Aſie, qui fut opprimée par l'héréſie des Macionites, ſelon Nicéphore Calliſte, *L. XV, ch. 27*, cité par Ortélius.

SALAMIS, SALAMINE, SALAMIM, *ou* ZALAMIM, ville de laquelle il eſt parlé dans les livres des Hébreux.

SALAMPSII, peuple d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, dans le voiſinage des Machures, & à l'eſt des *Baniuri*, ſelon Ptolemée.

SALANCON, rivière de l'Illyrie, qui va ſe perdre dans le golfe Adriatique, ſelon Apollonius.

SALANGUS, peuple de l'Italie, ſelon Etienne de Byzance.

Digitized by Google

SALANGUS, nom d'un peuple de l'Inde, ſelon Etienne de Byſance.

SALANIANA, lieu de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SALANICA, lieu de l'Italie, dont il eſt fait mention dans la vie de Saint-Théobald.

SALAPÆI, peuple de Thrace, qui dépendoit de Phaſcupolide, ſelon Appien, *civil.*, *L. IV.*

SALAPENI, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée. Quelques exemplaires portent *Alapeni.*

SALAPHITANUM OPPIDUM, ville ſituée dans l'intérieur de l'Afrique, & qui étoit ſoumiſe aux Romains, ſelon Pline, qui la met au nombre des trente villes qui avoient la liberté de ſe choiſir leurs magiſtrats.

SALAPIA (*Salpe*), ville de l'Italie, dans l'Apulie, au ſud-eſt, près de la mer, & dans un lieu marécageux; ce qui en rendoit l'air mauvais & mal ſain. On prétendoit qu'elle avoit été fondée par Diomède.

Pline rapporte qu'Annibal y contracta quelques liaiſons avec une femme de mœurs dérangées.

C'étoit un poſte de conſéquence. Lors de la ſeconde guerre Punique, les Romains & les Carthaginois deſiroient également de la poſſéder. Après la mort de Marcellus, Annibal appliqua le ſceau du conſul à de feintes lettres, par leſquelles il eſpéroit s'introduire à *Salapia*; mais les intelligences de la ville la garantirent heureuſement de toute ſurpriſe.

SALAPINA PALUS, marais voiſin de la ville de *Salapia*, d'où il tiroit ſon nom, ſelon Lucain. Vitruve dit que Marcus Hoſtilius ouvrit ce lac du côté de la mer, & en fit un port pour le municipe de *Salapia.*

SALAPOLA, *ou* SAGAP, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure.

SALARIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, dans l'intérieur des terres, au pays des Orétains, ſelon Ptolemée, qui lui donne 9 degrés 24 minutes de longitude, & 40 degrés de latitude.

SALARIA, autre ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des Baſtitains, ſelon Ptolemée, qui lui donne 23 degrés de longitude, & 39° 20 minutes de latitude.

SALARIA, ville de l'Afrique propre, ſelon Ortélius, qui cite Ponce, dans la vie de S. Cyprien.

SALARIUS PONS, pont de la voie Salarienne, bâti ſur le Téverone.

SALARS, île qu'Etienne de Byzance indique en Libye.

SALASSES, les Salaſſes, peuple de la Gaule Tranſpadane, plus au nord que les Taurins, dans le beau vallon arroſé par la *Duria major.* Celtes d'origine, ils ſont appellés Gaulois par les hiſtoriens.

L'an de Rome 610, il s'éleva un différend entre les Salaſſes & quelques-uns de leurs voiſins. Appius Claudius Pulcher, ayant le département de la Gaule, en prit occaſion d'armer contre eux; il perdit la première bataille, gagna la ſeconde, & ſoumit le pays à la domination des Romains. Cent huit ans après, il y eut une révolte qui fut aſſez promptement appaiſée; ſur la fin de l'an 728, ils ſe révoltèrent encore. Auguſte envoya contre eux Terrentius Varron Murena, qui termina cette guerre dans une ſeule campagne. Puis, ſous prétexte de lever des contributions, il fit diſtribuer des troupes dans tout le pays. Strabon dit que les Salaſſes, au nombre d'environ 40,000, furent enlevés par les Romains, qui les arrachèrent de leurs foyers ſans miſéricorde; 36,000 furent vendus comme eſclaves, encore exigea-t-on des acheteurs qu'ils ſerbient menés au loin: 4,000 furent incorporés dans les cohortes prétoriennes.

SALATHI, peuple de la Libye intérieure, qui habitoit entre le mont *Mandre* & *Sagapola*, ſelon Ptolemée.

SALATHOS, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, entre le mont *Mandre* & *Sagapola*, ſelon Ptolemée.

SALATHOS, rivière de l'Afrique, dans la Lybie intérieure, aux environs du mont *Mandre*, ſelon Ptolemée.

SALAURIS, ville de l'Hiſpanie, ſituée ſur la côte, entre le mont *Sellius* & la ville de Tarracone, parmi des ſables déſerts, ſelon Feſtus Avienus, *Orat. Mart.*, *v. 14.*

SALCHA BATANŒA, lieu de la Paleſtine, dans la partie appelée *Balnuxa.*

SALDÆ (*Boujeiah*). Strabon fait mention du port de ce nom; il étoit au ſud-eſt du promontoire Vabar, dans la partie orientale de la Mauritanie Céſarienſe. Ce port étoit formé par une langue de terre qui s'avance dans la mer. Il y avoit une muraille de pierres de taille qui environnoit cette langue de terre, un aqueduc qui conduiſoit l'eau douce au port, & de beaux réſervoirs pour la recevoir. Maintenant tout eſt détruit. C'étoit une colonie, & Ptolemée en fait auſſi mention.

SALDENSII, peuples de la Dacie, les plus méridionaux de ceux qui habitoient ce pays là, ſelon Ptolemée.

SALDUBA, ville de l'Hiſpanie, ſur la côte de la Bétique, avec une rivière du même nom, ſelon Pline.

SALEBIM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan.

SALEBRO, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, au nord-oueſt de *Ruſellæ*, ſur la voie Aurélienne, entre le lac *Aprilis* & *Manliana.*

SALECHA, SELCHA *ou* SALCHA, ville de la Paleſtine, à l'extrémité ſeptentrionale, du partage de Manaſſé, au-delà du Jourdain, ſelon Joſué, *c. 12, v. 13.*

SALEM *ou* SALIM, lieu de la Paleſtine, au bord du Jourdain, dans la demi-tribu de Manaſſé, en deçà de ce fleuve, ſelon Joſué.

C'étoit un des bourgs que S. Jean avoit choiſis pour y baptiſer.

Digitized by Google

SALEM, rivière qui se perd dans l'Océan, à quatre-vingt-dix stades du promontoire d'*Abila*, selon Philostrate, au cinquième livre de la vie d'Apollonius de Tyane.

SALEM, ville de la Palestine, qui appartenoit aux [illegible], & où Jacob arriva à son retour de la M[illegible], selon Eusèbe & S. Jérôme.

SALEM, lieu près & au couchant de Jérusalem, [illegible] S. Jérôme, [illegible].

SALEM ou SALUMIAS, lieu de la Palestine, dans la campagne de [illegible], à huit milles de cette [illegible] le même.

[illegible] de la Palestine, où régnoit Mel-[illegible] le même, *[illegible] ad evangelium.*

[illegible] que les Septante ont quelquefois [illegible], qui étoit dans la tribu [illegible].

[illegible] de l'île d'Albion, dans le pays [illegible], selon Ptolemée, *Liv. II*, [illegible]

[illegible], dans la Tarra-[illegible], aux environs de [illegible]

[illegible]

déric y fonda une université où l'on enseigna la médecine avec la plus grande distinction.

SALETIO, ville de la Germanie, située sur le bord du Rhin, selon Ortélius, *Thesaur.*

SALETIO, lieu de la Gaule, dans la Germanie première, sur les bords du Rhin. Ce nom se trouve écrit de différentes manières; car Ammien Marcellin dit *Saliso*, & Frédegaire, *Saloissa*. L'orthographe adoptée ici est conforme à la table de Peutinger, à la notice de l'empire & à l'itinéraire d'Antonin. On voit dans la notice, que ce lieu étoit dans le département du général résidant à Mayence. Je serois porté à croire qu'il y avoit en ce lieu des eaux médicinales salées, ainsi que le nom semble l'indiquer. Le nom moderne est *Seltz*.

M. Schoepflin, dans son *Alsatia illustrata*, nous apprend que le Rhin, en se portant sur l'Alsace, a couvert une partie de l'emplacement qu'occupoit ce lieu.

SALGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie, selon Etienne de Bysance.

SALGANEA, ville de Grèce, dans la Béotie, au passage de l'Euripe pour aller dans l'île d'Eubée, selon Tite-Live.

Etienne de Bysance & Strabon disent *Salganeus*.

SALGAS, rivière de l'Afrique, dans la Mauritanie, selon Etienne de Bysance.

SALI, peuple de la Sarmatie, en Europe. Il [illegible] au nord des Agathyrses, selon Ptolemée, [illegible]

SALIA, rivière de l'Hispanie, dans la Can-[illegible] Pomponius Méla. Cette rivière don-[illegible] que l'itinéraire d'Antonin [illegible]

[illegible] ville de l'Hispanie, dans le pays des [illegible]

[illegible] de l'Hispanie, selon l'iti-[illegible] est marqué entre *Gemina* [illegible]

[illegible] par les anciennes chartes, [illegible] une portion de marais [illegible] pour y faire du sel. [illegible] du *Mariscus*.

[illegible], ville de la Gaule Nar-[illegible]

[illegible] des décurions, ou corps [illegible] le sénat de la cité. [illegible] le remarque le P. Papon, [illegible] des noms, croit que la posi-[illegible] à celle de Seillans; mais [illegible] qu'on a découvert, près de [illegible] des monumens qui prouvent que, du [illegible] il y avoit une ville, & que [illegible] de pareil à Seillans. Il ajoute [illegible] dans les Alpes maritimes, [illegible], d'accord avec cet auteur, [illegible] & Senez. [illegible] conjecture que *Salinae* pourroit avoir

avoir tiré ſon nom des fontaines ſalées de Caſtellane.

SALINÆ, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce nommée *Apulie*. Ce nom, ainſi que le ſuivant, venoient probablement du ſel que l'on récoltoit en cet endroit.

SALINÆ, autre lieu de l'Italie, ſur le bord de la mer, dans le *Picenum*.

SALINÆ, lieu de la Gaule, que Ptolemée attribue aux *Sutri*. M. d'Anville croit que c'eſt aujourd'hui *Saillans*, dans la partie ſeptentrionale du diocèſe de Fréjus.

SALINCÆ, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

SALINARUM VALLIS (la vallée des Salines), vallée de la Paleſtine.

SALINUM, ville de la baſſe Pannonie, ſelon Ptolemée.

SALIOCLITA, lieu de la Gaule, indiqué par l'itinéraire d'Antonin ſur la route de *Genabum* (Orléans), à *Lutetia* (Paris). C'eſt le lieu appelé *Saclas*. (*Voyez* la notice de la Gaule, par M. d'Anville).

SALIS, ville de la baſſe Pannonie, ſelon Ptovallée de la Palemée.

SALISSO, lieu de la Gaule, indiqué par l'itinéraire d'Antonin, dans la première Germanie, ſur la route de Trèves à Strasbourg. M. d'Anville croit que c'eſt actuellement *Sulz-Bach*.

SALIUNCA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur du pays des Autrigons, ſelon Ptolemée.

SALLABENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ortélius.

SALLE *ou* SELLE, lieu de la Pannonie, à trente-un mille pas de *Sabaria*, ſur la route de *Petovione* à *Carnuntum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SALLIS *ou* SALIS, village de l'Idumée, où ſe ſauvèrent les Juifs qui avoient été battus par les Romains dans les campagnes d'Aſcalon.

SALLUVII, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, dont la capitale étoit *Aquæ Sextiæ*. Ces peuples ſont les mêmes que les Saliens: ils furent d'abord ennemis des Romains; mais l'an 629 de Rome, le conſul M. Fulvius réprima leurs entrepriſes; & leur Teutomal, l'an 631, fut défait par C. Sextius Calvinus: ce fut ce conſul qui fonda la colonie d'*Aquæ Sextiæ*. Pline.

SALMA, ville de l'Arabie déſerte, à l'orient d'*Idicara*, ville qui étoit ſituée ſur le golfe Perſique, ſelon Ptolemée.

SALMA, nom de deux villes de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, qui en met une au 70e degré 30 minutes de longitude, & au 16e degré de latitude. Il donne à l'autre 63 degrés 20 minutes de longitude, & 24 degrés 20 minutes de latitude.

SALMACIS, ville de l'Aſie minure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance, &c.

SALMACIS, fontaine de l'Aſie mineure, dans la Carie.

SALMACIS, nom d'un fleuve, dans le pays des Parthes, ſelon Florus, cité par Ortélius.

SALMANI, nom d'un peuple Arabe, que Pline indique en Aſie, dans le voiſinage de la Méſopotamie.

SALMANTICA (*Salamanque*), ville conſidérable de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au ſud-eſt, dans le pays des Vettons, ſelon Ptolemée.

Annibal s'empara de cette ville, l'an de Rome 534.

Plutarque, dans ſon Traité de la valeur des femmes, rapporte qu'Annibal s'étant préſenté devant *Salmantica*, y répandit une ſi grande terreur, que les habitans ſe rendirent à toutes les conditions qu'il exigea d'eux; ſavoir, trois cents talens en argent, & trois cents ôtages. Mais s'étant repentis de cette condition, qui leur paroiſſoit trop onéreuſe, au lieu de s'y conformer avec réſignation, ils fermèrent leurs portes, & ne firent rien de ce qu'ils avoient promis. Annibal revint & pouſſa le ſiège. Les habitans effrayés, ſe rendirent à des conditions plus dures que les premières; c'étoit d'abandonner la ville, n'emportant avec eux que leurs vêtemens. Les femmes, ſoupçonnant qu'elles ne ſeroient pas fouillées, cachèrent chacune une épée, eſpérant que leurs maris trouveroient quelqu'occaſion favorable de s'en ſervir. En effet, Annibal abandonna la ville au pillage à ſes ſoldats Carthaginois, pendant qu'il confioit les priſonniers à la garde de quelques troupes Numides. Ceux-ci, mécontens de n'avoir aucune part au pillage, gardèrent les priſonniers fort négligemment. Les femmes profitèrent de cette circonſtance pour donner les armes à leurs maris, qui, ayant maſſacré les Numides, parvinrent, au moins pour le plus grand nombre, à ſe ſauver dans les montagnes. L'auteur grec ajoute qu'Annibal les rappela enſuite dans leur ville.

SALMENICA, ville de Grèce, dans le Péloponnèſe, ſelon Calchondyle.

SALMONA, lieu de la trente-cinquième ſtation des Iſraélites, où ils furent camper en ſortant du Mont Hor.

Salmona devoit être au nord d'Aſiongaber, & à l'orient du mont Hor.

SALMONE FLUV. fleuve de la Gaule, nommé dans le poëme d'Auſone ſur la Moſelle. C'eſt aujourd'hui *Salm*.

SALMONE, ville de Triphylie, au nord du fleuve *Alphée* & près de celui d'*Enipeus*.

Elle a été le ſéjour d'un prince du même nom, ſi connu dans la fable, & ſur-tout par les beaux vers de Virgile (*L. VI, vers 581*). Monté ſur un char d'où ſortoient avec bruit des éclairs & des feux, il prétendoit, diſent les poëtes, imiter la foudre imitable de Jupiter. Mais ce dieu lança ſur lui ſon tonnerre, & le précipita au fond des enfers, pour lui faire expier ſon audacieuſe impiété. Pauſanias ne dit rien de cette ville.

Digitized by Google

SALMONIÆ CAMPUS, campagne d'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Diodore de Sicile, *L. XVII.*

SALMUNTI, ville maritime de l'Aſie, dans laquelle Alexandre aſſiſta à des jeux de théâtre. Cette ville eſt miſe dans la Caramanie, par Arrien, & ſur la mer Erythrée par Diodore de Sicile.

SALMYCA, ville ſituée dans le voiſinage des colonnes d'Hercule, ſelon Hellanicus, cité par Etienne de Byſance.

SALMYDESSIA MAXILLA, écueil fort dangereux dans le Pont-Euxin, auprès de l'embouchure du Thermodon, ſelon Eſchyle.

SALMYDESSUS, ville & port de Thrace, ſur le bord du Pont-Euxin, dans ſa partie occidentale, au nord de Byſance; elle étoit ſituée vers l'extrémité du mont Rhodope, à l'eſt des ſources de Téare. Ptolemée écrit *Almydiſſus*; & Pline, *Halmydeſſus*. Salluſte rapporte qu'elle étoit aſſez conſidérable, & fameuſe, dès les premiers ſiècles, pour avoir été la demeure du vieux roi Phinée. M. d'Anville croit que c'eſt aujourd'hui le *Midjeh*.

SALMYDESSUS, fleuve de la Thrace, près de la ville de ce nom.

SALMYDESSUS SINUS, golfe du Pont-Euxin, ſelon Etienne de Byſance.

SALO (*le Xalon*), fleuve de l'Hiſpanie citérieure. Il entouroit preſque la ville de *Bilbilis*.

SALODURUM, lieu de la Gaule, dans la partie habitée par les Helvétiens. C'eſt à préſent *Soleure*.

SALOMACUM, lieu de la Gaule, dans l'Aquitaine ſeconde, entre *Aquæ Tarbellicæ* (*Aqs*) & *Burdigala*, où *Bordeaux*.

SALOMACUS *ou* SALOMACUM, lieu de la Gaule Aquitanique, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SALONA, ville maritime de la Dalmatie, ſelon Pomponius Méla. On a dit auſſi *Salonæ*. Ce fut dans cette ville que ſe retira Dioclétien, après avoir abdiqué l'empire.

SALONI, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

SALONIANA, nom d'une ville que Ptolemée place dans l'intérieur de la Dalmatie.

SALPINATES, nom d'un peuple de l'Italie. Tite-Live rapporte qu'il s'unit aux Vulſiniens, pour faire la guerre aux Romains.

SALSOS, rivière de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Pline, *L. VI, c. 25.*

SALSULÆ, lieu de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la route d'Eſpagne, à quarante-huit mille pas du lieu *ad Strabulum*. Ce nom s'eſt défiguré enſuite; on a dit *Salſæ*: c'eſt actuellement *Salces*, où il y a encore des eaux ſalées, à douze lieues de Narbonne, ſur la route qui conduit aux Pyrénées.

SALSUM FLUMEN, rivière d'Aſie, dans l'Arabie, dont l'embouchure devoit être entre celle de l'Euphrate & le promontoire Chaldone, ſelon Pline, *L. VI, c. 28.*

SALSUM FLUMEN, rivière de l'Afrique, qui ſe jette dans la Méditerranée, trois lieues au nord-oueſt de Camarata. Il en eſt fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

SALSUSA (*la Salada*), fleuve de l'Hiſpanie, dans la Bétique.

SALTACHA, lieu de la Phénicie, ſelon la notice de l'empire.

SALTICI, ville de l'Hiſpanie citérieure, entre *Egeleſta*, au ſud-oueſt, & *Lobetum*, au nord-eſt; mais plus près de la première de ces villes.

SALTIETÆ, nom d'un peuple de l'Hiſpanie. Ils faiſoient des étoffes de laine très-fines, ſelon Strabon.

SALTIGA, ville de l'Hiſpanie, dans le pays des Baſtitains, ſelon Ptolemée.

SALTUM, ſiège épiſcopal de la Paleſtine, ſous la première métropole du patriarchat de Jéruſalem, qui étoit Céſarée ſur mer, ſelon une notice de ce patriarchat.

SALTUM, ſiège épiſcopal de l'Arabie, ſous la troiſième métropole du patriarchat de Jéruſalem, ſelon une notice de ce patriarchat.

SALTUM, ſiège épiſcopal de l'Arabie, ſous la métropole de *Beryra*, quatrième métropole du patriarchat de Jéruſalem, ſelon une des notices de ce patriarchat.

SALTUM, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans l'Hellénopont, ſous la métropole d'*Amaſia*.

SALTUS, village d'Italie, chez les Boïens, dans le territoire de *Mutina* ou *Modène*: les habitans étoient nommés *Saltuenſes*.

SALTUENSES. *Voyez* ci-deſſus.

SALVA, ville de la baſſe Pannonie, ſur le Danube, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 16.* Antonin, dans ſon itinéraire, n'en fait qu'une ſimple mention.

SALVARIUM, port de mer de la Grèce, vis-à-vis de *Pylos*, ſelon Calchondyle, cité par Ortélius.

SALUCA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, ſur le côté méridional du Niger, ſelon Ptolemée.

SALVIA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Liburnie, ſelon Ptolemée.

SALVIA, lieu de l'Italie, dans le *Picenum*.

SALUM, rivière d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Antonin, cité par Ortélius.

SALUMIAS, lieu de la Paleſtine, peu conſidérable.

SALUR, ville marchande de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

SALURNUM, ville de la Rhétie, près de l'*Athéſis*, act. *Salorno*.

SALUTARIA, forteresſe de l'Aſie, dans la Syrie, ou dans l'Euphratenſis, ſelon la notice de l'empire, *ſect. 24.*

SALUTARIENSIS CÆSARIS. C'étoit le ſurnom de la ville d'*Urgia*, ſelon Pline, *L. III, c. 1.*

SALUTARIS, épithète qui a été donnée à quelques contrées, telles qu'une partie de la Phrygie, la Macédoine, &c.

Digitized by Google

On préſume qu'elle avoit rapport à la ſalubrité des eaux: cela peut s'entendre auſſi, je crois, de la qualité du climat.

Il faut obſerver que cette diſtinction eſt poſtérieure au temps de Pline & de Méla.

SALYDO *ou* SALYBO, île du golfe Arabique, ſelon Agatharchide.

SALYES *ou* SALLUVII. J'ai déjà parlé de ce peuple, à l'article qu'exige le ſecond de ce nom. Les *Sallyes* étoient un peuple Ligures.

Strabon dit que c'étoit une nation de *Ligyes*, ou de *Liguriens*; &, ſelon Pline, ils étoient *Ligurum celeberimi ultrà Alpes*. Ce fut le premier des peuples renfermés dans la Gaule qui y attira les armes romaines (*prima trans Alpa arma noſtra ſenſere Salyi*). Les Marſeillois avoient porté des plaintes contre eux. Leur puiſſance s'étendoit depuis le Rhône juſqu'aux Alpes, le long du rivage de la mer. M. d'Anville penſe que le pays de plaine, aux environs d'Aix, étoit leur quartier principal.

SAMA *ou* SAME, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon Joſué.

SAMACHONITE, nom d'un lac de la terre promiſe, qui eſt formé par le Jourdain, ſelon Joſeph.

Ce lac eſt nommé *Mérom* dans l'écriture.

SAMAIA, ville de la Paleſtine, ſelon Joſeph, *de Bello*, *L. I*, *c. 2*.

SAMAICA, nom d'une préfecture de la Thrace, ſelon Ptolemée, *L. III*, *c. 11*.

SAMARA FLUV., fleuve de la Gaule, actuellement la Somme.

Il faut obſerver que ce nom ne ſe trouve pas exprimé préciſément; mais puiſque Amiens le nommoit *Samaro-Briva*, & que les noms compoſés de cette manière, comprennent d'abord le nom du fleuve, puis celui de *triva* ou *brixa*, ou *brica* ou *briga*, &c. voulant tous déſigner un lieu de paſſage, on eſt en droit d'en conclure le nom de *Samara*, pour la *Somme*.

SAMARABRIÆ, nom d'un peuple de l'Inde, au-delà de l'*Indus*, ſur le bord même de ce fleuve, ſelon Pline, *L. VI*, *c. 20*.

SAMARAIM *ou* SABARIM, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, ſelon le livre de Joſué, *ch. 18*, *v. 20*.

Les habitans d'Haï pourſuivirent les Iſraélites juſqu'à cette ville. *Joſué*, *ch. 7*, *v. 5*.

SAMARAMDA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII*, *c. 2*.

SAMARÆI, ou *les Samaréens*, peuples qui habitoient dans la terre promiſe, avant les Iſraélites.

Ils occupoient le mont Sémeron, où fut bâtie Samarie, dans la tribu d'Ephraïm.

Lorſque dans la ſuite ils furent chaſſés de leur pays par les Iſraélites, ils ſe retirèrent dans la Phénicie.

SAMARIA, pays & ville de la Judée.

La ville étoit ſituée ſur le mont Sémeron, qui étoit auſſi nommé *Samarie*. Elle fut le ſiège de tous les rois d'Iſraël, depuis Amri, ſon fondateur, juſqu'au renverſement de ce royaume. Tous les rois s'étoient plu à l'embellir, de ſorte qu'elle étoit devenue la plus belle, la plus grande & la plus forte du royaume de Samarie, dont elle étoit la capitale.

Elle ſoutint pluſieurs ſièges contre Benadad, roi de Syrie; mais celui qu'elle ſoutint contre Salmanazar, roi d'Aſſyrie, dura trois ans, après lequel temps, il la prit, emmena dans ſes états le roi, tous les habitans, & détruiſit entièrement le royaume, ſelon le quatrième livre des rois, *ch. 17*.

Le pays de Samarie comprenoit les tribus d'Ephraïm & de Manaſſé, en-deçà du Jourdain, & les habitans prirent le nom de *Samaritains*.

Joſephe, dans ſes antiquités, dit, que du temps de ces Samaritains, Samarie fut priſe par Jean Hyrcan, fils de Simon, l'un des Macchabées, qui la pilla, la raſa entiérement, & fit paſſer des torrens ſur ſes ruines; mais Aulus Gabinius, proconſul de Syrie, commença à la rétablir, & Hérode-le-Grand lui rendit ſon ancien luſtre, y bâtit un temple, & l'appela *Sébaſte*, en l'honneur d'Auguſte.

C'eſt en cette ville qu'Hérode fit mourir ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobule, & il les fit enterrer à Alexandrion.

Les prophètes Elizée & Abdias, ont été enterrés à Samarie.

J'ai donné à l'article HEBRÆI, un tableau chronologique, qui offre en parallèle la ſuite des rois de Juda & d'Iſraël, dont le ſiège étoit à Samarie.

A la deſtruction de cette ville par Salmanazar, les peuples emportèrent avec eux les cinq livres de Moyſe, écrits en anciens caractères hébreux; c'eſt le texte appelé le *Samaritain*.

SAMARIANA, ville de l'Aſie, dans l'Hyrcanie, ſelon Strabon.

SAMAROBRIVA (*Amiens*), ville de la Gaule, dans la Belgique. C'étoit, au temps de Céſar, un lieu de paſſage ſur la rivière, ainſi que l'on nous l'indique. Ce général y tint les états de la Gaule. Elle étoit la capitale des *Ambiani*, au temps de la notice de l'empire, & peut-être bien auparavant on y fabriquoit des armes.

SAMBALACA, ville de l'Inde, ſur le bord du Gange, ſelon Ptolemée. Cet ancien donne deux poſitions de ce nom; l'une à la droite du Gange, & l'autre écartée du fleuve; mais M. d'Anville, ſur ſa carte de l'Inde, a cru devoir la placer ſur le bord du Gange, au nord-oueſt de *Palibothra*, & vers le 27ᵉ degré de lat.

SAMBANA, lieu de l'Aſie, ſelon Diodore de Sicile, cité par Ortélius.

SAMBASTI, peuple de l'Inde, près de l'*Indus*. Selon Diodore de Sicile, ils furent vaincus par Alexandre-le-Grand.

Digitized by Google

SAMBATÆ, peuple de l'Asie, dans l'Assyrie, au voisinage de l'Apolloniatide, selon Ptolemée.

SAMBLACITANUS SINUS, golfe de la Gaule Narbonnoise: mais la véritable orthographe est *Sombracitanus*. (*Voyez* ce mot.)

SAMBRA *ou* SAMBA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Inde, au-delà du Gange.

SAMBRACATE, île de l'Arabie heureuse, dans la mer des Indes, selon Pline, *L. VI, c. 28.*

SAMBRACITANUS SINUS (*le golfe de Grimaud*), golfe de la Gaule Narbonnoise, au sud-ouest de *Forum Julii*, & près d'*Heraclea Caccabarca.*

SAMBROCA, rivière de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise.

SAMBRUCENI, peuple de l'Inde. Il habitoit au-delà & sur le bord même du fleuve *Indus*, selon Pline, *L. VI, c. 20.*

SAMBULOS, montagne d'Asie, vers la Mésopotamie. Elle étoit célèbre par un temple dédié à Hercule, selon Tacite. *Ann. L. XII, c. 13.*

SAMBUS, nom de l'une des rivières de l'Inde, qui tombent dans le Gange, selon Arrien, *in Indicis.*

SAMBUS, ville des Arabes, selon Etienne de Byzance.

SAME, île & ville de la mer Ionienne. Il paroît qu'au temps de la guerre de Troye, elle étoit dans la dépendance de Céphallénie. Homère ayant commencé à parler de tous ceux qu'il comprend comme sujets d'Ulysse, sous le nom de *Céphalléniens*, finit enfin par nommer cette ville, qui étoit la plus considérable de l'île, & qui avoit un port sur la côte septentrionale, au fond d'un petit golfe.

SAMEGA, ville de la Judée. Elle fut prise par Hircan, selon Josephe.

SAMENI, peuple Nomade, entre les Arabes, selon Etienne de Byzance.

SAMIA, ville du Péloponnèse, dans l'Elide, au-dessous du village de *Samicum*, selon Pausanias, *L. V, c. 6.*

SAMICUM, situé près des côtes, au nord-ouest de *Lepreum*, dans la Triphylie.

Pausanias en parle comme d'un lieu ou d'un village, & Strabon l'indique comme une forteresse; mais il ajoute qu'auparavant il y avoit eu en ce lieu une ville appelée *Samosi.* Il paroît, plus bas, en inférer le nom d'un terrein appelé *Samicum.* Le nom de *Samos* lui venoit, sans doute, dit le même auteur, de sa situation sur un lieu élevé. Pausanias parle de *Samia*; mais il indique sa position au nord de l'*Anigrus*, & sur la droite du chemin qui menoit à Olympie. Il y avoit donc eu plusieurs lieux appelés *Samnicum*, ou bien on n'étoit pas bien sûr de la place qu'il avoit occupé.

Tout près de-là étoit un temple de Neptune, en grande vénération; & deux grottes consacrées, l'une aux nymphes *Asigrides*; l'autre aux *Atlantides.* Plus loin étoient deux bois sacrés, l'un en l'honneur de Dioné, l'autre d'Eurydice.

Cette grotte ou caverne des nymphes Anigrides, étoit en grande vénération. On croyoit que ceux qui avoient des maladies de la peau, n'avoient qu'à venir y faire leurs prières, puis se laver dans l'Anigrus, ou le passer à la nage, pour être aussi-tôt guéris.

SAMINTHUM, ville du Péloponnèse, aux confins de l'Argolide & de la Laconie, selon Thucydide.

SAMIR, ville de la Palestine, dans les montagnes de la tribu de Juda, selon le livre de Josué.

SAMIR, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, selon le livre de Josué. Elle étoit située sur la montagne d'Ephraïm. Et c'est où demeura Tola, juge d'Israël, & dans laquelle il fut enterré.

SAMISENA, contrée d'Asie, dans la Galatie, vers la Bithynie, selon Strabon, *L. X, p. 562*, cité par Ortelius.

SAMNÆI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline, *L. VI, ch. 28.*

SAMNITES, (en latin *Samnites*), peuple considérable d'Italie, habitant la partie appelée *Samnium.* Ces Samnites étoient Sabins d'origine; & Strabon dit expressément, qu'ils portèrent d'abord le nom de *Sabellins* (Σαβελλοι), ou petits Sabins; & il ajoute: les Grecs les appelèrent Samnites, Σαμνιται (1).

Ce peuple devenu considérable, donna naissance aux *Hirpini*, aux *Lucani* (Λευκανοι), & aux *Brutii* (Βρεττιοι).

Les Samnites étoient un peuple guerrier, qui fut long-temps, par ses armes, la terreur des Campiniens & des Latins. On ne sait rien de leur langue, car il ne nous reste que deux médailles Samnites, toutes deux portant une tête & le nom d'un certain Mutil. On voit sur l'une qu'il étoit *Embratur*, que l'on rend en latin par *Imperator.* C'étoit apparemment le titre du chef. On voit sur l'autre le mot *Saminius*, que M. Pellerin prend pour le nom des Samins, quelle qu'ait été la raison qui l'y a fait placer.

Strabon nous apprend que chaque père de famille ne pouvoit pas marier ses enfans selon sa volonté particulière; mais que l'état choisissoit dix filles des plus belles, & dix jeunes hommes des plus vertueux. Celui qui s'étoit le plus distingué, épousoit la plus belle, & ainsi de suite, jusqu'aux deux derniers. Sans doute que les plus belles filles ne s'en

(1) M. Gebelin, & avant lui la Martinière, me paroissent avoir bien saisi la cause de ce changement dans le nom du mot *Sabini*, les Sabins: on aura dit *Sabinites*, descendans des Sabins; puis *Sannites* & *Samnites*, que l'on trouve dans Pline, enfin *Samnites*, qui a été adopté par les Latins.

Digitized by Google

attachoient pas moins à la pratique des vertus, autrement on eût sacrifié le bonheur réel des maris, à l'ivresse, très-passagère, que pouvoient leur procurer les premiers instans de la possession d'une belle femme. Les Samnites firent long-temps la guerre contre les Romains. En 432 de Rome, ils réduisirent une armée à passer sous leur joug, auprés de *Caudium*: mais en 435, ils y passèrent à leur tour. Ils furent depuis battus en différentes occasions. Cependant ils étoient encore puissans, lorsque Sylla leur fit la guerre; il ne fit grace à aucun les armes à la main. Il poussa même la barbarie jusqu'à en faire égorger, au milieu du champ de Mars, plusieurs milliers qui s'étoient rendus à lui à des conditions avantageuses, que lui-même avoit faites. Il prétendoit justifier cette mauvaise foi & cette barbarie, en disant *qu'il n'y auroit jamais de paix pour les Romains, tant qu'il resteroit un Samnite en état de leur faire la guerre.*

On comprend principalement sous le nom de Samnites, 1°. les *Samnites* propres; 2°. les *Caraceni*; 3°. les *Pentri*; 4°. les *Hirpini*; & même les *Peligni*, les *Vestini*, & les *Marrucini*.

SAMNIUM, contrée de l'Italie, ayant pour centre une partie de l'Apennin, entre les Marses & les Peligues, au nord-ouest; les Frentaniens à l'est; l'Apulie, au sud-est; la Lucanie, au sud; la Campanie, au sud-est. « Toute cette étendue, » dit M. l'Abbé Chaupy, qui a parcouru ce pays, » est presque occupée par l'Apennin; mais au lieu » qu'il ne présente ailleurs que des corps de mon» tagnes ordinairement affreuses, il le dispute là » avec les plaines les plus riantes. De-là l'extrême » population antique & moderne de ce pays ».

Les *Hirpini* étant aussi un peuple Samnite, on les a souvent confondus avec le reste de la nation; & ils n'ont pas de limites particulières. J'observerai aussi que ces limites ont varié, puisque celles que M. d'Anville a tracées sur sa carte, ne comprennent, ni *Soria*, ni *Aquilonia*, qui avoient été villes Samnites, & qui, depuis, avoient passé, la première aux Volsques, la seconde à l'Apulie.

Les principaux fleuves du *Samnium* étoient, le *Sagrus*, qui couloit à l'est; le *Vulturnus*, qui, coulant long-temps au sud, venoit se jeter à l'ouest dans la mer; le *Trinius*; le *Tifernus*, qui se jetoient, à l'est, dans la mer Adriatique; le *Tamarus*, &c. Dans l'intérieur du pays,

Les principales villes Samnites étoient:

Alinum.	*Aculanum.*
Æsernia.	*Cominium.*
Aliſæ.	*Romulea.*
Bovianum.	*Aquilonia.*
Candium.	*Murgantia.*
Sœpinum.	*Ferentum.*
Volona.	*Beneventum.*
Palumbinum.	

Quant au peuple Samnite, *voy.* le mot SAMNITES.

SAMOCHONITES, lac de la Paleſtine.

SAMONIUM PROMONTORIUM, promontoire dans la partie orientale de l'île de Crète, selon Ptolemée, *L. III, ch. 17.* Ce promontoire est nommé *Samonium Orientale*, par Strabon, *L. X*, & par Pomponius Méla; & Pline écrit *Sammonium.*

SAMOS, île de l'Archipel, sur la côte de l'Asie mineure, au sud-ouest de la ville d'Ephesus, au sud du promontoire Corycéon, à l'est de l'île Icaria, & au sud-est de l'île de Chios, vers le 38ᵉ degré 40 & 45 minutes de latitude au sud de Milet, à l'ouest. Cette île a vu naître Pythagore. La chaîne du mont Ampélos traversoit toute l'île. Cette montagne avoit deux sommets, dont l'un commandoit la ville de Samos.

Elle avoit anciennement porté le nom de Parthenie.

Junon étoit née à Samos, sur les bords du fleuve *Imbraſus*, & à l'ombre d'un de ces arbres nommés *Agnus-caſtus.* On montra long-temps cet arbre précieux dans le temple de la déesse, l'un des premiers monumens de la Grèce. La statue de Junon, selon Pausanias, étoit de la main de Smilis, sculpteur d'Egine, & contemporain de Dédale. On attribua de grands miracles à cette statue: un des plus brillans fut son triomphe sur les Thyrrhéniens, qui, ayant tenté de l'enlever, ne purent mettre à la voile qu'après l'avoir replacée dans son sanctuaire. Les Perses mirent depuis le feu dans le temple de Junon, après l'avoir dépouillé de ses richesses; mais on lui en éleva un autre plus magnifique que le premier, & qui, depuis, fut pillé par Verrès.

Alexis de Samos rapporte que le temple de Vénus y avoit été bâti par les courtisannes qui suivirent Périclès au siège de cette ville, & qu'elles y employèrent l'argent que leur rapportèrent leurs charmes. Il avoit été construit dans un lieu marécageux & couvert de roseaux, ce qui avoit fait appeler cette déesse, Vénus parmi les roseaux.

Les Samiens, selon Pline, passent pour les inventeurs de la poterie, & il s'en faisoit autrefois d'excellente dans leur île.

La quantité de chênes dont cette île étoit couverte, lui avoit fait donner, selon Etienne, le nom de Δρυσσα (1). Les anciens, selon Strabon, admiroient sa fertilité: elle produisoit de tout, excepté du vin. Plusieurs arbres, la vigne même, selon Athénée, y portoient des fruits deux fois l'an.

SAMOS, communément nommée *Samothrace*, île de l'Archipel, sur la côte de Thrace, d'où lui venoit le surnom de *Thracica.*

SAMOS, ville du Péloponnèse, dans l'Elide. Elle étoit détruite depuis long-temps, selon Strabon, *L. VIII, p. 347.* Cet auteur dit que cette ville avoit été située près du mont Jardan.

(1) Il y a ici une faute d'impression dans la Martinière.

Digitized by Google

SAMOS, ville du Peloponèſe, dans la Meſſénie, ſelon l'épitome de Strabon, *L. VIII.*

SAMOS, ville d'Aſie, dans la Lycie, ſelon les martyrologes d'Adon & d'Uſuard, *ad 8, cal. aug.*

SAMOSATA (*Semiſat*), ville de l'Aſie, & la capitale de la Comagène. Elle étoit ſituée ſur la rive droite de l'Euphrate, vers le 37ᵉ degré 10 minutes de latitude.

Cette ville étoit ſituée à un grand coude que fait l'Euphrate, en venant de l'eſt, & ſe repliant ſubitement vers le ſud-eſt.

C'étoit la capitale de la Comagène & la réſidence d'Antiochus, lorſque Pompée lui eut accordé cette province, dont ſes ſucceſſeurs jouirent juſqu'au temps de Tibère, qui la réduiſit en province Romaine.

Samoſate devint la métropole de l'*Euphratenſis*, lorſque l'on eut fait une province de ce nom, répondant à l'ancienne Comagène.

Cette île fut la patrie du philoſophe Lucien, & de Paul de Samoſata, regardé comme un héréſiarque.

SAMOTARACE, petite île de la mer Egée, à quelque diſtance au nord de Lemnos, vis-à-vis l'embouchure de l'*Hebrus*. Entre autres noms que porta cette île, elle eut celui de *Dardanie*, parce que, ſelon Pline & Pauſanias, Dardanus s'y étoit retiré, & ceux de *Leucoſia* & de *Leuconia*.

Ce fut une colonie de Thraces, joints à des fugitifs de Samos, qui lui donnèrent ce nom, ſous lequel elle eſt le plus connue. Elle devint célèbre par le culte des dieux Cabires, aux myſtères deſquels tous les héros de l'antiquité furent initiés (1). Cette île fut d'abord gouvernée par ſes propres rois; enſuite on y admit le gouvernement républicain, qui ceſſa lorſque cette île fut ſoumiſe par les Perſes. Alexandre lui rendit ſes anciens priviléges; mais ſes ſucceſſeurs en firent une île de leur dépendance. On ſait que Perſée, roi de Macédoine, fuyant la colère des Romains, s'y retira dans un temple de Caſtor & Pollux, qu'ils n'oſèrent pas violer; mais il en ſortit, & ce fut ſon malheur. Les Romains rendirent la liberté à l'île de Samothrace; mais au temps de Veſpaſien, elle fut, ainſi que les autres états de la Grèce, réduite en province Romaine.

SAMOTHRACE, ville ſituée dans l'île du même nom, ſelon Ptolemée, *L. III, ch. II.*

SAMOTHRACES, peuple qui habitoit l'île du même nom, & dans le continent de la Thrace, au nord de l'île, au couchant de l'embouchure de l'*Hebrus*, au bord de la mer. Hérodote appelle villes des Samothraces, les villes de *Meſambria*, de *Sala* & de *Zona*, quoique ſituées ſur le continent.

(1) *Voyez*, ſur ces myſtères, l'ouvrage de M. le baron de Sainte-Croix, ſur la religion occulte des anciens peuples.

SAMPHE, nom d'une ville de la Phénicie, ſelon Etienne de Byzance. Elle eſt nommée *Sampho* par Joſephe.

SAMPSA, village de l'Arabie, ſelon Etienne de Byzance.

SAMPSA REGIO, contrée de laquelle il eſt parlé au premier livre des Macchabées: *ch. 15*, ſelon Ortélius.

SAMPSIRA, ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byzance.

SAMULIS, ville de l'Aſie, dans la Célé-Syrie, ſelon Ptolemée.

SAMYDACA, ville de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Etienne de Byzance.

SAMYDACES, SAMYDOCHUS, *ou* SAMYRACES, rivière de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Ptolemée.

SANA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SALA, ville de la preſqu'île de Pallène, près du golfe Thermaïque, entre Potidée & Menda, ſelon Hérodote, *L. VI, ch. 128.* Quelques auteurs l'ont confondue avec *Sane.*

SANACE, *ou* SACANE, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie.

SANAGENSES, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline. Leur capitale *Sanicium*, eſt placée dans les Alpes maritimes par Ptolemée.

SANAIS, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

SANAN, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *ch. 15.*

SANAOS, ville de l'Aſie mineure, dans la grande Phrygie, ſelon Strabon, *L. XII, p. 576.*

SANARÆI, peuple de la Sarmatie Aſiatique, au nord de l'Albanie, ſelon Ptolemée, *L. V, ch. 9.*

SANCTIO, lieu de la Gaule, près duquel, ſelon Amien Marcellin, un officier fut tué par les *Alemani*, ou Allemands: ce fut ce qui engagea Julien à paſſer le Rhin. Quelques auteurs penſent que ce lieu eſt actuellement Sekingen.

SANDA, ville de l'Hiſpanie, ſur la côte du pays des Cantabres, à l'oueſt de *Flaviobriga*, & au nord-eſt de *Juliobriga.*

SANDABALA, nom de l'un des fleuves de l'Inde, qui ſe perdent dans l'*Indus*, ſelon Ptolemée, *L. VII, ch. 1.*

SANDACA, village de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſur le bord oriental du Nil, ſelon Ptolemée.

SANDALARIUM, *on* SANDALARIUS VICUS, quartier de la ville de Rome. On en appeloit la principale rue, *Sandaliaris via.* C'étoit le quatrième quartier de la ville. Il y avoit un temple d'Apollon, bâti par Auguſte. C'étoit, ſelon Aulugelle, dans ce quartier que ſe trouvoient les libraires.

SANDALIUM, contrée de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Etienne de Byzance. Strabon, *L. XII,*

Digitized by Google

p. 569, en fait une forteresse, que cet auteur dit être située entre *Cramma* & *Sagalassus*.

SANDALIUM, *ou* SANDALION, île d'Asie, sur la côte de l'Ionie, & l'une des trois nommées *Trogilies* par Pline, *L. v, ch. 31*, & qu'il place auprès de Mycale.

SANDANUS, rivière de la Thrace, vers la contrée nommée Pallène, selon Plutarque. Cet auteur dit que c'est où Philippe fut atteint d'une flèche, en voulant forcer le passage de cette rivière.

SANDARACA, port d'Asie, dans la Bithynie, sur le Pont-Euxin, selon le périple d'Arrien, cité par Ortélius.

SANDARACURGIUM, montagne que Strabon indique aux environs de *Pompeiopolis*, ville de l'Asie, dans la Galatie.

SANDAVA, ville de la Dacie, selon Ptolemée, *L. III, ch. 8.*

SANDIUS, colline de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Thucydide, *L. III.*

SANDOBANES, nom d'une rivière de l'Asie. Elle alloit se perdre dans le *Cyrus*, selon Strabon.

SANDOCANDÆ, peuple qui habitoit vers le milieu de la côte occidentale de l'île de Taprobane, selon Ptolemée, *L. VII, ch. 4.*

SANDRABATIS, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

M. d'Anville place cette contrée à l'oueſt du *Jomanes*, au nord du mont *Vindius*, & penſe que c'eſt celle nommée aujourd'hui Scanderbad, vers le 26e degré 15 minutes de latitude.

SANDUM, ville de l'Italie, selon Etienne de Byzance.

SANDUM, ville de l'Asie mineure, selon Siméon le Métaphraste, dans la vie de Saint-Théodore, abbé.

SANDURA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

SANE, ville de Thrace, dans l'isthme Acanthien, ou du mont Athos, auprès du canal creusé par Xerxès, selon Hérodote. Thucydide dit que c'étoit une colonie de l'île d'Andros. Elle étoit sur le golfe Singitique, du côté de la mer qui regarde l'île d'Eubée, selon ce même auteur.

SANENSIS CIVITAS, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie. Il en est parlé dans les actes du concile de Nicée.

SANGADA, contrée maritime de l'Inde, à l'oueſt des bouches de l'*Indus*, selon le journal de la navigation de Néarque, & selon Arrien.

SANGALA, île de l'Inde, vers le haut du fleuve *Indus*, selon Arrien, *L. VII.* Cette île est nommée *Sagala* par Ptolemée, *L. VII, ch. 1*, & *Salgala*, par Polyen, *L. IV de Alex.*

SANGAMARTA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, ch. 1.*

SANGALIA, *ou* EUTHYDEMIA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre les fleuves *Hydraotes* & *Hyphasis*, vers le 30e degré & quelques minutes de latitude.

SANGARA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie: elle appartenoit à Chosroès, roi des Parthes, & elle fut prise par Trajan, empereur Romain.

SANGARIUS, *ou* SANGARIS, fleuve de l'Asie mineure, qui sort du mont Dindyme, vers Pessinunte, dans la bourgade de Sangaras: vers l'embouchure de ce fleuve, l'Euxin commence à s'enfoncer dans les terres, pour former un petit golfe, dont la ville d'Héraclée fait l'autre borne. Ce fleuve a été assez fameux dans l'antiquité; Tite-Live & Strabon en font mention. Selon Plutarque (*traité des fleuves*), il avoit d'abord porté le nom de Xerabates.

Vénus avoit un temple ou une chapelle, sur le bord de cette rivière, avec une statue de la déesse & une de l'Amour.

SANGATII, peuple de l'Asie. Il faisoit partie des peuples *Medi*, selon Hérodote.

SANGUTA, *ou* SANTUTA, selon les différentes éditions de Ptolemée, ville de l'Asie, dans la grande Arménie.

SANIA, ville située dans l'Inde, selon Etienne de Byzance.

SANIANA, ville de la Thrace, selon Curopalate & Cédrène, cités par Ortélius, *Thesaur.*

SANICHÆ, nom d'un peuple qu'Arrien, dans son périple, indique sur le bord du Pont-Euxin.

SANICIENSIUM CIVITAS, nom d'une ville située dans les Alpes maritimes, selon le livre des Provinces.

SANICIUM, ville capitale des Sanagenses. Elle étoit de la Gaule Narbonnoise, & située dans les Alpes maritimes, selon Ptolemée. *V.* SANITIUM.

SANIGERA, ville située dans la petite île Baléare, selon Pline.

SANIM, lieu de la Palestine, dans l'Acrabatène, au territoire de Samarie, selon Eusèbe, *in locis*

SANIS, ville de l'Asie mineure, dans la grande Phrygie, selon Ptolemée, *L. v, ch. 2.*

SANITIUM, ville située dans les Alpes maritimes, selon Ptolemée, *L. III, ch. 1.* Mais cet auteur l'attribue aux *Vestianii* ou *Vediantii.* Mais comme ce peuple étoit en Italie, à l'est du Var, on peut croire qu'elle appartenoit plutôt aux *Sentii*, qui étoient aussi maîtres de *Dinia.*

SANITURNUS, rivière de l'Italie: elle traverse la ville de Modène, selon Frontin, dans ses stratagèmes, *L. III, ch. 4.*

SANNABA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, ch. 1.*

SANNI, peuple de l'Asie, assez près de la petite Arménie, & au-dessus de Trébisonde & de Pharnacie, selon Strabon.

SANNI-HENIOCHI, peuple de l'Asie, dans la Colchide, selon Pline.

SANNII. C'est ainsi que Cassiodore, *Variar. 3*, nomme le *Samnium.*

SANNINA, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Ptolemée.

Digitized by Google

SANNITÆ, nom que Caſſiodore, *Variar*, *L. III*, donne aux Samnites.

SANTICUM, ville de la Norique, entre *Larix* & *Verunum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Elle ſe trouva compriſe dans la Vénitie.

SANTIS, ville de la Celtique, ſelon Etienne de Byzance.

SANTONES, peuple de la Gaule, &, ſelon Strabon, placé près de la Garonne. Ils avoient pour capitale une ville qui porte le même nom. Ce ſont les peuples de la Saintonge.

SANTONUM PROMONTORIUM, promontoire de la Gaule Aquitanique, dans le pays des *Santones*. Ptolemée donne à ce promontoire 47 degrés 15 minutes; & on penſe que ce doit être aujourd'hui ſur la côte de l'Aunis, ou la pointe du Chet, près d'Angoulins, ou la pointe de Coureilles, près de la Rochelle, ou le rocher des Baleines, en l'île de Rhé.

SANTUTA, *ou* SANGUTA, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie.

SANUA, ville de l'Aſie, dans l'Albanie, ſelon Ptolemée, *L. V*, *ch. 12*.

SAOCES, haute montagne dans l'île de Samothrace, ſelon Pline, *L. IV*, *ch. 12*.

SAOCORAS, rivière de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Ptolemée. Elle alloit ſe perdre dans l'Euphrate. C'eſt la rivière *Maſca* de *Xénophon*.

SAONA, nom d'une ville de l'Italie, dans les Alpes Cottiennes, ſelon Paul Diacre.

SAPÆ, *ou* SAPÆI, peuple de la Thrace, ſelon Hérodote, Etienne de Byzance & Appien. Ils étoient entre la partie du ſud-oueſt du lac Biſtonis & la mer. Le pays qu'ils habitoient ſe nommoit, ſelon le ſecond de ces auteurs, Sapaïque.

SAPÆI, peuple de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, au midi du peuple *Memnones*, qui habitoit entre le Nil & l'*Aſtapus*, près de Méroé, ſelon Ptolemée.

SAPAICA PRÆFECTURA, contrée de la Thrace, habitée par le peuple *Sapæ* ou *Sapæi*, ſelon Ptolemée, *L. III*, *ch. 11*.

SAPARAGES, nom de la cinquième embouchure du fleuve *Indus*, en commençant par la plus occidentale, ſelon Ptolemée, *L. VII*, *ch. 1*.

SAPAUDIA. Ce nom n'a été en uſage que dans les derniers temps de l'empire Romain. Le plus ancien auteur qui l'emploie, eſt Ammien Marcellin. Il comprenoit plus de pays que n'en renferme la Savoie actuelle, qui a d'abord porté le nom de *Saboïa*.

SAPEI, peuple de la Sarmatie en Aſie, de qui le pays étoit traverſé par le fleuve *Ocharius*, ſelon Pline, *L. VI*, *ch. 7*.

SAPHA, lieu où fut enterré l'orateur Amphicrate, ſelon Plutarque, *in Lucullo*.

SAPHA, lieu de la Paleſtine, auprès de Jéruſalem, & d'où on voyoit la ville & le temple, ſelon Joſephe, qui en parle à l'occaſion de l'entrée d'Alexandre dans cette ville.

SAPHAR, *ou* SAPPHAR, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, avec le titre de ville royale, ſelon Pline.

SAPHE, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Ptolemée, qui la place près du Tigre.

SAPHER, nom d'un campement des Iſraélites dans le déſert, ſelon le livre des Nombres, *ch. 23*, *v. 23*.

SAPHON, nom d'une ville de la Judée, qui appartenoit à la tribu de Gad, ſelon le livre de Joſué.

Cette ville faiſoit partie du royaume de Baſan; elle étoit ſituée près du Jourdain, dans la partie méridionale de la tribu de Gad.

SAPATHA, bourg ou ville, dans l'intérieur des terres de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *ch. 7*.

SAPINIA, tribu, au ſud-oueſt de *Sarſina*, dans la partie de l'Italie qui appartenoit aux Sénonois. On a dit auſſi *Sapinium*.

SAPINIUM. *Voy. ci-deſſus*.

SAPIRENA, île du golfe Arabique, ſelon Pline. Elle eſt nommée Sappirène par Ptolemée, qui la place du côté de l'Egypte.

SAPIRES, peuple de l'Aſie, dans l'intérieur du Pont, ſelon Etienne de Byzance. Mais cet auteur ſe trompe; ils étoient à l'eſt du pays des Matiéniens, entre l'Araxes & la ſource du Gyndès, à l'eſt, à l'oueſt du fleuve Cambyſes, qui va, du ſud au nord, ſe jeter dans la partie orientale de la mer Caſpienne, entre la Médie & la Colchide.

Le ſcholiaſte d'Apollodore dit que les Sapires avoient été ainſi nommés, parce que leur pays produit une pierre précieuſe, appelée *ſapéirites*, ou *ſaphir*. Selon ce même ſcholiaſte, c'étoit une nation Scythe.

SAPIS, rivière de l'Italie, dans le *Picenum*: elle couloit près de la ville d'*Iſaurum*.

SAPOLUS, nom d'une ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée.

SAPORDA, lieu de l'Aſie mineure, dans la Pamphilie, ſelon Polybe.

SAPPHO, village de la Paleſtine, dans le canton de Samarie, ſelon Joſephe.

SAPPINIA TRIBUS, peuple de l'Italie. Il prenoit ſon nom de la rivière *Sapis*, près de laquelle il habitoit, ſelon Tite-Live.

SAPPIRII, nom d'un peuple dont l'évêque eſt nommé par l'empereur Manuel, dans ſa députation aux évêques d'Arménie, ſelon Ortélius.

SAPRA PALUS, marais que forme le Palus-Mœotide, entre la Cherſonnèſe Taurique & la Scythie. Ce marais n'étoit ſéparé du golfe Carcinite, que par l'iſthme de la Cherſonnèſe Taurique.

SAPRISARA, ville de la baſſe Mœſie, dans le territoire de *Nicopolis*, ſelon Ortélius.

SAPSAS, lieu de la Paleſtine, vers le Jourdain.

SAPURI, *ou* TAPURI MONTES, montagnes de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *ch. 14*.

SARA,

Digitized by Google

SARA, SERACA, *ou* SARECA, ville de la Sarmatie Asiatique, auprès du fleuve *Vardanus*, selon Ptolemée, *L. V, ch. 9.*

SARA, *ou* ZARA, lieu de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route d'*Arabissus* à *Satala*, entre *Eumeis* & *Dogalasson*.

SARA, ville marchande, dans la Chersonnèse d'or.

SARAA, *ou* THSORA, ville de la Palestine, sur la frontière de la tribu de Dan & de celle de Juda. Eusèbe la place à dix milles d'*Eleutheropolis*, en allant vers *Nicopolis*.

SARAA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Elle fut depuis comprise dans la tribu de Dan.

Samson étoit de cette ville, & elle fut l'une de celles qui furent fortifiées par Roboam.

SARABACUS, *ou* SABARACUS, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée.

SARABRIS, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolemée.

SARABUS, rivière de l'Inde, en-deçà du Gange, & l'une de celles qui se perdoient dans ce fleuve, selon Ptolemée.

SARACA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

SARACE, ville située dans l'intérieur de la Colchide, selon Ptolemée.

SARACORI, peuple dont parle Ælien.

SARAGA, ville qui étoit située dans le pays des Sines, selon Ptolemée.

SARAGINA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Marmarique, selon Ptolemée.

SARAGURI, nom d'un peuple de l'Asie, selon Suidas.

SARAIM, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon Josué. Elle est nommée *Saraza* par Josephe, qui y place la sépulture de Samson.

SARALAPIS, nom d'un lieu de l'intérieur de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée.

SARALUS, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée. Il la donne au peuple *Trocmi*.

SARAMANNE, nom d'une ville forte qui étoit située au bord de la mer, vers le nord de l'Hircanie, selon Ammien Marcellin.

SARAMENA, contrée de l'Asie mineure, vers l'*Amisus*, selon Strabon.

SARANGA, contrée de l'Inde, au bord de la mer, entre l'embouchure du fleuve *Indus* & celle de l'*Arbis*, selon Arrien.

SARANGÆ, *ou* SARANGÆI, *ou* ZARANGÆ, peuple qui habitoit le nord oriental de la Perse, & étoit voisin des *Chorasmii*, des *Candati*, & des *Attasini*, selon Pline.

Selon Hérodote ils habitoient vers cette plaine de l'Asie qui étoit voisine des montagnes d'où couloit le fleuve Acès.

Le P. Hardouin remarque, sur Pline, que la nation des Zaranges faisoit partie des Dranges; car ce qu'Arrien dit des Zarangéens, qui doivent être les Zaranges, Strabon, Quinte-Curce, & d'autres, le disent des Dranges. Il paroît que leur pays répondoit, à-peu-près, à cette partie de l'empire de Perse que l'on appelle aujourd'hui Sedgestan.

SARANGE, nom d'une rivière qu'Orphée, cité par Ortélius, place vers le Bosphore Cimmérien.

SARANI, peuple qui habitoit un canton de la Phénicie, selon Procope.

SARAPANA (*Choraban*), fortereſſe de la Colchide: elle étoit sur le bord & à la droite du Phase.

Strabon dit que ce château est dans le lieu où le Phase cesse d'être navigable. Il dit qu'il est si vaste, qu'il pourroit contenir une ville. Cet auteur ajoute que c'étoit un passage important pour aller de la Colchide dans l'Ibérie.

SARAPARÆ, peuple de l'Asie, dans le voisinage de l'Arménie, & qui paroissoit être originaire de Thrace, selon Strabon.

SARAPARÆ, nom d'un peuple voisin des *Bactri*, selon Pline.

SARAPIDIS-INSULA, île située sur la côte de l'Arabie heureuse, dans le golfe Sachalite, & voisine des sept îles de Zénobie, selon Ptolemée.

SARASA, ville de l'Asie, dans le pays des Parthes, qui étoient anciennement nommés Carduques, selon Strabon.

SARASA: c'est ainsi que Josephe nomme la ville de *Saraca*, où Samson fut enterré.

SARAT-ASAR, ville de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Ruben, selon Josué.

SARAVUS FLUVIUS, fleuve de la Gaule, dont il est parlé dans l'itinéraire d'Antonin, & dans la table de Peutinger: c'est aujourd'hui la Sare.

SARBACUM, ville de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée, qui la place auprès d'un coude que fait le Borysthène.

SARBANISSA, nom d'une ville qui étoit située dans le Pont Polémoniaque, selon Ptolemée.

SARBATHA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

SARBEDICUS, nom d'une montagne de l'Asie, selon Curopalate; elle faisoit partie du mont *Taurus*, entre la Syrie & l'Arménie.

SARBENA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Ptolemée. Elle étoit située entre Gaugamèle & Arbèle.

SARCA, petit fleuve de l'Italie, se jetant dans le lac *Benacus*.

SARCELUM, nom d'un fort qui étoit situé vers le Tanaïs, selon Curopalate, cité par Ortélius.

SARCIGITUA, nom d'un lieu qui étoit la patrie de sainte Gurie, selon Siméon le Métaphraste. Ortélius croit que ce lieu étoit aux environs d'Edesse, dans la Mésopotamie.

SARCITAMUS LIMES, lieu de l'Afrique, dans le département de l'officier qui gouvernoit la province Tripolitaine, selon la notice de l'empire.

SARCOA, ville de l'Arabie heureuse, dans le pays des Æléens ou Agéens, sur la côte méridionale du golfe Persique, selon Ptolemée.

Digitized by Google

SARDA, grand port de la Méditerranée, ſur la côte de la Mauritanie, entre *Tritum* & *Céſarée*, ſelon Strabon.

SARDANA, *ou* SARBANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SARDEMISUS, montagne de l'Aſie, dans la Pamphilie, ſelon Pomponius Méla.

SARDENA, montagne de l'Aſie, près du fleuve *Hermus*, ſelon Hérodote.

SARDENNA, *ou* SARDENA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſelon Ptolemée.

SARDES, *ou* SARDES (*Sart*), ville de l'Aſie mineure, à l'oueſt, & capitale de la Lydie. Elle étoit ſituée entre le Cayſtre, au ſud, & l'*Hermus*, au nord, au pied du mont *Tmolus*, ſur le Pactole, rivière qui, venant de cette montagne, paſſoit par le milieu de la place publique de Sardes, & rouloit, avec ſes eaux des paillettes d'or. Cette ville avoit au nord une grande plaine, arroſée de pluſieurs ruiſſeaux, qui ſortoient, en partie, d'une colline voiſine, au ſud-oueſt de la ville, &, en partie, du mont *Tmolus*.

La citadelle étoit à l'eſt, tirant vers le ſud de la ville, ſur une montagne eſcarpée & taillée en précipices: dans quelques endroits les avantages de ſa ſituation la faiſoient alors paſſer pour imprenable.

Sardes étoit une ville riche & ſuperbe. Florus l'appelle la ſeconde *Rome*. On ignore par qui elle a été fondée. Les rois de Lydie y faiſoient leur réſidence, &, ſelon le rapport de Strabon, elle ne le cédoit en gloire & en ſplendeur à aucune ville de l'Aſie. Cet auteur la regardoit comme ancienne; mais il la croyoit poſtérieure au ſiège de Troye.

On lit dans M. de Peyſſonnel, qu'il paroît que cette ville ou ſa citadelle, a été autrefois appelée *Hyda*, parce que l'on ne trouve point d'autre lieu de ce nom dans toute la Lydie, & que la place indiquée par Homère à cette *Hyda*, répond à celle de Sardes, qui ſe trouvoit ſous le mont *Tmolus*.

Il n'eſt fait mention de la ville de Sardes, que depuis Ardys, fils de Gygès, & ſecond roi de Lydie, de la race de Mermandes, qui occupèrent le trône après les Héraclides.

Hérodote rapporte que cette ville fut priſe par les Cimmériens, chaſſés de leur pays par les Scythes Nomades, & qu'ils paſſèrent en Aſie, ſous le règne d'Ardys, dont le règne fut de cinquante ans, ſelon Hérodote, & ayant commencé 680 ans avant J. C. La ville de Sardes reſta au pouvoir des Cimmériens juſqu'au règne d'Alyattes ſecond, qui monta ſur le trône 619 ans avant la même époque; il s'empara de la capitale, & chaſſa les Cimmériens de toute l'Aſie.

Les Tyriens & les Lyciens firent enſuite la conquête de la ville de Sardes, ſelon le rapport de Strabon. Elle paſſa ſous le pouvoir des Perſes, 548 ans avant J. C. C'eſt dans la plaine qui eſt au-devant de cette ville, que Cyrus gagna une grande bataille ſur Créſus, roi de Lydie. L'armée des Lydiens fut miſe en fuite, & les Perſes firent le ſiège de la ville de Sardes, qui avoit été entourée de murailles par Mélès. Elle fut priſe & ſaccagée, ſelon Hérodote, après avoir réſiſté quatorze jours.

Quarante-quatre ans, ou environ, après cet événement, & 504 avant J. C., Ariſtagoras, lieutenant d'Hiſtiée, ſouverain de Milet, ſe révolta contre les Perſes qui étoient demeurés en poſſeſſion de la ville de Sardes, depuis la deſtruction du royaume de Lydie. Il demanda inutilement du ſecours aux Spartiates; mais les Athéniens lui donnèrent un ſecours de vingt vaiſſeaux, aux ordres de Melanthius. Ariſtagoras fit auſſi révolter les Pœoniens; & ayant ramaſſé ſes troupes & celles de ſes alliés, il tenta une entrepriſe ſur Sardes. Il s'arrêta à Milet, & en confia le ſoin à ſon frère Charopius, & à un autre Miléſien, nommé Hormophante. Ils ſe rendirent maîtres de Sardes, ſans trouver de réſiſtance. Ils s'emparèrent de tous les poſtes, à l'exception de la citadelle, qui étoit défendue par Artapherne avec une bonne garniſon. Un ſoldat mit le feu à une maiſon, & occaſionna l'incendie entière de la ville, qui étoit preſque toute bâtie en roſeaux. Les Lydiens & les Perſes, enfermés dans la ville, prirent le parti de l'abandonner, & de s'attrouper dans le marché, & ſur les bords du fleuve Pactole, qui le traverſoit. Ils s'y défendirent ſi vigoureuſement, que les Ioniens ſe refugièrent ſur le mont *Tmolus*, & ſe preſſèrent de retourner à leurs vaiſſeaux. Le temple de Cybèle fut brûlé dans cet incendie. Cette ville fut rebâtie depuis, & paſſa ſous la domination des Grecs.

333 ans avant J. C., après la bataille du Granique, la ville de Sardes, qui étoit regardée comme la plus forte place des Perſes, du côté de la mer, ſe rendit à Alexandre, & lui fut livrée par un nommé Mithranes. Le conquérant laiſſa la ville libre, & lui permit de ſe gouverner par ſes propres loix.

Ce fut dans la ville de Sardes, qu'un des généraux d'Antigonus fit mourir Cléopâtre, ſœur d'Alexandre, & fille de Philippe, roi de Macédoine. Elle avoit été mariée à un Alexandre, que Philippe avoit fait roi des Epirotes. Cet événement arriva 308 ans avant J. C.

Dans la guerre que Seleucus fit contre Lyſimaque, il s'empara de la ville de Sardes, dont le gouverneur ſe nommoit Théodotus, qui ſe retira dans la citadelle, de laquelle Seleucus ne pouvant ſe rendre maître, fit publier qu'il donneroit cent talens à celui qui tueroit le gouverneur. Theodotus craignant quelque trahiſon, ſe détermina à livrer la citadelle avec tous les tréſors de Lyſimaque, dont la garde lui avoit été confiée. Cette priſe, par Seleucus, eſt de l'an 283 avant J. C.

En l'an 215 avant J. C., Antiochus-le-Grand fit bloquer Acheus dans la ville de Sardes, qui étoit très-bien gardée, & qui ſe défendit vigoureuſement. Mais elle fut ſurpriſe l'année d'après, & Artabaze, qui en étoit gouverneur, ſe retira

Digitized by Google

dans la citadelle avec Acheus. Ce dernier fut trahi & livré à Antiochus, qui assembla un conseil pour délibérer sur le genre de supplice qu'on lui feroit éprouver. Il fut résolu de lui couper les extrémités des membres, de coudre sa tête à la peau d'un âne, & d'attacher le tronc à une croix. Après la mort d'Acheus, Antiochus s'occupa à réduire la citadelle. Il y avoit deux factions parmi les assiégés; l'une soutenoit Artabaze, & l'autre Laodice, femme d'Acheus. Cette mésintelligence fut cause que la citadelle fut livrée à Antiochus, qui conserva la ville de Sardes pendant près de vingt-cinq ans. Elle lui servit de retraite, & il s'y tint renfermé pendant quelque tems, après avoir perdu la fameuse bataille de Magnésie du Sipyle, 190 ans avant J. C. Lorsque ce Prince sortit de Sardes pour aller joindre Séleucus son fils, il en confia la garde à Zénon, & laissa le gouvernement du reste de la Lydie à Timon. Les habitans de Sardes méprisèrent l'un & l'autre, & envoyèrent au consul des émissaires, pour lui déclarer qu'ils se donnoient aux Romains. On lit dans Tite-Live, que le consul vint prendre possession de Sardes, & que P. Scipion s'y rendit aussi, dès qu'il pût soutenir la fatigue de la route. Elle demeura au pouvoir des Romains. Sous le règne de l'empereur Tibère, Sardes fut presqu'entiérement détruite par un tremblement de terre. Ce prince donna dix millions de sesterces aux habitans pour rétablir leur ville, & leur remit tous les tributs pendant cinq ans. Les habitans de Sardes plaidèrent devant les consuls & le sénat, sous le règne du même empereur, pour le maintien de leurs privilèges. Dans cette occasion, ils se firent honneur des lettres qu'ils avoient des empereurs, & de leur alliance avec les Romains dans la guerre da Macédoine. Leurs privilèges ne furent point abolis, mais seulement modérés par un *senatus-consulte*, selon que le rapporte Tacite. L'empereur Adrien fut aussi un des bienfaiteurs de la ville de Sardes; ce fut lui qui lui donna le titre de Néocore.

Antonin, fils adoptif & successeur d'Adrien, fut particuliérement honoré par les habitans de Sardes, selon une inscription insérée dans l'ouvrage de M. Smith.

La ville de Sardes est qualifiée, dans les médailles, de métropole d'Asie; & M. de Peyssonnel dit que c'étoit la seule ville de l'Asie proconsulaire qui ait pris cette qualité, qu'elle se donna sous Gordien Pie, dans les médailles d'Asie, de Lydie & de Grèce. Une médaille d'Auguste donne lieu de croire qu'elle étoit déjà métropole sous ce prince; & qu'elle a aussi été trois fois Néocore; la première sous Adrien, la seconde sous Septime Sévère, & la troisième sous Caracalla.

On célébroit à Sardes, tous les cinq ans, des jeux particuliers, que l'on nommoit *Chrysanthins*, à cause des fleurs dorées dont on composoit la couronne destinée au vainqueur. M. Smith rapporte une inscription qui donne lieu de croire que ces jeux furent établis sous le règne de Trajan, parce que le même marbre contenoit un décret de cet empereur, touchant l'institution des jeux Quinquennaux à Sardes. Les médailles, cependant, ne commencèrent à faire mention de ces jeux, que sous Caracalla.

La ville de Sardes fut une des premières qui embrassèrent le christianisme. Elle fut convertie par l'apôtre saint Jean, & quelques-uns croient que Clément, disciple de saint Paul, en fut le premier évêque. Elle est du nombre des sept églises d'Asie, citées dans l'Apocalypse.

La ville de Sardes a produit plusieurs hommes illustres. Strabon fait mention de deux Diodores, tous deux orateurs. Le plus ancien étoit surnommé Zonas, & défendit plusieurs fois la cause de l'Asie. Il fut accusé d'avoir excité à la révolte plusieurs villes de l'Asie mineure, lorsque Mithridate envahit ce pays; mais il se justifia de cette accusation.

Le second Diodore, que Strabon dit avoir été son ami particulier, étoit auteur de plusieurs livres d'histoire. Deux autres écrivains célèbres, Eunapius & Poliænus, ont aussi illustré cette ville.

Le territoire de Sardes étoit renommé pour certaines productions. La pierre précieuse que l'on appelle Sarde, ou Sardoine, y a été découverte, & ce fut là que l'on en trouva les premières mines.

Selon Pline, l'arbre qui porte l'encens, croissoit en abondance dans les environs de Sardes, où les rois d'Asie en avoient fait faire des plantations.

Le peuple de cette ville passoit, chez les anciens, pour être très-industrieux, & pour avoir chez eux plusieurs manufactures célèbres. Pline rapporte que les Lydiens inventèrent l'art de travailler la laine, & que les premières fabriques furent à Sardes. On lit dans Athenée, que l'on composoit à Sardes beaucoup de parfums précieux, que le peuple de cette ville aimoit passionnément.

Les médailles impériales de Sardes sont très-nombreuses; mais celles frappées en l'honneur de la ville, sont en moindre quantité.

On voit dans une inscription, rapportée par Spon, que Jupiter étoit particuliérement honoré à Sardes. Il y est appelé le protecteur de la ville.

N. B. M. de Peyssonnel dit que l'on peut juger par ce qui reste des ruines de Sardes, que, comme le disent Strabon & Pline, cette ville étoit située sur le flanc septentrional du mont *Tmolus*, & qu'elle dominoit la plaine qui portoit son nom. Il ajoute que le plus beau monument qui reste de l'ancienne Sardes, est dans un vallon, au sud-oueſt de la ville. Il pense que ce sont les débris de quelque temple qui avoit été bâti après le tremblement de terre qui renversa la ville, & qu'il appartient au règne de Tibère, qui fit rebâtir Sardes, ou des autres empereurs, sous lesquels elle obtint le titre de Néocore, & qui furent les bienfaiteurs & les restaurateurs de Sardes. Il dit qu'il reste quelques colonnes & plusieurs autres ruines de ce temple,

Digitized by Google

dont il donne un détail. Cet auteur ajoûte que les débris de la citadelle de Sardes, ſont ſitués ſur une élévation ſeptentrionale du mont *Tmolus*, qui dominoit la ville, & ſur le flanc de laquelle elle étoit placée, en forme d'amphithéâtre. La citadelle, dont les reſtes ſubſiſtent encore aujourd'hui, paroît avoir été bâtie dans le moyen âge. Les murs de l'eſt & du ſud ſont entiers & d'une bonne maçonnerie. M. de Peyſſonnel dit qu'au pied de la montagne, un peu au-deſſous du village, vers le nord, on trouve les reſtes d'un grand édifice bâti de briques; & que vers l'oueſt de cet édifice, on trouve une prodigieuſe quantité de pierres énormes & bien taillées; que les matériaux lui font ſoupçonner que ce pourroit être la *Géruſie*, ou palais dans lequel s'aſſembloit le collège des vieillards à Sardes. Vitruve dit que les habitans de Sardes conſacrèrent l'ancien palais de Créſus aux aſſemblées, & au repos des citoyens accablés ſous le poids de l'âge, & en formèrent la *Géruſie* (1), qui ſignifie le ſénat ou le collége des vieillards.

Une inſcription, rapportée par Spon, & trouvée dans les ruines de Sardes, fait mention de la *Géruſie* de cette ville.

M. de Peyſſonnel rapporte que ſur une petite hauteur, aſſez éloignée de la *Géruſie*, on voit les reſtes d'un édifice remarquable, & qui devoit être extrêmement vaſte; qu'au midi de celui-ci, dans la plaine, on voit les reſtes d'un autre du même goût, & qu'il croit que ces deux édifices étoient des magaſins d'abondance, où l'on conſervoit les grains pour les années de diſette.

Le même auteur rapporte une inſcription, qu'il dit être une nouvelle preuve du culte que les habitans de Sardes rendoient à Diane. Cette déeſſe y eſt qualifiée de Diane Sardienne.

(1) Du mot γερων, veillard.

N. B. J'ai ſuivi dans le texte, pour l'époque de la priſe de cette ville, les opinions ordinaires, ſans les diſcuter. Cependant je reviens ſur cet article, fait depuis long-temps, pour expoſer ici l'opinion du ſavant M. Larcher, dans ſa petite diſſertation chronologique ſur les rois de Lydie. (*Trad. d'Hérod. tome VI, page 306 & ſuiv.*)

Après avoir réfuté les opinions de pluſieurs ſavans ſur l'époque où Créſus envoya conſulter l'oracle, & qui ne ſe trouve pas exprimé complétement ſur les marbres d'Oxford, il dit, d'après Hérodote :

« Créſus, après la bataille douteuſe qui ſe donna dans » la Ptérie, ſe retira à Sardes, afin d'y paſſer l'hiver & » d'entrer en campagne au commencement du printemps, » avec des forces plus conſidérables que celles qu'il » avoit auparavant.... Mais Cyrus l'ayant ſuivi de près, » lui livra bataille près de Sardes; &, l'ayant battu, le » força de ſe renfermer dans les murs de cette capitale, » dont il forma le ſiège auſſi-tôt. Quatorze jours après, » Sardes fut priſe, & Créſus fait priſonnier ».

Il eſt évident, dit M. Larcher, d'après ce récit, que la bataille près de Sardes, & que la priſe de cette ville ont eu lieu avant l'hiver, au mois d'octobre. Mais, ſelon Solicrate, cette priſe de Sardes arriva dans la quatrième année de la LVIIIe Olympiade; il s'enſuit donc que Créſus a été fait priſonnier vers le milieu d'octobre de l'année 545 avant J. C. M. Larcher en conclut auſſi, par une ſuite de calculs, que l'avénement de Gygès au trône de Lydie, eſt de l'an 715 avant J. C., & le commencement du règne d'Agron I, roi des Héraclides en Lydie, remonte à l'an 1220 avant cette même ère.

SARDESUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, près de *Lyrneſſus*, ſelon Etienne de Byſance.

SARDLÆI, nom d'un peuple de l'Illyrie, ſelon Strabon.

SARDIANA, contrée de l'Aſie, au voiſinage de la Bactriane, ſelon Diodore de Sicile. Mais Ortélius penſe que, dans cet endroit, il faut lire *Sogdiana*.

SARDICA, *ou* SERDICA, ville qui étoit la capitale de l'Illyrie orientale. On a varié ſur l'orthographe de ce nom, & ſur la poſition de ce lieu. Ptolemée la met au rang des villes méditerranées de la Thrace; d'autres la mettent dans la Dacie: mais cette Dacie n'eſt pas la Dacie Trajane, ce qui éloigneroit trop la ville, mais la Dacie Aurélienne, au-delà du Danube.

Sardica fut la capitale de la ſeconde Illyrie: cette ville, qui étoit conſidérable, avoit été augmentée par Trajan. Les Bulgares lui donnèrent le nom de *Triaditza*. L'empereur Baſile en fit le ſiège en 981, ſelon Zonare, & le leva, parce qu'on lui donna un faux avis, que Léon Méliſſène, à qui il avoit confié la garde des paſſages, étoit retourné à Conſtantinople, pour s'y faire proclamer empereur.

Il ne reſte de cette ville que quelques veſtiges auprès de *Sophia*.

SARDINIA (*la Sardaigne*), île de la Méditerranée, dans la partie occcidentale. Les Grecs ont dit Σαρδὼ & Σαρδὼν, *Sardo* & *Sardon*. Les anciens n'ont pas manqué de faire venir ce nom d'un prince appelé Sardus, fils d'Hercule, & venu de très-bonne heure dans cette île, avec un autre prince appelé Morax, fils de Mercure. Je me ſuis ſouvent expliqué ſur le cas que l'on doit faire de ces ſortes d'étymologies. Il eſt probable que cette île eut un premier nom, & que celui de *Sardinia* ne fut que le ſecond. Son origine ſe trouve dans la forme même de l'île, & par conſéquent n'a rien que de raiſonnable, pourvu cependant qu'on ne l'attribue pas à ceux qui y abordèrent les premiers. Il faut une carte pour juger, au premier coup-d'œil, de la forme d'un pays; & l'on ne commence pas par avoir des cartes. Mais puiſqu'après avoir fait le tour de la Sicile, on remarqua qu'elle formoit trois angles, d'où ſe forme le nom de Trinacrie; de même auſſi, lorſque l'on eut remarqué que la Sardaigne avoit la forme longue d'une ſandale, on put très-bien lui donner, en langue orientale, le nom *Saad* & *Sarad*, qui ſignifie *veſtiges d'un pied*. Il falloit même que Pline en eût une confuſe idée, puiſqu'il dit que Timée la nommoit Σανδαλιώτις,

Digitized by Google

mot qui exprimoit qu'elle reſſembloit à une ſandale. De même Martianus Capella & Solin, qui copient Pline, ajoutent que Myſſile l'appelloit Ιχνυσα, parce qu'elle reſſemble à la trace que laiſſe ſur le ſable un pied chauſſé d'une ſandale, du grec Ιχνος, *veſtigium* : le texte même d'Etienne de Byſance le dit expreſſément, Ἐκαλεῖτο (Σαρδὼ) δὲ Ιχνῦσα, διότι ὁμοιὰ ἦν ἀνθρώπου ἴχνει. Je ne comprends pas comment, avec des témoignages ſi formels, & une probabilité qui eſt preſque une démonſtration, on retrouve encore, dans de bons ouvrages, l'hiſtoire de ce prétendu *Sardus*, qui, vraiſemblablement, n'a pas plus exiſté que ſon père. Claudien avoit dit auſſi :

Humanæ ſpeciem plantæ ſinuoſa figurat
Inſula : Sardiniam veteres dixêre coloni.

Et Silius Italicus, faiſant auſſi alluſion à cette reſſemblance, dit, *L. XII* :

. . . . . *Nudæ ſub imagine plantæ*
Inde Ichnuſa prius Grajis memorata colonis.

On peut rapporter une origine auſſi ſimple & auſſi raiſonnable, du nom de *Caralis*, qui fut le port le plus fréquenté de cette île. *Carina* ou *Carira*, en oriental, ſignifie *rafraîchiſſement* ; & c'eſt la poſition de ce lieu, défendu au midi par une colline, qui le met à l'abri de l'exceſſive chaleur.

L'hiſtoire de la Sardaigne, dans les temps reculés, eſt fort incertaine. Je n'admets pas du tout ce que les Grecs diſoient de Sardus, de Morax, & même d'Ariſtée, qui, ſelon eux, y paſſa avec des Grecs. La navigation de la Méditerranée n'étoit pas trop connue des Grecs dans les premiers âges du monde. Et qu'auroit été faire Ariſtée, dans une île éloignée & non encore habitée, pendant qu'il y avoit tant d'îles en Grèce, à ſa portée, & que la Sicile ſe trouvoit ſur ſa route? Je ne ſais pas même ſi ce que dit Pauſanias, d'un certain Iolaus, qui, ſelon lui, paſſa en Sardaigne, eſt bien certain, puiſqu'il place ces faits avant la guerre de Troye. Après le ſac de cette ville, les Troyens fuyant leurs ennemis vainqueurs, & cherchant une patrie nouvelle, s'y établirent. Il s'y trouvoit auſſi des Grecs lorſque les Africains y abordèrent pour en faire la conquête. Ils étoient en force ; les Grecs furent détruits ; mais les Troyens ſe retirèrent dans les montagnes, où ils ſe retranchèrent, à la faveur des précipices.

On ne ſait au juſte à quelle époque les Carthaginois s'établirent en Sardaigne. Il eſt probable que ce fut dès le tems qu'ils commencèrent à étendre leur commerce : cette île leur offrit un lieu de relâche pour leurs vaiſſeaux, qui, chez les anciens, étoient toujours obligés de s'aider, dans leurs courſes, du voiſinage des terres. Peut-être, ce qui eſt très-probable, les Phéniciens les y avoient-ils précédés.

La première année de la XCVII^e^ Olympiade, une peſte conſidérable ayant très-affoibli les Carthaginois, les Sardes eſſayèrent de ſecouer leur joug ; mais ce projet réuſſit mal : ils furent châtiés de leur révolte. Mais ces mêmes Carthaginois furent chaſſés de la Sardaigne, lors de la première guerre punique. Les Romains s'y établirent, l'an de Rome 521, ſous la conduite de M. Pomponius. La Corſe ayant été conquiſe l'année ſuivante, ces deux îles furent ſoumiſes à un même préteur. Elles voulurent ſe mettre en liberté pendant la ſeconde guerre punique ; mais elles n'y réuſſirent pas ; il ne reſta de libre que les anciens habitans de Corſe, réfugiés dans les montagnes où l'on n'avoit jamais pu les ſoumettre.

Sous les derniers empereurs d'Occident, la Sardaigne fut gouvernée par un préſident. Mais lorſque les Vandales eurent pénétré en Afrique, ſous Juſtinien, le gouvernement de la Sardaigne fut annexé à cette partie de l'empire.

Les ravages qu'y commirent les Arabes, & la conquête par les Génois & par les Piſans, n'eſt pas de mon objet ; ces révolutions appartiennent aux temps modernes.

J'ajouterai ſeulement que cette île, qui, malgré le titre de royaume dont elle eſt décorée, joue un ſi petit rôle entre les états de l'Europe, étoit fort renommée chez les anciens, par ſa grande fertilité. Silius Italicus dit, en parlant de la Sardaigne :

. . . . *Propenſæ Cereris nutrita favore.*
L. XII, v. 375.

Elle étoit comptée entre les lieux appelés *les greniers de Rome*. Il eſt vrai que toutes les parties de l'île n'étoient pas également fertiles, & qu'il y avoit, comme encore actuellement, des endroits inſalubres. Autant la terre y eſt féconde, dit Méla, autant l'air y eſt empeſté ; & Claudien dit :

. . . . . *Quæ pars vicinior Afris*
Plana ſolo, ratibus clemens ; quæ reſpiat arctum
Immitis, ſcopuloſa, procax, ſubitiſque ſonora
Fluctibus.

Le côté qui eſt vers l'Italie, eſt fort montagneux.

SARDO, montagne de l'Inde, ſelon Ctéſias, cité par Ortélius.

SARDO, lieu de la Liburnie, au voiſinage de Burne, ſelon Procope.

SARDONES, *ou* SARDONS, peuples qui habitoient dans la partie occidentale de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline. Ces peuples devoient être dans la partie appelée actuellement Rouſſillon, aux environs de *Ruſcino*.

SARDONIA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

SARDONIS, fleuve de la Thrace, dans le voiſinage de la ville *Olynthus*, ſelon Stobée. Mais

Digitized by Google

Ortélius penſe qu'il faut lire *Sandanus*. Et Plutarque, en effet, nous fait connoître un fleuve de ce nom.

SARDONIUM REGIO, contrée de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la côte de la mer Méditerranée, ſelon Pline. (*Voy.* SARDONES).

SARDOPATORIS FANUM, temple ſitué ſur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre *Oſæa* & *Neapolis*, ſelon Ptolemée.

SARDUS, ville de l'Illyrie, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

SARDUS, fleuve de l'Aſie, vers l'Arménie, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

SAREA, ville de la Paleſtine, dans la plaine de la tribu de Juda, ſelon Joſué.

SAREDA, lieu de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. C'étoit la patrie de Jéroboam, qui forma le ſchiſme des dix tribus d'Iſraël, *IIIe Livre des Rois, ch. 11, v. 26.*

SAREDATHA, ville ou lieu de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm, ſelon le ſecond livre des Paralipomènes.

SAREN, village de la Thrace; il appartenoit aux Maronites, ſelon Tite-Live.

SAREPTA, ville de la Phénicie, qui étoit ſituée au midi de Sidon. Cette ville eſt célèbre dans l'Ecriture, par le ſéjour qu'y fit le prophète Elie, dans la maiſon de la veuve dont il avoit reſſuſcité le fils. Cette ville, ſituée ſur le bord de la mer, eſt la même d'où les Grecs diſent qu'Europe, fille d'Agenor, fut enlevée par Jupiter, & conduite dans l'île de Crète; ou, comme dit Ephémère, cette fille ſe promenant ſur le bord de la mer, fut apperçue par des marchands Crétois, qui l'enlevèrent & la conduiſirent dans leur pays, ſur leur vaiſſeau, à la proue duquel étoit la figure d'un taureau.

SARGA, ville de la Macédoine, ſur le rivage du golfe Singitique, ſelon Hérodote.

SARGANTHA, ville de l'Ibérie, ſelon Etienne de Byſance.

SARGANTHIS, nom d'une ville qui étoit ſituée en Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

SARGANTILES. Etienne de Byſance nomme ainſi les habitans de *Sarganthis*, ville d'Egypte.

SARGARAUSENA, contrée de la Cappadoce. Elle avoit le titre de préfecture, & comprenoit ſix villes, ſelon Ptolemée.

SARGASIS, CARSAGIS, *ou* CARSAT, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie; elle étoit ſituée ſur la route de *Satala* à Mélitène, entre *Arauraci* & *Sinervæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SARGATHUS, lieu où les Romains remportèrent une victoire ſur les Perſes, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

SARGATII, peuple de la Sarmatie, en Europe. Il habitoit entre les *Alauni* & les *Amanobii*, ſelon Ptolemée.

SARGETIA, fleuve de la Dacie. Il arroſoit la ville de *Zarmizogæthuſa*, nommée depuis *Ulpia-Trajana*, & ſe perdoit dans le Rhadon, ſelon Dion Caſſius.

SARIANA, province de l'Afrique. Cette diviſion eſt peu connue. Il en eſt fait mention dans les canons du concile de Carthage, qui eut lieu ſous Honorius.

SARICHA, nom d'une ville de la Cappadoce, ſelon Etienne de Byſance.

SARID, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Zabulon, ſelon le livre de Joſué.

SARIPHŒA, lieu peu conſidérable de la Paleſtine.

SARIPHI, montagne de l'Aſie, dans la Margiane, ſelon Ptolemée. Le fleuve *Oxus* prenoit ſa ſource dans cette montagne.

SARISABIS. Du moins c'eſt ainſi qu'on lit dans quelques traductions de Ptolemée: le texte porte *Seriſabis*. C'étoit une ville de l'Inde, en-deçà du Gange, vers l'embouchure de ce fleuve, chez les Gangarides: le texte & la traduction dont je me ſers, portent également *Seriſabis*.

SARITÆ, peuples de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SARMAGANA, ville de l'Aſie, dans l'Arie, ſelon Ptolemée.

SARMALIA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, & qui appartenoit aux *Toliſtoboges*, ſelon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée ſur la route d'Ancyre à *Tavia*, entre *Bolelaſſus* & *Ecobrogis*.

SARMATÆ, peuple d'Europe, qui habitoit vers le *Tanaïs*; on l'a auſſi nommé *Sauromatæ*. Il paroît qu'une grande partie de la Pologne actuelle a été habitée par les Sarmates, dont l'hiſtoire, les loix, les mœurs ne ſont point connues. Je penſe qu'ils reſſembloient beaucoup aux Scythes. Les nations placées par les auteurs dans la Sarmatie ſont:

Les *Venedi*.	Les *Baſtarnæ*.
Les *Boruſſi*.	Les *Iaxiges*.
Les *Æſtiæi*.	Les *Roxolani*.
Les *Peucini*.	Les *Hamaſſolbii*.

SARMATÆ. On trouve auſſi de ce peuple en Gaule, ſur les bords du Rhin; mais c'eſt au temps d'Auſone, précepteur de Gallien; & ces peuples, ſans doute, y avoient été tranſportés par la politique des Romains, qui ſouvent déplaçoient les nations vaincues, quand elles n'étoient pas trop conſidérables pour n'en avoir plus rien à craindre.

SARMATIA, grande portion d'Europe & d'Aſie, d'où la diviſion en Sarmatie Européenne & Sarmatie Aſiatique.

Digitized by Google

La Sarmatie d'Europe étoit ſéparée de la Germanie par le fleuve appelé *Viſtule*.

Ptolemée y nomme le *Chronus* (le Prégel), le *Rubo* (le Ruſſ), le *Turuntus* (la Duna), le *Cheſſinus* (la Perna). Au nord, dans la mer Baltique, il y avoit le *Sinus Clypeus*, & auſſi *Venedicus*. C'eſt-là que Pline place l'île *Latris*, que l'on croit être celle d'*Oſel*.

Au ſud couloient les rivières de *Boryſthenes*, appelée depuis *Danapris*; l'*Hypanis*, appelé auſſi *Bogus*; & enfin le *Tanaïs*, depuis le Don. On voit ainſi que la Sarmatie comprenoit la partie méridionale de la Ruſſie Européenne. La Sarmatie d'Aſie, étoit le pays contigu à la Sarmatie d'Europe à l'eſt; auſſi Ptolemée y place-t-il le *Rha* ou *Volga*. Mais les anciens connoiſſoient peu ces pays; c'eſt pourquoi ce géographe croyoit que le *Rha* appartenoit tout entier à la Sarmatie d'Aſie, au lieu que nous ſavons qu'il a ſa ſource en Europe.

GÉOGRAPHIE DE LA SARMATIE, SELON PTOLEMÉE.

Sarmatie d'Europe.

La Sarmatie d'Europe étoit bornée, au nord, par l'Océan Sarmatique, & par des terres immenſes.

Après l'embouchure de la Viſtule on trouvoit:

Chronis, fl.
Rhubonis, fl.
Turenti, fl.
Cheſini, fl.
} Oſtia.

A l'eſt elle alloit juſqu'aux ſources du *Tanaïs*. Il faut obſerver que ces ſources n'étoient pas bien connues de Ptolemée.

A l'oueſt elle avoit la *Viſtula* ou Viſtule:

Au ſud, les Iazyges-Métanaſtes, où étoient des montagnes qui joignoient le mont Carpat. Elle touchoit de ce côté à la Dacie, juſqu'à l'embouchure du Boryſthènes.

Dans le Pont-Euxin on trouvoit:

Boryſthenes, fl. oſtia.
Hyſpanis, fl. oſtia.
Nemus Dianæ, prom.
Iſthmus Achillei Curſus, *promontorium ſacrum*.

A l'oueſt de cet iſthme eſt:

Myſaris promontorium.

A l'eſt:

Cephaloneſus.

Bonus portus, ou plutôt le *Pulcher portus*; car il y a dans le grec καλὸς λιμὴν.

Tamyraca.

Carcinitis, fl. oſtia, & le *Carcinites ſinus*.

Au-delà étoit l'Iſthme qui joignoit la Tauride au continent.

A l'eſt de cet iſthme étoit le marais *Byce*.

On trouvoit près du fleuve *Carcinis*:

Les *Nova mœnia*, ou nouvelles murailles; le grec met au ſingulier νεὸν τεῖχος. Je préſume que c'étoit une muraille pour fortifier l'iſthme.

C'étoit dans le Palus Méotis qu'étoit l'embouchure du *Tanaïs*.

Puis on trouvoit:

Axiacæ, fl. oſtia.
Lianum.
Byci, fl. oſtia.
Acra.
Geri, fl. oſt.
Cremni.
Agarum, prom.
Agari, fl. oſt.
Lucus Saltus Dei.
Lyci, fl. oſt.
Hygris.
Poriti, fl. oſt.
Caræa.
Oſtia Tanaïs.

Les montagnes de la Sarmatie étoient les monts:

Peuca.
Amadoci.
Boudinus (Βούδινον ὄρος).
Alaunus.
Carpatus.
Vindelici (montes).
Riphæi.

Ptolemée place la ſource du Boryſthènes dans ces dernières montagnes.

L'*Aniaces* couloit du côté de la Dacie.

Les peuples que Strabon indique dans la Sarmatie étoient:

Les *Venedæ*, ſur le golfe de leur nom.
Les *Peucini* & *Baſternæ*, vers la Dacie.
Les *Iazyges* & *Roxelani*, ſur les bords du Palus Méotide.

Digitized by Google

Et dans l'intérieur du pays,

Les *Hamaxobii.*
Les *Alauni.*
Les *Scythes.*

Quelques petites nations occupent l'intérieur de la Sarmatie.

Près de la Viſtule, ſur le golfe de Vénèdes, étoient :

Les *Gythones* ou *Guthones.*
Les *Phynni.*
Les *Boulanes.*

Et au-deſſous d'eux :

Les *Phrongoundiones.*

Enſuite, vers les ſources de la Viſtule, étoient :

Les *Avareni* ou *Avarini.*

Et au-deſſous d'eux :

Les *Ombrones.*
Les *Anartophracti.*
Les *Burgiones.*
Les *Arſyetæ.*
Les *Saboci.*
Les *Piengitæ.*
Les *Beſſi.*

Au pied du mont Carpate, vers l'eſt, étoient :

Les *Galindæ.*
Les *Sudini.*
Les *Scavani.*

Puis au-deſſous :

Les *Igilliones.*
Les *Cæſtoboci*
Les *Tranomontari*, juſqu'aux monts *Peucini.*

Vers la mer, au-delà du golfe :

Les *Venedes.*
Les *Ovelitæ.*

Et au-delà,

Les *Hoſſy.* Enfin les *Carbones*, qui ſont au ſeptentrion.

Ceux qui ſont les plus orientaux ſont :

Les *Carcotæ* & les *Sali.*
Et au-deſſous d'eux,
Les *Agathyrſi.*
Les *Aorſi.*
Les *Pagyritæ.*

Au-deſſous d'eux étoient :

Les *Savari* & les *Boruſci*, juſqu'aux monts Rhiphées.

Enſuite étoient les *Aicibi* & les *Naſci*, au-deſſous deſquels étoient les *Ibiones* & les *Idiæ.*

Au-deſſous des *Vibiones* juſqu'aux *Alauni* étoient les *Sturni.*

Entre les *Alauni* & les *Hamaxobii* étoient les *Caryones* & les *Sargatii.*

Vers l'endroit où s'incline le Tanaïs, étoient les *Ophlones* & les *Tanaïtæ* : les *Oſili* s'étendoient au ſud juſqu'aux *Roxolani.*

Entre ceux-ci & les *Hamaxobii*, il y avoit les *Rhacalani* & les *Exobygitæ.*

Entre les *Peuceni* & les *Baſtenæ* étoient les *Carpiani*, & au-deſſus d'eux, les *Gevinæ*, puis les *Bodini.*

Entre les *Baſternæ* & les *Roxolani*, les *Chuni.*

Et au-deſſous des montagnes de leur nom, les *Amadoci* & les *Navari.*

Près du lac *Bycen* étoient les *Toreccadæ.*

Et près de l'iſthme appelé *Curſus Achilis*, les *Tauro-Scythæ.*

Au-deſſous des *Baſternes*, vers la Dacie, les *Tagri*, & au-deſſous les *Tyrangitæ.*

Dans l'endroit où le Tanaïs faiſoit un coude (τὴν ἐπιστροφὴν τοῦ Τανάϊδος) étoient les autels d'Alexandre, *Alexandri Aræ.*

Puis aſſez loin les autels de Céſar, *Cæſaris Aræ.*

Entre les bouches du fleuve étoit la ville de *Tanaïs.*

Villes de l'intérieur des terres.

Près du fleuve *Carcinis :*

Carcina.
Torocca.
Paſiris.
Ercabum.
Tracana.
Naubarum.

Près du *Boryſthène :*

Azagarium.
Amadoca.
Sarum.
Serimum.
Olbia, métropole, qui étoit auſſi nommée *Borythènes.*

Vers

Digitized by Google

Vers le fleuve *Axius*,

Ordeſtes.

Vers le lieu où le *Boryſthène* fait une courbure :

Leinum.
Sarbacum.
Nioſſium.

Près de la Dacie, ſur le *Tyras* (ou *Danaſtr*) :

Carrodunum.
Matonium.
Clepidava.
Vibanta Varium.
Fractum.

Près de l'embouchure du Tanaïs étoit l'île *Alopecia*, ou des *Renards*.

Sarmatie d'Aſie.

Ses bornes étoient inconnues au nord. Elle avoit au couchant la *Sarmatie d'Europe* juſqu'aux ſources du *Tanaïs* ; & ce fleuve lui-même juſqu'à ſon embouchure dans le Palus Méotide, & de ce Palus juſqu'au Boſphore.

On peut voir, par l'inſpection de nos cartes actuelles, que Ptolemée n'avoit pas une idée bien juſte de la configuration de ces mers, & du cours des fleuves dont il parle.

On trouvoit de ce côté, au-delà de l'embouchure du Tanaïs :

Paniardis.
Marubii, fl. oſtia.
Patarve.
Rhombiti magni, fl. oſt.
Theophanii, fl. oſt.
Azara.
Rhombiti parvi, fl. oſt.
Azabetiſtania.
Tyrambe.
Atticiti, fl.
Geruſa.
Pſapis, fl. oſt.
Mapeta.
Vardani, fl. oſt.
Cimmerium, prom.
Apatargus.
Achilleum apud os (ἐπὶ τῷ στόματος).

Sur le Boſphore Cimmérien :

Phanagonia.
Corocondame.

Vers le ſud, où ſe trouvoit le Pont-Euxin, puis, tirant une ligne vers la Colchide, l'Ibérie & l'Albanie, on trouvoit, ſur le Pont-Euxin :

Hermonaſſa.
Syndicus portus.
Sinda, ville.
Bara, port.
Bara, ville.
Pſychri, fl. oſt.
Achæa.
Cerceticus, ſinus.
Tazos.
Taretice, extrema.
Ampſalis.
Burcæ, fl. oſt.
Œnanthia.
Fortia mœnia.
Theſſyris, fl. oſt.
Coracis, fl. oſt.

C'eſt à ce fleuve que commençoit la Colchide.

A l'eſt, ſur la mer d'Hyrcanie, après le fleuve *Soana* :

Alontæ, fl. oſt.
Udonis, fl. oſt.
Rha, fl. oſt.

On trouvoit, dans cette partie de la Sarmatie, les monts :

Hippici.
Ceraunii.
Corax.
Alexandri Columnæ.
Pylæ Sarmaticæ.
Albaniæ Pylæ.

Vers les régions ſeptentrionales & les terres inconnues, toujours ſelon Ptolemée, on trouvoit :

Les *Hyperborei Sarmatiæ.*

Et au-deſſous,

Les *Baſilici.*
Les *Modacæ.*
Les *Hippophagi.*

Sous ceux-ci,

Les *Zacatæ.*
Les *Suardeni.*
Les *Aſæi.*

Au-delà du coude que forme le Tanaïs au nord,

Les *Perierbidi*, nation puiſſante ; & vers le ſud,
Les *Iaxamatæ.*

Les villes étoient :

Exopolis.
Navarius.
Tanaïs.

Digitized by Google

On trouvoit enſuite :

Les *Chæmides* ; & vers la ſource du *Rha* ;
Les *Phtherophagi*.
Les *Mateni*, & la région appelée *Neſiotis*.
Les *Siraceni*.

Entre les monts *Hippici* & le *Palus Méotide*,

Les *Seſupſii*.
Les *Thermontæ*, au-deſſous deſquels étoient :
Les *Tyrambæ*.
Les *Aſturicani*.
Les *Arichi*.
Les *Zinchi*, juſqu'au mont *Corax*.

Au-delà de cette montagne :

Les *Conapſeni*.
Les *Metibi*.
Les *Agoritæ*.

Entre le *Rha* & les monts *Hippici*, au-deſſous des *Siraceni*, étoit la *Regia Mithridatis*, au-deſſous de laquelle on trouvoit,

Les *Melanchlæni*.
Les *Sapothrenæ*, & au-deſſous, les *Scymnitæ* & les *Amazones*.

Entre les monts *Hippici* & les *Ceroni* on trouvoit,

Les *Suani* & les *Sacani*.

Entre ces dernières montagnes & le fleuve *Rha*,

Les *Erinæi*.
Les *Vali*.
Les *Serbi*.

Et entre les mêmes montagnes & le *Caucaſe* :

Les *Tuſci* & les *Diduri*.

Le long de la mer Caſpienne :

Les *Ulæ*.
Les *Olondæ*.
Les *Iſondæ*.
Les *Gerri*.

Sur les montagnes :

Les *Boſphorani*.

Et près la mer :

Les *Achæi*.
Les *Cercetæ*.
Les *Heniochi*.
Les *Soyenochalci*.

Au-deſſus de l'*Albanie* :

Les *Sanaræi*.

Près du petit *Rhombis* étoit,

Cezaraba.

Près le fleuve *Pſatis*,

Lochis.

Près le *Vardanus* :

Scopelus.
Suruba.
Coruſia.
Sebriapa.
Saraca.

Près le fleuve *Burax* :

Cucadma.

Près le fleuve *Theſpanis* :

Batrachæ.

Près le fleuve *Corax* :

Nabia.

Sur les montagnes :

Abunia.
Næſunia.
Almia.

SARMATICA INSULA, nom d'une île ſituée près de l'embouchure du Danube, nommée *Caloſtoma*, ſelon Pline.

SARMATICI MONTES, montagnes de la Sarmatie Européenne, aux confins de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SARMINETUM, ville que Pline, ſelon Ortélius, indique dans la Thrace, vers la mer.

SARMYDESSUS, lieu de la Thrace, ſelon Suidas. On penſe que c'eſt le nom *Salmydeſſus*, un peu corrompu.

SARNACA, ville de l'Aſie mineure, dans la Theutranie, ſelon Pline, *L. V, ch. 30.*

SARNADA, ville de la Pannonie, ſur la route de *Sirmium* à *Salonæ*, entre *Leuſaba* & *Silviæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SARNIA, SARMIA, SARMA, *ou* ARMIA INSULA. Selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, île ſituée dans la mer qui ſépare les Gaules de la Grande-Bretagne.

On croit que c'eſt l'île de Guerneſey.

SARNII ALPINI, peuples dont le conſul Q. Marcius triompha, l'an de Rome 636, ſelon Tite-Live.

SARNIUS, fleuve de l'Aſie : il ſéparoit un déſert de l'Hyrcanie, du côté de l'orient, ſelon Strabon.

Digitized by Google

SARNUCA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Cette ville étoit située sur le bord de l'Euphrate, au sud d'Apammaris, vers le 35ᵉ degré 50 minutes de latitude.

SARNUS, fleuve de l'Italie, dans la Campanie. Il arrosoit la ville de *Pompeii*, selon Strabon. C'est pour cela que Stace lui donne l'épithète de *Pompeianus*.

Nec Pompeiani placeant magis otia Sarni.
L. 1, Carm. 2, v. 265.

Et Silius Italicus lui donne une épithète qui indique une qualité propre & indépendante de sa position.

Sarestes etiam populos, totasque videres
Sarni mitis opes.

Comme ce poëte parle des richesses de ce fleuve, cela peut faire entendre que, propre à la navigation, il se faisoit beaucoup de commerce sur ses bords.

SARNUS, nom d'une ville de l'Illyrie, selon Etienne de Byzance.

SARON, canton de la Palestine, entre le mont Thabor & la mer de Tibériade, selon Eusèbe & saint Jérôme.

SARON, canton de la Palestine, entre la ville de Césarée de Palestine & Joppé, selon Eusèbe & saint Jérôme.

SARON, *ou* SARONAS. Saint-Jérôme donne ce nom à de vastes & fertiles campagnes de la Phénicie, où l'on trouvoit la ville d'Apollonias. Pline, *L. IV, ch. 5*, donne le même nom à ces campagnes, & ajoute qu'on les appeloit ainsi, parce qu'elles étoient anciennement couvertes de chênes. On y recueilloit du vin qui étoit très-estimé.

SARON, canton de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans le pays de Basan, & dans le partage de la tribu de Gad; mais pour décider s'il y a en effet autant de Sarons différens dans la Palestine, ou si quelques-uns n'ont pas été confondus, il faut voir Don Calmet & d'autres commentateurs.

SARON, lieu de la Judée, dans la tribu de Gad. Il en est fait mention dans les Paralipomènes.

SARON, montagne de la Judée, qui étoit située dans la partie occidentale de la tribu d'Aser.

SARON, nom d'une ville & d'un fleuve du Péloponnèse, dans la Troézène, selon Eustathe, qui dit que ce fleuve avoit donné le nom au golfe Saronique.

SARONA, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, selon le livre de Josué.

C'étoit une ville royale, dont le roi fut tué par les Israélites.

SARONICUS SINUS, ou *le golfe Saronique*, aujourd'hui golfe d'Engia. Il étoit entre l'Argolide & l'Attique, & avoit reçu son nom de la petite ville de *Saron*, peu éloignée de Troézène. Il commençoit, à peu-près, entre le promontoire *Sunium*, dans l'Attique, & le promontoire *Scylleum*, dans l'Argolide. On y trouvoit quelques îles remarquables, telles que l'île de Salamine, l'île d'Egine, de Calaurie, &c. Pline dit que ce golfe avoit pris ce nom, de ce que, du côté de l'Argolide, il étoit bordé d'une forêt de chênes; cet arbre étant appelé *Saron*, dans le grec ancien: cela est assez probable.

SAROPHAGI, les Sarophages, peuple de l'Inde, selon Pline.

SARPEDON PROMONTORIUM, promontoire de la Cilicie, au voisinage du fleuve *Calycadnus*, selon Strabon, *L. XIV, p. 670*. Ptolemée le nomme *Sarpedonum extrema*, & l'indique entre *Aphrodisia*, & l'embouchure du *Calycadnus*. Ce lieu mérite d'être connu pour les détails de l'histoire Romaine. On voit un traité entre les Romains & Antiochus, où, entre autres conditions, on stipule, *neve navigato citrà Calycadnum, neve Sarpedonem promontorium*. Appien écrit *Sarpidonium*; c'est une faute.

C'est sans doute en rappelant le souvenir de l'ancien héros Sarpedon, que Pomponius Méla dit (*L. I, ch. 13*) que ce promontoire étoit une des bornes du royaume de Sarpedon. Il me semble que l'on ne connoît pas d'autres princes de ce nom que celui d'Homère.

On lit dans Scylax :

Σαρπηδὼν πόλις ἐρημὸς καὶ ποταμὸς.

Ce qui feroit croire qu'il y avoit aussi une ville & un fleuve de ce nom; mais on regarde ce passage comme suspect.

SARPEDON, promontoire de la Thrace, près du fleuve *Erginus*, selon Etienne de Byzance, & entre le golfe *Melas*.

SARPEDON, nom d'une île qui étoit située vers l'Océan Atlantique, & qui étoit habitée par les Gorgones, selon Suidas.

SARRACENE, ou la ville des Sarrasins, nom d'une ville qui appartenoit plutôt à l'Arabie qu'à la Phénicie.

SARRÆ. On trouve ce nom dans Zonare, qui dit que l'empereur Licinius y fut tué. Ortélius croit qu'il faut lire *Serræ*.

SARRANA, ville de l'Asie, au sud, & près des montagnes qui règnent au nord de la Mésopotamie, selon Ptolemée.

Elle étoit située au nord-est d'*Edessa*, mais séparée par des montagnes.

SARRANATES, peuple de l'Italie, aux environs de l'Ombrie, selon Pline.

SARRITÆ, peuple de la Palestine. Cependant on trouve ce nom écrit autrement dans les Paralipomènes.

SARRUM, lieu de la Gaule Aquitanique, selon la table de Peutinger, entre *Condate* (Coignac), & *Vesumna* (Périgueux). Il est vrai que les distances ne se rapportent pas, si l'on croit, ce qui

Digitized by Google

eſt vraiſemblable, que *Sarrum* ſoit actuellement Charmans: peut-être les routes faiſoient-elles un plus grand tour.

SARRUM PROMONTORIUM. Ce promontoire ſe trouve ainſi nommé ſur la carte de M. d'Anville, & appartenant à la Thrace. *Voyez* SARRON.

SARS, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Il couloit près de la tour d'Auguſte, ſelon Pomponius Méla.

SARSINA, ville de l'Italie, dans l'Ombrie, dans l'intérieur des terres, ſur la rive gauche du fleuve *Sapis*. C'étoit la patrie de Plaute. On a écrit auſſi *Sarcina*.

Silius Italicus dit:

. . . . . *Hic Sarcina dives Laſtis.*

SARSINATES, peuple de l'Italie, dans l'Ombrie; il habitoit la ville de *Sarſina*, ſelon Pline.

SARSULA, nom d'un lieu de l'Italie, dans le *Latium*, cité par Cluvier.

SARSURA (*Surſeff*), ville de l'Afrique propre. Céſar s'en rendit maître, ſelon Hirtius.

Cette ville étoit ſituée à ſix milles à l'oueſt de *Turris Annibalis*.

SARTA, ville ſituée ſur le golfe Singitique, entre Singos & le promontoire Ampelos. Il en eſt parlé dans Hérodote, *L. VII, ch. 128.*

SARTALI, lieu de la Gaule, dont il eſt parlé dans la table de Peutinger, qui le place entre *Toloſa* & *Lactora*, ou Leictoure. On trouve en effet ſur cette route un lieu nommé *Saſſans*.

SARTAN, nom d'un lieu, au haut de la tribu de Gad, auprès de la mer de Galilée.

SARTHAN, *ou* SARTHANA, ville de la Paleſtine, près du pays de Betſan, ſelon le livre des Rois.

SARUM, *ou* SARON, ville de la Sarmatie Européenne, & l'une de celles que Ptolemée place à l'embouchure du Boryſthène.

SARUNETES, peuples des Alpes, ſelon Pline, qui les place vers les ſources du Rhin.

SARUNETES, peuple de la Rhétie, ſelon Pline, qui eſt le ſeul auteur où il en ſoit fait mention. M. d'Anville croit retrouver le local habité par ce peuple, dans la ville de Sargans, ſur les confins de la Suiſſe & des Griſons. Leur poſition les fait placer entre les peuples de la Gaule qui s'étendoient juſques-là, les mêmes que ci-deſſus.

SARUOM, nom d'une ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SARUS (*Seihoun*), rivière de l'Aſie, dans la Cilicie. Elle ſortoit des montagnes de l'Arménie, traverſoit l'ancienne Cilicie, & alloit au ſud-oueſt ſe perdre dans la Méditerranée, à une demi-journée de la ville d'*Adana*, ou Antioche. Ce fut près de l'embouchure de cette rivière, que la flotte du roi Antiochus-le-grand fut preſque détruite par une tempête, 196 ans avant J. C.

SARUS, fleuve de la Capadoce, dans la Cataonie. Il arroſoit la ville de *Comana*, ſelon Strabon.

SARUS, fleuve de l'Aſie, dans la Carmanie; il avoit ſon embouchure dans le golfe de Paragonte, entre *Gogana* & *Magida*, ſelon Ptolemée.

SARUS, montagne de l'Italie. Le fleuve *Sarnus* y prenoit ſa ſource, ſelon Vibius Sequeſter.

SASANDA, lieu fortifié & maritime de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Diodore de Sicile, qui le place à cent-cinquante ſtades de la ville de *Caunus*.

SASINA, ville de la Capadoce, ſur la route d'Ancyre de Galatie, à *Fauſtinopolis*, en paſſant par *Archelaïs*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SASINA PORTUS, port de l'Italie, dans la Meſſapie, ſelon Pline.

SASO, SASON, SASONIS, *ou* SASSON, île de la mer Ionienne. Il paroît qu'elle étoit vers la côte de l'Illyrie, & entourée d'écueils. Silius Italicus dit:

Adriatici fugite infauſtas Saſſonis arenas.

SASONES, peuples de la Scythie: ils habitoient en-deçà de l'*Imaüs*, & au midi des monts *Maſſæi* & *Alani*, ſelon Ptolemée.

SASSÆI, *ou* SASSEI, peuple de la Liburnie, ſelon Pline.

SASSINATES, peuple de l'Italie; il en eſt parlé dans la table des triomphes du peuple Romain.

SASSULA, ville de l'Italie, dans la dépendance des Tiburtins, à qui les Romains l'enlevèrent, ſelon Tite-Live.

SASSUMINI, peuple de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline.

SASURA, ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au midi de Carthage, entre les fleuves *Bagrada* & Triton.

SASURI, peuple de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Pline.

SASURITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la lettre que les pères de la Byzacène écrivirent dans le concile de Latran, tenu ſous le pape Martin.

SATA, nom d'une ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SATACHTA, village de l'Ethiopie, au couchant du Nil, ſelon Ptolemée.

SATAFENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de l'Afrique.

SATAFENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

SATAFI (*Kaſbaite*), ville ancienne de l'intérieur de la partie orientale de la Mauritanie Céſarienſe, vers la ſource du fleuve *Ampſaga*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SATAGÆ, peuple de la Pannonie intérieure, ſelon Jornandès.

Digitized by Google

SATAGARII, peuple qui habitoit parmi les Gètes, selon Jornandès.

SATALA, ville de l'Asie, sur le bord de l'Euphrate, aux frontières de la Capadoce, du Pont & de l'Arménie. C'est-là que, vers l'an 114, Trajan déposa Parthasiris du royaume d'Arménie, dont Cosroès, roi des Parthes, l'avoit mis en possession.

SATALA, ville de l'Asie, dans l'intérieur des terres de la petite Arménie, selon Ptolémée. Elle étoit dans un très-mauvais état au temps de l'empereur Justinien, qui la fit réparer; & de plus il fit bâtir une forteresse dans les environs.

SATALA, siège épiscopal de la Macédoine, selon Socrate, cité par Ortélius.

SATAPHARA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

SATARCHA (*Tcheterlick*), ville de la Chersonèse Taurique, dans la partie septentrionale de la presqu'île au sud-est de *Taphra*.

SATARNEI, peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Pline.

SATERNUS, *ou* PATERNUS, île que Cluvier place dans l'Etrurie.

SATICOLA, nom d'une ville de l'Italie, selon Diodore de Sicile & Etienne de Byzance.

SATICULA, ville de l'Italie.

SATIO, ville de la Macédoine, sur le bord du lac *Lychnidus*, selon Polybe. Tite-Live, en disant que cette ville (*L. XIV*), devoit être rendue aux Athamanes, avoit porté quelques auteurs à croire qu'il existoit deux villes de ce nom. Mais Paulmier de Granteménil donne plus d'étendue à ce peuple, & l'on voit ainsi que les Romains purent faire alliance avec leur roi.

SATIRORUM PROMONTORIUM (*la pointe de Camboja*), promontoire de l'Inde, dans le pays des Sines, selon Ptolemée. C'est ce qui bornoit le *Magnus Sinus*, du côté de l'orient.

SATMALI, peuples septentrionaux, & probablement imaginaires; car, comment concilier leur existence avec ce qu'en dit Pomponius Méla (*L. III, ch. 6, n. 81*), de la longueur excessive de leurs oreilles, dont ils pouvoient, dit-il, s'envelopper le corps? Comme ce nom de *Satmali* est une corruption du grec Ὠτομαλοι, on a mis dans le texte de l'édition de 1722, le nom de *Panoli*. Voici ce texte..... *& Panotos quibus magnæ aures, & ad ambiendum corpus omne patulæ.*

Ces peuples devoient se trouver vers le nord de l'Europe, où sont actuellement les Lapons, qui n'ont pas les oreilles, à beaucoup près, si longues que celles dont parloit Méla. Peut-être quelques peuplades avoient-elles l'usage que l'on retrouve encore dans quelques parties de l'Inde où l'on perce le bas de l'oreille d'un assez grand trou, que l'on agrandit ensuite par des moyens qui leur sont connus.

En tout, les anciens on fait des relations bien fausses des pays qu'ils ne connoissoient pas.

SATNIOES, fleuve de l'Asie mineure. Il arrosoit la ville de *Pedasus*, selon Homère. On voit dans Strabon que ceux qui, dans la suite, habitèrent le pays où ce fleuve couloit, lui donnèrent le nom de *Saphinioes*.

SATNIUS, montagne dont il est parlé dans Lycophron, & que l'on voit bien, par ce qu'il dit, être une montagne de la Grèce; mais on ignore sa position. Etienne de Byzance, qui en parle à l'article Θίβρος, cite le vers, que l'on peut rendre ainsi:

Qui Thibrum, Satniumque habitant.

SATOISOSES, fleuve de la Sicile, dans la Lélégie, selon Phavorin.

SATRA, ville de l'île de Crète. Elle étoit aussi nommée *Eleutherna*, selon Etienne de Byzance.

SATRACUS, montagne & fleuve de l'île de Cypre, selon Lycophron.

SATRÆ, les Satres, peuples de la Thrace. Ils passoient pour n'avoir pas été subjugués, & les seuls d'entre les Thraces qui eussent conservé leur liberté, selon Hérodote.

Les *Satræ* étoient un peu plus au nord que les *Dersæi*, ou Dersèens, entre le *Noæstus* à l'oueſt; & le *Cossinites* au sud-est. Comme ils habitoient de hautes montagnes, que tous étoient soldats, ils n'avoient pu être subjugués. C'étoit sur leurs plus hautes montagnes qu'étoit un oracle de Bacchus, dont les *Bessi*, ou Besses, étoient les interprètes. Une prêtresse y rendoit les réponses comme à Delphes, & ces réponses n'étoient pas moins respectées & crues, que celles de la Pythie. C'est que le général des hommes est par-tout aussi foible, & qu'il s'est trouvé par-tout des gens assez frippons & assez adroits pour en abuser.

SATRAIDÆ, peuples de l'Asie. Ils habitoient à l'occident du fleuve *Indus*, selon Denis le Périégète.

SATRAPARUM REGIA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Pline, cité par Ortélius.

SATRAPENI, peuples de l'Asie, dans la Médie. Ils étoient dans l'armée de Tigrane, & furent mis en fuite par Lucullus.

SATRIA, nom d'une ville de l'Italie, selon Etienne de Byzance. Je ne sais pourquoi, dans les éditions de la Martinière, on a laissé cette erreur d'Etienne. Berkelius avoit très-bien remarqué que ce nom étoit une faute. Dans un texte non corrigé, de Denys, on avoit lu Σατριανῶν πόλις; d'où Etienne avoit formé *Satria*. Mais le texte corrigé porte Σατρικανῶν πολις; ce qui donne le nom de *Satricum* pour celui de la ville. *Voy.* SATRICUM.

SATRIANI, peuple de la Grèce, à ce qu'il paroît par un passage de Quinte-Curce.

SATRIANI. Etienne de Byzance nomme ainsi les habitans de *Satria*, ville d'Italie; mais c'est *Satricani* qu'il faut lire.

Digitized by Google

SATRIAS, peuple de l'Ethiopie, ſelon le Lexique de Phavorin.

SATRICANI, nom que Tite-Live donne aux habitans de *Satricum*, ville de l'Italie, dans le *Latium*.

SATRICUM, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au voiſinage de la ville de *Corioli*. Tite-Live rapporte que cette ville fut brûlée par les Latins, après la perte d'une bataille; mais qu'elle fut rétablie par les *Antiates*, qui y envoyèrent une colonie.

SATROCENTÆ, peuple de la Thrace, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

SATTAGYDÆ, *ou* SATGAGYDÆ, peuples de l'Aſie, ſelon Hérodote. Comme ils étoient voiſins de la Sogdiane, M. Larcher penſe qu'ils étoient Indiens.

SATULA, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SATURÆ PALUS, marais d'Italie, dans le *Latium*, au voiſinage de la ville d'*Antium* & de celle de *Cicæii*, ſelon Virgile.

SATURCHÆI, peuples de la Sarmatie Aſiatique, au voiſinage des Palus Méotides, ſelon Pline.

SATURNI COLUMNÆ, nom que l'on a donné anciennement aux montagnes d'Afrique & d'Eſpagne, que l'on appela depuis, *colonnes de Briare* & *colonnes d'Hercule*, ſelon Euſtathe, cité par Ortélius.

SATURNI FANUM, temple dédié à Saturne, dans la Sicile, ſelon Diodore de Sicile.

SATURNI INSULA, nom d'une île de l'Océan, ſelon Plutarque.

SATURNI LACUS, & PUTEUS, lac & puits de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Pline.

SATURNI PROMONTORIUM, promontoire de l'Ethiopie, dans le golfe Audulique, ſelon Ptolemée.

SATURNI VICUS, lieu de l'Afrique, entre le lieu nommé *Veneria*, & celui qui étoit appelé *Saluaria*, ſelon l'auteur de la vie de S. Cyprien.

SATURNIA, ville de l'Italie, ſelon Pline, qui rapporte qu'elle étoit bâtie dans l'endroit où fut depuis fondée celle de Rome: cela n'auroit rien d'étonnant. Certainement les commencemens de l'hiſtoire Romaine ſont défigurés. La poſition ſur le mont Aventin, ou ſur le Janicule, auprès d'une grande rivière, étoit trop avantageuſe pour la ſûreté, pour n'avoir pas été occupée par quelque bourgade. Ceux qui ſe ſeront réunis à ces premiers, en s'établiſſant dans les vallées, auront nommé ce lieu le *Fort*, & dans leur langue, *Romè*: cette épithète ſera devenue un nom; & pour lui donner une origine illuſtre, on aura imaginé Romulus; ainſi le nom de *Saturnia* aura diſparu.

SATURNIA. Diodore de Sicile rapporte que, de toute ancienneté, & même de ſon temps, on donnoit, dans les contrées occidentales de la Sicile, le nom de *Saturnia* à tous les lieux élevés, parce que Saturne y avoit bâti des fortereſſes dans le temps qu'il y régnoit. Je croirois, moi, que c'eſt parce que *Sat* veut dire qui eſt ferme, ſolide. *Voyez* M. Gebelin.

SATURNIA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, au ſud-eſt de *Ruſſellæ*.

Ptolemée écrit *Saturniana Colonia*.

SATURNIA TELLUS, étoit, à ce que diſent les poëtes Latins, un des premiers noms qu'ait porté l'Italie.

Salve, magna parens frugum, Saturnia Tellus,
Magna virum. VIRG. Georg. *L. II v. 175*

Et dans l'Enéïde:

Sæpiùs & nomen poſuit Saturnia Tellus.

SATURNIA URBS. Varron rapporte qu'il y avoit eu ſur le mont Tarpéïen, une ville nommée *Saturnia*, & que de ſon temps on en voyoit des veſtiges en trois endroits. *Voy.* SATURNIA TELLUS.

SATURNINI. Pline nomme de même les habitans de *Saturnia*, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

SATURNIUM CRONIUM, *ou* MORTUUM MARE. Orphée & Denys d'Alexandrie, cités par Ortélius, nomment ainſi la partie de l'Océan ſeptentrional qui baigne les côtes de l'Arie.

SATURNIUS MONS, nom de l'une des montagnes ſur leſquelles la ville de Rome fut bâtie, & qui fut depuis nommée le mont Capitolin, ſelon Feſtus.

SATYRI, peuples errans de l'Afrique intérieure, ſelon Pomponius Méla.

SATYRI MONUMENTUM, lieu de l'Aſie, ſur un promontoire du Boſphore Cimmérien, à quatre-vingt-dix ſtades de *Parthenium*, ſelon Strabon.

SATYRIUM, canton de l'Italie, dans la Meſſapie, aux environs de la ville de Tarente, ſelon Etienne de Byſance. Il y a pluſieurs ſentimens ſur l'origine de ce nom, qui nous occupe actuellement aſſez peu: cependant, (*voyez* la Martinière), en ſuppoſant cette remarque intéreſſante, il ne faut pas omettre que Virgile fait alluſion à ce nom, donné auſſi à Tarente, dans les vers ſuivans des Géorgiques, *L. II.*, *v. 195*:

Sin armenta magis ſtudium vitulo que tueri,
Aut fœtus ovium, aut urentes culta capellas
Saltus & Saturi petito longinqua Tarenti.

Servius dit d'abord que le poëte fait alluſion à la fertilité du pays, & cela eſt vraiſemblable par le premier ſens de ce nom; quant à ce qu'il dit d'un petit lieu appelé ainſi, ce lieu eſt ignoré.

SATYRORUM INSULÆ, nom de trois îles de l'Océan Indien, ſelon Ptolemée, qui les place au-devant du grand golfe, mais au-delà de la ligne équinoxiale.

SATYRORUM PROMONTORIUM, promontoire ſur la côte occidentale de la Chine, à l'entrée du grand golfe, & ſous la ligne équinoxiale.

Digitized by Google

SATYRORUM MONS, *ou* PROMONTORIUM, promontoire de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſur la côte du golfe Arabique, ſelon Ptolemée.

SATYRUS, fleuve de la Gaule Aquitanique, ſelon Lucain.

SATYRUS, lieu de l'Afrique propre, ſur le bord de la mer, ſelon Cédrène.

SAVA, village de l'Arabie heureuſe, ſelon Etienne de Byſance.

SAVA, *ou* SABE, ville de l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SANA MUNICIPIUM, lieu de l'Afrique, dans l'intérieur de la partie orientale de la Mauritanie Céſarienſe. Il en eſt fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

SAVARA, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie; c'étoit une de celles ſituées dans le voiſinage du Tigre, ſelon Ptolemée.

SAVARABATIS, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, qui y place quatre villes.

SAVARI, peuple de la Sarmatie Européenne, auprès des *Boruſci*, ſelon Ptolemée.

SAVATRA, ville de la Galatie, dans l'Iſaurie, ſelon Ptolemée.

SAUBAANA, ville de la grande Arménie, dans la contrée nommée Sophène, ou Sophanine, ſelon Ptolemée.

SAUBATHA, ville de l'Arabie, nommée *Sabatha*, par Arrien. Il paroît que c'eſt la même ville que *Saboth*, placée par Pline chez les Adramites. Selon cet auteur, il y avoit une autre ville de même nom; on croit que cette dernière eſt celle de *Saba*, capitale des Sabéens. Mais on a vu que *Saba*, ou *Zaba*, ſignifie au ſud; & *Sabatha* devoit être en effet au ſud.

SAUCHÆI, nom d'une nation, ou ſeulement d'une famille de la Paleſtine, de laquelle il eſt parlé au livre de Job, *ch. 2, v. 11.*

SAVE, vallée de la Paleſtine, près de Jéruſalem, & dans laquelle Melchiſédech, roi de cette ville, & le roi de Gomorre, vinrent au-devant d'Abraham, à ſon retour de la défaite des cinq rois. *Gen. ch 14, v. 17.*

SAVE, lieu de la Paleſtine, près de la mer Morte. C'eſt-là que Chodorlahomor, avec les autres rois, ſes feudataires, défirent les Zuzites & les Emites, ſelon la Geneſe.

Iſaïe & Jérémie font mention de ce lieu, à l'occaſion de la victoire des rois orientaux, contre leſquels Abraham combattit pour délivrer Loth.

Il y avoit auſſi la vallée de Savé. *Voy.* ci-deſſus.

SAVE CARIATHIM. On croit que cette vallée de Savé, étoit près de la ville de *Cariathaïm*, & que c'eſt de-là que lui eſt venu ſon nom. Il en eſt parlé dans l'Ecriture, à l'occaſion de la guerre de Chodorlahomor contre les Emites.

SAVIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, à l'orient de *Viſontium* & d'*Auguſtobriga*, ſelon Ptolemée, qui la donne aux *Pelendones*.

SAVIA PANNONIA, *ou* RIPENSIS & RIPARIENSIS PANNONIA, l'une des diviſions de la Pannonie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SAVINCATES. Ce nom ſe forme de celui de *Savincatium*, qui ſe liſoit ſur l'arc de Suze, dont parle Pline; d'où il ſuit que c'étoit un des peuples des Alpes. M. d'Anville croit retrouver ce nom dans celui de *Savines*, près de la Durance, au-deſſous d'Embrun.

SAUNIS, nom d'une ville de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance.

SAUNITÆ, peuple de la grande Grèce, dans la Japigie, ſelon Etienne de Byſance.

SAUNIUS, *ou* SAUNIUM, fontaine de Grèce, dans la Phocide, au voiſinage de la ville de *Bulis*, ſelon Pauſanias.

SAVO, fleuve de l'Italie, dans la Campanie, ſelon Pline. Ce fleuve couloit près de *Sinueſſa* & ſervoit de bornes au nouveau *Latium*.

SAVO, autre fleuve de l'Italie, tout près & au nord-eſt de *Vada Sabatia*, dans la Ligurie.

SAURA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Suſiane, ſelon Ptolemée.

Saura étoit ſituée vers le trente-ſeptième degré vingt-cinq minutes de latitude, ſur le bord d'une petite rivière, qui alloit ſe perdre dans l'Euphrate, à l'occident de cette ville.

SAURA, ville de l'Italie, dans la grande Grèce; elle appartenoit au peuple *Saunitæ*, ſelon Etienne de Byſance.

SAURÆ, peuple de la Thrace, ſelon le Lexique de Phavorin.

SAURIA, nom d'une ville de l'Arcananie, ſelon Diodore de Sicile, cité par Ortélius.

SAURI FONS, fontaine de l'île de Crète, à douze ſtades de la caverne du mont *Ida*, ſelon Plutarque.

SAURI JUGUM, montagne du Péloponnèſe, dans l'Elide, ſelon Pauſanias, qui rapporte que l'on voyoit auprès un temple d'Hercule, qui tomboit en ruines.

SAURIUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Pomponius Mela.

SAUROMATÆ, nom que les Grecs donnent aux peuples que les Latins appellent *Sarmates*. Pomponius Méla dit que ces peuples poſſédoient les bords du Tanaïs & les terres voiſines, & qu'avec les Agathyrſes, ils entouroient les Palus Méotides.

Cette nation nombreuſe habitoit à l'orient du Tanaïs, & y occupoit un pays de quinze journées d'étendue, en remontant le fleuve vers le nord, & de huit journées de largeur, du côté de l'orient, ſelon Hérodote, *L. IV, ch. 21.* Cet auteur raconte que cette nation devoit ſon origine à des Amazones, que Théſée & Hercule emmenoient priſonnières en Grèce; mais que s'étant débarraſſées de leurs gardes, & ne ſachant pas conduire leurs vaiſſeaux, les vents les pouſſèrent dans le Palus-Méotide, & les firent

Digitized by Google

échouer sur le rivage du pays occupé par les Scythes *royaux*, ou *Paralates*. Ces Scythes proposèrent la paix aux Amazones, & elles consentirent à épouser une troupe de jeunes hommes; mais ne pouvant se réduire à la vie sédentaire des femmes Scythes, elles engagèrent leurs époux à traverser le Tanaïs avec ce qu'ils avoient de troupeaux, & à s'établir à l'orient de ce fleuve. Hérodote, *L. IV, ch. 117*, dit que ces Sauromates avoient conservé, jusqu'à son temps, des traces de leur origine: les femmes s'exerçoient à tirer de l'arc comme leurs maris, qu'elles accompagnoient à la chasse & à la guerre; & les filles ne pouvoient se marier, qu'après avoir tué quelque ennemi dans le combat.

Diodore de Sicile fait descendre les Sarmates, ou Sauromates, d'une colonie de Mèdes, que les Scythes, dans une de leurs anciennes expéditions, avoient transplantée sur les bords du Tanaïs. Ces Sauromates se révoltèrent, au bout de quelques siècles, contre les Scythes, & formèrent un état indépendant. Deux princes Sauromates, chassés par des troubles domestiques, passèrent dans l'Asie mineure avec une partie de la nation, & s'établirent sur les bords du fleuve Thermodon. Ces deux chefs, selon Diodore, périrent dans une guerre, avec tous leurs soldats. Les femmes prirent d'abord les armes pour se défendre, pour venger la mort de leurs maris, & même pour soumettre les peuples voisins.

Au temps d'Hérodote, d'Hyppocrate & de Platon, il y avoit encore dans la Scythie, à l'orient du Tanaïs, une tribu de Sauromates, où les femmes accompagnoient les hommes à la chasse & à la guerre.

Les Scythes donnoient à ces femmes le nom de tueuses d'hommes, & ces Sauromatides se nommoient entre elles, dans leur langue, Amazones, ou héroïnes.

Les Sauromates de l'Asie mineure, n'étant pas recrutés par de nouvelles troupes de leur nation, n'ayant point de villes, méprisant l'agriculture, & ne subsistant que du pillage qu'ils faisoient sur les terres voisines, s'affoiblissoient même par leurs victoires. Quelque temps après ils se seront trouvés hors d'état de résister aux nations liguées contre eux, qui les auront exterminés, ne pouvant faire aucun traité avec eux.

Les Sauromates, dont parle Hérodote, formoient une nation particulière, distinguée des Scythes, & absolument différente des Sarmates, ou des Slaves, qui n'habitèrent pas, je crois, à l'orient du Tanaïs.

SAUROMATIDES, *ou* SAUROPATIDES, nom que l'on donna aux Amazones, selon Etienne de Byfance & Eustathe.

SAVUS, rivière navigable de la Pannonie, & l'une des plus considérables qui se jettent dans le Danube, selon Dion Cassius.

SAVUS (*Hamcese*), nom d'une rivière de l'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie Césarienſe. Elle prend sa source à huit lieues au sud d'*Icosium*, & se jette dans la mer, entre cette ville & *Rustonium*.

SAVUS, petit fleuve de la Vénétie.

SAXETANUM, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon l'itinéraire d'Antonin, où elle est marquée sur la route de *Castulo* à *Malaca*, entre *Murgis* & *Caviculum*.

SAXINÆ, peuples de l'Ethiopie, du nombre des Troglodites, selon Pline.

SAXONES, peuple de la Germanie, au midi de la Chersonèse Cimbrique, & séparé des *Pharodini* par le fleuve *Chalusus*, selon Ptolemée. Ce que l'on en sait appartient à l'histoire moderne.

SAXONIA REGIO, pays des anciens Saxons, aux environs de la Chersonèse Cimbrique, selon Egésippe.

SAXONICUM LITTUS. On appelle ainsi, dans la notice de l'empire, la côte des Gaules qui regarde la Grande-Bretagne; c'est que cette côte étoit souvent infestée par les pyrates de cette nation.

SAXONUM INSULÆ, îles de l'Océan Germanique, près de l'embouchure de l'Elbe, selon Ptolemée.

SAXUM, *ou* SAXUS, ville de l'Afrique: c'étoit une de celles d'où les Romains tiroient des vivres, selon Appien.

SAXUM DOTINUM, *ou* GIPPOLIS, lieu de la Thrace, à l'entrée du Bosphore de ce nom, au sud de *Columna Pompei*, près du Pont-Euxin.

SAZANTIUM, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur de la contrée de Larice, & à l'occident du fleuve *Namadus*, selon Ptolemée.

SAZARANA, nom d'une ville de Thrace, selon l'itinéraire d'Antonin.

SAZI, peuple qui habitoit dans les environs du Pont, selon Etienne de Byfance.

SBELZAZUM, ville de la Mésie, dans le voisinage du Danube, selon Chalcondyle.

SBYDI, siège épiscopal de l'Asie, dans la Cilicie, sous la métropole de Séleucie, selon Guillaume de Tyr.

SCABALA, contrée des Erétriéens, selon Théopompe, cité par Etienne de Byfance.

SCADIRA *ou* SCANDIRA, île de la mer Egée, selon Pline.

SCÆBOÆ *ou* CERONIÆ. Ce que l'on sait de ce nom n'est pas trop sûr. (*Voyez* la Martinière).

SCÆI, peuple qui habitoit entre la Troade & la Thrace, selon Etienne de Byfance.

SCÆRRÆ, ville de l'Hispanie citérieure, chez les Lalétans, à quelque distance de la mer, au sud-ouest de *Gerunda*.

SCÆUS, nom d'un fleuve qui couloit entre la Troade & la Thrace, selon Strabon.

SCAFIA, ville de Grèce, dans la Béotie, selon Procope, cité par Ortélius.

SCAIDAVA, ville de la basse Mésie, sur la route

Digitized by Google

route de *Viminacium* à Nicomédie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

On voit par Procope, que c'eſt un des forts que l'empereur Juſtinien fit élever ſur le bord du Danube.

SCALA TYRIORUM, au nord-oueſt, ville de la Paleſtine, ſur le bord de la mer: c'étoit un port dont le nom prouve que l'expreſſion d'*échelle*, pour les ports du Levant, n'eſt pas une invention moderne.

SCALABIS (*Santarena*), nom corrompu de *Sancta-Irena*, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au ſud, ſur le *Tagus*. Ce fut une colonie romaine, ſous le titre de *Præſidium Julium*. C'étoit un des trois *conventus* de la province.

SCALÆ ANNIBALIS, lieu de l'Hiſpanie, ſur la côte citérieure, ſelon Pomponius Méla.

SCALDIS (*l'Eſcaut*), fleuve de la Gaule Belgique. Il prenoit ſa ſource dans le pays des *Veromandui*, couloit chez les Nerviens & chez divers autres peuples, & enſuite alloit ſe perdre dans la mer par diverſes embouchures, ſelon Céſar, Pline, &c.

SCAMANDER, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Troade. Il couloit par le ſud & le ſud-oueſt de la ville de Troye, & ſe réuniſſoit au Simoïs avant de ſe jeter dans l'Helleſpont, au nord.

Selon Homère, il avoit ſes ſources au mont Da, vers la partie orientale de ce mont, & ſon embouchure près & au ſud du promontoire Sigée. Il avoit vers la mer des marais bourbeux, & recevoit par le nord le Simoïs, un peu au-deſſus de la nouvelle ville de Troye. Homère dit que ce fleuve avoit deux noms: que les dieux l'appeloient *Xanthus*, & les hommes *Scamander* ou *Scamandre*: ὃν Ξάνθον καλέουσι θεοὶ Ανδρες δὲ, Σκαμανδρον.

N. B. On les nomme actuellement *Scamandro* ou *Pale-Scamandria*, c'eſt-à-dire, l'ancien Scamandre. M. Wood en a donné une deſcription intéreſſante dans ſon ouvrage intitulé: *An Eſſay on the original Genious and Writing of Homer.*

SCAMANDRIA, petite ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſur le bord du fleuve Scamander, & à quinze cens pas du port *Ilum*, ſelon Pline.

SCAMANDRIUS CAMPUS, nom de la campagne où couloit le fleuve Scamander, ſelon Strabon.

SCAMBENA, ville de l'Aſie, dans la Médie, dans l'intérieur des terres, ſelon Ptolemée.

SCAMBONIDÆ, municipe de Grèce, dans l'Attique, & de la tribu Léontide, ſelon Pauſanias.

C'étoit le lieu où étoit né Alcibiade.

SCAMMOS, peuple Nomade, en Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

SCAMPÆ, ville de la Macédoine, ſur la route de *Dyrrachium* à Byſance, entre *Claudiana* & *Tres-Tabernæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SCANDALE (*montagne du*), nom que l'on donna à la montagne des Oliviers, parce que Salomon y bâtit des temples & y érigea des autels aux faux dieux, pour plaire aux femmes étrangères qu'il avoit épouſées.

SCANDALIUM, lieu de l'île de Cos, près duquel étoit bâtie la ville qui donnoit le nom à l'île, ſelon Strabon.

SCANDARIA, promontoire de l'île de Cos; à quarante ſtades du continent, & à l'oppoſite du promontoire des Myndiens, ſelon Strabon.

SCANDEA, ville de l'île de Cythère, ſur le bord de la mer. Elle avoit un port & étoit à environ dix ſtades de la ville de Cythère, ſelon Pauſanias.

SCANDIA, dans l'île de Cythère, au ſud. C'étoit un port, un havre; ce que les Latins appeloient *Navales*. Mais Thucydide, qui paroît s'exprimer d'une manière poſitive, traite ce lieu de ville ſituée ſur le port. On peut croire que ce n'étoit qu'un grand arſenal pour la marine.

SCANDIA INSULA, île de l'Océan ſeptentrional, ſelon Pline. Il paroît que par cette expreſſion, l'auteur latin entend la Scandinavie, fort peu connue de ſon temps.

SCANDILLE *ou* SCANDILE, île de la mer Egée, près de la côte de Thrace, & l'une des îles du golfe Pagaſique. Elle étoit ſituée à l'occident de l'île de Scyrus, ſelon Pomponius Méla.

SCANDINAVIA, SCANDIA *ou* SCANZIA. Je viens de le dire plus haut: les anciens connoiſſoient bien mal la forme de l'Europe de ce côté. Ils nommoient ce qu'ils connoiſſoient de la mer Baltique, *ſinus Codanus*, & n'admettoient au-delà que des îles.

SCANDIS, ville de l'Aſie, dans la Colchide, au pays des Laziques, ſelon le livre des Authentiques.

SCANDOS, ville de l'Aſie, mineure aux environs de la Capadoce, ſelon Théophraſte.

SCANDRA (*Skender*), forteresſe de la Colchide, ſelon Procope, qui la place dans la partie de ce pays qui étoit à la droite du Phaſe. Elle étoit ſituée dans l'intérieur, à l'eſt-nord-eſt de *Cyta*, à ſix lieues.

SCANTATE, ville de l'Arabie heureuſe, chez le peuple *Zamareni*, ſelon Pline.

SCANTIA SYLVA, forêt de l'Italie, dont les anciens ont vanté la fraîcheur & les eaux. Quelques auteurs penſent qu'elle étoit dans la Campanie.

SCANUIUM, lieu de la grande Grèce, dans la Meſſapie.

SCAPITANI, peuple qui habitoit dans la partie ſeptentrionale de l'île de Sardaigne, au midi des *Celtiſani* & des *Corpitenſii*, ſelon Ptolemée.

SCAPOS, île déſerte de la mer Egée. Elle étoit ſituée aux environs de la Cherſonnèſe de Thrace, ſelon Pline.

SCAPRIS *ou* SCABRIS, port de l'Italie, ſur la côte de l'Etrurie, entre le fleuve *Alma* & le port *Fleſſa*.

Digitized by Google

SCAPTE-HYLE, petite ville de Thrace, ſur le bord de la mer, au nord & vis-à-vis l'île de Thaſos. Ce nom vient du grec σκάπτειν & de ὕλη, *fouiller* & *forêt* : c'eſt donc forêt fouillée.

Hérodote (*L. VI, c. 46*), dit que cette mine d'or rapportoit aux Thaſiens au moins quatre-vingt-dix talens.

La Martinière défigure ce mot, en l'écrivant *Scapteſyle*.

Lorſque l'on ne connoiſſoit pas encore la nature des moffètes, & le danger de reſpirer un air qui n'étoit pas ſans ceſſe renouvellé, on attribuoit aux mines elles-mêmes les accidens qui n'étoient que la ſuite des inconvéniens du peu de précaution que l'on prenoit en les fouillant. C'eſt-là ce qui a fait dire à Lucrèce, en parlant de celles de *Scapte-hyle* :

Quales expiret Scaptenſula ſubter odores.

SCAPTIA, ville de l'Italie, dans le *Latium*, ſelon Pline. Il ajoute que cette ville avoit été célèbre, & qu'elle étoit détruite de ſon temps. Elle avoit donné le nom à la tribu de *Scaptia*.

SCAPTINI, peuple de l'Italie, dans le *Latium* : c'étoient les habitans de *Scaptia*.

SCARBANTIA, ville de la haute Pannonie, au nord de *Vinandria*, ſelon Ptolemée.

SCARDONA, ville de la Liburnie, à la gauche de l'embouchure du fleuve *Tiluris*, (la Kerka), ſelon Ptolemée.

C'étoit dans cette ville que s'aſſembloient, au temps des Romains, les états de la Liburnie.

SCARDUS MONS, nom de la dernière montagne qui ſéparoit l'Illyrie de la Dalmatie & de la Mœſie, ſelon Strabon.

SCARI, ville de l'Aſie, dans la Lycie, qui fait auſſi mention d'une fontaine du même nom.

SCARNIUNGA, fleuve de la Pannonie, ou de la Dacie, ſelon Jornandès.

SCARPACOS, lieu de l'île de Sardaigne, ſur la route du port *Tibulæ* à *Caralis*, entre *Porticenſes* & *Ferraria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SCARPHE, ville de Grèce, ſelon Pauſanias, ſur les confins du territoire des Orchoméniens. Il écrit Σκαρφη, *Scarphé* ; mais Pauſanias (*in Corint. c. 29*), écrit Σκαρφεία ou *Scarphea*, d'où l'on peut faire *Scarphé* en françois. Selon ce même auteur, cette ville, d'ailleurs peu connue, étoit donc très-près des limites de la Béotie. Il faut, ou que Pauſanias ſe ſoit mépris, faute d'avoir été ſur les lieux, ou qu'il y ait eu deux villes de ce nom ; car entre *Scarphé* & *Scarpheia* de cet auteur, & *Scarphia* & *Scarphé* de Strabon, de *Scarphea* de Ptolemée, *Scarpheia* d'Etienne de Byſance & d'Appien, auſſi-bien que *Scarphia* de Pline & *Scarphea* de Tite-Live il y a le plus grand rapport : on voit que c'eſt le même nom défiguré. Mais, ſelon Etienne de Byſance & Tite-Live, elle étoit dans le nord du petit pays des Locriens Epicnémidiens, ce qui lui donne une poſition toute oppoſée à celle qu'indique Pauſanias. Selon Tite-Live, T. Quintius, parti d'Étalée pour ſe rendre aux Thermopyles, paſſa par *Thronium* & *par Scarphée* : auſſi M. d'Anville a-t-il adopté cette poſition ſur ſa carte.

SCARPHIA, nom d'une île de la mer Egée. C'étoit un écueil ſans bourgs & ſans villes, vis-à-vis de l'Attique, ſelon Pline.

SCARPONNA *ou* SCARPONA, lieu fortifié de la Gaule Belgique, ſelon Diodore de Sicile. Ce lieu, dans l'itinéraire d'Antonin, eſt marqué ſur la route de *Durocortorum* à *Divodurum*, entre *Tullum* & *Divodurum*.

Il eſt parlé de ce lieu dans l'hiſtoire, au ſujet d'une victoire de Juſtinus, général de la cavalerie, ſur les *Alemani*, l'an 336 ; c'eſt le village appelé *Charpagne*, ſur la Mozelle.

SCARTHON, fleuve de la Troade, ſelon Strabon, cité par Ortélius. Mais quoique Strabon en parle à l'article de la Troade, il ne le place pas pour cela dans cette contrée.

SCATEBRA, fleuve de l'Italie, au pays des Volſques, & dans le territoire de *Caſinum*, ſelon Pline.

SCAURUS, mont de la Triphylie, d'où ſortoit le petit fleuve *Jaon*, à l'eſt de *Salmone*, avoit pris ſon nom d'un fameux brigand, tué, diſoit-on, par Hercule, & dont on montroit la ſépulture au temps de Strabon.

A la droite de l'Iaôn, & aſſez près de ſon embouchure, étoient deux temples, l'un d'Eſculape *Démenète*, l'autre de Bacchus *Leucyanite*, du nom d'une rivière voiſine.

Le petit fleuve *Leucyanias* deſcendoit du mont Pholoë, & venoit ſe jetter dans l'Alphée, un peu au-deſſus de l'Iaôn.

SCEACERIGES, fleuve de la Sarmatie Aſiatique, dans le voiſinage de la ville *Sindica*, près du Boſphore Cimmérien, ſelon Pline.

SCEBATIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

SCELATILI, peuples d'Afrique, dans la Libye intérieure, ſelon Pline.

SCELENAS, ville de la Thrace, ſelon Procope, cité par Ortélius.

SCELERDRIA, île dont parle Héſéchius ; mais ſans dire où elle étoit ſituée.

SCELOS, nom d'un lieu dans les Thermopyles, ſelon Cédrène.

SCEMPSA, nom d'une ville de Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

SCENÆ, ville de l'Aſie, aux confins de la Babylonie & dans la Méſopotamie méridionale ou déſerte, dans le pays des Arabes Scénites, ſelon Strabon.

Etienne de Byſance l'attribue à la Perſe, quoiqu'il cite Strabon, ainſi que je le fais. Mais c'eſt qu'il donne à l'empire de Perſe cette ville, qui n'étoit certainement pas de la Perſide. C'eſt comme ſi l'on eût donné Pavie à la Thrace, après la conquête du royaume des Lombards par Charlemagne.

Digitized by Google

SCENÆ MANDRORUM, ville de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Aphroditon* & *Babylonia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SCENÆ VETERANORUM, ville de l'Egypte, à trente milles de Babylone d'Egypte, en tirant vers Péluſe, & à quatorze milles d'*Heliopolis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SCENIOS *ou* SCENEOS, lieu de l'Aſie, à deux cens vingt-cinq milles de l'île de *Malichu*, ſelon Pline.

SCENITÆ ARABES. Ces peuples ont été placés en différens endroits de l'Arabie. Mais la poſition indiquée ci-deſſus pour *Scenæ*, leur capitale, détermine l'emplacement qui leur convient. Ils paſſoient pour être Nomades; cela, ſans doute, s'entendoit d'une partie de la nation qui habitoit le déſert.

SCEPSIS, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la petite Myſie, ſelon Ptolemée. Etienne de Byſance l'attribue avec raiſon à la Troade. Strabon dit poſitivement: la première ville de Scepſis étoit près de la partie la plus haute du mont Ida: on bâtit enſuite, à quarante ſtades, une autre ville de Scepſis. Enée habita quelque temps auprès de cette ville. Elle fut la patrie de Démétrius le grammairien & de pluſieurs autres hommes diſtingués par leur goût pour les lettres & pour la philoſophie.

Il y avoit dans cette ville quelques bibliothèques conſidérables. Lorſque les poſſeſſeurs de ces livres apprirent qu'Altale en ramaſſoit de toutes parts pour ſe faire une bibliothèque comme Ptolemée en Egypte, ils cachèrent leurs livres dans des caves, ce qui les gâta: cela n'empêcha pas cependant que pluſieurs ne paſſaſſent enſuite à Rome.

SCEPTRA, ville de l'Aſie mineure, & l'une des ſept dont Cyrus fit préſent à ſon favori Pytharcus, ſelon Agathoclès l'athénien, cité par Athénée.

SCETIN, lieu de l'Egypte, dans les environs du lac *Marcotis*, ſelon Nicéphore Calliſte.

SCETRA, nom d'une île de l'Inde, de laquelle on tiroit l'aloës rouge.

SCHEDIA, ville de l'Egypte, avec un port, entre le Nil & Alexandrie, ſelon Strabon.

SCHEDIA, lieu de l'île de Rhodes, ſur le bord du *Jalyſus*, ſelon Athénée.

SCHENOS, ou plutôt SCHOENOS, car le grec porte Σχοινος. M. d'Anville place ſur ſa carte de la Grèce, cette petite ville au nord-eſt de Thèbes. Cette petite ville eſt d'ailleurs peu connue: mais comme il y en avoit une de ce nom en Arcadie, & que Pauſanias dit qu'elle fut fondée par un certain Schoeneus, venu de Béotie, on peut croire qu'il portoit le nom de la ville, & que ce fut le nom de la première qui paſſa à la ſeconde.

SCHENUS, golfe de l'Aſie mineure, ſur la côte de la Carie, entre ceux de *Thymnias* & de *Bubaſſius*, ſelon Pomponius Méla, qui y place la ville d'*Hyla*.

SCHERA, nom d'une ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de la Sicile, ſelon Ptolemée.

SCHERIA, ville de l'Illyrie, ſur la côte du golfe des Eneſtèdes, ſelon Suidas.

SCHESIUS, fleuve de l'île de Samos, ſelon le grand Etymologiſte.

SCHINUSSA, île de la Grèce, ſur la côte de la Phocide, ſelon Etienne de Byſance.

SCHINUSSA, nom de l'une des îles Sporades, ſelon Pline.

SCHOENITAS PORTUS, port du Péloponnèſe, ſelon Pomponius Méla.

SCHŒNUS, port de Corinthie, ſur le golfe, au nord de *Cenchreæ*.

Peut-être étoit-ce de cet endroit que ſucceſſivement Démétrius, Céſar, Caligula & Néron avoient entrepris, & toujours en vain, de faire creuſer un canal qui établît la communication d'un golfe à l'autre, & fît une preſqu'île du Péloponnèſe.

M. d'Anville nomme *Iſthmus*, un petit lieu ſur lequel je n'ai rien trouvé dans les auteurs.

L'iſthme de Corinthe étoit réputé appartenir à Neptune: on prétendoit que le Soleil & cette divinité ſe l'étoient diſputé, & que Briarée, pris pour juge entre eux, avoit adjugé l'iſthme à Neptune, & au Soleil la montagne qui commandoit la ville.

SCHOENUS, rivière de Grèce, dans la Béotie. Strabon rapporte que cette rivière arroſoit un lieu de ſon nom, dans le territoire de Thèbes.

SCHOENUS, petite contrée du Péloponnèſe. Elle tiroit ſon nom de *Schœnus*, père d'Atalante, ſelon Etienne de Byſance.

SCHŒNUS, ville du Péloponèſe, dans l'Arcadie, au nord-oueſt de *Mantinea*, dans une plaine, au bas de la montagne de Phalante.

Pauſanias ne dit pas dans quel état elle ſe trouvoit de ſon temps; mais il y a lieu de croire qu'elle étoit preſque déſerte.

SCHOLOS, ou, ſelon le grec, SCOLOS, petite ville de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Etienne de Byſance. M. d'Anville la place ſur l'*Aſopus*, au ſud de Thèbes.

Au temps de Pauſanias, on voyoit encore les ruines de cette ville, entre leſquelles étoit un temple de Cérès & de Proſerpine.

SCIA, nom d'une ville de Grèce, dans l'île d'Eubée, ſelon Etienne de Byſance.

SCIAS, petit lieu de l'Arcadie, au nord de *Megalopolis*.

M. l'abbé Gédoyn préſume qu'il étoit obſcur, parce que ſon nom paroît venir de σκια (*skia*), qui ſignifie ombre. On y voyoit, au temps de Pauſanias, les reſtes d'un temple de Diane.

SCIATHIS, montagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, à cinq ſtades de Caphyes. Les foſſés qu'elle avoit au bas, ſervoient à recevoir les eaux des campagnes voiſines. Les habitans croyoient que ces foſſés avoient été creuſés par Hercule, ſelon Pauſanias.

SCIATHAS *ou* SCIATHUS, île de la mer Egée, avec une ville du même nom, ſelon Ptolemée,

Digitized by Google

Elle eſt miſe, avec pluſieurs autres, au-devant de la Magnéſie, par Strabon.

Entre l'île de Sciathas & les côtés de la Magnéſie, il y a un canal étroit, qui eſt une continuation de la mer appelée *Artemiſium*. Il eſt bon d'obſerver qu'Etienne de Byſance la nomme île de l'*Eubée*.

SCIES, lieu fortifié aux environs de l'Iſaurie, & ſur le bord de la mer, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée, cité par Ortélius.

SCIDARIUM, promontoire que Plutarque ſemble placer ſur la côte de l'Attique, dans le golfe Saronique, près la ville de Mégare.

SCIDRUS *ou* SCYDRUS, ville de l'Italie, ſelon Hérodote & Etienne de Byſance. Mais ces auteurs n'en indiquant pas la poſition, M. Larcher (*Géog. d'Hérod.*) conjecture qu'elle étoit vers Laos ou vers Sybaris, ou peut-être entre les deux; car Hérodote dit que les Sybarites, chaſſés de leur ville, allèrent habiter Laos & Scidros.

SCILITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SCILLITANA COLONIA (*Caſſaréen*), ancienne ville d'Afrique, qui étoit ſituée ſur une éminence, à ſix lieues à l'oueſt-ſud-oueſt de *Sufetula*.

On voit un arc de triomphe ſur une hauteur voiſine.

SCILLUNS *ou* SCILLUNTE, ville de la Triphylie, ſur le bord du fleuve *Chalchis*, à quelque diſtance de la mer.

Elle avoit été diſputée autrefois entre les Eléens & les Piſans: les premiers en étoient demeurés les maîtres; mais les Lacédémoniens la leur enlevèrent. Ceci doit avoir précédé l'exil de Xénophon. Ce général, comme on le ſait, pour avoir ſervi ſous Cyrus le jeune contre ſon frère Artaxerce, roi de Perſe & allié des Athéniens, fut banni par eux d'Athènes ſa patrie, malgré la gloire de ſa fameuſe retraite chez les Lacédémoniens, & qui lui fit un nouveau crime de s'être retiré dans une ville grecque, priſe à main armée ſur d'autres Grecs; mais qu'il en fut abſous par le ſénat d'Olympie. On y montroit un tombeau qu'on diſoit être le ſien.

SCINGOMAGUS, ville ſituée dans les Alpes, au ſud-oueſt d'*Ocelum*.

Strabon la place à l'endroit où commençoit l'Italie.

Après pluſieurs recherches, M. d'Anville a retrouvé l'emplacement de ce lieu dans celui de *Chamlat de Siguin*, à l'entrée du col de ces truères, qui de la vallée de Sezane conduit dans celle de Pragelas.

SCINTHI, peuple dont il eſt fait mention par Claudien. Ortélius ſoupçonne que c'étoit un peuple de la Germanie.

SCIOESSA, lieu du Péloponèſe, dans l'Achaïe propre, ſelon Pline.

SCIONE *ou* SCION, ville de la Thrace, près du promontoire *Canaſtreum*, ſelon Etienne de Byſance. Il ajoute qu'elle fut bâtie par des Grecs qui revenoient du ſiège de Troye.

SCIONE *ou* SCION, ville de la Macédoine, dans la Cherſonèſe de Pallène, ſelon Strabon. Selon Pomponius Méla, elle fut bâtie par des Grecs, à leur retour de la guerre de Troye.

On voyoit à Athènes, dit Pauſanias, dans le Pœcile, des boucliers attachés à la muraille, avec une inſcription qui portoit que c'étoient les boucliers des Scionéens & de quelques troupes auxiliaires qu'ils avoient eues avec eux.

SCIONE *ou* SCION. Arrien & Pline connoiſſent une ville inſulaire de ce nom, dans la mer Egée.

SCIPIONIS MONUMENTUM, lieu de l'Italie, ſur la voie Appienne, à un mille de Rome, & où fut enterré le poëte Ennius, ſelon la chronique d'Euſèbe, cité par Ortélius.

SCIPIONIS MONUMENTUM. On trouve cette indication ſur la carte de M. d'Anville. Ce monument eſt le tombeau d'un des Scipion. C'eſt le même lieu que le ſuivant.

SCIPIONIS ROGUS, lieu de l'Hiſpanie, dans le voiſinage du fleuve Tader, ſelon Pline.

SCIRA, lieu de Grèce, dans l'Attique, ſelon Euſtathe, cité par Ortélius.

SCIRAS. C'étoit le nom que portoit anciennement l'île de *Salamine*. Il y avoit dans cette île un temple de Minerve, connue ſous le nom de *Minerve Sciras*.

SCIRATÆ, peuples de l'Inde, dans le pays deſquels il y avoit des ſerpens d'une grandeur énorme, ſelon Elien.

SCIRITÆ, peuple du Péloponnèſe, dans la Laconie, dans la contrée *Sciritis*, ſelon Etienne de Byſance.

SCIRITIS, contrée du Péloponnèſe, dans la Laconie, & limitrophe du territoire de *Pharraſium*, ſelon Thucydide.

SCIRONIDES PETRÆ. Les pierres de Sciron, rocher à l'extrémité occidentale de la Mégaride, tout près de l'iſthme, ſur le bord du golfe Saronique. Elles avoient pris leur nom d'un fameux brigand qui habitoit l'iſthme de Corinthe. Il arrêtoit les paſſans, & de deſſus ces rochers les jetoit à la mer. Il y fut, dans la ſuite, jeté lui-même par Théſée. *Pauſ. in Attica, c. 44.*

Près de-là étoit la roche *Molurís*, de deſſus laquelle on prétendoit qu'Ino s'étoit jeté à la mer avec ſon fils Mélicerte. *Pauſ. loco citato.*

A-peu-près dans le même lieu étoit le tombeau d'Euryſthée, roi d'Argos; cet implacable ennemi d'Hercule fut vaincu par les fils de ce héros, & tué dans le lieu où l'on voit ſa ſépulture. *Pauſ. loco citato.*

SCIRONIS VIA, chemin de la Grèce; il prenoit depuis l'iſthme de Corinthe, juſqu'à Mégare, & menoit dans l'Attique, ſelon Strabon.

Voyez l'article précédent.

Digitized by Google

Ce chemin prenoit depuis l'isthme de Corinthe jusqu'à Mégare, & conduisoit dans l'Attique; il menoit aussi de l'Attique & de la Mégaride, dans le Péloponnèse. On l'avoit fait applanir pour la commodité des gens de pied; ensuite, par les ordres de l'empereur Adrien, on l'élargit; & du temps de Pausanias, il y pouvoit passer deux charriots de front. Ce chemin, à l'endroit où il forme une espèce de gorge, est bordé par de grosses roches, dont une, appelée *Molouris*, est très-fameuse; car, selon la fable, ce fut de dessus cette roche, qu'*Ino* se précipita dans la mer, avec Mélicerte, le plus jeune de ses fils, après que le père eut tué Léargue, qui étoit l'aîné. Le rocher appelé *Molouris*, étoit consacré à Leucothoé & à Palémon. Les rochers voisins étoient fameux par les brigandages & les cruautés de Scyron, qui habitoit autrefois cet endroit. (*Voyez* ci-dessus).

SCIRPHÆ, nom d'une ville de la Phocide, selon Etienne de Byzance.

SCIRTARI, peuple de la Dalmatie; il étoit partagé en soixante-douze décuries, selon Pline.

SCIRTIANA, ville de la Macédoine, entre *Lychnidum* & *Castra*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SCIRTONIUM, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Byzance & Pausanias. Ce dernier dit qu'elle étoit aux Égyptiens, & qu'elle fut une de celles qui envoyèrent la meilleure partie de leurs habitans pour peupler *Megalopolis*.

SCIRTUS (*Daïsan*), petit fleuve de l'Asie, dans l'Osroène. Il prenoit sa source dans des montagnes, au nord-oueſt d'*Edessa*, arrosoit cette ville, à laquelle il causoit de terribles dommages, & alloit au sud-est se perdre dans un lac.

SCIRUS, bourg de l'Attique, à l'embouchure du Céphise, qui avoit pris son nom d'après Sciros, prophète de Dodone, c'est-à-dire, l'un des prêtres qui rendoient & expliquoient les oracles de la forêt: ayant été tué dans une guerre que les Eleusiniens soutenoient contre Erithée, roi d'Athènes, il fut inhumé dans ce lieu, qui porta depuis son nom. Il est parlé de ce Sciros à l'article PHALERUS.

Assez près de ce bourg étoit le tombeau de Céphisidor, Athénien distingué par son courage: ce fut lui qui, pendant qu'il étoit à Archonte, voyant sa patrie sur le point d'être opprimée par Philippe, père de Persée, fit une ligue entre les Athéniens, Attale, roi de Mysie, Ptolemée, roi d'Egypte, les Etoliens, les Rhodiens & les Crétois. Cependant comme les choses n'alloient pas à son gré, que les secours arrivoient lentement, il passa à Rome, y exposa les dangers de sa patrie, les vues ambitieuses de Philippe, & donna ainsi un prétexte de bienfaisance à l'ambition des Romains. Sous prétexte de secourir Athènes, ils envoyèrent Paul Emile, qui battit les Lacédémoniens, fit prisonnier Persée, & conquit toute la Macédoine.

On y voyoit aussi le tombeau de Thémistocle, fils de Paliarque, & petit-fils du fameux Thémistocle. *Paus. in Attica, c. 36.*

Pausanias place le bourg de *Scirus*, entre Athènes & Eleusis.

SCISSA, ville de l'Hispanie, selon Polybe, qui rapporte que ce fut auprès de cette ville que Scipion battit les Carthaginois pour la première fois.

SCITACES, nom de l'un des forts que l'empereur Justinien fit élever dans la Thrace, selon Procope.

SCITHÆ, ville de la Thrace, près de Potidée, selon Théopompe, cité par Etienne de Byzance.

SCODRA, ville de l'Illyrie, sur le *Drino*, selon Pline. Tite-Live rapporte que Gentius s'étoit emparé de cette ville, & qu'elle étoit comme le boulevard de son royaume.

SCODRI, peuple de l'Inde, près de l'embouchure du fleuve *Indus*, selon Denys le Périégète.

SCOEDISA, nom d'une partie du mont *Taurus*, entre la montagne Paryadre, & les monts Moschiques, selon Strabon.

SCOENUS, fleuve de la Thrace. La ville de Maronée étoit située sur le bord de ce fleuve, selon Pomponius Méla.

SCOLLIS, mont de Triphylie, dans la partie septentrionale, au nord du fleuve *Peneus*.

Selon Strabon on le croit désigné, dans Homère, par le nom d'*Olénie*. L'épithète de πετροδες, dont l'auteur grec accompagne ce nom, semble indiquer que c'étoit moins une montagne qu'un mont hérissé de rochers.

SCOLLIS, montagne du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre, & dans laquelle le fleuve *Larissus* prenoit sa source, selon Strabon.

SCOLOPOEIS (*fleuve*). Quoiqu'on ne trouve rien dans les anciens touchant le *Scolopoëis*, « on » peut assurer cependant, dit M. Larcher, que c'est » un fleuve, & qu'il couloit vers Priène & vers » Mycale, entre Priène & Milet, au nord du Méan» dre, puisque Hérodote le joint avec le *Gæson* ».

Il y avoit auprès de ces deux rivières, le Scolopoëis & le Gæson, un temple de Cérès Eleusinienne.

SCOLOTIS: c'étoit, selon Hérodote, *L. IV, ch. 6*, le nom que les Scythes se donnoient à eux-mêmes.

SCOLUS, village de la Béotie, dans la Parasopie, au pied du mont Cithéron, selon Strabon. On en voyoit les ruines sur le chemin de Platée à Thèbes, avant de passer l'Aspe, selon Pausanias. Il ajoute que parmi ses ruines, on voyoit un temple, non achevé, dédié à Cérès & à Proserpine, avec deux bustes de ces déesses.

SCOLUS, nom d'une ville que Strabon dit avoir été située dans le voisinage de celle d'Olynthe.

SCOMBRARIA, promontoire de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, sur la côte des Contestains, entre la nouvelle Carthage & l'embouchure du Tader, selon Ptolemée.

SCOMBROARIA, *on* SCOMBRARIA, île sur la côte de l'Hispanie, à quatre-vingt stades de la nouvelle Carthage.

Digitized by Google

SCOMBRUS, nom d'une partie du mont *Hæmus*, ſelon Ariſtote.

SCOMIUS, montagne de la Thrace. C'étoit une partie du mont *Hæmus*, dans le voiſinage & au ſeptentrion de Rhodope. C'eſt dans cette montagne que le fleuve Strymon prenoit ſa ſource, ſelon Thucydide.

SCOPE, nom d'une île de la mer de Rhodes, ſelon Pline.

SCOPE, village de l'Egypte, dans le nôme de Libye, ſelon Ptolemée.

SCOPELOS, île de la mer Egée, près de la côte de la Macédoine, ſelon Ptolemée, à deux lieues à l'eſt de Sciathus, & ſix lieues au nord de l'île d'Eubée.

SCOPELOS, île ſituée vers la côte de l'Ionie, ſelon Pline.

SCOPELOS, île de l'Aſie, au-devant de la Troade, ſelon Pline.

SCOPELOS, nom de l'une des îles de la Propontide, ſelon Pline.

SCOPELUS, ville de la Sarmatie Aſiatique, ſur le fleuve *Varadanus*, ſelon Ptolemée.

SCOPHARCHONBRA, bourgade de la Paleſtine, dans le territoire de Gaza, ſelon Sozomène.

SCOPELA EXTREMA, promontoire de l'Aſie mineure, dans la Doride, ſelon Ptolemée.

SCOPIUM, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Polybe.

SCOPIUS, nom d'une montagne de la Macédoine, ſelon Pline.

SCOPIUS, fleuve de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Pline.

SCOPOLURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur des terres, chez le peuple *Aruarni*, ſelon Ptolemée.

SCOPOS, lieu de la Paleſtine, à environ ſept ſtades au nord de la ville de Jéruſalem. Joſephe rapporte que Tite plaça deux légions dans ce lieu, quand il vint attaquer Jéruſalem.

SCOPULUS, île de la mer Ionienne, aux environs de celle de Céphalénie, ſelon Ptolemée.

SCOPUM, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſelon Curopalate, cité par Ortélius.

SCORDÆ, peuples de l'Aſie, dans la Bactriane, au midi des Tochares, *ou* Trocares, ſelon Ptolemée.

SCORDICES *ou* SCORDIGUES, peuples Celtes ou Gaulois, ſelon les auteurs anciens. Ils habitoient au midi du Danube, & c'étoient un des peuples les plus belliqueux de toute l'Illyrie. Une partie habitoit ſur les bords du *Noarus*, du côté de la ville de Ségeſte. L'autre partie étoit au confluent du Danube & de la Save. Leurs limites, de ce côté, s'étendoient juſqu'aux montagnes de Thrace & de Macédoine. Ils avoient coutume de parcourir, les armes à la main, toutes les provinces qui leur étoient voiſines. Juſtin & Tite-Live prétendent que ce peuple ſortoit originairement des Gaules; mais il eſt certain que les Scordices furent les chefs de l'expédition que les Gaulois entreprirent contre la Grèce. Après avoir été très-puiſſans dans l'Illyrie, ils furent entiérement ſubjugués par Tibère, lorſqu'il commandoit les armées d'Auguſte en Pannonie.

SCORDICI *ou* SCORDISCÆ, peuples de la baſſe Pannonie, ſelon Ptolemée.

SCORDISCUS MONS, montagne de la Capadoce, ſelon Ptolemée.

SCORINGA, contrée où les *Vuinuli* s'arrêtèrent après être ſortis de la Scandie, ſelon Paul Diacre.

SCOROBAS, montagne dont fait mention Appien.

SCORPIOFERA REGIO, contrée de l'Aſie, dans l'Arie, ſelon Ptolemée.

SCORPION (*la montagne du*), ou la montagne d'Acrabim, lieu de la Paleſtine, vers l'extrémité de la mer Morte, au midi de la tribu de Juda, ſelon Joſué. (*Voyez* ACRABIM).

SCOTANA *ou* SCOTINA, lieu du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſur la route de Caphyes à Pſophis, ſelon Pauſanias.

SCOTI (*les Scots*), peuples de la partie ſeptentrionale de l'île d'Albion. Il faut obſerver cependant que ce nom n'eſt pas de la haute antiquité, puiſque Claudien eſt le premier dans l'ouvrage duquel on trouve:

Scotorum cumulos flevit Glaïalis.
IERNÉ.

Peut-être étoit-ce le nom que ſe donnoient les montagnards ſauvages, que les Romains nommoient *Picti*, à cauſe de la couleur dont ils ſe peignoient le corps. Cela eſt plus raiſonnable que de les regarder comme un ſecond peuple qui auroit ſuccédé à un premier. *Picti* eſt évidemment un nom romain, & par conſéquent il ne pouvoit être celui que ſe donnoit la nation alors: c'eſt le même peuple que les Romains appeloient auſſi *Calédoniens*.

On trouvoit auſſi des Scots dans l'Irlande.

SCOTITAS (le), bois ſitué dans la Laconie, près des frontières de l'Argolide, au nord de *Glympes*.

Ce bois étoit planté de chênes très-touffus, & qui tiroit ſon nom d'*Oſcur*, de ſa ſombre épaiſſeur.

Près du grand chemin étoit un temple du Jupiter *Scotitas*, nommé ainſi, ſans doute, à cauſe du bois dans l'enceinte duquel ſe trouvoit ſon temple.

En avançant un peu le long du chemin, on voyoit une ſtatue d'Hercule, & un trophée élevé, diſoit-on, par ce héros lui-même, lorſqu'il eut tué Hippocoon & ſes enfans.

SCOTIUM, montagne de l'Aſie mineure. Appien rapporte que c'eſt où le père de Mithridate avoit vaincu Triarius.

SCOTUSA, ville de la Macédoine, ſur le bord

Digitized by Google

du fleuve Strymon, dans l'*Odomantica*, au-deſſus de *Berga*, ſelon Ptolemée.

SCOTUSA, ville de Grèce, dans la Theſſalie, chez le peuple *Pélaſgiotes*, ſelon Ptolemée.

SCOTUSSÆI. Pline nomme ainſi les habitans de *Scotuſa*, ville de l'*Odomantica*. Il ajoute qu'ils étoient libres ſous les Romains.

SCRITIFINNI. Ce nom ſe trouve écrit de différentes manières, ſelon les auteurs, car on trouve *Scritofinni*, *Scretofemæ*, *&c.* C'étoit, ſelon Jornandès, un peuple de la Scandie. Procope les place dans l'île de Thule, & les donne pour les plus ſauvages de cette île. Ce qu'il ajoute les peint à-peu-près comme les Lapons de nos jours.

SCROBILUM, promontoire du golfe Arabique. Il ſéparoit les golfes Héroopolitique & Elanitique.

SCULTENA (*le Panaro*). Ce fleuve commence au ſud de l'Apennin, & remonte au nord ſe jeter dans le Padus, peu après ſa diviſion en deux branches. Frontin (*L. III, c. 13 & 14*), en parle comme s'il arroſoit *Mutina*, ce qui n'eſt pas exact; car cette ville étoit plus près même du Gabellus que de la Scultena. Mais elle eſt ſur un canal de communication entre ces deux rivières. Probablement il ſubſiſtoit de ce temps-là, & ce fut ſans doute par ce canal qu'Hirtius fit paſſer aux Mutinois, aſſiégés par Antoine, une certaine quantité de ſel enfermé dans des tonneaux. Frontin dit plus haut, qu'un ſoldat, en nageant, y avoit porté des lettres écrites ſur du plomb; mais cela ſe peut entendre auſſi bien du canal que de la rivière.

SCUPI, ville de la haute Mœſie, dans la Dardanie, ſelon Ptolemée.

SCURELLUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre le Pſeudoſtome & le fleuve *Baris*, ſelon Ptolemée.

SCURGUM, ville qui étoit ſituée dans le climat le plus ſeptentrional de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SCUSSA *ou* SCHUSÆ, village de l'Egypte, dans la préfecture Hermopolitaine, ſelon Élien.

SCUTANA, fleuve de l'Italie, ſelon Strabon. Le même que Pline nomme *Sculterna*.

SCUTARIENSE PROMONTORIUM, promontoire de l'Aſie mineure, dans le Boſphore de Thrace, au nord-eſt de Byſance.

SCYBELUS, lieu de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon Héſyche.

SCYBRUS, petite contrée de la Macédoine, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

SCYDRA, ville de la Macédoine, dans l'Emathie, ſelon Ptolemée.

SCYDRUM, nom d'une ville qui étoit ſituée ſur le fleuve *Sagaris*.

SCYDRUS, fleuve de l'Italie dans la partie de la grande Grèce appelée *Brutium*.

SCYLACE (*Siki*), *ou* SCYLLACINUS, petite ville de l'Aſie mineure, dans la Bythinie, ſur le bord de la Propontide, à l'entrée & à l'oueſt du petit golfe appelé *Cianus ſinus*. C'étoit, ſelon Hérodote (*L. I, c. 57*), une colonie de Pélaſges. Il me ſemble que l'on peut appliquer à cette ville la remarque que fait M. Larcher à l'occaſion de *Placia*. C'eſt que ces Pélaſges étoient de ceux qui, après avoir été accueillis par les Athéniens, furent enſuite chaſſés par eux, du pays qu'ils leur avoient cédé dans l'Attique. (*Voyez* PÉLASGES).

SCYLACE, petite ville, colonie des Pélaſgiens, vers l'eſt de Cyzique, entre cette ville & le mont Olympe, près de *Placia* ou Placie, ſelon Pomponius Méla.

SCYLAX, fleuve de l'Aſie, dans le Pont. Il ſe perdoit dans l'Iris, après que ce dernier avoit commencé à prendre ſon cours vers l'orient, & avant qu'il eût baigné la ville d'Amaſie, ſelon Strabon.

SCYLLA (*Sciglio*), rocher d'Italie, fameux dans l'antiquité par les dangers que les nautoniers couroient à ſon approche. Il étoit à l'extrémité d'une péninſule que formoit en cet endroit la terre du *Brutium*. Quoiqu'à l'occaſion de *Scylla* les anciens aient preſque toujours parlé de *Charibde*, il ne faut pas croire cependant qu'ils étoient en face l'un de l'autre, & qu'ils reſſerroient entre eux le détroit appelé aujourd'hui de *Sicile*. Scylla étoit un peu plus vers le nord-eſt; mais quand on paſſoit le détroit du nord au ſud, on trouvoit, avant d'y entrer, le gouffre de Charibde, ſur le côté gauche, & le rocher de Sylla, en en ſortant, ſur le côté droit. Dans un temps où l'art des manœuvres nautiques n'étoit pas auſſi perfectionné qu'il l'eſt aujourd'hui, ce paſſage étoit très-dangereux, & il n'arrivoit que trop ſouvent que pour éviter les terres à la gauche, on raſoit de trop près celles-ci qui ſe trouvent à droite. De-là le proverbe:

C'eſt éviter Scylla, pour tomber en Charibde.

On peut voir dans l'Odyſſée, le portrait qu'Homère fait de Scylla, qu'il perſonnifie, ou plutôt dont il fait un monſtre auquel rien n'échappe. Le ſavant Bochart fait venir Scylla de l'oriental *Schoul*, malheur mortel; ne vient-il pas plus directement du grec σκύλλειν, *vexer, nuire, tourmenter?*

L'hiſtoire nous apprend qu'Anaxilaüs, tyran de Rège, avoit fait fortifier ce rocher pour y établir une marine Etruſque.

N. B. Ce rocher a été détruit par le dernier tremblement de terre.

SCYLLA *ou* SCYLLÆUM, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, ſelon Pomponius Méla & Pline.

SCYLLA, nom d'une île déſerte, dans le voiſinage de la Cherſonèſe de Thrace, ſelon Pline.

SCYLLACIUS *ou* SCYLACIUS SINUS, golfe de Squilace.

SCYLLETIUM, montagne de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

SCYLLEUM PROMONTORIUM, actuellement promontoire de *Skilleo*, ou le promontoire de *Scylla*. C'étoit la partie de l'Argolide la plus avancée

Digitized by Google

vers le sud-est. On prétendoit qu'il avoit pris son nom de Scylla, fille de Nisus. Cette princesse, pour seconder les vues de Minos, roi de Crète, qui devoit l'épouser, donna la mort à son père, afin de faciliter à son amant la prise de Mégare, dont Nisus étoit roi. Minos, indigné d'un paricide qui ne pouvoit jamais trouver son excuse dans le plus violent amour, n'eut pas plutôt la princesse en son pouvoir, qu'il la fit jeter dans la mer. Les flots, ajoute-t-on, apportèrent son corps vers ce promontoire, où il fut la proie des oiseaux.

SCYMNITÆ, peuple de la Sarmatie Asiatique, entre les *Sapothrenæ* & les Amazones, selon Ptolemée.

SCYPHIA, bourgade des Clazoméniens, selon Etienne de Byzance.

SCYPPIUM, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, aux confins du pays des Colophoniens, selon Pausanias.

SCYRAS, nom d'une espèce de rivière ou de ruisseau de la Laconie, qui se perdoit dans le golfe de Laconie. On prétendoit qu'il portoit ce nom depuis qu'Achille, parti de l'île de Scyros pour venir épouser Hermione, avoit abordé à son embouchure, & y avoit débarqué heureusement. On voyoit un vieux temple d'Apollon auprès de cette rivière, & un autel de Jupiter. Pausanias, *L. III, Lacon. ch. 25.*

SCYRI, peuple de l'Inde, aux environs de l'Ariane, selon Pline.

SCYRMUS, ville de la Dolionide, près de Cyzique, selon Etienne de Byzance.

SCYROS INSULA. Cette île, connue sous le nom actuel de *Skyro*, est située à l'est & très-près de l'île d'Eubée. Les anciens prétendoient qu'Achille y passa les premières années de sa vie, déguisé en fille, à la cour de Lycomède. Cette fable s'accorde mal avec ce qu'on lit dans Homère. Il paroit qu'elle étoit alliée de Troye, puisqu'Agamemnon en fit la conquête.

Les Athéniens crurent dans la suite y avoir retrouvé les os de Thésée.

SCYTALA INSULA, île située dans le golfe Arabique, selon Pline.

SCYTHÆ (*les Scythes*). Les anciens comprenoient sous ce nom les peuples qu'aujourd'hui nous appelons *Tatars*, ou, comme on dit vulgairement, *Tartares*. De tous les auteurs de l'antiquité, Hérodote est celui qui nous a donné le plus de détails sur ces peuples; c'est donc à lui sur-tout qu'il faut recourir, pour les connoissances qu'il convient d'en donner ici. *Voy. Hérodote, L. III, ch. 5.*

Les Scythes selon Hérodote, disent que de toutes les nations du monde, la leur est la plus nouvelle (1); mais ce sentiment n'est pas celui de Justin, qui dit que les Scythes prétendoient être plus anciens que les Egyptiens; & cette opinion lui paroit fondée. *Quòd*, dit-il, *si omnes quandàm terræ submersæ profundò fuerint, profectò editissimam quamque partem decurrentibus aquis primùm detextam.* (Just., *L. IV, c. 1*). Mais je reviens à Hérodote.

La Scythie étoit autrefois un pays désert; le premier homme qui y naquit, s'appeloit *Targitaüs*. Ils prétendent qu'il étoit fils de Jupiter, & d'une fille du Boristhène. « Cela, ajoute l'historien, ne » me paroit nullement croyable; mais telle est » l'origine qu'ils rapportent ». Ce *Targitaüs* eut trois fils; l'aîné s'appeloit *Lipoxaïs*; le second, *Arpoxaïs*; & le plus jeune, *Colaxaïs*.

Sous leur règne, il tomba du ciel, dans la Scythie, une charrue, un joug, une hache & une phiole d'or. L'aîné les apperçut le premier, & s'en approcha, dans le dessein de les prendre; mais aussi-tôt l'or devint brûlant. Lipoxaïs s'étant retiré, le second vint ensuite, & l'or s'enflamma de nouveau. Ces deux frères s'étant donc éloignés de cet or brûlant, le troisième s'en approcha & trouva l'or éteint; il le prit & l'emporta chez lui. Les deux autres en ayant eu connoissance, lui remirent le royaume en entier.

Ceux d'entre les Scythes que l'on appelle *Auchates*, sont, à ce qu'on dit, issus de Lipoxaïs; ceux que l'on nomme *Catiares* & *Traspies*, descendent d'Arpoxaïs, le second des trois frères; & du plus jeune, qui fut roi, viennent les *Paralates*.

Tous ces peuples, en général, s'appellent *Scolotes*, du surnom de leur roi; mais il a plu aux Grecs de leur donner le nom de *Scythes*.

C'est ainsi que les Scythes racontent l'origine de leur nation; ils ajoutent qu'à compter de cette origine & de Targitaüs, leur premier roi, jusqu'au temps où Darius passa dans leur pays, il n'y a pas en tout plus de mille ans. Or, comme l'expédition dont parle ici Hérodote, suivit de près la prise de Babylone par Darius, l'an 513 avant l'ère vulgaire, il paroît à M. Larcher que l'on peut fixer le commencement des Scythes, ou du moins le règne de leur premier roi Targitaüs, à l'an 1354 avant cette même ère. Quant à l'or sacré, continue Hérodote, les rois le gardent avec le plus grand soin; chacun d'eux le fait venir tous les ans dans ses états, & lui offre de grands sacrifices pour se le rendre propice. Si celui qui a cet or en garde, s'endort, le jour de la fête, en plein air; il meurt dans l'année, suivant les Scythes; & c'est pour le dédommager du risque qu'il court, qu'on lui donne toutes les terres dont il peut, dans une journée, faire le tour à cheval.

Le pays des Scythes étant très-étendu, Colaxaïs le partagea en trois royaumes, qu'il donna à ses trois fils. Celui des trois royaumes où l'on gardoit

(1) M. Pellontier croit que ce nom de Scythes vient du Celte *Zihen*, signifiant *courir*, *voyager*, parce que ce peuple étoit Nomade. M. Larcher croit plutôt qu'il s'étoit formé de *Szandit* ou *Szaati*, je tire de l'arc; ce qui est très-vraisemblable.

l'or

Digitized by Google

l'or tombé du ciel, étoit le plus grand. Quant aux régions ſituées au nord, & au-deſſus des derniers habitans de ce pays, les Scythes diſent que la vue ne peut percer plus avant, à cauſe des plumes qui y tombent de tous côtés.

Je remarquerai ici, contre l'opinion des auteurs, & en particulier de M. l'abbé Millot, qui, ſe faiſant un mérite de fronder Hérodote, ont attribué à ſa ſeule crédulité toutes les fables qu'il débite, que très-ſouvent il ajoute qu'il ne les croit pas; & que, particuliérement ici, il rapporte que les Scythes le diſent. Ce n'eſt pas que je croie que les Scythes eux-mêmes avoient dit qu'il tomboit des plumes; mais je crois que pour donner une idée de ce météore à ceux des Grecs avec leſquels ils communiquèrent d'abord, ils purent leur dire qu'il tomboit du ciel une matière blanche, & voltigeant comme des plumes. Je ne doute pas qu'ils n'aient ajouté que ce phénomène étoit cauſé par le froid: mais comment ſe faire entendre à des gens bornés, qui, habitant un beau ciel, n'ont pas l'idée d'un grand froid? On peut ſe rappeler, à l'appui de mon ſentiment, l'opinion déſavantageuſe que prit tout-à-coup un roi de Siam, de quelques négociateurs Hollandois, qui, à propos des agrémens de leur pays, lui racontoient que l'hiver on faiſoit de belles promenades en traîneaux, ſur les canaux & ſur les rivières. Ne pouvant pas comprendre comment on pouvoit marcher ſur l'eau, il ne le voulut pas croire, & les renvoya, doutant de même de tout ce qu'ils lui avoient dit de leur puiſſance, & des avantages que lui préſenteroit leur commerce. De même ici, je penſe que les premiers Grecs auxquels les Scythes parlèrent de ce phénomène, trouvèrent plus ſimple de dire que c'étoient des plumes, que quelque autre choſe dont l'idée ſe claſſoit mal dans leur tête, & ne s'accordoit pas avec tout ce qu'ils connoiſſoient des jeux de la nature. Il dit lui-même enſuite:

La terre, ſelon Hérodote, en eſt toute couverte, & l'air en eſt rempli; ce qui empêche la vue de pénétrer. Voilà, dit cet hiſtorien, ce que les Scythes rapportent du pays ſitué au-deſſus du leur.

Mais les Grecs qui habitent les bords du Pont-Euxin, racontent qu'Hercule, emmenant les vaches de Géryon, arriva dans le pays occupé maintenant par les Scythes, & qui étoit alors déſert; que Géryon demeuroit par-delà le Pont, dans une île que les Grecs appellent Erythie, ſituée près de Gades (1), dans l'Océan, au-delà des colonnes d'Hercule. Ils prétendent auſſi que l'Océan commence à l'eſt, & environne la terre de ſes eaux. Je remarquerai, en paſſant, que cela ſuppoſe des idées ſur la rondeur de la terre, & ſur les bornes de l'Aſie à l'eſt, qui, en effet, a de ce côté la mer. On ignoroit alors que l'Amérique ſe trouvoit entre cette mer de l'eſt, & celle appelée Océan, à l'oueſt de l'Europe. Cependant comme cette grande étendue de mer paroiſſoit un peu ſuſpecte à Hérodote, il ajoute que les Scythes ſe contentoient de l'affirmer, ſans en donner des preuves.

Ces Grecs du Pont-Euxin ajoutoient qu'Hercule étant donc parti du pays de Géryon, arriva dans celui que l'on connoît ſous le nom de Scythie; qu'y ayant été ſurpris d'un orage violent & d'un grand froid, il étendit ſa peau de lion, s'en enveloppa & s'endormit; & que ſes jumens, qu'il avoit détachées de ſon char pour les laiſſer paître, diſparurent pendant ſon ſommeil par une permiſſion divine.

Hercule les chercha à ſon réveil, parcourut tout le pays, & arriva enfin dans le canton appelé Hylée. Là, il trouva dans un antre, un monſtre compoſé de deux natures, femme depuis la tête juſqu'au-deſſous de la ceinture, ſerpent par le reſte du corps.

Quoique ſurpris en la voyant, il lui demanda ſi elle n'avoit pas vu quelque part ſes chevaux. « Je » les ai chez moi, lui dit-elle; mais je ne vous » les rendrai pas que vous n'ayez habité avec » moi ». Hercule, trop galant pour ſe refuſer à une invitation qui auroit fait reculer tout autre que lui, conſentit à ſa demande, afin de ravoir ſes chevaux. Mais cette femme, ſi l'on peut donner ce nom à un monſtre de cette eſpèce, différoit toujours de les lui rendre, afin de le poſſéder plus long-tems. De ſon côté, Hercule qui n'avoit pas pour elle un grand fond de tendreſſe, ne deſiroit que ſes chevaux pour repartir au plus vîte. Enfin elle les lui rendit, & lui tint ce diſcours:

« Vos chevaux étoient venus ici; je vous les » ai gardés; j'en ai reçu la récompenſe. J'ai conçu » de vous trois enfans; mais que faudra-t-il que » j'en faſſe, quand ils ſeront grands? Les établirai-je » dans ce pays-ci, dont je ſuis la ſouveraine? Ou » voulez-vous que je vous les envoie?

» Quand ces enfans auront atteint l'âge viril, » lui répondit Hercule (& il ajoute, ſuivant les » Grecs), en vous conduiſant de la manière que » je vous dirai, vous ne courrez point de riſque de » vous tromper. Celui d'entre eux que vous verrez » bander cet arc comme moi, & ſe ceindre de ce » baudrier, comme je le fais, retenez-le dans ce » pays, & qu'il y fixe ſa demeure. Celui qui ne » pourra point exécuter ces deux choſes, que je » regarde comme indiſpenſables, faites-le ſortir de » votre pays. Vous vous procurerez de la ſatisfac- » tion, & vous ferez ma volonté ».

Hercule, en finiſſant ces mots, tira l'un de ſes arcs, car il en avoit eu deux juſqu'alors, & le donna à cette reine. Il lui montra auſſi le baudrier; à l'endroit où il l'attachoit, pendoit une coupe d'or; il lui en fit auſſi préſent, après quoi il partit.

Lorſque ces enfans eurent atteint l'âge viril, elle nomma l'aîné, Agathyrſus; le ſuivant, Gélonus, & le plus jeune, Scythès. Elle n'oublia pas les ordres d'Hercule, & les ſuivit. Les deux aînés trouvant au-deſſus de leurs forces l'épreuve preſ-

(1) *Voyez* l'article GADES.

Digitized by Google

crite, furent chaſſés par leur mère ; & allèrent s'établir en d'autres pays. Scythès, le plus jeune des trois, fit ce que ſon père avoit ordonné, & reſta dans ſa patrie. C'eſt de ce Scythès, fils d'Hercule, que ſont deſcendus tous les rois qui lui ont ſuccédé en Scythie ; & juſqu'aujourd'hui les Scythes ont toujours porté, au bas de leur baudrier, une coupe, en mémoire de celle qui étoit attachée à celui d'Hercule. En finiſſant ce récit, Hérodote a ſoin d'obſerver que ce récit eſt celui des Grecs du Pont-Euxin.

Il ajoute auſſi-tôt (*L. IV, ch. 11*) : « On raconte une autre hiſtoire, à laquelle je ſouſcris volontiers. Les Scythes Nomades, qui habitoient en Aſie, accablés par les Meſſagètes, avec leſquels ils étoient en guerre, paſſèrent l'Araxe, & vinrent en Cimmérie ; car le pays que poſſèdent aujourd'hui les Scythes, appartenoit autrefois, à ce que l'on dit, aux Cimmériens. Ceux-ci, les voyant fondre ſur leurs terres, délibérèrent entre eux ſur cette attaque. Les ſentimens furent partagés, & tous deux furent extrêmes : celui des rois étoit le meilleur. Le peuple étoit d'avis qu'il falloit ſe retirer ; & ne point s'expoſer au haſard d'un combat contre une ſi grande multitude : les rois, de leur côté, vouloient qu'on livrât bataille à ceux qui venoient les attaquer. Le peuple ne voulut jamais céder au ſentiment de ſes rois, ni les rois ſuivre celui de leurs ſujets. Le peuple étoit d'avis de ſe retirer ſans combattre, & de livrer ce pays à ceux qui venoient l'envahir. Les rois, au contraire, avoient décidé qu'il falloit mieux mourir dans la patrie, que de fuir avec le peuple. D'un côté, ils enviſageoient les avantages dont ils avoient joui juſqu'alors ; & d'un autre, ils prévoyoient les maux qu'ils auroient indubitablement à ſouffrir, s'ils abandonnoient leur patrie.

» Les deux partis perſévérant dans leur première réſolution, la diſcorde s'alluma entre eux de plus en plus. Comme ils étoient égaux en nombre, ils en vinrent aux mains. Tous ceux qui périrent dans cette occaſion, furent enterrés par le parti du peuple, près du fleuve Tyras, où l'on voit encore aujourd'hui leurs tombeaux. Après avoir rendu les derniers devoirs aux morts, on ſortit du pays ; & les Scythes le trouvant déſert & abandonné, s'en emparèrent.

» On trouve encore aujourd'hui, dit Hérodote, dans la Scythie, les villes de Cimmerium, & de Parthmies Cimmériennes (1). On y voit auſſi un pays, qui retient le nom de Cimmérie, & un Boſphore appelé Cimmérien. Il paroît certain que les Cimmériens, fuyant les Scythes, ſe retirèrent en Aſie, & qu'ils s'établirent dans la preſqu'île où l'on voit maintenant une ville grecque, appelée Synope. Il ne paroît pas moins certain que les Scythes s'égarèrent en les pourſuivant, & qu'ils entrèrent en Médie. (Je parlerai ci-après de cette irruption des Scythes). Les Cimmériens, dans leur fuite, côtoyèrent toujours la mer ; les Scythes, au contraire, avoient le Caucaſe à leur droite, juſqu'à ce que, s'étant détournés de leur chemin, & ayant pris par le milieu des terres, ils pénétrèrent en Médie ».

Cette autre manière de raconter la choſe, eſt également reçue des Grecs & des Barbares. Mais Ariſtée (2) de Proconèſe, fils de Cayſtrobius, écrit dans ſon poëme épique, qu'inſpiré par Phébus, il alla chez les Iſſedons ; qu'au-deſſus de ces peuples, on trouve les Arimaſpes, qui n'ont qu'un œil ; qu'au-delà ſont les Gryphons (3), qui gardent l'or ; plus loin encore demeurent les Hyperboréens (4), qui s'étendent vers la mer ; que toutes ces nations, excepté les Hyperboréens, ſont continuellement la guerre à leurs voiſins, à commencer par les Arimaſpes ; que les Iſſédons ont été chaſſés de leur pays par les Arimaſpes ; les Scythes par les Iſſédons, & les Cimmériens, qui habitoient les côtes de la mer, au midi, l'ont été par les Scythes. Ainſi Ariſtée ne s'accorde pas même avec les Scythes, ſur cette contrée.

Comme c'eſt à l'occaſion des Scythes qu'Hérodote rapporte ce qu'il ſait des peuples ſeptentrionaux ; que ce ſera ſûrement auſſi à cet article de ce Dictionnaire que l'on aura recours, lorſque l'on voudra ſavoir ce qu'en diſoient les anciens, je vais ſuivre encore l'auteur grec pour quelques détails, que je ne pourrois placer également bien ailleurs.

Après le port des Boryſthénites (*L. IV, ch. 17*), qui occupent juſtement le milieu des côtes maritimes de toute la Scythie, les premiers peuples que l'on rencontre ſont les Calcipides ; ce ſont des Greco-Scythes. Au-deſſus d'eux ſont les Alazons ; ceux-ci & les Capcides, obſervent, en pluſieurs choſes, les mêmes coutumes que les Scythes ; mais ils ſèment du bled, & mangent des oignons, de l'ail, des lentilles & du millet. Au-deſſus des Alazons, habitent les Scythes laboureurs (*Scythæ agricolæ*), qui ſèment du bled, non pour en faire leur nourriture, mais pour le vendre. Par-delà ces

(1) *Voyez* la note de M. Larcher ſur ces deux villes, *tome III, page 382.*

(2) Cet Ariſtée avoit écrit les *Arimaſpies*, poëme épique en trois livres, ſur la guerre des Arimaſpes & des Gryphons. Il vivoit cinq cens quatre-vingts ans avant l'ère vulgaire.

(3) Quelques auteurs avoient cru que ces Gryphons étoient des peuples. Je n'ai pas déshonoré ce Dictionnaire d'une ſemblable opinion.... C'étoient des animaux fabuleux. Pauſanias en parle dans ſon voyage de l'Attique, vers la fin de ce livre. Selon lui, on voyoit de chaque côté du caſque de Minerve des Gryphons, & il ajoute : « Ariſtée de Proconèſe dit qu'ils ſont toujours en guerre avec les Arimaſpes, qui demeurent au-deſſus des Iſſédons ; que l'or que gardent les Gryphons » pouſſe de la terre ; que les Arimaſpes ſont des hommes » qui n'ont qu'un œil depuis leur naiſſance ; que les » Gryphons ſont des animaux reſſemblant aux lions, » avec un bec & des ailes d'aigle ».

(4) Olen, de Lycie, poëte & devin, eſt le premier qui ait fait mention de ces peuples.

Digitized by Google

Scythes, on trouve les Neures (*Neuri*). Autant que nous avons pu le ſavoir, la partie ſeptentrionale de leur pays n'eſt point habitée. Voilà les nations ſituées le long du fleuve Hypanis, à l'oueſt du Boryſthène. Mais comme l'Hypanis n'eſt autre que le *Bogus*, ou le *Roſu*, on croit qu'Hérodote parle ici des Scythes de l'Europe.

Quand on a paſſé ce fleuve, on rencontre d'abord l'Hylée (petit pays de la Scythie, à l'eſt du Boryſthène), vers les côtes de la mer. « Au-» deſſus de ce pays, dit Hérodote (*ibid. ch. 18*), » ſont les Scythes agricoles. Les Grecs qui ha-» bitent les bords de l'Hypanis, les appellent » Boryſthénites; ils ſe donnent eux-mêmes le nom » d'Olbiopolites (1). Le pays de ces Scythes agri-» coles a, à l'eſt, trois journées de chemin, & s'étend » juſqu'au fleuve Panticapes (2); mais celui qu'ils » ont au nord, eſt de onze jours de navigation, » en remontant le Boryſthène. Plus avant on trouve » de vaſtes déſerts, au-delà deſquels habitent les » Androphages (ou Andropophages), nations » particulières & nullement Scythes. Au-deſſus » des Androphages, il n'y a plus que de véritables » déſerts, du moins n'y rencontre-t-on aucun » peuple, autant que nous avons pu le ſavoir ». Il faut obſerver, à l'avantage d'Hérodote, cette expreſſion, ὅσον ἡμεῖς ἴδομεν. Ainſi il n'affirme pas ce qu'il ignore; il dit ſimplement que c'eſt tout ce qu'il a pu apprendre; ce qui eſt très-différent. J'inſiſte ſur ce point & ſur cette qualité du père des hiſtoriens, parce que je ſuis révolté, à la lecture de pluſieurs ouvrages modernes, de voir par-tout attaquer la véracité de cet hiſtorien, & le taxer d'une crédulité abſurde.

A l'eſt de ces Scythes agricoles, & au-delà des Panticapes, on trouve les Scythes Nomades, qui ne ſèment ni ne labourent. Ce pays entier, ſi l'on en excepte l'Hylée, eſt ſans arbres (3). Ces Nomades occupent, à l'eſt, une étendue de quatorze jours de chemin, juſqu'au fleuve *Gerrhus* (le Molooznija-wodi, ſelon M. d'Anville).

Au-delà du *Gerrhus* eſt le pays des Scythes royaux (4): ces Scythes ſont les plus braves & les plus nombreux; ils regardent les autres comme leurs eſclaves; ils s'étendent, du côté du ſud, juſqu'à la Taurique; à l'eſt, juſqu'au foſſé (5) que creuſèrent les fils des aveugles, & juſqu'à Cremnes, ville commerçante ſur le Palus Meotis. Il y a même partie de cette nation qui s'étend juſqu'au Tanais.

Je m'arrête un inſtant pour faire obſerver que le pays décrit ici par Hérodote, qui lut ſon hiſtoire aux jeux olympiques, vers l'an 466 avant notre ère, eſt celui que Ptolemée appelle Sarmatie, & il écrivoit dans le ſecond ſiècle de notre ère; ce qui peut donner environ 700 ans de différence. Alors ce pays étoit plus connu; les peuples appelés Scythes, étoient plus reculés; & d'autres, appelés Sarmates, leur avoient ſuccédé.

Au nord des Scythes royaux, Hérodote dit qu'étoient les Melanchlænes (6), peuple qui n'étoit pas Scythe. Au-delà des Melanchlænes, ajoute Hérodote, il n'y a, autant que nous pouvons le ſavoir, que des marais & des terres ſans habitans.

Le pays d'au-delà du Tanaïs (*ibidem, ch. 25*), n'appartient pas à la Scythie; il ſe partage en pluſieurs contrées. La première eſt aux Sauromates; ils commencent à l'extrémité du Palus Meotis, & occupent le pays qui eſt au nord: on n'y voit ni arbres fruitiers, ni ſauvages. La ſeconde contrée, au-deſſus des Sauromates, eſt habitée par les Budins; elle porte toute ſorte d'arbres en abondance. Mais au-deſſus des Budins, en tirant vers le nord, le premier pays où l'on entre, eſt un déſert de ſept jours de chemin.

Après ce déſert (*ch. 22*), en détournant vers l'eſt, vous trouvez les Thyſſagètes; c'eſt une nation particulière & nombreuſe, qui ne vit que de la chaſſe. Les Iyrques (quelques auteurs ont cru que dans le grec, au lieu de Ἰυρκας, il falloit lire Τυρκας; mais puiſque l'on trouve ce nom dans Pomponius Méla & dans Pline, il eſt probable qu'il étoit celui d'un peuple, plus ancien que les Turcs, appelés d'abord Turcomans). Les Iyrques donc, ſelon Hérodote, leur étoient contigus; ils habitoient le même pays, & ne vivoient auſſi que de gibier, qu'ils prenoient de cette manière. « Comme tout eſt plein de bois, dit Héro-» dote, les chaſſeurs montent ſur un arbre pour » épier & attendre la bête; ils ont chacun un cheval » dreſſé à ſe mettre ventre à terre, afin de paroître » plus petit; ils mènent auſſi un chien avec eux. » Auſſi-tôt que le chaſſeur, du haut de l'arbre, » apperçoit la bête à portée, il l'atteint d'un coup » de flèche, monte ſur ſon cheval, & la pourſuit » avec ſon chien, qui ne le quitte point ».

Au-delà des Iyrques, en avançant vers l'eſt, on trouve d'autres Scythes, qui, ayant ſecoué le

(1) De la ville d'*Olbia* ou *Boryſthènes* à l'embouchure d'*Hypanis* dans le Boryſthènes, c'eſt-à-dire, du Bog dans le Dniéper.

(2) M. d'Anville a nié l'exiſtence de cette rivière, parce qu'il ne ſe trouve pas de rivière préciſément ſur la route du Dniéper à la Crimée. Mais M. Larcher penſant que ce fleuve étoit un peu plus loin, eſt peut-être le Samara, qui ſe jette dans le Bog, au-deſſus de Poruſſis.

(3) *Hylée* ou *Hylea*, vient du grec ὕλη, qui ſignifie *forêt*.

(4) Il y a dans le texte grec, Πέρην δὲ τοῦ χειμῶνος τούτου δὴ τοῦ καλευμένου Βασιλήιον ἐστὶ, καὶ σκύθαι οἱ ἄριστοι τε καὶ πλεῖστοι. Quelques écrivains ont cru que cela vouloit dire que c'étoit le ſéjour des rois de Scythie. M. Larcher a mieux rendu ce texte.

(5) Je parlerai de ce foſſé en rapportant l'expédition des Scythes.

(6) Ce nom ſignifie les *noirs manteaux*; c'étoit ſans doute une épithète grecque, qui avoit rapport à leur habillement, formé de peaux noires.

Digitized by Google

joug des Scythes royaux, ſont venus s'établir en cette contrée.

Tout le pays dont je viens de parler, juſqu'à celui de ces Scythes, eſt plat, & les terres en ſont excellentes & fortes; mais au-delà il eſt rude & pierreux. « Lorſque l'on en a traverſé une grande » partie, continue Hérodote, on trouve des » peuples qui habitent au pied de hautes mon- » tagnes: on dit qu'ils ſont tous chauves de naiſ- » ſance, hommes & femmes; qu'ils ont le nez » applati & le menton alongé (1); ils ont une » langue particulière; mais ils ſont vêtus à la ma- » nière des Scythes; enfin ils vivent du fruit d'une » eſpèce d'arbre que l'on appelle *pontique* (ποντικον). » Cet arbre, à-peu-près de la grandeur d'un figuier, » porte un fruit à noyau, de la groſſeur d'une fève. » Quand ce fruit eſt mûr, ils le preſſent dans un » morceau d'étoffe & en expriment une liqueur » noire & épaiſſe, qu'ils appellent *Aſchy*; ils ſucent » cette liqueur, & la boivent mêlée avec du lait. A » l'égard du marc le plus épais, ils en font des maſſes, » qui leur ſervent de nourriture; car ils ont peu » de bétail, faute de bons pâturages.

» Ils demeurent toute l'année, chacun ſous un » arbre. L'hiver ils couvrent ces arbres d'une étoffe » de laine blanche, ſerrée & foulée, qu'ils ont » ſoin d'ôter pendant l'été. Comme elle n'étoit pas » tiſſue, c'étoit une eſpèce de feutre ». Les Tartares ont, ce me ſemble, des tentes de cette eſpèce; & ce que décrit ici Hérodote, pourroit bien avoir été auſſi des tentes de même ſorte.

Perſonne ne les inſulte; on les regarde en effet comme ſacrés. Ils n'ont, avec leurs poſſeſſions, aucune arme offenſive; leurs voiſins les prennent pour arbitres dans leurs différends; & quiconque ſe réfugie dans leur pays, y trouve un aſyle inviolable, où perſonne n'oſe l'attaquer. On les appelle Argippéens.

On a une connoiſſance exacte de tout le pays, juſqu'à celui qu'occupent les hommes chauves, & de toutes les nations au-delà. Il n'eſt pas difficile d'en ſavoir des nouvelles, par les Scythes qui vont chez eux, par les Grecs de la ville de commerce fondée ſur le Boryſthène, & des autres villes commerçantes, ſituées ſur le Pont-Euxin. Ces peuples parlent ſept langues différentes; auſſi les Scythes qui voyagent dans leur pays, ont-ils beſoin de ſept interprètes pour y faire leurs affaires.

On connoît donc ce pays juſqu'à celui des hommes chauves (*ibid. ch. 25*); mais on ne peut rien dire de certain de celui qui eſt au-deſſus; des montagnes élevées & inacceſſibles, en interdiſent l'entrée. Les Argippéens racontent cependant qu'elles ſont habitées par des Ægipodes, ou hommes aux pieds de chèvres (2); mais cela ne me paroît mériter aucune croyance. On voit encore ici Hérodote douter d'un fait qui ſort des règles de la nature.

Ils ajoutent auſſi que ſi l'on avance plus loin, on trouve d'autres peuples qui dorment ſix mois de l'année. Pour moi, je ne puis abſolument le croire. Probablement on avoit d'abord conclu de l'augmentation de l'inégalité des jours & des nuits, en avançant vers le pole arctique, qu'au point du pole même, il devoit, en hiver, y avoir ſix mois de nuit; puis on aura dit, comme on l'a fait quelquefois dans des ouvrages de Géographie: Ces peuples ont ſix mois de nuit en hiver, quoiqu'il n'y ait pas de peuples aux poles; puis comme le temps de la nuit eſt auſſi, généralement par-tout, le temps du ſommeil, on a dit que l'on y dormoit pendant ſix mois. Hérodote n'eſt donc pas ſi crédule, puiſqu'il affirme qu'il ne peut abſolument le croire.

Il continue, en diſant: « On ſait que le pays » des Argippéens eſt occupé par les Iſſédons; mais » celui qui eſt au-deſſus, du côté du nord, n'eſt » connu, ni des Argippéens, ni des Iſſédons, qui » n'en diſent que ce que j'ai rapporté d'après » eux ».

Voici les uſages qui s'obſervent, à ce qu'on dit, chez les Iſſédons: Quand un Iſſédon a perdu ſon père, tous ſes parens lui amènent du bétail; ils l'égorgent, & l'ayant coupé par morceaux, ils coupent de même le cadavre du père de celui qui les reçoit dans ſa maiſon, &, mêlant toutes ces chairs enſemble, ils en font un feſtin. Quant à la tête, ils en ôtent la barbe & les cheveux, &, après l'avoir parfaitement nettoyée, ils la dorent, & s'en ſervent comme d'un vaſe précieux, dans les ſacrifices ſolemnels qu'ils offrent tous les ans (3). Telles ſont leurs cérémonies funèbres; car ils en obſervent, en l'honneur de leurs pères, ainſi que les Grecs célèbrent l'anniverſaire de la mort des leurs. Au reſte, ils paſſent auſſi pour aimer la juſtice; &, chez eux, les femmes ont autant d'autorité que les hommes.

On connoît donc auſſi ces peuples (*ibid. ch. 27*); mais pour le pays qui eſt au-deſſus, on ſait, par le témoignage des Iſſédons, qu'il eſt habité par des hommes qui n'ont qu'un œil, & par des Griphons qui gardent l'or. Les Scythes l'ont appris des Iſſédons, & nous des Scythes. Nous les appelons Arimaſpes: en langue Scythe, Arima ſignifie *un* en cette langue, & Spon, *œil*.

Dans tous les pays dont je viens de parler, l'hiver eſt ſi rude, & le froid ſi inſupportable pendant huit mois entiers, qu'en y répandant de l'eau ſur la terre, on n'y fait pas de boue; mais c'eſt en y allumant du feu. La mer même ſe glace

(1) C'eſt aſſez le portrait des Calmoucs actuels.

(2) On peut préſumer qu'on les appela *aux pieds de chèvres*, parce qu'ils couroient ſur les montagnes comme ces animaux; & que ce fut par ignorance que ce nom fut pris au ſens propre, qui répugne tant à la raiſon.

(3) Quelques autres peuples en ont uſé de même à l'égard des têtes de leurs ennemis: voyez l'hiſtoire de Roſemonde, fille du roi des Gépides, appelé *Kunimond*, dont Alboin, roi des Lombards, avoit ainſi fait dorer le crâne, ou du moins il en avoit fait une coupe garnie d'or.

Digitized by Google

dans cet affreux climat; ainſi que tout le Boſphore Cimmérien; & les Scythes de la Cherſonèſe paſſent en corps d'armée ſur cette glace, & y conduiſent leurs charriots pour aller dans le pays des Sindes. L'hiver continue de la ſorte huit mois entiers; les quatre autres mois, il fait encore froid. L'hiver, dans ces contrées, eſt bien différent de celui des autres pays; il y pleut ſi peu, en cette ſaiſon, que ce n'eſt pas la peine d'en parler; & l'été, il ne ceſſe d'y pleuvoir. Il n'y tonne point dans le temps qu'il tonne ailleurs; mais le tonnerre eſt très-fréquent en été; s'il s'y fait entendre en hiver, on le regarde comme un prodige. Il en eſt de même des tremblemens de terre; s'il en arrive en Scythie, ſoit en été, ſoit en hiver, c'eſt un prodige qui répand la terreur. Les chevaux y ſoutiennent le froid; mais les mulets & les ânes ne le peuvent abſolument, quoiqu'ailleurs les chevaux expoſés à la gelée, dépériſſent, & que les ânes & les mulets y réſiſtent ſans peine.

Je penſe que la rigueur du froid (*ibid. ch. 29*), empêche les bœufs d'y avoir des cornes. Homère, dit Hérodote, rend témoignage à mon opinion, dans l'Odyſſée, lorſqu'il dit: « Et la Libye, où les » cornes viennent promptement aux agneaux ».

Cela me paroît d'autant plus juſte, que dans les pays chauds, les cornes pouſſent de bonne heure aux animaux, & que dans ceux où il fait un froid violent, ils n'en ont point du tout, ou ſi elles pouſſent, ce n'eſt qu'avec peine (1).

Quant aux plumes dont les Scythes (*ibid. ch. 31*), diſent que l'air eſt tellement rempli, qu'ils n'y peuvent voir ce qui eſt au-delà, ni pénétrer plus avant, voici l'opinion que j'en ai: Il neige toujours dans les régions ſituées au-deſſus de la Scythie; mais vraiſemblablement moins en été qu'en hiver. Quiconque a vu de près la neige tomber à gros flocons, comprend facilement ce que je dis: elle reſſemble en effet à des plumes. « Je penſe donc, dit Hé» rodote, que cette partie du continent, qui eſt » au nord, eſt inhabitable, à cauſe des grands » froids; & que lorſque les Scythes & leurs voiſins » parlent de plumes, ils ne le font que par com» paraiſon avec la neige ». Voilà ce que l'on dit ſur ces pays ſi éloignés.

Ni les Scythes, ni aucun autre peuple de ces régions lointaines, ne ſont pas des Hyperboréens (2), ſi ce n'eſt peut-être les Iſſédons; & ceux-là même, à ce que je penſe, n'en diſent rien; car les Scythes, qui, ſur le rapport des Iſſédons, nous parlent des peuples qui n'ont qu'un œil, nous diroient auſſi quelque choſe des Hyperboréens. Cependant Héſiode en fait mention, & Homère auſſi, dans les Epigones, en ſuppoſant du moins qu'il ſoit l'auteur de ce poëme (2).

Hérodote, interrompant ſa narration, parle de pluſieurs autres peuples; mais peu après il revient aux Scythes. Comme ce qu'il a dit eſt précédé de choſes générales ſur l'Europe, & que je ne l'ai pas placé à l'article EUROPE, je vais le mettre ici:

« Quant à l'Europe (*Hérod. L. IV, § 45*), il » ne paroît pas que perſonne, juſqu'ici, ait décou» vert ſi elle eſt environnée de mer, à l'eſt & au » nord. Mais on ſait qu'en ſa longueur elle ſurpaſſe » les deux autres parties de la terre. Je ne puis » conjecturer pourquoi la terre étant une, on lui » donne trois différens noms, qui ſont des noms » de femme, & pourquoi on donne à l'Aſie, pour » bornes, le Nil, fleuve d'Egypte, & le Phaſe, » fleuve de Colchide..... » Quant à l'Europe, perſonne ne ſait ſi elle eſt environnée de la mer. Il ne paroît pas non plus que l'on ſache d'où elle a tiré ſon nom, ni qui le lui a donné; à moins que nous ne diſions qu'elle l'a pris d'Europe de Tyr; car auparavant, ainſi que les deux autres parties du monde, elle n'avoit pas de nom. Il eſt certain qu'Europe étoit Aſiatique, & qu'elle n'eſt jamais venue dans ce pays, que les Grecs appellent actuellement Europe; mais qu'elle paſſa ſeulement de Phénicie en Crète, & de Crète en Lycie....

Le Pont-Euxin (§. 46), que Darius attaqua, eſt, de tous les pays, celui qui produit les nations les plus ignorantes; j'en excepte toutefois les Scythes. Parmi celles, en effet, qui habitent en-deçà du Pont-Euxin, nous ne pouvons pas en citer une ſeule qui ait donné des marques de prudence & d'habileté, ni même qui ait fourni un homme

---

(1) Ici Hérodote fait une petite digreſſion ſur la cauſe vraie ou ſoupçonnée d'un fait qui n'eſt pas trop prouvé lui-même. C'eſt que les mules n'engendroient pas dans l'Elide. *Hérodote, L. VI, c. 3.*

(2) J'ajouterai ici, à ce que j'ai dit ailleurs des Hyperboréens, la note ſuivante, priſe de M. Larcher, *tome III, page 396.*

« Il paroît, par le Scholiaſte de Pindare, que les » Grecs appeloient les Thraces, *Boréens*; il y a par conſé» quent grande apparence qu'ils donnoient aux peuples » qui habitoient au-delà, le nom d'*Hyperboréens* ».

Conſtantin Porphyrogenète paroît confirmer cette opinion, lorſqu'il dit qu'il y a pluſieurs nations conſidérables juſqu'au Danube, dans ces pays hyperboréens.

La conjecture de M. Freret, qui place ces peuples (*Mém. de l'Acad. des Bel. Lettres, Hiſt. page 200*), au-delà du mont *Boras*, & qui veut que ce ſoit là la raiſon qui les a fait nommer *Hyperboréens*, ne me paroît pas plauſible. Il s'appuie ſur ce que cette montagne confinoit avec l'Illyrie; mais ſi cette montagne eût été ſi près de la Grèce, comment les Grecs auroient-ils débité tant de fables ſur la ſituation des pays d'au-delà cette montagne? 2°. Il paroît que le nom de la montagne eſt altéré dans Tite-Live, & qu'il faut lire *Bernus*, comme on le trouve dans Diodore de Sicile, *tome II, page 644*, ou plutôt *Bermius*, comme on le lit dans Hérodote, *L. VIII, c. 138.*

Ces peuples paroiſſent Grecs d'origine: le culte d'Apollon Délien, leurs rites, & les traces de leur langue qui ſe rencontrent dans leurs noms propres, tout, en un mot, ſemble le donner à penſer.

(3) Ici Hérodote s'étend ſur la marche des offrandes des Hyperboréens. *Voyez cet article.*

Digitized by Google

instruit, si ce n'est la nation Scythe & Anacharcis. Les Scythes sont donc, de tous les peuples que nous connoissions, ceux qui ont trouvé les moyens sûrs pour se conserver les avantages les plus précieux; mais je ne vois chez eux rien autre chose à admirer. Ces avantages consistent à ne point laisser échapper ceux qui viennent les attaquer, à ne pouvoir être joints, quand ils ne veulent point l'être; car ils n'ont ni villes, ni forteresses (τειχεα). Ils tiennent avec eux leurs maisons; ils sont habiles à tirer de l'arc étant à cheval; ils ne vivent point des fruits de labourage, mais du bétail, & n'ont point d'autres maisons que leurs charriots. Comment de pareils peuples ne seroient-ils pas invincibles, & comment seroit-il aisé de les joindre pour les combattre?

Ils ont imaginé ce genre de vie, tant parce que la Scythie y est propre, que par ce que leurs rivières les favorisent & leur servent de remparts. Leur pays est uni, abondant en pâturages & très-arrosé. Il n'est en effet guère moins coupé de rivières, que l'Egypte l'est de canaux. Je ne parlerai que des plus célèbres, de celles sur lesquelles on peut naviger en remontant de la mer. Telles sont l'*Ister* (le Danube), le *Tyras* (appelé depuis *Danaster*, & actuellement Dniester); le *Borysthène* (appelé depuis *Bogus*, actuellement le Bog); le *Panticapes* (soupçonné, par M. Larcher, être le Samara); le *Gerrhus* (appelé, par M. d'Anville, le *Molosynija-Woni*); & le *Tanais* (le Don).

1°. L'*Ister* (§. 48), le plus grand de tous fleuves que nous connoissions, est toujours égal à lui-même, soit en été, soit en hiver. On le rencontre le premier en Scythie, à l'occident des autres; & il est le plus grand, par ce qu'il reçoit les eaux de plusieurs autres rivières. Parmi celles qu'il reçoit, il y en a cinq qui traversent la Scythie; celles que les Scythes appellent *Porata*, & les Grecs, *Pyrtos* (appelée par Ptolemée, à ce que l'on croit, le *Hieralsus*, actuellement le Prut); le *Tiarantus* (l'Alut, ou Aluta); l'*Ararus* (le Siret); le *Naparis* (selon M. d'Anville, le Proava); & l'*Ordessus* (l'Argischa, selon Boyer), selon M. d'Anville, Argis. La première de ces rivières (le *Porata*) est grande; elle coule à l'est, & se mêle avec l'*Ister*; la seconde, c'est-à-dire, la Tiarente, est plus petite, & coule plus à l'occident; les trois dernières, l'*Avarus*, le *Naparis*, & l'*Ordessus*, ont leur cours entre les deux autres, & se jettent aussi dans l'*Ister*. Telles sont les rivières qui, prenant leur source en Scythie, vont grossir l'*Ister*.

Le *Maris* (que je crois être le *Marisus*, ou Maros, qui se jette dans la Théisse, mais qu'Hérodote a cru se rendre dans le Danube); ce *Maris* donc, coule du pays des Agathyrses, & mêle ses eaux avec celles de l'*Ister* (selon Hérodote).

Des sommets du mont *Hæmus*, sortent trois autres grandes rivières, l'*Atlas* (on ne sait quel nom moderne porte ce fleuve); l'*Auras* (incertain comme le précédent); & le *Tibisis* (inconnu de même). Elles prennent leur source vers le nord, & se perdent dans le même fleuve.

Il en vient aussi trois autres par la Thrace, & le pays des Thraces Crobyziens, qui se rendent dans l'*Ister*. Ces fleuves sont, l'*Athrys* (inconnu); le *Nous* (Peucer croit que c'est le Sitniz actuel); & l'*Artanes* (ignoré).

Le *Cios* (l'*Escker*, ou l'*Iscka*, appelé par Pline, *Œscus*), vient de la *Phæonie*, & du mont Rhodope; il sépare par le milieu, le mont *Hæmus*, & se décharge dans le même fleuve.

L'*Angrus* (inconnu), coule dans l'Illyrie, vers le nord, traverse la plaine Triballique, se jette dans le *Brongus*, (Peucer croit que c'est la Save), & celui-ci dans l'*Ister*; de sorte que l'*Ister* reçoit tout à la fois les eaux de deux grandes rivières.

Le *Carpis* (M. d'Anville l'appelle Vicegrad), & l'*Alpis* (ignorée) sortent du pays au-dessus des Ombriques, coulent vers le nord, & se perdent dans le même fleuve.

On ne doit pas, au reste, s'étonner que l'*Ister* reçoive tant de rivières, puisqu'il traverse toute l'Europe (1): il prend sa source dans le pays des Celtes. Ce sont les derniers de l'Europe, du côté de l'occident, si l'on en excepte les Cynètes (2). Après avoir traversé toute l'Europe, il entre dans la Scythie par une de ses extrémités.

La réunion de toutes les rivières dont j'ai parlé, & de beaucoup d'autres, rend l'*Ister* le plus grand des fleuves, ajoute Hérodote (§. 50); mais si on le compare lui seul avec le Nil, on donnera la préférence au fleuve d'Egypte, parce que celui-ci ne reçoit ni rivières, ni fontaines qui servent à le grossir. L'*Ister*, comme je l'ai déjà dit, est toujours égal, soit en été, soit en hiver: en voici, ce me semble, la raison. En hiver, il n'est pas plus gros qu'à son ordinaire, ou du moins, guère plus qu'il ne doit l'être naturellement, parce qu'en cette saison, il pleut très-peu dans les pays où il passe, & que toute la terre y est couverte de neige; cette neige, qui est tombée en abondance pendant l'hiver, venant à se fondre en été, se jette dans l'*Ister*. La fonte des neiges, & les pluies fréquentes & abondantes qui arrivent en cette saison, contribuent à le grossir. Si donc en été le soleil attire à lui plus d'eau qu'en hiver, celles qui se rendent dans ce fleuve sont aussi, à proportion, plus abondantes

(1) Ce qui doit étonner plutôt, c'est qu'en disant que ce fleuve traverse toute l'Europe, Hérodote ne nomme réellement que celles de la partie qu'il décrit: il auroit parlé d'un bien plus grand nombre, s'il eût voulu nommer toutes celles que reçoit le Danube depuis sa source.

(2) Hérodote ne connoissoit pas trop bien les parties occidentales de l'Europe. A la vérité, les Celtes étoient les plus occidentaux; mais c'étoit à l'est de leur pays que l'Ister prenoit sa source, que l'on connoît encore très-bien. Quant aux Cynètes, qui habitoient le *Cuneus* au sud de la Lusitanie, & sud-ouest de l'Europe, ils étoient loin delà.

Digitized by Google

en été qu'en hiver. Il réſulte de cette oppoſition, une compenſation qui fait paroître ce fleuve toujours égal.

2°. L'*Iſter* eſt donc un des fleuves qui coulent en Scythie. On rencontre enſuite le Tyras; il vient du nord, & ſort d'un grand lac qui ſépare la Scythie de la Neuride: les Grecs, qu'on appelle Tyrices, habitent vers ſon embouchure.

3°. L'*Hypanis* eſt le troiſième; il vient de la Scythie, & coule d'un grand lac, autour duquel, ordinairement, paiſſent des chevaux blancs ſauvages: ce lac s'appelle, avec raiſon, la mère de l'*Hypanis*. Je remarquerai que Pomponius Méla a dit auſſi (*L. III, ch. I*): *Hypanis ex grandi palude oritur quam matrem ejus accolæ appellant.* Cette rivière, qui prend ſa ſource dans ce lac, eſt petite, & ſon eau eſt douce pendant cinq journées de navigation; mais enſuite, à quatre journées de la mer, elle devient très-amère. Cette amertume provient d'une fontaine qu'elle reçoit, & qui eſt ſi amère, que, quoiqu'elle ſoit petite, elle ne laiſſe pas de gâter les eaux de cette rivière, qui eſt grande, entre les petites. Cette fontaine eſt ſur les frontières des Scythes Arotères & des Alazons, & porte le même nom que l'endroit d'où elle ſort. On la nomme, en langue Scythe, *Exampée*, qui ſignifie en grec, *voies ſacrées*. Le *Tyras* & l'*Hypanis* s'approchent l'un de l'autre dans le pays des Alazons; mais bientôt après ils ſe détournent, & laiſſent entre eux un grand intervalle.

4°. Le *Boriſthène* eſt le quatrième fleuve, & le plus grand de ce pays, après l'*Iſter*. C'eſt auſſi, à mon avis, le plus fécond de tous les fleuves, non-ſeulement de la Scythie, mais du monde, ſi l'on en excepte le Nil, avec lequel il n'y en a pas un qui puiſſe entrer en comparaiſon; il fournit au bétail de beaux & d'excellens pâturages. On y pêche abondamment toutes ſortes de beaux poiſſons. Son eau eſt très-agréable à boire, & elle eſt toujours claire & limpide, quoique les fleuves voiſins ſoient limoneux. On recueille ſur ſes bords d'excellentes moiſſons, & dans les endroits où l'on n'en fait point, l'herbe y vient fort haute & en abondance. Le ſel ſe cryſtalliſe de lui même à ſon embouchure & en quantité. Il produit de gros poiſſons ſans arêtes; on les ſale: on les appelle *entacées*. On y trouve auſſi beaucoup d'autres choſes dignes d'admiration.

Juſqu'au pays appelé *Gerrhus*, il y a quarante journées de navigation, & l'on ſait que ce fleuve vient du nord; mais on ne connoît ni le pays qu'il traverſe, ni les nations qui les habitent. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'il traverſe un pays déſert, avant de venir ſur les terres des Scythes agricoles. Ces Scythes habitent ſur ſes bords pendant l'eſpace de dix journées de navigation. Ce fleuve & le Nil ſont les ſeuls dont je ne puis indiquer les ſources; « & je ne crois pas, ajoute Hérodote, » qu'aucun Grec en ſache davantage ». Quand le Boriſthène eſt près de la mer, l'Hypanis mêle avec lui ſes eaux, en ſe jetant dans le même marais. La langue de terre qui eſt entre ces deux fleuves, ſe nomme le promontoire d'*Hippolaüs*: on y a bâti un temple à Cérès. Au-delà de ce temple, vers le bord de l'Hypanis, habitent les Boryſthenètes. Ici Hérodote s'arrête, & dit: en voilà aſſez ſur le Boriſthène. Mais ne l'ayant pas mis à l'article de ce fleuve, je crois devoir ajouter ici quelques éclairciſſemens.

Hérodote traite cette preſqu'île, qui eſt encore connue, d'*éperon de navire de la terre*; ce qui indique la forme avancée & pointue de la preſqu'île. Voici ce que dit Dion Chryſoſtôme, à l'occaſion du Boryſthène:

« Le Boryſthène a donné ſon nom à la ville des » Boryſthéniens, à cauſe de la grandeur & de la » beauté de ſes eaux; mais cette ville eſt ſur l'Hy- » panis: elle occupe actuellement le même empla- » cement qu'autrefois, un peu au-deſſus du pro- » montoire *Hippolaüs*, & vis-à-vis. Cette partie » de pays, aux environs de laquelle ſe joignent » l'Hypanis & le Boryſthène, eſt ſolide, & ſe ter- » mine en pointe comme l'éperon d'un vaiſſeau. » Ces deux rivières forment, depuis leur con- » fluent juſqu'à la mer, un lac d'environ deux cens » ſtades en longueur, ſur autant de largeur. La plus » grande partie de ce lac eſt remplie de vaſe, & » tranquille, dans les temps ſereins, comme un lac » nullement agité. Le fleuve paroît à droite, & » la force de ſon courant fait conjecturer à ceux » qui navigent deſſus, qu'il eſt très-profond à » ſon embouchure. En effet, ſans la rapidité de » ſon cours, il s'y engorgeroit aiſément lorſque le » vent du midi vient à ſouffler avec violence, à » l'oppoſite de cette embouchure ».

5°. On rencontre enſuite le Panticapes; c'eſt la cinquième rivière: elle vient auſſi du nord, ſort d'un lac, entre dans l'Hylée, & après l'avoir traverſé, elle mêle ſes eaux avec ceux du Boryſthène. Les Scythes agricoles habitent entre ces deux rivières.

6°. La ſixième eſt l'Hypaciris: elle ſort d'un lac, traverſe, par le milieu, les terres des Scythes Nomades, & ſe jette dans la mer, près de la ville de Carciniteis, & ferme, à droite, le pays d'Hylée, & ce que l'on appelle *la courſe d'Achille*.

7°. Le ſeptième fleuve eſt le *Gerrhus*; il s'éloigne du Boriſthène vers l'endroit où ce fleuve commence à être connu, depuis le *Gerrhus*, pays qui lui donne ſon nom. En coulant vers la mer, il ſépare les Scythes nomades des Scythes royaux, & ſe jette dans l'Hypaciris.

8°. Le huitième enfin, eſt le Tanaïs; il vient d'un pays fort éloigné, & ſort d'un grand lac, d'où il ſe jette dans un autre encore plus grand, que l'on appelle *Méotis*, qui ſépare les Scythes royaux des Sauromates. L'Hyrgis ſe décharge dans le Tanaïs.

Tels ſont les fleuves célèbres dont la Scythie a l'avantage d'être arroſée. L'herbe que produit ce pays, eſt la meilleure pour le bétail, & la plus

Digitized by Google

ſucculente que nous connoiſſions, comme on peut le remarquer en ouvrant les beſtiaux qui en ſont pourris. Les Scythes ont donc en abondance les choſes qui ſont les plus néceſſaires à la vie.

Quant à leurs loix & à leurs coutumes, les voici, dit Hérodote (*L. IV, ch. 59*), telles qu'elles ſont établies chez eux. Ils cherchent à ſe rendre propices principalement Veſta, enſuite Jupiter & la Terre, qu'ils croient femme de Jupiter; & après ces trois divinités, Apollon, Vénus, Uranie, Hercule, Mars. Tous les Scythes reconnoiſſent ces divinités; mais les Scythes royaux ſacrifient auſſi à Neptune. En langue Scythe, Veſta s'appelle *Tabiti;* Jupiter, *Papæus*, nom qui, à mon avis, ajoute Hérodote, lui convient parfaitement; la Terre, *Apia;* Apollon, *Œtoſiros;* Vénus Uranie, *Artimpaſa;* Neptune, *Thanimaſadas.* Ils élevoient des autels, des ſtatues & des temples à Mars, & n'en élevoient qu'à lui.

Les Scythes ſacrifioient de la même manière dans tous les lieux ſacrés; ces ſacrifices ſe faiſoient ainſi: la victime eſt debout, les deux pieds de devant attachés avec une corde. Celui qui doit l'immoler ſe tient derrière, tire à lui le bout de la corde & la fait tomber. Tandis qu'elle tombe, il invoque le dieu auquel il va la ſacrifier; il lui met enſuite une corde au cou, & ſerre la corde avec un bâton qu'il tourne: c'eſt ainſi qu'il l'étrangle, ſans allumer de feu, ſans faire de libations, & ſans aucune cérémonie préparatoire (1). La victime étranglée, le ſacrificateur la dépouille, & ſe diſpoſe à la faire cuire.

Comme il n'y a point de bois en Scythie, voici comment ils ont imaginé de faire cuire la victime. Quand ils l'ont dépouillée, ils enlèvent toute la chair de deſſus les os, & la mettent dans des chaudières, lorſqu'ils en ont. Les chaudières de ce pays reſſemblent beaucoup aux cratères de Lesbos, excepté qu'elles ſont beaucoup plus grandes. On allume deſſous du feu avec les os de la victime. Mais s'ils n'ont point de chaudières, ils mettent toutes les chairs, avec de l'eau, dans la peau de l'animal, & allument les os deſſous. Ces os ſont un très-bon feu, & cette peau tient aiſément les chairs déſoſſées; ainſi le bœuf ſe fait cuire lui-même. Pareille choſe s'obſerve à l'égard des autres victimes. Quand le tout eſt cuit, le ſacrificateur offre les prémices de la chair & des entrailles, en les jetant devant lui. Ils immolent auſſi d'autres animaux, & principalement des chevaux.

Telles ſont les eſpèces d'animaux que les Scythes ſacrifient à ces dieux, & tels ſont les procédés; mais voici les rites qu'ils obſervent à l'égard du dieu Mars. Dans chaque nôme on lui conſacre un temple de la manière ſuivante. Dans un champ deſtiné aux aſſemblées de la nation, on entaſſe des fagots de même bois, & on en fait une pile de trois ſtades en longueur & en largeur; mais moins en hauteur. Sur cette pile on pratique une eſpèce de plate-forme carrée, dont trois côtés ſont inacceſſibles; le quatrième va en pente, de manière qu'on puiſſe y monter. On y entaſſe, tous les ans, cent-cinquante charretées de ce même bois, pour relever la pile qui s'affaiſſe par les injures des ſaiſons. Au haut de cette pile, chaque nation Scythe plante un vieux cimeterre de fer, qui lui tient lieu de ſimulacre de Mars; ils offrent, tous les ans, à ce cimeterre, des ſacrifices de chevaux, & d'autres animaux, & lui immolent plus de victimes qu'à tous les autres dieux; ils lui ſacrifient auſſi le centième de tous les priſonniers qu'ils font ſur leurs ennemis; mais non de la même manière que les animaux. La cérémonie en eſt bien différente.

Ils font d'abord des libations avec du vin, ſur la tête de ces victimes humaines, les égorgent enſuite ſur un vaſe, portent ce vaſe au haut de la pile, & en répandent le ſang ſur le cimeterre. Pendant que l'on porte ce ſang au haut de la pile, ceux qui ſont en bas coupent le bras droit, avec l'épaule, à tous ceux qu'ils ont immolés, & les jettent en l'air. Lorſqu'ils ont ainſi mutilé toutes les victimes, ils ſe retirent: le bras reſte où il tombe, & le corps demeure étendu dans un autre endroit.

Tels ſont les ſacrifices établis parmi ces peuples; mais ils n'immolent jamais de pourceaux, & ne veulent pas même en nourrir dans leur pays.

Quant à la guerre, voici les uſages qu'ils obſervent. Un Scythe boit du ſang du premier homme qu'il renverſe, coupe la tête à tous ceux qu'il tue dans les combats, & les porte au roi. Quand il lui a préſenté la tête d'un ennemi, il a part à tout le butin; ſans cela il en ſeroit privé. Pour écorcher une tête, le Scythe fait d'abord une inciſion à l'entour, vers les oreilles; & la prenant par le haut, il en arrache la peau en la ſecouant (2). Il pétrit enſuite cette peau entre ſes mains après en avoir enlevé la chair avec une côte de bœuf; & quand il l'a bien amollie, il s'en ſert comme d'une ſerviette. Il la ſuſpend à la bride du cheval qu'il monte, & s'en fait honneur: car, plus un Scythe peut avoir de ces ſortes de ſerviettes, plus il eſt eſtimé vaillant & courageux. Il s'en trouve beaucoup qui couſent enſemble pluſieurs peaux humaines, comme des capes de bergers, & qui s'en font des vêtemens. Pluſieurs auſſi écorchent, juſqu'aux ongles incluſivement, la main droite des ennemis qu'ils ont tués, & en font des couvercles à leurs carquois. La peau d'homme eſt en effet épaiſſe; &, de toutes les peaux, c'eſt preſque

(1) On voit qu'Hérodote met ici en oppoſition la ſimplicité des ſacrifices des Scythes, avec ce qui ſe pratiquoit dans la Grèce. Je n'en dis rien ici, parce que je penſe que l'article des SACRIFICES ſera traité ſavamment & amplement dans le dictionnaire d'Antiquités.

(2) C'eſt auſſi ce que pratiquent les ſauvages de l'Amérique ſeptentrionale, pour enlever ce qu'ils appellent *une chevelure.*

Digitized by Google

la plus brillante par ſa blancheur; d'autres enfin écorchent les hommes depuis la tête juſqu'aux pieds, & lorſqu'ils en ont étendu les peaux ſur des morceaux de bois, ils les portent ſur leurs chevaux. Telles ſont les coutumes reçues parmi ces peuples.

Les Scythes (*ibid.* §. 65), n'emploient pas à l'uſage que je vais dire, toutes ſortes de têtes indifféremment, mais celles de leurs plus grands ennemis. Ils ſcient le crâne au-deſſous des ſourcils & les nettoient. Les pauvres ſe contentent de le revêtir par dehors d'un morceau de cuir de bœuf, ſans apprêt: les riches, non-ſeulement le couvrent d'un cuir de bœuf en-dehors, mais ils le dorent auſſi en-dedans, & s'en ſervent, tant les pauvres que les riches, comme d'une coupe à boire. Ils font les mêmes choſes des têtes de leurs proches, ſi, après avoir eu quelques querelles enſemble, ils ont remporté ſur eux la victoire en préſence du roi. S'il vient chez eux quelque étranger dont ils faſſent cas, ils lui préſentent ces têtes, lui content comment ceux à qui elles appartenoient les ont attaqués, quoiqu'ils fuſſent leurs parens, & comment ils les ont vaincus. Ils en tirent vanité, & appellent cela des actions de valeur.

Chaque gouverneur donne tous les ans un feſtin dans ſon nôme, où l'on ſert du vin mêlé avec de l'eau dans un crâne. Tous ceux qui ont tué des ennemis, boivent de ce vin; ceux qui n'ont rien fait de ſemblable, n'en goûtent pas. Ils ſont honteuſement aſſis par terre, & c'eſt pour eux une grande ignominie. Tous ceux qui ont tué un grand nombre d'ennemis, boivent en même temps dans deux coupes jointes enſemble.

Les devins ſont en grand nombre parmi les Scythes, & ſe ſervent de baguettes de ſaule pour exercer la divination. Ils apportent des faiſceaux de baguettes, les poſent à terre, les délient; & lorſqu'ils ont mis à part chaque baguette, ils prédiſent (ou du moins ils croient prédire) l'avenir. Pendant qu'ils font ces prédictions, ils reprennent les baguettes l'une après l'autre, & les remuent enſemble. Ils ont appris de leurs ancêtres cette manière de deviner. Les *Enarées* (1), qui ſont des hommes efféminés, diſent qu'ils tiennent de Vénus le don de la divination. Ils ſe ſervent, pour exercer leur art, d'écorce de tilleul. Ils fendent en trois cette écorce, l'entortillent autour de leurs doigts, puis ils la défont, & devinent enſuite.

Quand le roi des Scythes tombe malade, il envoie chercher trois des plus célèbres d'entre ces devins, qui exercent leur art de la manière que j'ai dit. Ils lui diſent ordinairement que tel & tel, dont ils diſent les noms, ont fait un faux ſerment, en jurant par les *lares* du palais. Les Scythes, en effet, jurent aſſez ordinairement par les lares du palais, quand ils veulent faire le plus grand des ſermens (2).

Auſſi-tôt on ſaiſit l'accuſé, l'un d'un côté, l'autre de l'autre: quand on l'a amené, ils lui déclarent que par l'art de la divination, ils ſont ſûrs qu'il a fait un faux ſerment en jurant par les lares du palais, & qu'ainſi il eſt la cauſe de la maladie du roi. Si l'accuſé nie le crime & s'indigne qu'on ait pu le lui imputer, le roi fait venir le double d'autres devins. Si ceux-ci atteſtent vrai le fait avancé par les premiers devins, alors on regarde l'accuſé comme convaincu, & on lui tranche la tête, & ſes biens ſont confiſqués au profit des premiers devins. Si les devins que le roi a mandés en ſecond lieu déclarent l'accuſé innocent, on en fait venir d'autres, puis d'autres encore; & s'il eſt déchargé de l'accuſation par le plus grand nombre, la ſentence qui l'abſout eſt l'arrêt de mort des premiers devins (3).

Voici comment on les fait mourir. On remplit de menu bois un chariot, auquel on attèle des bœufs: on renferme les devins au milieu de ces fagots, les mains liées derrière le dos, & un bâillon à la bouche. On met enſuite le feu aux fagots, puis on chaſſe les bœufs en les épouvantant. Pluſieurs de ces animaux ſont brûlés avec les devins, d'autres ſe ſauvent à demi-brûlés, lorſque la flamme a conſumé le timon. C'eſt ainſi qu'on brûle les devins, non-ſeulement pour ce crime, mais même d'autres cauſes, & on les appelle alors *faux devins*.

Le roi fait mourir les enfans mâles de ceux qu'il punit de mort; mais il ne fait aucun mal aux filles. Lorſque les Scythes font un traité avec quelqu'un, quel qu'il puiſſe être, ils verſent du vin dans une grande coupe de terre, & les contractans y mêlent de leur ſang, en ſe faiſant de légères inciſions au corps avec un couteau ou une épée; après quoi ils trempent dans cette coupe un cimeterre, des flèches, une hache & un javelot. Ces cérémonies achevées, ils prononcent une longue formule de prières, & boivent enſuite une partie de ce qui eſt dans cette coupe; &, après eux, les perſonnes les plus diſtinguées de leur ſuite.

Les tombeaux (§. 71) de leurs rois ſont dans un canton qu'on appelle *Gerrhes*, où le Boryſthènes commence à être navigable. Quand le roi vient à mourir, ils font, en cet endroit, une grande

(1) Ce nom, qu'Hérodote dit être ſcythe, a fort embarraſſé les commentateurs, & le P. Bouhier croyoit que c'étoit une faute, & qu'il falloit corriger le texte. Ce nom ſe trouve dans les îles de la mer du ſud, pour dire, *un homme puiſſant dans la nation.*

(2) On obſerve que les Turcs jurent auſſi par la Porte Ottomane.

(3) Ainſi, dans tous pays, il s'eſt trouvé des hommes qui ont abuſé de la foibleſſe des princes pour vexer les peuples, & s'enrichir de leurs dépouilles. On ſent bien qu'en Scythie, à moins que les Enarées ne fuſſent ennemis, les ſeconds donnoient rarement le démenti aux premiers.

Digitized by Google

fosse carrée. Cette fosse achevée, ils enduisent le corps de cire, lui fendent le ventre; &, après l'avoir nettoyé & rempli de souchei broyé (1), de parfums, de graines d'hache & d'anis, ils le recousent. On porte ensuite le corps sur un char, dans une autre province, dont les habitans se coupent, comme les Scythes royaux, un peu de l'oreille, se rasent les cheveux autour de la tête, se font des incisions aux bras, se déchirent le front & le nez, & se passent des flèches au travers de la main gauche. De-là on porte le corps du roi sur un char, dans une autre province de ses états, & les habitans de celle où il a été porté d'abord, suivent le convoi: quand on lui a fait parcourir toutes les provinces & toutes les nations soumises à son obéissance, il arrive dans le pays de Gerrhes, à l'extrémité de la Scythie, & on le place dans le lieu de sa sépulture, sur un lit de verdure & de feuilles entassées. On place ensuite autour du corps des piques, & l'on pose pardessus des pièces de bois, que l'on couvre de branches de saule. On met dans l'espace vuide de cette fosse, une des concubines du roi, que l'on a étranglée auparavant, son échanson, son cuisinier, son écuyer, son ministre, un de ses serviteurs, des chevaux; en un mot, les premices de toutes les autres choses à son usage & des coupes d'or: ils ne connoissent en effet, ni l'argent, ni le cuivre. Cela fait, ils rempliſſent la fosse de terre, & travaillent tous, à l'envi l'un de l'autre, à élever sur le lieu de la sépulture, un tertre très-haut.

L'année révolue, ils prennent, parmi les serviteurs du roi, ceux qui lui étoient le plus utiles. Ces serviteurs sont tous Scythes de nation, le roi n'ayant pas d'esclaves achetés à prix d'argent, & se faisant servir par ceux de ses sujets auxquels il l'ordonne; ils étranglent une cinquantaine de ces serviteurs, avec un pareil nombre de ses plus beaux chevaux. Ils leur ôtent les entrailles, leur nettoient le ventre, &, après l'avoir rempli de paille, ils le recousent; ils posent, sur deux pièces de bois, un demi-cercle renversé, puis un autre demi-cercle sur deux autres pièces de bois, & plusieurs autres, ainsi de suite, qu'ils attachent de la même manière; ils élèvent ensuite, sur ces demi-cercles, les chevaux, après leur avoir fait passer des pieux dans toute leur longueur, jusqu'au col. Les premiers demi-cercles soutiennent les épaules des chevaux, & les autres, les flancs & la croupe; de sorte que les jambes n'étant pas appuyées, restent suspendues. Ils leur mettent ensuite un mors & une bride, tirent la bride en avant, & l'attachent à un pieu. Cela fait, ils prennent les cinquante jeunes gens qu'ils ont étranglés, les placent chacun sur un cheval, après leur avoir fait passer, le long de l'épine du dos, jusqu'au col, une perche, dont l'extrémité inférieure, s'emboîte dans les pièces qui traversent le cheval. Enfin, lorsqu'ils ont arrangé ces cinquante cavaliers autour du tombeau, ils se retirent (2).

Telles sont les cérémonies qu'ils observent à l'égard de leurs rois. Quant aux autres Scythes, lorsqu'il meurt quelqu'un d'entre eux, ses plus proches parens le mettent sur un charriot, & le conduisent de maison en maison, chez leurs amis (3). Ces amis le reçoivent, & préparent chacun un festin à ceux qui accompagnent le corps, & font pareillement servir au mort tous les mets qu'ils présentent aux autres. On transporte ainsi, de côtés & d'autres, les corps des particuliers pendant quarante jours, ensuite on les enterre. Il faut observer cependant ici, ou que les usages des Scythes changèrent, ou qu'ils n'étoient pas généralement les mêmes par-tout; car on voit, par quelques passages des anciens, qu'ils les suspendoient aussi à un arbre, & les laissoient pourrir dans cet état. « Qu'impore à Théodore, dit » Plutarque, s'il pourrit en terre ou sur terre »? Telle est la sépulture honorable des Scythes. On trouve aussi dans Silius Italicus (*L. XIII, v. 486*):

At genus in Scythicâ suffixa cadavera truncis,
Lenta dies sepelit, patri liquentia tabo.

Lorsque les Scythes ont donné la sépulture à un mort, ils se purifient de la manière suivante. Après s'être frotté la tête avec quelque chose de déterſif, & se l'être lavée, ils observent, à l'égard du reste du corps, ce que je vais dire. Ils inclinent trois perches l'une vers l'autre, & sur ces perches ils étendent des étoffes de laine foulée, qu'ils bandent le plus qu'ils peuvent. Ils placent ensuite, au milieu de ces perches & de ces étoffes, un vase, dans lequel ils mettent des pierres rougies au feu.

Il croît en Scythie (*ibid.* §. 74), du chanvre fort ressemblant au lin, excepté qu'il est plus gros & plus grand: il lui est en cela de beaucoup supérieur. Cette plante vient d'elle-même & de graine; les Thraces s'en font des vêtemens, qui ressemblent tellement à ceux de lin, qu'il faut s'y bien connoître pour les distinguer; & quelqu'un qui n'auroit jamais vu de chanvre, les prendroit pour des étoffes de lin.

Les Scythes prennent de la graine de ce chanvre, & s'étant glissés sur ces tentes de laine foulée, ils mettent de cette graine sur les pierres rougies au feu. Lorsqu'elle commence à brûler, elle répand une si grande vapeur, qu'il n'y a point en Grèce d'étuve qui ait plus de force. Les Scythes, étourdis par cette vapeur, jettent des cris confus. Quant à leurs femmes, elles broient, sur une pierre sableuse,

(1) Homère (*Odyss. L. IV, v. 603*), met cette plante au rang de celles qui servent d'aliment aux chevaux. M. Larcher croit que c'est le *Cyperus*.

(2) On a trouvé dans la grande Tartarie, des traces de cérémonies pareilles.

(3) Cet usage se retrouve dans le Liban, sur les côtes de Guinée, &c.

Digitized by Google

du bois de cyprès, de cèdre, & de l'arbre qui porte l'encens; & lorſque le tout eſt bien broyé, elles y mêlent un peu d'eau, & en font une pâte, dont elles ſe frottent tout le corps & le viſage. Cette pâte leur donne une odeur agréable; & le lendemain, quand elles l'ont enlevée, elles ſont propres, & leur beauté en a plus d'éclat.

Les Scythes ont un prodigieux éloignement pour les coutumes étrangères: les habitans d'une province ne veulent pas même ſuivre celles d'une province voiſine. Mais il en eſt peu dont ils aient plus d'éloignement que de celles des Grecs. Anacharſis, & Scylès après lui, en ſont une preuve. Anacharſis ayant parcouru beaucoup de pays, & montré par-tout une grande ſageſſe, s'embarqua ſur l'Héleſpont pour retourner dans ſa patrie. Etant abordé à Cyzique, dans le temps que les Cyzicéniens étoient occupés à célébrer, avec beaucoup de pompe, la fête de la mère des dieux, il fit vœu, s'il retournoit ſain & ſauf dans ſa patrie, d'offrir à cette déeſſe des ſacrifices, avec les mêmes rites & cérémonies qu'il avoit vu pratiquer par les Cyzicéniens, & d'inſtituer en ſon honneur la veillée de la fête. Lorſqu'il fut arrivé dans l'Hyllée, contrée de la Scythie, entiérement couverte d'arbres de toutes eſpèces, & ſituée près de la *courſe d'Achille*, ayant de petites ſtatues attachées ſur lui, & tenant à la main un tambourin, il fut apperçu dans cet état par un Scythe, qui alla le dénoncer au roi Saulius. Le roi s'étant lui-même tranſporté ſur les lieux, n'eut pas plutôt vu Anacharſis occupé à la célébration de cette fête, qu'il le tua d'un coup de flèche; & même encore aujourd'hui, ſi l'on parle d'Anacharſis aux Scythes, ils font ſemblant de ne le point connoître, parce qu'il avoit voyagé en Grèce, & qu'il obſervoit des uſages étrangers. J'ai ouï dire, ajoute Hérodote (*L. IV*, §. 76), à Timnès, tuteur d'Ariaphitès, qu'Anacharſis étoit oncle paternel d'Idanthyrſe, roi des Scythes; qu'il étoit fils de Gnurus, petit-fils de Lycus, & arrière-petit-fils de Spargapithès. Si donc Anacharſis étoit de cette maiſon, il eſt certain qu'il fut tué par ſon propre frère. Idanthyrſe étoit en effet fils de Saulius, & ce fut Saulius qui tua Anacharſis.

Je vais continuer avec Hérodote, parce que ce qu'il dit contribue à faire connoître les mœurs & l'hiſtoire de cette nation, qui n'a pas ſa place dans aucune des hiſtoires modernes, excepté l'hiſtoire univerſelle publiée en Angleterre.

Cependant j'ai entendu parler autrement aux Péloponéſiens. Ils diſent qu'Anacharſis ayant été envoyé par le roi des Scythes dans les pays étrangers, devint diſciple des Grecs; qu'étant de retour dans ſa patrie, il dit au prince qui l'avoit envoyé, que tous les peuples de la Grèce s'appliquoient aux ſciences & aux arts, excepté les Lacédémoniens; mais que ceux-ci ſeuls s'étudioient à parler & à répondre avec prudence & modération. Mais cette hiſtoire eſt une pure invention des Grecs; Anacharſis fut donc tué, comme on vient de le dire, & il éprouva ce malheur pour avoir pratiqué des cérémonies religieuſes étrangères à la Scythie, & avoir eu commerce avec les Grecs.

Bien des années après, Scylès, fils d'Ariapithès, roi des Scythes, eut le même ſort. Ariapithès avoit pluſieurs enfans; mais il avoit eu Scylès d'une femme étrangère, de la ville d'Iſtrie, qui lui apprit la langue & les lettres grecques. Quelque temps après Ariapithès fut tué, en trahiſon, par Spargapithei, roi des Agathyrcès. Scylès étant monté ſur le trône, épouſa Opæa, Scythe de nation, femme de ſon père, & dont le feu roi avoit eu un fils nommé *Oricus*.

Quoique Scylès fût roi des Scythes, les coutumes de la Scythie ne lui plaiſoient nullement, & il ſe ſentoit d'autant plus de goût pour celles des Grecs, qu'il en avoit été inſtruit dès ſa plus tendre enfance. Voici quelle étoit ſa conduite. Toutes les fois qu'il menoit l'armée ſcythe vers les villes des Boryſthénites, dont les habitans ſe diſoient originaires de Milet, il la laiſſoit devant la ville; & dès qu'il y étoit entré, il en faiſoit fermer les portes. Il quittoit alors l'habit ſcythe, en prenoit un à la grecque, &, vêtu de la ſorte, il ſe promenoit ſur la place publique, ſans être accompagné de gardes, ni même de toute autre perſonne. Pendant ce temps, on faiſoit ſentinelle aux portes, de peur que quelque Scythe ne l'apperçût avec cet habit. Outre pluſieurs autres uſages des Grecs auxquels il ſe conformoit, il obſervoit auſſi les cérémonies dans leurs ſacrifices qu'il offroit aux dieux. Après avoir demeuré dans cette ville un mois, ou même davantage, il reprenoit l'habit ſcythe, & alloit rejoindre ſon armée. Il pratiquoit ſouvent la même choſe. Il ſe fit auſſi bâtir un palais à Boryſthènes, & y épouſa une femme du pays.

Les deſtins, dit Hérodote, avoient réſolu ſa perte. Voici ce qui l'occaſionna: Scylès deſira de ſe faire initier dans les myſtères de Bacchus: comme on commençoit la cérémonie, & qu'on alloit lui mettre entre les mains les choſes ſacrées, il arriva un grand prodige. Il avoit, comme je l'ai dit, à Boryſthènes un grand palais: c'étoit un édifice ſuperbe, & d'une vaſte étendue, autour duquel on voyoit des ſphynx & des gryphons de marbre blanc. Le dieu le frappa de ſes traits, & il fut entiérement réduit en cendres. Scylès n'en continua pas moins la cérémonie qu'il avoit commencée. Les Scythes reprochent aux Grecs leurs bacchanales, & penſent qu'il eſt contraire à la raiſon d'imaginer un dieu qui pouſſe les hommes à des extravagances. Lorſque Scylès eut été initié aux myſtères de Bacchus, un habitant de Boryſthènes ſe rendit ſecrètement à l'armée des Scythes: « Vous vous » moquez de nous, lui dit-il, parce qu'en célé- » brant les bacchanales, le dieu ſe rend maître de » nous; ce dieu s'eſt auſſi emparé de votre roi;

Digitized by Google

» Scylès célèbre Bacchus, & le dieu l'agite & » trouble sa raison : si vous ne voulez pas m'en » croire, suivez-moi, je vous le montrerai ». Les premiers de la nation le suivirent. Le Borysthénien les plaça secrètement dans une tour, d'où ils virent passer Scylès avec sa troupe, célébrant les bacchanales. Les Scythes regardant cette conduite comme quelque chose de très-affligeant pour leur nation, firent, en présence de toute l'armée, le rapport de ce qu'ils avoient vu.

Scylès étant parti après cela, pour retourner chez lui, ses sujets se révoltèrent, & proclamèrent, en sa présence, Octamasadès, son frère, fils de la fille de Térès. Ce prince ayant appris cette révolte, & quel en étoit le motif, se refugia en Thrace. Sur cette nouvelle, Octamasadès, à la tête d'une armée, le poursuivit dans sa retraite. Quand il fut arrivé sur les bords de l'Ister, les Thraces vinrent à sa rencontre. Mais comme on étoit sur le point de donner la bataille, Sitalcès envoya un héraut à Octamasadès, avec ordre de lui dire : « Qu'est-il besoin de tenter l'un & l'autre » le hasard d'un combat ? Vous êtes fils de ma » sœur, & vous avez mon frère en votre puissance ; » si vous me le rendez, je vous livrerai Scylès, » & nous ne nous exposerons pas au sort d'une » bataille ». Le frère de Sitalcès s'étoit en effet refugié auprès d'Octamasadès.

Ce prince accepta l'offre, remit son oncle maternel entre les mains de Sitalcès, & reçut en échange son frère Scylès. Sitalcès n'eut pas plutôt son frère en son pouvoir, qu'il se retira avec ses troupes ; & dès qu'on eut rendu Scylès, Octamasadès lui fit trancher la tête sur la place même. Telle est, ajoute l'historien, la scrupuleuse exactitude des Scythes dans l'observation de leurs loix & de leurs coutumes, & la rigueur avec laquelle ils punissent ceux qui en affectent d'étrangères.

Quant à la population de la Scythie, on m'en a parlé diversement, dit Hérodote, & je n'en ai jamais rien pu apprendre de certain. Les uns m'ont dit que ce pays étoit très-peuplé ; & les autres, qu'à ne compter que les véritables Scythes, il l'étoit peu. Mais voici ce que j'ai pu voir par moi-même.

Entre le Borysthènes & l'Hypanis, est un certain canton que l'on appelle *Exampée*. Il y a, dans ce pays, un vase d'airain, deux fois plus grand que le cratère qui se voit à l'embouchure du Pont-Euxin, & que Pausanias, fils de Cléombrote, y a consacré (1). Je vais en donner les dimensions, en faveur de ceux qui ne l'ont pas vu. Ce vase d'airain qui est dans la Scythie, contient aisément six cents amphores, & il a six doigts d'épaisseur. Les habitans du pays m'ont dit qu'il avoit été fait de pointes de flèches que leur roi Ariantas, voulant savoir le nombre de ses sujets, commanda à tous les Scythes d'apporter chacun une pointe de flèche, sous peine de mort ; qu'on lui en apporta, en effet, une quantité prodigieuse, dont il fit faire un vase d'airain, qu'il consacra dans le lieu que l'on appelle *Exampée*, comme un monument qu'il laissoit à la postérité. Voilà ce que j'ai appris de la population des Scythes.

La Scythie (§. 82), n'a donc rien de merveilleux que les fleuves qui l'arrosent : ils sont très-considérables & en grand nombre. Mais indépendamment de ces fleuves & de ses vastes plaines, on y montre encore une chose digne d'admiration : c'est l'empreinte du pied d'Hercule sur un roc, près du Tyras : cette empreinte ressemble à celle d'un pied d'homme ; mais elle a deux condées de long.

Je résume donc, afin de rapprocher ce qui a été dit des différentes espèces de Scythes.

1°. Les Scythes agricoles, sont ceux que les Grecs, habitans des bords de l'Hypanis, appeloient *Borysthénites*, & qui se donnèrent à eux-mêmes le nom d'*Olbiopolites*. Ils habitoient entre le Borysthènes & le Panticapès, une étendue de pays de trois jours de chemin par l'est ; & du côté du nord, ils habitoient un pays qui a d'étendue onze jours de navigation en remontant le Borysthènes. On les appelloit *agricoles*, parce qu'ils cultivoient la terre.

2°. Les Scythes Amyrgiens habitoient, ce semble, en Asie, & non en Europe ; car ils servoient dans l'armée des Perses. M. Larcher présume que ce nom leur venoit d'une plaine appelée *Amyrgium*, appartenant au pays des Saces, & dont Hellanicus fait mention.

3°. Les Scythes Arotères, ou les laboureurs, habitoient au-dessus des Alazons. Dans leur pays, le Tyras & l'Hypanis rapprochent leurs lits, & laissent moins d'espace entre eux. Ce doit être vers la Podolie.

4°. Les Scythes Auchates habitoient sur l'Hypanis, à sa source ; ce doit être aujourd'hui l'Ukraine.

5°. Les Scythes Nomades habitoient au-delà des Panticapès, à l'est des Scythes agricoles. Leur pays avoit quatorze journées de chemin jusqu'au fleuve Gerrhus.

6°. Les Scythes royaux formoient une nation nombreuse, qui habitoit au-delà du fleuve Gerrhus. Ils s'étendoient au midi, jusqu'à la Taurique ;

(1) Pour mieux entendre ceci, il faut savoir que dans Athénée (*L. XII, c. 9*), on lit que Pausanias, qui vainquit Mardonius aux environs de Platée, violant les loix de Sparte, & se livrant à son orgueil, consacra, tandis qu'il étoit aux environs de Byzance, un cratère d'airain aux dieux, dont on voit les statues à l'entrée du Pont-Euxin. La vanité & l'insolence le firent tellement s'oublier, dit Nymphis d'Heraclée, qu'il osa mettre dans l'inscription que c'étoit lui-même qui l'avoit consacré. Voici l'inscription :

« Pausanias de Lacédémone, fils de Cléombrote, » issu de l'ancienne race d'Hercule, général de la Grèce, » a consacré ce cratère au roi Neptune, comme un » monument de sa valeur ».

Digitized by Google

vers l'eſt, juſqu'au foſſé que firent les fils des Aveugles, & juſqu'aux Cremnes, ville de commerce, ſituée ſur le Palus-Méotide. Quelques-uns s'étendoient même juſqu'au Tanaïs. Ils regardoient les autres Scythes comme leurs eſclaves.

Les Scythes qui s'étoient ſéparés des Scythes royaux, habitoient au-deſſus des Iyrques, dans le pays qui eſt vers le levant. Ils avoient été s'établir dans cette contrée après s'être ſéparés des Scythes royaux. Juſqu'au territoire de ces Scythes, c'étoit un pays de plaines; mais au-delà, on ne trouvoit plus que des terres pierreuſes & raboteuſes.

On a pu voir, par l'article SARMATIE, que les Sarmates avoient ſuccédé, au moins en très-grande partie, à ces Scythes d'Hérodote. Auſſi les Scythes dont parle Ptolemée, & que l'on trouvera à la fin de cet article, étoient-ils en Aſie. Ainſi, ou les Scythes avoient été repouſſés par leurs voiſins, ou l'on avoit changé le nom qu'ils portoient en Europe, en le donnant à des peuples plus reculés en Aſie, & encore inconnus à la Grèce au temps d'Hérodote.

Mais avant de parler de la Scythie de Ptolemée, je vais parler de l'irruption des Scythes en Aſie, ſous Cyaxare, & de la guerre que leur fit enſuite Darius.

Hérodote, après avoir parlé (*L. I*, §. *102*), des conquêtes de Phraortès, fils de Déjocès, dit (§. *103*): Ce prince étant mort, ſon fils Cyaxare, petit-fils de Déjocès, lui ſuccéda. On dit qu'il fut encore plus belliqueux que ſes pères. Le premier il ſépara les peuples de l'Aſie en différens corps de troupes, & aſſigna aux piquiers, à la cavalerie, aux archers, chacun un rang à part: avant lui tous les ordres étoient confondus. Ce fut lui qui fit la guerre aux Lydiens, & qui leur livra une bataille, pendant laquelle le jour ſe changea en nuit: événement qui eut lieu, ſelon le canon chronologique de M. Larcher, 597 ans avant notre ère. Ce fut encore ce prince qui, après avoir ſoumis toute l'Aſie au-deſſus de l'Halys, raſſembla toutes les forces de ſon empire, & marcha contre Ninive, réſolu de venger ſon père, par la deſtruction de cette ville.

Déjà il avoit vaincu les Aſſyriens en bataille rangée; déjà il aſſiégeoit Ninive, lorſqu'il fut aſſailli par une nombreuſe armée de Scythes, ayant à leur tête Madyas, leur roi, fils de Protothiès: c'étoit en chaſſant d'Europe les Cimmériens, qu'ils s'étoient jetés ſur l'Aſie.

Du Palus-Meotis au Phaſe & à la Colchide, on compte trente journées de marche pour quelqu'un qui marche bien. Pour ſe rendre de la Colchide en Médie, on paſſe des montagnes, & le trajet n'eſt pas long; car il ne ſe trouve entre ces deux pays que celui des Sapires; lorſqu'on l'a traverſé, on eſt ſur les terres des Mèdes. Les Scythes néanmoins n'y entrèrent pas de ce côté; mais ils paſſèrent plus haut, & par une route plus longue, laiſſant le mont Caucaſe ſur leur droite. Les Mèdes ayant livré bataille aux Scythes, la perdirent avec l'empire de l'Aſie. Cet événement eſt fixé par M. Larcher, à l'an 633 avant notre ère, & un an après que Cyaxare fut monté ſur le trône.

Les Scythes, maîtres de toute l'Aſie, marchèrent de-là en Egypte; mais quand ils furent dans la Syrie de Paleſtine, Pſammitichus, roi d'Egypte, vint au-devant d'eux, &, à force de préſens & de prières, il les détourna d'aller plus avant. Ils revinrent donc ſur leurs pas, & paſſèrent, par Aſcalon, en Syrie, d'où ils ſortirent, la plupart, ſans y avoir fait de dégât, à l'exception de quelques-uns d'entre eux, qui, ayant été laiſſés en arrière, pillèrent le temple de Vénus Uranie. La déeſſe envoya une maladie de femme à ceux d'entre les Scythes qui avoient pillé le temple d'Aſcalon, & ce châtiment s'étendit à jamais ſur leur poſtérité (1).

Les Scythes conſervèrent vingt-huit ans l'empire de l'Aſie; ils ruinèrent tout par leur violence & leur négligence. Outre les tributs ordinaires, ils exigeoient encore de chaque particulier, un impôt arbitraire & indépendant de ces contributions; ils parcouroient tout le pays, pillant & enlevant à chacun ce qui lui appartenoit. Cyaxane & les Mèdes, en ayant invité chez eux la plus grande partie, les tuèrent, après les avoir enivrés. Les Mèdes recouvrèrent ainſi leurs états & l'empire ſur les pays qu'ils avoient ci-devant poſſédés.

C'étoit pour venger la Médie de tout ce qu'elle avoit ſouffert lors de cette irruption, que Darius, fils d'Hyſtaſpe, entreprit de porter la guerre contre les Scythes.

Après une abſence de vingt-huit ans (dit Hérodote (*L. IV*, §. *1*), les Scythes avoient voulu retourner dans leur patrie. Cela doit s'entendre des corps de troupes qui avoient échappé au maſſacre; mais ils n'avoient pas trouvé dans cette entrepriſe moins de difficultés qu'ils n'en avoient rencontré en voulant pénétrer en Médie. Une armée nombreuſe étoit allée au-devant d'eux, & leur en avoit diſputé l'entrée; car leurs femmes, ennuyées de la longueur de leur abſence, avoient eu commerce avec leurs eſclaves.

Les Scythes crèvent les yeux à leurs eſclaves, ajoute Hérodote, afin qu'ils ne puiſſent rien entreprendre contre eux, & les emploient à traire le lait dont ils font leur boiſſon ordinaire. Ils ont des ſoufflets d'os, qui reſſemblent à des flûtes. Ils les mettent dans les parties naturelles de la jument; les

(1) Le grec dit une maladie féminine. On a beaucoup cherché ce que ce pouvoit être; mais en me rappelant que les Philiſtins, qui étoient auſſi de ce pays, furent auſſi attaqués d'une maladie que l'on croit être une eſpèce de dyſſenterie, pour avoir eu chez eux l'arche d'alliance, on pourroit ſoupçonner que ce fut une eſpèce de flux de ſang qui affligea les Scythes tout naturellement, & que ce rapport d'un écoulement ſanguin avec un autre écoulement, plus général & particulier aux femmes, a déterminé l'expreſſion d'Hérodote.

Digitized by Google

eſclaves ſouffient dans ces os avec la bouche, tandis que d'autres tirent le lait. Ils ſe ſervent de ce moyen, par ce que, diſent-ils, le ſouffle fait enfler les veines des jumens, & baiſſer leurs mamelles.

Lorſqu'ils ont tiré le lait, ils le verſent dans des vaſes de bois, autour deſquels ils placent leurs eſclaves pour le remuer & l'agiter. Ils enlèvent la partie du lait qui ſurnage, la regardant comme la meilleure & la plus délicieuſe, & celle de deſſous, comme la moins eſtimée.

De ces eſclaves & des femmes Scythes, il étoit né beaucoup de jeunes gens, qui, ayant appris quelle étoit leur naiſſance, marchèrent au-devant des Scythes, à leur retour de la Médie. Ils commencèrent d'abord par couper le plat pays, en creuſant un large foſſé, depuis les monts Tauriques juſqu'au Palus-Méotide, qui eſt d'une vaſte étendue. Ils allèrent enſuite camper devant les Scythes, qui tâchoient de pénétrer dans le pays, & les combattirent. Il y eut entre eux des actions fréquentes, ſans que les Scythes puſſent remporter le moindre avantage. Ce fut alors que l'un d'eux conſeilla de prendre, au lieu d'armes, des fouets avec leſquels on conduiſoit ordinairement les eſclaves.

Ce conſeil fut ſuivi. Les eſclaves étonnés prirent auſſi-tôt la fuite, ſans ſonger à combattre. C'eſt ainſi, dit l'hiſtorien, que les Scythes parvinrent à rentrer dans leur pays. Il faut convenir que ceci a bien l'air d'un conte; ou ces eſclaves commençoient à ſe repentir d'avoir entrepris de combattre, les uns leurs maîtres, les autres leurs pères & leurs oncles.

Darius (§. 93), fit de grands préparatifs contre les Scythes. Il dépêcha, de toutes parts, des couriers, pour ordonner, aux uns, de lever une armée de terre, aux autres, d'équiper une flotte, afin de conſtruire un pont de bateaux (1) ſur le Boſphore de Thrace. Cependant Artabane, ſon frère, n'étoit pas d'avis que l'on fît cette guerre; mais ſes remontrances furent inutiles.

Darius (§. 85), ſe rendit de Suſes à Chalcédoine, ſur le Boſphore, où l'on avoit fait le pont. Il s'y embarqua, & fit voile vers les îles Cyanées, qui étoient autrefois Eriantes, s'il faut en croire les Grecs, (j'en ai parlé à leur article). Il s'aſſit dans le temple (2), & de-là ſe mit à conſidérer le Pont-Euxin: c'eſt de toutes les mers celle qui mérite le plus notre admiration.

Lorſque Darius eut conſidéré le Pont-Euxin, il revint, par mer, au pont de bateaux, dont Mandroclès de Samos étoit l'entrepreneur. Il examina auſſi le Boſphore; & ſur le bord de ce détroit, on érigea, par ſon ordre, deux colonnes de pierre blanche. Il fit graver, ſur l'une, en caractères Aſſyriens, &, ſur l'autre, en caractères Grecs, les noms de toutes les nations qu'il avoit à ſa ſuite. Or, il menoit à cette guerre tous les peuples qui lui étoient ſoumis. On comptoit, dans cette armée, ſept cens mille hommes avec la cavalerie, ſans y comprendre la flotte qui étoit de ſix cens voiles.

Darius, ayant récompenſé Mandroclès, paſſa en Europe; il avoit ordonné aux Ioniens de faire voile juſqu'à l'Iſter, de jeter un pont ſur ce fleuve, quand ils y ſeroient arrivés, & de l'attendre en cet endroit. Les Ioniens, les Etoliens, & les habitans de l'Héleſpont, compoſoient l'armée navale. La flotte paſſa donc les Cyanées, fit voile droit à l'Iſter, &, après avoir remonté le fleuve pendant deux jours, depuis la mer juſqu'à l'endroit où il ſe partage en pluſieurs bras, qui forment autant d'embouchures, toute l'armée navale y conſtruiſit un pont.

Darius, ayant traverſé le Boſphore ſur le pont de bateaux, prit ſon chemin par la Thrace; &, quand il fut arrivé aux ſources du Téare (1), il y campa trois jours.

Les peuples qui habitent ſur ſes bords, prétendent que ſes eaux ſont excellentes contre pluſieurs ſortes de maux, & particuliérement qu'elles guériſſent les hommes & les chevaux de la gale. Ses ſources ſortent d'un même rocher, au nombre de trente-huit; les unes ſont chaudes, les autres froides: elles ſont à égale diſtance de la ville d'*Henæum*, qui eſt près de Périnthe & d'Apollonie, ville ſituée ſur le Pont-Euxin. Il y a deux journées de marche de l'une à l'autre de ces fontaines. Le Téare ſe jette dans le *Contadeſdus*; celui-ci dans l'Agrianès, qui ſe jette dans l'Hèbre, ſe rendant à la mer près d'*Ænos*.

Darius étant arrivé aux ſources du Téare, y établit ſon camp; il fut ſi charmé de ce fleuve, qu'il fit ériger, dans le même endroit, une colonne, avec l'inſcription ſuivante:

« Les ſources du Teare donnent les meilleures » & les plus belles eaux du monde. Darius, fils » d'Hiſtaſpe, le meilleur & le plus beau de tous » les hommes, roi des Perſes & de toute la terre » ferme (il vouloit dire apparemment ce qu'il » connoiſſoit de l'Aſie), marchant contre les Scythes, » eſt arrivé ſur ſes bords ».

Darius partit de-là pour ſe rendre ſur une autre rivière, que l'on nomme *Artiſcus*, & qui coule dans le pays des Odryſes. Quand il fut arrivé ſur ſes bords, il déſigna à ſes troupes un certain endroit où il ordonna que chaque ſoldat mît une pierre en paſſant. L'ordre fut exécuté par toute l'armée; & Darius ayant laiſſé, en ce lieu, de grands tas de pierres, continua ſa marche avec ſes troupes.

Avant d'arriver à l'Iſter, les Gètes, qui ſe diſent immortels, furent les premiers peuples qu'il ſub-

(1) Le grec dit ſimplement un pont; mais on ſent bien qu'il ne pouvoit être que de bateaux. Il étoit à moitié chemin de Byſance au temple de Jupiter (§ 87).

(2) Ce temple n'étoit pas dans les îles Cyanées, mais ſur le rivage de l'Aſie. Jupiter y étoit invoqué ſous le nom d'*Urius*, parce que l'on croyoit ce dieu favorable à la navigation: ὄυρος ſignifie un vent favorable.

(1) M. d'Anville a écrit ſur la carte *Tearus*; le grec eſt Τεαρος, ce qui doit ſe rendre par *Tearus*.

Digitized by Google

juga. Les Thraces de Salmydeſſus, & ceux qui demeurent, dit Hérodote, au-deſſus d'Apollonie & de la ville de Meſambria, que l'on appel leScyrmiades & Nipſéens, s'étoient rendus à lui ſans combattre & ſans faire la moindre réſiſtance. Les Gètes, par un fol entêtement, ſe mirent en défenſe; mais ils furent, ſur le champ, réduits en eſclavage; ils ſuivirent l'armée.

Darius (§. 79), étant arrivé ſur les bords de l'Iſter, avec ſon armée de terre, la fit paſſer de l'autre côté du fleuve. Alors il commanda aux Ioniens de rompre le pont, & de l'accompagner, par terre, avec toutes les troupes de la flotte.

Cependant, d'après les repréſentations ſages de Coès, fils d'Erxandre, & chef des Mytiléniens, le pont ne fut pas rompu; au contraire, Darius recommanda aux Ioniens de le garder juſqu'à ce qu'ils euſſent dénoué ſoixante nœuds d'une corde, en n'en défaiſant qu'un chaque jour.

La Thrace a devant elle la partie de la Scythie qui aboutit à la mer, à l'endroit où finit le golfe de Thracê. Là commence la Scythiè; l'Iſter en traverſe une partie, & ſe jette dans la mer du côté du ſud-eſt.

Ici Hérodote dit qu'il va indiquer ce que l'on trouve au-delà de l'Iſter, & dans l'étendue de la partie de la Scythie qui eſt au-delà de ce fleuve, & du côté de la mer. Il ſe ſuppoſe au nord, vers les pays non habités.

L'ancienne Scythie eſt ſituée au midi juſqu'à la ville de Carcinitis. Le pays d'au-delà de cette ville, en allant vers la mer, eſt montagneux; il eſt habité par la nation Taurique, qui s'étend juſqu'à la ville de Cherſonnèſe-Trahée, & cette ville eſt ſur les bords de la mer, à l'eſt. Il y a en effet deux parties de la Scythie, qui ſont bornées comme l'Atrique, l'une par la mer qui eſt au ſud, l'autre par la mer qui eſt à l'eſt (1).

Les Taures ſont, par rapport à cette partie de la Scythie, dans la même poſition que ſeroit, par rapport aux Athéniens, un autre peuple qui habiteroit le promontoire Sunium, qui s'étend depuis le bourg de Thorique, juſqu'à celui d'Anaphlyſte, & s'avance beaucoup dans la mer.

Au-delà de la Tauride, on trouve des Scythes qui habitent le pays au-deſſus des Taures, & celui qui s'étend vers la mer, qui eſt à l'eſt, ainſi que les côtes occidentales du Boſphore Cimmérien, & du Palus-Méotis, juſqu'au Tanaïs, fleuve qui ſe décharge dans ce Palus. A prendre donc depuis l'Iſter, & à remonter par le milieu des terres, la Scythie eſt bornée, premiérement, par le pays des Agathyrſes, enſuite par celui des Neures; troiſiémement, par celui des Androphages, & enfin par celui des Mélanchlènes.

La Scythie étant tétragone, & deux de ſes côtes s'étendant le long de la mer, l'eſpace qu'elle occupe, vers le milieu des terres, eſt parfaitement égal à celui qu'elle a le long des côtes. En effet, depuis l'Iſter juſqu'au Boryſthènes, il y a dix journées de chemin; du Boryſthènes au Palus-Meotis, il y en a dix autres; & depuis la mer, en remontant par le milieu des terres, juſqu'au pays des Mélanchlènes, qui habitent au-deſſus des Scythes, il y a vingt jours de marche. Or, je compte, dit Hérodote, deux cens ſtades pour chaque journée de chemin. Ainſi la Scythie aura quatre mille ſtades de traverſée le long des côtes, & quatre mille autres ſtades, à prendre droit par le milieu des terres.

Les Scythes, ayant fait réflexion qu'ils ne pouvoient pas, avec leurs ſeules forces, détruire, en bataille rangée, une armée auſſi nombreuſe que celle de Darius, envoyèrent des ambaſſadeurs à leurs voiſins. Les rois de ces nations s'étant aſſemblés, délibérèrent ſur cette armée qui venoit envahir la Scythie. Ces rois étoient ceux des Taures, des Agathyrſes, des Neures, des Androphages, des Mélanclènes, des Gélons, des Budins & des Sauromates.

Ceux d'entre ces peuples que l'on apelle Taures (*Tauri*), ont des coutumes particulières. Ils immolent à Iphigénie de la manière que je vais dire, les étrangers qui échouent ſur leurs côtes, & tous les Grecs qui y abordent & qui tombent entre leurs mains. Après les cérémonies accoutumées, ils les aſſomment d'un coup de maſſue ſur la tête. Quelques-uns diſent qu'ils leur coupent enſuite la tête, & l'attachent à une croix, & qu'ils précipitent le corps du haut du rocher où le temple eſt bâti. Quelques autres conviennent du traitement fait à la tête; mais ils aſſurent qu'on enlève le corps, au lieu de le précipiter du haut du rocher. Les Taures eux-mêmes diſent que la déeſſe à laquelle ils font ce ſacrifice eſt Iphigénie, fille d'Agamemnon. Quant à leurs ennemis, ſi un Taure fait dans les combats un ennemi priſonnier, il lui coupe le tête, & l'emporte chez lui; il la met enſuite au bout d'une perche, qu'il place ſur ſa maiſon, & ſur-tout au-deſſus de la cheminée. Ils élèvent de la ſorte la tête de leurs priſonniers, afin, diſent-ils, qu'elle garde & protège toute la nation. Ils ſubſiſtent du butin qu'ils font à la guerre.

Les Agathyrſes portent, la plupart du temps, des ornemens d'or, & ſont, de tous les hommes, ceux qui vivent le plus dans la molleſſe. Les femmes ſont communes entre eux, afin qu'étant tous unis par les liens du ſang, & que ne faiſant tous, pour ainſi dire, qu'une même famille, ils ne ſoient ſujets ni à la haine, ni à la jalouſie. Quant au reſte de leurs coutumes, elles ont beaucoup de conformité avec celles des Thraces.

Les Neures obſervent les mêmes uſages que les

(1) Je préſume que faute de bonnes cartes, Hérodote n'avoit pas une idée auſſi préciſe que nous de la configuration de ces côtes; car il eſt probable qu'il parle du Pont-Euxin, ſans y joindre le Palus-Meotis, à ce que croit M. Larcher. Je ſerois preſque d'un avis différent, à cauſe de ce que dit le même hiſtorien de la Tauride, par rapport à la Scythie. (*Voyez ci-deſſus*).

Digitized by Google

Scythes. Une génération avant l'expédition de Darius, ils furent forcés de sortir de leur pays, à cause d'une multitude de serpens qu'il produisit, & parce qu'il en vint un plus grand nombre des déserts qui sont au-dessus d'eux. Ils en furent tellement infectés, qu'ils s'expatrièrent & se retirèrent chez les Budins.

Il paroît, ajoute l'historien, que ces gens sont des enchanteurs. En effet, s'il faut en croire les Scythes & les Grecs établis en Scythie, chaque Neure se change, une fois l'an, en loup pour quelques jours, & reprend ensuite sa première forme (1). Ce conte est ridicule, sans doute; mais pour l'honneur d'Hérodote, je dois faire observer qu'il ajoute aussi-tôt: « Les Scythes ont beau dire, » ils ne me feront pas croire de pareils contes; » ce n'est pas qu'ils ne les soutiennent, & même » avec serment (2) ».

Il n'est point d'hommes qui aient les mœurs plus sauvages que les Androphages (ou Antropophages). Ils ne connoissent ni les loix, ni la justice: ils sont Nomades; leurs habits ressemblent à ceux des Scythes, mais ils ont une langue particulière. De tous les peuples dont je viens de parler, ce sont les seuls qui mangent de la chair humaine.

Les Mélanchlènes portent tous des habits noirs; de-là leur vient leur nom. Ils suivent les coutumes & les usages des Scythes.

Les Budins forment une grande & nombreuse nation. Ils se peignent le corps entier en bleu & en rouge. Il y a, dans leur pays, une ville entièrement bâtie en bois: elle s'appelle *Gelonus*. Les murailles sont aussi toutes de bois: elles sont hautes, & ont, à chaque face, trente stades de longueur. Leurs maisons & leurs temples sont aussi de bois. Il y a, en effet, dans ce pays, des temples consacrés aux dieux des Grecs, & ornés de statues, d'autels, & de chapelles de bois. De trois en trois ans ils célèbrent des fêtes en l'honneur de Bacchus. Aussi les Gélons sont-ils d'origine grecque; ayant été chassés des villes de commerce (3), ils s'établirent dans le pays des Budins. Leur langue est un mélange de grec & de scythe.

Les Budins n'ont ni la même langue, ni la même manière de vivre que les Gélons. Ils sont Autochthones, Nomades, & les seuls de cette contrée qui mangent de la vermine (4). Les Gélons, au contraire, cultivent la terre, vivent de bled, ont des jardins, & ne ressemblent aux Budins, ni par l'air du visage, ni par la couleur. Les Grecs les confondent, & comprennent les Budins sous le nom de *Gélons;* mais ils se trompent.

Leur pays entier est couvert d'arbres de toute espèce; & dans le canton où il y en a le plus, on trouve un lac grand & spacieux, & un marais bordé de roseaux. On prend dans ce lac des loutres, des castors, & d'autres animaux qui ont le museau carré. Leurs peaux servent à faire des bordures aux habits, & leurs testicules sont excellens pour les maux de mère.

Quant aux Sauromates, voici ce que l'on en dit. Lorsque les Grecs eurent combattu contre les Amazones, que les Scythes appellent *Aiorpata*, nom que les Grecs rendent en leur langue par celui d'*androctones* (5); car *aior*, en scythe, signifie *homme;* & *pata* veut dire *tuer*. Quand ils eurent, dis-je, combattu contre elles, & qu'ils eurent remporté la victoire sur les bords du Thermodon, on raconte qu'ils amenèrent avec eux, dans trois vaisseaux, toutes celles qu'ils avoient pu faire prisonnières. Lorsque l'on fut en pleine mer, elles attaquèrent leurs vainqueurs, & les taillèrent en pièces. Mais comme elles n'entendoient rien à la navigation, & qu'elles ne savoient pas faire usage du gouvernail, des voiles & des rames, elles se laissèrent aller au gré des flots & des vents, & abordèrent à Cremnes, sur le Palus-Meotis. Cremnes est du pays des Scythes libres: les Amazones, étant descendues de leurs vaisseaux en cet endroit, avancèrent par le milieu des terres habitées; &, s'étant emparées du premier haras qu'elles rencontrèrent sur leur route, elles montèrent à cheval, & pillèrent les terres des Scythes.

Les Scythes ne pouvoient deviner quels étoient ces ennemis dont ils ne connoissoient ni le langage, ni l'habit. Ils ignoroient aussi de quelle nation ils étoient; &, dans leur surprise, ils n'imaginoient pas d'où ils venoient. Ils les prirent d'abord pour des hommes de même âge; &, dans cette idée, ils leur livrèrent bataille. Mais ils reconnurent, par les morts restés sur la place après le combat, que ces ennemis étoient des femmes. Ils résolurent dans un conseil tenu à ce sujet, de n'en plus tuer aucune; mais de leur envoyer les plus jeunes d'entre eux, en aussi grand nombre qu'ils conjecturoient qu'elles pouvoient être, avec ordre d'asseoir leur camp près de celui des Amazones; de faire les

(1) Quelques auteurs ont pensé que ce qui avoit donné naissance à ce conte absurde, c'est que ces peuples, a cause du froid, se couvroient de peaux d'animaux; mais ce n'auroit pas été simplement pour quelques jours. Je pense qu'à cause de la rigueur du climat, ce devoit être leur vêtement une bonne partie de l'année. M. Larcher présume que c'étoit une pure fable qui avoit cours dans le pays, comme dans nos campagnes les contes des loup-garou.

(2) Entre mille exemples de peuples qui racontent ainsi des absurdités de leurs voisins, je puis citer ce que l'on a long-temps débité en Espagne des habitans de la vallée de Batuecas, J'en ai parlé, d'après le *viagge* de M. Ponce, dans ma géographie physique de l'Espagne.

(3) M. Larcher fait observer que ce sont les villes sur le Pont-Euxin, & la ville de Borysthènes.

(4) On les désignoit par le nom grec *Phthirophages*. D'autres peuples l'ont aussi mérité. *Voyez* Strabon, *L. XI, p. 754.*

(5) Qui tuent des hommes.

mêmes

mêmes choſes qu'ils leur verroient faire ; de ne pas les combattre, quand même elles les attaqueroient ; mais de prendre la fuite, & de s'approcher & de camper près d'elles, lorſqu'elles ceſſeroient de les pourſuivre. Les Scythes prirent cette réſolution, parce qu'ils vouloient avoir des enfans de ces femmes belliqueuſes.

Les jeunes gens ſuivirent ces ordres. Les Amazones ayant reconnu qu'ils n'étoient pas venus pour leur faire du mal, les laiſſèrent tranquilles. Cependant les deux camps s'approchoient tous les jours de plus en plus : les jeunes Scythes n'avoient, comme les Amazones, que leurs armes & leurs chevaux, & vivoient, comme elles, de leur chaſſe & du butin qu'ils pouvoient enlever.

Vers l'heure de midi, les Amazones s'éloignèrent du camp ſeules, ou deux à deux, pour ſatisfaire aux beſoins de la nature. Les Scythes s'en étant apperçus, firent la même choſe. Un d'entre eux s'approcha d'une Amazone, & celle-ci, loin de le repouſſer, lui accorda ce qu'il oſa lui demander. Comme elle ne pouvoit lui parler, parce qu'ils ne s'entendoient pas, elle lui dit, par ſignes, de revenir le lendemain au même endroit avec un de ſes compagnons, & qu'elle ameneroit auſſi une de ſes compagnes. Le jeune Schyte, de retour au camp, y raconta ſon aventure, & le jour ſuivant il revint, avec un autre Scythe, au même endroit, où il trouva l'Amazone qui l'attendoit avec une de ſes compagnes.

Les autres jeunes gens, inſtruits de cette aventure, apprivoiſèrent auſſi le reſte des Amazones ; & ayant enſuite réuni les deux camps, ils demeurèrent enſemble, & chacun prit pour femme celle dont il avoit d'abord éprouvé la tendreſſe. Ces jeunes gens ne pouvoient apprendre la langue de leurs compagnes ; mais les femmes apprirent celle de leurs maris ; &, lorſqu'ils commencèrent à l'entendre, les Scythes leur parlèrent ainſi : « Nous » avons des parens, nous avons des biens ; me» nons une autre vie, réuniſſons-nous au reſte des » Scythes, & vivons avec eux, nous n'aurons » jamais d'autres femmes que vous.

» Nous ne pourrions pas, répondirent les Ama» zones, demeurer avec les femmes de votre pays ; » leurs coutumes ne reſſemblent en rien aux nôtres ; » nous tirons de l'arc, nous lançons le javelot, » nous montons à cheval, & nous n'avons pas » appris les ouvrages propres à notre ſexe. Vos » femmes ne font rien de ce que nous venons de » dire, & ne s'occupent qu'à des ouvrages de » femmes ; elles ne quittent pas leurs chariots, & » ne vont point à la chaſſe, ni même nulle part » ailleurs ; nous ne pourrions par conſéquent jamais » nous accorder enſemble ; mais ſi vous voulez nous » avoir pour femmes, & montrer de la juſtice, » allez trouver vos pères, demandez leur la partie » de leurs biens qui vous appartient, revenez après » l'avoir reçue, & nous vivrons en notre particulier ».

Les Scythes perſuadés, firent ce que ſouhaitoient ces femmes, & lorſqu'ils eurent recueilli la portion de leur patrimoine qui leur revenoit, ils les rejoignirent. Alors elles leur parlèrent ainſi : « Après » vous avoir privés de vos pères, & après les » dégâts que nous avons faits ſur vos terres, nous » en craindrions les ſuites, s'il nous falloit demeurer » dans ce pays ; mais puiſque vous voulez bien » nous prendre pour femmes, ſortons tous d'un » commun accord, & allons nous établir au-delà » du Tanaïs ».

Les jeunes Scythes y conſentirent. Ils paſſèrent le Tanaïs ; & après avoir marché trois jours à l'eſt, & autant depuis le Palus Meotis vers le nord, ils arrivèrent dans le pays qu'ils habitent encore maintenant, & où ils fixèrent leur demeure. De-là vient que les femmes des Sauromates ont conſervé leurs anciennes coutumes ; elles montent à cheval & vont à la chaſſe, & tantôt ſeules, tantôt avec leurs maris. Elles les accompagnent auſſi à la guerre, & portent les mêmes habits qu'eux.

Les Sauromates font uſage de la langue ſcythe ; mais depuis leur origine, ils ne l'ont jamais parlée avec pureté, parce que les Amazones ne la ſavoient qu'imparfaitement. Quant aux mariages, ils ont réglé qu'une fille ne pourroit ſe marier qu'elle n'eût tué un ennemi. Auſſi y en a-t-il qui, ne pouvant accomplir la loi, meurent dans un grand âge, ſans avoir jamais été mariées.

Les ambaſſadeurs des Scythes expoſèrent, dans l'aſſemblée des chefs de ces différens peuples, les dangers de ne ſe pas réunir contre l'ennemi commun.

Après avoir délibéré ſur cet objet, les rois des Gélons, des Budins & des Sauromates, promirent unanimement du ſecours aux Scythes ; mais ceux des Agathyrſes, des Neures, des Androphages, des Mélanchlènes & des Taures, leur firent cette réponſe : « Si vous n'aviez pas les premiers fait une » guerre injuſte aux Perſes, vos demandes nous » paroîtroient équitables ; &, pleins de déférence » pour vous, nous nous armerions pour vos intérêts ; » mais vous avez envahi leurs pays ſans notre » participation ; vous l'avez tenu ſous le joug auſſi » long-temps que Dieu l'a permis. Et aujourd'hui » que le même Dieu ſuſcite les Perſes contre vous, » ils vous rendent la pareille. Pour nous, nous ne » les offenſâmes pas alors, & nous ne ſerons pas » aujourd'hui les premiers agreſſeurs. Si cependant » ils viennent auſſi attaquer notre pays, s'ils com» mencent des hoſtilités contre nous, nous ſaurons » les repouſſer ; mais juſqu'à ce moment nous reſ» terons tranquilles : car il nous paroît que les Perſes » n'en veulent qu'à ceux qui les ont attaqués les » premiers ».

Les Scythes ayant appris, par leurs ambaſſadeurs, qu'ils ne devoient pas compter ſur le ſecours des princes leurs voiſins, réſolurent de ne pas préſenter la bataille, & de ne pas faire de guerre ouverte ; mais de céder à l'ennemi, de ſe retirer

Digitized by Google

toujours en avant, de combler les puits & les fontaines qu'ils trouveroient ſur leur route, de détruire l'herbe, & pour cet effet de ſe partager en deux corps. On convint auſſi que les Sauromates ſe rendroient dans les états de Scopaſis; que ſi les Perſes tournoient de ce côté, ils ſe retireroient peu à peu, droit au Tanaïs, le long du Palus-Meotis, & que, lorſque l'ennemi retourneroit ſur ſes pas, ils ſe mettroient alors à le pourſuivre. Tel étoit le plan de défenſe que devoit ſuivre cette partie des Scythes royaux.

Quant aux deux autres parties de ces mêmes Scythes, il avoit été décidé que la plus grande, ſur laquelle régnoit Idanthyrſe, ſe joindroit à la troiſième, dont étoit roi Taxacis, & que toutes les deux réunies avec les Gélons & les Budins, auroient auſſi une journée d'avance ſur les Perſes; qu'elles ſe retireroient peu à peu, & en exécutant les réſolutions priſes dans le conſeil, & ſur-tout qu'elles attireroient l'ennemi directement ſur les terres de ceux qui avoient refuſé d'entrer dans leur alliance, afin de les forcer auſſi à la guerre contre les Perſes, & de leur faire prendre les armes malgré eux, s'ils ne vouloient pas le faire de bonne volonté. Elles devoient enſuite retourner dans leur pays, & même attaquer l'ennemi, ſi, après en avoir délibéré, ce parti leur paroiſſoit avantageux.

Cette réſolution priſe, les Scythes allèrent au-devant de Darius, & ſe firent précéder par des coureurs, l'élite de l'armée. Ils avoient fait prendre le devant à leurs chariots par le côté où ils devoient fuir, ainſi qu'à leurs femmes & à leurs enfans, auxquels ces chariots tenoient lieu de maiſons. Ils leur avoient donné ordre d'avancer toujours vers le nord. Ces chariots étoient accompagnés de leurs troupeaux, dont ils ne ne menoient avec eux que ce qui leur étoit néceſſaire pour vivre.

Tandis que les chariots s'éloignoient, les coureurs découvrirent les Perſes à trois journées de l'Iſte. Comme ils n'en étoient éloignés que d'une journée, ils campèrent en cet endroit, & détruiſirent toutes les productions de la terre. Les Perſes ne les eurent pas plutôt apperçus, qu'ils les pourſuivirent dans leur retraite. Ayant enſuite marché droit à une partie des Scythes royaux, ils les pourſuivirent à l'eſt juſqu'au Tanaïs. Les Scythes traverſèrent le fleuve, & les Perſes l'ayant paſſé après eux, ne ceſſèrent de les pourſuivre, que lorſqu'après avoir parcouru le pays des Sauromates, ils furent arrivés dans celui des Budins.

Les Perſes ne purent cauſer aucun dégât, tout le temps qu'ils furent en Scythie & dans le pays des Sauromates, les habitans ayant détruit tout ce qui étoit dans les campagnes; mais quand ils eurent pénétré dans celui des Budins, ils trouvèrent la ville des Gélons, qui étoit bâtie en bois. Comme elle étoit entiérement déſerte, & que les habitans en avoient tout emporté, ils y mirent le feu. Cela fait, ils allèrent en avant, marchant ſur les traces de l'ennemi. Enfin, après avoir parcouru tout le pays des Budins, ils arrivèrent dans un déſert au-delà de ces peuples, où l'on ne rencontre pas un ſeul homme. Ce déſert a ſept journées de chemin. On trouve au-deſſus le pays des Thyſſagètes, d'où viennent quatre grandes rivières, le Lyans, l'Oarus, le Tanaïs, & le Syrgis (1), qui ſe jettent dans le Palus-Meotis, après avoir arroſé les terres des Méotes.

Darius étant arrivé dans ce déſert, s'arrêta ſur les bords de l'Oarus, où il campa avec ſon armée. Il fit conſtruire huit grands châteaux, à ſoixante ſtades ou environ l'un de l'autre, dont les ruines, dit Hérodote, ſubſiſtent maintenant. Tandis qu'il s'occupoit de ces ouvrages, les Scythes qu'il avoit pourſuivis, firent le tour par le haut du pays, & retournèrent en Scythie. Comme ils avoient entiérement diſparu, & qu'ils ne ſe montroient plus, il laiſſa ces châteaux à demi-faits, & dirigea ſa marche à l'occident, perſuadé que ces Scythes formoient toute la nation, & qu'ils s'étoient ſauvés de ce côté. Comme il marchoit à grandes journées, il arriva en Scythie, où il rencontra les deux corps d'armée des Scythes. Il ne les eut pas plutôt trouvés, qu'il ſe mit à les pourſuivre; mais ils avoient ſoin de ſe tenir toujours à une journée de lui.

Ils s'enfuyoient, ſuivant les conventions faites entre eux, chez les peuples qui avoient refuſé leur alliance, & Darius les ſuivoit ſans relâche. Ils ſe jetèrent premièrement ſur les terres des Mélanchlènes, qui furent alarmés à leur vue & à celle des Perſes. De-là ils attirèrent les Perſes chez les Androphages, où, ayant ſemé le trouble & l'épouvante, ils les conduiſirent chez les Neures, qui furent également effrayés. Enfin ils ſe ſauvèrent chez les Agathyrſes, mais ceux-ci voyant leurs voiſins alarmés prendre la fuite, envoyèrent aux Scythes un héraut, avant qu'ils euſſent mis le pied dans leur pays, afin de leur en interdire l'entrée, les menaçant de leur livrer bataille en cas qu'ils y vinſſent. Après ces menaces, les Agathyrſes portèrent leurs forces vers les frontières, pour les en écarter.

Les Mélanchlènes, les Androphages & les Neures, voyant les Scythes ſe jeter, avec les Perſes, ſur leurs terres, ne ſe mirent pas en devoir de les repouſſer. Saiſis de crainte à cette vue, ils oublièrent leurs menaces, & s'enfuirent dans les déſerts, vers le nord. Quant aux Agathyrſes, comme ils refuſèrent aux Scythes l'entrée de leur pays, ceux-ci ne cherchèrent plus à y

(1) M. Larcher fait obſerver que c'eſt le même que l'*Hyrgis* dont il a été parlé, & appuie ſon opinion, qui ſuppoſe que les Grecs mettoient indifféremment au commencement des mots l'*S* ou l'aſpiration *H*, pour le nom de la ville de *Salmydeſſus*, appelée auſſi *Halmydeſſus*.

Digitized by Google

pénétrer ; mais au ſortir de la Neuride, ils rentrèrent dans leur patrie, où les Scythes les ſuivirent.

Darius s'étant apperçu que les Scythes ne faiſoient que paſſer d'un pays à un autre, envoya un cavalier à Idanthyrſe, leur roi, pour lui reprocher cette fuite continuelle (1), & l'engager à ſe reconnoître dans ſa dépendance.

Idanthyrſe lui répondit, que n'ayant pas d'habitations fixes, les Scythes n'avoient pas de raiſon de défendre le pays, &c. Pendant ce temps on fit partir les Scythes ſur leſquels régnoit Scopaſis, avec les Sauromates qui ſervoient avec eux, pour aller conférer avec les Ioniens, auxquels on avoit confié la garde du pont conſtruit ſur l'Iſter.

Quant aux Scythes qui reſtoient dans le pays, ils réſolurent de ne plus forcer les Perſes à courir de côté & d'autre ; mais de les attaquer toutes les fois qu'ils prendroient leur repos. En conſéquence ils ſe mirent à obſerver le temps où ils le prenoient, & alors ils exécutèrent ce qui avoit été concerté entre eux. Dans ces attaques, la cavalerie des Scythes mettoit toujours en fuite celle des Perſes ; mais celle-ci, en fuyant, ſe replioit ſur l'infanterie, qui ne manquoit pas de la ſoutenir. Ainſi, lorſque les Scythes avoient fait fuir la cavalerie ennemie, la crainte des gens de pied la forçoit auſſi-tôt de ſe retirer. Ils ne laiſſoient pas néanmoins de recommencer de pareilles attaques pendant la nuit.

Ce qui eſt bien étonnant, ajoute l'hiſtorien grec, c'eſt que le cri des ânes & la figure des mulets favoriſoient les Perſes, & étoient déſavantageux aux Scythes, quand ils attaquoient le camp de Darius. Il ne naît, en effet, en Scythie, ni âne ni mulet, & même on n'en voit pas un ſeul dans tout le pays, à cauſe du froid. Les ânes jetoient, par leurs cris, l'épouvante parmi la cavalerie des Scythes. Il arrivoit ſouvent que celle-ci alloit à la charge ; mais ſi, ſur ces entre faites, les chevaux les entendoient, ils dreſſoient les oreilles d'étonnement, & reculoient troublés, parce qu'ils n'étoient accoutumés ni aux cris ni à la figure de ces animaux : mais c'étoit un futile avantage.

Les Scythes, pour parvenir à détruire plus complètement les Perſes, & les tourmenter par l'extrême diſette de toutes choſes, uſèrent de l'artifice ſuivant. Ils leur abandonnèrent quelques-uns de leurs troupeaux, avec ceux qui les gardoient, & ſe retirèrent dans un autre canton : les Perſes ſe jetèrent ſur les troupeaux, & les enlevèrent.

Ce premier ſuccès les encouragea, & fut ſuivi de pluſieurs autres. A la fin cependant Darius ſe trouva dans une extrême diſette. Les rois des Scythes en étant inſtruits, lui envoyèrent un héraut avec des préſens, qui conſiſtoient en un oiſeau, un rat, une grenouille & cinq flèches. Les Perſes demandèrent à l'envoyé ce que ſignifioient ces préſens. Il répondit qu'on l'avoit ſeulement chargé de les offrir ; qu'il les exhortoit cependant à employer leur ſagacité à en pénétrer le ſens.

J'abrège ici l'hiſtorien, pour dire ſeulement que la vanité de Darius lui fit trouver dans ce préſent l'emblême d'une ſoumiſſion entière de la part des Scythes. On peut préſumer que les courtiſans applaudirent à ſa pénétration, car Hérodote remarque que le ſeul Gobryas fut d'un avis contraire. « Perſes, dit-il, ces préſens ſignifient, que ſi vous » ne vous envolez pas dans les airs, comme des » oiſeaux, ou ſi vous ne vous cachez pas ſous terre » comme des rats, ou ſi vous ne ſautez pas comme » les grenouilles, vous ne reverrez jamais votre » patrie ».

La partie des Scythes à qui l'on avoit précédemment confié la garde des environs du Palus-Meotis, & qui venoit de recevoir l'ordre d'aller ſur les bords de l'Iſter, pour s'aboucher avec les Ioniens, ne fut pas plutôt arrivée au pont que ceux-ci avoient jeté ſur ce fleuve, qu'ils les engagèrent à le rompre. Ils y étoient autoriſés, ſans manquer à leur parole, puiſque le délai demandé par Darius, pour ſon retour, étoit expiré. Les Ioniens promirent en effet de le rompre (2).

Après l'envoi des préſens, le reſte des Scythes ſe mit en bataille en préſence des Perſes, tant la cavalerie que l'infanterie, comme s'ils avoient eu intention d'en venir aux mains. Mais tandis qu'ils étoient ainſi rangés en bataille, un lièvre ſe lève entre les deux armées. Ils ne l'eurent pas plutôt apperçu, qu'ils jetèrent de grands cris, & le pourſuivirent. Darius demanda quelle étoit la cauſe de ce déſordre. On lui répondit que les Scythes avoient quitté leurs rangs pour courir après un lièvre. Il eut le bon eſprit de voir, dans ce peu d'exactitude à conſerver leurs rangs, le peu de crainte qu'ils avoient de les rompre, & par ſuite, le peu de crainte qu'ils montroient aux Perſes, oſant ainſi ſe diſperſer en leur préſence. Il demanda de nouveau conſeil, & Gobryas lui conſeilla de nouveau de ſe retirer.

Auſſi, dès que la nuit fut venue, il laiſſa dans le camp les malades avec les corps des troupes dont il ſe ſoucioit le moins ; il y fit auſſi attacher les ânes, afin que leurs cris ſe fiſſent entendre. Quant aux hommes, il les y laiſſoit, ſous prétexte de garder le camp, tandis qu'avec l'élite de ſes troupes il iroit attaquer l'ennemi ; mais, en effet, parce qu'ils étoient foibles ou malades. Ayant perſuadé ces malheureux, il fit allumer des feux, & marcha en grande diligence vers l'Iſter. Les

(1) Je ſupprime volontiers la harangue, que je ſoupçonne être de la façon de l'hiſtorien grec. Au reſte, il ſuffit d'en avoir le ſens.

(2) On ſait qu'ils en furent détournés par Hiſtiée, tyran de Milet, qui ſacrifia ainſi l'intérêt de la Grèce à la conſervation de ſon pouvoir. *Voyez* dans Hérodote, les raiſons par leſquelles il appuie ſon ſentiment.

Digitized by Google

ânes se sentant dans une espèce de solitude, se mirent à braire & firent un grand bruit; ce qui fit croire aux Scythes que les Perses étoient encore dans leur camp.

Quand le jour parut, les soldats qui étoient restés, reconnoissant que Darius les avoit trahis, allèrent trouver les Scythes, & leur dirent tout ce que leur situation pouvoit leur suggérer. Instruits du départ des Perses, les deux parties des Scythes s'étant réunies promptement à la troisième, coururent après eux droit à l'Ister, avec les Sauromates, les Budins & les Gélons. Mais comme la plus grande partie de l'armée Perse consistoit en infanterie, & qu'il n'y avoit pas de route tracée, ils s'avançoient par un côté, tandis que les Scythes les cherchoient d'un autre. En effet, ils les cherchoient dans les lieux où il restoit encore des puits & des fontaines, & les Perses revenoient par la route qu'ils avoient pratiquée la première fois. Enfin Darius arriva à l'Ister, & repassa le pont.

Géographie de la Scythie, selon Ptolemée,

Je l'ai déjà fait observer: au temps de Ptolemée, c'est-à-dire, vers le milieu du second siècle de notre ère, la Scythie d'Hérodote avoit pris le nom de *Sauromatie*, formé vraisemblablement de celui des *Sarmates*; & les nations qui portoient alors le nom de *Scythes*, ne se trouvoient plus qu'en Asie: il y avoit même alors une Sarmatie Asiatique.

Ptolemée divise la Scythie en deux parties, dont l'une en-deçà, & l'autre au-delà du mont Imaüs.

*Scythie en-deçà de l'*Imaüs.

Elle avoit pour bornes, au nord, des terres inconnues; à l'est, le mont *Imaüs*; au sud, les *Saces*, la *Sogdiane*, la *Margiane*, jusques vers l'embouchure de l'*Oxus*, & même la mer Caspienne jusqu'à l'embouchure du *Rha*; à l'oueſt, la *Sarmatie Asiatique*.

Fleuves.

On trouvoit, sur les côtes de la mer, à l'est de l'embouchure du *Rha*:

Rhymni, fl. ostia.
Daicis, fl. ostia.
Iaxarti, fl. ostia.
Iasti, fl. ostia.
Polytemeti, fl. ostia.
Oxi, fl. ostia.

Montagnes.

Les principales étoient:

Les *Alani montes*, les plus à l'est.
Rhymonici montes, d'où couloit le *Rhymnus*, qui se jetoit dans le *Rha*.
Norosus mons, d'où sortoit le *Daix*.
Aspisii montes, d'où plusieurs fleuves se jetoient dans l'*Iaxarte*.

Sapuri montes.
Syebi montes.
Anarei montes.

Peuples.

Les peuples de cette partie de la Scythie, en commençant par le nord, étoient:

Les *Alani.*
Les *Susobeni.*
Les *Agathyrsi.*
} Dans le nord.

Au-dessous d'eux étoient:

Les *Sætiani.*
Les *Massæi.*
Les *Syebi.*

Près de l'*Imaüs*:

Les *Thaces.*

Près des sources orientales du *Rha* (1):

Les *Rhobasci*, au-dessous desquels étoient:
Les *Azani.*
Les *Iordii.*

Au sud, & près du fleuve, étoit le pays appelé *Conadipsas Regio*, près les

Corasphi.
Orgazi.
Iotæ.
Aorsi.

Ensuite étoient,

Les *Iaxaræ*, nation considérable, chez laquelle couloit le fleuve de ce nom.

Au sud des *Sætiani* étoient:

Les *Mologeni.*

Et au-dessous d'eux:

Les *Samnitæ.*

Au-dessous des *Massæi* & des monts *Alani* étoient:

Les *Zaruæ.*
Les *Saxones.*

(1) On voit que Ptolemée n'avoit pas une juste idée de la position des sources du Volga, puisqu'il les place en Asie, à moins qu'il ne les confonde avec celles de quelque fleuve qui s'y rend.

Digitized by Google

Et à l'eſt des monts *Rhimnici*:

Les *Tybiacæ*.

Au-deſſous,

Les *Zaretæ*.
Les *Tabeini*.
Les *Jaſtæ*.
Les *Machageni*, près le mont *Noroſſus*.

Au-deſſus d'eux étoient:

Les *Orosbes*.
Les *Noroſſi*.

Et plus au ſud:

Les *Cachaſſæ Scythæ*.

A l'occident des *Aſpiſii*:

Les *Aſpiſii Scythæ*.

Ils avoient à l'eſt:

Les *Galactophagi Scythæ*.

A l'eſt des *Sybis*:

Les *Tapurei*.
Les *Aſcatancæ Scythæ*.

Les *Anaci* étoient au ſud des *Agathyrſi*, & à l'eſt des *Tapurei*.

Les *Aſcatancæ*, qui s'étendoient juſqu'au mont *Imaïs*.

Près des *Iaxartes*, entre l'embouchure de deux fleuves:

Les *Ariacæ*.
Les *Sagarauca*.
Les *Rhibii*, près de l'*Oxus*: c'eſt-là qu'étoit la ville de *Daubæ* ou *Danabæ* ou *Daybæ* (Δαΰβαν).

Scythie au-delà de l'Imaüs.

Elle avoit pour bornes, au nord des montagnes, à l'eſt, la *Sérique*; au ſud, une partie de l'Inde en-deçà du Gange; à l'oueſt, l'intérieur de la *Scythie* & des *Saces*.

On y trouvoit une partie des monts *Auxacii*, des monts *Caſſii*, & des monts *Emodi*.

C'eſt dans les monts *Axacii* qu'étoit la ſource du fleuve *Œchardus*.

Peuples.

A la partie ſeptentrionale de cette Scythie étoient:

Les *Abii*.

Et au ſud:

Les *Hippophagi Scythæ*.

Au-delà étoit le pays ou la *Regio Auxatlis*, & plus au ſud, la *Regio Caſia*.

Au ſud étoient:

Les *Chætæ Scythæ*, puis l'*Achaſa Regio*.

Au-deſſous, près des monts *Emodi*:

Les *Charauni Scythæ*.

Villes.

Les villes de cette partie de la Scythie étoient:

Auxacia.
Iſſedon Scythica.
Chaurana.
Sœta.

SCYTHENI, peuples qui habitoient aux environs du Pont, au-deſſus des *Macrones*, ſelon Etienne de Byzance.

SCYTHIACA REGIO, contrée de l'Egypte, où étoit une ville nommée *Schiatis*, ſelon Ptolemée.

SCYTHICUM LITTUS, nom de toute la côte ſeptentrionale de l'Aſie, juſqu'à l'embouchure par où les anciens ſuppoſoient que la mer Caſpienne ſe déchargeoit dans la mer de Scythie, ſelon Pomponius Méla.

SCYTHICUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Océan ſeptentrional, ſelon Pomponius Méla.

SCYTHICUS OCEANUS, nom de l'Océan ſeptentrional, ſelon Pline & Pomponius Méla.

SCYTHICUS SINUS, golfe de la mer Caſpienne, ſelon le même.

SCYTHINI, (*les Scythines*), peuple de l'Aſie, dans l'Arménie. Xénophon dit que les Grecs vinrent dans le pays de ces peuples, après avoir paſſé l'*Harpaſus*.

SCYTHON, montagne de la Thrace, ſelon Servius, cité par Ortélius.

SCYTHOPOLIS, ville de la Syrie, dans la province appelée *Décapole*, ou *des dix villes*.

SCYTHRANIUS PORTUS, port d'Afrique, dans Marmarique, entre *Antipyrgus* & *Cataeonium promontorium*, ſelon Ptolemée.

SEA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

SEBAGENA, ville de la Cappadoce, dans la préfecture de Cilicie, ſelon Ptolemée.

SEBAMA *ou* SABAMA, ville de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Ruben, ſelon Joſué.

Cette ville étoit fameuſe par ſon vignoble.

SEBARGENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dont l'évêque *Reſtitutus* ſouſcrivit au concile de Carthage, tenu en 525.

SEBASA, nom d'un château de l'Arabie, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée, citée par Ortélius.

Digitized by Google

SEBASTE. Ce nom ſe trouve donné à pluſieurs villes de dénomination grecque. Il vient de *ſebaſtos*, qui ſignifie *auguſte*, & leur fut donné en l'honneur du premier empereur qui prit ce nom.

SEBASTE, ville de la Paleſtine: c'eſt la même que Samarie. Cette ville fut détruite par Jean Hircan. Hérode l'ayant fait rebâtir, lui donna ce nom pour faire ſa cour à Auguſte; Ptolemée même la déſigne par ce nom. Selon Joſephe, elle avoit vingt ſtades de circuit. Dans la ſuite, l'empereur Sévère y envoya une colonie. On n'y voit preſque plus que des ruines. Naplouſe s'eſt agrandie de ſes ruines; mais Naplouſe eſt l'ancienne Sichem.

Sebaſte étoit ſur une colline, environnée, à quelque diſtance, d'un cercle de montagnes.

SEBASTE, île & ville de la Cilicie propre, au-delà du promontoire *Corycus*, ſelon Ptolemée.

Strabon rapporte que cette ville ſe nommoit autrefois *Eleuſa*, & qu'Archelaüs y fit ſa réſidence lorſqu'Auguſte lui donna la Cilicie Trachée.

SEBASTE, ville de l'Aſie mineure, dans la Galatie, ſelon Pline.

SEBASTE, ville d'Aſie, dans la Phrygie, & dont le gouvernement étoit démocratique. Le premier magiſtrat avoit le titre d'*Archonte*. Il étoit annuel, & à la tête du conſeil public.

Cette ville n'eſt connue dans l'hiſtoire que par ſes médailles & par les notices. Selon la notice d'Hiéroclès, cette ville fut compriſe dans la Phrygie Pacatienne, lorſque vers le règne de Conſtantin-le-Grand, cette province eut été diviſée.

SEBASTENI, Pline nomme ainſi les habitans de Sebaſte, ville d'Aſie, dans la Galatie.

SEBASTIA, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur du Pont Polémoniaque, ſelon Ptolemée.

SEBASTOPOLIS, ſurnom de *Myrina*, ville de l'Aſie mineure, dans l'Eolide, ſelon Pline.

SEBASTOPOLIS *ou* DIOSCURIAS (*Sevatopolis*), nom de l'une des principales villes de la partie de la Colchide, qui étoit à la droite du Phaſe, ſelon Procope.

M. de Peyſſonnel, dans ſes obſervations hiſtoriques, dit que cette ville devoit être ſituée près de la ville appelée aujourd'hui *Sohoum*, dans le fond du golfe de ce nom. Arrien compte 2260 ſtades entre *Trapezus* & *Sebaſtopolis*; l'on compte aujourd'hui 90 lieues de Trébizonde à Sohoum, ce qui fait à-peu-près la diſtance déterminée par Arrien. M. de Peyſſonnel ajoute que les ruines d'une ancienne ville que l'on voit auprès de Sohoum, & que les gens du pays appellent encore *Sevatopoli*, ôtent tous les doutes qui pourroient encore reſter ſur ce point.

Méla & Pline prétendent que la ville de *Dioſcurias* fut ainſi appelée du nom de *Dioſcuri*, ou *Caſtor* & *Pollux*, qui en furent les fondateurs.

Le dernier auteur dit que cette ville étoit près du fleuve *Anthemus*; Strabon, qu'elle étoit près du *Charus*; & Ptolemée près de l'*Hippus*.

SEBASTOPOLIS, ville de l'Aſie mineure, dans le Pont Capadocien, ſelon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt marquée ſur la route de *Tavia* à *Sebaſtia*, entre *Daranum* & *Veriſa*.

SEBASTUS PORTUS, port de la Cilicie, qu'Hérodote fit faire à grands frais, & lui donna le nom de *Sebaſte* ou d'*Auguſte*, ſelon Joſephe.

SEBEDA, nom d'un port de la Lycie, ſelon le périple d'Arrien, cité par Etienne de Byſance.

SEBENDUNUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des *Caſtellani*, ſelon Ptolemée.

SEBENNYTES NOMUS, nôme de l'Egypte, entre les bras du Nil, appelés *Phernuthiaque* & *Athribitique*, & près de leur embouchure, ſelon Hérodote. Ptolemée diviſe ce nôme en inférieur & ſupérieur.

SEBENNYTICUM OSTIUM, nom de l'une des ſept embouchures du Nil, à l'orient de celle nommée *Bolbitique*, ſelon Ptolemée.

SEBENNYTUS, ville de l'Egypte, dans le Delta, & la capitale du nôme Sebennytique, ſelon Ptolemée.

N. B. Cette ville ſe nomme actuellement *Samanud* ou *Semenud*.

SEBENNYTUS FLUVIUS, fleuve de l'Egypte, dont l'embouchure étoit nommée *Pharmuthiacus Fluvius*, ſelon Etienne de Byſance.

SEBENNYTUS LACUS, lac de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

SEBERIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SEBETUS *ou* SEBETHIS, fleuve de l'Italie, dans la Campanie. Il arroſoit la ville de *Neapolis*, ſelon Vibius Sequeſter.

SEBINUS LACUS, lac de l'Italie, aux confins de la Gaule Tranſpadane, ſelon Pline. Cet auteur dit que l'*Ollius* ſortoit de ce lac.

SEBOIM, nom de l'une des quatre villes de la Pentapole, qui furent conſumées par le feu du ciel, avec Sodome, Gomorre & Adama. Euſèbe & Jérôme en parlent comme d'une ville qui ſubſiſtoit de leur temps, & qui étoit ſituée ſur le bord occidental de la mer Morte. Apparemment qu'elle fut rebâtie.

SEBRIAPA, ville de la Sarmatie Aſiatique, ſur le bord du fleuve *Vardanus*, ſelon Ptolemée.

SEBRITHITES, nôme de l'Egypte, d'où le roi Vaphres envoya à Salomon dix-huit mille hommes pour bâtir le temple, ſelon Euſèbe.

SEBRIUS VICUS, nom d'une rue qui étoit hors de la ville de Sparte, dans le voiſinage du Plataniſte, ſelon Pauſanias.

SEBUM *vel* SENUM, lieu ſitué au nord de l'Italie, chez les *Euganæi*.

SEBUNTA, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie pétrée, ſelon Ptolemée.

Digitized by Google

SEBUS, ville de la Paleſtine, ſelon Ptolemée.

SECANDE, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſur le bord du Nil, ſelon Pline.

SECELA, ville de la Paleſtine, ſelon Etienne de Byſance.

SECERRÆ, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſur la route des Pyrénées à *Caſtulo*, entre *Aquæ Voconæ*, ou *Voconiæ* & *Prætorium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SECHRONA *ou* SCHICRONA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, & que l'on croit avoir été cédée à celle de Siméon Joſué.

SEGOANI, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée dans des montagnes, à l'eſt de la mer Méditerranée, & à l'oueſt du fleuve Orontes, vers le 35e degré 20 minutes de latitude.

Elle étoit dans le territoire d'Apamée. Ce fut la patrie de Typhon, ſurnommé *Théodore*, qui entreprit de ſe faire roi de Syrie.

SECOR, port de la Gaule Aquitanique, près du promontoire *Pictonium*, ſelon Ptolemée.

On n'a pas la poſition de ce lieu. M. d'Anville paroît diſpoſé à croire que ce pourroit être les Sables d'Olonne.

SECTORIUM, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon les actes du concile de Chalcédoine.

SECUNDANI, peuples de la Gaule. Ils habitoient la ville d'*Arauſio*, ſituée dans l'intérieur des terres, ſelon Pline.

SECURISCA, nom d'un fort que l'empereur Juſtinien fit bâtir dans la Mœſie, ſelon Procope.

L'itinéraire d'Antonin le marque ſur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, entre *Utum* & *Dimum*.

SECUSSES, peuples des Alpes. Ils habitoient depuis la ville de *Pola*, juſqu'à la contrée de Tergeſte, ſelon Pline.

SEDADA, l'une des frontières de la Terre promiſe, du côté du ſeptentrion, ſelon le Livre des Nombres.

Elle étoit dans la tribu de Nephtali.

SEDALIA, ville de l'île de Taprobane, ſelon Jornandès, cité par Ortélius.

SEDELENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SEDIBONIATES, peuples de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline.

SEDIS SCAPI FONTI *ou* SEDISSA SIPONTI, lieu ſur la route de Trapezunte à *Satala*, entre *Dia* & *Domana*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEDOCHESORI, peuple du Pont, dans le voiſinage du fleuve *Cohibus*, ſelon Tacite.

SEDRAC, contrée de la Paleſtine, ſelon les Septante.

SEDUNI, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, voiſins des *Nantuates* & des *Veragri*, avec leſquels ils occupoient le pays depuis les Allobroges juſqu'aux hautes Alpes. Ce nom ſe trouve dans l'inſcription des Alpes. Leur capitale n'eſt connue que par le nom du peuple. Enſuite, dans le moyen âge, on a dit *Sedunum*, puis enfin *Sion*.

SEDUSII, peuples de la Germanie, du nombre de ceux qui combattoient ſous Arioviſte, ſelon Céſar.

SEGALAUNI. *Voyez* SEGOVELLAUNI. M. d'Anville penſe que c'eſt une conſtruction de *Sego-Vellauni*. Il habitoient dans le Dauphiné.

SEGANES, peuple de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Agathias.

SEGASMALA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

SEGEDA, ville très-célèbre de l'Hiſpanie, dans la Bétique, dans l'intérieur des terres, entre la côte de l'Océan & le fleuve Tader, ſelon Pline.

SEGEDA, ville grande & puiſſante de l'Hiſpanie, dans le Celtibérie, chez le peuple *Beſſi*, ſelon Appien.

SEGEDA *ou* SEGEDE, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Pline. Il la ſurnomme *Reſtituta-Julia*.

SEGEDUNUM, ville aux confins de la Dacie, ſur le fleuve *Tibiſcus*, & qui appartenoit aux *Jazyges*.

SEGEDUNUM, ville de l'île d'Albion, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SEGELOCUM, ville de l'île d'Albion, entre *Lindum* & *Danum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEGERMITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

SEGESSERA, lieu de la Gaule, indiqué dans la table Théodoſienne, entre *Corobilium* (Corbeil), & *Andomatunum* (Langres). Il ne paroît pas qu'un nouveau lieu l'ait remplacé.

SEGESTA *ou* ÆGESTA, *ou* SEGESTE, ville de l'intérieur de la Sicile, à l'oueſt de Panorme. Elle avoit un port & un golfe de ſon nom. Le port étoit nommé *Segeſtanorum Emporium*, ſelon Ptolemée.

Quoique cette ville fût ſituée dans l'intérieur, elle eſt reputée maritime par Thucydide, qui parle d'une navigation à *Ægeſta*. Ce nom eſt le plus ancien. Il lui fut donné par Egeſtus le Troyen, qui, à ce que dit Strabon, paſſoit pour un de ſes fondateurs; mais les Romains prétendoient qu'elle avoit été fondée par Enée. Cicéron dit que c'eſt d'après cette origine que l'amitié s'étoit entretenue entre Segeſte & le peuple romain.

Il reſte encore des ruines de cette ville.

SEGESTA TIGULIORUM (*Seſtri*), ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Ligurie, vers l'eſt. Pline en fait mention.

Elle étoit peu conſidérable.

SEGESTANI. Appien nomme ainſi les habitans de *Segeſte*, ville de la Pannonie.

SEGESTANI, peuple de l'Aſie, aux environs de la Perſe. Il étoit guerrier juſqu'à la fureur, ſelon Ammien Marcellin.

Digitized by Google

SEGESTANÆ AQUÆ, eaux minérales de la Sicile, près la ville de *Segeſta*, d'où elles prenoient leur nom. Elles étoient ſur la route du promontoire *Lilybæum* à *Tyndaris*, entre *Drepanum* & *Parthenicum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEGESTE, ville de l'Iſtrie, au peuple *Carni*, ſelon Pline. Cet auteur dit que cette ville ne ſubſiſtoit plus de ſon temps. Strabon place *Segeſte* dans la Pannonie, & au confluent de diverſes rivières navigables; cela avoit engagé les Romains à y établir leurs magaſins durant la guerre contre les Daces.

SEGESTE, ville de l'Italie, dans la Ligurie, au ſud-eſt du *Portus Delphini*.

SEGESTORUM CIVITAS, ville de la Gaule, dans la ſeconde Narbonnoiſe, ſelon la notice des provinces des Gaules.

SEGESTICA. ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Tite-Live.

SEGETICA, ville de la Myſie européene, ou plutôt de la Mœſie, & de laquelle Craſſus s'empara, ſelon Dion Caſſius.

SEGGERA, ville de l'Afrique propre, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEGIDA, ville de l'Hiſpanie, dans la Celtibérie, ſelon Etienne de Byſance & Strabon.

SEGIENSES, peuple de l'Hiſpanie citérieure, ſelon Pline.

SEGISA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. & dans l'intérieur du pays des Batiſtains, ſelon Ptolemée.

SEGISAMA & SEGISAMA JULIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Elle dépendoit des Vaccéens, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée au ſud de *Lacobriga*, & à l'eſt de *Pallentia*.

SEGISAMÆ JULIENSES. Pline nomme ainſi les habitans de *Segiſama Julia*, ville de l'Hiſpanie.

SEGNI, peuples de la Gaule. Il en eſt parlé dans Céſar, au même temps que des *Condraſi*. En retrouvant une petite ville nommée *Sinci* ou *Signei*, ſur la frontière du comté de Namur, on eſt fondé à croire que cette ville rappelle l'emplacement des anciens *Signi*.

SEGOBODIUM, lieu de la Gaule, ſur une route qui alloit d'*Andromatum* (Langres), à *Veſontio* (Beſançon). M. d'Anville croit trouver ce lieu dans la poſition de *Seveux*, ſur le bord de la Saône, en allant de Beſançon à Langres.

SEGOBRIGA (*Ségorbe*), ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud-eſt, vers la mer.

La poſition que je donne à *Segobriga*, d'après celle de M. d'Anville, ne me paroît pas réſulter de ce que diſent les anciens. La ville moderne de Ségorbe, il eſt vrai, ſe trouve en ce lieu, & c'eſt une préſomption bien forte, ainſi que l'autorité de M. d'Anville; mais Strabon, qui la nomme *Segobrida*, la donne comme une ville des Celtes, qui auroit été aſſez près de *Bilbilis*. Ce fut auprès de ces villes, dit-il, que Metellus & Sertorius firent la guerre. Pline donne auſſi *Segobriga* comme la première ville des Celtibères.

Le P. Florez convient que l'on eſt fort incertain ſur la juſte poſition de *Segobriga*; mais il eſt perſuadé qu'il n'y a point eu deux villes de ce nom, & que *Segobriga* eſt la ville de Ségorbe. Il dit même que Pline a voulu ſeulement dire qu'elle étoit la première de la Celtibérie, en arrivant de l'Italie par mer.

On avoit cru auſſi que, parce que cette ville étoit ſtipendiaire, elle n'avoit pas dû jouir du droit de battre monnoie; mais il répond à cette objection, en diſant que quelques villes de cette claſſe jouirent de ce droit, ſans doute pour avoir la facilité de payer les impôts. Des médailles ſur leſquelles ſe trouvent deux dauphins, prouvent qu'elle ne devoit pas être éloignée de la mer.

SEGOBRIGENSES, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe. Il faiſoit partie des Celtibériens, ſelon Pline.

SEGODUNUM, nom d'une ville de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SEGODUNUM, ville de la Gaule Celtique. Elle appartenoit au peuple *Rutani* ou *Ruteni*, ſelon Ptolemée. Dans les tables de Peutinger, on lit *Segodum*, qui paroît être une abréviation. Elle prit enſuite le nom de *Rutena* & de *Rutani*, puis enfin celui de *Rhodez*.

SEGONTIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſur la route d'*Emerita* à Sarragoſſe, entre *Caſada* & *Arcobrega*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEGONTIA PARAMICA, ville de l'Hiſpanie. Ptolemée la place dans l'intérieur de la Tarragonnoiſe, chez le peuple *Varduli*.

SEGONTIACI, peuple de l'île d'Albion. Il habitoit avec les *Trinobantes*, & du nombre de ceux qui ſe ſoumirent à Céſar.

SEGOR, ville de la Paleſtine, dans la Pentapole, à l'extrémité méridionale de la mer Morte. C'étoit une des villes de le Pentapole de la Paleſtine; cette ville ne fut pas détruite par le feu avec les quatre autres. Son premier nom étoit *Bala*. Mais Loth demandant la permiſſion de ſe retirer pour échapper aux flammes qui alloient dévorer Sodome, déſigna Bala par le nom de *Segor*, ou la petite ville; & ce nom lui eſt reſté.

SEGORA, lieu de la Gaule, indiqué par la table de Peutinger, ſur la route qui de *Portus Nannetum* (Nantes), conduiſoit à *Limonum* (Poitiers). M. d'Anville croit en retrouver l'emplacement à Breſſuire.

SEGOREGII, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Juſtin. Il en parle à l'occaſion de l'arrivée des Phocéens dans ces quartiers, pour y fonder la ville de Marſeille.

SEGORTIALACTA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Elle appartenoit aux *Arevacæ*, ſelon Ptolemée.

SEGOSA,

Digitized by Google

SEGOSA, ville de la Gaule, indiquée par l'itinéraire d'Antonin, entre Aqs & Bordeaux, en passant par le cap de Bucsh. Il paroît que c'est le lieu actuel appelé *Escouſſé*.

SEGOVELLAUNI *ou* SEGALAUNI, peuple de l'intérieur de la Gaule Narbonnoiſe, dans le voiſinage du Rhône, ſelon Pline.

Ptolemée écrit *Sagalauni*, & leur donne la ville de *Valentia*.

SEGOVIA (*Ségovie*), ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud de *Cauca*. Par ce qui reſte d'un aqueduc ſuperbe, conſtruit au temps de Trajan, on peut conjecturer que Ségovie étoit alors une ville conſidérable; & les monumens encore exiſtans, ſont des preuves de la ſplendeur de Ségovie au temps des Romains.

On a quelques médailles qui portent le nom de *Segovia* ou *Segobia*. Le P. Florez remarque que ſur l'une de ces médailles on voit un monument qui, étant arqué, reſſemble bien plutôt à un pont qu'à un aqueduc; il en conclut qu'on n'a pas voulu y déſigner le bel aqueduc de Trajan, mais réellement un pont tel que les faiſoient les Romains; & comme Hirtius, en décrivant la marche de Caſſius dans la Bétique, place une ville de *Segovia* ſur le *Silicenſis*, il eſt probable que la médaille qui repréſente un pont, appartenoit à cette ville.

SEGOVIA, ville de la Germanie, ſelon Ptolemée, cité par Ortelius.

SEGUAGATUM *ou* SETUACOTUM, ville de la Germanie, dans le voiſinage du Danube, ſelon Ptolemée.

SEGUNTIA CELTIBERUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Celtibérie, ſelon Tite-Live.

SEGUS, rivière de la Germanie. Les bords de cette rivière étoient habités par les Sicambres, ſelon Céſar & Tacite.

SEGUSIANI, ou *Ségusianiens*. On appeloit quelquefois ainſi les habitans de Ségusio. Ils étoient ſitués dans la Gaule Ciſalpine-Tranſpadane, vers la ſource de la *Duria minor*. Leur pays formoit un petit état, dont Cottius eſt le ſeul roi que l'on connoiſſe. Ce prince, retiré au fond des montagnes, & défendu en quelque ſorte par ſon obſcurité, n'avoit pas ſubi le joug des Romains. Mais en bon politique, il tâcha de devenir leur allié, en recherchant l'amitié d'Auguſte; il ſe fit même appeler *Julius Cottius*, pour flatter ce prince. Il avoit de plus fait exécuter de grands ouvrages pour rendre le paſſage des Alpes praticable dans la partie qu'il habitoit. Claude, en augmentant ſon petit état, lui donna le titre de *roi*. Après ſa mort, Néron réunit ce pays à l'empire; mais la mémoire de Cottius fut long-temps en vénération dans le pays qu'il avoit gouverné. Du temps d'Ammien Marcellin, c'eſt-à-dire, vers l'an 370 de notre ère, on montroit encore, dit cet auteur (*L. XV*), le tombeau de Cottius à Seguſio. Ce fut de lui qu'une partie des Alpes prit ſon nom.

SEGUSIANI, peuples des Alpes Graïennes. Ptolemée leur donne les villes de *Seguſium* & de *Brigantium*. (Voyez ci-deſſus.)

SEGUSIANI *ou* SECUSIANI, peuples de la Gaule Celtique ou Lyonnoiſe. Ils avoient les *Ædui* & les *Sequani* au nord, les *Allobroges* à l'orient & au midi, & les *Averni* au couchant.

Pline rapporte que ces peuples étoient ſous la dépendance des *Ædui*, du temps de Céſar; mais qu'ils ſe rendirent indépendans ſous l'empire d'Auguſte.

SEGUSINI. Ce nom, dérivé de *Seguſio*, a beaucoup de rapport avec celui de *Seguſiani* (*Voyez* ce mot).

SEGUSIO (*Suze*), ville un peu conſidérable de la Gaule Tranſpadane, entre des montages, ſur la *Duria minor*. C'étoit la demeure de Cottius, & ſon tombeau étoit près de l'enceinte de cette ville, ſelon Ammien Marcellin.

Cluvier dit que ſon premier nom étoit *Segehuſen* (1).

Sous les Romains, elle eut le titre de municipale. Dans des temps poſtérieurs, elle eut des maîtres particuliers, avec le titre de marquis. On la comprend aujourd'hui dans le Piémont. Comme elle a été pluſieurs fois ruinée, elle eſt peu conſidérable. On y voit cependant des reſtes d'antiquités.

On remarque entre autres l'arc de triomphe ſur lequel ſont inſcrits les noms des peuples qui obéiſſoient à Cottius, au temps d'Auguſte. Il paroîtroit, d'après ces noms, que les domaines de ce prince s'étendoient plus dans les Gaules qu'en Italie.

Après la réunion des états de Cottius à l'empire, *Seguſio* eut le titre de municipe, & ſe gouverna par elle-même.

SEGUSTERO (*Siſteron*), ville de la Gaule Narbonnoiſe. Le nom eſt celtique, & prouve que cette ville ſubſiſtoit, ou que le territoire étoit habité avant que les Romains vinſſent en Provence.

Le P. Papon dit qu'il eſt très-probable que cette ville dépendoit des *Avantici*.

SEHESIMA, ville de la Judée, qui fut compriſe dans le partage de la tribu d'Iſſachar, ſelon le livre de Joſué.

SEIR, montagnes qui étoient à l'orient & au midi de la mer Morte. Ce nom appartient aux temps qui ont précédé l'établiſſement des Iſraélites dans la Terre promiſe.

SEIR, montagne ſur la frontière de la tribu de Juda & de celle de Dan, ſelon Joſué, *c. 15, v. 10.*

SELA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Benjamin, ſelon Joſué. On voit dans le livre des

(1) Un petit torrent, appelé actuellement *Séuse*, & qui paſſe à Suze, portoit alors le nom de *Sege*, prononcé *Seghe*. Ce nom, joint à celui de *Huſen*, habitation, formoit le nom de la ville, & ſignifioit *habitation ſur le Sege*.

Digitized by Google

Rois, que Saül fut enterré à *Sela*, dans le tombeau de ſon père Cis.

SELA, fleuve du Péloponnèſe, ſelon Ptolemée. Il en place l'embouchure ſur la côte de la Meſſénie, entre le promontoire *Cyparifſium* & la ville de *Pylus*.

SELAMBINA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, entre *Sex* & *Exterſio*, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer, à l'oueſt de *Menoba*.

SELAME, village de la Galilée. Joſeph rapporte qu'il le fit fortifier.

SELAMPURA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Pline, cité par Ortélius.

SELANI, nom d'un peuple qui habitoit vers l'enfoncement le plus reculé du golfe Arabique.

SELBISSINA REGNA, nom d'un quartier de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Sextus Aviénus, cité par Ortélius.

SELCA, ville de la Galatie, dans l'intérieur de la Paphlagonie, ſelon Ptolemée.

SELCHA, ville du royaume d'Og. Elle étoit au-delà du Jourdain, dans le pays de Bazan.

SELCHA *ou* SALECHA, ville de la Judée, qui étoit ſituée dans la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain, ſelon Joſué: cette ville étoit près du mont Amana.

SELE, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Suſiane, ſelon Ptolemée.

SELEBIN, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan, ſelon Joſué.

SELEMNUS, fleuve de l'Achaïe, au nord-oueſt & à l'eſt du fleuve *Charadrus*, & ſe rendoit dans le golfe de Corinthe.

Selon les gens du pays, ce fleuve avoit été autrefois un berger, connu ſous le même nom. Il étoit fort amoureux de la nymphe Argyre; mais d'amant bien traité étant devenu amant malheureux, il n'en éprouvoit que plus vivement la force de ſa funeſte paſſion. Vénus, touchée des maux que ſouffroit ce tendre berger, daigna le changer en fleuve, & lui enlever ſon funeſte amour. Cette fable avoit tellement pris faveur dans le pays, qu'il en étoit provenu une autre fable. Les amans malheureux venoient s'y baigner, avec une ferme confiance qu'ils y perdroient l'amour dont ils brûloient pour des cruelles ou pour des volages. Si ce fait eſt vrai, ajoute Pauſanias, cette eau ſeroit plus précieuſe aux hommes que les plus grandes richeſſes.

SELEMSELITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon les actes du concile de Carthage.

SELENDETENSIS *ou* SEDELENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

SELENE, fontaine du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Pauſanias. Cette fontaine étoit conſacrée à la Lune.

SELENE, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Etienne de Byſance.

SELENTIDIS-TRACHIÆ, contrée de la Cilicie Trachée. Ptolemée y place quatre villes.

SELENUSIA, lac de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, près de l'embouchure du Cayſtre, ſelon Strabon. Cet ancien rapporte que ce lac étoit formé par les eaux de la mer.

SELEOBORIA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie Elle étoit près des montagnes & éloignée de l'Euphrate.

SELEPITANI, peuples de l'Illyrie, ſelon Tite-Live.

SELERA, île de la mer Erythrée, entre les embouchures du Tigre & de l'Indus. Elle étoit ſéparée du continent par un détroit de cent ſtades, ſelon Philoſtrate.

SELETRINUS SINUS, golfe de la Thrace, ſur le Boſphore de Thrace, vers le ſud-eſt de *Milton promontorium*.

SELEUCIA (*Al-Modaïm*), ville de l'Aſie, ſur la rive droite du Tigre, au ſud-oueſt de l'embouchure du *Delas*. Cette ville fut la première & la principale cauſe du dépériſſement de *Babylon*. Pline rapporte que l'intention du premier des Séleucides fut d'oppoſer à *Babylon* une ville purement grecque, avec le privilège d'être libre. Ce ſont les ruines de cette ville & de celle de Ctéſiphon, ſur la gauche du fleuve, qui ont mérité à ce local le nom d'*Al-Modaïm*, ou les deux villes.

SELEUCIA, ville de l'Aſie mineure, qui étoit anciennement dans la Cilicie; mais lorſque dans le quatrième ſiècle de l'ère chrétienne on forma la province d'Iſaurie d'une partie de la Cilicie, &c. cette ville fut la métropole de cette nouvelle province.

La notice d'Hiéroclès, *édit. Weſſ. p. 709*, dit que Séleucie avoit été fondée par Séleucus Nicanor, & que c'étoit une des plus grandes & des plus riches villes de l'Orient. Le fleuve Calycadnus, groſſi par les rivières & par les torrens qui deſcendent des montagnes, étoit navigable près de cette ville, & facilitoit le commerce du pays.

Séleucie ſecoua le joug des Romains en l'an 116; mais Trajan y envoya un corps de troupes, au commencement de l'an 117, qui la força de rentrer ſous l'obéiſſance. Cependant elle recouvra ſa liberté, à ce qu'il paroît, puiſqu'elle eſt traitée d'*Eleuthera*, ou libre, ſur une médaille de Gordien, & une autre de Philippe.

SELEUCIA, grande ville de la Perſide, dans l'Elymaïde, ſur le fleuve Edyphonte, ſelon Strabon. Il ajoute qu'auparavant elle ſe nommoit *Soloce*.

SELEUCIA, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon la notice de Hiéroclès. Appien rapporte que c'étoit une des neuf villes que Séleucus Nicanor fit bâtir, & à qui il donna ſon nom.

SELEUCIA, nom que l'on donna à la ville de *Trallis*, en Lydie, ſelon Pline.

SELEUCIA, ville épiſcopale de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon les actes du concile de Nicée.

Digitized by Google

SELEUCIA PIERIA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur le bord de la mer Méditerranée, au nord-oueſt & près du fleuve Orontes, au sud-oueſt d'Antioche, & vers le 36e degré 5 minutes de latitude.

C'étoit une ville libre, selon Pline.

SELEUCIA, nom que Séleucus donna à la ville de Gadare, située à l'orient & au-delà de la mer de Tibériade.

SELEUCIA, ville de la Judée, située dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

C'étoit une ville de la Gaulanite, sur le lac Méron ou Sémecon, selon Josephe, dans ses antiquités.

SELEUCIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés de cette province.

SELEUCIS, contrée de l'Asie, dans la Syrie. Elle prenoit ce nom de la ville de Séleucie, & elle fut nommée *Tétrapole*, à cause de quatre villes célèbres qu'elle renfermoit, selon Strabon. Cette contrée s'étendoit, au midi, jusqu'à la Phénicie.

SELEUCO BELUS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située vers le fleuve Orontes, à l'occident du mont Bélus, vers le 35e degré 40 minutes de latitude.

SELEUCOVALLIS, ville de laquelle il est fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine.

SELEUCUS, ville de l'Asie, dans la Syrie, au voisinage d'Apamée, selon Etienne de Byzance.

SELGA *ou* SELGE, ville considérable & bien peuplée de l'Asie, dans la Pisidie. C'étoit une colonie de Lacédémone, selon Strabon & Etienne de Byzance.

SELGIA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

SELIA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Bétique. Elle appartenoit aux Turdules, selon Ptolemée.

SELIM, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, du côté du midi, le long des frontières d'Edom, selon Josué.

Cette ville fut ensuite comprise dans celle de Siméon.

SELINA (*Ilan-Adassi*), ou l'île des Serpens, isle du Pont-Euxin, près & au-devant de la bouche du Danube, appelée *Paractitus* ou *Paracladium*. Il en est parlé par Constantin Porphyrogénète.

C'est la même île que les auteurs anciens nomment *Melasite*.

SELINUM, ville de l'Egypte, dans la Thébaïde, au-delà du Nil, entre *Panum* & *Anten*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SELINUS *ou* SELINONTE, ville de la Sicile, au sud-est de *Mazarum*, mais sur la côte méridionale. Elle avoit été fondée par une colonie venue d'*Hibla*, autre ville de Sicile, cent ans avant la destruction de cette ville par Gélon.

Il croissoit dans ses environs beaucoup de Palmiers: de-là l'épithète de *Palmosa*, que Virgile lui donne. Elle eut part aux guerres des Ségestains & des Syracusiens, & fut détruite peu avant *Himera*, par le cruel Annibal, petit-fils d'Amilcar: il en traita les habitans avec toute sorte de barbarie. Les habitans avoient consacré à Jupiter Olympien un trésor, dans lequel, entre autres raretés, on voyoit une statue de Bacchus, dont le visage, les mains & les pieds étoient d'ivoire. Il paroît qu'elle fut détruite l'an de Rome 350. On n'en voit que des ruines.

Le nom de *Selinus* venoit de la petite rivière appelée ainsi, parce que, sur ses bords, il croissoit beaucoup de persil, ou aché, appelé en grec σέλινον.

SELINUS, fleuve de la Sicile. Ptolemée en place l'embouchure sur la côte méridionale de l'île, entre le promontoire *Lilybæum* & l'embouchure du fleuve *Mazara*.

Strabon rapporte que ce fleuve arrosoit le pays des Hylléens, surnommés *Mégariens*.

SELINUS, fleuve de la Cilicie Trachée, selon Strabon. Il en place l'embouchure entre un lieu fortifié nommé *Laërtes*, & un rocher nommé *Cragus*.

SELINUS (le), fleuve de l'Achaïe, qui commençoit au mont *Lampia*, & qui couloit du sud au nord, & passoit à l'est d'Egium.

SELINUS, fleuve du Péloponnèse, dans l'Elide. Il arrosoit le territoire de Scillunte, selon Pausanias.

SELINUS, fleuve de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Il couloit près du temple de Diane, selon Strabon.

SELINUS, rivière de la Mysie, qui traversoit la ville de Pergame, & alloit se perdre dans le Caïque, après avoir arrosé le territoire de cette ville, selon Pline.

SELINUS, village du Péloponnèse, dans la Laconie. Ce village étoit situé dans l'intérieur des terres, à vingt stades de Géronthrée, selon Pausanias, *L. III, Lacon. c. 22.*

SELINUS, ville de la Cilicie, où mourut Trajan, en l'an 117, à son retour de la guerre des Parthes.

SELINUS, port de l'Egypte, sur la côte du nôme de Libye, entre *Zagylis-Villa* & *Trisarchi-Villa*, selon Ptolemée.

SELIUM, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, dans l'intérieur des terres, selon Ptolemée.

SELLA, ville de l'Egypte, selon la notice des dignités de l'Empire.

SELLA, rivière de la Messénie, au nord de l'île d'Œnusse.

SELLASIA *ou* SELLASIE, ville de la Laconie, au sud-oueſt de Glympès, sur le fleuve Œnus.

Elle étoit détruite au temps de Pausanias. Lorsque T. Quintius Flaminius passa dans le Péloponnèse (195 ans avant J. C.), pour délivrer la Grèce du joug des tyrans qui l'opprimoient, il séjourna près de cette place. Aratus, vainqueur des Lacédémoniens, la détruisit peu après.

Vers le nord-oueſt étoit une montagne qui

Digitized by Google

portoit le nom de *mont Olympe*. Il n'eſt pas beſoin d'avertir que, malgré la conformité du nom, cette montagne ne partageoit pas avec l'Olympe de Theſſalie, l'honneur d'être regardée comme ſervant d'habitation aux dieux. Mais comme pluſieurs montagnes avoient porté ce nom ; que même, au rapport d'Heſychius, on en comptoit juſqu'à quatorze, j'adopterois volontiers l'étymologie de M. l'abbé Bergier, qui fait venir ce nom de l'oriental *lup* ou *lop*, élévation : on voit alors comment il a pu être donné à pluſieurs montagnes, & même au pole, bien plus élevé encore que les montagnes.

Ce fut entre cette montagne d'Olympe & l'Eva, qui lui faiſoit face, que ſe donna, en 222 avant J. C., la fameuſe bataille de Sellaſie. Antigone, roi de Macédoine, y étoit à la tête des Achéens ; Cléomène, roi de Sparte, commandoit les Lacédémoniens. Ce dernier ayant été entiérement défait, ſe retira en Egypte auprès du roi Ptolemée Philadelphe.

SELLEIS (le), fleuve du Péloponnèſe, dans l'Elide. Il couloit dans cette partie appelée *Cœle* ou *creuſe*, ſituée dans le nord du pays. Sa ſource étoit ſituée dans le mont Pholoé, à l'eſt, tout près de l'Achaïe. Son cours, de l'eſt à l'oueſt, le portoit à la mer, peu après avoir arroſé Ephyre, & fort proche du promontoire Chélonite.

SELLEIS, fleuve du Péloponnèſe, dans la Sicyonie, ſelon Strabon. Cet ancien place le village *Ephyra*, ſur le bord de ce fleuve.

SELLEIS, fleuve de l'Etolie, dans l'Agrée, ſelon Strabon.

SELLEIS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Troade. Il arroſoit la ville d'*Arisba*, ſelon Homère, cité par Strabon.

SELLENES, fleuve de l'Epire, dans la Theſprotie, ſelon Héſyche, cité par Ortélius.

SELLES. Lorſqu'Homère fait mention que les Perrhèbes avoient fixé leur ſéjour dans l'Epire, aux environs de Dodone, il dit que les Selles y habitoient auſſi ; mais il fait entendre qu'ils étoient plutôt les miniſtres du temple, qu'un peuple particulier.

Strabon, *L. VII*, dit que c'étoit un peuple barbare qui habitoit dans les environs de Dodone.

SELLETICA PRÆFECTURA, préfecture de la Thrace, & l'une de celles qui étoient limitrophes aux deux Mœſies, aux environs & au couchant du mont *Hæmus*, ſelon Ptolemée.

SELLI, peuple de l'Aſie, dans la Troade, ſelon Héſyche, cité par Ortélius.

SELLIUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au ſud-eſt de *Callipo* & vers le nord-eſt de *Scalabis*.

SELLUS, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Sextus Aviénus.

SELONIUM, lieu de l'Italie, dans le territoire de *Lanuvium*, ſelon Cicéron.

SELUCHUSA, île près du Péloponnèſe, du nombre de celles qui étoient ſituées ſur la côte du promontoire *Spiræum*, ſelon Pline.

SELUR, ville de l'Inde, en deçà du Gange, dans l'intérieur du pays des Caréens, ſelon Ptolemée.

SELYMBRIA (*Silyvria*), appelée auſſi par Suidas *Olybria*, ville de la Thrace, ſur la côte de la Propontide, entre l'embouchure du fleuve *Athyras* & *Perinthus*, ou *Héraclée*, ſelon Pomponius Méla. Son nom ſignifioit la ville de *Selys* ; car *bria* ſignifioit *ville*, dans la langue des Thraces.

On voit dans Xénophon, que les Grecs furent de cette ville à Périnthe.

SEMACHIDÆ, municipe de l'Attique, dans la tribu Antiochide, ſelon Etienne de Byſance.

SEMALUOS, lieu fortifié, dans le Thème des Arméniens, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée.

SEMANA SILVA, forêt de la Germanie, dont on ignore l'emplacement.

SEMANA, bourgade ſituée aux environs de Nicomédie.

SEMATHENI, peuple ſur une montagne de même nom, dans la partie la plus ſeptentrionale de la région orientale de l'Aſie, ſelon Ptolemée. Mais la Martinière a tort de les appeler des peuples de la Chine : les connoiſſances de Ptolemée ne s'étendoient pas juſques-là.

SEMBRACENA, ville de l'Arabie heureuſe, près de la mer, dans le royaume des Sabéens, ſelon Ptolemée, cité par Ortélius.

SEMECHON *ou* SEMACHON, lac de la Paleſtine.

SEMELITANI, peuples qui habitoient dans l'intérieur de la Sicile, ſelon Pline.

SEMERON, ville royale de la Judée, dans la tribu de Zabulon, ſelon le livre de Joſué, où il eſt dit que Jabin envoya demander du ſecours au roi de cette ville, & qu'il vint en conſéquence, avec pluſieurs autres rois, pour attaquer les Iſraélites ; mais ils furent tous défaits & tués dans le combat.

SEMERON (*le mont*), montagne de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Elle étoit à l'orient de Sichem, & étoit auſſi appelée montagne de *Samaria*.

On voit dans le ſecond livre des Paralypomènes, qu'Abia y étoit campé lorſqu'il remporta la victoire ſur Jéroboam, roi d'Iſraël.

Amri, roi d'Iſraël, y bâtit une ville qu'il nomma *Samarie*. Achab, ſon fils, bâtit un temple auprès, qu'il conſacra à Baal, & y planta un bois. *3e Livre des Rois*.

SEMIGERMANÆ GENTES, nom des peuples qui habitoient dans les Alpes Pennines, ſelon Tite-Live.

SEMINA, ville de l'Aſie, dans la Parthie, ſelon Ptolemée.

SEMINENSIS, SIMINENSIS *ou* SIMMINENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire. L'évêque de ce ſiège ſouſcrivit à la lettre des

Digitized by Google

pères de cette province, dans le concile de Latran, tenu sous le pape Martin.

SEMINETHOS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline. Cet auteur fait entendre qu'elle ne subsistoit plus de son temps.

SEMIRAMIDIS MURUS, mur ou retranchement de l'Asie, dans l'Arménie, près du Tigre, selon Pline.

Ce doit être la même chose que les *Fossa Semiramidis*. (*Voyez* l'article suivant).

SEMIRAMIDIS FOSSA, fossé en Asie, dans la Mésopotamie, au sud-est de *Nicéphorium*, vers le 35e degré 40 minutes de latitude.

Ce fossé avoit été creusé par les ordres de Sémiramis. Il prenoit à l'Euphrate, & s'étendoit à l'est. Dans ce lieu, le fleuve est resserré par des digues, pour l'empêcher d'inonder la campagne. Ce fossé aujourd'hui est à sec.

SEMIRUS, fleuve navigable d'Italie, dans le pays des Locres, selon Pline; il étoit par conséquent dans le *Brutium*.

SEMIZUS, ville de la petite Arménie, dans la Mélitène, selon Ptolemée.

SEMNE, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'Imyrique, selon Ptolemée.

SEMNEON, ville & siège épiscopal de l'Asie, dans la Pamphylie, selon la notice de Léon-le-Sage.

SEMNI, race de philosophes dans l'Inde.

SEMNONES, peuples de la Germanie. Tacite rapporte qu'ils se vantoient d'être les plus nobles d'entre les Suèves.

SEMNUM, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Lucanie*.

SEMPHE, ville de l'Arabie, près de l'Euphrate, selon Etienne de Byfance.

SEMPHORIS, ville située dans les environs de la Galilée, selon Josephe.

SEMPSII, peuple de la Sarmatie Asiatique. Ils habitoient avec les *Siraceni*, entre les Palus-Meotis & les monts Hippiques, selon Ptolemée.

SEMUNCLA, lieu de l'Italie, entre *Grumentum* & *Nerulum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEMYSTA, île de la mer Britannique, près de la côte des Osismiens, & dans laquelle les Gaulois avoient un oracle célèbre, selon Pomponius Méla.

SENA, fleuve de l'Italie, dans l'Umbrie, entre le *Metaurus* & le *Misus*, selon Silius Italicus.

SENA GALLICA (*Senagaglia*), ville d'Italie, dans l'Umbrie. Elle étoit d'origine gauloise, comme son nom l'indique. Lorsque les Romains eurent chassé les Gaulois, ils établirent une colonie dans cette ville, vers l'an 359. Pompée y vainquit Marcius, & la détruisit.

Ptolemée la donne aux *Senones*, de qui elle tiroit son nom.

SENA INSULA, île, selon Pomponius Méla, dans l'océan Britannique, sur la côte des *Osismii*. C'est aujourd'hui l'île de *Sein*, sur les côtes de la Bretagne; l'usage la fait nommer l'île des *Saints*.

SENA JULIA (*Sienne*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, à l'est de *Volaterræ*, dont elle étoit séparée par des montagnes. Quelques auteurs en ont attribué la fondation à un prétendu fils de Rémus, nommé *Saneſius*. D'autres ont dit qu'elle fut fondée par des Gaulois, peu après la prise de Rome. Il résulte au moins de ces différens récits, qu'elle ne doit pas être regardée comme une des anciennes villes de l'Etrurie. Les Romains y établirent une colonie, l'an de Rome 456, selon Onufre, l'an 471.

Une colonie nouvelle, établie dans cette ville au temps de Jules-César, lui donna le surnom de *Julia*.

N. B. En 1370, elle prêta serment d'obéissance à Charles IV, ensuite à J. Galéas. Elle souffrit beaucoup des guerres des Guelfes & des Gibelins. Charles V en donna l'investiture à Philippe II, son fils, qui la vendit à Cosme, duc de Florence, en 1558.

SENDI *ou* SINDI, peuple de la Scythie, dans la contrée *Sendica*, & au voisinage du pays des Tauro-Scythes, selon Pline.

SENDICA, contrée de la Scythie, au voisinage du pays des Tauro-Scythes, selon Pline.

SENE, ville de la Gaule Celtique, selon Etienne de Byfance. Ce doit être l'île de *Sena*, mal connue par cet auteur.

SENEÆ, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, entre *Cotana* & *Carallia*, selon les actes du concile d'Ephèse.

SENEMSALIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SENENNIORUM, siège épiscopal de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, selon les actes du concile d'Ephèse.

SENIA, ville d'Italie, dans la Liburnie, sur la côte, entre *Velcena* & *Lopsica*, selon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Aquileia* à *Siscia*, entre *Ad Turres* & *Avendone*.

SENNAAR, contrée de l'Asie, dans la Babylonie. C'est dans cette contrée que l'on entreprit de construire la tour de Babel.

Cette contrée appartient aux temps les plus reculés dont il soit parlé dans l'écriture, après le déluge.

SENNABRIS, lieu de la Palestine, entre *Scythopolis* & Tibériade, selon Josephe.

SENNATES, peuples de la Gaule Aquitanique, selon Pline.

SENO, fleuve d'Italie, dans la partie de la Gaule Cisalpine, habitée par les Sénonois.

SENONES (*les Sénonois*), peuples de la Gaule Celtique; ils habitoient à-peu-près l'étendue du diocèse de Sens & de celui d'Auxerre, selon les anciennes divisions de la France. Selon César, ils confinoient à la Belgique; cet auteur en parle avec éloge, puisqu'il dit d'eux: *est civitas in primis firma, & magnæ apud Gallos auctoritatis.* Au reste,

Digitized by Google

il ne dit rien de leur hiſtoire, mais on retrouve une colonie de ce peuple en Italie, où ils furent un peu plus connus. (*Voyez* l'article ſuivant).

SENONES, peuple de l'Italie, dans la Gaule Ciſpadane, ſur les bords de la mer Adriatique. Ces peuples n'étoient pas du nombre des premières peuplades de Gaulois établies en Italie. Leur arrivée peut être fixée à l'an 330, avant l'ère vulgaire 393.

Un certain Aruns, voulant, dit-on, ſe venger d'un des Lucumons de l'Etrurie, paſſa dans les Gaules, & s'avança juſqu'à la cité des Sénonois, pour les engager à venir s'établir dans un pays incomparablement plus agréable & plus fertile. Les Sénonois ſe déterminèrent à le ſuivre, & leur armée fut très-nombreuſe. Après avoir paſſé les Alpes, ils traverſèrent les plaines arroſées par le Pô, où d'autres Gaulois s'étoient déjà établis, & arrivèrent au-delà du fleuve dans l'Ombrie, qui n'avoit encore que ſes anciens habitans. Ils s'établirent depuis l'*Utis* juſqu'à l'*Æſis*, ayant la mer Adriatique au nord-eſt, & l'Apennin au ſud-oueſt.

Après avoir employé environ ſix années à former leurs établiſſemens, Aruns les conduiſit devant Cluſium pour aſſiéger cette place, où ſa femme & ſon raviſſeur s'étoient enfermés. Pour éloigner d'eux cette guerre, les Romains offrirent leur médiation: elle fut refuſée. Mais ce qui étoit contre l'objet de leur miſſion, les ambaſſadeurs prirent parti pour Cluſium, & ſe mêlèrent aux troupes de cette ville. Les Sénonois indignés, en demandèrent juſtice à la république, & ſur ſon refus, réſolurent de ſe faire juſtice eux-mêmes. Ils marchèrent vers Rome, défirent l'armée qui ſe préſenta à eux, & pénétrèrent dans la ville. Le capitole, citadelle où ſe refugia une partie des combattans, fit une vigoureuſe réſiſtance; enfin Camille arriva, les Sénonois furent battus, & Rome fut ſauvée.

La crainte d'un ennemi ſi courageux fit entreprendre la guerre, à-peu-près cent ans après cette expédition. Ils furent battus, l'an de Rome 463, par M. Curius Gentalus & P. Cornelius Rufinus. Ce fut alors qu'ils furent chaſſés de tout le pays qu'ils occupoient de l'*Æſis* au Rubicon. On envoya dans leur pays une colonie qui en prit le nom de *Sena Gallia*. Sept ans après ils furent preſque entièrement exterminés par Dolabella.

SENOS, ville de l'Égypte, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

SENSENNA *ou* HASERSUSA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué. Elle fut depuis compriſe dans la tribu de Siméon.

SENTA, lieu ſur la côte de la Dalmatie, où le vent avoit creuſé une vaſte caverne, ſelon Pline.

SENTI, peuple de la Macédoine, dans la contrée nommée *Sentice*, ſelon Thucydide.

SENTIA, ville de l'Italie, aux environs du *Latium*, ſelon Appien.

SENTIANUM, lieu de l'Italie, ſur la route d'*Equo-Tuticum* à *Regium*, entre *Equo-Tuticum* & *Baleianum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SENTICA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée. Il la donne aux *Vaccæi*. Elle étoit ſituée vers le ſud-oueſt de *Salmantica*.

SENTICE, contrée de la Macédoine, ſelon Tite-Live.

Céſar & Pline écrivent *Sentica*.

SENTII, peuple des Alpes maritimes, au ſud-eſt des *Bodiontici*.

Ptolemée fait mention de ce peuple, & il leur donne la ville de *Dinia*.

SENTINUM, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Strabon & Ptolemée.

SENTINUM, ville de l'Italie, chez les Sénonois, au ſud-oueſt de *Suaſa*.

SENTINUS, fleuve de l'Italie, dans le *Picenum*, ſelon Ortélius.

SENTITES, peuple de l'Afrique, dans la Marmarique, ſelon Ptolemée.

SENUM PORTUS, port du Boſphore de Thrace, ſelon Pline.

SENUS, fleuve de l'Hibernie, ſelon Ptolemée. Il en place l'embouchure ſur la côte occidentale de l'île, entre les embouchures de l'*Auſoba* & du *Dur*.

SENUS, fleuve de l'Inde, dans le pays des Sines, ſelon Ptolemée. Il ajoute que ce fleuve a une liaiſon avec le *Cotiaris*, à une grande diſtance de ſon embouchure; ce qui fait préſumer à M. d'Anville que Ptolemée a voulu parler d'une des branches de la rivière de Camboja, qui ſe diviſe en pluſieurs branches, à cent lieues au-deſſus de ſon embouchure.

SEON, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Iſſachar, ſelon Joſué. Euſèbe rapporte que de ſon temps, on voyoit encore un lieu nommé *Séon*, au pied du mont Thabor.

SEPARI, peuple qui habitoit une île ſituée ſur la côte de la Liburnie, ſelon Pline.

SEPELACUS, lieu de l'Hiſpanie, ſur la route de Tarragone à Carthage, entre *Ildum* & *Saguntum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEPHAAT *ou* ZEPHAT, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Siméon, ſelon le livre des Juges.

SEPHAMA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle ſervoit de limites à la Terre-promiſe, ſelon le livre des nombres.

SEPHAMOTH, lieu où David envoya les dépouilles qu'il avoit priſes ſur les Amalécites, ſelon le premier livre des Rois.

SEPHAR, montagne de l'Orient. On voit dans la Genèſe que les fils de Jectan eurent leur demeure depuis Meſſa, juſqu'à la montagne de Séphar.

SEPHATA, vallée de la Paleſtine, auprès de la ville de Maréſa.

C'eſt dans cette plaine que Aſa, roi de Juda,

Digitized by Google

rangea ſon armée en bataille, lorſqu'il fut attaqué par Zara, roi d'Ethiopie.

SEPHER (*le mont de*), lieu de la vingtième ſtation des Iſraélites, où ils furent camper en ſortant de Céélatha.

Cette montagne devoit être au milieu du déſert de l'Arabie, vers le midi de Céélatha.

SEPHET, ville de la haute Galilée, près de la ville de Nephtalie, ſelon la vulgate.

SEPHORIS, ville de la Judée, de la tribu de Zabulon.

Hérodote tétrarque, la fortifia, & la rendit métropole de la Galilée, où elle étoit ſituée. Joſephe, *antiq. L. XVIII, ch. 3.*

Cette ville fut aſſiégée par Joſephe, comme il le dit dans ſa vie.

SEPIA, montagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, à la gauche du mont Géronte, près du lieu nommé *Tricène*, & ſur laquelle Egyptus, fils d'Elatus, mourut de la piquure d'un ſerpent, & y fut enterré, ſelon Pauſanias.

SEPIA, lieu du Péloponnèſe, dans le voiſinage de Tirynthe, ſelon Hérodote, du côté de *Nauplia.*

SEPIA, nom d'un lieu de l'Italie, ſelon Paul Diacre.

SEPIAS, promontoire de la Theſſalie, dans la Magnéſie, à l'entrée du golfe Pélaſgique, ſelon Ptolemée, en face de l'île *Sciathus.*

Il y avoit auſſi un lieu de ce nom. Cette côte s'appeloit auſſi *Iolcos.*

Quant à la ville de *Sepias*, ce fut une de celles dont la ruine accrut la ville de *Demetrias.* On racontoit que *Sépias* avoit pris ſon nom de Thétis, qui, pourſuivie par Pélée, y fut métamorphoſée en un poiſſon, que l'on nomme *Sèche*, & en grec Σηπια.

N. B. Le cap *Sepias* eſt aujourd'hui le promontoire de *S. Georges.*

SEPINUM, lieu de l'Italie, dans le Samnium.

SEPIUSSA, île ſituée ſur la côte de l'Aſie mineure, dans le golfe Céramique, ſelon Pline.

SEPOMANA, lieu de l'Italie, dans l'Iſtrie.

SEPONTIA PARAMICA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Ptolemée la donne aux *Vaccæi.*

SEPPHORIS, ville de la Galilée, dans le voiſinage de Ptolémaïs. Elle avoit été connue ſous le nom de *Dioſpolis.*

SEPTE, ville de l'Aſie mineure, dans la Phrygie, ſelon Ptolemée.

SEPTEM, fort de l'Hiſpanie, près de l'une des colonnes d'Hercule. L'empereur Juſtinien le fit réparer, & y établit une garniſon, ſelon Procope.

SEPTEM AQUÆ, ville de la Sabine, placée ſur un lieu élevé, & dominant les *Rura roſca*, ou la belle vallée *Roſcienne.* On voit par ſon nom qu'elle devoit ſe trouver dans un lieu où il y avoit beaucoup d'eau. M. l'abbé Chaupi penſe que ce devoit être vers le lieu où eſt aujourd'hui le *Pont-Griſpoldi.*

SEPTEM-ARÆ (*Arronchès*), lieu de l'Hiſpanie, entre *Matuſarum* & *Budua*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Elle étoit ſituée vers le nord-oueſt d'*Emerita-Auguſta.*

SEPTEM FRATRES, montagne d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Pomponius Méla. Ptolemée la nomme *Heptadelphus mons*, & la place ſur la côte ſeptentrionale, entre *Exiliſſa* & *Abyla.*

SEPTEM MARIA, nom que l'on donnoit, ſelon Hérodien, à des marais qui étoient formés par les ſept bras de l'*Eridanus*, avant de ſe rendre dans la mer Adriatique.

SEPTEM PAGI, nom d'un champ d'Italie, ſur le bord du Tibre, dans le pays des Véïens, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

SEPTEM PEDA, ville d'Italie, dans le *Picenum*, ſelon Strabon. Frontin en fait une colonie romaine, & lui donne le titre d'*Oppidum.*

SEPTENA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon les actes du concile de Chalcédoine.

SEPTICOLLIS, nom qu'avoit anciennement la ville de Rome, ſelon la Martinière. Mais c'eſt plutôt une épithète, par laquelle on la déſignoit.

SEPTIMANCA (*Simancas*), ville de l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Vaccacæ.*

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt marquée ſur la route d'*Emerita* à Sarragoſſe, entre *Amallobrica* & *Nivaria.*

Cette ville étoit ſituée ſur le *Durias*, au ſud de *Pallantia.*

SEPTIMINICIA, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Thenæ à Aſſuræ*, entre *Madaſſuma* & *Tablata*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEPTIMUM HOSTIENSE. C'eſt ainſi que Symmaque nomme ſa maiſon de campagne.

SEPTIMUNICIA, ville de l'Afrique, dans la Byſacène, ſur la route de *Thenæ* à *Aſſuæ*, entre *Madaſſuma* & *Tablata*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEPTORUM CIVITAS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon les actes du ſixième concile de Conſtantinople.

SEPTUMANI, peuple de la Gaule Narbonnoiſe. Il habitoit la ville de *Bitteræ*, ſelon Pline.

Dans la ſuite une province en reçut le nom de *Septimanie.*

SEPYRA, ville de la Syrie, ſur le mont *Amanus.* Cicéron s'en rendit maître.

SEQUANA, rivière qui faiſoit la ſéparation du pays des Gaulois, d'avec celui des Belges, ſelon Céſar. C'eſt aujourd'hui la Seine. Quelques auteurs penſent qu'elle portoit particuliérement le nom de *Sena*, & que celui de *Sequana* venoit de ce qu'elle arroſoit en partie le pays des Séquanois.

SEQUANI, peuples de la Gaule. Du temps de Céſar ils étoient dans la Celtique; mais Auguſte les mit dans la Belgique, ſelon Pline & Ptolemée.

Voyez les diviſions de la Gaule, au mot GALLIA.

SER, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Nephtali, ſelon Joſué.

Digitized by Google

SERA, nom d'une ville de la Sérique. Elle avoit le titre de métropole, ſelon Ptolemée.

SERA METROPOLIS (*Kantcheou*), ville du pays des Sines, ſelon Ptolemée.

SERABIS, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée.

SERAPIONIS PORTUS & PROMONTORIUM, port & promontoire de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, entre *Eſſina Emporium* & *Tonice Emporium*, ſelon Ptolemée.

SERAPIU, lieu de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Hero* & *Cliſmo*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SERASPERE, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, & dans la préfecture *Rhanena*, ſelon Ptolemée. Elle étoit éloignée de l'Euphrate.

SERBETIS (*Yiſſer*), fleuve d'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie céſarienſe, & ſe jetoit dans la Méditerranée, à l'eſt de *Ruſguniæ Colonia*.

Ptolemée en met l'embouchure entre *Modunga* & *Ciſſe*.

SERBI, peuples de la Sarmatie Aſiatique. Ils habitoient avec les *Orinxi* & les *Vali*, entre les monts *Cérauniens* & le fleuve *Rha*, ſelon Ptolemée.

SERBI, peuples que l'on nommoit auſſi *Scythes*, & qui habitoient vers la Dalmatie, ſelon Cédrène.

SERBINUM, ville de la baſſe Pannonie, & éloignée du Danube, ſelon Ptolemée.

SERBONIS (*lacus*), le lac Serbonite. Il étoit entre l'Egypte & la Paleſtine, près du mont Caſſius: de-là vient que quelques auteurs l'attribuent à l'Egypte, d'autres à la Syrie, ou à la Paleſtine, ou à la Judée.

Plutarque (*in Antonio*), dit que c'eſt un écoulement de la mer Rouge au golfe Arabique, qui, ayant traverſé ſous terre le petit iſthme qui le ſépare de la Méditerranée, ſort en cet endroit.

Pline dit que de ſon temps il étoit bien diminué. Il avoit, ſelon cet auteur, cent cinquante milles de longueur. Strabon dit deux cens ſtades de longueur & cinquante de largeur. Il avoit communiqué avec la Méditerranée par une ouverture qui étoit comblée au temps de Strabon.

La Fable dit que Typhon étoit couché au fond de ce lac: auſſi les Egyptiens appeloient-ils ce lac, ou du moins l'ouverture par laquelle il ſe rendoit à la Méditerranée, le *ſoupirail de Typhon*.

Les Arabes l'appellent actuellement *Sebaket Bardoli*.

SERE, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de Carthage à Alexandrie, en *Berge* & *Thebunte*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEREDDELITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

SEREN, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

SERES, c'eſt le nom que l'on donnoit à des peuples ſitués à l'eſt de l'Inde, & dont il paroît que les modernes avoient reculé la poſition. *Voyez* SERICA. Les anciens ne connoiſſoient ces peuples que très-imparfaitement. Ils étoient connus pour vivre deux cens ans, dit Strabon, & par leur juſtice, dit Méla. Ils avoient un inſecte qui produiſoit la ſoie, dit Pauſanias. A l'exception de cette longue vie, miſe en avant par Strabon, ces caractères de juſtice & la ſoie vont bien aux Chinois; mais, outre qu'ils ne les poſſédoient pas excluſivement, on peut aſſurer que la Sérique décrite par Ptolemée, étoit au nord-oueſt du pays appelé actuellement la *Chine*, & tout au plus n'en comprenoit qu'une très-petite partie de ce côté.

Il paroît qu'il s'étoit établi un peuple appelé auſſi *Seres*, dans le nord de la Taprobane.

SERETIUM, ville de la Dalmatie. Dion Caſſius rapporte que Tibère fut obligé de lever le ſiège de cette ville; mais que les Romains la prirent enſuite.

SERGENTIUM, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de la Sicile, ſelon Ptolemée.

SERGENTIZA, ſiège & ville épiſcopale de Thrace, ſous la métropole d'Héraclée, ſelon les réponſes des patriarches d'Orient.

SERGIOPOLIS, ville de l'Euphratenſe. Elle étoit ſituée dans un lieu nommé le *Champ-Barbare*, à cent ving-ſix ſtades au nord de *Sura*, ſelon Procope. *Voyez* auſſi RESAPHA.

SERIANE (*Srieh ou Eſrieh*), ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée dans des montagnes, au ſud-eſt de *Chalcis*, & preſque au 35ᵉ degré de latitude.

Les ruines de ce lieu montrent que c'étoit autrefois une grande ville.

SERICA. La poſition de la Sérique, indiquée d'une manière vague par les écrivains de l'antiquité, l'a été avec plus de préciſion, il eſt vrai, par Ptolemée; mais on ſait qu'en général il étendoit beaucoup en longitude les pays qu'il indiquoit à l'eſt: c'eſt ce qui avoit trompé les géographes qui ont précédé M. d'Anville. Ce ſavant a fait un mémoire intéreſſant ſous le titre de *Recherches géographiques & hiſtoriques ſur la Sérique des anciens*: j'en vais donner une courte analyſe.

Strabon parle des Seres, ſans dire quelle eſt leur ſituation, relativement à l'Inde. Méla les indique entre les Indiens & les Scythes, nations qui tiennent de près à l'orient du monde. Cette idée, qu'ils étoient à l'orient, étoit générale; on la retrouve dans Horace & dans Pline. Mais les connoiſſances s'étoient avancées d'un ſiècle; & Ptolemée, plus à portée, par les rapports des commerçans dans l'Inde, par la mer Rouge, avec la ville d'Alexandrie, où il habitoit, & livré par goût à l'étude des recherches géographiques, eſt celui de tous les anciens qui nous la fait le mieux connoître. M. d'Anville aſſure même, qu'en comparant l'exactitude de ce qu'il en dit, avec l'exactitude de

Digitized by Google

de quelques-unes de ſes autres deſcriptions; on voit que, malgré ſon éloignement, la Sérique n'eſt pas une des moins bien traitée.

M. d'Anville réfute d'abord les opinions de ceux qui croyoient que la Sérique décrite par Ptolemée répondoit à la Chine ſeptentrionale. Il s'autoriſe même du ſentiment de M. de Guignes, qui, ſans avoir examiné Ptolemée avec le même ſoin que lui, a dit, dans ſon hiſtoire des Huns: « que le » nom de Sérique ne doit pas appartenir à la ſeule » Chine ſeptentrionale; mais qu'il y faut joindre » les conquêtes des Chinois vers l'occident ».

M. d'Anville va plus loin: « On verra, dit-il, » par la ſuite de ce mémoire, qu'à l'exception d'un » petit coin de terre à l'extrémité de la province » de Chen-ſi, vers le nord-oueſt, la Chine ne » fournit rien à la Sérique, telle qu'on la doit uni- » quement à Ptolemée ».

En analyſant ce géographe pour l'orient de l'Aſie, M. d'Anville part du mont *Imaïs*, qui ſe prolonge dans le nord, immédiatement après la contrée des *Sacæ*, contrée qui, ſelon Ptolemée, étoit immédiatement après la Sogdiane. Ce qui aide à retrouver cet ancien emplacement, c'eſt que le nom *Σακαι*, grec, ſe retrouve dans celui de *Sakita*, nom moderne d'un canton confinant à ceux de *Vash* & de *Gil*, placés au nord de Gihon, l'Oxus des anciens; d'où l'on voit qu'il correſpond à l'ancienne Sogdiane.

En parlant de la Scythie, au-delà de l'Imaüs, Ptolemée indique un paſſage dans cette montagne, un lieu de ſtation pour les marchands qui vont faire le commerce chez les *Seres*.

A cette ſtation, ſelon Ptolemée, eſt contiguë une contrée nommée *Caſia*, qui doit être la même, ſelon M. d'Anville, que le pays de Kashgar, que les Chinois appellent *Kiu-tſe*. Et l'on doit remarquer, comme une conformité de plus, que, ſelon les tables de Naſir-uddin & d'Oloug-beg, Kashgar eſt à 44 degrés de latitude, & que *Caſia*, ſelon Ptolemée, eſt à 43; ce qui ne fait qu'une différence d'un degré, d'autant moins propre à en empêcher l'identité, que des obſervations plus récentes nous apprennent que Kashgar eſt à 40.

Ptolemée parle de la rivière d'*Œchardes*, que M. d'Anville retrouve dans celle d'Yerghien. Et c'eſt une choſe preſque extravagante, que Samſon, puis Delille, aient fait de cet *Œchardes* de Ptolemée, l'Amur des modernes, qui en eſt à plus de 600 lieues.

Une autre rivière, plus près des limites de la Sérique, ſelon Ptolemée, eſt celle qu'il nomme *Bautès*, qui, dans ſa direction vers le nord, eſt jointe par une branche latérale de rivière ſuivant la même direction. On retrouve les mêmes circonſtances dans celle qui eſt nommée actuellement *Etziné*.

Ptolemée ne connoiſſant pas toute l'étendue du cours de ces rivières, n'a pas parlé de leurs embouchures. M. d'Anville, plus inſtruit de l'état moderne de ces lieux, nous apprend que le *Bautès* ſe jetoit dans des lagunes, à l'entrée du déſert que les Tartares appellent *Cobi*, & les Chinois, *Sha-ono*.

La connoiſſance du *Bautès* de Ptolemée nous fait toucher, dit M. d'Anville, à la poſition qu'il indique ſous le nom de *Sera*, *Metropolis*. Car cette ville, ſelon ſa géographie, eſt très-voiſine du point d'où il fait partir la branche ultérieure du Bautès; & nous trouvons actuellement une ville qui tient à la branche orientale de l'Etiné, vers ſa ſource; cette ville doit répondre à la *Sera* de Ptolemée, & a le nom de *Can-tcheou*. Elle eſt la première ville conſidérable qui ſe rencontre à l'entrée de la province chinoiſe de Chen-ſi, ſelon les limites actuelles: car autrefois, au lieu de faire partie de l'empire de la Chine, la ville de Can-tcheou dominoit ſur une contrée particulière, connue des Orientaux ſous le nom de *Tangut*.

Et comme on voit que cette province de Tangut a fait, pendant long-temps, un état particulier, il eſt très-poſſible qu'en remontant plus haut, c'eſt peut-être le pays habité par les Seres, dont *Sera* étoit la capitale. On voit que dans la ſuite Can-tcheou fut la réſidence d'une dynaſtie de kans de la nation des Hoei-hé. On y cultivoit la phyſique & l'aſtronomie.

Une autre preuve, & qui doit paroître péremptoire, que la ville de Can-tcheou eſt le *Sera Metropolis* de Ptolemée, c'eſt que cette ville, ſelon le géographe grec, eſt à 38 degrés 35 minutes de latitude, & que celle de Can-tcheou, ſelon les aſtronomes Jéſuites, eſt de 39 degrés; ce qui ne fait que 25 minutes de différence.

Ptolemée place des *Eſſedones* dans la Sérique. Cette conformité de noms avec beaucoup d'autres Eſſedons, que les auteurs indiquent vers l'oueſt, aux environs des Palus-Meotis & de la mer Caſpienne, avoit embarraſſé les modernes: car comment croire qu'un même peuple ſe fût tranſporté ſi loin, ou que deux peuples qui n'avoient entre eux aucun rapport, aient porté le même nom? M. d'Anville donne, de ce problême géographique, une ſolution qui paroît heureuſe. Il fait obſerver que certains Scythes, habitant ſur des cabanes de bois, traînées ſur des chariots, étoient appelés par les Grecs *Hamaxobii*, ou vivant ſur des chariots. Mais on ſent bien que ce nom grec n'étoit pas celui que ſe donnent les Scythes; il faut donc le rechercher dans les langues ſeptentrionales. Or, on trouve que dans le nord, *Eſſedum* ou *Eſſeda* ſignifie un chariot. Céſar l'indique dans la Grande-Bretagne; Strabon, Virgile, chez les Gaulois. Il en réſulte tout naturellement que le peuple qui porte, dans la Sérique de Ptolemée, le nom d'*Eſſedon*, n'a ce nom que parce qu'il habitoit auſſi ſur des chariots; & ce qui donne à cette opinion toute la force de l'évidence, c'eſt qu'une partie de ce pays des Sères a porté le nom d'*Eygur*; que cette nation, qui a occupé une partie de ce pays, eſt appelée,

Digitized by Google

par les Chinois, *Kao-tché*, mot qui signifie les hauts chariots.

Mais la position de la capitale des Sères, de cette ville de *Sera*, est indiquée dans Ptolemée au 177ᵉ degré de longitude, en partant du premier méridien; au lieu que les meilleures observations indiquent la longitude de Can-tcheou, qui est la même ville, à 118 degrés; d'où l'on voit de combien le géographe ancien éloignoit les lieux vers l'est en longitude; & comme c'est à-peu-près à cette longitude qu'il borne l'étendue de la terre à l'est, on voit que les anciens n'ont pas connu la Chine qui s'étend jusqu'au 140ᵉ.

GÉOGRAPHIE DE LA SÉRIQUE,

Selon Ptolemée.

La Sérique étoit bornée à l'ouest par la Scythie, au-delà de l'Imaüs; au sud, par des terres inconnues, & par une partie de l'Inde au-delà du Gange & les Sines: les autres bornes étoient inconnues.

Les principales montagnes étoient:

Les monts *Annibi*, qui entouroient les Sères au nord.

Les monts *Auxacii*, qui touchoient aux Sères par leurs parties orientales.

Les monts *Asmiræi*, dans le pays.

La partie orientale des monts *Cassii*.

Le mont *Thagurus*, nommé aussi *Ithagurus* dans quelques éditions.

Les monts *Emodi*, & le mont *Sericus*.

Les fleuves principaux étoient:

L'*Oichardas* (ou *Œchardes*, selon d'autres éditions), qui prenoit sa source aux monts *Auxacii*.

Le *Bautes*, qui commençoit au mont *Cassius*.

Au nord de la Sérique étoient des peuples anthropophages.

Au-dessus d'eux étoient:

Les *Annibi*, portant le nom de leurs montagnes.

Les *Axacii* & les *Sizyges*; au-dessous desquels étoient les *Damnæ*.

Les *Piaddæ* s'étendoient jusqu'au fleuve *Œchardes*.

Les *Garinæi* & les *Nabbanæ* étoient plus orientaux que les *Annibi*.

Au sud étoit la contrée appelée *Asmiræa*, où étoient des montagnes de même nom.

Les *Issedones* étoient au sud, & s'étendoient jusqu'au mont *Cassius*; c'étoit une nation puissante. (μεγα ἔθνος).

Les *Throani* étoient à l'orient, & au-dessus d'eux les *Ithaguri*.

Les *Aspacaræ* étoient au sud des *Issedones*; & au-dessous d'eux, les *Batæ*.

Les *Ottorocorrhæ* étoient au sud.

Les principales villes étoient:

Damnæ (1).	*Absagana.*
Piada.	*Thogara.*
Abmiræa (2).]	*Daxata.*
Tharrana (3).	*Orosana.*
Issedon, Serica.	*Ottorocorrha* (4).
Aspacara.	*Solana.*
Drosache.	*Sera Metropolis.*
Paliana.	

SERINDA (*Serind*), ville de l'Inde, en-deçà du Gange, vers le 30ᵉ degré 15 minutes de latitude.

Ammien Marcellin parle de cette ville, à l'occasion de la grande considération que des nations étrangères témoignoient à l'empereur Julien.

Procope rapporte que Justinien voulant priver une puissance ennemie de l'avantage que le commerce de la soie procuroit à la Perse, par la consommation qui s'en faisoit dans l'empire Grec, se fit apporter des vers à soie d'une ville de l'Inde, nommée *Serinda*.

SERINUM, lieu où le sénat envoya l'armée battue, sous le consulat de P. Valerius, près de la ville ou du fleuve *Siris*, pour s'y retrancher & y passer l'hiver sous des tentes, selon Frontin.

SERIPALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, du nombre de celles qui étoient situées à l'orient du fleuve *Nomadus*, selon Ptolemée.

SERIPHUS *ou* SERIPHOS, île de l'Archipel, & l'une des Cyclades, selon Hérodote. Cet ancien rapporte que les habitans de cette île furent presque les seuls insulaires qui prirent le parti des Grecs contre Xerxès.

Quelques auteurs cependant mettent Sériphos au rang des Sporades. C'est à tort, ce me semble, puisqu'elle est à l'ouest de Paros, & au sud de *Cythnus*. Cette île est raboteuse, & n'offre que l'aspect d'un rocher. Les Romains y envoyoient

(1) M. d'Anville, sur la petite carte qui accompagne sa dissertation sur la Sérique, écrit *Damnæ*; le texte grec que j'ai sous les yeux porte *Damna*, & le peuple *Damnæ*; il en est de même de *Piada*.

(2) La traduction latine porte *Asmiræa*.

(3) M. d'Anville & les Interprètes lisent *Throana*.

(4) M. d'Anville écrit *Ottorocorræ*, sans égard à l'esprit rude, & ajoutant une *e*.

Digitized by Google

PARSONS LIBRARY University of MICHIGAN

certains criminels. D'après le préjugé que les grenouilles n'y croassoient pas, on disoit d'un homme qui ne pouvoit pas s'exprimer, *Rana Seriphia*; c'est une grenouille de Sériphos. Elle est habitée.

SERIPPO, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Pline.

SERIULA, siège épiscopal, sous la métropole de Séleucie, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

SERIUM, ville de la Sarmatie européenne, dans le voisinage du Borysthène, selon Ptolemée.

SERMANICOMAGUS, ville de la Gaule, qui se trouve sur la table de Peutinger, dans l'Aquitaine seconde. Elle étoit sur la droite de la Charente, à quelque distance au nord d'*Iculisna*, selon M. d'Anville: c'est aujourd'hui *Chermes*.

SERMITIUM, ville qui étoit située dans l'intérieur de l'île de Corse, selon Ptolemée.

SERMONEM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, sur la route de *Laminium* à Saragosse, entre *Ceræ* & Saragosse, selon l'itinéraire d'Antonin.

SERMUTA, ville de la Cappadoce, dans l'intérieur du pont Galatique, selon Ptolemée.

SERMYLIA *ou* SERMYLA, ville de la Macédoine, dans la Chalcidie, près du mont Athos, sur le golfe Toronée. Etienne de Byfance rapproche trop ce mont du golfe qu'il nomme.

Elle étoit entre Mécyberne, au nord-oueſt, & Galepsus, au sud-est. Le scholiaste de Thucydide la nomme *Sermylis*.

SERNICIUM, ville de l'Italie, sur la route de Milan à la Colonne, en passant par le *Picenum*, selon l'itinéraire d'Antonin, où elle est marquée entre *Aufidena Civit.* & *Bovianum Civit.*

SERNICUS, lieu de l'Italie, sur le chemin d'Aquilée à Boulogne, entre *Vicus Varianus* & Modène, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEROTA, ville de la Pannonie, entre *Lentuli* & *Marinianæ*, selon le même.

SERPA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, sur la gauche du fleuve *Anas*, & à-peu-près à l'est de *Pax-Julia*.

SERPENTIS CAPUT (*la tête du serpent*). Sur le chemin de Thèbes à Glisas, on voyoit une enceinte entourée d'une balustrade de pierres, que l'on appeloit *la tête du serpent*, parce qu'autrefois, disoit-on, un serpent y avoit eu son repaire, & que Tirésias lui avoit coupé la tête avec son épée, dans le temps que cet animal se préparoit à se jeter sur lui (*Pauſ. in Beot. c. 19*).

SERRÆ, métropole de la première Macédoine. Il en est parlé dans les actes des conciles d'Ephèse & de Chalcédoine.

SERRAPILLI, peuples de la Pannonie. Ils habitoient sur la Drave, selon Pline.

SERRENSIS *ou* SERTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon la conférence de Carthage.

SERREPOLIS, ville qui étoit située sur la côte de la Cilicie, entre *Mallus* & *Ægæ*, selon Ptolemée.

SERRETES, peuples de la Pannonie, sur les bords de la Drave, selon Pline.

SERRHIUM, célèbre promontoire de la Thrace, sur la mer Egée, à l'oueſt & peu éloigné de l'embouchure de l'Hèbre, près de *Rona*. Ce lieu avoit appartenu aux Ciconiens, peuples de Thrace. Ce promontoire est bien un cap, dans l'idée que nous attachons à ce mot, c'est-à-dire, qu'il est formé par une montagne qui s'avance en pointe dans la mer. Il y avoit une bourgade, ou du moins un château de même nom.

SERRORUM MONTES, montagnes qu'Ammien Marcellin place vers la Dacie, au voisinage du Danube.

SERRUM *ou* SERRHIUM, promontoire & montagne de la Thrace, sur la mer Egée, selon Hérodote.

SERTEITANUS, siège épiscopal d'Afrique; dans la Mauritanie sitifenſe, selon la notice épiscopale de cette province.

SERTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon la notice épiscopale d'Afrique.

SERVILIA VILLA, AD VILLAM SERVILIAM, *ou* AD VILLAM SERVILIANAM, lieu de l'Afrique, sur la route de *Cirta* à Hippone royale, selon l'itinéraire d'Antonin.

SERVILII VACLÆ VILLA, lieu de l'Italie, sur le golfe de Cumes, selon Senèque.

SERVITIUM, ville de la Pannonie, selon la notice des dignités de l'empire.

SERUS (*le Menam*), fleuve de l'Inde, au-delà le Gange, selon Ptolemée.

Il prenoit sa source vers le 23e degré de latitude, & se rendoit dans le *Magnus Sinus*, vers le 13e degré de latitude.

SESAMUS *ou* AMASTRIS, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, sur le bord de la mer, au nord-oueſt. Elle fut autrefois bâtie par Phinée.

Cette ville fut la capitale, & reçut le nom d'*Amastris*, nièce de Darius Codoman & femme de Denys, tyran d'Héraclée. Cette princesse, lors de la destruction des Perses, se retira dans ce canton, & se forma un état de quatre villes, dont celle-ci étoit du nombre. *Amastris* étoit située à quatre-vingt-dix stades à l'orient du fleuve *Parthenius*. Elle avoit un bon port, une place publique des plus vastes & très-bien ornée. Il en est fait mention par Pline, Strabon, Arrien & Etienne de Byfance.

SESANIUM, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, sur la côte, selon Pline.

SESARASII, peuple de l'Epire. Il étoit originaire de l'Illyrie, selon Strabon.

SESARETHUS, ville de l'Epire. Elle appartenoit aux *Taulantii*, selon Etienne de Byfance.

SESATÆ, peuples qui habitoient aux confins de la Chine, selon Arrien.

Digitized by Google

SESECREINÆ *ou* SESECRIENÆ, île de la mer de l'Inde, ſur la côte de la Limyrique, ſelon le Périple de la mer Erythrée.

SESINDIUM, ville de l'Inde, ſelon Etienne de Byſance.

SESMARUS, fleuve de la Gaule Belgique. Il en eſt fait mention dans la vie de S. Remacle.

SESSITES (*la Seſia*), rivière de la Gaule Tranſpadane. Elle commençoit à l'eſt des Alpes Pennines, paſſoit à *Vercellæ*, & ſe jetoit dans la *Padus*, à l'oueſt de *Laumellum*.

SESTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SESTERTIUM, lieu hors de la ville de Rome. Plutarque rapporte que c'eſt où on jetoit les têtes de ceux qu'on avoit fait mourir par l'ordre des empereurs.

SESTIARIA EXTREMA, promontoire de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſur la route de la Méditerranée, entre *Tæniolonga* & *Riſſadirum*, ſelon Ptolemée.

SESTINATES, peuples de l'Italie. Il habitoit une ville municipale, à la ſource de l'*Iſaurus*, ſelon Pline.

SESTINUM, ville de l'Italie, chez les Sénonois, au ſud-oueſt de *Petinum Piſauri*.

SESTINUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Œnotrie, ſelon Etienne de Byſance.

SESTUS *ou* SESTOS, ville de la Cherſonnèſe de Thrace, au milieu de la côte de l'Helleſpont, vis-à-vis la ville d'*Abidos*, ſelon Procope. Il rapporte que l'empereur Juſtinien fit bâtir une citadelle auprès de cette ville.

Cette ville étoit à-peu-près en face d'Abydos, & le détroit n'a de large, en cet endroit, que ſept à huit ſtades. Ce fut ſur ce trajet que Xerxès fit conſtruire un pont de bateaux.

La fable a rendu ces deux châteaux célèbres par les amours de Héro & de Léandre. La princeſſe étoit enfermée dans une tour, à Seſtos; Léandre venoit d'Abydos & paſſoit à la nage. Mais une nuit orageuſe lui fit perdre la vie. Le ſouvenir de ce malheur ſe perpétue par les tableaux qui le repréſentent.

SETÆ, peuples de l'Inde. Ils habitoient un pays où il y avoit beaucoup d'argent, ſelon Pline.

SETÆNA, lieu fortifié aux environs de l'Illyrie, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

SETÆUM, petite contrée d'Italie, aux environs de la ville de *Sybaris*, ſelon Etienne de Byſance.

SETANTIORUM PORTUS, port de l'île d'Albion, ſur la côte occidentale de l'île, entre les golfes de *Moricamle* & de *Beliſama*, ſelon Ptolemée.

SETE, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

SETEIA ÆSTUARIUM, golfe ſur la côte occidentale de l'île d'Albion, entre le golfe *Beliſama* & l'embouchure du fleuve *Tiſobis*, ſelon Ptolemée.

SETELSIS, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoiſe. Elle appartenoit au peuple *Jaccetani*, ſelon Ptolemée.

SETHIM, contrée du pays des Moabites, près du Jourdain, vis-à-vis la ville de Jéricho, au pied de la montagne de Phégor. On écrit auſſi SETTIM. (*Voyez ce mot*).

SETHOSIS, nom que l'on donnoit anciennement à l'Egypte, ſelon Joſephe.

SETHRÆITES NOMUS, nôme de l'Egypte, & l'un des dix que comprenoit le *Delta*, ſelon Strabon. Ptolemée écrit *Sethraïtes nomus*, le place à l'orient du fleuve *Bubaſticus*, & nomme ſa capitale *Herculis parva urbs*.

SETHRUM *ou* SETHRON, ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

SETIA (*Sezze*), ville de l'Italie, dans le *Latium*, habitée par les Volſques. Elle étoit bâtie ſur une montagne, au nord-eſt de *Forum Appii*. Il partoit de cette ville une voie qui conduiſoit à *Setia*. Les ruines de cette ville ſont conſidérables.

Tite-Live en fait une municipe, qu'il place dans le voiſinage de *Norba*. Frontin la met au nombre des colonies.

SETIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Elle étoit ſituée dans l'intérieur du pays des Turdules, ſelon Ptolemée.

SETIA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoiſe, au pays des *Vaſcones*, ſelon Ptolemée.

SETIDA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, dans l'intérieur du pays des Turdétains, ſelon Ptolemée.

SETIDAVA, ville qui étoit ſituée dans le climat ſeptentrional de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SETIENA, forteresſe de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Feſtus Avienus.

SETIENSIS, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles qui étoient ſituées au midi d'Adrumète, ſelon Ptolemée.

SETIUS MONS, montagne ſituée près de la mer & de l'embouchure du Rhône, & ſur le bord d'un étang, dans le pays des Volces Arécomiques, ſelon Pomponius Méla, *L. II, ch. 5.*

SETOVIA, ville de la Dalmatie, ſelon Appien.

SETTIM, nom d'un lieu dans les plaines de Moab, aſſez près du Jourdain. C'eſt-là, ſelon Joſué, que les princes de Moab & de Madian envoyèrent leurs plus belles filles dans le camp des Iſraélites. Elles les appelèrent à leurs ſacrifices, ils en mangèrent, & adorèrent leurs dieux.

C'eſt à Settim que Joſué fut chargé de la conduite du peuple, & d'où il envoya deux eſpions pour reconnoître le pays & la ville de Jéricho.

Digitized by Google

C'eſt du déſert de Settim que Balaam bénit, malgré lui, le camp des Iſraélites.

SETUCI *ou* SETUCIS, lieu de la Gaule, dans la Belgique, le plus proche au ſud-eſt de *Samarobriva*. M. d'Anville croit que c'eſt aujourd'hui Cayeux.

SETUNDUM, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, & l'une de celles qui étoient ſituées le long du Nil, ſelon Pline.

SEVACES, peuples de la Norique. Ptolemée les place dans la partie occidentale de cette province.

SEVERIACUM, nom d'un lieu de la Gaule, dont il eſt parlé dans la vie de S. Germain, par Fortunat.

SEVERUS MONS. C'eſt de cette montagne dont il eſt parlé dans Virgile, comme appartenant aux Sabins, M. l'abbé Chaupi, d'après un examen exact du local, croit que c'eſt le *mont S. Jean* actuel, partie des monts *Lonceſſe*, vers la partie où eſt Cantalice: 1°. d'après la manière dont Virgile unit ces monts à celui de *Treiſca*; 2°. d'après leurs noms même, qui ont un rapport qui ſuppoſe un voiſinage.

SEVIA, lieu de l'Arabie déſerte, aux confins de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

SEVINUS (*le lac d'Iſeo*), lac de la Gaule Tranſpadane. Il étoit traverſé par le fleuve *Ollius*.

SEURI, peuples de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Ptolemée leur donne deux villes.

SEUTLUSA, nom d'une île ſituée dans le voiſinage de celle de Rhodes, ſelon Pline.

SEX, EX, *ou* SEXTI, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, & ſurnommée *Firmum Julium*, ſelon Pline.

SEXANA, ville de la Sicile, ſelon le Lexique de Phavorin, cité par Ortélius.

SEXITANUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſur le bord de la mer, entre *Adere* & *Selambina*, vers le ſud-eſt d'*Eliberis*.

SEXTÆ, lieu de l'île d'Albion, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SEXTALIO *ou* SENTAULIO, ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la route de l'Italie en Eſpagne, entre *Embruſſum* & *Forum Domitii*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

On en voit des veſtiges à environ trois milles au nord de Montpellier, en s'inclinant vers le Levant.

SEXTANI, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pomponius Méla.

SEXTI, lieu de l'Afrique propre, à ſix milles de Carthage. On voit dans le Martyrologe romain, que c'eſt où S. Cyprien fut martyriſé.

SEXTILI FUNDUS, lieu de l'Italie, dans le *Latium*, ſelon Cicéron.

SEXTUM (*Ad*), lieu de la Gaule, dans la *Novem-Populania*, à peu de diſtance à l'eſt d'*Auſci*, ou *Auſch*. Le nom indique aſſez qu'il y avoit de diſtance ſix milles ou ſix lieues gauloiſes.

SEZERIS, ville de l'Aſie, dans les environs de la Méſopotamie, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

SFASFERIENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SGORA, lieu de l'Aſie, ſur le bord de la mer, ſelon Curopalate.

SIACHA, marais de l'Italie, dont parle Tzetzès; mais on peut douter de ce qu'il en dit vaguement.

SIADÆ, îles de la Gaule Celtique, ſur la côte de l'Armorique, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Ce ſont les mêmes que Strabon nomme *Hyadeæ*.

SIÆ, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SIAGATHURGI, nom d'un peuple, dont il eſt fait mention dans le périple de Martian, cité par Etienne de Byſance.

SIAGITANA CIVITAS (*Caſſio-Azeite*). C'étoit un endroit de la côte d'Afrique, qui étoit conſidérable du temps des Antonins. Il étoit à l'oueſt-ſud-oueſt de Néapolis.

SIAGUS, ville de l'Afrique propre, ſur le bord de la mer, entre *Neapolis Colonia* & *Aphrodiſium*, ſelon Ptolemée.

SIAHA, canton de la ville de Jéruſalem, où demeuroient les Nathinéens, ou ſerviteurs du temple, ſelon le premier livre d'Eſdras.

SIANTICUM, nom d'une ville de la Norique, ſelon Ptolemée.

SIARA, ville de la Cappadoce ou de l'Arménie mineure, ſur la route de *Sebaſtopolis* à Céſarée, entre *Veriſſa* & *Sebaſtia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIATA INSULA. Il en eſt fait mention dans l'itinéraire maritime. M. d'Anville croit que c'eſt l'île d'Honate, peu éloignée de Belle-Iſle.

SIATUTANDA, ville qui étoit ſituée dans le climat le plus ſeptentrional de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SIAVANA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SIAZUR, nom d'un lieu, dans le voiſinage de la Perſe, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

SIAZUROS (*Sher-Zour*), ville de l'Aſie, ſur le bord de la rivière *Delas*, au ſud-eſt d'*Arbela*, vers le 35ᵉ degré 40 minutes de latitude.

Héraclius vint dans cette ville, à ſon retour de ſa tentative ſur celle de Ctéſiphon.

SIBACENA, contrée de l'Aſie, dans la grande Arménie. Elle étoit voiſine du mont *Paryades*, ſelon Ptolemée.

SIBÆ *ou* SOBII, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, & l'une des premières nations que rencontra Alexandre ſur les bords de l'*Aceſines*. Quinte-Curce, qui les nomme *Sobii*, dit qu'ils avoient les épaules couvertes d'une peau, & qu'ils portoient une maſſue.

Ce peuple eſt nommé *Ibæ* par Diodore de Sicile, & *Sabæ*, par Denys le Périégète.

SIBAPOLIS, ville l'Aſie, aux confins de l'Aſſyrie, ſelon Siméon le Métaphraſte.

Digitized by Google

SIBARÆ, peuples de l'Inde, ſelon Pline.

SIBARIA, entre *Salmantica*, au ſud-eſt, & *Ocellum Durii*, au nord-oueſt, & ſur la même rivière.

SIBDA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie. C'étoit une des ſix villes qu'Alexandre-le-Grand mit dans la dépendance de celle d'Halycarnaſſe.

SIBERENA, ville de l'Italie, dans l'Œnotrie, ſelon Etienne de Byſance. Elle étoit dans la grande Grèce, dans la partie nommée *Brutium*.

SIBERIS, fleuve de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SIBES, peuples de l'Inde, qui prétendoient deſcendre des ſoldats de l'armée d'Hercule, qui étoient demeurés malades dans ces contrées, & s'y étoient habitués. En mémoire d'Hercule, ils s'habilloient de peaux de bêtes, & n'avoient que des maſſues pour armes. Ils furent vaincus par Alexandre. Quinte-Curce, *L. IX, n. 4*, & Strabon, *L. XV, pag. 688*.

SIBILIORUM CIVITAS, ville de l'Aſie, dans la Lycaonie, ſelon les actes du ſixième concile de Conſtantinople.

SIBINI, peuples de la Germanie. Strabon les met du nombre de ceux qui furent ſubjugués par Maraboduus.

SIBLII, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Phrygie Pacatienne, ſelon des notices grecques.

SIBONITE, SILBONITA, *ou* SIMONITE, région de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, ſelon Joſephe.

SIBORA, ville de la Cappadoce, ſur la route de *Tavia* à *Sebaſtia*, entre *Pardoſena* & *Agriane*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIBRIUM, ville de l'Inde. Elle appartenoit aux Drilophyliſtes, ſelon Ptolemée.

SIBRUM, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Panyaſis, cité par Etienne de Byſance.

SIBUTZATES, peuples de la Gaule Aquitanique, du nombre de ceux qui ſe ſoumirent à Craſſus, ſelon Céſar.

SIBY *ou* SYBI, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

SIBYLLÆ ANTRUM, grotte ou caverne de l'Italie, dans la Campanie, au pays des Cimmériens, ſelon Virgile.

SIBYLLATES, l'une des nations de l'Aquitaine, aux pieds des Pyrénées.

SIBYRTUS, ville de l'île de Crète, ſelon Polybe, cité par Etienne de Byſance.

SICÆ, ancien nom d'une ville de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance, qui rapporte que de ſon temps elle étoit nommée *Juſtinianæ*.

SICÆ, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Etienne de Byſance.

SICÆ, nom d'un lieu qu'Etienne de Byſance place aux environs de la ville d'Alexandrie.

SICAMBRI, peuples de la Germanie, dont l'hiſtoire eſt peu connue, & appartient à l'hiſtoire moderne.

SICANE, ville de l'Hiſpanie, ſelon Etienne de Byſance.

SICALI, peuples de l'Italie, dans la première région, ſelon Pline. Servius rapporte que ces peuples habitoient le pays où fut, dans la ſuite, bâtie la ville de Rome, & d'où ils avoient été chaſſés par les Aborigènes. Il en ſera parlé à l'article de la Sicile; car on ne ſait rien d'eux en particulier.

SICANUS, ville de l'Hiſpanie, ſelon Thucydide.

SICANUS, fleuve de la Sicile. Il couloit près d'*Agrigentum*, ſelon Apollodore, cité par Etienne de Byſance.

SICAPHA, ville de l'Afrique propre. Elle étoit une de celles ſituées entre les deux Syrtes, ſelon Ptolemée.

SICCA *ou* SICCA VENERIA (*Keff*), ville d'Afrique, qui étoit ſituée à environ cinq lieues au ſud-oueſt de *Laribus Colonia*, & à vingt-cinq lieues à l'oueſt-ſud-oueſt de *Tunes*.

Cette ville étoit bâtie ſur le penchant d'une colline.

Valère Maxime dit qu'il y avoit un temple dans cette ville, qui étoit dédié à Vénus, où les filles avoient la coutume de ſe rendre, & alloient enſuite ſe proſtituer pour ramaſſer une dot, afin de pouvoir ſe marier.

SICCATORIUM, ville de la Libye intérieure, vers la ſource du fleuve *Bagrada*, ſelon Ptolemée.

SICCENNI, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SICCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SICCESITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

SICELEG, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué. Siceleg fut enſuite compriſe dans la tribu de Siméon.

Achis, roi de Geth, accorda cette ville à David, pour en faire ſa demeure, & il y étoit encore, lorſqu'il apprit la mort de Saül.

SICELEG, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Siméon, ſelon Joſué. Euſèbe la place dans la partie méridionale du pays de Canaan. La même, je crois, que la précédente.

SICELIA-CÆSAREA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie. C'étoit la patrie de l'empereur Macrin, ſelon Xiphilin.

SICEMUS, nom d'une ville de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance.

SICENDUS, lac de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Pline.

SICEUM, ville de l'Aſie, dans la Galatie, à douze milles d'*Anaſtaſiopolis*, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SICHEM, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm.

Digitized by Google

Elle étoit ſituée ſur le ſommet d'une montagne, & devint une des plus fortes & des plus célèbres de cette tribu.

C'eſt auprès de cette ville que vint demeurer Abraham, quand il entra dans la terre de Canaan. Elle fut enſuite la demeure de Jacob.

Joſué la donna aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Caath, la première des Lévites. Elle devint une des ſix villes de refuge.

Ce fut à Sichem que Joſué aſſembla les principaux du peuple, pour qu'ils renouvellaſſent la promeſſe d'être fidèles à Dieu.

Sichem fut détruite par Abimelech; mais elle fut rétablie dans la ſuite, parce qu'il eſt dit au troiſième livre des Rois, que Roboam y vint après la mort de Salomon, ſon père. Jéroboam fut reconnu; il la fortifia, & y reſta quelque temps.

SICHRACENE, contrée de l'Hyrcanie, au-deſſous du pays des Aſtabènes, ſelon Ptolemée.

SICHII, peuple qui, avec les *Carii* & les *Murici*, habitoit aux environs de la Norique & de la Pannonie.

SICILIA (1) (*la Sicile*). La géographie moderne doit donner, avec bien plus de préciſion, la ſituation préciſe de cette île, que la géographie ancienne: auſſi ce n'eſt pas là ce que l'on doit chercher dans cet article; mais bien ce que les anciens nous ont appris de ſon nom, de ſes habitans, de ſon hiſtoire, &c. C'eſt auſſi ce que je vais préſenter, en rapprochant, à-peu-près, tout ce que l'on en a dit, dans le plus court eſpace qu'il me ſera poſſible. Je m'aiderai beaucoup de Cellarius dans le commencement de cet article.

La Sicile a-t-elle toujours été une île? La Sicile eſt ſi voiſine de l'Italie, que l'on ne peut guère douter qu'elle n'y ait été unie dans les premiers temps. Je ne ſais pourquoi la Martinière cherche à répandre du doute ſur cette opinion, établie chez les anciens. Selon lui, « nous ne devons pas re» garder ce fait comme inconteſtable »; & il ajoute: « D'ailleurs, les rochers & les promontoires dont » le rivage eſt environné, ſemblent annoncer le con» traire ». Aſſurément la Martinière, & même ceux qui ne l'ont pas corrigé en en donnant des éditions, n'entendoient guère la géographie-phyſique; car, 1°. on ne peut guère douter que les baſſins renfermant les parties d'eaux appelées actuellement *mers intérieures*, n'aient été des terres découvertes & élaborées enſuite par les eaux. C'eſt en les ravageant que les eaux en ont fillonné les côtes, y ont laiſſé ſubſiſter des îles, formées par les parties qui s'y trouvoient les plus élevées. On ne doute pas actuellement que l'Europe n'ait été primitivement unie à l'Afrique, & que le détroit de Gibraltar, n'ait été la ſuite des efforts de l'Océan contre une partie moins forte que le reſte. On ſent quel effort les eaux ont dû produire, en ſe portant ainſi à l'eſt entre des terres, ou peut-être il y avoit déjà de grands amas d'eaux, eſpèces de lacs formés par la chûte des fleuves. 2°. Les efforts que la mer fait ſentir continuellement entre la Sicile & l'Italie, ont dû ſuffire autrefois pour ſillonner l'extrémité de la Calabre, & la ſéparer de la Sicile. Une preuve que la nature qui travaille avec lenteur, mais ſans ceſſe ſur ces terres, c'eſt la facilité que l'on trouve actuellement à paſſer ce détroit, au lieu des dangers que l'on couroit autrefois, indépendamment de ce que l'art de la navigation pouvoit laiſſer ignorer alors: c'eſt encore l'effet des derniers tremblemens de terre, qui ont détruit le rocher de Scylla ſur la côte d'Italie. Et c'eſt peut-être, cela du moins eſt très-poſſible, un événement de ce genre qui aura creuſé le gouffre de Charybde, auprès de Meſſine. Or, comme on peut bien admettre que ce ne ſont point les connoiſſances en géographie-phyſique qui ont conduit les anciens à conclure cette diſjonction de la Sicile & de l'Italie, on peut préſumer qu'ils avoient une ſorte de tradition de ce fait. Ce qui le rendroit encore comme plus poſitif, Pomponius Méla dit (*L. II, ch. 7.*), *Sicilia, ut ferunt, aliquando & agro Brutio ad nexa.* Il ne le cite pas comme un fait dont il eſt ſûr; mais que l'on dit, *ut ferunt.* Virgile dit à-peu-près de même:

Hæc loca vi quondam, & vaſta convulſa ruina
Diſſiluiſſe ferunt, cum protinùs utraque Tellus
Una foret. Venit medio vi pontus & undis
Heſperium ſiculo latus abſcidit.
ÆN. L. III, v. 414.

Malgré les beautés qu'il emprunte de la poéſie, on voit que Virgile s'obſerve avec la ſageſſe d'un hiſtorien. Silius Italicus, entraîné par ſon génie deſcriptif, raconte, ou plutôt peint en quelque ſorte ce mémorable événement:

Auſoniæ pars magna jacet Trinacria Tellus
Ut ſemel expugnante noto, & vaſtantibus undis
Accepit freta cærules propulſa tridente.
Namque per occultum cæcâ vi turbinis olim
Impactum Pelagus laceratæ viſcera terræ
Diſcidit, & medio perrumpens arva profundo,
Cum populis pariter convulſas tranſtulit urbes.
L. XIV, v. 11.

Mais ce ne ſont pas ſeulement les poëtes qui ont donné cet événement comme certain; le ſavant Pline en parle de même, L. III, ch. 8. *Sicilia*, dit-il, *quondam Brutio agro cohærens, mox interfuſo mari avulſa.*

C'étoit bien auſſi l'opinion des Grecs, qui tiroient l'étymologie de *Rhegium*, ville du *Brutium*, de

(1) Je m'étendrai d'autant plus volontiers ſur cette île importante, que je trouve un autre article, que je pourrois citer, très-fautif & très-inſuffiſant. On parle ſouvent, dans cette partie d'un grand ouvrage, des hommes célèbres, de leurs productions, &c. & l'on omet les pays & les villes.

Digitized by Google

ῥηγνυσθαι, déchirer, d'après l'opinion que la Sicile avoit été séparée du *Brutium*.

Si l'on en croit les conjectures du savant Lefevre, cet événement avoit eu lieu sous le règne d'Acaste, fils d'Eole, & roi de Sicile. Il s'appuie du commentaire d'Eusthate, sur le vers 474 de Denys le Périégète; mais ce règne d'Acaste me paroît trop incertain pour que je m'y arrête.

Largeur & danger du détroit. Je remarquerai, par rapport au détroit qui sépare la Sicile de l'Italie, qu'il est si peu large, que d'un côté à l'autre on entend le chant des coqs, ou les aboiemens des chiens. Silius le dit formellement, *L. XIV, v. 10.*

Sed spatium, quod dissociat consortia terræ
Latratus fama est (sic arcta intervenit unda)
Et matutinos volucrum transmittere cantus.

Et M. Hoüel le dit dans son voyage, que je vais citer plus bas: « Il arrive fréquemment qu'on se » parle avec un porte-voix d'une rive à l'autre. » M. Andrea Gallo, homme grave & très-digne » de foi, m'a dit que de la pointe du Fare, le » temps étant serein & le vent venant de la » mer à lui, il avoit entendu chanter les coqs de la » Calabre. Les mariniers m'ont assuré que ce canal » n'a que *deux* milles de largeur ».

C'est à cause de cette proximité que Salluste traite la Sicile de *suburbana provincia;* ce qui répond, à-peu-près, à notre expression de *banlieue.*

Pline ne donne que quinze cents pas de longueur à ce détroit.

Ce passage avoit été, pendant long-temps, regardé comme très-dangereux, à cause du gouffre de Charybde, qui est près des côtes de la Sicile, tout près & au sud de Messine, & du rocher de *Scylla*, qui se trouvoit sur la côte de l'Italie, à la sortie du détroit. Sénèque, écrivant à un de ses amis, l'engageoit d'examiner ce gouffre, & de lui en donner quelques détails. *Expecto*, dit-il, *epistolas tuas, quibus mihi indices circuitus Siciliæ totius quid tibi novi ostenderit, & omnia de ipsâ Charibdi certiora. Nam Syllam saxum esse, & quidem non terribile navigantibus, optimè scio. Charybdis an respondeat fabulis præscribi mihi desidero. Et si fortè observaveris* (dignum est autem ut observes), *fac nos certiores utrùm uno tantùm vento agatur in vortices, an omnis tempestas æquè mare illud contorqueat: & an verum sit quidquid in freti turbine adreptum est, per mulea millia trahi conditum & circà Tauromenitarum litus emergere.* J'ai transcrit ce morceau, parce qu'il présente les opinions reçues alors, & sur lesquelles Sénèque desiroit des éclaircissemens. Quel dommage que l'on n'ait pas la réponse qui probablement lui fut adressée!

C'étoit aussi le même motif qui engagea, selon le P. Kirker, le roi Ferdinand, à faire plonger dans ce gouffre un plongeur assez habile pour avoir mérité le nom dn *poisson colat.* Il en revint, dit-on, une première fois, & périt à la seconde. Quelques auteurs assurent la vérité de cette historiette; & je me plais à croire qu'un prince n'a pas été assez barbare pour se jouer ainsi de la vie d'un de ses sujets.

Je vais placer ici, à l'appui de ce qu'ont pensé & écrit les anciens sur ce fameux détroit & les principaux objets qu'il renferme, ce que j'ai pu emprunter de l'ouvrage, des lumières, & de l'amitié de M. Hoüel, peintre du roi, qui nous a donné ce qui existe de mieux à tous égards sur la Sicile, soit comme voyage, soit comme description (1). Voici comment cet exact & infatigable observateur s'exprime, relativement au détroit ou Fare de Messine:

« J'ai observé, dit-il, de ce lieu (*le cap Pelore*), les montagnes de la Calabre; je les ai observées bien mieux & de plus près, en traversant la mer; & en longeant le canal, j'ai observé avec le même soin les côtes de la Sicile. Il m'a paru qu'il n'y avoit, ni de l'un ni de l'autre côté, aucune production volcanique.

La portion de roches qui forment le promontoire de Scylla & les montagnes de ses environs, sont, en grande partie, de quartz blanc & colorié. Vis-à-vis d'elles, celles du cap Pelore leur sont semblables, ou n'en diffèrent qu'autant que des roches diffèrent entre elles. Ce qui n'est pas quartz ou calcaire dans ces montagnes, n'est souvent qu'un sable mouvant, dont les lits des terres se rempliſſent, après les grandes alluvions qui lavent l'immense superficie de ces grandes montagnes, de l'un & de l'autre côté du canal.

Le temps ne coûte rien à la nature: elle l'a prodigué pour séparer la Sicile du continent. On ne peut s'empêcher de croire, quand on regarde le grand golfe qui s'étend au midi de ce canal, & qui en fait l'embouchure, que ce golfe ne se soit creusé son propre lit entre l'Italie & la Sicile, & qu'il n'ait formé ce canal. On sent, en contemplant ces montagnes, que les eaux des deux mers ont facilement entraîné les terres & les sables mouvans.

Ce travail des flots étoit encore secondé par les pluies, qui creusoient des ravins profonds dans les flancs de ces montagnes, & qui, s'amassant dans les angles de ces rochers, & emportant les sables qui s'y trouvoient entre eux, ou qui en supportoient le poids, finissoient par les entraîner eux-mêmes dans l'abîme que les ondes creusoient à leurs pieds. C'est ainsi qu'aujourd'hui les torrens tendent à détacher du continent la montagne qui forme l'extrémité de la Calabre; & lorsque les flots des deux mers agités par des vents alternativement opposés, agissant en sens contraire, attaquèrent également l'isthme qui unissoit la Calabre à la Sicile, la violence des eaux aura été facilement victorieuse des obstacles que lui offroit un terrein de sable mouvant de

(1) *Voyage pittoresque de Sicile & de Malte*, 4 vol. in-fol. avec deux cartes, & un très-grand nombre de gravures.

trois

Digitized by Google

trois lieues d'étendue; & auſſi-tôt qu'il y aura eu la moindre communication entre les deux mers, elle aura acquis une double force pour entraîner le reſte de ces rivages qui leur réſiſtoient encore.

La diſtance de la pointe du promontoire de Pelore au continent, eſt de deux milles. En s'étendant au midi, le canal tourne au couchant, & la rive de la Calabre avance une pointe qui jete le courant dans le port du Meſſine: il en reſſort en faiſant le tour extérieur de ce port. Là le canal a douze milles de long, en comptant de Meſſine à Regio; & de-là, en allant plus au midi de cette ville, à l'extrémité de la Calabre, il a quinze milles.

Les anciens ont beaucoup parlé des dangers que couroient les navigateurs dans le canal de Meſſine, entre Charybde & Scylla. Ces dangers exiſtent encore; mais (ou le terrein a un peu changé de configuration) ils ne ſont pas ſi terribles que les anciens nous les ont repréſentés.

L'intervalle de mer contenu entre la côte, depuis Meſſine juſqu'au cap Pelore & la Calabre, eſt continuellement tourmenté par de nombreux courans (1), dans des directions différentes. Le cours de quelques-uns eſt fixe, celui des autres eſt variable.

Le principal de ces courans, eſt celui qui ſe voit tout près de Meſſine, depuis le ſud de l'entrée du port: le rocher qui forme cette entrée & le courant qui s'y trouve, ſe nommoient autrefois *Charybde;* on l'appelle vulgairement le *Garofallo.* La direction du courant y eſt, pendant ſix heures, du ſud-eſt au nord-eſt. Il s'arrête ſur la côte de la Calabre, près du rocher de Scylla. Il eſt ſi violent pendant certains temps de l'année, qu'il eſt quelquefois impoſſible aux vaiſſeaux de le ſurmonter. S'ils n'y parviennent pas, ils ſont infailliblement naufragés ſur l'une ou l'autre de ces côtes, la conformation des rivages ne leur offrant ni abri ni reſſources.

Pluſieurs courans ſe forment dans la direction de celui-ci. Preſque tous ſont dangereux; mais aucun ne l'eſt autant que le premier. Le plus grand péril eſt dans le calme; car les vaiſſeaux n'étant plus ſoutenus par les vents, ſont emportés par le courant qui les porte contre terre (2).

Comme je préſume que le port actuel de Meſſine doit être un peu différent de ce qu'il étoit autrefois, je vais tranſcrire ici ce qu'en dit M. Hoüel.

Le port de Meſſine eſt ce qu'elle a de plus intéreſſant. Il a été creuſé par la nature, & elle ſemble avoir voulu produire un chef-d'œuvre en ce genre. La ville a été bâtie dans une petite plaine, entre la mer & les montagnes. Près de l'extrémité de cette plaine, une langue de terre qui ſe détache du continent, s'avance en circulant du midi au nord: elle y forme une enceinte, ou plutôt un petit golfe, dont on a fait le port: elle le rend très-commode, parce qu'elle l'abrite, & qu'elle garantit les vaiſſeaux des dommages que les gros temps leur cauſeroit ſans elles.

Ce port réunit à cet avantage celui d'une très-grande profondeur, & de donner un aſyle aſſuré à ceux qui prennent le plus d'eau. Les plus gros vaiſſeaux peuvent approcher du quai, ou du môle, ſans en être empêchés par les bas-fonds de la mer. On dit qu'en certains endroits la ſonde ne peut trouver la terre.

Les roches qui forment cette enceinte, ſont d'une ſolidité qui a paru inaltérable, au point qu'on y a bâti avec ſuccès des fortifications, pour empêcher que ce port, l'aſyle des vaiſſeaux, & qui fait en même temps la richeſſe de cette ville, ne ſoit en proie à l'audace du premier raviſſeur qui voudroit s'en emparer.

L'étendue de ce port eſt de huit cens toiſes, & eſt aſſez conſidérable pour qu'il réuniſſe encore un grand avantage; c'eſt celui d'avoir, dans un endroit très-éloigné, un lazaret où s'arrêtent les vaiſſeaux qui viennent du Levant.

C'eſt en quelque ſorte à l'embouchure de ce port qu'eſt le Garofallo. Si on le conſidère comme promontoire, c'eſt une roche qui s'étend du ſud au nord, & forme la partie ſud de l'entrée du port: c'eſt, ſi l'on veut, l'extrémité d'une peninſule que forme la langue de terre: pluſieurs parties s'avancent & s'étendent en mer, leſquelles, par les diſpoſitions de leurs formes & les élévations à des diſtances diverſes, donnent lieu, avec d'autres roches encore, aux courans de la mer, ſi redoutables dans ce détroit.

Si on conſidère Charybde ſeulement comme un gouffre, c'eſt un lieu à l'entrée & hors du port, où l'eau tournoie, & qui devient le centre de différens mouvemens.

J'ajouterai ici un mot qui tient à la géographie phyſique de la Sicile, & dont les anciens n'ont pas parlé, & toujours d'après M. Hoüel.

A l'extrémité de la langue de terre prolongée qui forme le port de Meſſine, on trouve une production de la nature, que l'on connoît ſous le nom de *Poulding.* Il exiſte en ce lieu, ſous la mer, une ſource de bitume. Ce bitume, en s'échappant de quelque roche au fond de l'eau, vient à la ſurface, & eſt jeté ſur le rivage, où les courans le diviſent, & ce bitume perd ſa propriété en s'éloignant. Mais dans l'endroit de la langue de terre circulaire qui forme le port de Meſſine, le bitume ſe dépoſe & s'unit au ſable auſſi-bien qu'au galet, gros ou menu, qui couvre le rivage: il remplit les intervalles qui ſe trouvent entre les cailloux,

(1) Actuellement vingt-quatre pilotes, payés par le roi de Naples, réſident dans le port de Meſſine & à la tour du Fare, pour conduire tous les vaiſſeaux qui paſſent par ce détroit.

(2) Je conjecture que le ſavant M. Deſmarets expliquera la cauſe de ces courans dans la partie de cet ouvrage qui renferme la géographie phyſique: elle a déjà été ſoupçonnée par quelques naturaliſtes phyſiciens.

Digitized by Google

il les aglutine si bien & avec tant de force, qu'il en forme cette espèce de pierre que l'on appelle *poulding*. Elle est si dure, qu'il est très-difficile de la tailler; & quand on veut la polir, ce gluten résiste bien davantage que les cailloux.

Mais puisque je donne en partie l'état physique du port de Messine, je me crois autorisé à parler du phénomène appelé actuellement la *Fata Morgana* ou *Fée Morgane*. Je sais bien que les anciens n'ont pas parlé de ce phénomène. Ce n'est pas, je le sens bien, une raison de croire qu'il n'avoit pas lieu, ou qu'il avoit échappé à leurs observations; cependant c'est une probabilité assez plausible. Le P. Kirker a expliqué ce fait, d'après les principes de la catoptrique; & ces loix étant immuables, on seroit tenté de croire que la *Fata Morgana* a dû être connue des anciens. M. Swinburn, dans son excellent voyage au royaume des Deux-Siciles, expose seulement ce qui a été vu de Reggio par un religieux, & s'en tient à l'explication du P. Kirker. Enfin, M. Hoüel, dans son admirable voyage sur la Sicile, ayant observé ce même phénomène de la ville de Messine, en a donné une explication très-ingénieuse, & qui peut très-bien servir à nous persuader que les anciens ne l'ont pas connue. J'observerai en passant, que M. Swinburn n'en parle que comme ne devant être apperçue que de Reggio. Voici la description qu'il en donne d'après le P. Angelucci.

« Le 15 d'août 1643, étant à ma fenêtre, je » fus surpris par une vision fort étonnante & fort » agréable. La mer qui baigne les côtes de la Sicile » s'enfla tout-à-coup, & parut, dans une étendue » de dix milles, semblable à une chaîne de mon- » tagnes obscures, tandis que les eaux du rivage » de la Calabre restèrent tout-à-fait unies, & me » paroissoient comme un miroir parfaitement poli, » appuyé contre ce rideau de collines. Sur cette » glace on voyoit se peindre, en *clair-obscur*, un » cordon de plusieurs mille pilastres tous égaux en » hauteur, en distance, en degré de lumière & » d'ombre; dans un moment ils perdirent la moitié » de leur hauteur, & se transformèrent en cas- » cades, semblables aux aqueducs romains. On » voyoit régner une longue corniche au sommet, » & au-dessus il s'élevoit des châteaux innom- » brables, tous parfaitement pareils. Ils prirent » bientôt la forme de simples tours: celles-ci de- » vinrent des colonnes, ensuite des fenêtres, puis » enfin des pins, des cyprès & d'autres arbres, » tous égaux & semblables. Telle est, ajoute le » P. Angelucci, la *Fata Morgana*, que depuis vingt- » six ans je regardois comme une fable ».

M. Swinburn ajoute ensuite qu'entre autres causes, le spectateur doit tourner le dos à l'est: mais en ne disant pas que cette condition ne regarde que ceux qui sont en Calabre, cela feroit croire que l'on ne peut l'appercevoir de la Sicile: cependant il s'apperçoit également de ce côté. Voici ce qu'en dit M. Hoüel, & l'explication ingénieuse qu'il en donne:

« Ce phénomène, dit M. Hoüel, s'observe » du port de Messine, & dans ses environs, à une » certaine hauteur. Il se reproduit dans des espaces » de temps irréguliers: il dépend du concours de » différentes circonstances, sur-tout de la chaleur » & de la tranquillité de l'atmosphère ».

Beaucoup de voyageurs en ont parlé: voici le fait.

« Dans les beaux jours d'été, lorsque le temps » est calme, il s'élève au-dessus du grand courant » une vapeur qui se combine avec l'atmosphère, » & qui acquiert une certaine densité; de sorte » qu'elle parvient à y former des prismes horizon- » taux, dont les faces sont tellement disposées, » que lorsqu'elles sont arrivées à leur degré de » perfection, elles réfléchissent & représentent suc- » cessivement, pendant quelque temps, comme un » miroir mobile, les objets qui sont sur le rivage, » ou dans les campagnes. On y voit tour-à-tour » la ville, les fauxbourgs, les arbres, les animaux, » les hommes, les montagnes: ce sont de véritables » tableaux aériens & mouvans.

» Il y a quelquefois deux prismes également par- » faits: ils restent dans cet état pendant huit ou » dix minutes. Alors on voit sur les faces du prisme » des inégalités brillantes, qui confondent à l'œil » les objets qui étoient si bien représentés, & le » tableau disparoît. La vapeur même se combine » autrement, & se dissipe dans le vague de l'air ».

Voici comment ce même auteur explique la cause physique de ce phénomène.

« Après avoir long-temps cherché l'origine de » ce phénomène, je me suis persuadé qu'il doit » son existence aux parties les plus subtiles de ce » bitume, qui forme les *pouldings* dont on a parlé » précédemment; que ce bitume, en s'étendant sur » la surface des eaux s'atténue, se combine, se » volatilise & s'évapore avec les globules aqueux » que l'air enlève dans l'atmosphère; & que, don- » nant à la vapeur condensée un peu plus de corps, » ses faces lisses forment une espèce de cristal » aérien qui reçoit la lumière, qui la réfléchit à » l'œil, & qui lui rapporte tous les points lumineux » qui colorent les objets, & qui les rendent sensibles » à la vue ». Il y a aussi une *Fata Morgana* au lac bitumineux de Palica. (*Voyez* ci-après).

L'intérieur de la Sicile est hérissé de montagnes. Les anciens nous ont fait connoître, en allant de l'ouest à l'est:

Le mont *Eryx*, près de la mer & de *Drepanum*; il étoit célèbre par un temple de Vénus.

Le mont *Cratas*, dans la partie septentrionale, & dans lequel se trouvoient les sources du fleuve *Eleutherus* & *Himera*, & même celles de l'*Hipsa*, qui couloit au sud.

Les *Gemelli colles*, plus méridionales que la chaîne du *Cratas*, & où se trouvoient, entre autres sources, celles du *Camicus*, qui tomboit dans la mer à *Heraclæa Minoa*.

Digitized by Google

Les monts *Nebrodes* forment une chaîne du ſud au nord, à l'eſt des précédentes.

Le mont *Maro*, plus à l'eſt, & bordant à l'oueſt une des branches qui forment l'*Himera* méridional.

Les monts *Heræi*, du ſud au nord, entre les ſources de l'*Himera* à l'oueſt, & celles de *Simethus* à l'eſt.

Enfin le célèbre mont *Etna*, connu dans la géographie moderne ſous le nom de *Gibel*. Je ne répéterai pas ce que j'ai déjà dit, que les mythologues en avoient fait la demeure des cyclopes; mais je donnerai ſa hauteur actuelle, & les époques de ſes terribles éruptions. Ce relevé ſera, je crois, d'autant plus intéreſſant, que dans la géographie moderne de cet ouvrage, on ne parle que de quelques-unes, & que l'on ne donne pas la hauteur de ce mont.

La hauteur de l'Etna, meſuré avec le plus grand ſoin, & donnée à M. Hoüel, eſt de 1672 toiſes au-deſſus du niveau de la mer.

Quant à ſes éruptions, elles doivent être fort anciennes, puiſque les méditations les plus profondes ſur cet objet, & l'examen le plus attentif du local, déterminent à croire que cette montagne terrible s'eſt formée elle-même, & qu'elle eſt ſortie de ſon ſein par les efforts du feu qui a ſucceſſivement jeté ſur terre & autour des bouches du cratère, toutes les matières qui s'étendent actuellement à une ſi grande hauteur, & qui ont une baſe ſi étendue: mais voici l'indication de celles qui ſont connues.

1°. La première éruption du mont Etna connue dans l'hiſtoire, eſt celle dont parle Diodore, ſans en fixer l'époque. Cette éruption, dit-il, força les Sicaniens, habitans alors de la Sicile, à déſerter la partie orientale de l'île, & à ſe retirer dans la partie occidentale. Long-temps après, les Siciles, peuples d'Italie, paſſèrent dans la Sicanie, & occupèrent le territoire que les Sicaniens avoient abandonné.

2°. La ſeconde éruption connue, eſt la première des trois dont parle Thucydide, ſans en fixer les époques. Il ſe contente de dire que c'eſt depuis l'arrivée des colonies grecques en Sicile, où elles vinrent s'établir dans la onzième olympiade (qui répond à l'an 734 avant l'ère vulgaire), juſqu'à la quatre-vingt-huitième, c'eſt-à-dire, à l'an 425 de notre ère. Cette ſeconde éruption arriva, ſelon Euſèbe, au temps de Phalaris, l'an 565 avant notre ère. Cette époque eſt confirmée par une lettre de ce tyran aux habitans de Catane, & par la réponſe de ces derniers. Ces deux pièces ſont rapportées par Diodore.

3°. La troiſième, qui eſt la ſeconde des trois rapportées par Thucydide, arriva dans la ſoixante-quinzième olympiade, ou l'an 477 avant notre ère; Xantippe étoit archonte d'Athènes. Ce fut auſſi cette même année que les Athéniens remportèrent une grande victoire auprès de Platée, ſur Mardonius, général des troupes de Xerxès, ci de Perſe. Une médaille antique fut gravée & frappée en mémoire d'un fait qui ne nous paroît cependant que bien naturel, & qui apparemment fut alors un objet d'admiration. Deux jeunes gens enlevèrent du milieu des flammes les auteurs de leurs jours: ils ſe nommoient *Amphinomus* & *Anapius*. On leur éleva à Catane un temple, & ils y reçurent les honneurs divins. Pluſieurs anciens ont parlé de ce fait, conſacré auſſi par les vers de Cornelius Severus.

Amphinomus, fraterque, pari ſub munere fortes,
Cùm jam vicinis ſtrepèrent incendia tectis,
Accipiunt pigrumque patrem, matremque ſenilem.

4°. La quatrième, qui eſt la troiſième & la dernière de celles dont parle Thucydide, fit ſentir ſes ravages dans la quatre-vingt-huitième olympiade, ou l'an 415 de notre ère. Cette éruption dévaſta le territoire de Catane.

5°. La cinquième eſt celle dont parlent Julius Obſequens & Oroſe, qui la place ſous le conſulat de Sergius Fluvius Flaccus, & Q. Calp. Piſo, l'an 133 avant l'ère chrétienne. Cette éruption fut conſidérable, & n'eut rien de plus particulier que les autres.

6°. Sous le conſulat de L. Æmil. Lepidus & L. Auſ. Oreſtes, ou l'an du monde 125 avant notre ère, la Sicile éprouva un violent tremblement de terre. L'Etna vomit un ſi grand déluge de feu, que la mer voiſine en fut échauffée. Oroſe dit qu'une quantité prodigieuſe de poiſſons périrent. Julius Obſequens rapporte qu'à cette époque la peſte infeſta les îles de Lipari, parce que les habitans avoient mangé une trop grande quantité de ces poiſſons jetés morts ſur leurs côtes.

7°. Quatre ans après, une autre éruption, non moins violente, exerça ſes fureurs ſur la ville de Catane. On lit dans Oroſe que les toits des maiſons de cette ville s'affaiſſoient ſous le poids des cendres brûlantes qui les couvroient. Elle éprouva les plus grands ravages; & pour la réparer, les Romains accordèrent aux habitans de cette ville, qui dépendoit alors de la république, une exemption d'impôts pour dix ans.

8°. Peu de temps avant la mort de Céſar, l'an 43 avant J. C., il ſe fit éruption de l'Etna. Tite-Live en parle. Elle n'eut rien de particulier; & les ſots de ce temps, la regardèrent comme un ſigne qui avoit annoncé la mort de Céſar.

9°. Suétone parle, dans la vie de Caligula, d'une éruption de l'Etna, qui arriva vers l'an 40 de l'ère chrétienne. Pendant la nuit, l'empereur s'enfuit de Meſſine, où il étoit alors.

10°. Carrera dit qu'il y eut, l'an 253, une éruption de l'Etna.

11°. En 1169, le 4 février, à la pointe du jour, il y eut dans la Sicile un tremblement de terre qui ſe fit ſentir juſqu'à Reggio, de l'autre côté du détroit. Catane fut renverſée; plus de quinze mille perſonnes y périrent. L'évêque fut enſeveli avec quarante-

Digitized by Google

quatre religieux de l'ordre de S. Benoît, ſous les débris du toit de Ste Agathe. Pluſieurs châteaux, dans le territoire de Catane & de Syracuſe, furent renverſés: on vit paroître de nouvelles ſources, tandis que d'anciennes diſparurent. On vit s'affaiſſer la cime de la montagne du côté de Tauromenium. La ſource de la fontaine Aréthuſe, ſi fameuſe par ſa limpidité & ſa douceur, devint alors boueuſe & ſalée. La fontaine d'Ajo, dont la ſource ſort du village de Saraceni, ceſſa de couler pendant deux heures, & reprit enſuite ſon cours avec plus de vigueur. On vit ſes eaux devenir couleur de ſang, & conſerver cette couleur une heure entière. A Meſſine, la mer, ſans être agitée, abandonna ſes rives; en revenant, elle monta au-delà de ſes limites ordinaires, baigna les murs de la ville, & entra dans les rues par les portes. Une multitude de perſonnes qui avoient fui ſur le rivage, furent englouties dans les flots. Ludovico Aurelio rapporte que les vignes, les bleds & les arbres de toute eſpèce furent incendiés, & que les campagnes devinrent incultes, par la grande quantité de pierres dont elles furent couvertes.

12°. Douze ans après, en 1181, l'Etna fit une éruption terrible du côté de l'orient. Les lames de feu parcourant le penchant du mont, environnèrent l'égliſe de S. Etienne ſans la brûler.

13°. Quarante-huit ans après cette éruption, c'eſt-à-dire, en 1329, le 23 juin, il y eut une éruption conſidérable, dont Nicolas Spéciale a donné la deſcription ſuivante.

« Ce jour-là, dit-il, à l'heure de vêpres, l'Etna trembla fortement, & jeta des mugiſſemens épouvantables: il glaça d'effroi non-ſeulement ſes propres habitans, mais tous ceux de la Sicile. Tout-à-coup un feu terrible s'élança du midi, & ſortit des roches du Mazzara, qui ſont en tout temps couvertes de neige. Ce feu étoit accompagné de beaucoup de fumée. Le ſoleil couché, les flammes & les pierres volèrent juſqu'aux nues. Le feu vorace, & ſemblable à un torrent impétueux, s'ouvrit un chemin, & brûla ou renverſa tous les édifices que la piété des anciens avoit conſacrés à la divinité. La terre s'ouvrant, abſorba pluſieurs ruiſſeaux & pluſieurs ſources. Ces tremblemens firent tomber pluſieurs écueils de Maſcali dans la mer. Tandis que ces malheurs ſe ſuccédoient les uns aux autres, le 15 juillet, l'Etna réitéra ſes mugiſſemens; l'incendie de Mazzara duroit toujours. La terre s'ouvrit dans le voiſinage de l'égliſe de S. Jean que l'on appelle *il Paparineccr*. Du côté du ſud-eſt, il en ſortit du feu avec violence; &, pour combler l'horreur de cette journée, le ſoleil s'éclipſa depuis le matin juſqu'au ſoir, c'eſt-à-dire, qu'il fut offuſqué par des nuages de fumée ou de cendres. Nicolas Spéciale ſe tranſporta vers cette nouvelle bouche, & alla obſerver le feu, les pierres brûlantes qui ſortoient du ſein du volcan; la terre mugiſſoit & vacilloit; & il vit venir quatre fois, dans de courts intervalles, des pierres ardentes avec un bruit ſi terrible, qu'il n'en avoit, diſoit-il, jamais entendu de pareil.

Quelques jours après, une pluie de feu & de cendres ſulfureuſes brûla toutes les campagnes; les oiſeaux & les quadrupèdes, ne trouvant pas de quoi ſe nourrir, périſſoient en grande quantité. Il mourut auſſi beaucoup de poiſſons dans les fleuves & dans les mers voiſines. Je ne crois pas, ajoute-t-il, que jamais, ni à Babylone, ni le feu qui brûla Sodome, ait jamais cauſé tant d'épouvante. Les aquilons du nord qui ſouffloient, portoient les cendres juſqu'à Malte: beaucoup de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe expirèrent d'épouvante.

14°. Quatre ans s'étoient à peine écoulés, que l'Etna fit une nouvelle exploſion, & lança des pierres, en faiſant trembler les campagnes: cette éruption eſt de l'année 1333.

15°. Quarante-huit ans après, le 25 août 1381, une éruption de l'Etna ſe répandit ſur les confins du territoire de Catane, & brûla les oliviers qui étoient près de cette ville.

16°. En 1444, ſoixante-trois ans après cet incendie, un torrent de lave ſortit de l'Etna, & courut vers Catane; le mont trembla; &, par la violence des ſecouſſes, de gros rochers ſe détachèrent du ſommet, & tombèrent dans le gouffre, ce qui en rendit les mugiſſemens plus affreux.

17°. L'Etna fut à peine tranquille pendant dix-huit mois ou deux ans; le 27 ſeptembre 1446, jour de dimanche, une heure après le coucher du ſoleil, une éruption en ſortit près du lieu appelé la *Pietra di Mazzara*: cette éruption ne fut pas longue.

18°. L'année ſuivante, le 21 ſeptembre 1447, il y en eut une autre, accompagnée de beaucoup de flammes; mais elle fut auſſi de courte durée.

19°. L'Etna ne jetoit plus de feux, & apparemment depuis long-temps les habitans, non-ſeulement montoient juſqu'au ſommet, mais même, s'il en faut croire ce qu'on dit, ils deſcendoient dans le gouffre, & ils croyoient que la matière du volcan étoit épuiſée, lorſque, le 25 avril 1536, près d'un ſiècle après la légère éruption de 1447, un vent effroyable ſouffla du côté de l'oueſt, & une épaiſſe nuée parut ſur le ſommet du mont; le centre en étoit rougeâtre: au même inſtant une groſſe maſſe de feu s'élança du gouffre & deſcendit bientôt avec un grand murmure, comme un torrent; le long de la montagne du côté du levant, détruiſant les rochers qu'elle trouvoit; paſſant près d'Aci, elle emporta les troupeaux & les animaux qu'elle rencontra. De cette même bouche, ſituée au ſommet du mont, il ſortit en même temps un grand torrent de feu, qui courut vers le couchant, plus épouvantable que l'autre. Il courut ſur Broute, Adrano & Caſtelli. La matière de cette éruption volcanique étoit toute de ſouffre & de bitume.

Ce même jour, l'égliſe de S. Léon, qui étoit dans un bois, s'écroula par les ſecouſſes du tremblement de terre, & fut enſuite conſumée par le feu.

Digitized by Google

Plusieurs ouvertures s'étoient faites sur le flanc de la montagne; il en sortit du feu & des cailloux enflammés qui s'élançoient en l'air, avec un bruit semblable à celui d'une forte artillerie. François Negro de Piazza, célèbre médecin, habitant de Leontini, voulut voir de près ces éruptions, & faire quelques observations qu'il croyoit nécessaires; il fut misérablement emporté & réduit en cendres par une salve de ces cailloux ardens. Cet incendie de l'Etna dura quelques semaines.

20°. Une année ne s'étoit pas encore tout-à-fait écoulée, que le 7 avril 1537, le fleuve Simeto se gonfla si prodigieusement, qu'il inonda les plaines voisines, & qu'il entraîna les animaux, les bestiaux & les gens de la campagne. Dans le même temps les environs de Paterno, les châteaux qui l'entourent, & plus de cinquante maisons furent renversées par les débordemens du fleuve. Les tourbillons d'un vent impétueux déracinèrent beaucoup d'arbres. Ces malheurs étoient causés par l'Etna, qui, le 11 mai suivant, s'ouvrit dans beaucoup d'endroits, forma plusieurs gouffres, & fit succéder à ces inondations un déluge de feu, dont les torrens étoient plus terribles que ceux de l'année précédente. Ils prirent leur cours vers le monastère de S. Nicolas d'Aréna: ils en brulèrent les jardins & les vignes; puis se portant vers Nicolosi, ils incendièrent Montpilleri & Fallica, où ils firent périr les vignes & beauconp d'habitans. Lorsque l'incendie s'appaisoit, la cime du mont s'écroula avec un bruit si effroyable, que dans toute l'île, chacun crut être au dernier jour du monde, & que de toutes parts on s'empressoit de recevoir les derniers sacremens.

Ces calamités continuèrent toute l'année, & sur-tout pendant juillet & août, que toute la Sicile fut couverte de deuil. La fumée, les tremblemens, les fracas étoient tels, que la montagne entière & toute l'île en furent ébranlées, & que, s'il en faut croire Filoteo, qui rapporte cet événement, beaucoup de Siciliens en devinrent sourds, beaucoup d'édifices en furent renversés, entre autres le château de Corléone, quoiqu'éloigné du volcan de plus de vingt-cinq lieues.

21°. Après trente années de repos, en 1567, toute la Sicile fut ébranlée par une nouvelle éruption: l'Etna jeta des feux, & couvrit les campagnes d'une immense quantité de cendres qui détruisirent toute espèce de récolte.

22°. En 1579, l'Etna fit encore des ravages, dont on ne nous a transmis aucun détail.

23°. Vingt-quatre ans après, au mois de juin 1603, l'Etna se ralluma avec une fureur nouvelle. Pierre Carrera assure qu'il jeta des flammes jusqu'en 1636, c'est-à-dire, trente-trois ans sans discontinuer, mais avec plus ou moins de violence. En 1607, les torrens de la lave brûlèreut les bois & les vignes, à l'occident de la montagne. En 1609, ils tournèrent du côté d'Aderno, & y détruisirent une partie de la forêt del Pino, & une partie du bois qu'on appelle la *Sciambrita*, ainsi que beaucoup de vignes dans cette région qu'on appelle *Costerna*. Ces torrens coulèrent pendant trois mois. En 1614, une nouvelle secousse de l'Etna ouvrit une nouvelle bouche, & porta le feu sur Randezzo, dans la région que l'on nomme *il Piro*. Les flammes durèrent encore dix ou douze ans.

24°. Le même Pierre Carrera rapporte un horrible incendie arrivé en 1664, dont il fut le témoin. Il arriva le 13 décembre, & dura, avec plus ou moins de force, & à-peu-près sans discontinuer, jusqu'à la fin de mai 1678. Mais dès 1669, les habitans de Nicolosi avoient été contraints de sortir de leurs maisons, qui s'écroulèrent peu de temps après qu'ils les eurent abandonnées. La bouche de l'Etna n'annonçoit rien, & elle fut tranquille jusqu'au 25 mars. Mais le 8 de ce mois, une heure avant la fin du jour, on vit, au village de la Pedara & autres circonvoisins, l'air s'obscurcir; les habitans de ce pays crurent qu'il arrivoit une éclipse presque totale. Peu après le coucher du soleil, commencèrent de fréquens tremblemens de terre. D'abord, ils furent foibles, mais par degrés ils devinrent affreux jusqu'au point du jour. Le pays de Nicolosi fut, de tous les pays de cette partie de l'Etna, celui qui éprouva les plus fortes secousses au point qu'à midi, toutes les maisons étoient renversées, les habitans consternés, dispersés au loin, invoquoient le ciel. Le lendemain, 10 mars, il se fit à la montagne une ouverture de plusieurs milles de long, & de cinq à six pieds de large, d'où sortit une éclatante lumière, deux heures avant le jour. On voyoit en l'air une forte vapeur de souffre qui se répandoit dans l'atmosphère.

Vers onze heures du même jour, après de terribles tremblemens de terre, il s'ouvrit une bouche à la colline appellée des *Noisettes*, d'où il sortit d'étonnans globes de fumée, sans feu, cendres, ni pierres, mais avec de grands & multipliés coups de tonnerre de tous les genres, roulant, traînant, éclatant; & ce qu'il y a de singulier à observer, c'est que l'ouverture qui se fit, étoit dans le sens de la méridienne du sommet à la base de la montagne. Ce jour même, il s'en fit une autre à deux milles de-là, plus bas; elle jeta beaucoup de fumée en tourbillons avec d'horribles mugissemens & de violentes secousses de la terre; & jusqu'au soir de ce même jour, il s'en ouvrit quatre autres, toujours vers le midi, dans la même direction, jusqu'à la colline appelée la *Fusara*, accompagnées des mêmes circonstances.

A douze pas plus loin il s'en fit une autre, toujours dans le même genre; & la nuit suivante, cette dernière fente jeta des pierres au milieu d'une grande fumée noire qui venoit en même temps. Elle jeta aussi des flocons de matière, qui, étant durcis, après leur chûte sur la terre, devenoient semblables à des éponges noires, grises, couleur de terre. Il sortit du gouffre une lave qui alla se

Digitized by Google

jeter dans un lac appelé la *Hardia*, à ſix milles de Monpillieri, & dont la courſe détruiſit beaucoup d'édifices & de maiſons dans les villages voiſins.

Le lendemain 12 mars, le fleuve enflammé dirigea ſa courſe vers le pays appelé *Malpaſſo*, où réſidoient huit cens habitans, & dans l'eſpace de vingt heures il fut détruit La lave prit un nouveau cours, qui alla renverſer d'autres villages.

Enſuite le mont de Monpillieri fut percé & détruit, ainſi que toutes les habitations de ce petit pays.

Le 23 de ce même mois de mars, le fleuve de feu avoit acquis deux milles pas de largeur à certains endroits. Il attaqua les habitations du gros village de Mazzalucia, & il ſe fit, ce jour même, un vaſte gouffre, qui jeta des cendres ou des ſables, qui produiſirent un mont bicorne, ayant deux milles de circuit, & cent cinquante pas d'élévation perpendiculaire. On a obſervé qu'il étoit formé de pierres jaunes, blanches, noires, griſes, rouges & vertes.

Le nouveau mont Nicoloſi jeta, pendant trois mois, tant de cendres, qu'il couvrit toutes les campagnes dans l'étendue de quinze milles. Les vents en portèrent juſqu'à Meſſine & en Calabre; & le vent du nord arrivant, tous les pays méridionaux du côté d'Agoſta, de Lentini, & au-delà, en furent couverts.

Tandis qu'à cette hauteur de Nicoloſi il ſe paſſoit tant de choſes extraordinaires par leur violence, la bouche ſupérieure de l'Etna n'avoit rien perdu de ſa tranquillité ordinaire.

Le 25 mars, à une heure après-midi, toute la montagne, juſqu'à la pointe la plus élevée, fut agitée des plus violens tremblemens de terre. Alors le cratère ſupérieur de l'Etna, qui étoit une partie très-élevée, s'enfonça dans le foyer du volcan, & n'offrit plus qu'un vaſte gouffre de plus d'un mille d'ouverture, d'où il ſortoit des gerbes énormes de fumée, de cendres & de pierres. Ce fut à cette époque que fut jeté, ſelon l'hiſtoire, ce fameux bloc de lave qui ſe voit ſur le mont Frumento.

Peu de temps après, le torrent de feu qui continuoit toujours, s'acheminoit vers Catane, avec les redoublemens de bruit, de feux, de cendres & de pierres enflammées. La variété des accès cauſa, pendant pluſieurs mois, divers tremblemens de terre des plus affreux & des plus multipliés. La ville étoit menacée de la manière la plus inquiétante par ce torrent de feu. On oppoſa en vain des obſtacles à l'impétuoſité de ſon cours. La lave ſurmonta les murs de la ville, & entra par un angle, à la partie méridionale qui avoiſine les Bénédictins, paſſant près du Forum, & elle alla directement au port par-deſſus les murs de la ville; elle côtoya le couvent de Lindrizzo, & couvrit tout cet eſpace. Cette lave s'étendit enſuite juſqu'à plus d'un mille au-delà vers le couchant; & plus on remonte vers le nord, plus ce torrent de lave a de largeur. Tous ces feux ceſſèrent le 11 de juin ſuivant. On trouve les relations de ce funeſte événement dans François Monaco, Charles Mancino, Vincent Aurica, & dans Thomas Tedeſchi.

25°. Quelques années après cet incendie, un gouffre de feu, ouvert au mois de décembre 1682, ſur le ſommet du mont, épancha ſes laves ſur la colline de Mazzara.

26°. Le 24 mai 1686, ſur les dix heures du ſoir, une nouvelle éruption éclata au haut de la montagne, du côté de la montagne del Bue. Elle jeta tant de matières enflammées, qu'elle conſuma les bois, les vignes, les moiſſons dans toute l'étendue de quatre lieues. Ce torrent s'arrêta dans la grande vallée, près du château de Maſcali. Pluſieurs habitans qui voulurent ou voir ce torrent enflammé, ou faire quelques obſervations ſur ſon cours, étoient montés ſur une colline, entre les bois de Catane & les confins de Cirrita. Mais tout-à-coup cette colline s'écroula, & ils furent engloutis tout vivans.

27°. L'Etna ſe tut depuis, & demeura tranquille pendant la première moitié de ce ſiècle. Mais en 1755, il ſe réveilla de nouveau, & il s'ouvrit près du mont Lepre, jetant du feu & de la fumée, ſelon ſon uſage, & il ne reſta tranquille que huit ans.

A tant d'éruptions j'ajouterai ce qui s'eſt vu de nos jours.

28°. En 1763, il y eut une éruption qui dura deux mois, mais à pluſieurs repriſes. L'Etna fit d'abord entendre ſes mugiſſemens. On vit ſortir enſuite des flammes & des nuages de fumée qui paroiſſoient tantôt d'argent, & tantôt de pourpre, ſelon que le ſoleil les frappoit. Enfin, emportés par les vents, ils répandirent ſur leur paſſage une pluie de feu qui s'étendit au-delà de Catane. L'éruption éclata bientôt: ſon principal torrent ſe diviſa en deux bouches, dont l'une prit ſon cours vers le levant, du côté du bois, & ſe précipita dans une immenſe & profonde vallée.

Cependant les flammes qui ſortoient de ce nouveau cratère, offroient un ſpectacle magnifique. C'étoit une pyramide de ſoixante-dix coudées de haut, qui s'élevoit en l'air, ſemblable au plus beau feu d'artifice, & accompagnée d'une batterie continuelle & formidable, qui faiſoit trembler la terre ſous les pieds des ſpectateurs. Des ruiſſeaux de métal fondu qui couloient de la montagne, jetoient un vif éclat, qui répandoit du jour dans l'obſcurité de la nuit.

On s'apperçut, au lever du ſoleil, que la lave enflammée s'étoit attachée autour de pluſieurs chênes qui étoient encore de bout, & qu'elle ne les avoit pas brûlés: elle en avoit grillé toutes les feuilles. Pluſieurs oiſeaux y tombèrent, & y furent conſumés. Les domeſtiques de pluſieurs obſervateurs y jetèrent du bois qui s'enflamma. Ces laves gardèrent de la chaleur & donnèrent de la fumée pendant deux ans; & pendant cinq, on ne vit pas de neige ſur le ſommet du mont Etna.

Digitized by Google

29°. En 1764, il s'ouvrit une nouvelle bouche dans un lieu très-distant du mont Egilte.

30°. En 1766, il s'en ouvrit une autre sur la grotte de Paterno. Il en sortit du feu, de la fumée, & un petit torrent de lave qui ne fut pas considérable.

31°. En 1780, le 27 janvier, il se fit une bouche à deux milles au-dessous du cratère supérieur. Le 28 février & le 24 mars, les tremblemens de terre recommencèrent du côté du nord, avec des bruits affreux.

Du 6 avril jusqu'au 7 mai, le volcan reprit ses secousses & ses bruits, & jeta des sables fins & des pierres ponces.

Le 18 mai, les tremblemens de terre recommencèrent. Le 23 la montagne s'ouvrit une bouche aux flancs du mont Frumento, au sommet de la montagne, & jeta ce torrent de lave qui se répandit dans la vallée de Landezza. Ce torrent avoit deux cents pas de large. Il se fit deux autres fentes à la montagne, à l'endroit des découvertes de Paterno, très-près l'une de l'autre. Les laves qui sortirent de ces deux bouches, firent, en sept jours, plus de six milles de chemin; & le 25 elles étoient à neuf milles.

Le 25 même, il s'ouvrit une nouvelle bouche, qui jeta fort loin une multitude de pierres enflammées, pendant l'espace d'une heure, & un torrent abondant de lave, qui couvrit deux milles de pays dans le même espace de temps.

On remarqua que plusieurs parties de ces torrens de lave, refroidies à leur superficie & devenues des masses solides, furent fondues & renversées par un nouveau flot de lave brûlante, quoique ce nouveau flot ne fondît pas l'ancienne lave. (*Extrait d'une lettre imprimée à Palerme, par Michel Picciotto*).

On sent bien que je n'ai nommé ici que les principales montagnes de cette île; j'aurai occasion de faire connoître les autres dans le cours de cette description.

Fleuves. Entre les fleuves de la Sicile, que je ferai connoître, en décrivant successivement les côtes,

Les principaux fleuves étoient,

1°. Sur la côte orientale:

Le *Simæthus*, qui prenoit sa source dans les montagnes de l'intérieur de l'île, à l'ouest de l'Etna, au sud de la ville appelée *Engyum*, couloit vers le sud-est, recevoit à la gauche le *Chrysas* (1), qui prenoit sa source à-peu-près au même lieu. Il se rendoit à la mer, près & au nord de *Murgentium*. On trouve à l'embouchure de ce fleuve de gros morceaux d'ambre.

(1) Sur la carte inférée dans la géographie de Cellarius, on a mis le Chrysas à la droite du *Simæthus*; mais la géographie moderne dément cette position du fleuve ancien.

Le *Mela*, au sud du précédent, couloit dans une direction plus droite de l'ouest à l'est. Il avoit sa source dans les montagnes, qui étoient assez loin au nord de *Geles*.

2°. Sur la côte méridionale:

L'*Himera*, qui avoit sa source au mont *Arrefinus*, aux environs d'*Enna*. Ce fleuve se rendoit à la mer près de *Phintia*.

L'*Hypsa*, qui, venant de l'intérieur de l'île, se rendoit à la mer près & à l'est de *Selinus*.

Les fleuves de la partie septentrionale étoient moins considérables.

Description des lieux, &c.

Pour mettre plus d'exactitude dans cette description, en partant du promontoire *Pelorum*, je descendrai du nord au sud, je parlerai des lieux que je trouverai sur la route; puis, m'arrêtant à chaque fleuve, je prendrai occasion de les nommer, & de pénétrer, en les remontant, jusqu'à leur source. Ce sera, ce me semble, un moyen de mettre un peu plus de méthode pour la description de l'intérieur du pays.

Pelorum promontorium (cap Passaro). Ce promontoire termine au nord le fameux détroit de Messine. Il est formé par l'extrémité de la montagne appelée par les anciens *mons Miconius*. Ils nous y ont fait connoître un temple de Neptune. Mais on peut présumer qu'il y avoit quelque bourg ou village dont ils ne nous ont pas donné connoissance. M. Hoüel y a trouvé des restes de différens édifices, entre autres ceux d'un aqueduc.

Messana (Messine), à l'est, sur le détroit de son nom, avoit d'abord porté le nom de *Zanele*, écrit de même en latin, & en grec Σαγκλη. Thucydide nous apprend que ce premier nom lui avoit été donné à cause de sa forme, qui étoit celle d'une faulx, appelée *zanele* chez les Siciliens. On sait que des Messéniens lui donnèrent depuis leur nom. (*Voyez* MESSANA).

La côte qui commence au sud, à cause des débris des vaisseaux péris dans le gouffre ou sur les rochers de Charybde, étoit nommée *Copria*.

La route s'avançoit au sud, entre le bord de la mer & le mont Chalcidique (*Chalcidis mons*). Ce fut là que les Romains, l'an 265 avant J. C., gagnèrent une bataille sur Hiéron II.

Le mont *Petorias*, au sud, en s'avançant un peu à l'est, formoit le promontoire nommé *Argennum*. On conjecture que c'est celui que Ptolemée nomme *Drepanum*.

A l'embouchure d'un petit fleuve appelé *Chrysorhoas* (nom donné par les anciens, à bien des fleuves): on voyoit un petit lieu nommé *Tamaritium*.

Tauromínium (Taormina), étoit plus au sud. Une ville, appelée *Naxos*, & bâtie par des Chalcidiens, 720 ans avant l'ère vulgaire, ayant été

Digitized by Google

détruite par Denys le tyran, les habitans se retirèrent sur une montagne appelée *Taurus*, & y bâtirent une ville qui dut être considérable, si on en juge par ses ruines : entre autres monumens, on y voit encore un théâtre très-bien conservé, un gymnase pour les exercices des jeux, beaucoup de tombeaux, &, à l'extrémité du terrein, un vaste réservoir.

Sur le promontoire étoit un temple de Vénus (*Veneris Fanum*).

Le petit fleuve *Tauromenius*, que l'on croit être le même que l'*Onobala* d'Appien, se rendoit ici à la mer.

Naxos (Torre Rossa), détruite, comme je viens de le dire, par Denys le tyran, subsiste encore dans quelques ruines. On y voit des restes d'aqueducs, des tombeaux, &c.

Au sud, un petit fleuve, selon Ptolemée, avoit le nom d'*Asines*.

Callipolis, ou la belle ville, étoit au sud : elle est désignée aussi par le nom de *Bidias*.

Le petit fleuve *Acis* avoit son embouchure un peu plus au sud. En voyant le nom de ce fleuve, appelé aussi *Acès*, & les masses appelées *Cyclopum Scopuli*, ou rochers des Cyclopes, qui sont à son embouchure, on se rappelle la fable des amours d'Acis & de Galathée, & le rocher lancé par le géant Polyphène, pour écraser cet amant préféré. C'est ainsi que tout s'embellissoit par l'imagination féconde des Grecs. Mais tout en convenant des charmes que leurs lecteurs devoient trouver à ces brillantes fictions, nous devons attacher infiniment plus de prix aux recherches des naturalistes modernes qui ont recherché quelle étoit la nature de ces rochers, & quelle en pouvoit être l'origine. On a reconnu que ces rochers, appelés actuellement *Faraglione*, & qui entourent le petit port de la Trizza, sont d'énormes blocs de basalte, offrant des cristallisations très-variées.

En remontant ce petit fleuve, on trouvoit une petite ville nommée *Ætna*, ainsi que la montagne; elle avoit d'abord porté le nom d'*Ennaria* ou *Inessa*. Elle se trouvoit à l'angle de la route qui, venant de *Centuripæ* à l'ouest, alloit ensuite à *Catana*, au sud.

Quelques auteurs placent dans une petite anse, au sud, le *Portus Ulyssis* : Ptolemée paroît l'indiquer ailleurs.

C'étoit tout près qu'étoit la ville de *Catana*. La fondation de cette ville remonte à une très-haute antiquité. Strabon & Thucydide l'attribuent aux citoyens de Chalcis. Théocles & quelques Chalcidiens, dit ce dernier auteur, partirent de l'île de Naxe, sept ans après la fondation de Syracuse; ils vinrent en Sicile, & y bâtirent les villes de *Leontium* & de *Catana*, après avoir chassé de ces bords les Sicules par la force des armes. Ceux qui fondèrent Catana, prirent Evrachus pour chef de leur colonie.

Eusèbe, dans sa chronique, place cet événement dans l'année qu'il croit être la 3446e du monde. On sait que cette manière de compter d'une ère incertaine est absolument bannie des ouvrages où l'on n'admet que les faits avoués par une saine critique. Mais comme, au moyen des olympiades, on peut en comparer les années avec celles qui ont précédé notre ère, en la prenant pour le point de comparaison; en voyant dans les auteurs que Catane fut fondée la première année de la treizième olympiade, on en conclut que ce fut l'an 728 avant l'ère vulgaire.

D'autres auteurs, beaucoup moins anciens que Strabon, & presque aussi modernes que Cluvier, qui avoit prétendu corriger Eusèbe, tels que Bochart & Carrera, prétendent que la ville de Catane existoit avant l'arrivée des Chalcidiens. Ce sentiment est appuyé sur l'autorité de Thucydide, selon lequel les habitans de Naxos chassèrent les Sicules. Bochart prétend qu'elle avoit été fondée par des Phéniciens, ces premiers navigateurs qui portèrent leurs colonies sur presque toutes les côtes de la Méditerranée. Il paroît que la situation de Catane, ayant un bon port, ne devoit pas être négligée par eux.

Catane devint, dans la suite, une des premières villes de la Sicile: elle fut divisée en quatre quartiers, qui lui firent donner le nom de *Tetrapolis*, ou des quatre villes.

Le plus considérable de ces quartiers se nommoit *Ætnapolis*, ou la ville de l'Etna, nom qu'il prenoit de sa situation: le second se nommoit *Demeteropolis*, ou la ville de Cérès, à cause d'un temple de cette déesse: le troisième s'appeloit *Artemisium* ou *Luna*, parce qu'il renfermoit un temple de Diane. Ce quartier contenoit aussi dans son enceinte une grande place, où l'on tenoit une foire tous les lundis (1).

Le quatrième quartier se nommoit *Littoralis*, parce qu'il étoit situé sur le bord de la mer.

Hiéron, tyran de Syracuse, prit Catane, en chassa les habitans, & ne l'appela qu'*Etna* : il mourut deux ans après. Hiéron avoit cru ôter en effet tout espoir de retour aux malheureux Cataniens, en les transportant à *Leontium*, & en mettant à leur place des Léontins. Mais peu de temps après sa mort, les anciens habitans se réunirent, chassèrent les Léontins, & se rétablirent dans leur ville. Elle passa depuis au pouvoir des Romains, avec le reste de la Sicile, à la fin de la seconde guerre punique. Il paroît qu'ils l'embellirent de plusieurs monumens.

Les Goths, maîtres de la Sicile, le furent aussi de Catane; mais Bélisaire la leur enleva, & la remit sous l'obéissance des empereurs grecs.

(1) L'usage de cette foire s'est perpétué à Catane jusqu'à présent.

Les

Digitized by Google

Les Sarrazins s'en emparèrent vers l'an 969 de notre ère.

Catane fut la patrie du philosophe Charondas, qui y vivoit environ 500 ans avant J. C. Stésichore y étoit mort environ 556 ans avant la même ère.

Rien ne prouve mieux combien cette ville fut considérable, que la quantité de monumens publics & particuliers qui l'ornoient. Probablement on ne les connoît pas tous. Je vais seulement indiquer les principaux que l'on trouve dans l'ouvrage de M. Hoüel.

1°. Un amphithéâtre. Le grand diamètre extérieur est de 389 pieds; le petit diamètre de 332.

Le grand diamètre de l'arène avoit 233 pieds, & le petit diamètre 176.

2°. Un grand & un petit théâtres: le petit se nommoit *Odeum*.

3°. Un grand cirque.

4°. Une naumachie.

5°. Un gymnase.

6°. Plusieurs temples, &c.

La ville de Catane étoit arrosée par le petit fleuve *Amenanus*. En descendant la côte, au sud, on trouve un petit fleuve que l'on croit être le *Pfemithus* des anciens.

Plus au sud, & assez près, étoit l'embouchure du *Simæthus*, dont j'ai parlé plus haut. J'ai dit aussi qu'il recevoit à sa gauche le *Chrysas*.

Si l'on remontoit ce dernier, on trouvoit d'abord *Hybla*, surnommé *Major*. Son nom propre étoit *Ineſſa* & *Armetria* (la Civita); ensuite on trouvoit, plus au nord, l'embouchure de l'*Adrano*; & près de ce dernier fleuve, la ville d'*Adranum* ou *Hadanum* (Aderno). Elle étoit bâtie au pied de l'Etna, &, selon Diodore, elle avoit eu Denys le tyran pour fondateur. Mais il est plus probable que l'ancien temple, bâti en ce lieu en l'honneur du dieu Adranus, existoit bien avant la ville. La dévotion y attira un assez grand concours de monde, puisqu'il s'y forma d'abord un village, puis enfin une ville. Ce temple devint fort célèbre. Ce dieu Adranus, dit Elien, dans son traité des animaux, avoit mille chiens qui lui étoient dévoués. Ces chiens, doués d'une intelligence supérieure, caressoient les gens de bien qui se rendoient au temple; & la nuit, ils les accompagnoient jusques chez eux. Mais, lorsqu'un brigand ou un malfaiteur s'en approchoient, ces chiens sautoient sur lui, & le déchiroient impitoyablement. Si le tyran, remarque très-bien M. Hoüel, se fût hasardé d'entrer dans un temple si bien gardé, il n'en eût jamais sorti.

Un peu au sud du confluent de l'*Adranus* & du *Chrysas*, étoit la ville de *Centuripæ* (Centuripi), patrie d'Apalcius, médecin de Tibère. Cette ville, l'une des plus anciennes de la Sicile, est fort élevée; elle étoit située entre les montagnes, ainsi que la ville moderne qui lui a succédé. Cette situation en rendoit l'accès difficile, & la préservoit des incursions hostiles, tant qu'elle n'eut que des ennemis qui ignoroient l'art de la guerre. On trouve beaucoup d'eau dans ses environs. M. Hoüel conjecture que la ville ancienne s'étendoit plus que la ville moderne, qui n'a qu'une rue fort irrégulière. Mais la masse générale de son plan ressemble à une espèce de toile irrégulière, à six pointes, qui, partant de centres différens, divergent & se courbent en différens sens. Ces pointes sont à des distances inégales, & elles ont entre elles, à leurs extrémités, des vallons immenses, des précipices affreux; de tous côtés la vue s'étend au loin.

M. Hoüel y a trouvé les ruines d'un pont dont la position indique que le cours du *Symæthus* s'est déplacé; il a trouvé des restes d'une écurie antique, & d'autres restes d'édifices.

On sait que cette ville eut autrefois des tyrans, & que Denys rechercha l'amitié de Nicomède. L'un d'eux, Timoléon, ce célèbre libérateur de Syracuse, le fut aussi de *Centuripæ*; mais elle fut soumise par les Romains, qui lui laissèrent ses loix. Le gouvernement y étoit démocratique, & la population étoit d'environ vingt mille ames; du moins on le conclut de ce que Cicéron dit que dix mille hommes votèrent avec les sénateurs pour faire abattre la statue de Verrès. Les habitans de *Centuripæ* cultivèrent les arts, & s'adonnèrent singulièrement à faire des camées. On n'en a trouvé nulle part autant que dans les fouilles de cette ville. Ils avoient aussi donné beaucoup d'attention à l'agriculture, & le safran de leur territoire étoit très-estimé. Pline dit qu'au bas de leurs montagnes il y avoit des salines, dont le sel étoit rouge (1). *Centuripæ* fut détruite par Pompée, & rétablie par Octave, qui y établit une colonie romaine. Saccagée par les Sarrazins, elle fut rétablie par les Normands.

N. B. Hugon Stard, lieutenant du duc d'Anjou, l'avoit dépeuplée & réduite à l'état le plus triste, lorsqu'un pauvre hermite s'avisa d'aller se loger entre toutes ces ruines, au milieu de quelques cabanes de bergers. La dévotion attira sur ses pas d'abord quelques ames pieuses, puis de malheureux payſans vexés chez eux; enfin, le nombre augmenta, multiplia; il en est résulté une ville d'environ trois mille ames.

Parmi les débris de l'ancienne *Centuripæ* on trouve beaucoup de ces moulins de lave, dont les anciens se servoient pour moudre leurs légumes ou écraser leur bled. A un mille au-dessous de cette ville, il existe des restes d'un beau monument antique, qui peut avoir été un bain, une fontaine, ou peut-être un grand réservoir où se rassembloient les eaux, lorsque leur trop grande abondance auroit pu submerger les terres cultivées.

Trois rivières au moins se réunissoient à *Centuripæ*. J'ai déjà parlé de l'*Adranus*.

Le *Ciamosurus*, qui le recevoit, venoit des monts *Heræi*, qui sont au nord-oueſt de l'*Etna*; mais il étoit formé de deux branches, l'une venant direc-

(1) M. Hoüel y a vu du sel de cette couleur, mais en petite quantité.

Digitized by Google

tement du nord, avoit à l'eſt un temple de Vulcain (*templum Vulcani*), & l'autre, venant du nord-oueſt, paſſoit peu loin d'un lieu appelé *Trinacinæ*.

Trinacinæ ou *Trynacinæ* (Traïna), étoit ſur la cîme d'une montagne. Elle occupoit le lieu même où eſt la ville moderne: il n'en reſte que quelques portions de murailles d'une belle conſtruction.

M. Hoüel dit que les gens du pays prétendent que Traïna eſt l'ancienne *Imachara*; mais il paroît que celle-ci étoit plus à l'oueſt. Le rapport entre le nom ancien & le nom moderne, eſt une nouvelle preuve en faveur du ſentiment que j'ai adopté.

Quant au *Chryſas*, qui paſſoit à *Centuripæ*, il venoit auſſi du nord-oueſt, & a auſſi, vers ſa ſource, porté le nom de *Vagus*. En le remontant, on trouvoit d'abord,

Agyrium (S. Felipe d'Argiro), patrie de Diodore de Sicile, ſur le ſommet d'une montagne conique, très-élevée, parfaitement iſolée, & de pierre calcaire. Diodore, en parlant de cette ville, dit qu'Hercule y vint, & qu'on y éleva des temples en ſon honneur, quoique modeſtement il les refuſât, auſſi bien que les ſacrifices. Ce dieu, par reconnoiſſance, ajoute l'hiſtorien, creuſa dans la plaine un lac de quatre ſtades de circonférence.

Il n'en reſte que quelques pans de muraille.

Aſſonis, patrie de Daphnis, poëte bucholique.

Tabæ, forteresſe, étoit à la droite du fleuve.

Engium étoit abſolument à la ſource du *Chryſas*, qui avoit un temple aſſez près au ſud, ſous le nom de *Fanum Chryſæ*. Il avoit été élevé par les Aſſoriens, ou habitans d'*Aſſorus*. Dans le même local, ſelon les gens du pays, on a élevé une petite égliſe, dédiée à S. Pierre.

On adoroit dans ce temple une ſtatue du fleuve Chryſas, ſculptée en marbre, & d'une grande perfection. Verrès, malgré la vénération qu'elle inſpiroit, voulut faire voler cette ſtatue. Mais les brigands furent découverts, pourſuivis, & la ſtatue reſta: on ignore ce qu'elle eſt devenue.

Il paroît que le mont *Arteſino* renfermoit la ſource du *Simæthus*, & l'on y voyoit auſſi un lieu appelé *Simæthum*.

Un peu au ſud étoit la ville d'*Enna* (Caſtrogioanni), que les anciens appeloient l'*Omhilicus Siciliæ*, ou le centre de la Sicile. Elle étoit ſur le ſommet d'une montagne où eſt une petite plaine d'environ un mille d'étendue & de trois cens toiſes de largeur. L'eau abonde en ce lieu. Cette ville avoit été bâtie par des Syracuſains, ayant à leur tête un général nommé *Ennus*, qui lui donna ſon nom, l'an 665 avant J. C.

Selon Diodore, le temple de Cérès à Enna avoit été bâti par Gélon, tyran de Syracuſe. Il y avoit, dans ce temple, deux ſtatues de la déeſſe, l'une en marbre, l'autre en bronze; celle-ci étoit la plus ancienne. Dans le veſtibule, il y avoit deux autres ſtatues: l'une repréſentoit Cérès, d'une belle exécution; elle tenoit en main une victoire: l'autre repréſentoit Triptolème.

Le temple de Proſerpine, moins grand que celui de Cérès, avoit auſſi beaucoup de célébrité.

A cinq milles au ſud d'*Enna* étoit un lac nommé *Perguſa*, & célèbre par l'enlévement de Proſerpine. Il eſt à préſent dans une campagne déſerte, & a environ 2672 toiſes de circonférence; ſa forme oblongue s'étend du levant au couchant; mais ce lieu appartient au baſſin qui raſſemble les eaux de l'Himera méridional.

A l'eſt d'*Enna* étoient:

Herbeta ou *Herbeſſa*, détruite par les Sarrazins: les habitans ſe retirèrent dans des grottes. Pas loin de-là les Sarrazins fondèrent Nicoſia.

Ergetium ou *Ergetio* (Zotica), de ce même côté, paroît avoir été bâtie dans une belle plaine, qui eſt au ſud du ſommet où eſt actuellement l'hermitage appelé *le Paradis*, ſur la montagne appelée *Judica*.

Murgentium. La poſition de cette ville paroît offrir quelques difficultés, quand, d'un côté, on la voit placée aſſez avant dans les terres par l'habile d'Anville; & de l'autre, aſſez près de la côte, par des auteurs eſtimés, & tout récemment ſur la carte de l'Italie ancienne, publiée par M. de la Borde.

Je préſume que M. d'Anville, qui, avec un grand ſavoir, n'avoit pas pu ſe défendre d'une prévention peut-être trop générale contre les idées reçues, s'étoit cru autoriſé à placer *Murgentium* dans les terres, par le paſſage ſuivant. Strabon, parlant des Grecs établis ſur les côtes orientales de la Sicile, indique, comme peuples méditerranés, ou de l'intérieur des terres, les *Siculi*, les *Sicani*, les *Morgetes* & quelques autres (1), que les Grecs ne ſouffroient pas ſur les côtes, mais qu'ils n'avoient pas chaſſés de l'intérieur du pays. Il ajoute: *Morgantium* fut la ville ou l'habitation des Morgètes. Actuellement cette ville n'eſt plus: πόλις δὲ ἦν αὕτη, νῦν δ' οὐκ ἔστιν. Il paroît de ce que les Morgètes n'habitoient pas les côtes dont les Grecs s'étoient emparés, & de ce que *Morgantium* avoit été leur ville, détruite au temps de Strabon; il paroît, dis-je, que M. d'Anville en avoit conclu qu'il falloit les placer dans l'intérieur des terres.

Mais ſi cette ville étoit détruite au temps de Strabon, il devoit y avoir peu de temps, à moins qu'il ne parle d'une ville ancienne qui en avoit précédé une autre de même nom; car Cicéron & Tite-Live parlent de cette ville, & même ce dernier, *L. XXIV, c. 27*, indique que c'étoit une ville maritime: *ad Morgantiam tum claſſem navium centum Romanus habebat*. Il eſt donc clair par ce paſſage, qu'il y avoit une ville de *Morgantium* ou *Morgantia*, car on uſoit des deux noms, ſur le bord de la mer,

(1) Μετὰ διετέλεσαν μέχρι δεῦρο Σικελοὶ καὶ Σικανοὶ, καὶ Μόργητες, καὶ ἄλλοι τινὲς τμήματος τῆς νήσου.

Digitized by Google

& que ceux qui ont adopté cette position, l'ont fait d'après des autorités (1).

Tout près, au sud, étoit l'embouchure d'un fleuve. Je le trouve nommé *Mela* sur la carte de M. de la Borde. Il me semble que les anciens le nommoient assez généralement *Eryces*, d'après la ville de ce nom, qu'il arrosoit dans l'intérieur des terres.

En remontant ce fleuve, on voit, sur la gauche, la campagne que l'on nommoit *Læstrygonii campi* (2). Ces Lestrygons n'existoient plus depuis long-temps dans les beaux jours de la Sicile; ils étoient, disoit-on, très-féroces. Toute cette partie de terrein est volcanique.

Un peu au-delà étoit le lieu appelé *Palica*, & la position que lui donne M. d'Anville est très-fautive; car il le place au sud-oueſt de *Menæ*, & les observations de M. Hoüel prouvent incontestablement qu'elle étoit au nord-est de cette même ville, sur une colline de pouzzolane. Selon Diodore, *Palica* avoit été fondée par Ducetius, ancien roi des Sicules, qui y rassembla les habitans de plusieurs hameaux. Ce lieu étoit célèbre par un temple des dieux Palices, très-ancien. On ne voit plus que différentes ruines dans ce lieu. Elle avoit été bâtie la quatrième année de la LXXXIe olympiade, c'est-à-dire, l'an 456 avant J. C.

Mais Diodore parle de deux vases qui étoient enfoncés en terre, renfermant de l'eau, & d'où l'on voyoit s'élever des feux. Ce phénomène si étonnant alors, peut actuellement s'expliquer par la connoissance de l'air inflammable qui produit cet effet.

N. B. Tout près de l'endroit où étoit *Palica*, on voit encore un lac que l'on nomme *Naftia*, qui exhale une odeur désagréable & malfaisante. Les eaux sont couvertes à la surface d'un bitume qui probablement, ainsi qu'au fare de Messine, est la cause de la *Fata Morgana* qui s'y voit en certains temps, & dont peu d'écrivains modernes ont parlé, mais qui a été très-bien observée par M. Hoüel.

C'est ce lac qui, sur certaines cartes, porte le nom de *Palicorum ſtagnum*.

Menæ (Mineo), étoit à peu de distance au sud-oueſt; on la croyoit la patrie de Ducetius, cet ancien roi dont je viens de parler. Selon Cluvier, elle avoit été fondée 429 ans avant la ville de Rome.

N. B. On n'y trouve que quelques ruines.

Sur la droite du fleuve *Pantagies*, précisément au nord du *Palicorum Stagnum*, étoit un lieu appelé *Capitoniana*, & très-peu connu. Il étoit sur la route de Catane à Gelensium.

Au sud de l'embouchure de l'*Eryces*, étoit celle du petit fleuve *Terias*, qui traversoit le petit lac appelé *Herculeus lacus*, au sortir duquel il recevoit, à sa droite, le petit fleuve *Liſſus*.

C'étoit à l'est du confluent, & assez près de la mer, qu'étoit la ville de *Leontini*, dont Cicéron vante le territoire, à cause de sa fertilité (3). Diodore nous apprend qu'elle avoit d'abord porté le nom de *Xuthia*, d'après un ancien prince ou chef du pays.

La ville de *Leontini* avoit été fondée par une colonie de Chalcidiens qui vint en Sicile sous la conduite de Théoclès, à-peu-près dans le temps que l'on bâtit Catane. C'étoit le territoire de cette ville qui portoit le nom de *Læstrygonii campi*, ou champ des Lestrygons.

N. B. Il ne reste rien de *Leontini:* tout a été détruit par les bâtisses faites dans la ville moderne de Carlentini.

Je soupçonne que le *Lacus Herculeus* des anciens est le lac appelé *Biveri* sur la carte italienne que j'ai sous les yeux, & dont M. Hoüel dit que l'on n'y trouve que trois sortes de poissons, dont deux seulement s'y multiplient naturellement.

En suivant le *Terias*, au-dessus du lac, on trouve l'emplacement où Timoléon vainquit Mamercus, l'an 321 avant J. C.

Si l'on suit le petit fleuve *Liſſus*, qui vient du sud-oueſt, on trouve *Eryce* (4) (Militello). Elle étoit au pied d'une montagne appelée actuellement *Catalfani*.

Vers ce même côté étoit encore,

Ochiola, que je ne trouve pas sur les cartes anciennes, mais que l'on pourroit y placer, puisque l'on en trouve les ruines à l'est du château d'*Hieron* ou *Calata Hieronis*. Cette ville d'*Ochiola* occupoit cinq collines, entre lesquelles est un sable mouvant. Elle fut détruite par les Sarrazins. On rebâtit cependant une ville nouvelle, que renversa le tremblement de terre de 1693: enfin, des débris de ces places, on bâtit, dans la plaine, la ville appelée le *Grand S. Michel*.

Calata Hieronis, qui n'étoit qu'un château, est devenue la plus riche ville de la Sicile, sous le nom de *Caltagirone*.

Un peu vers le nord, étoit la ville de *Megella*, dont on voit encore quelques ruines.

(1) Sur une carte italienne de la Sicile, *Morgantium* est aussi indiquée sur la côte.

(2) C'est une singularité remarquable, que le graveur de M. d'Anville ait oublié l'*s* de ce nom, & que le dessinateur de la carte de M. de la Borde ait eu la même distraction.

(3) On disoit souvent la féconde Leontini; & M. Hoüel remarque que ce qui lui a mérité ce nom, c'est que la campagne, ainsi que celle des environs, n'est composée que de productions volcaniques, du genre qui approche le plus de la pouzzolane, & que tous ces bons fonds ont été comblés pendant un long intervalle de siècles, des débris de productions marines de toute espèce, que les eaux, jointes à la grande abondance de leurs sels, ont rendu de la plus grande fertilité. Leontini fut la patrie de Gorgias, vers l'an 488 avant J. C.

(4) Elle est trop sud-oueſt sur la carte de M. d'Anville.

Digitized by Google

Aidonum, que je crois être la même, appelée *Edini* sur quelques cartes, étoit une ville très-ancienne. Elle étoit près de la ville moderne nommée *Aidone*.

Entella étoit située sur une roche de gypse, c'est-à-dire, de plâtre, dont la sommité a peu d'étendue. On y parvenoit, dit M. Hoüel, par un chemin très-difficile.

C'est au sud-est de *Leontini* que la partie montagneuse qui l'avance dans la mer, portoit le nom de *Taurus promontorium*.

M. de la Borde place sur ce promontoire un petit lieu nommé *Pantagia*: je ne connois ce nom qu'à un fleuve. Au sud du promontoire, est un golfe.

Une portion de terre qui s'avance au sud, & forme un promontoire que les anciens appeloient *Xiphonia*. Quelques auteurs pensent qu'il y avoit en ce lieu une ville de même nom (1).

A l'oueſt, dans le golfe, se rendoit le petit fleuve *Alabus*.

Un peu au sud, sur la côte de l'est, à l'embouchure du *Pantagias*, Vibius dit que son nom lui venoit de ce que le bruit de ses eaux, se précipitant comme un torrent, étoit entendu de toute la Sicile. On peut juger de la vérité de ce fait, par la raison qu'il donne du peu de bruit que fait actuellement ce même fleuve. Cérès, selon lui, cherchant sa fille Proserpine, en fut étourdie, & le fit cesser.

Megara, appelée depuis *Hybla* (port appelé la *Cantra*), étoit sur la côte orientale; elle avoit été fondée, dit-on, l'an 764, par des Mégariens. Mais je crois que cette opinion n'est fondée que sur le rapport de nom. Strabon donne le nom d'*Hybla* pour le premier nom de cette ville, qui fut ensuite appelée *Megara*. Je pense au contraire, que ce nom de *Megara*, qui est oriental, a dû être le premier. Il se trouve dans beaucoup d'endroits, & signifie habitations (2). La ville a pu, dans la suite, prendre le nom d'*Hybla*, auquel on joignoit l'épithète de *minor*.

Elle étoit célèbre par le miel recueilli dans ses campagnes; encore paroît-il que c'étoit la ville d'*Hybla*, dans le sud-est de l'île, & dont je parlerai bientôt, qui portoit le nom de *minor*, & qui produisoit le plus de miel.

N. B. M. Hoüel y a trouvé de belles assises antiques de très-grandes pierres, & les restes d'un aqueduc.

Cette ville fut prise par Gélon, qui en envoya les habitans à Syracuse. Les riches y eurent le rang de citoyens; les autres y furent vendus à l'encan. Cependant la bonté du sol y rappela de nouveaux cultivateurs; *Hybla* redevint une ville un peu considérable; &, par le traité de paix que fit Hiéron avec les Romains, *Hybla* demeura sous sa domination.

Dans la seconde guerre punique elle refusa de se soumettre aux Romains. Elle fut prise & démantelée par Marcellus. On la rebâtit une troisième fois, & elle subsista jusqu'aux guerres civiles, qu'elle fut encore ruinée.

Enfin, Auguste, au lieu de la faire reconstruire au même lieu, fit une ville nouvelle sur le promontoire de Xiphonia, & lui donna son nom. Ce qui fait que quelques historiens regardent l'Agosta moderne, comme succédant à l'ancienne *Hybla*, c'est qu'en effet, ce furent les mêmes habitans, leurs meubles & leurs richesses que l'on y transporta; il n'y eut de changement que dans le local. On trouve quelques monumens dans les environs.

Le petit fleuve *Alabus* se jetoit à l'oueſt; en le remontant, on trouvoit un lac appelé *Fasselinus*.

Le promontoire *Tapsus*, que l'on trouvoit au sud, bornoit le golfe & s'avançoit à l'est.

Sur la route en allant d'*Hybla*, par le sud, on trouvoit un petit lieu appelé *Legas*, & aussi *Leo*.

Enfin on arrivoit à Syracuse, ville la plus considérable de la Sicile, & l'une des plus célèbres de l'antiquité. Elle étoit formée de la réunion de plusieurs parties, & occupoit un grand territoire. Le fleuve *Anapas* en baignoit les murs du côté du midi. Je parlerai de cette ville plus en détail à son article (3).

La petite île d'*Ortygie* faisoit partie de cette ville: c'étoit-là que se trouvoit la fontaine *Aréthuse*.

Assez près étoit la fontaine *Cyane* (4), au milieu d'une prairie vaste & marécageuse. Les eaux de cette fontaine sont très-abondantes, paroissent venir d'une grande profondeur & avoir leur source dans un lieu très-élevé. Elles forment à leur naissance un bassin de la largeur de plus de trente pieds; elles forment ensuite une petite rivière qui va se perdre dans l'*Anapus*. Ces eaux sont de la plus parfaite transparence, & laissent appercevoir une multitude de poissons. Mais je ne puis me refuser au plaisir de laisser parler M. Hoüel lui-même sur cette fontaine, qu'il a trouvée si belle, & dont les anciens avoient fait une divinité. « Elles (ces eaux), » sont de la plus parfaite transparence. Elles con» tiennent & laissent voir une multitude de poissons,

(1) C'est apparemment une distraction du graveur qui fait lire sur la carte de M. de la Borde *Xiphonia priùs Augusta*; il faut lire *postea*. Car ce fut bien depuis qu'elle eut le nom d'*Augusta*.

(2) *Voyez* ce que j'ai dit à l'article *CARTHAGO*.

(3) En faisant cet article de la Sicile, il m'arrive de donner quelque étendue à ce que je dis de tel ou de tel lieu, quoiqu'il ait nécessairement son article à part. C'est qu'actuellement ces articles sont imprimés, & qu'il ne m'est pas possible d'y ajouter ce que de nouvelles connoissances me procurent sur cette île intéressante.

(4) Il y a quatre milles entre cette fontaine & la ville actuelle de Syracuse: mais l'ancienne étoit bien plus étendue.

Digitized by Google

» ſur-tout de l'eſpèce que l'on appelle *Mulet*, » poiſſon très-ſubtil, très-ombrageux, qui ne ſe » laiſſe point approcher, & qu'il eſt très-difficile » de prendre.

» En bateau, ſur cette eau tranquille & ſi tranſ- » parente, qu'elle échappe à la vue, on eſt tenté » de ſe croire ſoutenu en l'air par enchantement, » & l'on jouit du ſpectacle de toutes ſes familles » aquatiques qui jouent, qui ſe promènent ou qui » s'attaquent au fond des eaux. On les voit ſe » cacher ſous des plantes qui ſemblent être compoſées » d'un tiſſu de ſoie de la plus grande délicateſſe: » les poiſſons ſe croient bien cachés derrière ce » réſeau, & l'éclat de leurs écailles d'or & d'argent » les trahit à travers des brillantes fleurs de ce » tranſparent.

» Quelques-uns de ces poiſſons s'égarèrent dans le » courant du fleuve, & alors on les prend plus » facilement, en traverſant d'un filet le fleuve qu'ils » parcourent.

» Les bords de ce baſſin ſont environnés d'ar- » buſtes & de roſeaux de différentes eſpèces; le » papyrus ſur-tout croît abondamment dans ce baſſin » & le long des bords de la petite rivière qui en » ſort (1) ».

Les Syracuſains diviniſèrent autrefois la fontaine Cyané: ils lui élevèrent un temple, & ils la perſonnifièrent ſous la figure d'une femme. Mirabelle n'a pas manqué de nous tranſmettre la fable qu'ils inventèrent. Un Syracuſain, nommé *Cyanippo*, avoit ſacrifié à tous les dieux, excepté à Bacchus. Ce dieu, pour l'en punir, l'enivra & l'égara tellement, que Cyanippo, rencontrant ſa propre fille dans la nuit, ne la reconnut pas, & la contraignit, malgré ſa réſiſtance, à lui accorder la ſeule choſe qu'une fille doive refuſer à ſon père. Mais elle lui enleva ſon anneau, & le donna à ſa nourrice, pour que ſon père apprît, par elle, quelle femme le lui avoit enlevé.

La peſte ſurvint: elle étendit ſes ravages ſur la ville de Syracuſe. L'oracle conſulté, répondit que pour appaiſer les dieux, il falloit ſacrifier l'homme le plus coupable qui fût parmi eux, & qu'auſſi-tôt la peſte ceſſeroit.

Cyané ne pouvant méconnoître que ce coupable étoit ſon père, & que les dieux le déſignoient, prit une réſolution cruelle, mais qu'elle crut juſtifiée par la néceſſité. Elle ſaiſit ce vieillard par les cheveux, le poignarde, & ſe tue ſur ſon corps. Les larmes de cette jeune inceſtueuſe avoient tellement attendri Proſerpine, qu'elle les raſſembla & en forma la fontaine que je viens de décrire, & qui eſt ſituée dans le lieu même par où l'ame de Cyané ſe rendit aux enfers.

Tout près, & ſur la droite de l'embouchure de l'*Anapus*, étoit un beau temple de Jupiter Olympien.

La côte, en s'avançant à l'eſt, forme le promontoire *Plemmyrium*, &, à cauſe de ſa forme, nommé auſſi le long promontoire (*promontorium longum*).

Le petit fleuve *Cacyparis* (2) ſe rendoit dans une petite anſe, ſituée à l'oueſt. La carte de Cellarius indique l'embouchure de ce fleuve au nord-eſt d'un lieu qu'il nomme *Nanthathnus*: & en effet, ſelon Pline, il y avoit un port de ce nom. Je crois donc que c'eſt à tort que la carte de M. de la Borde en fait un promontoire, qu'il appelle de plus *longum promontorium*, nom qui ne convient pas à la forme de ce lieu, mais bien au précédent.

Avant de décrire cette partie de la Sicile juſqu'au *Pachynum promontorium*, & même juſqu'à *Camarinæ*, je dois prévenir qu'elle eſt fort montagneuſe, & que ces montagnes paroiſſent avoir ſervi de demeures aux anciens habitans de la Sicile. M. Houël y a trouvé des excavations nombreuſes & ſi bien entendues, qu'elles ſuppoſent une connoiſſance raiſonnée de pluſieurs arts. Je ne crois pas qu'elles ſoient l'ouvrage des Leſtrigons ni des anciens Sicaniens. Ce ne ſont pas de ſimples retraites, ce ſont preſque des palais. Auſſi pluſieurs ſavans ont-ils penſé qu'elles avoient été creuſées pour ſervir de retraite à ceux que pourſuivoit le deſpotiſme des tyrans. Cela peut être pour celles dont l'accès eſt difficile & l'intérieur aſſez ſimple: mais pour celles où l'on trouve des recherhes dans la conſtruction, ne pourroit-on pas croire que les magiſtrats romains & leurs principaux officiers avoient fait creuſer & embellir ces ſouterreins pour y paſſer les jours & les ſemaines des plus grandes chaleurs. Dans les jours brillans de la république, rien ne coûtoit à ces voluptueux dominateurs de la terre. Quoi qu'il en ſoit de l'origine de ces grottes, on en trouve preſque par toute la Sicile, & ſur-tout de ce côté.

Bidis étoit un peu dans les terres, ſur le *Cacyparis* (Caſſibili) (3). Ce lieu étoit dans la vallée appelée de *S. Jean de Bidini*.

Vers le haut de ce fleuve étoit *Erbeſſus* ou *Herbeſſus*; peut-être devrois-je dire, l'une des villes qui porte ce nom, car il y en avoit une autre près d'Agrigente. M. de la Borde a indiqué cette ville ſur l'*Anapus*; mais cette poſition eſt contraire à la tradition du pays; & une carte italienne que j'ai ſous les yeux, l'indique vers les ſources du

(1) Cette plante parvient à douze pieds de hauteur: ſa tige eſt parfaitement liſſe dans toute ſa longueur: ſa forme eſt triangulaire & s'arrondit vers ſa ſommité: ſon intérieur eſt d'un tiſſu cellulaire fort aqueux. Cette tige a peu de ſolidité: elle n'a guère que deux pouces de diamètre au bas, & quatre à cinq lignes à ſon extrémité ſupérieure, qui ſe termine par une belle houppe parfaitement ſphérique, formée de filamens qui partent d'un même centre, où ils ſont implantés dans une petite boule qui termine la tige. Cette houppe a juſqu'à dix-huit pouces de diamètre en tout ſens, quand elle eſt dans toute ſa beauté.

(2) *Cabyparis* eſt une faute ſur les cartes où ce nom ſe trouve.

(3) M. Houël ſemble donner ce fleuve pour l'*Anapus* des anciens; mais l'*Anapus* ſe trouvoit à Syracuſe.

Digitized by Google

Cacyparis, près de la montagne que l'on appelle *Acri-monte*.

Herbeſſa fut la première colonie que les Syracuſains envoyèrent dans ce lieu. Elle fut bâtie environ ſoixante ans après qu'Archias eut accru celle de Syracuſe.

Hiéron II, tyran de Syracuſe, avoit un château ſur le mont Acra, où il venoit reſpirer un air plus frais. A mi-côte, on avoit conſtruit des forts pour défendre ce palais. Ces forts engagèrent à bâtir des maiſons à l'entour: de-là s'eſt formé le nom moderne de *Palazuolo*: de belles ſources qui s'y trouvent, y fixèrent la population. On abandonna le ſommet de la montagne pour s'y établir. Il y reſte un puits très-curieux. Il eſt carré, a cent vingt pieds de profondeur. On trouva l'eau à dix-huit toiſes. Un homme peut y deſcendre en plaçant ſes pieds dans des trous percés intérieurement: l'eau s'y rendoit par différentes ruelles creuſées dans terre de différens côtés.

On trouve de ce côté beaucoup de grottes où ſont des tombeaux & beaucoup de bas-reliefs.

Mais avant de ſortir de ce canton de la Sicile, je vais donner une idée de la diſpoſition générale de ces ſortes d'habitations. Elles ſe trouvent ordinairement dans de grands eſpaces creuſés dans la roche même par les fleuves, & qui ſemblent coupés à pic: on les appelle *cavées*.

« A deux milles de Palazuolo, dit M. Hoüel, eſt la cavée de Spinpinatus, l'une de celles dont l'eſpèce eſt fréquente dans le val de Noto; vaſte cavée, creuſée dans la roche par l'action des eaux pluviales, depuis que la mer, en l'abaiſſant, a découvert la Sicile, & l'a livrée aux révolutions de l'atmoſphère ».

Cette cavée tortueuſe offre de chaque côté, à une certaine élévation, des roches taillées à-peu-près verticalement, & des habitations creuſées dans cette roche. Ces demeures humaines furent probablement faites à des époques très-voiſines de celles où la Sicile a eu ſes premiers habitans. Les hommes, ignorant toute eſpèce de luxe, n'avoient encore que des uſages tels qu'on ne les peut comparer à aucun de ceux qu'ont eu les Siciliens dans les temps dont nous avons les traditions. J'ai remarqué cependant, ajoute M. Hoüel, au milieu de ces demeures ruſtiques & groſſières, des traits d'induſtrie, des idées de bien-être qui décèlent des hommes intelligens, quoique de mœurs infiniment ſimples (1).

Ces habitations ſont creuſées dans des roches taillées à pic par la nature, au-deſſus du terrein incliné, au fond duquel roulent les ruiſſeaux ou les torrens qui ont creuſé cette vaſte profondeur.

Celle des habitations qui m'a paru la plus digne d'être obſervée, conſiſte d'abord dans une grande ſalle au rez-de-chauſſée, & dans une arrière-ſalle de murs cintrés, qui feroient croire qu'autrefois elle a été décorée. A l'entrée de la première pièce eſt un eſcalier, dont la première marche eſt à quatre pieds & demi au-deſſus du ſol. Cet eſcalier tournant a dix marches, & conduit à un petit pallier étroit & carré. On monte enſuite perpendiculairement, en mettant les pieds & les mains dans des trous carrés, pratiqués les uns au-deſſus des autres dans le roc; &, paſſant au travers d'un petit puits qui perce l'épaiſſeur du plancher, on arrive à l'étage ſupérieur, & l'on trouve un appartement de douze pièces de plein-pied.

On communique à la plupart de ces chambres par une galerie extérieure. Cette galerie eſt formée par une partie avancée du rocher, & elle offre un point de vue admirable, d'où l'on peut voir tout ce qui ſe paſſe dans le vallon, du moins à une grande diſtance.

A l'extrémité de cette petite galerie eſt un petit cabinet de latrines, auſſi creuſé dans cette partie avancée du rocher. On y deſcend par ſept ou huit marches. On y voit le ſiège, la lunette, une petite fenêtre, de petites niches deſtinées, comme des tablettes, à recevoir tout ce qui peut être néceſſaire à la propreté. Ce cabinet pouvoit être fermé par une trape, & être ainſi ſouſtrait à la vue.

Je conviens que cette maiſon pouvoit avoir été une retraite contre les brigands ou les ſatellites des tyrans: auſſi M. Hoüel fait-il la remarque ſuivante.

« J'ai dit que l'eſcalier du rez-de-chauſſée avoit ſa dernière marche à quatre pieds & demi du ſol: ce n'étoit pas probablement ſans deſſein. Une échelle ou quelques marches de bois s'y ajoutoient & s'enlevoient facilement en cas que l'on fût attaqué. Un ou deux hommes placés au bas de cet eſcalier, empêchoient facilement une multitude d'hommes d'y monter; & s'ils étoient tués ou forcés, les aſſiégeans ne pouvoient pas pénétrer dans la première chambre en paſſant par ce puits, où on les eût aiſément aſſommés les uns après les autres, tant qu'il s'en ſeroit préſenté. Suppoſé que l'on eût forcé ce paſſage, les aſſiégés ſe ſeroient retirés dans un ſecond étage, où l'on n'arrivoit que par un puits ſemblable au premier, mais d'un abord plus difficile.

» Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que l'on agrandiſſoit ſon logement à meſure que la petite famille augmentoit. On creuſoit alors le rocher, au fond de la dernière chambre, une porte, puis une autre chambre de la grandeur que l'on vouloit; ou bien on creuſoit dans le plafond, & on ſe faiſoit un appartement au-deſſus ».

N. B. On a trouvé dans ce lieu une multitude de lances, de flèches & d'autres inſtrumens de guerre, tous en bronze.

(1) Je me permets de donner quelques deſcriptions de ces demeures ſouterraines, parce qu'elles appartiennent à la géographie ancienne de la Sicile, quoique ce ſoit à la géographie moderne que nous en devions la connoiſſance.

Digitized by Google

En remontant le fleuve Caſſibili (*le Cacyparis*), M. Hoüel a trouvé des ruines qui paroiſſent être celles d'une ancienne ville des Sicaniens : je ne ſais de quelle ville ſe peut être, à moins que ce ſoit celles d'*Acrillæ*, aſſez près du ruiſſeau appelé *Erineus*, qui couloit du nord au ſud pour aller ſe rendre dans l'*Achates* ou l'*Aſinarus*.

De cette ville la route conduiſoit à *Netum* (1) (Noto).

Netum étoit ſituée de manière à être imprenable, dans un temps où l'on n'avoit pas l'uſage du canon. Elle étoit ſur un rocher iſolé, qui n'eſt abordable que par un ſeul endroit. Mais il n'eſt preſque pas de place qui réſiſte à la conſtance & au courage d'un ennemi puiſſant. *Netum* fut priſe par les Grecs, par les Romains, par les Sarrazins, puis par les Normands. Elle avoit été détruite & rebâtie pluſieurs fois. Mais le tremblement de terre de 1693, l'a pour jamais effacée de la ſurface de la terre. On ne voit plus, dans le lieu qu'elle occupoit, que de triſtes amas placés confuſément les uns près des autres.

N. B. Les habitans ayant renoncé à leur rocher, s'établirent plus au ſud, à quatre milles de la mer, dans une belle poſition : cette ville eſt bien bâtie & bien peuplée (2).

En ſuivant la côte depuis l'embouchure du *Cacyparis*, on trouvoit la petite ville d'*Abola* (3) (Avola).

Je m'arrête ici un inſtant pour donner une idée du fleuve *Cacyparis*, au moins tel qu'il eſt aujourd'hui, & tel probablement qu'il étoit au temps des Romains ; je parlerai enſuite de l'état de la côte, juſqu'au cap.

Le fleuve Caſſibili (*Cacyparis*), prend ſa ſource au pied d'un rocher ; le volume d'eau qui en ſort eſt ſi conſidérable, & ſa force eſt ſi impétueuſe, qu'il prend la forme d'un champignon ou d'un paraſol, de dix pieds de diamètre, au milieu du vaſte baſſin qu'il produit.

C'eſt enſuite que ce fleuve traverſe la grande cavée. Il coule à découvert, & non pas ſous terre, comme quelques auteurs l'ont dit. Il eſt vrai qu'en été, étant preſque à ſec, il ſe perd, en quelque ſorte, entre des ſables & des cailloux, avant de ſe rendre à la mer.

Trois ſources d'une eau douce par elle-même, mais un peu ſalée, parce qu'elle ſe mêle avec celle de la mer, ſortent du fond des flots, & jailliſſent à leur ſurface : ces trois ſources ſont à cent toiſes du rivage, près de l'embouchure du Caſſibili. La plus voiſine, à vingt cinq toiſes de l'embouchure de ce fleuve, forme une convexité de plus de ſix toiſes de diamètre au-deſſus de la ſurface de la mer quand elle eſt tranquille ; un bateau n'y peut reſter, le mouvement de l'eau l'écartant ſans ceſſe.

Tout le rivage eſt plein de ſources de toutes groſſeurs, depuis Syracuſe juſqu'à *Pachinum*, ſoit ſous l'eau, ſoit hors de l'eau. Elles nous font connoître la véritable origine de celles d'Aréthuſe & du prétendu fleuve Alphée, venu, diſoit-on, de l'Elide.

M. Hoüel a trouvé dans les environs de ce fleuve des ruines qu'il croit être celles de l'ancienne *Hybla*. Cette poſition n'eſt pas celle que lui donnent nos meilleures cartes. Ce ſeroient plutôt les ruines de l'ancienne *Abola*, que M. d'Anville place dans l'intérieur des terres, à-peu-près où les ruines l'indiquent.

C'eſt près de l'*Aſinarius* qu'étoit le château, ou, ſi l'on veut, la maiſon de campagne de Polizelus, frère d'Hiéron ; & ce fut en ce lieu que Nicias & Démoſthènes, commandant les Athéniens, furent faits priſonniers, le 26 juillet 413 avant J. C.

Le petit port appelé *Phœnicus portus*, étoit au ſud & à l'embouchure du fleuve *Elorus* ou *Helorus*. Près de ce fleuve, & pas loin de la mer, étoit un beau monument triomphal (on l'appelle actuellement la *Guglia*) : c'étoit une colonne de onze pieds ſix pouces de diamètre. Chaque aſſiſe de pierres eſt de dix-huit pouces de haut, & il y en a vingt-trois ; ce qui donne de haut trente-quatre pieds ſix pouces. Cette colonne fut élevée par Hippocrate, roi de *Géla*, en mémoire d'une victoire qu'il avoit remportée ſur les Syracuſains, l'an 461 avant J. C.

Helorum étoit tout auprès. Elle avoit pris ſon nom du fleuve auprès duquel elle ſe trouvoit. On vantoit ſon territoire ; il n'en reſte rien de remarquable. Tout près étoit *Patiorus*, ou le château des Hellorins.

En ſuivant la côte on trouvoit *Ichana* ou *Inacha*, *Eretiſia*, lieux peu conſidérables, & l'on arrivoit au temple d'Apollon, ſurnommé *Libytien* (*Apollinis*

---

(1) On trouve ſur la carte de M. de la Borde, *Naetium* ; c'eſt une double faute. Le grec de Ptolemée porte Νῆτον : les Latins ont dit aſſez communément *Netum*, mais jamais *Netium*, ni *Naetium*.

(2) La ville de Noto, dit M. Hoüel, jouit de l'avantage d'entretenir autour d'elle ſix maiſons d'hermites, contenant environ cent hommes voués à ne pas travailler ; mais ils ſervent à conſoler dans les temps malheureux. M. Hoüel raconte ce qui lui fut dit à ce ſujet, dans un cercle où probablement c'étoit l'opinion générale : il ſert à faire connoître l'état des lumières dans ce pays.

« Ces hermites, me dit une perſonne de la compagnie, » ne préſervent pas la ville des calamités, de la grêle, » des orages, des tremblemens de terre, des hivers trop » froids ou trop pluvieux ; mais quand nos péchés ont » attiré ſur nous toutes ces marques de la colère » celeſte, le ſénat ordonne à ces hermites de jeûner & » de ſe donner la diſcipline, enfin de faire pénitence » pour nous. Ils prient avec ferveur, ils ſe fouettent » juſqu'au ſang le fléau ceſſe, alors on leur donne des » vivres & de l'argent, & le peuple eſt content ».

(3) C'eſt au nord de cette ville que ſe trouve la grande cavée, l'une des merveilles de la Sicile. Dans ſa partie élevée, ſa largeur eſt égale à ſa profondeur. Le fleuve Caſſibili (*Cacyparis*), qui l'a creuſée, coule au fond, & la parcourt dans toute ſa longueur, qui eſt d'environ cent toiſes. Elle eſt remplie d'anciennes habitations & de tombeaux.

Digitized by Google

Lilyſtini fanum). Voici, dit-on, ce qui lui fit donner ce ſurnon. Une armée ſortie de la Libye pour ſoumettre la Sicile, débarqua au promontoire *Pachinum*, dans les environs de ce temple. Les habitans invoquèrent leur dieu tutélaire: bientôt la peſte ſe répandit dans l'armée ennemie, & les barbares périrent preſque tous. On attribua cette mortalité aux flèches du dieu, & on le ſurnomma le *vainqueur des Libyens*.

Mais ſi le fait hiſtorique eſt arrivé; s'il eſt vrai qu'une armée de Libyens y ait abordé & y ſoit périe, il n'étoit pas néceſſaire de recourir à l'intervention d'une divinité. Car l'air épais & les brouillards qui s'élèvent des terres volcaniques qui ſont de ce côté, ſuffiſoient bien pour engendrer des maladies, au milieu de gens qui venoient d'éprouver les fatigues de la mer; & même, ſelon quelques auteurs, le nom de *Pachinum*, venant du grec παχυς, épais, n'a été donné à ce promontoire qu'à cauſe de la qualité de l'air qu'on y reſpire. Ce temple étoit un lieu d'aſyle.

N. B. M. Hoüel a vu à ce cap quelques reſtes d'antiquités, qu'il croit être ceux du temple d'Apollon.

Côte méridionale, en commençant, par le ſud-eſt, au promontoire Pachinum.

La première poſition qui ſe préſente ſur cette côte, après avoir doublé le cap, étoit le petit lieu appelé *Odyſſeum* ou *Ulyſſeum* (1). On trouve dans Ptolemée Οδυσσεια ἄκρα, c'eſt-à-dire, *Odyſſeum promontorium*. Le commentateur de Lycophron dit que ce promontoire ſe nommoit d'abord *Caera*. Il paroît que le petit port qui eſt tout auprès portoit auſſi le nom de *Portus Ulyſſis*: il en eſt parlé dans l'une des *Verrines*.

N. B. C'eſt aujourd'hui la *Marza*. On y voit les ruines d'une ville antique; c'eſt que probablement on avoit bâti en ce lieu un nombre conſidérable d'habitations.

Près de-là étoit une ville nommée *Puzellus*: le lieu qui la remplace ſe nomme *Pozello*.

M. Hoüel a trouvé de ce même côté (au fief de Stafenda), ſur une roche plate, élevée de trente ou quarante pieds au-deſſus de la plaine, & baignée en partie par une petite rivière; il a trouvé, dis-je, les ruines d'une ville ancienne, dont il reſte des traces de l'emplacement des maiſons, & les traces des rues: on voit que le frottement des voitures & le pas des hommes les ont peu creuſées dans la roche. Cette ſituation eſt charmante; il préſume que c'eſt-là qu'étoit la ville d'*Ichana*, que bien de cartes ont omiſe. Il en eſt parlé dans Etienne de Byſance; & Pline les nomme *Ichanenſes*. Il eſt probable même que le nom qui ſe lit *Ina* dans Ptolemée, eſt une faute de copiſte, qui a omis le milieu du mot.

La conſtruction des murailles indique, en beaucoup de lieux de ce côté de la Sicile, que cette manière étoit commune à tout un peuple; &, comme elle eſt moins régulière que celle des Grecs, il eſt probable qu'elle appartient à un peuple qui les a précédés dans cette île.

N. B. Il y a de ce côté des cavées très-curieuſes; la plus belle eſt la fameuſe cavée d'Iſpica. On en peut voir la deſcription dans le ſuperbe & très-intéreſſant ouvrage de M. Hoüel (2), *vol. III*, *page 126*. Rien, dans ce château d'Iſpica (3), nom peut-être formé d'*Hipſa*, n'avoit été conſtruit de main d'homme; tout avoit été conſtruit dans la la roche, en la hachant de toute manière pour s'y loger commodément: il y avoit quatre étages. J'ajoute que dans un des appartemens du rez-de-chauſſée, il y a un filet d'eau qui ſort du rocher par un petit trou que la nature a creuſé: afin de recevoir cette eau, on a pratiqué au-deſſous, dans la roche même, une cuvette aſſez ſemblable à un petit ſarcophage. « C'eſt, dit M. Hoüel, une ſin-» gularité bien curieuſe que le jet de cette eau au » milieu d'un maſſif de rocher ». On n'en trouveroit peut-être pas un autre exemple.

En ſuivant la côte à l'oueſt, on arrive à l'embouchure de l'*Hirmineus*, qui traverſoit la plaine appelée *Plaga Heræa*.

Aſſez près étoit *Caſmena* ou *Caſmenæ* (Scicli). Cette ville, dit M. Hoüel, qui en a deſſiné les ruines, a dû être ſituée ſur les différentes portions planes du rocher. Un eſcalier eſt le ſeul beau reſte de cette ville ancienne, avec un beau magaſin, qui renferme un très-grand nombre de pièces creuſées dans la montagne.

Cette ville fut fondée par les Syracuſains, vingt ans après celle d'*Acræ*. On ne ſait pas dans quel temps elle a été détruite.

Caucana (Santa Croce, ou Sainte-Croix), étoit à l'oueſt. Il n'en reſte qu'un bain, de conſtruction romaine.

Tout près étoit le *Taurus promontorium*, à l'embouchure du petit fleuve *Motyce*, appelé auſſi *Motycanus*.

(1) Je ſaiſis cette occaſion d'apprendre à ceux qui ne le ſavent pas, que le nom de ce roi d'Ithaque, eſt en latin *Ulyſſes*, en françois Ulyſſe, en grec *Odyſſeus*, Οδυσσευς, d'où s'eſt formé Odyſſée.

(2) J'apprends avec une ſatisfaction bien vive, que cet artiſte célèbre prépare, de ſon excellent ouvrage, une édition *in*-8°., qui ſe trouvera ainſi à portée d'un plus grand nombre de lecteurs: c'eſt bien dommage que les circonſtances, ou plutôt le gouvernement ne l'aient pas aſſez bien ſecondé: nous lui devrions une excellente carte de Sicile; & ce pays, intéreſſant ſous tant de rapports, ſeroit actuellement parfaitement connu.

(3) Nom qu'on lui a donné, à cauſe de ſa forme.

En

Digitized by Google

En remontant ce fleuve, on arrivoit à la ville de *Motyce*, qui lui donnoit son nom. La ville qui a succédé, presque dans le même emplacement, porte le nom de *Modica*. C'est le sentiment d'Aidone; & la ressemblance de nom rend son opinion très-vraisemblable. Cette ville fut fondée par une ancienne colonie de Lyciens qui vinrent s'établir en Sicile. Ils furent chassés de cette ville par des Phéniciens: c'est à-peu-près tout ce que l'on en sait.

A l'oueſt de *Motyce* étoit l'embouchure du *Pantacus*, sur la gauche duquel se trouvoit, à peu de distance de la mer, le lieu nommé *Trotilum*.

Camarinæ. C'étoit, dit Strabon, une colonie de Syracusains, établie en ce lieu, selon Cluvier, dans la LVe olympiade. Elle s'accrut promptement en force & en population, & se révolta contre ses fondateurs, qui pourtant eurent l'avantage. Ensuite, Hyppocrates, tyran de Géla, s'en rendit maître dans une guerre qu'il eut avec les Syracusains. Lorsque Gélon, suc esseur d'Hypocrates, fut devenu roi de Syracuse, les habitans de Camarina se révoltèrent encore: ils furent réunis aux Syracusains, avec le titre de citoyens.

Enfin Camarina fut détruite une troisième fois par les Syracusains, à la mort de Gélon. Cette ville fut depuis rebâtie & occupée par les habitans de *Gela*. Lors de la première guerre punique, elle prit le parti des Carthaginois, & fut assiégée par les Romains.

Camarina s'allia avec Phalaris, tyran d'Agrigente, & elle lui fournit de l'argent. On peut ajouter que cette ville a produit beaucoup d'hommes célèbres.

N. B. Il n'en reste plus que les débris d'un temple & les pierres dont on a fait la tour des Gardes-côtes, près du petit port appelé les *Scoglietti*.

En remontant le petit fleuve *Oanus*, on arrive à *Hybla-Heræa* (1), à laquelle on ajoutoit l'épithète de *minor*: c'est actuellement Raguse. Il paroît que c'est celle-ci qui avoit sur-tout la réputation de fournir l'excellent miel si vanté chez les anciens. Je ne sais si son nom d'*Heræa* ne lui seroit pas venu de son attachement à Junon, dont le nom grec est *Hera*. Peut-être cette déesse y avoit-elle quelque temple alors célèbre.

N. B. Les principales antiquités que l'on trouve dans ses environs sont, 1°. les cent puits; on les nomme toujours ainsi, quoiqu'il n'y en ait que dix à douze visibles: ce sont des espèces de citernes; on en trouve encore plus loin. 2°. Une grotte renfermant un très-grand nombre de tombeaux.

Tout près de l'antique *Hybla* (Raguse), il existe une carrière dont on tire une pierre bitumineuse, qui répand une odeur assez forte, dans les temps chauds, pour se faire sentir de très-loin, lorsque l'on passe sous le vent de cette carrière.

« La roche est formée par couches, dont les » unes sont plus brunes, & les autres plus claires. » Il y a des endroits où la matière colorante abonde » plus qu'ailleurs, ce qui les fait ressembler à des » taches. C'est à la partie verticale de cette roche, » exposée au midi, qu'il est facile de voir pourquoi » elle est colorée & odorante. Elle y paroît saturée » d'un bitume très-abondant, qui fond lorsque le » soleil le frappe de ses rayons. Alors il coule en » rameaux noirs très-gros vers le tronc, & très- » effilés vers leur extrémité inférieure. Ces rameaux » ressemblent à des racines ou à des herbes incrustées » dans cette pierre: ce n'est que du bitume noir » comme du goudron. Il n'abonde pas vers le haut » de cette roche: on n'y trouve que de simples » stillations. Les couches horizontales de cette roche » ne sont pas distinctes; ce ne sont que des nuances, » des variétés dans la couleur.

» Cette pierre brûle comme du bois, & donne » de la flamme jusqu'à ce qu'elle ait perdu tout son » bitume: alors elle n'offre plus qu'une pierre d'un » gris clair; & dans cet état, elle paroît beaucoup » moins dure ».

Une curiosité intéressante aux environs d'*Hybla*, outre quelques assises de grandes & belles pierres faisant partie des murs de cette ville, on trouve, au sud, beaucoup de grottes qui servoient de ruches aux abeilles: elles étoient creusées dans les rochers, comme ailleurs sont disposées les places destinées aux morts.

Ces grottes ont toutes, à leur entrée, une large & profonde feuillure. L'entrée de ces grottes est presque par-tout un carré très-arrondi, ou ovale. Le plan de l'intérieur est à-peu-près rond, & le plafond en coupole applatie. Il y a dans presque toutes ces grottes, une petite banquette à gauche en entrant, de quatre à cinq pouces de haut & d'autant de large.

Ces grottes se fermoient avec une porte de pierre ou de bois, & l'on voit des trous qui indiquent que l'on appuyoit par-dessus un bâton qui les tenoit solidement fermées. Elles sont en très-grand nombre, ce qui est certainement une forte raison pour adopter l'opinion que le miel si vanté d'*Hybla* venoit du territoire de celle dont je parle.

En remontant au nord-oueſt, le long de la côte, on trouvoit le tombeau d'Eschyle, célèbre poëte tragique, né l'an 525 avant J. C., & mort l'an 456.

Plus loin on trouvoit le nom de *Gela*, commun à plusieurs objets du même canton.

1°. Un fleuve, coulant du nord-est. Il recevoit à sa droite un autre fleuve, nommé *Vagedrusa*.

2°. Un petit lieu à l'embouchure du fleuve, nommé *Refugium Gelæ*.

3°. Un étang nommé *Gelonium stagnum*.

(1) M. d'Anville la place près de la source d'un fleuve qui est plus à l'oueſt; mais la carte italienne que j'ai sous les yeux, donne la position que j'indique.

Digitized by Google

4°. Une belle campagne au sud-est, nommée *Geloi campi*. C'est dans cette campagne que passoit l'*Achates*, selon quelques auteurs; mais il me semble que l'on n'est pas bien d'accord sur le fleuve moderne qui portoit ce nom ancien.

5°. Enfin, la ville de *Gela* (Licata), sur le fleuve de son nom, au nord des champs & de l'étang. Cette ville fut fondée l'an 723 avant J. C.; elle étoit bâtie sur une montagne isolée, que l'on nommoit *Ecnomus*, selon Diodore (1). C'étoit une des plus anciennes villes de la Sicile: il n'en reste que les habitations taillées dans des grottes, pour des familles vivantes, & des sépulcres taillés différemment, pour recevoir des morts.

Au nord-ouest de l'embouchure du *Gela* est un autre fleuve que M. d'Anville n'a pas indiqué sur sa carte. C'est à cette embouchure que se trouve actuellement Terra-Nova. Je vois sur une carte ancienne *Refugium Chalis*, lieu assez ignoré; &, en remontant, plusieurs des rameaux qui forment ce fleuve, au nord-est, *Trinacria*, *Gelonæ*, *Hydra*; au nord, *Mastonium*, lieux également peu connus.

Un autre petit fleuve, dont l'embouchure est à l'ouest, conduit au lieu nommé *Calvisiana*.

A l'embouchure d'un petit fleuve, un peu plus occidental, étoit un lieu nommé *Phalerium*. C'étoit-là, selon Cluvier, qu'avoit été placé ce taureau d'airain, inventé par un tyran nommé Phalaris, qui y fut jeté le premier, l'an 556 avant J. C.

C'est en remontant un peu ce fleuve, que l'on le trouve à l'ouest, lieu où les Carthaginois battirent Agathoclès, l'an 320 avant J. C.

L'*Himera* méridional, l'un des plus beaux fleuves de la Sicile, avoit son embouchure très-près de là.

Phintia étoit sur le bord de la mer, à l'embouchure du fleuve. Ptolemée écrit *Phinthia*, & l'indique dans les terres.

En remontant l'*Himera* on trouve, sur la droite du fleuve, une colline où les Agrigentins furent battus par les Syracusains, l'an 446 avant J. C.

Un petit ruisseau, qui tombe à la gauche du fleuve, conduit à *Caulonia* (près de Petra Piazzia). Il n'y reste plus aucune trace de constructions.

Un peu plus au nord, un autre petit ruisseau conduit à *Gelensium*, appelé aussi *Philosophiana* (2). Elle étoit traversée par un petit fleuve appelé actuellement *il Glaccio*. Il en reste des pans de murailles d'une grande épaisseur.

Nonymna étoit de ce côté.

Le fleuve qui conservoit le nom d'*Himera* remontoit vers le nord-ouest, puis vers le nord, jusqu'à un lac nommé *Petrensium lacus*. Sur la droite étoit un petit lieu appelé *Petra*, & d'un accès très-difficile en beaucoup d'endroits.

Sur la côte on trouvoit *Peiliana*, lieu peu considérable; & *Dædalium*, connu par Antonin. On croyoit que ce lieu, & d'autres endroits qui se trouvoient de ce côté, étoient l'ouvrage de Dédale.

Enfin, après avoir traversé l'*Hipsa*, on arrivoit à l'embouchure de l'*Agragas*, d'où l'on remontoit en peu de temps, à la fameuse Agrigente.

Agrigentum ou Agrigente (3), nommée par les Grecs *Agragas*, étoit à une petite distance de la mer, sur un lieu élevé. Elle avoit des fauxbourgs très-considérables; mais on n'en peut donner l'étendue, parce qu'on n'en retrouve pas les traces.

Cette ville se divisoit en trois parties.

La première, celle qui fut la plus anciennement habitée, étoit la citadelle: elle étoit sur une hauteur, au nord de la partie occidentale de la ville (*Agrigentum in Camico*). Des rochers escarpés l'environnoient au nord, & des murs la défendoient au midi, où le terrein s'abaissoit. Il n'y avoit qu'une seule entrée par l'ouest. Le premier nom de ce lieu avoit été *Cocale*, qu'elle avoit pris d'un prince, dit-on, qui y avoit habité. Le nom d'un autre prince, appelé *Camicus*, avoit précédé celui de *Concale*. Ainsi, voilà donc trois noms à retenir dans cet ordre. *Camicus*, c'est le premier nom de la montagne, lequel lui venoit d'un ancien roi des Sicules; *Concale*, qui fut celui d'un autre prince de la même nation: enfin celui d'*Agragas*, qui me paroît avoir eu rapport à sa situation sur une montagne.

La seconde partie de la ville étoit immédiatement au sud de la citadelle, & se nommoit *Agrigentum in Camico*, ou Agrigente, sur le mont *Camicus*.

Enfin, la troisième partie de la ville s'étendoit un peu au sud, mais beaucoup à l'est & au sud-est des précédentes.

Nous n'avons presque rien de ce que les anciens ont écrit sur l'histoire de cette ville. Entre les modernes qui en ont parlé, on doit distinguer le P. Pancrace. Il a fait un tel usage de son érudition, qu'il a publié deux vol *in-folio* sur les antiquités d'Agrigente. Il résulte de la lecture de son ouvrage, dans lequel il a rapproché le peu que disent

(1) Quelques auteurs nomment *Ecnomus*, un mont qui est à l'ouest de l'*Himera*.

(2) M. d'Anville s'est évidemment trompé sur la position de cette ville. Les ruines indiquent sa position à un mille de Piazza. Or, cette dernière ville se trouve presque directement au nord de Rena Nova; & M. d'Anville la place plus à l'est sur le fleuve *Gela*. La position que lui donne la carte de M. de la Borde, est bien plus conforme à ce que nous offre l'état des lieux.

(3) Lorsque je fis, & que l'on imprima l'article *Agrigentum*, M. Houël, dont à peine j'avois l'honneur d'être connu, voulut bien, chez lui, me communiquer le plan sur lequel il expose la distribution de cette ville; mais la partie de son ouvrage qui en donne la description n'étoit pas encore publiée. Actuellement que je l'ai sous les yeux, je vais donner plus de précision à ce que je dirai, renvoyant pour l'historique de cette ville à l'article AGRIGENTUM, *tome I, page 91*.

Digitized by Google

Thucydide, Diodore, &c. qu'Antiphèmes & Rhodes conduisirent une colonie dans le sud de la Sicile, & fondèrent ensemble la ville de Géla, quarante ans après la fondation de Syracuse. Cent ans après la fondation de Géla, quelques-uns de ses habitans conduisirent une colonie sur les bords du fleuve *Agragas*. Cet événement eut lieu dans la XLIXe olympiade.

On sait qu'elle fut la patrie d'Empédocle, l'an 488 avant J. C. Elle fut prise & détruite par Amilcar, l'an 406. Elle avoit recouvré à-peu-près sa première splendeur lorsqu'elle fut prise par les Romains, l'an 210. Elle fut la patrie d'Evémère, qui y naquit vers l'an 350.

Je ne pourrai qu'indiquer ici, d'après le plan qu'a donné M. Hoüel, les principaux édifices d'Agrigente, & je les indiquerai en commençant par le nord, c'est-à-dire, par la citadelle.

A l'ouest de la citadelle étoit la seule porte qui y donnât entrée. De ce même côté étoit un fauxbourg nommé actuellement *Rabbatos*.

A-peu-près au milieu de la forteresse, étoit le temple de Jupiter Polien.

N. B. On n'en voit que de foibles restes, sur lesquels on a bâti l'église de Sainte-Marie des Grecs. Il ne reste de l'ancien temple, que trois gradins qui en faisoient le soubassement; au-dessus de ces gradins, il ne reste que quelques assises de pierres.

Un peu à l'est, on trouve une espèce de labyrinthe souterrein, creusé dans la roche, au-dessous du sol. Peut-être étoit-ce un lieu pour resserrer les prisonniers, & les mettre hors d'état de nuire pendant la durée d'un siège.

Voilà à-peu-près tout ce que l'on trouve actuellement dans la citadelle.

Dans la partie appelée *Agrigente in Camico*, on ne trouve rien, si ce n'est en deux endroits différens, des tombeaux creusés dans la roche.

N. B. Ces tombeaux sont rangés dans le meilleur ordre; ils ont, au sud-est, une fontaine.

Dans la ville d'Agrigente proprement dite, on trouvoit:

Au nord de cette partie, formant la partie orientale de la totalité, un temple consacré à Jupiter Tutrius & à Minerve. Il étoit bâti sur la sommité la plus élevée de la montagne, sur une protubérance de la roche qui domine tout ce qui l'environne.

N. B. Il ne subsiste plus de ce temple que quelques assises de pierres: il a fait donner à cette montagne le nom de *Minerve*.

Au sud-est de cette partie étoit le temple de Cérès; c'étoit un des plus anciens de cette ville. Ce fut à la faveur des fêtes que l'on y célébroit en l'honneur de cette déesse, que Phalaris réussit à usurper la souveraineté.

N. B. Ce temple n'offre plus, aux yeux des voyageurs, que ses murs extérieurs. Il ne paroît pas qu'il ait eu de colonnes; il semble, au contraire, que quatre murs seulement aient formé son enceinte, & que l'on y entroit du côté de l'occident: des restes de ces murs on a bâti la chapelle de S. Blaise.

De ce côté la roche est très-escarpée. On avoit fait un parapet. On avoit aussi pratiqué autour du temple un chemin qui tournoit. Ce chemin étoit modérément incliné; il conduisoit au portique du temple, & étoit assez large pour que plusieurs chars pussent y passer de front.

Un peu au sud, étoit une des portes de la ville, à l'est.

N. B. On voit de côté & d'autre de cette porte, des portions des fondemens, & des murs adjacens à cette partie; ils sont en pierre de taille & d'une très-belle exécution.

Je passe à la partie méridionale d'Agrigente.

A l'est, étoit encore une autre porte, dont il ne subsiste que de foibles restes.

A l'angle sud-est de cette partie étoit le temple de Junon-Lucine. Ce temple, élevé sur l'angle d'un rocher, étoit dans la plus belle situation, & jouissoit de la plus belle vue au levant & au midi. On tournoit tout autour par des rues & des chemins que l'on avoit ménagés à différentes hauteurs. Il étoit de la classe de ceux que l'on nommoit *périptères*, parce qu'un rang de colonnes régnoit tout autour. Il étoit d'ordre dorique; il s'élevoit au-dessus du sol de douze pieds huit pouces, & cet espace étoit formé par huit assises de pierres. Les marches par lesquelles on y montoit, avoient chacune dix-neuf pouces de haut; ce qui ne devoit pas être très-commode pour les vieillards & pour les enfans.

Dans ce temple de Junon il y avoit un tableau de cette déesse, peint par Zeuxis. On rapporte qu'il avoit choisi, pour le faire, les vingt plus belles personnes d'Agrigente. Après les avoir bien examinées, il en prit cinq, d'après lesquelles il fit le portrait de la déesse, en imitant les plus beaux traits de chacune. Lorsqu'Agrigente fut près de tomber entre les mains des Carthaginois, Gélias, transporté d'un zèle d'amateur, ou plutôt d'un fanatisme patriotique, ne voulant pas que ce chef-d'œuvre passât en des mains ennemies & peu faites pour recueillir les productions des arts; Gélias, dis-je, prit ce tableau & le précipita avec lui dans les flammes. Qu'auroit pu faire de plus la rage du vainqueur, ou l'ignorance du peuple le plus barbare?

N. B. Ce temple est en grande partie détruit; & comme le temps détruit la roche sur laquelle il est posé, il est probable que ce que l'on en voit encore s'écroulera avec elle.

Assez près de ce temple, à l'ouest, étoit un caveau sépulcral.

N. B. On voit encore, très-près de ce caveau, à l'ouest, des restes de murailles.

Sur le même alignement, en allant vers le couchant, on trouvoit le temple de la Concorde,

Digitized by Google

Ce temple étoit d'ordre dorique des premiers temps (1).

Cet édifice avoit trente-quatre pieds de haut, cent vingt-six pieds de long, & cinquante-un pieds quatre pouces de large, mesuré de dehors des colonnes. Il étoit *péripière exastyle*, c'est-à-dire, environné de colonnes, dont six à chaque façade de devant & de derrière. L'exécution de cet édifice est d'une perfection étonnante pour l'appareil des pierres. Il y a beaucoup d'endroits où les pierres sont si parfaitement jointes, que l'on ne peut distinguer où se fait leur jonction (2).

Ce temple avoit été bâti par les habitans de Lilybée, ou plutôt à leurs frais, en vertu d'un traité qui terminoit la guerre avec les Agrigentins: ce fut de-là que lui vint le nom de *temple de la Concorde*. On le voit par une inscription conservée à Girgenti (3).

CONCORDIAE AGRIGENTINORUM
SACRUM
RESPBULICA LILYBITANORUM.
DEDICANTIBUS
M. ATTERIO. CANDIDO. PROCOS. ET
L. CORNELIO MARCELLO
Q. PR. PR.

N. B. La pierre dont on a construit les temples d'Agrigente, a été prise dans le sein même de la ville: elle n'est pas très-compacte; elle est composée d'un sable grossièrement agrégé, mais qui ne laisse pas d'avoir de la dureté. Les acides de l'atmosphère attaquent cette pierre & la décomposent; c'est pourquoi il étoit d'usage, quand les édifices étoient achevés, de la couvrir d'un enduit, ou plutôt d'un stuc parfaitement blanc, qui servoit à la conserver, en la préservant de l'action de l'air; ce qui donnoit à ces édifices un fini précieux d'exécution, & un éclat qui devoit les rendre admirables.

Ce temple n'étoit éloigné que de cent quatre-vingt-dix toises de celui de Junon. Il est bâti sur le même rocher, & n'est distant que de six toises du bord où ce rocher, taillé à pic, forme, au sud, un précipice très-élevé. Ce bord étoit défendu par un mur de parapet, taillé en grande partie dans cette même roche.

A environ cent toises vers l'ouest, étoit une grotte sépulcrale, remplie d'un grand nombre de sarcophages. Son ouverture est au nord; elle a une ouverture à la partie la plus élevée de la voussure. Elle communique à plusieurs autres.

Assez loin, de ce même côté, étoit le temple d'Hercule, dont il ne reste presque rien. Il devoit avoir cent quatre-vingt-neuf pieds de long, & quatre-vingt-trois de large.

Auprès de ce temple, à l'ouest, étoit un chemin creusé dans la roche. Là, il y avoit une porte de la ville, appelée *Porta Aurea*, par laquelle on pouvoit aller au tombeau de Théron. Ce chemin, qui étoit fort large, conduisoit au port.

En quittant donc actuellement ces débris, & en passant par le chemin creusé dans la roche, on trouve, après une centaine de pas, dans une grande prairie, qui fut un fauxbourg d'Agrigente, à l'est, le temple d'Esculape, dont il ne reste que des ruines; & à l'ouest, mais un peu plus dans le nord, le tombeau de Théron.

Ce tombeau est, de tous les édifices de l'ancienne Agrigente, celui qui s'est le mieux conservé, après le temple de la Concorde; cependant il n'est pas tout entier. Théron fut le second tyran d'Agrigente, où il usurpa l'autorité, un peu plus d'un siècle après la mort de Phalaris; il fut estimé par sa sagesse & sa justice.

Le tombeau de Théron n'est pas actuellement entier; mais ce qu'il en reste, peut nous donner une idée de son architecture. C'étoit un ouvrage de fantaisie, dit M. Hoüel: « il nous apprend, » ajoute-il, que l'idée de décorer un édifice avec » des colonnes posées sur un soubassement, est très-» ancienne ».

Une des croisées de ce petit édifice a trois pieds de large par en bas, & seulement deux pieds sept pouces par en haut. Cette croisée n'est pas une véritable fenêtre: elle n'est que sculptée sur le mur; c'est ce que l'on appelle une croisée feinte.

Une autre singularité qu'elle a encore, c'est qu'on y a tracé en bas-relief les montans & les traverses qui, si la fenêtre eût été véritable, eussent contenu ces carreaux de marbre, de talc ou d'albâtre, qui, chez les anciens, tenoient lieu de nos vitres. Les colonnes placées sur l'angle & engagées dans le mur, font un bon effet. Le chapiteau ionique de ces colonnes est surmonté d'un entablement dorique.

L'intérieur de ce tombeau n'offre rien de remarquable. Il paroît qu'il y avoit deux planchers qui formoient deux étages au-dessus du rez-de-chaussée. L'entrée est à la face orientale.

(1) Il est assez bien conservé, sur-tout à l'extérieur. M. Hoüel en a donné une vue générale (*tome IV, page 24*). M. Swinburn, dans le second volume de son *Travels in two Sicilies, page 284*, le montre en petit dans la planche qui représente la vue générale d'Agrigente. Ce temple y figure avantageusement, & fait un très-joli effet. On voit dans le lointain, sur la droite, les restes du temple de Junon.

(2) Il n'y a, entre les pierres de ces colonnes, ni plomb, ni mortier; mais seulement un morceau de bois qui, formant un axe, passe de l'une à l'autre, mais sans traverser entièrement chaque tambour, c'est-à-dire, chaque pierre de la colonne.

(3) Quant à l'époque où ce temple fut construit, voyez la note de M. Swinburn, tome II, page 283, *the reason given, &c.*

Digitized by Google

Cet intérieur eſt tout délabré. Diodore rapporte qu'il a été fendu d'un coup de foudre. On prétend que le tonnerre frappa ce tombeau au moment où il alloit être démoli par l'ordre d'Amilcar, qui, pour combler les foſſés d'Agrigente qu'il aſſiégeoit, avoit ordonné d'abattre beaucoup d'édifices, & ſur-tout des tombeaux. La foudre, en tombant, effraya les ſoldats & les diſperſa. Ils crurent ce tombeau protégé par quelque dieu, & l'épargnèrent.

A l'oueſt de la *Porta Orea* & tout auprès, étoit le temple de Jupiter Olympien, le plus grand de tous les temples de la Sicile. Cet édifice, dont le plan fut ſi grandement conçu, ne fut jamais achevé; les guerres des Agrigentins & des Carthaginois en furent la cauſe. Il reſta long-temps dans cet état d'imperfection, puis la voûte s'écroula & entraîna preſque tout l'édifice, à l'exception d'une portion de ſes murs, de trois colonnes, de leur entablement & d'une partie de la voûte. Ces reſtes ſubſiſtèrent juſqu'au 9 novembre 1401, qu'un tremblement de terre fit tomber les chapiteaux, & l'entablement qui les ſurmontoit.

N. B. Cette ruine préſente une maſſe ſi impoſante par la groſſeur de ſes colonnes, qu'elle excita toujours la plus grande admiration, & qu'elle donna, de cet édifice, une idée ſi avantageuſe, que l'on appela ces colonnes *les piliers des géans*; elle eſt telle, que les colonnes d'aucun temple, ſoit de la Sicile, ſoit peut-être d'ailleurs, ne peuvent leur être comparées. Enfin, les Agrigentins, pour exprimer la vénération que ces colonnes leur inſpiroient, en ont fait les armes de leur ville.

Si nous en croyons Diodore de Sicile, ce temple de Jupiter Olympien avoit de longueur trois cens quarante pieds, & au moins cent vingt de largeur; mais M. Hoüel en a trouvé cent quarante-neuf.

Chaque colonne a treize pieds de diamètre à ſa baſe, & il y en avoit ſix à chaque face, & quatorze aux façades latérales. Il devoit avoir quatre-vingt-quinze pieds de hauteur.

On ſait qu'il y avoit auſſi à Agrigente un temple de Vulcain; mais on n'eſt pas d'accord ſur l'emplacement qu'il occupoit. M. Hoüel croit en avoir trouvé les ruines, à environ cent toiſes du temple de Jupiter Olympien, dans un lieu fermé d'une haie. On dit auſſi que les Agrigentins avoient élevé un temple à la Pudeur. On voit encore des ruines de celui de Caſtor & Pollux.

Au pied de la colline ſur laquelle étoit ce temple, on voit encore où étoit ce fameux étang, qui avoit environ un mille de circonférence, & vingt coudées de profondeur. Il avoit été creuſé de mains d'hommes. Les Agrigentins y conſervoient une très-grande quantité de poiſſons délicats qu'ils deſtinoient à leurs tables.

N. B. Le fleuve *Agragas*, dont les eaux entretiennent cet étang, en a depuis entraîné les pierres, & l'a détruit.

Je dois faire remarquer un bel ouvrage des anciens Agrigentins, & qui donne une idée de l'intelligence que les anciens mettoient dans les moyens de pourvoir à leurs beſoins.

Aſſez près du local où étoit un ancien vivier, on trouve des ſouterreins creuſés dans la montagne en différens endroits. Il y en a qui ſont tellement étroits, qu'il n'y peut paſſer qu'un ſeul homme à la fois. Ils s'étendent très-loin dans la terre & dans la roche. Ils ont toutes ſortes de directions. Il y en a pluſieurs ſur les rives de l'*Agragas*, en remontant ce fleuve, au-deſſous d'*Agrigentum in Camico*, & notamment au-deſſous du lieu où fut la forteresſe de *Cocale* à l'oueſt.

« Cette eſpèce de ſouterrein, dit M. Hoüel, ne doit pas ſe confondre avec les égouts & les cloaques que les Agrigentins avoient fort multipliés dans leur ville & dans leurs terres, pour n'être pas incommodés des eaux ſales que ces égouts conduiſoient au fleuve. Ces ſouterreins ont une autre origine. Il paroît que ces aqueducs, ces eſpèces de fentes dans les montagnes, avoient été creuſés exprès, pour que les nuages & l'humidité de l'atmoſphère, en ſe réſolvant en eau, arrivaſſent dans ces cavités, & ne ſe perdiſſent pas; égarés dans le ſein de la roche. Ces eaux, coulant vers l'embouchure de ces ſouterreins, y formoient des fontaines, foibles, mais permanentes. Quelques-unes même, par l'abondance d'eau qu'elles donnent en tout temps, paroiſſent une eſpèce de prodige ».

Les environs de Girgenti ſont remplis de reſtes de monumens, mais dont le détail n'eſt pas de mon objet.

Mais je dois dire un mot des égouts.

Pour donner à la ville d'Agrigente une propreté qui répondît à la beauté de ſes édifices, & procurât la propreté néceſſaire à une grande ville, on avoit pratiqué au fond des grandes vallées & des endroits où le terrein s'abaiſſoit uniformément, des conduits ſouterreins pour l'épanchement des eaux pluviales & des autres eaux. Tous les rameaux des ruiſſeaux de toutes les rues aboutiſſoient à ces petits égouts, qui ſe rendoient au grand, lequel ſe déchargeoit dans le fleuve, qui portoit le tout à la mer.

On y voit auſſi de ces foſſes antiques très-connues dans toute la Sicile. On les employoit ſur-tout à conſerver des grains, des légumes, des fruits, de l'huile, du vin. Elles étoient ordinairement taillées en voûtes, & les parois enduits d'un ciment très-dur, ne permettoient pas aux liqueurs de pénétrer au dehors.

Je renvoie à l'ouvrage de M. Hoüel pour y prendre une idée d'un très-grand nombre de morceaux d'antiquité, tel que ſarcophages, vaſes, &c. & un nombre infini de morceaux d'architecture, que l'on trouve ſemés ſur terre au haſard, ou quelquefois réunis pour figurer des murailles qui protègent les propriétés territoriales. On en a fait, en quelques endroits, des ſimulacres d'édifices, en

Digitized by Google

les entaſſant & en poſant les pierres à ſec les unes ſur les autres. Les ornemens les plus incohérens y ſont mêlés ſans ordre & ſans ſuite, dans une confuſion telle, que les uns ſont placés en travers, & les autres entièrement renverſés.

Ces ornemens, dit M. Hoüel, dans cet état de confuſion, ſoit ceux d'architecture ou de ſculpture, ſoit les ſtatues, quoique très-défigurées, ſoit les ſimples fragmens, conſervent encore un caractère qui élève l'ame du ſpectateur, & qui lui donne des idées de ſublime. Ils rappellent ſortement le ſouvenir des beaux ſiècles où ils ont été produits, & les édifices dont ils faiſoient partie. Les belles moſaïques que l'on découvre à chaque pas à côté de ces débris, achèvent d'offrir à la penſée, comme aux yeux, un luxe d'architecture dont aucun édifice ne nous offre aujourd'hui le modèle.

Lorſqu'on réfléchit ſur ce qu'étoit une ville qui nous préſente encore tant de magnificence dans ſes ruines, l'imagination s'enflamme, & rétablit idéalement cette cité ſuperbe. Elle relève les débris des maiſons, des palais, des temples, des théâtres, des cirques, &c. Elle fait plus, elle ſe rappelle ces temps de luxe & de grandeur que Diodore de Sicile & pluſieurs autres hiſtoriens ſe ſont plu à nous retracer. Elle ſe rappelle avec tranſport que cette ville étoit habitée par un peuple ami des talens, de la gloire, & ſur-tout des plaiſirs. Il ſemble que ſes citoyens étoient tous animés par le dieu de la guerre, des arts & du commerce; car, c'eſt ſur-tout à ſon commerce que cette ville a dû ſa ſplendeur. Le goût du lucre n'enleva point à ſes habitans le goût de la poéſie, de la muſique, de la peinture, de l'architecture, qu'ils cultivèrent avec enthouſiaſme.

Tous les talens ſemblent y avoir été honorés depuis l'art utile de l'agriculture, juſqu'à l'art funeſte de la guerre; depuis la ſcience menſongère de la mythologie, qui fit élever des temples ſi magnifiques, juſqu'à la recherche de la vérité pure, qui produiſit des philoſophes ſi renommés. D'immenſes richeſſes, un luxe preſque incroyable, une gloire éclatante, un ſouvenir que vingt ſiècles n'ont pu éteindre, ont été la récompenſe des talens & de l'activité de ce peuple induſtrieux.

Mais à quoi, ſur-tout, dut-il ſes progrès? Diodore de Sicile nous en inſtruit. Agrigente étoit une des plus heureuſes habitations du monde. Ses vignes hautes, élevées ſur des arbres, ſelon la coutume de l'Italie, étoient à la fois un objet d'utilité & d'agrément. La plus grande partie de ſon territoire étoit plantée en oliviers: les vins & les huiles ſe vendoient à Carthage, où, ſelon la remarque de cet auteur, il y avoit peu de plantations, ainſi que ſur toute la côte de la Libye. Voilà donc l'origine de ſes richeſſes & de ſa ſplendeur. Elle avoit plus de vingt mille citoyens, &, en comptant ceux qui ne l'étoient pas, & que les anciens appeloient *étrangers*, elle avoit plus de deux cens mille habitans. Diodore ne compte pas les eſclaves, qui, chez les anciens, n'étoient guère moins nombreux que les hommes libres: ce qui fait monter tout le peuple d'Agrigente à plus de quatre cens mille hommes. Cette ville, bien moins grande que Paris & que Londres, étoit donc relativement beaucoup plus peuplée, & les habitans plus diſpoſés au luxe, parce que les beſoins de première néceſſité ſont moins nombreux dans les pays chauds.

Auſſi, ſelon Diodore de Sicile, le luxe y étoit-il fort grand. On y élevoit, dit-il, les enfans dans une propreté qui tenoit de la molleſſe: leur vêtement étoit un tiſſu d'une fineſſe extraordinaire, & ce tiſſu étoit broché ou orné d'or; leur toilette étoit compoſée de vaſes d'or & d'argent.

L'hoſpitalité y étoit en honneur. On y accueilloit les étrangers avec joie & empreſſement. J'ai parlé, à l'article *Agrigentum*, de ce ſimple citoyen, nommé *Gélias*, qui avoit pluſieurs eſclaves, dont les fonctions étoient de reſter aux portes de la ville, ou à celles de ſa maiſon, pour y inviter les étrangers à venir loger chez lui. Cinq cens cavaliers de Géla paſſèrent, un jour d'hiver, dans la ville d'Agrigente. Gélias les reçut & les logea tous chez lui; &, à leur départ, il fit préſent, à chacun d'eux, d'une tunique & d'une robe. Polyclite, cité par Diodore, aſſure avoir vu, dans les caves de Gélias, trois cents tonnes, dont chacune contenoit cent urnes. Ces tonnes étoient creuſées dans la pierre: elles étoient pleines de vin. Au-deſſus étoit un réſervoir d'où l'on faiſoit couler le vin pour remplir ces tonnes. Il paroît donc que Gélias, quoiqu'il ait été ambaſſadeur ou député de la ville à celle de *Centuripa*, devoit ſes richeſſes à ſes vignes & à un très-grand commerce de vin.

Antiſthène étala un luxe prodigieux aux noces de ſa fille. Il donna des feſtins aux citoyens dans toutes les rues: il les fit illuminer, en faiſant allumer des feux ſur tous les autels élevés dans les places publiques, dans les carrefours, devant les grandes maiſons & les temples. Sa fille alla de chez lui chez ſon mari, ſuivie de huit cens charriots qui portoient ſa dot, & accompagnée d'une multitude de cavaliers qui portoient des flambeaux.

Quoique cet excès de faſte, puiſqu'il eſt cité, ne fut probablement pas commun, il en réſulte toujours que les Agrigentins étoient très-riches & très-heureux; que leur manière de vivre étoit grande & faſtueuſe; que les plaiſirs y abondoient, que les arts y fleuriſſoient, & que l'agriculture & le commerce étoient la ſource de leurs richeſſes & de leur félicité.

Parmi ces excès de luxe qui peignent les Agrigentins, on ne doit pas oublier celui d'Etœnète, qui, ayant remporté le prix de la courſe aux jeux olympiques, rentra, à ſon retour, dans Agrigente, placé dans un char. Une ſi grande quantité d'autres chars le ſuivoient, que l'on en compta trois cens, attelés chacun de deux chevaux blancs. Ces trois cens chars étoient Agrigentins; ce qui ſuppoſe

Digitized by Google

qu'il y en avoit plusieurs qui appartenoient à d'autres villes de la Sicile.

N. B. Les débris de cette ville sont aujourd'hui au milieu d'une riche campagne très-bien cultivée: on la parcourt avec plaisir, comme un beau verger, où tout annonce l'abondance.

En remontant vers la source de l'*Agragas*, on trouve, sur la gauche de ce petit fleuve, à quelque distance, la ville d'*Herbassus*, célèbre dans son temps. Marcellus la jugea digne de ses efforts, & envoya contre elle le tiers de ses troupes. Elle fut prise.

N. B. Cette ville étoit près de Racalmuto, & dans le pays que l'on nomme les *Grottes*, parce que l'on y en voit une très-grande quantité.

Tout près de la position d'*Herbassus*, M. de la Borde indique un emplacement sous le titre de *volcan de boue*. Comme on pourroit croire, en voyant cette indication sur une carte ancienne, que ceci rappelle quelque fait physique, cité par les anciens, je crois devoir dire ici, en quelques mots, ce qu'il me semble que l'on a voulu indiquer.

Dans l'endroit à-peu-près désigné sur la carte entre *Aragona* & *Girgenti*, il y a un endroit circulaire, d'environ quinze toises de diamètre, que l'on appelle *Macalubbé*, mais qui s'est formé depuis environ quinze ou seize ans. Voici ce qu'en dit M. Hoüel.

« Le 30 septembre 1777, une demi-heure après le lever du soleil, on entendit en ce lieu un long murmure souterrein, qui sembloit s'approcher, & qui augmentoit de moment en moment. Il devint si fort, qu'à la fin il surpassa le bruit du plus affreux tonnerre. La terre trembla dans ce lieu & dans tous les environs. Il s'ouvrit différentes crevasses, d'où il sortit une épaisse fumée. De la plus grande de ces crevasses il s'éleva une prodigieuse quantité d'eau & de boue, qui s'élancèrent en colonnes, à la hauteur d'une quinzaine de toises, &, entraînant avec elles des morceaux de glaise & de terre, produisirent une masse qui, retombant sur elle-même, se répandit à-peu-près également dans l'étendue d'environ quinze toises, & donna à tout ce terrein une forme bombée dont le milieu est de huit à dix pieds plus élevé que ne le sont les bords en tout sens.

Cette première éruption dura une demi-heure, &, après un quart d'heure de tranquillité, il en revint une seconde, & trois autres lui succédèrent encore, toujours à égale distance. Sous ce terrein soulevé on entendoit un bruit assez semblable à celui que feroit une montagne en s'écroulant. Il se fit entendre à plus de trois milles. Les gens qui travailloient dans la campagne furent si épouvantés, qu'ils crurent que toute l'île alloit s'abîmer dans le fond de la mer. Un curé, propriétaire de ce lieu, accourut avec de l'eau bénite, & ne manqua pas de faire des exorcismes. Voici quel est l'état actuel de ce local.

« Je vis, dit M. Hoüel, au milieu de la plaine, un endroit dont le sol, plus élevé, paroissoit nouvellement remué, & ressembloit à un terrein nouvellement labouré: l'étendue en étoit circulaire, son diamètre pouvoit avoir quinze toises; bombé dans le milieu, il a une forme convexe assez irrégulière, le centre s'en élève de huit à dix pieds plus haut que les bords. Je remarquai, ajoute-t-il, avec surprise, que de toutes les parties de ce terrein convexe, il sortoit une multitude de petites sources qui ne donnoient d'eau que ce qu'il en falloit pour réparer la perte qu'occasionnoient l'évaporation & le sol, qui en absorboit une partie.

Autour de cette enceinte on voit jaillir beaucoup de sources semblables.

L'eau de ces sources est trouble & contient beaucoup de particules d'une terre blanche qu'elle a délayée & qu'elle dépose. L'eau de ces sources se gonfle à-peu-près tous les quarts d'heure, & alors elle s'épanche & coule le long des petites monticules. C'est alors qu'elle y dépose la terre blanche qu'elle contient; terre dont le dépôt accroît sans cesse ces monticules.

Cette eau est froide; elle a une odeur légère de soufre. En se regonflant, elle présente une ou plusieurs bulles d'air, en forme de cloche, à sa surface. Ces bulles se crèvent, après avoir duré une minute ou même davantage. Il paroît que ces eaux viennent d'une très-grande profondeur. M. Hoüel y a plongé un bâton de plus de douze pieds de long, & il n'en a pas trouvé le fond.

Je passe *Morvea*, *Prætoria* & *Cena*, dont on ne sait rien, pour arriver à *Heraclæa Minoa*, appelée d'abord *Macara*.

Assez près de la mer, un peu à l'est de l'embouchure du fleuve appelé autrefois *Camicus*, actuellement *Plata*, il y a, à l'est, un grand rocher blanc, élevé d'environ cent pieds au-dessus du rivage de la mer. Il est escarpé à l'orient, au midi & à l'occident. Sa partie supérieure est assez régulièrement placée: elle a environ trois cens toises d'étendue en tout sens.

On n'y peut parvenir de l'orient & de l'occident que par des chemins très-escarpés & fort difficiles. Le côté du nord est, à-peu-près, de plain-pied avec les terres qui s'éloignent du niveau de la mer. La ville d'*Heraclæa* étoit sur ce rocher.

Cette ville avoit été, dit-on, bâtie par Hercule; mais on ajoute, lorsqu'il vint en Sicile. C'est en dire assez pour les bons esprits qui savent [illegible] qu'il faut penser de l'existence & des voyages de ce demi-dieu. Elle étoit déjà détruite lorsque Minos, roi de Crète, vint en Sicile visiter le roi Cocale: de son nom, la ville fut appelée *Minoa*. Elle fut détruite une seconde fois. Un Héraclide vint en Sicile, la rétablit, lui ôta son nom de *Minoa*, & lui rendit celui qu'elle tenoit d'Hercule son aïeul, auquel elle devoit son origine.

Sous ce nom elle devint célèbre; elle abonda en richesses & en population. Mais tant de prof-

Digitized by Google

périté lui devint funeste. Elle fit ombrage aux Carthaginois qui l'assiégèrent & la démolirent. Elle se releva sous les Romains, qui y placèrent une de leurs colonies, sous le commandement de P. Servilius: ils l'embellirent; elle avoit de la splendeur au temps de Cicéron. Enfin, pour la dernière fois, elle fut détruite par les Sarrazins.

Ancyra étoit peu éloignée vers le nord. Elle se rendit célèbre par sa constance pour le parti des Carthaginois, tandis que beaucoup de villes s'en étoient détachées pour prendre le parti de Denys le tyran, qui se faisoit craindre par ses nombreuses armées de terre & de mer.

En remontant le fleuve *Camicus*, on trouve sa source dans une montagne de même nom, & qu'elle porte encore actuellement. On y trouve des ruines qui indiquent une ancienne ville; mais on ne sait pas comment on l'appeloit.

Au-delà du fleuve quelques auteurs indiquent une ville de *Camicus*, où, disent-ils, Minos II fut tué, l'an 1332 avant J. C.; mais rien n'est moins certain.

A la droite du fleuve Camicus étoit la ville d'*Alaba*, & le petit fleuve *Isburus*, dans lequel se jetoit l'*Halycus*.

A l'ouest, étoit un champ où Timoléon remporta une victoire sur les Carthaginois, environ l'an 350 avant J. C.

Plus au nord, *Crastus*, appellée aussi *Scirthæa*, forteresse, près de laquelle Lucullus remporta une victoire, l'an 103 avant J. C.

Le fleuve *Crimisus* couloit de ces montagnes, & se rendoit dans la mer, au nord-ouest d'*Alaba*.

Là, des montagnes élevées présentent un assez grand nombre de cavernes; l'une d'elles étoit nommée l'antre de Dedèle (*Antrum Dedali*).

Au nord, étoit la ville de *Triocola*, célèbre par la guerre des esclaves, l'an 105 avant J. C.

Au sud, sur le bord de la mer, sont encore des grottes profondes, où il y avoit des bains d'eaux chaudes, très-fréquentés, que l'on nommoit *Thermæ Selinuntiæ*.

Au-delà, en suivant la côte qui court au nord-ouest, étoit le petit fleuve *Athis* ou *Acithus*, puis quelques lieux peu importans dans les terres; enfin *Selinus*, nommée en françois Selinonte.

Selinus étoit une des plus considérables villes de la Sicile: il couloit près de la ville un fleuve de même nom. Elle avoit été fondée par des Mégariens, en 643, & fut prise & détruite par Annibal, en 409. Le poëte Aristoxène, ainsi que le poëte Telestes, y étoient nés.

N. B. Les Sarrazins l'ont détruite, l'an 827 de notre ère: il n'en reste que des ruines considérables, à huit lieues de Mazara, sur le bord du rivage, & de plus, un grand temple. Ces ruines dominent sur tout ce qui les environne.

Il y a un endroit que l'on nomme, à cause de la hauteur des piliers qui restent, *Pillieri giganti*. On voit qu'il y avoit quatre temples dans la ville; un cinquième est dans le palais; un sixième est le plus grand. Les pierres qui avoient servi à ces édifices, se tiroient d'une carrière qui est à sept milles.

Un ancien temple de Castor & Pollux a donné son nom à une tour, dont le nom paroîtroit d'abord avoir une autre origine: on la nomme *Torre Dei pulci*. Il étoit à l'entrée d'un promontoire à l'ouest.

En remontant le petit fleuve *Selinus* & le petit fleuve *Hipsa*, qui étoit à l'ouest de Selinonte, on arrivoit aux montagnes où se trouvoient d'abord *Inycum*, puis *Hietes*, lieux peu connus.

Au nord du promontoire où se trouvoit le temple de Castor & Pollux, étoit l'embouchure de l'*Halycus*, commençant dans des montagnes où étoit *Haliciæ*.

Vers le nord-ouest étoit, à l'embouchure du petit fleuve *Mazarus*, le lieu appelé *Mazarum*, qui est devenu, avec le temps, assez considérable pour être la capitale de la vallée, à laquelle elle donne son nom.

Lilybæum, ville célèbre, avec un port, étoit à-peu-près au nord, tirant sur l'ouest, sous le cap que l'on nomme actuellement *capo di Bove*.

Elle avoit trois remparts élevés à l'ouest, au nord, & à l'est. Au sud étoit la mer. On y arrivoit par un pont construit sur un fossé de cent pieds de large, de quatre-vingts de profondeur: il étoit creusé dans le roc, & le pont étoit pris dans le roc même.

On trouve près de l'église de S. Jean, un endroit que l'on nomme l'*antre de la Sibylle*.

Les Romains disoient qu'Enée y avoit abordé en quittant Carthage: ce fait peut être douteux. Ce qui est vrai, c'est que Lilybée fut la principale des villes soumises aux Carthaginois; & qu'ensuite elle fut la première des villes romaines de ce côté de l'île.

N. B. Il n'y reste que des antiquités. Son nom actuel est *Marsalla*, formé de l'Arabe *Marzaalla*, port de Dieu.

Un peu au nord, assez près de la côte, à l'est, est la petite île de *Motya*. Elle avoit un château, & se défendit contre Denys le tyran, qui cependant la prit. On y trouve encore des restes de murailles.

Drepanum (Trapani), forme un promontoire très-avancé vers l'ouest. Il est au bas du mont *Eryx*, & en face des îles que les anciens appeloient *Ægades insulæ*, ou îles Egades.

La plus septentrionale se nommoit *Buccina* (Levanzo). Celle qui est au sud-ouest de la précédente, & en même temps la plus occidentale, *Hiera* ou *Maritima* (Maretimo); & enfin, celle qui est le plus au sud, *Ægusa* (Favagnana). Je sais que quelques auteurs indiquent cette île comme ayant reçu Ulysse, du moins d'après ce qui est dit dans l'Odyssée. J'avoue que je n'y vois rien de bien décisif.

Sur

Digitized by Google

Sur le mont *Eryx*, (m. S. Julien), il y avoit un temple de Vénus. J'en ai parlé à son article.

N. B. Cette montagne a reçu le nom de *S. Julien*, de ce que le comte Ruggieri y éleva une chapelle au saint de ce nom, en mémoire de ce qu'il croyoit lui devoir une victoire remportée sur les Sarrazins. Il ne reste plus rien de l'ancien temple.

C'est en mer, à une petite distance de la côte de ce côté, vers le nord, que Claudius remporta une grande victoire sur les Carthaginois, l'an 251 avant J. C.

Côte septentrionale.

Sur la partie de terre qui s'avance au nord, lorsque l'on a passé le mont *Eryx*, on trouvoit *Æquæ Perticianenses*; &, en doublant le promontoire sur la côte orientale, *Cetaria*, lieux peu connus.

Mais le peuple le plus considérable de ce canton étoit les Ségestains, dont la ville étoit *Segeste*, sur un petit fleuve que l'on appeloit *Scamander*: un autre, qu'il reçoit au nord, portoit le nom de *Ximoïs*: on devoit le croire dans la Troade.

Elle avoit un port au fond d'un petit golfe, sous le nom d'*Emporium*. Cette ville avoit été très-puissante & très-ornée.

Segeste avoit été, disoit-on, fondée par Enée, sous le nom d'*Egeste*. Mais, comme ce nom a un sens fâcheux, on le changea en celui de *Segeste*.

N. B. On y trouve, entre autres ruines, un temple tout entier, du moins à l'extérieur. Il a trente toises de long, & douze toises de large. Il a été réparé depuis quelques années. Le théâtre, dont on voit les restes, avoit trente toises de large: les débris de cette ville s'étendent beaucoup au sud & à l'oueſt.

Un peu au nord de l'embouchure du Scamander, étoit celle du fleuve *Bathys*, nom qui semble être plutôt une épithète relative à sa profondeur.

Une route conduisoit de Segeste par le nord-est à *Parthenium*, sur le bord de la mer. C'étoit à quelque distance à l'oueſt qu'étoit le lieu où, en 252 avant J. C., Metellus remporta une grande victoire sur les Carthaginois.

Hyccara, appelé aussi *Hyccaron*, étoit au nord, sur un promontoire. Cette ville étoit la patrie de Lays, qui y naquit l'an 400 avant J. C.

Ereta étoit à l'est, aussi à l'extrémité d'un promontoire: il y avoit un petit golfe entre deux. Là se trouvoit la petite île *Paconia*. Le nom d'*Ereta* étoit donné, dit Diodore, à la montagne & au château. Les Romains l'avoient assiégé, sans pouvoir le prendre.

Panormus (Palerme), étoit dans la partie sud-oueſt d'un golfe, offrant un port vaste & commode. C'est une des villes anciennes de la Sicile, près de laquelle il reste le moins d'antiquités.

N. B. Assez près, au pied du mont Griffone, à Mare Dolce, on voit les restes d'une naumachie.

Tout près de *Panormus*, à l'est, étoit le petit fleuve *Orethus*.

Panorme, fondée par des Phéniciens, & habitée depuis par des Grecs, fut prise par les Romains l'an 255 avant J. C.

En allant vers l'est, on trouvoit l'embouchure du fleuve *Electerus*.

Puis, sur un promontoire, au nord-est, *Solois*, *Solus*, ou *Solutum* (Solanto). Cette ville étoit bâtie sur un lieu très-élevé; mais elle étoit fort petite. Ce qui feroit croire cependant qu'une partie de la ville descendoit dans la plaine, c'est qu'on y voit encore beaucoup de débris.

A l'est étoit le *Solento*, qui venoit des montagnes au sud. Là se trouvoient *Entella* & *Schera* ou *Schiera*, dont il reste encore quelques ruines: on y a trouvé des vases en faisant quelques fouilles.

Sur la côte qui court vers le sud-est, on trouvoit le lieu appelé *Thermæ* (Termini), auquel on joignoit l'épithète d'*Himerenses*, à cause de la ville d'*Himera*, à laquelle ces bains appartenoient.

Ce fut au sud de ce lieu que Gélon remporta, l'an 481, une victoire considérable sur Amilcar.

Himera, ville alors considérable, étoit à l'est, à une petite distance. A sa gauche, c'est-à-dire à l'oueſt, couloit le fleuve *Margyna*; à sa droite, le fleuve *Himera*.

Cette ville avoit été fondée par des Zancléiens l'an 650 avant J. C.: elle fut prise & détruite par Annibal en 409.

C'étoit la patrie de Stesichore, qui y naquit en 630, & de Pétrone le Sicilien.

Silicus Italicus & Potin assurent que la première comédie y fut représentée. (*Carte de M. de la Borde.*)

N. B. Cette ville a été totalement détruite; ce que l'on voit de ses ruines, consistant en de grosses pierres, se trouve à huit milles de Termini, sur sur une colline, près de Buon Fornello.

Pampus étoit dans l'intérieur des terres, & *Cephalœdis* (1) (Cephalu) sur le bord de la mer.

Elle occupoit un lieu très-élevé; son nom même l'indique, en paroissant venir du grec Κεφαλη, la tête. On n'y voit que quelques restes, entre autres, ceux d'un temple d'une construction singulière.

A l'est du fleuve *Monalus*, étoit la ville d'*Halesa* ou *Alesa*. Auprès étoit le fleuve *Alesus*. On n'y trouve presque rien en fait de ruines.

Calacta (Caronia), à l'est, avoit été bâtie 460 ans avant J. C. Ce nom donne une idée avantageuse de sa situation.

Au sud, dans les terres, étoit *Mytustratum*.

Aluntium étoit à l'est de *Calacta*, sur le bord de la mer. On voit, par ce que dit Cicéron de

(1) Sur la carte de M. de la Borde, on lit *Cephalédis*; il faut *Cephalœdis*. C'est l'orthographe de tous les auteurs grecs.

Digitized by Google

la crainte qu'eut Verrès de se rendre dans cette ville, parce que l'abord en étoit difficile, qu'apparemment elle étoit élevée sur un rocher fort âpre.

Agathyrnum étoit au nord-est, en suivant la côte. On a dit aussi *Agathurna*; & l'on trouve, dans les auteurs grecs, *Agathyrion*, comme dans Ptolemée; & *Agathyrson*, comme dans Strabon. Cependant Etienne de Byzance écrit Ἀγαθύρνα, *Agathyrna*.

Le *promontorium Agathyrnum*, au nord, avoit pris son nom de cette ville.

En redescendant de ce promontoire par le sud-est, après avoir traversé le fleuve *Timethus*, appelé *Timethum* par Ptolemée, on arrivoit à *Tyndaris*. Elle étoit sur une montagne au bord de la mer; cette roche a été en partie brisée. Il y reste encore de belles murailles bien épaisses & bien taillées, un théâtre & un autre édifice antique.

C'est en plaine mer, en face de Tyndaris, que la flotte d'Auguste remporta la victoire sur celle du jeune Pompée.

Le petit fleuve *Halices* étoit peu loin, à l'est, de Tyndaris: en le remontant, on rencontroit d'abord *Abacenum*, près le lieu où les Syracusains remportèrent la victoire sur Démétrius, l'an 451 avant J. C.

Noæ ou *Nomæ*, étoit un peu plus avant dans les terres, au sud-est.

En remontant la côte au nord-est, vers *Mylæ*, on trouvoit, en arrivant à la péninsule où étoit cette ville, un lieu célèbre par une victoire d'Hiéron II sur les Carthaginois, l'an 264 avant J. C. C'étoit tout près du petit fleuve *Longænus*.

La mer, que l'on avoit en face, n'étoit pas moins célèbre par deux batailles mémorables, celle des Romains sur les Carthaginois, l'an 262; & celle, plus moderne, des Sarrazins sur les Grecs, l'an 889 de notre ère.

Au-delà de la presqu'île, étoit le petit fleuve *Melas*, près le temple de Minerve Fasceline ou Faceline.

Enfin on arrivoit au cap Pélore, par lequel j'ai commencé cette description.

Je ne me dissimule pas que j'ai omis plusieurs lieux, sur-tout de l'intérieur de l'île, dont on trouve les noms dans quelques auteurs & sur quelques cartes: mais cet article est déjà long, ces lieux sont peu intéressans, & l'on peut recourir à Cluvier, au P. Massa, & à d'autres auteurs Siciliens qui ont traité cette matière avec une étendue & une érudition dont je me serois bien gardé, quand même je l'aurois pu.

Géographie de la Sicile, selon Ptolemée.

Après avoir donné une idée générale de la situation de la Sicile, il en décrit les côtes, puis l'intérieur.

1°. Côte occidentale (1).

Phalacrium, prom.	*Cephalœdis.*
Mylæ.	*Himeræ*, fl. ost.
Eliconis, fl. ostia.	*Thermæ Himeræ* (ville).
Tyndarium.	*Olulis.*
Tymethi, fl. ost.	*Electheri*, fl. ost.
Agathyrium.	*Panormus.*
Alonsium.	*Bathis*, fl. ost.
Chydæ, fl. ost.	*Cætaria.*
Calacta.	*Drepanum.*
Alæsa.	*Emporium Segestarum.*
Alete (2).	*Ægitharsus*, prom.
Monali, fl. ost.	

2°. Côte méridionale.

Lilybæum, ville & prom.	*Hypsa*, fl. ost.
Acithii, fl. ost.	*Acragantium emporium.*
Selenuntis, fl. ost.	*Himeræ*, fl. ost.
Maxare, fl. ost.	*Ipori*, fl. ost.
Pintia.	*Bucra*, prom.
Soffii, fl. ost.	*Caucana.*
Isburi, fl. ost.	*Motycani*, fl. ost.
Heraclea.	*Odyssia* ou *Ulyssia*, prom.

3°. Côte orientale.

Pachynus, prom.	*Taurus*, prom.
Phœnicus, portus.	*Pantachi*, fl. ost.
Orini, fl. ost.	*Catana*, colonia.
Longum, prom.	*Symæthi*, fl. ost.
Cherfonesus.	*Tauromenium*, colonia.
Syracusæ, colonia.	*Argenum*, prom.
Alabi, fl. ost.	*Messana.*

Montagnes remarquables.

Ætna.	*Crenas.*

Villes de l'intérieur.

Capitium.	*Aserus.*
Abacæna.	*Enna.*
Hemichara.	*Petra.*
Tissa.	*Megara.*
Alcta.	*Erybla.*
Centuripæ.	*Engium.*
Dymethus.	*Cotyrga.*
Ætna.	*Cacyrum.*
Agurium.	*Acræ.*
Herbita.	*Schera.*
Sergentium.	*Triocla.*
Hydra.	*Acragas.*
Leontium.	*Motuca.*
Erbessus.	*Segesta.*
Nectum (3).	*Legum.*
Menæ.	*Entella.*
Patioras.	*Ancrina.*

(1) Je me conforme aux expressions de Ptolemée.
(2) Est dans la traduction, & non pas dans le texte.
(3) *Nectum*, selon le grec; *Neetum*, selon la traduction.

Digitized by Google

Phthinthia.	*Helorus.*
Gela ou Gella.	*Ina.*
Camarina.	*Elcethium.*

Forme & noms de la Sicile. Les anciens s'étant apperçus de bonne heure que la Sicile étoit de forme triangulaire, de-là l'épithète de *Trinacrie*, qu'ils lui ont ſouvent donnée; mot formé de τρεις & d'ακρα, pointe ou promontoire. Cette étymologie eſt très-bien exprimée dans les vers ſuivans.

Terra tribus ſcopulis vaſtum procurrit in æquor
Trinacris.
Ovid. Faſt. L. IV, v. 419.

Mais en ſacrifiant la juſteſſe de l'étymologie à la douceur des ſons, les Grecs ont quelquefois ſupprimé l'*r*, & ils ont dit *Trinacie*. C'eſt ainſi qu'on lit dans Denys le Périégète, v. 467:

Τριναχιη δ' επι τησιν, υπερ πεδον Αυσονιηων
Εκτέταται.

Strabon dit formellement que l'on changea *Trinacria* en *Trinacia*, à cauſe de l'euphonie ευφωνότερον.

Les Latins ont dit auſſi *Trinquetræ*, qui emporte le ſens de triangulaire.

Ces deux noms peuvent bien n'avoir été que des épithètes; mais le nom réel & très-ancien de la Sicile eſt celui de *Sicania*, qu'elle reçut du peuple appelé *Sicani*, les Siciniens.

Productions. Les anciens, qui ont fort vanté l'extrême fertilité de la Sicile, ne nous en ont pas fait connoître les productions minérales, du moins je ne me le rappelle pas. Et quand les modernes ont dit, d'une manière générale, qu'elle produiſoit de toutes ſortes de métaux, ils auroient bien dû dire dans quels lieux ces mines ſe trouvoient.

Voici ce que dit M. Hoüel: « On ne connoît de mines en Sicile, que dans les montagnes qui ſont du diſtrict de Niſo (fleuve qui ſe jette dans la mer à l'eſt, au nord de Taormine), qui coule dans un lit beaucoup plus vaſte qu'il ne le faut pour l'état ordinaire de ſes eaux. Après les pluies, il devient un torrent conſidérable.

« On y trouve des mines de plomb, de cuivre, ou de plomb & d'argent. Toutes contiennent de l'antimoine, de l'orſen, des marcaſſites & autres demi-métaux imparfaits. On aſſure, dit-il, qu'il y a une mine d'or qui a été exploitée autrefois.

» On trouve dans les mines d'argent du lapis-lazuli très-médiocre.

» Quant aux carrières & aux différentes ſortes de pierres, elles ſont très-abondantes & très-variées; les productions volcaniques forment ſeules des collections très-nombreuſes & très-intéreſſantes ».

Je finirai cet article de la Sicile, que j'ai tâché de rendre intéreſſant, par un morceau qui l'eſt beaucoup par les vues qu'il préſente, & que j'aurois mis à la tête de ce que j'ai dit ſur cette île célèbre, ſi je l'avois connu; car il appartient à la géographie phyſique, qui doit, dans l'ordre des choſes, précéder la géographie politique. Je le tire du quatrième volume de M. Hoüel, page 67.

Les plus hautes montagnes de la Sicile, excepté l'Etna, qui s'eſt formé lui-même, & par la ſucceſſion de ſes éruptions multipliées depuis un grand nombre de ſiècles, ces hautes montagnes, dis-je, préſentent à leurs ſommets des débris de productions marines, de poiſſons, de plantes ou de madrépores, & généralement de tous les êtres qui naiſſent & qui vivent au ſein des eaux. On en trouve auſſi à toutes ſortes de degrés d'élévation. Donc il fut un temps où la mer dominoit ces éminences, & ſurmontoit de beaucoup leur hauteur actuelle.

L'action de l'air, celle des eaux du ciel, les ont, depuis, conſidérablement abaiſſées, avant qu'elles euſſent acquis la dureté qu'elles ont aujourd'hui.

C'eſt donc du ſein des eaux qu'elles tirent leur origine; leur élévation actuelle n'a coûté que du temps à la nature, & elle n'en eſt pas avare; & ce ne peut être que ſur le ſol qui portoit alors les eaux de la mer, que ces maſſes ſe ſont formées par la réunion des différentes ſubſtances qui les compoſent.

La puiſſance des courans amena ces matières ſur le ſol pyramidal de l'Etna naiſſant. Ce volcan jetoit alors, par une grande quantité de bouches, des matières, ſoit lave, ſoit pouzzolane, qui s'étendoient alternativement & par couches autour de lui. La plupart des ouvertures par leſquelles elles s'échappoient, ſe ſont bouchées depuis en s'éreignant; mais il en eſt reſté qui font leur effet ſous terre en bien des endroits de la Sicile. Les autres n'ont pas été couvertes, telles que celles de l'Etna & des volcans de Lipari, dont deux brûlent évidemment, & un troiſième ne produit que des eaux bouillantes. Ce ſont auſſi des volcans qui ont produit la plupart des îles de la Méditerranée.

Il eſt probable que l'élévation formée par les productions volcaniques, déterminoit, par les chaleurs ſouterraines, les productions marines à s'unir à elles. Quelles qu'en ſoient les raiſons, leur union eſt un fait, & voici comment elle s'explique: Les matières nouvellement produites acquirent d'abord de la ſolidité dans quelques endroits, à des degrés différens; mais ſur-tout aux parties qui étoient aſſiſes ſur les volcans, parce que les feux ſouterreins, ayant creuſé des vuides immenſes où régnoit une chaleur dévorante, altéroient, par ſuccion, toutes les parties humides contenues dans les matières qui ſurmontoient les croûtes dont ils étoient couverts. Ces matières, devenues moins humides, acquirent de la ſolidité, & ſe trouvèrent en état de réſiſter aux efforts contraires réſultant

Digitized by Google

des courans qui auroient pu les détruire, après les avoir formées.

Dans d'autres places, où la chaleur intérieure des volcans ne ſe faiſoit pas ſentir, les dépôts marins ſe ſont diſſipés par la même force qui les avoit produits, & leur éloignement a laiſſé entre les volcans le vuide qu'occupe actuellement la mer.

La partie ſolide, reſtant de ces dépôts marins, conſtitue les montagnes que l'on trouve en Sicile, ainſi que celles qui ſe voient en Italie, en France, dans l'Auvergne & le Vivarais, & probablement dans tous les autres lieux du globe.

On conçoit que ces montagnes doivent être un compoſé de toutes ſortes de ſubſtances des trois règnes rapprochés, mêlées en quantité ſous des formes différentes: d'où il a dû réſulter, par la ſuite des temps, des combinaiſons inattendues, qui ont paru & paroîtront toujours bien extraordinaires & ſouvent très-curieuſes.

A dater des premiers temps où les continens & les îles ſe formèrent, des ſiècles accumulés ſans nombre ſe ſont paſſés, pendant que la Sicile croiſſoit inſenſiblement au ſein des eaux. Faiſons actuellement abſtraction de tout ce qui lui eſt étranger, pour ne nous occuper que d'elle.

Cette île parut enfin comme un point à la ſurface de la mer: de nouveaux ſiècles la virent s'agrandir, & faire partie du globe. Stérile d'abord & déſerte, dans les ſiècles ſucceſſifs elle devint peu à peu féconde & habitée, en recevant toutes les ſemences qui lui furent apportées des régions voiſines & éloignées.

Les premiers agens de cette fécondité furent les pouzzolanes & les cendres des volcans. Les vents diſperſoient au loin ces ſubſtances de tous les côtés, ſur les plaines de ſable & ſur le galet, ſur les roches calcaires, & ſur les parties qui par elles-mêmes n'étoient nullement propres à la végétation. Les arbres & les plantes s'y multiplièrent avec abondance, & bientôt la richeſſe du ſol rendit cette île propre à faire le bonheur de ſes habitans.

Les ſeconds agens qui, à la même époque, contribuèrent à ſa fertilité, furent les eaux du ciel, errantes d'abord ſur ſa ſurface. Elles commencèrent par creuſer de petits vallons, en ſe raſſemblant dans les parties baſſes du terrein. De-là s'échappant en filets inſenſibles, elles formèrent des ruiſſeaux qui, devenus torrens, s'accrurent toujours, & tracèrent de profondes vallées, au fond deſquelles furent appuyées les baſes irrégulières de ces hautes montagnes qu'on y voit s'élever de toutes parts. Ces montagnes, tantôt iſolées, tantôt accouplées ou ſéparées, ſoit par des plaines, des contrées qui ne préſentent que du ſable ou des pierres mobiles diſperſées à leurs pieds, ſoit par des collines calcaires encore tendres, abaiſſées par les efforts des eaux, reçurent d'elles leurs places & leur étendue. Les eaux produiſirent auſſi, par leur rapidité, des profondeurs & des abîmes effrayans, autour deſquels on apperçoit encore les couches volcaniques, les laves & les dépôts marins. Ailleurs ſe préſentent des inégalités moins terribles, que des herbes & des mouſſes variées, différentes brouſſailles, des bouquets d'arbres, d'épaiſſes forêts même s'empreſſent d'embellir. Ces objets gracieux, en s'uniſſant aux débris des rochers, aux cataractes, formoient la décoration des plaines, bordoient irrégulièrement les étangs, les lacs & les rivières, qui ſe repoſoient en partie ſous leurs rameaux, dont les eaux pures & tranquilles ſe plaiſoient à reproduire l'image. Ailleurs, ces arbres majeſtueux ombrageoient des vallons émaillés de fleurs & de verdure; & des nappes d'eau tranſparentes, qui tomboient en caſcades, offroient, dans mille points de vue, un ciel orné de nuages légers, à toutes les heures du jour, les plus délicieux payſages.

On devoit voir ſous ſes pas, dans ce beau climat, les fleurs & les fruits grouppés enſemble, & ſe ſuccéder pendant toutes les ſaiſons. Les oiſeaux & le gibier peuplèrent à l'envi les airs & la campagne; les étangs & les fleuves dûrent avoir leurs richeſſes; tout offroit aux premiers peuples qui occupèrent ce raviſſant ſéjour, une vie douce, oiſive, & exempte de beſoins.

Peut-être alors la paix & le bonheur habitoient parmi les hommes: c'eſt du moins cette préſomption qui fournit aux poëtes l'idée de l'âge d'or.

Révolution hiſtorique. La diverſité des peuples, des cultes & des langues fit changer cette île, plus d'une fois, de mœurs & de dénomination. On la trouve déſignée chez les anciens par les noms d'*île du Soleil*, & de *terre des Cyclopes* & des *Lejrygons*.

Les Sicaniens, partis de l'Hiſpanie, vinrent, après d'anciennes nations, s'établir dans cette île, & la nommèrent *Sicanie*.

Les Siciliens ou Sicules, qui venoient d'Italie, leur ſuccédèrent, & lui donnèrent le nom de *Sicile*.

Les Phéniciens voulurent avoir auſſi des poſſeſſions en Sicile. La quantité de demeures creuſées dans les rochers, peut faire croire que ces peuples employèrent les combats, les ruſes, les perfidies. Mais pendant que les premiers habitans ſe retiroient dans les montagnes, ces derniers parvinrent à ſe faire des établiſſemens ſur les côtes. Ils y eurent des comptoirs, & leur commerce y devint conſidérable. Les Troyens partagèrent avec eux cet avantage.

Les Grecs s'y établirent pour la première fois après le ſiège de Troye, temps où pluſieurs de leurs chefs étoient errans ſur la Méditerranée. On voit par Homère, que ſon héros Ulyſſe n'y trouva que d'anciennes nations. Ils y abordèrent à différentes époques, & y régnèrent long-temps, formant un nombre prodigieux de républiques, ſous des noms différens, mais la plupart tirant ces noms des diverſes contrées de la Grèce. Chacun apporta de ſon pays des ſciences, des arts & des opinions particulières. Les édifices qui nous reſtent de ces

Digitized by Google

républiques ſont des temples en pierres, de l'ordre dorique, des premiers temps de l'architecture.

Les Grecs, avec le temps, partagèrent l'empire de la Sicile avec les Carthaginois, dont la domination s'étendoit ſur toute la Méditerranée. Ces nouveaux conquérans y apportèrent auſſi leur commerce, leurs armes & leurs dieux. Ils occupèrent les rivages de l'occident & du ſeptentrion.

Les Mamertins, venus d'Italie, s'emparèrent de Meſſine, & appelèrent les Romains, qui, déjà vivement ſollicités par leur ambition, ne demandoient qu'un prétexte pour y porter leurs armes contre les Carthaginois. J'ai rapporté tout au commencement de cet article, une inſcription qui prouve que les Romains faiſoient déjà le commerce dans la Sicile. Mais leur jalouſie contre les Carthaginois les porta à y faire des conquêtes. Enfin, après bien des combats dans les environs de l'île, & dans l'île même, ils parvinrent à s'en emparer.

Les Romains employèrent quelques années à y établir la paix, l'abondance, & même la ſplendeur. Ils y élevèrent, dès le temps de la république, de ſuperbes édifices en marbre; leur puiſſance & leur ambition ne trouva rien de trop magnifique. Il eſt bien remarquable que la Sicile devint, ſous leur domination, beaucoup plus floriſſante qu'elle ne l'avoit été du temps des Grecs, c'eſt-à-dire, du temps où elle ſe regardoit comme libre. C'eſt qu'au lieu d'une liberté générale & d'une grande intelligence entre ces villes, chacune d'elles formoit une petite république à part, & voyoit dans les autres autant de rivales & d'ennemies; auſſi étoient-elles ſans ceſſe en guerre les unes contre les autres.

Les Siciliens, ſous le gouvernement des Romains, perdirent leur génie militaire, & ces haines de cités à cités, qui ne ſervoient qu'à leur propre deſtruction: l'île n'éprouva de maux que les vexations de Verrès, qui en enleva les plus précieuſes productions des arts, portés alors au plus haut degré de ſplendeur dans tous les genres. En ſe rendant maîtres de la Sicile, les Romains avoient laiſſé à ſes habitans leurs temples, leurs divinités & leurs cultes, que les Grecs & les autres nations y avoient apportés: tout y conſerva un caractère de bon goût & même d'élégance, à-peu-près juſqu'au partage de l'empire Romain. A cette époque les monumens de l'antiquité ſe dégradoient, & n'étoient plus rétablis; les arts ceſſèrent d'être appréciés, & les talens diſparurent, pour laiſſer régner l'ignorance & la barbarie.

Vers la fin du quatrième ſiècle, Syracuſe fut la première ville de la Sicile qui reçut le Chriſtianiſme: pluſieurs villes, & bientôt toutes les contrées de l'île ſuivirent cet exemple; bientôt on négligea les temples & les monumens publics. L'ignorance des prêtres, égalant la ferveur de leur zèle, ils firent la guerre aux ſciences & aux arts, pour la faire plus ſûrement au paganiſme qu'ils cultivoit.

Le reſte des révolutions de la Sicile, depuis l'arrivée des Arabes, ſous le nom de Sarrazins, n'eſt pas de mon objet.

Je n'ajouterai qu'un mot; c'eſt que les villes de la Sicile dont l'hiſtoire a conſervé les noms, monte à deux cens quarante-cinq; ceux des cazales, à trois; ceux des châteaux, à cinquante-un; ceux des villages, des tours & des hameaux, à quatorze; ce qui fait en tout trois cens treize. Mais on retrouve l'emplacement d'un plus grand nombre; & il doit y en avoir dont les noms ſont abſolument perdus.

SICILIA, triple colline de Grèce, dans l'Attique, au voiſinage de la ville d'Arhènes, ſelon Pauſanias.

SICILIA, île ſituée dans les environs du Péloponnèſe, ſelon Etienne de Byſance.

SICILIA, nom d'un lieu de la ville de Rome. J. Capitolin en fait mention dans la vie de Pertinax.

SICILIBBENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SICILIBRA, ville de l'Afrique propre, à vingt-neuf milles de Carthage, entre *Unuca* & *Vallis*.

SICIMA, ville de la Paleſtine, dans la Samarie, ſelon Joſeph.

SICIMINA, montagne d'Italie, dans la Gaule Ciſpadane. Elle étoit aux environs des champs appelés *Macri campi*, ſelon Tite-Live.

SICINITES, habitans de *Sicinus*, île de la mer Egée, & l'une des Cyclades, ſelon Diogène Laërce.

SICINOS *ou* PHOLEGANDROS, nom de l'une des îles Cyclades. Elle étoit ſituée au ſud-eſt de Siphnos, à l'eſt de Mélos, & à l'oueſt & très-près de celle d'Ios, vers le 36ᵉ degré 40 minutes de latitude.

SICLAG, nom ancien d'un lieu de la Paleſtine.

SICOBASILISCES, SICOBASILISSES, SICOS-BASILISSE, SICOS-BASILISCES, SICOS-BASILISCOS, *ou* SICOS-BASILICOS, lieu de l'Aſie, dans l'Arménie, ſur la route de *Germanicia* à *Ediſſa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SICOBOTES, peuples que Jules Capitolin ſemble placer dans la Scythie européenne.

SICORIS (*la Sègre*), fleuve de l'Hiſpanie citérieure. Le débordement de ce fleuve & du *Cinca* faillirent perdre Céſar & ſon armée auprès d'*Ilerda*.

Ce dictateur dit que le *Sicoris* ſéparoit le pays des Ilergètes de celui des *Lacetani*.

Cette rivière, en coulant par le ſud-oueſt, arroſoit *Berguſſa*, *Ilerda*, & ſe jetoit dans l'*Iberus* à *Octogeſa*.

SICULENSII, peuple de l'île de Sardaigne, ſelon Ptolemée.

SICULI, peuples qui étoient originaires de la Dalmatie, & qui vinrent s'établir dans l'Italie,

Digitized by Google

après les Liburnes, vers le seizième siècle avant J. C. Les Sicules formoient une nation nombreuse, qui s'empara d'une partie considérable du pays; ils peuplèrent l'Ombrie du milieu, la Sabine, le Latium, & tous les cantons dont les peuples ont depuis été connus sous le nom d'*Opiques*.

Les Sicules passèrent en Sicile, & lui donnèrent leur nom. Nous avons la date de ce passage, par Hellanicus de Lesbos, qui en fixe l'époque 80 ans avant le siège de Troyes, ou 1364 ans avant l'ère chrétienne, selon la chronologie de Thucydide.

Le nom de Sicules, qui comprenoit tous les peuples qui s'étendoient depuis le Tibre jusqu'à l'extrémité orientale de l'Italie, à l'exception du pays que possédoient les Liburnes, fut peu à peu aboli par les ligues particulières des Sabins, des Latins, des Samnites, des Œnotri & des Itali, qui se formèrent dans la suite. Hérodote, Thucydide, Platon & Aristote font mention de ces peuples.

SICULONES, peuple du nombre des Cimbres. Il habitoit dans la presque île nommée *Cimbrique*, selon Ptolemée.

SICULOTÆ, peuples de la Dalmatie. Ils étoient partagés en vingt-quatre décuries, selon Ptolemée.

SICUM, ville de l'Illyrie, sur la côte de la Dalmatie, entre *Scardona* & *Salone*, selon Ptolemée & Pline. Ce dernier rapporte que l'empereur Claude y envoya des soldats vétérans.

SICYON, ville de la Grèce, sur la route septentrionale du Péloponnèse. Le nom de cette ville étant en grec Σικυων, il faut écrire en françois *Sicyon*, ou du moins *Sicyone*. Elle étoit la capitale d'un petit état situé sur le golfe de Corinthe, & dont elle étoit même peu éloignée; cette ville porta d'abord le nom d'*Egialée*, qui en fut le fondateur en 1773, avant l'ère vulgaire. Comme Adraste, dont le nom est cité dans Homère, ne se trouve que le quatorzième dans la liste de rois d'Argos, qu'il ne régna qu'en 1260, je crois qu'il faut traduire, ὁδε αρ Αδρηστος πρωτε βασιλευσεν, non pas, *régna le premier*; mais *régna d'abord*. Etienne de Byzance dit qu'elle eut ensuite le nom de *Telchinia*; mais apparemment que ce ne fut pas pendant long-temps; car Pausanias dit positivement, que sous le règne de *Sicyone*, venu de l'Attique au secours de Laomedus, auquel il succéda, cette ville, qui jusqu'alors avoit été nommée *Egialée*, prit le nom de *Sicyone*. La première ville de ce nom étoit située dans une plaine: Démétrius la rasa, & en bâtit une autre vers l'an 303 avant l'ère vulgaire, sur une hauteur & plus près de la citadelle. Selon Plutarque, il la nomma, d'après lui, *Démétriade*; mais l'ancien nom prévalut.

Sicyon, célèbre par l'ancienneté de sa fondation, ne l'a pas moins été par la gloire des peintres & des sculpteurs auxquels elle a donné le jour. On sait que c'est à *Sicyone* que naquit Aratus, ce héros, qui, à l'âge de vingt ans, mérita d'être à la tête des affaires de sa patrie, & éleva le rempart de la liberté de la Grèce, connu sous le nom de *ligue achéenne*, l'an 250 avant J. C. Cette ville renfermoit encore plusieurs monumens au temps de Pausanias. Ce n'est plus qu'un village, actuellement connu sous le nom de *Basilico*.

Les Sicyoniens enterroient leurs morts fort simplement: ils les mettoient dans une fosse, & leur disoient adieu, en les nommant: puis ils bâtissoient un petit mur autour, sur lequel ils élevoient quatre colonnes qui soutenoient un toit, & ne mettoient aucune inscription. Sur la gauche du chemin de Corinthe à Sicyone, & un peu dans les terres, on voyoit le tombeau d'Eupolis, poëte Athénien, qui a fait des comédies, & on trouvoit celui de Xénodice, en avançant vers la ville: ce tombeau n'étoit pas fait comme les autres, car il étoit orné de peintures très-belles. Le monument que les Sicyoniens avoient élevés à leurs compatriotes qui avoient été tués à Pellène, à Dyme, à Mégalopolis, & auprès de Sélasie, étoit un peu plus près de la ville. Auprès de la porte étoit un antre, où il y avoit une fontaine, dont l'eau venoit du haut de la caverne.

Pausanias dit avoir vu dans la citadelle, un temple de la Fortune surnommée *Acrea*; & auprès de celui-ci, un autre qui étoit dédié aux Dioscures: les statues des divinités étoient de bois, dans l'un & l'autre temple. Le théâtre étoit au bas de la citadelle: sur le devant on voyoit la statue d'un homme qui tenoit un bouclier, & qu'on assuroit être celle d'Aratus, fils de Clinias. Dans la place publique, il y avoit un temple dédié à la déesse Pitho, ou de la Persuasion, & auprès on voyoit le palais destiné aux empereurs romains: c'étoit autrefois la maison du tyran Cléon, & au-devant on voyoit le monument héroïque, élevé à la gloire d'Aratus. Ce héros mourut à Egion, & son corps fut transporté à Sicyone. Sur le derrière du théâtre il y avoit un temple de Bacchus: la statue du dieu étoit d'or & d'ivoire; cette statue étoit accompagnée de Bacchantes en marbre blanc. Les Sicyoniens avoient plusieurs autres statues, qu'ils renfermoient dans une espèce de sacristie: ils les tiroient de ce lieu une nuit de chaque année, pour les porter dans le temple: ils allumoient des flambeaux & chantoient des hymnes en vieux langage. La statue qu'ils croyoient avoir été consacrée par Androdamas, fils de Phlias, tenoit le premier rang: on la nommoit le *Baccheüs*. Après celle-ci, c'étoit le *Lysius*, statue qu'on disoit que Phanès avoit apportée de Thèbes à Sicyone, par ordre de la Pithie. En allant du temple de Bacchus sur la place, le temple de Diane surnommée *Limnea*, étoit à la droite; mais il étoit si vieux, qu'au temps de Pausanias il n'avoit pas de toit: la déesse n'y avoit même pas de statue. Le temple de la Persuasion étoit sur la place: tous les ans on portoit les statues d'Apollon & de Diane en cérémonie dans le temple: il avoit été autrefois bâti par Proetus;

Digitized by Google

mais ayant été brûlé avec toutes les offrandes qui étoient dedans, on en fit refaire un autre, ainsi qu'une statue, qui furent consacrés par Pytoclès. Auprès du temple de la Persuasion, il y avoit un palais qui étoit destiné aux empereurs Romains; c'étoit anciennement la maison de Cléon le tyran. Devant la porte on voyoit le monument héroïque d'Aratus. L'autel dédié à Neptune *Isthmien*, étoit immédiatement après le tombeau d'Aratus: on y voyoit deux statues très-grossièrement faites; l'une représentoit Jupiter *Melichius*, & l'autre Diane *Patroa*. La première étoit faite en forme de pyramide, & l'autre en forme de colonne. Il y avoit un sénat & un portique dans le même endroit: le portique portoit le nom de *Clisthène*, qui l'avoit fait bâtir & enrichir des dépouilles qu'il avoit remportées sur les Cirrhéens. Le Jupiter en bronze qui étoit au milieu de la place publique, avoit été fait par Lysippe. Auprès de cette statue, il y en avoit une de Diane, qui étoit toute dorée. Le temple d'Apollon *Lyceus* étoit aux environs, & tomboit en ruines; il y avoit, près de ce temple, plusieurs statues de femmes, rangées de suite. Un Hercule en bronze, fait par Lysippe, fameux statuaire de cette ville, & un Mercure *Agoraus*, étoient aussi là.

Près du marché il y avoit un lieu d'exercice, où étoit une statue en marbre, représentant Hercule. Cet ouvrage étoit à Scopas: le temple du dieu étoit ailleurs. L'enceinte de cette espèce d'académie ou gymnase, étoit destinée aux exercices de la jeunesse. La statue de bois, qui étoit d'un goût antique, & faite par Laphaès de Phliasie, étoit dans le temple d'Hercule, qui étoit dans le milieu de ce gymnase: ce dieu y étoit honoré d'un culte tout particulier; il étoit révéré comme dieu & comme héros.

Les Sicyoniens avoient institué deux jours de fêtes en son honneur: le premier étoit appelé l'*onomte*, & le second l'*héraclée*. De ce temple on alloit dans celui d'Esculape, dans le parvis duquel on trouvoit à main gauche deux chapelles qui se touchoient, dont l'une étoit dédiée au Sommeil, & l'autre à Apollon: il n'y avoit que les prêtres du dieu qui pussent entrer dans cette dernière. On conservoit sous le portique qui étoit devant le temple, un os de baleine très-grand. Derrière étoit la figure du Songe, & auprès, celle du Sommeil qui endormoit un lion. Il y avoit, d'un côté de l'entrée du temple, une statue assise, qui représentoit Pan, & de l'autre, une Diane, qui étoit debout. Esculape étoit dans ce temple, représenté sans barbe: sa statue étoit d'or & d'ivoire, & faite par Calamis: le dieu tenoit un sceptre d'une main, & de l'autre une pomme de pin. Il y avoit plusieurs autres statues d'une grandeur médiocre, & qui étoient suspendues à la voûte. Près du temple d'Esculape étoit celui de Vénus: la première statue que l'on y voyoit, étoit celle d'Antiope. Personne ne pouvoit entrer dans ce temple, excepté la sacristine, qui s'obligeoit à ne point avoir de commerce avec son mari: & une jeune vierge qui en étoit la prêtresse, & dont le sacerdoce ne duroit qu'un an. La statue de la déesse étoit assise, & elle étoit d'or & d'ivoire: elle avoit sur la tête une espèce de couronne terminée en pointe, qui représentoit le pole: d'une main elle tenoit un pavot, & de l'autre une pomme. Les Sicyoniens lui offroient en sacrifice les cuisses de toutes sortes de victimes, à la réserve du porc. De-là on passoit dans un lieu d'exercice; & en y allant, on trouvoit, sur la gauche, le temple de Diane *Phéréenne*, dont la statue étoit de bois. C'est Clinias qui avoit fait bâtir le lieu d'exercice: on y voyoit une statue en marbre blanc, dont le haut étoit un buste de Diane, & le bas représentoit un Hercule de figure quarrée.

Près de la porte appellée *sacrée*, il y avoit un temple de Minerve, qui autrefois avoit été consacré à Epopée. Après ce temple-ci, on en voyoit deux autres, l'un bâti par Epopée & dédié à Diane & Apollon; l'autre avoit été bâti & dédié à Junon par Adraste. Au fond du temple de Junon, Adraste avoit fait élever deux autels, dont l'un étoit dédié à Pan, & l'autre au Soleil. Le temple d'Apollon *Carnéen* n'étoit pas éloigné de celui-ci; mais le toit & les murs en avoient été détruits par le temps, ainsi que celui de Junon *Prodomie*. Dans celui d'Apollon, on ne voyoit plus que quelques colonnes au temps de Pausanias. On rencontroit le temple de Cérès, en descendant du côté de la campagne. Le bois de Pyrée étoit à dix stades sur la gauche du chemin de Sicyone à Phliunte: ce bois renfermoit un temple, & tous les deux étoient consacrés à Cérès *Prostasie*, & à Proserpine. Les hommes étoient séparés des femmes, lorsque l'on célébroit la fête de ces divinités. Les femmes faisoient leurs sacrifices dans une chapelle qui étoit dédiée aux Nymphes: cette chapelle étoit ornée de plusieurs statues, dont on ne voyoit que le visage; mais on savoit qu'elles représentoient Bacchus, Cérès & Proserpine.

SICYONIA (la). Ce pays, qui avoit autrefois porté le nom d'Egialée, par lequel on désignoit quelquefois toute l'Achaïe, & qui certainement signifie *maritime*, étoit d'une très-médiocre étendue.

Cette contrée étoit bornée à l'oueſt par l'Achaïe; au nord, par le golfe de Corinthe; à l'est, par le petit pays de ce nom; & au sud, par l'Arcadie.

Cette étendue donnoit environ six lieues du nord au sud, & quatre environ de l'est à l'oueſt. Les terres y produisoient sur-tout du vin. Son principal fleuve étoit l'*Asopus*, duquel tout le pays a quelquefois porté le nom d'Asopie.

SIDA *ou* SIDE, ville de l'Asie, dans la Pamphylie, sur le bord de la mer, auprès de l'embouchure du fleuve Eurymédon, selon Ptolemée.

SIDA, ville de Grèce, dans le Péloponnèse. Elle prenoit ce nom d'une des filles de Danaüs, selon Pausanias.

Digitized by Google

SIDA, village de la Paleſtine, à quinze cens ſtades de Céſarée de Paleſtine, ſelon Nicéphore Calliſte.

SIDACA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

SIDÆ, lieu de la Grèce, dans la Béotie, aux confins du territoire des Athéniens, ſelon Athénée.

SIDALA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SIDARUS, nom d'une ville & d'un port, ſelon Etienne de Byſance.

SIDDA, lieu de la Paleſtine, dans le voiſinage de la mer Morte. *Geneſ.*

SIDE, lieu de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Strabon.

SIDELA, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, ſelon Etienne de Byſance.

SIDEN, étang de l'Inde, ſelon Ctéſias, cité par Pline.

SIDEN, ville du Pont Cappadocien, dans la contrée *Sidena*, à qui elle donnoit le nom, ſelon Strabon.

SIDENA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

SIDENA *ou* SIDONA, contrée peu fertile de l'Aſie, ſur le bord de la mer, dans le royaume de Pont, & dans laquelle il y avoit quelques places fortes, ſelon Strabon. Ptolemée écrit *Sidona*.

Il y avoit une ville de même nom dans cette contrée, & c'eſt où finiſſoient les campagnes Thémiſcyriennes, ſelon Strabon.

SIDENA, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſur le Granique. Elle étoit ruinée du temps de Strabon.

SIDENI, peuples de la Germanie. Ils habitoient ſur le bord de l'Oder, ſelon Ptolemée.

SIDENI, nom d'un peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon le même.

SIDENI, peuple du Pont Cappadocien. Il habitoit la ville de *Siden*, ſituée dans la contrée *Sidena*, ſelon Pline.

SIDENI SINUS, golfe de l'Aſie mineure, ſur le Boſphore de Thrace, près du Pont-Euxin. Ce golfe étoit formé par le promontoire *Ancyreum*, & par celui de *Pſonion*.

SIDENUM FLUMEN, fleuve du Pont, dans la Thémiſcyrène, & qui mouilloit la ville de *Polemonium*, ſelon Pline.

SIDERAS, nom d'un lieu aux confins de la Romanie & de la Bulgarie, ſelon Cédrène.

SIDEROPELUM, ville de l'Aſie mineure. (*Voyez la Martinière*).

SIDEROPOLICHNA, ville de Grèce, dans le Péloponnèſe, ſelon Chalcondyle. (*Voyez la Martinière*).

SIDERORYCHIA, lieu de la Germanie, au midi du pays des Quades, près de la forêt nommée *Luna*, ſelon Ptolemée.

SIDETÆ, peuple de l'Aſie, dans la Pamphylie. Il prenoit ſon nom de la ville de *Sida*, ſelon Etienne de Byſance.

SIDICES, peuples de l'Aſie. dans la Médie. Ils habitoient dans la Chromithrène, ſelon Ptolemée, cité par Ortélius.

SIDICINUM, ville d'Italie, dans le *Sammium* propre.

SIDIRUS, lieu de l'Aſie mineure, dans la Phrygie, au voiſinage de la ville de *Traillis*, ſelon Agathias.

SIDODONA, lieu ſtérile, ſur la côte de la Carmanie, dans le golfe Perſique, où relâcha Néarque, en allant de l'île Oaracta à celle de Cata, ſelon ſon journal de navigation.

SIDOLOUCUM *ou* SIDOLEUCUM, ville de la Gaule Lyonnoiſe, ſur la route de *Lugdunum à Geſſoriacum*, entre *Auguſtodunum* & *Aballone*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIDON, ville de la Phénicie, qui étoit à trente milles de Bérythe, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Cette ville fut long-temps la métropole de la Phénicie, juſqu'à ce que Tyr, devenue plus puiſſante, lui diſputa cette dignité. Juſtin dit que les Phéniciens, obligés de quitter leur pays par un tremblement de terre, vinrent s'établir dans le voiſinage du lac d'Aſſyrie; qu'ils abandonnèrent cette demeure & vinrent s'établir ſur le rivage voiſin de la mer, où ils bâtirent une ville, qu'ils nommèrent *Sidon*. Moïſe nous apprend que cette ville avoit été bâtie par Sidon, fils aîné de Canaan, le père & l'auteur de tous les Phéniciens. Joſué, *ch. 2, v. 8*, dit que la ville de Sidon étoit déjà riche & puiſſante lorſque les Iſraélites entrèrent dans le pays de Canaan, & l'Ecriture lui donne ſouvent le nom de *grande*. S. Jérôme dit qu'elle tomba dans le lot de la tribu d'Aſer. L'an 1015, Sidon étoit dépendante de Tyr, car Salomon prie Hiram, roi de Tyr, de donner des ordres aux Sidoniens de couper ſur le Liban les bois dont il avoit beſoin pour le temple de Jéruſalem qu'il vouloit bâtir. Les Sidoniens ſecouèrent le joug des Tyriens, 720 ans avant J. C., & ſe donnèrent à Salmanazar, lorſque ce prince entra en Phénicie. Joſeph, *antiq.* raconte qu'environ cent cinquante ans après, Apriès, roi d'Egypte, entra en Phénicie avec de puiſſantes armées, emporta Sidon de force, ce qui fit ſoumettre au vainqueur toutes les autres villes de la Phénicie. Cyrus fit la conquête de cette ville; les Sidoniens obtinrent des Perſes la permiſſion d'avoir leur roi particulier, & ils eurent part à toutes les expéditions de leurs nouveaux maîtres, ſelon Hérodote, *L. III, p. 226*; & dans la guerre de Xerxès contre les Grecs, le le roi de Sidon, ſelon Diodore de Sicile, *L. XIV*, commandoit une flotte de quatre-vingts voiles, qui contribua beaucoup à la victoire que ce prince remporta ſur les Lacédémoniens.

La ville de Sidon fut ruinée l'an 351 avant J. C., ſous le règne d'Ochus, roi de Perſe. Quand les habitans virent l'ennemi dans leur ville, ils ſe renfermèrent

Digitized by Google

renfermèrent dans leurs maiſons avec leurs femmes & leurs enfans, & y mirent le feu. Diodore de Sicile, *L. XVI*, dit que les Sidoniens qui s'étoient trouvés abſens de leur ville, & qui avoient échappé au maſſacre, y revinrent & la rebâtirent quand Ochus fut retourné en Perſe. Arrien, *de exped. Alex.* dit que les Sidoniens envoyèrent faire leurs ſoumiſſions à Alexandre, lorſque ce prince entra en Phénicie après la bataille d'Iſſus, 333 ans avant J. C. Ce prince chargea Héphæſtion de donner un roi à cette ville; cet officier mit ſur le trône de Sidon, l'hôte chez lequel il avoit logé; mais cet homme refuſa de s'y placer, & procura cette couronne à un homme de la famille royale qui étoit obligé de travailler à la campagne pour gagner ſa vie, ſelon Diodore de Sicile, qui nomme ce nouveau roi *Ballonyme*. Après la mort d'Alexandre, Sidon paſſa d'abord aux rois d'Egypte, enſuite à ceux de Syrie, juſqu'à ce qu'elle tomba enfin ſous la puiſſance des Romains. Cette ville éprouva un tremblement de terre, dont parle Strabon, qui renverſa la moitié de la ville. Elle prenoit ſur ſes médailles les titres de *divine*, de *ſacrée*, d'*aſyle* d'*autonome* & de *navarachide*; ce qui prouve qu'elle avoit recouvré ſa liberté, dont Auguſte l'avoit privée, pour la punir de quelques ſéditions, ſelon Diodore de Sicile.

SIDONA. *Voyez* SIDENA.

SIDONES, peuples de la Germanie. Ils habitoient entre les *Luti-Buri* & les *Cogni*, ſelon Ptolemée.

SIDONIA, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Etienne de Byſance.

SIDONII. Ces peuples prenoient ce nom de Sidon, le premier des enfans de Canaan. Ils occupoient, dans la terre de Canaan, les lieux où on a depuis bâti les villes de Sidon, de Tyr, d'Acco, dans les parties maritimes des tribus d'Aſer & de Zabulon.

SIDONIORUM INSULA, île du golfe Perſique, ſelon Strabon. Cet auteur rapporte que ce fut une colonie venue de cette île, qui fonda la ville de Sidon en Phénicie.

SIDRONA, ville de l'Illyrie, dans l'intérieur de la Liburnie, ſelon Ptolemée.

SIDUS, bourgade du territoire de Corinthe, & qui ſervoit de port à la ville de Mégare, ſelon Etienne de Byſance.

Ce lieu étoit à l'eſt de *Schœnus*.

SIDUS, bourgade de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, au voiſinage de la ville de Clazomène, ſelon Etienne de Byſance.

SIDUS, nom d'une bourgade qu'Etienne de Byſance place dans le voiſinage de la mer Erythrée.

SIDUS, lieu de l'Aſie mineure, dans la Pamphylie, ſelon Etienne de Byſance.

SIDUSA, île de l'Aſie mineure, ſur la côte de l'Ionie, ſelon Pline.

SIEMIUM, ſiège épiſcopal. (Voyez *la Martinière*).

SIENE, nom de la dernière ville de l'Egypte, vers l'Ethiopie. Pline rapporte qu'elle étoit ſituée dans une péninſule, ſur le bord oriental du Nil, & qu'il y avoit une garniſon romaine.

SIGA, fleuve d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſis. Ptolemée en place l'embouchure entre la ville de *Siga* & l'embouchure du fleuve Aſarath.

SIGA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſis. Elle avoit le titre de colonie, & étoit ſituée entre le port *Gypſaria* & l'embouchure du fleuve *Siga*, ſelon Ptolemée.

Strabon rapporte que cette ville fut détruite par les Romains, & que le palais de Syphax y étoit.

SIGA, ville royale, ſituée en Afrique, dans la Numidie, & dans la partie occidentale du côté du fleuve *Mulucha*. Elle étoit la capitale du royaume de Syphax.

SIGALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. Il la place dans l'intérieur des terres, & la donne aux *Mandrales*.

SIGAMIA, fleuve de la Témiſcyrène, ſelon Pline.

SIGANA, ville de l'Arachoſie, ſelon Ptolemée.

SIGATHA, ville de la Libye, ſelon Strabon, cité par Etienne de Byſance.

SIGE, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Etienne de Byſance.

SIGENSUS PORTUS, port de l'Afrique, ſur la côte de la Mauritanie céſarienſis, entre *Siga* & *Camarata*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIGESTERICA CIVITAS, ville de la Gaule, de laquelle il eſt fait mention au ſecond concile de Mâcon.

SIGEUM, ville & port de l'Aſie mineure, dans la Troade, à ſoixante ſtades de la ville de *Rhoeteum*, en côtoyant le rivage, & à cent ſtades de Ténédos, ſelon le géographe Agathimène. Strabon rapporte que cette ville étoit ruinée de ſon temps. Les Myliténiens bâtirent cette ville; bientôt après les Athéniens les en chaſſèrent, ce qui occaſionna une aſſez longue guerre entre ces deux peuples; mais enfin, ſelon Hérodote (*L. V*, § 194), ayant pris pour arbitre Périandre, fils de Cypſèle, ce prince l'adjugea aux Athéniens, l'an 564 avant notre ère. Si l'on ſuivoit les calculs d'Uſſerius, ce ſeroit l'an 589; mais je préfère ceux de M. Larcher. Les Athéniens conſervèrent *Sigeum* juſqu'au temps d'Alexandre. Sous ſes ſucceſſeurs elle fut détruite par les peuples voiſins. Elle l'étoit du temps de Strabon, & Pline en parle comme d'une ville qui ne ſubſiſtoit plus depuis long-temps: *Quondam Sigæum oppido.*

Elle fut rétablie ſous les empereurs chrétiens, & même érigée en évêché dépendant de Cizyque.

N. B. Ce n'eſt plus maintenant qu'un miſérable village, que les Turcs ont d'abord appelé *Ieni-hiſard*, & qu'ils nomment actuellement *Gaurkioi*. Il y a devant l'égliſe un marbre de neuf pieds de long, qui ſert de ſiège aux Grecs. C'eſt ſur ce marbre

Digitized by Google

que se trouve cette inscription curieuse, écrite en lignes qui vont alternativement de la gauche à la droite, & de la droite à la gauche; manière d'écrire que l'on peut regarder comme très-ancienne, & qui probablement étoit le passage de l'écriture phénicienne qui traçoit de droite à gauche, à l'écriture enfin adoptée par les Grecs, & allant toute de gauche à droite. Pausanias parle aussi de l'épitaphe de Cypsiele écrite de cette manière, & que l'on nomme Βουστροφηδόν.

SIGEUM PROMONTORIUM, promontoire de la Troade. Il est près & au nord de l'embouchure du fleuve appelé autrefois *Scamandre*. Strabon (*L. XIII, p. 890*), le nomme le *port des Achéens*, parce que les Grecs y abordèrent en allant au siège de Troye. Il y avoit en ces lieux un grand lac que l'on croyoit avoir communication avec la mer. Ce promontoire se nomme actuellement *Ieni-Hisari*.

SIGINDUNUM, ville de la haute Mœsie, sur le bord du Danube, selon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Rimini* à Byzance, entre *Taurunum* & le mont d'Or.

SIGINNI, peuples de l'Asie. Ils avoient les mêmes mœurs que les Perses, selon Strabon.

SIGIPEDES, peuples dont fait mention Trébellius Pollion.

SIGISA, ville de l'Hispanie, sur le Tader, au nord-oueſt de *Vergilia*.

SIGIUS, ville d'Italie, sur la côte de l'Ausonie, selon Appien.

SIGIUS MONS, montagne de la Gaule Narbonnoise, sur la côte de la mer Méditerranée, selon Strabon. Ptolemée écrit *Setius*.

SIGNANI, peuples de la Gaule Aquitanique, selon Pline, cité par Ortélius.

SIGNIA (*Segnie*), ville d'Italie, dans le Latium, à quelque distance à la droite de la voie latine & vers le sud-oueſt d'*Anagnia*. On en voit encore des restes considérables.

Tite-Live rapporte que Tarquin-le-Superbe y envoya une colonie.

SIGNIA, montagne de l'Asie mineure, dans la grande Phrygie. Pline rapporte que la ville d'Apamée étoit bâtie au pied de cette montagne.

SIGNINI, Tite-Live nomme ainsi les habitans de *Signia*, ville du *Latium*.

SIGO, ville de la Palestine, dans la Galilée, selon Joseph.

SIGORUM, montagne d'Asie, dans la Mésopotamie, aux environs de la ville de Nisibe, selon Sozomène.

SIGRIANA, contrée de l'Asie, dans la Médie, selon Strabon.

SIGRIANI, montagnes de l'Asie mineure, sur la côte de la Propontide, selon Constantin Porphyrogénète.

SIGRIUM, promontoire de l'île de Lesbos, dans la partie la plus occidentale de l'île, vers le 39e degré 25 minutes de latitude.

SIGRUM, nom d'un port de l'île de Ténédos. On y voyoit une statue de Diane, selon Phavorin.

SIGUA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

SIGUITENSIS, SIGUITANUS *ou* SIGGITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

SIGULONES, peuples de la Germanie. Ils habitoient dans la partie occidentale de la Chersonèse cimbrique, selon Ptolemée.

SIGUS (*Temlouke*), ville d'Afrique, de laquelle il est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit située à l'oueſt de Théveste, sur le chemin qui conduisoit de cette ville à *Cirta*.

SIGUS, fleuve au voisinage de l'Hellespont, selon Nicétas.

SIGYMNI, peuples qui habitoient dans le voisinage du Pont-Euxin, dans la Colchide.

SIGYNNÆ *ou* SIGYMES, peuples qui habitoient sur le bord du Pont-Euxin, au-delà de l'Ister. M. Larcher remarque qu'il est nécessaire de les placer aussi en-deçà, puisqu'Hérodote ajoute qu'ils s'étendoient jusqu'aux Hénètes, qui demeuroient au fond du golfe Adriatique.

Hérodote rapporte qu'ils étoient habillés comme les Mèdes, & que, de son temps, c'étoient les seuls peuples de ces contrées qui fussent connus.

SIGYNNUS, ville de l'Egypte, selon Ctésias, cité par Etienne de Byzance.

SILA, forêt de l'Italie, dans le *Brutium*, au nord de la ville de *Rhegium*, & qui occupoit une partie de l'Apennin, selon Strabon.

SILA, nom d'une ville qui étoit située à cinq cens soixante-deux milles de la Japygie, selon Strabon.

SILÆ, nom d'une ville qui étoit située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

SILANA, ville dont parle Tite-Live, & qui devoit être dans la Thessalie ou dans la Macédoine.

SILANDUM, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie. Il en est fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine.

SILARUS, fleuve de l'Italie, qui se rendoit à la mer près de *Poestum*.

Il commençoit sur les terres des Hirpini, puis tournant par le nord-est, alloit par le sud-oueſt se jetter dans la mer: il séparoit les *Picentini* de la Lucanie. On raconte, dit Strabon, que les eaux de ce fleuve ont la propriété de pétrifier les plantes que l'on y jette, sans leur faire perdre de leur couleur & de leur forme. Pline (*L. II, c. 103*), dit que même les feuilles s'y pétrifioient; & Aristote rapporte que ce qu'on y a plongé, prend d'abord une couche pierreuse, & acquiert ensuite la dureté du caillou.

SILARUS, montagne d'Italie, dans la Lucanie, selon Ortélius.

Digitized by Google

SILAS, fleuve de l'Inde. Il tiroit sa source d'une fontaine du même nom, & couloit dans le pays des Siléens, selon Arrien.

SILBIUM, ville de l'Italie, dans la Japygie. Les Romains l'enlevèrent aux Samnites, selon Diodore de Sicile.

SILBIUM, nom d'une ville d'Asie, dans la grande Phrygie, selon Ptolemée.

SILDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin marque cette ville sur la route de *Tocolosida* à *Tingis*, entre *Aquæ Dacicæ* & *Vospiscana*.

SILE, ville de la basse Egypte, sur la route de *Serapium* à Péluse, entre *Magdolum* & *Thaubasium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SILEI VICUS, lieu de l'Asie mineure, sur la côte de la Lycie.

SILEMSILENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SELENI, nom d'un peuple de l'Inde. Pline le place dans le voisinage du fleuve *Indus*.

SILENIARUM LITTUS, nom d'un rivage, dont fait mention Eschyle.

SILENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés de cette province.

SILESTANTINA, ville de l'île de Taprobane, selon Jornandès, cité par Ortélius.

SILI, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Strabon.

SILICE, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, près du fleuve Bagradas, selon Ptolemée.

SILICENSE FLUMEN, fleuve de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Hirtius.

SILICI, lieu de l'Asie, dans l'Assyrie, vers les sources du fleuve Zabus.

SILICI CLASSITÆ, peuple de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Pline.

SILINDIUM, nom d'une petite ville de l'Asie mineure, dans la Troade, près du mont *Ida*, selon Démétrius Scepsius, cité par Etienne de Byzance.

SILINGI, peuples d'entre les Wandales, dans l'Espagne Bétique. Isidore rapporte qu'ils furent exterminés par l'empereur Honorius.

SILINUS, fleuve du Péloponnèse, dans l'Elide. Il arrosoit le territoire de Scillunte, selon Pausanias. C'est le *Sellenus* de Xénophon, & le *Selinus* de Strabon.

SILIS, fleuve d'Italie, dans la Vénétie. Il prenoit sa source dans les monts *Taurisani*.

SILISSUM, nom d'un château de la Bulgarie, selon Curopalate. Nicéphore Calliste nomme ce château *Hilissum*.

SILLA, nom d'un fleuve de l'Inde. Il sortoit d'une montagne de même nom, & se perdoit ensuite dans la terre, sans avoir reçu l'eau d'aucun autre fleuve.

SILLEIS (le), rivière de la Troade. M. d'Anville croit avec raison, ce me semble, retrouver le Silléis dans un petit fleuve ou ruisseau, si l'on veut, qui se jette dans le Rhodius, un peu à l'oueſt d'Arisba.

SILLIA, lieu de la Palestine, au voisinage de Césarée de Philippe, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

SILLITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

SILLYUS, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, aux environs de Smyrne, selon Etienne de Byzance.

SILO, ville célèbre de l'Acrabatène, dans la tribu d'Ephraïm, à douze milles de Sichem, selon Eusèbe, & à dix milles, selon S. Jérôme.

SILO, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Il en est parlé au livre des Juges, *ch. 21, p. 19.* Elle étoit située sur une montagne, au septentrion de Béthel, & à l'orient du chemin qui va de Béthel à Sichem, & au midi de la ville de Lebna.

On voit dans livre de Josué, *ch. 18*, qu'il y plaça le tabernacle du Seigneur, où il est resté plus de trois cens ans, jusqu'au temps du grand-prêtre Héli.

C'est à cette époque que Josué partagea la terre de Canaan aux sept tribus qui avoient passé le Jourdain.

C'est en ce lieu que les Israélites venoient consulter Dieu, lui offroient leurs sacrifices, & qu'ils recevoient ses ordres.

C'est de cette ville qu'on avoit amené l'arche d'alliance, quand elle fut prise par les Philistins & menée à Azot.

Le prophète Ahias demeuroit à Silo. *1er & 3e livres des Rois.*

SILOE, SILOA, *ou* SILOAM, fontaine au pied des murs de Jérusalem, du côté de l'orient, entre la ville & le torrent de Cédron.

SILOE (*tour de*). Cette tour tomba sur dix-huit hommes, & les écrasa sous ses ruines.

SILPHIOFERA, contrée d'Afrique, dans la Pentapole, selon Ptolemée.

SILPHIUM, contrée de la Libye, qui avoit pris son nom de la plante appelée *Silphium*. Elle commençoit à l'est, vers Aziris, & l'île de Platée, & s'étendoit vers l'oueſt jusqu'à la Syrte.

SILPIA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Tite-Live.

SILTIUS *ou* SILPIUS, montagne voisine de celle d'Antioche de Syrie, selon Eustathe & Suidas. Ce dernier écrit *Silpius*.

SILVA CIMINIA, forêt de l'Italie. Elle étoit aussi affreuse & aussi impénétrable que la forêt Hercynienne, dans la Germanie, selon Tite-Live.

SILVA HERCULI SACRA, forêt de la Germanie, entre le Wéser & l'Elbe. Elle étoit consacrée à Hercule, selon Tacite.

SILVA MALITIOSA, forêt de l'Italie, dans le pays des Sabins. Il s'y donna un rude combat

Digitized by Google

entre ces peuples & le roi Tullus, selon Tite-Live.

SILVANI LAVACRUM, bain de l'Italie, dans la Campanie, selon Ammien Marcellin.

SILVANI LUCUS, bois de l'Italie, dans l'Etrurie, près la ville de *Cære*, selon Virgile. Cet auteur dit que ce bois étoit consacré à Silvain.

SILVI, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pamphylie, selon Ortélius.

SILVIUM, lieu de l'Italie, dans la *Peucetia*, à l'est de *Venusia*. Ce nom de *Silvium*, formé de *Silva*, venoit d'un bois qui se trouvoit en cet endroit, & qui doit être le *Saltus Bantini* dont parle Horace.

N. B. La carte de Peutinger, en général très-exacte, commence par la voie Appienne à être ici inexacte: la table d'Antonin s'accorde très-bien, depuis ce lieu jusqu'à Tarente, avec l'état actuel des lieux.

SILURES *ou* SYLURES, peuples de l'île d'Albion. Ils s'étendoient jusqu'à la mer d'Hybernie, selon Pline & Ptolemée. Ce dernier écrit *Sylures*, & ne leur donne que la ville de *Bullæum*.

SILURUS MONS, montagne de l'Hispanie, aux environs de la Bétique, selon Festus Avienus.

SILUUM, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Pamphylie, selon Ptolemée.

SILYS. Pline rapporte que les Scythes donnent ce nom au Tanaïs, qui faisoit la séparation de l'Europe & de l'Asie, & au Jaxartes, qui tombe dans la mer Hyrcanienne.

SIMÆTHII, peuple de la Sicile, selon Pline. Il avoit habité sur le bord du fleuve *Simæthus*, & en avoit pris le nom.

SIMÆTHUS, fleuve de la Sicile, dans la partie orientale. Il couloit près & même dans le territoire de la ville de *Leontini*. (*Voyez l'art.* SICILIA).

SIMAITANORUM CIVITAS, ville de l'Asie, dans la Phrygie Pacatiane. Il en est parlé dans les actes du troisième concile de Constantinople.

SIMANA, ville de l'Asie, dans la Bithynie. Elle étoit située entre deux fleuves, selon Etienne de Byzance.

SIMAS, promontoire sur le Pont-Euxin. Vénus courtisanne y avoit une statue.

SIMBRUINA STAGNA, lacs de l'Italie, dans le *Latium*, selon Tacite.

SIMBRUINI COLLES, collines de l'Italie, dans le *Latium*. C'est d'où l'empereur Claude fit conduire de l'eau à Rome, pour faire des fontaines, selon Tacite.

SIMENA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Byzance.

SIMENI, peuples de l'île d'Albion. Ptolemée leur donne la ville de *Venta*.

SIMEON (*tribu de*), l'une des douze tribus d'Israël. Il paroît qu'elle occupoit un terrein uni, de vingt-cinq milles du midi au septention, & vingt-huit milles d'occident en orient. Toutes les villes de cette tribu furent tirées de celle de Juda.

Cette tribu étant fort nombreuse, envoya, au temps de David, une colonie au pays de Gader, & au temps d'Ezéchias, elle en envoya une autre dans la partie du mont Séïr, qui étoit occupée par les Amalécites.

SIMIDICCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Charthage.

SIMINENSIS *ou* SIMMINENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

SIMINGITENSIS *ou* SIMINGITANUS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

SIMISTHUTH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la nouvelle Numidie, selon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route d'Hippone royale à Carthage, entre *Ad Aquas* & *Bussa regia*.

SIMITTENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SIMOIS, fleuve de l'Asie mineure, dans la petite Phrygie. Il prenoit sa source au mont *Ida*, & se jetoit dans le *Xanthus*, selon Pline.

SIMOIS, nom d'un fleuve de la Sicile. On voit dans Strabon, que ce fleuve se joignoit au Scamander, avant que ce dernier mouillât la ville de *Segesta*.

SIMOIS, fleuve de l'Epire. Virgile lui donne l'épithète de *falsus*.

SIMOISIUS CAMPUS, canton de l'Asie mineure, dans la petite Phrygie. Il prenoit son nom du fleuve *Simois*, qui l'arrosoit, selon Strabon.

SIMONIADA, village de la Palestine, aux confins de la Galilée, à soixante stades du canton appelé *Magnus Campus*, selon Joseph.

SIMONITIS, contrée de la Palestine, à l'orient de la Galilée, selon le même.

SIMPSIMIDA, ville de l'Asie, dans la Parthie, selon Ptolemée.

SIMYLLA, promontoire de l'Inde, selon Ptolemée. Il faisoit la partie la plus méridionale du *Canthi Colpus*, vers le 22ᵉ degré 30 minutes de latitude.

Ptolemée dit que *Simylla* étoit une échelle de commerce, au pays du peuple *Sacini*.

SIMYLLA, promontoire & lieu d'entrepôt ou de commerce, dans l'Inde, en-deçà du Gange, au pays du peuple *Sadini*, selon Ptolemée.

SIMYRA (*Sumrah*), ville de la Syrie. Elle étoit située dans une plaine à deux lieues au nord du mont Liban, à huit lieues au sud-sud-est d'Antaradus, & à une lieue & demie au sud de la rivière Ker.

Strabon dit que cette ville étoit la demeure des Zémarites.

Ptolemée place cette ville entre l'embouchure du fleuve *Eleutherus* & *Orthosia*.

SIN (*les royaumes de Lao & de Camboya*), grand pays de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée.

Digitized by Google

SIN, ville & désert de la Terre-Sainte, dans l'Arabie pétrée.

SIN (*le désert de*). Ce désert étoit sur la côte orientale de la mer Rouge, entre Elim & Sinaï.

Le désert de Sin fut le lieu de la huitième station des Israélites.

SINA, ville de l'Asie, dans la Margiane, selon Ptolemée.

SINA, ville de la Capadoce, dans la préfecture de Cilicie, selon Ptolemée.

SINA, nom d'un lieu de l'île de Lesbos, selon Strabon, cité par Ortélius.

SINA *ou* JUSTINIAPOLIS, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon le sixième concile de Constantinople.

SINACA, nom d'une ville de l'Hyrcanie, selon Ptolemée.

SINÆ (*les Sines*), peuple de l'Inde, selon Ptolemée.

Il paroît que leur pays s'étendoit depuis le golfe de Siam jusqu'à une partie de la Chine.

SINÆI, peuple de la Palestine. S. Jérôme les place près d'Arcé, dans le mont Liban.

SINAI (*le mont*), montagne de l'Arabie pétrée, vers l'enfoncement qui se trouve entre le golfe Héroopolite, qui s'étendoit du côté de Suès, & le golfe Elanitique, qui s'étendoit du côté d'Élat & d'Asiongaber. Le mont Horeb étoit à l'occident, & Asiongaber à quelque distance à l'orient.

Sinaï fut le lieu du douzième campement des Israélites.

Ce fut sur cette montagne que, selon l'Ecriture, Dieu donna les deux tables des commandemens.

SINAPATINGA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au voisinage du fleuve *Indus*, & l'une de celles qui appartenoient aux *Cathæi*, selon Ptolemée.

SINARUM REGIO, contrée de l'Asie, & la dernière du côté de l'orient, selon Ptolemée.

SINARUS, fleuve de l'Inde. Il se jetoit dans l'Hydaspe, selon Arrien.

SINCAR, ville de l'Asie, dans l'intérieur des terres, selon Ptolemée.

SINCIANUS PAGUS, canton de la Germanie, sur le bord du Rhin, selon Ortélius.

SINCIUM *ou* SINTIUM, lieu de la basse Pannonie, selon l'itinéraire d'Antonin.

SINDA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Etienne de Byzance. Ce dernier la met sur la côte du grand golfe, entre *Corgatha* & *Pagrasa*.

SINDA, ville de l'Asie, dans la Pysidie, aux confins de la Carie, selon Strabon.

SINDA, ville de la Sarmatie asiatique, sur le Bosphore cimmérien, entre les ports *Syndicus* & *Bata*, selon Ptolemée.

SINDÆ, nom de trois îles de la mer des Indes, au midi des îles *Barussæ*, selon Ptolemée.

SINDE *ou* SINDA, village de la Phénicie, à environ vingt stades de la ville de Tyr, selon Evagre.

SINDESSUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Byzance.

SINDI, peuples de la Sarmatie asiatique, du nombre de ceux qui habitoient le Bosphore cimmérien, selon Strabon.

SINDIA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Byzance.

SINDIANI, peuples Scythes, qui habitoient vers le Palus-Méotides, selon Lucien.

SINDICUS PORTUS, port de la Sarmatie asiatique, sur la côte du Bosphore cimmérien, selon le périple de Scylax.

SINDINICES (*les Sindinices*), peuples de la Germanie. Il faisoit partie de la nation des Vandales.

SINDITE, ville de la petite Arménie, dans la préfecture *Mauriana*, selon Ptolemée.

SINDOCANDA, ville que Ptolemée place sur la côte occidentale de l'île de la Taprobane, entre l'embouchure du fleuve *Soana* & le port *Priapius*.

SINDOMANA, ville de l'Inde, & la capitale des états de *Musicanus*, selon Arrien.

SINDONÆI, peuples qui habitoient dans la Thrace, selon Hécatée, cité par Etienne de Byzance.

SINDONALIA, contrée de l'Inde. Elle étoit habitée par les *Sabatæ*, selon Strabon.

SINDOS, ville de la Mygdonie, contrée de Macédoine, à l'ouest de Therma, entre cette ville & l'embouchure de l'*Axius*. Etienne de Byzance la nomme *Sinthos*. On ne sait à laquelle de ces deux manières d'écrire on doit donner la préférence, parce qu'Hérodote & lui sont les seuls auteurs qui en ont parlé.

SINÆI (*les Sinéens*), nom de l'un des peuples qui habitoient dans la terre promise, avant que les Israélites fussent venus s'y établir.

Ils habitoient le désert de Sin & le mont Sinaï.

S. Jérôme place un peuple de ce nom en Egypte, dans l'endroit où fut ensuite bâtie Peluse.

SINERA, nom d'une ville de la Phénicie, selon Etienne de Byzance.

SINERA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolemée.

SINERVAS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de *Satala* à Mélitène, entre *Carsagis* & *Analiba*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SINGA, ville de la Syrie, dans la Comagène, selon Ptolemée.

SINGÆ, peuples de l'Inde, selon Pline.

SINGÆ PONS, nom d'un pont sur la rivière Singas, entre la ville de Sochos & l'Euphrate. Ce pont étoit à l'est de Sochos, vers le 36ᵉ degré 50 minutes de latitude.

SINGÆI, peuples de la Grèce, vers les confins de la Macédoine & de la Thrace, à ce qu'il paroît dans Thucydide.

SINGAMES, fleuve navigable de la Colchide, au voisinage de celui de *Tarsuras*, dont il n'étoit éloigné que de cent vingt stades, selon Arrien.

Digitized by Google

SINGANUS, fleuve de l'Asie, dans la partie de la Colchide qui étoit à la droite du Phase.

SINGARA (*Senjiar*), ville de grande considération, en Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de la rivière *Mygdonius*, vers le 36ᵉ degré 15 minutes de latitude.

Dion Cassius rapporte que *Singara* fut prise par Trajan. Elle devint ensuite colonie romaine, avec les surnoms d'*Aurelia* & de *Septimia*, comme on le voit sur les médailles.

SINGARA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du Tigre, selon Ptolemée. Elle étoit la capitale des Arabes *Rhetavi*, selon Pline.

SINGARÆ MONS, montagnes de l'Asie, dans la Mésopotamie. Elles s'étendoient depuis le 36ᵉ degré 45 minutes de latitude, jusqu'au 35ᵉ degré 45 minutes. Elles étoient situées nord-oueſt & sud-est.

SINGARAS, montagne de la Mésopotamie, dans l'Acabène, selon Ptolemée.

SINGAS (*Sinsja*), fleuve de l'Asie, selon Ptolemée, qui le fait sortir de la Piérie (canton le plus nord de la Syrie). Il alloit se perdre dans l'Euphrate, au sud-est & au-dessous de *Samosata*, entre *Arudis* & *Porsica*.

SINGIDAVA, nom d'une ville de la Dacie, selon Ptolemée.

SINGIDUNUM, SINGIDONUM CASTRA, *ou* SINGIDLINO CASTRA, ville de la Pannonie, sur la route d'Italie, en orient, en passant par le mont d'Or, entre *Taurunum Classis* & le gite appelé *Aureus Mons*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SINGILI (C'est actuellement un lieu nommé *Puente de Don Gonzalo*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, sur le *Singilis*, à l'oueſt, & au sud-est d'*Astigi*.

SINGILIS (*le Xénil*), fleuve de l'Hispanie, dans la Bétique.

SINGITICUS SINUS, golfe de la Macédoine, dans la mer Egée. Il avançoit beaucoup dans les terre la Chalcidie & la Praxie, depuis le promontoire *Nymphæum* jusqu'à *Ampelus Extrema*, selon Ptolemée.

SINGONE, ville de la Germanie. Ptolemée la place dans le voisinage du Danube.

SINGUIRIUM *ou* SYNCERIUM, poste de l'Italie, aux confins du *Latium* & du pays des Herniques, selon Denys d'Halycarnasse.

SINGUS *ou* SINGOS, ville de la Macédoine, dans la Chalcidie, sur le golfe Singitique, selon Ptolemée.

Elle avoit donné son nom au golfe.

SINGYA, ville de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, selon Etienne de Byſance.

SINHORIUM, lieu fortifié de la Colchide, aux confins de la grande & de la petite Arménie, selon Ammien Marcellin.

SINIANDI, siège épiscopal d'Asie, dans la Pysidie, selon des notices grecques.

SINIS, lieu de Grèce, dans l'Attique, selon Plutarque, cité par Ortélius.

SINIS COLONIA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie & près de l'Euphrate, selon Ammien Marcellin.

SINITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

SINNA, nom de deux villes d'Asie, de la Mésopotamie, selon Ptolemée.

SINNA, nom d'un lieu près du mont Liban. Il servoit de retraite à des brigands, selon Strabon.

SINNACA, nom d'un défilé qui se trouvoit dans les montagnes de la Mésopotamie, au voisinage de *Carrhæ*, près du Tigre, selon Plutarque.

SINNAUS, lac de l'Asie. Pline rapporte que l'eau de ce lac est amère, par la grande quantité d'absinthe qui croît aux environs.

SINNIPSENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

SINNUARITENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SINNUS, fleuve de la Gaule cisalpine.

SINOESSA, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Byſance.

SINONIA, île de la mer Thyrrhène, selon Pomponius Méla.

SINOPE. La situation de cette ville sur le Pont-Euxin étoit des plus avantageuses. Elle étoit bâtie à l'entrée d'une presqu'île dont l'isthme n'a que deux stades de largeur, & avoit un port de chaque côté, selon Strabon, *L. II, p. 545*, où il dit qu'elle étoit anciennement compriſe dans la Paphlagonie.

Apollonius, *L. II, v. 948*, dit que l'ancienneté de cette ville remonte jusqu'au temps des Argonautes, ou du moins jusqu'au temps où des Cimmériens s'y établirent, lorsque, chassés de leur pays par les Scythes, ils vinrent en Asie, vis-à-vis de l'embouchure de l'*Ister*.

Les commencemens de cette ville furent foibles; mais lorsqu'elle eut reçu une colonie de Miléſiens, elle s'éleva à un tel degré de puissance, qu'elle fut en état de fonder d'autres colonies sur les côtés du Pont-Euxin. Strabon, *L. XII, p. 545*.

Elle jouissoit de tous les avantages de la liberté, lorsqu'elle fut subjuguée par Pharnace, roi de Pont: elle devint alors une ville royale, & comme la capitale du royaume de Pont; les rois y faisoient leur séjour, & Mithridate Eupator y prit naissance & y fut élevé. Lucullus prit la ville de Sinope, & lui rendit la liberté. La ville éprouva les plus grands malheurs sous la tyrannie du roi Pharnace; mais Jules César, ayant vaincu ce prince, rétablit Sinope & y envoya une colonie romaine. Cette ville établit une nouvelle ère en honneur de ce bienfait, & prit sur les monumens le titre de *Colonia Julia Felix Sinope*. Cette colonie fut envoyée à Sinope l'an 709 de Rome.

La ville de Sinope subsista dans un état très-floriſſant sous les empereurs Romains: son commerce, que lui procuroit l'avantage de sa situation

Digitized by Google

& la commodité de ſes ports, contribuoit également à ſon opulence & à ſa ſplendeur. Strabon dit qu'elle étoit une des villes les plus conſidérables de l'Aſie.

On rendoit à Sinope un culte particulier à Sérapis: elle honoroit Mercure comme le dieu du commerce. Le culte idolâtre ſubſiſta dans cette ville juſqu'à la prédication de l'évangile.

Cette ville étoit gouvernée ſur le modèle des autres colonies romaines: elle avoit des duumvirs, qui étoient les chefs du conſeil des décurions.

Strabon, *L. XII*, & Pline, *L. V, c. 27*, diſent que la ville de Sinope, ſous les premiers empereurs, compriſe dans la Paphlagonie, fit partie du gouvernement de Bithynie.

Pline le jeune, étant gouverneur de cette province, écrivit à l'empereur que l'on pouvoit procurer à la colonie de Sinope, une ſource d'eau abondante, dont elle avoit beſoin, ſi l'empereur vouloit permettre cet ouvrage.

La Paphlagonie fut détachée de la Bithynie, & forma une province particulière, vers le règne de Conſtantin; mais la ville de Sinope fut jointe avec quelques villes du Pont, pour former la province d'Helleſpont, en l'honneur d'Hélène, mère de Conſtantin, ſelon la notice d'Hiéroclès. L'empereur Héraclius ayant partagé l'orient en divers départemens, la ville de Sinope fut de celui d'Arménie.

Le chriſtianiſme fut reçu dans cette ville vers la fin du troiſième ſiècle.

Le fameux philoſophe Diogène le cynique, qui vivoit dans un tonneau, étoit de cette ville; mais il fut enterré à Corinthe, près d'une des portes de la ville, où l'on voyoit ſon tombeau avec un cippe, contre lequel étoit adoſſé un chien, fait de marbre de Paros.

SINOPE, fleuve de l'Aſie, dans la Paphlagonie. Il couloit près la ville de Sinope, ſelon Euſtathe, cité par Ortélius.

SINOPIUM, montagne d'Egypte, dans, ou au voiſinage de la ville de *Memphis*, ſelon Euſtathe.

SINOREGA, lieu fortifié, dans l'Aſie mineure, ſelon Appien.

SINOTIUM, ville de l'Illyrie, dans la Dalmatie, & l'une des cinquante principales que poſſédoient les Dalmates. Strabon rapporte que cette ville fut réduite en cendres par Auguſte.

SINSII, peuples de la Dacie. Ils habitoient au nord des *Saldenſii*, ſelon Ptolemée.

SINTÆ, peuples de l'Afrique propre, ſelon Strabon.

SINTHUS, ville de la Macédoine, dans l'Amphaxitide, près du golfe *Thermæus*, ſelon Hérodote, cité par Etienne de Byſance.

SINTHUS, nom du plus grand des fleuves qui ſe jettent dans la mer Erythrée, ſelon Arrien.

SINTHUS. Ptolemée donne ce nom à une des bouches du fleuve *Indus*.

SINTI, peuples qui habitoient au-deſſus du Boſphore de Thrace, ſelon Polyen.

SINTIA, ville de la Macédoine, aux environs de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

SINTICA *ou* SINTICE, contrée de la Macédoine, aux environs de la Thrace, ſelon Ptolemée.

SINTII, nom de peuples qui habitoient dans l'île de *Lemnos*, ſelon Homère.

Ce nom doit être écrit avec une *S*, puiſqu'Homère emploie le ſigne Σ. De plus, je ne lui trouve aucune origine commençant par un C. Il paroît que du temps d'Homère il y avoit à Lemnos, ou du moins que l'on croyoit qu'il y avoit eu des Sinthiens dans l'île de Lemnos. Je ne connois pas d'autres peuples auxquels on puiſſe donner ce nom, qu'aux habitans de la ville de *Sindus* ou *Sinthus*, qui étoit ſituée aux environs du golfe Thermaïque. Ils devoient être Thraces d'origine, & même appartenir à cette nation au temps d'Homère. J'ai donné deux manières d'écrire ce nom, parce qu'on lit *Sindus* (Σινδος) dans le texte d'Hérodote; & *Sinthus* (Σινθος) dans Etienne de Byſance, qui cite cependant ce même hiſtorien.

SINTOFUM, lieu fortifié de l'Aſie, dans l'Arménie, ſelon Etienne de Byſance.

SINUESSA, ville d'Italie, ſur les frontières du Latium & de la Campanie, tout près des marais de Miſturnes. Les eaux de ce lieu avoient la réputation d'être excellentes contre la folie & contre la ſtérilité. Selon Strabon, c'étoit de la ſinuoſité de la côte qui y forme un petit golfe, que cette ville avoit pris ſon nom. Il en reſte encore quelques veſtiges, auſſi-bien que des anciens thermes bâtis en ce lieu.

SINUESSANI *ou* POPULUS SINUESSANUS, habitans de la ville de *Sinueſſa*, colonie Romaine en Italie, dans le *Latium*, ſelon Tite-Live.

SINUNIA, ville de l'Aſie, dans la Parthie, ſelon Ptolemée.

SINUS AD GRADUS, Ammien Marcellin ſe ſert d'une expreſſion qui, entre autres, prouve que l'on appeloit *gradus* les branches du Rhône; & on les déſigne encore par le terme de *gras*.

SINUS HIPPONENSIS (*golfe de Bizerta*), golfe de l'Afrique, formé par le promontoire *Candidum*, au nord-oueſt, & le promontoire *Appollinis* à l'eſt.

SINUS MAGNUS, pluſieurs golfes ont porté ce nom chez les anciens; mais comme ce lieu ſignifie *le grand golfe*, il n'en déſigne aucun en particulier.

SINUS NUMIDICUS (*golfe de Stora*), golfe de l'Afrique, formé à l'oueſt par le promontoire Tritum, & à l'eſt par le promontoire Tapſus.

SINUS TRISTIS, nom que Solin donne au lac Aſphaltide, ou mer Morte.

SINZITA, ville de la petite Arménie, dans la préfecture Muriane, ſelon Ptolemée.

SIODA, ville de l'Albanie, du nombre de celles que Ptolemée place entre les fleuves *Cyrrhus & Albanus*.

SION *ou* ZION, montagne de la Paleſtine, ou, ſi l'on veut ſe reporter pour l'expreſſion aux temps plus anciens, montagne du pays de Chanaan, &

Digitized by Google

ſur laquelle fut bâtie la forteresſe de *Jéruſalem*. Cette montagne étoit eſcarpée, puiſque l'on ne montoit à la forteresſe que par des degrés. On appeloit cette citadelle quelquefois la ville haute, & l'Ecriture la déſigne quelquefois par l'expreſſion de *fille de David*.

Cette montagne avoit environ une lieue de circuit.

SION, nom d'une ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Iſſachar, ſelon le livre de Joſué.

SIONA. Etienne de Byſance nomme ainſi une ville du Pont.

SIOR, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon Joſué.

SIOSTA, ville de la Dacie Ripenſe, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SIPARUNTUM, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de la Dalmatie, ſelon Ptolemée.

SIPEIA, nom d'un lieu qu'Hérodote place entre *Nauplia* & *Tirynthe*.

SIPHÆ, ville de Grèce, dans la Béotie, vers les confins de la Phocide, ſelon Ptolemée.

Thucydide place cette ville ſur le bord de la mer, dans le golfe *Cirſæus*.

SIPHARE, ville de l'Aſie, dans l'Arie, ſelon Ptolemée.

SIPHNOS, île qui faiſoit partie des Cyclades, à l'oueſt de Paros, & au nord de Mélos.

On voyoit ſur le chemin de la mer à la ville, un tombeau de marbre blanc, d'une belle exécution. Le temple du dieu Pan étoit près de la ville; cette divinité champêtre a toujours été particuliérement révérée à Siphnos. Les bateaux ſeuls peuvent aborder à cette île. Elle étoit riche & célèbre dans l'antiquité par ſes mines d'or & d'argent. Les prêtres d'Apollon mettoient les habitans à contribution, pour s'en approprier une partie; Pauſanias aſſure que ce dieu exigeoit la dîme du produit de ces mines, & qu'il les fit inonder par les eaux de la mer, irrité de ce qu'on avoit voulu la lui refuſer; car alors les prêtres étoient avides, & les peuples ſuperſtitieux.

Les anciens parlent d'une pierre fort tendre, dont on faiſoit à Siphnos d'excellentes marmites, qui ſe portoient enſuite dans toute la Grèce.

L'île de Siphnos étoit ſituée au nord-eſt de celle de *Melos*, au nord-oueſt de celle de *Pholegandos* ou *Sicinos*, au ſud-eſt de celle de *Seriphos*, vers le 37ᵉ degré de latitude.

SIPHRIN, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée dans une plaine, à l'occident du Tigre, vers le 37ᵉ degré 25 minutes de latitude.

SIPHRIS, ville de l'Aſie, à cent cinquante ſtades d'*Amida*, ſelon Procope, cité par Ortélius. Ce dernier croit que c'étoit une ville de la Méſopotamie.

SIPIA, lieu du Péloponnèſe, dans l'Argolide, auprès de la ville de Tirynthe, ſelon Hérodote.

SIPIA, lieu de la Gaule, dans la troiſième Lyonnoiſe, ſelon la table de Peutinger, cité par Ortélius. La diſtance marquée XVI entre *Condate* (Rennes) & *Sipia*, conduit au paſſage d'une petite rivière nommée *Sèche*, à l'endroit appelé *Vi-Sèche*, nom formé probablement de *Vadum Sipiæ*.

SIPIBERIS, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée.

SIPII, nom d'un des peuples qui habitoient dans la Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

SIPONTUM (*Voyez* SIPUNTUM).

SIPPARA *ou* SIPPHARA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée ſur le bord du canal *Narraga*. Pline nomme cette ville *Hipparenum*, & rapporte que c'étoit une école célèbre chez les Chaldéens, & que les Perſes détruiſirent les murs de cette ville.

SIPPARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſur le golfe à qui ce fleuve donnoit le nom, entre l'embouchure du *Tyndis* & la ville de *Cottobara*, ſelon Ptolemée.

SIPPHARA, la même que SIPPARA. *Voyez* ce mot.

SIPPORUM EPISCOPATUS, ſiège épiſcopal, ſelon l'hiſtoire eccléſiaſtique de Socrate, cité par Ortélius, qui croit qu'il étoit en Syrie.

SIPUNTUM (*Siponto*), ville d'Italie, dans l'Apulie, au nord-eſt, & preſque ſur le bord de la mer, au fond d'un petit golfe. Elle devoit ſa fondation à des Grecs, & portoit dans leur langue le nom de *Sepious*. Peut-être eſt-ce parce qu'en grec *Sepia* ſignifie un poiſſon, que Strabon dit que ſon nom lui venoit de l'abondance de ſa pêche. Elle devint colonie Romaine. Après avoir été conſidérablement affoiblie, elle fut rétablie de nouveau.

SIPYLUM, ville de l'Aſie mineure, & la capitale de la Méonie, ſelon Pline. Il ajoute qu'auparavant elle avoit été nommée *Tantalis*.

SIPYLUS MONS, montagne de l'Aſie mineure, près du Méandre, ſelon Plutarque, qui ajoute qu'on la nommoit autrefois *Cerauaius*.

SIR, ville grande & fort peuplée, & qui étoit la capitale des Illyriens, ſelon Suidas.

SIRA, citerne de la Paleſtine, aux environs de la ville d'Hébron, ſelon le ſecond livre des Rois.

SIRACELLA, lieu de la Thrace, ſur la route de Macédoine à Conſtantinople, entre *Cypſala* & *Apris*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIRACENI, peuples de la Sarmatie Aſiatique. Ils habitoient au midi des Jaxamates, ſelon Ptolemée.

SIRACHIA, lieu de l'Aſie mineure, au-delà du fleuve *Halys*, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

SIRACI, peuples de l'Aſie, vers le mont Caucaſe, ſur les bords & près de l'embouchure du *Mermodas*, ſelon Strabon.

SIRÆ, lieu de la Macédoine, dans la contrée Odomantique, ſelon Tite-Live.

SIRAMNÆ,

Digitized by Google

SIRAMNÆ, peuples de l'Inde en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SIRANGÆ, peuples de la Libye intérieure. Ptolemée les compte au nombre des petites nations qui s'étendoient depuis Gétulie juſqu'au mont *Mandrus*.

SIRAQUI *ou* SIRAQUÆ, peuples qui habitoient vers le nord du mont Caucaſe, en allant du côté du lac Méotide.

C'étoit un peuple étranger qui avoit été chaſſé de ſon pays natal, & qui étoit venu s'établir dans ces contrées. Ils avoient des ſouverains particuliers, alliés du roi de Pont. Abéacus, roi des Siriaques, fournit près de vingt mille chevaux à Mithridate & à Pharnace. Strabon a fait mention de ces peuples.

SIRBI, peuples de la Sarmatie Aſiatique. Ils habitoient entre les monts Cérauniens & le fleuve Rha, ſelon Ptolemée.

SIRBITUM REGIO, contrée de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

SIRBON LACUS (*le lac de*). Ce lac appartenoit à l'Egypte; mais il étoit du côté de la Syrie, près du mont *Caſius*. (*Voyez* ÆGYPTE).

SIRBONIS, lac du pays des Philiſtins, ſur le bord de la mer Méditerranée, entre la ville de *Rhinocolura*, & la branche du Nil nommée Péluſiaque.

C'eſt le même qui eſt auſſi attribué à l'Egypte.

SIRENUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Italie, ſur la côte de la Lucanie, vis-à-vis l'île de *Leucoſia*, que la mer en a détachée, ſelon Pline.

SIRENUSÆ, îles ſituées ſur la côte de la mer Tyrrhène, ſelon Ptolemée.

SIRCIS, lieu de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſur la route de Céſarée à Mélitène, entre *Comana* & *Ptandari*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIRES, peuples de la Thrace. Ils habitoient au-deſſus de Byſance, ſelon Etienne de Byſance.

SIRIDUS MONS, montagne où fut trouvée la colonne de pierre, que les enfans de Seth avoient érigée avant le déluge, ſelon Joſeph, cité par Glycas.

SIRIO, lieu de la partie de la Gaule appelée *Aquitaine*. M. d'Anville croit en retrouver la poſition vers un lieu nommé *Siron*, ou le *pont de Siron*, à l'embouchure d'une petite rivière qui ſe jette dans la Garonne, à environ huit lieues de Bordeaux.

SIRIS (*Siro*), rivière de l'Italie, près de l'Aciris, dans la Lucanie.

L'an 437 de Rome, Pirrhus, roi d'Epire, remporta une victoire près des bords de cette rivière, ſur le conſul Levinus. Ce fut la première rencontre des Epirotes & des Romains.

Strabon place l'embouchure de cette rivière ſur la côte du golfe de Tarente, près la ville de *Siris*.

SIRIS, ville de l'Italie, dans la partie appelée *Lucanie*, à l'embouchure du fleuve appelé actuellement *Siro*, & par le peuple, *Sino*. On dit qu'elle avoit pris ſon nom du fleuve Siris; ce qui eſt plus probable que l'opinion de ceux qui le font remonter à Siris, fille de Morgès, roi de Sicile. Strabon prétend qu'elle fut fondée par des Troyens; je croirois bien qu'elle le fut par des Orientaux, Troyens ou Phéniciens, ainſi que beaucoup d'autres villes de la même côte. La preuve que donne Strabon ne nous paroîtra pas fort concluante. Selon lui, la ſtatue de Minerve Iliade (c'eſt-à-dire venue d'Ilium), baiſſa les yeux lorſque les Ioniens, après s'être emparés de cette ville, arrachèrent les habitans qui s'étoient refugiés auprès de cette ſtatue, où ils ſe tenoient en poſture de ſupplians. Si la déeſſe eût été un peu plus irritée de cet affront, elle eût écraſé ces féroces vainqueurs du poids de ſa colère.

Les Ioniens changèrent le nom de *Siris* en celui de *Polierum*.

Dans la ſuite, les Tarentins chaſſèrent les habitans de *Siris*; & ayant envoyé une colonie dans ce pays, ils bâtirent, à une petite diſtance de *Siris*, la ville d'Héraclée.

Strabon diſtingue auſſi ces deux villes, & l'on ne voit pas pourquoi Pline (*L. III, c. 10*), veut qu'Héraclée & Siris ſoient une même ville. On peut croire qu'il a été induit en erreur par Ariſtote, qui le croyoit auſſi. Les noms de *Siris* & de *Polierum* continuèrent à être connus; mais le premier fut plus en uſage.

SIRIS, ville de la Pœonie, en Thrace. M. Larcher préſume qu'elle appartenoit aux Siropœoniens.

SIRITIS *ou* SIRENTIS, contrée de l'Italie, dans la Lucanie. Elle prenoit ce nom de la ville de *Siris*, qui y étoit ſituée, ſelon Strabon.

SIRIUS, fleuve de l'Afrique, près des îles Phaſeluſſes, ſelon Etienne de Byſance.

SIRMIO *ou* SERMIO, lieu de l'Italie, dans la Gaule Tranſpadane, entre *Brixia* & *Verona*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIRMIS, village de la Syrie, dans la Cynégique, ſelon Nicéphore.

SIRMIUM (*Sirmich*), ville de la baſſe Pannonie, ſur la gauche du *Savus*, dans l'endroit où ce fleuve reçoit le *Bacuntius*, ſelon Pline.

SIRMIUM, nom d'une ville de l'Hiſpanie, ſelon Siméon le Métaphraſte, cité par Ortélius.

SIRNIDES INSULÆ, îles de la mer de Crète, dans le voiſinage du promontoire *Sammonium*, ſelon Pline.

SIROPŒONI, peuple de la Thrace, dans la Pœonie. Il s'étendoit juſqu'au lac Praſias; Hérodote en parle, *L. VIII, c. 115*.

SIROPUM, village du nôme de Libye, ſelon Ptolemée.

SIROS, fleuve de l'Aſie mineure, ſelon Pline, qui ſemble le mettre dans la Bithynie.

SIRRHA, nom d'une ville de la Thrace, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

Digitized by Google

SIRVIUM *ou* SIRPIUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*.

SIRY, Hérodote rapporte que les Grecs donnoient ce nom aux habitans de la Cappadoce.

SIS, lieu de la Paleſtine, entre Jéruſalem & Engaddi, ſelon Joſeph.

SISALO, ville de l'Hiſpanie, ſur la route d'*Emerita* à Sarragoce, en paſſant par la Luſitanie, entre *Mirobriga* & *Carcuvium*, ſelon l'itinéraire d'Antorin.

SISAN, ville de l'Aſie, aux confins de la Cilicie, ſelon Théodoret.

SISAPO (*Almaden*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, à l'eſt.

En ſuppoſant que ce lieu ſoit l'Almaden actuel, comme le penſent le P. Hardouin & M. d'Anville, il renfermoit, dès le temps des Romains, une mine de vif-argent très-eſtimée, & dont les travaux & les revenus étoient un grand objet pour la république. Elle doit être la même que.....

SISAPONE, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, vers les confins de la Bétique, & qui appartenoit aux *Oretani*, ſelon Ptolemée.

SISAR, fleuve d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, entre la ville de Chobar & celle de Jarſath, ſelon Ptolemée.

SISARA, lieu de l'Aſie, aux environs de *Niſibis*, ſelon Ammien Marcellin.

SISARA PALUS (*lac de Seſara*), en Afrique. C'eſt la partie du ſud du lac Hipponites. Il en eſt fait mention par Ptolemée.

SISARACA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Elle appartenoit aux *Murbogi*, ſelon Ptolemée.

SISARIS (*Manſouteah*), fleuve de la partie orientale de la Mauritanie céſarienſe. Ptolemée en fait mention. Son embouchure étoit à cinq lieues au nord-eſt de celle du fleuve Naſava.

SISAURANUM, ville célèbre de la Perſe, à deux journées de *Dara*, & à trois milles de *Rabdion*, ſelon Procope. Il ajoute que cette ville fut priſe & raſée par l'empereur Juſtinien, qui en emmena force gens de cavalerie, avec Bliſcane, qui les commandoit.

SISIGYLIS, nom d'une grande ville, qui étoit ſituée près de la Celtique, ſelon Etienne de Byſance.

SISILA, nom d'une ville du Pont, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SISILISON, forteresſe de l'Aſie, dans le pays des Tzaniens. Elle étoit bâtie au milieu d'une raſe campagne, dans un lieu nommé *Cena*. Procope rapporte que l'empereur Juſtinien la fit réparer, & qu'il y mit une bonne garniſon.

SISIMITHRÆ PETRA, rocher de l'Aſie, dans la Bactriane. Il avoit quinze ſtades d'élévation, & quatre-vingt de circuit, & au ſommet une plaine de terres labourables. Strabon rapporte qu'Alexandre s'étant rendu maître de ce lieu, y trouva Roxane, fille d'Oxiartes, & l'épouſa. (*Voyez* SOGDIANA PETRA & l'article précédent).

SISIUM, lieu fortifié de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortelius.

SISOLENSES, peuples de l'Italie. Ils habitoient dans la première région, ſelon Pline.

SISOPA, ville de haute Pannonie, & l'une de celles qui étoient éloignées du Danube, ſelon Ptolemée.

SISTRONIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SISYBA, nom d'une partie de la ville d'Epheſe. Etienne de Byſance dit qu'elle avoit pris ce nom de l'Amazone Siſybe.

SITACA, ville de l'Aſie, dans la Perſide, près la ville de Babylone, à quinze ſtades du Tigre, ſelon Xénophon. Elle eſt auſſi aappelée *Sitace*, ſelon la dialecte grecque employée par les auteurs. (*Voyez* l'article ſuivant).

SITACE, ville grande & bien peuplée de l'Aſie, à quinze ſtades du Tigre. On voit dans la retraite des Dix mille, que les Grecs campèrent auprès de cette ville, dans le voiſinage d'un grand & beau parc, rempli de toutes ſortes d'arbres.

Cette ville étoit ſituée à-peu-près à égale diſtance du Tigre & de l'Euphrate, au nord-oueſt de *Seleucia*.

SITACOS, fleuve de l'Aſie, dans la Perſide: il ſe jetoit dans le golfe Perſique, à huit cens ſtades au-delà du torrent Aréon, ſelon Néarque.

SITANA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Sextus Avienus.

SITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la conférence de Carthage.

SITHA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, entre *Megia* & *Dacira*, ſelon Zoſime.

SITHENI, peuple qui habitoit ſur le bord de la mer Rouge, ſelon le périple de Martian d'Héraclée, cité par Etienne de Byſance.

SITHON, nom d'une montagne de la Thrace, ſelon Servius, cité par Ortelius.

SITHON, nom d'une île de la mer Egée, ſelon Ovide.

SITHONIA, nom d'une partie de la Thrace. Elle avoit pris ce nom de Sithonius, roi des Odomanthes, ſelon Etienne de Byſance.

C'eſt cette partie de la Thrace où étoient les villes de Torone, de Galepſus, de Sermyles, de Mécyberne & d'Olynthe. La Sithonie étoit ſur le golfe Toronéen.

SITHONII, peuples de la Thrace, parmi leſquels Orphée étoit né. Ils habitoient ſur le bord du Pont-Euxin, ſelon Pline.

SITIA, ville de l'Hiſpanie. Elle avoit voix dans l'aſſemblée de Cordoue, ſelon Pline.

SITICUM, nom d'une ville d'Italie, ſelon Etienne de Byſance.

Digitized by Google

SITIPHA *ou* SITIFI COLONIA (*Setef*), ville d'Afrique, & la métropole de la Mauritanie sitifense. Ptolemée en fait mention: elle étoit située dans l'intérieur du pays, vers le sud-est de *Saldæ*.

SITIFIS, ville de la Mauritanie césarienſe, & qui fut depuis la capitale d'une des Mauritanies, à qui elle donna le nom.

SITILLA, lieu de la Gaule, entre *Aquæ Bonnonis* & *Procrinium* (Perrigni). M. d'Anville croit le retrouver dans le lieu appelé le *Tiel*.

SITIOENTA, ville de la baſſe Mœſie, dans le voiſinage du Danube, ſelon Ptolemée.

SITIOGAGUS, fleuve de l'Aſie, dans la Perſide, du nombre de ceux qui ſe jettent dans le golfe Perſique, ſelon Pline.

SITIPENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon les actes de la conférence de Carthage.

SITIPHA, colonie d'Afrique, dans la Maurinanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

SITIUM. On trouve ce nom dans Frontin, comme étant celui d'une ville d'Italie; mais d'après ce qu'il dit, on conjecture qu'il faut lire *Cluſium*.

SITOMAGUM *ou* SITOMAGUS, nom d'une ville de l'île d'Albion, entre *Combretonium* & *Venta Icenorum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SITON, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

SITONE, ville de la Macédoine, dans le voiſinage du mont Athos, ſelon Pline.

SITONES, nom de l'un des trois principaux peuples qui habitoient dans la Scandinavie, au-delà du mont *Sevo*, & bornés par la mer à l'occident & au midi, ſelon Tacite.

SITTACENE, contrée de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, auprès de la Suſiane, ſelon Ptolemée.

SITTACENI, peuples de la Sarmatie Aſiatique, du nombre de ceux qui habitoient ſur le bord des Palus Méotides, ſelon Strabon.

SITTAPHIUS, nom d'un champ de l'Afrique propre, au midi du pays des peuples *Salubures*, ſelon Ptolemée.

SITTEBERIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SITTIM, rivière de la Paleſtine, dans le *Peræa* ou *Pérée*.

SITTOCATES, fleuve de l'Inde, & l'un de ceux qui ſe perdent dans l'*Indus*, ſelon Arrien.

SITUA, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſelon Ptolemée.

SIVA, ville de la Capadoce, dans la préfecture de Cilicie, ſelon Ptolemée.

SIVATA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Ptolemée.

SIUEL, ſur la côte, au ſud-oueſt de *Malaca*, & au ſud-eſt de *Munda*.

SIUM, ville ſituée dans le voiſinage de la Thrace, ſelon Jornandès.

SIUPH, ville de l'Egypte, dans le nôme Saïtique. Elle étoit la patrie du roi Amaſis, ſelon Hérodote.

SIUR, port de l'Afrique propre, dans le golfe de Numidie, entre le petit Collops & les promontoires d'*Hippus*, ſelon Ptolemée.

SIUS MONTIUM, au ſud-oueſt de *Mutinâ*, lieu de l'Italie, dans la Gaule ciſalpine.

SIXUS, ville qu'Etienne de Byſance donne aux *Maſtiens*, qui paroiſſent des peuples de l'Afrique.

SIZARA *ou* ZIZARA. Etienne de Byſance rapporte que les Syriens nommoient ainſi la ville de Lariſſe en Syrie.

SIZORUM, ville épiſcopale de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

SIZYGES, peuples de l'Aſie, dans la Sérique, entre des peuples anthropophages & les *Annibi*, ſelon Ptolemée.

SKYROS, île de l'Archipel, à l'orient de la partie ſeptentrionale de l'île d'Eubée. On écrit ordinairement en françois *Sciros*. (*Voyez* ce mot).

SLAVI (*les Slaves*). C'étoient d'anciens peuples de la Sarmatie. Ils forcèrent, conjointement avec les Venèdes; les peuples ſitués entre l'Elbe & la Viſtule, à les recevoir dans leur pays, pour y former des établiſſemens: mais nous manquons de l'époque de cet établiſſement. Par ce que dit Jornandès de l'établiſſement des Venèdes, on préſume que ce dut être à la fin du cinquième ſiècle, ou au commencement du ſixième; car c'eſt dans ce ſiècle que l'on voit les Slaves paſſer l'Elbe & s'avancer vers l'occident. Ils ont même formé des établiſſemens, puiſque, ſelon Paul Diacre, Taſſillon, établi duc de Bavière par Childebert, roi de France, entra à main armée dans le pays des Slaves, & y fit un grand butin. Après une ſuite d'autres guerres, ces peuples s'emparèrent du *Bohemium* ou Bohême, d'où ils prirent le nom de *Bohemi*.

Ils ſe ſoumirent à Dagobert I, roi de France. Mais, ſans que l'on en ſache trop la raiſon, ils ſe jetèrent ſur la Thuringe, où ils mirent tout à feu & à ſang. Ils furent repouſſés.

Procope & Jornandès ſont les premiers qui aient parlé des Slaves. Le premier, après avoir marqué la demeure des Venèdes ou Winides, dit que cette nation nombreuſe ſe partageoit en différens peuples, connus ſous différens noms; mais qu'on le diviſoit principalement en deux, appelés *Sclavini* & *Antes*.

Procope (*Bell. Goth. L. III, c. 14*), dit que les Antes & les Slavons n'étoient autrefois qu'un même nom, & que l'antiquité les nommoit *Sporades*, c'eſt-à-dire, diſperſés, parce que leurs cabanes occupoient une grande étendue de pays: ils couvroient une grande partie des bords du Danube. Prætorius dérive le nom de ces peuples du mot *Slava*, qui dans la langue des Sarmates ſignifie *renommée* & *gloire*; de ſorte qu'il ſeroit plus naturel d'écrire *Slavi* que *Sclavi*, *Sclavini*.

Ce peuple guerrier devint par la ſuite ſi lâche & ſi mépriſable, que ſon nom eſt devenu une marque de baſſeſſe. Du mot *Slavi* les François

Digitized by Google

ont fait celui d'eſclave, & les Italiens celui de *ſchiavi*; & par ce mot on n'entend plus que des hommes ſoumis à la plus humiliante ſervitude.

Nous avons les noms d'une partie des peuples qui compoſoient la nation des Slaves. 1°. Les Bohêmes, car on lit dans les annales de Charlemagne, *ad annum* 805, que Cacanus, prince des Huns, alla trouver l'empereur, & lui demanda la permiſſion de s'établir entre *Sabaria* & *Carnuntum*, à cauſe des incurſions continuelles des Slaves, appelés *Slavi Bohemani* (Bohêmes), qui ne permettoient pas à ſes ſujets de demeurer dans les pays qu'ils avoient juſqu'alors occupés. L'empereur envoya, la même année, dans la terre des Slaves, appelée *Behin* (Bohême), ſon fils Charles, à la tête d'une armée qui ravagea le pays, & tua le duc nommé Lechon. 2°. Les *Maharenſes* étoient Slaves. Reginon (*L. II, ad annum* 890), dit que l'empereur Arnolfe accorda à Zundebolch, roi des Slaves, ſurnommés *Maharenſes*, le duché de Bohême. 3°. Dans les annales de Charlemagne (*ad annos* 782 & 806), il eſt ſouvent parlé des Slaves, *Sorabes*, qui habitoient entre l'Elbe & la Sala, aux confins des Thuringiens & des Saxons (*apud Rubernum ad annum* 822). Les annales de l'empereur Louis-le-Débonnaire, nous apprennent que à la diète de Francfort, ce prince reçut les ambaſſadeurs & les préſens que lui envoyèrent les Slaves victorieux; ſavoir, les *Obotrites*, les *Sorabes*, les *Wilzes*, les *Behemanes*, les *Momani*, les *Prædeticenteni* & les *Awares* de la Pannonie. On mit encore au nombre des Slaves les Luciciens, les Redariens, les Siléſiens, les Polonois, les Haveliens, les Poméraniens, les Caſſubiens, les Wagriens, les Rugions.

Les Antes & les Slavons, dit Procope (*Bell. Goth. L. III*, c. 14), n'obéiſſent pas à un roi, mais ils vivent depuis long-temps ſous un gouvernement populaire, & délibèrent publiquement de tout ce qui concerne leurs intérêts. Ces deux peuples obſervent les mêmes loix & les mêmes mœurs. Ils ne reconnoiſſent qu'un ſeul Dieu qui a crée & qui lance le tonnerre, & ils lui ſacrifient des bœufs & d'autres victimes; bien loin de faire dépendre la vie des hommes de la deſtinée, ils ne croient pas ſeulement qu'il y en ait; mais lorſqu'ils ſe voient en quelque danger, ils promettent d'immoler une victime, quand ils en ſeront échappés, & ne manquent pas d'y ſatisfaire: alors ils croient tenir leur vie de la mort de la victime. Ils rendent auſſi des honneurs aux rivières, aux nymphes, & à d'autres divinités, & leur préſentent des ſacrifices, d'où ils tirent des préſages de l'avenir. Ils habitent de miſérables chaumières, éloignées les unes des autres, & en changent ſouvent. Ils font la guerre à pied, tenant à leur main de petits boucliers & de petits dards. Ils ne portent point de cuiraſſes. Quelques-uns même ne portent ni tuniques, ni manteau. Ils ſe crouvrent d'un haut-de-chauſſe, lorſqu'ils marchent contre l'ennemi. Ils parlent tous la même langue, & ont une taille & une mine toutes ſemblables. Ils ſont grands & robuſtes. La couleur de leur viſage n'eſt pas fort blanche: leurs cheveux ſont roux; ils ſont naturellement ſales & mal-propres. Ils ſont ſimples dans leurs mœurs & leurs manières.

Quoi qu'en diſe Procope, tous les Slavons ne vivoient pas ſous un gouvernement populaire. Il paroît, par la chronique de Reginon, que les Slaves Maharenſes étoient ſoumis à des princes, puiſque leur roi Zundibloch obtint de l'empereur Arnolphe le duché de Bohême; & s'étant enſuite ſoulevé contre l'empereur, ce dernier entra, à la tête d'une armée, dans le pays des Maharenſes, y ruina toutes leurs villes, & détruiſit leur empire. Les annales de Charlemagne font mention des ducs qui gouvernoient les Slaves Bohêmes, & des roitelets qui régnoient chez les Slaves Wilzes. On trouve dans les annales de Louis-le-Débonnaire, que l'on porta à la diète de Francfort le différend entre deux frères, au plus jeune deſquels les Wilzes avoient conféré la couronne. Enfin, les chefs des Obohiles ſont qualifiés tantôt de rois, tantôt de ducs; de ſorte que la forme du gouvernement chez les Slaves fut à-peu-près la même que chez les Germains. Quelques-uns d'entre eux conſervèrent leur liberté, & d'autres furent ſoumis à des princes. Mais ils différent des Germains, en ce qu'ils n'eurent pas ſoin, comme ceux-ci, de ſe fortifier par des alliances mutuelles. Chaque peuple ayant voulu ſe ſoutenir ſeul, ils vinrent quelquefois à ſe ruiner les uns, les autres, & quelquefois ils ſe virent accablés par leurs voiſins, ce qui les fit tomber dans un état de foibleſſe qui les rendit l'objet du mépris des autres nations.

Les Slavons paſſèrent enfin le Danube ſous l'empire de Juſtinien: ils inondèrent toute l'Illyrie, où ils prirent des forts qui juſqu'alors avoient été eſtimés imprenables. Les capitaines qui commandoient dans l'Illyrie, les repouſſèrent quelquefois. Les Slavons ſe bornèrent quelque temps à des courſes paſſagères; mais à la fin ils établirent une demeure plus ſtable que dans leur propre pays. Ils donnèrent entre autres leur nom à cette partie de la Pannonie qui eſt entre la Save & la Drave, qui fut appelée *Pannonie Slavienne*, & que l'on nomme encore actuellement *Eſclavonie*.

SMARAGDITES MONS, nom d'une montagne que Pline place dans le voiſinage de Chalcédoine.

SMARAGDUS MONS, montagne d'Egypte, ſur la côte du golfe Arabique, entre *Nechefia* & *Lepte Extrema*, ſelon Ptolemée.

SMENUS, fleuve du Péloponnèſe, dans la Laconie. Il avoit ſa ſource dans le mont Taïgète, & ſon embouchure à la gauche d'un promontoire fort élevé, & ſur lequel il y avoit un temple de Diane *Dictynna*, ſelon Pauſanias.

SMILA, ville de Grèce, dans la contrée

Digitized by Google

Crossæa, aux confins de la Thrace & de la Macédoine, selon Hérodote.

SMINTO (*Sminthium*), étoit une ville de l'Asie mineure, dans la Troade, ou, comme dit Strabon, de l'Adramitène. Son véritable nom étoit *Chrysa*; mais, disoit-on, Apollon, qui y avoit un temple, étant irrité contre son prêtre, fit ravager la contrée par une multitude infinie de rats. Lorsque sa colère fut appaisée, lui-même ensuite les tua à coups de flèches. Le mot σμινθω signifiant un *rat*, il est probable que l'on avoit voulu rappeler l'idée de cet animal, en donnant ce second nom à *Chrysa*. Voici ce qu'en dit madame Dacier : « Sminthe étoit » le nom des temples qu'Apollon avoit à Ténédos : » on y adoroit une statue de ce dieu, au pied de » laquelle on voyoit un rat. Une colonie grecque, » allant s'établir dans la Troade, reçut ordre de » se fixer dans le lieu où ils seroient attaqués par » les enfans de la terre. Parvenus dans la contrée » où furent bâties les villes de *Smintho* & de *Chryse*, » une multitude de rats rongèrent les courroies de » leurs boucliers ; ce qui fut regardé comme l'ac- » complissement de l'oracle ». M. d'Anville a placé *Smithium* à peu de distance au sud de *Tros* ou *Troye*. Il paroît, par Homère, que cette ville étoit dans une île.

Elle donnoit son nom à une montagne voisine, que l'on nommoit *Sminthium Nemus*, selon Etienne de Byzance.

SMOCOBUM PRÆFECTURA, préfecture dont il est parlé dans les sanctions pontificales des empereurs d'Orient, où elle est mise dans un canton appelé *Baltitæ*.

SMOLENORUM REGIO, contrée de la Thrace, selon Nicétas, cité par Ortélius.

SMYRNA *ou* SMYRNE, l'une des villes Ioniennes de l'Asie mineure, située vers la partie du nord de l'isthme de la presqu'île de Colophon, sur un golfe portant le nom de la ville. Cette ville étoit très-ancienne. Elle subsiste encore, après avoir été détruite plusieurs fois, parce que la bonté de son port & sa situation, ont toujours invité à la relever.

Elle fut d'abord fondée par les Smyrnéens, qui habitoient un quartier d'Ephèse appelé *Smyrne*, & qui lui donnèrent le nom de ce quartier. Les Eoliens les en ayant chassés, ils se retirèrent à Colophon. Mais des Colophoniens ayant eu du dessous dans une sédition, & ayant été obligés de s'expatrier, les habitans de Smyrne leur donnèrent un asyle parmi eux. Quelque temps après ayant observé que les Smyrnéens célébroient hors de leur ville une fête en l'honneur de Bacchus, ils en fermèrent les portes, & s'en emparèrent. Les Eoliens vinrent au secours ; mais enfin il fut arrêté, d'un commun accord, qu'ils laisseroient les Ioniens en possession de la ville, & que ceux-ci leur rendroient tous leurs effets mobiliers. Les Smyrnéens ayant accepté cette condition, on les distribua dans les onze autres villes Eoliennes, qui leur accordèrent le droit de cité.

Les Lydiens s'emparèrent de Smyrne sous Ardys ; & l'ayant détruite, ses habitans furent dispersés en différentes bourgades. Quatre cens ans après, Alexandre la rebâtit à vingt stades de l'ancienne. Strabon attribue son rétablissement à Antigone & à Lysimaque, sans faire mention d'Alexandre. Arrien, qui a écrit l'histoire de ce prince, n'en fait pas mention. Il y a donc grande apparence qu'Alexandre forma seulement le projet de la rebâtir, ou du moins, qu'il ne l'exécuta qu'en partie ; qu'Antigone le continua ; & qu'il fut achevé par Lysimaque.

Cette ville fut détruite par un tremblement de terre, l'an 180 de notre ère, selon Eusèbe ; mais suivant Dion Cassius, ce malheur arriva deux ou trois ans plus tôt ; & le *Chronicum Paschale* le met l'an 178 de notre ère. Marc-Aurèle la rétablit.

Le Mélès couloit le long de ses murailles ; à sa source étoit un antre où l'on prétendoit que sa mère Arithéis lui avoit donné le jour, & où l'on disoit qu'Homère avoit écrit ses poëmes. De-là vient que Tibulle (*L. IV, c. I, v. 200*), appelle les poésies de ce poëte *Meletere carmen* ; car Smyrne s'attribuoit la gloire de lui avoir donné la naissance. Il y avoit à Smyrne un *Homerium*, c'est-à-dire, un portique quadrangulaire, avec un temple d'Homère & sa statue. Les Smyrnéens avoient aussi une monnoie de bronze qu'ils appeloient *homerium*.

La ville de Smyrne étoit bâtie en partie sur le penchant d'une montagne, & en partie dans une plaine ; vers le port & le gymnase étoit le temple de la mère des dieux. Les rues étoient pavées & coupées à angles droits, autant qu'avoit pu le permettre le local. On y voyoit de grands portiques carrés, à plusieurs étages, & une belle bibliothèque.

Smyrne étoit devenue le centre du commerce de l'Asie. Le luxe y attira les arts : elle fut décorée d'édifices superbes, & remplie d'une foule d'étrangers. Jamais il n'y eut à Smyrne de ces tyrans qui opprimèrent tant de villes grecques ; & les Romains même, qui vouloient être seuls libres dans l'univers, respectèrent le bonheur de Smyrne, & lui laissèrent une ombre de liberté.

N. B. Cette ville est encore actuellement l'une des plus grandes & des plus riches du Levant. Elle est, en quelque sorte, le rendez-vous des marchands des quatre parties du monde, & l'entrepôt de leurs productions.

SMYRNOPHORA REGIO, contrée de l'Arabie heureuse, au midi du pays des *Manitæ*, selon Ptolemée.

SOACA, ville qui étoit située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

SOAMUS (*Tshamon*), fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Sa source étoit dans le mont *Emodus*, vers le sud de celle de l'*Hydaspes*, dans laquelle elle se rendoit au nord-est de *Bucephala*, vers le 32e degré 25 minutes de latitude.

Digitized by Google

SOANA, fleuve de la Sarmatie asiatique. Ptolemée en place l'embouchure sur la côte occidentale de la mer Caspienne, au-dessus de la ville de *Teleba*.

SOANA, Ptolemée nomme ainsi un fleuve de l'île de Taprobane. Il en place l'embouchure sur la côte occidentale, entre le promontoire *Andrasimundum* & la ville *Sindocanda*.

SOANA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, vers le nord-oueſt de *Vulsinii*. (*La Martinière.*)

SOANDA & SOANDUS, ville de la Capadoce, entre *Therma* & *Sacana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SOANES, peuples de l'Asie, dans la Colchide, du nombre de ceux qui étoient de l'assemblée générale de *Dioscurias*, & qui habitoient autour des sommets du mont Caucase, au-dessus de la ville de *Dioscurias*, selon Strabon.

SOARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

SOASTUS, fleuve de l'Inde. Il se perd dans le Cophès, selon Arrien.

SOATRA, bourgade de l'Asie mineure, dans la Lycaonie, près de *Garsabora*, selon Strabon.

SOATRIS, ville de la basse Mœsie, sur le Pont-Euxin, entre *Marcianopolis* & *Anchiale*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SOBALA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Byzance.

SOBALASSARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée la donne aux *Caspiræi*.

SOBANNUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée en place l'embouchure entre *Pagrasa* & *Pithonobasta*.

SOBARENSIS, siége épiscopal de l'Asie mineure, dans la Lycaonie, selon le premier concile de Constantinople.

SOBOTALE, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Pline, qui en fait la capitale des *Atramitæ*.

SOCHCHOR, nom d'une ville que Ptolemée place dans l'intérieur de l'Arabie heureuse.

SOCHI, lieu de l'Asie, dans la Syrie, à deux journées du passage des montagnes par où on entroit de la Syrie dans la Cilicie, selon Arrien.

SOCHOS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur le bord de la rivière Singas, dans la partie méridionale de la ville de *Samosata*, vers le 36ᵉ degré 50 minutes de latitude.

SOCIENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifense, selon la notice épiscopale de cette province.

SOCO *ou* SOCHO, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, où Josué dit qu'il se retira avec sa famille.

Selon S. Jérôme, il y avoit ville haute & ville basse, & il la place à neuf milles d'*Eleutheropolis*, du côté de Jérusalem.

SOCOTH, SOCHOTH, *ou* SOCHOT, ville de la Judée, qui appartenoit à la tribu de Gad, selon le livre de Josué.

Cette ville étoit située de la mer de Généfaeth. C'est où Jacob vint, après être sorti de chez Laban. Il y bâtit une maison, y dressa ses tentes, & lui donna le nom de *Socoth*.

Gédéon fit écraser sous des épines les principaux habitans de Socoth, pour l'avoir insulté lorsqu'il leur demanda des rafraîchissemens.

SOCRATIS INSULA, île du golfe Arabique, sur la côte de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

SOCUNDA, ville de l'Hyrcanie, selon Ammien Marcellin, cité par Ortélius. Ce dernier dit qu'elle est nommée *Socanaa* par Ptolémée, qui la place sur la côte de la mer Caspienne, entre les embouchures des fleuves *Maxera* & *Oxus*.

SODI, fleuve de la Babylonie, dont il est parlé dans Baruc, *ch.* 4.

SODII, peuples de l'Asie, selon Pline, qui les place dans le voisinage de l'Ibérie.

SODINUS, fleuve navigable de l'Asie. Il alloit se perdre dans le Cophes, selon Pline.

SODOMA (*Sodôme*), l'une des villes comprises dans la fédération appelée *Pentapole*.

Elle fut détruite par un de ces événemens qui devoit paroître miraculeux, dans un temps où l'on ignoroit l'effet prodigieux des éruptions volcaniques; car peut-être Moyse ne s'est-il proposé qu'un but moral, en disant que le feu tomboit du ciel. Quoi qu'il en soit, l'état & le nom du lac Asphaltite prouvent que ce lieu a été ravagé par le feu, & que le lac occupe actuellement la vaste bouche d'un cratère volcanique. Je ne parle ici qu'en géographe: je présume que ce qu'en dit l'Ecriture sainte se trouve dans la partie de ce dictionnaire destiné à la Théologie.

SODRES, peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui furent subjugués par Alexandre, selon Quinte-Curce, *L. VIII, n.* 12.

SODUCENA, contrée de l'Asie, dans la grande Arménie, au midi de la Colthène, selon Ptolemée.

SOETA, ville de la Scythie, au-delà de l'Imaüs, selon Ptolemée.

SŒTABIS, à quelque distance au sud-oueſt de l'embouchure du *Sucro*, chez les Contestans.

SOGANA, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

Elle étoit de la Gaulanite, & Joseph la fit fortifier, lorsqu'il étoit gouverneur de la Galilée.

SOGDI, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Quinte-Curce. Il les place sur la rive gauche de l'*Indus*, à quatre journées au-dessous des *Sabracæ*.

Le même historien nous apprend qu'Alexandre fit construire une ville dans le pays de ce peuple, & qu'il la nomma *Alexandria*.

SOGDIANA, contrée de l'Asie, entre les fleuves *Jaxartes* & *Oxus*, vers le nord-est des parties connues des anciens.

Digitized by Google

Ptolemée y place les *Pascæ*, près des monts *Oxii*, & vers le nord les *Iaxarti*, les *Iatai*, & les *Tachori*: au-dessous d'eux étoient les *Augali*.

Vers les montagnes appelées *Sogdii montes*, les *Oxidracæ* & les *Drybactæ* avec les *Candari*: au pied des monts étoient les *Mardyeni*.

Le long de l'*Oxus*, les *Oxiani* & les *Chorasmii*; à l'est étoient les *Aristes*; près du *Iaxates*, entre l'*Oxus* & le mont *Imaüs*, le pays étoit nommé *Vandabanda*.

Les villes des montagnes étoient:

Près du Iaxarte, *Cyreschana*.

Près de l'Oxus, *Oxiana*, *Maruca*, *Cholbesina*.

Et entre ces villes & les parties supérieures, *Tribactra*, *Alexandria*, *Oxiana*, *Indicomondona*, *Drepsa*, métropole, & *Alexandria ultima*.

SOGDIANA PETRA, forteresse de l'Asie, dans la Sogdiane, sur un roc escarpé. Alexandre l'assiégea, la prit & y trouva Roxane, fille d'Oxiarte, selon Arrien.

SOGIUNTII *ou* SOGIONTII, peuples des Alpes, selon Pline.

SOGOCARA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

SOGOR, peuples de l'Asie; ils habitoient sur le bord du Til, selon Nicéphore Calliste.

SOINES, lieu où Hiéraces & Dioscorus furent envoyés en exil, & condamnés aux mines, selon S. Athanase.

SOITA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

SOLANA, ville de l'Asie, dans la Sérique, selon Ptolemée.

SOLANIDÆ INSULÆ, îles situées sur la côte orientale de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

SOLCETANI, peuple qui habitoit sur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, entre *Populum* & *Chersonesus*, selon Ptolemée.

SOLCI, nom d'un port sur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, entre *Chersonesus* & *Populum*, selon Ptolemée.

SOLARIA, lieu de l'Italie, dans la Gaule cisalpine, au sud-ouest de *Forum Livii*.

SOLARIA, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, sur la droite de l'*Arnus*, à l'ouest de *Florentia*.

SOLEADE, nom d'un peuple de l'Asie. Pline le place au pied du mont Caucase.

SOLENTIS, rivière de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, & dans la partie orientale de *Colchi*, selon Ptolemée.

SOLENUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il avoit son embouchure dans le golfe Colchique, entre *Colchi Emporium* & *Cory*, selon Ptolemée.

SOLER. Ortélius rapporte que Sérapion nomme ainsi une montagne, qui devoit être dans le voisinage de l'Assyrie.

SOLES, ville de l'Asie, dans la Cilicie. Elle étoit située sur le bord de la mer. Philocyprus, qui régnoit dans cette ville, lui donna le nom de *Soles*, par honneur pour Solon, son ami. Cette ville fut dans la suite nommée *Pompeiopolis*. *V.* SOLÆ.

SOLES, ville de l'île de Cypre. Il y avoit un temple de Vénus, selon le rapport de Strabon.

C'est de cette ville, ou de la précédente, que s'est formé le nom *solécisme*, pour indiquer une faute contre les règles de la langue, parce que, dit-on, on y parloit un grec fort corrompu.

SOLETUM, ville de l'Italie, dans la grande Grèce. Pline rapporte que de son temps, cette ville étoit déserte.

SOLI, nom d'une ville de l'Asie mineure, dans la Cilicie. *Voyez* SOLES.

SOLICINIUM, nom d'une ville de la Germanie, selon Ammien Marcellin.

SOLIMA, bourg de la Gaulanite, pays de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. Joseph en parle dans sa vie.

SOLIMARIACA, lieu de la Gaule Belgique, sur la route de *Tullum* (Toul) à *Andomatunum* (Langres), entre *Mosæ* & *Tullum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

M. d'Anville croit en retrouver la position dans celle du lieu appelé *Soulosse*.

SOLIMNA, nom d'une ville de l'Inde, selon Etienne de Byzance.

SOLIMNIA, île de la mer Egée, selon Pline.

SOLINATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline.

SOLIOCLITA, ville de la Gaule Lyonnoise, sur la route d'*Augustodunum* à *Lutetia Parisiorum*, entre *Canabum* & *Lutetia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

N. B. Je ne sais où la Martinière a pris cet article. Ce nom ne se trouve ni dans la notice de la Gaule de M. d'Anville, ni dans l'itinéraire d'Antonin, édit. de Wesseling, 1735.

SOLIS ARÆ, lieu de l'Hispanie, au nord du promontoire *Artabrum*, sur la côte occidentale du pays des Artabres.

SOLIS CAMPUS, champ de l'Afrique, sur la route de Carthage à Décime, selon Ortélius.

SOLIS COLUMNA, nom d'un rocher des Alpes.

SOLIS DELUBRUM, temple du Soleil, dans l'Arabie heureuse, selon Théophraste.

SOLIS FONS, fontaine d'Afrique, dans la Marmarique méditerranée, selon Ptolemée. Elle étoit consacrée au Soleil, & dans le voisinage du temple de Jupiter Ammon, selon Diodore de Sicile.

SOLIS INSULA, île de l'Océan Indien, entre le promontoire *Coliacum* & l'île de Taprobane, selon Pline.

SOLIS INSULA, île de l'Océan Indien, sur la côte de la Carmanie, selon Pline.

SOLIS MONS, promontoire d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, sur l'Océan Atlantique, entre l'embouchure du fleuve Diur & celle du fleuve Thath, selon Ptolemée.

Digitized by Google

SOLIS MONS, montagne de l'Inde, ſur le bord du fleuve Hydaſpes, ſelon le livre des montagnes, attribué à Plutarque.

SOLIS PORTUS, port ſur la côte orientale de l'île de Taprobane, entre *Procuri Civitas* & *Abaratha Civitas*, ſelon Ptolemée.

SOLIS PROMONTORIUM, promontoire de l'Arabie heureuſe, au pays des *Narites*, entre la ville de *Rhegma* & l'embouchure du fleuve Lar, ſelon Ptolemée.

SOLIS AQUA, nom d'un fleuve de l'Arabie, dans l'île de Panchée, ſelon Diodore de Sicile.

SOLIUM *ou* SOLLIUM, ville de la dépendance des Corinthiens, ſelon Thucydide & Etienne de Byſance. Ce dernier écrit *Sollium*.

SOLLINIENSIUM CIVITAS, nom d'une ville ſituée dans les Alpes maritimes, ſelon la notice des provinces de l'empire.

SOLMISSUS, montagne de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, & dans le voiſinage de la ville d'Edeſſe, au-deſſus du bois ſacré nommé *Ortygia*, ſelon Strabon.

SOLOBRIASÆ, peuple de l'Inde, ſelon Pline.

SOLÆ *ou* SOLES, ville de l'île de Cypre, bâtie, ſelon Strabon, par Acamas & Phalerus, tous deux Athéniens, &, ſuivant Plutarque, par Démophon, ſur les bords du fleuve Clarius. Cette ville étoit placée ſur une hauteur dont le terroir étoit ſtérile. Elle s'appeloit alors *Æpia*, nom qui, ſignifiant *haute*, étoit relatif à ſa poſition.

Pluſieurs ſiècles après, Solon étant venu en Cypre, ſe lia d'amitié avec Phylocyptus, l'un des rois de l'île, & lui conſeilla de tranſporter ſa ville dans une belle plaine qui étoit voiſine. Celui-ci le crut, la nouvelle ville fut bâtie dans la plaine & ſur le bord d'une rivière, avec un port vis-à-vis de la Cilicie. La nouvelle ville fut appelée Σολοι, que l'on a rendu en latin par *Solæ*, & quelques auteurs par *Soli*, & par *Soles* en françois, parce que ce nom, en grec, eſt au plurier. Ce nom rappeloit celui de Solon; c'eſt aujourd'hui *Solin*.

Il y avoit en Cilicie une ville de même nom; mais Pline l'appelle *Solæ Cilicii*, pour la diſtinguer. Elle fut depuis nommée *Pompeiopolis*.

SOLOE, cap de l'Afrique, ſur l'Océan Atlantique, que le périple de Hannon place à trois journées au midi du promontoire *Hermeum*.

Hannon bâtit ſur le ſommet un autel à Neptune, que l'on orna par la ſuite de bas-reliefs travaillés avec art, & qui rendit dès-lors ce lieu le plus reſpecté de la côte.

SOLOEIS, promontoire de Libye, qui paroît à M. Larcher (*Gen. d'Hérod., pag.* 342), l'extrémité de l'atlas. M. d'Anville eſt du même ſentiment. (*Géog. anc. tome III, pag.* 114.)

Ce promontoire ſe nomme aujourd'hui le *cap Çantin*.

Hérodote dit que lorſqu'un vaiſſeau, partant d'Egypte, paſſoit les colonnes d'Hercule pour aller vers le ſud, le premier promontoire qu'il rencontroit étoit le *Soloeis*.

SOLOENTIA, promontoire de la Libye intérieure, entre l'embouchure du fleuve *Nunius*, & celle du fleuve *Maſſa*, ſelon Ptolemée.

SOLOMATIS, nom de l'un des fleuves navigables de l'Inde, & qui alloit ſe perdre dans le Gange, ſelon Arrien.

SOLON, ville des Allobroges. Tite-Live rapporte que ces peuples ſe ſoulevèrent & furent domptés près de cette ville, par C. Pontinus.

SOLONATES, peuples de l'Italie, dans la huitième région, ſelon Pline.

SOLONIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

SOLONIUS AGER *ou* CAMPUS, champ ou campagne d'Italie, dans le *Latium*. Tite-Live rapporte que les *Antiates* y firent des incurſions, ce qui obligea les Romains de leur faire la guerre.

SOLOON *ou* SOLOONTIS, fleuve de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Plutarque.

SOLOPOTAMIUS, nom d'un lieu de l'île de Cypre, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SOLORIUS MONS, nom de l'une des montagnes qui ſéparoit l'Hiſpanie Tarragonnoiſe de la Bétique & de la Luſitanie, ſelon Pline.

SOLVA, ville de la Valérie Ripenſe, ſelon le livre des notices des dignités de l'empire.

SOLVENSE OPPIDUM, ville de la Norique. (*Au reſte, voyez la Martinière*).

SOLVENTII, peuples de la Libye intérieure. Ptolemée les place plus à l'orient que les *Sophucæi*.

SOLUNTINI *ou* SOLENTINI, habitans de *Solus*; ville de la Sicile, ſelon Cicéron & Diodore de Sicile.

SOLUS, ville de la Sicile, ſelon Pline. Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée ſur la route du promontoire Lilybée à *Tyndaris*, en prenant le long de la côte, entre *Panormus* & *Thermæ*.

SOLUS, promontoire de la Libye, ſur la côte de la mer Atlantique.

On voit dans le périple de Scylax, qu'il y avoit au ſommet de ce promontoire, un temple dédié à la Vengeance & à Neptune.

SOLUSAPRA, ville de la Sicile, ſur la route de *Tyndaris* au promontoire *Lilybæum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SOLYGIE, petit bourg de Corinthie, au ſud-eſt de Corinthe.

Il en eſt parlé dans Etienne de Byſance, qui cite Thucydide. Ce dernier auteur dit que ce bourg & une montagne voiſine portoient le même nom. Ce fut en ce lieu que les Athéniens ſe campèrent auſſi-tôt après avoir fait priſonnier un corps de Lacédémoniens dans l'île de Sphactérie, l'an 426 avant J. C. Il y eut un combat fort rude entre les Athéniens & les Corinthiens: ceux-ci furent défaits, & leur général demeura ſur la place.

SOLYGIUS

Digitized by Google

SOLYGIUS COLLIS, colline du Péloponnèſe, dans le territoire de Corinthe, & où il y avoit un village nommé *Soligea*, ſelon Thucydide.

SOLYMA, village de la Paleſtine, dans la Gaulanitide, ſelon Joſeph.

SOLYMI, peuples de l'Aſie mineure, du nombre de ceux qui ſe trouvoient éteints, ſelon Eratoſthène, cité par Pline.

C'étoient les mêmes que les Milyens. On les nommoit *Solymes*, dans le temps que Sarpédon vint s'établir dans cette partie de l'Aſie mineure que l'on nommoit alors *Milyade*, & qui depuis fut appelée *Lycie*. A l'arrivée de Sarpédon ils abandonnèrent la côte maritime de la Milyade, & ſe retirèrent plus avant dans les terres vers le nord; quelques-uns s'établirent en Piſidie, & occupèrent le pays des montagnes.

SOLYMI, peuples de la Scythie, ſelon Héſychius, cité par Ortélius.

SOLYMUS, colline de l'Aſie mineure, au-deſſus du promontoire Termeſſien, dans la Piſidie, ſelon Strabon.

SONDRÆ, peuples de l'Aſie. Pline les place au pied du mont Caucaſe.

SONOBA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Strabon.

SONTIA, ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Lucanie*.

SONTIUS (*le Liſonzo*), fleuve de la Carnie, à l'eſt. Il paſſoit auprès d'*Aquileïa*.

SONUS *ou* NAMADUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Ce fleuve prend ſa ſource dans des montagnes, coule à l'eſt, puis ſe courbe au nord-eſt, pour aller ſe perdre dans le Gange, un peu au-deſſous du *Jomanes*, vers le 25ᵉ degré 45 min. de latitude, après un cours d'environ deux cens lieues. M. d'Anville penſe que c'eſt le même fleuve qui eſt nommé *Audomatis* par Arrien. Car cet auteur dit que ce fleuve prend ſa ſource chez les *Mandiadini*, & va ſe perdre dans le Gange. Ce qui ne peut convenir qu'au *Sonus*.

SOPÆUS, nom d'un lieu du Pont, ſelon Iſocrate.

SOPHA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Zabulon, ſelon S. Epiphane.

SOPHACÆ *ou* SOPHACES, peuple barbare, dont parle Joſeph, & que cet auteur ſemble mettre en Afrique.

SOPHAN *ou* ZAPHAN, nom de l'une des villes que les enfans de Gad rebâtirent, ſelon l'Ecriture ſainte.

SOPHANIS, village du nôme de Libye, ſelon Ptolemée.

SOPHANITÆ, peuples de l'Arabie heureuſe. Ptolemée les place dans la partie méridionale de cette contrée.

SOPHAR, ville de la Judée, dans la tribu de Gad. Il eſt dit dans le livre des nombres, que les enfans de Gad la rebâtirent.

SOPHENÀ (*Zoph*), contrée d'Aſie, dans la grande Arménie, au nord de la Méſopotamie & de la Comagène, entre les monts *Maſius* & *Amitaurus*, ſelon Strabon.

SOPHIENSES, peuples de l'Etolie, ſelon Strabon.

SOPHIN, ſiège épiſcopal d'Aſie, ſous la métropole d'*Anida*, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

SOPHITIS REGIO, contrée ou royaume de l'Inde.

SOPHON, montagne de l'Aſie, dans la Bithynie, aux environs de Nicomédie, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

SOPHONE, contrée de l'Aſie, dans l'endroit où le Tigre reparoiſſoit après avoir couru ſous terre l'eſpace de vingt-cinq mille pas, ſelon Juſtin.

SOPHONIA, nom d'une île de la Magnéſie. Elle étoit jointe au continent du temps de Pline.

SOPHETA, île du golfe Perſique, ſur les côtes de la Perſide, vis-à-vis du promontoire Traoce, ſelon Ptolemée.

SOPHUGÆI, peuples qui habitoient dans la Libye intérieure, ſelon Ptolemée.

SOPIANÆ, ville de la baſſe Pannonie, ſur la route de *Sirmium* à *Carnuntum*, entre *Antiana* & *Manſuetianus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SORA, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſelon Porphyrogénète, cité par Ortélius.

SORA, ville de l'Arabie déſerte, aux confins de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

SORA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, qui lui donne le titre d'*Arzati Regia*.

SORA, nom d'une ville de la Phénicie, ſelon Etienne de Byſance.

SORA (*Sora*), ville d'Italie, dans le *Latium*, vers le nord-eſt, ſur le *Liris*. On voit par un paſſage de Tite-Live, qu'il y eut un temps où elle appartenoit aux Samnites.

Sora agri Volſci fuere, ſed poſſederant Samnites.

SORABI, peuples de la Germanie, compris au nombre des Vénèdes, & enſuite comptés parmi les Slaves.

SORACI, peuples qui habitoient dans le voiſinage du Boſphore cimmérien, ſelon Tacite.

SORACTES, montagnes d'Italie, dans l'Etrurie, aux confins du pays des *Faliſci*, & dans le voiſinage du Tibre.

SORACTES, montagne d'Aſie, dans la Galatie, ſelon Dioſcoride, cité par Ortélius.

SORACTIA, nom d'une ville de l'Arabie heureuſe. Pline la donne aux *Omani*.

SORÆ, peuples de l'Inde. Ils habitoient au voiſinage de la Carmanie & de la Gédroſie, près du fleuve Caberon, ſelon Pline.

SORÆ, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée en fait des peuples Nomades, & il les place entre les monts *Bitigus* & *Diſathrus*.

SORÆI, peuples d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

Digitized by Google

SORDICENI STAGNUM. On a dit auſſi *Fordicen*; mais cette leçon eſt fautive. Cet étang étoit celui de Leucate.

SORDICENÆ, peuples qui habitoient au pied des Pyrénées, ſelon Feſtus Avienus.

SORDOLIBII, nom d'un peuple qui ne connoiſſoit d'autre meuble que la cape & l'épée, ſelon Strobée.

SOREC, torrent qui paſſoit dans la tribu de Dan.

SEREOS, lieu de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SORETANUM PARALIA, contrée maritime de l'Inde, dans la partie orientale de la preſqu'île en-deçà du Gange, au nord du fleuve *Chabaris*.

SORGÆ, peuples de l'Inde, ſelon Pline.

SORIANI, peuples de l'Inde, ſelon Etienne de Byſance.

SORICARIA, lieu de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Hirtius.

SORNUS *ou* SORNUM, ville de la Dacie.

SOROGA, ville de la haute Pannonie, ſelon Ptolemée, qui la met dans l'éloignement du Danube.

SORON, bois du Péloponnèſe, en Arcadie, à l'eſt de *Pſophis*.

On y trouvoit différentes eſpèces de bêtes féroces, telles que des ours & des ſangliers On y trouvoit auſſi des tortues, de l'écaille deſquelles on pouvoit faire des lyres auſſi grandes que celles qui ſe faiſoient avec les écailles des tortues des Indes.

Vers l'extrémité de ce bois on trouvoit, au temps de Pauſanias, les ruines d'un village appelé *Paus*, & un peu au-delà *Siræ* ou *Sires*, lieu qui ſe trouvoit ſur les confins des terres des Elitoniens & des Pſophidiens.

SORON, ville de la Paphlagonie, ſelon le livre des Authentiques, cité par Ortélius.

SOROPOLITARUM REGIO, Siméon le Métaphraſte fait mention d'une contrée de ce nom.

SORORES, nom que l'on donoit à quatre villes, à cauſe de leur amitié & de leur concorde; c'étoit Antioche, près de Daphné; Séleucie, dans la Piérie; Apamée & Laodicée, ſelon Strabon.

SORTHIDA, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, ſelon Ptolemée.

SORVIODUM, ville de l'île d'Albion, ſur la route de *Calleva* à *Viroconium*, en prenant par *Muridunum*, entre *Brige* & *Vindogladia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SORUTIS, ſiège épiſcopal, ſous la métropole de Céſarée, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

SORYGAZA, ville de l'Inde, ſur le bord & au-delà du Gange, du côté de l'orient, ſelon Ptolemée.

SOSA *ou* SOZA, ville de la Dandarique, ſelon Tacite.

SOSANDRA, nom d'une île qui étoit ſituée aux environs de celles de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

SOSCUM, nom d'un lieu dont parle Cédrène. Ortélius penſe que c'étoit un lieu de la Bulgarie.

SOSIANA, ville épiſcopale de l'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la lettre adreſſée à l'empereur Conſtantin.

SOSIBES, nom d'un peuple qui habitoit aux environs de la Sarmatie Aſiatique, & que Jules Capitolin compte dans le nombre de ceux qui avoient conſpiré contre l'empire Romain, ſous Marc-Antoine le philoſophe.

SOSICURÆ (*Tincorin*), lieu de l'Inde, dans la preſqu'île en-deçà du Gange, ſur la côte du golfe *Colchicus*, ſelon Ptolemée. Ce lieu étoit au ſud-oueſt de *Colchi*.

SOSIPPUS PORTUS, port de l'Arabie heureuſe, ſur la côte du golfe Arabique, entre *Muſa Emporium* & *Pſeudocelis*, ſelon Ptolemée.

SOSIRATE, nom d'une ville de l'Elymaïde, ſelon Pline.

SOSSINATI, nom de l'un des quatre peuples montagnards de l'île de Sardaigne. Ils habitoient dans des cavernes, ſelon Strabon.

SOSSIUS, fleuve ſur la côte méridionale de la Sicile, entre la ville *Pintia* & l'embouchure du fleuve *Iſburus*, ſelon Ptolemée.

SOSTEUM, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SOSTHENIS, ville de la Macédoine. Elle appartenoit aux Theſſaliens, ſelon Ptolemée.

SOSTHENIUM, lieu de la Thrace, dans le voiſinage de Conſtantinople, ſelon Nicéphore Calliſte.

SOSTIACA, ville de la Dacie ripenſe, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SOSTOMAGUS, lieu de la Gaule, entre *Toloſa* & *Carcaſo*. On ne connoît ce lieu que par l'itinéraire de Jéruſalem.

SOSXETRA, ville de la Gédroſie, ſelon Ptolemée.

SOTEROPOLIS, Zonare rapporte que c'étoit une ville où il y avoit des bains d'eau chaude, dans leſquels l'empereur Conſtantin-le-Grand fut empoiſonné. Ortélius croit que c'étoit une ville de l'Aſie mineure, aux environs de Nicomédie.

SOTERUS, port du golfe Arabique, ſelon Diodore de Sicile.

SOTIANI, nom d'un peuple Celtique, ſelon Athénée.

SOTIATES & SOTIATUM OPPIDUM, peuple & ville de la Gaule Aquitanique. On retrouve ce lieu dans celui de *Sos*.

SOTIRA, ville de l'Aſie, dans l'Arie, ſelon Ptolemée.

SOTIRA, ville de l'Aſie, dans la Capadoce, ſelon Pline, qui rapporte qu'elle étoit détruite.

SOTIRA, ville de la Parthienne, ſelon Arrien.

Digitized by Google

SOVENOCALCHI, peuples de la Sarmatie asiatique, sur le bord du Pont-Euxin, selon Ptolemée.

SOXALÆ *ou* CAMELOBOSCI, peuples de la Germanie. Ils habitoient dans le voisinage des déserts, selon Ptolemée.

SOZA *ou* SOSA, ville qui étoit située dans la Dandarique, selon Ptolemée.

SOZO, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

SOZOPETRA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle fut détruite par Théophile, empereur d'Orient, selon Zonare, cité par Ortélius.

SOZOPOLIS, petite ville située dans le voisinage de Constantinople, selon Grégoras, cité par Ortélius.

SOZOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Evagre, cité par Ortélius.

SOZUSÆ, Etienne de Byzance met une ville de ce nom dans la Pisidie, une dans la Phénicie, & une autre dans l'Ethiopie.

SPACORUM VICUS, lieu de l'Hispanie, sur la route de *Bracara* à *Asturica*, en prenant le long de la côte, entre *Aquæ Celinæ* & *ad duos Pontes*. selon l'itinéraire d'Antonin.

SPADA, nom d'un village de la Perse, où l'on fit les premiers eunuques, selon Etienne de Byzance.

SPALEI, peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Pline.

SPALETHRA *ou* SPALATHRA, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Byzance. Scylax écrit *Spalathra*, & en fait une ville maritime de la Magnésie.

SPANDEUS, fontaine de l'île de *Coa*, selon Vibius Sequester.

SPANYDRION, lieu de la Phénicie, où S. Epiphane s'étoit caché, selon Siméon le Métaphraste.

SPARTA *ou* SPARTE, célèbre ville de Grèce, dans le Péloponnèse, & la capitale de la Laconie. Elle étoit située au pied du mont Thornax, sur le bord, & à l'oueſt de l'Eurotas.

Selon Strabon, cette ville avoit été fondée par Patrocles; mais la plus commune opinion en attribuoit l'origine à Lelex, en l'an 1516 avant J. C. Quelques-uns vouloient que ce fût à Lacédémon, en l'an 1400. En effet, elle portoit aussi ce nom. Cependant par les Spartiates on entendoit seulement les citoyens de cette ville; & par Lacédémoniens, les habitans de tout le pays.

Cette ville étoit bien plus ornée que l'on ne le croit communément: elle étoit cependant moins grande qu'Athènes, puisque, selon Polybe, elle n'avoit que quarante-huit stades.

Sparte fut long-temps sans murailles, parce que les Spartiates ne croyoient devoir employer que leur valeur pour sa défense. Cependant on en vint à construire des murs autour de la ville, lorsque l'ambition de Cassandre, & les fureurs de quelques tyrans, eurent fatigué & abâtardi les courages. Pausanias dit que cette ville fut fortifiée à l'occasion des guerres de Démétrius & de Pyrrhus.

Les habitans n'exerçoient point les arts, mais l'exemple des autres grecs, & les besoins de différentes sortes, leur avoient fait sentir le mérite de ceux qui s'y distinguoient. Pausanias parle avec éloge de plusieurs morceaux de sculpture qu'il y avoit vus.

La place publique de Sparte renfermoit beaucoup de choses dignes d'être vues. Premiérement, le sénat des vieillards, le sénat de ceux qui étoient les conservateurs des loix, le sénat des Ephores, & le sénat des magistrats qu'ils appelloient *Bidiéens*.

Le sénat des vieillards étoit le souverain tribunal des Lacédémoniens, & celui qui régloit les affaires de l'état. Les autres sénateurs n'étoient, à proprement parler, que des archontes. Les éphores, au nombre de cinq, & les bidiéens de même: ceux-ci étoient commis pour veiller sur les jeunes gens, & pour présider à leurs exercices: les éphores étoient chargés de soins plus importans, & chaque année ils éliſoient un d'entre eux pour les présider, & dont le nom servoit à marquer l'année.

Le plus bel édifice qu'il y eût sur cette place, étoit le portique des Perses, construit des dépouilles remportées sur ces peuples, après leurs défaites en Grèce. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'on y voyoit les statues des généraux ennemis, entre autres, celles de Mardonius & d'Arthémise, & que l'on n'y voyoit pas celles d'Eutichratès, de Miltiade & Léonidas, chefs de l'armée grecque. Deux temples, dont l'un étoit dédié à César & l'autre à Auguste, étoient ce qu'il y avoit de plus beau à voir sur cette place, après le portique des Perses.

On voyoit aussi trois statues sur cette place, l'une d'Apollon *Pythæs*, l'autre de Diane, & la troisième de Latone: ces statues étoient dans une enceinte que l'on appeloit du nom de *chœur*, parce que dans les lieux publics où les jeunes gens s'exerçoient, toute la jeunesse de Sparte y alloit, & y formoit des chœurs de musique en l'honneur d'Apollon. Il y avoit plusieurs temples dans les environs de ce lieu, un qui étoit consacré à la Terre, un à Jupiter *Agoreus*, un à Minerve *Agorea*, & un autre dédié à Neptune *Asphalius*. Apollon & Junon en avoient aussi chacun un. Une grande statue représentant le peuple de Sparte, étoit dans le même lieu, & un peu plus bas on voyoit un temple dédié aux Parques. En conséquence d'un oracle, les os d'Oreste furent transportés de Tégée à Sparte, & déposés dans un tombeau, au voisinage du temple des Parques.

Les Lacédémoniens révéroient tellement la mémoire de ce roi, qu'au temps de Pausanias, les actes publics étoient scellés de son sceau. Au même lieu il y avoit un Mercure *Agoreus* qui portoit un petit Bacchus. Les statues des éphores de ce temps-

Digitized by Google

là, étoient rangées près de ce tombeau. Les salles où les Lacédémoniens prenoient leurs repas, qu'ils nommoient *Phiditia*, à cause de la frugalité qui y régnoit, étoient près des Parques: on y voyoit aussi un Jupiter *hospitalier* & une Minerve *hospitalière*.

En sortant de la place par la rue des barrières, on voyoit la maison du roi Polydore, qui fut nommée *Boonète*, parce que la reine sa femme la vendit, & en fut payée en bœufs.

Au-dessus du sénat des Bidiéens, il y avoit un temple de Minerve où l'on disoit qu'Ulysse consacra une statue à la déesse, sous le nom de Minerve *Celeuthea*.

On trouvoit une sépulture de héros, au bout de la rue des barrières, entre autres celle d'Iops, que l'on disoit avoir vécu vers le temps de Lélex & de Mylès; celle d'Amphiarus, fils d'Oïclès, & celle de Lélex même.

Le temple de Neptune, surnommé *Tenarius*, étoit auprès de ces tombeaux. Une statue de Minerve se voyoit près de ce temple: on disoit qu'elle lui avoit été consacrée par les Lacédémoniens qui furent se transplanter en Italie.

La place Hellénie étoit du même côté: ce nom lui venoit, à ce que l'on disoit, de ce que tous les princes de la Grèce, ayant, pour Ménélas, entrepris le siège de Troye, ils s'assemblèrent en ce lieu pour délibérer sur les moyens de tirer vengeance de Pâris, qui avoit enlevé Hélène.

Le tombeau de Talthibius se voyoit auprès de cette place. C'étoit un héraut qu'Agamemnon avoit mené avec lui au siège de Troye.

Le même quartier renfermoit encore un autel qui étoit dédié à Apollon Acritas, un temple de la Terre, & un temple qui étoit dédié à Apollon, surnommé *Maléatès*.

Tout contre les murs de la ville, après avoir passé la rue des barrières, il y avoit une chapelle qui étoit dédiée à Dictynna, & à côté étoient les tombeaux des rois qui avoient été appelés *Euripontidès*. Le temple d'Arsinoé étoit près de la place Hélénienne, & celui de Diane étoit du côté des remparts, & un peu plus loin se voyoit la sépulture des devins, qu'on nommoit *Jamides*. Les temples de Maron & d'Alphée, deux célèbres capitaines, qui, après Léonidas, s'étoient le plus signalés au combat des Thermopyles, étoient dans le même endroit. Près de ces derniers étoit celui que les Doriens élevèrent à Jupiter *Tropeus*, après avoir subjugué les Achéens, qui alors étoient en possession de la Laconie. De tous les temples qui étoient à Sparte, celui de la mère des Dieux étoit le plus révéré; & derrière on voyoit le monument héroïque d'Hippolite, fils de Thésée, & celui d'Aulon, Arcadien.

A l'autre issue de la grande place de Sparte, on trouvoit un édifice, qui étoit le *Scias*, où les habitans venoient prendre le frais, & le peuple s'y assembloit encore au temps de Pausanias. On disoit que c'étoit un ouvrage de Théodore de Samos, qui le premier trouva l'art de fondre le fer & d'en faire des statues. C'étoit à la voûte de cet édifice que les Lacédémoniens suspendirent la lyre de Timothée de Milet, après l'avoir puni, pour avoir ajouté quatre cordes aux sept de l'ancienne lyre.

Il y avoit une rotonde auprès de cet édifice, où l'on voyoit deux statues, dont l'une de Jupiter *Olympien*, & l'autre de Vénus *Olympienne*. Les tombeaux de Cynortas & de Castor étoient à côté de cette rotonde, & le temple de ce dernier étoit auprès de son tombeau. Proserpine *Conservatrice* avoit un temple auprès de la chapelle de Vénus *Olympienne*; & près de celui-ci, Apollon *Carneus* en avoit un. La statue d'Aphétéus étoit auprès de ce temple, & du même côté il y avoit des portiques quarrés, où on vendoit anciennement toutes sortes de merceries. On voyoit près de ces portiques trois autels, dont l'un étoit dédié à Jupiter *Ambulius*, l'autre à Minerve *Ambulia*, & le troisième aux Dioscures, à qui on donnoit aussi le surnom d'*Ambulii*.

L'éminence qui étoit vis-à-vis ces autels s'appeloit *Colona*; & dessus, Bacchus, surnommé *Colonate*, y avoit un temple, qui tenoit presque à un bois, que les Spartiates avoient consacré au héros qui mena Bacchus à Sparte: les prêtresses sacrifioient même au héros avant de sacrifier au dieu.

Jupiter *Evarenus* avoit un temple auprès de celui de Bacchus, & on voyoit le monument héroïque de Pleuron, auprès du temple de Jupiter. La colline qui étoit dans les environs, étoit ornée d'un temple de Vénus *Argiva*, qui lui avoit été dédié, disoit-on, par Eurydice, fille de Lacédémon. Junon *Hyperchiria* avoit un temple dans le même endroit: il fut bâti par le conseil de l'oracle, dans le temps que l'Eurotas inondoit toute la campagne. Toutes les mères qui avoient des filles à marier, faisoient, dans ce temple, des sacrifices à Vénus *Junon*, qui y avoit sa statue: elle étoit de bois & d'un goût fort ancien. On voyoit sur le chemin qui alloit à cette colline, la statue d'un Lacédémonien nommé *Hésymoclès*, fils d'Hippostène: celui-ci avoit été couronné douze fois aux jeux olympiques, & son fils onze.

De la place publique, prenant le chemin du couchant, on voyoit le cénotaphe de Brasidas: il avoit été un des plus grands capitaines de son temps: il vivoit quatre cent vingt cinq avant J. C., & il avoit son tombeau à Amphipolis, selon Thucydide, *L. v.* Le théâtre étoit auprès de ce cénotaphe: c'étoit un bel édifice, bâti en marbre blanc. Le roi Pausanias, qui commandoit les Lacédémoniens au combat de Platée, avoit son tombeau vis-à-vis le théâtre, & la sépulture de Léonidas étoit auprès. On faisoit tous les ans les oraisons funèbres de ces grands capitaines, & ces oraisons étoient suivies de jeux funéraires, où il n'y avoit que des Lacédémoniens qui disputassent

Digitized by Google

le prix. Il y avoit une colonne dans le même endroit où étoient gravés les noms de ceux qui soutinrent l'effort des Perses aux Thermopyles. Les noms de leurs pères y étoient aussi gravés.

Le tombeau des rois dits *Agides*, étoient dans le quartier de la ville nommé le *Théomélide*. Le *Leschè*, ou le lieu de l'assemblée des Crotanes, étoit à côté. Le temple d'Esculape, que l'on nommoit l'*Enapadon*, étoit auprès du Leschè. Neptune *Hippocurius* & Diane *Eginca*, avoient chacun un temple dans le même quartier, ainsi que Théris. Sérapis & Jupiter *Olympien* avoient chacun un temple à Sparte.

Le Dromos étoit un quartier de la ville où encore, au temps de Pausanias, on exerçoit les jeunes gens à la course. En y entrant par le côté qui faisoit face à la sépulture des Agides, on voyoit le tombeau d'Eumèdes; & un peu plus loin étoit une vieille statue d'Hercule: les jeunes gens, au sortir de l'adolescence, sacrifioient à ce dieu pour entrer dans la classe des hommes. Il y avoit deux gymnases sur le Dromos, dont l'un avoit été consacré à cet usage par Euryclide, citoyen de cette ville.

Au-dehors & près de la statue d'Hercule, on voyoit l'ancienne maison de Ménélas. Les temples des Dioscures, des Graces, de Lucine, d'Apollon *Carneus*, & de Diane *Hégémaque*, étoient au-delà de cette maison. Le temple d'Agnitas étoit à la droite du Dromos: ce nom d'Agnitas avoit été donné à Esculape, à cause du bois dont sa statue étoit faite. Après ce temple, on voyoit un trophée, que l'on disoit avoir été érigé par Pollux, après la victoire qu'il remporta sur Lyncée. Les Dioscures avoient leurs statues à l'entrée du Dromos, comme des divinités qui présidoient à la barrière. Le temple de Neptune *Domatilès*; & le monument héroïque d'Alcon, étoient un peu plus loin.

La ville de Sparte étoit située sur la rive droite du fleuve Eurotas, dans un lieu où ce fleuve s'avançant circulairement, formoit à l'est une espèce de presqu'île. C'étoit dans cette presqu'île, à la gauche du fleuve, qu'étoit le Plataniste. Au sud-ouest de Sparte, couloit un ruisseau appelé *Cnation*: il venoit du nord-ouest, & se jetoit dans l'Eurotas, au sud-est, & à peu de distance de Sparte. Le Plataniste étant séparé de Sparte par l'Eurotas, on y alloit par deux ponts; on avoit mis une statue d'Hercule à l'entrée de l'un, & un portrait de Lycurgue à l'entrée de l'autre; car il avoit aussi fait des loix pour les exercices & les combats des jeunes gens, & c'étoit au Plataniste qu'étoit le plus ordinairement le rendez-vous de la jeunesse Spartiate, pour faire ses exercices.

Le collège où les jeunes gens étoient élevés, étoit hors de la ville & près du quartier appelé *Thérapné*. Les deux troupes de jeunes gens sacrifioient le petit d'une chienne au dieu Mars.

Le monument héroïque de Cynisca, fille du roi Archidame, étoit vers ce bois de platanes: c'étoit la première de son sexe qui eût remporté le prix aux jeux olympiques, sur un char attelé de quatre chevaux. On voyoit les monumens héroïques d'Alcime & d'Enaréphore, derrière un portique qui étoit là, & un peu plus loin celui de Dorcée & celui de Sébrus.

Hercule avoit un temple près de ces monumens héroïques, où il étoit représenté armé. Hélène en avoit aussi un dans le même lieu.

En sortant du Dromos par le côté de l'orient, on rencontroit un temple qui étoit dédié à Minerve *Axiopœnas* ou *Vengeresse*: on prétendoit que ce fut Hercule qui le fit bâtir. Minerve avoit aussi un temple dans cette rue, que l'on prétendoit lui avoir été consacré par Théras, lorsqu'il mena une colonie dans l'île de Calliste.

Hippostène, célèbre lutteur, avoit un temple près celui de Minerve, & vis-à-vis étoit une statue très-ancienne, qui représentoit Mars enchaîné. Les Lacédémoniens s'imaginoient que par ce moyen il demeureroit toujours avec eux.

Il y avoit encore une autre Leschè à Sparte, que l'on nommoit le *Pœcile*, auprès duquel étoient les monumens héroïques de Cadmus, d'Œolycus, & d'Egée.

De tous les Grecs, les Lacédémoniens seuls révéroient Junon sous le nom de la déesse *Egophage*, & lui immoloient une chèvre: ils prétendoient que c'étoit Hercule qui lui avoit élevé un temple, parce qu'elle ne lui avoit pas été contraire dans son combat contre Hippocoon & contre ses enfans.

Il y avoit à Sparte plusieurs temples dédiés à Esculape; mais le plus célèbre de tous étoit près du Boonète. Une petite colline étoit en avant de ce temple, & sur cette colline un vieux temple de Vénus, dans lequel une statue représentoit la déesse armée. Pausanias dit qu'il y avoit deux temples l'un sur l'autre, & que c'étoit le seul qu'il eût vu de cette construction. Celui de dessus étoit dédié à Morpho, qui est un surnom de Vénus: la déesse y étoit représentée voilée, avec des chaînes aux pieds.

Des femmes de Sparte filoient tous les ans une tunique pour la statue d'Apollon qui étoit à Amyclées, & le lieu où elles filoient s'appeloit la *Tunique*.

Le temple le plus près de celui de Vénus étoit dédié à Hilaire & à Phœbé, & à la voûte de ce temple pendoit un œuf qui étoit enveloppé de bandelettes, & que le peuple croyoit être celui dont accoucha Léda.

Le monument héroïque de Chilon, qui fut autrefois en grande réputation de sagesse, étoit vers la porte de la ville.

Les Lacédémoniens avoient élevé un temple à Lycurgue, leur législateur, comme à un dieu, & vis-à-vis étoit la sépulture d'Eurybiade, qui commandoit la flotte des Lacédémoniens au combat

Digitized by Google

de Salamine, contre les Perſes, & à celui d'Artémiſium.

Diane Orthia avoit un temple dans la rue nommée *Limnée*, & on prétendoit que la ſtatue de la déeſſe étoit la même qu'Oreſte & Iphigénie enlevèrent de la Taurique, qu'Oreſte lui-même l'avoit apportée. Pour obéir à un oracle, on avoit l'uſage d'y immoler un homme pour victime, & le ſort en décidoit; mais cette barbare coutume fut abolie par Lycurgue, qui y ſubſtitua la flagellation des jeunes gens, qui ſe pratiquoit encore au temps de Pauſanias. La prêtreſſe préſidoit à cette flagellation. Le temple de Lucine étoit près de celui-ci.

Il n'y avoit pas de citadelle à Sparte bâtie ſur une hauteur, comme Ariſſa à Argos, ou la Cadmée à Thèbes; mais ils avoient dans la ville pluſieurs collines, & la plus élevée ſervoit de citadelle.

Il y avoit un temple de Minerve ſur cette colline, qui lui étoit dédié ſous les noms de *Polieuckos* & *Chalciœcos*. Ce temple avoit été commencé par Tyndare, & continué par ſes enfans; mais cet ouvrage n'étant pas achevé, les Lacédémoniens en conſtruiſirent un qui étoit tout d'airain, comme la ſtatue de la déeſſe. Ce fut d'un nommé Gitiadas, originaire & né à Sparte, dont on ſe ſervit pour la conſtruction de ce temple. Les travaux d'Hercule, les exploits des Tyndarides, Vulcain dégageant ſa mère de ſes fers, & Perſée allant combattre Méduſe en Lybie, ſont gravés ſur l'airain au-dedans du temple. Tout ce qui avoit rapport à la naiſſance de Minerve y étoit auſſi gravé; mais un Neptune & une Amphitrite effaçoient tout le reſte en beauté. Il y avoit deux portiques aux environs du temple, l'un au midi, & l'autre au couchant. Jupiter Coſmétès avoit une chapelle vers le portique du midi, & au-devant de cette chapelle étoit le tombeau de Tyndare. Il y avoit ſur le ſecond portique deux aigles éployées qui portoient chacune une victoire. Une chapelle conſacrée aux Muſes étoit à la gauche du temple d'airain, parce que les Lacédémoniens ne ſe ſervoient pas de trompettes pour aller à l'ennemi, mais de flûtes & de lyres. Derrière le temple d'airain étoit une chapelle dédiée à Vénus *Area*, où l'on voyoit des ſtatues de bois auſſi anciennes qu'aucune qu'il y eut en Grèce. A l'aile droite étoit un Jupiter en bronze: c'étoit la plus ancienne ſtatue de ce métal. Elle étoit faite de différentes pièces très-bien jointes. Deux ſtatues de ce Pauſanias qui commandoit les Lacédémoniens au combat de Platée, étoient à l'autel même du temple de Minerve. Une ſtatue de Vénus *Ambologera*, & celle du Sommeil & de la Mort, ſont auſſi dans ce temple, auprès de celle de Pauſanias. Le temple de Minerve qui étoit dans la Alpia, lui avoit, diſoit-on, été conſacré par Lycurgue, ſous ce titre parce que, dans une émeute, après avoir perdu un œil, ſa vie n'avoit été en ſûreté que dans cet endroit. Le temple d'Ammon & celui de Diane *Cnagia* étoient un peu plus loin.

On ne ſait pas bien à quelle époque cette ville célèbre fut détruite. Ce dont on eſt bien ſûr, au moins, c'eſt que la ville moderne de Miſitra, qui lui a ſuccédé, n'eſt pas préciſément ſur le même emplacement. Cet ancien emplacement porte le nom de *Paleochori*, corrompu de Παλαιὰ χώρα, vieille place; & Miſitra eſt à quatre milles environ de l'ancienne Sparte.

Le meilleur ouvrage que l'on puiſſe conſulter ſur ce ſujet, eſt celui de M. le Roy, ſur les monumens de la Grèce.

SPARTA, nom d'une ville qui étoit ſituée dans les environs du Pont-Euxin, ſelon Etienne de Byſance.

SPARTACUS, nom d'une ville de Thrace, ſelon Eratoſthène, cité par Etienne de Byſance.

SPARTANI, nom d'un peuple de l'Aſie, ſelon Juſtin.

SPARTARIUS CAMPUS, campagne de l'Eſpagne, dont parle Strabon, *L. III, pag. 160.* Elle étoit ſur la partie méridionale de la côte orientale où ſe trouve aujourd'hui le royaume de Murcie, & les terres y produiſent encore du ſpart, eſpèce de jonc dont on fait principalement des cordages & des nattes; mais dont on a fait auſſi quelquefois une eſpèce d'étoffe.

SPARTOLUS, ville de Thrace, dans la Botique, ſelon Thucydide.

SPARTUM, montagne voiſine du Pont Euxin, ſelon Thucydide.

SPASINI CHARAX, lieu célèbre de l'antiquité, ſur la rive droite du fleuve *Eulæus* ou *Choaſpes*, près & au nord-eſt de ſon embouchure, dans le *Paſitigris*.

Pline rapporte qu'un prince du pays, nommé *Spaſines*, avoit élevé cette ville; qu'Alexandre y tranſporta les habitans d'une ville royale, & lui donna le nom d'*Alexandrie*; que les fleuves l'ayant fort endommagée, un Antiochus en répara les dommages, & lui donna ſon nom; qu'enfin, un prince des Arabes du voiſinage, & nommé *Paſinès*, la mit à couvert par de nouvelles levées.

SPASINUS, nom d'une digue ou retranchement conſtruit à l'embouchure du Tigre, aux environs de Baſra, pour mettre le plat pays à couvert des inondations dans le temps des grandes marées. Trajan y paſſa l'hiver de 116 à 117.

SPATANA, port ſur le grand rivage de l'île de Taprobane, entre l'embouchure du fleuve Ganges & la ville de *Nagadiba*, ſelon Ptolemée.

SPATHE, ville que Cédrène ſemble mettre aux environs de l'Arménie.

SPAUTA PALUS (*lac d'Ornia*), lac de l'Aſie, dans l'Atropatène, ſelon Strabon.

Ce lac s'étend à-peu-près d'un degré du nord au ſud, entre les 37ᵉ & 38ᵉ degré de latitude.

SPEI FANUM *ou* TEMPLUM, temple d'Italie, à huit ſtades de la ville de Rome, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

Digitized by Google

SPELEUM, lieu de la Macédoine, dans le voiſinage de la ville de *Pella*, ſelon Etienne de Byſance.

SPELTENI, peuple de l'Aſie, dans la Bithynie, dans le voiſinage des *Moxiani*, ſelon Ptolemée.

SPELUNCA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée au ſud-eſt de Chalybon, au nord eſt de Chalcis, vers le 35ᵉ degré 30 minutes de latitude.

Ptolemée place cette ville dans la Chalybonitide.

SPELUNCA, ville de l'Arabie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SPÉLUNCÆ (*ou les grottes*), lieu de l'Italie, ſur le bord de la mer, à quelque diſtance à l'oueſt de Gaëte.

Tacite rapporte à-peu-près ainſi l'événement qui rendit ce lieu célèbre. Dans le temps que Tibère, cédant aux inſinuations de Séjan, ſe diſpoſoit à quitter Rome pour l'île de Caprée, il leur arriva d'être enſemble dans une maiſon de campagne nommée *Speluncæ*. Une des pièces de cette maiſon étoit formée d'une grotte naturelle; Tibère y mangeoit avec pluſieurs Romains de ſa cour. Tout-à-coup pluſieurs pierres ſe détachèrent, écraſèrent quelques perſonnes de la compagnie, & firent craindre la chûte totale de la voûte. A la vue de ce danger, preſque tout le monde s'échappa le plus diligemment qu'il lui fut poſſible. Séjan ne paroiſſant s'occuper que de la perſonne de l'empereur, qui étoit étendu à terre, ſe pencha ſur lui, & appuyé ſur un genou, il ſoutint de la tête & des mains les pierres prêtes à s'écrouler ſur l'empereur. Ce trait de courage & d'attachement toucha vivement Tibère, qui, délivré du danger le plus éminent, ne ceſſa d'accumuler les graces ſur la tête de ſon favori. On ſait combien, d'ailleurs, il les méritoit peu.

SPERCHEA, promontoire de la Macédoine, ſur la côte de la Phthiotide, ſur le golfe Pélaſgique, entre *Echinus* & *Thebæ Phthiotidis*, ſelon Ptolemée.

SPERCHIÆ, lieu de la Macédoine, dans le voiſinage du fleuve *Aous*, ſelon Tite-Live.

SPERCHIUS, fleuve de la Theſſalie, dans la Phthiotide. Il a ſon embouchure entre *Thebæ Phthiotidis* & *Scarphia*, ſelon Ptolemée.

Ce fleuve venoit du pays des Æniades, partie la plus reculée du mont Œta, paſſoit à *Sperchium*, à *Hypata*, & ſe rendoit dans le golfe Maliaque, auprès d'Anticyre. Ce fleuve eſt nommé dans l'Illiade. Selon Homère, ce fut au Sperchius que Pélée voua la chevelure d'Achille, ſi ce héros revenoit du ſiège de Troye dans ſa patrie. C'eſt une mépriſe de la Martinière d'avoir fait dire à Apollodore que ce fleuve avoit été ſurnommé *Borus*.

Les critiques ont reconnu que ce paſſage avoit été introduit dans le texte par Ægius, ſon premier éditeur. Il ſe trouve *page 217* de l'édition de *Th. Gales*. Le ſens eſt que Borus paſſoit pour être le fils de Ménestius, mais qu'il l'étoit véritablement du fleuve Sperchius; enſorte que le véritable ſens eſt le moins raiſonnable.

SPERMATOPHAGI, peuples de l'Ethiopie, ſelon Strabon.

SPHA, ville ou bourgade de l'Aſie, dans la Parthie, ſelon Ptolemée.

SPHACTERIE *ou* SPHAGIE, île de la Meſſenie, au ſud-eſt de *Pylus*.

Elle formoit un petit golfe, qui ſe trouvoit entre cette île & la côte. Thucydide en parle à l'occaſion de la longue défenſe qu'y firent quatre cens Lacédémoniens, contre les troupes des Athéniens. Mais il arriva tout le contraire; ceux-ci les aſſiégèrent, & leur ôtèrent ſi bien toute eſpérance de ſecours, qu'après quelques vigoureuſes attaques, ils furent obligés de ſe rendre, avec perte de cent vingt-huit hommes. Ce petit ſiège avoit duré ſoixante-douze jours. Les deux peuples abandonnèrent Pyle & Sphacterie. Pauſanias rapporte que l'on voyoit dans la citadelle une ſtatue de la Victoire, donnée par les Lacédémoniens.

SPHÆRIA *ou* SPHERIE, île du golfe Saronique, très-près du continent, ſituée au m. c. de Trézène, & en face de Pogon, port des Tréziéniens.

Elle avoit probablement pris ſon nom de la forme montueuſe du pays, ou de ſa figure ronde. Mais les Grecs prétendoient qu'elle ne l'avoit porté que depuis la mort de l'écuyer de Pélos, lequel y avoit été inhumé. Dans la ſuite Etra, fille de Pithée, & femme d'Egée, y ayant fait bâtir un temple en l'honneur de Minerve, elle prit le nom d'*Hiera* ou d'*île ſacrée*.

SPHAGEÆ, ville du Peloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Xénophon.

SPHAGITES, promontoire de la Scythie, ſelon Etienne de Byſance.

SPHECIA, ville de l'île d'Eubée, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Lycophron.

SPHECIA, nom que Lycophron donne à l'île de Cypre, ſelon Euſtathe.

SPHENDALA *ou* SPHENDALÆ, bourgade de Grèce, dans l'Attique, de la tribu Hippothoontide, ſelon Etienne de Byſance, Héſychius & Phavorin. Elle étoit entre Déciſe & Tanagres. Il n'en eſt parlé que dans Hérodote (*L. IX*, § 15), & dans quelques Lexicographes qui le citent.

SPHETTUS, municipe de Grèce, dans la tribu Acamantide, ſelon Etienne de Byſance.

Pauſanias rapporte que c'étoit une bourgade de l'Attique, & qu'elle fut fondée par Sphettus, fils de Troezen.

SPHRAGIDIUM ANTRUM, l'antre Sphragidium, ſur le mont Cithéron. Il ſervoit, diſoit-on, de retraite aux nymphes de cette montagne, appelées *Cithéronides*, & quelquefois auſſi *Sphragitides*, ſelon Plutarque (*inita Ariſt.*). C'étoit ſur le même côteau que les Platéens faiſoient leur ſacrifice dans la fête qu'ils appeloient des dédales. (*Pauſ. in Beot. c. 3*).

Digitized by Google

SPINA, ville de l'Italie, dans la Gaule Cispadane.

Cette petite ville fut fondée à l'embouchure du Pô, par des Pélasges, qui y vinrent, dit-on, avant la guerre de Troye. Pline dit qu'elle le fut par Diomède, qui y employa des richesses enlevées au temple de Delphe (1).

Selon Strabon, c'étoit une colonie grecque, qui avoit été très-florissante; il ajoute qu'elle étoit réduite en l'état d'un simple village.

SINÆ, ville de l'île d'Albion, sur la route d'*Ica* à *Calleva*, entre *Durocornovium* & *Calleva*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SPINAMBRI, nom de peuples Grecs établis dans la Toscane, & de qui les Tarquins tiroient leur origine, selon Justin.

SPINES, fleuve de l'Italie, selon Denys d'Halycarnasse.

SPIRA TAURICA, nom d'un lieu de la Chersonèse Taurique. On disoit, selon le rapport de Procope, cité par Ortélius, qu'il y avoit eu en ce lieu un temple de Diane.

SPIRÆUM, promontoire du Péloponèse, dans le golfe Saronique, entre Epidaure & le port des Athéniens, selon Ptolemée.

SPIREOSTOMA, nom de l'une des embouchures du Danube, selon Pline.

SPODENDUM, lieu que Constantin Porphyrogénète, cité par Ortélius, semble mettre aux environs de la petite Arménie.

SPOLETINI, Pline nomme ainsi les habitans de *Spoletium*, ville d'Italie.

SPOLETINUM, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Elle appartenoit aux Turdétains, selon Ptolemée.

SPOLETIUM (*Spolette*). Cette ville d'Italie, située dans l'intérieur des terres, à une égale distance à-peu-près de l'une & l'autre mer, étoit près du Nar, à la droite de ce fleuve. On sait peu de chose de ses commencemens: on voit qu'elle devint colonie romaine sous le consulat de Manlius Torquatus, de Q. Lutatius, & de Q. Lutatius Celer, dans l'année, selon Velleius Paterculus (*L. 1, c. 15*) où furent institués les jeux floraux, c'est-à-dire, l'an de Rome 512: elle devint municipale.

SPORADES, îles de l'Archipel, dont partie sont dans la mer de Crète, partie dans la mer Carpathienne, & partie dans la mer Icarienne, où sont les plus considérables, selon Pline.

C'étoit le nom générique par lequel on désignoit toutes celles qui, situées plus ou moins près des côtes, étoient en quelques sortes *dispersées*, & c'est ce que signifie leur nom. On l'opposoit à celui de *Cyclades*, donné à celles qui formoient, ou à-peu-près, un cercle: ainsi, *Cos*, *Pathnos*, *Icaria*, *Samus*, *&c.* étoient des Sporades.

On a aussi désigné par ce nom quelques îles du golfe Arabique.

SPORGAS, ruisseau de l'Asie mineure, qui se jette dans le Bosphore de Thrace, au nord du golfe Manolli.

SPORGILUS, bourgade de Grèce, dans l'Attique, selon Etienne de Byzance.

SPORI *ou* SPORADES. Procope rapporte que dans l'antiquité on appeloit ainsi les Antes & les Slavons.

SPORON, nom d'une île sur la mer Méditerranée, dans le voisinage des Pyrénées, selon la table de Peutinger, cité par Ortélius.

SPYNTUMA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

STABATENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, selon les actes du concile de *Carbasusa*.

STABATIO, lieu de la Gaule. On trouve ce lieu nommé dans la table de Peutinger, sur la route qui alloit de *Viennæ* (Vienne) à *Cularo* (Grenoble). Ce lieu est placé entre *Durotincum* & *Alpis Cottia*. M. d'Anville croit retrouver la position de *Stabatio* dans celle de Monstier.

STABLÆ, ville de l'Italie, dans la Campanie. Pline rapporte qu'elle fut détruite par Sylla, sous le consulat de C. Pompée, & de L. Caton.

STABLO (*Stoublon*), village de la Gaule Narbonnoise, au sud-sud-ouest de *Dinia*.

Paul Diacre & Grégoire de Tours en parlent au sujet de l'irruption que les Saxons & les Lombards firent en Provence vers la fin du sixième siècle.

STABULA, lieu de la Gaule, sur le Rhin, à une petite distance au nord de *Basilia* (Bâle). Rhenanus dit que l'on trouve des restes d'antiquités entre Otmars-Heim & Bantz-Heim. Elles sont probablement des restes de *Stabula*.

STABULUM, ville de l'Asie mineure, dans la Mysie, selon Pline.

STABULUM *ou* AD STABULUM, lieu sur la route des Gaules en Hispanie, entre *Salsulæ* (Salse), & *ad Pyrenæum* ou *Summus Pyrenæus*, selon l'itinéraire d'Antonin. Ce lieu conserve son nom dans celui de *Boulon*.

STABULUM DIOMEDIS, lieu de Thrace, sur la route de la Macédoine à Constantinople, entre *Otopisium* & *Impara*, selon l'itinéraire d'Antonin.

STABULUM NOVUM, lieu de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, entre Barcelone & Tarragone.

STACHIR, fleuve de la Libye intérieure. Il prend sa source au mont *Rysandius*, auprès duquel il forme le marais *Colonia*, selon Ptolemée.

STADIA, l'un des noms que porta anciennement l'île de Rhodes.

STADISIS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, près de la grande cataracte du Nil, selon Pline.

STAGIRA

(1) Scylax, qui avoit écrit sur des mémoires antérieurs de dix siècles à l'ère vulgaire, dit expressément que *Spina* étoit sur le bord de la mer. Strabon, vers l'an 18 de cette même ère, dit qu'elle en étoit à neuf stades dans le continent.

Les vestiges de cette ville sont submergés par le lac Commachio.

Digitized by Google

STAGIRA *ou* STAGIRUS, ville de la Macédoine, dans le voiſinage du mont Athos, ſur le golfe Strimonique, entre *Amphipolis*, au nord, & *Acanthus*, au ſud, ſelon Etienne de Byſance.

Thucydide écrit *Stagirus*. Il en fait une colonie des Andriens, & qui, conjointement avec la ville d'*Acanthus*, abandonna le parti des Athéniens. Cette ville étoit la patrie d'Ariſtote.

STAGNA VOLCARUM. On doit entendre ſous cette dénomination, dit M. d'Anville, cette ſuite de lagunes ou d'étangs qui bordent la mer entre Aigues-Mortes & Agde, & qui ne ſont ſéparées du rivage que par une plage ou langue de terre étroite & plate, à l'exception de l'endroit où étoit le mont *Setius*, & où eſt actuellement *Cette*. *Voyez ci-deſſous*.

STAGNUM. Ce nom ſignifie un étang: Procope le donne à un port de l'Afrique, qui étoit à quarante ſtades du ſud-oueſt de Carthage, & qu'il dit être aſſez grand pour contenir toute une flotte.

STAGNUM PUBLICUM: les anciens nommoient ainſi la partie de l'Océan qui baigne les côtes de l'Aunis.

STAGNUM VOLCARUM, étangs de la Gaule Narbonnoiſe, près de la mer & de l'embouchure du Rhône, dans le pays des Volces Arécomiques. Celui de la partie occidentale étoit nommé *Stagnum Tauri*, & étoit bordé par deux montagnes, le mont *Setius* & le mont Fecius. Celui de la partie orientale étoit appellé *Stagnum Lateræ*, nom qu'il prenoit d'un château voiſin, *Caſtellum Lateræ*, dont fait mention Pomponius Méla, *L. II, c. 5*.

STAGNUM SALSUM (*ou l'étang ſalé*). Cluvier le place dans la Lucanie.

STALIA, lieu dont il eſt fait mention dans le cinquième concile de Conſtantinople. Ortélius penſe que ce lieu devoit être aux environs de la Cilicie.

STALIOCANUS PORTUS, port de la Gaule Lyonnoiſe, ſur la côte de la mer Britannique, entre le promontoire *Gobæum* & l'embouchure du fleuve *Titus*, ſelon Ptolemée.

M. d'Anville en a trouvé la ſituation ſur la côte méridionale de la Bretagne, dans un petit lieu que l'on appelle *port Sliocan*.

STAMENA, nom d'une ville qui appartenoit aux Chalybes, ſelon Etienne de Byſance.

STANACUM *ou* STANAGUM, lieu de la Norique, entre *Joviacum* & *Boiodurum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

STANDITANUS, ſiège épiſcopal de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon les actes du concile de Nicée

STAO *ou* STAON, fleuve de l'Aſie, dans la Médie. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte de la mer Caſpienne, entre *Alcola* & *Mandagarſis*.

STASIS, ville de l'Aſie, dans la Perſide. Elle étoit bâtie ſur un gros rocher, ſelon Etienne de Byſance.

STATANUM, nom d'une ſorte de vin, qui étoit ainſi nommé du lieu où on le recueilloit, dans le voiſinage de Falerne, ſelon Pline.

STATHENI, peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui furent ſubjugués par Alexandre, ſelon Oroſe.

STATHMI, nom d'un lieu dans le voiſinage de Pitane, ſelon Athénée.

STATIELLI, peuple de l'Italie, dans la Ligurie. On n'a d'ailleurs ſur eux aucun détail intéreſſant.

STATINÆ AQUÆ, eaux de l'Italie, dans la Campanie. Il en eſt fait mention dans Stace.

STATIONA, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Etrurie, ſelon Strabon.

Elle étoit ſituée vers l'eſt de *Coſa*.

STATONES. Strabon nomme ainſi le peuple de *Statonia*, ville d'Italie.

STAVANI, peuples de la Sarmatie européenne, ſelon Ptolemée.

STAVANI, peuple de l'Aſie, dans la partie ſeptentrionale de l'Arie, ſelon Ptolemée.

STAURI, peuples de l'Aſie, aux environs de l'Hyrcanie, ſelon Pline.

STECTORIUM, ville épiſcopale de l'Aſie, dans la Phrygie ſalutaire, ſelon les actes du concile de Chalcédoine.

STELÆ, nom d'une ville de l'île de Crète, près de *Paræſus* & du Rythimne, ſelon Etienne de Byſance.

STELÆ, île de la mer d'Afrique, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

STELENDENA, contrée de l'Aſie, dans la Syrie, près des déſerts de Palmyre, ſelon Pline.

STELESTA *ou* ETELESTA, village de l'Hiſpanie, dans le pays des Carpétains, ſelon Ptolemée.

STELLATIUM AGER. Cluvier indique un champ de ce nom dans l'Etrurie.

STELLATIS AGER *ou* CAMPUS, plaine ou campagne d'Italie, dans la Campanie, ſelon Tite-Live.

STENA *ou* STHENA, c'eſt ainſi que les Grecs appelloient les défilés des montagnes de la Chaonie, près de la ville d'Antigonie, ſelon Tite-Live.

STENÆ DEIRE, îles du golfe Arabique, dans le voiſinage du mont *Pentadactyles*, ſelon Pline.

STENIMACHUM, lieu fortifié de la Thrace, dans la province de *Philippopolis*, ſelon Nicétas.

STENTORIDIS LACUS, lac de la Thrace, dans le voiſinage de la ville *Aenos*, ſelon Hérodote.

STENTORIS, port de la Thrace, auprès de la ville *Aenos*, ſelon Pline.

STENYCLARUS, ville de la Laconie, ſur le fleuve *Pamiſus*, au nord du golfe de Meſſine.

Elle eſt peu connue. On voit cependant par le témoignage de Strabon & de Pauſanias, que Creſphonte, l'un des chefs des Héraclides, ayant eu la Meſſinie en partage, établit ſa réſidence dans cette ville & en fit ſa capitale, que l'auteur grec appele la *ville royale*, Βασιλειον.

Digitized by Google

Le champ de *Stenyclare*, de même nom que cette ville étoit célèbre par la bataille des Lacédémoniens. *Voyez* STENYCLARUS.

STENYCLARUS (*ou Stenyclare campus*), champ de la Meſſenie, à l'oueſt du fleuve de *Pauſanias*. Il eſt connu par une bataille bien funeſte aux Lacédémoniens, l'an 684 avant J. C. Ils avoient avec eux le poëte Tyrtée, dont les talens enflamant les courages, ſembloient promettre une victoire aſſurée; mais les Meſſeniens étoient commandés par le brave Ariſtomène, qui rentra triomphant dans Audanie.

Pauſanias place cette plaine ſur le chemin de *Magalopolis* d'Arcadie à Ithome.

STENYGRUS, nom d'un iſthme de la Grèce, ſelon Apollodore.

STEPHANE, l'un des noms de l'île de Samos, ſelon Pline.

STEPHANE, ville de la Grèce, dans la Phocide, ſelon Etienne de Byſance.

STEPHANE, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſur la côte du Pont-Euxin, avec un port où les vaiſſeaux étoient en ſûreté, entre *Cimolis* & *Potani*, ſelon Arrien.

Ptolemée ne lui donne que le titre de village, qu'il place dans la Galatie, entre Armène & Sinope.

STEPHANE, nom que l'on donnoit anciennement à *Præneſtini*, ville de l'Italie, dans le *Latium*, ſelon Pline.

STEPHANE, montagne de la Theſſalie, dans la Phthiotide, ſelon Pline.

STEPHANICUM, ville dont parle Cédrène. Ortélius ſoupçonne qu'elle pouvoit être dans l'Arménie.

STEPHANOPOLIS & CORONA, nom d'une ville de la Dacie, ſelon Sambucus. C'eſt qu'en grec *Stephanè* ſignifie couronne.

STEPHON, lieu de la Béotie, dans la contrée Tanagrique, ſelon Plutarque.

STEREA, municipe de l'Attique, dans la tribu Pandionide, ſelon Lucien, cité par Ortélius.

STEREONTIUM, nom d'une ville de la Germanie, ſelon Ptolemée.

STESIARUS, montagne de l'Epire, dans la Moloſſie, ſelon Vibius Sequeſter, cité par Ortélius.

STETHE; c'eſt ainſi que Strabon nomme les morceaux de ſable ou de vaſe, qui ſont à l'embouchure du Danube.

STEUNOS, grotte ou antre de l'Aſie mineure, dans la Phrygie, au quartier des Phrygiens, qui habitoient ſur les bords du fleuve *Peucella*, & qui étoient originaires d'Aſanie, ſelon Pauſanias.

STHRUTHUNTUM, promontoire ſitué ſur le golfe Argolique, au ſud-oueſt d'Hermione.

STILPÆ, nom d'une ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

STIMON, nom de l'une des villes de la Theſſalie qui ſe ſoumirent aux Romains après la priſe de *Gomphi*, ſelon Tite-Live.

STIPHANE, marais de l'Arménie, dans la Phazémonitide, du coté de *Phanarœa*. Il étoit formé par les eaux de la mer, ſelon Strabon.

STIRIA, STIREA *ou* STEIREA, bourgade de Grèce, dans l'Attique, au voiſinage du promontoire *Sunium*, ſelon Strabon & Etienne de Byſance. Ce dernier écrit *Steiria*, & en fait une bourgade de la tribu Pandionide.

STIRIA, petite île ſituée très-près de l'île de Cypre, ſur la côte ſeptentrionale, mais à l'oueſt, dans un petit golfe, entre le promontoire *Acamus* au nord-oueſt, & la ville d'*Arſinoë* au ſud-eſt.

STIRIS, ville de la Phocide: elle étoit ſituée dans les environs des frontières de la Béotie. Les peuples de cette ville ſe vantoient d'être originaires Athéniens. Stiris étoit bâtie ſur la cime d'une roche, & l'été on y manquoit ſouvent d'eau. On y voyoit un temple dédié à Cérès *Stiritis*: la ſtatue de la déeſſe étoit de beau marbre, & tenoit un flambeau de chaque main.

On rendoit tous les honneurs imaginables à Cérès dans cette ville, ſelon Pauſanias, *L. x, Phoc. c. 35.*

STULPI, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de la Liburnie, ſelon Ptolemée.

STOBALASARA *ou* ASTOBALASARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

STOBERA, nom d'une ville de l'Inde. Elle appartenoit aux peuples Ichthyophages, ſelon Philoſtrate, cité par Ortélius.

STOBI, ville de la Macédoine Salutaire, qui devint très-célèbre, lorſqu'elle eut ſuccédé à la ville de Pélagonie, en la qualité de métropole de cette province. Elle reçut colonie romaine, ſelon Pline.

STOBORRHUM *ou* STOBORUM PROMONTORIUM (*Mers-el-Berbet*), promontoire de l'Afrique propre, ſur la côte du golfe de Numidie, entre le promontoire *Hippus* & la ville d'*Aphrodiſium*.

STOEAE, ville de la Libye, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

STŒCHADES, îles de la mer Méditerranée, ſur la côte de la Gaule Narbonnoiſe.

Il faut diſtinguer ces îles de celles que l'on appelle *Stœchades minores*.

Les premières ſont, à n'en pas douter, les îles d'*Hières* ou d'*Ières*. Strabon en annonce cinq, dont trois ſeulement méritent que l'on en faſſe mention. Ptolemée les indique ſous le méridien du promontoire *Citharistes*, qui doit être le cap Cicier; mais il ſe trompe. Il ſemble que leur nom de *Stœchades* vient de στοῖχος, qui veut dire *en ordre*. Ces îles portoient chacune les noms ſuivans, en commençant par la plus occidentale, *Prote*, *Meſe*, *Hypœa*, c'eſt-à-dire, la première, celle du milieu, la plus éloignée; c'étoit le ſens de compter la longitude. On les appeloit auſſi *Liguſtiques*, parce qu'elles étoient près d'une côte où avoient habité des Ligures.

STŒCHADES MINORES, *ou les petites Stœchades*. J'ai dit précédemment que Strabon en comptoit cinq, dont trois grandes. Agæthemer en compte également cinq, & dit qu'elles étoient en face de la côte habitée par les Marſeillois. Mais il indique

Digitized by Google

positivement les deux petites en face de Marseille. Ce doit être les îles de *Ratoneau* & de *Pomègue* que l'on trouve à la sortie du port de cette ville. Ce sentiment n'est pas, il est vrai, celui de M. Valois, qui place ici les grandes Stœchades; mais c'est celui de M. d'Anville, qui a discuté ce point avec précision.

STŒNEI, peuples de l'Italie, dans la Ligurie, du nombre de ceux dont les Romains triomphèrent.

STOIDIS, île de l'Asie, vers la côte de la Carmanie, & au voisinage de l'Inde. On pêchoit des perles sur les côtes de cette île, selon Pline.

STOLMALIMNA, nom que Strabon paroît donner à un lac de la Gaule Narbonnoise.

STOLOS, nom d'une ville des Thraces barbares, & l'une de celles que les Chalcidiens enlevèrent aux *Edoni*, selon Etienne de Byzance.

STOMA, marais de l'Asie mineure, dans la Troade, aux environs de l'embouchure du Scamander, selon Strabon.

STOMALIMNA, nom que Strabon donne à l'ouverture par laquelle l'étang de Berre communique à la mer.

STOMATA. C'est la première des mentions que donne l'itinéraire de Jérusalem, en partant de Bordeaux. Comme la distance de sept lieues n'indique aucun local connu, on conjecture que l'auteur, en employant le mot στομα, a voulu désigner l'embouchure de quelque ruisseau.

STONI, peuples des Alpes, selon Strabon, qui les joint aux *Lepontii* & aux *Tridentini*.

Tite-Live rapporte que les *Stoni* furent subjugués par le consul Q. Marcius.

STONIA, ville de la Cappadoce, dans le Pont Galatique, selon Ptolemée.

STOPONIUM, lieu de la Thrace, au voisinage de Sardique, selon Cédrène, cité par Ortélius.

STORNA, ville de l'Inde, au-delà du Gange. Elle appartenoit au peuple *Tangani*, selon Ptolemée.

STORTHYNGA, promontoire de l'Italie, selon Lycophron, cité par Ortélius.

STOSSII, peuple de la Sarmatie européenne. Ptolemée le place auprès de *Veltæ*.

STOVINUS, ville qui appartenoit aux Liguriens, selon Etienne de Byzance.

STRABONIANENSIS FUNDUS, campagne ou fonds de terre en Afrique, selon S. Augustin.

STRADENSIS, lieu fortifié, aux confins de la première Mœsie, selon la notice des dignités de l'empire.

STRAGNA, fleuve de l'Asie, dans le voisinage de la Perside, selon Cédrène, cité par Ortélius.

STRAGONA, nom d'une ville de la Germanie, selon Ptolemée.

STRAMBAE, nom d'une ville de la Thrace, selon Etienne de Byzance.

STRAPELLINI, peuple de l'Italie, dans la Pouille, selon Pline.

STRAPELLUM, ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée l'*Apulie*.

STRATA, contrée de l'Asie, dans la Syrie, au nord & près de la ville de Palmyre, selon Procope. Cet auteur rapporte que cette contrée servit de prétexte à la guerre que Cosroès déclara à l'empereur Justinien, lorsque Bélisaire eut commencé à réduire l'Italie.

STRATIA. Homère parle de cette ville dans l'énumération des villes de l'Arcadie. Il lui donne l'épithète d'*νυμοεσσα*, qui signifie *opposée aux vents*; & par suite de la même idée, *haute, élevée*; ce qui donne lieu de croire que ces villes étoient sur une montagne: mais on ignore la position.

STRATIUM, ville de l'Epire, dans l'Acarnie, selon Etienne de Byzance.

STRATOCTIA, ville de l'Asie, sur le Bosphore cimmérien, entre *Phanagoria* & *Cepi Milesiorum*, selon Pline.

STRATON (*la tour de*). La tour de Straton étoit un lieu sombre dans le palais royal de Jérusalem, où Aristobule, fils de Jean Hircan, roi des Juifs, fit tuer son frère Antigone, au retour d'une expédition, où Antigone s'étoit conduit avec beaucoup de valeur, selon Joseph.

STRATONICA, ville de la Macédoine, sur le golfe Singitique, selon Ptolemée.

STRATONICE, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Pline.

STRATONICEA, ville de l'Asie mineure, dans les montagnes de la Carie. Elle étoit située à l'oueſt d'*Alinda*, au nord-oueſt du golfe de *Glaucus*, au nord-est de celui *Doridis*, & à l'est-nord-est du golfe *Ceramicus*, vers le 37e degré 5 minutes de latitude. Il y avoit un théâtre dans cette ville. Stratonice avoit été fondée par les Macédoniens, & avoit reçu son nom de Stratonice, femme d'Antiochus Soter. Cette ville conserva long-temps sa liberté sous les Romains, & l'empereur Adrien en rebâtit une partie. Elle étoit entourée par les dernières ramifications du mont Taurus. Jupiter *Chrysaoreus* avoit un temple près de cette ville, où tous les ans les habitans de toutes les villes de la Carie envoyoient des députés offrir des sacrifices & traiter des affaires de leur république fédérative.

STRATONICIA *ou* STRATONICEA, ville de l'Asie mineure, près du mont *Taurus*. Elle est nommée *Stratonicia ad Taurum*, par Strabon, pour la distinguer de Stratonice de Carie.

STRATONIS INSULA, île située en-dedans & vers l'embouchure du golfe Arabique, selon Strabon.

STRATOS *ou* STRATUS, ville de Grèce, dans la haute partie de l'Acarnanie, sur le fleuve *Achelous*, selon Thucydide.

Elle est nommée *Stratum* par Strabon, qui rapporte qu'il faut faire plus de deux cens stades sur le fleuve, pour aller de cette ville à la mer.

STRATOS *ou* STATON, fleuve de l'Asie, dans

Digitized by Google

l'Hyrcanie. Il prenoit sa source dans le mont Caucase, selon Pline.

Ptolemée écrit *Straton*, & rapporte que ce fleuve venoit de la Médie, traversoit le pays des *Anaritæ*, & alloit se jetter dans la mer Caspienne.

STRATOS, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Strabon, qui rapporte que cette ville laissa son nom pour prendre celui de *Dyme*.

STRAVANI, peuple de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée, qui les place auprès des *Sudini*.

STRAVIANAE, lieu de la basse Pannonie, sur la route de *Siscia* à *Mursa*, entre *Inicerum* & *Mursa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

STRENOS, nom d'une ville qui étoit située dans l'île de Crète, selon Etienne de Byzance.

STREPSA, nom d'une ville de la Macédoine, selon le même.

STREPSÆI. Hésyche nomme ainsi le peuple de *Strepsa*, ville de la Macédoine.

STREVINTA, nom d'une ville de la Germanie, selon Ptolemée.

STROBELUS, lieu maritime, dans le voisinage de la Thrace, selon Cédrène, cité par Ortélius.

STROBELUS, lieu de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Constantin Porphyrogénète.

STROBUS, ville de la Macédoine. C'étoit une colonie romaine, selon Etienne de Byzance.

STROE, nom d'une ville de la Libye, selon Hécatée, cité par Etienne de Byzance.

STROGOLA, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Xanthus, cité par Etienne de Byzance.

STRONGYLE, l'une des îles Eoliennes, ou *Stromboli*: elle est au nord-est par rapport aux autres, & se trouve la plus proche de l'Italie. C'est encore une des îles dont le nom indiquoit la forme, comme le dit Strabon, ἀπο τυ σχήματος. Cornelius Severus a ainsi rendu cette idée:

Insula, cui nomen facies dedit ipsa rotunda.

Les voyageurs modernes assurent qu'en effet, vue de loin, elle paroît exactement conique. Il est vrai que cette forme régulière disparoît lorsque l'on en approche; mais cette irrégularité n'est-elle pas l'ouvrage du temps & des feux qui y font sans cesse sentir leur action?

C'étoit principalement dans cette île que les anciens avoient placé le siège d'Eole. Cette idée chimérique, sous un rapport général, peut cependant avoir deux causes raisonnables.

La première, c'est qu'en effet les volcans occasionnent souvent un dégagement d'eau en vapeurs, qui produit un violent courant d'air, semblable à celui qui sort de l'Eolipyle. Il n'en falloit pas davantage pour faire croire que les vents résidoient dans cette île: & cette raison peut bien avoir été la première qui lui a donné la préférence. Observons cependant que cet effet n'est pas particulier à l'île de Stromboli.

2°. Solin dit que les habitans de Stromgyle, par l'activité du volcan & la direction de la fumée prédisoient les vents qui devoient souffler: *quinam flatus in triduo portendantur, quo factum, uti Æolus rex ventorum crederetur.* Selon quelques anciens, Eole avoit été roi de cette île, & son talent dans ces sortes de prédictions l'avoit fait regarder comme le roi des vents, dont il n'auroit été au plus que le prophète.

Mais puisque Mario Negio & quelques autres auteurs rapportent qu'à travers certaines ouvertures de la montagne qui forme cette île, il sort quelquefois des vents de la plus grande violence, je ne crois pas qu'il faille chercher une autre explication de cette idée ancienne & fort naturelle, si c'est à cet effet qu'elle doit sa naissance.

STRONGYLE, île qu'Etienne de Byzance place près de la ville de *Lyctus*.

STRONGYLE, c'est l'un des noms que Pline donne à l'île de Naxos.

STRONGYLE, nom d'une île de la mer de Lycie, selon Pline.

STRONGYLE *ou* STRONGYLAE, île de l'Hispanie, sur la côte de la Bétique, selon Sextus Avienus, cité par Ortélius.

STRONGYLUM, nom d'un fort bâti dans un des fauxbourgs de Constantinople, selon Cédrène.

STROGYLUS. On avoit donné ce nom à une montagne de l'Asie, dans la Carmanie, à cause de sa forme ronde, selon Ptolemée.

STROPHADES, nom de deux îles de la mer Ionienne, à quatre cens stades de la côte du Péloponnèse, vis-à-vis & à l'occident d'*Yparissia*, selon Strabon.

Les mythologues y avoient placé les Harpies.

STROPHÆ, peuples de l'Asie, dans la Babylonie. Ils dépendoient de l'Amordacie ou Mordacène, selon Ptolemée.

STROPHIE, fontaine de la ville de Thèbes, en Béotie, selon le scholiaste de Callimaque, cité par Ortélius.

STRUBUM *ou* NAPRESI, ville située sur le bord & à la droite du *Danapris* (le Dniéper), selon Constantin Porphyrogénète, & près de la dernière cataracte de ce fleuve.

STRUCHATES, nom de peuples qui étoient compris sous le nom général de Mèdes, selon Hérodote.

Ils étoient placés au nord-oueſt des Arizantes, à l'est des Matinéens & des Dardanéens, au sud un peu est des Sapires.

STRUDÆ, nom d'un marais de la Dalmatie, au voisinage du Drin, selon Nicéphore Calliste, cité par Ortélius.

STRUMPITZA, lieu que Cédrène, cité par Ortélius, paroît mettre dans la Thrace.

STRUTHIA, ville de l'Asie mineure, dans la

Digitized by Google

Phrygie, aux confins de la Lycaonie, ſelon Etienne de Byſance.

STRUTHUNTE *ou* STROUTHOUS, promontoire du Péloponnèſe, dans l'Argolide, ſelon Pauſanias.

STRUTOPHAGI, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, dans le voiſinage des *Elephantophagi*, ſelon Strabon.

STRYBIA, nom de l'une des îles Sporades, ſelon Etienne de Byſance.

STRYMA *ou* STRYME, ville de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance. C'étoit une colonie des Tharſiens, ſelon Harpocration. Elle étoit ſituée aſſez près de Liſſus; on y faiſoit beaucoup de commerce. Il eſt vrai que l'auteur que je viens de citer en fait une île; mais peut-être entend-il que c'étoit une île formée par le lac *Iſmaris*, qui ſéparoit *Stryme* de *Maronée*. Elle a conſervé ſon nom.

STRYMALAGA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, du nombre de celles qui étoient ſituées entre le fleuve *Bynda* & le *Pſeudoſtomus*, ſelon Ptolemée.

STRYMON, nom d'un fleuve qui prenoit ſa ſource dans le mont *Hæmus*, & qui faiſoit la borne entre la Macédoine & la Thrace, ſelon Pline, c'eſt-à-dire, avant que les conquêtes des rois de Macédoine euſſent étendu le royaume de ce côté.

Etienne de Byſance rapporte que ce fleuve mouilloit la ville d'*Amphipolis*, & avoit ſon embouchure ſur la côte du golfe, qui, de là, avoit pris le nom de *Strymonicus ſinus*.

STRYMONII, peuples qui habitoient le long du fleuve Strymon, ſelon Etienne de Byſance.

STRYMONIS, l'un des noms que Pline donne à la Bithynie.

STRYMONICUS SINUS, golfe de la mer Egée, ſur la côte de la Macédoine & de la Thrace, à l'occident du golfe Piérique, ſelon Etienne de Byſance.

STUCIA, fleuve de l'île d'Albion. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte occidentale, entre *Cancanorum promontorium* & l'embouchure du fleuve *Tuerobis*.

STULPINI, peuples de la Liburnie, du nombre des quatorze qui compoſoient la nation, ſelon Pline.

STURA, rivière de l'Italie, dans la Ligonie. Elle coule perpendiculairement à l'*Orytus*, ſe rend de la *Padus* au nord-oueſt, & très-près d'*Auguſta Taurinorum*.

STURA, nom de l'un des bras du fleuve *Indus*, ſelon Néarque.

STURII, peuples de la baſſe Germanie, du nombre de ceux qui habitoient les îles ſituées entre les embouchures du Rhin, ſelon Pline.

STURIUM, nom de l'une des petites îles Stoechades, dans la mer Méditerranée, ſur la côte de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline.

STURNI, peuples de la Sarmatie européenne, au midi des *Vibiones*, & qui s'étendoient juſqu'au pays des *Alauni*, ſelon Ptolemée.

STURNINI, peuples de l'Italie, dans la Calabre, ſelon Pline.

STYELLA, lieu ou château fortifié de la Sicile.

STYGIS AQUÆ, fontaine dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, près du mont Climax, ſelon Ptolemée.

STYMBARA, nom d'une ville de la Macédoine. Elle appartenoit aux Deuriopes, ſelon Strabon.

STYMPHA, montagne de la Macédoine. Strabon y place la ſource du fleuve *Arachtus*.

STYMPHAEÆ & PARYAEÆ, nom de deux rochers de la Macédoine, ſelon Arrien.

STYMPHALIA, contrée de la Macédoine, où étoit ſituée la ville de *Gyrtona*, ſelon Ptolemée.

STYMPHALIS, nom d'une ville de la Macédoine, ſelon Tite-Live.

STYMPHALUS *ou* STYMPHALE. Cette ville étoit dans la partie du nord-eſt de l'Arcadie, à-peu-près au ſud-eſt de Phénéos, & au nord-eſt d'Orchomène. Je ſoupçonne que celle dont parle Homère, eſt l'ancienne ville de Stymphale, qui avoit exiſté, ſelon Pauſanias, peu loin du lieu où fut conſtruite la nouvelle. Elle avoit eu pour fondateur Stymphalus, petit-fils d'Arcas: c'étoit dans cette ville que Téménion, fils de Pélaſgus, avoit élevé Junon, & qu'il avoit fait bâtir trois temples en l'honneur de cette déeſſe, qui étoit conſidérée ſous trois rapports différens: à Junon enfant (παιδὶ), à Junon devenue femme de Jupiter, *adulte* (Τελείαν), & à Junon veuve (χηρεύουσαν), lorſqu'elle eut fait divorce avec ſon époux. C'étoit près de cette ville qu'étoit le fameux lac *Stymphale*, ſur les bords duquel Hercule avoit, diſoit-on, tué ou chaſſé les oiſeaux qui y cauſoient une grande incommodité. (M. Gebelin a donné l'explication de cette fable dans ſes allégories, *tome I, page 213*.

On y voyoit un temple de Diane *Stymphalide*, & la ſtatue de cette déeſſe y étoit en bois doré. La voûte du temple étoit ornée de pluſieurs figures d'oiſeaux appelées *Stymphalides*, ſans doute pour rappeler le ſouvenir de ceux qu'avoit tués Hercule. Derrière le temple étoient des ſtatues de jeunes filles avec des cuiſſes & des jambes d'oiſeaux.

Tout ce petit canton étoit ſujet à des inondations ſubites, par l'accroiſſement des eaux qui tomboient des montagnes. Pauſanias cite l'exemple d'une biche & d'un chaſſeur qui furent, de ſon temps, emportés par les eaux & ſubmergés ſur le champ. Il en attribue la cauſe à la colère de Diane, dont on avoit négligé le culte: avec quelques connoiſſances de phyſique on n'eût pas eu beſoin de recourir à ces cauſes ridicules.

Près de Stymphale étoit une fontaine, dont Pauſanias prétend qu'Adrien avoit fait conduire l'eau juſqu'à Corinthe. Cet ouvrage devoit donc être bien conſidérable, vu les grands travaux qu'il ſuppoſe; car il y avoit au moins ſept lieues: il

Digitized by Google

falloit de plus percer des montagnes & traverser des fleuves. On ne peut guère cependant révoquer ce fait en doute, puisque l'auteur grec semble parler de ce qu'il a vu; il est parlé ailleurs de cette eau conduite à Corinthe.

STYMPHALUS *ou* STYMPHALE, fleuve de l'Arcadie: il commençoit un peu au sud-est du mont Cyllène, & se rendoit au sud dans un lac de son nom. Ce lac étoit fameux par la défaite de certains grands oiseaux qu'Hercule avoit, disoit-on, tué sur les bords; d'autres disoient qu'il les avoit chassés par le son d'une cymbale.

Près de-là il y avoit eu, dans les premiers temps, une ancienne ville nommée *Stymphale*, à laquelle on donnoit pour fondateur Stymphalus, petit-fils d'Arcas. Selon les traditions du pays, c'étoit dans cette ville que Téménion, fils de Pélasgus, avoit élevé Junon, & qu'il avoit bâti trois temples en l'honneur de cette déesse, considérée sous trois rapports différens, Junon souveraine de l'univers; Junon femme de Jupiter; Junon, veuve, ou ayant fait divorce avec son époux.

Cette ancienne ville étoit détruite au temps de Pausanias: on ignoroit même sa position.

STYMPHIUM, nom d'un lieu du Péloponnèse. Diodore de Sicile semble le placer dans le voisinage d'Argos.

STYRA, ville de Grèce, dans l'île d'Eubée, peu éloignée de Carystus, & sur la même côte au nord-oueſt. Ce lieu, qui n'est pas traité de ville par les auteurs, avoit été fondé par des habitans de Maraton. Comme Homère en parle dans l'énumération des vaisseaux, il faut croire qu'il la présumoit considérable au temps de la guerre de Troye, si même elle ne l'étoit encore de son temps.

STYRACIUM, nom d'une montagne de l'île de Crète, selon Etienne de Byſance.

STYREI, peuples de la Grèce. Hérodote leur donne une île nommée *Aegialia*.

STYX. Le Styx, regardé par les mythologues comme étant un fleuve des enfers, existoit réellement pour les voyageurs & les géographes, dans l'Arcadie, prenant sa source aux monts *Aoranii*, & se jetant dans le Crathis; mais comme ce ne peut être de ce fleuve qu'Homère entend parler dans le soixante-dixième vers de son catalogue, il a fallu supposer qu'il y en avoit un autre de même nom en Thessalie, vers la Macédoine. Ce ne peut être que la nécessité d'y retrouver le Styx, qui, selon Homère, donnoit naissance au *Titaresius*, qui a fait supposer un marais de ce nom vers la source du fleuve. Mais outre que les anciens supposoient très-gratuitement qu'un fleuve s'écouloit sous terre pour aller se remontrer dans quelque lieu très-éloigné de sa première embouchure, il me semble que les anciens n'ont jamais été d'accord sur le lieu véritable où se trouvoit le Styx, par lequel les dieux devoient jurer pour rendre leurs sermens aussi solemnels qu'ils pouvoient l'être.

Les poëtes ont transporté ce fleuve dans les enfers, à cause, sans doute, de la mauvaise qualité de ses eaux. Pausanias, qui l'avoit vu dans l'Arcadie, rapporte que l'eau y distilloit d'un rocher. Cette eau, si sa qualité n'est pas changée, est si corrosive, qu'elle cause la mort aux hommes & aux animaux qui en boivent, & qu'elle ronge même les vases de métal dans lesquels on l'a mise: aussi quelques historiens qui ont dit qu'Alexandre avoit été empoisonné, ont-ils prétendu qu'il l'avoit été avec cette eau.

Pausanias dit que les vases faits de cornes de cheval, étoient les seuls sur lesquels elle n'eût pas de prise.

STYX, marais de la Grèce, dans la Thessalie. Le fleuve *Titaressus* y prenoit sa source, selon Pline.

STYX, fontaine de la Macédoine, selon Quinte-Curce.

SUAGELA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Byſance.

SUANA, ville d'Italie, dans l'Etrurie, selon Ptolemée.

SUANAGURA, ville de l'Inde, au-delà & dans le voisinage du Gange, selon Ptolemée.

SUANENSES. Pline nomme ainsi les habitans de *Suana*, ville de l'Etrurie.

SUANETES *ou* SUANITÆ, peuples qui habitoient dans les Alpes, & qui furent subjugués par Auguste, selon Pline.

Ptolemée écrit *Suanitæ*, & les place dans l'Etrurie.

SUANI, peuples de l'Asie, dans la Colchide, selon Pline.

SUARDENI, peuples de la Sarmatie asiatique, selon Ptolemée.

SUARDONES, peuples de la Germanie, selon Tacite, qui les comprend parmi les Suèves.

SUARI, peuples de l'Inde, selon Pline.

SUARRANI, peuples que Pline place en Italie, dans la sixième région.

SUASA, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Umbrie, selon Ptolemée, chez les Sénonois.

SUASA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

SUASTENE, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, autour du fleuve *Suastus*, & à la gauche du fleuve *Indus*. Il en est fait mention par Ptolemée.

SUASTUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il prenoit sa source dans le mont *Emodus*, couloit au sud-oueſt se jeter dans l'*Indus*, vers l'endroit où étoit située la ville d'*Aornos*.

SUAVENSIS *ou* SUABENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés de cette province.

SUAVIA, contrée dont fait mention Cassiodore. Il est probable qu'il entend parler du pays habité par les Suèves d'Asie, ainsi que d'Europe.

SUB LUPATIA, ville de l'Italie, dans la Pouille, entre *Silvianum* & *Canales*, selon l'itin. d'Antonin.

SUB ROMULA, lieu de l'Italie, entre *Eclanum* & *Pons Aufidi*, selon le même.

Digitized by Google

SUBAGRÆ, peuple de l'Inde. Oroſe les met au nombre de ceux qui furent ſubjugués par Alexandre-le-grand.

SUBASANI, peuples qui habitoient dans la partie méridionale de l'île de Corſe, ſelon Ptolemée.

SUBATTII, peuples de la Germanie, du nombre de ceux dont triompha Germanicus, ſelon Strabon.

SUBBARITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SUBDALIA, ſiège épiſcopal, ſous le patriarchat de Conſtantinople, ſelon Balſamon, cité par Ortélius

SUBDINUM, ville de la Gaule Celtique, ſelon la table de Peutinger.

SUBI, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Coſſétanie, ſelon Pline.

SUBICARENSE CASTELLUM, lieu fortifié de l'Afrique, dans la Mauritanie, ſelon Ammien Marcellin.

SUBLÆUM *ou* SILBIUM, ville de l'Aſie mineure, dans la première Phrygie Capatiane.

SUBLAQUEUM, ville d'Italie, dans le *Latium*. Pline dit que l'*Anio* paſſe au travers de trois lacs fort agréables, qui avoient donné le nom à la ville de *Sublaqueum*.

Tacite donne ce même nom à la maiſon de plaiſance que Néron avoit fait bâtir dans ce quartier-là, & à laquelle il avoit donné le nom de la ville.

SUBLAVIO, ville de la Norique ou de la Rhétie, ſur la route d'*Auguſta Vindelicum* à Vérone, entre *Vipitenum* & *Endideium*.

SUBLECTINUS *ou* SULLECTINUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SUBLEUM, ville de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

SUBLUPATIA (*Viglione*), lieu d'Italie, dans la Meſſapie, ſur la route de *Venuſia* à *Tarentum*.

SUBOCRINI, peuples des Alpes, du nombre de ceux qui habitoient entre *Pola* & *Tergeſte*, ſelon Pline.

SUBRITA, nom d'une ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'île de Crète, ſelon Ptolemée.

SUBSANA, lieu dont parle S. Auguſtin.

SUBSICIVUM, lieu de l'Italie, ſur la route d'*Equo Tuticum* à *Regium*; en prenant par *Roſcianum*, entre *Succcianum* & *Altanum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SUBUR, fleuve d'Afrique, dans la Mauritanie, Tingitane. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte de l'océan Atlantique, entre celle du fleuve *Lix* & le golfe *Emporicus*.

SUBUR, ville d'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie tingitane, ſelon Ptolemée.

SUBUR, ville de l'Hiſpanie, ſur la côte de la Tarragonnoiſe, entre *Barcinon* & *Tarracon*. Ptolemée la donne aux *Laletani*.

Elle étoit ſituée ſur le *Rubricatus*, à l'oueſt de *Barcino*.

SUBURGIA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, près de la ſource du fleuve *Phæmius*, ſelon Ptolemée.

SUBUTTUM, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre le fleuve *Bynda* & *Pſeudoſtome*, ſelon Ptolemée.

SUCARDENIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la conférence de Carthage.

SUCCABA, nom d'une île du golfe Arabique, ſelon Agatarchide, cité par Ortélius.

SUCCASSES, peuples de la Gaule Aquitanique, ſnlon Pline.

SUCCEIANUM, lieu de l'Italie, ſur la route d'*Equo Tuticum* à *Regium*, en prenant par *Roſcianum*, entre *Cocintum* & *Subſicivum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SUCCHÆI, peuples de Libye, ſelon Etienne de Byſance.

SUCCI, ville qui étoit ſituée aux confins de la Thrace & de la Dacie, près de l'endroit où étoit le pas ou le détroit de montagnes appelé *Auguſtiæ* où *Clauſtra ſuccorum*, ſelon Ammien Marcellin.

SUCCINENSE OPPIDUM, appelé auſſi SUCCINIUM, ville de l'Italie, dans la Flaminie. Ammien Marcellin rapporte qu'elle étoit tellement engloutie dans la terre, qu'on n'en voyoit plus aucune trace.

SUCCOSA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoiſe, au pays des Ilergètes, ſelon Ptolemée.

SUCCOTH, lieu de la Paleſtine, au ſud du lac *Tiberias*.

SUCCUBAR, ville d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe. Pline lui donna le titre de *Colonia Auguſta*, & il la place dans l'intérieur.

SUCCUBENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la lettre ſynodique des pères de la province proconſulaire au concile de Latran.

SUCCUBO, ville de l'Hiſpanie, dans la Baſtitanie. Elle étoit de l'aſſemblée générale de Cordoua, ſelon Pline.

SUCHE, ville de l'Ethiopie, dans le voiſinage du golfe Adulique, ſelon Pline.

SUCIDAVA, ville de la baſſe Mœſie, près du Danube, entre *Tromariſca* & *Axium*, ſur la route de *Viminacium* à Nicomédie, en prenant le long du Danube, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SUCRO (*le Xucar*), rivière de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Conteſtani*. Elle commençoit au nord-oueſt dans des montagnes, & ſe rendoit dans la mer, à quelque diſtance de *Sætabis*.

Dans Ptolemée, l'embouchure de ce fleuve eſt marquée entre le port *Illicitanus* & l'embouchure du fleuve *Pallantia*.

SUCRO, ville de l'Hiſpanie, que Strabon place à l'embouchure du fleuve de même nom; mais elle n'exiſtoit plus au temps de Pline.

Digitized by Google

SUDANELANÆ, nom d'une ville de Thrace, l'empereur Juſtinien la fit fortifier, ſelon Procope, cité par Ortélius.

SUDASANNA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange & près du fleuve *Indus*, ſelon Ptolemée.

SUDAVA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienſe, entre *Teniſſa* & *Tuſiagath*, ſelon Ptolemée.

SUDENI, peuple de la Sarmatie européenne, au midi des Marcomans, ſelon le même.

SUDERNUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Etrurie, ſelon le même.

SUDERTANI, peuples de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Pline.

SUDERTUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

SUDETI MONTES, montagnes de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SUDIDENIS, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles qui étoient ſituées entre les deux Syrtes, ſelon le même.

SUE, ville ſituée au milieu des rochers, aux environs de l'Aſſyrie, à ce qu'il paroît dans Pline.

SUEBI *ou* SYEBI, peuples de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée.

SUECONI, peuples de la Gaule Belgique, ſelon Pline.

SUEDA, SUENDA, *ou* SUMEDO, lieu fortifié de la Capadoce. Il fut pris par Antiochus, ſelon Frontin.

SUEL, ville de l'Hiſpanie, ſur la côte de la Bétique, ſelon Pline.

SUELLENI, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon le même.

SUELTRI *ou* SUELTERI, peuple de la Gaule Narbonnoiſe, le long de la mer, ſelon M. d'Anville.

Le P. Papon les place aux environs de Fréjus, & ajoute que leur nom s'eſt conſervé dans celui de la montagne de l'Eſterel, & qu'il eſt ſurpris que M. d'Anville ait préféré de les placer entre le Luc & Brignole.

SUEMUS, SYRMUS *ou* SERMUS, fleuve de la Thrace. Il alloit ſe perdre dans l'*Hebrus*, ſelon Pline.

SUENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la lettre ſynodique de cette province, qui fut lue au concile de Latran.

SUESIA, nom de l'un des plus grands lacs de la Germanie, ſelon Pomponius Méla.

SUESSA AURUNCA (*Sezza*), ville d'Italie, dans la Campanie, vers le ſud-eſt & très-près du *Liris*. Comme elle avoit appartenu aux Auronces, on lui en avoit conſervé le nom. Ce ſurnom ſervoit de plus à la diſtinguer d'une autre *Sueſſa*, que ſes habitans avoient abandonnée pour bâtir celle-ci. L'ancienne fut détruite par la jalouſie des Sidiciens. Cette ville devint colonie romaine dans le temps de la république, & reçut une colonie nouvelle au temps d'Auguſte.

SUESSA POMETIA, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au nord-eſt d'*Antium*, à la droite de la voie Appienne. Elle fut la capitale des Volſques. Les Romains s'en emparèrent l'une des premières années du règne de Tarquin. Il eſt ſûr que les Volſques la reprirent, puiſque l'on voit dans Tite-Live, que l'on mena, dans une autre occaſion, des troupes contre cette ville.

Ce fut des dépouilles de *Sueſſa*, que Tarquin bâtit le capitole. On rapporte que les Sidiciens la détruiſirent par jalouſie.

SUESSANÆ AQUÆ, bains de l'Italie, ſelon Tacite, peu éloignés, ſans doute, d'une des villes appelées *Sueſſia*.

SUESSIONES *ou* SUESSONES, peuples de la Gaule Belgique. Ils dépendoient des *Rhemi*, ſelon Hirtius. Mais Pline les qualifie de *Liberi*. Leur territoire étoit étendu & fertile, ſelon Céſar. Ils occupoient douze villes, & pouvoient mettre ſur pied cinquante mille hommes, lorſqu'ils entrèrent dans la confédération avec les Belges. C'étoit le pays appelé depuis *Soiſſonois*.

SUESSITANI *ou* SUESSETANI, peuples de l'Eſpagne citérieure. Tite-Live rapporte que A. Terentius prit d'aſſaut la ville de *Corbio*, dans le pays de ces peuples.

SUESSULA, ville de l'Italie, dans la Campanie, entre Capoue & Nola, ſelon le table de Peutinger.

Frontin rapporte que Sylla y envoya une colonie.

SUESSULANI: Pline nomme ainſi les habitans de *Sueſſula*, ville de la Campanie.

SUESTASIUM, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoiſe, chez le peuple *Ariſti*, ſelon Ptolemée.

SUESTHANI, peuples barbares, qui habitoient dans la Scandinavie, ſelon Jornandès, *de Reb. geſt. ch. 3*.

SUETA, ville de la Paleſtine, au ſud-oueſt de *Canatha*.

SUETRI (*les Suètres*), peuples des Alpes maritimes, au nord des *Velauni*. Il en eſt fait mention dans le trophée des Alpes.

M. d'Anville place ce peuple au territoire de Seillans, près de Fayence, dans la partie ſeptentrionale du diocèſe de Fréjus; mais le P. Papon leur aſſigne le pays qui eſt le long de l'Eſteron.

SUEVI (*les Suèves*), nom générique que Tacite (*Germ. c. 38 & 54*) donne aux peuples qui habitoient au-delà de l'Elbe, même dans la Sarmatie, au-delà des limites de la Germanie, & aux habitans de la Scandinavie; & au-delà, tous les vaſtes pays qu'occupoient ces nations nombreuſes, furent appelés du nom générique de *Suevia*.

Le même auteur (*c. 2*) nous apprend que quelques-uns profitant de la licence que donne l'antiquité, ſoutenoient que le dieu Tuiſton avoit eu un plus grand nombre d'enfans qu'on ne lui en attribuoit ordinairement, & qu'un d'entre eux avoit

Digitized by Google

avoit donné le nom aux Suèves. D'autres ont voulu faire venir ce nom de la rivière *Suevus*, ou du mont *Sevo*, ou de la nation des *Sueones*. Quelques auteurs ont voulu tirer l'origine de ce même nom de l'humeur vagabonde de ces peuples. Ceux qui veulent qu'un roi ou héros des Germains ait donné son nom aux Suèves, approchent le plus de l'idée de Tacite. Il ne faut pas croire néanmoins que ce nom de Suève ait toujours été aussi général; car dans le temps de l'ancienne division des peuples de la Germanie en classes, si nous nous en rapportons à Pline (*L. IV, c. 14*), les Suèves étoient compris sous les *Hermunduri*.

Les peuples auxquels on donne le nom de *Suèves*, ne se trouvent pas non plus toujours dans la même région: du temps de César (*Bell. Gall. L. I, c. 3 & 5: L. IV, c. 1 & 2; L. VI, c. 9, 10 & 29*), les Cattes étoient réputés Suèves. Les Marcomans, les Harudes & Séduciens, furent compris ensuite sous le même nom. Du moins ces peuples, lorsque Marabodaus les eut fait passer dans le *Bohemium*, sont-ils comptés parmi les Suèves. Strabon (*L. VII*) dit: La nation des Suèves est très-grande, car elle s'étend depuis le Rhin jusqu'à l'Elbe; & une partie même des Suèves habite au-delà de l'Elbe. Mais depuis le troisième siècle, on voit le nom de Suèves se restreindre extrêmement à mesure que les peuples particuliers, compris auparavant sous ce nom général, se firent connoître par leurs victoires, comme les Goths, les Wendales, les Lombards & les Bourguignons. On trouve que dans le cinquième siècle, lorsque les Suèves passèrent en Espagne, le nom de ces peuples étoit encore celui de diverses nations: depuis ce temps, les Suèves ne paroissent plus avoir été qu'un peuple particulier, fixé dans le pays des anciens *Hermunduri*. Jornandès (*de Reb. Goth*), en donnant les bornes des pays des Suèves, dit qu'il a les *Baioarii* à l'orient, les *Tranci* à l'occident, les *Burgondiones* au midi, & les *Thuringii* au nord; il ajoute que les *Alemani* étoient joints aux *Chevi*, & qu'ils étoient maîtres des Alpes Rhétiques. Enfin, les *Alemani* ayant abandonné entièrement la Germanie, les Suèves se mirent, peu à peu, en possession de leurs terres, s'étendirent jusqu'aux sources du Danube & jusqu'au lac de Constance, & donnèrent leur nom à tout ce pays. Il s'y est conservé jusqu'à présent, quoique un peu corrompu, sous le nom de *Suabe*, les Allemands disent *Schivabnland*.

SUEVUS *ou* SUEBUS, nom d'un fleuve de la Germanie, selon Ptolemée, *L. II, c. 10.*

SUFARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon la notice des évêchés de cette province.

SUFASARITANUS *ou* SUFARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon la conférence de Carthage.

SUFETANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

SUFETULA (*Spaitla*). L'itinéraire d'Antonin fait mention de cette ville d'Afrique. Elle étoit située dans les terres, au sud de Thenchinthina.

On trouve un superbe arc de triomphe à un stade à l'est de cette ville. Auprès est un magnifique portique, où après l'avoir passé, on voit les ruines de trois temples contigus.

SUFETUTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bizacène, selon la notice de cette province.

SUFICULA, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon les actes du concile tenu sous S. Cyprien.

SUFIS *ou* SUFIBUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon les actes du concile tenu sous S. Cyprien.

SUGABARRITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon la notice des évêchés de cette province.

SUGAMBRI (*les Sugambres*), peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui furent subjugués par Alexandre, selon Quinte-Curce.

SUGDIA, siège archiépiscopal de la Mœsie.

SUGDII MONTES, montagne de l'Asie, dans la Sogdiane. Ptolemée les place entre deux fleuves.

SUGGITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

SUH *ou* SUETE, ville de la Judée, dans la terre de Hus, qui faisoit partie de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

Cette ville étoit située au midi de Théman. Elle étoit la patrie de Baldad, l'un des trois amis de Job.

SUIDIADA, contrée de l'Asie, qui est arrosée par le fleuve Oxus, selon Tzetzès, *Chilliad. 8, n°. 224.*

SUILLATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline, *L. III, c. 14.*

SUINDINUM, appellé depuis *Cenomani* (le Mans): tel étoit le premier nom de la capitale des Cénomans. Dans Ptolemée on lit *Vindinum*: c'est la différente sorte d'aspiration.

Dans la notice des provinces de la Gaule, cette ville est placée immédiatement après la métropole de la troisième Lyonnoise.

SUINUM, fleuve de l'Italie, dans le Picenum, selon Pline, *L. III, c. 13.*

SUIONES, peuples septentrionaux, dont parle Tacite, après avoir décrit les côtes de la mer Suévique. On les place dans la Scandinavie, ou plus exactement dans la partie méridionale de la Suède.

SUISMONTIUM, montagne d'Italie, dans la Ligurie, selon Tite-Live, qui la joint à celle nommée *Balista*.

SUISSA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de *Nicopolis* à *Satala*, entre *Arauraci* & *Satala*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUISSATIUM, ville de l'Hispanie, entre *Belleia* & *Tullonium*, selon le même.

Digitized by Google

SUITÆ, peuples de la Sarmatie, en Asie; selon Pline.

SULGAS FLUV. rivière de la Gaule, dans la Viennoise. Ce fut près de la jonction de cette rivière dans le Rhône, que Domitius Ænobarbus vainquit les Allobroges.

C'est la Sorgue qui prend sa source près de Vaucluse.

SULIANIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la notice épiscopale de ce pays.

SULIM, peuples de la Gaule Lyonnoise, selon la table de Peutinger.

SULIS, lieu de la Gaule, dans la troisième Lyonnoise, sur la route qui conduisoit de *Dariorigum* (Dariorig ou *Duronée*) à l'extrémité de la Bretagne. On trouve encore une petite rivière appellée *Seuel*, qui s'unit à celle de *Blevet*.

SULLECTI *ou* SUBLECTE (*Salecto*), ancienne ville d'Afrique, située sur le bord de la mer, à cinq milles au sud-oest de *Turis Hannibalis*. Il en est fait mention dans la table de Peutinger.

SULLITANUS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

SULMO (*Solmona*), ville d'Italie, dans le Samnium, au sud-est. C'étoit une petite ville, située dans les montagnes. Elle ne mérite d'être remarquée que parce qu'elle fut la patrie d'Ovide. Ce poëte parle des froids auxquels elle étoit exposée à cause de sa situation.

César met cette ville à sept milles de *Corfinium*. Elle devint colonie Romaine, selon le rapport de Frontin.

SULMO, ville de l'Italie, dans le pays des Volsques; mais Pline rapporte qu'elle ne subsistoit plus.

SULULITANUS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

SUMA, lieu de l'Asie, dans l'intérieur de la Mésopotamie, selon Ptolemée.

SUMATIA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au midi de *Lycoa*, & au nord-est de *Megalopolis*. Elle étoit en ruines au temps de Pausanias.

SUMARA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, du nombre de celles qui étoient situées sur le bord du Nil, selon Pline.

SUMERE CASTELLUM (*Serra-men-rai*), lieu de l'Asie, sur la rive gauche du Tigre, & vis-à-vis de la ville d'Apamée, au 34e degré 20 minutes de latitude.

SUMMENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

SUMMULENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

SUMMUM PYRENÆUM, ou la sommité des Pyrénées, au nord du pays des Indigètes. Assez près étoit un monument que Pompée avoit fait élever pour perpétuer la mémoire de sa victoire sur le parti de Sertorius. Strabon le nomme le *trophée de Pompée*; Pline & Servius en parlent aussi. Ce monument servoit, de ce côté, de bornes entre l'Hispanie & la Gaule.

L'historien du Languedoc, en en parlant, s'exprime ainsi: « Pompée, étant rappelé à Rome » après la guerre contre Sertorius, voulut, à son » passage dans les Pyrénées, laisser un monument » public de ses victoires. Il fit, pour cet effet, » ériger un trophée, qui porte encore son nom, » sur le sommet d'une de ces montagnes qui sé- » parent la Gaule de l'Espagne, au col de Pertus, » & située entre le Roussillon & la Catalogne.

» Lorsque César, après avoir conquis toute » l'Espagne sur les lieutenans de Pompée, reve- » nant par Narbonne à Marseille, fut à l'endroit » des Pyrénées où Pompée avoit fait ériger le » trophée dont j'ai parlé, il voulut, à l'exemple » de ce général, laisser un monument des victoires » qu'il venoit de remporter en Espagne. Il fit » dresser un autel de pierre fort grand sur le som- » met de ces montagnes, auprès du trophée de » Pompée. On avoit reproché à ce dernier la » vanité d'avoir fait placer sa statue sur ce trophée. » César, pour éviter le blâme que Pompée s'étoit » attiré par cette marque de vanité, & mieux » cacher la sienne sous une apparence de religion » & de simplicité, se contenta de faire dresser un » autel ».

SUMMUS LACUS, bourgade au nord de l'Italie, dans le pays des *Euganæi*.

SUMMUS PENINUS *ou* SUMMUM PENINUM, lieu des Alpes Peninnes, entre *Augusta Prætoria* & *Octodurum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUMMUS PYRENÆUS, lieu qui est marqué dans l'itinéraire d'Antonin, sur la route de Narbonne à Tarragone, entre *ad Centuriones* & *Junicaria*.

SUMMUS PYRENÆUS, lieu sur la route de Sarragosse à *Bencharnum*, entre *Forum Ligneum* & *Abellinum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUMMUS PYRENÆUS, lieu sur la route de l'Hispanie, dans la Gaule Aquitanique, entre *Turissa* & *Inus Pyrenæus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUMUCIS, ville de l'intérieur de l'Afrique propre, & l'une de celles qui étoient situées entre les deux Syrtes, selon Ptolemée.

SUNA, ville de l'Italie, à quarante stades de *Vesbola*. C'étoit une de celles où les Aborigènes avoient eu des établissemens, & qui ne subsistoient plus du temps de Denys d'Halycarnasse. C'étoit une belle ville remarquable par un ancien temple de Mars.

SUNDRIUM, nom d'un lieu de la partie septentrionale de l'Italie, chez les *Euganæi*.

SUNEM *ou* SUNAM, ville de la Judée, dans la tribu d'Issachar, selon le livre de Josué.

C'est dans cette ville que les Philistins se rassemblèrent avant de venir à Aphec, Saül étant pour lors à Gelboé.

Digitized by Google

Cette ville fut la patrie d'Abigaïl, que David épousa dans sa vieillesse.

Enfin, Sunem fut souvent honorée de la présence d'Elizée.

SUNICI, peuples de la Germanie, au-delà du Rhin. Ces peuples, qui ne furent connus que depuis le temps d'Auguste, paroissent avoir fait partie des Suèves. Ils avoient d'abord habité à l'orient du Rhin; ils furent transplantés en-deçà, dans le pays des Ubiens & des Tongres.

SUNITI, peuples qui habitoient dans le voisinage des *Alani*, selon Procope, cité par Ortélius.

SUNIUM (*Cap Colonne*), promontoire de la Grèce, dans l'Attique, où aboutissoient les côtes orientales & méridionales de cette contrée, selon Strabon, Tite-Live & Ptolemée. Il étoit à 45 milles de Pyrée.

Vitruve nomme ce promontoire *Sunium Palladis*; sans doute parce que l'on y avoit bâti un temple en l'honneur de Pallas.

On voit dans Pausanias qu'au bas de ce promontoire étoit une rade, & sur la montagne on voyoit un temple dédié à Minerve Suniade.

Il y avoit à ce promontoire un port, ou plutôt une rade où s'arrêtoient les vaisseaux, & un bourg de même nom, célèbre par le beau temple de Minerve Suniade. Ce bourg étoit de la tribu Léontide. Il y avoit aussi un temple de Neptune.

N. B. On nomme aujourd'hui ce promontoire *cap Coloni*, à cause des colonnes qui s'y voient encore, & qui faisoient autrefois partie de celles du temple de Minerve.

SUNIUM, bourg de l'Attique, sur le promontoire du même nom, selon Strabon.

SUNIUM, nom d'un promontoire de l'île de Paros, selon Ptolemée.

SUNIUM, Solin nomme ainsi une des îles situées sur la côte de l'Attique.

SUNONENSIS LACUS, lac de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Ammien Marcellin.

SUODONA, nom d'une ville méditerranée de l'Arabie, selon Ptolemée.

SUPARA *ou* SUPPARA (*Sefer ou Siferdam*), port de l'Inde, sur la côte de la contrée *Limyrica*, au sud-sud-est de *Tyndis*.

Ptolemée donne ce lieu aux *Ariaces*.

SUPERÆQUANI, peuples que Pline place dans la quatrième région de l'Italie, au pays des *Peligni*.

SUPERATII, peuples de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolemée.

SUPEREQUUM, lieu de l'Italie, dans le Samnium.

SUPERNI *ou* SUPENI, peuples de la Germanie, en-deçà du Rhin, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUPHTHA, ville de l'Asie, dans la Parthie, selon Ptolemée.

SUPPENTONIA, lieu de l'Italie, dans le voisinage du mont Soracte, à deux milles de la ville de *Nepet* ou *Nepeta*, selon Ortélius.

SUPTU, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée.

SUR, grand désert de l'Arabie Pétrée, où les Israélites mirent pied à terre, lorsqu'ils eurent passé la mer Rouge.

SUR, ville de l'Arabie Pétrée, qui a donné son nom au désert de *Sur*.

SURA, fleuve de la Gaule Belgique, qui se jette dans la Moselle, selon Ausone, *in Mosella*, *v.* 354. C'est la Sour, dans le pays de Luxembourg.

SURA (*Surieh*), ville de l'Asie, dans la Syrie, sur le bord de l'Euphrate. Les notices ecclésiastiques font mention de *Sura*, comme d'un siège épiscopal de l'Euphratensis.

SURA, nom d'une ville de l'Ibérie, selon Ptolemée.

SURA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Ptolemée.

SURA, lieu de l'Asie mineure, dans la Lycie, entre la ville de *Phellum* & celle de *Myre*, selon Plutarque, qui rapporte que l'on consultoit les augures dans ce lieu.

SURÆ, peuples de l'Inde, selon Pline.

SURAGANA, ville de l'Asie, dans la Sogdiane, auprès de l'*Oxus*, selon Ptolemée.

SURASENI, peuples de l'Inde. Arrien leur donne deux grandes villes, dont l'une se nommoit *Clisobora*, & l'autre *Methora*.

SURDAONES, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, sur le bord du fleuve *Sicoris*, selon Pline.

SURENETUM (*Sorrento*), ancienne ville de l'Italie, Silius Italicus a célébré ses zéphirs doux & bienfaisans.

On y voyoit encore quelques réservoirs & quelques inscriptions.

SURGERLÆ, lieu de la Gaule Aquitanique, ajourd'hui dans l'Aunis.

SURIATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline.

SURIGA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, sur l'océan Atlantique, entre le promontoire *Usadium* & l'embouchure du fleuve *Una*, selon Ptolemée.

SURII, peuples qui n'admettoient aucun esclave à leurs sacrifices, selon Philarque, cité par Athénée.

SURISTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, selon la notice épiscopale de cette province.

SURIUM, ville de l'Illyrie, sur la côte de la Dalmatie, selon Pline, *L. III*, *c. 26*.

SURIUM (*Sria*), ville de l'Asie, dans la Colchide, à douze lieues à l'est-sud-est de *Rhizium*.

Ptolemée la met au nombre des villes situées dans l'intérieur de la Colchide.

Digitized by Google

SURO, ville ou rivière de l'Hiſpanie, où Métellus & Pompée combattirent contre Sertorius & *Perpenna*, ſelon Appien.

SURPICANUM, lieu de l'Italie, chez les *Picentes*.

SUROGANA, ville de l'Aſie, dans la Bactriane, & l'une de celles qui étoient ſituées dans le voiſinage du fleuve *Oxus*, ſelon Ptolemée.

SURRENTINI MONTES. Les monts Surrentins étoient en Italie, dans la partie de la Campanie qui forme le golfe au ſud. A l'extrémité occidentale eſt un promontoire où l'on diſoit que les Syrènes avoient eu anciennement leur habitation. Il y avoit, au temps des Romains, un temple de Minerve.

SURRENTINUM PROMONTORIUM, promontoire d'Italie, ſur la côte de la Campanie, ſelon Tacite. Il étoit ſéparé de l'île de Caprée par un détroit de trois milles.

SURRENTIUM PROMONTORIUM, promontoire de la Libye intérieure. C'eſt la partie du mont *Barce*, qui court du côté de l'occident, ſelon Polybe, cité par Pline.

SURRENTUM, ville de l'Italie, dans la Campanie, ſur le bord de la mer, entre le promontoire de Minerve & *Herculaneum*, ſelon Pomponius Méla.

SURRHA, ville de l'Ibérie, ſelon Ptolemée.

SURTA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſelon Ptolemée.

SURUBA, ville de la Sarmatie Aſiatique, ſur le bord du fleuve *Vardanus*, ſelon Ptolomée.

SURUM, ville de l'Aſie, dans l'Euphratenſe, ſur l'Euphrate, au-delà de Zénobie, ſelon Procope.

Cette ville fut aſſiégée par Coſroès; mais les murailles étoient ſi foibles, qu'elle ne réſiſta qu'une demi-heure.

SUS, torrent de Grèce, dans la Béotie. Il tombe du mont Olympe, ſelon Pauſanias.

SUS *ou* FITAS (le), fleuve de Sicyonie, qui avoit ſa ſource en Achaïe, tout près d'*Olurus*, & avoit ſon embouchure ſur le golfe de *Corinthe*, à l'oueſt de Sicyonne.

SUSA (*Tuſter* ou *Suſter*), ville de l'Aſie, la capitale, & qui donnoit le nom à la Suſiane. Elle étoit ſituée ſur le fleuve *Eulæus*, vers le 31e degré de latitude.

Les rois de Perſe y faiſoient leur ſéjour pendant l'hiver, à cauſe de la chaleur que l'on y reſpiroit.

Le pays porta d'abord le nom de *Ciſſie*, & il étoit plus étendu que la Suſiane. Ce nom vient de l'oriental *Suſan*, qui ſignifie *Lys*. Daniel dit ſouvent le château de Suſes.

Le nom de *Memnonia* lui avoit été donné, diſoit-on, par Memnon, roi des Ethiopiens.

SUSACIM, nom d'un lieu aux environs de la Paleſtine, & au confluent de deux fleuves, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SUSACIS, nom d'une montagne entre l'Illyrie & la Thrace, ſelon Nicéphore Calliſte.

SUSALEI VILLA, nom d'un lieu ſur la côte orientale de l'île de Sardaigne, ſelon Ptolemée.

SUSANA, nom d'une ville de l'Hiſpanie, ſelon Silius Italicus.

SUSARÆ MONTES, montagnes de l'Afrique, ſelon Oroſe.

SUSANECHÆI, peuples qui étoient venus de-là l'Euphrate, pour habiter dans le pays de Samarie.

SUSARGALA, montagne de la Libye intérieure, & dans laquelle le fleuve Bagradas prend ſa ſource, ſelon Ptolemée.

SUSIA, ville de l'Aſie, dans l'Arie. Arrien rapporte que c'eſt où Alexandre apprit la révolte de Beſſus, & où Satibarzanes, ſatrape des Arriens, vint trouver Alexandre.

SUSIANA, contrée de la Perſe, dont la capitale étoit Suſe, à laquelle elle devoit ſon nom. Cette contrée avoit au nord, l'*Aſſyrie*; à l'eſt, l'*Elymaïde*; au ſud, le golfe *Perſique*; à l'oueſt, le *Tigre*. Ptolemée l'étend davantage à l'eſt; c'eſt qu'il y comprend l'*Elymaïde*.

Géographie, ſelon Ptolemée.

Je me conforme à ſon indication ſur le golfe Perſique.

Tigridis, oſt. — *Eulæi*, fl. oſt.
Vallum Paſini. — *Tenego.*
Moſæi, fl. oſt. — *Orontidis*, fl. oſt.
Pelades ou *Cenoſus fin.*

Sur le Tigre.

Agra.
Araca.
Aria.

Dans les terres.

Palinza. — *Abinna.*
Sacrane. — *Trajanna.*
Bergan. — *Sele.*
Suſa. — *Graan.*
Saura. — *Anuchta.*
Dera. — *Urza.*
Agar.

Ile ſur la côte.

Taniana.

SUSICANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & l'une de celles qui étoient ſituées ſur le bord du fleuve *Indus*, ſelon Ptolemée.

SUSICAZIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de cette province.

Digitized by Google

SUSIDÆ PYLÆ, fameux détroit de montagnes, entre la Perſide propre & la Suſiane. Il prenoit quelquefois le nom de l'une & de l'autre contrée, ſelon Quinte-Curce.

Diodore de Sicile nomme ce détroit *Rupes Suſiades*; Arrien, *Pilæ Perſides*; & Strabon, *Portæ Perſicæ*.

SUISII, nom que Strabon, *L. XV, p. 728*, donne aux habitans de la Suſiane; il ajoute qu'on les nomme auſſi *Ciſſii*.

SUSIS CASTRUM, nom que Daniel donne à la ville de Suſes, parce que les Chaldéé y avoient un palais.

SUSOBENI, peuples qui habitoient dans la partie ſeptentrionale de la Scythie, vers des terres inconnues, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 14.*

SUSORUM ARÆ, forteresse de Perſe, dans la Suſiane; & qui étoit environnée des eaux du fleuve Eulée, ſelon Pline.

SUSUARA, nom d'une île ſituée ſur la côte orientale de celle de Taprobane, en tirant vers le nord, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 4.*

SUSUDATA, ville de Germanie, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 11.*

SUSUS *ou* SUZUS, fleuve de l'Inde, qui produit des pierres précieuſes, ſelon Ortélius, qui cite Tzetzès, *ch. 2, n°. 376.*

SUTHUL, ville de l'Afrique, dans la Numidie, ſur le haut d'une montagne eſcarpée. Cette ville étoit ceinte d'une muraille, & c'eſt où Jugurtha avoit mis ſes tréſors, ſelon Saluſte.

SUTRIUM, ville & colonie Romaine, en Italie, dans l'Etrurie, ſelon Tite-Live. Velléius Paterculus rapporte que cette colonie, qui avoit été augmentée par Auguſte, y avoit été conduite ſept ans après que les Gaulois ſe furent emparés de la ville de Rome.

SUZÆI, peuples de la Perſide, ſelon Ptolemée. *L. VI, c. 4.*

SYAGRA, petite contrée de la Cilicie, près d'*Adan* & de *Laerte*, ſelon Etienne de Byſance.

SYAGROS, promontoire de l'Arabie heureuſe, ſur l'Océan Indien, au pays des *Aſcitæ*, entre la bourgade de *Mecacum* & le port *Moſcha*, ſelon Ptolemée.

SYALIS, nom d'une ville qui appartenoit au peuple *Maſtieni*, ſelon Etienne de Byſance.

SYANUS, ville de l'Aſie, dans la grande Phrygie, aux confins de la petite, & près de *Dorylæum*, ſelon Ptolemée.

SYASSUS, bourgade de l'Aſie mineure, ſelon Etienne de Byſance.

SYBARIS (*Civita Mendonia*), ville d'Italie, à l'embouchure d'un petit fleuve de même nom, ſur le golfe de Tarente, & préciſément au point de diviſion entre le Bruttium & la Lucanie. Les hiſtoriens Grecs & Latins n'ont point héſité à nous donner *Sybaris* pour une ville de fondation grecque: on peut cependant, je crois, démontrer à la raiſon qu'elle doit certainement ſes commencemens à des Orientaux. Cette ville a porté ſucceſſivement les noms de *Sybaris*, de *Thurium* & de *Copia*. Je montre en cent endroits de ce Dictionnaire, que les anciens, en changeant le nom actuel d'un lieu, en donnoient un qui avoit le même ſens dans leur langue, ou réhabilitoient l'ancien nom du lieu, en y ajoutant une terminaiſon d'uſage. D'après cela, ſi l'on examine la ſignification que *Sybaris* peut avoir eue dans ſon origine, on trouve que *Sheber*, en oriental (*Voyez* la Genèſe, *ch. 42, v. 1, 19*), ſignifie *abondance de bled*, & le pays, en effet, étoit très-fertile. Le mot chaldéen *thor*, un bœuf, animal regardé comme un emblème de la fécondité, donna naiſſance, je crois, au mot Θῦριον, d'où les Latins firent *thurium*. C'eſt encore un nom qui, à cauſe de ſon origine, emporte avec ſoi l'idée d'*abondance*. Enfin, pour ne pas s'écarter probablement de ce ſens, les Romains, en lui donnant un nom latin, la nommèrent *Copia*. Voilà donc la même idée ſous trois couleurs différentes; mais le premier nom prévalut, quoique l'on ne ſût pas ſon origine, parce que, ſans doute, il s'étoit conſervé parmi le peuple. Strabon & Etienne de Byſance font venir le nom de *thurium*, d'une fontaine; ce n'eſt pas aller chercher bien loin ſon étymologie.

Selon Strabon, *Sybaris* fut fondée, ou du moins rétablie par des Achéens, conduits ſur cette côte par Iſelicée. Selon Juſtin, ce fut Philoctète qui fonda *Sybaris*; Solin veut que c'ait été des Trézénéens. Rien ne prouve mieux dans quelle incertitude les anciens étoient à cet égard. La puiſſance de cette ville devint ſi conſidérable, qu'elle parvint à ſoumettre quatre nations voiſines & vingt-cinq villes, & que, dans une occaſion, elle mit juſqu'à trente mille hommes en campagne. Mais la proſpérité des Sybarites amena leur décadence.

Parvenus à ſe procurer toutes les commodités de la vie, ils ſe laiſſèrent corrompre par le luxe le plus efféminé. L'hiſtoire en cite pluſieurs exemples. Ce luxe les mit enfin dans un état de foibleſſe qui les fit tomber aiſément ſous les efforts de leurs ennemis. Cinq cens d'entre eux ayant été exilés par le préteur Télys, ſe refugièrent à Crotone. On y porta des plaintes de ce qu'il leur avoit été donné aſyle, & on les redemanda. Pythagore enſeignoit alors à Crotone, il conſeilla de ne pas violer les droits de l'hoſpitalité. Alors les Sybarites, piqués de ce refus, prétendirent emporter par la force des armes, ce que l'on n'avoit pas accordé à leurs demandes. Mais une ſaine politique eût ſuggéré une autre réſolution, ou la circonſtance un courage plus ferme. L'armée des Sybarites étoit nombreuſe; cependant les Crotoniates, ayant l'athlète Milon à leur tête, tombèrent ſur les Sybarites, les battirent, & finirent cette guerre en ſoixante-dix jours par la priſe de la ville, qui fut ruinée l'an 180 de Rome. Les vainqueurs y firent paſſer le fleuve, & en inondèrent

Digitized by Google

le terrein. Le petit nombre de Sybarites qui avoient pu se sauver, étant revenus pour relever leurs anciens murs, furent détruits par des Athéniens qui s'occupoient du même projet: du moins c'est ce que l'on peut conclure du récit de différens historiens. Ce fut alors que commença la nouvelle ville de *Thurium*, qui depuis fut soumise aux Lucaniens. Diodore, différant en cela de Strabon, dit que cinquante ans après la destruction, elle fut repeuplée par des Thessaliens, qui furent ensuite chassés par les Crotoniates; & que ce fut alors que des Athéniens y vinrent avec dix vaisseaux: ce qui est plus probable.

Les Romains s'en étant rendus maîtres, y établirent une colonie sous le consulat de T. Sempronius Longus & de Scipion l'Africain, l'an de Rome 559. *Thurium* prit alors le nom de *Copia* (& non *Copiæ*, comme dit Strabon), que l'on retrouve sur quelques médailles, mais qui cependant ne fut pas généralement en usage.

Pausanias écrit que ceux qui sont versés dans les antiquités de l'Italie, veulent que la ville de *Lupia*, qui est entre Brindes & Hydrunte, ait été autrefois appelée *Sybaris*. Cet auteur ajoute que cette ville a un port fait de main d'homme, par ordre & sous l'empire d'Adrien.

SYBARIS, fontaine du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre, près la ville de *Bura*, selon Strabon.

SYBARIS, ville de l'Asie, dans la Colchide. Elle étoit la résidence du roi du pays, selon Diodore de Sicile.

SYBARITES (*les Sybarites*), peuples de l'Italie, qui habitoient la ville de Sybaris, située à l'embouchure de la rivière de même nom, sur la côte du golfe de Tarente.

Les Sybarites ne sont guère connus que par leur goût pour les plaisirs & l'excès de leur mollesse.

Athénée, *L. XII, p. 518*, rapporte que l'un d'eux étant à Sparte, fut invité à un de ces repas où la frugalité qui y régnoit, les discours sérieux que l'on y tenoit, & la dureté des sièges lui firent dire qu'il ne s'étonnoit plus de la bravoure des Lacédémoniens, puisqu'ils ne devoient point avoir de regret de quitter une vie qu'ils passoient si durement. Aussi les Sybarites n'estimoient en Italie que les Tyrrhéniens, & dans la Grèce que les Ioniens, parce que ces deux peuples avoient à-peu-près les mêmes mœurs qu'eux.

Strabon, *L. VI, p. 182*, dans sa description de l'Italie, dit que la ville de Sybaris étoit située entre les rivières de Sybaris & de Crathis, & à deux cens stades de Crotone. Le même auteur ajoute que ces peuples s'élevèrent à un tel point de grandeur, qu'ils commandoient à quatre nations voisines, qu'ils avoient l'empire sur vingt-cinq villes, que le territoire de Sybaris occupoit cinquante stades de territoire, & qu'ils furent en état de mettre trois cens mille hommes sous les armes, pour demander raison aux Crotoniates de ce qu'ils avoient donné retraite à cinq cens Sybarites.

Diodore de Sicile, *L. VII*, dit que Thélis, un de leurs généraux, persuada au peuple de chasser cinq cens de leurs plus riches citoyens, & de vendre leurs biens pour leur être distribués. Les proscrits se retirèrent à Crotone, où Thélis envoya des ambassadeurs pour les demander, & déclarer la guerre en cas de refus.

Héraclide de Pont dit que les Sybarites secouèrent le joug de la tyrannie de Thélis, & qu'ils massacrèrent jusqu'au pied des autels ceux qui avoient eu quelque part à son gouvernement.

Athénée rapporte que les Crotoniates ayant envoyé trente de leurs concitoyens en ambassade aux Sybarites, ils les massacrèrent & jettèrent leurs corps dans les fossés de leur ville, & les laissèrent dévorer par les bêtes.

Milon, fameux athlète, fut nommé le général de l'armée que les Crotoniates envoyèrent pour se venger: il battit les Sybarites, les poursuivit & les repoussa jusques dans leur ville capitale, de laquelle il forma le siège: il s'en rendit le maître, & l'ensevelit sous les eaux de ses deux rivières. Ælien, *L. IX, c. 24*, dit que telle fut la fin de cette république, devenue fameuse par son luxe & sa mollesse.

Athénée dit qu'ils habilloient leurs enfans de pourpre, & leur garnissoient les cheveux avec des rubans tissus en or. Ceux des Sybarites qui donnoient des repas publics les plus somptueux, étoient récompensés avec des couronnes d'or, & leurs noms publiés dans les assemblées de religion & de jeux publics.

Les femmes étoient une année d'avance averties lorsqu'elles devoient assister à quelque festin public.

On avoit exempté de toute imposition publique les pêcheurs & les marchands d'anguilles, ainsi que ceux qui vendoient & mettoient en œuvre la teinture en pourpre.

Les Sybarites établirent des jeux pour lesquels ils proposèrent des prix considérables, pour faire tomber ceux de la ville d'Olympie, dont ils étoient jaloux.

Cinquante-huit ans après la ruine de Sybaris par les Crotoniates, & sous l'archontat de Callimaque à Athènes, les anciens habitans dispersés, se joignirent à quelques Thessaliens, & entreprirent de rétablir leur ville sur ses anciens débris; mais au bout de cinq ans les Crotoniates détruisirent cette nouvelle ville & en chassèrent les habitans pour toujours.

Diodore de Sicile, *L. XII*, dit que les Sybarites chassés de la ville qu'ils vouloient rétablir, envoyèrent des ambassadeurs à Sparte & à Athènes, pour demander des secours pour retourner dans leur pays: les Athéniens firent armer dix vaisseaux, & firent publier l'offre des terres dans tout le Péloponnèse, ce qui leur attira beaucoup de monde, dont le plus grand nombre étoient des

Digitized by Google

Achéens & des Trézéniens. Cette flotte passa en Italie, & s'arrêta près de l'ancienne Sybaris, dans le lieu où étoit la fontaine Thuria: on y forma l'enceinte d'une ville que l'on nomma *Thurium*.

Les Sybarites, comme anciens propriétaires, s'attribuèrent les premières places dans le gouvernement, ils donnèrent les premières places dans les cérémonies publiques de la religion aux femmes des anciens habitans du pays, ils prirent pour eux les terres les plus près de la ville, comme étant plus aisées à exploiter : cela souleva les autres citoyens; & comme ils étoient en plus grand nombre, ils massacrèrent presque tout ce qui restoit des anciens Sybarites, selon le rapport d'Aristote, dans son livre des républiques.

Après cette expédition on fit venir des habitans de la Grèce, à qui on donna, par la voie du sort, des maisons dans la ville, & des terres à la campagne. Cette ville devint riche & puissante, se forma en gouvernement démocratique, & fit alliance avec les Crotoniates.

Ils firent ensuite choix de Charondas pour être leur législateur. Il leur fit des loix très-sages, & auxquelles on dérogea rarement, selon Diodore de Sicile.

Charondas périt victime d'une loi qu'il avoit faite; il étoit défendu, sous peine de la vie, de porter des armes aux assemblées du peuple. Il revenoit de la campagne armé, lorsqu'il apprit que le peuple tenoit une assemblée remplie d'agitation : quelques mal-intentionnés virent son épée, & lui reprochèrent qu'il étoit le premier qui eût violé une loi qu'il avoit faite: il tira son épée, & se perça le sein.

SYBERUS, nom d'une ville de l'Illyrie, selon Etienne de Byzance.

SYBOTA, port de l'Epire, sur la côte d'Alménie, entre l'embouchure du fleuve *Thiamis* & la ville de *Torona*, selon Ptolomée.

SYBOTA, nom d'une île située sur la côte de l'Epire, selon le scholiaste grec de Thucydide.

SYBRA, lieu fortifié de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Byzance.

SYBRIDÆ, municipe de l'Attique, dans la tribu Erechtheïde, selon le même.

SYBURPORES *ou* SUBURPORES, peuples de la Libye. Ils habitoient au midi du mont *Usargala*, selon Ptolemée.

SYCÆ, lieu de la Thrace, dans le port & à l'opposé de la ville de Byzance.

SYCA, lieu de la Sicile, dans le voisinage de la ville de Syracuse, selon Etienne de Byzance.

SYCAMAZO, siège dont il est parlé dans les actes du concile d'Ephèse.

SYCAMINORUM OPPIDUM, SYCAMINOS, & SYCAMINON, ville de la Phénicie, au midi & au pied du mont Carmel, sur la Méditerranée, vis-à-vis de Ptolémaïde.

SYCAMINOS, ville de la Phénicie, qui étoit située dans le voisinage du Carmel, à vingt-quatre milles de Ptolémaïs, selon l'itinéraire d'Antonin. Ce n'étoit plus qu'un bourg au temps d'Eusèbe, qui étoit sur le bord de la mer, entre Césarée & Ptolémaïs, & on l'appelloit *Epha*.

SYCAMINOS, ville que Philostrate met aux confins de l'Egypte & de l'Ethiopie. Ptolemée écrit *Hiera Sycaminos*. Il la place sur le bord oriental & au midi de la petite cataracte du Nil.

SYCE, nom d'une île située sur la côte de l'Ionie, selon Pline.

SYCELLA, nom que Joseph donne au lieu où Saül campa, lorsqu'il poursuivoit David, & où celui ci, étant entré la nuit dans le tente de Saül, se contenta de lui enlever son javelot.

SYCHEUM, ville maritime de l'Arabie heureuse, selon Siméon Sethi, cité par Ortélius.

SYCTA, ville de l'Asie, dans l'intérieur des terres de la Perside, selon Ptolemée, *L. VI, c. 4.*

SYCURIUM, ville de la Thessalie, dans la Magnésie, située au pied du mont Ossa, selon Tite-Live, *L. XLII, c. 54.*

SYCUSSA, île située dans le voisinage de l'Ionie, selon Pline, *L. V, c. 31.*

SYDERIS, fleuve qui avoit son embouchure dans la mer Caspienne, dans l'endroit où cette mer commence à s'appeller mer d'Hyrcanie, selon Pline, *L. VI, c. 16.*

SYDOPTA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI, c. 29.*

SYDRACI, peuples de l'Inde, qui habitoient le pays où fut le terme des expéditions d'Alexandre de ce côté-là, selon Pline, *L. XII, c. 6.*

SYDRI, peuples de l'Asie, dans l'Arachosie, selon Ptolemée, *L. VI, c. 20.*

SYDRUS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, sur le bord du fleuve Indus, entre *Parabati* & *Epitausa*, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

SYEDRA, ville de la Cilicie, selon Ptolemée. Strabon nomme cette ville *Sydra*, & il la place dans le voisinage de *Coracesium*.

SYENE, ville d'Egypte, dans la Thébaïde, sur le Nil, aux confins de l'Ethiopie, à cinq mille stades d'Alexandrie, selon Pline, *L. II, c. 73.*

Elle étoit sous le tropique, c'est-à-dire, à 23° 30 min. de latitude septentrionale; ce qui produisoit, au temps du solstice, un effet naturel, mais qui étonne d'abord; c'est qu'à midi les corps n'y produisoient aucune ombre. Strabon dit qu'il y avoit un puits dont on se servoit pour observer exactement le jour du solstice. Ce jour-là l'image du soleil se voyoit à la surface de l'eau qui étoit au fond de ce puits.

Juvenal fut exilé à Syene, sous le prétexte d'y commander une cohorte.

Pline dit que l'on donne aussi le nom de *Syene* à une péninsule de mille pas de circuit, sur les confins de l'Ethiopie, du côté de l'Arabie, & dans laquelle il y avoit une garnison romaine.

Syene porte aujourd'hui le nom d'*Assuan*.

Digitized by Google

SYENNA, nom de l'un des trois puits qu'Isaac creusa à *Gerara*, & que des pasteurs du voisinage l'obligèrent d'abandonner, selon Joseph. *Antiq. L. 1, c. 17.*

SYLSSA, nom d'une ville d'Italie, dans la Tyrrhénie, selon Etienne de Byfance.

SYESSA, nom d'une petite cabane située dans la Lycie, selon Etienne de Byfance.

SYGAROS, nom d'une île située sur la côte de l'Arabie heureuse, selon Pline.

SYIA, nom d'une petite ville de l'île de Crète. Elle servoit de port à la ville Elyrus, selon Etienne de Byfance.

SYIS, ville de l'Egypte, selon Hécatée, cité par le même.

SYLÆUS, ville de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, selon Constantin Porphyrogénète, cité par Ortélius.

SYLAX, nom que l'on a autrefois donné au Tigre, selon Eustathe, cité par Ortélius.

SYLEUM, ville de l'Asie mineure, qui étoit située vers les confins de la Phrygie, de la Carie, de la Lycie & de la Pisidie. Elle étoit dans le voisinage & sous la dépendance des tyrans de Cibyre (*la Ganade*). Polybe & Tite-Live en font mention.

SYLEUS, nom d'un champ de la Macédoine, aux confins de la Thrace, selon Hérodote.

SYLGA, siège épiscopal dont il est fait mention dans les actes du concile d'Ephèse.

SYLIONES, peuples de la Chaonie, selon Rhianus, cité par Etienne de Byfance.

SYLLÆ, lieu de l'Italie, dans la Campanie.

SYLLECTUM, nom d'une ville maritime de l'Afrique propre, à une lieue de Carthage, selon Procope, *L. vandalic. c. 16.*

SYLLIUM *ou* SYLEUM, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie, selon Etienne de Byfance.

SYLLIUM, ville & place forte de l'Asie, dans la Pamphylie, & près de la ville de Side, selon Arrien.

SYLOES, promontoire de l'Afrique, où se terminoit la Libye, selon Hérodote.

SYLVANECTUM, SYLVANECTES, SYLVANIS *ou* SILVANIS, ville du Font. Il en est mention dans la notice des dignités de l'empire.

SYLVORUM CETENS, peuples de l'Asie, dans l'Ibérie, au voisinage de l'Albanie. Ils habitoient la chaîne de montagnes qui s'étend d'orient en occident, selon Pline.

SYLVOSUM PROMONTORIUM, nom d'un promontoire de la côte de l'Attique, au voisinage du promontoire *Sunium*, selon Sophocle.

SYLVOSUM PROMONTORIUM, nom d'un promontoire de l'Arabie heureuse, dans le voisinage de la ville de *Nessa*, selon Agatarchis.

SYMA *ou* SYME, cette île étoit précisément au nord de Rhodes, & à l'entrée du petit golfe de Doride. On n'en sait rien de particulier. Homère, Hérodote, Scylax & Strabon font mention de cette île.

Les anciens ont dit qu'après avoir été déserte, Syme fut habitée par Chthonius, fils de Neptune & de Symé. Les Cariens s'en emparèrent après la guerre de Troye. Ils l'abandonnèrent ensuite. Il y vint depuis une colonie de Lacédémoniens & d'Argyens.

SYMÆI. C'est ainsi qu'Etienne de Byfance nomme les habitans de la ville de Syme.

SYMÆTHA, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Théopompe, cité par Etienne de Byfance.

SYMBACA, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Strabon.

SYMBARI, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline. Il les place du côté de l'Arabie, entre les montagnes & le Nil.

SYMBOLA, lieu de Grèce, dans l'Arcadie, près de la source de l'Alphée, & où plusieurs petits ruisseaux se perdent dans ce fleuve, selon Pausanias.

SYMBOLON *ou* SYMBOLORUM PORTUS, port sur la côte méridionale de la Chersonèse taurique, entre la ville de Lampas & celle de Cheronèse, selon Arrien.

L'entrée en étoit fort difficile. C'étoit le refuge ordinaire des *Tauri* qui couroient la mer en pirates.

SYMBOLUM, lieu de la Thrace, entre la ville de *Neapolis* & celle de *Philippi*. Dion Cassius rapporte que les Grecs nomment ainsi ce lieu, parce que le mont *Symbolus* s'y joint à une autre montagne qui avance dans le milieu du pays.

SYMBOLUM, lieu voisin du mont Olympe, selon Surius.

SYMBOLUS, montagne de Thrace, selon Dion Cassius.

SYMBRA, village de la Perse, entre la ville de *Nisbera* & celle de *Nischanaba*, selon Zosime.

SYMBRA, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Lycie, selon Ptolemée.

SYMBRII, peuple de l'Italie, du nombre de ceux qui habitoient au-dessus des Vénètes, selon Strabon.

SYMBRY, peuple qui habitoit sur la côte occidentale de l'île de Corse, selon Ptolemée.

SYME, la même que *Syma*, petite île située sur la côte de l'Asie mineure, vers le 36e degré 35 minutes de latitude. Ajoutez à ce que j'ai dit que, selon Athénée, elle devoit son nom à une nymphe enlevée par le dieu marin Glaucus, qui la cacha sur cette île, peu distante des mers qu'il fréquentoit.

SYME, ville de l'Asie, dans la mer Carpathienne, sur la côte de la Doride, entre Cnide & *Loryma*, selon Strabon.

Thucydide rapporte qu'Astiope, amiral des Lacédémoniens, dressa dans cette île un trophée à l'occasion de la victoire qu'il avoit remportée sur la flotte des Athéniens.

SYME,

Digitized by Google

SYME, nom d'une ville qui étoit située dans l'île de même nom, selon Etienne de Byſance.

SYMES, montagne ſituée dans les environs du Pont-Euxin, ſelon Orphée, cité par Ortélius, qui juge qu'elle étoit près de la Colchide.

SYMITHA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

SYMPHORIUM, nom d'un lieu fortifié de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Dion Caſſius.

SYNA JUDÆORUM, ville de l'Aſie, dans l'Oſrhoëne, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SYNACA, lieux couverts de montagnes, ſelon Appien, cité par Ortélius.

SYNANGUS, ville de la Phénicie, ſelon Hérodote, cité par Etienne de Byſance.

SYNATHA, nom de la patrie du prophète Azarias, ſelon Dorothée.

SYNCERIUM, lieu de l'Italie où les troupes romaines furent envoyées en garniſon ſous le conſulat de P. Valérius & de Spurius Lucrétius, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

SYNDICUS, nom d'une ville de la Scythie. Elle avoit un port, ſelon Etienne de Byſance.

SYNDIOS, nom d'un canton dont il eſt parlé dans les Authentiques, *coll. 9, tit. 22 in præfat.*

SYNDROMADES, nom que Théocrite, *in Idill.* donne aux îles Cyanées.

SYNENES CASTRUM, lieu fortifié dans l'Ethiopie, au pays des Blemyes, ſelon George d'Alexandrie, cité par Ortélius.

SYNEPHIUM, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Cédrène, qui rapporte que l'empereur Phocas s'empara de cette ville.

SYNHIETÆ, peuples de la Sarmatie aſiatique, ſelon Pline.

SYNICENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon S. Auguſtin.

SYNNADA, ORUM, ville de la grande Phrygie, voiſine de celle de *Docimia* ou *Docimeum.*

SYNOPOLIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Cilicie, ſous la métropole de Séleucie.

SYNORMADES, nom qu'Eratoſthène donne aux îles Cyanées.

SYOPII, nom de peuples voiſins des Liburniens & des Hythmites, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

SYPA, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte du *Sabaracus*, au pays des Byſingètes antropophages, entre *Babyſinga* & *Baraba.*

SYPALETTUS, municipe de l'Attique, dans la tribu Cécropide, ſelon Etienne de Byſance.

SYPHÆUM, ville de l'Italie, dans le *Brutium.* Tite-Live rapporte que cette ville fut du nombre de celles qui, laſſées de la guerre punique, ſe jetèrent entre les bras du conſul C. Servilius.

SYPICIUS *ou* SUPICIUS PORTUS, port ſur la côte orientale de l'île de Sardaigne, entre l'embouchure du fleuve *Cæprus*, & celle du fleuve *Cædrus*, ſelon Ptolemée.

SYRA, SYRIA & SYROS, île de l'Archipel, l'une des Cyclades, & voiſine de celle de Paros, ſelon Strabon.

SYRACUSÆ (*Syracuſe*), capitale de la Sicile, & ſituée à-peu-près au milieu de ſa côte orientale. Elle eſt célèbre entre les plus célèbres de l'antiquité, &, par cette raiſon, mérite une deſcription un peu étendue.

Selon Denys d'Halycarnaſſe & Strabon, elle avoit été fondée par une colonie de Corinthiens, arrivés en Sicile ſous la conduite d'Archias (1). Je regarde cependant comme très-probable que cette ville a été habitée avant la colonie dont parlent les Grecs. Je fonde mon opinion ſur ceci, que c'eſt un bon port de la côte; que les Sicaniens, les Sicules, les Leſtrygons, avoient habité ce côté de la Sicile bien avant les colonies grecques; enfin, que puiſque l'on trouve le nom de la reine ſur une inſcription, ce ſont autant de preuves, ou du moins de motifs d'une préſomption raiſonnable que cette partie a été habitée bien avant l'époque de la fondation par Archias.

On dit que la partie d'abord habitée, fut la petite île d'Orthygie, jointe enſuite au continent par un pont. Ce fut dans la ſuite la partie la plus reſſerrée de la ville, qui comprenoit cinq parties très-diſtinctes, & ſéparées les unes des autres par des murailles, mais qui communiquoient entre elles habituellement. Ces parties étoient, 1°. l'île appellée *Orthygie*, 2°. l'*Acradine*, 3°. le *Tyche* (ou Tuqué), 4°. la *Neapolis*, 5°. l'*Epipole.* Je vais indiquer les principaux monumens de chacune de ces parties.

1°. *L'île d'Orthygie.* Cette petite île étoit tout près de la côte, & probablement elle en avoit été plus loin d'abord; mais la côte s'étoit approchée, &, au moyen d'un pont, on forma une eſpèce d'iſthme qui joignoit l'île au continent, ou plutôt la petite île à la grande. La direction de l'île, jointe au continent, étoit dans la direction du nord-oueſt au ſud-eſt. A peu de diſtance au nord, un promontoire s'avançant dans la même direction, laiſſoit, entre ſa côte & celle de l'île d'Orthygie, une petite baie qui s'avançoit juſqu'à l'iſthme; c'étoit le petit port. La partie la plus méridionale de l'île s'approchoit des terres de la côte oppoſée, & formoit l'entrée du grand port qui s'avançoit à l'oueſt, en un très-grand baſſin oblong du nord au ſud. Le petit port n'étoit rien en comparaiſon.

(1) Strabon dit que Mycellas, qui fonda enſuite Crotone, & Archias, arrivèrent enſemble à Delphes pour conſulter l'oracle ſur le choix des lieux où ils pourroient s'établir. Le dieu leur ayant demandé ce qu'ils préféroient dans ce choix, Archias répondit *la richeſſe*; Mycellas, *la ſanté.* Chacun eut ſa deſtination, ſelon ce qu'il eſtimoit davantage.

Digitized by Google

A l'extrémité méridionale d'Orthygie il y avoit un château, & de ce château, au côté opposé, on tendoit une chaîne qui fermoit l'entrée du grand port.

En suivant la côte occidentale pour remonter vers le nord, on trouvoit la fontaine d'Aréthuse, si célèbre dans la mythologie par l'amour qu'elle inspira au fleuve Alphée, qui venoit, dit on, des côtes de l'Elide par-dessous la mer, pour se joindre à son amante. L'origine de cette fable n'étoit pas entiérement due au génie des poëtes: la nature, comme dans mille autres circonstances, en avoit fait les premiers frais. Je l'ai déjà dit à l'article de la Sicile: ce côté de l'île présente auprès de la côte, une suite de plusieurs sources qui s'élèvent du fond de l'eau, & forment des espèces de champignons d'eau à la surface. C'est une de ces sources que l'on distingue très-bien être de l'eau douce, qui se voit en face de la fontaine Aréthuse, & elle porte encore le nom d'*Alphée*.

Le temple de Minerve étoit un peu à l'est (1).

Le temple de Diane.

Plus au nord étoit un palestre pour des athlètes.

Et sur le bord de la mer, à l'ouest, étoient des bains que l'on appeloit bains de *Daphné*.

A l'est, étoit une porte qui conduisoit au petit port. On sait que Denys ayant appris que Dion avoit formé un parti contre lui, dissimula, lui prodigua les expressions de la plus tendre amitié; mais, arrivé au port, il le fit monter sur une barque, qui le trasporta en Italie.

Le petit port étoit aussi appelé le port de marbre, à cause de la quantité de figures, d'obélisques, de portiques de marbre, &c. dont il étoit embelli: deux obélisques détermioient son entrée.

L'Acradine. Ce nom, formé évidemment du grec ἄκρα, *pointu, élevé*, indiquoit la partie la plus élevée de la ville. Elle occupoit en effet un rocher qui formoit la partie du nord-est de la villle; & comme elle s'avançoit à l'est, elle avoit la mer au nord, à l'est, & au sud, dont une partie fermoit le petit port.

En entrant dans l'Acradine, on trouvoit successivement des murs faits par les Syracusains, lorsqu'ils eurent chassé Thrasybule. C'étoit alors que les dix mille Mégariens que Gélon avoit fait recevoir au nombre des citoyens de Syracuse, s'étoient soulevés, pour parvenir aux mêmes honneurs dont jouissoient les anciens habitans. Cette muraille s'étendoit depuis l'isthme & le grand port, jusqu'à l'extrémité du rocher, au nord.

Une porte établissoit ou défendoit la communication entre Orthygie & l'Acradine, elle étoit ornée de sept statues de marbre. Au-dessus de cette porte il y avoit une tête d'homme, célèbre par sa beauté.

Un peu au-delà, vers le nord-est, on trouvoit réunis dans un espace, il est vrai, considérable:

Une statue équestre de Verrès, en bronze doré. Il y en avoit plusieurs autres de cette espèce.

Derrière la statue de Verrès, étoit une sphère de bronze: elle étoit dans la place de la Concorde.

Je n'ai pas trop l'idée de cette sphère; elle étoit peut-être perfectionnée d'après celle qui avoit été imaginée par le philosophe Anaximandre. On a dit que cette sphère représentoit la marche des planètes, leur naissance & leur disparition, les étoiles & d'autres objets de la région céleste.

Assez près étoient plusieurs statues de tyrans qui avoient régné à Syracuse. Ces statues furent renversées lorsque Timoléon, aidé des Corinthiens, eurent chassé Denys le jeune, Magon & Icétas de Leontium, dont la mémoire étoit en exécration.

Assez près étoit un portique avec une vaste galerie où les athlètes s'exerçoient pendant l'hiver & pendant les jours de pluie. Comme ces galeries étoient ouvertes, il est probable que le peuple jouissoit de la vue de ces essais, en attendant le jour du spectacle complet.

Un peu à l'ouest, étoit l'autel de la Concorde.

Il étoit dans une belle place, en face de la statue de cette divinité, sous une coupole portée par quatre colonnes. Et puisque je parle de cette place de la Concorde, j'ajouterai:

Que Cicéron nous apprend qu'elle renfermoit les statues de plusieurs divinités, entre autres celle de Jupiter, de Diane, de Marsias, de Mercure, &c. lesquelles statues furent enlevées par ordre de Verrès.

Depuis la prise de Syracuse par Marcellus, on avoit institué une fête en mémoire de ce jour. Au premier coup-d'œil l'institution de cette fête paroît être une suite de ce penchant des Grecs à l'adulation. Ce qui les justifie cependant, c'est qu'elle avoit été inspirée par la reconnoissance. On ne célébroit pas le triomphe d'un ennemi, mais sa modération, la manière humaine & sage dont il avoit usé de la victoire. On lui avoit aussi élevé plusieurs statues, monumens également honorables pour les vainqueurs & pour les vaincus. Mais ces mêmes Syracusains, preservés des fléaux qui accompagnent ordinairement le succès d'un assaut, par la modération d'un général ennemi, eurent bien à se plaindre dans la suite du magistrat qui devoit les protéger au nom d'une république dont ils étoient en quelque sorte les membres. Le préteur Verrès enleva ces statues.

Ce fut aussi dans les édifices de cette place que les féroces soldats de Denys avoient mis le feu, dans l'intention d'incendier toute la ville.

Au temps de Denys le jeune, cette place étoit devenue déserte, au point que les herbes y croissoient. Tel est l'effet de la tyrannie: les hommes n'osent se communiquer, & ils abandonnent, pour la retraite, les lieux qu'ils fréquentoient le plus.

On disoit qu'autrefois Ducétius, roi des Sicules,

(1) Je reviendrai, d'après M. Houël, sur quelques-uns de ces monumens.

Digitized by Google

étoit venu se mettre dans cette place, seul & sans armes, à la merci des Syracusains, qu'il laissoit ainsi prononcer sur son sort & sur celui de ses états.

Ce fait, vrai ou controuvé, avoit rendu la place un objet de vénération. Il étoit défendu d'y paroître en armes ou chargé d'armes. Je soupçonne que l'on avoit ici fait un devoir religieux d'une précaution qui n'étoit que sage en politique. Il y a toujours du danger à laisser armés les citoyens en temps de paix. Mais cela marquoit bien davantage chez les Grecs & les Romains, qui ne portoient leurs armes qu'à la guerre. Cette défense, à laquelle on se conformoit, parut encore plus inviolable après l'événement que rapportent les historiens. On dit que le législateur Dioclès étant entré, par inadvertance, tout armé sur cette place un jour d'assemblée publique, se ressouvenant des peines qu'il avoit fait lui-même sanctionner contre ce sacrilège, tira son épée & s'en perça, en disant, qu'il devoit plutôt mourir pour avoir enfreint les loix, que de risquer de leur faire perdre de leur force.

Un peu au sud, étoit une statue de Verrès le fils. Si ce n'étoit pas l'ouvrage de l'adulation, c'étoit celui de la foiblesse. Cette statue étoit sous un arc.

Tout auprès il y avoit un gymnase où des lutteurs s'exerçoient au jeu que l'on nommoit *palestre* (1).

Le temple de Jupiter Olympien étoit vers le nord-ouest des monumens que je viens d'indiquer, tout près de la muraille occidentale. Il y avoit de chaque côté de ce temple deux grandes colonnes pyramydales : elles étoient plus hautes que le temple. Des trophées étoient attachés à ces colonnes. Elles avoient été élevées par Hiéron, qui y avoit suspendu des armes enlevées aux Gaulois & aux Illyriens, & dont le peuple Romain lui avoit fait présent.

Plus à l'est étoit le temple de Démétrius, où Agathocle fit le serment de favoriser le gouvernement populaire.

Tout-à-fait à l'est, près de la mer, étoit le temple de Junon, célèbre par la fameuse victoire de Gélon sur les Carthaginois, dont l'armée étoit de cent cinquante mille hommes. On sait que ce fut après cette victoire qu'il fut soupçonné d'aspirer à la tyrannie. Pour donner au peuple une preuve de la pureté de ses vues, il fit assembler ses soldats, parut sans armes au milieu d'eux, & exposa modestement ce qu'il avoit fait jusqu'alors, & les raisons qu'il avoit eu de le faire. Cet exposé simple & vrai fut reçu du peuple avec transport ; on lui confia le gouvernement, & on lui éleva une statue. Il avoit une maison au nord & assez près de cet emplacement.

(1) *Voyez* le Dictionnaire d'antiquité : ceci n'est pas de mon objet.

Un peu au nord, vers l'est, tout près des murailles, étoit la maison d'Archimède, où Platon avoit demeuré pendant son séjour à Syracuse.

Assez près au nord de cette maison étoit une colonne où l'on suspendit en triomphe le bouclier de Nicias après sa défaite : on sait qu'il commandoit les Athéniens avec Démosthènes, & qu'ils furent tous deux battus.

Un peu au nord étoit le temple d'Esculape. Il étoit en si grande vénération, & le concours du monde y étoit si considérable, qu'il y avoit des autels jusqu'à cent pas autour du temple pour satisfaire complètement la piété de la multitude qui s'y rendoit habituellement pour offrir des sacrifices.

C'étoit dans ce temple que l'on voyoit une statue d'Esculape à barbe d'or, que Denys lui fit élever.

A l'ouest, près de la muraille, étoit le temple de Jupiter Libérateur. Les Syracusains avoient élevé une statue à ce dieu, en mémoire du jour où ils chassèrent de la ville & du royaume le tyran Thrasybule, frère & successeur de Denys l'ancien. Ils le contraignirent de se retirer : il alla mener une vie privée à Locres.

Près de cette statue on célébroit tous les ans des jeux en mémoire de la liberté recouvrée.

Plus à l'est, à-peu-près à égale distance des murs occidentaux & de la mer, étoit la maison de Simon, questeur de Denys le tyran. Elle étoit d'une beauté surprenante. On rapporte qu'un jour Simon, faisant voir sa maison à Aristipe le philosophe, celui-ci cracha au visage de Simon, en lui disant que c'étoit-là qu'il avoit trouvé ce qu'il y avoit de moins propre dans ses appartemens.

Un peu au nord étoit le temple de Bacchus. On y voyoit la statue d'Aristée, fils d'Apollon & de Cyrène, & qui fut l'inventeur des ruches, de l'art de recueillir le miel, de tirer l'huile des olives & de faire cailler le lait. Il y avoit aussi dans ce temple une très-belle statue d'Epicharme, célèbre Syracusain.

Un peu à l'est, étoient deux temples, l'un du sacré Génie ; l'autre, de la Fortune forte.

En remontant vers le nord-ouest on rencontroit le temple de Vénus Callipygie, ou aux belles fesses (2).

(2) Comme l'antiquité nous a transmis une statue de cette déesse, & que ce nom est très-connu des artistes modernes, je crois devoir donner l'origine de cette épithète de Vénus, d'après Athenée, quoique cette origine ait tout l'air d'un conte absurde. Un homme de la campagne avoit deux filles, qui, n'étant pas d'accord sur la beauté de cette partie de leur corps dont le surnom est passé à la déesse, consentirent à prendre pour juge le premier homme qui passeroit sur le grand chemin. C'étoit un jeune homme d'une famille riche. Il prononça en faveur de l'aînée, & en devint amoureux. Son frere, admis aussi pour juge de ce différend, donna la préférence à la cadette, & en devint également amoureux. Leur pere, qui se refusoit d'abord à cette union, y consentit ensuite. Ce furent ces deux filles qui, les premieres, firent bâtir un temple a Vénus Calipygie ou Callipyge.

Digitized by Google

Tyché, prononcez, *Tuqué*. Cette partie, terminée au nord par le rocher, s'étendoit dans sa partie ſeptentrionale depuis le bord de la mer (car l'Acradine occupoit une eſpèce de promontoire de forme demi-circulaire), où il y avoit un fort, juſqu'à l'Epipole, à l'oueſt, ſéparée auſſi de Tyché, par une muraille & un fort. Si de cet angle on tire une ligne, qui, allant du nord-oueſt au ſud-eſt, viendroit joindre, aux deux tiers de la longueur, la muraille qui enfermoit l'Acradine à l'oueſt, on auroit toute l'étendue de cette partie de Syracuſe: cela donne à-peu-près la forme d'un clavecin. Toute cette partie du ſud étoit bornée par la forme du rocher lui-même, dont c'étoit l'extrémité: outre cela cependant il y avoit des murailles.

En partant de l'oueſt, où l'angle étoit aſſez aigu, on trouvoit à l'eſt un temple.

Puis un palais de Denys au ſud, & un temple de Dioclès au nord.

Un peu au ſud-eſt de ce temple étoit un cadran ſolaire, conſtruit par les ordres de Denys l'ancien; cet ouvrage étoit magnifique.

Au ſud-eſt du palais de Denys, il y avoit un temple de la Fortune.

Les connoiſſances nous manquent pour donner une idée de la diſtribution des rues. On retrouve ſeulement l'indication d'une place publique, vers le ſud-eſt du temple dont je viens de parler.

Vers l'eſt, en gagnant l'Acradine, étoit un temple d'Hercule.

Et tout près de l'angle où ſe terminoit le rocher, preſque contre la muraille de l'Acradine, on montroit un tombeau que l'on diſoit être celui de Lygdamon, Syracuſain, d'une ſi haute ſtature, que Pauſanias, en parlant de lui, le compare à Hercule le Thébain. Il fut vaincu dans les jeux de Pancrace, à la XXVIIIe olympiade.

Neapolis. Au bas du rocher qui contenoit la partie appelée *Tyché*, du côté du ſud, le terrein formoit une eſpèce de vallée, dans laquelle, du nord-oueſt au ſud-eſt, couloit le *Timeris*, qui venoit ſe rendre dans le grand port, tout près de l'iſthme & des bains de Daphné.

Un peu au ſud-oueſt, mais coulant dans le même ſens, étoit le petit fleuve *Anapus*.

Entre ces deux fleuves, au nord-oueſt, il y avoit une petite élévation de terrein appelée, d'après le premier de ces fleuves, *colline Témirite*.

La partie de cette vallée compriſe entre le *Timeris* & les fortifications du ſud de Tyché étoit nommée *Neapolis*, ou la *nouvelle ville*. Les murailles qui l'enfermoient au ſud-oueſt, ſuivoient à-peu-près le cours du fleuve, & alloient joindre la forteresſe qui étoit à l'extrémité de Tyché, près de l'Epipole: elle avoit auſſi une forme triangulaire très-alongée.

Cette partie de la ville étoit traverſée dans ſa longueur par un très-i.. ; aqueduc.

On trouvoit, à partir du nord-oueſt, une ſtatue d'Apollon, enſuite le palais de Timoléon, puis un temple & la porte Ménétide.

En ſe rapprochant du port on trouvoit un temple de Cérès & de Proſerpine, où ſe célébroient des fêtes dans le temps de la moiſſon.

Au nord de l'aqueduc & tout près de l'angle où le *Tyché* touchoit l'Acradine, on trouvoit dans un même local, à-peu-près, le théâtre, une latomie (on verra bientôt ce que c'eſt), & l'amphithéâtre.

Epipolis. L'Epipole, c'eſt-à-dire, partie ajoutée à la ville, étoit au nord-oueſt. Elle ouvroit la place de ce côté. On y trouvoit une forteresſe, un temple, une priſon. Le *Timeris* bordoit cette partie au ſud-oueſt.

Au-delà du fleuve Anape, on trouvoit quelques ſources; la plus conſidérable eſt celle de la fontaine Cyane, près de laquelle il y avoit un temple.

Un peu plus loin étoit une autre fontaine, qui eut le nom de fontaine d'*Archimède*. Vénus Callipygie avoit auſſi un temple de ce côté.

Et dans l'eſpace compris entre la fontaine Cyane & la colline qui, pendant quelque eſpace, ſépare ce terrein du cours de l'Anapus, il y avoit une campagne charmante, occupée par pluſieurs belles maiſons de campagne.

Le long de la partie nord-oueſt du port il y avoit un bel arſenal, conſtruit par Denys; & ſur la partie occidentale une petite chapelle où les marins offroient des offrandes & faiſoient des vœux avant de s'embarquer.

Sur la partie de l'île qui bordoit le port au ſud, il y avoit une forteresſe.

Je vais actuellement eſſayer de faire connoître plus particuliérement quelques-uns de ces monumens, d'après ce qu'en rapporte M. Houël.

Si l'on ſuppoſe un voyageur dans la partie de l'Acradine qui approche vers le port, la roche lui paroît inclinée du couchant au levant. A quelque diſtance du palais de Juſtice ſont de vaſtes cavités creuſées dans la roche: c'eſt ce que l'on appeloit *Latomies*. Cette roche eſt calcaire & compacte. Il eſt très-probable que les Syracuſains en tiroient la pierre dont ils bâtirent & ornèrent leur ville. Ces latomies offrent dans leurs profondeurs des grottes immenſes.

Le ſol s'abaiſſoit auſſi par le ſud juſqu'au port; & dans cet eſpace on trouve encore quelques monumens, mais ce ne ſont guère que ceux qui ont été taillés à même la roche, & qui n'ont pas été terminées. Voici comment s'exprime M. Houël (1).

« Le génie ſublime des architectes de ces temps antiques prévoyant la barbarie des hommes & les

(1) On me jugeroit avec trop de rigueur, ſi l'on me blâmoit d'anticiper ici ſur la géographie moderne. Quand on lira ce qui y eſt dit de l'état de Syracuſe moderne, on verra bien au moins que ce que je dis ici, ne ſont pas des répétitions ſuperflues.

Digitized by Google

ravages des siècles, jaloux de transmettre leurs travaux à la postérité la plus reculée, ont fait entrer dans leurs monumens les productions les plus indestructibles, & ils les y ont fait entrer en les altérant le moins possible. Ainsi, souvent ils n'ont fait que tailler le rocher, selon les dimensions assignées par leur art, relativement à l'édifice qu'ils se proposoient de construire. Ces monumens sont à-peu-près les seuls qui nous restent de l'ancienne Syracuse.

» C'est en vain que de cette roche élevée on jette un coup-d'œil attentif sur l'emplacement qu'occupoit cette ville superbe, & que l'on cherche ces palais, ces temples, ces tribunaux, ces panthéons, ces colonnades si variées, si riches, si élégantes; ces places publiques ornées d'obélisques, de colonnes triomphales ou astronomiques, de statues de bronze & de marbre; ces places où des autels étoient élevés à la bienfaisance & à l'amitié; ces musæum, ces lycées, ces cirques, ces hippodromes, ces naumachies, ces gymnases où les héros se formoient au grand art des combats; cette foule de monumens somptueux, dont le souvenir étonne l'imagination: c'est en vain qu'on les cherche, l'œil ne voit plus que des campagnes cultivées, & le rocher stérile, dont les cavités attestent encore que les édifices de Syracuse furent puisés dans son sein.

» De tant de merveilles il ne nous reste plus qu'un amphithéâtre, un vaste théâtre, des grottes servant de tombeaux, une prison, des tombeaux sculptés dans le roc & décorés d'architecture; d'immenses catacombes, des forts, quelques murs énormes qui partageoient les différens quartiers de Syracuse; quelques débris d'un édifice d'une construction singulière, ceux de trois temples; un escalier creusé dans le roc à une profondeur considérable, & au bas duquel on trouve un bain, des chemins, des grottes singulières, telles que celle qu'on appelle *l'oreille de Denys*.

Mirabella, né à Syracuse, & auteur d'une histoire de cette ville, rapporte que cette grotte fut surnommée *l'oreille de Denys*, à cause du parti qu'on avoit tiré de sa disposition. Selon lui, on y enfermoit, au temps de Denys, les prisonniers d'importance; & le geolier, en se plaçant dans un certain endroit d'un corridor qui existe encore à une certaine hauteur, & dont on voit l'ouverture à une grande hauteur, entendoit leur entretien, quelque bas qu'ils parlassent: il les reportoit ensuite à Denys. Mais, dit M. Houël, la forme de ces grottes & l'écho, qui y est très-considérable, a peut-être suffi pour faire imaginer ce petit conte.

Ce fut, dit-on, dans ce lieu que Denys fit enfermer le philosophe Philoxène, auquel il avoit témoigné tant d'amitié, mais qui cependant avoit eu le noble courage de lui dire que ses vers étoient mauvais.

Ce fut aussi dans cette grotte & dans quelques autres que les Syracusains enfermèrent les prisonniers Athéniens, après la défaite de Nicias, & que, faute d'une nourriture suffisante, ils moururent de misère ».

N. B. La petite partie circulaire du plafond de *l'oreille de Denys* contribue beaucoup à l'effet de l'écho que produit cette grotte; & cet écho seroit bien plus sûr & par conséquent bien plus fort, si cette grotte n'étoit pas tapissée en plusieurs endroits d'herbes & de mousses qui ont poussé le long des murs, & dont la végétation est entretenue perpétuellement par l'eau d'un canal construit sur cette grotte, & qui filtre sans cesse à travers les pores de la pierre. Ces herbes nuisent à la répercussion des sons.

« Cet écho merveilleux a, dans toute la Sicile, une réputation si grande, que tout Sicilien, ou tout étranger qui vient à Syracuse, passe pour n'avoir rien vu, s'il n'a pas été l'entendre.

» Ceux qui visitent cette grotte, y arrivent avec une grande prévention. Les uns y descendent avec des instrumens, & y jouissent d'une singulière cacophonie, qui n'est pourtant pas destituée d'agrémens. La confusion des sons offre des résultats singuliers. Elle enchante les uns, elle déplaît aux autres. Quelques-uns y portent des pistolets, des fusils, & alors l'effet de l'écho est si violent, qu'il peut à peine se soutenir, & qu'une oreille délicate courroit risque d'y devenir sourde.

Ce qui reste de l'amphithéâtre de Syracuse peut entrer dans le nombre des preuves du sentiment rapporté précédemment sur le soin que les architectes anciens prenoient de s'aider des avantages que leur offroit la nature. Cet amphithéâtre avoit été taillé à moitié dans la roche. Voici comment: Toute la partie inférieure avoit été creusée dans le rocher; la partie supérieure seulement avoit été construite en pierre & en moëllon.

N. B. Cette dernière partie, sur laquelle les hommes & les siècles ont exercé leur pouvoir, a été détruite, & a long-temps couvert de ses décombres la partie taillée dans la roche, &, en quelque sorte, indestructible. Les vents entassèrent, parmi ces débris, de la poussière & des terres qui achevèrent de les dérober entièrement à la vue.

Des curieux y ont fait fouiller il y a quelques années, & ils y trouvèrent des gradins taillés dans la roche même: leur forme ovale étoit très-régulière. Continuant toujours d'enlever des terres, ils rencontrèrent une galerie. Elle suivoit la direction des gradins; elle étoit construite en moëllons & en mortier. Elle soutenoit les escaliers de l'amphithéâtre.

Le grand diamètre de l'arène de cet amphithéâtre a 222 pieds, & le petit 138.

Le théâtre de Syracuse, tout détruit qu'il est par le laps du temps & par la barbarie des hommes, offre encore des beautés touchantes. Si l'on examine, dit M. Houël, sa forme générale jusques dans les détails, si l'on contemple les belles masses de ses débris, où l'on voit jusqu'à ses profils, tout intéresse, tout parle aux yeux & à

Digitized by Google

l'imagination le langage le plus éloquent, tout annonce également la beauté du génie de l'architecte. Il eut assez de hardiesse pour oser tenter de se passer de l'art de la construction, art dont les monumens, quelque solides qu'ils soient, sont pourtant trop faciles à détruire. Cet architecte conçut qu'il seroit plus simple, plus prompt, plus sûr pour transmettre immanquablement un monument à des siècles sans nombre, de le tailler dans la roche même. Il se le représenta tout formé dans cette roche, comme le sculpteur voit la statue dans le bloc de marbre dont il sait la tirer.

Il ne lui fallut donc, pour exécuter sa grande idée, qu'enlever les portions de cette roche qui recéloient le théâtre. Il les enleva comme des superfluités, afin d'aider, pour ainsi dire, la nature à enfanter ce miracle.

Mais hacher un rocher avec assez d'exactitude pour n'enlever que l'excédent de la matière dans laquelle on veut faire quelque édifice, n'est pas une opération facile. Il n'y a rien à changer, rien à corriger, rien sur-tout à ajouter. Il faut que l'édifice ait été conçu dans toute sa perfection avant de donner un coup de ciseau, & qu'il sorte tout entier du rocher comme d'un moule.

Le théâtre de Syracuse avoit, selon l'usage, une forme demi-circulaire. L'arène étoit la partie la plus enfoncée de cet édifice, & le lieu où s'exécutoient les danses, les combats, les cérémonies civiles ou religieuses. Cette arène avoit 120 pieds de diamètre. Dans la partie circulaire plusieurs étages de gradins s'élevoient en raison de leur éloignement du centre. Ces gradins avoient à leur plus grande élévation environ 90 toises de circonférence, sur 60 toises de diamètre. Plus de dix mille personnes pouvoient s'y asseoir à l'aise; en y comprenant la galerie, formée d'une colonnade qui faisoit tout le tour du gradin supérieur. Au surplus, je ne suivrai pas mon excellent guide dans la description qu'il donne des théâtres anciens en général: je renvoie au Dictionnaire d'antiquités, qui doit être, je crois, d'une étendue convenable sur cet objet.

Le temple de Jupiter Olympien, le premier des dieux du paganisme, étoit aussi l'un des plus révérés dans le temps de la splendeur de Syracuse. Le respect pour le dieu avoit engagé l'architecte à en faire l'édifice le plus magnifique de tous ceux que la piété a consacrés. S'il faut croire ce que l'on en dit, son culte devoit être pompeux, & la décoration intérieure très-riche, puisqu'on y déposoit souvent ses trésors, & qu'on aimoit à lui faire des présens. Il paroît que ce temple, comme beaucoup d'autres temples antiques, étoit une espèce de citadelle, où l'on pouvoit se retirer & se défendre, quand la ville étoit prise. Le respect religieux que ces dieux inspiroient, relevoit un peu le courage des vaincus, & engageoit quelquefois les vainqueurs à traiter avec eux & à leur accorder des conditions moins dures. De-là proviennent toutes les déclamations & les exagérations qu'on nous débite sur ces demeures sacrées.

Les anciens nous ont transmis fort peu de détails sur l'intérieur de leurs temples. Cicéron, qui a visité avec soin toute la Sicile dans le temps qu'elle étoit florissante, ne nous a pas parlé des objets déposés dans ce lieu. Et Mirabella, qui a tant fait de recherches, se contente de nous dire que ce lieu renfermoit de grandes richesses.

L'objet le plus précieux contenu dans ce temple étoit la statue du dieu, de Jupiter Olympien. Non-seulement elle étoit un chef-d'œuvre de sculpture, mais encore elle étoit couverte d'un manteau d'or massif, qui devoit être un chef-d'œuvre de fonte.

Hiéron lui avoit fait don de ce manteau. Denys le tyran, qui avoit de l'esprit, quoiqu'il fît mal des vers, enleva ce manteau, en disant qu'il étoit trop lourd pour l'été, & trop froid pour l'hiver. Ce qu'il est très-aisé de présumer, c'est que ce manteau d'or devoit choquer le bon goût, & que cet or étoit plus utile dans le commerce que dans un temple. C'est ce que Denys comprenoit très-bien.

On conservoit dans le temple la liste des citoyens en âge de porter les armes. Les dépouilles des ennemis y étoient quelquefois portées après des victoires mémorables. Le bouclier de Nicias, l'un des deux généraux d'Athènes qui assiégèrent Syracuse, y fut appendu après la victoire des Syracusains.

La fontaine Aréthuse, si célèbre chez les anciens, & si dignement célébrée par les poëtes, est réellement une source très-considérable qui sort d'un rocher, à l'occident de la ville actuelle de Syracuse, à peu de distance de la cathédrale. Mais l'orifice par où jaillit l'eau actuellement n'est pas le même que celui par laquel elle sortoit autrefois; du moins c'est le sentiment de Mirabella.

La fable, dit M. Hoüel, s'est exercée sur cette source, comme sur celle de Cyané; mais elle a imaginé une histoire plus ingénieuse & moins sinistre. Elle suppose qu'Alphée, fleuve du Péloponnèse, amoureux d'Aréthuse, nymphe de Sicile, la poursuivit avec ardeur, & que la nymphe, épuisée de fatigue, près de tomber, implora Diane, qui, pour la sauver des transports d'un amant vainqueur, la métamorphosa en fontaine. Alphée voulut du moins mêler ses ondes avec celles de la nymphe, &, les conduisant des rives de la Grèce par-dessous la mer, il ne leur permit de sortir qu'aux rives de la Sicile, & si près du bord où s'épanchent celles d'Aréthuse, qu'on a dit qu'elles se mêloient ensemble. J'ai rapporté cette fable ici, quoique j'en eusse déjà parlé ailleurs, parce que je la voulois rapprocher de la vérité physique, donnée par l'inspection du local. J'emprunte les paroles de M. Hoüel.

« Non loin du rocher d'où s'écoulent les eaux de cette fontaine, on trouve au bord de la mer une source d'eau douce. Les Naturalistes soupçonnent que ces deux sources, appelées encore

Digitized by Google

actuellement *Alphée* & *Aréthuſe*, ont une origine commune.

Une tradition populaire & même hiſtorique, dit que l'on a vu ſortir de ces deux ſources des feuilles d'arbres & d'autres corps légers que ces eaux amenoient peut-être de très-loin. Ce fait ſuppoſe que ces eaux coulent d'abord à découvert: peut-être leur véritable ſource eſt-elle dans l'Etna.

Les eaux de l'Aréthuſe ne ſont pas bonnes à boire. Elles ont une ſaveur déſagréable. On l'attribue au dérangement cauſé dans le ſein de la terre ou de la roche, par quelques-uns des tremblemens de terre dont l'hiſtoire de Sicile n'offre que trop d'exemples. Du temps des Romains, ces eaux étoient bonnes, & cette fontaine étoit très-poiſſonneuſe.

Le temple de Minerve à Syracuſe eſt un des plus anciens de cette ville, & cependant il eſt le moins détruit de tous ceux dont il reſte quelques foibles débris. Il avoit ſix colonnes de face, & quatorze de chaque côté, en comptant celles des angles. Mirabella dit que la longueur de ce temple étoit d'environ vingt-ſept toiſes, & ſa longueur de dix & demie. Il ajoute qu'une tour quarrée s'élevoit au-deſſus du temple, & qu'au ſommet de cette tour on avoit appendu l'égide de Minerve, vaſte bouclier de cuivre doré. Les rayons du ſoleil qu'il réfléchiſſoit avec force, le faiſoient appercevoir de fort loin en mer. Les navigateurs qui partoient du grand port, après avoir adreſſé leurs vœux à Jupiter Olympien ſur l'autel érigé à ce dieu, ſur le rivage même, auprès de ſon temple, s'embarquoient & emportoient avec eux des vaſes, des gâteaux, du miel, de l'encens, des fleurs & des aromates. Ils quittoient la rive avec ces proviſions, &, au moment qu'ils perdoient de vue l'égide de Minerve, ils les jettoient à la mer, comme une offrande à Neptune & à Minerve, & ils prioient ces divinités de leur accorder une heureuſe navigation.

L'intérieur du temple, de Minerve lorſque les Romains firent la conquête de Syracuſe, étoit orné de ſuperbes peintures. On cite entre autres le tableau de Mentor, délivrant un lion d'une épine qui lui étoit entrée dans la patte; & celui qui repréſentoit le fameux combat d'Agathocle à cheval, c'étoit celui qu'on eſtimoit le plus.

Il y avoit en outre, vingt-ſept tableaux ou portraits des rois & des tyrans de Syracuſe, dont Cicéron fait un grand éloge.

Au temps de Béliſaire ce temple avoit été converti en égliſe: on dit même que ce fut lui qui en fit la dépenſe. Mais en 1100, le jour de Pâques, la voûte s'écroula, disjointe par un tremblement de terre. Preſque tous ceux qui étoient dans l'égliſe périrent.

Le temple de Diane paſſoit pour être le plus ancien; il n'en reſte plus que deux ou trois colonnes enclavées dans des maiſons de particuliers.

On dit que Diane fut la première divinité adorée à Syracuſe: cela doit s'entendre, ſans doute, des colonies Grecques. L'île où ils commencèrent leur établiſſement lui fut particulièrement conſacrée. Ils l'appellèrent Ortygie, parce que l'île de Délos, où la fable plaçoit la naiſſance de Diane, avoit auſſi ce nom.

On dit auſſi que ce fut dans ce temple que l'on chanta, pour la première fois, des vers bucoliques.

Précis hiſtorique. C'eſt une opinion aſſez généralement établie, que le gouvernement fut d'abord monarchique à Syracuſe: Athénée & Elien font mention d'un prince qu'ils appellent *Polis*. On n'avoit, à la vérité, que ce nom ſeul d'un ancien roi, lorſque M. Houel trouva une inſcription qui donne le nom d'une reine appellée *Philiſtis*, dont on a quelques médailles grecques. Aucun des écrits conſervés juſqu'à nous ne parle de cette princeſſe. Il eſt probable qu'elle eût été plus connue, ſi pluſieurs ouvrages de l'antiquité, & particulièrement vingt-cinq livres de l'Hiſtoire univerſelle de Diodore, n'euſſent pas été perdus ſans eſpérance de les recouvrer jamais. Je vais placer ici, dans un petit tableau, les époques principales de l'hiſtoire de cette ville célèbre; je leur donnerai enſuite quelque développement.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE DE SYRACUSE.

An de Rome.	
48.	Syracuſe, *fondée.*
257.	Hippocrate *gouverne.*
262.	Gélon.
277.	Hiéron I.
287.	Traſybule, *onze mois.*
	Soixante ans de liberté.
339.	*Syracuſe aſſiégée par les Athéniens.*
343.	*Guerre contre les Carthaginois.*
348.	Denys l'ancien.
385.	Denys le jeune.
397.	Dion *gouverne.*
399.	Calippus *ſon fils.*
400.	Hypparinus, *fils de Denys.*
406.	Denys *revient.*
410.	Timoléon *chaſſe Denys.*
436.	Agathocle.
479.	Hiéron II.
538.	Hiéronyme *ſon fils.*
541.	Marcellus *prend la ville.*

Digitized by Google

Je ne me répandrai pas en conjecture sur ce qui précéda le temps de Gélon; car à peine trouve-t-on dans quelques historiens de simples apperçus. C'est à lui proprement que commence l'histoire de cette république intéressante.

Gélon descendoit d'une famille qui avoit éprouvé plusieurs de ces vicissitudes qui sont si communes dans les petites républiques. Il étoit de Géla, & l'un de ses ancêtres y avoit été pontife des dieux infernaux. Il s'étoit signalé dans les guerres qu'Hippocrate, tyran de Géla, fit aux états voisins. Après la mort du tyran (1) il feignit de vouloir faire conserver l'autorité à ses fils, & l'usurpa pour lui-même.

Peu après, en favorisant une des factions de Syracuse, il parvint à s'emparer des forces de toute la ville. Alors, il se fixa dans cette ville, & laissa Géla à son frère Hiéron.

Il faut convenir que lorsqu'il est nécessaire d'agir, soit pour étendre des conquêtes, soit pour des opérations intérieures du gouvernemtnt, le génie d'un homme y met plus d'activité qu'un conseil composé de sages. On s'en apperçut à Syracuse. Il vouloit donner à cette ville de l'éclat & de la force. En même temps qu'il travailloit à l'embellir & à l'augmenter en étendue, il fit la guerre aux habitans de Camarina, les vainquit, & les amena à Syracuse, dont il augmenta ainsi la population. Il en fit autant des plus riches habitans de Mégare. Mais, en tyran, c'est-à-dire, en vainqueur absolu qui méconnoit tous les droits de l'homme & les premières conventions sociales, non-seulement il enleva le petit peuple de ses foyers, mais il le dispersa & le vendit comme esclave. Encore y mit-il cette condition, qu'il exigeoit des acheteurs que ces esclaves seroient transportés hors de la Sicile.

Il en arriva de ces usurpations ce qu'il avoit prévu, c'est-à-dire, que sa puissance contraindroit les Syracusains, & que les autres nations le respecteroient. La plupart des villes de Sicile & les deux plus puissantes villes de la Grèce recherchèrent son alliance. Athènes & Lacédémone lui envoyèrent des ambassadeurs pour l'engager à les secourir contre Xerxès, prêt à se jeter sur la Grèce avec une armée formidable. Cette démarche étoit presque inconsidérée, car ces républiques lui avoient refusé du secours dans un temps où sa puissance n'étoit pas aussi formidable. Cependant Gélon promit le secours. Mais, comme si dès ce moment il se fût proposé d'en abuser, en leur offrant 200 galères, 20000 hommes armés, 2000 chevaux, 2000 archers & 2000 frondeurs, &c. & des subsistances pour toute l'armée, il en demanda le commandement; il voulut bien ensuite se contenter de commander ou la flotte, ou les troupes de terre. Toutes ses demandes furent également rejetées: il renvoya les ambassadeurs.

Lorsqu'il sut que Xerxès étoit entré dans la Thrace & la Macédoine, & qu'il marchoit contre les Grecs, il envoya des personnages distingués avec des présens pour le roi de Perse, en cas qu'il fût vainqueur. Les présens lui revinrent; les Grecs furent vainqueurs, & les envoyés très-fidèles. Hérodote rapporte la chose un peu différemment, en disant que ce fut une irruption de la part des Carthaginois qui l'empêcha de secourir les Grecs.

Les Carthaginois s'étoient ligués avec les Perses pour écraser les Grecs, s'il étoit possible. Ils descendirent en Sicile sous la conduite d'Amilcar. Mais une ruse employée par Gélon lui procura le moyen de défaire absolument cette première armée. Il périt quinze mille hommes dans l'un des camps des Carthaginois. Cette défaite eut lieu, selon Diodore, le jour du combat des Thermopyles; selon Hérodote, le jour du combat de Salamine. Ce fut à l'occasion de cette victoire que les Agrigentins bâtirent ce fameux temple dont j'ai parlé précédemment. Les Carthaginois demandèrent, la paix & l'obtinrent.

On remarque entre les conditions du traité, que Gélon exigea d'eux qu'ils renonceroient aux sacrifices humains.

Les traits suivans ne sont pas moins d'honneur à son caractère.

Renonçant à toute espèce de prétention à l'égard du commandement, il alloit conduire une flotte au secours des Grecs, lorsqu'il apprit la défaite entière des Perses. Toute apparence de guerre étant évanouie, il licencia les troupes étrangères, convoqua une assemblée générale de tous les Syracusains en armes, & se présentant devant eux, leur remit le pouvoir. Je ne sais si l'offre étoit très-sincère, s'il n'y avoit pas dans l'assemblée des gens apostés pour entraîner les autres dans le parti que l'on prit, ou si les Syracusains étoient alors si peu dignes du bien qu'on leur offroit; seulement on peut dire qu'ils étoient ou trahis, ou imbécilles. Et, comme la multitude a toujours des chefs plus en état de juger de la suite des démarches, je ne puis croire que dans cette occasion les Syracusains ne furent pas trahis. Non-seulement on força Gélon de se revêtir du pouvoir suprême; mais même on passa un décret par lequel cette même puissance étoit assurée successivement à ses deux frères, Hiéron & Thrasybule. Ainsi, pendant qu'aux Thermophyles & à Salamine on mouroit pour assurer la liberté de son pays, à Syracuse on renonçoit, pour soi & pour les

(1) Comme j'emploie ici ce mot d'après les auteurs Grecs, il convient que j'explique le sens qu'ils y attachoient. Cette épithète avoit moins de rapport à la manière de gouverner, qu'au titre en vertu duquel on gouvernoit: un tyran chez les Grecs, eût été appelé chez nous usurpateur. Il suffisoit de s'être emparé de l'autorité dans une ville célèbre, pour être appelé tyran, ou même aussi de l'avoir reçu de son pere, qui l'avoit usurpée. Dès qu'une fois une ville avoit été libre, tous ceux qui la gouvernoient seuls, étoient réputés tyrans: il n'y avoit qu'une longue habitude qui pût leur obtenir le nom de roi.

Digitized by Google

les ſiens, à une liberté qui étoit offerte. Une preuve même que Gélon n'étoit pas de bonne-foi, c'eſt qu'il accepta. Il eſt vrai qu'il n'uſa de ſa puiſſance que pour faire des travaux utiles. C'étoit la ſeule manière de ſe faire pardonner. Sous ſon règne, car il eut le titre de roi, Syracuſe augmenta beaucoup ſa population & ſes richeſſes, & jouit du ſort le plus heureux. Mais ce règne ne fut que de ſept ans.

Hiéron, frère aîné de Gélon, lui ſuccéda. L'hiſtoire, de ſon pinceau fidèle, l'a peint comme un tyran qui ſe mettoit au-deſſus des loix, & qui ſacrifia à ſes goûts & à ſon avarice le ſang & les biens de ſes ſujets. Les prêtres & quelques philoſophes qu'il a careſſés, & auxquels il a fait du bien, ont parlé de lui avec éloge, & en ont cité de beaux traits; tout cela fait honneur à leur reconnoiſſance. Mais on doit juger les ſouverains d'après leur conduite publique, & l'on a le droit de leur reprocher de n'y avoir pas montré les mêmes vertus que dans leur conduite privée.

On voyoit Hiéron I, toujours occupé de guerre contre différentes villes de la Sicile. On ne trouve pas une de ces guerres aſſez néceſſaire pour y ſacrifier le ſang de ſes ſujets. Je ne mets pas dans ce nombre celle qu'il fit aux corſaires qui infeſtoient les côtes de la Sicile. Il eut la vanité de ſe montrer & de vaincre à la courſe des chars aux jeux olympiques; mais les Grecs ont ſenti que ce n'étoit pas l'eſpèce de gloire à laquelle devoit aſpirer un ſouverain.

Thraſybule lui ſuccéda. Ce fut un tyran cruel & ſanguinaire, dont le règne dut bien faire repentir les Syracuſains des ſuites de leur enthouſiaſme pour les vertus de Gélon. Sa cruauté ſecondoit ſon avarice, & ſon avarice nourriſſoit ſa cruauté. Il faiſoit mettre à mort les gens riches pour s'emparer de leurs biens, & faiſoit plier tout le reſte ſous le poids de ſa tyrannie. On ſe ſouleva, & il fut réduit à ſe cantonner dans une des parties de la ville, pour ne pas tomber entre les mains du peuple, devenu furieux & impitoyable par ſes injuſtices. D'autres villes de la Sicile joignirent leurs armes à celles des Syracuſains. Il obtint de meilleures conditions qu'il n'auroit oſé l'eſpérer. On lui laiſſa la vie ſauve, à condition que, renonçant à toute prétention au trône, il ſe retireroit en pays étranger. Il avoit régné dix mois.

Les Syracuſains recouvrèrent une liberté dont ils n'étoient pas réellement dignes. Tous les Grecs avoient le ſentiment de la liberté, le courage qui la procure; mais ils manquoient des lumières qui en aſſurent la jouiſſance. On commença par ériger une ſtatue coloſſale à Jupiter, & l'on inſtitua une fête en l'honneur de ce dieu, dans laquelle on immola quatre cens cinquante taureaux; cérémonie qui devoit ſe célébrer chaque année. C'eſt bien la joie d'un peuple enfant qui ſe prive d'un bien réel, pour un bien imaginaire. Enſuite on irrita les étrangers établis à Syracuſe par Gélon. Ils prirent les armes, & malheureuſement n'étant pas les plus forts, ils furent taillés en pièces.

Le nouveau gouvernement étoit la démocratie, & les magiſtrats étoient choiſis par le peuple. Mais les vues ambitieuſes de pluſieurs particuliers qui avoient occupé des places éminentes ſous Gélon, Hiéron & Thraſybule, troublèrent ſouvent la tranquillité qui eût dû être la ſuite de ce gouvernement. On crut y remédier en inſtituant une loi appelée *le Pétaliſme* (1), parce qu'elle permettoit à tout citoyen convoqué à cet effet, d'inſcrire ſur une feuille le nom de celui qu'il croyoit aſpirer à la tyrannie. Celui qui portoit ombrage à un plus grand nombre de citoyens, étoit banni pour cinq ans. On voit, qu'au nom près, c'étoit l'oſtraciſme des Athéniens.

Dans cet intervalle de liberté, qui dura ſoixante ans, les Syracuſains éprouvèrent d'abord des pertes conſidérables contre Ducétius, chef des Sicules, qui s'étoient maintenus indépendans, & qui habitoient l'intérieur de l'île. C'eſt à ces Sicules que l'on doit attribuer les grands travaux que j'ai dit avoir été faits dans les montagnes. Ducétius, d'abord vainqueur, fut enſuite battu, & implora la clémence des Syracuſains.

Fier de ce ſuccès, ce peuple, que des forces de terre & de mer mettoient à la tête de tous ceux de la Sicile, voulut en abuſer pour les tenir dans une dépendance offenſante. Cent fois heureux le peuple ſage qui, après avoir recouvré ſa liberté, annonce qu'il ne prendra jamais les armes que pour repouſſer une uſurpation, & non pour ſe venger d'une prétendue offenſe!

Mais les anciennes républiques de la Grèce avoient la fureur de la domination. Je ſuppoſe que ce goût avoit pour premier principe le beſoin de la guerre, entretenu par le goût du luxe & des commodités de tout genre qui néceſſitoient un très-grand nombre d'eſclaves. Or, comme malgré la culture des lettres, des arts, & d'une certaine philoſophie, ils méconnoiſſoient tous le premier & le plus précieux des droits de l'homme, la liberté; qu'un barbare, qu'un grec, dès qu'il étoit priſonnier, étoit eſclave, le moyen de s'en procurer étoit de faire une guerre heureuſe, & d'avoir beaucoup de priſonniers. De quelque façon que ſes fiſſent les partages, il eſt ſûr qu'en regardant les hommes ſous ce rapport révoltant, c'étoit une denrée dont une victoire conſidérable pouvoit, d'un inſtant à l'autre, faire infiniment baiſſer le prix. Lorſque d'après les inſtitutions de l'Europe moderne, un prince a fait la conquête d'un pays, ſon état eſt plus conſidérable, ſans que perſonnellement il en ſoit beaucoup plus riche, & même la puiſſance de ſon état n'en devient plus grande que parce qu'il joint de nouvelles rétributions aux anciennes. Mais, chez les anciens Grecs ou Ro-

(1) Du mot grec *pétalon*, une feuille.

Digitized by Google

mains, une partie des terres conquises étoient attribuées au fisc, le reste étoit donné au général, aux officiers, aux soldats. Les habitans étoient enlevés à leurs terres, à leurs foyers; on se les partageoit, ou du moins, vu la quantité, on les vendoit d'abord à un prix médiocre.

Il est probable que ce furent ces motifs qui engagèrent les Syracusains à se jeter sur les terres de Léontins. Ceux-ci étoient une colonie de Chalcis, originaires d'Athènes. Les Léontins adressèrent leurs plaintes à cette ville, dont le peuple n'étoit ni plus raisonnable, ni moins ambitieux que les Syracusains.

Il y avoit long-temps que ce peuple avoit envie de se rendre maître de la Sicile: il crut en avoir trouvé l'occasion. Ils envoyèrent en effet une armée considérable, sous prétexte de secourir les Léontins. Mais à leur conduite, aux ravages qu'ils commirent, on découvrit aisément qu'ils cherchoient moins à secourir les Léontins, qu'à s'approprier tout le pays. Les Léontins, de leur côté, au lieu d'être secourus, ayant à craindre de tomber au pouvoir d'une puissance encore plus oppressive, se joignirent aux Syracusains, & les Athéniens furent trompés dans leurs projets ambitieux. Ils en rejetèrent la cause sur les généraux de l'armée, en bannirent deux, & contraignirent le troisième à payer une amende considérable.

Dix ans environ s'étoient écoulés; il se présenta une nouvelle occasion de reprendre le projet d'envahir la Sicile. Les villes de Ségeste & de Sélinonte étoient en guerre, & n'étoient secourues par aucun peuple de la Sicile. Les Ségestains députèrent à Athènes; &, malgré l'avis des meilleurs esprits, & notamment de Nicias, on arrêta de porter du secours aux Ségestains.

Alcibiade, Nicias, & Lamachus furent nommés pour commander la flotte, avec plein pouvoir de régler les affaires de la Sicile, dont on ne doutoit pas qu'ils fissent la conquête.

Je n'entrerai pas dans les détails de cette guerre, qui finit si malheureusement pour Athènes. Alcibiade, dont le caractère est connu, étoit d'avis de faire la conquête: Nicias ne vouloit que secourir les Ségestains. Mais l'avis contraire l'emporta, & causa la perte de l'armée. Malgré les secours envoyés d'Athènes, la flotte & les troupes de terre furent battues, & ce qui échappa au fer du vainqueur, fut obligé de se rendre. Le peuple de Syracuse, égaré par un orateur qui cherchoit à se rendre recommandable en flattant ses passions, se couvrit d'une honte éternelle en ne tenant aucune des conditions du traité. On fit battre de verges les généraux, puis ont les mit à mort, & l'on enferma les soldats dans les carrières ou latomies, n'ayant, par jour, pour nourriture, que deux petites mesures de farine & une mesure d'eau. Presque tous y périrent de misère; il n'en faut excepter que quelques-uns qui furent vendus comme esclaves: cette guerre avoit duré trois ans.

Les Syracusains récompensèrent généreusement leurs alliés. Mais les Ségestains, attaqués de nouveau par les habitans de Sélinonte, & craignant le ressentiment des Syracusains, envoyèrent des ambassadeurs à Carthage pour y demander de passer sous la domination de cette ville. En effet, après quelques délais, les Carthaginois les mirent en état d'attaquer à leur tour ceux qui les avoient provoqués. La conduite odieuse qu'avoit tenue Sélinonte, fut cause de sa perte. Les Carthaginois, appelés au secours des Ségestains, parvinrent à prendre Sélimante, la pillèrent, la brûlèrent, & enfin la détruisirent de fond en comble, environ 250 ans après sa fondation. Peu après les Carthaginois prirent Himère, qu'ils traitèrent avec la même barbarie. Leur chef se nommoit Annibal: à son retour à Carthage, il fut reçu avec les honneurs les plus distingués.

Pendant ce temps, des troubles intérieurs préparoient à Syracuse des maux encore plus grands. Le malheur de toutes ces républiques Grecques étoit l'esprit de faction. Le peuple, [illegible]iné par quelques chefs séditieux, se divise en différens partis; & chacun veut ensuite que son parti soit le dominant.

Dioclès, auquel l'antiquité attribue de grandes lumières & les meilleures loix de Syracuse, étoit à la tête d'un parti nombreux, vertueux même, mais de principes très-sévères. Hermocrate, qui avoit servi avec gloire dans la dernière guerre contre Athènes, & qui avoit été envoyé depuis au secours des Lacédémoniens, avoit aussi ses partisans, mais moins nombreux & moins puissans; ils ne purent empêcher qu'il ne fût cité en jugement pour certains points de sa conduite, & enfin banni, sans avoir été trop écouté: on lui conseilla de s'en venger; il céda à cet avis condamnable, & entreprit de surprendre Syracuse avec une petite armée qui, trop foible pour cette entreprise, fut taillée en pièces, & lui-même fut tué. Tous ceux qui dans la ville avoient tenu son parti furent bannis; Denis, son gendre, fut de ce nombre.

Pendant ce temps, les Carthaginois envoyèrent de nouvelles troupes en Sicile, sous la conduite d'Annibal, qui y avoit déjà commandé, & d'Imilcon qui le secondoit. Le premier succès de cette seconde expédition fut la prise & la ruine d'Agrigente, où l'on fit un butin immense. Le siège avoit duré huit mois.

La prise d'Agrigente occasionna de nouveaux troubles à Syracuse. On y accusa plusieurs des principaux personnages d'avoir contribué à la ruine de cette ville. La populace se livra à des actes de violence. Ce fut à la faveur de ces troubles, que ce Denis, que j'ai dit plus haut avoir été exilé parce qu'il étoit gendre d'Hermocrate, & qui avoit été rappelé, parvint à se mettre à la tête du parti dominant.

Digitized by Google

Il étoit brave, & poſſédoit le talent de la parole. Pour s'attirer pleinement la confiance du peuple, il le flatta dans ſes ſoupçons contre les généraux, & contre les magiſtrats. Les gens éclairés démêlèrent ſes vues, le citèrent devant le tribunal, & le firent condamner à payer une amende conſidérable, avant qu'il lui fût permis de paroître en public & d'y haranguer. Il n'avoit pas une fortune qui lui permît de payer cette ſomme; un homme, riche citoyen, la paya pour lui.

Il n'en devint alors que plus puiſſant, & bientôt il fit agréer au peuple de rappeler les citoyens exilés. Ils étoient nombreux; il eut en eux autant de partiſans.

Un événement inattendu favoriſa encore ſon uſurpation. De grands troubles s'étoient élevés dans la ville de Géla. Il s'y porta avec des troupes, favoriſa le parti du peuple, & mettant à mort les riches qui avoient prétendu dominer, il fit confiſquer leurs biens, dont il obtint une partie pour payer les troupes qu'il avoit armées.

De retour à Syracuſe, il mit en œuvre les manœuvres les plus odieuſes pour égarer la multitude, & rendre les magiſtrats odieux.

Je pourrois, je le ſens bien, abréger ces détails; mais nous ſommes dans un moment qui doit rendre précieux tout ce qui peut tendre à faire diſtinguer ceux qui ſont réellement bons patriotes, d'avec ceux qui ne cherchent à flatter le peuple que pour l'égarer.

Lorſque Denys reparut dans Syracuſe, c'étoit préciſément à l'inſtant où l'on ſortoit du théâtre: on pouvoit même ſoupçonner qu'il avoit pris ce moment. Le peuple courut en foule au-devant de lui. Il montra de la reconnoiſſance de ce bon accueil, mais ſur-tout une vive triſteſſe de la conduite des magiſtrats; il les accuſa d'amuſer le peuple par des ſpectacles, pendant qu'ils le trahiſſoient; il alla même juſqu'à dire que le général Carthaginois l'en avoit convaincu, en lui propoſant de ſe laiſſer corrompre de même. Les eſprits s'échauffèrent, & la crainte du danger, ſe joignant à un excès de confiance, on nomma Denys généraliſſime, & auſſi-tôt il fit arrêter que l'on donneroit une double paie aux ſoldats.

Il faut bien ſe rappeler que preſque toutes ces troupes étoient des étrangers. Les citoyens à Syracuſe ne faiſoient pas, comme à Paris, la plus forte partie de l'armée. Denys profita auſſi de ce premier inſtant d'égarement pour ſe faire donner des gardes. Peu après s'étant retiré à Léontini, il réuſſit à ſe procurer une garde nombreuſe, compoſée principalement d'étrangers, & avec laquelle il revint à Syracuſe.

Peu après les Carthaginois, ſous la conduite d'Imilcon, s'étant emparés de Géla & de Camarine, que Denys, qui s'étoit porté vers eux avec cinquante mille hommes, auroit pu défendre, ſa cavalerie le ſoupçonna de trahiſon, le quitta, & revint à la hâte pour lui fermer les portes de la ville. Mais au lieu de prendre, en effet, les précautions les plus ſages pour qu'il n'y pût rentrer, ils ſe portèrent à ſon palais, le pillèrent, & traitèrent ſa femme avec tant d'indignité, qu'elle ſe donna la mort enſuite.

Denys accourut, mit le feu à la porte de la ville; & dès qu'il y fut entré, y commit des cruautés horribles. Peu après il conclut avec les Carthaginois, affoiblis par la peſte qui s'étoit miſe dans leur armée, une paix qui leur étoit avantageuſe.

Pour empêcher que les Syracuſains ne tournaſſent contre lui le repos que leur laiſſoit la paix avec les Carthaginois, il réſolut de ſe fortifier contre eux dans la ville même; & pour cet effet, il fit bâtir des forts & des murailles autour de la partie appelée *Ortygie*.

Il étoit occupé d'un ſiège d'une petite ville, lorſqu'une partie de l'armée, & bientôt toute la ville ſe révoltèrent contre lui. Il revint, s'empara de l'Epipole; mais on l'y tint aſſiégé, & l'on envoya de toutes parts demander de nouvelles forces; c'étoit la cauſe de la liberté. Les députés furent bien reçus à Rhège & à Meſſine. Alors on fit publier que l'on donneroit une grande récompenſe à celui qui tueroit le tyran, & le droit de bourgeoiſie à ceux de ſes ſoldats qui l'abandonneroient.

Il s'enſuivit une déſertion preſque générale, &c. Denys mit en délibération avec ſes amis s'il ne ſe tueroit pas. Il prit le parti plus doux de négocier, & obtint des Syracuſains qu'il pourroit ſe retirer. Mais il avoit en même temps offert de grandes récompenſes à des ſoldats Campaniens, auxquels Imilcon avoit confié la garde de ſes conquêtes. Je vois avec douleur que preſque toutes ces troupes de l'antiquité ſont de farouches aſſaſſins, qui vendent leurs forces & la mort qu'ils peuvent donner, à qui veut les payer plus chérement.

On avoit quitté les armes à Syracuſe, & l'on croyoit le tyran prêt à partir, lorſque les Campaniens arrivèrent à l'improviſte, pénétrèrent juſqu'à l'endroit où étoit Denys, d'autres arrivèrent encore; enfin, Denys parvint à ſe retrouver une ſeconde fois le maître. Il renvoya les ſoldats Campaniens. Mais ces hommes féroces & cruels s'étant portés à l'oueſt, vers la ville d'Entella, demandèrent à y paſſer une nuit. Ils prirent ce temps pour égorger tous les hommes & s'emparer de leurs femmes & de leurs filles, avec leſquelles ils reſtèrent en poſſeſſion de la ville.

Denys parvint à déſarmer tous les Syracuſains en s'emparant de leurs armes pendant qu'ils étoient occupés à leurs moiſſons. Il fortifia la citadelle, puis chercha à étendre ſes conquêtes; & en effet, il réuſſit à s'emparer de Naxe, de Catane, de Léontini, d'Etna & d'Enna, &c. Les habitans furent traités avec beaucoup de bonté.

Rhège & Meſſine, qui avoient une flotte, offrirent leurs ſervices aux Syracuſains; mais la diſcorde ſe mit entre leurs chefs, & l'offre reſta

Digitized by Google

ſans effet. Denys fit un traité avec ces deux villes.

Il fit enſuite les plus grands préparatifs contre Carthage, tant par le grand nombre d'armes qu'il fit conſtruire, que par l'état dans lequel il mit la flotte, & il commença les hoſtilités par un acte digne d'un tyran, en permettant à la populace de piller les biens des Carthaginois, qui, ſur la foi des traités, s'étoient établis à Syracuſe.

La première expédition importante fut la priſe de Moyté, à l'oueſt, dans laquelle les Carthaginois avoient établi leur magaſin général: c'étoit la place la plus forte qu'ils euſſent dans l'île.

Peu après Imilcon prit Meſſine, & la raſa de fond en comble: il vint même mettre le ſiège devant Syracuſe. Mais les Syracuſains remportèrent ſur lui un avantage aſſez conſidérable. Et perſuadés que l'oppreſſion où les tenoit le tyran nuiſoit à leurs ſuccès, ils délibérèrent publiquement s'ils ne le chaſſeroient pas. Le général Lacédémonien, qui avoit amené des troupes au ſecours de Syracuſe, ſe refuſant à cette démarche, Denys, pour cette fois, n'en eut que la peur. Il répara avantageuſement les torts qu'on lui reprochoit de ſe laiſſer vaincre, & il défit entièrement les Carthaginois. Il eſt vrai qu'au lieu de les pourſuivre à outrance, comme il eût dû faire à l'égard d'un ennemi puiſſant & irréconciliable, il reçut en ſecret de l'argent pour en laiſſer échapper une partie, compoſée des ſeuls Carthaginois.

Délivré de la crainte des forces Carthaginoiſes, Denys tourna ſes forces contre Rhège, & ne ſe propoſoit pas moins que de ſubjuguer toutes les villes de la grande Grèce. En effet, ayant battu les troupes alliées, il força Rhège à demander la paix; & même peu-à-près la guerre ayant recommencé, la ville ſoutint un ſiège de onze mois, à la fin duquel le plus grand nombre des habitans périrent de faim & de fatigue. Il exerça la plus cruelle vengeance contre Phiton, qui avoit commandé pendant le ſiège.

Je paſſe ſous ſilence tout ce qui concerne la conduite privée de Denys. Ce tyran mourut, & ſon fils Denys le jeune lui ſuccéda: ſon oncle Dion prit ſoin de lui pendant les premières années de ſon règne: mais les conſeils de ce ſage grec n'eurent pas l'effet qu'il en attendoit, & Denys ſe plongea dans la débauche la plus crapuleuſe. Les compagnons de ſes plaiſirs rendirent ſuſpect Dion, & même Platon, qui avoit été appelé à la cour par Denys. Dion fut exilé: peu après Platon fut renvoyé en Grèce d'une manière honorable. Quoique Denys eût promis de rappeler Dion, cependant lorſqu'il ſut qu'il avoit été reconnu citoyen de Sparte, & traité avec les plus grands honneurs à Athènes, il le traita d'abord avec indifférence, & finit par ne lui pas envoyer ſa penſion. Je paſſe ſous ſilence un troiſième voyage de Platon à Syracuſe. Denys maria la femme de Dion à l'un de ſes courtiſans. Mais Dion, irrité de ce dernier outrage, & plus encore enflammé du déſir de remettre ſa patrie en liberté, raſſembla des troupes, &, avec deux vaiſſeaux ſeulement, vint ſe préſenter au port de Minoa, près d'Agrigente. De-là il ſe rendit par terre à Syracuſe, où il fut reçu comme le libérateur de la patrie. Denys ſe trouvoit alors abſent; il étoit à Caulonie en Italie. Dion prit d'aſſaut le château, en délivra tous les priſonniers, & entoura la citadelle.

Denys de retour, parvint cependant à y entrer. Il y tint quelque temps, fit des propoſitions de paix, qui ne furent pas acceptées, & repaſſa en Italie. Cependant ce peuple, qui avoit tant d'obligations à Dion, s'étant laiſſé égarer par un ambitieux, nommé Héraclide, chaſſa Dion avec ſes troupes étrangères. Pendant ce temps, les troupes qui étoient dans la citadelle reçurent des vivres & des ſecours, & ſe jetèrent ſur les Syracuſains, que trop de ſécurité laiſſoit ſans défenſe.

Le peuple alors ſentit ſa faute, & ſa conduite devroit ſervir d'exemple à tout peuple qui chérit ſa liberté. On dépêcha de nouveau vers Dion; on le ſupplia de venir. Ses ennemis avoient encore mis obſtacle à ce retour. Cependant il vint, & ſes troupes battirent celles de Nypſius, qui commandoit pour Denys. On prit la citadelle, que Dion laiſſa au pouvoir des Syracuſains: il n'avoit pas voulu s'y loger pour ne pas leur donner de l'ombrage. Ce grand homme s'occupa de la réforme du gouvernement; & comme il avoit trouvé tant d'inconſtance dans le peuple, il établit un gouvernement ariſtocratique. Ce même Héraclide, qui plus d'une fois avoit traverſé ſes deſſeins, tira parti de cette circonſtance pour le rendre ſuſpect au peuple. Dion crut y remédier en le faiſant aſſaſſiner. Mais il en reſſentit les plus vifs remords. Il eut même d'autres chagrins. Enfin, il fut aſſaſſiné par un Athénien ambitieux, qui, quoique lié d'amitié avec lui, aſpiroit à s'emparer de l'autorité à Syracuſe.

Cet aſſaſſin, nommé *Callipe*, ne jouit pas longtemps du fruit de ſon crime. Aidé de quelques ſoldats Zacynthiens, il s'empara bien de l'autorité; mais ayant voulu ſe porter vers quelques autres villes, il trouva par-tout de la réſiſtance, & fut obligé de ſe retirer à Rhège, où, après une vie miſérable, il fut aſſaſſiné.

Après des troubles aſſez longs, Denys trouva moyen d'en profiter, revint à Syracuſe, y recouvra l'autorité, & s'y livra plus que jamais à ſon caractère féroce.

D'un autre côté, les Carthaginois renouvellèrent leurs prétentions contre Syracuſe. On y étoit ſans chef habile. Le peuple députa à Corinthe, d'où l'on envoya Timoléon, guerrier habile, & l'ennemi le plus déclaré des tyrans. Mais un certain Icétas cherchoit à s'emparer de l'autorité à Syracuſe. Lorſque Timoléon arriva, cet Icétas avoit forcé Denys de ſe retirer dans la citadelle; mais il

Digitized by Google

s'étoit arrogé le pouvoir. Cependant ce grand homme surmonta tous les obstacles. Icétas étoit maître de la ville. Les Carthaginois qui agissoient de concert avec lui, étoient maîtres du port, & Denys l'étoit de la citadelle. Celui-ci fit heureusement proposer à Timoléon de la lui remettre, s'il consentoit à le laisser partir; ce qu'il accepta. Denys fut envoyé à Corinthe: après quelques combats, Timoléon parvint à se rendre entièrement maître de Syracuse; & sur la demande de Corinthe, ayant rassemblé tous les fugitifs & envoyé une nombreuse colonie, repeupla entièrement cette ville.

Timoléon étendit le bienfait de la liberté sur les autres villes de la Sicile. Il chassa Icétas de Léontini, de Leptine, d'Apollonie; & les Carthaginois, de presque toutes les places qu'ils occupoient, soit sur la côte, soit dans l'intérieur de l'île.

De retour à Syracuse, il y établit des loix propres au gouvernement démocratique. Il y avoit entre autres établissemens, un magistrat annuel, nommé *Amphipole de Jupiter Olympien*. On comptoit les années de la date de leur magistrature, usage qui subsista long-temps.

Peu après Timoléon ayant entrepris de faire renoncer toutes les villes de la Sicile à l'alliance des Carthaginois, ceux-ci envoyèrent une armée de 70,000 hommes, avec 200 vaisseaux de guerre, & 1000 vaisseaux de charge, pour prévenir l'effet de ce dessein; mais cet habile & courageux général réussit à les battre & à faire un butin immense. Les Carthaginois effrayés des suites que pouvoit avoir cette victoire, demandèrent la paix, & l'obtinrent. Timoléon en profita pour abolir la tyrannie dans plusieurs villes grecques de la Sicile: & vainqueur des tyrans, il les fit mettre à mort.

Après tant de succès, Timoléon fit comme le libérateur de l'Amérique, le sage Washington; il se démit de l'autorité, & passa des jours tranquilles, soit dans une belle maison qu'on lui avoit donnée à la ville, soit dans une autre, très-commode, qu'on lui avoit donnée à la campagne. Il eut le malheur de perdre la vue dans sa vieillesse. Pendant le reste de sa vie, les Syracusains reconnoissans, ainsi qu'à sa mort, lui accordèrent les plus grands honneurs.

Pendant vingt années à-peu-près, Syracuse fut heureuse & tranquille. Mais il n'y avoit pas alors parmi les Grecs assez de philosophie, pour se choisir la meilleure forme de gouvernement & s'y attacher. Un officier, d'une naissance obscure, d'un extérieur imposant, perdu de débauche & dévoré d'ambition, étoit parvenu, du rang de simple soldat, à l'un des grades les plus considérables de l'armée. Ayant épousé la veuve très-riche d'un homme dont il avoit été l'infame favori, il se trouva l'un des premiers personnages de Syracuse.

Cependant il fut banni de cette ville par Sosistrate, qui y dominoit à son gré, parvenant à faire éloigner tous ceux qui lui donnoient quelque ombrage.

Agathocle, c'étoit son nom, se retira en Italie, où sa réputation militaire lui procura un accueil distingué d'abord à Crotone, puis à Tarente: mais ayant voulu successivement s'emparer de ces deux villes, il en fut chassé honteusement; aucune ville ne voulut ensuite le recevoir.

Il n'avoit avec lui qu'un petit corps de troupes. Il s'en servit avantageusement pour battre Sosistrate qui assiégeoit Rhège. Peu après les Syracusains chassèrent de leur ville Sosistrate avec environ 600 citoyens qui vouloient abolir la démocratie. Il appela à son secours les Carthaginois; les Syracusains appelèrent Agathocle, auquel on donna le commandement de toutes les forces. Il se conduisit bien comme général, & très-mal comme citoyen, puisqu'après avoir battu les ennemis, il voulut s'emparer de l'autorité. On s'en défia, il fut éloigné. Mais il trouva le moyen de rassembler des troupes, de tromper les Syracusains par des sermens qu'il étoit résolu d'enfreindre: il finit enfin par abandonner Syracuse à un massacre général de tous les citoyens honnêtes. Il ne resta qu'une soldatesque effrénée & la lie du peuple, qui le déclarèrent roi.

Son premier acte de souveraineté fut l'abolition des dettes & le partage égal des terres entre les riches & les pauvres. C'étoit une injustice révoltante. Il la colora de l'amour du bien public & de l'égalité. Il avoit été cruel & injuste par ambition; cette même passion le rendit doux & humain. Sûr d'avoir terrassé ses ennemis, il s'occupa du bonheur de ceux qui avoient survécu au massacre général de la partie la plus considérable des citoyens.

Il se montra très-populaire, fit de bonnes loix; mais au lieu de ne se proposer que le bonheur de l'état dont il s'étoit rendu maître, il prétendit à la gloire trompeuse des conquêtes. Ses premières expéditions furent heureuses; il soumit presque toutes les villes de la Sicile; car il n'en faut excepter que quelques-unes qui appartenoient aux Carthaginois.

Ils en prirent de l'ombrage, & envoyèrent en Sicile une flotte considérable portant une nombreuse armée de terre. Une tempête affreuse dispersa & détruisit bientôt une grande partie de cet armement. Le général, avec ce qui lui restoit de troupes, campa près d'Himère. Agathocle l'y attaqua, força ses retranchemens, & tailla en pièces la moitié des troupes: cependant ceux qui avoient pu s'échapper, ayant en ce moment reçu un renfort considérable, revinrent vers leur camp, y massacrèrent les Syracusains qui s'amusoient à le piller, & forcèrent enfin Agathocle de regagner Syracuse, où ils l'assiégèrent. Ses cruautés l'avoient rendu odieux: il fut abandonné de ses alliés.

Dans cette situation douloureuse, il conçut un projet qui ne pouvoit entrer que dans la tête d'un

Digitized by Google

grand homme. Il résolut de porter le foyer de la guerre sous les murs même de Carthage. Cependant la flotte de cette république bloquoit le port; mais ayant fait équiper 60 galères, il espéra quelques événemens heureux pour sortir, & son espérance ne fut pas trompée : on apperçut au loin un convoi de vivres destiné pour Syracuse. Les Carthaginois allèrent au-devant du convoi. Pendant ce temps la flotte sort: la petite flotte de Carthage revint sur elle ; mais il étoit trop tard. Il étoit trop tard aussi pour arrêter le convoi, qui pendant ce temps entra & ravitailla la ville.

Arrivé sur la côte d'Afrique, Agathocle brûla sa flotte, pour ôter aux soldats toute espérance de fuite, s'empara de plusieurs places, battit les Carthaginois, qui s'étoient avancés entre la ville & lui. Il parvint même à rassembler un grand nombre de troupes Africaines. Mais ayant cru sa présence nécessaire en Sicile, il y passa, laissant le commandement de l'armée à son fils. L'événement lui prouva l'imprudence de cette conduite. Son fils fut battu : les troupes se soulevèrent contre lui à son retour. Il s'enfuit en Sicile, eut encore quelques succès, pilla quelques villes de l'Italie, les îles de Lipari, & finit enfin par être empoisonné, après s'être montré grand général dans ses expéditions, & tyran cruel sous tous les rapports.

C'étoit Agathocle qui avoit eu à sa solde une troupe guerrière, formée de soldats venus de la Campanie, mais qui avoient pris le nom *de Mamertains* après s'être emparés de Messane. *Voyez* MESSANA.

Après la mort d'Agathocle, celui qui l'avoit empoisonné usurpa l'autorité souveraine. Il fut, peu après, chassé par Icétas; mais, secondé par les Carthaginois, il entra dans Syracuse, où il ne prit que le titre de préteur. Il le conserva huit ans. Mais dans le cours de la neuvième année, un certain Tenion ayant profité de son absence, causée par une révolte des Agrigentains, voulut s'emparer de l'autorité: elle lui fut disputée par un autre ambitieux nommé *Sosistrate*.

Les Carthaginois, à la faveur de ses troubles, s'emparèrent de plusieurs villes de la Sicile, & mirent le siège devant Syracuse. Les deux compétiteurs se réunirent, & invitèrent Pyrrhus de venir au secours de Syracuse (1). Ce roi, dont on connoit assez l'ambition, suivit ce prétexte de passer en Sicile, & y mit pied à terre, au milieu des transports & d'une joie universelle: son armée étoit de trente mille fantassins & de cinq mille cavaliers. Sa flotte étoit de deux cens voiles. La conduite de ce prince en Sicile n'est pas de mon objet. Il en sortit peu après pour retourner en Italie.

(1) Peut-être dois-je dire ici qu'entre autres raisons qui déterminèrent les Syracusains à appeler ce prince, ils avoient celle-ci. Ce prince avoit épousé Lamessa, fille d'Agathocles.

Après son départ, & désirant se mettre en état de défense contre les Carthaginois, les Syracusains donnèrent le commandement de leurs forces à Hiéron, fils d'Hiérocles, l'un des descendans de Gélon. Sa conduite justifia ce choix. Il s'attacha d'abord à éloigner toutes les causes de troubles intérieurs & de séditions. Je ne dois pas omettre qu'il prit un moyen si cruel pour se défaire des troupes étrangères, que la nécessité ne me paroît pas suffire, ou du moins suffit à peine pour le justifier; il les mena contre les Mamertins, & les abandonna. Ils furent hachés en pièces. Cette conduite avoit eu le double avantage de le délivrer d'une troupe séditieuse & d'affoiblir leurs vainqueurs. Il lui fut plus facile ensuite de contenir & de guider l'armée de Syracuse, & de battre les Mamertins; ce qu'il fit. Ce succès le rendit redoutable aux Carthaginois. Hiéron, sept ans après avoir été nommé capitaine général, fut nommé roi.

Il étoit sur le point d'être maître de Messane par capitulation, lorsque les Carthaginois trouvèrent moyen de s'en emparer. Cependant la plus grande partie des habitans vouloient appeler les Romains. Ceux-ci avoient refusé jusqu'alors de secourir les Mamertins dans leur usurpation. Mais à la nouvelle que les Carthaginois s'en étoient mis en possession, ils y envoyèrent des troupes, & parvinrent à s'en emparer.

Ce fut là, selon les historiens Romains, l'origine de la guerre entre les Romains & les Carthaginois: suivant beaucoup de bons esprits, ce n'en fut que le prétexte; car l'ambition romaine ne cherchoit qu'une occasion de recommencer la guerre contre les Carthaginois. Ce fut aussi un sujet de guerre contre Hiéron & les Romains. Pour ne pas perdre le fruit de ses préparatifs contre Messane & contre les Carthaginois, il fit alliance avec eux, contre les Romains. Le succès ne seconda pas sa politique. Les Romains continuèrent d'obtenir des avantages. Se croyant trahi par les Carthaginois, il fit, l'année suivante, avec les Romains, une paix qui dura cinquante ans. Les historiens font le plus grand éloge des vertus de ce prince, & de la sagesse de son gouvernement; d'un autre côté, sa politique à demeurer constamment ami des Romains, assura à Syracuse un repos & un bonheur dont elle n'eût pas joui sans cette prudence. Ce prince mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans, dont il en avoit régné cinquante-quatre. Par son testament il laissa la couronne à son petit-fils Hiéronyme.

Quelque précaution qu'il eut prise pour assurer à ce jeune prince & à Syracuse un règne tranquille, il en arriva tout autrement.

Sa conduite privée fut tout-à-fait mépriſable. Sa première démarche politique fut le signal des maux qu'éprouva peu après Syracuse. Il venoit de faire alliance avec les Carthaginois lorsqu'il fut assassiné par une troupe de conjurés.

Digitized by Google

Cette mort fut suivie des plus grands troubles. Les bons esprits sollicitoient, & presque la totalité des citoyens consentoient la continuation de l'alliance avec les Romains. Elle auroit eu lieu sans les menées sourdes & adroites de quelques partisans des Carthaginois. Ils réussirent à se rendre maîtres de la ville.

Marcellus commandoit alors les forces romaines en Sicile. Il venoit de s'emparer de Léontini; il auroit voulu pouvoir rétablir la paix entre Rome & Syracuse par la voie des négociations. Cela lui fut impossible. Hippocrate & Epicyde, partisans des Carthaginois, & devenus maîtres de la ville, firent tout disposer pour un siège. Je n'en entreprendrai pas le récit; comme événement, il appartient aux détails de l'histoire; comme siège, il est du ressort de la partie militaire. Je dirai seulement qu'il ne dura trois ans, que parce qu'Archimède employa; pour la défense de Syracuse, toutes les ressources de son puissant génie.

Ce ne fut qu'après des efforts incroyables de courage dans l'attaque & dans la défense, que Syracuse fut prise par surprise. Marcellus abandonna la ville au pillage, mais en même temps il y mit le plus grand ordre, & défendit sur-tout toute espèce de massacre. Malgré des dispositions si sages & des ordres si humains, le grand homme qui avoit si bien mérité de sa patrie, & que la nature avoit destiné à une gloire qui durera autant que le monde, périt dans cette occasion, massacré par un soldat.

La prise de Syracuse entraîna la réduction de presque toute la Sicile. D'ailleurs les affaires générales de cette île ne sont pas ici de mon objet. Cette île fut comptée au nombre des provinces romaines; & comme elle avoit précédemment traité avec les Romains, qu'elle fut leur première conquête hors de l'Italie, on la traita avec beaucoup de ménagemens; aussi devint-elle très-florissante. Elle éprouva dans la suite de grandes révolutions, & eut beaucoup à souffrir depuis les invasions des Arabes & les conquêtes des Normands; mais ces événemens appartiennent à l'histoire & à la géographie moderne.

SYRACUSANUS PORTUS, port sur la côte méridionale de l'île de Corse, entre *Palla Civitas* & *Rubra Civitas*, selon Ptolemée.

SYRACUSII, peuple qui habitoit dans la partie méridionale de la Sicile, en allant vers le levant, selon Ptolemée. Apparemment qu'il dépendoit de la ville de Syracuse.

SYRADELLA, place qui se trouve sur la carte de l'Asie mineure de M. d'Anville, & dont je ne sais rien de plus.

SYRAPUS, fleuve de l'Italie, dans la Lucanie, selon Vibius Sequester.

SYRASTENE *ou* SYRASTRENE, contrée de l'Inde en-deçà du Gange, à l'est des embouchures du fleuve *Indus*, & sur le golfe *Canthi-Colpus*. Ptolemée & Arrien parlent de cette contrée.

SYRASTRA (*Saringa*). Le nom de lieu se trouve dans le périple de la mer Erythrée, comme indiquant l'endroit où se tenoient des mariniers qui remorquoient les bâtimens sur le fleuve *Namadus*, pour les faire remonter à *Barigaza*.

SYRBANE, nom d'une île située dans l'Euphrate, selon Quadratus, cité par Etienne de Byzance.

SYRBOTÆ, peuples de l'Ethiopie, selon Pline, *L. VI, c. 30.*

SYRECÆ, peuples de l'Ethiopie, compris sous les Troglodytes, selon Pline, *L. VI, c. 29.*

SYRENTIUM, ville de l'Italie, dans la Tyrrhénie, que l'on nommoit aussi *Syrenium*, selon Etienne de Byzance.

SYRENUSSÆ INSULÆ, (*ou îles des Syrènes*); îles de la Méditerranée, à l'est de l'île de Caprées, & au sud du promontoire de Minerve. C'étoient & ce sont encore trois rochers, que l'on disoit avoir été habités par les Syrènes.

SYRGIS *ou* SYRGES, nom de l'un des quatre grands fleuves de la Scythie européenne. Il prenoit sa source dans le pays des Thyssagètes, & se jetoit dans le Palus-Méotides, selon Hérodote.

SYRI. Les Syriens, peuples d'Asie, habitant à-peu-près toute la partie de l'Asie qui s'étend entre l'Euphrate & la Méditerranée.

Origine. Ils sont nommés dans l'écriture *Aramæi*, Araméens & Aramites. Il est facile de faire voir que les Syriens, ou du moins que la partie des Syriens qui porta le nom d'Araméens, descendoit de Sem par *Aram.* Mais, si, comme je l'ai quelquefois pensé, on peut présumer que Moïse, en trouvant des noms de peuples, leur a donné, de son gré, un chef de même nom, alors on s'en tiendra à ce que l'on sait seulement de ce peuple; savoir, que les plus anciennement connus dans ce pays furent appelés *Araméens.*

Gouvernement. Les Syriens paroissent avoir eu de bonne heure des rois: on voit cependant que quelques villes se gouvernoient en république. Mais l'ambition de quelques-uns des rois, sur-tout de ceux de Damas, fit beaucoup de mal aux peuples du pays, & à leurs voisins.

Religion. Les Syriens furent idolâtres très-anciennement, & les détails sur leurs divinités ont été traités très au long par plusieurs auteurs. Ce n'est pas ici le lieu de s'en occuper. Peut-être en sera-t-il question dans le Dictionnaire d'Antiquités. C'étoit, comme je l'ai dit, à Hiéropolis qu'étoit le centre du culte. Il y avoit un très-beau temple: près de ce temple étoit un lac, regardé comme sacré. Dans le temple étoit un oracle, pour la réputation

Digitized by Google

duquel les prêtres avoient multiplié toutes les fourberies dont cette espèce d'hommes étoit susceptible.

Ces prêtres Syriens étoient partagés en plusieurs classes: on sait qu'entre eux étoient ceux qu'on appeloit *Galli* ou *Galles*, qui renonçoient volontairement à la puissance d'avoir des fils pour successeurs. On fait remonter l'origine de cet usage à un certain Combabus, qui donna cette preuve de dévouement à la crainte des soupçons que l'on eût pu former contre sa vertu. Les Syriens avoient des sacrifices sanglans.

Entre autres usages singuliers, relatifs à la religion, je remarquerai que quiconque entreprenoit le voyage d'Hiéropolis, commençoit par se raser la tête & les sourcils; après cela, il offroit une brebis. Il ne lui étoit plus permis ensuite de se baigner que dans l'eau froide, ni de boire d'aucune liqueur, ni de coucher autrement que sur la dure, avant que d'être arrivé au terme de son pélerinage.

Lorsque ces pélerins étoient arrivés, ils étoient entretenus aux dépens du public, & logés avec ceux que l'on nommoit instructeurs ou maîtres: ces maîtres leur enseignoient les rites & les cérémonies d'usage.

Tous les pélerins étoient marqués au col & aux poignets. Les jeunes gens & les enfans consacroient à la déesse les prémices de leur barbe & de leur chevelure: on les conservoit dans le temple, dans quelque vase d'or ou d'argent, sur lequel étoit écrit le nom de celui qui avoit fait l'offrande.

La vue d'un mort emportoit avec elle l'idée d'une souillure qui empêchoit d'entrer dans le temple de tout le jour; mais les parens du jeune homme ne pouvoient y entrer qu'un mois après le trépas de leur parent, & ils se rasoient la tête.

Révolutions historiques. On peut diviser en deux classes, ce me semble, la suite des rois de la Syrie. Je mettrai dans la première ceux que nous fait connoître l'écriture ou Joseph, connus seulement par les Orientaux; & les rois Séleucides, successeurs d'Alexandre, connus par les auteurs Grecs.

La première dynastie renfermera,

Rois de Zobah.

Suivant l'Ecriture.	*Selon Joseph.*	*Suiv. Nic. de Damas.*
Rehob.		
Hadadezer.	Adrazar. . . .	

Rois de Damas.

. . . . .	Adad. . . .	Adad I.
Rézon.	*incertain.* . .	Adad II.
Hézion.		Adad III.
Tabrimon.		Adad IV.
Ben-Hadad I. . . .	Adad. . . .	Adad. V.
Ben-Hadad II.		Adad VI.
Hazael.		Adad VII.
Ben-Hadad III.		Adad VIII.
. . . . .		Adad IX.
Rezin.	Rasès. . . .	Adad X.

Rois d'Hamath.

Toï *ou* Tohi.	
Joram.	Joram. . . .

Rois de Geshur.

Ammihud.	
Talmaï.	

La seconde dynastie renferme la suite de rois Grecs, successeurs d'Alexandre. Ce sont:

Av. J. C.

312. Séleucus Nicator, ou *le Vainqueur*, 31 *ans.*
282. Antiochus Soter, ou *le Sauveur*, 20.
262. Antiochus Théos, ou *le Dieu*, 15.
247. Séleucus II, Callinicus, ou *le Victorieux*, 20.
227. Séleucus III, Céraunus, ou *le Foudre*, 3.
224. Antiochus III, Mégas, ou *le Grand*, 37.
187. Séleucus IV, Philopator, ou *qui aime son père*, 11.
176. Antiochus IV, Epiphanès, ou *l'Illustre*, 12.
164. Antiochus V, Eupator, le bon père (sous la tutelle de Lisias), 2.
162. Démétrius Soter, 11.
151. Alexandre Balas, 5.
146. Démetrius II, Nicator, 1.
145. Antiochus, fils de Balas, 2.
143. Diodote Tryphon, *usurpateur*, 4.
139. Antiochus VII, Sidètes, ou *le chasseur*, 9.
131. Démétrius Nicator, *rétabli*, 4.
129. Alexandre Zébina, *tyran.*
127. Séleucus V, 1.
126. Antiochus VIII, Gripus, 12.
114. Antiochus IX, Cyzicénus, 18.
97. Séleucus VI, fils de Cripus, 2.
95. Antiochus X, fils de Cyzicénus, 1.
94. Antiochus XI, *n'est pas compté.*
93. Philippe, Démetrius III, Antiochus XII, *en guerre.*
84. Tygranes, 18.
69. Antiochus XII.
66. Tygranes, *soumis aux Romains.*
63. La Syrie, *province Romaine.*

Je vais dire rapidement un mot de chacun de ces règnes.

Le premier roi connu de Zobah est, comme on l'a

Digitized by Google

l'a dit, d'après l'Ecriture, Rehob; mais on ne ſait rien de ſon règne.

Hadadezer, dont le nom ſe lit auſſi Hadareger (1), fut un prince puiſſant & ambitieux. Il ſoutint une guerre malheureuſe contre David, qui s'empara d'une partie de la Syrie. Après ce prince, il n'eſt plus parlé du royaume de Zobah.

Rezon, qui avoit commandé des troupes pour Hadadezer, s'étant fait un parti puiſſant, fut le premier roi de Damas. Il fit la guerre aux Iſraélites ſous le règne de Salomon.

Hézion, qui régna enſuite, vécut en bonne intelligence avec les rois d'Iſraël & de Juda. Je ne dois pas diſſimuler que quelques auteurs ont penſé que Rezon & Hézion étoient deux noms différens du même prince.

Tabrimon ſe conduiſit auſſi paiſiblement que ſon père.

Ben-Hadad I, ſon fils, fut engagé par Aſa, roi de Juda, à faire la guerre au roi d'Iſraël.

Ben-Hadad II continua la guerre commencée par ſon père. Il marcha contre Achab, roi de Samarie, & mit le ſiège devant cette place. Cependant le roi d'Iſraël ayant eu le courage de s'avancer vers les Syriens avec une troupe d'élite, mais ſi peu nombreuſe, qu'on ne ſoupçonna pas qu'elle vînt pour combattre, cette erreur fut cauſe que l'on ne ſe mit pas en défenſe. Les Syriens ſurpris, furent battus & mis en fuite. L'année ſuivante ils furent également battus; enfin, Achab, complètement vainqueur, eut le plaiſir de pardonner à ſon ennemi. A la fin cependant le roi d'Iſraël ſuccomba, & fut bleſſé à mort; mais ce fut enſuite, & dans une autre guerre. C'eſt ſous le règne de ce Ben-Hadad qu'arriva l'hiſtoire de Naaman, que l'on doit lire ailleurs qu'ici. Après d'autres ſuccès, le roi de Syrie fut aſſaſſiné, étant fort avancé en âge.

Hazaël. Il n'étoit d'abord qu'un ſimple officier de Ben-Hadad II; mais le prophète Eliſée ayant fait éclorre dans ſon cœur un mouvement d'ambition, qui n'y eût peut-être jamais été connu, en lui annonçant qu'il ſeroit roi; & le prophète ajoutant que Ben-Hadad malade, pouvoit guérir, mais qu'il mourroit, ce monſtre trouva le moyen de donner à la prophétie toute la réalité dont elle étoit ſuſceptible. Il tua Ben-Hadad, & prit aſſez bien ſes meſures pour lui ſuccéder.

Ce prince fit la guerre à outrance contre le royaume d'Iſraël, puis tourna ſes armes contre celui de Juda. Les hiſtoriens Juifs l'ont peint comme un monſtre, les Syriens le regardèrent comme un de leurs plus grands princes, & le déifièrent après ſa mort.

Ben-Hadad III, fils d'Hazaël, n'offre rien d'intéreſſant; ſon règne fut obſcur & malheureux.

Rezin, que Joſeph appelle *Raſès*, fut le dernier des rois Orientaux de la Syrie. Il fit la guerre au royaume de Juda, & porta ſes armes juſqu'à Elath, ſur la mer Rouge, où il plaça une colonie.

Mais ces conquêtes ayant donné de l'ombrage au roi d'Aſſyrie, appelé dans l'écriture *Teglat-Phalaſar*, ſollicité de plus par le roi de Juda, ce prince vint en Syrie avec une armée conſidérable, & détruiſit le royaume de Damas.

Rois d'Hémath.

Tohi eſt le premier roi connu d'Hémath; mais on n'a pas l'époque fixe du commencement de ſon règne; on voit ſeulement qu'il étoit contemporain de David, auquel il fut en quelque ſorte ſoumis.

Joram ou *Hadoram* ſon fils, eſt aſſez généralement regardé comme ayant été ſon ſucceſſeur. Il vécut en bonne intelligence avec les rois de Juda. Mais on doit obſerver que ces deux règnes précédèrent la fondation du royaume d'Hémath.

Rois de Geshur.

On comprend ſous ce nom une famille de fort petits princes; le premier que l'on connoiſſe, ſe nommoit *Hamminhud*, & fut père de Talmaï.

Talmaï ſon fils lui ſuccéda, fut beau-père de David, & ſa fille fut mère d'Abſalon. Mais ce petit royaume de Geshur fut preſque toujours ſoumis au royaume de Damas.

Depuis la dévaſtation de la Syrie par Tefat-Phalaſar, & la deſtruction des petits royaumes qui y exiſtoient juſqu'à l'établiſſement des rois Grecs, l'hiſtoire en eſt peu connue. Je paſſe donc à cette époque brillante du royaume de Syrie.

Rois Grecs de Syrie, appelés ordinairement Séleucides.

Séleucus, l'un des généraux d'Alexandre, étant entré avec ſes concurrens dans le partage des états de ce prince après ſa mort, eut, pour ſa part, la Syrie, avec pluſieurs autres provinces. Il fut ſurnommé *Nicator*, à cauſe de ſes victoires, qui s'étendirent juſqu'à l'Inde & au Boſphore Cimmérien. On lui reproche d'avoir fait mourir en priſon Démétrius Poliorcète, & d'avoir conſtamment montré beaucoup d'ambition. C'eſt ce prince qui, par tendreſſe pour ſon fils Antiochus, eut aſſez de force ſur lui-même pour lui céder ſa femme Stratonice, belle-mère de ce jeune prince.

Antiochus, ſuccéda à ſon père, & mérita le ſurnom de *Soter*, ou ſauveur, pour avoir délivré l'Aſie des Gaulois, qui y faiſoient des courſes

(1) Cette différence de lettres en latin & en françois vient de la reſſemblance qui ſe trouve en hébreu entre le *daleth* & le *rech*.

Digitized by Google

très-désastreuses. Il bâtit, dans la Margiane, la ville d'Antioche, & dans la Phrygie, celle d'Apamée, qui porta ainsi le nom de sa mère.

Antiochus, qui lui succéda, étoit de lui & de Stratonice. Les habitans de Milet lui donnèrent le surnom de *Dieu*, parce qu'il les avoit délivrés de la tyrannie de Timaque. Il mourut empoisonné par une de ses femmes, jalouse de ce qu'il avoit épousé une autre femme, & qu'il l'avoit répudiée.

Séleucus II, succéda à son père. Son surnom le plus ordinaire est celui de *Callinique*, ou le *beau vainqueur*, à cause de la grande victoire qu'il remporta sur son frère Antiochus, & en mémoire de laquelle il fit bâtir dans la Mésopotamie, une ville appelée *Calliniopolis* ou *la belle victoire*. Mais il eut aussi le surnom de *Pogonos* ou *barbu*, par dérision, sans doute, parce qu'il n'avoit pas de barbe. Il eut deux fils qui lui succédèrent l'un après l'autre.

Séleucus III mérita le surnom de *Ceraunus* ou *le foudre*, pour s'être jeté, avec la rapidité de l'éclair, sur les ennemis qui venoient de battre son père. Il fut empoisonné par ses lieutenans, lorsqu'étant en Phrygie, il marchoit contre le roi Atale.

Antiochus III, surnommé *Mégas* ou *le grand*, succéda à son frère, obtint ce surnom par son activité, sa passion pour la guerre, & la vaste étendue de ses projets. Cependant il fut battu par Ptolemée Epiphanes, roi d'Egypte, puis par les Romains. Il succomba enfin après un règne glorieux.

Séleucus IV mérita le surnom de *Philopator* par sa tendresse pour son père, qu'il suivit très-jeune à la guerre. Il est parlé de lui dans le second livre des Machabées. Ce fut lui qui envoya Héliodore pour piller le temple, & qui, par ce trait, a fourni le sujet d'un des plus beaux tableaux de Raphaël.

Antiochus IV étoit aussi fils d'Antiochus-le-Grand: il avoit dû étendre ses connoissances sur le gouvernement & les mœurs des Romains, puisqu'il y avoit passé trois ans comme ôtage. Il eut un assez beau règne: mais sa vanité folle lui suggéra l'extravagante idée de se donner pour un dieu. Car, au lieu de prendre simplement l'épithète d'*Epiphanes*, ou d'illustre, il l'a fait graver ainsi sur ses médailles: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, du roi Antiochus, Dieu qui s'est manifesté. Il s'occupa beaucoup des affaires de la Judée, & y porta la désolation. Il tomba de son char en revenant de la Perse pour livrer Jérusalem à de nouveaux malheurs. Sa chûte fut regardée par les Juifs comme une punition du ciel.

Antiochus V fit d'abord la paix avec les Juifs, puis bientôt la guerre. On le surnomma *Eupator* ou *le bon père*.

Démétrius, surnommé *Soter*, étoit fils de Séleucus IV, & avoit été envoyé en ôtage à Rome à la place d'Antiochus son oncle. Instruit des troubles de son pays, il s'échappa de Rome, vint à Antioche, & fut reconnu roi. Il fit d'abord alliance avec Judas Machabée; mais il la rompit peu après. Il reçut des Babyloniens le nom de *Soter* ou *Sauveur*, parce qu'il avoit fait mourir un gouverneur qui abusoit à Babylone de l'autorité.

Alexandre I, dit *Balas*, du nom de sa mère, appelée *Bala*, fut reconnu roi par le peuple d'Antioche, révolté contre Démétrius. Il se disoit fils d'Antiochus l'illustre. Démétrius s'opposa à cette usurpation; mais il fut tué par ses propres sujets. Cet Alexandre fit alliance avec Jonathas. On lui donna le surnom de *Theopator*, parce que son père passoit pour dieu; & d'*Evergètes*, parce qu'il étoit bienfaisant.

Démétrius II, Nicator, succéda à Alexandre, & fit la paix avec la Judée. Son état se trouvant en paix, il crut n'avoir plus affaire de ses vieilles troupes, il les renvoya. Cette faute lui fut bien funeste. Un ambitieux, nommé Tryphon, en profita pour s'emparer de l'autorité, sous le prétexte qu'il la vouloit faire recouvrer au jeune Antiochus, fils d'Alexandre Bala.

Antiochus VI étoit jeune; cependant il se conduisit bien à la guerre qu'il fit contre Démétrius. Il se rendit maître d'Antioche; mais Tryphon, qui l'avoit élevé, ne le laissa régner que ce qu'il jugea nécessaire pour affoiblir le parti de ses ennemis, puis il le tua. On remarque qu'il est nommé sur les médailles *Thos*, *Epiphanes*, *Nicéphoros*. Ce dernier nom lui fut donné après qu'il eut vaincu & mis en fuite Démétrius.

Tryphon, que l'on ne compte pas entre les rois de Syrie, prit le titre d'*Autocrator*, qui répond à celui d'empereur.

Antiochus VII, appelé *Sidetès*, étoit frère de Cléopâtre, femme de Démétrius, si opiniâtrement persécuté. Il avoit été fait prisonnier par les Perses, & l'armée s'étoit donnée à cette princesse. Il poursuivit Tryphon, l'assiégea dans Apamée. Cet usurpateur fut pris & tué. Antiochus périt avec une partie de son armée dans la Parthie.

Enfin Démétrius, avec des courses, des fatigues & des preuves d'une persévérance que rien n'avoit pu abattre, remonta sur le trône; mais son humeur & son caractère, aigris peut-être par les malheurs, le rendirent insupportable à son armée & à ses autres sujets. On proclama un autre roi.

Alexandre II, Zébina, quoique fils d'un marchand, fut reconnu roi. Démétrius, devenu odieux,

Digitized by Google

& fuyant l'uſurpateur, fut aſſaſſiné. On prétend que ſa femme eut un peu de part à ce crime.

Séleucus V, ſon fils, prit le diadême, & prétendit lui ſuccéder. Mais ſa mère, craignant qu'il ne voulût venger la mort de ſon père, le fit périr.

Antiochus VIII. Gripus ou Griphus, avoit été ſuſcité contre Zebina, par Ptolemée Phiſcon, qui l'avoit placé ſur le trône, & dont il avoit méconnu les bienfaits: cet Antiochus étoit le frère cadet de Séleucus. Il faut remarquer que ce nom de Gryphon, qui lui avoit été donné parce qu'il avoit le nez crochu, ne ſe trouve pas ſur ſes médailles; au lieu de cela, c'eſt celui d'Epiphanès, ou d'illuſtre. Sa mère eût également voulu l'empoiſonner, mais il la força lui-même de boire le poiſon qu'elle lui avoit fait préparer. Tout le monde connoît la belle tragédie de Rodogune, dans laquelle l'ambition cruelle de cette femme dénaturée eſt peinte à ſi grands traits par Corneille.

Antiochus IX, Cyzicenus, ou de Cyzique, frère de Gripus, arma contre lui, le mit en fuite, & le dépouilla du royaume. Mais il n'avoit preſque que des qualités baſſes & indignes d'un ſouverain. On dit qu'il s'appliquoit & réuſſiſſoit très-bien à faire danſer des marionnettes. Il faut même blâmer en lui ſon application à la mécanique, puiſqu'on ne cite de lui que quelques ouvrages qu'il n'auroit pas dû préférer aux ſoins de ſes états. Il avoit fait des oiſeaux artificiels qui pouvoient marcher & voler. Il fut battu & défait par ſon neveu, & emporté par ſon cheval dans le camp ennemi: il ſe tua pour n'être pas pris vivant.

Séleucus VI étoit fils d'Atiochus Gryphon: il ne régna que ſur une partie de la Syrie, qui avoit été ſoumiſe à ſon père.

Antiochus X, ſurnommé le *Pieux*, étoit fils d'Antiochus de Cyzique. On le ſurnomma auſſi *Philopator*, à cauſe de l'attachement qu'il montra pour ſon père, en cherchant à venger ſa mort en déclarant la guerre à ſon oncle.

Antiochus XI n'eſt pas compté par quelques auteurs, & l'eſt par quelques autres. Il étoit frère de Séleucus VI. Il ſe joignit à Philippe, pour venger la mort de leur frère. Mais il fut défait par Antiochus-le-Pieux, & ſe noya en ſe ſauvant.

Philippe, fils d'Antiochus VIII, ſuccéda à ſon frère qui venoit de ſe noyer. Il régnoit ſur une partie de la Syrie, pendant qu'Antiochus-le-Pieux régnoit ſur l'autre. Ils ſe firent la guerre.

Démétrius III, quatrième fils de Gryphon, fut auſſi élevé ſur le trône de Syrie par Ptolemée Lathurus, & Philippe partagea avec lui le royaume de Démétrius, qui, peu-à-près, fut pris par les Parthes.

Alors le cinquième fils d'Antiochus Gryphus ſe fit reconnoître roi à Damas; mais il fut vaincu par les Arabes, contre leſquels il porta la guerre. Antiochus-le-Pieux & Philippe ſe faiſoient une guerre cruelle.

Les Syriens, fatigués de tant de guerres, appelèrent, pour les gouverner, Tigrane, roi d'Arménie. Mais Antiochus & ſon frère Séleucus régnèrent ſur une partie de la Syrie que Tigrane ne put ſoumettre.

Cependant les Romains, conduits par leur ambition, ſe mêlèrent plus que jamais des affaires de la Syrie. Lucullus battit Tigrane. Pendant ce temps Antiochus XII, l'Aſiatique, ſe mit en poſſeſſion de la Syrie. Mais il en fut dépouillé par Pompée, qui ne lui laiſſa que la province de Comagène. Dès ce moment la Syrie fut comptée entre les provinces romaines.

SYRIA (la Syrie). Par la diviſion que j'ai adoptée & conſtamment ſuivie dans l'exécution de tout cet ouvrage, je borne le nom de Syrie à cette partie de l'Aſie qui, baignée par la Méditerranée à l'oueſt, avoit au nord le mont *Taurus*; à l'eſt, l'*Euphrate* & une petite portion de l'Arabie; au ſud, la *Judée* ou *Paleſtine*.

Les Orientaux appeloient ce pays *Aram*. On n'eſt pas d'accord ſur l'étymologie du nom de Syrie en uſage chez les Grecs & les Latins. On préſume avec beaucoup de vraiſemblance, qu'il eſt une corruption du mot *Aſſyrie*, comme le pays lui-même étoit un démembrement du vaſte empire qui avoit porté ce nom.

La géographie phyſique de ce pays nous y offre pluſieurs chaînes de montagnes dont il eſt ſouvent parlé dans les auteurs, & quelques fleuves remarquables.

Montagnes. La partie de montagnes que j'ai indiquée au nord, comme faiſant partie du *Taurus*, ſe nommoit particuliérement *Amanus mons*. Elle eſt inclinée du nord-eſt au ſud-oueſt. C'eſt de ce côté & ſur le bord de la mer que le paſſage aſſez étroit qu'elle laiſſe, portoit le nom de *Plæ Syriæ*.

Une autre petite branche commençant à quelque diſtance au nord-eſt des *Pylæ Syriæ*, deſcend aſſez droit au ſud, en s'inclinant vers l'oueſt, où, à la hauteur d'Antioche, elle force l'Oronte, qui vient du ſud, de ſe replier tout-à-coup, & de couler par le ſud-oueſt dans une eſpèce de petit golfe. La petite chaîne de montagnes forme, au nord de ce petit golfe, une petite preſqu'île, dont la côte court vers le nord-oueſt & ſe termine par un promontoire. Cette chaîne s'abaiſſe dans la mer, mais elle laiſſe appercevoir, à peu de diſtance du promontoire, un petit rocher, que les anciens appeloient *Rhoſſicus Scopulus*, ou le rocher de *Rhoſus*, d'après la ville de ce nom, placée ſur la côte ſeptentrionale de cette petite péninſule.

Tout près d'Antioche, au ſud, eſt une chaîne de montagnes qui ſépare le cours de l'Oronte de

Digitized by Google

la Méditerranée ; & le force de s'élever par le nord jusqu'à Antioche, où elle s'abaisse tellement, que c'est-là que le fleuve tourne à l'oueſt. Cette chaîne s'étend ainſi en deſcendant au ſud, juſqu'au 34e degré de latitude, & porte en général le nom de *Liban*. Cependant on trouve au nord, & comme en faiſant partie, ſous le 36e degré, une des montagnes qui portoit le nom de *Laſius*.

Sous le 34e degré la même chaîne continue en ſe portant vers le ſud-oueſt juſqu'au bord de la mer, où eſt Tyr.

Une autre chaîne plus à l'eſt, mais ſuivant à-peu-près la même direction, & s'avançant juſques ſous le 33e degré, porte le nom d'*anti-Libanus*, ou montagne oppoſée au Liban. Quelques autres branches de montagnes ſe trouvent encore à l'eſt.

Ce ſont les vallées compriſes entre ces montagnes, & ſur-tout celle qu'arroſe le *Léontes*, que l'on comprend ſous le nom de *Cœlo-Syria*, ou Célo-Syrie, c'eſt-à-dire, Syrie creuſe.

La nature a donc elle-même établi cette première diviſion du pays que je décris, par la diſtribution des chaînes de montagnes : la Syrie & la Célo-Syrie : cette dernière peut renfermer un eſpace d'environ vingt-cinq lieues dans un ſens, & vingt-cinq lieues dans l'autre.

Fleuves. Le plus conſidérable fleuve de la Syrie eſt l'Oronte (*Orontes*), appelé aujourd'hui *El-Aſi* (1).

Ce fleuve commence au ſud, dans l'une des montagnes de l'anti-Liban ; tout près de ſa ſource étoit une des villes qui a porté le nom de *Chalcis*. Il couloit d'abord dans la partie appelée *Phœnicia Libani*, ou Phénicie du Liban. L'eſpèce de vallée que l'Oronte y arroſe au ſortir de ſa ſource, ſe nommoit *Marſyas campus*, ou campagne de Marſyas. Il remontoit ainſi par le nord-eſt juſques aſſez près d'Emèſe (*Emeſa*) à l'eſt, ayant aſſez loin à l'oueſt *Laodicea Cabioſa*, appelée auſſi Laodicée du Liban.

D'Emeſſe, l'Oronte remontant par le nord, faiſoit un coude près *d'Arhetuſa* ; puis du ſud-eſt au nord-oueſt il côtoyoit une petite chaîne de montagnes qui le bordoit à ſa droite ; c'eſt là que, ſous le 35e degré de longitude, il arroſoit la ville *d'Hemath*, que les Grecs ont depuis nommée *Epiphania*. En continuant par le nord-oueſt, il arroſoit *Lariſſa*, continuoit dans la même direction, juſqu'à ce qu'ayant décrit un coude pour revenir vers l'eſt, il trouvoit au nord *Apamea*, ſous le 35e degré de latitude : là, il traverſoit un lac formé par ſes propres eaux & par celles du Marſyas.

En ſortant du lac, l'Oronte entroit dans la partie que l'on a appelée *Seleucias* : il la ſéparoit de la Chalcidique, paſſoit enſuite entre des montagnes, dont celles de l'eſt portoient le nom de *Mons Belus*. Plus au nord l'Oronte ſuivoit une longue vallée, dans laquelle il arroſoit entre autres villes, *Seleuco-Belus* ; c'eſt à l'extrémité de cette vallée qu'ayant fait un coude pour retourner du nord vers le ſud-oueſt, il arroſoit la ville d'Antioche, puis *Daphné*, d'où, peu après, il ſe jetoit dans la mer.

On trouve l'Oronte appelé *Axius*, & l'on préſume que les Macédoniens lui donnèrent ce nom par alluſion au fleuve de ce nom, le plus grand de ceux qui arroſent la Macédoine.

Le *Leontes* arroſoit, du nord au ſud, la longue vallée qui portoit eſſentiellement le nom de *Célo-Syrie* : il commençoit au nord d'Héliopolis. J'en ai parlé à l'article de la Phénicie.

Diviſions & villes. Les quatre anciens royaumes connus en Syrie, chez les Orientaux, étoient ceux qui avoient pour capitales *Damas*, *Zohab*, *Hamath* & *Geshur*. Ces diviſions ſouffrirent des altérations & des augmentations en différens temps, & ſelon différentes circonſtances.

Après la mort d'Alexandre, on diviſa la Syrie en cinq provinces fort grandes. Cette diviſion comprenoit la Comagène, la Séleucide, la Célo-Syrie, la Phénicie & la Judée. C'eſt en ſuivant à-peu-près cette diviſion, que Strabon dit que la Syrie comprenoit auſſi quatre grandes nations, les Hébreux (*Iudæi*), les Iduméens, les Gazéens & Azotiots.

Les partages faits ſous les rois de Syrie, donnèrent lieu à un plus grand nombre de provinces. Voici les noms des diviſions que l'on trouve dans Ptolemée pour la Syrie proprement dite : la Comagène, la Piérie, la Cyrrheſtique, la Séleucide, la Caſſiotide, la Chalybonitique, la Chalcidique, l'Apamène, la Laodicène, la Phénicie méditerranée, la Célo-Syrie & la Palmyrène. Un changement dans ces diviſions donna lieu à une grande province formée à l'eſt par l'Euphrate, & connue ſous le nom d'*Euphratenſis*.

1°. La Comagène (*Comagene*) étoit la partie la plus ſeptentrionale de la Syrie : elle s'étendoit au nord-eſt entre le mont *Amanus*, allant du ſud-oueſt au nord-eſt ; le mont *Taurus* au nord, & l'Euphrate à l'eſt & au ſud ; car ce fleuve ſe rapproche conſidérablement de *l'Amanus*, un peu au-deſſus du 37e degré de latitude. Si tout ce qui eſt montagnes autour de la Comagène, étoit eau, cette province ne ſeroit qu'une preſqu'île.

Samſoata ou *Samoſa* (Sémiſat), ſur la droite de l'Euphrate & dans l'endroit où ce fleuve, coulant de l'eſt à l'oueſt depuis *Juliopolis*, fait un angle très-aigu pour tourner vers le ſud-eſt.

En remontant par le nord-eſt, on trouvoit *Cholmodata* (Heſn-Manſour), à l'embouchure d'un torrent qui s'y jette dans l'Euphrate. En remon-

(1) Ce nom Arabe ſignifie le *renverſé*, & paroît à M. d'Anville avoir été donné à l'Oronte, parce qu'il coule dans le ſens contraire à l'Euphrate. Mais ne pourroit-on pas le regarder comme formé *d'Axius*, nom qu'a auſſi porté l'Oronte ?

Digitized by Google

fait ce torrent; *Perre* (Perin), *Lacobena* (Lacoben), *Zapetra* (Zabatra), étoient à l'oueſt de cette dernière ville, au pied des montagnes. *Metita*, fortereſſe, étoit à l'eſt, ſur une hauteur, dont le pied étoit baigné par l'Euphrate. En deſcendant ce fleuve, *Claudias* (Ara-Cloudelh), au ſud; *Juliopolis* (Kerker) au ſud-oueſt, & *Guba* (Guba), à l'oueſt: aſſez près eſt une cataracte, que forme l'Euphrate reſſerré entre les montagnes.

2°. *L'Euphratenſis* s'étendoit le long de l'Euphrate, dont le cours eſt, dans toute cette partie, du nord-oueſt au ſud-eſt. Elle avoit une chaîne de montagnes à l'oueſt, dont la direction étoit à-peu-près la même. On y trouvoit *Pindemiſſus*, fortereſſe; une petite rivière appelée *Singas* (Sinja); la ville de *Sochos*, appelée auſſi *Syco-Baſiliſres*. Un peu à l'eſt étoit une *Manſio*, ou lieu de repos, ſous le nom de *Pons-Singæ*: vers l'embouchure de cette rivière étoit *Arudis*; vers le ſud-oueſt étoit une fortereſſe nommée *Dôliche* (Doluc); à l'eſt, ſur l'Euphrate, à l'embouchure d'une petite rivière appelée actuellement *Simerin*, étoit *Zeugma* (Roum-Cala) (1). C'étoit une place conſidérable, & ſon nom grec ſignifie un pont. Le lieu conſerve encore le nom de *Zecme*. Etienne de Byſance dit qu'Alexandre avoit conſtruit un pont de bateaux avec des chaînes: mais la marche connue de ce prince ne ſe dirige pas vers cet endroit.

Deba (Aïm-tab), étoit à l'oueſt; dans un autre temps ce château appartint à la Cyrrheſtique, auſſi-bien que *Chaonia*, qui étoit au ſud & au nord-eſt de cette dernière, *Abara*. Plus près de l'Euphrate étoit *Hieropolis*, ou la ville Sainte. Elle avoit pris ce nom de ce que le culte de la grande déeſſe Syrienne y étoit établi dans ſa plus grande ſplendeur: ſon nom ſyrien étoit *Bambyce*, que les Grecs avoient défiguré de *Mabog*, qui étoit le nom vraiment oriental. C'eſt de ce dernier que s'eſt formé le nom actuel *Membigi*. Au ſud-eſt, ſur l'Euphrate, étoit *Ceciliana* ou *Cecilia*, comme le porte le texte de Ptolemée: encore plus à l'eſt, dans un angle que forme le fleuve, étoit *Bethammaris*; au ſud de celle-ci, *Serre* (Seruk); & encore au ſud, *Appammaris*. Ici le fleuve fait un coude vers l'oueſt. On y trouvoit *Eragiza* (Rajik): *Barbaliſſus* (Beles), au ſud-eſt, étoit près des bords de l'Euphrate. Le ruiſſeau qui y paſſoit, ſe nommoit *Daradax*. La ville de *Barbaliſſus* étoit conſidérable lors de la retraite des Dix-mille. Le Satrape de la contrée y avoit un palais & un jardin planté d'arbres de toute eſpèce. Le petit fleuve appelé *Daradax*, contribuoit encore à l'embelliſſement de ce lieu. *Derrima* (Korna-zebad), étoit tout-à-fait au ſud.

Au nord-eſt, ſur la droite de l'Euphrate, on trouvoit deux petites places appelées *Athis* & *Aladis*.

A partir du 37e degré de longitude, un grand terrein qui s'étend juſqu'au-delà du 38e, ayant l'Euphrate au nord & à l'eſt, portoit le nom de *Barbaricus campus*: c'eſt du moins le nom que Procope lui donne. On y trouvoit *Reſafa*, que Ptolemée indique dans la Palmyrène. Ce nom qui, en langue Syrienne, ſignifioit *lieu de repos*, avoit, pendant quelque temps, fait place à celui de *Sergiopolis*, ou ville de Sergius; c'étoit un ſaint alors en grande vénération, ſous l'invocation duquel on y avoit bâti un monaſtère. On dit que l'on en voit encore quelques ruines. Cette ville porte encore le nom de *Reſafa*, auquel on ajoute le ſurnom d'*Ebn-Heſam*, calif dans le huitième ſiècle, & fils du calife Abd-el-melik. Et la raiſon qui lui fit donner ce ſurnom vient à l'appui de l'étymologie ancienne; c'eſt que ce prince y étoit venu chercher un air frais & pur, dans un moment où la peſte ravageoit une partie de ſes états. Je dois obſerver, avant de finir cet article du *Barbaricus campus*, que c'eſt la plaine immenſe que les Arabes appellent *Siffin*, & dans laquelle combattirent Moavia & Ali, fils de Houſſain, & petit-fils d'Ali, gendre de Mahomet.

Au ſud-oueſt étoit *Cholle*, où eſt El-come, fontaine chaude.

En ſuivant l'Euphrate, qui entouroit au nord & à l'eſt le *Barbaricus campus*, à partir d'*Alatis*, on trouvoit (2) *Sura* (Surich), *Alamatha* (Alamora), & enfin *Thapſacus*, dans un lieu où l'Euphrate venant du nord-oueſt, puis du nord, s'avance un peu au ſud-oueſt, preſque ſous le 38e degré de longitude, portoit auſſi le nom de *Vada Euphratis* & d'*Amphipolis*. C'étoit en effet un paſſage ſur l'Euphrate très-fréquenté. Ce fut par cette ville que paſſa Alexandre, marchant à la tête de ſon armée, au-devant de Darius. Quelques-unes des villes que je viens de nommer ſont attribuées à la Palmyrène.

3°. La Palmyrène. Je parle de cette partie la plus orientale de la Syrie, parce qu'elle étoit au ſud du pays que je viens de décrire. Elle tiroit ſon nom de la ville de Palmyre, appelée auſſi *Tadmor*. La Palmyrène offroit un ſol fertile & des eaux pures dans un canton tout environné de ſables. Les noms *Tadmor* & *Palmyra* ſignifiant également un palmier, l'un en oriental, l'autre en grec, avoient leur origine dans la nature de ce ſol: c'étoit l'arbre le plus abondant de cette contrée.

On y trouvoit, au centre du pays, Palmyre (*Voyez* PALMYRA). Au nord de cette ville étoit d'abord *Harœ* (Iarcca), puis, entre les montagnes, *Oriza* (Sukneh): un petit torrent qui y paſſe, &

(1) Ou fortereſſe romaine: il eſt probable que ce château, qui ſubſiſte encore, occupe l'emplacement du château ancien.

(2) Je ne nomme pas quelques villes qui étoient ſur la gauche du fleuve, & par conſéquent hors de la Syrie.

Digitized by Google

dont les anciens nous ont laiſſé ignorer le nom, porte actuellement celui de *Gadir-Hater*; & la chaîne de montagnes qui borne la Palmyrène au nord, ſe nomme *Dgebel & Beshar*.

Au nord-oueſt de Palmyre, dans le déſert, il y avoit des ſources que les anciens appeloient *Centum putei*.

Au ſud, à-peu-près ſous le 34e degré de latitude, à commencer par l'oueſt, tout près de la Phénicie du Liban, étoient *Goaria* (Hovarein), *Danaba*, *Nchala*, *Evaria*, *Heliaramia*.

4°. La Célo-Syrie étoit la partie la plus méridionale de la Syrie. J'ai déjà dit qu'elle étoit renfermée entre le Liban & l'anti-Liban. Les principales villes étoient *Damaſcus* (Sham, en Arabe, quelquefois Demesk & Damas en françois), quoiqu'à la rigueur cette ville ne devroit pas être compriſe dans la Célo-Syrie, parce qu'elle eſt à l'eſt des montagnes. C'étoit proprement la capitale de la Phénicie du Liban, & fut une des plus célèbres de l'Orient: on ſait qu'elle eſt dans une vallée fertile & que des vergers agréables l'environnent. (*Voyez* DAMASCUS). La plus grande partie des eaux qui arroſent la ville de Damas & ſon territoire, ſortent des montagnes à l'oueſt, & ſe jettent à l'eſt dans un lac que l'on nomme actuellement *Buhairat-el-'margi*, ou le lac du pré.

Au nord-oueſt de Damas, étoit *Abyla Lyſaniæ*, ou Abyla de Lyſanias, qui peut-être en avoit été le plus puiſſant ſouverain: c'eſt aujurd'hui Nebi-Abel. *Soana* étoit dans les montagnes au nord. Ces montagnes forment une chaîne qui s'étend environ vingt-cinq lieues de l'oueſt à l'eſt; on la nommoit *Alſadamus mons*.

Au ſud-oueſt de Damas, étoit un aſſez petit lieu nommé *Cochaba*; & plus encore au ſud-oueſt, *Paneas* (Banias).

C'eſt au nord de Paneas qu'eſt la chaîne de montagnes qui, bornant au ſud le lit du *Leontes* (Leitane), monte par le nord un peu eſt, ſous le nom d'anti-Liban, & laiſſe entre elle & la chaîne de l'oueſt, qui va plus directement du ſud au nord, un eſpace de deux, quatre, & même ſix lieues. Cette longue vallée, qui portoit eſſentiellement le nom de Célo-Syrie, eſt actuellement nommée *Bekah*. La partie reſſerrée étoit nommée *Aulon*.

Heliopolis (Baalbek), étoit dans la partie ſeptentrionale de cette longue vallée. Cette ville, dont le nom ſignifie ville du ſoleil, renfermoit effectivement un des plus beaux temples qui aient été élevés à cette divinité. Sa longueur extérieure étoit de 192 pieds & ſa largeur de 96: on comprend dans cette étendue le ſuperbe périſtyle qui l'entouroit, chaque colonne, d'ordre corinthien, ayant ſix pieds trois pouces de diamètre à ſa partie inférieure. Il y en avoit quatorze de chaque côté du temple, & huit à chaque bout, en comprenant les colonnes des angles, dans chaque nombre. Je renvoie aux voyageurs modernes pour la deſcription de ce célèbre monument.

5°. *Phœnicia Libani*. La Phénicie du Liban formoit une partie de la Syrie. On y trouvoit *Medera*, *Odomira* (Nebk), & *Caſuma*, ſur un petit fleuve coulant de l'oueſt à l'eſt; *Carræ* (Kara) au nord-oueſt de cette dernière.

Dans une longue vallée qui, à l'eſt de l'anti-Liban, s'étend depuis les montagnes qui couvrent le nord de Damas, étoit la ſource & le commencement du cours de l'Oronte. Les Arabes y nomment Nalg-el-Aſi, une eſpèce de lac fort alongé, ou plutôt un canal qui paroît formé des mêmes eaux, & dont la direction, ainſi que celle du fleuve, eſt du ſud-oueſt au nord-eſt; il ſe nomme actuellement *Bahr-al-Kadès*, ou *Lac ſaint*.

Les villes principales de cette partie étoient, en commençant par le ſud, *Chalcis* (Kalkos), *Iabruda* (Iabrud); au nord, *Ocurura* & *Paradiſus* vers le nord-eſt, toutes les deux ſur le fleuve. A l'oueſt du fleuve, & dans la partie ſeptentrionale de la vallée appellée *Campus-Marſyas* au nord, étoit *Œleda*.

6°. La partie appelée *Loſdicene* ou Laodicène, étoit au nord. On y trouvoit *Laodicea ad Libanum*, ou Laodicée du Liban: on la nommoit auſſi *Laodicea Cabioſa*; c'eſt aujourd'hui Jonſchia. A l'eſt, de l'autre côté de l'Oronte, étoit *Emeſa* ou *Emèſe* (Hems), où étoit un célèbre temple du Soleil ou d'Elogabal. Au nord-oueſt, ſur le fleuve *Arethuſa* (Reſtan); au nord, *Epiphania*, appelée, en ſyrien *Hamath* (Hama) (1), étoit ſur l'Oronte; à l'oueſt étoit *Raphaneæ* (Rafineh), ſur le fleuve *Eluetherus* (Nahr-el-Kibbir).

Au ſud, entre les montagnes, étoit *Lybum*.

Au nord de *Lybum*, & à l'oueſt de *Raphaneæ* étoit *Demetrias* (Akkar); & au nord-eſt de cette dernière, *Carion*. Au nord-oueſt, ſur l'*Eleutherus* (Nahr-el-Kibbir), *Mariamme*.

7°. L'*Apamène* étoit au nord de la *Laodicène*. L'Oronte la traverſoit du ſud-eſt au nord-oueſt. On y trouvoit *Lariſſa* (Schizar), ſur l'Oronte; vers le nord-oueſt, auſſi ſur l'Oronte, il y avoit une poſition indiquée ſeulement ſous la dénomination de *Ad Orontem*: *Apamea* (Famieh), étoit ſur le bord d'un lac au ſud, & entourée d'un lac: c'étoit une ville conſidérable; elle avoit été bâtie par Seleucus Nicator, qui y entretenoit ſes éléphans. On dit qu'il en avoit cinq cens: Apamée prit dans la ſuite le titre de métropole de la ſeconde Syrie. Le petit fleuve *Marſyas*, venant du nord-oueſt, ſe jettoit dans le lac.

Au nord-eſt d'Apamée, étoient *Marra* (Marra) & *Androna* (Andrenels).

A l'eſt, *Caparæa* & *Theleda*.

(1) C'eſt dans cette ville d'Hamah qu'Abulfédas, auteur d'une géographie Orientale, régnoit avec le titre de ſultan, vers le milieu du quatorzième ſiècle.

Digitized by Google

A compter du 35e degré de latitude, ou à-peu-près, qui eſt la hauteur d'Apamée, la Syrie s'étendoit à l'oueſt juſqu'au bord de la mer; & cette partie occidentale, entre l'Oronte & la mer, porta pendant long-temps le nom de Séleucide. Une petite chaîne de montagnes bordoit à l'oueſt le cours du *Marſyas*; & à l'oueſt de cette chaîne étoit une vallée allant du ſud-eſt au nord-oueſt: elle étoit peuplée par une portion de Syriens que l'on nommoit *Nazerini*.

8°. *Séleucide*. Je vais nommer d'abord les villes qui ſe trouvoient ſur le bord de la mer, en commençant par le ſud.

Marathus (Marakia), *Balanea* (Belnias), *Paltus*, *Gabala* (Gebileh), & au nord-oueſt, en gagnant un petit promontoire, *Laodicea ad mare* (Ladikieh). La langue de terre qui s'avance au nord-oueſt, portoit le nom générique de *Cherſoneſus*; à l'extrémité eſt le cap Ziaret; ſur la côte ſeptentrionale de cette même preſqu'île étoit une petite forteresſe appelée *Heraclea* (Meintaburg); à peu de diſtance de la mer étoit, vers l'eſt, une petite place appelée *Cathela*.

A quelque diſtance au nord, ſur le bord de la mer, à l'extrémité ſeptentrionale d'une petite péninſule, il y avoit une petite place nommée *Poſidium* (Poſſidi). De cette place, la côte au-delà forme, au ſud-eſt, une petite anſe, remontant vers le nord-eſt, où ſe trouvoit un autre petit golfe, dans lequel étoit l'embouchure de l'Oronte dans ce golfe, étoit la petite île *Melibæa*.

La côte enſuite court à l'oueſt, puis au nord-oueſt. Où cette ſeconde partie commence, il y avoit la ville de *Seleucia*, ſurnommée *Pieria*, à cauſe du mont *Pierius*, qui, au nord, formoit une petite preſqu'île: c'étoit cette ville qui avoit donné à la province le nom de Séleucide. On retrouve à peine une trace de cet ancien nom dans celui de Suveideih, qui n'offre que des ruines.

C'étoit à l'extrémité de la côte que je décris, que ſe trouvoit le rocher *Roſſicus ſcopulus*. Cette côte forme une petite péninſule. Sur la côte ſeptentrionale étoit la ville de *Rhoſas* (Roſos).

La côte méridionale de l'Aſie mineure, ou plus particuliérement de la Cilicie champêtre, s'avançoit un peu en pointe au nord-oueſt de Rhoſus, enſorte que la mer ſe trouve former un golfe triangulaire, dont je prends un des côtés depuis le promontoire à l'oueſt de *Rhoſus*, juſqu'à l'embouchure du *Pyramus*, où ſe trouvoit *Ægæ*. L'angle oppoſé à ce côté eſt fort aigu. Il ſe terminoit à ce paſſage entre les montagnes & la mer, appelé *Syriæ Pylæ*. Ce golfe portoit le nom d'*Iſſicus Sinus*, d'après la ville d'*Iſſus*, qui, placée ſur la côte ſeptentrionale, appartenoit à la Cilicie.

Sur la côte orientale, en remontant vers le nord-eſt de *Rheſſicus*, on trouvoit *Myriandrus*, & depuis Alexandrie, la ville d'*Alexandria-Cata-Iſſon*, ou Alexandrie vers *Iſſus* (Alexandrette).

Je vais indiquer actuellement les villes qui ſe trouvoient dans l'intérieur des terres, à partir de l'angle formé par deux chaînes de montagnes, dont l'une, venant du ſud-oueſt, forme, ſur le bord de la mer, les *Syriæ Pylæ*; l'autre, ſe dirigeant vers le ſud-oueſt, ſert de ce côté de borne à *l'Euphrateneſis*.

Cet angle eſt l'extrémité ſeptentrionale d'une vallée, dans laquelle coule un petit fleuve qui ſe rend au ſud, dans le lac placé au nord-eſt d'Antioche. Au milieu de cette vallée & du cours du fleuve, étoit la ville d'*Hieracome*; & plus au ſud, ſur une montagne, la forteresſe de *Gindarus*; à l'oueſt, étoit *Gephyra*, ſur une petite rivière; au ſud-oueſt, *Pagræ* (Bagras).

A peu de diſtance au ſud, étoit la célèbre ville d'Antioche, *Antiochia*, ſur l'Oronte. (*Voyez* ANTIOCHIA). Cette ville, fondée par Séleucus, étoit la réſidence des rois de Syrie: elle devint une des plus puiſſantes de l'Orient. Quelques auteurs l'ont ſurnommée *Theopolis*, ou ville de Dieu, parce que ce fut à Antioche que le chriſtianiſme devint d'abord la religion dominante, & que ce fut là que l'on fit, pour la première fois, uſage du nom de *Chriſtiani*. Quelquefois, pour diſtinguer cette ville d'Antioche de quelques autres de même nom, on la nommoit *Antiochia Epi-Daphnès*, ou près de Daphné, à quatre ou cinq milles.

Au ſud, étoit le lieu appelé *Daphné*. On l'a quelquefois traité de fauxbourg d'Antioche, parce qu'en effet il n'en étoit pas éloigné. C'étoit un lieu très-agréable, & qui prenoit ſon nom de la quantité de lauriers qui y croiſſoient. Les eaux abondantes & fraîches qui y entretenoient la verdure & l'agrément, lui donnent encore aujourd'hui le nom de *Beit-el-ma*, ou maiſon d'eau.

Imma (Harem), vers l'eſt, n'étoit & n'eſt encore qu'une citadelle.

En remontant l'Oronte, qui arroſe une belle vallée, ayant à l'oueſt le mont *Caſius*, ſur lequel étoit un temple, on trouvoit *Platanus* (Blatanus), & un peu plus au ſud, *Baccaiæ* (Bakas), puis *Seleuco-Belus* (Shagr), qui tiroit ſon ſurnom du mont *Belus*, fermant preſque la vallée au ſud.

9°. La Cyrrheſtique, ou *Cyrrheſtica*, étoit à l'eſt d'Antioche. Elle tiroit ſon nom de *Cyrrhus* (Corus); c'étoit un pays peu étendu, arroſé par le fleuve *Chalus* (Koeic). Au nord étoient *Deba* (Aïn-tab) & *Cilixa* (Kilis), chacune ſur une des deux branches qui, ſe réuniſſant, formoient le *Chalus*. A cette réunion étoit *Chaonia*; au nord-eſt, *Abarara*; au ſud-eſt, *Regia* (Séjour); & preſque au ſud de *Cyrrhus*, la petite ville d'*Aza* (Ezaz); au ſud-eſt, *Thuta*, puis *Artas* (Iterib).

10°. La Chalybonite (*Chalybonitis*) étoit au ſud de la Cyrrheſtique, & au nord de la Chalcidique: elle tiroit ſon nom de la ville de *Chalybon*, appelée auſſi *Beræa* (à préſent Alep), ſur une hauteur, près & à la gauche du *Chalus*.

Digitized by Google

Au nord étoit *Miaſena*; à l'eſt, *Banais*, & *Thiltauri* dans les montagnes.

11°. La Chalcidique (*Chalcidice*), étoit au ſud & joignoit l'Apamène. Elle tiroit ſon nom de la ville de *Chalcis* (Kineſrin), ſituée à l'endroit où le *Chalus* ſe jette dans un petit lac, qui n'eſt lui-même formé que par l'abondance des eaux du fleuve, n'ayant aucun autre débouché. A l'eſt étoit auſſi un autre lac que la ſaveur de ſes eaux faiſoit nommer *Lacus ſalſus*, & ſur les bords duquel on trouvoit, au nord-eſt, *Gabbala* (Gebul). Au ſud-oueſt étoit *Thelmeniſſus* (Sermin).

Telles étoient, ce me ſemble, les principales villes de la Syrie.

Pour mettre plus de préciſion dans cette deſcription néceſſairement un peu ſèche, je vais reprendre ſucceſſivement toutes les diviſions qui ont porté le nom de Syrie.

Par le mot *Syrie*, on entend ordinairement le royaume de Syrie, dont Antioche fut la capitale depuis le règne des Séleucides.

La *Célé-Syrie*, dont on a vu les bornes précédemment, mais qui, dans un ſens plus étendu, comprend tout le pays qui obéiſſoit aux rois de Syrie, depuis Séleucie juſqu'à l'Arabie & à l'Egypte.

La *Syrie de Damas* s'étendoit à l'orient, le long du Liban, & avoit Damas pour capitale.

La *Syrie d'Emath* avoit pour capitale Emath, ſur l'Oronte.

La *Syrie des deux fleuves*, ou la Méſopotamie de Syrie, en hébreu *Aram Nahaṙaïm*, étoit compriſe entre l'Euphrate & le Tigre.

La *Syrie de Maachà* s'étendoit au-delà du Jourdain: elle fut donnée à Manaſſé.

La *Syrie de la Paleſtine*. C'étoit la Paleſtine, appelée Syrie, lorſqu'elle fut ſous la dépendance des rois de Syrie.

La *Syrie de Rohole*, eſt cette partie de la Syrie dont Rohole étoit la capitale. Cette ville étoit à l'extrémité ſeptentrionale de la Paleſtine. Elle a fait, pendant quelque temps, un petit état particulier.

La *Syrie de Soba*, appelée auſſi de *Sobal*, n'eſt connue que de nom dans l'Ecriture, car on ne ſait pas trop bien quelle portion de la Syrie elle indique.

La *Syrie de Tob*, étoit aux environs du Liban; mais on ne peut la déſigner avec préciſion.

Au reſte, ces différentes diviſions n'ont pas toutes eu lieu en même temps, & quelques-unes ne ſont connues que par la Bible: on peut donc les regarder comme compriſes néceſſairement dans celles que j'ai données plus haut, d'après les Grecs, en en excepta[n]t la Méſopotamie & la Paleſtine. Mais pour ne rien laiſſer à déſirer ſur la géographie de cette partie intéreſſante de l'Aſie, je vais finir par la géographie de la Syrie, ſelon Ptolemée.

La Syrie, ſelon Ptolemée.

La Syrie étoit bornée, au nord, par la Cilicie & partie de la Cappadoce; au couchant, par la mer de Syrie.

Après Iſſus & les portes de la Cilicie, on trouvoit,

1°. Sur la côte:

Alexandria penes Iſſum.	*Poſidium.*
Myriandrus.	*Heraclea.*
Rhoſſus.	*Laodicia.*
Scopulus Rhoſſicus.	*Gabala.*
Seleucia Pieria.	*Paltos.*
Orontis, fl. oſtia.	*Balanæa.*

Ptolemée donne enſuite la côte de la Phénicie, puis il nomme les fleuves.

2°. Villes de l'intérieur des terres dans la Comagène:

Areca.	*Catamana.*
Antiochia penes Taurum montem.	*Doliche.*
Singa.	*Deba.*
Germanicia.	*Chaonia.*

Et ſur l'Euphrate:

Cholmadara.	*Samoſata* legio.

Dans la Piérie.

Pinara.	*Syriæ Pylæ.*
Pagræ.	

Dans la Cyrrhiſtique.

Ariſeria.	*Hierapolis.*
Rhegias.	*Cyrrhus.*
Roba.	*Berrhea.*
Heraclea.	*Thæna.*
Niara.	*Paphara.*

Et ſur l'Euphrate:

Urema.	*Bethammaria.*
Arudis.	*Gerrhe.*
Zeugma.	*Arrimara.*
Cecilia.	*Eragiza.*

Dans la Séleucide.

Gephyra.	*Imma.*
Gindarus.	

Dans

Digitized by Google

Dans la Cassotide.

Antiochia super Orontem. *Epiphania.*
Daphne. *Raphaneæ.*
Bacchealle. *Antaradus.*
Andea. *Marathus.*
Seleucus penes Belum. *Mariame.*
Lariſſa. *Mamuga.*

Dans la Chalybonitide.

Thema. *Chalybon.*
Acoraca. *Spelunca.*
Derrhima.

Et ſur l'Euphrate.

Barbariſſus. *Athis.*

Dans la Chalcidique.

Chalcis. *Tolmideſſa.*
Aſaphidana. *Coara.*
Maronia.

Dans l'Apamène.

Nazama.

Et à l'orient de l'Oronte.

Thelminiſſus. *Emiſſa* ou *Emeſa.*
Apamea.

Dans la Laodicène.

Laodicea Cabioſa. *Tabruda.*
Paradiſus.

Dans la partie appelée Phénicie.

Arca. *Gabala.*
Palæobiblus. *Cæſarea Paniæ.*

Dans la Célé-Syrie.

Heliopolis. *Idara.*
Abila Lyſanii. *Adra.*
Gaana. *Scythopolis.*
Ina. *Geraſa.*
Damaſcus. *Pella.*
Samulis. *Dium.*
Abida. *Gadora.*
Hippus. *Philadelphia.*
Capiolias. *Canatha.*

Dans la Paluryrène.

Rheſapha. *Adada.*
Cholle. *Palmyra.*
Oriza. *Adacha.*
Putea. *Danaba.*
Goarla. *Odmana.*
Avera. *Attia.*
Caſama.

Et ſur l'Euphrate.

Alalis. *Alamata.*
Sura.

Les villes & les îles que Ptolemée nomme enſuite n'appartiennent pas à la Syrie; cependant, puiſqu'il les y place, les voici.

Gerrha. *Nelaxa.*
Elere. *Adrama.*

Les îles d'*Aradus* & de *Tyrus* ou Tyr.

SYRIA, île ſur la côte de l'Aſie mineure. Pline rapporte que de ſon temps ce n'étoit plus une île, mais une partie du continent près de la ville d'Ephèſe.

SYRIA SALUTARIS. Pompée conquit la Syrie ſur Tigrane, roi d'Arménie, l'an de Rome 690; & ſous le règne de Théodoſe-le-Jeune, elle fut partagée en deux; la ſeconde eut pour métropole la ville d'Apamée, & fut ſurnommée *Salutaris*, à cauſe de ſes bains chauds, qui étoient dans les montagnes ſituées entre l'Oronte & la mer.

SYRIACUM MARE, nom de la partie de la mer Méditerranée, qui baignoit les côtes de la Syrie, ſelon Ptolemée.

SYRÆ PYLÆ, nom d'un défilé à l'extrémité orientale de la mer Méditerranée, par lequel on alloit du golfe d'Iſſus dans la Syrie. Ce défilé étoit à l'extrémité de l'une des branches du mont Amanus, vers le 36ᵉ degré 40 minutes de latitude.

SYRIANA. La notice des dignités de l'empire ſemble mettre une ville de ce nom dans la Syrie.

SYRIAS, promontoire de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſur le bord du Pont-Euxin, entre le château *Potami* & la bourgade Harmenes, ſelon Marcian d'Héraclée.

SYRIENI, peuples de l'Inde, ſelon Pline.

SYRIETÆ, peuples que Pline met au nombre des Nomades Indiens.

SYRINGA, ville de l'Hyrcanie, près de Tambrace. Selon Polybe, Antiochus-le-Grand ſe rendit maître de cette ville, après un ſiège long & meurtrier.

SYRINGÆ, lieu de l'Egypte, au-delà du Nil, & près de Thèbes, ſelon Pauſanias, *L. 1, c. 42.*

SYRINTHUS, nom d'une ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

SYRIS, appelée auſſi *Siranum*, ville d'Italie, ſur la côte orientale de la Lucanie, éloignée du golfe de Tarente, à l'embouchure d'un fleuve de ce nom. Cette ville étoit d'origine Phocéenne, mais moins conſidérable qu'Héraclée, qui étoit

Digitized by Google

sans port: elle étoit devenue son entrepôt pour le commerce maritime.

SYRIS, petit fleuve de l'Italie, dans la Lucanie; il couloit de l'oueſt à l'eſt, & ſe jetoit dans le golfe de Tarente à la ville de ſon nom.

SYRIUM, fleuve de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Pline.

SYRMÆUM, champ de l'Arabie heureuſe, entre le pays des Nomades & celui des Nabathéens, ſelon Etienne de Byſance.

SYRMATÆ, nom d'un peuple qu'Etienne de Byſance place ſur le bord du Tanaïs. Il ajoute que ce peuple étoit auſſi nommé *Sauromatæ*.

SYRMATÆ. Pline place un peuple de ce nom ſur le bord du fleuve *Oxus*.

SYRNA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

SYRNEUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Aſie mineure, ſur le Boſphore de Thrace, dans la partie ſeptentrionale du pomontoire Æthérodon.

SYRNIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & dans le voiſinage du fleuve Indus, ſelon Ptolemée.

SYRNOS, île de la mer Egée, à quatre-vingt milles d'Andros, ſelon Pline.

SYROCILICES, peuples de l'Aſie mineure, ſelon Pomponius Méla.

SYROMEDIA, contrée de l'Aſie, dans la Médie. Elle s'étendoit le long de la Perſe, ſelon Ptolemée.

SYROPÆONES, peuples de la Thrace, ſelon Hérodote.

SYROPHENICIA. Ç'a été, à une certaine époque, une des diviſions de la Syrie. (*Voyez* SYRIA).

SYROS, nom de l'une des îles Cyclades. Elle étoit ſituée vers le 37ᵉ degré 30 minutes de latitude, au ſud-oueſt de l'île de Ténos, au ſud de celle d'Andros, à l'oueſt de celle de Délos, & au nord-oueſt de celle de Paros.

Syros ne fut point célèbre par ſa puiſſance, ou par le commerce de ſes habitans; mais cette île donna le jour à Phérécide, qui fut le maître de Pythagore.

SYROS, île ſituée ſur la côte de la Carmanie, ſelon Etienne de Byſance.

SYROS, ville de l'île de même nom, l'une des Cyclades.

Cette ville étoit ſituée ſur le bord de la mer.

SYROS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pauſanias.

SYROS *ou* SYRUS, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Ce fleuve ſe mêle avec le Malluns, & ils vont enſemble ſe perdre dans l'Alphée, ſelon Pauſanias.

SYROTA, nom d'une île ſituée entre la Sicile & la côte d'Afrique, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SYRTES (*les Syrtes*). En général on connoît, dans la géographie ancienne, ſous le nom de Syrtes, deux golfes qui ſe trouvent ſur la côte ſeptentrionale de l'Afrique: l'une entre le 7ᵉ degré 30 minutes, & le 9ᵉ de longitude: l'autre, entre le 13ᵉ & le 15ᵉ. La première étoit appelée *Syrtis minor*; elle étoit ſur la côte de la Byſacène; la ſeconde, appelée ſeulement *Syrtis*, ou *Syrtis major*, étoit ſur la côte de la Cyrénaïque, c'eſt actuellement le golfe de la Sydre. La petite Syrte ſe nomme golfe de *Gabes* ou *Gapes*.

Si ce nom n'a pas une étymologie orientale plus ancienne, il paroît au moins venir du grec σύρειν, *trahere*. La raiſon en eſt bien ſenſible pour ceux qui fréquentent cette côte. Par un effet phyſique, dont le développement ne ſeroit pas ici à ſa place, la mer tend continuellement à entrer dans ces Syrtes, & à ſe porter vers la côte: les vaiſſeaux y courent les plus grands dangers: quand ils n'y naviguent pas avec de grandes précautions, ils ſont jetés à la côte, où ſe trouvent des écueils.

Les anciens en ont parlé comme de deux parties de la côte d'Afrique qui méritoient la plus grande circonſpection de la part des navigateurs. Méla dit, en parlant de la petite Syrte: *Syrti ſinus eſt centum ferè millia paſſum quà mare accipit patens: trecenta, quà cingit. Verum importuoſus atque atrox, & ob vadorum frequentium brevia magiſque etiam ob alternos motus Pelagi ad fluentis & refluentis infeſtus* L. 1, c. 7, n. 17.

Scholtius fait cette remarque ſur le mot *centum ferè millia*, il dit: *Minor Syrtis Plinio quàque C. M. paſſ. adilu; C. C. C. ambitu. Straboni verò* (lib. ult.) *aditu LXXV. ambitu, C. C. M. habere.* (Voyez l'edition de Weſſeling, page 40.)

Méla parlant enſuite de la grande Syrte, dit: *Tum Leptis altera & Syrtis, nomine atque ingendo par priori: celerum altero ferè ſpatii quà dehiſcit quàque flexum agit, amplior. Ejus promontorium eſt Bryon ab eoque incipiens ora, quam Lolophagi tenuiſſe dicuntur, uſque ad Phycunta* (*& id promontorium eſt*) *importuoſo littore pertinet.*

Par rapport à cette Syrte, la note citée précédemment ajoute: *Major vero D. C. XXV, ambitu eidem Plinio & Marciano capellæ*, aditu CCC XIII, M. paſſ. diverſo *à Mela numero*, ibid.

On trouvoit ſur la côte d'Afrique qui entoure la petite Syrte, en commençant par la partie de l'oueſt appelée *Byſacium* & *Emporia*, à partir du petit promontoire, où ſe trouvoit *Caputuada*, au nord de l'île *Cercina*, les lieux ſuivans: *Oſilla*, *Taphrura Thenæ*, ville plus conſidérable que les lieux précédens. *Macomades minores*, *Picentium*, *Præſidium*, *Tacape*, lieu conſidérable. *Agma*, à l'extrémité du nord-eſt, étoit l'île de *Menix*.

Sur les côtes de la grande Syrte étoient, en commençant au nord-eſt, le *Cephalæ promontorium*, appelé auſſi *Triæorum promontorium*: puis *Caſa Rinoniana*, *Ciſternæ*, *Aſpis portus*: au fond du golfe,

Digitized by Google

Euphrantus Turris, *Prætorium*, *Macomades Syri*, *Berenia*, *Hadiana* & *Arsinoe*.

SYRTIDÆ, îles dont parle Tzetzès, sur Lycophron. Ortélius croit qu'il est question des îles Absyrtides.

SYRTIS. Aristote nomme ainsi la côte de l'Italie, qui est baignée par la mer Ionienne, & par la mer de la Japygie. Pour le surplus *voyez* SYRTES.

SYRUM *ou* SYROS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pausanias.

SYSCIA *ou* SISCIA, ville de la haute Pannonie, sur le *Savus*, au confluent de la rivière *Colapis*; & au midi de l'île *Segestica*, selon Ptolemée.

L'itinéraire d'Antonin la met sur la route de *Sirmium* à *Œmona*, entre *Quadrata* & *Varianæ*.

SYSCIUM, montagne située dans les environs de l'Epire, selon Dicéarque, cité par Ortélius.

SYSPIERITIS, nom d'une contrée que Strabon semble placer dans la grande Arménie.

SYTHAS, fleuve du Péloponnèse, dans la Sicyonie. Il se perd dans la mer, selon Pausanias.

SYVERUS, fleuve de Grèce, dans l'Attique,

Digitized by Google

TABABCARIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TABÆ, promontoire de l'Ethiopie, ſur le golfe *Barbaricus*, ſelon Arrien.

TABÆ, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Pline.

TABÆ. Etienne de Byſance met trois villes de ce nom dans l'Aſie mineure; une dans la Carie, une autre dans la Pérée, & la troiſième dans la Lydie.

TABÆ, ville de l'Aſie, aux confins de la Piſidie, du côté de la mer de Pamphilie, ſelon Tite-Live.

TABAICARIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TABALTHA, ville de l'Afrique, ſur la route de *Tuburbum* à *Tacapæ*, entre *Cellæ Picentinæ* & *Septimunicia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TABALUM, ville de l'Aſie mineure, dans le voiſinage de l'Ionie, ſelon Hérodote.

TABANA (*Mankoup*), ville de l'intérieur de la Cherſonèſe Taurique, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée au ſud-oueſt de *Palatium*.

M. de Peyſſonnel, dans ſes obſervations hiſtoriques & géographiques, dit que Mankoup eſt une forteresſe preſque ruinée; mais qui paroît avoir été très-importante.

TABAS, nom d'une ville de la *Paretacena*, ſelon Quinte-Curſe.

TABAS, nom d'un lieu de la Sicile, ſelon Italicus.

TABASI *ou* TABASSI, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange, entre les monts *Sardonicus* & *Bettigus*, ſelon Ptolemée.

TABASO *ou* TABASSO, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, près de *Magaruris*, entre le *Bynda* & *Pſeudoſtomus*, ſelon Ptolemée.

TABATHE, bourgade de la Paleſtine, à cinq milles au midi de *Gaza*.

TABARAGENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TABEA, ville de l'Aſie mineure, dans la grande Phrygie, ſelon Strabon.

TABEA, ville d'Afrique, ſelon les actes du concile de Carthage, tenu ſous S. Cyprien, cités par Ortélius.

TABEERA, nom d'un campement des Iſraëlites dans le déſert, ſelon le livre des nombres.

TABELLARIA, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie.

TABENI, peuples de l'Aſie, vers les déſerts de la Carmanie, ſelon Etienne de Byſance.

TABENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon des notices grecques.

TABENUS CAMPUS, pays de l'Aſie mineure, aux confins de la Phrygie & de la Myſie, ſelon Strabon.

TABERNA FRIGIDA, vers le ſud-eſt de *Carara*, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie.

TABERNÆ. On trouve pluſieurs poſitions ſous ce nom dans l'itinéraire d'Antonin & dans la table de Peutinger.

TABERNÆ, dans la première Belgique, ſur la route qui conduiſoit le long du Rhin de *Saletio* (Seltz) au ſud, à *Noviomagus* (Spire), au nord. C'eſt actuellement Rhimzabem.

TABERNÆ, dans la même province, ſur la route d'*Argentoratum* (Strasbourg), à *Divodurum* (Metz). Ce lieu ſe nomme actuellement *Saverne*.

Ces *Tabernæ* étoient des eſpèces d'hôtelleries, d'où l'on a fait *Tavernes*. Un grand nombre de lieux peut avoir porté ce nom; mais la géographie ne remarque que ceux qui ſervoient à indiquer quelque point d'où l'on partoit pour meſurer les diſtances.

TABERNÆ *ou* TABERNÆ AD RHENUM, lieu ſitué ſur la route de Milan à Mayence, en paſſant par les Alpes Pennines, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TABES, ville de l'Aſie, dans les montagnes de la Parétacène, ſur les frontières de la Perſe & de la Babylonie, ſelon Quinte-Curſe & Strabon.

TABETANÆ, ville de l'Hiſpanie, ſelon Ortélius, qui cite le concile de Tolède.

TABIÆ, lieu de l'Italie, dans la Campanie, près du lieu nommé *Surento*, ſelon Galien. On conjecture que c'eſt le même lieu que *Staliæ*.

TABIANA, île du golfe Perſique, ſur les côtes de la Perſide, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée au voiſinage & à l'occident de l'île *Sophtha*, & vis-à-vis du promontoire Taoce.

TABIDIUM, ville de l'intérieur de l'Afrique, vers la ſource du fleuve *Bagrada*. Ce fut une de celles ſubjuguées par Cornélius Balba.

TABIENI, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, au midi du peuple *Colobi*, ſelon Ptolemée.

TABIENI, peuples de la Sythie, en-deçà du mont *Imaüs*, au midi des *Zaratæ*, ſelon Ptolemée.

TABIS, ville de l'Aſie, vers les déſerts de la Carmanie, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

TABLÆ, lieu de l'île des Bataves, à dix-huit milles de *Caſpingium*, & à douze de Peutinger. M. d'Anville remarque que la première de ces diſ-

Digitized by Google

lancés eſt défectueuſe. C'eſt actuellement, ſelon lui, *Albras* & *Ablaſſes*.

TABORENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TABORENTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TABORUM, ville épiſcopale de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

TABRACENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la conférence de Carthage.

TABRÆSII, peuples de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Diodore de Sicile.

TABRESIUM, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, aux environs de la Médie, ſelon Curopalate & Cédrène.

TABUCENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la lettre ſynodique des évêques de cette province, au concile de Latran, tenu ſous le Pape Martin.

TABUDA, fleuve de la Gaule Belgique, dans le pays des *Morini*, près de *Geſſoriacum Navale*, ſelon Ptolemée.

En plaçant ce fleuve dans la ſeconde Belgique. Ptolemée en indique l'embouchure entre *Geſoriacum* (Boulogne), & l'embouchure de la Meuſe. C'étoit un des noms qu'a l'Eſcaut, appelé plus ordinairement *Scaldis*.

TABUDENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

TABULUM, nom d'une ville de l'Aſie mineure, ſelon Hérodote.

TABUNIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

TABURNUS MONS, montagne de l'Italie, dans le *Samnium*, & au voiſinage de *Caudium*.

Vibius Séqueſter écrit *Taburnus Samnitum*.

TACANENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon les actes du concile de Carthage, tenu en 348.

TACAPES, nom d'une ville de l'Afrique, ſelon Pline, Ptolemée & Procope.

Elle a eu un ſiège épiſcopal connu ſous le nom de *Tacapitanus*, dans la notice épiſcopale de ce pays-là.

TACAPHORIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Marmarique, entre *Lucæ* ou *Albæ-Nabæ* & *Dioſcoron*, ſelon Ptolemée.

TACAPITANUS. *Voyez* TACAPES.

TACARATENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés d'Afrique & la conférence de Carthage.

TACASARTA, ville de l'Egypte, ſur la route de Memphis à Péluſe, entre Daphenes & Thou, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TACASIN, ville de la Judée, eans la tribu de Zabulon, ſelon le livre de Joſué.

TACATUA (*Tuckus*), ville ſituée ſur la côte de l'Afrique, entre *Ruſicades* & *Hippone*, ſelon Ptolemée.

Elle étoit à l'eſt du promontoire *Tapſus*, & à l'oueſt du promontoire *Hippi*.

TACHARI, peuples Nomades de l'Aſie, dans l'Hyrcanie. Strabon les met au nombre de ceux qui chaſſèrent les Grecs de la Bactriane.

TACHASARA, ville de l'Aſie; dans l'intérieur de la Médie, entre *Zalaca* & *Pharambara*, ſelon Ptolemée.

TACHEMPSO *ou* TACHOMIPSO, île de l'Ethiopie, dans le voiſinage de la Libye, ſelon Etienne de Byſance. Dans Herodote on lit *Tachompſo*.

Elle étoit à douze journées de navigation au-deſſus d'Elephantine, en ſuivant le cours tortueux du Nil. Etienne de Byſance met cette île dans la proximité de Philé; mais Ptolemée la plaçant à vingt minutes plus au midi que cette ville, il réſulte qu'Hérodote eſt d'accord avec Ptolemée, & qu'il ne faut pas prendre à la rigueur l'expreſſion d'Etienne de Byſance.

La moitié de cette île étoit occupée par des Egyptiens, & l'autre par des Ethiopiens.

TACHORSA, village de l'Afrique, dans le nôme de Libye, ſelon Ptolemée.

TACLÆ MONTANENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon les actes du concile de Carthage, tenu l'an 525.

TACINA, lieu de l'Italie, dans le *Brutium*, ſur la route d'*Egotuticum* à *Rhegium*, entre *Scyllæum* & *Meto*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TACOLA IMPERIUM (*Junkelon* ou *Junkſelon*), port ſur la côte occidentale de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. C'étoit le commencement de la preſqu'île.

TACOMPSO *ou* TACOMPSON. Pline appeloit ainſi trois places ſituées ſur le bord du Nil.

TACORREI, peuples de l'Inde, au-delà du du Gange, entre & au nord des monts *Imaüs* & *Bepyrrus*, ſelon Ptolemée.

TACUA, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, à l'eſt de *Rutuba*.

TADAMATENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TADER (*la Seguna*), fleuve de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Conteſtani*.

Ce fleuve prenoit ſa ſource à l'oueſt, dans les monts *Oroſpeda*.

Il eſt nommé *Tader* par Pline, & on croit que c'eſt le *Terebus* de Ptolemée.

TADIATES, peuples de l'Italie. Pline les place dans la quatrième région.

TADINÆ, au nord de *Nuceria*, lieu de l'Italie, dans l'Umbrie.

TADINATES, peuples de l'Italie, dans la ſixième région, ſelon Pline.

Digitized by Google

TADMOR. Comme il eſt très-probable que cette ville de l'Aſie, vers l'Euphrate, eſt la même que Palmyre, pour ne pas me répéter ici, je renvoie à PALMYRA & à l'article de la Palmyrène, dans celui de SYRIA.

TADNOS, fontaine de l'Egypte, dans le voiſinage de *Myos-Hormos*, ſelon Pline.

TADUENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la lettre ſynodique des pères de cette province au concile de Latran, tenu ſous le pape Martin.

TADUTTI (Tatrubt), lieu de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit ſituée entre Sambèſe Gemellæ. On y voit des ruines d'où l'on a tiré de colonnes de granite.

TADRANS *ou* TADSANS, peuples d'entre les Goths vaincus par les Wandales, ſelon Jornandès, *de reb. getic. c. 23.*

TÆNARIA, TENARIUM, *ou* TAENARUM (*cap Matapan*), promontoire du Péloponnèſe, au ſud de la Laconie, entre le golfe de Meſſenie & celui de Laconie.

Pauſanias écrit *Tænarum*, & dit que ce promontoire avance conſidérablement dans la mer.

On y voyoit une grotte, dont on avoit depuis fait un temple de Neptune: cela rendoit ce lieu très-célèbre, parce qu'il étoit regardé comme une des bouches de l'enfer. C'étoit par-là, diſoit-on, qu'Hercule & Pſyché y étoient deſcendus. Hécatée avoit trouvé raiſonnable de dire qu'il s'y retiroit un ſerpent affreux, qu'Hercule avoit amené en vie à Euriſthée, & que de-là étoit venue la fable de Cerbère enchaîné par Hercule.

Ce temple étoit fort révéré. Cornélius Népos en parle dans la vie de Pauſanias, roi de Sparte, comme d'un lieu d'aſyle, puiſque que ſon envoyé vers Artabaze, s'y étoit retiré par le conſeil des Ephores, afin de l'y attirer lui-même. Il ajoute que ce lieu étoit inviolable, puiſque ce jeune Argien n'avoit rien à y craindre des violences de ſon maître.

On voyoit ſur ce promontoire, entre autres monumens, une ſtatue d'airain repréſentant Arion aſſis ſur un dauphin & jouant de la lyre Une fontaine qui ſe trouvoit au même endroit, paſſoit pour avoir produit autrefois le merveilleux effet de laiſſer voir au fond de ſes eaux des vaiſſeaux & des ports. On répondit à Pauſanias, qui regrettoit de n'y rien voir de ſemblable, que cette fontaine avoit perdu cette rare propriété, depuis qu'une certaine femme y avoit lavé ſes vêtemens.

TÆNARIUM, ville du Péloponnèſe, entre le golfe de Meſſénie & celui de Laconie, & ſur le promontoire *Tænaria*, ſelon Ptolemée.

Pauſanias nomme cette ville *Cænopolis*, & ajoute que ſon ancien nom étoit *Tænarum*.

TÆNARUM FLUMEN, fleuve de la Thrace, près de la ville *Aenus*, ſelon Chalcondyle.

TÆNIA, village de l'Aſie mineure, dans la Myſie, au voiſinage de la ville de *Lampſacus*, ſelon Siméon le Métaphraſte.

TÆNIOLONGA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, ſur l'océan Ibérique, entre *Achath* & *Seſtiaria Extrema*, ſelon Ptolemée.

TÆNUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur du pays du peuple *Pandioni*, ſelon Ptolemée.

TÆPA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Perſide, entre *Parodana* & *Tragonice*, ſelon Ptolemée.

TAGABAZA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au voiſinage de *Bradaotis*. Ptolemée la donne aux *Brolingæ*.

TAGÆ, ville de l'Aſie, dans la Parthie, vers le fleuve *Oxus*, & aux confins de l'Hyrcanie, ſelon Polybe.

TAGAMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, ſur le bord du Niger, entre *Vellegia*, ſelon Ptolemée.

TAGAMUTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la conférence de Carthage & la notice épiſcopale d'Afrique.

TAGARA, ville de l'Inde, dans l'Inérieur de la contrée *Limyrica*, ſelon le périple de la mer Erythrée.

TAGARATENSIS, TAGARITANUS *ou* TACATENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la conférence de Carthage & la notice épiſcopale d'Afrique.

TAGARATENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TAGARBALENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TAGASENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la lettre adreſſée à l'empereur Conſtantin, par les évêques de ce pays.

TAGASTA, ville d'Afrique, dans la Numidie, ſur la route d'Hippone à Céſarée, entre Hippone & *Maraggara*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TAGASTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

TAGINA, ville de l'Italie, au pied de l'Apennin, aux environs de l'Umbrie & de l'Etrurie, ſelon Procope.

TAGONIUS, nom d'une rivière de l'Hiſpanie, ſelon Plutarque.

TAGORA, ville de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TAGORA *ou* TACORA, ville de l'Afrique proconſulaire, ſelon la table de Peutinger.

TAGORENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TAGORENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

TAGORI, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline.

Digitized by Google

TAGRUM *ou* TAGRUS, promontoire de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon Varron.

TAGURIA, lieu de l'Aſie, aux environs de la Bactriane, ſelon Polybe.

TAGUS, fleuve de l'Ethiopie, ſelon Sidonius Apollinaris, *in panegyr. ſocer. ſui. v. 75.* Mais le P. Sirmond a fait voir qu'il faut lire *Gir* au lieu de *Tagus*. Il cite un manuſcrit de Claudien, où on lit:

..... Et Gir notiſſimus amnis
Æthiopum, ſimili mentibus gurgite nilum.

TAGUS (*le Tage*), l'un des principaux fleuves de l'Hiſpanie citérieure.

Pline parle de ce fleuve, & Silius Italicus le compare avec le Pactole.

TAJAMENTUS (*le Tagliamento*), fleuve de la Carnie. Il couloit du nord au ſud.

TAIONNACUS, nom d'un lieu de la Gaule, ſelon Sidonius Appollinaris.

TAIZALI *ou* TEXALI, peuple de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée.

TAIZALUM, promontoire de l'île d'Albion, entre l'embouchure du *Celnius* & celle du *Diva*, ſelon Ptolemée.

TALABRIGA (*Terocas*), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au ſud, ſur la *Vaena*. Appian, qui la nomme dans la guerre d'Eſpagne, dit qu'elle traita ſouvent avec les Romains, & que ſouvent auſſi elle manqua à ſes engagemens. Cette ville étoit peu éloignée de la mer, au ſud-oueſt de *Langobriga*.

TALABROCA, nom d'une des plus célèbres villes de l'Hyrcanie, ſelon Strabon.

TALACORI, lieu d'entrepôt, dans l'île de Taprobane, ſur le bord du grand rivage, ſelon Ptolemée.

TALALALUM *ou* THALATATUM, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Thenadaſſa* & *Vinaza*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TALAMINA, nom d'une ville de l'Hiſpanie citérieure. Ptolemée la donne aux *Seburri*.

TALAMONIUM, ville de la Scythie de Thrace, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TALANII, peuples de la Grèce, aux environs de l'Achaïe, ſelon Polybe.

TALAPTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Bizacène, ſelon la lettre adreſſée à l'empereur Conſtantin, par les pères de cette province.

TALAPTULENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TALARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, près de *Bata*, ſelon Ptolemée.

TALARENSES, peuples de la Sicile, ſelon Pline.

TALARES, nom d'un peuple de la Theſſalie, ſelon Strabon.

TALARIA, ville de la Sicile, dans la dépendance de *Syracuſe*, ſelon Etienne de Byſance.

TALARIGA, ville de l'Inde, au-delà & ſur le bord du Gange, près d'*Aganagora*, ſelon Ptolemée.

TALAURA, ville de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſelon Plutarque & Dion Caſſius.

TALAURIUM. C'eſt le nom que l'on donnoit à une campagne dans l'endroit où le Danube ſe courbe vers Bude, à ce que l'on croit.

TALBENDA, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ou la Pamphylie, ſelon Ptolemée.

TALBONDANA, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon les actes du concile de Chalcédoine.

TALBORENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la lettre ſynodique des pères de cette province.

TALCINUM, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'île de Corſe, entre *Sermicium* & *Venicium*.

TALENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la conférence de Carthage.

TALETUM, nom d'un temple du ſoleil, bâti dans la Laconie, au ſomet du mont *Taygetus*, au-deſſus de *Bryſeæ*, ſelon Pauſanias.

TALIA, ville de la haute Mœſie, ſur la route de *Viminatium* à *Nicomédie*, entre *Novæ* & *Ægeta*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TALICUS *ou* DAICUS, fleuve de la Scythie, ſelon Ammien Marcellin & Ptolemée. Ce dernier écrit *Daius*.

Ce fleuve avoit ſon embouchure dans la mer Caſpienne.

TALIO, nom d'un ruiſſeau aux confins des des villes *Atella* & *Colonia Auguſta*, ſelon Hygin.

TALMENA, port de l'Aſie, dans la Carmanie, à quatre cens ſtades de *Canaſida*, ſelon Arrien.

TALORI, peuple de l'Hiſpanie, du nombre de ceux qui bâtirent le pont d'Alcantara, ſelon une ancienne inſcription que l'on voit ſur ce pont.

TALUBATH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, à quelque diſtance du Niger, ſelon Ptolemée.

TALUCTÆ, peuples de l'Inde, aux environs du Cange, ſelon Pline.

TALY, nom d'un fleuve de l'Egypte. Il ſe perdoit dans la mer par l'embouchure du Nil appelée *Oſtium Bolbitinum*, ſelon Ptolemée.

TAMA, ville de l'Ethiopie, dans le voiſinage du Nil, à ſoixante-douze milles d'*Hiera-Sicaminum*.

TAMADENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TAMAGANI, peuples de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon une ancienne inſcription qui ſe voit dans la ville de Chiaves.

Digitized by Google

TAMAGANI, lieu de de l'Hiſpanie, entre *Calle*, au ſud-oueſt, & *Aquæ Flaviæ* au nord-eſt, dans le pays des Callaïques.

TAMAGRISTENSIS *ou* THAMAGRITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſe, ſelon la conférence de Carthage.

TAMALLENSIS *ou* TAMALLUMENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſe, ſelon la conférence de Carthage.

TAMALLUMENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Bizacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TAMALME, contrée de l'Aſie, aux environs de la Cilicie ou de la petite Arménie, ſelon Siméon le Métaphraſte.

TAMANNUNA *ou* TAMAUNUNA, municipe dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la table de Peutinger.

TAMARA, fleuve de l'Hiſpanie. Il paroît avoir donné ſon nom aux Tamariques. Il commençoit dans les montagnes à l'oueſt de *Lucus Auguſti*, & ſe rendoit dans la mer à l'oueſt d'un petit golfe, ſur les bords duquel ſe trouvoient *Grandinirum* & *Acræ Seſtianæ*. Pomponius Méla nomme ce fleuve *Tanaris*, & il l'indique au voiſinage du promontoire Celtique.

TAMARA, ville de l'île d'Albion. Ptolemée la donne aux *Damnonii* ou *Dumnonii*.

TAMARICI (*les Tamariques*), peuples de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des Callaïques. Pomponius Méla les indique le long des bords du fleuve *Tamaris*.

TAMARIS. *Voyez* TAMARA. Ce fleuve de l'Hiſpanie, eſt nommé *Tanaris* par Pompouius Méla, & *Tamara* par Ptolemée.

TAMARITIUM *ou* PALMAS, lieu de la Sicile, ſur la route du détroit à Lilybée, entre Meſſine & *Tauromenium Naxon*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TAMARUM, nom d'une montagne de l'Aſie, ſelon Strabon.

TAMARUS, fleuve de l'île d'Albion. Ptolemée en indique l'embouchure ſur la côte méridionale, entre celle du *Cenion* & celle de l'*Iſaca*.

TANIARUS, nom d'une montagne de l'Aſie, ſelon Strabon.

TAMARUS, lieu de l'Italie, aux environs de la Campanie, entre *Bovianum* & *ad Equotuticum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TAMARUS, fleuve de l'Italie, dans le Samnium propre.

TAMARUS, montagne de la Macédoine, vers l'Epire, ſelon Strabon.

TAMASCANIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſis, ſelon la conférence de Carthage.

TAMASIDAVA, ville ſituée dans l'intérieur de la baſſe Mœſie, à quelque diſtance du fleuve *Hieraſus*, entre *Zargidva*, & *Piroboridava*, ſelon Ptolemée.

TAMASIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans la contrée Sandrabite, ſelon Ptolemée.

TAMASSUS *ou* TAMASUS, ville ſituée dans l'intérieur de l'île de Cypre, à l'oueſt de *Ledra*, ſur un des ruiſſeaux qui ſervoient à former le *Pedæus*.

Cette ville eſt nommée par Pline & Etienne de Byſance *Tamaſeus*; & le dernier ajoute que Polybe écrit *Tameſia*.

TAMASTINI MUNICIPIUM, municipe d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la table de Peutinger.

TAMAZENUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la lettre ſynodique des pères de cette province, au concile de Latran, tenu ſous le pape Martin.

TAMAZITES, peuples de la Sarmatie européenne. Une rivière les ſéparoit des *Roxolani*, ſelon Jornandès.

TAMBAIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Bizacène, ſelon la conférence de Carthage.

TAMBEITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TAMBRAX, ville de l'Aſie, dans l'Hyrcanie, chez les Parthyéens, ſelon Etienne de Byſance.

Selon Polybe, c'étoit une grande ville où il y avoit un palais royal.

TAMBYZI, peuples de l'Aſie, dans Bactriane. Ptolemée les indique ſur le bord de l'*Oxus*, au midi des *Acinaeæ*.

TAMIA, ville de l'île d'Albion, dans le voiſinage de *Banatia* & d'*Alata-Caſtra*. Ptolemée la donne aux *Vacomage*.

TAMIANI, nom de peuples que Tite-Live compte parmi les troupes auxiliaires des Rhodiens.

TAMICENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TAMIRUM, ville de l'Italie, ſelon un manuſcrit de Frontin, cité par Orrélius.

TAMNA, ville de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance. Pline la nomme *Tamna templorum*, & l'indique dans l'Arabie heureuſe.

TAMNA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *ch. 15*.

TAMNACUM, nom d'une ville de l'Arabie heureuſe. Elle fut ruinée par les Romains, ſelon Pline.

TAMNUM, ville de la Gaule Aquitanique, ſur la route de *Burdigala* à *Auguſtodunum*; entre *Blavutum* & *Novioregum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. C'eſt aujourd'hui Talmon.

TAMOGADENSIS *ou* TAMUGADENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TAMONBARI, ville de la Thrace, dans la province de Rhodope, ſelon Procope. Cet auteur la met au nombre des forts que l'empereur Juſtinien fit élever dans ce pays-là.

TAMONITIS.

Digitized by Google

TAMONITIS, contrée de l'Asie, dans la Syrie. Strabon rapporte qu'après la défaite d'Antiochus-le-Grand, cette contrée fut jointe à l'Arménie.

TAMOS, promontoire que forme le mont *Taurus*, sur l'Océan oriental, selon Pomponius Méla.

TAMUADA *ou* TAMUDA, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, selon Pomponius Méla.

TAMUCUM, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon la notice des dignités de l'empire.

TAMUDA, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, avec une ville de même nom, bâtie sur ses bords, selon Pline.

TAMUGADA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie, sur la route de Lambèſe à *Cirta Colonia*, entre Lambèſe & *ad Rotam*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TAMUSIDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, dans l'intérieur des terres, entre *Banaſa* & *Silda*, selon Ptolemée.

TAMUSIGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, sur la côte de l'Océan, entre le port d'Hercule & le promontoire *Uſadium*, selon Ptolemée.

TAMYARS *ou* TAMYRAS, fleuve de la Phénicie, entre Berythe & Sidon, selon Strabon.

TAMYNA, ville de l'île d'Eubée, dans le territoire de celle d'Erétrie, selon Strabon & Etienne de Byſance.

TAMYRACA, ville de la Sarmatie européenne, près du golfe Carcinite, selon Ptolemée, Etienne de Byſance & le périple d'Arrien.

TAMYRACES, promontoire de la Sarmatie européenne, selon Strabon.

TAMYRACUS SINUS, golfe de la Sarmatie européenne, près du golfe Carcinite, selon Strabon.

TANA *ou* TANAS, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie. Salluſte rapporte que Marius s'approcha de ce fleuve pour aller s'emparer de *Capſa*.

TANABASTRA, lieu de l'Afrique, dans la Marmarique, aux confins du territoire d'Alexandrie, entre *Ariſtea* & *Paræonium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TANADARIS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Ptolemée l'indique dans la Cataonie.

TANADASSA, ville de l'Afrique propre, sur la route de la grande *Leptis* à *Tacapæ*, entre *Thalatum* & *Meſphæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TANAGER (*il fiume Negro*), fleuve de l'Italie, dans la Lucanie, selon Virgile. Cet auteur lui donne l'épithète de *Siccus*. Il prend sa source au mont appelé alors *Albuſnus*, actuellement, *monte Poſtiglione*. Il se jetoit dans le Silarus: c'eſt le *Negro* des modernes.

TANAGRA (*la Tanagra*), ville assez considérable de la Béotie, à l'oueſt, sur une hauteur, à quelque distance de l'embouchure de l'Asope.

Cette ville avoit pris son nom de Tanagra, épouse de Pémandre, descendant de Neptune; & Tanagra elle-même étoit d'origine divine, soit qu'elle descendît d'Eole, soit qu'elle eût le jour au fleuve Asope. Comme cette ville fut aussi nommée pendant quelque temps *Gæa*, ainsi qu'on le voit dans Homère; on prétendit que ce nom, qui signifie la *vieille*, lui avoit été donné à cause de la longue vie de la princeſſe Tanagra, qui la première avoit porté ce surnom.

Entre autres curiosités de cette ville on remarquoit dans le temple de Bacchus une belle statue de ce dieu, & sur-tout un triton, d'un ouvrage admirable. Des deux fables que l'on rapportoit sur la cause qui avoit donné lieu à l'exécution de ce dernier morceau, je choisis celle qui a le plus de vraiſemblance. Un triton, ou plutôt quelque monstre amphibie, se jettoit depuis assez long-temps sur les bestiaux & les dévoroit. Les Tanagrées s'aviſèrent de mettre du vin sur le bord de l'eau, le triton en but, & s'enivra: ne pouvant plus se soutenir, il tomba du haut d'un rocher, un Tanagréen arrivant avec une hache, lui coupa la tête. Selon l'autre tradition, c'étoit Bacchus lui-même qui la lui avoit coupée pour préserver des femmes Tanagréenes de la rapacité de ce monstre. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que Pausanias ne vit point de tête au triton de marbre placé dans le temple (1).

Outre le temple de Bacchus il y avoit encore à Tanagre ceux de Thémis, de Vénus, d'Apollon & de Mercure, & même ce dernier dieu en avoit deux: dans l'un il étoit révéré sous le nom de *Porte-bélier*, ou *Criophoros*; & dans l'autre, sous celui de *Promachus* ou *Defenſeur*. En effet, dans le premier de ces temples, le sculpteur Calamis avoit repréſenté ce dieu portant un bélier sur ses épaules, peut-être à cause de la fable qui vouloit que Mercure eût autrefois volé Apollon; mais les gens du pays prétendoient que c'étoit en mémoire de ce que Mercure avoit délivré Tanagre, affligée de la peſte, en portant sur ses épaules un bélier autour de la ville. La même cérémonie étoit observée tous les ans par un des plus beaux garçons de la ville. Quant au surnom de Promachus, on le lui avoit donné de même par reconnoiſſance, parce que dans une occasion où les Tanagréens attaqués par leurs ennemis, Mercure lui-même s'étoit mis à la tête de la jeuneſſe. Dans ce même temple on conſervoit les reſtes d'un arbre, sous lequel on prétendoit que Mercure étoit né.

Dans l'endroit de la ville le plus apparent, étoit le tombeau de Corinne, si fameuse par sa beauté & par son talent pour la poéſie, au point qu'à

(1) Cet auteur donne ensuite la description du triton comme si effectivement ce monstre exiſtoit dans la nature, & qu'il en eût vu.

Digitized by Google

Thèbes même elle remporta un prix sur Pindare. On y voyoit aussi le tombeau d'Orion.

Les Tanagréens construisoient leurs temples loin du commerce des hommes, par respect pour les dieux. *Pausanias in Beot.* ch. 20 & 22.

TANACRA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Perside, & au voisinage d'*Oxoa* & de *Marasium*, selon Ptolemée.

TANAGRA, lieu qu'Etienne de Byzance indique auprès d'*Oropus*, sur le bord de la mer.

TANAGRÆA *ou* GRÆA, ville de l'île d'Eubée, dans le territoire d'Etrérie, selon Etienne de Byzance.

TANAIS (*le Don*), grand fleuve qui prend sa source vers l'orient d'été, dans les campagnes des Thyrsagètes, traverse les campagnes des Sarmates du couchant au levant, se recourbe vers le midi, & va se perdre dans le lac Méotide. Son cours est si rapide, qu'il ne gèle jamais. Ses rives sont habitées par les Sarmates. Pline, Ptolemée & un grand nombre d'anciens géographes font mention de ce fleuve. Le Tanaïs, à l'angle de sa plus grande courbure, s'approche très-près du fleuve Rha. Les deux embouchures du Tanaïs sont éloignées de soixante-dix stades l'une de l'autre selon Strabon; mais les glaces empêchent de fréquenter celle qui est la plus septentrionale.

Lucain a dit, en parlant de ce fleuve:

> ..... *Tanaïs diversi nomina mundi*
> *Imposuit ripis, Asiæque & terminus idem*
> *Europæ, mediæ dirimens confinia terræ*
> *Nunc hunc, nunc illum, quâ flectitur, ampliat orbum.*

TANAIS, ville de la Sarmatie européenne, située entre les bouches du Tanaïs, selon Ptolemée. *L. V, c. 9.* Etienne le géographe lui donne le titre d'entrepôt.

C'étoit le marché commun de tous les peuples nomades de ces environs, selon Strabon. Ils y amenoient des esclaves & des pelleteries, qu'ils échangeoient contre des étoffes & du vin.

TANAIS (*Wedel Thainée*), fleuve de l'Afrique, qui se jette dans la Méditerranée, au sud-ouest, à cinq milles de Théna. Salluste dit que les Romains y firent provision d'eau, dans l'expédition de Marius contre Capsa.

TANAIS, Ptolemée dit qu'à l'embouchure du Danube il y a une île nommée *Alopetia*, & qu'on l'appelle aussi l'île du *Tanaïs*.

TANAITÆ, peuples de la Sarmatie européenne, sur le bord du *Tanaïs*, dans l'endroit où ce fleuve se courbe, selon Ptolemée.

TANAITIS, contrée de l'Asie, dans l'Arménie, près du fleuve *Cyrnus*, selon Dion Cassius.

TANAPE, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, où étoit la résidence de la reine de Candace, selon le même.

TANARUS (*le Tanaro*), fleuve de l'Italie, dans la Ligurie. Il couloit du sud-ouest au nord-est. Il se formoit du concours de plusieurs rivières, & se jettoit dans le *Padus*, au nord-ouest de *Dertona*.

TANARUS *ou* AD TANARUM, lieu de l'Italie, sur la route de Rome au lieu nommé *ad Columnam*, entre *ad Calorem* & *Nuceria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TANATIS, ville de la haute Mœsie, au voisinage du Danube, entre *Viminatium Legio* & *Eteta*, selon Ptolemée.

TANEA *ou* THARA, village de l'Asie, dans le pays des Parthes.

C'est où Darius fut pris par ses parens, & chargé de chaînes d'or.

TANETANI, peuple de la Gaule Cispadane. Pline en fait mention, & les indique dans la huitième région.

TANETUM, lieu de la Gaule Cisalpine, vers l'est de *Parma*.

TANETUS, bourgade de l'Italie, sur la route de *Dertona* à *Ariminum*, selon l'itinéraire d'Antonin & la table de Peutinger.

Selon Polybe, cette bourgade appartenoit aux Boïens.

TANFANÆ LUCUS, bois sacré, dans la Germanie, au pays des Marsi.

Tacite rapporte qu'il y avoit dans ce bois un temple fameux, & qu'il fut détruit ou rasé, jusqu'aux fondemens, par Germanicus.

TANGALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur du pays du peuple *Pandioni*, & au voisinage de *Modura*, selon Ptolemée.

TANGANI, peuple de l'Inde, au-delà & sur le bord du Gange. Leur pays étoit traversé par le fleuve *Sarabas*, selon Ptolemée.

TANIS, ville d'Egypte, située entre la bouche Mendésienne du Nil, à l'ouest, & la bouche Péluséenne à l'est. Elle étoit plus près de la première, dans le *Deltum parvum*. Elle étoit sur une petite branche du Nil, & donnoit son nom à l'embouchure qui se trouvoit au-delà entre les bancs de sable que forme la mer au nord-est. Cette ville étoit la capitale du nôme *Tanites*.

C'étoit une petite ville. Voici ce qu'en dit Joseph (*de Bell. Jud. L. IV, c. 11*): Titus partit d'Alexandrie pour se rendre à Jérusalem. Il alla d'abord par terre à Cynopolis, où il s'embarqua. Il aborda à la ville de Thmuis, & se rendit par terre à la petite ville de Tanis. De-là il arriva, la seconde journée, à Héracleopolis (*Parva*), & le troisième jour à Péluse.

Le pays où Tanis étoit situé étoit marécageux, & ses habitans, bien loin de tirer aucun agrément de leur territoire, manquoient même des matériaux propres à la construction de leurs maisons. Il est bien étonnant que Bochart, qui avoit dû lire ce

Digitized by Google

qui eſt dit de cette ville (1), en ait fait une ville royale. Peut-être l'état de cette ville avoit-il changé; car, ſelon le Pſalmiſte (*Pſal. LXXVII, v. 12—43*), Moyſe avoit fait des miracles dans ſes campagnes: le Syncelle a auſſi donné de l'éclat à cette ville, en rapportant une liſte des rois de Tanis, rois qu'il appelle paſteurs. On peut donc croire que la ville du Pſalmiſte n'eſt pas cette Tanis; car quel prince eût jamais établi le ſiège de ſon empire dans une place manquant de tout; car, ſi, comme on le voit par ſa poſition, c'étoit une petite ville dans le temps que ſon commerce étoit le plus floriſſant, & qu'elle ne pût rien ſe procurer que par mer, dans quel état devoit-elle être avant que les Egyptiens fréquentaſſent ces élémens?

TANITICUM OSTIUM, nom de la ſixième embouchure du Nil, en allant d'occident en orient, & dont l'eau venoit du canal Bubaſtique ou Pélaſiaque, ſelon Strabon, Pline & Ptolemée.

TANITES, TANITICUS NOMUS *ou* TANITICA PRÆFECTURA, nom d'une préfecture de la baſſe Egypte, le long de la branche du Nil appelée Tanitique.

TANNETA *ou* TANNETUM, lieu de l'Italie, dans la Campanie, ſelon Aimoin, cité par Ortélius.

Paul Diacre nomme ce lieu *Tannetum*, & dit que ce fut dans cet endroit que Narſès défit & tua Buccelin.

TANOS, fontaine de l'Egypte, aux environs de *Myos-Hormos*, ſelon Pline.

TANOS, nom d'une ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

TANTALUS, nom d'une ville ſituée dans l'île de Lesbos, ſelon Etienne de Byſance.

TANTALUS, ville de l'Aſie mineure, ſur le bord du Méandre, ſelon Nicétas.

TANTARENE, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

TANTHARAGI, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange. Arrien les indique dans l'intérieur du pays, aux environs de *Barygaza*.

TANUDAIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TANUS, fleuve de la Grèce, dans le Peloponnèſe. Il avoit ſa ſource dans le mont Parnon, traverſoit l'Argolide, & alloit ſe perdre dans le golfe de Thyrée, ſelon Pauſanias.

TAOCE, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Perſide, près de la ville *Orebatis*, ſelon Ptolemée.

Néarque dit que cette ville étoit ſituée à deux cens ſtades de l'embouchure du fleuve Granide, & que les rois de Perſe y avoient un palais.

(1) *Theneſi Egypti urbem appellimus, cujus inſulæ ita mari vel falſis lacubus cinguntur, ut præ agrorum inopiâ commercium unice exerceant, marſque opportunitate diteſcant, quin etiam ſolo aliunde navibus ad ſportetur, ædibus* edificandis egeant. Caſſiani collat. II.

TAOCE, promontoire de l'Aſie, ſur les côtes de la Perſide, à cinq cens ſtades de l'embouchure du fleuve *Oroatis*, & à ſept cens ſtades de celle du fleuve *Rhogomanus*, ſelon Marcien d'Héraclée.

Ptolomée nomme auſſi ce promontoire, & le place de même, entre l'embouchure de ces deux fleuves.

TAOCENA, contrée de l'Aſie, dans la Perſide, au voiſinage de la Mardienne & du pays des Hippophages, ſelon Ptolemée.

TAOCHI (*Les Taoques*), peuples de l'Aſie, dans les montagnes de l'Arménie. Xénophon les place près des Chalybes & des Phaſiens. Les vivres manquèrent aux Grecs dans le pays de ces peuples, parce qu'ils occupoient des lieux forts où ils les avoient tranſportés.

Etienne de Byſance place ce peuple dans l'intérieur du Pont.

TAPÆ, nom d'une ville de la Dacie. Elle étoit du royaume de Décébale, ſelon Xiphilin, cité par Ortélius.

TAPANITÆ, peuple de l'Afrique, dans la Marmarique, ſelon Ptolemée.

TAPARA, nom d'un entrepôt ſur le golfe Arabique, dans le voiſinage du port Avalites, ſelon Arrien.

TAPASSORUM, ville épiſcopale de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

TAPATEGE, lieu de l'Ethiopie, entre le petit *Daphnon* & *Niloptolemæum*, ſelon Arrien, dans ſon périple de la mer Rouge.

TAPÆ, ville de l'Aſie, dans l'Hyrcanie; Strabon lui donne le titre de *Regia*.

TAPHIAS, nom d'une île que Pline & Etienne de Byſance indiquent dans le voiſinage des îles Taphies ou Téléboïdes. Le dernier dit qu'elle étoit ſituée à trente ſtades de la ville de *Taphus*, ſituée dans l'île de Céphalénie.

TAPHII, peuples de la Scythie enropéenne, ſur la côte la plus reculée du golfe Carcinite, ſelon Strabon.

TAPHITIS, promontoire de l'Afrique propre, au voiſinage de la ville de *Néapolis*, ſelon Strabon.

TAPHIUS, montagne ſituée dans le pays des Locres Ozoles. C'eſt où le centaure Neſſus fut enterré, ſelon Antigonus.

TAPHNIS, ville de l'Egypte, dans laquelle Jérémie parle ſouvent. Ce prophète & les Iſraélites qui étoient avec lui, ſe retirèrent dans cette ville.

TAPHOSSUS *ou* TAPHIASSUS, colline de la Grèce, dans l'Etolie, aux environs de la ville de Calydon, ſelon Strabon & Pline.

TAPHRA *ou* TAPHRÆ (*Orkapi* ou *Percop*), ville qui étoit ſituée dans l'iſthme de la Cherſonèſe Taurique. Pline en fait mention, ainſi que Strabon.

Digitized by Google

Calliſtrate attribue la fondation de cette ville à une troupe d'eſclaves qui avoient eu commerce avec les femmes de leurs maîtres, pendant qu'ils étoient occupés à la guerre contre les Thraces. Ils ſe refugièrent dans l'iſthme, y bâtirent cette ville, & s'y fortifièrent.

Le mot *Taphros* déſigne, en grec, un foſſé, & ſe trouve dans pluſieurs noms appartenans à la géographie.

TAPHRON *ou* TAPHROS. C'étoit une des plus belles villes de l'Arabie heureuſe, ſelon Ammien Marcellin.

TAPHROS, nom que l'on donnoit au détroit qui ſépare l'île de Sardaigne de celle de celle de Corſe, ſelon Pline.

TAPHRURA, TAPARURA *ou* TAPHRA, ville de l'Afrique propre, ſur le golfe de Numidie, ſelon Ptolemée.

Cette ville eſt nommée *Taphra* par Pomponius Méla, & *Taparura* par la table de Peutinger & par l'Anonyme de Ravenne.

TAPHUA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon Joſué.

TAPHUA, ville de la Paleſtine. Elle appartenoit à la tribu d'Ephaïm, & étoit ſituée ſur la frontière de celle de Manaſſé.

TAPHUS. C'étoit, ſelon Strabon, l'ancien nom d'une île qui, de ſon temps, étoit appelé *Taphiuſa*. Etienne de Byſance dit la même choſe d'une ville de l'île de Céphalenie; mais aucun auteur de l'antiquité ne parle de cette ville, & les critiques croient que c'eſt une erreur.

TAPORI, peuple de l'Aſie, dans la Margiane, ſelon Ptolemé.

TAPOSIRIS, ville de l'Egypte, à quelque diſtance de la mer, & à une journée au couchant d'Alexandrie, entre *Cynoſſema* & *Pinthyna*.

Il ſe tenoit tous les ans à *Taposiris*, ſelon Strabon, une aſſemblée pour cauſe de religion.

TAPOSIRIS *ou* PARVA TAPOSIRIS, ville d'Egypte, dans une langue de terre étroite, entre la mer & le canal qui conduiſoit de Canope à Alexandrie, ſelon Strabon.

TAPROBANA *ou* TAPROBANE; car on trouve ce nom avec l'une & l'autre terminaiſon, ce qui ne lui eſt pas particulier, vu que ſelon telle ou telle dialecte, les Grecs mettoient un *n* ou un *a*.

Avant de donner, d'aprés M. d'Anville, les raiſons qui font regarder l'île de Ceylan comme la Taprobane des anciens, j'expoſerai en deux mots le ſentiment de M. Caſſini.

Cet habile aſtronome voyant que Ptolemée donne 14 degrés d'étendue à la longueur de la Taprobane, & qu'il en place la partie méridionale au-delà de l'équateur, conjectura que l'état phyſique des parties adjacentes à la preſqu'île de l'Inde, avoient pu éprouver quelques grands changemens: & cette révolution phyſique n'eſt pas ſans vraiſemblance, puiſque pluſieurs exemples prouvent ailleurs des révolutions à-peu-près pareilles.

Il penſe donc que les îles Maldives, comprenant douze ou treize mille îles, ſéparées entre elles par de très-petites portions d'eau, pouvoient bien autrefois avoir été plus découvertes, & n'avoir formé qu'une grande île. Ce fait, conſidéré ſous ſon rapport phyſique, non-ſeulement n'eſt pas impoſſible, mais même eſt très-vraiſemblable. Il eſt vrai cependant que ce n'eſt ici qu'une probabilité, & que l'on n'eſt pas plus certain que l'ancienne Taprobane n'ait compris tout l'eſpace qu'occupent aujourd'hui les Maldives, qu'on ne l'eſt que l'ancienne Atlantide ait exiſté ſur l'Océan qui porte encore ſon nom, & dont les Açores & les Canaires & Madères ſeroient les derniers fragmens; ainſi je ne donne donc le ſentiment de M. Caſſini que comme une conjecture (1). Il y a eu d'autres opinions ſi erronées, ſi peu vraiſemblables, que je n'en fais pas mention ici. Je paſſe au ſentiment de l'habile M. d'Anville.

Et d'abord je remarquerai que M. d'Anville, qui certainement ne pouvoit pas ignorer l'opinion de M. de Caſſini, puiſqu'elle ſe trouve imprimée à la fin d'une deſcription de Siam, par la Loubère, n'a pas entrepris de les réfuter dans le petit morceau où il traite de la Taprobane: ce morceau fait partie de ſon ouvrage ſur l'Inde des anciens. Il eſt vrai que ce morceau, quoique déteſtablement écrit, ainſi que tout ce qui eſt ſorti de la plume de M. d'Anville, eſt preſque une démonſtration que l'île de Ceylan actuelle étoit l'ancienne Taprobane: on en jugera par l'analyſe que j'en vais donner ici.

La connoiſſance de cette île chez les Grecs fut une ſuite des victoires d'Alexandre. Mais cette connoiſſance demeura long-temps impaſaite, ſans doute, puiſque Hipparque, qui vivoit environ 140 ans avant notre ère, diſoit, au rapport de Pomponius Méla, que c'étoit une île très-grande, ou le commencement d'un autre monde. Ptolemée eſt le premier des anciens qui en ait parlé d'une manière poſitive. Mais ce qu'il en dit paroît, au premier coup-d'œil, fait pour étonner les critiques; car il dit que cette île eſt coupée par la ligne équinoxiale (2); c'eſt ce qui avoit fait ſoupçonner à Mercator & à quelques autres ſavans que la Taprobane pourroit bien être l'île de Sumatra.

Les notions que l'on tire de Strabon ne ſont propres qu'à nous égarer, puiſque, ſelon lui, la Taprobane s'étend vers l'Ethiopie; car dans l'hypothèſe même de M. Caſſini, elle en eût encore été fort éloignée.

Ptolemée, en indiquant que ſa forme, ronde par en-bas, va, par le haut, en ſe retréciſſant,

(1) Cependant il auroit pu être arrêté par la réflexion ſuivante, c'eſt que Ptolemée dit à la fin de l'article: *c'eſt qu'en deçà de la Taprobane il y a une multitude d'îles que l'on dit être au nombre de 1378.*

(2) On trouvera à la fin de cet article la géographie de la Taprobane, ſelon Ptolemée.

Digitized by Google

donne à la Taprobane la figure de la Ceylan actuelle ; c'eſt un premier rapport. De plus, il la place fort près de la côte de l'Inde.

Mais ce qui doit étonner, c'eſt de voir ce géographe compter 15 degrés de largeur à la Taprobane, dont 12½ au nord de l'équateur, & 2½ au ſud, tandis que l'île de Ceylan n'occupe que quatre degrés entre le ſixième & le dixième de de latitude ſeptentrionale. Enſorte que la ſurface actuelle de l'île n'eſt que le quatorzième de celle que décrit Ptolémée. C'eſt donc une grande erreur dans l'ouvrage de Ptolémée, & une grande erreur de la part de ſon auteur.

M. d'Anville paroît avoir trouvé la raiſon de l'erreur qui ſe lit dans Ptolemée ; & ceci n'eſt pas une des moindres preuves de la ſagacité de cet habile homme.

On lit, dit-il, dans Strabon, qu'Ezatoſthène avoit évalué la longueur de cette Taprobane, regardée aſſez généralement comme le commencement d'un autre monde, à 8000 mille ſtades. Pline, il eſt vrai, dit 7000 mille, en quoi il a été copié par Solim, & ſuivi par Marcien d'Héraclée & par Elien. En partant du milieu de ces deux nombres, on aura 7500.

Or, le principe connu de Ptolemée eſt de prendre 500 ſtades pour un degré de grand cerçle. Il paroît n'avoir admis qu'une eſpèce de ſtades ; or les 7500 devoient lui donner les 15 degrés qu'il attribue à la Taprobane. On voit auſſi qu'Oneſicrite, premier pilote ſur la flotte d'Alexandre, fixoit l'étendue de cette même île à 5000 ſtades, ce qui doit s'entendre de la côte de l'île dans la longueur. Or ces ſtades, d'après des meſures connues, étoient de onze à douze cens au degré.

Voilà donc la cauſe de l'erreur de Ptolemée. On lui a donné la longueur de cette île en ſtades, dont il ignoroit la juſte étendue : il les a cru plus grands, & les a confondus avec le ſtade dont il faiſoit uſage, & il eſt parti de cette opinion pour donner une étendue bien plus conſidérable à cette île qu'elle ne l'eſt réellement.

M. d'Anville examinant enſuite le rapport des détails que donne Ptolemée, avec ceux que préſente la connoiſſance de la géographie de l'île, démontre que cette connoiſſance étoit préſente à l'eſprit du géographe ancien lorſqu'il décrivoit ſa Taprobane.

Ptolemée indique ſur la côte, dans la partie méridionale, une ville qu'il nomme *Dagana*, & qui étoit conſacrée à la Lune (1). On rencontre deux convenances relativement à cette poſition.

1°. C'eſt que le même lieu ſe nomme actuellement *Thana-war*. Or, Thana reſſemble fort à *Dagana*, dit M. d'Anville ; il auroit trouvé encore plus de reſſemblance avec le mot *Dava*, que j'ai ſous les yeux. Quant au mot, cette addition, priſe dans la langue Shingalaiſe (des anciens Inſulaires), dans laquelle Nwar ou Neûr, ſignifie *ville*. On voit que c'eſt aſſez l'uſage de terminer ainſi les noms des villes par celui de *Negaptnam*, *Maſulimpatnam*, *&c.*

2°. Ce lieu conſerve encore aujourd'hui le ſouvenir d'un ancien culte, & paſſe pour avoir été autrefois très-révéré.

3°. Ce lieu, dans Ptolemée, eſt à 15 degrés du *Boreum promontorium*. La géographie moderne nous montre ce même lieu, au ſud, à 4 degrés du nord, c'eſt donc une preuve que Ptolemée ne s'eſt trompé que dans l'évaluation des ſtades en degrés, & que d'ailleurs il a connu la poſition des lieux.

Ptolemée nomme ſur la côte orientale une ville appelée *Bocana* (2), au nord d'une rivière. Or, on trouve actuellement une rivière de ce côté nommée *Ko-Bokan-oye*, ou *Wei*, c'eſt-à-dire, rivière de Bokan.

Ptolemée nomme *Malea* des montagnes que la carte repréſente formant une eſpèce de croiſſant dans la partie méridionale de l'île. M. d'Anville trouve que dans cette même partie le terme appellatif de *malé* ou *mallé* ſignifie montagnes.

La haute montagne dont Ptolemée fait ſortir trois rivières, eſt, ſelon lui, à 4 degrés de la côte méridionale ; & la plus haute montagne que nous connoiſſions dans cette île, le Pic-d'Adam, que les Orientaux ont rendu célèbre, en prétendant qu'Adam y avoit habité & y avoit imprimé ſon pied ; cette montagne, dis-je, n'eſt guère qu'à 1 degré 10 minutes de la même côte, meſure qui répond à 4 degrés de Ptolemée.

Il faut même obſerver que Ptolemée ajoute, en parlant des monts *Maleas* : καὶ εἰσὶν ὑπὸ τῦτο τὸ ὄρος μέχρι θαλασσης ἐλεφάντων νομαί, eſt même une nouvelle eſpèce de raprochement. « Depuis cette montagne, dit-il, juſqu'à la mer, ſont » les pacages des éléphans ». Et c'eſt préciſément dans cette partie que ſe trouve cette eſpèce d'animaux. On ſait qu'encore aujourd'hui les éléphans de l'île de Ceylan ſont fort eſtimés dans l'Inde ; ſeulement je crois me rappeller que quelques-uns diſent qu'ils ſont moins gros que ceux du continent : au lieu que je trouve dans Pline, qu'ils ſont plus grands & plus propres à la guerre que ceux de l'Inde : *Majores bellioſioreſque quàm in India.*

M. d'Anville trouve encore d'autres rapports entre la Taprobane de Ptolemée & le Ceylan de nos jours.

(1) Je me conforme abſolument au mémoire de M. d'Anville : dans l'édition de Ptolemée que j'ai ſous les yeux, le texte porte : Δάνα πόλις ἱερὰ σελήνης, & la traduction *Dana* : il eſt vrai qu'à la marge on lit *Dagana*.

(2) Elle eſt nommée dans mon texte Κωμαρα τολις, *Comana civitas* ; mais ſur la planche (*Tab. XII*), on lit *Bocana*, chez le peuple *Bocani*.

Digitized by Google

Au commencement de l'article de cette île (*Ptolm. L. VII, c. 4.*), Ptolemée dit : ἥτις ἐκαλεῖτο πάλαι σιμοῦνδος νῦνδε σαλίκη. « Cette île s'appeloit » d'abord l'île de *Simondus ;* elle ſe nomme actuel- » lement *Salice* ». Il ajoute, καὶ οἱ κατέχοντες αὐτὴν κοινῶς ἄλαι, « & ceux qui l'habitent ſont » en général appelés *Sales* ». On voit que ce nom *Salice* avoit pu ſe former de *Sales*, ou du mot *Salice :* on avoit dit les *Sales*. Or, ce nom ancien a un rapport aſſez marqué avec le nom moderne.

Coſmas, écrivain Grec du ſixième ſiècle, que le commerce avoit conduit à Ceylan, dit qu'elle ſe nommoit Σιελεδίβα, *Siélédiba*. C'eſt le mot *Salice* un peu altéré, avec celui qui, en indien, ſignifie *île*. Les Orientaux de leur côté l'appellent *Selendib* & *Sérendib ;* c'eſt encore le nom moderne, car, *Sélen* & *Ceylan*, ſont la même choſe, & le mot *dib* n'eſt qu'un ajouté pour exprimer que c'eſt une île. Quant au nom de *Taprobane*, & à celui de *Simondus*, on n'en retrouve aucune trace.

Ptolemée nomme *Anuro-grammum* avec le titre de métropole. Il la place un peu plus haut que la ſource du Gange (de la Taprobane), à 7 degrés 20 minutes ; & à-peu-près dans ce même emplacement, vers le nord-oueſt, on trouve des veſtiges, que l'on nomme *Anurod-gurro*, & qui ont appartenu à une ancienne ville, ſur laquelle les Shingulais, portion conſidérable des habitans de l'île, racontent des merveilles.

M. d'Anville examine enſuite ce qui eſt dit de la Taprobane dans Pline. Selon cet auteur, ſous le règne de Claude, l'affranchi d'un Romain, qui avoit pris à ferme les droits de traite ſur la mer Rouge, navigant le long de l'Arabie & des côtes de la Carmanie, après avoir été pendant quinze jours battu de la tempête par un vent de nord, relâcha dans un port nommé *Hipparos*. Cet étranger fut bien accueilli, & l'on fut charmé de l'entendre parler de ce qui concernoit les Romains, dont on connoiſſoit la réputation. Il eut ainſi le moyen de s'inſtruire de pluſieurs détails concernant la terre où il avoit abordé.

Il ſut que la ville de *Paleſimun*, la plus conſidérable de la contrée, avoit un port adjacent vers le midi ; que dans l'intérieur il y avoit un lac de trois cens ſoixante-quinze mille de circonférence, d'où il ſortoit trois rivières, entre leſquelles étoit le *Palæſimundus*, près de la ville de même nom, & communiquant avec le port par trois canaux.

Il apprit auſſi qu'à quatre journées de navigation, il y avoit, ſur la côte de l'Inde, un promontoire appelé *Promontorium Coliacum*.

M. d'Anville ne doute pas que ce Romain n'ait abordé à l'île de Ceylan. Il trouve le lac dont il eſt parlé dans une lacune longue & étroite, qui, de Jafana-Patnam, va ſe terminer à un lieu nommé *Molo-dive*. Quelques détails donnés par Pline ſur ce lac, confirment ſon identité avec la lacune dont je viens de parler.

Géographie de la Taprobane ; ſelon Ptolemée.

En face du promontoire *Cory*, eſt un promontoire de l'île de Taprobane, appelée autrefois *Simondos*, actuellement *Salice*. On y recueille du miel, du gingembre, &c. on y trouve de l'or & de l'argent ; des éléphans & des tigres. Ce promontoire eſt nommé le Cap du nord *Borcum promontorium*.

Les lieux qui ſe trouvent ſur les côtes ſont :

A l'oueſt.

Ogaliba, prom.
Margana, ville.
Iogana.
Andraſimodni, prom.
Soanæ, fl. oſt.
Sindocanda, ville.
Priapius, port.
Anubiagara.
Jovis, prom.
Praſodes, golfe.
Nubarta, ville.
Azani, fl. oſt.
Odoca, ville.
Orneon, prom.
Dana, ville conſacrée à la Lune.
Corcoba.
Dioniſii, prom.
Cetæum, prom.
Baraei, fl. oſt.
Comana, ville.
Mardulamne (1).
Abaratha, ville.
Hélios, port.

Sur la grande côte.

Procuri, ville.
Rhizala, port.
Oxia, prom.
Gangis, fl. oſt.
Spatana, port.
Nagadiba, ville.
Paſi, golfe.
Anubingara, ville.
Modutus, comptoir, ou lieu de commer. (*Emporium*)
Phaſis, fl. oſt.
Talacoris, comptoir.

Les principales montagnes de l'île ſont :

Les monts *Galibi*, d'où ſortent le *Phaſis* & le *Ganges*.

Les monts *Malea*, d'où ſortent le *Soanas*, l'*Azanos* & le *Baraces*.

Au-deſſous de ces dernières montagnes ſont les pacages des éléphans.

Les habitans ſont, en commençant par le nord

Les *Galibi*.
Les *Mudutti*.

Au ſud de ceux-ci ſont :

Les *Anurogrammi*.
Les *Nagadibii*.

Sous les premiers, étoient :

Les *Oani*.

(1) N'eſt-ce pas Μαρδαμμὰς, *Mardi portus* ?

Digitized by Google

Et ſous les ſeconds :

Les *Emni.*

Vers l'oueſt, au ſud de ces derniers :

Les *Sandocandæ.*

A l'eſt, ſur la côte, étoient :

Les *Tarachi.*

Au-deſſous d'eux :

Les *Bocani.*
Les *Diorduli.*

Enfin, les plus orientaux, appelés *Rhodogani* & *Nagiri.*

Les villes de l'intérieur de l'île étoient :

Anurigrammum, v. royale.	*Poduce.*
Naagrammum, métrop.	*Ulipada.*
Adiſamum.	*Nacaduma.*

C'eſt à la ſuite de ceci que Ptolemée place des îles, qui ſont au nombre de mille trois cens ſoixante-dix-huit, dont il nomme quelques-unes.

TAPRURENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la conférence de Carthage.

TAPSAGAS, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Quinte-Curce. *L. x.*

TAPSAGUM, ville de l'intérieur de l'Afrique, & l'une de celles qui furent ſubjuguées par Cornelius Balbus, ſelon Pline.

TAPSAS, nom d'un fleuve de l'Afrique. Il couloit près de la ville de Ruſicade, ſelon Vibius Sequeſter.

TAPSENSIS *ou* TAPSISTANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TAPSUS *ou* THAPSUS, péninſule ſur la côte orientale de la Sicile, entre *Hybla Parva* & *Syracuſa*, ſelon Virgile. Elle eſt nommée *Thapſus* par Thucydide.

Plutarque, dans la vie de Nicias, y place une ville du même nom.

TAPSUS (*Ras-Hadid*), promontoire d'Afrique, à douze lieues à l'eſt du promontoire Tritum. C'eſt un rocher eſcarpé, qui forme l'extrémité orientale du Sinus Numidicus.

TAPURA, ville de l'Aſie, dans les montagnes de la petite Arménie, entre *Domana* & *Nicopolis*, ſelon Ptolemée.

TAPURI *ou* TAPYRI, peuples de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Ptolemée & Pline. Ce dernier écrit *Tapyri.*

Strabon joint ces peuples aux *Anariacæ* & aux *Hyrcani.* Polybe les indique auſſi dans le voiſinage des *Hyrcani.*

TAPURI MONTES, montagnes de la Scythie, en-deçà du mont *Jamaïs*, ſelon Ptolemée.

TAPYRI. *Voyez* TAPURI.

TARABI, peuple de l'Aſie, auxenvirons de la Perſe, ſelon Procope.

TARACHI, peuples qui habitoient dans la partie orientale de l'île de la Taprobane, au nord des *Bocani* & des *Morduli*, ſelon Ptolemée.

TARACHIA, nom d'une île ſituée auprès de celle de Corcyre, ſelon Pline.

TARANAMUSA, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſur la route de *Cala* à *Rusucurrum*, entre *Veliſci* & *Tamaricentum Præſidium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TARANDOS, contrée de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Etienne de Byſance.

TARANEI, peuples Arabes qui habitoient vers la Syrie, ſelon Pline.

TARANTUS *ou* DARANDUS, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

TARAQUENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la lettre des évêques de cette province, adreſſée à l'empereur Conſtantin.

TARAS, petite rivière de l'Italie. Elle paſſoit à Tarente, & lui avoit probablement donné ſon nom. C'eſt d'ailleurs un très-petit ruiſſeau.

TARAS, fleuve de l'Italie, dans la Japygie, ſelon Pauſanias & Etienne de Byſance.

TARAS, nom d'un fleuve de l'Epire, ſelon Vibus Sequeſter.

TARAS, nom d'une ville de l'Aſie mineure, ſelon Curopalate, cité par Ortélius.

TARAS, nom que Valerius Flaccus, donne à un fleuve de la Scythie.

TARASCO (*Taraſcon*), ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la gauche du Rhône, & au nord d'*Arelate.*

Le P. Papon penſe que cette ville fut bâtie par les Marſeillois, lorſque Pompée leur eût donné les deux bords du Rhône.

TARASII, lieu maritime de l'Europe, dans le voiſinage du Boſphore de Thrace, ſelon Cédrène.

TARATI, peuples montagnards de l'île de Sardaigne. Selon Strabon, ils habitoient dans des cavernes, & s'adonnoient à la piraterie.

TARAZENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TARBA, ville ſituée ſur la côte méridionale de l'île de Crète, entre *Liſſus* & *Pœcilaſium*, ſelon Ptolemée.

TARBASSUS, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Artémidore.

TARBELLI, peuples de la Gaule, dans l'Aquitaine. Ils ſont nommés les premiers entre ces peuples, par Céſar. Leur territoire s'étendoit le long du golfe Aquitanique. Ce territoire n'étoit borné d'un autre côté que par les Pyrénées.

Il eſt prouvé, par les monumens hiſtoriques, que la baſſe-Navarre & le pays de Soule, étoient

Digitized by Google

de ce territoire. La capitale *Aquæ Augustæ*, *Tarbellicæ* (Tarbes).

TARBELUS, montagne de la Doride, aux environs de la ville de *Caunus*, selon Quintus Calaber.

TARCHIA, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Byfance.

TARCHONIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon le même.

TARDINUM, petit lieu de l'Italie, dans l'Ombrie, selon Cluvier.

TARCYNITÆ *ou* TARCYNÆI, peuples des pays les plus feptentrionaux, selon le même.

TARDISTILI, nom d'un peuple de l'Inde, selon Pline.

TARELEI, peuples de l'Ethiopie, vers les fources du Niger, selon le même,

TARENTASIA, ville fituee dans les Alpes Graïennes, au pays des Centrons, entre *Cafuaria* & *Bergentrum*, felon l'itinéraire d'Antonin.

TARENTINI (*les Tarentins*), habitans de la ville de Tarente en Italie, dans la grande Grèce, Les premiers Grecs qui vinrent s'établir dans cette ville y furent, dit-on, amenés par Phallante, l'an 996 avant notre ère. On reproche aux Tarentins de s'être laiſſés amollir par un luxe exceſſif. Maîtres d'une ville ſuperbe par ſon étendue, preſque imprenable par ſa ſituation, & aſſez puiſſante pour mettre ſur pied une armée de trente mille hommes de pied, & de trois mille chevaux; on n'y formoit cependant aucun des citoyens à la guerre. De-là vint qu'aux premières alarmes, en cas de guerre, ils étoient obligés d'appeler à leur ſecours des princes étrangers. Auſſi voit-on les Tarentins, dans une guerre contre les Meſſapiens & les Lucaniens, appeler à leur ſecours Alexandre, roi des Moloſſes, & oncle d'Alexandre-le-Grand; dans la guerre qu'ils eurent contre les Romains, ils appelèrent Pyrrhus, roi d'Epire & deſcendant d'Achile. Ce qui doit donner une bien mauvaiſe idée de leur gouvernement, c'eſt que tous les Tarentins, occupés de philoſophie, ignoroient les forces des différens peuples, & la ſituation de leurs voiſins.

Auſſi, lorſque, pour la première fois, des vaiſſeaux romains parurent devant leur ville, les Tarentins, ſurpris à la vue de ceux qui les montoient, commencèrent par les inſulter; ils s'en applaudirent même en les voyant ſe retirer avec aſſez de promptitude. Mais bientôt il parut à Tarente des ambaſſadeurs Romains pour demander réparation de cette injure. On les reçut en plein théâtre. Ils y furent tournés en dériſion; un inſolent eut même l'extravagance de ſalir de ſon urine le vêtement de l'un d'eux. Cet outrage décida du ſort de Tarente. Les Romains, retournés chez eux, firent leur rapport. On déclara la guerre aux Tarentins; Pyrrhus, venu à leur ſecours, gagna d'abord les deux batailles d'Héraclée & du Lyris; mais ce fut avec une perte ſi conſidérable, qu'il ſortit bientôt de l'Italie. La ville tomba au pouvoir des Romains. (*Voyez* TARENTUM).

TARENTUM (*Tarente*), ville de l'Italie, dans la grande Grèce, ſur un petit promontoire de la Meſſapie, qui, s'avançant du ſud vers le nord, forme un port magnifique entre la ville, à l'oueſt, & la terre-ferme, à l'oueſt. On a débité pluſieurs contes ſur l'origine de Tarente par rapport à ſon ancienneté. Ceux qui n'admettent que des notions certaines, en attribuent la première fondation aux Crétois, qui, quelque temps après la guerre de Troye, s'étoient établis en ce pays. Enfin, une peuplade de Lacédémoniens, nés pendant les dix ans que dura la guerre de Meſſine, y vint ſous la conduite de Phallante, l'an 996 avant J. C. L'heureuſe ſituation de cette ville la fit parvenir aſſez rapidement à un très-haut degré de proſpérité. Placée au centre de trois mers, elle faiſoit tout le commerce de la mer Adriatique, de la mer de Grèce, ou Ionienne, & de la portion de Méditerranée, appelée *Tyrrhenienne*: le pays d'ailleurs étoit fertile en grains & abondant en fruits; les pâturages y ſont excellens; les troupeaux y portoient une laine très-fine. Tout paroiſſoit concourir aux richeſſes de cette belle ville, & au luxe de ſes habitans, qui en eſt ordinairement la ſuite.

Cependant on s'occupa à Tarente de philoſophie; c'étoit un uſage aſſez général parmi les villes grecques d'adopter de préférence les opinions de quelque philoſophe; & comme ces opinions déterminoient les ſectes, plus la ville étoit célèbre, & plus la ſecte en recevoit auſſi d'illuſtration. Tarente ſe déclara hautement pour la ſecte de Pythagore, quoiqu'elle exigeât un régime auſtère. Architas qui y enſeignoit publiquement la doctrine de ce philoſophe, y attira tant de conſidération, qu'il mérita que Platon vînt exprès à Tarente pour le voir & l'entendre. J'ajouterai un trait qui ne fait pas moins honneur à ce philoſophe qu'aux Tarentains eux-mêmes, c'eſt que, pénétrés d'eſtime & de vénération pour ſes lumières, ils lui déférèrent la principale autorité.

Les arts y furent cultivés avec éclat. Strabon parle avec éloge d'un beau Gymnaſe, d'une place où ſe voyoit un coloſſe de bronze repréſentant Jupiter, qui ne le cédoit en grandeur qu'à celui de Rhodes. Quant aux morceaux de peinture & de ſculpture, on peut en juger par la quantité de tableaux & de ſtatues que Fabius Maximus y trouva, & dont il orna ſon triomphe. Tite-Live le compare, pour les richeſſes de ce genre, à celui de Marcellus après la priſe de Syracuſe. Le théâtre de Tarente étoit magnifique. (*Voyez* TARENTINI).

Cette ville fut expoſée aux horreurs des guerres qui déſolèrent la partie méridionale de l'Italie. Non-ſeulement ils attirèrent contre eux les armes romaines, par des outrages commis à l'égard de quelques ambaſſadeurs Romains; mais l'an 541 de Rome,

Digitized by Google

Rome; Annibal s'étant emparé de Tarente, les Romains envoyèrent contre cette ville des troupes sous la conduite de Fabius Maximus, qui la reprit: il en emporta de grandes richesses. Son état cependant s'adoucit avec le temps. En 664 ou 665, elle devint municipale. En assez peu de temps, Tarente, qui avoit conservé ses goûts, redevint une ville délicieuse; &, malgré la mollesse que lui reproche Horace, on voit qu'après Tibur, il n'eût désiré que le séjour de Tarente.

Pendant que Totila ravageoit l'Italie en 546 de J. C., les Grecs s'emparèrent de Tarente & l'abandonnèrent bientôt à l'approche d'un détachement de troupes du roi Goth: ce fut en 548. Cependant en 552 les troupes de Narses la reprirent: mais, comme si sa destinée eût été de ne pouvoir demeurer au pouvoir des Grecs, elle leur fut encore enlevée par Romwaid I. duc de Bénévent, l'an 668. Le sort de Tarente appartient, depuis cette époque, à l'histoire moderne.

N. B. Je croirai faire plaisir à mes lecteurs en ajoutant quelques mots sur l'état actuel de Tarente, pris dans l'ouvrage de M. l'Ali-Champpy, qui a écrit sur les lieux, & qui a donné à tout ce qu'il a vu la plus scrupuleuse attention.

« Au centre d'un enfoncement de terres de » près de 400 milles de côtes, est un double » port; l'un est des plus vastes, & ne seroit même » qu'une rade, sans deux îles qui en resserrent » l'entrée; l'autre, plus petit, est formé dans ce » premier par un bras de mer qui pénètre huit » milles dans les terres. Il n'a pas un mille dans sa » plus grande longueur, & de plus, est fort resserré » en deux endroits. L'un est à l'entrée où se trouve » le port par lequel on arrive à la ville, & qui » en ferme ainsi l'embouchure; l'autre se trouve » vers le milieu, où je crois que fut le port dont » parle Strabon. Ce port étoit soutenu par des » arches assez grandes pour ne pas arrêter les » vaisseaux qui entroient en effet jusqu'au fond du » port. Il s'ensuit de cette forme des ports, que » l'un & l'autre sont séparés par une langue de » terre d'une base droite le long du petit, & cur- » viligne sur le grand. C'est sur cette langue de terre » ou presqu'île qui fut presqu'entièrement couverte » jusqu'à son isthme, qui étoit l'ancienne ville de Ta- » rente, ce qui lui suppose une fort grande étendue, » puisque la Tarente moderne, quoique passable- » ment grande, n'occupe cependant qu'une pointe » de cette presqu'île. Le château étoit, selon » Strabon, sur une éminence entre la bouche du » port & la grande place: il commandoit absolu- » ment la ville & le petit port.

» Le double port de Tarente est maintenant » presque hors d'usage. Cette ville est sans activité » & presque sans commerce. Elle ne tire avantage » des mers qui l'environnent, que pour se fournir » d'une quantité prodigieuse de poissons, dont » chaque mois offre une espèce particulière & » délicieuse. Par rapport à la beauté des toisons » de brebis, on y retrouve encore ce qu'en a dit » l'antiquité; ce n'est pas de la laine, mais de la » soie. Le vin y est excellent, & les fruits bien » meilleurs qu'en tout autre endroit de l'Italie; » enfin il ne tient qu'aux circonstances que Taren- » te redevienne tout ce qu'elle fut autrefois, le phy- » sique du pays y est absolument le même ».

TARETICA, promontoire de la Sarmatie Asiatique, sur le Pont-Euxin, entre *Tazos* & *Ampsalis*, selon Ptolemée.

TARGALEA. Théodoret fait mention d'un village de ce nom. Ortélius pense qu'il étoit dans la Syrie, au voisinage de la ville de *Cyrus*.

TARGARUM, ville de l'Afrique propre, au midi d'*Adrumettum*, entre *Bizacina* & *Kararus*, selon Ptolemée.

TARGINES, fleuve d'Italie, dans le *Bruttium*, au pays des Locres, selon Pline.

TARIANA, ville de l'Asie, dans la Susiane, dans l'intérieur des terres, entre *Albina* & *Sele*, selon Ptolemée.

TARICHÆA, ville maritime de la Galilée, à trente stades de Tibériade, selon Joseph.

Pline indique cette ville au midi du lac de Génésareth.

TARICHÆ, lieu sur les côtes de l'Egypte, dans l'embouchure du Nil, qui portoit le nom de *Canopique*, selon Hérodote, *L. II.* Cet auteur dit que Pâris, retournant à Troye après l'enlèvement d'Hélène, fut jetté dans cet endroit par la tempête. Voici ce que dit M. Larcher sur les Tarichées:

« C'étoit moins le nom d'une ville que d'un lieu où l'on conservoit les corps des hommes & des animaux embaumés à la manière que l'on appeloit Ταριχεία, *Tarichæa*. Ce nom par cette raison étoit commun à plusieurs endroits de l'Egypte: aussi Etienne de Byzance parle-t-il des Tarichées Mendesiennes, des Tarichées Scéniques, qui sont peut-être les Tanitiques (car ce mot est corrompu) des Tarichées Canopiques ».

TARICHLÆ (*Jouwries*), îles [illegible] sur la côte d'Afrique, dans la mer Médit[illegible] entre *Leptis* & *Thapsus*. Strabon en fait m[illegible]

TARINA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, entre *Astatacana* & *Balisbiga*, selon Ptolemée.

TARINATES, peuples de l'Italie, dans le pays des Sabins, selon Pline.

TARIONA, nom d'un lieu fortifié, que Pline indique dans la Liburnie.

TARNADÆ, lieu chez les Helvétiens, entre *Octodurum* & *Penneloci*, selon l'itinéraire d'Antonin. Il étoit près de l'endroit où est actuellement S. Maurice.

TARNE *ou* TARNA, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Etienne de Byzance.

TARNE, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Homère & Strabon.

TARNE *ou* TARNIS, fontaine de l'Asie mineure,

Digitized by Google

dans la Lydie. Pline en place la ſource dans le mont *Tmolus*.

TARNIS, fleuve de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline & Sidonius Apollinaris. C'eſt aujourd'hui le *Tarn*.

TARODUNUM, ville de la Germanie, près du Danube, & au voiſinage d'*Aræ Flaviæ*, ſelon Ptolemée.

TARON, nom d'une contrée de l'Aſie, ſelon Curopalate & Cédrène. Ortélius juge que c'étoit une contrée de la Syrie.

TARONA (*Tchongar*), ville de la Cherſonèſe Taurique, au ſud-eſt de *Taphra*, & à l'eſt de *Satarcha*.

Ptolemée l'indique dans l'intérieur des terres.

TAROSIA, nom d'une ville épiſcopale ſous la métropole de *Sergiopolis*, ſelon Guillaume de Tyr.

TAROZA *ou* CAROSA, ſiège épiſcopal, ſous la métropole de *Theodoſcopolis*, ſelon les notices des patriarches d'Antioche & de Jéruſalem.

TARPÆUM *ou* TARPÆUS MONS. C'eſt ainſi qu'Etienne de Byſance nomme le mont Tarpéien ou Capitolin.

TARPE, ville de l'Italie, ſur le mont Tarpéien ou Capitolin, ſelon Etienne de Byſance. Cet auteur dit que les anciens la nommoient *Saturnia*.

TARPETES, peuples de la Sarmatie aſiatique, ſur le bord du Pont-Euxin, ſelon Strabon.

TARPHARA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Etienne de Byſance.

TARPHÉ, ville de Grèce, dont parle Homère dans l'énumération des vaiſſeaux: Pauſanias n'en parle pas. Etienne croit que c'eſt la même que *Pharygæ* ou *Pharyges*; mais Strabon les diſtingue. Au reſte, je ne connois la poſition d'aucune des deux.

Par la place qu'elle occupe dans Homère entre d'autres villes, on peut croire qu'elle appartenoit aux Locriens-Epicnémidiens.

TARPHÉ, fontaine dans le pays des Locres Epi[illegible]s, & au voiſinage de la ville *Pharygæ*, ſelon [illegible]e de Byſance.

TARQUINIENSES, peuples de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Pline.

Au rapport de Juſtin, ces peuples tiroient leur origine des Grecs.

TARQUINII (*la Turchina*), ſur la Marta, qui ſort du lac Vulſinienſis pour aller ſe rendre à la mer. C'étoit une des principales des Etruſci: elle avoit donné ſon nom à la famille des Tarquins; & Lucius Tarquin, ſurnommé l'ancien, auſſi-bien que Tagès, inventeur des augures, y étoient nés. On avoit inventé dans cette ville l'art de faire des ſtatues de terre. Strabon (*L. v*), prétend qu'elle avoit pris ſon nom de Tarchon, prince Lydien; ſes habitans eurent de fréquentes guerres contre les Romains, & l'an de Rome 395, ils firent égorger trois cens ſept priſonniers de guerre faits ſur l'armée de Fabius Ambuſtus: les Romains s'en vengèrent bien dans la ſuite. Vers la fin de la république, Tarquinii fut détruite; mais on ne ſait pas préciſément dans quel temps.

TARRA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Etienne de Byſance.

TARRA, Etienne de Byſance indique une ville de ce nom près du mont Caucaſe.

TARRA, nom d'une ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance & Pauſanias.

TARRA, nom d'une montagne de l'île de Crète, ſelon Plutarque, cité par Ortélius.

TARRABENI, peuples qui habitoient par bourgades, dans la partie occidentale de l'île de Corſe, au midi des *Cervini*, ſelon Ptolemée.

TARRACINA. Tite-Live nomme ainſi un fleuve de l'Italie.

TARRACO (*Tarragone*), ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Coſetani*. Cette ville étoit ancienne au temps des Romains. Des auteurs Eſpagnols n'ont pas craint d'en trop reculer la fondation, en l'attribuant à Tubal. D'autres, avec plus de vraiſemblance, l'attribuent aux Phéniciens, qui la nommèrent *Tarcon*, d'où les Romains firent *Tarraco*. Elle avoit déjà été détruite lorſqu'elle fut rétablie par les deux Scipions. Publius & Cornélius y établirent une cour de Juſtice (conventus), avec une colonie. Strabon dit que ſon port n'étoit pas bon; mais que ſa ſituation rendroit cette ville intéreſſante pour le paſſage des généraux en Hiſpanie. On ſait que, devenue capitale d'une très-grande partie de cette région, elle lui donna le nom d'*Hiſpanie Tarragonnoiſe*. Les eaux y étoient excellentes pour l'apprêt du lin, auquel elles donnoient un luſtre éblouiſſant.

Auguſte étant paſſé en Hiſpanie à l'occaſion de la guerre contre les Cantabres, tomba malade à *Tarraco*, où l'on porta ſi loin l'adulation pour ſa perſonne, que ce fut, dit-on, dans cette ville que l'on éleva le premier autel en ſon honneur. Soit politique, ſoit raiſon, Auguſte ne parut pas infiniment ſenſible à cette flatterie, qui alloit juſqu'à l'impiété; &, dans la ſuite, les Tarraconois étant venus lui annoncer, comme un préſage heureux, qu'il croiſſoit un palmier ſur l'autel qu'ils lui avoient élevé. « C'eſt une preuve excellente, dit-il, de » votre aſſiduité à y brûler de l'encens ».

Les Tarraconois ne furent guère mieux traités par Galba, l'an de J. C. 68, par un acte d'adulation à-peu-près pareil. Ils lui avoient offert une couronne d'or, en l'annonçant du poids de quinze livres; Galba la fit fondre, & comme il en manquoit trois onces, il les leur demanda, & ſe les fit donner.

Ce fut pendant le ſéjour qu'Adrien fit à *Tarraco*, vers l'an 121 ou 122 de J. C., qu'il rétablit, à ſes frais, le temple bâti dans cette ville en l'honneur d'Auguſte, ſous le règne de Tibère.

Digitized by Google

On a plusieurs médailles de *Tarraco*, la plupart représentant la tête d'Auguste, & d'autres où il est assis. Des deux *TT* qui se lisent au travers, le P. Florez prend l'un pour la lettre initiale de la ville, & l'autre pour celle du mot *Togata*, ayant rapport à la Toge, habillement romain que l'on y avoit adopté. Le *V* est la première lettre de *Victrix*, ou la *Victoriæ*, épithète qui lui avoit été donnée à cause de son attachement au parti des Romains.

TARRACONENSIS, Pyrenæi, nom que Sydonius Appollinaris donne à des montagnes de l'Hispanie. Cet auteur compare à du miel le sel que l'on trouve dans ces montagnes.

TARRAGA, lieu de l'Hispanie, au sud de *Pompelo*.

TARRAGENSES, peuples de l'Hispanie citérieure : ils étoient alliés des Romains, selon Pline.

TARRAS, ville située sur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre le port *Coracodes* & l'embouchure du fleuve *Thyrsus*, selon Ptolemée.

TARRUM (*Nador*), ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, sur le mont *Malethubalus*, selon Ptolemé. Cet auteur la place à deux dégrés au midi de *Victoria*.

TARUALTÆ, peuples de l'Afrique, dans la Lybie intérieure, selon Ptolemée.

TARSA, village bien peuplé de l'Asie, au voisinage de l'Euphrate, à 150 stades au-dessous de *Samosata*, selon Etienne de Byſance.

TARSATICA, nom d'une ville de l'Illyrie, selon Ptolemée & Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est nommée *Tarsaticum* ou *Tharsaticum*; & elle y est indiquée sur la route d'*Aquilée* à *Sisscia*, en prenant par la Liburnie, entre *ad Titulos* & *ad Turres*.

TARSEIUM, ville située près de colonnes d'Hercule, selon Polybe, cité par Etienne de Byſance.

TARSI, ville de l'Asie, dans la Syrie, selon Hésychius, cité par Ortélius.

TARSIA, contrée de l'Asie mineure, dans le voisinage de la Bithynie, selon Constantin Porphyrogénète.

TARSIA, nom d'une ville de l'Asie mineure, selon Nicétas.

TARSIA, promontoire de l'Asie, dans la Carmanie, & fort avancé dans le golfe Persique, selon le journal de la navigation de Néarque, où il est indiqué à moitié chemin entre *Sidodona* & *Catæa*.

TARSIANA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Carmanie, entre *Chodda* & *Alexandria*, selon Ptolemée.

TARSIUM, ville de la basse Pannonie, éloignée du Danube, & située entre *Bassiana* & *Sirmium*, selon Ptolemée.

TARSIUM, Arrien nomme ainsi le promontoire que Néarque appelle *Tarsia*. (*Voyez* ce mot).

TARSIUS, nom d'un fleuve de l'Asie mineure, dans la Troade.

TARSURA, fleuve de l'Asie, dans la partie de la Colchide, qui étoit à la droite du Phase.

Arrien place l'embouchure de ce fleuve entre celles du *Singames* & de *l'Hippus*.

TARSUS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Cilicie, & traversée par le fleuve *Cydnus*. Il en est fait mention par Denys le Périgète, Ptolemée, Pomponius Méla, Pline & Strabon. Ce dernier ajoute qu'elle étoit très puissante & très-peuplée; que ses habitans excelloient dans l'étude de la philosophie & de toutes les sciences qui étoient cultivées chez les Grecs; & qu'en cela, ils surpassèrent Athènes, Alexandrie & toutes les autres académies du monde.

Selon Etienne de Byſance, cette ville étoit une colonie de l'Argolide. Pline la qualifie de libre, & dit qu'elle jouissoit de sa liberté sous les Romains.

Quelques auteurs disent que *Tarsus* mérita le titre de colonie Romaine, à cause de son attachement pour Jules César.

On lit dans Xénophon, que Syennesis, roi de Cilicie, avoit un palais à *Tarsus*; qu'à l'approche de Cyrus, Syennesis & les habitans s'enfuirent dans un lieu fort, sur les montagnes.

Les troupes de Cyrus pillèrent la ville ainsi que le palais du roi. Ce prince y séjourna vingt jours, & y eut une entrevue avec Syennesis, qui lui donna de grandes sommes d'argent pour payer son armée. Les Grecs refusoient d'aller plus loin; mais Cyrus leur ayant promis une augmentation de paye, ils le suivirent.

TARSUS *ou* TARSEA, ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Byſance.

TARSUS, contrée de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Byſance.

TARSUS, nom d'un lieu de l'Inde, selon Isidore de Charax.

TARTANIUS AMNIS, fleuve dont il est fait mention dans un fragment de l'histoire de Salluste. Il semble que ce fleuve étoit aux environs de la Bithynie.

TARTARUS, fleuve de la Phtie, près la ville de *Melita*, selon Antonius Liberalis.

TARTARUS, fleuve entre le *Mincius* à l'ouest, & l'*Athesis* à l'est.

TARTESIORUM-SALTUS, forêt de l'Hispanie, selon Justin.

TARTESSUS, ville de l'Hispanie, dans la partie appelée Bétique. Elle étoit située entre les deux bras par lesquels le fleuve *Bætis* se jette à la mer. Strabon (*L. III.*), & Pausanias (*L. VI, c. 19*), s'expliquent ainsi formellement sur la situation de cette ville. Pomponius Méla n'en parle point; mais il fait mention de deux canaux par lesquels le Bétis se jettoit dans la mer: *Ubi non longe à mari grandem lacum facit, quasi ex uno fonte geminus exoritur quantusque simplici alveo venerat tantus singulis effluit* (Pomp. Méla, de situ ort. L. III, c. 1).

De ces deux bras, l'un a tout-à-fait disparu,

Digitized by Google

l'autre ſubſiſte encore & ſe jette dans la mer à San Lucar de Barrameda, un peu au-deſſus de l'ancienne *Cepionis Turris*, aujourd'hui Chipiona.

Sepulveda, & quelques autres ſavans, ſe ſont élevés, en Eſpagne, contre ceux qui ont prétendu que le Bétis avoit perdu une de ſes embouchures. Cependant il exiſte encore actuellement un cédule d'Alphonſe XI, roi de Caſtille, du 6 décembre 1291, par laquelle ce prince exemple les habitans de Séville d'un droit que payoient les barques qui deſcendoient de cette ville à Xerès. Il faut donc convenir qu'indépendamment du canal actuel du Guadalquivir, il y avoit alors un autre canal qui paſſoit par Xérès. Avant d'arriver à cette ville, il paſſoit à *Nebriſſa*, aujourd'hui Lebrija, à *Aſta*, & ſe jettoit dans la mer au-deſſous du port Marie: c'eſt donc entre Cadix & San Lucar de Barrameda qu'il faut chercher l'ancienne Tarteſſus.

Les Tyriens s'étant établis à Gadès, Tarteſſus déchut peu après; cependant elle exiſtoit encore lorſque les Romains firent la conquête de l'Hiſpanie, ſi l'on peut ajouter foi à une médaille de cette ville que rapporte M. Carter dans ſon voyage de Calpé à Malaga, entrepris en 1772. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que du temps de Strabon la ſituation de cette ville n'étoit plus connue, & qu'il n'en reſtoit plus que la mémoire. C'eſt cette raiſon qui a fait croire que Gadès étoit l'ancienne Tarteſſus.

Strabon croit que d'abord le fleuve *Bætis* fut nommé *Tarteſſus*; mais il penſe que la ville de même nom a été nommée enſuite *Carthéia*; ce qui eſt différent du ſentiment expoſé précédemment.

C'étoit une opinion chezs les anciens, que le roi Arganthonius avoit regné à Tarteſſus, & quil avoit vécu cent vingt ans, & régné quatre-vingts.

TARTESSUS INSULA, M. d'Anville nomme ainſi l'eſpèce d'île que laiſſoit le *Bætis* entre les branches de ſon embouchure.

TARTESSUS MONS, montagne de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Sextus Avienus.

TARUANA, lieu de l'Aſie, dans l'intérieur de la Carmanie, ſelon Ptolemée.

TARUDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, près d'*Ægæa* ſelon Ptolemée.

TARUENNA, ville de la Gaule, dans la ſeconde Belgique: on a dit auſſi *Teruenna*. M. d'Anville dit que la diſtance indiquée par l'itinéraire d'Antonin & *Geſoriacum*, n'étant que de XVIII, doit être corrigée & lue XXIII.

N. B. On ſait que Charles-Quint ſe vengea ſur cette ville de ſon mauvais ſuccès devant Metz, & la détruiſit de fond en comble. Il n'y reſte qu'un bourg traverſé par la Lys, & que l'on nomme encore *Teroneme*.

TARUESEDE, lieu de l'Helvétie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TARUIDUM, TARUEDUM *ou* ORCAS, promontoire ſur la côte ſeptentrionale de l'île d'Albion, près de l'embouchure du fleuve *Nabaus*, ſelon Ptolemée.

TARVISIUM (*Tréviſe*), ville d'Italie, dans la Vénétie, au nord-oueſt. Il ne paroît pas que cette ville remonte à une haute antiquité, puiſqu'il n'eſt pas mention d'elle au temps de la république. Pline, il eſt vrai, parle des montagnes Tréviſanes; mais il n'indique pas une ville de ce nom.

On voit dans Procope, que Bélisaire s'en empara.

TARUS (*le Taro*), fleuve de la Gaule Ciſpadane. Il couloit vers le nord-eſt, & à l'eſt de la *Trebia*.

Pline fait mention de ce fleuve.

TARUSATES, peuples de la Gaule Aquitanique, ſelon Céſar, qui en parle dans le troiſième livre de ſes commentaires: l'expédition de Craſſus, lieutenant de Céſar, les obligea de ſe ſoumettre. Leur cité portoit le nom de *Vicus Julii*, & auſſi celui d'*Atures*.

TARUSCO, ville de la Gaule Narbonnoiſe, près de *Glanum*. Ptolomée la donne aux Salyes.

TARUSCONIENSES, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline. Ils occupoient une partie du territoire de Taraſcon ſur le Rhône.

Dans quelques manuſcrits de cet auteur on lit *Taſcodunitari*, *Taſcoduni* & *Taruſconenſes*. Mais on n'eſt pas ſûr à laquelle des deux villes de Taraſcon appartenoient ces peuples: l'une eſt ſur le bord du Rhône, l'autre eſt dans le pays de Foix. M. d'Anville penche pour cette dernière.

TASACARTA, lieu de l'Egypte, ſur la route de *Memphis* à Péluſe, entre *Daphnès* & *Thou*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TASACCURENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

TASAGORA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſur la route de *Cala* à *Ruſucurum*, entre *ad Regias* & *Caſtra-Nova*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TASARTA *ou* THASARTE, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de *Telepte* à *Tacapæ*, entre *Capſe* & *Aquæ Tacapinæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TASBATTENSIS *ou* ATHASBATTE, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique, & la conférence de Carthage.

TASCI, peuples de l'Aſie, dans la Perſide, au voiſinage des *Paſargadæ*, ſelon Denys le Périégète.

TASCIACA, lieu de la Gaule, dans la première Aquitaine. Il eſt probable qu'il occupoit l'emplacement de Tezée ſur le Cher.

TASCODUNITARI. *Voyez* TARUSCONIENSES.

TASCONI, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, dont fait mention Pline. Il paroît qu'ils devoient occuper une partie du diocèſe de Montauban. Leur ville portoit le même nom, & ſe trouvoit au nord de *Toloſa*.

Digitized by Google

TASCUTINI, peuples de l'Asie. Diodore de Sicile les indique dans le Pont, aux environs de la Colchide.

TASITIA, village de l'Ethiopie, sous l'Egypte, sur la rive occidentale du Nil, près de *Boum*, selon Ptolemée.

TASOPIUM, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, près de *Caricardama*. Ptolemée la donne aux *Sabaræ*.

TASSIACA, nom d'une ville de la Gaule, selon un fragment de la table de Peutinger.

TASTA, ville de la Gaule Aquitanique, chez les *Datii*, selon Ptolemée.

TASTACHE, ville de l'Asie, dans la Parthie, entre *Marriche* & *Arminia*, selon Ptolemée.

TASTINA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, entre *Surta* & *Cozala*, selon Ptolemée.

TATHILBA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Elle appartenoit aux *Bidamæi*, selon Ptolemée.

TATHIS, village de l'Ethiopie, sur le bord occidental du Nil, près de *Nacis*, selon le même.

TATHYRIS, village de l'Egypte, dans l'intérieur de la contrée Memnon, selon le même.

TATILLUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, sur la route de Carthage à Césarée, entre *Aræ* & *Ausa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TATTA *ou* TATTÆI LACUS, marais de la grande Cappadoce, dans la Morimène, selon Strabon. Pline & Dioscoride nomment ce marais *Tattæilacus*.

TATU, île située dans le Nil, au voisinage de la ville de Méroé, selon Pline.

TAUA, ville de l'Egypte, & la métropole du nôme *Phthemphthus*, selon Ptolemée & Etienne de Byſance.

TAUA, ville de l'Asie, entre *Namaris* & *Augara*, selon Ptolemée.

TAUA, golfe que Ptolemée indique sur la côte orientale de l'île d'Albion.

TAUACA, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Byſance.

TAUACENA, contrée de l'Asie, dans la Drangiane, selon Ptolemée.

TAUCHIRÆ *ou* TAUCHIRA, ville de l'Afrique, dans la Libye, au territoire de Barcé, selon Hérodote. Cette ville prit ensuite le nom d'*Arsinoé*. Elle étoit à 43 milles d'*Hesperis ou Berenice*, au nord-est. M. d'Anville croit que c'est aujourd'hui Teukéra. M. Larcher, dans son dictionnaire géographique d'Hérodote, page 358, dit que M. Wesseling, dans sa note, apparemment sur Arsinoé; car celui de *Tauchera* ne s'y trouve [illegible], donne *Tolometa*. Par le nom moderne de [illegible] ville, je ne vois rien de cela. *Voyez* l'itinéraire d'Antonin, page 44. C'est *Ptolemaïs* qui, selon lui, porte le nom de *Tolometa*.

TAUENI, peuples qui habitoient dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, selon Pline.

TAUGA, ville de l'Afrique propre, selon la notice des dignités de l'empire.

TAUGETON *ou* TAYGETUS, montagne du Péloponnèſe, dans le voiſinage de l'*Eurotas*. Elle commandoit la ville de Sparte, selon Etienne de Byſance & Plutarque.

Cette montagne est nommée *Taygetus* par Pline.

TAVIUM *ou* TAVIA, ville de l'Asie, dans la Galatie, & la capitale des *Trocmi*, selon Ptolemée, Strabon & Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est nommée *Tavia*.

TAULANTII, peuples de l'Illyrie, au voisinage d'*Epidamnum*, selon Thucydide.

TAUPANA, ville de l'Asie, dans l'Arie, entre *Orthiana* & *Astanda*, selon Ptolemée.

TAURACINENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la lettre synodale des pères de cette province dans le concile de Latran, tenu sous le pape Martin.

TAURANIA, nom d'une ville de l'Italie, dans la Campanie. Elle ne subsistoit plus au temps de Pline.

TAURAS *ou* TARAS, ville de l'Asie, dans l'Arménie, selon Cédrène & Curopalate. Ce dernier écrit *Taras*.

TAURASIA, ville de l'Italie, dans la Gaule Transpadane.

TAURASINI CAMPI, plaine de l'Italie, dans le pays des Sabins, & voisine de la ville de *Malaventum*, selon Tite-Live. Le même auteur la nomme *Taurasinorum Ager*, & dit que l'on y transporta des Liguriens.

TAURASIUM, ville de l'Italie dans le Samnium propre.

TAURAUNTIUM REGIO, contrée de l'Asie, dans l'Arménie, entre *Artaxata* & *Tigranocerta*, selon Tacite.

TAUREI PALÆTRA, lieu de la Grèce, dans l'Attique, selon Lucien.

TAURENTINUM, selon Strabon; TAUROENTA CASTELLUM, selon César; TAURENTUM, selon l'itinéraire d'Antonin; & TAUROENTIUM, selon Ptolemée, lieu de la Gaule, sur le bord de la Méditerranée.

Dans l'itinéraire d'Antonin ce lieu est marqué.

TAURESIUM, ville de la Dardanie européenne, au-delà du territoire de *Duras*, & près du fort de Bédériane.

Juſtinien, le réparateur de l'empire, est né dans cette ville, qu'il fit entourer d'une muraille carrée, & il fonda tout auprès une magnifique ville, qu'il nomma la première *Juſtinienne*.

TAURI (*les Taures*), peuples de la Sarmatie, au voisinage de la Scythie. On lit dans Hérodote que les Scythes envoyèrent des ambaſſadeurs aux Taures pour les aider à se défendre contre Darius

Digitized by Google

roi de Perſe ; & que le roi de ce peuple fut un de ceux qui s'aſſemblèrent pour délibérer ſur cette armée qui venoit envahir la Scythie. Selon le même hiſtorien, les Taures avoient la coutume d'immoler à Iphigénie, fille d'Agamemnon, les étrangers qui échouoient ſur leurs côtes, & tous les Grecs qui y abordoient & qui tomboient entre leurs mains. Après les cérémonies ils les aſſommoient d'un coup de maſſue ſur la tête. Il ajoute que quant à leurs ennemis, ſi un Taure faiſoit un priſonnier dans le combat, il lui coupoit la tête & l'emportoit chez lui : il la mettoit enſuite au bout d'une perche, qu'il plaçoit ſur ſa maiſon. Selon le même auteur, ce peuple ſubſiſtoit du butin qu'il faiſoit à la guerre.

TAURI STAGNUM, étang de la Gaule. C'eſt actuellement l'étang de *Tau*, ou plus exactement de *Taur*.

TAURIA, île de la mer Méditerranée, entre Carthage la neuve & [illegible] de Mauritanie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TAURIANA, ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce, appelée le *Brutium*.

TAURIANA REGIO, contrée de l'Italie, dans la Lucanie, au-deſſus du pays de *Turii*, ſelon Strabon.

TAURIANUM, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, au voiſinage du port d'Oreſte, ſelon Pline & Pomponius Méla

TAURIANUS SCOPULUS, rocher de l'Italie, ſur la côte de la mer Tyrrhène, dans le *Brutium*, ſelon Ptolemée.

TAURICA CHERSONESUS (*la Crimée*). Cette preſqu'île eſt l'une des parties orientales de l'Europe, à laquelle elle eſt jointe par un iſthme fort étroit. Elle a la figure d'un triangle, & ſa partie orientale eſt fort montagneuſe.

Sur l'iſthme qui la joignoit à la terre-ferme étoit la ville de *Taphræ* (Or-Capi), à l'extrémité oppoſée, au ſud, étoit le promontoire appelée *Criu-metopon*, ou le front du bélier (*Karadgé-bouron*) ; à l'eſt, étoit un autre promontoire qui reſſerroit à l'oueſt le détroit appelé *Boſphore Cimmérien* ou *Boſphorus Cimmerius*. Je ne trouve pas de nom ancien à ce cap : à l'oueſt étoit le *Parthenium promontorium* (*Eski ſaros*). L'ancienne hiſtoire de la Grèce plaçoit à ce lieu, chez les *Tauri*, la retraite d'Iphigénie enlevée par Diane ; & la reconnoiſſance de cette princeſſe & de ſon frère Oreſte.

Comme cette partie de l'Europe eſt devenue, depuis quelque temps, l'objet des vœux de deux grandes puiſſances ; comme même les prétentions de ces deux vaſte empires, la Ruſſie & la Turquie, ont fixé l'attention des politiques de ce côté & ſur tout ce qui environne la mer Noire, je préſenterai d'abord ici ce qui appartient plus particuliérement à la Cherſonèſe Taurique : mais à cauſe de l'importance de toutes les côtes de la mer Noire, je mettrai à la fin de cet article de la Taurique, des détails qui devroient plus particuliéremnt ſe trouver à l'article PONTUS EUXINUS, & que les éditeurs de cet ouvrage, ſi jamais il eſt réimprimé, jugeront certainement convenable d'y reporter. Je les y invite même, parce que je crois que ces détails y ſeront plus à leur place. Je les tire d'un ouvrage fort ſavant, dont j'ai connu l'auteur, & qui s'étoit, pour cet objet, beaucoup aidé des recherches faites par ſon père : c'étoit le ſavant M. Peyſſonel, qui depuis a écrit ſur le commerce de la mer Noire & ſur la ſituation politique de l'Europe. Son ouvrage ne me paroiſſant pas de nature à être réimprimé, deviendra de plus en plus rare : d'où je conjecture que c'eſt rendre ſervice aux amateurs de la géographie & de l'hiſtoire ancienne, que de leur conſerver ici ce que cet ouvrage renferme de plus intéreſſant. Voyez *Obſervations hiſtoriques & géographiques ſur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin*, &c. Il s'en trouve encore en ce moment (ſeptembre 1791), quelques exemplaires chez M. Tillard, rue de la Harpe.

« La Cherſonèſe Taurique, aujourd'hui la Tartarie-Crimée, après avoir été gouvernée dans les temps les plus reculés, par des ſouverains particuliers, conquiſe par les Taures, peuples de la Scythie européenne, qui lui donnèrent leur nom, priſe ſur eux par Mithridate, roi de Pont, repriſe par les Romains, & ſoumiſe aux rois du Boſphore, demeura enfin ſous le pouvoir des empereurs d'Orient dans le partage de l'empire. Les Chazares, barbares Orientaux, déſignés par Procope ſous le nom de *Huns*, s'y établirent enſuite, & y étoient déjà connus du temps de Juſtin. Nous voyons dans cet hiſtorien que Gyrgène, roi d'Ibérie, ayant imploré la protection des Romains contre les Perſes, l'empereur envoya Probus pour faire une levée de Huns à Boſphore, ville maritime, que ceux qui navigoient ſur le Pont-Euxin avoient à leur gauche ; elle étoit ſituée à vingt journées de Cherſon, qui étoit la dernière frontière de l'empire Romain. Le pays entre ces deux villes étoit occupé & poſſédé par les Huns ; il avoit autrefois appartenu aux habitans du Boſphore, qui depuis ſe ſoumirent à l'empereur Juſtin. Ces Huns ou ces Chazares qui avoient envahi la Cherſonèſe Taurique, & qui y étoient encore établis du temps de Conſtantin Porphyrogénète, donnèrent auſſi à cette prequ'île le nom de *Chazarie*, qu'elle portoit encore dans le quatorzième ſiècle, quoiqu'elle fût déjà occupée par les Tartares d'aujourd'hui. L'an 1333, le pape envoya à Conſtantinople deux miſſionnaires, dont l'un, appelé *François di Camerino*, fut fait archevêque de *Voſpo* ou Boſphore dans la Chazarie ; l'autre, nommé *Richard*, fut nommé évêque de Cherſone, & eut ordre d[illegible] une égliſe de S. Clément, & d'y fixer ſ[illegible], parce que l'on croyoit que ce ſaint pape y avoit ſouffert le martyre.

On peut déduire du chapitre 53 de Conſtantin Porphyrogenète, que la preſqu'île de Crimée étoit

de son temps, divisée en deux peuples, les Chersonites & les Bosphoriens.

Les Chersonites étoient fidèles & soumis aux empereurs d'Orient; ils étoient gouvernés par un officier appelé *Protevon*, qui avoit pour conseil des sénateurs ou vieillards, que l'on appeloit *les pères de la ville*. On leur envoya dans la suite des préteurs; Pétronas, qui, sous le règne de Théophile, bâtit la ville de *Sarcel*, fut le premier préteur de Cherson. Ces peuples étoient commerçans, & faisoient tout le trafic de la mer Noire; il leur convenoit de vivre en paix avec les Romains, leurs vaisseaux étant comme un gage perpétuel que ceux-ci avoient de leur fidélité; aussi Constantin Porphyrogenète donne pour avis, que s'ils venoient à se révolter, il n'y auroit qu'à faire arrêter sur le champ leurs bâtimens sur les côtes d'Arménie, de Paphlagonie & des Bucellariens. Il se fonde sur ce que ces peuples ne sauroient subsister s'ils ne faisoient les voyages de Romanie pour vendre leurs cires & leurs cuirs, dont ils trafiquoient avec les *Patzinaciles*, & s'ils ne tiroient des denrées d'*Aminsus*, de la Paphlagonie, des Bucellariens & des autres peuples qui confinent avec l'Arménie. On peut observer ici en passant, que le commerce de Crimée étoit, dès ce temps-là, à peu près le même qu'il est aujourd'hui; les cuirs & la cire en sont encore les plus importans articles. Les habitans de cette contrée font encore un grand commerce avec la Romanie & la côte méridionale de la mer Noire, qui comprend ce qu'on appeloit autrefois la Bythinie, la Paphlagonie & le Pont; ils n'ont plus, à la vérité, besoin des grains de cette régions, qui croissent chez eux en très-grande abondance; mais ils en tirent encore des fruits & une infinité d'autres denrées.

Les Bosphoriens, rivaux des Chersonites dans la Chersonèse Taurique, habitoient la ville de Bosphore, capitale d'un royaume qui comprenoit autrefois tous les Sarmates des environs du *Palus Mæotide* ou de mer de Zabache. On trouve dans Constantin Porphyrogenète une histoire abrégée des guerres qu'il y a eues en divers temps entre les Chersonites & les Bosphoriens. Sous le règne de Dioclétien ceux-ci s'étant avancés dans la Colchide ou pays des Lazes, jusqu'au fleuve *Halis*, sous la conduite d'un certain Criscon; Constance, depuis empereur, qui avoit été envoyé pour s'opposer à leur progrès, ayant de la peine à les contenir, se servit fort à propos contre eux d'une diversion des Chersonites. Ces derniers prirent la ville de Bosphore, & ne la rendirent que lorsque Criscon eut fait sa paix avec les Romains. Le Protevon de Cherson étoit alors Christus, fils de Papias, sous le protevon Diogène, fils de Diogène; le même Constans, devenu empereur, employa encore les Chersonites à une autre diversion contre les Scythes de la petite Scythie, & leur accorda en reconnoissance un grand nombre d'exemptions & de privilèges. Sous Byscus, fils de Supolichus, les Chersonites battirent les Bosphoriens, & les firent jurer de ne plus sortir à l'avenir de leurs limites, qu'ils fixèrent à *Caffa*. Sous Pharnace, les limites des Bosphoriens furent restraintes à *Cybernicum*, & les Chersonites ne leur laissèrent que quarante milles d'étendue en-deçà du détroit. Ces limites subsistoient encore du temps de Constantin Porphyrogenète. Il y eut dans la suite une conspiration des Bosphoriens contre les Chersonites; les premiers s'étant introduits & cachés dans *Cherson*, devoient y mettre tout à feu & à sang. Cette conjuration fut heureusement découverte par une fille nommée *Gycia:* on lui érigea des statues, sur le piédestal desquelles étoit gravé le précis de cette aventure.

Le séjour que j'ai fait en Crimée en qualité de consul de Sa Majesté auprès du Khan, dit M. Peyssonel, m'a mis à même de faire diverses observations géographiques, qui me paroissent trouver ici naturellement leur place.

Il y avoit dans la Chersonèse Taurique une infinité de villes grecques & d'autres, dont les noms sont rapportés par divers géographes. Pour tâcher de les placer dans leur ordre, je commencerai par la côte occidentale de la Chersonèse. *Cherson* étoit la principale des villes grecques de cette partie de la presqu'île & le chef-lieu des Chersonites. Elle est connue des anciens sous le nom de *Heraclea Chersonesus:* Pline prétend qu'elle a aussi été appelée *Mégarice*, & qu'elle fut rendue libre par les Romains; Scylax la range au nombre des villes grecques, & Strabon la donne pour une colonie des habitans d'Héraclée du Pont. Cette ville devoit être habitée par les Taures & les Grecs, puisque Méla compte dans la Chersonèse trois peuples; les Satarches, qu'il place vers le septentrion; les Grecs seuls, sur la côte maritime; & les Taures confondus avec les Grecs du côté du midi. Après l'invasion des Huns ou des Chazares, les Barbares y habitoient sans doute aussi en communauté avec les anciens Taures & les Grecs, sous la domination des empereurs d'Orient.

Ce fut vraisemblablement ce qui engagea les Chazares à prendre le parti des Chersonites lorsque l'empereur Justinien II forma le projet de les exterminer. Le pape Martin, exilé à Cherson, fait une peinture peu avantageuse du séjour de cette ville. « Nous sommes, dit-il, non-seulement séparés de tout le reste du monde, mais même privés de la vie; les habitans du pays sont tous payens, & ceux qui y viennent d'ailleurs en prennent les mœurs, n'ayant aucune charité, pas même la compassion naturelle qui se trouve parmi les Barbares. Il ne nous vient rien que de dehors par les barques qui arrivent pour charger du sel; & je n'ai pu acheter autre chose qu'un boisseau de bled pour quatre sols d'or ». Il paroît que dès ce temps-là le sel des salines de *Tapra* & de *Cherson*, doivent être, comme aujourd'hui, une des principales branches du commerce de ce pays-là. Cherson doit être

Digitized by Google

nécessairement la ville appelée aujourd'hui *Kosloff* par les Russes, & *Gusleve* par les Turcs; les indications des anciens écrivains ne laissent pas lieu d'en douter. L'empereur Constantin Porphyrogenète établit une distance de 300 milles du fleuve *Danapris* ou *Boristène*, à Cherſone. Cette distance ne répondroit pas à la vérité au calcul des milles Italiques. L'on ne trouve du Borysthène à *Perecop* que 36 lieues tartares, qui font environ 40 lieues communes de 3000 pas géométriques, & 18 lieues tartares, ou 20 lieues communes de *Perecop* à *Gusleve*. Le compte est exact & je l'ai vérifié moi-même la montre à la main; de sorte qu'il n'y a en tout de ce fleuve à Gueslevé, que 60 lieues communes, qui ne feroient que 180 milles; mais il est manifeste que Constantin Porphyrogenète parle de milles beaucoup plus courts, & de ceux par lesquels on compte aujourd'hui dans toute la Turquie, dont il faut cinq pour une lieue de vingt au degré; ce qui le prouve à n'en pas douter, est que ce prince compte également 300 milles de *Cherſone* au Bosphore: or il est incontestable que de *Gusleve*, où étoit cette ville, à *Kazandip*, qui est le lieu le plus avancé du Bosphore vers la mer de Zabache, il n'y a que 60 lieues communes, qui font précisément les 300 milles de cet auteur. M. de Tournefort dans son voyage du Levant, a fait avant moi la même observation sur les milles de Turquie. « Il est » surprenant, dit-il, que les mesures des anciens » se trouvent quelquefois si conformes à celles des » Grecs d'aujourd'hui; il semble que ces derniers les » aient conservées par tradition: car ils n'ont point » de mesures certaines, & ne se servent que de » pas communs, &c. ». Le pas commun est évalué à trois pieds de roi, & le pas géométrique à cinq; par conséquent il faut 5000 pas communs ou 5000 de Turquie pour une lieue de 3000 pas ou de 3000 géométriques; ainsi les 60 lieues qu'il y a du Borysthène à *Gusleve*, reviennent à la distance de 300 milles, que Constantin a établie entre le *Danapris* & *Cherſone*. Les indications des géographes bien plus anciens concourent pareillement à déterminer à *Gusleve* la place de cette ancienne ville. Pline & Mela sont ceux qui s'expriment avec le plus de netteté à ce sujet. Suivant Pline, après *Taphra*, qui est incontestablement *Perecop*, vient *Heraclea Chersonesus*; cet auteur ne faisant pas mention des villes d'*Eupatoria* & de *Dandaca*, que Ptolemée place entre *Taphra* & *Cherſone*; la première après *Taphra*, suivant son système, doit être *Cherſone*. *Gueslevé* est en effet la première ville que l'on trouve après *Perecop*, en descendant vers le midi; c'est le seul lieu notable qu'il y ait dans cet espace. Cette ville paroît avoir été autrefois très-grande & florissante, telle que *Cherſone* est dépeinte par Pline, qui la dit ceinte d'un mur de 5000 pas de circuit. *Gueslevé* est encore entouré aujourd'hui de murailles flanquées de tours; & c'est la seule ville dans cette partie de la presqu'île qui puisse représenter l'ancienne *Cherſone*. Constantin Porphyrogenète donne une autre indication bien frappante: ἐν τῷ μέτρῳ δὲ λίμναι καὶ λιμνύαι εἰσὶν, ἐν αἷς χερσονῖται ἅλας ἐργάζονται, *au milieu*, dit-il, (c'est-à-dire entre le *Danapris* & *Cherſone*), *il y a des ports & des étangs où les Cherſonites font le sel*. En effet, entre le Borysthène & Gusleve on trouve les salines de *Perecop* ou *Orkapi*, situées à quatre lieues au midi de l'isthme, en-dedans de la presqu'île; elles consistent en deux lacs, dont chacun a environ trois lieues de circonférence: on ne tire du sel que de celui qui est à l'occident, & qu'on appelle *Khâlal-Gheul*, ou lac permis: on ne touche pas à l'autre nommé *Kharam-Ghent*, ou le lac défendu, quoiqu'il soit aussi abondant que le premier; je pense que la seule raison est qu'on n'en a pas besoin: car le premier fournit plus de sel qu'il n'en faut pour le commerce & pour la consommation annuelle des habitans; on ne fait qu'en écorner tant soit peu les bords, & on en tire encore plus de sel qu'il n'est possible d'en débiter. Ces deux étangs ne se dessèchent jamais; & l'on y voit avec surprise le sel se former entre deux eaux comme une croûte de l'épaisseur de trois ou quatre pouces. Il commence à se coaguler au mois de mai; & dès qu'il a pris une certaine consistance, la pluie l'engraisse au lieu de le dissoudre; mais lorsqu'il survient de fortes pluies en mars & en avril, avant que le sel soit formé, la coagulation n'a pas lieu, & il n'y a plus d'espoir de récolte pour cette année-là.

On trouve aussi à une lieue au sud-est de *Gusleve*, que j'ai démontré être l'ancienne *Cherſone*, deux autres grands étangs salés, à-peu-près de la même étendue que ceux dont je viens de parler, & dont on tire pareillement une prodigieuse quantité de sel. Ceux-ci sont immédiatement attenans à la mer, & doivent être ce que Ptolemée appelle le port de *Ctenus*, dont l'entrée paroît avoir été fermée insensiblement par la grande quantité de sable que la mer y a entraîné, & avoir formé ces deux étangs qui touchent à la mer, & représentent un port dont l'embouchure a été comblée. Suivant Strabon, l'un de ces deux lacs devoit être le port de *Ctenus*; mais pour pouvoir retrouver l'indication de ce géographe, il faut supposer, comme on le voit sur ma carte, qu'autrefois les deux lacs n'en faisoient qu'un, qui se joignoit à la mer, & que l'espace qui le séparoit du port *des Symboles*, formoit l'isthme de cette petite Chersonèse que Strabon dit être partie de la grande. Moyennant cette hypothèse très-vraisemblable, les salines d'aujourd'hui supposées réunies ensemble, & jointes à la mer, forment avec le golfe de *Felenk-Bournou*, ou le port *des Symboles*, une véritable presqu'île; & la ville de *Ctenus*, qui, suivant Strabon, étoit située vers le milieu du lac, se trouve alors, comme le dit ce géographe, à une égale distance de Cherſone & du port

Digitized by Google

port des Symboles, & préciſément dans le point où je l'ai placée.

On ne trouve plus les moindres veſtiges des deux villes d'*Eupatoria* & de *Dandaca*. La première pourroit avoir été placée dans la rade mal ſûre où eſt aujourd'hui le petit village d'*Akmeſchid*, & l'autre dans le lieu que les Tartares appellent encore *Eski-Foros*, ou l'ancien Phare, ſur la pointe de la preſqu'île qui s'étend fort loin vers l'occident, au nord de *Gueuſtevé*. Je ne ſaurois leur aſſigner d'autres places. Nous voyons dans Strabon, qu'*Eupatoria* fut bâtie par Diophantus, général des troupes de Mithridate, qui lui donna apparemment le nom de ce prince: elle a été appelée dans la ſuite *Pompeiopolis*. Continuons d'examiner la côte occidentale de la Cherſonèſe.

Pline indique avec raiſon immédiatement après *Cherſone*, le promontoire *Parthenium*, que Ptolemée a placé mal-à-propos au nord de cette ville, car depuis *Gueuſtevé* vers le nord, juſqu'à *Perecop*, il n'y a pas ſur la côte la moindre montagne, colline, ni élévation qui puiſſe jamais avoir été appelée promontoire; c'eſt un pays entièrement plat; & la pointe d'*Eski-Foros*, qui s'étend fort avant dans la mer, au ſeptentrion de *Gueuſtevé*, n'eſt qu'une plage de la même nature. *Parthenium* eſt donc indubitablement, ſuivant l'indication de Pline, le cap de *Felenk-Bournou*, peu éloigné de *Gueuſtevé* du côté du midi. Ce cap eſt parfaitement déſigné dans Pomponius Méla; ce géographe dit que le *Portuoſus*, & à cauſe de cela nommé Καλὸς λιμὴν, que l'on trouvoit après la ville de *Cherſone*, étoit formé par deux promontoires, dont l'un étoit le cap *Parthenium*, & l'autre le cap *Criumetopon*, Κριοῦ μέτωπον, qui faiſoit face au promontoire *Carambicus* en Aſie. Le promontoire *Parthenium* eſt donc, comme je l'ai déjà dit, le cap appelé *Felenk-Bournou*; le *Sinus Portuoſus* eſt le golfe du même nom que le cap; il eſt en effet ſi rempli de ports, que l'on en compte juſqu'à dix-neuf dans toute ſon étendue. La côte ſeptentrionale de ce golfe eſt appelée *Beche-Liman*, ou les cinq ports, parce qu'il y en a réellement cinq excellens, & propres pour toutes ſortes de navires. La côte méridionale eſt connue ſous le nom de *Ondeurt-Liman*, ou les quatorze ports, parce qu'on y en trouve effectivement quatorze, tant bons que mauvais. Le promontoire *Criumetopon*, eſt le cap formé par les montagnes de *Baly-Klava*; c'eſt le plus avancé de toute la preſqu'île vers le midi; il eſt auſſi, comme dit Pomponius Méla, directement oppoſé au cap *Keriné* dans la Natolie, entre *Anaboli* & *Ghidoros*; ce cap eſt le *Carambicus* des anciens, dans la Paphlagonie. Le long du promontoire *Criumetopon* on trouve le port d'*Avlita*, reconnu pour très-bon par les navigateurs de la mer Noire, & celui de *Baly-Klava*, le meilleur de toute la preſqu'île: il eſt rond, fermé de tous côtés par de hautes montagnes; ſon entrée eſt ſi étroite, que deux vaiſſeaux auroient de la peine à s'y introduire de front; il y a cependant aſſez de fond pour donner paſſage à des vaiſſeaux du premier rang. Sur la montagne qui forme le flanc oriental de l'embouchure du port, il y a une fortereſſe ruinée, que l'on dit avoir été bâtie par les Génois, mais que je croirois d'une antiquité plus reculée; elle prouve en toute manière que la place devoit être de quelqu'importance. Ce port répond à ce qu'Ortélius appelle dans ſa carte *Boreæ Antrum*; ſon embouchure eſt en effet ſi étroite, qu'elle annonce plutôt l'entrée d'un antre ou d'une caverne que celle d'un port. Immédiatement après le port de *Baly-Klava* vient la pointe d'*Aïa*, qui eſt le véritable *Criumetopon*, & forme l'angle le plus avancé de tout le promontoire. Je croirois que c'eſt aux environs de *Baly-Klava* qu'étoient les κάστρα τῶν Κλιμάτων, *urbes Climatum* de Conſtantin Porphyrogenète. C'eſt en effet dans cet endroit-là que M. de l'Iſle les a placées dans ſa carte de l'empire d'Orient, compoſée d'après le thême de ce prince.

La plupart de nos géographes modernes veulent que *Parthenium* ſoit le cap *Roſaphar*, *Criumetopon Famar*; le port *Symbolon*, *Sibula*; le promontoire *Carambicus*, le cap *Picello*, ainſi du reſte. Il n'y a dans toute la Crimée ni *Roſaphar*, ni *Famar*, ni *Sibula*; il n'y a pas plus de *Picello* dans la Natolie; & tous les noms orientaux ſont ſi fort défigurés par nos Européens, qu'il eſt impoſſible de les retrouver ſur nos cartes. J'allai en Tartarie en 1754, muni des deux cartes de ce pays-là, dreſſées par ordre de l'impératrice de Ruſſie, lors de la dernière guerre des Ruſſes avec les Turcs, & tirées d'après les originaux, levés ſur les lieux par MM. les généraux Munich & Lazzi. Je croyois que ces cartes me ſeroient d'une grande utilité; il me fut impoſſible de m'y reconnoître, ni pour la configuration de la preſqu'île, ni pour les noms des lieux, à l'exception de ceux des principales villes, qui y ſont même encore extrêmement défigurés. Je fus obligé de recourir à une carte turque infiniment exacte à tous égards, & d'après laquelle j'ai dreſſé celle que j'ai inſérée dans mon ouvrage.

C'eſt après la pointe *d'Aïa* que commence la côte orientale de la Cherſonèſe Taurique, dont le premier promontoire étoit celui de *Charax*: c'eſt certainement le même que les Tartares appellent aujourd'hui *Cara-Kaïa*, qui ſignifie la roche noire. Le mot *cara*, dont ils ont fait une épithète, eſt viſiblement le nom de *Charax* un peu changé; de *Charax-Aïa*, ou la roche de *Charax*, ils ont fait *Cara-Kaïa*, ou la roche noire. Après ce cap, Ptolemée indique la ville de *Lagyra*, Λαγύρα; elle devoit être placée où eſt aujourd'hui le bourg de *Belbek*. Je penſe que le fleuve appelé à préſent *Salghir*, qui prend ſa ſource dans ce diſtrict, tiroit ſon nom de celui de l'ancienne *Lagyra*, que les Tartares ont enſuite un peu corrompu. Le même géographe place après cette ville le promontoire *Corax*, qui eſt certainement le cap connu

Digitized by Google

de nos jours ſous le nom de *Kirkinos-Bournou*; c'eſt le ſeul cap notable que l'on trouve depuis la pointe d'Aïa juſqu'à *Caffa*. L'étymologie du nom me paroît déciſive; ce promontoire *Corax* aura été nommé par les Grecs du bas empire Κοραχίνος ἄκρος, *promontorium Coracenum*, & les Tarrares en auront fait par corruption *Kirkinos-Bournou*, ou le cap *Kirkinos*. Le mot turc *Bouroun*, dit auſſi *Bournou*, qui, dans ſa véritable acception ſignifie le nez, ſe prend auſſi pour cap, & toute pointe de terre avancée dans la mer.

Quant au fleuve *Iſtrianum*, Ἴστριανος, dont Ptolemée place l'embouchure après la ville de *Lagyra*, je puis aſſurer que c'eſt un être de raiſon: car il n'y a très-certainement depuis *Baly-Klava*, ou le cap *Criumetopon*, juſqu'à *Jenikalé*, que je crois être *Panticapæum*, aucun fleuve, rivière ni ruiſſeau qui ſe décharge dans la mer Noire. Les rivières qui arroſent la Crimée ſont, *Boulganak*, *Alma*, *Tchuruk-Sou*, *Katchi*, *Cabarta* & *Kaziklucuzen*, qui ſe jettent dans la mer Noire entre *Baly-Klava* & *Guſtevé*, & *Salghir*, *Sari-Sou*, le grand *Kara-Sou*, le petit *Kara-Sou*, le *Kourou-Indal*, l'*Indal*, & un ſecond *Tchuruk-Sou*, qui ont leur embouchure dans la mer Pourrie, dont je parlerai ci-après; ainſi l'erreur de ce géographe eſt manifeſte, à moins de ſuppoſer l'abſolu deſſèchement de ce fleuve prétendu.

Après le cap *Corax*, doit ſuivre, ſuivant mon opinion, la ville de *Cytæum*, que Ptolemée a, je penſe, rangée mal-à-propos dans la claſſe des villes Méditerranées; c'eſt le bourg appelé aujourd'hui *Soudag*, dont la poſition répond parfaitement à la place qu'Ortélius a donnée dans ſa carte de la Taurique, à l'ancienne ville de *Cytæum*; il l'a ſeulement un peu trop avancé dans les terres, en ſuivant l'indication de Ptolemée. *Soudag* eſt ſitué ſur une élévation aſſez éloignée de ſon port; c'eſt peut-être à cauſe de cela que les géographes en ont fait une ville Méditerranée. Cette place paroît avoir été autrefois de quelque conſidération; on y voit les débris d'une ancienne forteresſe, & une tour encore exiſtante que l'on a contenue avec des cercles de fer pour en empêcher l'écroulement. L'étymologie du mot *Soudag* peut favoriſer mon hypothèſe. Ptolemée l'écrit Κυταῖον, Scylax Κυταία, & Voſſius le corrige par Κυδαία, l'υ prononcé *ou*, & le κ comme un *c* par les Latins & les Génois qui ont long-temps poſſédé cette ville, doivent avoir fait *Coudea* ou *Couda*, & les Tartares venus après eux auront inſenſiblement converti ce nom en *Soudag*, mot ſignificatif qui veut dire montagne de l'eau, & qui a rapport à la poſition de cette ville, ſur une montagne auprès de la mer. Tous les Orientaux ſont extrêmement portés à changer les noms géographiques en noms ſignificatifs de εἰς τὴν πόλιν, *eis ten* ou *tin polin*, les Turcs ont d'abord fait *Iſtambool*, nom qu'ils donnent à la ville de Conſtantinople leur capitale; ils l'ont enſuite converti en *Iſtamboole*, qui ſignifie la foi abondante, ou l'abondance de la foi: c'eſt ainſi qu'on le voit écrit aujourd'hui ſur toutes les monnoies de l'empereur Turc frappées dans cette ville.

Pline parle très-ſuccinctement de la côte orientale de la Cherſonèſe Taurique; il ſe contente de dire qu'après le promontoire *Criumetopon* les Tauriens ont pluſieurs ports, & il paſſe tout de ſuite à *Theodoſia*. Scylax compte cette ville au nombre des villes grecques; il la place à 125 milles de *Criumetopon*, & à 145 milles de *Cherſone*; c'eſt bien-là l'éloignement exact de *Baly-Klava* ou *Criumetopon*, & de *Guſtevé* ou *Cherſone*, à *Caffa*, qui eſt l'ancienne *Theodoſia*. La première diſtance eſt fixée aujourd'hui à 25 lieues communes, qui font les 125 milles; & la ſeconde à 29 lieues, qui reviennent aux 145 milles de Scylax, en évaluant toujours la lieue commune à 5000 de ces enjambées naturelles par leſquelles les anciens comptoient leurs milles. *Caffa* eſt encore aujourd'hui une ville grande & floriſſante, & l'on y fait un immenſe commerce. Les Turcs l'appellent *la Conſtantinople de Crimée*. On n'y voit aucun monument d'une antiquité bien reculée, & les édifices anciens qui y reſtent, ſont, ou du plus bas empire, ou du temps des Génois. En 1321 le pape Jean XXII érigea cette ville en évêché, & détermina les bornes de ce diocèſe depuis Varna dans la Bulgarie juſqu'à Sarai, qui étoit alors la capitale de l'empire de Kaptchak, & le ſéjour des khans. Cet évêché s'étendoit par conſéquent depuis la rive occidentale du Pont-Euxin juſqu'aux frontières de la Ruſſie. Le premier évêque fut un nommé *frère Jérôme*. Théodoſia avoit déjà depuis pluſieurs ſiècles un évêque grec. M. Fleury dit qu'il y en a aujourd'hui un du rit arménien: cela eſt vrai; mais les limites du diocèſe ne ſont plus les mêmes; il a été diviſé & partagé entre deux évêques: l'un eſt celui de *Caffa*, qui fait ſa réſidence au monaſtère de *Surpavazarin* ou de la ſainte Vierge; ſon diſtrict s'étend depuis *Caffa* juſqu'à la province de *Cabarta* dans la Circaſſie. L'autre réſide au monaſtère de *Surpkhatche* ou de la ſainte Croix, à cinq lieues au couchant de *Caffa*; ſon diocèſe comprend toute la partie occidentale de la Crimée & des états du khan en Europe juſqu'à *Kawchan* ou *Kaouchan* dans la Moldavie Tartare. Ces deux évêques ſont à la nomination du patriarche de Conſtantinople.

Pline place *Cita* ou *Citæum* après Theodoſia; mais il ſe trompe, & je crois l'indication de Ptolemée plus exacte. J'ai déjà déduit au long les raiſons qui me déterminent à penſer que *Cytæum* eſt le bourg de *Soudag*, qui précède *Caffa* en allant d'orient en occident.

Ortélius, dans ſa carte de la Cherſonèſe Taurique, marque immédiatement après Theodoſia, un lieu qu'il appelle *Cazeca*. Je ne ſais de quel auteur il a tiré ce nom. Strabon, Pline & Ptolemée n'en parlent point. La place qu'Ortélius lui

Digitized by Google

donne répond à *Zavita* au-dessus de *Caffa*, que je crois être le *Zephyrium* de Pline.

Strabon, Ptolemée & Scylax placent entre *Theodosia* & *Panticapæum*, la ville de *Nimphæum*, Νύμφαιον, que ce dernier appelle Νύμφαια, & qu'il dit avoir été bâtie par les Grecs. Pline l'indique après *Acra* & *Zephyrium*. Strabon la qualifie ville ayant un bon port; ce qui ne me laisse pas lieu de douter que ce doit être la ville de *Kerche* d'aujourd'hui: car au-dessus de Caffa il n'y a absolument point d'autre port que celui de *Kerche*, où tous les bâtimens de *Jenikalé* & de *Taman* vont remiser en hiver; & il n'y a aucun autre lieu, qui paroisse avoir été autrefois de quelque importance. On y voit encore les débris d'une ancienne forteresse: la ville est petite; on y fait un grand commerce de poisson salé & de sel que l'on tire des salines voisines.

Acra, dont Pline fait mention, devoit être une place peu considérable; car Strabon l'appelle Ἄκρα κώμιον, Acra, petit village des Panticapéens. Ce devoit être quelque hameau placé sur la pointe de *Nimpheum* ou *Kerche*, & qui avoit pris de-là le nom de Ἄκρα, qui signifie pointe, promontoire. Hiéroclès, dans son Syncedeme de l'empire d'Orient, parle d'une ville d'*Acra* dans la province de Scythie; il l'appelle Ἄκραι, mais peut-être a-t-il voulu désigner quelqu'autre ville du même nom.

Je ne vois point où pouvoit être la ville de *Dia* que Pline indique après *Nimpheum*. Je crains bien qu'il n'y ait ici une erreur de ce géographe. Le père Hardouin l'a senti, & s'en est expliqué dans ses notes, où il dit qu'Etienne de Byfance renvoie cette ville beaucoup plus loin, & en fait une place de la Scythie, vers le Phase.

Ptolemée est le seul qui cite une *Tyristata* après *Nympheum*: ce devoit être un lieu assez obscur, puisque les autres géographes n'en ont rien dit.

On n'a pas encore decidé si *Bosphore*, ville capitale des Bosphoriens, est la même que *Panticapæum*. Le savant Cellarius paroît pencher pour cette opinion, quoique divers auteurs anciens semblent les distinguer: Etienne de Byfance en fait deux articles séparés; mais c'est peut-être simplement à cause des deux noms: car ce qu'il dit de l'une & de l'autre n'établit pas une différence bien marquée: Eutrope en fait deux villes séparées; il dit qu'Auguste ajouta à l'empire toutes les places maritimes du Pont, entre autres les villes remarquables de *Bosphore* & de *Panticapæum*. Je pense cependant que Strabon, Ptolemée, Pline & Procope décident ce point. Strabon parle de *Panticapæum*, & ne dit rien de *Bosphore*, de même que Ptolemée; Procope ne fait mention que de *Bosphore*, & garde un profond silence sur *Panticapæum*; d'où l'on doit conjecturer que ces deux noms appartiennent également à une même ville, diversement appelée en différens temps. Celui de *Panticapæum*, que l'on trouve dans Strabon, Pline, Ptolemée & les autres géographes anciens, doit être le premier nom qu'elle portoit dans l'antiquité la plus reculée. Celui de *Bosphore*, sous lequel elle est désignée par Procope, historien du moyen âge, ne lui a été donné sans doute que depuis l'établissement du royaume de Bosphore dont elle étoit la capitale. Pline dit en effet, que *Panticapæum* est aussi appelée *Bosphore* par quelques-uns. Il paroît donc que ce dernier témoignage doit résoudre la question. Le même auteur dit que cette ville étoit originairement une colonie de Miléfiens, & par conséquent une ville grecque; mais les Tauro-Scythes, les Satarches, les peuples du Pont & de la Colchide, les Huns ou les Chazares, & tous les autres barbares qui envahirent successivement la Chersonèse, s'y confondirent dans la suite avec les Grecs. Elle devoit même, dans les derniers siècles, être possédée par les Huns dont parle Procope, qui s'en étoient sans doute emparés après la destruction du royaume du Bosphore, & qui se soumirent à Justin. Procope rapporte une harangue des Arméniens contre cet empereur, dans laquelle ils s'écrient: « N'a-t-il » pas imposé le joug de la servitude aux Tzaniens? » N'a-t-il pas établi un gouverneur au-dessus » du roi des Laxiens? N'a-t-il pas envoyé des » capitaines aux Bosphoriens, sujets des Huns, » pour se rendre maîtres d'une ville sur laquelle il » n'avoit point de droit »? La ville de *Bosphore*, suivant le calcul de Pline, devoit être incontestablement où se trouve aujourd'hui le fort de *Jenikalé* bâti par les Turcs. Ce géographe la place à l'entrée du Bosphore, à une distance de 87 milles pas de *Theodosia* ou *Caffa*. On compte en effet de *Caffa* à *Jenikale* 16 lieues tartares, qui font à-peu-près 17 & demie de nos lieues communes de 3000 pas géométriques, ce qui revient exactement au compte de Pline, en évaluant, comme je l'ai dit, plusieurs fois les milles des anciens à raison de cinq pour une de nos lieues. M. de l'Isle, dans sa carte dressée sur le thême de Constantin Porphyrogenète, place en effet *Bosphorus* où est à présent *Jenikalé*, vis-à-vis de la ville que ce prince appelle *Tamatarça*, qui est incontestablement *Taman* d'aujourd'hui, & le *Phanagorium* de Pline. C'est la première ville de la province du *Couban*; elle est située sur la rive orientale du Bosphore & directement opposée à *Jenikalé*. La province du Couban a pris le nom d'un grand fleuve qui l'arrose, & qui se jette dans la mer de Zabache & dans la mer Noire; c'est le *Vardanus* des anciens, & je pense que deux de ses branches forment le *Chader* & le *Burlic* de Constantin Porphyrogenète.

A 20 stades de la ville de *Panticapæum*, le long du flanc occidental du Bosphore, on trouvoit, suivant l'indication de Strabon, la ville de *Myrmecion*, rapportée également par Pline, Méla, Ptolemée & Scylax. Ptolemée en fait un promontoire, & l'appelle μυρμήκιον ἄκρον; cependant Strabon, Pline & Méla la qualifient de τοιχίσιον

Digitized by Google

d'*Oppidum* ; c'eſt-à-dire, bourg ou petite ville ; & Scylax la met au nombre des ville grecques de la Cherſonèſe. Je n'en trouve abſolument point les veſtiges, non plus que de *Hermiſium* rapporté par Pline & par Méla.

Strabon détermine ſi bien la place du village *Parthenium*, κώμη Παρθένιον, qu'il eſt impoſſible de le méconnoître. Il l'indique à 60 ſtades au-deſſus de *Panticapæum* dans l'endroit le plus étroit du Boſphore, vis-à-vis d'*Achillæum* en Aſie. C'eſt préciſément la place où ſe trouve aujourd'hui le village de *Kazandip*. *Achillæum*, ſelon cette indication, auroit dû ſe trouver ſur la pointe de *Tchochekha-Bournou* ou le cap du Cochon, qui eſt vis-à-vis la pointe de *Kazandip*, à l'embouchure ſeptentrionale du détroit ; mais je ne ſais pas ſi les anciens n'ont pas placé cet *Achillæum* trop près de l'embouchure. Le fort d'*Achou*, qui eſt environ à huit lieues plus à l'orient ſur le Palus Mœotide, ne ſeroit-il point le véritable *Achillæum* dont les Tartares auroient corrompu & abrégé le nom ?

Ptolemée place après *Parthenium*, en allant d'orient en occident, le long de la côte occidentale du Palus Mœotide, les villes d'*Heracleum* & de *Zenonis Chernoneſus*, ſur leſquelles il y a quelques obſervations à faire. Ce géographe, le ſeul qui faſſe mention de ces deux villes, pourroit bien s'être trompé au ſujet de cette Cherſonèſe de Zenon. Je crois que ce n'étoit point une ville, mais réellement une Cherſonèſe, & je ne doute pas que ce ne fût cette langue de terre extrêmement longue & étroite qui s'avance du ſud au nord entre la mer de Zabache & la mer Pourrie juſqu'au niveau de l'iſthme de *Perecop* ; les Tartares l'appellent aujourd'hui *Zéniské*, qui eſt viſiblement une abréviation du mot *Zenonis Cherſoneſus*. Dans cette hypothèſe la ville d'*Heracleum* devoit ſe trouver où eſt à préſent le fort de *Ribat*, à l'entrée de cette petite preſqu'île. La mer Pourrie eſt inconteſtablement le lac *Bicé*, Βύκη λίμνη de Ptolemée, & le *Buges* de Pline, qui eſt joint au Palus Mœotide (comme dit très-bien cet auteur), par un canal ou un foſſé, *lacus Buges foſſâ emiſſus in mare*. Cette mer avoit déjà, du temps de Strabon, le même nom qu'elle porte aujourd'hui ; cet ancien géographe l'appelle Σάπρα λίμνη, ou l'étang Pourri, & les Tartares *Tchuruk-Degniz*, ou la mer Pourrie : il lui donne une étendue de 4000 ſtades, qui embarraſſe avec raiſon Cellarius, & lui fait penſer que Strabon a voulu parler de tout le Palus Mœotide, auquel cette mer eſt jointe par un canal ; mais Cellarius n'a pas fait attention à un paſſage ſuivant, dans lequel Strabon dit que le Palus Mœotide a 8000 ſtades de circuit, & par conſéquent les 4000 ſtades qui précèdent, & la deſcription qu'il donne, ne peuvent appartenir qu'au lac *Bycé*, ou la mer Pourrie. Il la dépeint extrêmement marécageuſe, & aſſure qu'on peut à peine y naviguer avec de petits bateaux, parce que les vents deſſèchent aiſément ſon lit bourbeux, & la rendent par-là impraticable à de plus gros bâtimens. L'étendue de 4000 ſtades eſt ſans doute le tour ; cette mer, fort étroite, n'a pas plus de trente lieues communes de longueur ; & en calculant toutes les diverſes ſinuoſités qu'elle forme, on pourroit tout au plus lui donner quatre-vingt-dix lieues de circonférence, ce qui reviendroit au compte de Strabon, en ſuppoſant la ſtade de 76 toiſes.

Il me reſte à parler des villes Méditerranées de la Cherſonèſe Taurique, dont le plus grand nombre n'eſt connu que de Ptolemée : Strabon en cite quelques-unes, & Pline n'en parle point. Voyons ſi, à l'aide des veſtiges d'antiquité qui reſtent encore en Crimée, & avec le ſecours de l'étymologie des noms, il ne ſeroit pas poſſible d'en trouver un certain nombre.

La ville de *Satarcha* devoit être le chef-lieu des Satarches, qui habitoient, comme nous l'avons déjà dit, dans la partie ſeptentrionale de la preſqu'île, au-deſſous de *Taphra*, qui eſt à préſent *Perecop*. Le village de *Tcheterlik* d'aujourd'hui, & le diſtrict qui en dépend, ſont ſitués préciſément au-deſſous du territoire de *Perecope*, dans la place que les géographes donnent à l'ancienne *Satarcha*. L'étymologie du nom eſt une preuve inconteſtable. La racine de *Tcheterlik* eſt *Tcherter*, qui devoit être le nom de cette ancienne nation Scythe & de ſa ville capitale dans ſon exacte prononciation. La ſyllabe *lik* n'eſt qu'un affixe, qui, en turc & en tartare, change le ſubſtantif ſimple en un nom de lieu, de propriété ou d'action ; comme *orman*, forêt ; *ormalik*, pays de bois ; *kadi*, juge ; *kadilik*, judicature ; *deli*, fol ; *delilik*, folie, &c. Les grecs n'ont jamais eu dans leur langue ni le *tché*, ni le *dgé*, ni le *ché*, ni le *gé* des Orientaux ; & les Grecs modernes qui cohabitent & ne font preſque qu'un même peuple avec les Turcs depuis pluſieurs ſiècles, ne peuvent pas encore exprimer ces conſonnes, même en parlant la langue turque, & les prononcent comme une *S* ou comme un *Z*. Il eſt manifeſte que du nom de *Tcheter* ils ont fait *ſeter* & *ſatar* & *ſatarcha*, comme ils ont fait *ſatan* du mot *chaïtan*, qui ſignifie le diable. A l'égard du changement de la voyelle *e* en *a*, c'eſt une faute que font preſque tous ceux qui étudient le turc, le tartare, l'arabe, le perſan dans les livres, ſans acquérir l'uſage de la langue, parce que dans les caractères qui ſont communs à ces quatre langues, l'*elif*, qui eſt la première lettre de l'alphabet, & répond à notre *a*, eſt priſe ordinairement pour un *a* ; mais elle exprime cependant auſſi l'*e*, l'*i* & l'*u*, ſuivant l'exigence des mots. Il n'y a que l'uſage de la langue qui puiſſe enſeigner cette différence ; auſſi voit-on que dans preſque toutes les grammaires & les dictionnaires où les mots de ces quatre langues ſont exprimés en caractères latins, la plupart des ſyllabes qui doivent être prononcées *e*, ſont écrites par un *a*. L'on ne doit plus s'étonner, après ces

Digitized by Google

divers éclairciſſemens, que le mot *tcheter* ait été converti en *ſatar*.

La place qu'Ortélius donne à l'ancienne *Tarona* répond au village & au diſtrict de *Tchongar*, au ſud-eſt de *Perecop*, & à l'eſt de *Tcheterlik* ou *Satarcha*. Les villes de *Paroſta* & de *Poſtigia* de Ptolemée ſont ſi obſcures, qu'il eſt impoſſible d'en découvrir la trace. Dans les places qui leur ſont aſſignées on ne trouve aujourd'hui ni les plus légers veſtiges d'antiquité, ni aucun nom moderne qui ait le moindre rapport avec les anciens; il faut donc s'en rapporter uniquement aux indications de Ptolemée, & le croire ſur ſa parole.

Après ces deux villes, ce géographe indique *Cimmerium*, que Méla & Pline ont cependant placée en Aſie ſur le bord oriental du Boſphore, en face de *Panticapæum*; mais le ſentiment de Ptolemée eſt confirmé par celui de Strabon, & il n'y a pas lieu de douter que cette ville étoit ſituée dans l'intérieur de la preſqu'île. Ce dernier dit que dans la partie montagneuſe de la Cherſonèſe on trouve le mont *Cimmerius*, qui a tiré ſon nom des Cimmériens, peuples qui commandoient anciennement à tout le Boſphore. La ville appelée aujourd'hui par les Tartares *Eski-Krim*, eſt certainement l'ancienne *Cimmerium* de Ptolemée; elle eſt reconnue traditionnellement pour la plus ancienne, & celle qui a donné le nom à la Cherſonèſe; elle eſt ſituée au pied d'une haute montagne iſolée, qu'on appelle *Aghirmiche-Daghi*; ſon nom de *Krim*, qui eſt auſſi celui de la preſqu'île de Crimée, eſt viſiblement le mot *Cimmerium*, Κιμμέριον défiguré par les Tartares. Cette ville, qui n'eſt plus qu'un miſérable bourg, paroît avoir été autrefois vaſte & floriſſante. Il y a encore pluſieurs monumens des ſiècles reculés du moyen âge & du temps des Génois.

La ville de *Portacra*, que Ptolémée place à 50 minutes à l'occident de *Cimmerium*, peut être la ville de *Kara-Sou*, qui ſe trouve à huit lieues à l'oueſt d'Eskikrim. C'eſt aujourd'hui la place la plus conſidérable de Crimée après *Caffa*, tant par ſa grandeur que par ſon commerce. Il y a quantité de Grecs & d'Arméniens, & ils y ont des égliſes bien bâties. L'armée Moſcovite entra dans cette ville en 1737; elle y fit beaucoup d'eſclaves & peu de dégât.

Je ne ſais où retrouver *Chavus* & *Neapolis* de Strabon, ni *Bœum* & *Iluratum* de Ptolemée, & j'en abandonne volontiers la découverte à quelqu'un de plus éclairé que moi.

Argoda & *Tazus* pourroient bien avoir été où ſe trouvent aujourd'hui les villages d'*Arghun* & de *Tachely*, qui ſemblent avoir retenu leurs noms, & dont la ſituation répond aux places qu'Ortélius a données à ces anciennes villes; la première au midi, & la ſeconde à l'orient de *Portacra*, que j'ai dit être *Kara-Sou*. *Arghun* peut ſans difficulté être dérivé d'*Argoda*; & *Tache* ou *Tachely*, avec l'affixe *ly*, peut très-bien venir de *Tazos*. Peut-être que les anciens Scythes appeloient réellement cette ville *Tache* ou *la Pierre*, & que les Grecs, qui, comme j'ai déjà dit, n'ont jamais pu prononcer le *che* que comme une ſ ou un ζ, l'ont appelée *Taζ* & enſuite *Tazos*, avec la terminaiſon grecque.

Badatium, citée par Ptolemée, paroît, ſuivant la carte d'Ortélius, avoir été ſituée à-peu-près où eſt aujourd'hui *Bakcheſarai*, capitale de la Crimée, auprès du mont Trapezus, qui eſt la chaîne des montagnes de *Jachalow*, de *Bakcheſarai* & de *Katchi*. Le nom de cette ancienne ville a été défiguré par Ptolemée ou ſes éditeurs; le véritable nom eſt *Palatium*, Παλάτιον, que lui donne Strabon. On lit en effet aux notes marginales de Ptolemée dans le théâtre de Bertius, *Badatium Palatium Strabonis*. Je haſarderai à ce ſujet une conjecture. Le mot *Bakcheſarai* ne ſeroit-il pas la traduction tartare du Παλάτιον des Grecs? Le mot *ſarai* ſignifie palais; on y a ajouté le mot *bakche*, qui veut dire jardin, parce qu'avant que la ville de *Bakcheſarai* fût bâtie, les khans avoient un jardin dans cet endroit-là, qui étoit peut-être la place de l'ancienne *Palatium*, & en avoit retenu le nom. Dans cette hypothèſe, cette ancienne ville devoit ſe trouver à l'extrémité occidentale du vallon de *Bakcheſarai*, ſur une roche fort élevée, où eſt actuellement *Tchifout-Kaleſſi*, ou le château des Juifs, qui par ſa poſition reſſemble beaucoup à une place de défenſe des anciens, quoique les murs du château actuel, qui ſont encore en aſſez bon état, paroiſſent avoir été bâtis par les Génois ou par les Grecs du plus bas empire. Il eſt habité par des Juifs Karaïtes, qui y jouiſſent d'une infinité de privilèges. L'ancienne *Palatium* pouvoit être auſſi dans l'endroit que les Tartares appellent *Tepekirman*, ou le château de la Cime, à une demi-lieue de *Bakcheſarai*, vers l'extrémité ſeptentrionale de la vallée de *Katchi*. On voit, dans cet endroit-là une montagne iſolée & aſſez haute, en forme de pain de ſucre, ſur le ſommet de laquelle on trouve encore les veſtiges d'une forteresſe & d'une ville de l'antiquité la plus reculée. Il y a ſur-tout une infinité de cavernes creuſées dans le roc avec beaucoup d'ordre, à-peu-près comme les *Columbaria* des anciens, & qui devoient être des tombeaux. En deſcendant de-là vers le midi, juſques à environ demi-lieue, une montagne fort haute & taillée perpendiculairement en précipice, qui forme le flanc occidental du vallon, eſt toute percée de ces mêmes cavernes, rangées dans le même ordre, depuis le milieu de la montagne juſques au ſommet.

L'ancienne *Tabana* peut avoir été la ville de *Mankoup* d'aujourd'hui, dont la place répond exactement à celle que Ptolemée, & Ortélius après lui, ont aſſignée à cette ancienne ville. *Mankoup* eſt une forteresſe preſqu'entiérement ruinée, mais qui paroît avoir été autrefois importante. Elle eſt ſituée ſur une roche d'une prodigieuſe

Digitized by Google

hauteur, & presque inaccessible; la plupart des habitans sont Juifs, & il n'y a qu'un très-petit nombre de Tartares.

Les anciens ont compté dans la Chersonèse Taurique trois principales montagnes. Le mont *Trapezus*, comprenant les montagnes de *Jachelon*, de *Batcheserai* & de *Katchi*; le mont *Cimmerius*, qui est *Aghirmiche-Daghi*, & le mont *Berosus*, qui comprenoit la montagne de *Tchavir-Daghd*, la plus haute de toute la presqu'île, & celles de *Baly-Klava* & de *Cabarta*.

Géographie de plusieurs contrées des environs du Pont-Euxin (1).

Je vais placer de suite les opinions de M. Peyssonel, sur la géographie de la Colchide, sur celle des environs du Pont-Euxin, & enfin sur celle qui appartient à la navigation des Russes.

Description de la Lazique & de la Colchide.

Nous trouvons dans Procope une description de la Lazique. Suivant cet auteur, le fleuve *Boas* prend sa source dans le pays des Arméniens, qui habitent *Pharangion*, proche des frontières des Tzaniens; il coule assez loin vers le côté droit, toujours étroit & guéable jusqu'aux extrémités de l'Ibérie & aux pieds du mont Caucase, contrée qui est habitée par diverses nations, les Alains, les Abasques chrétiens & alliés des Romains, les Zéchiens & les Huns Salviniens. En cet endroit le fleuve s'accroît par un grand nombre de ruisseaux qui s'y déchargent; il quitte le nom de *Boas*, prend celui de *Phase*, & porte de grands vaisseaux jusqu'à son embouchure dans le Pont-Euxin. C'est sur les bords de ce fleuve qu'est la Lazique. Le côté droit de cette province est fort peuplé jusqu'aux frontières de l'Ibérie, & comprend diverses villes, dont les principales sont *Archeopolis*, qui est très-forte, *Sebastopolis*, *Rhodopolis* & *Monorisis*: on y voit aussi les forts de *Pytium*, *Descandra* & de *Sarapana*. Le côté gauche est un espace d'une journée de chemin; mais cet espace est désert, & n'est habité que par quelques Romains surnommés *Pontiques*. C'est dans cette partie inhabitée de la Lazique, ajoute Procope, que Justinien bâtit la ville de *Pétrée*, au nord de laquelle étoient des frontières de l'empire & plusieurs villes fort peuplées, comme *Rizée*, *Athènes* & *Trapezonde*. Cette relation de Procope a rapport à la géographie du moyen âge, & du temps où il écrivoit. Dans les siècles plus reculés, la Lazique faisoit partie de la Colchide proprement dite. Le fleuve *Boas*, les villes d'*Archeopolis*, de *Rhodopolis* & de *Monorisis*, ont été inconnus des anciens géographes. Je pense devoir placer ici quelques observations géographiques que j'ai faites sur cette contrée, d'après les relations exactes que je me suis procurées dans mon voyage de la mer Noire.

La Colchide proprement dite comprenoit autrefois toute l'étendue qui est depuis Trébizonde jusqu'au Phase, & au-delà de ce fleuve jusqu'aux frontières de l'Ibérie, & au pied du mont Caucase. Strabon étend ses limites vers le nord jusqu'aux villes de *Pythium* & de *Dioscurias*, où il dit que finit la côte du Pont, prise depuis les Bosphoriens, & que commence celle de la Colchide. Ptolemée rapporte que la côte maritime de la Colchide étoit habitée par les Laziens, & la partie supérieure par les *Mancali*, qui sont visiblement les Mingreliens d'aujourd'hui. Le Phase divisoit la Colchide à-peu-près par le milieu, & en formoit deux parties, que j'appellerai *Transphasienne* & *Cisphasienne*. Ce fleuve célèbre a conservé jusqu'aujourd'hui le nom qu'il portoit autrefois; les Turcs l'appellent encore *Nehr Fache*, le fleuve Fache: Strabon, Pline, Méla & Ptolemée en font mention; Pline & Strabon sont d'accord avec Procope touchant sa source, qu'ils placent dans les montagnes d'Arménie. Les anciens géographes indiquent dans l'étendue de la Colchide Transphasienne une infinité de fleuves & de rivières; j'en retrouve à-peu-près le nombre, mais il est, je pense, bien difficile d'en déterminer l'ordre, quoiqu'Ortélius leur en ait donné un dans sa carte du Pont-Euxin. On peut seulement deviner à-peu-près la position de quelques-uns de ces fleuves qui ont retenu le nom qu'ils avoient autrefois. Ceux que l'on trouve cités dans Ptolemée, Pline, Strabon & Arrien, sont le *Corax*, l'*Anthemus*, le *Hippus*, le *Cyaneus* ou *Glaucus*, l'*Astelephus*, le *Tartura*, le *Singanus* ou *Tiganeus*, le *Chrysorrhoas*, le *Charistus* ou *Charus*, ou *Charieis*, & le *Chobus*. C'est précisément-là le même nombre de fleuves que l'on compte aujourd'hui depuis le Phase exclusivement jusqu'au *Charvasiday*, qui sépare la Géorgie du pays des *Abasses*, qui sont les *Absidæ* de Pline, & les *Abasgi* de Procope & de Constantin Porphyrogenète. Les noms modernes de ces fleuves dans l'ordre qu'ils occupent véritablement du nord au midi, sont le *Charvasiday*, le *Koudouri*, le *Mamidzkhali*, le *Mochidzkhali*, l'*Azgour*, le *Lourié*, l'*Erdizkhali*, l'*Anakria*, le *Cianidzkhali* & le *Kobidzkhali* que les Turcs appellent par corruption *Kemkhal*. Le mot *Dzkhali* en géorgien signifie eau courante, ou rivière; il paroît donc manifestement que le *Kobi-dzkhali* & le *Cianidzkhali* sont le *Chobus Fluvius* & le *Cianeus Fluvius* des anciens, dont les noms n'ont absolument point été altérés. Ceci renverse l'ordre établi par Ortélius, qui place le *Hippus* & le *Singanus* entre le *Cianeus* & le *Chobus*, tandis que ceux-ci doivent se suivre immédiatement. Il met aussi mal-à-

(1) Ceci doit être, selon moi, transporté, lors d'une nouvelle édition, à l'article *Pontus-Euxinus*; on pourroit aussi transporter à la Colchide, au Danube, &c. les articles qui semblent plus particulièrement leur appartenir.

Digitized by Google

propos le *Chariſtus* entre le *Chobus* & le *Phaſe*, qui ſe ſuccèdent dans le même ordre, ſans que l'on trouve aucune autre rivière dans l'eſpace qui les ſépare; de ſorte que le *Chariſtus*, le *Singanus* & le *Hippus* doivent être plus ſeptentrionaux que le *Chobus* & le *Cianeus*. La conformité des noms modernes de ces deux derniers avec les anciens, détermine inconteſtablement leur poſition. Ceux des autres fleuves ſont ſi fort défigurés, qu'on ne peut pas faire uſage du ſecours des étymologies pour les retrouver, & l'on ne ſauroit former que des conjectures. Le *Charvaſiday* doit être le *Corax*, le dernier fleuve de la Colchide vers le nord; il répond en effet à la place qu'Ortélius lui a aſſignée dans ſa carte. C'eſt un peu au-delà de ce fleuve que devoit être le fort de *Pythium*, cité par Strabon comme une place importante, & regardé par la plupart des auteurs comme le dernier terme du Pont & de l'empire Romain. Pline dit que cette place étoit extrêmement floriſſante, & qu'elle fut ravagée par les Hénioques. Je penſe que la véritable place de *Pythium* eſt le lieu appelé aujourd'hui par les Turcs *Pejevend*; il eſt éloigné d'environ neuf lieues du fond du golfe de *Sohoum*, où devoit ſe trouver l'ancienne *Sebaſtopolis* ou *Dioſcurias*; ce qui revient à la diſtance de 350 ou 360 ſtades, indiquées entre ces deux villes par Strabon & par Arrien: cet éloignement fait à-peu-près auſſi les deux journées de Procope. Cet auteur dit que les Romains bâtirent ſur le rivage de la mer les deux forts de *Sebaſtopolis* & de *Pythium*, éloignés l'un de l'autre de deux journées. Il a ſans doute parlé des journées de troupes & de celles qu'on appelle en Levant des journées de caravanes, qui ſont d'environ cinq lieues.

Toutes les indications des anciens géographes concourent à prouver que *Dioſcurias* ou *Sebaſtopolis* devoit ſe trouver auprès de la ville appelée ajourd'hui *Sohoum*, dans le fond du golfe de ce nom. Tous les auteurs diſent unanimement que cette ancienne ville étoit ſituée dans le point le plus avancé du Pont-Euxin vers l'orient, & dans l'endroit où commence l'iſthme qui ſépare cette mer de la mer Caſpienne. Le golfe de *Sohoum*, en effet, peut être regardé comme l'extrémité orientale de la mer Noire, & le véritable point où l'iſthme commence de ſe former. Arrien détermine un eſpace de 2260 ſtades entre *Trapezus* & *Sebaſtopolis*; l'on compte aujourd'hui de Trébizonde à *Sohoum* environ quatre-vingt-dix lieues, qui font à-peu-près les 2260 ſtades d'Arrien. D'ailleurs les ruines d'une ancienne ville que l'on voit auprès de *Sohoum*, & que les gens du pays appellent encore *Savaſopoli*, ôtent tous les doutes qui pourroient encore reſter ſur ce point. Méla & Pline prétendent que la ville de *Dioſcurias* fut ainſi appelée du nom des Dioſcures, ou *Caſtor* & *Pollux*, qui en furent les fondateurs. Pline paroît la diſtinguer de *Sebaſtopolis*; mais Cellarius a démontré aſſez clairement ſon erreur. Ortélius a mis dans ſa carte deux *Sebaſtopolis*; je ne ſais pas où il a pris la ſeconde, qu'il place au midi du Phaſe, à l'embouchure du fleuve *Acinaſis*.

Il n'eſt pas aiſé de décider quel étoit le fleuve qui couloit auprès de *Dioſcurias*; Strabon veut que ce ſoit le *Charus*, Περὶ δὲ τὴν Διοσκουριάδα, ῥεῖ ὁ Χάρις Ποταμός; Pline prétend que c'eſt l'*Anthemus*, *Coraxi urbe Colchorum Dioſcuriade juxta fluvium Antemunta*; & Ptolemée place immédiatement après *Dioſcurias* l'embouchure du fleuve *Hippus*. Peut-être ont-ils raiſon tous les trois; car trois fleuves ſe déchargent dans le golfe de *Sohoum*, le *Koudouri*, le *Mamidzkhali*, & le *Mochidzkhali*. L'ancienne *Dioſcurias* ou *Sebaſtopolis* placée, comme je l'ai démontré, au fond du golfe de *Sohoum*, devoit être peu éloignée de ces trois fleuves, qui ſont fort voiſins les uns des autres: ainſi l'on doit raiſonnablement conclure de cette obſervation, que le *Koudouri*, le *Mamidzkhali* & le *Mochidzkhali*, ſont le *Hippus*, l'*Anthemus* & le *Charus*, ſans qu'il ſoit poſſible cependant d'aſſigner préciſément à chacun de ces trois fleuves le nom ancien qui doit légitimement lui appartenir. Les autres fleuves *Aztgour*, *Lourlé*, *Erdidzkhali* & *Anakria* doivent être l'*Aſtelephus*, le *Tarſuſta*, le *Singanus* & le *Chryſorrhoas*. Mais je laiſſe à quelqu'un de plus intelligent que moi, le ſoin de les ranger dans l'ordre où ils doivent être, & de faire la juſte diſtribution des noms.

Je ne trouve abſolument point les villes de *Neapolis* & de *Thiapolis*, qui n'ont été connues que de Ptolemée, & dont aucun autre auteur ancien n'a parlé. Je ne ſais non plus où placer *Æa* ou *Æapolis*, que Ptolemée dit être maritime, & que Pline indique ſur le bord du Phaſe à quinze milles de la mer. Appollonius en parle comme d'une ville où l'on alloit par eau, ſans dire ſi elle étoit ſituée ſur la mer ou ſur le fleuve. Le paſſage de Pline donne lieu de croire que cette place étoit conſidérable: *maximè autem inclaruit Æa XV millibus paſſuum à Mari*.

Je ſerois aſſez porté à croire que la ville d'*Anacria* d'aujourd'hui, ſituée à l'embouchure du fleuve du même nom, eſt l'ancienne *Heracleum* de Pline. Cet auteur la place à ſoixante-dix milles de *Sebaſtopolis*, ce qui revient à-peu-près aux quinze lieues que l'on compte d'*Anacria* au fond du golfe de *Sohoum*, où ſont les ruines de *Sebaſtopolis*; mais je penſe que Ptolemée s'eſt trompé ſur la ville de *Gyganeum* Γυγάνεων, qu'il place au-delà du Phaſe; cette ville pourroit bien être *Gugnié*, ſituée ſur la mer Noire, au midi du fleuve *Tchorok*: le nom s'eſt aſſez bien conſervé, & l'étymologie n'eſt point forcée.

La plupart des villes Méditerranées de la Col-Tranſphaſienne citées par les anciens géographes ſont faciles à retrouver: car leurs noms n'ont preſque point été altérés, & les veſtiges en ſubſiſtent encore. La ville Méditerranée voiſine du Phaſe, appelée par Pline *Cyta*, & par Etienne de

Digitized by Google

Byſance Κυτα, eſt inconteſtablement la ville de *Cutatis*, capitale de la Géorgie Turque, & ſituée à cinq ou ſix lieues au nord de ce fleuve. Propérce & Valérius Flaccus en ont parlé. Etienne de Byſance prétend qu'elle a été la patrie de Médée. On retrouve, à peu de diſtance de-là, le fort de *Scandra*, dont Procope a fait mention; c'eſt le vieux fort de *Skender*, ſitué à ſix lieues à l'eſt de *Cutatis*. A dix lieues au ſud-eſt de cette ville étoit le château de *Sarapana*, que Strabon place dans le lieu où le Phaſe ceſſe d'être navigable, & qu'il dit être ſi vaſte qu'il pourroit contenir une ville. Ce château a retenu ſon ancien nom: les Turcs l'appellent encore *Choraban*; ils y ont bâti une fortereſſe, & y tiennent garniſon. On y voit encore des reſtes de murailles, de tours, & tous les débris du fort bâti par les Romains. Pline indique ſur les bords du Phaſe les villes de *Tyndaride*, de *Circæum* & de *Cygnus*. Je ne retrouve ni le nom ni la place de la dernière. *Tyndaride* eſt le lieu appelé par corruption *Pandary* ſur le bord ſeptentrional du Phaſe, à huit lieues de ſon embouchure, & environ à ſept lieues au ſud-oueſt de *Cutatis*: on y voit encore les débris d'un vieux château ruiné. *Circæum* appartient à la Colchide Ciſphaſienne, & j'en parlerai ci-après. L'ancienne *Mechleſſus* eſt aujourdhui *Meckhel*, au nord de la Géorgie turque, vers la rivière de *Rioun*: à un certain éloignement du village moderne, on retrouve des monumens de l'ancienne ville *Zadris* ou *Zadra* vers la frontière des *Oſſes*, où l'on voit encore un château ruiné. *Madia*, qui eſt ſans doute le *Matium* de Pline, doit être le village de *Mais* ſitué ſur la mer Noire, un peu au nord de l'embouchure du Phaſe, & auprès du cap du même nom. Ptolemée met cette ville au nombre des Méditerranées; mais Pline, plus exact ſur ce point, la place ſur la côte du Pont-Euxin. J'ignore où pouvoit être *Sarace*. *Surium* n'eſt point du reſſort de la Colchide Tranſphaſienne, & j'en parlerai en traitant des villes en-deçà du Phaſe. Au nord de la Géorgie turque, à douze ou quinze lieues du Phaſe, vers la frontière de *Souanes*, &, comme dit Procope, auprès des limites de l'Ibérie, on trouve les veſtiges de l'ancienne *Rhodopolis*; les Géorgiens ont changé l'*R* en *D*, & en ont fait *Dodopoli*, qui ſignifie en leur langue nouvelle Mariée. Ils prétendent que cette ville fut bâtie par une jeune princeſſe, dont ils racontent une hiſtoire fabuleuſe, & qu'il ſeroit ſuperflu de rapporter. Je ne retrouve point *Archæopolis* que Procope dit avoir été la métropole des Lazes du temps de Juſtinien, lorſque ces peuples habitoient fort avant dans la Colchide, vers les confins de l'Ibérie. Voilà ce qui concerne la Colchide au-de-là du Phaſe. Paſſons à la Ciſphaſienne.

La plus célèbre des villes qui bordoient le Phaſe, étoit *Phaſis* citée par Strabon, Pline & Pomponius Méla, & qui avoit donné ſon nom à ce fleuve. Elle étoit ſituée ſur la rive méridionale vers l'embouchure. Elle ſubſiſte encore, & n'a point changé de nom; les Turcs l'appellent aujourdhui *Fache*: il y a une fortereſſe avec une garniſon de Janiſſaires. Méla prétend que cette ville fut bâtie par Thémiſtagore, Miléſien. On y voyoit le temple de Phryxus, & un boſquet renommé par la fable de la toiſon d'or. *Circæum* étoit placé auſſi ſur la rive méridionale du fleuve, & devoit être indubitablement le vieux château ruiné dont les Turcs ont un peu défiguré le nom, & qu'ils appellent *Irké*. Il y a auprès du village un pont qui porte ſon nom, & que les gens du pays nomment *Irké-Keupruſſi*. La ville de *Surium* eſt aujourd'hui *Sria*, qui ſe trouve environ à douze lieues au nord de *Rizé*. Des gens du pays m'ont aſſuré que le nom de *Sria* ſignifie *grande* dans la langue des Lazes. J'ai découvert à cette occaſion que les Lazes de nos jours, indépendamment de la langue turque qui leur eſt familière, ont encore une ancienne langue lazienne, qui n'a rien de commun avec le turc, l'arménien, le géorgien, le circaſſien & les autres langages voiſins. On retrouve encore les veſtiges de la plupart des autres villes de la Colchide Ciſphaſienne; & leurs noms même n'ont preſque point été défigurés. *Athènes* eſt *Athina* à douze lieues au nord de *Rizé*, ville aujourd'hui très-floriſſante par ſon commerce, & qui a conſervé ſon ancien nom *Rhizium*. *Opius* eſt la ville d'*Oph*, ſituée un peu au nord de Trébizonde. Le vieux château ruiné & déshabité, que les Turcs appellent aujourd'hui *Kordile*, doit être *Chordyla* de Ptolemée. Il eſt ſitué à ſix ou ſept lieues au midi de *Gugnié*, que je ſoupçonne, comme je l'ai déjà dit, être l'ancienne Γυγάεων, que Ptolemée a placée mal-à-propos dans la Colchide Tranſphaſienne. A trois lieues de Kordylé on trouve d'autres ruines d'une ancienne ville, qui pourroit être *Morthula*, rapportée par le même géographe. Le lieu appelé actuellement par les Turcs *Ixil*, reſſemble beaucoup à *Xylina*, dont Ptolemée a auſſi fait mention. Il n'y a pas lieu de douter que *Trébizonde* d'aujourd'hui ne ſoit l'ancienne *Trapezus*, & tout concourt à le prouver. Je penſe que les reſtes d'une ancienne ville que les Turcs nomment *Eski-Trabzan*, ou l'ancienne *Trapezus*, ſont les débris de la ville de *Pétrée*, citée par Procope, qui fut bâtie par l'empereur Juſtinien, & dont le nom ne ſubſiſte plus.

Les anciens géographes ont compté dans la Colchide Ciſphaſienne, ou la Lazique proprement dite, à-peu-près le même nombre de fleuves & de rivières qui arroſent aujourd'hui cette contrée. En recueillant les noms de tous ceux qui ſont rapportés par Pline, Ptolemée & Arrien, on en trouve dix-ſept. Ortélius en a arrangé comme il a pu le plus grand nombre dans ſa carte du Pont-Euxin; mais je penſe néanmoins qu'il eſt bien difficile de déterminer leur ordre précis. Ces fleuves ſont l'*Iſis*, l'*Acinaſis*, le *Bathis*, l'*Apſorrus* ou *Apſarus*, l'*Archabis*, le *Pixites*, le *Prytanis*, le *Zagatis*, l'*Adienus*,

Digitized by Google

l'*Adienus*, l'*Aſcurus*, le *Rhiſius*, le *Pſychra* ou *Ophis* & le *Hyſſus*. Ortélius a paſſé ſous ſilence le *Ciſſa* de Ptolemée, le *Mogrus* & le *Calus* d'Arrien, & l'*Acampſis* & l'*Heracleum* de Pline. On ne peut tirer à ce ſujet que très-peu de lumières de Pline & de Ptolemée, parce qu'ils ne rapportent l'un & l'autre qu'un très-petit nombre de ces fleuves ſitués depuis le Phaſe juſqu'à Trébizonde. Pline paroît marcher, dans ſa deſcription, du midi au ſeptentrion; il place après Trapezus le fleuve *Pixites*, au-delà les peuples appelés *Sanniens* & *Hénioques*, puis le fleuve *Apſarus*, avec un château de ce nom à ſon embouchure, éloignée de Trapezus de 140 milles; enſuite les fleuves *Acampſis*, *Iſis*, *Mogrus*, *Bathys*; les Colches, la ville de *Matium*, le fleuve & le promontoire *Heracleum*, & enfin le Phaſe, le plus célèbre fleuve du Pont. Ptolemée ſuit la même direction que Pline, du ſud au nord. Après *Trapezus*, il indique *Opius*, puis *Chordyla*, *Morthula*, *Xylina*, l'embouchure du fleuve *Ciſſa*, & celle de l'*Apſarus*. Les relations ſuccintes de ces deux géographes fourniſſent peu d'éclairciſſemens, mais me paroiſſent conformes à la vérité. Je ne penſe pas de même de celle d'Arrien, qui eſt cependant la plus étendue & la plus détaillée. Ce dernier deſcend du ſeptentrion au midi de la manière qui ſuit. Il place d'abord à 110 ſtades du Phaſe le fleuve *Mogrus*, qu'il dit être navigable; il met enſuite l'*Iſis*, l'*Acinaſis* & le *Bahtys*, puis l'*Apſarus*; après celui-ci l'*Archabis*, le *Pixites* & le *Prytanis*, éloignés de 90 ſtades les uns des autres; enſuite *Athenes*, à 180 ſtades de laquelle l'*Adienus*, puis l'*Aſcurus* à un moindre intervalle, enſuite le *Rhiſus*, le *Calus*, le *Pſycra* ou *Ophis*, & à 90 ſtades par-delà, le fleuve & le port de *Hiſſus*, éloignés de Trapézus de 180 ſtades.

Pour manifeſter les erreurs d'Arrien, je dois commencer par établir l'ordre des fleuves qui coulent dans la Lazique ou la Colchide Ciſphaſienne. Tous les fleuves connus aujourd'hui depuis le Phaſe juſqu'à Trébizonde, en deſcendant du nord au ſud, ſont le *Batoum*, le *Tchorok*, le *Nigal-Khevi*, dans lequel ſe jettent les rivières de *Mogaridzé* & de *Gourgour*; enſuite vient le *Fortuna-Soui*, & deux petits ruiſſeaux anonymes; le *Souk-Soui* & un autre ruiſſeau ſans nom; l'*Esbet*, deux ruiſſeaux anonymes, la petite rivière d'*Ocdcbeſſi*, & une autre plus méridionale, qui ſe jette dans la mer un peu au-deſſus de Trébizonde. Les informations que j'ai eues ſur ce point ſont conformes à la carte de la petite Tartarie & de la mer Noire, gravée par Ottens, d'après les poſitions de De l'Iſle, & à celle de la mer Noire que feu mon père a fait dreſſer à grands frais & avec beaucoup d'exactitude. Le fleuve *Bathys* a conſervé ſon nom; les Turcs l'appellent encore aujourd'hui *Bathoum*; ainſi l'on ne ſauroit douter de ſa poſition; ſon embouchure eſt dans la mer Noire, à ſix lieues au midi de celle du Phaſe. Il n'y a pas la moindre eau courante entre ces deux fleuves; ainſi le *Mogrus*, l'*Iſis* & l'*Acinaſis* d'Arrien que ce géographe a placés dans cet intervalle, ne peuvent s'y trouver, & cette indication me paroît totalement fauſſe. Suivant le ſyſtême de Pline, le *Mogrus* étant plus méridional que le *Bathys*, pourroit être la rivière *Mogaridzé*, dont le nom moderne ſemble aſſez clairement dérivé de l'ancien; alors l'*Iſis* & l'*Acinaſis*, que je crois être le même que l'*Acampſis* de Pline, ſeront le *Tchorock* & le *Nigal-Kevi* ou l'*Apſarus* qu'Arrien place immédiatement après, ſera le *Fortuna-Soui*, dont l'embouchure eſt éloignée de vingt-huit lieues communes de Trébizonde; ce qui revient préciſément à la diſtance de 140 mille pas indiquée par Pline depuis *Trapezus* ou Trébizonde, juſqu'à l'embouchure de ce fleuve, en évaluant le pas des anciens ſur le pied de cinq mille pour une lieue commune, comme je tâcherai de le démontrer ci-après. Je ne vois point de place pour le fleuve *Heracleum* de Pline; je ne ſais non plus où placer le *Ciſſa* de Ptolemée, l'*Archadis*, qui doit être le même que l'*Arcabis*, le *Pixites*, ni le *Prytanis*, qu'Arrien place entre l'*Abſarus* & *Athènes*. Cette ville a retenu ſon ancien nom; c'eſt inconteſtablement le château ruiné appelé aujourd'hui *Athina* par les gens du pays, & ſitué environ à douze lieues au nord de *Rizé*. Entre Athènes & le fleuve de *Fortuna-Soui*, qui doit néceſſairement être l'*Abſarus*, on ne trouve que deux petits ruiſſeaux anonymes. Il eſt bien difficile par conſéquent d'accorder le ſyſtême d'Arrien avec la géographie moderne & la connoiſſance des lieux. Ce géographe indique après Athènes, l'*Adienus*, l'*Aſcurus* & le *Rhiſius*. L'*Adienus* pourroit être le *Soouk-Soui*; mais je ne haſarderai point des conjectures ſans aucun fondement, & je veux dans ce que j'avance pouvoir m'appuyer tout au moins ſur les étymologies des noms. Il eſt certain que le *Rhiſius* doit être la petite rivière qui ſe décharge dans la rade de *Rizé*, ville aujourd'hui extrêmement peuplée & d'un grand commerce, & dont le nom n'a point été altéré. L'*Aſcurus* reſſemble beaucoup auſſi à la rivière ou au ruiſſeau qui paſſe auprès d'un bourg appelé aujourd'hui *Curé*, auquel cette rivière a peut-être donné ſon nom. C'eſt aux environs de ce bourg que ſont les mines inépuiſables d'où l'on tire le cuivre qui va à Trébizonde, à Rizé, à Tripoli & à *Asbié*, qui eſt l'ancienne *Abiſa*. L'*Esbet* pourroit être le *Calus* d'Arrien, qui n'eſt connu que de lui ſeul. Le nom de l'*Ophis* ou *Pſychra* détermine inconteſtablement la poſition de ce fleuve; ce ne peut être que le dernier ruiſſeau que l'on trouve avant Trébizonde en venant du nord au ſud, ſuivant la direction d'Arrien. Ce ruiſſeau paſſe auprès de la ville d'*Oph* ou l'ancienne *Opius*, qui a pris ſon nom, ou lui a peut-être donné le ſien. Voici à préſent une erreur manifeſte d'Arrien, qui prouve indubitablement le peu d'exactitude de ſa relation.

Digitized by Google

Ce géographe place à 90 ſtades de l'*Ophis*, le port & le fleuve *Hyſſus*, éloignés, dit-il, de 180 ſtades de *Trapezus*; il détermine par conſéquent un eſpace de 270 ſtades ou de onze lieues de l'*Ophis* à Trébizonde. Il eſt certain cependant que de l'*Ophis*, que j'ai prouvé être la rivière d'*Oph*, juſqu'à Trébizonde, il n'y a que quatre lieues, & l'on ne trouve plus aucune eau courante dans cet eſpace. L'*Hiſſus* n'a par conſéquent jamais exiſté dans cet intervalle; mais Ptolemée a très-bien indiqué ſa véritable place immédiatement avant Trébizonde, en allant du midi au ſeptentrion. Suivant la direction que ce géographe a ſuivie du ſud au nord, ce fleuve eſt le *Horchid* des Turcs, dont l'embouchure eſt à ſept lieues au ſud-oueſt de Trébizonde. Cette diſtance répond exactement aux 180 ſtades d'Arrien, mais ce ſont 180 ſtades en-deçà de Trébizonde, & cet auteur les a comptées au-delà; ainſi au lieu de placer l'*Hiſſus* à 90 ſtades de l'*Ophis*, & à 180 ſtades de Trébizonde, il devoit compter 90 ſtades de l'*Ophis* à Trébizonde, & 180 ſtades de cette ville au port & au fleuve *Hiſſus*. On peut conclure de cette diſcuſſion, que les anciens géographes ont à-peu-près rapporté le nom de tous les fleuves qui ſe trouvent dans la Colchide & la Lazique, mais qu'ils les ont mal arrangés. En effet, la poſition indubitable de ceux qui ont conſervé leurs noms anciens, eſt une preuve certaine de la tranſpoſition des autres, comme je me ſuis efforcé de le démontrer.

Les riches mines de la Colchide qui fourniſſent encore aujourd'hui à l'empire Ottoman tant de métaux précieux, étoient connues du temps de Procope; il y a même apparence que la découverte en avoit été faite dans les temps les plus reculés; & c'eſt peut-être là la véritable toiſon d'or dont l'appas engagea Jaſon & les Argonautes à entreprendre le voyage. Procope indique à-peu-près la place de ces mines, & donne à ce ſujet une deſcription géographique aſſez mal arrangée, dont voici le précis. Il nous dit que lorſqu'on va d'Arménie en Perſarménie, on a, au côté droit, le mont Taurus, dont la chaîne s'étend juſqu'en Ibérie & d'autres pays voiſins. On trouve au côté gauche un long chemin dont la pente eſt douce, & de hautes montagnes couvertes de neige en toutes ſaiſons. C'eſt dans ces montagnes qu'eſt la ſource du Phaſe, qui arroſe la Colchide. Ce pays a été habité de tout temps, pourſuit-il, par les *Tzaniens*, appelés auparavant *Sanniens*, peuples barbares, & autrefois indépendans, mais qui, de ſon temps, avoient embraſſé le chriſtianiſme, & ſervoient les Romains. Procope ajoute que lorſqu'on a paſſé la frontière de cette nation, on trouve une vallée très-profonde & pleine de précipices qui s'étend juſqu'au mont Caucaſe; elle eſt extrêmement peuplée, & produit des vignes & des arbres fruitiers en abondance; il y a un eſpace d'environ trois journées qui relève des Romains; le reſte fait partie de la frontière des Perſarméniens. C'eſt-là, continue cet auteur, qu'il y a des mines d'or, dont le roi de Perſe avoit donné la direction à un homme du pays nommé Siméon. Celui-ci voyant que la guerre s'échauffoit entre les Romains & les Perſes, prit la réſolution de fruſtrer le roi du tribut qu'il lui devoit pour la ferme de ces mines; il paſſa dans le parti des Romains, & leur livra le fort de *Pharangion*, mais avec la condition qu'ils ne participeroient en aucune manière au produit des mines, dont il ſe réſerva tout le profit. Ce fut dans ce temps-là que Narſès & Aratius, qui avoient autrefois livré bataille à Béliſaire dans la Perſarménie, paſſèrent dans le parti des Romains. Iſaac leur frère, voyant le bon accueil qu'on leur avoit fait, livra auſſi aux Romains le fort de Bolon.

Géographie des pays ſitués au nord & au midi du Danube.

Les pays qui bordent le Danube au ſeptentrion & au midi, depuis ſon confluent avec la Save juſqu'à ſon embouchure, ont été de tout temps le rendez-vous & le réceptacle de tous les Barbares qui ſe ſont ramaſſés dans cette région de la terre, pour ſe répandre de-là, non-ſeulement dans les provinces voiſines, mais dans toute l'Europe, & même dans les cantons les plus reculés de l'Aſie & de l'Afrique. Avant de parler des incurſions des différens peuples qui ont ſucceſſivement inondé l'Europe, il eſt important de donner une idée préciſe de la géographie de ces divers pays, qui ont entre eux une connexion & un rapport intimes, & dont la connoiſſance eſt indiſpenſable pour pouvoir débrouiller la confuſion extrême que les invaſions de tous ces peuples barbares répandent dans l'hiſtoire des derniers ſiècles.

Les pays ſitués le long du Danube depuis ſon confluent avec la Save juſqu'à ſon embouchure dans le Pont-Euxin, ont été connus en divers temps ſous des noms différens. Les peuples qui bordent la rive méridionale de ce fleuve étoient appelés dans les premiers temps *Scythes* & *Triballes*: les premiers habitoient à l'orient vers l'embouchure, & les autres à l'occident; le fleuve les ſéparoit des Iſtriens ou Iſtrianiens, c'eſt-à-dire, voiſins du Danube, auquel on donnoit le nom d'*Iſter* à ſon embouchure, & celui de *Danubius* dans le reſte de ſon cours. L'étendue de terrein qu'il y avoit encore depuis le pays occupé par les Triballes & les Scythes, juſqu'à la Save, étoit compriſe dans l'Illyrie, & avoit ſes rois particuliers.

Dans la ſuite des temps toute cette région ayant été ſubjuguée par les Romains, on lui donna le nom de *Mœſie*. Depuis Adrien, cette province fut diviſée en Mœſie première ou ſupérieure, & Mœſie ſeconde ou inférieure; la première s'étendoit vers la Save, & l'autre vers le Pont-Euxin.

Digitized by Google

Les deux Mœsies étoient donc deux provinces romaines, bornées par la Save à l'occident, & le Pont-Euxin à l'orient, la Thrace & la Macédoine au midi, & le Danube au septentrion.

Comme sous les empereurs suivans on avoit de la peine à contenir les Daces qui habitoient au nord du Danube, Aurélien leur assigna des terres au midi de ce fleuve; & les deux Mœsies se trouvèrent coupées par une nouvelle province, qui eut aussi le nom de Dacie, & s'étendoit assez avant du septentrion au midi pour être subdivisée en trois parties, *Dacia Ripensis*, *Dacia Mediterranea*, & *Dacia Prævalitana*; & alors tout le pays depuis le Pont-Euxin jusqu'à la Save, qui comprenoit simplement les deux Mœsies, fut subdivisé en quatre provinces: c'est-à-dire,

La Scythie Pontique, que Constantin-le-Grand voulut qu'on distinguât de la Mœsie seconde ou orientale. Cette province, appelée aujourd'hui le *Dobrogé*, étoit bornée à l'orient par le Pont-Euxin, au midi par cette partie de la Thrace connue sous le nom de *Diœcesis Europæ*, au septentrion par le Danube, & au couchant par le reste de la Mœsie orientale qui conserva le nom de Mœsie seconde.

La seconde Mœsie, qui ne fut plus alors que le reste de la Mœsie orientale, dont la Scythie Pontique avoit été démembrée, & qui se trouvoit par conséquent bornée à l'orient par cette nouvelle province, au midi par la partie de la Thrace appelée *Diœcesis Hœmi Montis*, & le territoire de Sardique, aujourd'hui Sophie, & à l'occident par la nouvelle Dacie.

La nouvelle Dacie, qui, ayant été démembrée de la première Mœsie par Aurélien, se trouvoit subdivisée en *Dacia Ripensis* sur la rive du Danube, *Dacia Mediterranea*, qui est le territoire de Nissa, & *Dacia Prævalitana*, qui s'étendoit vers l'Albanie. Cette province confinoit à l'orient avec la seconde Mœsie & le territoire de Sardique, au midi avec l'Albanie, & à l'occident avec le reste de la Mœsie occidentale, qui retint le nom de la première Mœsie.

La première Mœsie, qui est cette portion de la Servie qui s'étend depuis Nissa jusqu'à la Save.

Les diverses incursions des Barbares changèrent insensiblement les noms de toutes ces contrées. Les Bulgares, barbares orientaux venus de la grande Bulgarie au-delà du Volga, s'emparèrent de la Scythie Pontique & de la seconde Mœsie, & comme le mont Hœmus, qui s'étend d'abord d'orient en occident, prend ensuite une autre direction du septentrion au midi, & sépare la partie de la Thrace appelée *Diœcesis Hœmi Montis*, du territoire de Sardique; les Bulgares, dis-je, qui se répandirent de ce côté-là, donnèrent le nom de Bulgarie à toute cette région qui comprend la Scythie Pontique, la seconde Mœsie, le territoire de Sardique, & une partie de la nouvelle Dacie. Le reste de cette dernière province, & la première Mœsie, furent occupés par des barbares septentrionaux du nombre de ceux que l'on comprend sous le nom général de *Slaves* ou *Sclavons*, & auxquels on donna le nom de Serviens, *Servii à Serviendo*, parce qu'ils étoient soumis aux empereurs Grecs, tandis que les Bulgares leur faisoient la guerre; les empereurs les employoient même utilement à faire des diversions contre ces derniers. C'est de-là qu'est venue la dernière division de ces pays en deux parties, dont l'une est la Servie, qui s'étend aujourd'hui depuis la Save jusqu'au territoire de Nissa; l'autre est la Bulgarie, qui comprend tout ce qui est depuis Nissa jusqu'au Pont-Euxin: elle confine au midi avec cette partie de la Thrace qui porte aujourd'hui le nom de Romanie, & renferme les diocèses d'*Europa* & de *Hœmi Mons*, & tout ce qui borde la mer de Marmara jusqu'à l'île de Samothrace. Il y a dans Claudien quelques vers relatifs à la description que je viens de donner de ces différens pays.

Quos tamen impavidus contra spumantis ad Hebri
Tendis aquas, sic ante tubas aciemque precatus
Mavors, nubifero seu tu procumbis in Hæmo,
Seu te cana gelu Rhodope, seu remige Medo
Sollicitatus Athos, seu Caligantia nigris
Ilicibus Pangæa tenent, accingere mecum,
Et Thracas defende tuos.

L'étendue de terre qui est au nord du Danube, comprenoit le pays des Gètes & des Daces. Ces deux peuples étoient vraisemblablement venus d'orient en occident, & avoient la même origine que les Scythes, qui avoient occupé les rives méridionales du Danube vers le Pont-Euxin. C'est l'opinion de Pline, qui dit dans le douzième chapitre de son quatrième livre, *ab eo* (*id est Istro*) *in plenum quidem omnes Scytharum sunt gentes, variæ tamen littori adpositæ tenuere, alias Getæ, Daci Romanis dicti, alias Sarmatæ, Græcis Sauromatæ, eorumque Hamaxobii aut Aorsi: alias Scythæ, degeneres, à servis orti, aut Troglodytæ. Mox Alani & Roxolani.* On voit clairement par ce passage, qu'on doit regarder comme Scythes orientaux tous les barbares qui ont commencé de se jeter vers l'occident sous les noms de *Daces*, de *Gètes* & de *Sarmates*. Ils venoient, comme on le verra ci-après, des côtes orientales du Pont-Euxin, qui font également partie de la Scythie asiatique. Il est vrai que l'on comprend aussi sous le même nom toute la grande Tartarie; mais en ne donnant à la Scythie que l'étendue déterminée par Justin; c'est-à-dire, depuis les monts Riphées jusqu'au fleuve Halis, ses limites doivent renfermer tous les pays qui se trouvent entre la mer Caspienne & la mer Noire, & tout ce qui est au septentrion de ces deux mers, c'est-à-dire, les contrées arrosées par le Volga, que les anciens appeloient *Rha*, & que les géographes du moyen âge ont ensuite nommé *Adel* ou *Edel*, nom que les Tartares lui

Digitized by Google

donnent encore aujourd'hui ; le *Donetz* qui eſt le véritable Tanaïs ; le *Don*, appelé auſſi Tanaïs par les anciens, & dans le moyen âge *Géck* ; le *Boryſthène*, connu d'abord ſous le nom d'*Olbia*, enſuite de *Boryſthène*, & enfin ſous celui de *Danapris* ou *Dnieper*, dans lequel ſe jette l'*Axiace*, aujourd'hui appelé *Bog* par les Ruſſes, & *Akſou* par les Turcs, & que l'on ne doit pas confondre avec le *Danaſtris*, appelé actuellement par les Ruſſes *Dnieſter*, & par les Turcs *Tourla*. Strabon appelle petite Scythie toute la région qui s'étend depuis l'iſthme formé par la mer Caſpienne & le Pont-Euxin, juſqu'au *Boryſthène* ; & Hérodote donnoit déjà le nom de vieille Scythie à toute l'étendue de terre qui eſt depuis le Danube juſqu'à la ville de *Carcinite*. Cette ancienne ville étoit ſituée à l'occident de l'iſthme de la Cherſonèſe Taurique, au fond du golfe du même nom, qui eſt aujourd'hui le golfe d'*Akmeſchid*, & à l'embouchure du *Gerrhus*, dans lequel venoit ſe jeter l'*Hypacaris*. Ces deux fleuves devoient être néceſſairement deux rameaux du petit ruiſſeau que les Tartares appellent *Canilſchak*, qui eſt à ſix heures de chemin de l'iſthme de Perecop vers l'occident, & où les voyageurs trouvent à peine de l'eau pour ſe déſaltérer. Dans la campagne que j'ai faite avec le khan des Tartares en 1758, j'ai eu occaſion de parcourir toute cette côte, & je puis aſſurer qu'il n'y a point d'autre eau courante depuis l'iſthme de Perecop juſqu'au Boryſthène, & que le *Gerrhus* & l'*Hypacaris* ne peuvent être autre choſe que ce petit ruiſſeau. Les anciens géographes ont placé dans cet eſpace une infinité de villes ; il eſt cependant difficile de croire que les peuples de l'antiquité euſſent choiſi, pour fonder des villes, un pays où il n'y a point d'eau courante, & où tous les puits que l'on peut pratiquer ne donnent qu'une eau très-mal ſaine & dégoûtante à l'excès. On ne trouve pas les moindres veſtiges de ces anciennes villes, à moins qu'il n'y en ait eu quelqu'une dans le lieu appelé *Kipkoïou*, où l'on voit encore un grand nombre de puits qui paroiſſent avoir été creuſés dans des temps reculés : l'eau qu'ils fourniſſent eſt moins mauvaiſe que celle des autres. Cet endroit pourroit être la place de l'ancienne *Tamyraca*, dont le golfe *Carcinite* a auſſi porté le nom.

C'eſt dans ces contrées qui environnent le Pont-Euxin, que l'on trouve les veſtiges des peuples de la Colchide & de la Scythie aſiatique, des Huns, des Avares, des Alains, des Turcs Hongrois, des Bulgares, des Patzinacites & des autres venus en différens temps faire des incurſions ſur les bords du Danube, qui avoient été envahis avant eux par les Gaulois, les Vandales, les Baſtarnes, les Goths, les Gépides, les Slaves, les Croates, les Serviens & tous les peuples deſcendus du ſeptentrion au midi.

Les Gètes occupoient la Beſſarabie depuis le Pont-Euxin juſqu'au Pruth, appelé alors *Hyeraſſus*, où ſont aujourd'hui les Tartares du Boudjak ; plus au nord étoient les *Britologes*, & ce qu'on appeloit *Getarum ſolitudo* s'étendoit depuis le *Tyras*, aujourd'hui *Dnieſter*, juſqu'à l'*Axiace* ou le fleuve *Bog*. Cette région étoit occupée par les *Roxolani*, que l'on trouve auſſi au ſeptentrion du *Palus Mœotide* dans la Sarmatie européenne ou la Ruſſie méridionale.

Les Daces habitoient toute l'étendue qui eſt entre le Pruth, le Danube, le Tibiſc & les monts Carpates. C'étoit ce qu'on appeloit *Dacia vera* ou *Provincia Trajani* ; elle comprenoit la Moldavie, la Valaquie & la Tranſylvanie. Strabon nous apprend que les Athéniens avoient tiré des Gètes & des Daces, appelés anciennement *Davi*, les noms de *Geta* & de *Davus*, ſi communs parmi leurs eſclaves.

Les Daces étoient connus ſous différens noms : les plus voiſins des Gètes étoient les *Jaſcii*, qui, au rapport de Cellarius, ont donné leur nom à la ville de Jaſſi, capitale de la Moldavie, & ſituée dans le même lieu où Ptolemée place l'ancienne *Petrodava*, principale ville des Jaſſiens. A l'occident de ceux-ci étoient les *Teuriſcy*, & après eux les *Anartes* dont le pays étoit borné au couchant par le Tibiſc. Au-delà de ce fleuve, & dans l'angle qu'il forme avec le Danube, étoient placés les *Jazyges Metanaſtæ*, peuple Scythe ou Sarmate, deſcendu par les monts Carpates dans cette partie de la *Pannonie* : on les appeloit *Metanaſtæ* pour les diſtinguer des *Jazyges Mœotæ* qui habitoient ſur la côte ſeptentrionale du *Palus Mœotide*. Ils furent détruits dans le treizième ſiècle par les rois de Pologne.

Au ſeptentrion des monts Carpates étoient les *Baſtarnes*, qui s'étendoient vers la Pologne juſqu'au Boryſthène ; & les Slaves, qui, ſous le nom de Chrobates, tiré des monts Carpates d'où ils étoient ſortis, vinrent s'établir dans la Croatie & la Servie. L'origine des *Baſtarnes* eſt aſſez incertaine ; les uns les croient deſcendus des premiers peuples Germains ou Tudeſques qui ont envahi l'occident ; d'autres croient qu'ils viennent des *Vendi* ou *Finni*, peuples Sclavons venus du nord de la Sarmatie, & qu'il ne faut pas confondre avec les Vandales, peuples Germains, comme on le voit dans ma diſſertation ſur l'origine de la langue ſclavonne. La plupart des ſavans regardent cependant les *Baſtarnes* comme une colonie que les Gaulois laiſſèrent au-delà des monts Carpates, lorſqu'ils paſſèrent, ſous la conduite de Brennus, d'orient en occident.

Obſervations géographiques ſur la navigation des Ruſſes.

Les Ruſſes faiſoient partie des Sclavons ſeptentrionaux. Conſtantin Porphyrogenète les place depuis Kiovi & les monts Carpathis ; il fait l'énumération de divers peuples Sclavons, leurs tributaires, tels que les *Berbiani*, les *Drungutitæ*, les *Cribitzæ*, les *Cribitani*, les *Lanzecani*, &c.

Digitized by Google

Les Ruſſes, ſuivant cet auteur, n'avoient chez eux ni bœufs ni moutons, & venoient les acheter des Patzinaces. Les Sclavons tributaires des Ruſſes, coupoient tous les hivers de grands arbres dont ils formoient des *monoxyles*, ou bateaux d'une ſeule pièce de bois, qu'ils faiſoient paſſer par les lacs juſqu'au Boryſthène, appelé *Danapris* (Dnieper). Ils s'embarquoient ſur ce fleuve pour venir juſqu'à *Kioba* (Kiovie). Là ils vendoient leurs bateaux aux Ruſſes, qui, des vieux bateaux de l'année précédente, faiſoient des rames & d'autres inſtrumens néceſſaires pour les nouveaux. Les Ruſſes s'embarquoient dans le mois de juin ſur le *Danapris* & deſcendoient à *Biteʒebé*, place qui leur étoit tributaire. Là ils raſſembloient tous leurs bateaux pour paſſer, en forme de convoi, les ſauts du fleuve. Ces ſauts ſont formés par des rochers ſous l'eau, qui rendent le courant extrêmement rapide en cet endroit. Ils étoient obligés de décharger leurs bateaux pour les faire paſſer comme ils pouvoient par-deſſus les rochers, en les pouſſant avec des pieux. On remarquoit le long de ces ſauts du *Danapris*, ſept places; la première s'appeloit *Eſſupé* (qui ſignifie en ſclavon, *ne pas dormir*); la ſeconde, *Ulborſi*, en ruſſe & en ſclavon Oſtrobuniprach, c'eſt-à-dire, *l'île du lieu eſcarpé*; la troiſième, *Gélandie*, qui veut dire en ſclavon, *bruit du lieu eſcarpé*; le nom de la quatrième, en ruſſe, étoit *Aiphar*, & en ſclavon *Neaſſet*, parce que les pélicans y font leurs nids. Dans cet endroit-là les Ruſſes étoient obligés de porter leurs marchandiſes eux-mêmes pendant près de ſix mille pas, & de traîner après eux leurs bateaux, en faiſant bonne garde contre les Patzinacites. La cinquième place étoit connue des Ruſſes ſous le nom de *Earuphorum*, & des Sclavons ſous celui de *Bulneprach*; le fleuve y formoit un lac où les Ruſſes remettoient leurs bateaux à l'eau, pour aller juſqu'à la ſixième place, appelée *Leanti* en ruſſe, & en ſclavon *Beruntʒé*, comme qui diroit ſource d'eau. La ſeptième place étoit déſignée en ruſſe par le nom de *Strubun*, & en ſclavon par celui de *Napreſi*, qui ſignifie une petite élévation, ou un petit endroit eſcarpé. Ceux qui ſavent la langue ſclavonne, peuvent rechercher ces étymologies, dont les cartes modernes ne font aucune mention. On peut obſerver que l'on faiſoit du temps de Conſtantin Porphyrogenète quelque différence de la langue ruſſe à la ſclavonne, puiſque ces diverſes places avoient des noms différens dans l'une & dans l'autre langue. Ces ſauts du Boryſthène ont été appelés par les Ruſſes *Porogi*, & ont donné, à ce que l'on croit, le nom aux Coſaques *Zaporowski*, ou Zaporoviens; ils ſont déſignés aujourd'hui par douze noms différens, qui ſont *Kudac*, *Surski*, *Luchan*, *Swonetʒ*, *Sinalava*, *Nevaſintʒ*, *Volna*, *Tovolſieni*, *Budik*, *Limai*, *Sternik*, *Zobora*. Ces noms ſont conformes à la liſte qui m'en a été donnée par M. Mierowitz, colonel Coſaque, ci-devant au ſervice de Pologne, établi depuis long-temps à Baktcheſéraï, & ils ſe trouvent écrits de même dans la carte dreſſée par les Ruſſes en 1736.

Les Ruſſes, après avoir paſſé les ſauts du Boryſthène, venoient dans un lieu appelé *Trajectus Craſii*, ou le pas de Craſius: c'eſt par-là que les Cherſonites, peuples qui habitoient la Crimée, & dont j'ai déjà parlé fort au long, paſſoient pour entrer en Ruſſie. Ce paſſage, ſuivant le rapport de Conſtantin Porphyrogenète, n'étoit guère plus large que l'Hyppodrome ou la grande place de Conſtantinople. Les Patzinacites y venoient pour ſe battre avec les Ruſſes, lorſqu'ils étoient en guerre, & pour traiter avec eux en temps de paix. Ce pas devoit être dans l'endroit où les Turcs ſe réſervèrent de bâtir un bourg pour faciliter le paſſage de ce fleuve, lorſqu'ils conſentirent, par le traité de 1700, que les terres limitrophes des Moſcovites demeureroient déſertes & inhabitées. Les Ruſſes deſcendoient de-là à l'île de Saint-George, qui ne peut être autre choſe que cette grande île que l'on voit dans le Boryſthène, vers l'embouchure du *Bog*. Dans cet endroit-là, la bouche du fleuve s'élargit & forme une eſpèce d'étang qui va juſqu'à la mer, & au bout duquel ſe trouve l'île à laquelle les Grecs donnoient le nom de *Saint-Ethere*. Les Ruſſes s'arrêtoient dans cette île pour y radouber leurs bateaux, & ſe mettre en état de naviguer ſur la mer. Enſuite, lorſque le vent étoit favorable, ils partoient de cette île, & venoient au fleuve Blanc, où s'étant de nouveau radoubés, ils s'avançoient à l'île de *Selina*, qui étoit devant l'une des bouches du Danube appelée *Paraclitus*, ou *Paracladion*.

L'île de Saint-Ethere mentionnée par Conſtantin Porphyrogenète, doit être celle qui ſe trouve directement à l'embouchure du Boryſthène, entre la pointe d'*Okʒakow* & celle de *Kilbouroun*; & l'étang dont parle le même auteur, doit s'entendre de l'étendue que le Boryſthène même ſe trouve avoir entre ces deux places, & qui eſt d'environ quatre lieues, ou bien du lac *Berezen*, qui eſt à deux lieues au ſud-oueſt d'*Okʒakow*, & qui communique à la mer par une embouchure fort étroite. Ce lac eſt formé par une petite rivière qui prend ſa ſource à quelques lieues de cette ville. C'eſt vis-à-vis de ce lac *Berezen* que ſe trouve cette île, que je crois avoir eu le nom de Saint-Ethere. Il ne faut pas la confondre avec d'autres îles ſituées plus à l'orient vers la Crimée, & appelées par Conſtantin Porphyrogenète, *Adara*, d'où les Tartares ont tiré par corruption le nom de *Tenteré*, qu'ils leur donnent actuellement. Le fleuve *Blanc*, où les Ruſſes alloient ſe radouber après être partis de l'île de Saint-Ethere, doit probablement ſe trouver à la moitié du chemin entre le Boryſthène & le Danube, & ne peut être que le *Dnieſter*, que l'auteur appelle ailleurs *Daraſtris*. On peut conjecturer qu'il lui donne ici, d'après les Ruſſes, le nom de fleuve *Blanc*, à cauſe de la ville appelée *Aſpron*, ou la ville blanche, qui étoit ſituée

Digitized by Google

à ſon embouchure. Les Tartares & les Turcs lui ont conſervé le même nom, & l'appellent aujourd'hui *Akkierman*, qui ſignifie château blanc. Les Moldaves l'appellent auſſi *Zetatè-Alba*, qui a la même ſignification. Cette ville a porté anciennement le nom de *Mont-Caſtro*, & il y a toute apparence que c'eſt l'*Axia* des anciens. L'île de *Selina*, que Conſtantin Porphyrogenète place devant les bouches du Danube, eſt une petite île qu'on trouve effectivement à quarante milles de l'embouchure de ce fleuve. Les Turcs l'appellent *Ilan-Adaſſy*, ou l'île des Serpens: la tempête m'y jeta dans le mois de novembre 1754, lorſque je paſſai la mer Noire pour aller occuper le poſte de conſul du roi auprès du khan des Tartares. Cette île eſt entièrement déſerte, & elle n'eſt habitée que par une quantité innombrable de ſerpens qui ne font aucun mal à leurs hôtes. C'eſt de-là qu'elle a tiré le nom qu'elle porte aujourd'hui. Elle n'étoit pas marquée ſur les anciennes cartes de la mer Noire; mais elle eſt bien exactement placée dans celle qui a été dreſſée par les ſoins de feu mon père, la meilleure qui ait encore paru.

Cellarius eſt fort embarraſſé pour placer une île que les anciens appeloient l'île d'*Achille*. Comme il ſuppoſe qu'elle étoit unique, il la confond avec l'île *Melaſite*, qu'il croit être l'île de *Leucé* des anciens, où étoient le temple & le tombeau d'Achille. Mais il ne ſait enſuite comment concilier ce que diſent les uns de l'île d'*Achille*, qu'ils placent devant l'embouchure du Boryſthène, avec ce que rapportent les autres de l'île *Melaſite*, qu'ils diſent être entre le *Tyras* ou *Dnieſter*, & l'*Iſter* ou le *Danube*. Cette difficulté s'éclaircit, dès que l'on ſait qu'il y a réellement deux îles placées comme les anciens les déſignent. Méla a raiſon quand il dit, dans le *chapitre VII* de ſon *ſecond livre*, que l'île de *Leucé* eſt ſituée devant la bouche du Boryſthène; Strabon paroît avoir fait la même erreur que Cellarius; il dit dans ſon huitième livre que l'île de *Leucé* eſt éloignée de 500 ſtades de l'embouchure du *Tyras*; qu'elle eſt conſacrée à Achille; qu'elle eſt fort avancée dans la mer, & ſéparée du Boryſthène par un eſpace d'environ 600 ſtades. Il eſt évident que ce géographe a pris l'île *Melaſite*, que Conſtantin Porphyrogenète appelle *Selina*, pour l'île de *Leucé* ou d'*Achille*, puiſque l'île *Melaſite* eſt réellement, à peu de choſe près, dans la poſition qu'il a indiquée (1). Il paroît donc manifeſtement, par le paſſage de Méla & l'erreur de Strabon, que l'île de *Leucé* doit être l'île de *Saint-Ethere*, dont j'ai parlé ci-devant, placée, comme dit Méla, à la bouche du Boryſthène. Ce qui confirme encore mon opinion, eſt que cette île ſe trouve devant la pointe de *Kilbouroun*, qui eſt l'eſpace auquel les anciens donnoient le nom de *Dromos Achilleos*, ou *Curſus Achillis*. Méla rapporte qu'Achille étant entré dans la mer Pontique pour ſe repoſer des travaux de la guerre, célébra dans cet endroit-là des jeux, & s'exerça à la courſe avec ſes compagnons: ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Dromos Achilleos*, Δρόμος Ἀχιλλέως, ou la courſe d'Achille. Méla fait enſuite une deſcription du terrein qui convient parfaitement à la terre de *Kilbouroun*, qui s'avance dans la mer en pointe fort aiguë, & s'élargiſſant inſenſiblement, préſente, comme dit Méla, la figure d'une épée. Cette pointe eſt ſi déliée, que les Turcs lui ont donné le nom de *Kilbouroun*, ou la pointe des cheveux. On peut conclure de ce que je viens de dire, que l'île de *Leucé* ou d'Achille, eſt l'île de *Saint-Ethere*, placée à la bouche du Boryſthène; & que l'île *Melaſite* eſt celle de *Selina*, appelée par les Turcs *Ilan-Adaſſy*, & ſituée devant l'embouchure du Danube. Meletius, géographe moderne très-exact, s'explique bien clairement au ſujet de la première, dans le quatorzième thême de ſon troiſième chapitre. « Vis-» à-vis de l'embouchure du Boryſthène, dit-il, » eſt l'île d'*Achille*, qui a auſſi été appelée *Leucé* » par les anciens (2) ».

Conſtantin Porphyrogenète, après avoir placé devant les bouches du Danube l'île de *Selina*, qui ne peut être, comme je l'ai déjà dit, que l'île des *Serpens*, donne le même nom à un fleuve qui n'eſt autre choſe qu'une des bouches du Danube, appelée aujourd'hui par les Turcs, les Moldaves & les Bulgares *Solina*. Juſques-là les Ruſſes avoient à craindre des Patzinacites; mais en-deçà ils n'avoient plus rien à appréhender, parce qu'ils entroient dans les terres des Bulgares, nation amie, avec laquelle ils venoient commercer. Lorſqu'ils étoient arrivés ſur les côtes de Bulgarie, ils alloient du Danube à *Conope*, de-là à *Conſtance*, puis au fleuve *Varna*, à la rivière de *Ditzina*; ils arrivoient enfin à *Meſembria*, où ſe terminoit le cours de leur voyage.

On peut voir par l'idée de la navigation des

(1) M. d'Anville a fait la même erreur, ſi c'en eſt une; car toute la différence vient de ce qu'il a plutôt adopté une opinion qu'une autre. Il n'ignoroit pas qu'il y avoit, comme le dit Méla, une île ſituée devant la bouche de Boryſthène: elle eſt indiquée ſur la partie orientale de l'*Imperium Romanum*. Mais il appela, avec Strabon, île de *Leucé*, l'île qui eſt à 500 ſtades de l'embouchure du *Tyras*, & y plaça le tombeau d'Achille. Cette dernière île eſt celle appelée *Melaſite*. Je conviens qu'il eſt plus naturel d'adopter pour l'île *Leucé*, celle qui ſe trouve près du *Dromos Achillis*, d'après ce que l'on dit que ſon tombeau y étoit.

(2) M. d'Anville n'a pas appelé *Dromos Achillis*, ou la courſe d'Achille, la langue de terre occidentale à l'extrémité de laquelle eſt *Kilbouroun*; mais il donne ce nom à une pointe qu'il figure plus au ſud-eſt, & qu'il termine par le promontoire *Tamirace*, qui n'eſt pas ſur la carte de M. Peyſſonel. Comme je ne trouve rien de tout cela ſur la carte ancienne de l'atlas de cet ouvrage (l'Encyclopédie), je ne puis pas m'en ſervir pour me faire mieux entendre de mes lecteurs.

Digitized by Google

Ruſſes pour le commerce, quelle pouvoit être celle qui avoit pour objet les courſes qu'ils venoient faire de temps en temps ſur les côtes du Pont-Euxin. Il paroît qu'ils firent la même route lorſque, ſous la conduite d'Igor, leur prince, ils vinrent attaquer les Grecs par mer, ſous le règne de Romain, qui ne peut être que le collègue de Conſtantin Porphyrogenète, puiſqu'Igor a été contemporain de ces deux princes, & eſt mort en 950. C'eſt pour cela que je crois devoir placer ici cet événement. Igor étoit duc de *Kiovie* & de *Novogorod*, & fils de Rurich. Son expédition maritime contre les Grecs, eſt une des plus mémorables entrepriſes des Ruſſes dont l'hiſtoire du moyen âge faſſe mention. Luitprand nous dit ſimplement que ce prince, qu'il appelle *Inger*, fut défait dans un combat naval par Romain, empereur de Conſtantinople. Mais Zonare, ſans nommer Igor, nous apprend que les Ruſſes s'avancèrent juſques à Conſtantinople avec une flotte de quinze mille navires, qui probablement devoient être de petites barques. Cette armée navale fut entiérement détruite; il n'échappa qu'un très-petit nombre de Ruſſes, & cette défaite les mit pendant quelque temps hors d'état d'attaquer les Grecs.

Le pays qui eſt entre le Danube & le Boryſthène, faiſant partie de l'étendue que je me ſuis preſcrite, j'ajouterai encore ici quelques obſervations qui pourront contribuer à éclaircir la géographie ancienne de cette contrée. Après le fleuve *Iſter*, qui eſt le Danube, les anciens plaçoient, en allant du ſud au nord, le fleuve *Tyras*, qui doit être inconteſtablement le *Dnieſter*, puiſqu'il a été auſſi appelé *Danaſtris* dans le moyen âge. Les peuples placés entre ces deux fleuves étoient appelés *Iſtriani*. Conſtantin Porphyrogenète compte qu'il y avoit 40 milles du Danube au *Danaſtris*, & 80 milles du *Danaſtris* au Boryſthène. Ce calcul n'eſt pas exact, & le *Dnieſter* ſe trouve placé à-peu-près à une égale diſtance entre le Boryſthène & le Danube. Les Ruſſes l'ont reconnu, & l'ont marqué de même dans la carte qu'ils ont dreſſée lors de la campagne de 1736. Meletius a fait le même calcul; il compte 50 milles du Boryſthène au Dnieſter, & 100 milles du Boryſthène au Danube. Dans la route de terre que j'ai faite, je n'ai trouvé qu'environ deux lieues de différence entre ces deux diſtances. J'ai compté 24 lieues du Boryſthène au Dnieſter, & environ 22 de celui-ci au Danube. La côte maritime eſt dans la même proportion. Strabon dit qu'en s'avançant dans le *Tyras*, on trouvoit à une diſtance de 140 ſtades, les villes d'*Ophiuſa* & de *Niconia*, ſituées, la première, ſur la rive méridionale, & l'autre ſur la ſeptentrionale du fleuve. La ville d'*Ophiuſa* a été depuis appelée *Tyras*, du nom du fleuve: elle devoit ſe trouver où eſt aujourd'hui le bourg de *Palanca*, ſur le bord méridional du fleuve, à ſix lieues de ſon embouchure, qui ſont à-peu-près les 140 ſtades de Strabon. On ne trouve plus les moindres veſtiges de ces deux villes; toutes les places qui bordent la rive méridionale du Dnieſter, depuis ſon embouchure juſques à *Bender*, ſont des villages & des bourgs bâtis nouvellement par des Moldaves ſujets du khan des Tartares, & dont les noms modernes n'ont aucune affinité avec les anciens. Sur le bord ſeptentrional du *Tyras* ou *Dnieſter*, on ne voit aucuns débris de quelque ville que ce puiſſe être. Cellarius eſt embarraſſé pour déterminer la poſition d'une île de ce fleuve, que Pline dit être habitée par les *Tyrigites*; il ne trouve d'autre expédient que de ſuppoſer que le Tyras avoit autrefois deux embouchures. Cette ſuppoſition ſeroit auſſi fauſſe qu'inutile; & ce fleuve forme, entre *Palanca* & *Bender*, une île aſſez conſidérable, & qui doit être celle que Pline a déſignée: on la trouve marquée dans quelques cartes modernes. Une grande queſtion à préſent, eſt de placer les trois fleuves *Axiaces*, *Rhodus* & *Hypanis*; les quatre peuples appelés *Chrobize*, *Axiaces*, *Callipides* & *Boryſthenitæ*, & les trois villes *Axiaca*, *Odeſſus* & *Olbia* ou *Olbiopolis*, qui étoient entre le *Tyras* & le Boryſthène.

Méla dit que l'*Hypanis* borne les *Callipides*, & que l'*Axiace*, fleuve voiſin, deſcend entre les *Callipides* & les *Axiaces*, qui ſont ſéparés des Iſtriens par le *Tyras*.

Pline prétend que le *Tyras* eſt éloigné de *Pſeudoſtome* de 130 mille pas; qu'enſuite on trouve les *Axiaces*, ainſi appelés du nom du fleuve, & qu'au-deſſus de ceux-ci ſont les *Chrobyzi*, le fleuve *Rhodus*, le golfe *Sagaricus*, & le port *Odeſſus*.

Ptolemée ſuit à-peu-près la même direction; & Ortélius, dans la carte qu'il a dreſſée d'après ſon ſyſtême, place après le *Tyras*, l'*Axiace*, puis les *Chrobyzes*, le fleuve & le golfe *Sagaricus*, & la ville d'*Ordeſſus*; enſuite le fleuve *Hypanis*, la ville d'*Olbia*, au confluent de ce fleuve, avec le Boryſthène; & enfin, vers le nord, les *Boryſthenites* & les *Callipides*.

Meletius confond les *Callipides* avec les *Axiaces*, & n'en fait qu'une même nation, à laquelle il donne pour ville principale *Axiaca*. Il prétend que c'eſt la même que les Turcs appellent aujourd'hui *Odou* ou *Ozou*, & les Moſcovites *Okzakowa*. Il dit enſuite dans le XIVe thême du 3e chapitre, ce que Strabon avoit dit avant lui, que la ville d'*Olbiopolis*, appellée auſſi *Miletopolis* & *Boryſthenis*, étoit ſituée à 200 ſtades de l'embouchure du Boryſthène. On voit une contradiction manifeſte entre ces différens auteurs, & l'on n'en peut rien inférer qui détermine la place de ces fleuves, de ces nations & de ces villes anciennes.

J'ai cru entrevoir que ce qui les a tous induits en erreur, eſt d'avoir pris le fleuve que nous appelons aujourd'hui le *Bog* pour l'*Hypanis*. J'oſe avancer en effet que leur relation n'eſt pas admiſſible. Strabon nous dit dans ſon VIIe livre, que la ville d'*Olbia* eſt ſituée à 200 ſtades de l'embou-

Digitized by Google

chure du Boryſthène, & dans le périple de l'Anonyme, on lit que cette ville eſt bâtie dans le confluent de l'*Hypanis* & du Boryſthène, à 240 ſtades de la mer. Le fleuve que nous appelons aujourd'hui le *Bog*, ſe jette dans le Boryſthène, à une très-petite diſtance de ſon embouchure. Si le *Bog* étoit l'*Hypanis*, comment pourroit-on retrouver les 240 ſtades qu'il doit y avoir de l'embouchure du Boryſthène à la ville d'*Olbia*, laquelle doit ſe trouver au confluent de ces deux fleuves? D'ailleurs, où ſera l'*Axiace?* Tous les auteurs conviennent que ce fleuve doit être entre le *Tyras* & l'*Hypanis*, comme on l'a vu par les paſſages que j'ai cités; ce doit auſſi être un grand fleuve, puiſque Ptolemée nous dit qu'il parcourt la Sarmatie, un peu au-deſſus de la Dacie; il doit enfin, ſuivant Méla, ſéparer les *Callipides* des *Axiaces*. Or, je me ſuis convaincu par mes propres yeux, que depuis le *Bog*, que l'on prend mal-à-propos pour l'*Hypanis*, juſques au *Dnieſter* ou le *Tyras*, il n'y a que des petits ruiſſeaux, qui ne méritent pas même le nom de rivières. L'*Axiace* ne peut donc pas ſe trouver entre le *Tyras* & l'*Hypanis*, puiſque ce doit être un grand fleuve qui parcourt la Sarmatie, & non pas un petit ruiſſeau. D'ailleurs ſi le fleuve ſe trouvoit dans le lieu où on l'a placé, il ne ſépareroit plus les *Axiaces* des *Callipides*, qui étoient au-delà de l'*Hypanis*. Ainſi, dans l'hypothèſe que l'*Hypanis* ſoit le *Bog*, il eſt impoſſible de retrouver l'*Axiace*. Voici donc le ſyſtême que j'ai imaginé pour pouvoir accorder tous ces divers auteurs. Il faut néceſſairement ſuppoſer que le *Bog* eſt l'*Axiace* des anciens. Les Turcs, en effet, le nomment *Akſou*, qui n'eſt autre choſe que le nom d'*Axiace*, dont ils ont fait, ſuivant leur coutume ordinaire, le nom ſignificatif *Akſou*, qui ſignifie eau blanche. Cette hypothèſe arrange tout. Alors l'*Axiace* ſe trouve être un grand fleuve parcourant la Sarmatie, comme le veut Ptolemée; il ſépare alors les *Callipides*, qui ſe trouvent au nord de ce fleuve, des *Axiaces*, qui ſont au midi, & qui prennent ſon nom.

L'*Hypanis* devient l'*Inguletz*, qui ſe jette dans le Boryſthène, à-peu-près à l'éloignement de 240 ſtades de ſon embouchure, indiqué dans le périple de l'Anonyme; & ce nouvel Hypanis inclut alors, comme dit Méla, les *Callipides*, qui ſe trouvent dans l'intervalle que ce fleuve fait avec le *Bog*, & les ſépare des *Boryſthenites*, qui ſont dans l'angle oppoſé que celui-ci forme avec le *Boryſthène*. Le golfe *Berezen* devient le *Sinus Sagaricus*, & ſe trouve dans la véritable place qui lui eſt aſſignée. La rivière de *Berezen*, qui eſt au fond de ce golfe, eſt le *Sagaris*; le *Saſik-Berezen* eſt le *Rhodus*; & le *Lycus* & le *Penius* d'Ovide, ſont les deux petites rivières de *Deligheul* & d'*Atchily*.

Il me reſte à retrouver les trois villes d'*Axiace*, d'*Odeſſus* & d'*Olbiopolis*. Etant à *Okzakow*, à la fin de l'année 1758, j'appris qu'il y avoit environ à 60 milles vers le nord une ancienne ville ruinée, que les Coſaques appellent *Czarna*. On me dit auſſi que l'on avoit découvert les débris d'une autre ville ancienne à une très-petite diſtance d'*Okzakow*, vers la rivière *Berezen*, & que les Turcs s'étoient ſervi des pierres & des marbres qu'on en avoit tirés, pour réparer les murs d'*Okzakow*, que les Ruſſes avoient fort endommagés, lorſqu'ils prirent cette place dans la dernière guerre. On m'aſſura que M. Venture de Paradis, conſul auprès du khan des Tartares, & l'un de mes prédéceſſeurs, avoit envoyé alors des gens ſur les lieux, & avoit enlevé pluſieurs inſcriptions grecques, qui ne ſont jamais venues à ma connoiſſance. Cette dernière ville nouvellement découverte, pourroit bien être la ville d'*Axiaca* dont parle Meletius, perdue depuis long-temps, & dont les Ruſſes ont véritablement tiré le nom d'*Okzakow*, qu'ils ont transféré à la ville exiſtante aujourd'hui. Alors *Okzakow* d'aujourd'hui, que bien de gens ont pris pour l'ancienne *Olbia* ou *Olbiopolis*, ſera l'ancienne *Odeſſus*, dont les Turcs ont corrompu le nom, & en ont fait *Odou*. Enfin *Olbiopolis* trouvera naturellement ſa place, ſoit dans le confluent de l'*Inguletz* & du Boryſthène, où eſt aujourd'hui *Kazikirman*, ſoit dans le lieu où ſe trouve la ville ruinée de *Czarna*, & en toutes manières elle ſera chez les *Boryſthenites*, auxquels elle doit appartenir, puiſque ces peuples avoient tiré leur nom de celui de *Boryſthenis*, qu'elle portoit autrefois. Cette ville d'*Olbiopolis* étoit une colonie des Miléſiens, & elle a été auſſi appelée *Miletopolis*.

Si mon ſyſtême n'eſt pas vrai, il me paroît au moins le plus vraiſemblable, & j'oſe le ſoumettre au jugement des ſavans. Au reſte, ce que je viens de dire regarde la géographie la plus ancienne; dans celle du moyen âge on voit les pays occupés d'abord par les Turcs hongrois, enſuite par les Patzinacites, & enfin par les Coſaques & les Tartares.

Sur les peuples qui ont habité ces contrées dans l'antiquité & dans le moyen âge.

Pluſieurs de ces peuples qui ont inondé les parties orientales de l'Europe, n'ont pas été connus de l'antiquité & ne ſont pas plus connus aujourd'hui. Leurs incurſions forment un intermédiaire entre l'ancienne & la nouvelle géographie. J'ai parlé de la plupart à leurs articles particuliers; mais trouvant, au moyen de l'ouvrage de Peyſſonel, à donner un enſemble qui aide à lier ce que j'ai dit de chacun d'eux, je vais le préſenter, en parlant ſéparément des peuples appelés *Barbares* par les Grecs, dont les uns vinrent du *nord*, les autres de l'*oueſt*, d'autres de l'*eſt*.

Première incurſion des Scythes ſur les rives occidentales du Pont-Euxin dans les temps les plus reculés.

Les Argonautes étant venus dans le royaume de Colchide, aujourd'hui la Géorgie turque, pour

Digitized by Google

y chercher la toiſon d'or, donnèrent lieu à la première tranſmigration des Scythes ſur les rives occidentales du Pont-Euxin. Médée devenue amoureuſe de Jaſon, chef de cette expédition célèbre, le mit en poſſeſſion de la toiſon & s'enfuit avec lui. Aéthès, ſon père, roi de Cholchos, la pourſuivit pendant long-temps, & Médée, pour l'arrêter, mit en pièces ſon frère Abſyrte, & diſperſa ſes membres ſur la route. Ovide a décrit très-élégamment cette tragique aventure dans ſes Triſtes; il prétend même que le nom de *Tomis*, Τομις, ville ſi célèbre par l'exil de ce poëte, & qui a été long-temps métropole de la Scythie Pontique, tire ſon étymologie du mot grec Τόμος, qui ſignifie ce qui eſt coupé.

Inde Tomis dictus locus hic, quia fertur in illo
Membra ſoror fratris conſecuiſſe ſui.
Ovid. lib. III, T. E. 9.

Quelques auteurs aſſurent qu'Abſyrte, appelé *Ægiale* par Diodore de Sicile, ne fut point mis à mort par Médée ſa ſœur, mais qu'il pourſuivit ſa route le long du Danube, & s'arrêta dans les îles de l'Illyrium, qu'on appeloit d'abord *Phrygeides*, enſuite *Abſyrtides*, & qui ſont aujourd'hui les îles de *Cherſo*, d'*Olero*, de *Veglia* & de *Pago*. Pline n'adopte pas cependant cette opinion, & parle dans ſon troiſième livre du fleuve *Abſyrtes* de la Colchide, qui fut formé par le ſang du malheureux Abſyrte maſſacré par Médée ſa ſœur.

Rudsbekius s'eſt rendu célèbre par le ſavant roman qu'il a donné au public, pour établir ſon paradoxe de l'île Atlantique. Il la confond avec la Suède ſa patrie, & y tranſporte la plupart des événemens des ſiècles fabuleux; il prétend ſur-tout que les Argonautes, après leur expédition en Colchide, étoient montés vers le nord, & ſuivant le cours de quelques-uns des fleuves qui ſe jettent dans la mer Glaciale, avoient pénétré dans l'Océan par le détroit de Weigath, & s'étoient repatriés en rentrant dans la Méditerranée par celui de Gibraltar. Quoi qu'il en ſoit de ce ſyſtême, ſi l'on en croit le témoignage de Juſtin, les Argonautes, après l'enlévement de la toiſon & de Médée, furent pourſuivis par les Scythes de la Colchide juſques ſur les bords occidentaux du Pont-Euxin, où quelques-uns s'établirent. Ils peuvent être regardés comme les premiers colons de la Scythie Pontique, & du pays des Gètes & des Daces, connus dans les premiers temps ſous le nom d'*Iſtriens* ou habitans des bords du Danube.

Le même auteur ajoute que ceux des Scythes de la Colchide qui s'obſtinèrent à la pourſuite des Argonautes, remontèrent le Danube & la Save, & portant enfin leurs bateaux ſur leurs épaules, traverſèrent les terres juſqu'à Aquilée, où n'ayant point trouvé les Argonautes, & honteux de retourner dans leur pays ſans avoir exécuté leur commiſſion, ils s'arrêtèrent dans cette contrée, qui, depuis ce temps, a été appelée *Iſtrie*, du nom de ces nouveaux peuples venus des rivages de l'*Iſter* ou du Danube; ils y fondèrent une république, *reſpublica Polenſis*, ou la république des Exilés; le mot *pola* ayant dans la langue ſcythe cette ſignification. Spon, qui dans ſon ſecond livre rapporte ce fait, d'après le poëte Callimaque, parle d'une inſcription qu'il remarqua dans cette ville, dépendante de Veniſe, ſur le piédeſtal d'une ſtatue de l'empereur Sévère; elle y eſt appelée *reſpublica Polenſis*. Elle fut auſſi, ſuivant le rapport de Pline, colonie romaine ſous le nom de *Pietas Julia*: cette ville a donné le nom au golfe de Pola, *Sinus Polaticus*, & au promontoire appelé *promontorium Polaticum*.

Des barbares Orientaux ſous les Perſes & les Macédoniens.

Sous le règne de Cyaxare, roi de Perſe, 635 avant J. C., des Scythes, ſortis des environs du Palus Mœotides, après avoir chaſſé les Cimmériens, s'avancèrent dans la Médie, y battirent l'armée de ce prince, ſe répandirent de-là dans l'Aſie & juſqu'en Egypte, & laiſſèrent une colonie dans la ville de *Bethſan*, de la tribu de Manaſſé; elle fut appelée de leur nom *Scythopolis*: Joſephe la nomme *Antiqua Scytopolis*. C'eſt dans cette ville que les Philiſtins ſuſpendirent le corps de Saül, comme on le voit dans le chapitre treizième du premier livre des rois.

Environ 520 ans avant J. C., Darius, premier roi de Perſe, ayant formé le deſſein de châtier les Scythes de l'incurſion que leurs pères avoient faite dans la Médie, voulut porter la guerre dans leur pays; il groſſit ſon armée des ſecours des Ioniens & de pluſieurs autres nations grecques qui habitoient les côtes de l'Aſie mineure; il paſſa ſur un pont de bateaux le Boſphore de Thrace, & s'avança ſur les bords du Danube, qu'il traverſa de la même manière. Les Scythes évitèrent d'engager une action; & ſuivant la méthode pratiquée encore par les Tartares d'aujourd'hui, ils ſe contentèrent de reculer à meſure que les Perſes avançoient, & de les attirer ainſi le plus avant qu'il leur fut poſſible, ayant ſoin de boucher les puits & les fontaines dans tous les endroits où leurs ennemis devoient paſſer: de ſorte que l'armée de Darius courut riſque d'être entièrement anéantie, & de périr miſérablement dans ces déſerts. Ce prince ſe vit forcé de renoncer à cette entrepriſe, & s'eſtima heureux de pouvoir paſſer le Danube, & ramener ſes troupes en Aſie. Après la retraite des Perſes, les Scythes paſſèrent eux-mêmes ce fleuve, & ravagèrent la Thrace.

Cette incurſion des Perſes & des Grecs dans la Scythie, peut avoir donné origine à quelques colonies que ces derniers fondèrent ſur les rives occidentales du Pont-Euxin. Ovide, dans ſes Triſtes,

Digitized by Google

témoigne ſon étonnement d'avoir trouvé des villes grecques dans un pays habité par des Barbares.

Philippe de Macédoine, père d'Alexandre, 350 ans avant J. C., porta la guerre dans la Scythie Pontique, pour ramaſſer, par le pillage, de quoi faire ſubſiſter ſes troupes occupées au ſiège de Byzance. Il ſuppoſa d'avoir, pendant ce ſiège, fait un vœu d'élever une ſtatue à Hercule, & de la placer à l'entrée du Danube. Le refus que fit Mathæus, roi des Scythes, lui ſervit de prétexte pour ſe venger de ce prince, qui n'avoit pas voulu contribuer aux frais du ſiège. Philippe retira en effet toutes les troupes qu'il avoit devant cette ville, & porta la guerre en Scythie, d'où il amena vingt mille femmes, autant d'enfans, & quantité de beſtiaux; mais à ſon retour les Triballes lui coupèrent le chemin; il fut même bleſſé dans le combat, & toute cette capture fut perdue.

Le premier ſoin d'Alexandre, après la mort de Philippe, fut de ſubjuguer les nations voiſines du Danube auxquelles ſon père avoit fait la guerre, & qui penſoient à profiter de la jeuneſſe du fils pour ſecouer le joug. Ce prince vainquit les Triballes, paſſa le Danube, mit en fuite les Gètes, & les fit repentir d'avoir fièrement répondu à ſes ambaſſadeurs qu'ils ne craignoient dans ce monde que la chûte du ciel.

Première invaſion des Barbares occidentaux.

La première invaſion des peuples occidentaux dont l'hiſtoire ait conſervé le ſouvenir, eſt celle des Gaulois, qui, après avoir ſaccagé & brûlé Rome, furent chaſſés par Camille, vinrent d'occident en orient ſous la conduite de Brennus, 370 ans avant J. C., & laiſſèrent, à ce qu'on aſſure, aux environs des monts Carpates une colonie qui donna origine aux Baſtarnes, peuples qui occupoient la Siléſie & la Pologne méridionale.

Ceux de ces Gaulois qui continuèrent leur route, après avoir ravagé la Macédoine & la Grèce, paſſèrent dans l'Aſie mineure, où ils occupèrent le pays connu ſous le nom de *Galatie* ou *Gallo-Grèce*, & furent eux-mêmes appelés *Galates*. Cette province, qui étoit diviſée en *Galatie* propre, *Paphlagonie* & *Iſaurie*, confinoit au nord avec le Pont-Euxin, à l'orient avec la Cappadoce, à l'occident avec la grande Phrygie, la Bythinie & le Pont, & au midi avec la Pamphylie.

Les Gaulois qui s'arrêtèrent, comme j'ai déjà dit, vers les monts Carpates, prirent part dans la ſuite aux affaires des ſucceſſeurs d'Alexandre. Philippe, le pénultième de ces rois, avoit conçu le deſſein d'attirer les Baſtarnes dans la Thrace, pour l'aider à détruire les Dardaniens qui ravageoient la Macédoine; & il eſpéroit, après les avoir établis dans ce pays, pouvoir les engager à y laiſſer leurs femmes & leurs enfans, & à paſſer avec lui en Italie pour envahir & piller les terres des Romains. Les Baſtarnes s'étoient déjà mis en chemin quand ce prince mourut: ils continuèrent pendant leur route malgré cet événement, & firent la guerre aux Dardaniens; mais Perſée, ſucceſſeur de Philippe, ayant déſavoué auprès des Romains l'entrepriſe de ces Barbares, ceux-ci furent obligés de retourner dans leurs pays. Ils voulurent traverſer le Danube ſur la glace, qui n'étoit pas encore aſſez ferme, elle rompit en effet, & le plus grand nombre fut englouti.

On peut obſerver ici que les incurſions des peuples barbares, ſi fréquentes dans la ſuite, doivent être regardées moins comme un effet du haſard ou du caractère inquiet de ces peuples, que de la politique des divers princes, qui attiroient ces barbares dans leur parti, pour s'en ſervir à faire des diverſions néceſſaires à leurs intérêts. Perſée lui-même, ayant rompu avec les Romains, appela les Baſtarnes à ſon ſecours; mais il eut lieu de ſe repentir de les en avoir dégoûtés par une avarice mal entendue: car ils reprirent le chemin du Danube, & en ſe retirant chez eux, ravagèrent toutes les provinces voiſines de ce fleuve.

Ces Baſtarnes doivent être regardés comme les auteurs des Ruſſes & des Sclavons, qui ont enſuite porté leur langue au midi du Danube par des tranſmigrations dont je parlerai dans la ſuite.

Des Barbares Occidentaux depuis la deſtruction de l'empire de Macédoine juſqu'à Dioclétien.

La Mœſie ayant été réduite en province romaine après la deſtruction de l'empire de Macédoine, l'attention des premiers empereurs Romains fut de contenir dans l'obéiſſance les peuples qu'ils avoient ſoumis au midi du Danube, & d'étendre leurs conquêtes au-delà de ce fleuve.

Ovide envoyé en exil à *Tomi*, métropole de la Scythie Pontique, nous décrit dans ſes Triſtes & dans ſes épîtres écrites du Pont-Euxin, la ſituation de ces peuples, qui ne tenoient plus que bien foiblement à l'empire Romain, & avoient bien de la peine à demeurer tranquilles. Il les repréſente couverts de peaux de bêtes, & les caractériſe par les culottes à la perſane qu'ils portoient. Il ſe plaint d'être parmi des nations barbares dont il n'entend pas le langage, & qui n'entendent point le ſien. Il convient qu'il y a encore quelques reſtes de colonies grecques; mais il ajoute que les Gètes, qu'il confond avec les Scythes, ſont le peuple dominant, dont les Grecs même, tranſplantés dans ces contrées, ont adopté la langue & les mœurs. Il dépeint *Tomi* comme une ville fortifiée de murailles, dans l'enceinte deſquelles il étoit obligé de ſe tenir renfermé pour éviter les inſultes des barbares, qui profitoient de la glace du Danube pour faire du ravage en-deçà de ce fleuve.

Il y avoit, ſous le règne de Tibère, pluſieurs légions romaines deſtinées à contenir ces peuples

Digitized by Google

dans le devoir. On en compte deux dans la Pannonie, qui eſt la Hongrie & l'Autriche; deux dans les deux Mœſies, qui ſont la Servie & la Bulgarie; & deux dans l'Illyrie, appelée aujourd'hui la *Sclavonie*.

Domitien fit la guerre aux Cattes, aux Sarmates & aux Daces, & triompha de ces peuples.

Decebale, roi des Daces, s'étant révolté ſous le règne de l'empereur Trajan, ce prince, l'an 106 de Jeſus-Chriſt, porta la guerre en Dacie, défit deux fois ces peuples, & forma de leur pays une province romaine, qui fut long-temps appelée *Provincia Trajani*. On voit encore à deux heures de chemin de la ville de *Galats* dans la Moldavie, des lignes de circonvallation du camp de Trajan; & leur circuit s'appelle encore la *Trajane*. J'y paſſai en 1758; les payſans du pays qui m'en parlèrent les premiers, nommoient improprement cet endroit la *Troïana*; mais des perſonnes de marque à *Galats* m'aſſurèrent effectivement que c'étoit le lieu où Trajan avoit fait ſon premier campement, lorſqu'il paſſa le Danube pour châtier les Daces. Cet empereur établit dans cette province pluſieurs colonies, dont la principale fut *Ulpia Trajana*, appelée autrefois *Sarmizgethuſa*, comme on le voit dans une inſcription relative à Antonin, & rapportée par Gruterus, *p. 257. inſcr. 1.*

IMP. CAES. ANTONINO
PIO AUG. COLONIA
SARMI.

Et dans une autre de l'empereur Nerva:

FELICIBUS AUSPITIIS
CAESARIS DIVI NERVAE
TRAIANI AGUSTI
CONDITA COLONIA DACIA
SARMIZ. PER M.
SCAURIANUM EJUS PROPR.

Une troiſième inſcription du même recueil lui donne auſſi le nom de *Dacica*.

COLON. ULPIA TRAJAN
AUG. DACICA. SARMIZGETHUSA.

On croit que c'eſt aujourd'hui la ville de *Gradiska*, dans la Walaquie.

Trajan, pour faciliter la communication de cette province avec la Mœſie, fit conſtruire ſur le Danube un pont, que ſon ſucceſſeur Adrien fit abattre, prétendant qu'il ne ſervoit qu'à faciliter les incurſions des Barbares. Les légions romaines entretenues dans ces pays, & les colonies que Trajan y avoit fondées, ont probablement introduit aux environs du Danube la langue latine, dont la Valaque & la Moldave ſont des idiômes, comme je l'ai déjà remarqué. L'auteur de l'hiſtoire de Moldavie prétend que ces deux derniers peuples ſe ſont formés des débris de ces légions & de ces colonies romaines; il obſerve que le mot *Walaque* ſignifie italien, ſoit que Βλαχος ſoit le terme corrompu Ιταλικος, ou que ce nom tire ſon étymologie d'un *Flaccus* que l'on ſuppoſe avoir été commandant des légions romaines établies dans cette province, & qui y ſont demeurées. Je traiterai ce point avec plus d'étendue lorſque je parlerai des Walaques.

Sous l'empereur Marc-Aurèle les Vandales & les Marcomans, peuples de la Germanie, qui demeuroient entre le Rhin, le Danube & le Neker, ſe joignirent aux Quades, qui habitoient entre la Bohême, le Danube & la rivière de Mark; s'avancèrent dans la Pannonie; paſſèrent le Danube, & ravagèrent les terres de l'empire. Marc-Aurèle les repouſſa vivement, & en les pourſuivant s'avança juſqu'en Bohême. Ce fut dans cette expédition, l'an 174, que l'armée de ce prince étant ſur le point de périr de ſoif, fut ſauvée, à ce que l'on dit, par les eaux du ciel, que les prières des ſoldats chrétiens de la légion Mélitine firent miraculeuſement deſcendre ſur la terre. Cet empereur ſoutint une ſeconde guerre contre ces peuples, & mourut à *Sirmium* ou *Sirmich*, dans la Pannonie.

Cette incurſion des Quades & des Marcomans dans la Pannonie, ne fut que paſſagère, puiſqu'ils ſe virent d'abord forcés de rétrograder & de retourner dans leur pays. Pertinax, depuis empereur, que Marc-Aurèle employa dans cette guerre, étoit alors gouverneur des deux Mœſies & de la Dacie.

Commode & Maximin furent également obligés de porter la guerre en Hongrie, pour remettre ſous le joug les peuples qui s'étoient révoltés. Le deſſein de Maximin étoit de ſoumettre toute la Sarmatie, & de porter les armes romaines juſqu'à la mer Glaciale. Sur le point d'exécuter ce vaſte projet, il fut maſſacré avec ſon fils par ſes ſoldats, autoriſés par un décret du ſénat, qui l'avoit déclaré ennemi de la patrie, à cauſe de ſes cruautés. Ce prince étoit barbare, né en Thrace, d'un père goth & d'une mère de la nation des Alains.

Ces premières incurſions des peuples Germains, qui, ſous les noms de Quades & de Marcomans, vinrent dans la Pannonie & les autres provinces voiſines du Danube, y ont peut-être porté la langue theutone ou tudeſque qui y ſubſiſte encore en quelques endroits. Ces peuples occidentaux firent dans la ſuite d'autres courſes. Les Marcomans furent enfin vaincus par Dioclétien l'an 299, & les Quades ſe mêlèrent aux peuples barbares qui inondèrent l'empire Romain dans le quatrième ſiècle & les ſiècles ſuivans.

Digitized by Google

Premières incurſions des Barbares ſeptentrionaux.

Sous le règne de Marc-Aurèle on commença à connoître & à mettre au nombre des ennemis de l'empire Romain, les Barbares ſeptentrionaux ſous les noms de Vandales & de Sarmates.

Les Vandales habitoient le long de la mer Baltique, entre la Viſtule, l'Elbe & la Chaſule, aujourd'hui la Drave. Ils avoient au midi les *Iſtævons* & les *Hermions*, & au ſeptentrion les *Ingevons*. Ils étoient diviſés en différens peuples, les *Angles*, les *Varins*, les *Carions*, les *Thuringiens*, les *Eudoles*, les *Sindinices*, les *Suardoniens*, les *Nuithons*, les *Wardons*, les *Rugiens*, les *Herules*, les *Limoriens*, les *Carins*, les *Guttons* ou *Gottons*, les *Longobards* & les *Bourguignons*. Ils occupoient la partie de la Pologne qui eſt au couchant de la Viſtule, l'electorat de Brandebourg, la Poméranie & le duché de Meklembourg. Quelques-uns de ces peuples ſitués à l'occident vers l'embouchure de l'Elbe, ſont ceux qui ont été connus depuis ſous le nom de Vandales, & qui, après avoir ravagé les Gaules, vinrent l'an 410, battre les Romains dans l'Eſpagne Bétique; ils y avoient été précédés par les Celtes, peuples germains comme eux, qui, s'étant mêlés avec les Ibériens, donnèrent le nom de Celtibérie aux provinces les plus voiſines des Gaules, & les Vandales laiſſèrent le leur à celle de Vandalicie, qui a été depuis appelée par corruption Andalouſie. Environ trente ans après que les Vandales ſe furent établis en Eſpagne, ils en furent chaſſés par les Suèves, & enſuite par les Goths, & allèrent en Afrique fonder un royaume, que Bélisaire, général de l'empereur Juſtinien, détruiſit l'an 533, par la défaite & la priſe du roi Gelimer. Ces Vandales occidentaux ſont entièrement étrangers à mon ſujet; ceux qui, ſous Marc-Aurèle, paſſèrent avec les Quades & les Marcomans dans la Pannonie, devoient être les Vandales ſitués à l'orient le long de la Viſtule, & à portée de ſe joindre avec les peuples qui confinoient au midi.

Les mouvemens des Vandales avoient une ſource plus éloignée; ils ne ſe jettoient ſur les peuples méridionaux, que parce qu'ils étoient preſſés eux-mêmes par les Goths, qui étoient plus au ſeptentrion, & avoient déjà remué dans le nord longtemps avant que les Vandales paruſſent ſur les terres des Romains.

Les Goths, que Tacite & Juſtin appellent *Getones*, & qu'on trouve ſous le nom de *Guttones* dans Pline, habitoient originairement une partie de ces terres qui ſont entre l'Océan ſeptentrional & la mer Baltique. Ils quittèrent cette première demeure, & deſcendirent juſques ſur les bords de la Viſtule, plus de 300 ans avant J. C.; alors ils ſe trouvèrent mêlés avec les Vandales, & l'on conjecture qu'ils occupoient le Palatinat de Mazovie & les deux Ruſſies. Ayant enſuite étendu leur domination par les conquêtes qu'ils firent ſur les *Herules*, les *Caſſubiens*, les *Rugiens*, les *Sidins*, les *Carins*, & quelques autres Vandales, ils ne firent plus avec toutes ces différentes nations, qu'un ſeul peuple ſous le nom de *Goths*, nom qui comprenoit généralement tous les Vandales orientaux; celui de *Vandales* étant demeuré, comme je l'ai déjà dit, aux ſeuls Vandales occidentaux, qui paſſèrent en Eſpagne & en Afrique. Ainſi les Vandales, qui, ſous Marc-Aurèle, joints avec les Quades & les Marcomans, faiſoient la guerre aux Romains, & les Goths, qui, l'an 215, commencèrent ſous Caracalla d'inonder les terres de l'empire, n'étoient pas deux nations différentes, mais un même peuple connu ſous les noms différens de *Vandales* & de *Goths*, & diviſé en un nombre infini de tribus.

La réſiſtance que les Vandales trouvèrent de la part des Romains dans les tentatives qu'ils firent pour pouvoir s'établir dans la Pannonie & la Dacie, les engagea à chercher fortune vers l'orient. Ceux qui reſtèrent ſur les bords de la mer Baltique, & principalement dans les îles Electrides, vers les bouches de la Viſtule, furent appelés *Gépides*, que l'on dit ſignifier *pareſſeux*. Les autres paſſèrent la Viſtule ſous la conduite du roi Filiſmer, s'étendirent dans l'orient vers la Sarmatie, devinrent, en s'avançant, plus nombreux, par la jonction des Baſtarnes, paſſèrent le Boryſthène, s'avancèrent vers le Palus Mœotides, & pouſſèrent leurs courſes juſqu'au Tanaïs; mais ils y furent mal accueillis par les habitans de cette région, dont les principaux étoient les Alains & les Huns, qui faiſoient partie des Scythes & des Sarmates orientaux.

Les Alains, peuples Tartares, habitoient dans le triangle de la Sarmatie aſiatique, formé par le Tanaïs, le Volga & le mont Caucaſe. Procope détermine plus préciſément leur poſition depuis cette montagne juſqu'aux portes Caſpiennes, & indique par conſéquent les pays que nous appelons aujourd'hui la Circaſſie, le Cabaſta & le Dagueſtan. Ces Alains deſcendus des anciens Scythes, qui, dans les temps les plus reculés, avoient fait des courſes juſqu'en Egypte, & qui firent une expédition plus mémorable en Médie ſous le règne de l'empereur Veſpaſien: ces peuples aguerris réſiſtèrent aux Goths, qui étoient venus, comme je l'ai déjà dit, juſqu'au Tanaïs, & les empêchèrent de pénétrer plus avant. On donnoit auſſi le nom d'Alains à une infinité d'autres peuples qui avoient été ſubjugués par eux, comme les *Videns*, les *Gelons*, les *Neures*, les *Agathyrſes* & pluſieurs autres nations qui habitoient depuis le Palus Mœotides juſques vers le Gange & les frontières de l'Inde. Ammien Marcellin donne une idée de leurs mœurs & de leurs coutumes, qui reſſembloient beaucoup à celles des Tartares d'aujourd'hui.

Les Huns, que l'on place aux environs du Palus Mœotides, devoient être ſitués entre le Tanaïs &

Digitized by Google

le Boryſthène, dans le pays auquel on donne aujourd'hui le nom d'Ukraine-Moſcovite ; mais ils ne furent connus ſous le nom de Huns que vers la fin du quatrième ſiècle, ſous le règne de Valens.

Les Goths furent arrêtés par ces peuples ſcythes, & ne pouvant pas les ſoumettre, il y a lieu de croire qu'ils ſe les aſſociérent dans la ſuite ; & qu'ayant pris le parti de rétrograder vers l'occident, & de retourner du côté du Danube, ils menèrent avec eux pluſieurs de ces nations Scythes, ou qu'ils leur donnèrent en ſe retirant, envie de les ſuivre, pour aller comme eux tenter fortune ſur les terres des Romains. C'eſt pour cette raiſon que l'on confond ſouvent depuis ce temps-là les Goths avec les Scythes, ſoit que par leur mélange ils fuſſent devenus un ſeul & même peuple, ſoit qu'étant demeurés ſéparés, on n'ait pas laiſſé de les confondre, parce que toutes les incurſions qu'ils ont faites depuis ce temps vers le Danube, avoient une même direction d'orient en occident. Cela explique ce que diſent pluſieurs auteurs, que les Alains étoient Goths ; & c'eſt par la même raiſon que l'on voit ces deux peuples ſi ſouvent mêlés & confondus dans les guerres poſtérieures.

Nouvelles incurſions des Scythes orientaux. Origine des Bulgares.

Les courſes continuelles des Goths & des Scythes d'orient en occident, donnèrent beaucoup d'occupation aux ſucceſſeurs de Gordien ; & les guerres qu'ils eurent à ſoutenir contre eux ſont appelées, par la plupart des hiſtoriens, *guerres contre les Scythes*.

Sous l'empereur Dèce ces barbares avoient paſſé le Danube & ravagé la Thrace. Gallus, à qui ce prince avoit confié la garde du Tanaïs, s'acquitta aſſez négligemment de ſa commiſſion, dans l'intention de donner de l'embarras à l'empereur ; il finit même par le trahir, d'intelligence avec ces barbares, & l'engagea dans un marais auprès d'*Abrut* en Mœſie, où il périt avec ſon fils.

Gallus fit la paix avec les Scythes, moyennant un tribut annuel qu'il s'engagea de leur payer. Cette paix, faite à des conditions ſi honteuſes pour les Romains, fut bientôt rompue. Les Barbares paſſèrent de nouveau le Danube, & commirent d'affreux déſordres dans la Thrace, la Theſſalie & la Macédoine. Emilien, gouverneur de Mœſie, les battit ſur les frontières de la Sarmatie, & les repouſſa juſques dans leurs anciennes demeures.

Valérien avoit promis au ſénat de terminer la guerre des Scythes ; mais il crut devoir commencer par ſoumettre les Perſes leurs alliés. Il fut trahi & retenu priſonnier dans une conférence qu'il eut au ſujet de la paix avec Sapor, roi de Perſe ; & après dix ans du plus dur eſclavage, d'où ſon fils ſe ſoucia très-peu de le tirer, Sapor le fit écorcher vif, fit teindre ſa peau en rouge, & la dépoſa dans un temple, pour la montrer enſuite aux ambaſſadeurs romains.

Sous Gallien, fils de ce malheureux prince, il y eut une double incurſion de barbares. Les Goths, mêlés aux Scythes, fondirent du côté du nord ſur la Dacie & la Mœſie, au nombre de 320 mille hommes ; une autre multitude de Scythes vint ſéparément par mer des côtes de l'Aſie mineure aux embouchures du Danube. Ils s'embarquèrent ſur le Pont-Euxin dans des navires qui leur avoient été fournis par les peuples du Boſphore ; ils prirent Trébizonde, paſſèrent tous les habitans au fil de l'épée, ſe rendirent maîtres de Calcédoine, de Nicomédie & de Nicée ; mirent à feu & à ſang tout le territoire de Byſance, d'où ils emportèrent un immenſe butin ; ils entrèrent de-là dans le Danube, & dévaſtèrent toutes les provinces romaines voiſines de ce fleuve.

On peut regarder cette deruière incurſion des Scythes par le Pont-Euxin, comme l'époque de l'établiſſement des Bulgares dans la Scythie Pontique ; ils n'étoient pas encore connus ſous ce nom, qu'ils ne prirent que long-temps après. On doit obſerver que le nom de Bulgares ne tire point ſon étymologie du fleuve Volga, comme quelques-uns l'ont prétendu ; ce fleuve, connu par les anciens ſous le nom de *Rha*, a été appelé dans le moyen âge *Atel* ou *Edel*, nom que les Tartares lui donnent encore aujourd'hui, & par lequel Conſtantin Porphyrogenète le déſigne dès le dixième ſiècle ; c'eſt plutôt le fleuve lui-même qui a pris le nom de la Bulgarie ou Volgarie, en prononçant comme les Grecs le B en V. Ce pays ſe nomme aujourd'hui la *Bulgarie noire* ou *grande Bulgarie*. C'eſt de cette partie de la Scythie au-delà du Volga, & au nord de la mer Caſpienne, que ſont ſortis les Scythes orientaux, qui, ſous le nom de Bulgares, ſont venus s'établir dans la Scythie Pontique ; & au lieu que les Scythes, Huns & Alains, qui avoient ſuivi les Goths dans leur expédition, ſe trouvèrent confondus avec eux, & firent partie des Barbares ſeptentrionaux. Les Scythes Bulgares, qui, à leur exemple, vinrent fondre ſur l'empire Romain par une autre route, c'eſt-à-dire, par l'Aſie mineure & le Pont-Euxin, furent diſtingués long-temps après leur arrivée, par le nom de Bulgares. Il me paroît qu'on doit attribuer l'origine de cette diſtinction aux différens chemins que prirent ces Barbares pour venir inonder les terres de l'empire. Les Bulgares peuvent être mis au rang des Scythes Tartares ; mais ils adoptèrent dans leur nouvelle habitation la langue ſlave, par leur voiſinage & leur commerce continuel avec les peuples Sclavons, comme je l'ai déja fait obſerver plus haut. Les Huns & les Alains au contraire étoient des Scythes véritablement Sclavons ou Sarmates. J'ai tâché d'en apporter des preuves dans ma diſſertation ſur l'ori-

Digitized by Google

gine de la langue ſclavonne que j'ai miſe à la tête de mon ouvrage ſur ces Barbares.

La néceſſité où ſe trouvèrent les Romains, de repouſſer les Barbares qui les inondoient de tous côtés, donna lieu aux uſurpations de trente tyrans qui prirent le titre d'empereur, pendant que Gallien jouiſſoit paiſiblement des délices de Rome.

Les incurſions maritimes des Scythes continuèrent ſous l'empereur Claude-le-Gothique ; ils avoient remonté le Danube ſur deux mille barques. Ce prince remporta ſur eux une victoire mémorable dans laquelle il écrivit lui-même avoir tué ou pris trois cens mille hommes, & s'être emparé de deux mille barques. Ses lieutenans chaſſèrent les Barbares de la Thrace, de Theſſalonique & de Byſance, dont ils s'étoient rendu maîtres. Aurélien, qui avoit eu la plus grande part à cette victoire, ſuccéda à Claude, mort de la peſte. Comme il étoit occupé à la guerre de Syrie contre Zénobie, il accorda la paix aux Scythes qui la lui demandèrent. Ce prince, après des victoires que leur rapidité rend preſque incroyables, fut aſſaſſiné par ſon ſecrétaire, l'an 275, dans un lieu nommé *Cœnofurium*, entre Héraclée & Byſance.

Tacite défit les Scythes dans une action ; & Florien régna trop peu de temps pour avoir rien à démêler avec eux.

Conceſſions de terres faites aux Barbares par les empereurs. Le Chriſtianiſme introduit chez les Scythes.

J'ai déjà dit qu'il y avoit eu ſous Gallien deux incurſions de Barbares, l'une du côté du ſeptentrion faite par les Goths mêlés avec les Huns & les Alains, l'autre du côté de l'orient par les Scythes venus du Pont-Euxin & de l'Aſie mineure. L'empereur Aurélien accorda aux premiers des établiſſemens au midi du Danube, dans la première Mœſie, où ſe forma cette province que l'on appela nouvelle *Dacie*. Probus, à ſon exemple, après les avoir battus, jugea à propos de ſe les attacher en leur donnant des terres dans la province qui porte aujourd'hui le nom de Bulgarie. Quelques-uns demeurèrent fidèles, mais la plupart trompèrent la politique de l'empereur. Ce prince permit aux Gaulois & aux Pannoniens de planter des vignes ; il en fit planter lui-même ſur le mont *Almus*, auprès de *Sirmium*, & ſur le mont *Aureus*, dans la Mœſie ſupérieure. Nous lui ſommes redevables des vins de Bourgogne & de Hongrie. C'eſt à ces conceſſions de terres aux Barbares qu'il faut rapporter l'époque du premier établiſſement des Serviens & des Bulgares, dont les noms n'étoient pas encore connus lors de cet événement. Ces deux nations qui venoient toutes les deux de la Scythie, ſont cependant bien diſtinguées par les différentes routes qu'elles prirent, & même par les dates des donations que les empereurs leur firent de ces terres en-deçà du Danube.

Ces conceſſions contînrent pendant quelque temps le plus grand nombre de ces Barbares dans le devoir ; on n'entendit preſque point parler d'eux ſous les règnes de Carus, de Carin, de Numérien ; Dioclétien même n'eut à faire qu'aux Gaulois, aux Marcomans & aux Barbares occidentaux ; & après ſon expédition d'Aſie, étant retourné en Europe, il y trouva les Scythes, les Alains, les Sarmates, les Baſtarnes, les Carpes, & tous les Barbares en paix. Si quelqu'un d'entre eux remuoit, les mouvemens étoient de ſi peu d'importance, que Dioclétien ayant fait afficher un édit contre le chriſtianiſme, un chrétien de qualité eut la hardieſſe de le déchirer, ſe moquant des victoires de l'empereur contre les Goths & les Sarmates, dont il y étoit fait mention, & que ce chrétien ne jugea pas ſans doute dignes d'être citées.

Je dois examiner ici l'idée que l'empereur Conſtantin Porphyrogenète donne de la ſituation de ces pays du temps de Dioclétien. Il ſuppoſe que ce prince avoit établi dans la Dalmatie & les autres provinces qui ſont entre le Danube & la mer Adriatique, pluſieurs colonies romaines ; il prétend que ces Romains, entièrement ſéparés des Barbares par le Danube, ignoroient même quels pouvoient être les peuples qui habitoient au-delà de ce fleuve ; il ajoute que la curioſité les engagea à le traverſer pour reconnoître les habitans de l'autre rive ; mais que ceux-ci les ſurprirent, les battirent, & vinrent eux-mêmes en-deçà du fleuve ravager les provinces romaines. Ce narré ne me paroît pas juſte. Il eſt vrai que Dioclétien, peu content du ſéjour de Rome, établit ſa demeure à Nicomédie ; il eſt vrai auſſi qu'après ſon abdication il paſſa le reſte de ſes jours dans la Dalmatie ſa patrie ; cet empereur peut avoir établi des colonies dans cette province ; mais ces colonies n'étoient pas ſéparées des Barbares par le Danube ; ceux-ci poſſédoient déjà des terres en-deçà du fleuve, & l'on ſe ſeroit eſtimé fort heureux s'ils avoient voulu s'en contenter. Les tentatives qu'ils venoient faire de temps en temps en-deçà du mont *Hœmus*, & même du mont *Rhodope* dans la Thrace & la Macédoine, formoient le ſujet des guerres que l'on étoit obligé de ſoutenir contre eux. Conſtantin-le-Grand réprima les efforts de ces Barbares, mais il n'entreprit point de leur faire repaſſer le Danube ; au contraire, lorſqu'il fit de la Scythie Pontique une province ſéparée de la Mœſie, il les confirma dans la poſſeſſion des terres que ſes prédéceſſeurs leur avoient données en-deçà de ce fleuve.

Les Goths & les autres peuples voiſins du Danube étoient déjà chrétiens, & la religion leur avoit donné des mœurs plus douces. Ces nations avoient commencé de ſe convertir dans les incurſions qu'elles firent environ ſoixante ans auparavant ſous l'empereur Gallien ; les évêques qu'ils tenoient captifs leur avoient inſpiré l'amour de la

Digitized by Google

religion par leurs vertus & leurs miracles; les avoient inſtruits, & fondé chez eux des égliſes. Philoſtorge remarque que ſous l'empereur Conſtantin une grande multitude de Gètes ou de Goths furent chaſſés de leur pays à cauſe de leur religion, & que l'empereur les plaça dans la Mœſie. Protogène aſſiſta au concile de Nicée en qualité d'évêque de Sardique, & il paroît que ſa juriſdiction s'étendoit ſur la Dacie, la Dardanie & les pays voiſins, & par conſéquent ſur les peuples barbares à qui Aurélien avoit permis de s'établir en-deçà du Danube; mais l'évêque de Theſſalonique fut chargé de faire publier les déciſions du concile, non-ſeulement dans la Grèce & la Macédoine, mais encora dans les deux Scythies; & l'on ne voit point qu'il ſoit fait mention de *Tomi*, qui a été depuis métropole de la Scythie Pontique, & qui devoit être encore alors une eſpèce de diocèſe *in partibus*. Les Scythes, qui, ſous l'empereur Probus, vinrent s'établir dans la ſeconde Mœſie, étoient encore des hôtes trop nouveaux pour avoir embraſſé la religion chrétienne. Le concile de Nicée ayant décidé que la pâque devoit être célébrée le dimanche, & non pas le 14 de la lune, Audius, auteur du ſchiſme, fut relégué par Conſtantin dans la Scythie; il y demeura pluſieurs années, paſſa fort avant chez les Goths, où il inſtruiſit pluſieurs perſonnes dans le chriſtianiſme, & établit des vierges, des aſcètes & des monaſtères très-réguliers. Ces Goths étoient ceux qui s'étoient établis en-deçà du Danube dans le pays des anciens Gètes & des Daces. Théophile, leur évêque, qui aſſiſta au concile de Nicée, n'eſt point qualifié évêque d'une ville particulière, mais ſeulement évêque des Goths. Cette nation errante ne pouvoit pas indiquer un ſiège à ſon évêque, n'ayant point elle-même d'habitation fixe; l'évêque étoit celui de la nation. En 360 il parut au concile de Conſtantinople un nommé *Ulfilas* ſous le titre d'évêque des Goths, qui alors étoient encore catholiques.

Les choſes demeurèrent à-peu-près dans le même état ſous Conſtantin, Conſtans & Conſtance, fils de Conſtantin-le-Grand. L'an 355, ſous le règne de Conſtance, après la défaite & la mort de Sylvain, les Quades & les Sarmates ravagèrent la Pannonie & la Mœſie ſupérieure. Le 6 de novembre de la même année, Julien ayant été déclaré Céſar, fut envoyé dans les Gaules pour y calmer les troubles cauſés par la révolte des Barbares occidentaux. Après avoir vaincu & pris Cnodomaire, roi des Allemands, & terminé cette guerre avec beaucoup de ſuccès, il paſſa dans la Pannonie, & reçut, à *Naiſſe* en Dacie, la nouvelle de la mort de Conſtance, qui revenoit de ſon expédition contre les Perſes. Il prit alors la réſolution de venir à Conſtantinople, & il y arriva le 11 décembre de l'année ſuivante; il paſſa de-là en Perſe, où un coup de flèche termina ſes jours. Sous le règne de ce prince & celui de Jovien ſon ſucceſſeur, les Barbares ne firent aucun mouvement; ils commencèrent à remuer ſous Valentinien & Valens, qui s'étoient partagé l'empire.

Les Huns commencent à paroître.

Les Goths s'étoient déjà ſi bien établis dans l'ancienne Dacie & dans le pays des Gètes, qu'ils y formoient deux peuples, les Oſtrogoths qui occupoient la région orientale depuis le Pruth juſqu'au Pont-Euxin, & les Viſigoths qui habitoient la partie occidentale juſqu'au Tibiſc; les premiers avoient pour roi Eritigerne, allié des Romains; les autres étoient gouvernés par Athanaric, ennemi de l'empire. Comme ce prince étoit encore payen & perſécuteur des chrétiens, il y eut ſous ſon règne pluſieurs martyrs.

Les Goths ſe trouvant encore trop reſſerrés au-delà du Danube, tentèrent de paſſer le fleuve: Valens, avant de marcher contre eux, voulut être baptiſé; il le fut par un Arien, dont il adopta les erreurs. Ce prince, après trois ans de guerre, réduiſit les Barbares à demander la paix, & la leur accorda, à condition qu'ils ne paroîtroient plus en-deçà du fleuve. Au retour de cette expédition il paſſa à *Tomi*, métropole de la Scythie Pontique; l'évêque des Scythes, nommé *Vetranion*, y étoit alors établi; l'empereur n'ayant pu attirer ce prélat à l'arianiſme, l'exila, & le rappela peu de temps après, afin de ne pas irriter les Scythes, peuples courageux, & néceſſaires aux Romains pour la défenſe de ſes frontières. Les troupes que les Romains entretenoient dans cette province étoient commandées par un général qui avoit le titre de duc de Scythie. Junius Sauranus étoit revêtu de cette dignité, lorſque les Goths firent ſouffrir le martyre à S. Sabas; il fit retirer du Danube le corps du martyr qui y avoit été jeté, & l'envoya dans la Cappadoce ſa patrie.

Les Goths qui avoient perſécuté les chrétiens ne tardèrent pas d'en être punis par les Huns, qui paſſèrent le Palus Mœotide, les attaquèrent & les défirent entièrement. Une partie de ces Goths appelés Tervinges envoyèrent demander à Valens la permiſſion de venir en-deçà du Danube s'établir dans la Thrace. Le chef de la députation étoit leur évêque Ulfilas, qui, pour plaire à l'empereur, embraſſa l'ariaſnime, & inſtruiſit dans ſes erreurs tout ſon peuple, qui dès-lors devint arien. Ce fut cet Ulfilas qui donna aux Goths l'uſage des lettres; ſes caractères étoient formés ſur ceux des Grecs; il traduiſit en leur langue l'écriture ſainte. Nous en avons encore les évangiles imprimés; & l'on y voit qu'elle étoit alors la langue des peuples Germains. Valens accorda aux Goths la permiſſion de former des établiſſemens dans la Thrace; mais les vexations des officiers Romains leur donnèrent bientôt un prétexte de révolte, & ils ravagèrent cette province. L'empereur ſe hâta de terminer la guerre de Perſe, à laquelle

Digitized by Google

il étoit alors occupé, pour venir ſoumettre les Barbares. Leur roi déclara qu'il ſe contenteroit que l'on permît à ſes ſujets de demeurer dans la Thrace avec leurs troupeaux; mais Valens ne voulut pas écouter leurs propoſitions, & ne différa pas de leur livrer bataille, pour ne pas partager l'honneur de la victoire avec ſon neveu Gratien, devenu empereur d'Occident depuis la mort de Valentinien. La bataille fut donnée auprès d'Andrinople, le 9 d'août 378; les Romains y furent battus, & il ſe ſauva à peine un tiers de leur armée. Valens bleſſé s'étant refugié dans une maiſon de payſan pour faire mettre un appareil ſur ſa plaie, y fut conſumé par les flammes. Les ravages des Goths après cette victoire s'étendirent juſqu'aux Alpes.

On vient de voir que les Goths n'avoient paſſé le Danube & violé la paix conclue avec Valens que parce qu'ils ſe voyoient chaſſés par les Huns, des pays au-delà de ce fleuve. Les Huns n'avoient pas encore été connus ſous ce nom. Les Alains avoient commencé à faire des courſes, unis avec les Goths, qu'ils ſuivirent dans le nord, & avec leſquels ils deſcendirent du ſeptentrion au midi. Les Scythes, que j'ai dit être auteurs des Bulgares, étoient ſitués au-deſſus des Alains & voiſins du Volga. Les Huns étoient encore plus ſeptentrionaux que ceux-ci, & devoient habiter au-deſſus de cette partie de la Sarmatie européenne qui eſt arroſée par le Tanaïs, & dans le coude que ce fleuve forme au-deſſus de la mer Caſpienne. Il ne faut pas les confondre avec les Hongrois, qui, dans le neuvième ſiècle, ſortirent du Turqueſtan, & vinrent dans la Dacie & la Pannonie ſous le nom de Turcs. Claudien parle des Huns en ces termes:

Eſt genus extremos Scythiæ vergentis in ortus,
Trans gelidum Tanaïm, quo non famoſius ullum
Arctos alit; turpes habitus obſcenaque viſu.
Corpora, mens duro numquam ceſſura labori;
Præda cibus, vitanda ceres, frontemque ſecari
Ludus, & occiſos pulchrum juvare parentes.
Nec plus nubigenas duplex natura biformes.
Cognatis aptavit equis, acerrima nullo
Ordine mobilitas, inſperatique recurſus.
Claud. in Ruf. v. 323, Lib. 1.

Ammien Marcellin dit que les Huns, peuples peu connus des anciens, habitoient entre le Palus Mœotide & l'océan Glacial; il paroît déſigner par-là les anciens Moſcovites: *Hunnorum gens veterum monumentis leviter nota ultra Paludes Mœoticas, Glacialem oceanum accolens; omnem modum feritatis excedit.* Il les repréſente auſſi toujours à cheval: *Curabant Hunni omnia negotia equis inſidentes, & vix ſtare firmiter ſolo poterant.* Les portraits que le poëte & l'hiſtorien nous donnent de ces peuples, reſſemblent infiniment à nos Tartares d'aujourd'hui, & ſur-tout aux Nogaïs, qui ſont extrêmement laids & mal-propres, agiles, infatigables, toujours à cheval, ne ſachant preſque pas faire uſage de leurs jambes, & poſſédant parfaitement l'art de ſe rallier après avoir été défaits & mis en fuite dans le combat. Quoique l'on obſerve entre ces deux nations une parfaite reſſemblance de mœurs, & qu'elles puiſſent avoir une origine commune dans les temps les plus reculés, il faut les regarder cependant comme deux peuples très-diſtincts, puiſque leurs langues n'ont pas la moindre affinité. Les Huns étoient des Scythes Sclavons ou Sarmates, & les Nogaïs ſont des Scythes Tartares & Circaſſiens. De plus, M. de Guignes a démontré que les Huns venoient des parties voiſines de la Chine à l'oueſt, d'où les Chinois les chaſſèrent.

Eclairciſſemens ſur les Scythes Nomades. Migration des Goths vers l'occident.

Après la mort de Valens, Gratien fut ſeul empereur, mais il s'aſſocia bientôt Théodoſe, duc de Mœſie. Juſques-là il n'y avoit eu qu'un évêque pour les Goths, & un autre pour les Scythes. Sous Théodoſe, la ville de *Tomi* fut déclarée métropole de la Scythie, & l'évêque de cette nation y établit ſon ſiège. Il y avoit pourtant encore auprès du Danube des Scythes payens & errans, qu'on appeloit *Nomades;* ils étoient venus des pays qui ſont au-delà du Boryſthène. Pomponius Méla les place auprès du fleuve *Hypacaris*, & dit que le fleuve *Panticapes* les ſéparoit de ceux qu'il déſigne par le nom de *Georges*. Hérodote rapporte auſſi que l'étendue de terre qui eſt entre le Boryſthène & le *Panticapes* étoit habitée par les Scythes *Georges*, c'eſt-à-dire, cultivateurs; & que depuis le *Panticapes* juſqu'au *Gerrhus* on trouvoit les Scythes nomades ou bergers, qui ne labouroient ni ne ſemoient, & ne fixoient leur demeure dans un endroit, qu'autant que les pâturages pouvoient ſuffire à la nourriture de leurs troupeaux. Je ne crois pas que les hiſtoriens & les géographes ſoient fondés à aſſigner une place fixe à ces ſortes de Scythes; il eſt évident que le nom de Nomades n'a pas été donné ſpécialement à une ſeule tribu, mais que c'eſt un nom commun à tous les Scythes errans & paſteurs, dont il y avoit une infinité de troupes répandues dans diverſes régions. Antiochus III, roi de Syrie, ennuyé de la durée de la guerre contre les rebelles qui s'étoient ſoulevés dans les ſatrapies ſupérieures, réſolut, après pluſieurs combats, de rendre ſon amitié à leur chef Euthydème; il lui envoya Télée pour traiter de la paix: Euthydème pour engager l'ambaſſadeur du roi à accepter les conditions qu'il propoſoit, menaça Télée d'une nombreuſe troupe de Scythes Nomades qui devoient paroître inceſſamment, & dont la venue ſeroit également funeſte aux deux partis, parce que ces Scythes introduits dans le pays, y porteroient leurs mœurs féroces, & corromproient la nation, qui dégénéreroit bientôt par le mêlange & le commerce de ces barbares. Ces raiſons influèrent beaucoup ſur la réſolution que prit

Digitized by Google

prit Antiochus d'accepter les conditions de paix. Il n'eſt pas vraiſemblable qu'Euthydème eût été chercher les Scythes au-delà du Tanaïs ; il falloit qu'ils fuſſent plus à ſa portée, & qu'ils habitaſſent dans l'iſthme entre la mer Caſpienne & le Pont-Euxin, qui faiſoit partie de la petite Scythie, & où il devoit y avoir des Scythes Nomades, que l'on trouvoit par-tout, & dont les courſes & les migrations continuelles répandent la confuſion dans leur hiſtoire & dans la géographie des pays qu'ils ont habités.

S. Chryſoſtôme ayant appris que les Scythes Nomades deſiroient d'être inſtruits dans la religion chrétienne, leur envoya des hommes apoſtoliques qui y travaillèrent avec beaucoup de ſuccès. Il y avoit de ces Scythes à Conſtantinople même. S. Chryſoſtôme leur deſtina une égliſe particulière, & leur donna des prêtres, des diacres & des lecteurs en leur langue. Il alloit quelquefois lui-même leur parler, & les endoctriner par interprète. Ces Nomades étoient vraiſemblablement venus avec les autres Scythes qui traverſèrent le Pont-Euxin ſous le règne de Gallien ; & ceux que l'on voyoit à Conſtantinople, s'y étoient ſans doute établis lorſqu'ils ravagèrent cette ville, alors nommée Byzance, avant de traverſer le Danube. Tout cela fait voir qu'il ne faut chercher que chez les Scythes l'origine des Bulgares.

Les Goths qui étoient au-delà du Danube n'avoient point encore d'évêques ſédentaires. S. Jean Chryſoſtôme, dans ſa XLIVe lettre à Olympiade, lui écrit en ces termes : « Olemus, le grand évêque » que j'ai ordonné il y a quelque temps, & en» voyé en Gothie, eſt mort après avoir fait de » grandes choſes, & le roi des Goths prie qu'on » lui envoie un évêque ». Les Goths devoient s'étendre alors juſqu'à l'endroit où eſt aujourd'hui *Okzakow*, & même vers la Crimée : car S. Chryſoſtôme ajoute : « faites-leur différer leur voyage ; » auſſi-bien ne leur eſt-il pas poſſible d'aller main» tenant vers le Boſphore ».

L'empereur Théodoſe eut beaucoup de peine à réprimer les incurſions des Barbares. Ruffin, tuteur de ſon fils Arcade, engagea les Goths à faire des courſes dans la Thrace, par une trahiſon contre laquelle Claudien a ſi vivement déclamé dans le poëme qu'il a compoſé à ce ſujet. L'eunuque Eutrope, ſans avoir peut-être de meilleures intentions que Ruffin, découvrit la trahiſon de ce dernier, traverſa ſes deſſeins, & le fit maſſacrer aux pieds même d'Arcade ; mais s'étant brouillé enſuite avec l'impératrice Euxodie, il fut diſgracié lui-même & décapité pour ſatisfaire le peuple irrité de l'inſolence de cet eunuque. Vers l'an 400, ſous le règne d'Honorius, empereur d'Occident, Stilicon joua à-peu-près le même rôle que Ruffin venoit de jouer auprès d'Arcade, & eut la même deſtinée.

Les Goths depuis trente ans ſe trouvoient dans une ſituation violente ; les Huns les preſſoient du côté du nord ; les Romains refuſoient de les recevoir au midi ; ils prirent le parti de ſe jeter vers l'occident, ſous la conduite de leur roi Alaric, & les Huns, ſous celle de Radaguſe, les ſuivirent de près. Stilicon les battit les uns après les autres, & ſes victoires ſont le ſujet des éloges que lui donne Claudien ; mais ce poëte, qui étoit créature de Serène, femme de Stilicon, n'a pas parlé des ſoupçons qui furent formés ſur la fidélité de ce général. Cependant quand on vit reparoître les Barbares, on l'accuſa de les avoir attirés lui-même pour ſuſciter de mauvaiſes affaires à Honorius, & placer ſon propre fils Eucher ſur le trône. Ils furent décapités l'un & l'autre. Le détail des expéditions des Barbares dans l'Italie, les Gaules & l'Eſpagne, eſt étranger à mon ſujet, qui doit ſe borner aux révolutions qui ont eu lieu ſur les bords du Danube & du Pont-Euxin.

La mort de l'empereur Honorius donna un libre cours à l'ambition de Jean, le premier des ſecrétaires de l'empire ; il monta ſur le trône l'an 424. Aëtius, comte de l'empire, un des plus habiles capitaines de ſon ſiècle, avoit embraſſé ſes intérêts, & venoit de l'Italie à ſon ſecours avec une nombreuſe armée de Huns ſous la conduite d'Aſpar ; mais Jean fut battu par le parti de Théodoſe-le-Jeune, qui demeura paiſible poſſeſſeur de l'empire.

Le règne de Théodoſe-le-Jeune fut aſſez tranquille par la bonne conduite de ſa ſœur Pulchérie. Vers la ſeizième année du règne de ce prince, qui revient à l'an 424, les Gépides, deſquels ſe formèrent enſuite les Lombards & les Avares, occupoient & poſſédoient des habitations aux environs de *Singidon* & de *Sirmium* ; c'eſt en effet le théâtre des premiers exploits des Avares dont on ait entendu parler. Ce n'eſt point au reſte, comme le prétend Conſtantin Porphyrogenète, ſous le règne de Théodoſe-le-Jeune, mais à la fin de celui de Juſtin, qu'ils commencèrent d'être connus ſous ce nom, & ils ne s'avancèrent vers les rives du Danube, que ſous Juſtin ſon ſucceſſeur. L'auteur de l'hiſtoire Mêlée a rapporté auſſi au règne de Théodoſe-le-Jeune, l'expédition des Lombards en Italie, unis d'intérêts avec les Avares qui s'étoient joints à eux ; mais Dodwel a prouvé inconteſtablement dans ſa ſavante diſſertation ſur l'Excepteur de Strabon, que l'écrivain de l'hiſtoire Mêlée s'eſt trompé, & que cette affaire ne s'eſt paſſée que vers la onzième année de Juſtin. La fin du règne de Théodoſe-le-Jeune fut cependant agitée par les troubles cauſés dans la Thrace par les Huns, ſous la conduite d'Attila. Cette première levée de bouclier de ce conquérant célèbre dans les provinces en-deçà du Danube, ne fut que le prélude de l'incurſion qu'il fit en Italie ſous le règne de Valentinien II, l'an 451, à la tête d'un nombre prodigieux de Barbares. Il fut battu par les Romains ſous la conduite d'Aëtius, par les Viſigoths ſous celle de Théodoric, & par les François, commandés par leur roi Mérovée,

Digitized by Google

Ces trois nations s'étoient réunies contre les Huns par le commun intérêt qu'elles avoient de s'opposer à leurs entreprises. C'est cette marche d'Attila qui obligea divers peuples de se retirer dans les îles de la mer Adriatique, & donna lieu à la fondation de Venise. Attila, après sa défaite, ramena le reste de son armée dans la Pannonie.

On commence à connoître les Bulgares, qui, jusques-là, avoient été compris sous le nom général des Scythes.

Il faut se former à présent un nouveau tableau de la situation des peuples qui habitoient les pays dont je traite. Ils étoient, en ce temps-là, divisés en trois nations bien distinctes.

En-deçà du Danube étoient les Scythes, que nous allons bientôt voir paroître sous le nom de Bulgares, sans qu'il y ait eu aucune nouvelle migration de ces peuples dans le pays qu'ils habitoient, c'est-à-dire, dans la Scythie Pontique, dont *Tomi* étoit la métropole.

Au-delà du Danube on trouvoit les Goths, que l'on commençoit d'appeller *Ostrogoths* ou *Goths* orientaux, pour les distinguer de ceux qui avoient passé dans l'occident & dans la Pannonie.

Enfin le reste de ces Huns, qui, après le mauvais succès de leur expédition d'Italie, étoient retournés dans leur pays. Il y a lieu de croire qu'ils y cherchèrent à réparer leurs pertes, en se procurant des alliés dans le nord; & ils s'associèrent aux Hérules & aux Lombards, dont les premiers occupoient le Meklembourg, & les autres le Brandebourg. Ces peuples imitèrent les Huns, & firent route vers l'Italie; les Ostrogoths, à l'exemple des Goths, prirent le parti des Romains contre ces nouveaux aventuriers. Ceci est très-remarquable, & lie parfaitement les événemens de l'histoire de ces temps là.

Goths. Marcien, qui régna après Valentinien, ménagea les Ostrogoths comme des peuples dont les services, dans la dernière guerre contre Attila, méritoient de la reconnoissance. Léon, son successeur, fit aussi avec eux une alliance; & lorsque Odoacre, Ruge de nation, & chef des Hérules mêlés avec les débris des Huns, eut pris le chemin de l'Italie, & par le seul bruit de sa marche eut porté Augustule, le dernier des empereurs d'Occident, à abandonner l'empire; Zénon, empereur d'Orient, employa utilement les Goths contre cette nouvelle troupe de barbares, comme on s'en étoit servi sous les règnes précédens contre Attila & les Huns.

Théodoric, roi des Ostrogoths, qui avoit été élevé comme ôtage à la cour de Constantinople, & qui, depuis son avénement au trône, avoit toujours vécu en bonne intelligence avec les Romains, vint, l'an 476, demander à Zénon la permission de passer en Italie contre Odoacre. Il fut obligé sur la route de livrer combat aux Bulgares, qui s'opposoient à son passage. Il rencontra Odoacre à Vérone, le vainquit, le fit prisonnier & le mit à mort. Il s'empara ensuite de l'Italie, & y fonda le royaume des Ostrogoths sur les débris de celui des Hérules.

Bulgares. Il faut observer que ce n'est qu'en ce temps-là que l'on commence à voir les Bulgares dans l'histoire. Quelques auteurs ont conjecturé que ces Bulgares étoient de nouveaux peuples venus dans la Mœsie en 499; mais cette opinion n'a pas de fondement, puisqu'il étoit déja parlé d'eux sous ce nom dès l'an 476, lorsqu'ils voulurent empêcher Théodoric, roi des Ostrogoths, de passer sur leurs terres, & de traverser la Mœsie pour aller combattre Odoacre, roi des Hérules. Il est vrai que l'an 500 on voit ce nom donné à des peuples de la Mœsie; & que l'an 514 ou environ ils conclurent un traité avec l'empereur Anastase; mais cela ne prouve point qu'il y ait eu en ce temps-là aucune nouvelle incursion de peuples orientaux dans la Mœsie; & ce fait n'étant nullement démontré, j'ose hasarder encore la conjecture que j'ai déjà avancée; & il me paroît que l'on doit regarder les Bulgares comme les mêmes Scythes qui, dès le deuxième siècle, étoient venus par le Pont-Euxin & le Danube, s'établir dans cette région; ils étoient demeurés tranquilles depuis ce temps: j'ai dit même que la plupart avoient déjà reçu les lumières de la foi, & que leur évêque avoit son siège à *Tomi*, métropole de la Scythie Pontique; ce qui suppose que le christianisme étoit la religion dominante dans cette province: mais j'ai observé aussi qu'il y avoit encore des Scythes nomades & payens qui vivoient errans & ambulans sur les bords du Danube, & que l'on travailloit à leur conversion: ce sont probablement ces Scythes que l'on appela *Bulgares*, pour les distinguer des autres: ce nom étoit relatif au pays d'où ils étoient venus, c'est-à-dire, à la grande Bulgarie, qui est aujourd'hui le royaume de Bulgare, situé à l'orient du Volga, entre le royaume de Casan & celui d'Astracan. Cette origine étoit commune aux Scythes chrétiens & aux nomades; aussi les voit-on très-souvent confondus dans l'histoire, qui les appelle tantôt Scythes & tantôt Bulgares. C'étoit en effet la même nation, & qui ne formoit peut-être qu'une même société; avec cette différence, que tant que les Scythes chrétiens & policés y prédominèrent, ils ne furent connus que sous le nom des Scythes, au lieu que lorsque les Scythes payens, grossis par le reste des Goths qui étoient restés dans le pays, jouèrent le premier rôle, on les appella Bulgares. C'est sous ce nom qu'on les verra dans la suite de cet article donner beaucoup d'inquiétude aux empereurs Grecs, & devenir indépendans dans la Mœsie, qui, de nouveau couverte des ténèbres du paganisme, ne retourna à la foi de Jesus-Christ que dans le huitième siècle. Dans le temps dont je

Digitized by Google

parle à présent, les Scythes chrétiens tenoient encore le premier rang dans la nation, puisque l'on va voir que la première guerre de ces peuples contre les empereurs Grecs, fut une guerre de religion occasionnée par un excès de zèle de la part des Scythes orthodoxes.

Le patriarche Thimothée, après avoir d'abord adhéré au concile de Calcédoine, avoit ensuite chanté la palinodie, pour complaire à l'empereur. Les chrétiens de Scythie refusoient de communiquer avec lui, & ce refus les exposoit à une rude persécution. Leur patience étant poussée à bout, ils se révoltèrent, & prirent pour chef le comte Vitalien leur compatriote, qui se chargea de leur vengeance. Il se mit en campagne, s'empara de la Mœsie, de la Thrace & de l'Illyrie, & l'an 510 s'avança fort près de Constantinople. Ses succès obligèrent l'empereur Anastase de demander la paix, qui fut conclue en 514. L'empereur promit de rappeler les prélats exilés, de rétablir Macédonius dans le siège patriarchal de Constantinople, & de faire cesser les vexations qu'on avoit exercées contre les catholiques. A ces conditions Vitalien, vainqueur, mit bas les armes; mais l'empereur ne remplit aucun de ses engagemens. Dans la suite, Justin, successeur d'Anastase, attira Vitalien à Constantinople, le créa consul, & le fit massacrer le 7 mars de l'année 520, à l'instigation de son neveu Justinien, qui craignoit en lui un rival dangereux, aimé des peuples, jouissant d'une haute réputation & d'un crédit sans bornes, & partageant même avec l'empereur toute l'autorité.

On voit par ce que je viens de dire, que les Scythes chrétiens prédominoient encore; mais sous l'empire de Justinien, qui monta sur le trône après son oncle Justin, les Scythes payens ou nomades prirent le dessus dans la nation, sous le nom de Bulgares, & furent du nombre des peuples que Bélisaire soumit aux Romains. Ce général travailla plusieurs années à subjuguer les Goths d'Italie. L'eunuque Narsès termina enfin cette guerre, dont la durée avoit été de dix-huit ans; & comme on s'étoit servi des Ostrogoths pour détruire en Italie la domination des Hérules, on se servit ensuite contre les Ostrogoths de ces mêmes Hérules, qui, étant retournés en Pannonie, s'y étoient associés avec les Lombards. Narsès ayant compris par des lettres de Justin II, qui succéda ensuite à Justinien, que l'empereur étoit jaloux de son autorité & de ses victoires, n'osa plus retourner à Constantinople; & pour se rendre nécessaire, engagea les Lombards à venir faire des courses en Italie. Ceux-ci s'établirent en effet dans cette contrée, à laquelle ils ont donné leur nom; & il ne resta plus aux empereurs en Italie que l'exarchat de Ravenne. Les conquêtes de ces Barbares, & les opérations des généraux Romains de ce côté-là, n'ont, pour le présent, rien de relatif à mon sujet.

Les restes des Huns avec leurs alliés, connus sous les noms d'Avares & de Slaves.

On a déjà vu que les Huns ayant passé en occident sous Valentinien II, y furent battus par les Romains, les Goths & les François réunis. Ceux qui échappèrent de cette défaite retournèrent dans la Pannonie, & s'allièrent avec les Hérules & les Lombards, peuples du Meklembourg & du Brandebourg. Les Hérules étant allés en Italie, y furent suivis & vaincus par les Ostrogoths; & pour subjuguer ces derniers, Narsès se servit des Lombards, qui se fixèrent dans la Lombardie. C'est à-peu-près là le résumé de ce que j'ai dit plus en détail.

Suivant le rapport de Paul Diacre, Alboin, roi des Lombards, en quittant la Pannonie pour passer en Italie, y laissa en possession de ce pays quelques restes des Huns qu'il y avoit trouvés; & ces Huns parurent dans la suite sous le nom d'*Avares*, qu'on leur donnoit indifféremment. On voit donc par tout ce qui précède, qu'il faut chercher l'origine des Bulgares chez les Scythes Pontiques, & celle des Avares chez les Huns. Paul Diacre en effet s'exprime en ces termes: *Hunni qui & Avares sunt*: on les appeloit aussi *Avarici*. Ce fut l'an 31 du règne de Justinien, 558 de l'ère vulgaire, que l'on vit paroître les Avares, qui se tenoient depuis long-temps dans leurs habitations vers *Singidon* & *Sirmium*, sans avoir encore été connus sous ce nom. L'auteur de l'histoire mêlée rapporte que l'on vit entrer dans Constantinople une nation inconnue, qu'on appeloit les *Avares*. Tous les habitans de la ville accouroient pour les examiner, n'ayant jamais vu d'hommes de cette espèce. Jusqu'à ce temps-là ces barbares n'avoient fait aucune entreprise sur les provinces romaines, & ils étoient tout-à-fait inconnus hors des limites de leur territoire. Dans l'année 563, trente-sixième du règne de Justinien, ils envoyèrent à ce prince une ambassade solemnelle, & parurent vouloir rechercher son amitié.

Constantin Porphyrogenète fait descendre les Avares des Goths, & dit qu'ils étoient compris comme eux sous le nom de Sclavons, qui étoit le nom générique, tiré de la langue qui leur étoit commune; mais ce n'est-là absolument qu'une question de noms. Il est vrai que sous les règnes précédens, les Scythes ou Bulgares qui étoient en-deçà du Danube, les Goths & les Ostrogoths qui habitoient au-delà, & les Huns qui étoient venus fondre sur ces derniers, étoient trois nations différentes & bien distinctes; mais dans les temps dont je parle, comment pouvoir débrouiller le mélange de ces différens peuples? il est vraisemblable de croire que les débris de tous les Barbares qui étoient demeurés dans la Pannonie, ou y étoient retournés après le mauvais succès de leurs expéditions, doivent tellement s'y être

Digitized by Google

confondus, qu'il ſeroit bien difficile, quand même nous vivrions dans ces temps-là, de déterminer préciſément lequel de ces peuples a donné origine aux Avares. Cependant pluſieurs paſſages de divers hiſtoriens concourent à prouver qu'ils étoient Huns. Conſtantin Porphyrogenète n'eſt pas d'accord avec lui-même ſur ce point, & je crois devoir faire obſerver ici une contradiction de cet auteur, qui me paroît évidente. Après avoir dit que les Goths, les Gépides & les Vandales ne différoient entre eux que par le nom, & avoient une même langue, c'eſt-à-dire, la ſclavonne, il ajoute que toutes ces nations s'étoient avancées juſqu'au Danube du temps d'Arcade & d'Honorius, que les Gépides s'étoient arrêtés auprès du *Singilum* & de *Sirmium*; & que de ces mêmes Gépides avoient enſuite été ſéparés les Lombards & les Avares. Un moment après, en parlant d'Attila, qui eſt connu de tout le monde pour le roi des Huns, il l'appelle le roi des Avares. Si les Avares étoient ſortis des Goths ou des Gépides, on ne pouvoit pas dire qu'Attila fût roi des Avares, puiſque ce prince étoit chef d'une nation qui eſt venue fondre ſur les Goths, & a été leur fléau. Ainſi, puiſqu'Attila étoit roi des Avares, on doit conclure que les Avares étoient des Huns, & non pas des Goths; & tout ce que l'on peut dire pour juſtifier le peu d'exactitude de Conſtantin Porphyrogenète, eſt que le reſte des Huns vaincus par les Goths, étant retourné dans la Pannonie, s'y étoit mêlé avec les Hérules & les Lombards, qui étoient des peuples Vandaliques ou Tudeſques comme les Goths. Cette confuſion eſt même une ſuite naturelle de la vie errante & paſtorale qu'ils menoient. Ainſi quoique les Avares & les Huns fuſſent dans leur origine, très-différens des Goths, dont ils avoient d'abord été les ennemis, on peut dire, eu égard aux temps dont je parle, que cette différence ne ſubſiſtoit plus, & que lorſque le réſidu de tous ces peuples forma une même nation, qui commença de jouer un rôle dans le monde ſous le nom d'Avares, on pouvoit également rapporter leur origine aux Hérules Lombards, peuples Vandaliques, venus des bords de l'Oder, & aux Huns qui étoient deſcendus des rives ſeptentrionales du Tanaïs; de ſorte que ce n'étoit plus en effet qu'une queſtion de nom.

Conſtantin Porphyrogenète, qui écrivoit dans le dixième ſiècle, nous apprend que dès le temps d'Héraclius, quatre cens ans avant lui, tous ces peuples avoient une même langue, c'eſt-à-dire, la ſclavonne. Il place les Sclavons au nord & au midi des monts Carpates: au-delà de ces montagnes, dans le pays où étoient autrefois les Jazyges & les Baſtarnes, il place les Ruſſes, deſquels ſont deſcendus les Moſcovites & les Polonois; il y met auſſi les Chrobates non baptiſés, qui devoient être le Syléſiens, les Boïens & les Bohémiens d'aujourd'hui. Il comprend toutes ces nations ſous le nom général de Sclavons; enſorte que l'on peut inférer de la façon dont il s'explique, que le berceau de cette langue doit avoir été au-delà des monts Carpates, dans cette étendue de terre où ſont à préſent les Bohémiens, les Syléſiens, les Ruſſes Polonois & les Ruſſes Moſcovites. Il faut obſerver en effet que la langue de Bohême a encore aujourd'hui une affinité extrême avec la ſclavonne; & cette langue, qu'on peut conjecturer avoir été portée dans ce pays par les incurſions des peuples Celtes & des *Vindi* ou *Finni*, qui s'y étoient arrêtés ſous le nom de Baſtarnes; cette langue, dis-je, pouvoit avoir été commune, ou tout au moins communiquée dans la ſuite aux nations gothiques ou vandaliques, qui du ſeptentrion s'étoient avancées vers le midi juſqu'aux monts Carpates, & de-là juſqu'au Danube. Les Alains & les Huns qui étoient venus des régions orientales ſe mêler avec les peuples ſeptentrionaux, devoient également avoir apporté avec eux la même langue, que l'on obſerve avoir été propre aux Scythes Sarmates; de ſorte qu'en-deçà des monts Carpates, dans les contrées où étoient autrefois les Daces & les Gètes, où furent enſuite les Goths mêlés avec les Alains, & après eux les Huns, confondus depuis avec les Hérules & les Lombards; dans ces pays, dis-je, où il ne reſtoit plus que les débris de toutes les différentes nations, n'en formant plus qu'une ſeule ſous le nom d'Avares, il eſt naturel de penſer que la langue de ces Avares ne pouvoit être que la ſclavonne: auſſi Conſtantin Porphyrogenète a-t-il dit que les Avares étoient Sclavons.

Les Huns employés par Juſtin II, dans ſon expédition contre les Perſes.

Outre les Huns établis dans les provinces qui bordent le Danube, & connus depuis le temps de Juſtinien ſous le nom d'Avares, il y avoit d'autres Huns qui habitoient entre le Boryſthène & le Tanaïs, dans la Cherſonèſe Taurique & les pays qui ſont entre le Tanaïs, le Volga, la mer Noire & la mer Caſpienne. Juſtin ſe ſervit utilement de ces derniers, & en tira des ſecours dans la guerre qu'il eut à ſoutenir contre les Perſes pour la défenſe des Ibériens, dont le roi, appelé *Gyrgène*, avoit imploré ſa protection; mais l'on doit obſerver que les Huns de la Cherſonèſe n'étoient pas les mêmes que ceux d'Attila & les Avares, qui doivent être rangés dans la claſſe des Scythes Sarmates ou Sclavons; c'étoient d'autres Huns, du nombre des Scythes Tartares & Turcs, dont je parlerai en détail dans la ſuite.

Probus, l'un des généraux de l'empereur Juſtin, fut envoyé dans la Cherſonèſe Taurique pour négocier avec les Huns; il en obtint un ſecours de troupes, qu'il mena dans le pays des Lazyens, où Gyrgène, roi des Ibériens, s'étoit refugié, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour réſiſter à Cavade, roi de Perſe, contre lequel il avoit réclamé la pro-

Digitized by Google

tection de l'empereur. Les Lazyens habitoient autrefois, suivant le témoignage de Procope, dans la Colchide, & obéissoient aux Romains: ceux-ci se servoient d'eux pour réprimer les inondations des Huns dont je viens de parler, qui descendoient par le Caucase, & se répandoient dans la Lazyque & les terres de l'empire. Ils entretenoient commerce avec les Romains du Pont, & leur donnoient des pelleteries & des esclaves en échange du bled & du vin qu'ils recevoient d'eux. Ces deux articles sont encore aujourd'hui les principaux objets du commerce de la Géorgie Turque, dont l'ancienne Lazyque faisoit partie. Quand on avoit passé les limites de l'Ibérie, en venant du nord au sud, on trouvoit sur les terres des Lazyens deux forts, desquels les Romains avoient toujours confié la garde aux gens du pays, qui vivoient dans une extrême misère; ils se contentoient du pain de millet; leur territoire ne produisoit ni bled, ni vin, ni aucune autre denrée; & l'on ne pouvoit y en apporter que de fort loin sur le dos des hommes. Cette façon de transporter les marchandises à dos d'homme, s'est conservée jusqu'à nos jours dans la Géorgie Turque; & cela s'y pratique pendant tout l'hiver, saison où les chemins sont impraticables pour les chevaux, les mulets & les autres bêtes de charge. L'empereur Justin ôta aux gens du pays la garde des deux forts dont je viens de parler, & y mit une garnison romaine, à qui d'abord les Lazyens portèrent des vivres; mais ils s'en lassèrent bientôt, & la faim obligea les Romains d'abandonner ces deux places. Ce fut là un des principaux motifs qui déterminèrent Justin à saisir le prétexte de la défense de Gyrgène & des Ibériens pour déclarer la guerre aux Perses, qui prétendoient aussi que les Romains contribuassent pour leur moitié aux frais de l'entretien des troupes employées pour garder les Portes Caspiennes, & defendre les terres des deux empires contre l'invasion des Huns.

Depuis que les Romains, sous la conduite de Pierre, furent venus dans la Lazyque pour secourir Gyrgène, roi d'Ibérie, qui s'étoit retiré, les soldats romains employés dans cette expédition y restèrent & s'y établirent. Un nommé Jean Tzibes persuada à l'empereur de bâtir dans cette province une ville qui fut nommée *Pétrée*, & d'où ce Tzibes vexoit les Lazyens par ses monopoles. Ceux-ci recoururent à Chosroès, roi de Perse; & il paroît visiblement par leur harangue, que les Colches & les Lazyens étoient un même peuple. Chosroès saisit cette occasion pour envoyer des colonies dans la Lazyque, se défiant des Lazyens qui étoient chrétiens, & ne pouvoient outre cela se passer du commerce des Romains. Ce prince vouloit se ménager un passage dans leur pays, pour avoir entrée dans le Pont-Euxin, & pouvoir ensuite plus commodément réduire les peuples de la Bithynie, de la Galatie & de la Cappadoce. Les Lazyens ont encore conservé leur nom, & ils sont connus aujourd'hui des Turcs sous celui de Lazes; leur pays est appelé le pays des Lazes, ou la province de Trébizonde.

Pour suivre le fil de l'histoire des Barbares, il faut à présent se représenter un troisième tableau. Il n'est plus nécessaire de faire aucune attention à la différente origine de ces peuples, qui, dans les siècles précédens, ont fait toutes les diverses incursions dont j'ai parlé assez en détail; il ne faut plus les considérer que comme des Sclavons, dont les uns sont payens & non baptisés, au-delà des monts Crapaks, & les autres sont établis en-deçà du Danube dans les pays que nous appelons aujourd'hui la *Servie*, la *Croatie* & la *Sclavonie*, & y ont reçu les lumières de l'évangile. Tous ces Sclavons septentrionaux & méridionaux ayant la même origine, ont aussi la même langue. Les Bulgares n'ont rien de commun avec eux; ce sont, comme je l'ai déjà dit, des Scythes venus de la grande Bulgarie à travers le Pont-Euxin, pour s'établir dans un pays auquel, dès les premiers temps, d'autres peuples, Scythes comme eux, avoient déjà donné le nom de Scythie Pontique. Depuis ce temps je les ai fait voir chrétiens, tranquilles & soumis aux Romains, se révoltant cependant quelquefois par zèle pour la religion. Ces Scythes, auxquels on a donné le nom de Bulgares, ont simplement emprunté la langue sclavonne des Sclavons septentrionaux & méridionaux, avec lesquels ils ont toujours commercé sans interruption. Je l'ai déjà observé plus haut, & je tâcherai de le prouver encore plus au long dans la suite.

Justin II & Tibère furent principalement occupés à la guerre de Perse, & à celle qu'ils soutinrent en Italie contre les Lombards unis aux Avares. Il y a des preuves certaines que sous le règne de Justin II, les Avares commencèrent leurs actes d'hostilité contre les Romains. Les historiens en parlent de manière à faire entendre qu'ils passèrent alors le Danube pour la première fois. C'est le sentiment de Dodwel, appuyé sur le témoignage d'Evagre. Ce dernier dit que ce prince, au commencement de son règne, appela Justin son parent, qui étoit alors vers le Danube pour en défendre le passage aux Avares. Dodwel remarque très-judicieusement qu'Evagre ne sauroit se tromper sur un fait arrivé de son temps, & lorsqu'il avoit déjà atteint l'âge viril, puisqu'il étoit né au commencement du règne de Justinien. Ménandre même, cité par Constantin Porphyrogenète, qui a erré sur l'époque de la première apparition des Avares; Ménandre, dis-je, rapporte que l'ambassade envoyée par ces peuples à l'empereur Justinien, la trente-sixième année de son règne, 563 de J. C., eut lieu à l'instigation de Justin, parent de Justin II, qui gardoit alors, comme je l'ai déjà dit, le passage du Danube, avant que les Avares fussent en possession de la Dalmatie. Il paroît de-là manifestement que l'an 31 du règne de Justinien, ces barbares n'étoient pas encore connus à Constantinople, & n'avoient encore

Digitized by Google

fait aucun mal aux Romains; & l'on doit conclure qu'ils passèrent pour la première fois le Danube lorsqu'ils résolurent d'envoyer à ce prince l'ambassade dont je viens de parler; ils n'eurent même des possessions en-deçà de ce fleuve que sous le règne de l'empereur Maurice. Ce fut en effet du temps de ce prince, lorsque Priscus gouvernoit l'Illyrie, & qu'Héraclius, depuis empereur, commandoit les armées en Perse en qualité de simple général; ce fut alors, dis-je, que les Avares, connus aussi sous le nom de Slaves ou Sclavons, commencèrent à s'établir dans les provinces Cisistriennes.

Constantin Porphyrogenète semble vouloir rapporter les premières incursions des Avares au temps de Dioclétien. Je rappellerai encore à ce sujet un passage de cet auteur, que j'ai déjà cité. « L'em» pereur Dioclétien, dit-il, aima beaucoup la » Dalmatie; c'est ce qui l'engagea à y amener » des colonies romaines. Ces peuples étoient ap» pelés Romains, parce qu'ils venoient de Rome, » & on leur donne encore le même nom aujour» d'hui. Ils tentèrent un jour de passer le Danube, » jusqu'auquel s'étendoient leurs limites. Ils trou» vèrent les Sclavons, qu'on appeloit aussi *Avares*, » gens sans armes, qui habitoient le pays qu'oc» cupent aujourd'hui les Turcs (c'est-à-dire, la » Hongrie). Tous les ans les Romains prenoient » les armes à *Salone*, & alloient garder les bords » du fleuve. Ceux d'entre eux qu'ils envoyèrent sur » l'autre rive, tombèrent dans une embuscade des » Sclavons, qui, après les avoir tués, s'emparèrent » de leurs armes, passèrent le fleuve, battirent les » Romains qui y faisoient la garde, envahirent » *Salone*, & se rendirent maîtres des lieux élevés » où les Romains s'étoient refugiés. Ceux qui » échappèrent à leur fureur, se retirèrent sur les » côtes de la mer Adriatique, où ils bâtirent *Ra*» *guze* nouvelle, *Aspalatum*, *Tetrangurium*, *Dia*» *dora*, *Arbé*, *Bécla* & *Opsara*, dont les habitans » portent encore aujourd'hui le nom de Romains ». (*Const. Porph. chap. 29 & 30*) ». Cet auteur ajoute en particulier, au sujet de Raguze, que les anciens Raguzois Παυταῖοι habitoient autrefois la ville d'*Epidaure*; mais que cette place ayant été prise par les Sclavons, les citoyens qui se dérobèrent à la barbarie des vainqueurs, allèrent chercher leur sûreté dans des lieux escarpés où ils s'établirent, & fondèrent ensuite la nouvelle *Raguze*, l'an 449, sous le règne de Théodose-le-Jeune. Le nombre des habitans de cette ville fut considérablement augmenté par la transmigration de ceux de *Salone*, & l'on fut obligé jusqu'à quatre fois d'étendre le circuit des murailles. Cette fondation a donné lieu aux savantes recherches de Banduri, que l'on trouve dans ses notes sur Constantin Porphyrogenète.

Il est évident, par le témoignage de la plupart des historiens, que les Avares n'ont commencé de paroître sous ce nom que vers le milieu du sixième siècle, à la fin du règne de Justinien, & au commencement de celui de Justin II. Ce qui me paroît avoir donné lieu à l'erreur de Constantin Porphyrogenète, & de divers auteurs plus modernes, c'est qu'ils ont confondu les Avares avec les Slaves ou Sclavons, nom générique de ces Barbares; mais les Sclavons, qui commencèrent leurs courses sous le règne de Dioclétien, & les fondateurs de Raguze & de toutes les autres villes dont je viens de parler, n'avoient point encore pris le nom d'Avares, sous lequel ils n'ont été connus que quelque temps après des empereurs de Constantinople, & qui n'a été donné, je pense, qu'aux dernières nations sclavonnes qui ont désolé l'empire Romain. Mais comme les Avares étoient venus de la Pannonie, & du même pays que les Huns & les Slaves, peuples sclavons comme eux, plusieurs écrivains ont dit que les Huns & les Sclavons étoient Avares, au lieu que ces derniers n'étoient qu'une tribu sclavonne, dont le nom particulier a été confondu avec le nom générique de toute la nation.

L'histoire nous apprend que les Avares, dans l'incursion qu'ils firent sous le règne de l'empereur Maurice, s'avancèrent de la Dalmatie dans la Thrace, & vinrent jusqu'aux portes de Constantinople. On n'auroit pas pu même les amener à une paix sans le ravage que la peste fit dans leur armée. Maurice ayant rompu cette paix, sans aucun sujet légitime, fut battu; & le refus qu'il fit de payer au cagan des Avares la rançon des prisonniers, fut cause que ce barbare les fit tous mourir. Maurice se reprocha la dureté de son refus, qu'il expia par la résignation avec laquelle il subit son supplice, après avoir soutenu le spectacle du meurtre de ses enfans, que Phocas fit tous décapiter à ses yeux, l'an 602.

C'est, à ce que l'on présume, au règne de Phocas que l'on doit rapporter l'époque de l'incursion des *Chrobates* ou *Croates*, dans la Sclavonie & la Croatie. Si l'on en croit Constantin Porphyrogenète, les Avares avoient à peine chassé les Romains de la Dalmatie, qu'ils y furent suivis par les *Croates* qui les en dépossédèrent eux-mêmes. Ces Croates non baptisés demeuroient, comme je l'ai déjà dit, au-delà des monts Crapaks, & faisoient partie des Sclavons, Bastarnes d'origine, qui occupoient la Russie Polonoise, la Silésie & la Bohême. Ils confinoient avec les Francs, qui sont les Saxons, auxquels ils étoient soumis. « Ils » habitoient, dit Constantin Porphyrogenète, vers » la France, que l'on appelle aussi la Saxe, & » obéissoient à Othon-le-Grand, roi de France ». Une de ces tribus sclavonnes passa en Dalmatie & y trouva les Avares, avec lesquels elle soutint une guerre qui dura plusieurs années; ces derniers furent vaincus & se trouvèrent après leur défaite confondus avec les Croates. C'est pour cela que l'on trouvoit encore, du temps de Constantin Porphyrogenète, dans la nouvelle Croatie, des

Digitized by Google

restes de ces Avares, dont on distinguoit parfaitement l'origine. Les Croates, victorieux des Avares, se diviserent en deux tribus. L'une passa dans la Pannonie, & y demeura encore pendant quelques années soumises aux Francs ou Saxons; mais elle secoua bientôt le joug, reçut le baptême, vécut libre, & fut divisée en onze *zupanies* ou seigneuries, mot dont les Walaques & les Moldaves ont tiré celui de *zupouni*, qui signifie en leur langue *sieur* ou *seigneur*. Constantin Porphyrogenète a donné l'énumération de ces onze districts, qui me meneroit trop loin. Il suffit d'observer l'époque de l'établissement des ces Sclavons dans le pays qui a retenu leur nom de *Sclavonie* entre la Save & la Drave. La seconde tribu de ces Sclavons mêlés avec les Avares qu'ils avoient vaincus, s'avança, sous le nom de Croates, dans le pays auquel elle a donné le nom de *Croatie*.

Ces Croates ayant fait des progrès vers l'occident, abandonnèrent insensiblement ces terres d'où ils avoient chassé les anciens habitans, & que nous appelons aujourd'hui la *Servie*, du nom des Serviens qui vinrent y fixer leur demeure sous le règne d'Héraclius. Ces derniers étoient aussi du nombre de ces Sclavons établis au-delà des monts Crapaks, mais plus vers l'occident que les Croates, & du côté de la Bohême. Le chef de cette nation eut deux fils, dont l'un vint avec une nombreuse troupe de Sclavons offrir ses services à Héraclius. Cet empereur leur donna d'abord des terres dans la partie de la province de Tessalonique, qui, depuis ce temps-là, s'appela *Servie*, du nom de ces Sclavons qui furent appelés *Serviens*, parce qu'ils servoient les empereurs. Quelque temps après, ces nouveaux venus voulurent retourner dans leur pays; mais dès qu'ils eurent passé le Danube, ils changèrent de résolution, & par le conseil du gouverneur de Belgrade ou de *Taurunum*, ils écrivirent à Héraclius pour lui demander la permission de s'établir dans les terres qui bordent le Danube & la Save. Elles étoient demeurées inhabitées depuis que les Croates, mêlés avec les Avares, ayant chassé les anciens habitans vers la mer Adriatique, s'étoient retirés eux-mêmes dans la Sclavonie & la nouvelle Croatie. L'empereur Héraclius leur concéda ces terres; ils s'y établirent, & y retinrent le nom de Serviens. Ils étoient soumis aux empereurs d'Orient, pour l'intérêt desquels ils firent depuis plusieurs diversions sur les Bulgares, qui s'étoient rendus indépendans. Constantin Porphyrogenète entre dans divers détails sur les guerres des Serviens contre les Bulgares; mais je me borne à indiquer ici l'origine des Sclavons qui sont venus occuper la Sclavonie, la Croatie & la Servie. L'histoire nous apprend que vers la fin du douzième siècle, en 1199, Etienne Zupan, de Servie, voulut se soustraire à la dépendance des rois de Hongrie, dont cet état relevoit alors, & prendre lui-même le titre de roi. Il envoya des ambassadeurs au pape pour le prier de le lui conférer. Cette demande irrita le roi de Hongrie, qui le dépossèda, & mit à sa place *Voule* ou *Vulcan*, auquel il consentit que le pape donnât la couronne royale & le titre de roi de Dalmatie; ce qui fut exécuté; & la Servie, par-là, fut érigée en royaume.

La victoire des Croates sur les Avares, & leur retraite vers l'occident, doivent être rapportées à un temps postérieur au siège de Constantinople, que les Avares firent en 627, d'intelligence avec les Perses. Ceux-ci, l'année précédente, s'étoient emparés de *Calcédoine* dans l'Asie mineure. Constantinople fut délivrée par une résistance extraordinaire des habitans, qu'on regarda comme un miracle, & qui fut suivie des victoires d'Héraclius sur Chosroès, roi de Perse.

Des Chazares.

Sous le règne de cet empereur, les Romains commencèrent à connoître les Chazares, qu'ils désignoient par le nom de Turcs orientaux. Ces peuples étoient des Scythes qu'on doit regarder comme une tribu de Turcs. L'auteur de la Bibliothèque orientale prétend qu'ils tiroient leur nom de *Khozar* ou *Khazar*, fils de Japhet & frère de Turc. Ce Khazar se sépara de ses frères établis dans diverses contrées du vaste pays connu aujourd'hui sous le nom de *grande Tartarie*, & vint sur les bords du fleuve *Edel*, qui est le *Volga* d'aujourd'hui; il y fonda une ville, à laquelle il donna son nom, & fit semer dans son territoire du millet, le seul grain qui croît dans cette région. Les habitans de ce pays retinrent le nom de la nouvelle ville, & furent appelés *Khozariens*. Leur territoire embrassoit le nord de la mer Caspienne depuis le Volga vers l'orient; & c'est d'eux que cette mer a pris le nom de *Bahr-Khozar* ou mer de Khozar, que les Persans & les Turcs lui donnent encore de nos jours. Ces Khozariens sont les mêmes que l'on trouve cités dans les historiens Grecs & Latins qui ont écrit sur les démêlés d'Héraclius & de Chosroès. Ils ont aussi donné origine aux Khozariens, qui, vers le second & le troisième siècle de l'hégire, ont fait diverses irruptions en Asie. Le pays de Khozar est voisin de celui de *Kapschak*, & ces deux noms sont même souvent confondus dans les histoires. Quelques auteurs croient que les Chazares avoient établi leur demeure dans la Chersonèse Taurique, aujourd'hui la Tartarie-Crimée, & que leur domination s'étendoit jusques dans le nord de la Russie: ce sont probablement les Huns de Crimée dont parle Procope. Constantin Porphyrogenète les place sur la côte méridionale de la mer de Zabache, depuis le Couban jusqu'à Azoph, dans le pays qui est actuellement habité par l'horde des Nogais du Couban, sujets du khan de Crimée; ils occupoient aussi les neuf régions, *novem regiones*, qui étoient vraisemblablement les îles formées par le détroit

Digitized by Google

de *Jenikalé*, anciennement le *Boſphore Cimmérien*, & les branches du fleuve *Couban*. Ils obéiſſoient à un prince qui avoit le titre de cagan, qui n'eſt autre choſe que le mot de *khan* mal prononcé. Ils étoient diviſés en pluſieurs tribus, dont l'une étoit celle des Cabares, qui ſe joignirent aux Turcs proprement dits, & firent leur demeure dans le grand & le petit *Cabarta*, deux provinces orientales de la Circaſſie, qui s'étendent le long du mont Caucaſe juſques vers le *Dagueſtan*; elles étoient anciennement ſoumiſes au khan des Tartares, comme tout le reſte de la Circaſſie; elles ſont demeurées neutres & indépendantes par le dernier traité de Belgrade, & ont formé une eſpèce de république. Les habitans des deux Cabartas ont auſſi aujourd'hui le nom de *Tcherkes*, qui leur eſt commun avec tous les autres Circaſſiens: il y a cependant encore au nord de la Géorgie une tribu de Tartares qui a conſervé le nom de Chazares; Adil-Schah, ſucceſſeur de Thamaz-Koulikan, combattit contre eux au commencement de ſon règne: j'en ai parlé dans la ſeconde partie de mon Eſſai ſur les troubles de Perſe & de Géorgie, imprimé à Paris en 1753.

Conſtantin Porphyrogenète fait l'énumération d'une infinité d'autres tribus de Chazares: les *Necés*, les *Madgiards*, les *Ordoudjermak*, les *Tarians*, les *Genach*, les *Cares* & les *Caſes*, toutes ces diverſes races de Chazares ſe confondirent avec les Turcs & leur donnèrent leur langue, qui devoit être la langue Circaſſienne, comme je tâcherai de le prouver dans la ſuite.

L'an 625, Héraclius ſe ligua avec les Chazares contre Choſroès, roi de Perſe. Ces Barbares, commandés par un nommé Ziébil, lieutenant de leur cagan, paſſèrent la Porte Caſpienne, & ſe jetèrent dans la Médie, où ils commirent d'affreux déſordres. Héraclius partit du pays des Laziens pour les joindre, & porter, de concert avec eux, la guerre dans la Perſe. L'accueil que ces peuples firent à l'empereur, étoit une preuve indubitable de leurs bonnes diſpoſitions. Ce prince, pour en témoigner ſa reconnoiſſance à Ziebil, lui fit de riches préſens, & s'engagea à lui donner en mariage ſa fille Eudoxie; il lui tint parole, & la princeſſe ſe mit en voyage l'année ſuivante pour aller remplir ſa deſtinée; mais Ziebil mourut pendant qu'elle étoit en route, & le mariage n'eut pas lieu.

Il ne ſe paſſa rien de mémorable ſous les règnes d'Héraclius Conſtantin, d'Héracléonas & de Conſtans. Les ſucceſſeurs d'Héraclius eurent principalement affaire aux Bulgares. J'ai déjà traité aſſez au long de l'origine de ces peuples; je les regarde comme une tribu de Scythes nomades & payens, errante aux environs du Danube, & groſſie par quelques reſtes des Goths, qui pouvoient s'être joints à eux. Leurs courſes dans la Thrace commencèrent l'an 681. L'empereur Conſtantin Pogonat, fils de Conſtans, fut forcé de faire avec eux une paix honteuſe, & même de leur payer un tribut. On leur accorda par le même traité, des terres de la première Mœſie, où *Ternobum*, aujourd'hui *Ternova*, devint enſuite leur capitale.

Juſtinien II, fils de Conſtantin Pogonat, rompit le traité que ſon père avoit conclu avec les Bulgares; mais il fut pareillement réduit à demander la paix, & ne put l'obtenir qu'en leur rendant tout ce qu'il leur avoit pris. Ce prince, au rapport de Dioclès, remporta une victoire mémorable ſur les Sclavons; après les avoir vaincus, il ſut tirer parti d'eux, & en employa trente mille dans la guerre qu'il fit aux Sarrazins, commandés par Abdumaleck, khalife de Damas. Mais Mahomet, général du khalife, voyant que le corps des Sclavons faiſoit la principale force de l'armée de l'empereur, corrompit les chefs, & parvint à en attirer environ vingt mille dans ſon parti, avec le ſecours deſquels il défit & tailla en pièces l'armée de Juſtinien. Ce prince ſe vengea ſur les Sclavons qui lui étoient demeurés fidèles, de la défection des autres, & il les fit exterminer avec leurs femmes & leurs enfans. Le mauvais ſuccès de cette guerre entraîna la ruine de ce prince. Il revint à Conſtantinople honteux de cette malheureuſe expédition, & bientôt après il eut le nez & la langue coupés, & fut relégué à *Cherſone* par les intrigues de Léonce qui lui ſuccéda, & ne tarda pas de ſubir le même ſort: car Tibère Abſimare ſe ſaiſit de lui, lui fit couper le nez, & le renferma dans le monaſtère de Dalmate.

Tibère ayant été déclaré empereur, voulut faire mourir Juſtinien dans le lieu de ſon exil; mais celui-ci trouva le moyen de s'échapper, & ſe refugia chez Buſiris, cagan des Chazares, qui le reçut avec bonté, & lui donna en mariage ſa fille Théodora; mais enſuite ce barbare écouta les propoſitions de Tibère, qui, à force de préſens & de promeſſes, vint à bout de le corrompre, & de le porter à violer les droits de l'hoſpitalité, en attentant à la vie de Juſtinien. Théodora, qui fut informé du complot, en avertit ſon mari; & celui-ci, après s'être débarraſſé des perſonnes qui avoient ordre de le faire périr, s'enfuit chez les Bulgares, & demanda du ſecours à Terbelle leur prince, auquel il promit de faire épouſer Théodora ſa fille. Terbelle accepta ſon offre, & lui fournit une nombreuſe armée qui l'aida à remonter ſur le trône. L'an 706, Théodora, fille du cagan de Chazares, fut proclamée impératrice à Conſtantinople. Quelque temps après Juſtinien voulut porter la guerre chez les habitans de Cherſone, les exterminer & détruire leur ville, pour ſe venger de leur trahiſon; mais ces Chazares s'y oppoſèrent & l'obligèrent à revenir ſur ſes pas. Les Cherſonites élurent pour empereur Bardone, général grec, que Tibère Abſimare avoit exilé chez eux; & Juſtinien trahi par ſes ſoldats, fut maſſacré l'an 710. Ceci prouve en quelque manière, que les Cherſonéſites & les autres peuples habitans de la Cherſonèſe Taurique, quoique

Digitized by Google

quoiqu'originairement Grecs, devoient y être confondus & mêlés avec les Huns de la même nation que les Chazares, puiſque ceux-ci prenoient leur défenſe contre l'oppreſſion des empereurs d'Orient.

Origine des Athingans ou Bohémiens.

Dans le cours des cinq années qui ſuivirent la mort de Juſtinien II, Dardanne, connu ſous le nom de Philippique, Anaſtaſe & Théodoſe, occupèrent le trône de Conſtantinople, & firent place à Léon l'Iſaurien. Celui-ci ſe ſervit utilement des Bulgares dans la guerre qu'il eut à ſoutenir contre les Sarraſins, qui vinrent aſſiéger Conſtantinople, & furent obligés d'en lever le ſiège l'an 718. Il ne ſe paſſa rien de remarquable entre les Romains & les Barbares depuis cette époque, juſques au règne de Conſtantin Copronyme. L'an 755, ce prince ayant pris *Theodoſiopolis* & *Melitine*, près de l'Euphrate, ramena avec lui des Syriens & des Arméniens, auxquels il donna des habitations dans la Thrace. Ces étrangers étoient la plupart Pauliciens, eſpèce de Manichéens deſquels ſont ſortis les Athingans ou Bohémiens qui ſubſiſtent encore dans la Bulgarie, & dont je parlerai plus au long ci-après. C'eſt auſſi de cette migration des Arméniens que les familles arméniennes établies aujourd'hui à Caffa & dans les autres villes de Crimée, prétendent tirer leur origine. Ils avoient déjà dans leur pays ſubi le joug des kaliphes. En 755, lorſque le khan voulut augmenter la capitation des chrétiens, les Arméniens de Baktcheſarai me montrèrent un diplome original en arabe, du kaliphe Moavia, qui régloit la perception de ce droit, mais qu'ils produiſirent inutilement. L'an 763, les Bulgares déclarèrent la guerre aux Romains; elle duroit encore en 775, lorſque Conſtantin mourut d'un charbon à la cuiſſe, dans une expédition qu'il avoit entrepriſe contre ces peuples dans la même année.

Léon IV, qui lui ſuccéda, fut ſurnommé Chazare, à cauſe d'Irène ſa mère, fille du roi des Chazares. Conſtantin Porphyrogenète rapporte qu'il avoit auſſi épouſé une femme de la même nation, & qu'il mourut d'une fièvre chaude, précédée de charbons, pour avoir porté une couronne, priſe dans le temple de ſainte Sophie, ſans le conſentement du patriarche. Ce fut ſous ſon règne, en 777, que Téléric, prince Bulgare, s'étant refugié à Conſtantinople, y fut baptiſé, & épouſa Irène, parente de l'empereur, qui avoit été ſon parrain. Conſtantin ſuccéda à Léon, & régna avec Irène ſa mère. Il attaqua mal-à-propos les Bulgares en 790, par le conſeil de quelques aſtrologues. Il fut battu & perdit pluſieurs perſonnes conſidérables dans cette expédition.

Bardanne, ſurnommé le Turc, refuſa l'empire, dont le patrice Nicéphore s'étoit mis en poſſeſſion l'an 802, après avoir fait enfermer Irène ſa bienfaitrice. En 811, Nicéphore étant entré en Bulgarie, refuſa la paix que le roi Crumne lui offrit; il fut enfermé, attaqué, & tué dans ſa tente, & le roi des Bulgares fit faire une coupe de ſon crâne. C'eſt ſous le règne de ce prince que commencent les faſtes de cette étrange eſpèce d'hommes que nous connoiſſons ſous le nom de Bohémiens, & que les Turcs appellent *Tchinghenès*. L'empereur Nicéphore étoit ami paſſionné des Pauliciens ou Manichéens, qui habitoient dans la Phrygie & la Lycaonie, ſon pays natal; leurs ſuperſtitions, connues de tout le monde, étoient de ſon goût; il leur donna la liberté de s'établir dans tout ſon empire. Conſtantin Copronyme les avoit déjà établis dans la Thrace. Cette ſecte prit de nouvelles forces en Arménie ſous Michel; on les appeloit *Athingans*, d'où eſt venu par corruption le nom du *Tchinghenès* que leur donnent encore les Turcs & les autres nations de l'Orient. M. de Fleury rapporte en effet l'origine des Bohémiens aux Juifs & aux Athingans, qui étoient en très-grand nombre dans la haute Phrygie ſous le règne de Michel-le-Bègue. Cet empereur étoit lui-même né à *Ammonium*, ville de la même province. Les Athingans étoient, à ce que l'on croit, les mêmes hérétiques que les anciens Melchiſédéchiens, & ce nom étoit auſſi commun aux Pauliciens & aux Manichéens d'Arménie. De ces deux ſectes des Juifs & des Athingans, dont je viens de parler, il s'en étoit formé une troiſième dont Michel-le-Bègue avoit embraſſé les erreurs, qui lui avoient été tranſmiſes par la tradition de ſes ancêtres. Les Athingans de cette troiſième ſecte recevoient le baptême, & rejetoient la circonciſion; mais ils obſervoient pour tout le reſte la loi moſaïque; & chacun d'eux avoit chez lui un juif ou une juive, qui gouvernoit ſa maiſon, tant pour le ſpirituel que pour le temporel. L'empereur Jean Zimiſcès les plaça dans la Thrace, aux environs de *Philippopolis*, à la ſollicitation du moine Théodore, que ce prince avoit élevé au ſiège d'Antioche, en reconnoiſſance de ce qu'il lui avoit prédit l'empire. Ce prélat pria l'empereur de tranſporter en Occident, & de confiner dans des lieux déſerts, les Manichéens qui infectoient tout l'Orient de leurs infames ſuperſtitions. Ils habitèrent dans la Thrace avec aſſez de tranquillité juſques à l'an 1112, que l'empereur Alexis les pourſuivit ſous le nom de *Bogomiles*, ou gens implorant la miſéricorde de Dieu. Baſile, leur chef, fut brûlé à Conſtantinople. Euthymius Zygabène a parlé au long de leur héréſie dans ſa Panoplie. Ces *Bogomiles* étoient une branche des Pauliciens tranſplantés auſſi comme les Manichéens dans la Thrace. Le prince Cantimir, dans ſa préface, explique le caractère des peuples qui habitoient l'Arménie majeure & la Turcomanie; recevant un prince de la main du Grand-Seigneur, & vivant comme les Tartares ſous des tentes, changeant de demeures, & ſe tranſportant ſans ceſſe d'un lieu dans un autre, profeſſant en

Digitized by Google

apparence la religion mahométane, mais en négligeant tout-à-fait les préceptes. Il ajoute ensuite que le sultan Mourad ou Amurath I obligea quelques bandes de ces peuples de passer en Europe; il les mit en possession des plaines situées entre les différentes montagnes de la chaîne du mont *Hœmus*, que les Turcs nomment aujourd'hui *Tchenghe-Balkan*, depuis la ville d'*Aetos* jusques à *Philippopolis*.

Les Athingans ou Tchinganès sont en très-grand nombre aujourd'hui dans tout l'empire Ottoman; mais ils sont principalement répandus dans la Romélie ou Turquie en Europe; on en trouve une prodigieuse multitude dans toute la Thrace & la Bulgarie, dans la Walachie & la Moldavie, la Bessarabie & tous les états du khan des Tartares. Ils habitent particuliérement au midi du Danube, dans le *Tchenghé-Balkan*, où le sultan Amurath IV les avoit confinés. Ils s'occupent à la culture des terres & aux ouvrages de forge, qui sont un très-grand objet de commerce dans la Bulgarie. Leurs femmes & leurs filles s'appliquent ordinairement à acquérir & perfectionner les talens des courtisannes de Turquie, la musique vocale & instrumentale, & la danse lascive; elles se prostituent souvent aux passans; il y a même dans toute la Romélie des lieux publics remplis de femmes bohémiennes, parmi lesquelles on en trouve quelquefois d'extrêmement séduisantes. Dans la Walaquie la forge est l'unique occupation des Bohémiens; ils ont obtenu du vaivode, avec privilège exclusif, la ferme de l'or que produit la rivière de *Bouzeu*. Ils en retirent une assez grande quantité, en grains & en paillettes, qu'ils trouvent dans le sable & le limon qui forment le lit de cette rivière. En Moldavie ils sont tous esclaves; les seigneurs du pays les emploient à la culture de leurs terres, & à toutes sortes de services; ils en trafiquent même entre eux, & les vendent à très-vil prix; mais ils ne veulent pas que les étrangers en achètent, & ils se font une peine de les laisser sortir du pays. En passant à *Jassy*, capitale de la Moldavie, j'eus envie d'en acheter un qui étoit rempli de talens, & divertissant à l'excès; on me l'auroit cédé par grace spéciale; mais un François qui se trouvoit là, me dissuada de m'en charger, & m'assura que ces sortes d'esclaves ne sont pas susceptibles d'attachement envers qui que ce soit; que non-seulement ils s'enfuient dès qu'ils en trouvent l'occasion, mais qu'ils poussent souvent l'infidélité jusques à voler & assassiner leurs maîtres.

Ces Athingans ou Bohémiens ne forment plus dans l'empire Ottoman une secte particulière, ils embrassent la religion des peuples qui les souffrent chez eux, & avec lesquels ils vivent; mais ils mêlent à la religion qu'ils professent les infames superstitions qu'ils ont reçues par la tradition de leurs pères. Ils sont chrétiens dans la Walaquie & la Moldavie, & mahométans dans les états du khan des Tartares, & dans toute la Romélie. Le mot de Romélie, en Turc *Roumili*, est le nom que les Mahométans-Sarrasins donnoient aux pays dépendans des Romains ou des Grecs. Les Turcs appellent encore ces derniers *Roums* & *Ouroums*, & la Turquie en Europe *Roumili*; parce que lorsqu'ils conquirent Constantinople, l'empire Romain étoit réduit pour tout domaine à une simple partie de cette région de l'Europe. Le nom de *Roumili* s'étendoit en effet autrefois à l'Asie mineure, lorsqu'elle appartenoit aux empereurs Grecs; la ville d'*Erzeroum* a tiré son nom de *Arz-Roum*, qui signifie le territoire ou le champ des Romains, parce que cette ville étoit effectivement alors la plus avancée du domaine des Romains en Asie. Les Mahométans ont toujours conservé aux Grecs le nom de Romains, qu'ils affectoient de se donner eux-mêmes, pour relever Constantinople comme la nouvelle Rome. L'an 968, Luitprand, évêque de Crémone, ayant été envoyé à Constantinople par l'empereur Othon, pour demander à Nicéphore Phocas, une fille de l'empereur Romain-le-Jeune, pour le jeune Othon, ce prélat se trouvoit un jour à table avec l'empereur Grec; il fut piqué de ce que ce prince lui avoit reproché que ses compatriotes n'étoient pas des Romains, mais des Lombards & des Barbares. Il répondit à l'empereur: « Nous autres Lombards, Saxons » & Francs, nous n'avons pas de plus grande in» jure à dire à un homme que de l'appeler Ro» main; ce nom signifie parmi nous tout ce qu'on » peut imaginer de bassesse, de lâcheté, d'avarice, » d'impurete & de fourberie ». Dans la même année le pape Jean XII, ayant envoyé des nonces à Constantinople avec une lettre, dans laquelle il qualifioit Othon d'empereur des Romains, & donnoit à Nicéphore le titre d'empereur des Grecs, les courtisans de celui-ci s'écrièrent: « Comment la » mer a-t-elle pu souffrir un tel blasphême sans » engloutir le vaisseau qui le portoit? Le pape » ignore apparemment, ajoutèrent-ils, que lorsque » Constantin transporta le siège de l'empire à » Constantinople, il y amena le sénat & la no» blesse Romaine, & qu'il ne laissa à Rome que » de vils esclaves, des pêcheurs, des cuisiniers, » & une vile populace ».

Staurace, fils de Nicéphore, étant mort de la blessure qu'il avoit reçue dans la malheureuse expédition de son père contre les Bulgares, Michel Rhangabé lui succéda. Celui-ci étoit gouverné par Théocrite, maître des offices; ce ministre lui fit un scrupule de rendre aux Bulgares payens les prisonniers & les transfuges qui s'étoient convertis. On pouvoit obtenir la paix à ce prix: la guerre continua, & les Bulgares prirent *Mesimbria*, ville du Pont-Euxin, sur les confins de la Bulgarie & de la Thrace. Banduri, dans ses notes sur Constantin Porphyrogenète, prétend que le mot sclavon *Bria* signifie une ville, & que c'est pour cela que l'on trouve tant de noms de lieux terminés de cette

Digitized by Google

façon, comme *Meſembria*, *Selimbria*, *&c.* Ceci donne lieu à une obſervation. Ovide, dans ſes Triſtes, fait mention de la ville de *Meſambria*; il faut donc ſuppoſer que les Sclavons ont pris ce terme de quelque langue antérieure au temps des empereurs, & cela autoriſe toujours ma conjecture, que la langue ſclavonne eſt ſortie de celle des anciens Baſtarnes.

La bataille que Michel Rhangabé perdit contre les Bulgares auprès d'*Andrinople*, l'engagea à abdiquer l'empire. Léon l'Arménien l'accepta, & ne put empêcher la priſe de cette ville, dont les Bulgares s'emparèrent. Ils enlevèrent l'archevêque Manuel, qui travailla le premier à leur converſion l'an 813.

Léon périt par une conjuration de Michel-le-Bègue, qui lui ſuccéda, & qui fut remplacé lui-même en 829, par ſon fils Théophile. Sous le règne de ce dernier, certains Barbares, conduits par trois chefs, ravageoient les terres des Romains: ces Barbares devoient être les Turcs Hongrois, dont j'aurai bientôt occaſion de parler, & qui commençoient à faire des mouvemens. Théophile réſolut de s'oppoſer à leurs progrès; & pour pénétrer, par une eſpèce de divination, quel ſeroit le ſuccès de cette guerre, on dit qu'il eſſaya de rompre les trois têtes d'une figure de bronze d'un ſerpent qui étoit dans l'Hyppodrome. Cette figure ſubſiſte encore aujourd'hui dans le même état, dans cette place célèbre de Conſtantinople. C'eſt au même empereur qu'il faut attribuer auſſi la porte Trajane, comme on peut le prouver par l'inſcription que l'on y voit encore aujourd'hui. Il paroît que ſous le règne de Théophile, les Chazares vivoient en bonne intelligence avec les Romains. Lorſque ces Barbares voulurent bâtir la ville de *Sarcel*, ſur la rive occidentale du Tanaïs, Pechus, cagan des Chazares, envoya des ambaſſadeurs à l'empereur, pour le prier de la lui faire bâtir. Ce prince lui accorda ſa demande, & lui envoya un candidat des Spathares, nommé *Petronas*, qui paſſa à *Cherſone*, pour s'y pourvoir des navires & des ouvriers néceſſaires, & s'avança de-là dans le Tanaïs, juſques au lieu où l'on devoit jeter les fondemens de la nouvelle ville. Petronas revint à Conſtantinople, après avoir exécuté ſa commiſſion, & conſeilla à Théophile, s'il vouloit contenir ſous ſon obéiſſance la ville & le domaine de *Cherſone*, d'établir dans cette ville un préteur, & de ne pas ſe fier à leur protevon, qui gouvernoit, comme j'ai dit ci-devant, conjointement avec une eſpèce de ſénat, compoſé des vieillards & des primats de la ville. L'empereur goûta ce projet, & après avoir revêtu Petronas de la dignité de protoſpathare, il l'envoya lui-même à *Cherſone* en qualité de préteur, & ordonna au protevon de lui obéir. Théophile mourut de chagrin de la priſe d'*Ammonium* ſa patrie, qui lui fut enlevée par le kaliphe Moutaſem: c'étoit une ville de Phrygie, dans l'Aſie mineure.

Son fils Michel III régna après lui ſous la tutèle de Théodora ſa mère, & le conſeil de l'eunuque Théoctiſte, de Bardas, frère de l'impératrice, & de ſon oncle Manuel. C'eſt de ce Michel dont il eſt parlé dans l'inſcription qui ſe trouve ſur la principale porte de la ville de *Sillivrée*. L'impératrice Théodora renouvella le traité de paix avec Bogoris, roi des Bulgares, & lui rendit ſa ſœur qui étoit captive. Cette princeſſe, pendant ſa captivité, avoit embraſſé le chriſtianiſme; à ſon retour elle jeta dans le cœur de ſon frère les premières ſemences de la religion. L'an 865, ce prince, à l'occaſion d'une grande famine dont ſon pays étoit affligé, ſongea à avoir recours au Dieu des chrétiens, dont ſa ſœur lui racontoit les merveilles. La famine ceſſa; Bogoris reçut le baptême avec le nom de Michel, & l'année d'après, il écrivit à Louis-le-Germanique pour lui demander un évêque & des prêtres. Ce prince lui en envoya, & ils furent même précédés par des légats expédiés de la part du pape, pour aller réſoudre certaines queſtions dont les Bulgares avoient demandé la ſolution. Elles rouloient ſur quelques ſcrupules qui leur avoient été inſpirés par les Grecs, deſquels ils avoient reçu les premières inſtructions. Parmi des doutes aſſez ſérieux, ils demandoient entre autres ſi les femmes pouvoient porter des caleçons, & s'il étoit abſolument néceſſaire de prier les mains jointes. Le crédit que les légats du pape acquirent chez les Bulgares fut un puiſſant motif de jalouſie pour le patriarche Photius, & l'un des plus grands intérêts du ſchiſme des Grecs, parce que les patriarches vouloient diſputer aux papes la juriſdiction ſur ces nouveaux proſélytes. Les ambaſſadeurs du roi des Bulgares, qui aſſiſtèrent en 870 au concile de Conſtantinople, demandoient ſi, pour la juriſdiction ſpirituelle, ils devoient être ſoumis au pape ou au patriarche de Conſtantinople? Les légats d'Orient décidoient en faveur du patriarche, ſe fondant ſur ce que les Bulgares avoient conquis leurs pays ſur les Grecs, & y avoient trouvé des prêtres Grecs, deſquels ils avoient reçu les premières lumières de la religion. Les légats d'Occident oppoſoient à cela que cette différence ne concluoit rien, & que le pape, quoique latin, établiſſoit en pluſieurs endroits des évêques grecs que la diviſion des empires n'entraînoit point celle des ſièges; & que le pape, par ſon légat à *Theſſalonique*, avoit de tout temps gouverné l'Epire, la Macédoine, la Theſſalie & la Dardanie, qui faiſoient partie du pays des Bulgares; & qu'ayant perdu ce pays par l'invaſion des Bulgares payens, ils venoient de le recouvrer par leur converſion, d'autant mieux qu'elle avoit été volontaire. Les arbitres de ce différend décidèrent cependant que les Bulgares ſubiroient la juriſdiction du patriache de Conſtantinople; & les légats du pape ſe retirèrent, après avoir proteſté contre ce jugement. Il eſt dit que ni les Romains, ni eux n'entendoient les Orientaux, qui vraiſemblable-

Digitized by Google

ment parloient syriaque; mais la copie de la sentence fut donnée aux Bulgares en grec, qui sans doute étoit alors leur langue, puisqu'ils étoient Scythes Pontiques, comme ceux qu'ils avoient conquis, & ne différoient d'eux que par la religion.

Ceci concourt à justifier encore ce que j'ai dit ci-devant, que la langue sclavonne n'étoit point originairement la langue des Bulgares, & qu'ils ne l'ont adoptée que par le commerce qu'ils ont eu d'un côté avec les Sclavons méridionaux, & de l'autre avec les occidentaux. En effet, il vint avec les légats du pape deux moines nommés Constantin & Méthodius, qui traduisirent les livres saints en sclavon, & inventèrent des caractères pour cette langue. Cela ne fut pas fait pour les Bulgares, mais seulement pour les Sclavons établis dans la Moravie, dont le prince avoit demandé des missionnaires à l'empereur Michel, & qui ne connoissoient point encore l'art de l'écriture: ce qu'on ne peut pas dire des Bulgares; puisqu'ils avoient déja écrit des lettres au pape & à Louis-le-Germanique. Constantin & Méthodius, dans le séjour d'environ cinq ans qu'ils firent en Moravie, traduisirent en langue sclavonne tous les livres pour l'usage de l'église, dont les Sclavons se servent encore aujourd'hui; ce qu'ils auroient fait tout de suite pour les Bulgares chez lesquels ils avoient été envoyés, si le sclavon eût été la langue de ces peuples. Il faut observer bien plus que Constantin ne l'apprit lui-même que dans le voyage qu'il fit à *Chersone*, en allant, par ordre de l'empereur Michel, chez les Sclavons septentrionaux, sur la demande qu'en avoit faite le prince des Chazares. Ce ne fut qu'à son retour qu'il se trouva en état d'exercer l'apostolat chez les Sclavons occidentaux dans la Moravie; & les Bulgares n'eurent rien de commun dans aucune de ces deux missions; au contraire, en vertu de la sentence des légats dont j'ai déjà parlé, on leur donna un archevêque & des évêques tous Grecs, qui établirent entiérement le rit grec dans cette église; tous les efforts que firent les papes pour recouvrer la juridiction sur la Bulgarie furent inutiles. Constantin & Méthodius, qui avoient leur mission du pape, n'auroient pas même été soufferts dans ce pays-là; & en effet, quand le pape les appela à Rome pour les faire évêques, Constantin embrassa la vie monastique, & prit le nom de Cyrille, sous lequel sa mémoire est honorée; & Méthodius ne fut pas renvoyé en Bulgarie, mais en Moravie, où il continua d'exercer les fonctions de l'épiscopat. Le pape lui défendit même d'abord de faire la lithurgie en sclavon; mais quelque temps après, l'an 880, il lui écrivit en ces termes: « Nous approuvons les lettres sclavonnes inventées » par le philosophe Constantin, & il n'est point » contraire à la foi d'employer la même langue » pour célébrer la messe & lire l'évangile, ou » chanter les autres offices de l'église. Nous » voulons toutefois que pour marquer plus de » respect aux livres saints, on lise d'abord l'évan- » gile en latin, puis en sclavon, en faveur du » peuple qui n'entend pas le latin ». Mais il est évident que ceci ne regarde absolument que la Moravie & les autres Sclavons des environs, puisqu'alors les Bulgares étoient entre les mains des Grecs, ne connoissoient absolument que leur rit, & n'avoient d'autre langue que la grecque. Ce n'est, je le répète encore, que par leur commerce avec les Sclavons établis dans la Moravie & la Servie, qu'ils ont dans la suite adopté la langue sclavonne. A l'égard de la messe & des offices divins, ils ont conservé jusques aujourd'hui l'usage de chanter en grec & en sclavon, de sorte qu'un chœur répète en sclavon ce que l'autre a chanté en grec. Ils disent indifféremment la messe dans l'une ou l'autre langue, suivant que le nombre des Grecs ou des Bulgares prédomine dans l'église; & soit que le prêtre célèbre la messe en grec ou sclavon, on y fait toujours la lecture de l'évangile dans les deux langues.

Premières incursions des Russes vers le midi.

Ce fut sous le règne de l'empereur Michel III, que l'on commença à entendre parler des Russes; l'an 861 ils se montrèrent à l'entrée du Pont-Euxin, & même dans les îles les plus voisines de Constantinople; ils s'avancèrent de-là jusques dans la Thrace. Leurs courses passagères se changèrent bientôt en une navigation annuelle & réglée, qui avoit le commerce pour objet, & commença de porter chez les Bulgares la langue sclavonne, qui peu à peu leur devint commune. La navigation des Russes commençoit à *Kiovie*, & finissoit à *Mesembria*, ville frontière, entre la Bulgarie & la Thrace. Leurs fréquens voyages dans ces régions méridionales, donnèrent bientôt lieu à leur conversion: l'empereur Basile, successeur de Michel, ayant gagné leurs chefs par des présens, leur persuada de se faire chrétiens, & d'accepter un archevêque & des prêtres pour les instruire. Ce qui augmenta toujours de plus en plus les liaisons & le commerce des Russes & des Sclavons septentrionaux avec les Bulgares, & mit insensiblement ces derniers dans la nécessité d'apprendre leur langue. Nous voyons en effet que le pape Jean XIII, ayant permis en 950 l'établissement d'un couvent en Bohême, dont les peuples, de même que les Polonois, étoient Sclavons, ce pontife leur défendit de suivre le rit des Bulgares & des Russes, & même de se servir de la langue sclavonne pour l'office divin. Ce qui indique, dès-lors, la confusion des Russes avec les Bulgares, par l'uniformité du rit grec, que le pape ne vouloit pas laisser établir dans la Bohême, qui étoit sous sa juridiction.

Basile étoit né dans un bourg auprès d'*Andrinople*, de parens pauvres; il avoit été élevé en Bulgarie, où il fut transporté l'an 813, après la prise d'Andrinople. On peut voir dans Zonare les présages fabuleux de son élévation pendant qu'il étoit chez

Digitized by Google

les Bulgares, avec lesquels il n'eut aucun démêlé. L'an 890, sous le règne de Léon-le-Sage, son fils & son successeur, les Bulgares déclarèrent la guerre aux Romains, & prirent pour prétexte les levées injustes que les ministres de l'empire avoient voulu faire sur eux. Léon assembla pour les repousser une nombreuse armée, qui fut entièrement mise en déroute; les Bulgares firent un grand nombre de prisonniers, & les renvoyèrent à Constantinople, après leur avoir fait couper le nez. Le desir de tirer vengeance de cet affront, fit concevoir à l'empereur le dessein de se liguer avec les Turcs Hongrois, qui, sous la conduite de leur chef Arpad, habitoient alors dans la *Bessarabie* & la *Walaquie*, sur les bords du Danube. Il fit avec ces Barbares toutes sortes d'avances, & leur envoya même des présens afin de les mettre dans ses intérêts, & de les engager à faire une diversion sur les Bulgares. En attendant, pour tromper & amuser ces derniers, il leur envoya un émissaire avec une commission supposée, & pendant ce temps-là il assembla ses troupes, & en donna le commandement à Léon Phocas. Mais les Bulgares ne prirent pas le change; ils retinrent l'émissaire, & se mirent en campagne. Les Turcs exécutèrent le projet qu'ils avoient concerté avec l'empereur; ils tombèrent en effet sur les Bulgares, & les poussoient avec tant de vigueur, que ceux-ci se virent obligés de quitter les Romains pour aller s'opposer à ces nouveaux ennemis. Ils leur livrèrent bataille sur le bord du Danube; mais ils furent défaits, & contraints de se retirer en déroute à *Distra*. Cet échec les obligea de faire à l'empereur des propositions de paix. Mais ayant eu avis ensuite que les Romains étoient disposés à abandonner l'alliance des Turcs, & que ceux-ci se trouvoient dépourvus d'armes & de provisions, ils saisirent une conjoncture si favorable pour se venger de ces Barbares; ils entrèrent dans leur pays, & firent un affreux carnage des habitans.

C'est, je pense, au règne de Léon-le-Sage qu'il faut rapporter la première incursion des Turcs Madgiars ou Hongrois dans la Moravie; quoique des écrivains de l'histoire de Hongrie prétendent que cet événement arriva l'an 744, sous Constantin Copronyme. L'empereur Constantin Porphyrogenète, qui écrivoit l'an 949, parle de l'invasion des Turcs comme d'une affaire arrivée cinquante ans auparavant. Il faut donc fixer cette époque à l'an 898 ou 899. Le témoignage de Rheginon confirme cette opinion. Cet abbé de Prum, dans le diocèse de Trèves, a composé une chronique qui s'étend depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à l'an 908. Il rapporte cet événement à l'an 889, qui revient toujours au règne de Léon-le-Sage, puisque ce prince monta sur le trône l'an 886, & mourut l'an 911.

Michel Ritius, Napolitain; Abraham Bakcshay, Hongrois, & quelques autres auteurs, prétendent que les Turcs Hongrois dont je parle actuellement, étoient les mêmes que les Huns, qui avoient envahi la Pannonie du temps de Valens, & commis tant de désordres sous le roi Attila. Suivant le témoignage de ces deux écrivains, après la mort d'Attila, Chaba & Aladarius, ses fils, se disputèrent long-temps la royauté. Arderic, roi des Gépides, profita de leur division pour faire la guerre aux Huns conduits par Aladarius, qui fut entièrement défait, & périt dans un combat. Chaba, avant cette déroute, étoit retourné dans son ancienne patrie, avec soixante de ses frères, & une grande partie des Huns, dont il ne resta qu'un petit nombre dans la Pannonie. Ces Huns, au rapport des mêmes historiens, revinrent en Occident l'an 744; ils étoient conduits par sept chefs, dont le principal étoit Arpad, qui se ligua, comme on l'a déjà vu, avec l'empereur Léon-le-Sage contre les Bulgares. Ces historiens, pour prouver la vérité de leur système, font descendre cet Arpad de la race des premiers Huns; ils le supposent fils d'Almus, fils d'Eleud, fils d'Ugek, fils d'Ed, fils de Chaba, fils d'Attila, & joignent cette généalogie à celle de ce prince, que l'on trouve chez presque tous les écrivains de l'histoire de Hongrie, & qui n'a pas plus de fondement. Bonfinius en effet se moque de l'une & de l'autre, & proteste qu'il ignore où ces auteurs peuvent les avoir puisées; il paroît même persuadé que les Huns n'ont jamais quitté la Pannonie. C'est l'opinion la plus probable. Les Turcs peuvent bien, à la vérité, avoir la même origine que les premiers Huns; mais il faudroit en chercher la source dans les temps les plus reculés; & dans l'époque dont je parle, il paroît que ces deux nations étoient tout-à-fait différentes; il n'en faut pas d'autres preuves que la diversité des langues qu'elles ont portées dans la Pannonie. Les Huns, peuples Sclavons, y ont introduit la langue sclavonne, & les Turcs y ont porté & y parlent encore la hongroise, qui n'a aucune affinité avec la première.

Les Turcs Madgiars ou Hongrois, qui partirent de la Sarmatie, & envahirent dans la suite la Moravie, étoient situés alors sur la côte septentrionale du Palus Mœotide, entre le Tanaïs & le Boryſthène, dans le pays où est aujourd'hui l'horde des Nogaïs de l'Ianboïlouk, sujets du khan des Tartares de Crimée, dans le pays où coule le *Chydmas*, appelé aussi *Chingilus*. Ce fleuve doit être le *Berda-major*, que M. de l'Isle place effectivement dans cet endroit-là. On appeloit alors ces Turcs *Sabartæ Asphali*; ce nom leur étoit venu d'un lieu appelé *Sabaria*, que les géographes placent sur la rive septentrionale du *Palus Mœotide*. Ils avoient été long-temps amis, alliés des Chazares, & les accompagnoient même dans toutes leurs courses. Le cagan des Chazares, pour les récompenser de leurs services, donna sa fille en mariage à Lebidias leur chef. Le nom de Hongrois leur vient de celui d'*Ongour*, que les historiens de

Digitized by Google

la Byzantine ont donné par corruption aux hordes d'*Igours*, qui ſont paſſés à l'occident du Volga, ſe ſont confondus avec les Turcs leurs compatriotes, & les ont ſuivis dans leurs conquêtes. Dans la poſition où ſe trouvoient alors ces Turcs Hongrois, ils avoient à l'orient les Patzinacites, qui habitoient entre le Tanaïs & le Volga, & confinoient avec les Uzes & les Bulgares noirs.

Au midi des Turcs & des Patzinacites, en allant d'orient en occident, on trouvoit d'abord, vers la mer Caſpienne, les Uzes, les Cabares, tribu des Chazares, dont j'ai déjà parlé, & qui occupoient les deux *Cabartas*. A-peu-près dans les temps dont je parle, il s'éleva chez ces peuples une diſcorde civile, & il ſe forma deux partis qui ſe livrèrent bataille; ceux des vaincus qui ne furent pas tués dans l'action, ſe refugièrent chez les Turcs dans la terre des Patzinacites, où ils s'établirent. Les deux nations s'accommodèrent à merveille enſemble; les Cabares enſeignèrent même aux Turcs la langue des Chazares, & occupèrent en communauté avec eux le terrein qui avoit auparavant appartenu aux Patzinacites.

Après les Cabares venoient dans la même direction d'orient en occident, les Alains dont j'ai fait mention, & les Ziques; & après ceux-ci les Papages & les Chazaks, dont les pays formoient partie de ce qu'on appelle aujourd'hui la Circaſſie proprement dite. C'eſt, je penſe, dans la Chazakée qu'il faut chercher l'origine des Coſaques d'aujourd'hui, qui furent vraiſemblablement du nombre des divers peuples qui, ſous les noms d'Uzes, de Madgiars, de Cabares, &c. vinrent s'établir dans les terres ſituées entre le Don & le Boryſthène, après en avoir chaſſé les Patzinacites, comme on le verra ci-après. Je n'oſerois combattre l'opinion du ſavant auteur de l'hiſtoire des Huns, qui penſe que le mot de *Coſaque* vient par corruption du nom du pays de *Kaptchak*, ſitué à l'orient du Volga, d'où il prétend que les Coſaques ſont originaires. Il me paroît cependant qu'il n'eſt pas néceſſaire d'avoir recours à cette étymologie, puiſque dès le temps de Conſtantin Porphyrogènète ces peuples avoient déjà le nom de Chazaks, que les Turcs & tous les Orientaux leur donnent encore aujourd'hui, & qu'ils diſtinguent parfaitement de celui de *Kaptchak*. Cela même n'a rien de contradictoire avec leur première origine. Il eſt certain en effet qu'avant d'occuper la contrée connue du temps de Conſtantin ſous le nom de Chazakie, ils doivent être venus de plus loin, & être ſortis des pays au-delà du Volga, comme tous les autres Barbares de cette région, qui ſe ſont inſenſiblement avancés d'orient en occident. Quelques-uns croient que les Polonois ont donné aux Coſaques ce nom, du mot *Coſak*, qui ſignifie une chèvre, parce qu'ils s'habilloient anciennement de la peau de cet animal. Il eſt certain au reſte, que cette nation n'eſt guère connue ſous ce nom en Europe, que depuis le milieu du ſeizième ſiècle. Elle eſt aujourd'hui diviſée en quatre branches principales: les Coſaques d'Ukraine, les Zaporowki ou Zuporoviens, les Donski ou Coſaques du Don, & ceux du Jaïk. Il y en a une cinquième branche, qui forme une petite tribu dépendante du khan des Tartares de Crimée; on les appelle *Sari-Inad* ou *Sari-kamiche-Cazaki*; ils habitent au nord du fleuve Couban, vers la côte orientale de la mer de Zabache. Les Coſaques d'Ukraine ſont les plus nombreux; on comprend ſous ce nom tous ceux qui occupent la province d'Ukraine, & une partie de la Podolie & de la Ruſſie Rouge. Je crois devoir haſarder ici une obſervation que j'ai faite ſur le nom de la province d'Ukraine, dont je ne trouve l'étymologie nulle part; il me ſemble l'avoir découverte dans une ancienne inſcription rapportée par le père Montfaucon dans ſon recueil d'antiquités. Il y eſt fait mention du mauſolée de la famille Plautia, ſur lequel on lit l'épitaphe de Tibérius Plautius, conçue en ces termes:

Proprætor Mœſiæ, in quâ pluſquam centum millia ex numero tranſdanuvianorum ad præſtanda tributa cum conjugibus ac liberis & principibus aut regibus ſuis tranſduxit, &c. Scytharum quoque regem, Acheronenſi, quæ eſt ultra Boruſtenem, *obſidione ſummoto. Primus ex eâ provinciâ magno tritici modo annonam. P. R. adlevavit.*

Cette province d'Acherone, qui étoit en-delà du Boryſthène, reſſemble beaucoup à l'Ukraine, & il eſt très-vraiſemblable que du mot *Acheronia* on aura fait par corruption *Okrainia*, nom que les Ruſſes & les Polonois lui donnent actuellement.

Les Chazares habitoient, dans les temps dont je parle, ſur la côte orientale de la mer de Zabache, depuis le Couban juſques vers Azoph; ils occupoient auſſi cette étendue de pays coupée par le Boſphore Cimmérien & les bouches du Couban, qui forment des eſpèces d'îles, où ces peuples étoient établis en neuf différens diſtricts, qu'on appeloit *novem regiones Chazariæ*. Ils confinoient avec les Patzinacites, les Uzes & les Alains; leur principale ville étoit *Sarcel* ſur le petit *Tanaïs* ou le *Donetz*. Conſtantin Porphyrogenète obſerve que le prince des Alains peut porter la guerre chez les Chazares, parce que la contrée appelée *Novem Regiones* ſe trouve limitrophe avec l'Alanie. Il ajoute qu'une ſemblable guerre réduiroit la Chazarie à la dernière extrémité, parce qu'elle tire ſa ſubſiſtance de cette petite contrée des *Novem Regiones*. On peut juger de-là, comme je l'ai déjà dit, que les Chazares habitoient le long de la rive orientale du Palus Mœotide & du Tanaïs. De ſorte que pour pouvoir commercer avec les Cherſonites, les Boſphoriens & les neuf régions, il falloit que les Alains leur donnaſſent le paſſage; & lorſqu'ils étoient en guerre avec ceux-ci, la communication étoit interceptée. D'où Conſtantin conclut qu'il convenoit aux premiers de maintenir

Digitized by Google

la paix & la bonne intelligence. Il y a lieu de penſer, ainſi que je l'ai déjà obſervé, que les neuf régions étoient les îles de *Taman*, d'*Achou*, & les autres îles que forment les branches du Couban, entre la mer de Zabache & la mer Noire.

Au midi des Chazares, ſur la rive du Pont-Euxin, étoient les *Abaſgii*, qui ſont les Abaſes d'aujourd'hui.

C'eſt-là à-peu-près l'idée que l'on doit ſe former de la poſition où ſe trouvoient les peuples barbares qui environnoient le Palus Mœotide, vers la fin du neuvième ſiècle, lorſqu'ils commencèrent de ſe chaſſer les uns les autres, & que leur déplacement donna lieu à l'irruption des Turcs dans la Pannonie.

Les Uzes étoient, comme on l'a déjà vu, les peuples les plus voiſins de la mer Caſpienne; ils ſont les auteurs des Tartares Usbeks; on les appeloit auſſi *Madgiars*, nom que les Turcs donnent encore aux Hongrois d'aujourd'hui, & qui montre viſiblement les progrès de ces peuples orientaux. Vers le commencement du neuvième ſiècle les Uzes ſe liguèrent avec les Chazares, & firent enſemble la guerre aux Patzinacites. Ce démêlé eſt le principe de cette fameuſe tranſmigration des Turcs Hongrois, qui s'avança des bords de la mer Caſpienne juſqu'à la Pannonie, appelée alors *Moravie*.

Les Patzinacites habitoient la pointe du triangle que forment l'*Atel* & le *Géek*, en ſe rapprochant l'un de l'autre. L'*Atel* eſt le *Volga*; les Tartares l'appellent encore *Edel*, & dans la relation de Rubruquis, envoyé par S. Louis au grand khan des Tartares, ce fleuve eſt appelé *Etilia*. Le *Géek* eſt le Don; & M. de l'Iſle a obſervé que le *Donetz*, ou le petit Don, eſt le véritable *Tanais* des anciens. Les Patzinacites, dans cette poſition, avoient au midi les Uzes vers la mer Caſpienne; les Cabares, les Alains & les Ziques ſur le mont Caucaſe; & les Chazares ſur la mer de Zabache. Au commencement du neuvième ſiècle, ces Patzinacites furent attaqués par les Uzes joints aux Chazares; & ayant été mis en déroute, & chaſſés de leur pays, ils ſe virent contraints de ſe jeter ſur les Turcs, qui habitoient, comme on l'a vu ci-devant, entre le Don & le Boryſthène, ſur la côte ſeptentrionale du Palus Mœotide. Quelques-uns d'entre eux ſuivirent les Uzes leurs vainqueurs, & ſe confondirent avec eux.

La guerre s'alluma bientôt entre les Patzinacites & les Turcs; ceux-ci ayant été vaincus, ſe diviſèrent en deux bandes; les uns paſſèrent en Orient, & ſe répandirent dans la Perſe, d'où ils vinrent dans l'Aſie mineure fonder l'empire des Ottomans. Ceux-ci reconnoiſſent encore aujourd'hui pour leurs frères les Turcs Madgiars ou Hongrois, qui, lors de cette ſéparation, prirent le chemin de l'occident, & ſe jettèrent ſur la rive occidentale du Pont-Euxin. Ce ſont les Barbares qui commencèrent à ravager les terres des Romains ſous l'empereur Théophile. Ils étoient conduits par Lébidias leur chef. Conſtantin Porphyrogenète nous apprend que le cagan des Chazares voulut mettre ce général à la tête de tous les Turcs; mais il refuſa cet honneur, & aima mieux qu'il fût conféré à Arpad, fils d'Almus, que les hiſtoriens Hongrois font deſcendre d'Attila. Par ce premier déplacement des Barbares, les Uzes ſe trouvèrent établis dans le pays qu'ils conquirent ſur les Patzinacites, entre le Volga & le Don. Les Chazares leurs alliés, profitèrent de cette révolution pour s'étendre vers le Donetz ou le Tanaïs, ſur le bord duquel ils fondèrent la ville de *Sarcel*, avec le ſecours de l'empereur Théophile. Les Patzinacites s'établirent entre le Don & le Boryſthène, dans le territoire d'où ils avoient chaſſé les Turcs. Ceux-ci s'arrêtèrent le long du Pont-Euxin, dans la province d'*Oczakow*, & dans la Beſſarabie ou le Boudgeak, juſques au Danube; ils s'étendirent même juſques dans la Moldavie & la Walaquie. Ces deux provinces étoient habitées alors, comme aujourd'hui, par les deſcendans des légions romaines, mêlés avec le reſte des Barbares qui avoient ſucceſſivement inondé ces contrées.

Les écrivains de l'hiſtoire de Hongrie ne font point mention de ces démêlés des Turcs avec les différentes nations; ils les ſuppoſent partis du fond de la Sarmatie, avec le deſſein formé de conquérir la Pannonie; & ils nous donnent le détail de leur route, depuis qu'ils ont paſſé le Tanaïs, juſques à leur arrivée dans la Moravie. Suivant le rapport de Bonfinius, ils traverſèrent le pays des *Roxolans*, des *Hamaxobes*, des *Sarmates* & des *Tauro-Scythes*, comme des voyageurs, & ſans commettre le moindre acte d'hoſtilité. Bien loin de-là, ils brûloient d'un ſi violent deſir d'arriver dans la Pannonie, qu'ils diſſimuloient les inſultes qu'on pouvoit leur faire en chemin, crainte que la néceſſité d'en tirer vengeance ne les engageât dans quelque guerre qui auroit pu retarder leur voyage. Ils paſſèrent enſuite chez les Baſtarnes, & s'avancèrent chez les *Beſſes* & les *Albanois*. Pluſieurs auteurs ont aſſuré que les *Sicules* ou les *Huns*, qui, ſous la conduite d'Atrila, s'étoient emparés de cette partie de la Dacie qui eſt aujourd'hui la Tranſylvanie, & l'avoient occupée juſques alors, vinrent au-devant de leurs prétendus compatriotes, juſques chez les Roxolans & les Hamaxobes, qui ſont les Ruſſes d'aujourd'hui. Les Turcs fatigués d'une ſi longue route, s'arrêtèrent ſous les monts *Amadores* & les monts *Peucins*, & ſe ſeroient peut-être déterminés à ſe fixer dans cette contrée, & à la cultiver, s'ils n'en avoient été détournés par la fabuleuſe aventure des aigles, dont une multitude innombrable vint fondre ſur leurs chevaux & leurs beſtiaux, & enlever même les viandes ſur leurs tables. Ils prirent cela pour un mauvais augure, & un avertiſſement de pourſuivre leur entrepriſe. Ils paſſèrent en effet les monts;

Digitized by Google

& allèrent ſe fixer dans la partie de la Dacie qu'on appelle à préſent la Tranſylvanie, malgré les efforts que firent les Baſtarnes, les Peucins & les Beſſes pour les en empêcher.

Cette ſtation des Turcs dans la Tranſylvanie, rapportée par les hiſtoriens Hongrois, me paroît la même époque que leur venue dans la Beſſarabie, la Walaquie & la Moldavie. Le témoignage de Conſtantin Porphyrogenète eſt plus digne de foi ſur ce point qu'aucun autre, parce que ce prince nous parle d'un événement arrivé, pour ainſi dire, de ſon temps & ſur ſes terres, & dont probablement il a dû être mieux informé qu'aucun autre hiſtorien. Ce fut de cette nouvelle habitation que les Turcs Hongrois paſſèrent dans la Moravie, à la ſollicitation de l'empereur Arnoul, qui les y attira lui-même, pour l'aider à ſoumettre *Swietopolk* ou *Seutoplochus*, ou *Suathès*, duc de Moravie, qui s'étoit révolté contre lui, & régnoit dans cette contrée. Ces Barbares étoient diviſés en ſept corps de 30,857 hommes chacun, qui formoient enſemble une armée de 216,000 combattans, tirés de cent huit tribus différentes. Ils avoient à leur tête ſept chefs, dont le premier étoit Arpad, fils d'Almus; les autres étoient Zabolch, Gycla, Lehel, Chund, Verbuch & Urs. Ils formèrent ſept camps, qu'ils fortifièrent de foſſés très-profonds. Cet endroit a été depuis appelé *Siebenbourg*, ou les ſept châteaux.

Les Turcs Hongrois, avant de faire des tentatives pour pénétrer dans la Pannonie, envoyèrent Cuſid, fils de Chund, pour reconnoître le terrein. Celui-ci partit, accompagné de peu de perſonnes; il paſſa les monts *Crapaks* & le *Tibiſc*, & prenant ſa route par le pays des Jaziges Maranaſtes, il s'avança juſqu'au Danube, & ſe rendit chez Seutoplochus, à qui il expoſa le motif de ſa miſſion. Ce duc voyant ſes fertiles pays dépeuplés, fut charmé de l'arrivée de ces nouveaux colons, dont il ſe flatta dès-lors de tirer de grands avantages pour la guerre & pour l'agriculture. Il promit de donner aux Turcs des terres & des habitations, & renvoya leur émiſſaire avec des marques de ſa munificence. Cuſid, ſatisfait du ſuccès de ſa légation, rapporta à ſon retour à Arpad, un peu de terre, d'herbe & d'eau du Danube, pour lui donner une idée de la fertilité du terrein. Arpad aſſembla tous les autres chefs pour leur faire ſavoir que tout avoit réuſſi ſuivant leurs deſirs. Il adreſſa enſuite une longue prière à Mars & à Hercule, & fit une libation avec l'eau du Danube. Après quoi les chefs envoyèrent en reconnoiſſance à Seutoplochus, par le même Cuſid, un cheval blanc magnifiquement enharnaché. Mais lorſqu'ils jugèrent que le temps étoit arrivé de s'emparer de la Pannonie, ils firent leurs préparatifs, deſcendirent par les monts *Crapaks* juſques aux bords du Danube, & envoyèrent de-là un ambaſſadeur à Seutoplochus, pour lui ſignifier de la part des ſept chefs, qu'il eût à abandonner au plutôt la terre qu'il leur avoit vendue, & dont le cheval avoit été le prix. Le duc alarmé de ſe voir intenter une auſſi étrange querelle, par des hôtes auxquels il préparoit l'accueil le plus favorable, ſe mit en devoir de repouſſer la violence dont il étoit menacé. Il aſſembla une armée, & paſſa ſur la rive ſeptentrionale du Danube. Après pluſieurs eſcarmouches, il voulut tenter une bataille déciſive, dont le ſort lui fut funeſte; ſes troupes furent miſes en fuite, & lui-même périt en repaſſant le fleuve avec le plus grand nombre de ſes ſoldats. Ceux qui ſe ſauvèrent furent enſuite taillés en pièces par les ennemis, qui les pourſuivirent juſques ſur l'autre bord. Une victoire auſſi complète mit les Turcs Hongrois en poſſeſſion de toute la Pannonie. Ils s'y confondirent avec les anciens Huns, les Avares & les Sicules, qui y étoient venus avant eux; ils ne formèrent plus qu'une même nation, & combattirent dès-lors ſous les mêmes drapeaux. Ces Barbares ſe trouvèrent par-là établis dans la grande Moravie, la Tranſylvanie, la Moldavie & la Walaquie. Les Moraves & les Sclavons chaſſés de leur pays ſe diſperſèrent de tous côtés, & ſe répandirent chez les Serviens, les Croates, & principalement chez les Bulgares, auxquels ils rendirent la langue ſclavonne encore plus familière.

Cette incurſion des Turcs, ſuivie de celle des Patzinacites, effraya ſi fort l'Occident, qu'à cette occaſion on agita le problème, ſi ces nouveaux Scythes n'étoient point le peuple ennemi de Dieu, dont il eſt parlé dans les prophètes ſous le nom de *Goh* & de *Magog*. On voit par une diſſertation qui parut dans ce temps-là, qu'on les appeloit Hongrois, ſans ſavoir pourtant quelle nation ce pouvoit être, ce nom ayant été inconnu juſques alors.

Les Turcs établis dans ce nouveau pays, qui fut depuis appelé la *Hongrie*, y étoient diviſés, ſuivant les hiſtoriens Hongrois, en ſept diſtricts; & au rapport de Conſtantin Porphyrogenète, en huit familles confédérées, qui avoient chacune leur chef, & étoient cependant toutes ſoumiſes à un général ou vaivode. Il paroît que cette dignité fut héréditaire dans la poſtérité d'Arpad, dont le fils & le ſucceſſeur fut Zoltan ou Sultan; celui-ci eut Toxus, duquel naquit Geyſa, père de S. Etienne, qui fut le premier roi de Hongrie. Au reſte, le pays que les Turcs Hongrois envahirent dans cette tranſmigration, eſt déſigné par Conſtantin Porphyrogenète d'une manière à ne pas s'y méprendre, par les ruines du *pont de Trajan*, la ville de *Belgrade*, éloignée de deux journées de *Sirmium* ou *Sirmich*, & par les rivières de *Temeſes*, de *Mareſe*, & de *Tiza*, qui arroſoient cette contrée, & qui ſont la *Tamiſch*, la *Marriza* & la *Thaiſſe* d'aujourd'hui. Le territoire des Turcs, ſuivant le même auteur, étoit borné à l'orient par les Bulgares Pontiques, qui en étoient ſéparés par le Danube; au midi par les Croates & les Serviens; au couchant par les Francs ou Saxons; & au ſeptentrion

Digitized by Google

ſeptentrion par les Patzinacites. Cette deſcription n'eſt cependant pas tout-à-fait exacte, puiſque par la ſituation oblique du terrein, les Patzinacites, qui ſe trouvoient alors ſur les côtes de la mer Noire, étoient plutôt à l'orient qu'au ſeptentrion.

Examinons à préſent quelle devoit être la langue des Turcs Hongrois. J'ai déjà dit plus haut, que les Cabares, & d'autres tribus de Chazares, qui ſe joignirent aux Turcs, lorſqu'ils habitoient encore aux environs du Tanaïs, leur avoient donné leur langue, c'eſt-à-dire, celle des Chazares, qui leur devint commune, & qu'ils ſe rendirent encore plus familière, par le commerce & l'union qu'ils entretinrent avec eux pendant pluſieurs années. Lorſque Conſtantin, apôtre des Sclavons, fut envoyé par l'empereur Michel chez les Chazares, pour les inſtruire dans la foi, il s'arrêta quelque temps à *Cherſone*, pour y apprendre leur langue. On a douté ſi cette langue des Chazares étoit la ſclavonne. Mais ce doute eſt décidé par l'obſervation qui précède, puiſqu'il eſt démontré que cette langue des Chazares étoit la même que celle des Turcs Hongrois; que la langue de ces Turcs, qui ſubſiſte encore dans la Hongrie, n'a aucun rapport avec le ſclavon, ni aucun autre langage connu en Europe. Il eſt vrai que Conſtantin étudia auſſi le ſclavon à *Cherſone*, où il étoit bien à même de l'apprendre par le concours des Ruſſes & des autres peuples ſclavons qui commerçoient avec les Cherſonites; mais cela ne prouve pas que cette langue fut celle des Chazares, & l'on pourroit plus raiſonnablement conclure qu'il apprit l'une & l'autre dans ce voyage. Tout cela confirme l'opinion que j'ai déjà miſe au jour, que la langue hongroiſe doit être fille de la circaſſienne; cette dernière langue eſt très-ancienne: elle a toujours été en vigueur dans les pays ſitués entre le Pont-Euxin, le Caucaſe & la mer Caſpienne; on ne peut pas douter que les Chazares, les Abaſges, les Ziques, les Cabares, les Uzes, & toutes les tribus qui ſe ſont mêlées avec les Turcs, ne fuſſent des nations circaſſiennes. Il eſt donc probable que le circaſſien étoit leur langue, puiſque les Chazares, les Abaſges, & les Cabartins d'aujourd'hui, qui ſont leurs deſcendans, la parlent encore. On ſait, par le témoignage de tous les auteurs, que les Turcs Hongrois adoptèrent la langue des Chazares. Si donc ces peuples avoient eu une autre langue que la circaſſienne, on en trouveroit les veſtiges dans la hongroiſe, & il eſt manifeſte que cette dernière n'a pas le plus léger rapport, ni la moindre affinité avec aucun autre langage connu, ſi ce n'eſt avec le circaſſien & le tartare. Il faut donc néceſſairement que le fond de la langue hongroiſe ſoit le circaſſien, & que les racines tartares que l'on y retrouve ſoient les débris de la langue tartare, qui, dans les premiers temps, devoit être commune aux Turcs Hongrois, puiſque leur première origine remonte dans la grande Tartarie. L'uniformité de quelques noms hongrois, illuſtres dans l'hiſtoire, avec les noms circaſſiens, eſt encore une ſorte de preuve de ce que j'avance. Michel Ritius, dans ſon livre *de Regibus Hungariæ*, dit qu'un des chefs des Turcs Hongrois, qu'il appelle *Huns*, étoient un nommé *Scita*; ce pouvoit être un beg du Cabilé ou tribu circaſſienne qui porte le nom de *Seiti*. Bonfinius, dans le neuvième livre de ſa première Décade, raconte que Zabolch, l'un de ces mêmes chefs, donna origine à la tribu des *Chaki*; & l'on trouve aujourd'hui la tribu de *Chaka* dans la Circaſſie. Un autre chef, appelé *Gyla*, ne peut-il pas avoir été quelque beg de la tribu circaſſienne de *Gylo-Kouadje*? On retrouve des noms circaſſiens dans des temps bien plus reculés: Procope nous dit que les Portes Caſpiennes appartenoient à *Ambaſace*, Hun de nation, & grand ami des Romains, qui offrit de céder ces Portes à l'empereur Anaſtaſe. Cet Ambaſace étoit certainement un beg de la tribu d'*Abaſace*, qui eſt une des plus conſidérables de la Circaſſie, & dont le nom a été un peu altéré par l'hiſtorien grec. Je pourrois trouver encore beaucoup de noms auſſi conformes; mais je crois qu'il ſuffit d'en avoir cité quelques-uns. J'ai donné l'énumération exacte de toutes les tribus circaſſiennes dans un ouvrage manuſcrit ſur *l'état préſent de la petite Tartarie*, que j'ai envoyé à la Cour en 1755.

Après avoir conduit les Turcs Hongrois juſques dans la grande Moravie, il eſt temps de dire ce que devinrent les Patzinacites, qui les chaſſoient devant eux, & s'emparoient ſucceſſivement de leurs habitations. Dans le temps dont parle Conſtantin Porphyrogenète, c'eſt-à-dire, 50 ans avant celui où il écrivoit, les Patzinacites s'emparèrent des terres que les Turcs quittèrent pour paſſer dans la Pannonie. On ne ſait pas bien s'ils les en avoient encore chaſſés, ou s'ils en prirent ſeulement poſſeſſion, parce qu'ils les virent abandonnées. Il paroît en toute manière que les Patzinacites occupoient dans ce temps-là, en-deçà du Boryſthène, l'ancien pays des Gètes, la Moldavie, le long des rivières de *Pruth* & de *Seret*, la Beſſarabie, & ce que nous appelons aujourd'hui le territoire d'*Oczakow*, & qu'ils s'étendoient au-delà du Boryſthène juſques à la ville de *Sarkel*, que les Chazares avoient bâtie ſous l'empereur Théophile. On comptoit de cette ville au Danube ſoixante journées de chemin.

Les Patzinacites étoient diviſés en huit tribus, dont quatre appelées *Cuartzixur*, *Syrucalpee*, *Borotulmat* & *Bulatzorpon*, étoient au-delà du Boryſthène; il y en avoit quatre autres en-deçà de ce fleuve, celles de *Giazichopon* vers la Bulgarie, celle de *Gyla* du côté des Turcs, celle de *Characæ* ſur les frontières de Ruſſie, & celle de *Jubdiutin*, qui confinoit avec les *Ulzini*, les *Berblenini*, les *Lanzaneni*, & d'autres peuples ſclavons tributaires des Ruſſes. On voyoit dans ces cantons en-deçà du Boryſthène, des veſtiges de quantité

Digitized by Google

de villes & d'églises chrétiennes, de même que des croix taillées dans le tuf. C'étoit apparemment les débris des monastères que les premiers missionnaires envoyés chez les Goths & chez les Scythes nomades, avoient fait bâtir sur les côtes du Pont-Euxin.

La situation des Patzinacites engageoit les empereurs de Constantinople à rechercher leur amitié, parce qu'ils pouvoient s'en servir utilement contre les Russes, les Turcs & les Bulgares. On verra dans la suite combien les Russes avoient à craindre de leur part, & combien ils se précautionnoient contre eux dans leur navigation du Boryssthène & du Pont-Euxin, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés aux bouches du Danube. Ils étoient la terreur de tous leurs voisins, à cause de leur multitude & de leur valeur; on les voyoit toujours prêts à se jeter sur les terres de ceux qui se mettoient en campagne pour quelqu'expédition. Ils menoient une vie errante, suivant les saisons, tantôt au-delà & tantôt en-deçà du Boryssthène. En temps de paix ils vivoient du produit de leurs troupeaux, & fournissoient aux Russes des moutons & des bœufs, & même des chevaux. Ils avoient aussi une espèce de commerce de transport & de cabotage, qui consistoit à voiturer, tant par terre que par mer, moyennant un certain prix, les denrées, les épiceries, les pelleteries & les étoffes, que l'on faisoit passer de Constantinople ou de Chersone dans la Russie, & chez les Chazares & les Circassiens. Ils étoient infidèles, avares & pillards; on voit que les Russes, quand ils venoient négocier dans la Bulgarie & la Romélie, les évitoient comme des bandits & des voleurs. Lorsque l'empereur ou d'autres princes envoyoient des émissaires pour traiter avec eux, ceux-ci avoient la précaution de se rendre d'abord à *Chersone*, d'où ils donnoient avis aux chefs des Patzinacites de leur arrivée, & de la commission dont ils étoient chargés; & ils ne manquoient pas, avant d'entrer en négociation, de se faire remettre quelques personnages distingués, en garantie de la bonne-foi de ces barbares. C'étoit-là la manière dont on traitoit avec ceux qui habitoient au-delà du Boryssthène. Quant à ceux qui demeuroient entre ce fleuve & le Danube, on s'abouchoit avec eux sur la côte de la mer Noire, & on les obligeoit pareillement de donner des ôtages, que l'on retenoit dans les navires jusques à ce que la négociation fût terminée. Les Patzinacites étoient libres & indépendans, idolâtres & superstitieux; ils faisoient des sacrifices au pied des chênes, & immoloient des oiseaux; mais ils mettoient auparavant, tout à l'entour des victimes, des flèches garnies de pain ou de viande, & ils tiroient au sort, pour savoir s'ils devoient les tuer, les manger, ou leur donner la liberté: on nous raconte à-peu-près la même chose des Tartares Ostiaques, & des autres peuples septentrionaux. Leurs habits étoient courts & ne venoient qu'aux genoux, ils étoient même sans manches, & c'est à-peu-près l'habillement des paysans Bulgares d'aujourd'hui.

A la mort de Léon-le-Sage, les Bulgares recherchèrent sérieusement l'amitié des Romains, & envoyèrent à Alexandre son frère, qui lui succéda l'an 911, des ambassadeurs, pour lui proposer de vivre en paix & en bonne intelligence. Mais ce prince répondit avec beaucoup de fierté & de mépris à ces avances, & témoigna une ferme résolution de se rendre redoutable aux Bulgares. Siméon leur roi, fut outré de la réception qu'on avoit faite à ses ambassadeurs, & médita dès-lors des projets de vengeance, dont Alexandre ne put pas voir l'exécution, parce que la mort l'enleva l'an 912.

Constantin Porphyrogenète fut à peine sur le trône, qu'il éprouva les effets du ressentiment de Siméon, & eut à soutenir contre les Bulgares, cette guerre pour laquelle leur roi avoit fait ses préparatifs pendant le règne d'Alexandre. Au mois d'août de la même année, Siméon se présenta devant Constantinople, & ouvrit la tranchée du côté des Blaquernes, jusques à la porte Dorée. Mais désespérant de se rendre maître de cette place, il ne tarda pas d'en lever le siège, & fit des propositions de paix qui furent rejetées. Offensé de ce refus, il fondit sur la Thrace, & s'empara de la ville d'*Andrinople*, qui fut rachetée par l'impératrice Zoé. Cette guerre dura encore longtemps; Léon Phocas, général de l'armée impériale, ayant voulu entrer dans la Bulgarie l'an 917, fut battu au bord du fleuve *Acheloüs*, & obligé de se retirer en déroute à *Mesembria*. L'empereur méditoit une alliance avec les Patzinacites, qu'il vouloit appeler à son secours; mais cette négociation échoua par la mal-adresse de ceux qui en étoient chargés. Ces peuples, cinq années auparavant, étoient entrés pour la première fois dans la Russie: leurs actes d'hostilités finirent par la paix qu'ils conclurent avec Igor, qui venoit de fonder un royaume dans les régions septentrionales. L'an 920, ce même Igor leur livra bataille, & après les avoir défaits, se ligua avec eux pour venir ravager les terres des Romains; ils passèrent ensemble le Danube, & l'on ne put s'en délivrer qu'à force de présens & de soumissions. Ce fut alors que l'empereur pensa inutilement à contracter une alliance avec eux, pour en tirer des secours contre les Bulgares. Siméon, animé par ses premiers succès, marcha de nouveau vers Constantinople; mais Léon Phocas prit sa revanche, & remporta sur ce prince une victoire signalée, qui rendit le calme à la capitale. A la fin de l'année 927, Romain, qui partageoit le trône avec Constantin Porphyrogenète, termina cette guerre par le mariage de Marie, fille de l'empereur Christophle, avec Pierre, fils de Siméon.

Quelques temps après les Turcs Hongrois se répandirent dans les terres de l'empire, ravageant la Thrace, & s'avancèrent même jusques à Cons-

Digitized by Google

tinople. Les empereurs Constantin & Romain envoyèrent contre eux le général Théophanes, qui les repoussa, & conclut avec eux une trève de cinq ans. L'an 944, un capitaine turc, nommé *Boulogud*, vint à Constantinople, & y embrassa la religion chrétienne. L'empereur Constantin Porphyrogenète le fit patrice; mais il ne persista pas long-temps dans la foi de Jésus-Christ, il retourna dans son pays, & reprit son ancienne créance. Il fit depuis diverses incursions sur les Romains & sur les Saxons; mais l'empereur Othon l'ayant fait prisonnier, le fit pendre. Un autre chef des Turcs, nommé *Gilas*, qui avoit accompagné Boulogoud, & reçu avec lui le baptême à Constantinople, fut plus ferme dans sa conversion; il emmena avec lui un moine nommé Hiérothée, que le patriarche avoit sacré évêque de Turquie, & qui fit dans ce pays-là un grand nombre de prosélytes.

Le règne de Romain-le-Jeune, fils de Constantin Porphyrogenète, fut court & obscur. Ce prince, si indigne de son père, monta sur le trône au mois de novembre de l'an 759, & mourut au mois de mars de l'année 963. On ne voit point dans l'histoire qu'il ait eu rien à démêler avec les Barbares.

Sous le règne de Nicéphore Phocas, son successeur, les Turcs Hongrois recommencèrent leurs courses dans l'empire, & commirent d'affreux désordres dans la Thrace. Les Bulgares étant alors en paix avec les Romains, Nicéphore écrivit à Pierre, leur roi, & le sollicita de faire tous ses efforts pour défendre aux Turcs le passage du Danube. Mais ce prince conservoit un vif ressentiment contre l'empereur, de ce qu'il avoit refusé de le secourir lorsqu'il s'étoit trouvé dans le même cas avec ces Barbares. Il répondit en effet qu'il ne vouloit pas violer les traités qu'il avoit conclus avec eux. L'empereur résolut de se venger de Pierre, & envoya Calocyr, fils du prince de Chersonèse, chez Swiatoslaw, roi des Russes, que les historiens Grecs ont appelé *Splendoslabe*, pour négocier avec lui, & fondre sur la Bulgarie. Ses propositions furent écoutées favorablement; les Russes, avides de butin, & ne cherchant que des occasions de piller, ne manquèrent pas de servir les desseins de Nicéphore, & vinrent désoler cette contrée.

Mais les Romains se repentirent bientôt de les avoir mêlés dans leur différend; & la guerre qu'ils furent obligés de soutenir contre eux, est un des événemens les plus remarquables du règne de Jean Zimiscès. Les Russes, après avoir vaincu les Bulgares, & fait prisonniers leurs chefs, Romain & Boriscès, formèrent le dessein de s'établir eux-mêmes dans la Bulgarie qu'ils avoient subjugée. Pour y parvenir plus facilement, ils crurent devoir corrompre Calocyr, & ils lui promirent de l'aider à monter sur le trône impérial; celui-ci s'engagea de son côté à leur céder à perpétuité la Bulgarie. Dès que les Russes eurent conclu cette convention, ils commencèrent de traiter avec mépris les ambassadeurs de l'empereur, & poussèrent les mauvais procédés à un tel excès, que Zimiscès pénétra leurs vues, & se mit en devoir de s'y opposer. Il assembla ses légions, & en donna le commandement à Bardas Sclerus. Swiatoslaw se hâta de prévenir par des traités les obstacles que ses voisins auroient pu mettre à ses entreprises. Il étoit alors en guerre avec les Patzinacites, qui, l'an 968, avoient assiégé Kiovie, après la mort de son père Igor. Il fit la paix avec les Bulgares, les Patzinacites & les Turcs; il s'allia même avec eux, & ne songeant plus qu'à tourner toutes ses forces contre les Romains, il passa le mont *Hæmus*, entra dans la Thrace avec une armée de 308 mille hommes, & menaça de venir mettre le siège devant Constantinople. Mais la première campagne lui fut funeste. Bardas Sclerus, qui vint à sa rencontre l'an 970, lui livra bataille, & le vainquit. Jean Zimiscès ne voulut pas laisser à son général la gloire de terminer entièrement cette guerre; il marcha en personne l'année suivante, força les Russes dans leurs retranchemens, & en fit un carnage effroyable. Cet avantage fut suivi de la prise de *Preslabe*, qui est aujourd'hui *Jamboly*, ville de la Bulgarie, située à vingt-deux lieues au nord d'Andrinople, sur la rivière de *Tondja*. Calocyr, qui y étoit enfermé, prit la fuite, & se sauva dans le camp des Russes. L'empereur trouva dans la ville Boriscès, roi des Bulgares, & fils de Pierre, avec toute sa famille, & d'autres grands de cette nation; il les traita avec bonté, protestant toujours qu'il n'avoit point pris les armes pour subjuguer les Bulgares, mais pour les délivrer de l'oppression des Russes, qui étoient ses seuls ennemis. Zimiscès satisfait de tous ces succès, ne crut pas devoir pousser à bout un ennemi aussi redoutable que Swiatoslaw, & lui fit offrir la paix, à condition qu'il retourneroit dans ses états. Mais ce prince obstiné refusa ses propositions, & perdit une seconde bataille, qui fut suivie du siège de *Doroslo*, où il s'étoit refugié, avec les débris de son armée. Il voulut enfin risquer une dernière action, dans la vue de délivrer cette place, & de satisfaire ses soldats, résolus de vaincre ou de périr. On en vint aux mains le 25 juillet de l'an 973. Mais l'empereur eut encore le dessus, & Swiatoslaw n'eut plus d'autre ressource que de se mettre à la discrétion de son vainqueur, qui lui accorda la paix. Ce malheureux prince, en retournant dans ses états, fut massacré par les Patzinacites, qui taillèrent en pièces le peu de troupes qui lui étoient restées de cette funeste expédition. Zimiscès, comblé de gloire, rentra en triomphe dans Constantinople l'an 974. Il étoit suivi de Boriscès, roi des Bulgares, & de Romain son frère; tous les ornemens des rois de Bulgarie étoient dans un char à quatre chevaux qui précédoit l'empereur; & au haut de

Digitized by Google

ce char étoit l'image de la vierge, protectrice de cette capitale. L'empereur dépouilla publiquement Boriſès de tous les attributs de la royauté, il lui donna le titre de général de l'empire, & la couronne des rois de Bulgarie fut portée dans le temple de ſainte Sophie.

Zimiſcès mourut empoiſonné l'an 976. Sa mort fut immédiatement ſuivie de la défection des Bulgares, qui rappelèrent Boriſès. Ce prince s'étant échappé de Conſtantinople habillé à la grecque, avec ſon frère, fut tué dans une forêt, par un Bulgare, qui le prit pour un grec. Son frère Romain arriva ſain & ſauf; mais il ne tarda pas de retourner à Conſtantinople; il avoit d'ailleurs été fait eunuque pendant ſa captivité par le chambellan Joſeph. La poſtérité de Boriſès ſe trouvant éteinte, les Bulgares confiérent le gouvernement de leur pays à quatre frères appelés David, Moïſe, Aaron & Samuel. Ils étoient fils d'un comte très-puiſſant, & qui jouiſſoit d'un grand crédit dans la nation. Les trois premiers de ces frères étant morts bientôt après, Samuel régna ſeul. Il profita des guerres civiles qui occupoient l'empereur Baſile contre Bardas Sclerus, pour ravager & conquérir même pluſieurs provinces romaines. Il envahit la Thrace, la Macédoine, la Grèce, & une partie du Péloponnèſe. Il faut obſerver que lors de cette expédition, les Bulgares étoient indifféremment déſignés par le nom de Sclavons, comme on le voit dans pluſieurs auteurs, qui parlent de leurs incurſions dans les provinces occidentales & méridionales de l'empire. Ces pays ne demeurèrent pas long-temps ſoumis à leur domination; puiſqu'ils ne changèrent point de nom, & qu'ils n'ont jamais été connus ſous celui de Bulgarie, ni de Sclavonie.

L'an 979, ſuivant le calcul de Dodwel, ou l'an 981, ſelon le rapport de Zonare, l'empereur Baſile marcha en perſonne contre les Bulgares, & fit le ſiège de *Sardique*, qu'il leva inconſidérément, parce qu'on lui donna un faux avis que Léon Méliſſène, à qui il avoit confié la garde des paſſages, étoit retourné à Conſtantinople, pour s'y faire proclamer empereur. Samuel tira parti de la précipitation avec laquelle Baſile ſe mit en marche, pour entrer dans la capitale; il le pourſuivit, lui préſenta le combat, & l'obligea de ſe refugier en déroute à *Philippopolis*, où il reconnut, mais trop tard, la fidélité de Léon, qui n'avoit pas quitté ſon poſte. Le mauvais ſuccès de cette campagne, donna lieu à la révolte de Bardas Phocas, neveu de l'empereur Nicéphore. Celui-ci ſe mit à la tête de pluſieurs mécontens, & parvint à ſe faire proclamer empereur l'an 987. Mais la mort ſubite & imprévue de ce rebelle, arrivée l'an 989, rendit la tranquillité à Baſile, & lui permit de travailler ſérieuſement à châtier les Bulgares.

La même année fut marquée par un événement mémorable. Wolodimir, prince des Ruſſes, qui avoit épouſé Anne, ſœur des empereurs Baſile & Conſtantin, embraſſa la religion chrétienne à la ſollicitation de cette princeſſe. Il eſt regardé par les Ruſſes comme l'apôtre de la nation; quoique l'empereur Baſile I, ſucceſſeur de Michel III, eût déjà jeté parmi eux les premières ſemences du chriſtianiſme dans le ſiècle précédent. Il eſt vraiſemblable qu'ils étoient depuis retournés aux erreurs du paganiſme, puiſque long-temps après la princeſſe Olga ou Hélène, vint à Conſtantinople ſous Conſtantin Porphyrogenète, ou ſous Jean Zimiſcès, & s'y fit chrétienne. Cette Olga étoit femme d'Igor, mère de Swiatoſlaw, & aïeule de Wolodimir. Elle gouverna quelque temps après la mort de ſon mari, & ſe vengea des Dreſlians, qui en avoient été les auteurs; elle remit enſuite les rênes du gouvernement à ſon fils Swiatoſlaw, dès qu'il fut en âge de majorité. Depuis la converſion de Wolodimir, les Ruſſes ont toujours conſervé le rit grec dans les cérémonies de la religion. Ce prince, qu'ils honoroient comme un ſaint, eſt enterré à Kiovie. Il étoit fils naturel de Swiatoſlaw, & avoit deux frères légitimes, Jatoploë, duc de Kiovie, & Oglus, duc de Pereaſlaw; ce dernier périt par la trahiſon de ſes ſoldats; Wolodimir fit mourir l'autre dans une entrevue qu'il eut avec lui: il demeura par-là ſeul & paiſible poſſeſſeur des états de ſon père. Il ſubjugua, & rendit tributaires ſes voiſins les Bulgares, les Croates, les Viatiques & les Jazyges, & enleva aux Romains la ville de *Cherſone*. Il fit la paix avec eux, & cette paix fut ſuivie de ſon mariage & de ſa converſion.

Samuel, roi de Bulgarie, avoit ſu tirer tous les avantages poſſibles des guerres inteſtines qui déchiroient l'empire; il étoit temps que Baſile penſât à mettre obſtacle à ſes uſurpations & à ſon agrandiſſement. L'an 995, dès que la guerre civile fut terminée, l'empereur confia à Grégoire Taronite le commandement d'une armée qu'il envoya dans la Thrace. Il lui donna ordre de mettre bonne garniſon dans *Theſſalonique*, & de contenir Samuel. Ce général détacha ſon fils Aſor pour aller reconnoître l'armée ennemie; celui-ci donna dans une ambuſcade, & ſon père en ayant eu avis, vola pour lui donner du ſecours; mais pendant qu'il faiſoit des efforts pour l'arracher des mains des Bulgares, il fut enveloppé lui-même, & périt en combattant. Sa mort entraîna la perte de la bataille que ce combat avoit engagée. A la nouvelle de cette défaite, Nicéphore Uranus fut envoyé pour ſe mettre à la tête de l'armée, dont il raſſembla les débris. Il atteignit Samuel, qui avoit déja paſſé la vallée de *Tempé* & le fleuve *Pénée*, dans la *Theſſalie*, & alloit entrer dans le *Péloponnèſe*; il le ſurprit ſur le bord du fleuve *Sperchius*, & tailla ſon armée en pièces. Le roi lui-même & ſon fils Romain ne purent ſe ſauver, qu'en ſe tenant long-temps cachés ſous les morts, & ils retournèrent dans la Bulgarie.

Digitized by Google

Les Turcs Hongrois, après avoir long-temps inquiété les Grecs, avoient tourné leurs armes vers l'occident. Ils avoient soutenu des guerres sanglantes contre les François, les Saxons, & tous les autres peuples occidentaux; & ils étoient devenus la terreur de l'Europe. A la fin de ce siècle ils commencèrent de se policer. Ils eurent des demeures fixes & devinrent cultivateurs; le germe de la religion chrétienne, que Charlemagne avoit jetté chez eux, fructifioit de jour en jour; Geyza, leur dernier duc, contribua beaucoup à la propagation de la foi chez ces peuples; saint Estienne son fils, mit la dernière main à leur conversion, & acheva de répandre le christianisme dans toute la Hongrie. Geyza son père ne pouvant plus soutenir le poids de la souveraineté, lui remit en 997, les rênes du gouvernement, avec l'agrément de toute la nation, qui lui prêta serment de fidélité, & lui donna le titre de roi. Après la mort de Geyza, saint Estienne envoya un ambassadeur au pape Benoît VII, pour lui demander le diadême royal, qui lui fut accordé, quoique les Hongrois prétendent que ce diadême descendît du ciel. Le pontife refusa la même grace au roi de Pologne Micislas, qui l'avoit demandée dans le même temps. On n'a jamais trop bien pénétré les raisons de ce refus.

Samuel, roi de Bulgarie, étoit à peine retourné dans ses états après sa défaite, que sa foiblesse pour sa fille le plongea dans de nouveaux malheurs. Cette princesse, devenue éperdument amoureuse d'Asot Taronite, demeuré captif chez les Bulgares depuis la mort de son père, menaçoit de se tuer si on refusoit de le lui donner pour époux. Samuel consentit à ce mariage, & donna à Asot la préfecture de *Dyrrachium*. A peine ce prince y fut-il arrivé, qu'il détermina sa femme à le suivre. Il retourna chez l'empereur, & après avoir livré aux Grecs la ville de *Dyrrachium*, il entra dans la Bulgarie par *Philippopolis*, & ravagea plusieurs places dans le territoire de *Sardique*. L'an 1000, l'empereur assembla de nouveau une formidable armée, & l'envoya contre les Bulgares, sous le commandement de Théodoracan & de Nicéphore Xiphias, qui, dans cette campagne, prirent les villes de *Prestlabe* & de *Pliskow*. L'année suivante, l'empereur se mit lui-même à la tête de ses troupes, & les mena en Bulgarie. Il vint à Thessalonique, après avoir conquis les villes de *Berrée*, de *Servie* & d'*Udine*. L'an 1002, il enleva d'assaut *Viddin*, après un siège de huit mois, & mit en fuite l'armée de Samuel au-delà du fleuve *Axius*. Il tenta ensuite inutilement le siége de *Pernik*, & retourna à Constantinople.

Dans la même année, des peuples qui habitoient au-delà & en-deçà du Danube, dans la Mœsie inférieure, jusques au Pont-Euxin, & que Bonfinius prend pour des Bulgares, vinrent, sous la conduite de leur chef Céas, ravager la Pannonie & la Hongrie. Saint Estienne rassembla des forces considérables pour attaquer ces ennemis redoutables par leur nombre, leur valeur, & la nature du terrein où ils étoient fortifiés. Il entra dans la Mysie, & y trouva beaucoup de résistance; il livra plusieurs combats, dans lesquels la victoire demeura indécise. Les Barbares furent enfin forcés de céder & de prendre la fuite; leur chef Céas fut tué, leur camp fut pillé, & tous les soldats Hongrois retournèrent chargés de butin. On y trouva une si grande quantité d'or, d'argent & de pierreries, qu'il est à croire que ces Barbares perdirent dans une seule journée le profit de toutes leurs guerres précédentes. Je pense que Bonfinius se trompe, en attribuant aux Bulgares un événement qui me paroît regarder les Patzinacites, qui habitoient en effet alors au-delà du Danube, vers le Pont-Euxin. Les Bulgares étoient dans ce temps-là trop occupés avec les Grecs pour songer à inquiéter leurs voisins. D'ailleurs on ne voit pas qu'ils aient eu aucun roi, ni chef appellé *Céas;* Ducange, qui en donne une suite très-exacte, n'en fait pas mention. Il me paroît donc qu'il convient de mettre cette incursion sur le compte des Patzinacites. Quelque temps après la destruction du royaume de Bulgarie par Basile, les Bulgares furent transplantés vers le Pont-Euxin, dans les provinces cisistriennes, qui prirent alors le nom de Bulgarie. C'est ce qui a fait dire à Albertus Aquensis, vers l'an 1106, que la Bulgarie étoit habitée par les Patzinacites; & c'est peut-être aussi ce qui a donné le change à Bonfinius.

Chaque année étoit marquée par de nouvelles entreprises des Romains contre les Bulgares. Mais la plus glorieuse des campagnes de Basile fut celle de 1014. Samuel, informé de ses préparatifs, garda si bien tous les passages, que l'empereur désespéra de les pouvoir forcer. Mais Nicéphore Xiphias alla passer le mont *Balabiste*, & fondit par les derrières sur l'armée Bulgare, qui fut taillée en pièces; Samuel lui-même se sauva avec beaucoup de peine, par le secours de son fils, qui le mit sur un cheval, & le conduisit à *Prestlabe*. Basile fit dans cette action quinze mille prisonniers; il les divisa par centaines, & les fit tous aveugler, ne laissant qu'un œil à un seul homme par centaine, pour ramener les autres à Samuel. Ce malheureux prince fut pénétré d'une si vive douleur, à la vue d'un si effroyable spectable, qu'il mourut deux jours après. Il eut pour successeur son fils Gabriel, appelé aussi *Romain* ou *Radomire*.

Ce prince avoit autant de valeur & de grandeur d'ame que son père, mais beaucoup moins de prudence. Il fit avancer Nestoritza avec une armée vers *Thessalonique;* mais ce général fut battu par Théophilacte Botoniate, préfet de cette ville. Pendant ce temps-là Basile travailloit à forcer les défilés de Bulgarie; à la nouvelle de cette victoire, il donna ordre à Théophilacte de charger de nouveau les ennemis; mais celui ci tomba dans un piège où il laissa la vie, & son armée fut mise

Digitized by Google

en fuite : cet échec obligea l'empereur de rentrer dans Conſtantinople. Au printemps de l'année ſuivante 1015, il ramena ſes troupes dans la Bulgarie, reprit *Udine*, & vint à *Theſſalonique*, où il reçut un ambaſſadeur de Gabriel, qui lui promit hommage & fidélité. Mais Baſile s'en méfia, & continua les hoſtilités. Peu de temps après, il apprit que Gabriel avoit été tué par Jean Uladiſlas, ſon couſin, qui lui ſuccéda. Celui-ci étoit fils d'Aaron, frère de Samuel ; il fut à peine monté ſur le trône, qu'il ſe ſoumit à Baſile. Tous les grands de Bulgarie prêtèrent ſerment de fidélité à l'empereur, & les conventions reſpectives furent confirmées par une bulle d'or. Jean porta quelque temps après la guerre dans la Servie & la Dalmatie, & après avoir pris & ravagé toutes les villes voiſines de *Raguſe*, il revint en Bulgarie. Baſile ſoupçonna que cette expédition de Jean Uladiſlas dans la *Dalmatie*, n'étoit qu'un prétexte pour ramaſſer toutes ſes forces, & les tourner enſuite contre les Grecs. Dans la vue de prévenir ce deſſein, il rentra dans la Bulgarie, s'empara des villes d'*Oſtrovo*, de *Soſque* & d'*Achride*, où étoit le palais des rois ; il fit créver les yeux à tous les Bulgares qui tombèrent ſous ſes mains. Il vola de-là contre Jean, qui aſſiégeoit *Dyrrachium*. Les généraux Goſiaſte & Oreſte, furent battus par Ibatzès, noble Bulgare, d'un mérite diſtingué. L'empereur termina cependant la campagne par la priſe de *Strummitz*, de *Triaditza* & de *Bojon*, & retourna à Conſtantinople. Il ſe remit en campagne l'an 1016 ; il diviſa ſon armée, & donna le commandement d'une partie à Conſtantin Diogène, qui fut attiré dans un piége & enveloppé par les troupes de Jean. L'empereur fut à temps de lui donner du ſecours ; les Bulgares prirent l'épouvante, & tournèrent le dos à l'aſpect de ce prince ; il les pourſuivit, & fit beaucoup de priſonniers. Après cette victoire, il vint à *Udine*, & retourna de-là dans ſa capitale au mois de janvier 1017. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit la mort de Jean Uladiſlas, qui avoit été tué dans un combat ſous *Dyrrachium* ; il ſe rendit à Andrinople & de-là à *Serres*, où tous les grands de Bulgarie vinrent ſe donner à lui. Marie, veuve de Jean, fit avec lui certaines conventions, en vertu deſquelles elle lui abandonna la Bulgarie. Ibatzès fut le ſeul qui fit encore quelque réſiſtance, mais il fut pris & aveuglé. Baſile, après cette glorieuſe expédition, fit une entrée triomphante dans Conſtantinople, précédé de la reine Marie & de toute la famille royale ; il alla rendre à Dieu des actions de grace dans le temple de ſainte Sophie, & le peuple lui donna le ſurnom glorieux de *Bulgaroctone*. Dès-lors la Bulgarie devint une province de l'empire, & fut gouvernée dans la ſuite par des ducs, qui tenoient cette dignité des empereurs.

Pendant le règne de Baſile, Conſtantin, qui étoit aſſocié avec lui à l'empire, n'avoit eu que le nom d'empereur ; mais après ſa mort, ce dernier régna trois ans ſeul. De ſon temps les Patzinacites paſſèrent le Danube, & ſe répandirent dans la Bulgarie, où ils commirent quelques déſordres. Ils furent chaſſés par Conſtantin Diogène, gouverneur de *Sirmich*, & duc de Bulgarie ; ils ſe jetèrent ſur les Ruſſes, & aſſiégèrent pluſieurs fois la ville de Kiovie ; mais Jaroſlaw, duc de Ruſſie, qui ſe trouvoit alors à Novogorod, raſſembla les Varèges & les Slaves, avec le ſecours deſquels il repouſſa entièrement ces Barbares.

Il ne ſe paſſa rien de mémorable pendant le règne de Romain Argire, ſucceſſeur de Conſtantin. Ce prince fut occupé à étouffer la révolte de Pruſien, fils de Jean Uladiſlas, roi de Bulgarie & général de l'empire, & de Conſtantin Diogène, gouverneur de *Sirmich*, qui tentèrent l'un & l'autre de s'élever au trône. Il fit une guerre malheureuſe aux Sarraſins, & fut empoiſonné en 1034, après un règne de cinq ans, par les intrigues de ſa femme Zoé, qui, après ſa mort, épouſa & plaça ſur le trône Michel de Paphlagonie, avec lequel elle avoit depuis long-temps un commerce criminel.

Les Patzinacites parurent de nouveau en-deçà du Danube, & ravagèrent la Bulgarie au commencement du règne de Michel. Quelque temps après, les Bulgares ſe révoltèrent, & élurent pour roi un nommé Pierre Deleanus, qui ſe prétendoit iſſu de la race royale, & ſe diſoit fils de Romain, frère de Samuel. Baſile Synadenus, gouverneur de *Dyrrachium*, marcha contre cet impoſteur, ſans attendre les ordres de l'empereur. Ses ennemis firent enviſager cette démarche à l'empereur comme un acte d'indépendance qui ſuppoſoit des deſſeins criminels. Ce prince fit empriſonner Baſile, & envoya à ſa place Dermocaïtas, qui fut battu & mis en fuite par les Bulgares. Il s'éleva chez ces rebelles une nouvelle faction en faveur d'un nommé Thiomire, dont le règne fut de peu de durée. Deleanus ſon adverſaire l'invita à venir partager avec lui le ſouverain pouvoir, & le fit lapider par la populace. Michel voulut commander lui-même l'armée contre les Bulgares ; mais une terreur panique le fit rentrer en déſordre dans Conſtantinople. Il laiſſa tout le bagage ſous la garde de Michel Ibatzès, Bulgare, & d'un eunuque ſon chambellan, qui le livrèrent à Deleanus après le départ de l'empereur. Cette ridicule expédition fut ſuivie de pluſieurs déſavantages ; les Grecs furent battus en diverſes rencontres. Mais les affaires de l'empire furent rétablies peu après par le patrice Aluſien. Celui-ci étoit ſecond fils d'Aaron, frère de Samuel, roi de Bulgarie ; il ſe trouvoit au ſervice de l'empire en qualité de préfet de *Theodoſiopolis* ; un ſujet de mécontentement le porta à ſe retirer de Conſtantinople, & à paſſer chez Deleanus, qui partagea la royauté avec lui, & lui confia en 1040, le commandement d'une armée de quarante mille hommes. Il fut attaqué près de *Theſſalonique*, &

Digitized by Google

mis en déroute par Conſtantin, couſin de l'empereur; quinze mille Bulgares demeurèrent ſur la place, & pluſieurs furent faits priſonniers. Cette défaite ſema la déſunion & la méfiance entre les deux chefs. Aluſien crut devoir prévenir ſon collègue; il enivra Deleanus dans un feſtin, lui fit crever les yeux, & ſe refugia chez l'empereur. Cet événement engagea Michel à marcher lui-même contre les Bulgares, qu'il trouva encore en déſordre; il les battit, & ſe ſaiſit de Deleanus & du traître Ibatzès. Il ſubjugua enſuite aiſément toute la province, & après y avoir établi un préfet, il retourna victorieux dans ſa capitale, où il mourut peu de temps après, l'an 1041. La Bulgarie demeura ſoumiſe depuis ce temps-là, & fut gouvernée juſques à Iſaac l'Ange par des préfets, avec le titre de duc.

L'année du règne de Conſtantin Calaphate ne préſente aucun événement relatif à mon ſujet.

Conſtantin Monomaque qui lui ſuccéda, vit le commencement de ſon règne agité par les troubles qui s'élevèrent en Bulgarie ſous Boiſthlaw, qui fut vaincu dans une bataille, par Eſtienne, préfet de *Dyrrachium*.

On parle, à-peu-près dans le même temps, d'une incurſion maritime des Ruſſes, que je croirois devoir rapporter au temps de Jaroſlaw, duc de Ruſſie. Leur armée navale fut entiérement détruite par les Grecs & par la tempête.

La guerre que Conſtantin Monomaque eut à ſoutenir contre les Patzinacites, fut plus longue & plus ſanglante. Ces peuples étoient diviſés en deux factions, dont l'une étoit commandée par un chef nommé Tyrak, prince d'une naiſſance illuſtre; mais ſes vices & ſa lâcheté en obſcurciſſoient tout l'éclat. La ſeconde faction s'étoit élevée par les intrigues d'un nommé Cégènes, qui avoit acquis dans la nation un crédit fort étendu; il s'étoit rendu célèbre par ſes victoires contre les Uzes, qui commençoient dès-lors d'infeſter les côtes du Pont-Euxin; il ſavoit ſe faire eſtimer, par les vertus oppoſées aux vices qui rendoient ſon collègue mépriſable. Son pouvoir naiſſant excita la jalouſie de Tyrak, qui marcha contre lui, le défit, & l'obligea de ſe ſauver dans les marais du Boryſthène, d'où il parvint à faire révolter deux hordes de Patzinacites, qui l'aidèrent à prendre ſa revanche. Il battit l'armée de Tyrak, & alla enſuite à Conſtantinople, où il embraſſa la religion chrétienne, & fut fait patrice. Sa converſion engagea même Conſtantin Monomaque à lui fournir des ſecours, avec leſquels il s'avança ſur les bords du Danube, & fit beaucoup de mal aux Patzinacites de la faction oppoſée. Tyrak, pour ſe venger de la protection que l'empereur avoit accordée à ſon adverſaire, entra dans la Thrace avec huit cens mille hommes, & mit à feu & à ſang les provinces de l'empire. Mais la dyſſenterie ayant mis preſque toutes ſes troupes hors de combat, l'empereur les vainquit aiſément; & Tyrak vint à Conſtantinople, où il reçut auſſi le baptême. Conſtantin aſſigna aux Patzinacites des habitations dans la Bulgarie; mais ces peuples reprirent bientôt les armes. La faction de Cégènes ayant ſoupçonné que Conſtantin vouloit faire périr ſon chef, qu'il retenoit à Conſtantinople, ſe réunit à la faction oppoſée, & toutes les deux, de concert, marchèrent vers *Andrinople*. Conſtantin Arianites, général de l'empereur, eut d'abord quelques avantages; mais il fut bientôt mis en fuite. Nicéphore amena pluſieurs légions d'Orient, qui ne combattirent pas avec plus de ſuccès. Les Patzinacites rentrèrent dans la Thrace & dans la Macédoine, prirent *Andrinople*, battirent les Grecs en pluſieurs occaſions, & commirent des cruautés inouïes dans tous les pays où ils portèrent leurs armes. L'empereur qui avoit toujours retenu Cégènes dans les fers depuis la défection de ſon parti, l'envoya pour tâcher de remettre le bon ordre; mais il fut maſſacré par les ſiens. Quelque temps après, le ſort des armes fut plus favorable à Conſtantin; ſes généraux, Brienne & Michel Acoluthus, reprirent *Andrinople*, & remportèrent une victoire complète dans la Macédoine. On choiſit parmi les priſonniers quinze mille hommes d'élite pour les employer contre les Turcs en Aſie; mais ils refuſèrent de ſervir, ſe révoltèrent, rejoignirent leurs compatriotes, & firent de nouveaux ravages. Cette guerre finit par une négociation, dans laquelle on conclut avec les Barbares une trève de trente ans.

Zoé, Théodora & Michel Stratiatique occupèrent le trône depuis 1042 juſques en 1057. Pendant ce temps-là les Bulgares demeurèrent ſoumis aux Grecs ſous des ducs, à la nomination des empereurs, & les Barbares ne firent aucune expédition qui mérite d'être rapportée.

Iſaac Comnène, qui ſuccéda à Michel, obligea les Hongrois qui avoient fait quelques mouvemens, à demander la paix; il fut heureux auſſi dans pluſieurs combats contre les Patzinacites. Il épouſa Catherine, dans la famille des rois de Bulgarie, & abdiqua l'empire en 1059 en faveur de Conſtantin Ducas.

Sous le règne de ce prince les Uzes déſolèrent l'empire. Ces peuples, plus connus en orient qu'en occident, avoient habité autrefois ſur la rive occidentale de la mer Caſpienne; ils s'étoient répandus depuis peu ſur les côtes du Pont-Euxin, & avoient eu de grands démêlés avec les Patzinacites. Ils paſſèrent le Danube au nombre de ſix cens mille hommes, & ravagèrent la Bulgarie & la Thrace. Nicéphore Botoniate, & Baſile Apocapes, qui vinrent à leur rencontre, furent battus, & tombèrent même au pouvoir des Barbares. Cette victoire leur laiſſa la liberté de pouſſer leurs courſes juſques dans la Macédoine & dans la Grèce, où ils firent d'horribles dégâts; ils tirèrent d'immenſes contributions de l'empereur, qui ne crut pas pouvoir acheter trop cher la paix

Digitized by Google

avec eux. Une maladie contagieuſe, qui ſe mit dans leur armée, les obligea cependant de ſonger à leur retraite. Ils furent attaqués, en retournant chez eux, par les Bulgares & les Patzinacites, qui les taillèrent en pièces, & cette innombrable multitude fut preſque entiérement anéantie. Ces Barbares firent pourtant encore beaucoup de mal à Romain Diogène, ſucceſſeur de Conſtantin, par leur jonction avec les Turcs aſiatiques.

Les princes qui gouvernoient la Croatie, avoient toujours reçu l'inveſtiture & le diadême des empereurs de Conſtantinople, qui envoyoient même quelquefois des préfets dans les provinces, pour les contenir ſous l'obéiſſance, & empêcher qu'il ne s'y paſſât rien de contraire à leurs intérêts. Démétrius Suinimir fut à peine inſtallé, qu'il tâcha de s'attirer les bonnes graces du pape, & profita de la lâcheté & de l'indolence de Michel Ducas Parapinace, pour ſe rendre indépendant. L'empereur marcha contre lui, & remporta quelques avantages; mais il ne put parvenir à le ſubjuguer, & à le faire rentrer dans le devoir. Démétrius s'affranchit entiérement du joug des empereurs, & reçut à *Salone* en 1076, la couronne royale pour les royaumes de Servie & de Croatie, par les mains de Gébizon, légat du pape Grégoire VII, auquel il promit l'hommage & un tribut annuel de deux cens bezuns d'or. Ce prince, avant ſon couronnement, n'avoit que le titre de duc ou de ban de Croatie & de Dalmatie, de même que Slaviſa & Créſimir III, ſes prédéceſſeurs. Démétrius avoit épouſé Hélène, fille de Béla, & ſœur de Geyza & de Ladiſlas, rois de Hongrie; il n'en eut point de poſtérité. Il eut pour ſucceſſeur Eſtienne, fils de Créſimir III, dont le règne fut court, & après lequel la Croatie & la Dalmatie furent annexés au royaume de Hongrie, comme on le verra ci-après.

La guerre de Croatie fut ſuivie de la révolte d'un nommé Neſtor, chef d'une tribu voiſine du Danube. Celui-ci conclut une alliance avec Tat, prince des Patzinacites; & ils vinrent de concert ravager les terres de l'empire. Il y a lieu de croire que c'eſt ce même Tat qui donna ſon nom à une tribu de Patzinacites, qui s'établit dans la partie méridionale de la Crimée, lorſque cette nation deſcendit vers le Pont-Euxin. Cette tribu y ſubſiſte encore. Les Tartares l'appellent *Tat-Ely*, & le khan, dans ſes titres, prend celui de ſouverain des Tats. Ils ſont aujourd'hui chrétiens du rit grec, & habitent pluſieurs villes & villages dans la partie montagneuſe de la Crimée.

Les Bulgares contenus par leurs ducs n'avoient pas remué depuis aſſez long-temps. Les troubles qui agitoient l'empire, & l'occupation que donnoit à l'empereur la guerre contre les Turcs, leur fournirent une occaſion de révolte, dont ils crurent devoir profiter. Ils élurent pour roi Conſtantin Bodin, fils de Michaelitza, roi de Servie. Mais l'empereur envoya Nicéphore Brienne en Bulgarie pour remédier à ces déſordres; Bodin fut pris & amené à Conſtantinople. Les Vénitiens le rachetèrent enſuite, & il fut fait roi de Servie.

L'empereur Michel Ducas eut pour femme Marie, fille du roi des Alains & des Ibériens, qui ſont les Circaſſiens d'aujourd'hui. Cette alliance, & le nom de la princeſſe, prouvent que ces peuples avoient alors reçu les lumières de la foi, & faiſoient profeſſion du chriſtianiſme. Ils ſont aujourd'hui mahométans en apparence, mais ils n'ont dans le fond d'autre créance qu'un amas de ſuperſtitions honteuſes, puiſées dans toutes les religions, & au travers deſquelles on découvre encore des veſtiges du chriſtianiſme. Il y a entre autres dans le centre de la Circaſſie, où habitoient autrefois les Alains, un arbre fameux auquel ces peuples rendent un culte à la manière des anciens Scythes; ils l'appellent *Panadgiaſan*. Ce nom eſt viſiblement une corruption du nom de *Panaghia*, que les Grecs donnent à la ſainte Vierge, & par extenſion à certaines chapelles, ou lieux de dévotion qui lui ſont dédiés. Il y avoit ſans doute dans le temps des empereurs Grecs quelques-unes de ces chapelles auprès de cet arbre célèbre, dont les Circaſſiens n'ont pas encore ſi fort défiguré le nom, qu'on ne puiſſe bien clairement le reconnoître. L'abus que le vulgaire fait toujours de la piété, a changé inſenſiblement le culte de la mère de Dieu en une idolâtrie complète, que ces peuples allient aujourd'hui avec le mahométiſme.

Nicéphore Botoniate, ſucceſſeur de Michel Ducas, fut inquiété par les Patzinacites, qui contractèrent une alliance avec Nicéphore Baſilace, gouverneur de *Durazzo* ou *Dyrrachium*, & ils l'aidèrent à ſe faire proclamer empereur. Ce fut le ſeul mouvement que firent les Barbares occidentaux ſous ce règne.

Alexis Comnène monta ſur le trône en 1081. Il eut de grands démêlés avec les Normands d'Italie, les François, & tous les croiſés pour la conquête de la terre-ſainte. Un hiſtorien qui n'auroit ni religion, ni patrie, pourroit peut-être avec une ſorte de juſtice ranger ces peuples au nombre des Barbares qui ſont le ſujet de cet ouvrage. Une multitude ramaſſée de toutes parts, des hommes igorans & indiſciplinés, n'ayant pour toute vertu qu'une bravoure féroce, quittant leur pays, parés du prétexte ſaint de la religion, pour porter la déſolation & le carnage chez des nations auxquelles ils n'avoient aucune raiſon légitime de déclarer la guerre, ſe livrant à une licence effrénée après la victoire, violant les traités les plus ſaints, & les engagemens les plus ſolemnels; de tels hommes différoient bien peu des Goths, des Huns, des Avares, & des autres Barbares qui ont ravagé l'empire Romain.

Démétrius Suinimir, roi de Croatie & de Dalmatie, que les hiſtoriens Hongrois appellent Zélomir, étoit mort, & n'avoit point eu d'enfans d'Hélène ſa femme, fille de Bela I, roi de Hongrie,

Digitized by Google

Hongrie. Cette princeſſe, opprimée par les ennemis de Suinimir, qui vouloient uſurper le trône, demanda du ſecours à ſon frère Ladiſlas I, qui régnoit alors en Hongrie. Celui-ci ſe mit en marche avec une nombreuſe armée, paſſa la Drave & la Save, entra en Dalmatie, mit en fuite les ennemis d'Hélène, reprit toutes les places dont ils s'étoient emparés, & remit ſa ſœur en poſſeſſion de ſes états. Celle-ci, en reconnoiſſance, lui céda ſes droits ſur la Croatie & la Damaltie, & ces deux états demeurèrent depuis ſous la domination des rois de Hongrie.

L'an 1091, Ladiſlas établit roi de Croatie & de Dalmatie ſon neveu Almus, fils de Geyza ſon frère ainé & ſon prédéceſſeur. Dans le même temps Alexis Comnène ayant beſoin du ſecours des Vénitiens pour ſe défendre contre Robert Guiſcard & les Normands, donna à Vital Falier, doge de Veniſe, le titre de duc de Dalmatie. Quelques auteurs prétendent même que Ladiſlas n'avoit que la Croatie méditerranée, & que les Vénitiens étoient déjà en poſſeſſion de toute la côte maritime de la Dalmatie, & des villes de *Pola*, de *Belgrade*, de *Jadra*, de *Subinico* & de *Spalatro*.

Almus ayant abdiqué la couronne de Hongrie en faveur de Coloman ſon frère, celui-ci deſcendit dans la Dalmatie avec des troupes formidables, pour conquérir les villes que Ladiſlas ſon oncle n'avoit pu réduire. Ce pays étoit alors infeſté par les Normands, ſous la conduite de Robert Guiſcard. Coloman, pour réuſſir plus facilement dans ſon deſſein, s'allia avec les Vénitiens, qui firent une diverſion dans la Pouille; mais après avoir engagé ſes alliés avec les Normands, il eut plus de liberté pour ſes opérations en Dalmatie. Il attira tous les grands dans ſon parti, & ils lui promirent de rentrer ſous ſon obéiſſance. Coloman prolongea encore quelque temps ſon alliance avec les Vénitiens contre les Normands, juſqu'à ce qu'il ſe fût bien aſſuré des diſpoſitions des grands & du peuple; mais peu de temps après il rompit la ligue, il défit, & tua dans une bataille près du mont *Médruſe*, appelé aujourd'hui *Pétergazd*, un nommé Pierre, qui s'étoit fait reconnoître roi de Dalmatie; l'an 1105, la ville de *Jadra* ſe donna à lui, & reçut garniſon; & les Dalmates commencèrent de montrer ouvertement leur prédilection pour la domination hongroiſe. La ville de *Jadra* ne demeura pas long-temps au pouvoir de Coloman. Le doge Ordefalo Falier la reprit par famine. *Sebinico* ſe donna aux Vénitiens, qui paſſèrent les monts, pénétrèrent dans la Croatie, & prirent même alors le titre de ducs de Croatie. Ils s'en retournoient glorieux, chargés de butin, & emmenant avec eux un grand nombre de priſonniers; mais Coloman raſſembla ſes troupes, forma le ſiège de *Jadra*, & battit Ordefalo, qui étoit venu au ſecours de la place. Cette victoire remit Coloman en poſſeſſion de la ville de *Jadra* & de toute la Dalmatie; il retourna en Hongrie, traînant en triomphe un nombre infini de captifs, & les Dalmates furent entiérement délivrés du joug des Vénitiens. Ceux-ci envoyèrent peu de temps après des ambaſſadeurs à Coloman pour lui demander la paix, & obtinrent une trêve de cinq ans.

Après la mort de Coloman, l'an 1114, les Vénitiens reprirent une partie de ce qu'ils avoient perdu dans la Dalmatie; leur doge, Ordefalo Falier, fit, l'an 1115, une alliance avec Alexis Comnène, entra dans la Dalmatie, & s'empara des villes de *Jadra* & de *Biograde*, mais il ne put ſe rendre maître de la citadelle de *Jadra*, qui fit encore quelque réſiſtance. Au mois de mai de la même année, cette citadelle, & les villes de *Spalatro* & de *Tragurium*, ſe donnèrent à Falier, & l'année d'après *Biograde* ſuivit leur exemple. En 1117 les ſuccès des Vénitiens obligèrent les Hongrois de rentrer dans la Dalmatie. Falier, au bruit de leur venue, y accourut avec une flotte, & leur livra une bataille dans laquelle il perdit la vie. Ducange rapporte ces derniers évènemens au règne de Jean Comnène; mais je croirois qu'il ſe trompe, puiſque ce prince ne monta ſur le trône que l'an 1118.

Alexis fut aſſez heureux dans une guerre qu'il ſoutint contre les Patzinaciles; il perdit à la vérité la première bataille, mais la victoire qu'il remporta dans la ſeconde, lui ſoumit entiérement ces barbares, & il en tranſporta un bon nombre dans le territoire des Mogleniens.

Les Bulgares étoient tranquilles, & ne firent, ſous le règne d'Alexis, aucune tentative pour ſecouer le joug. L'empereur leur donna pour duc Nikitz ou Nicétas, qui fut pris dans un combat contre les Hongrois, & recouvra enſuite ſa liberté. Le même Nikitz défit une partie de l'armée chrétienne qui marchoit à la conquête de la Terre-Sainte, ſous la conduite de Pierre l'Hermite. Il fut remplacé par un autre duc appelé Guzh, qui continua de contenir les Bulgares ſous l'obéiſſance, & ces peuples ne firent plus aucun mouvement juſques au temps d'Iſaac l'Ange.

Alexis Comnène mourut en 1118, & laiſſa l'empire à ſon fils Jean Comnène. Le règne de ce prince commença par des démêlés avec les Vénitiens, qui avoient refuſé de faire confirmer par une bulle d'or la poſſeſſion de la Dalmatie, & les privilèges anciens qu'ils tenoient des empereurs de Conſtantinople. Leur doge, Dominique Michielé, à ſon retour de l'expédition de la Terre-Sainte, enleva aux Grecs pluſieurs îles. Les Hongrois avoient mis à profit le temps où les Vénitiens étoient occupés à la croiſade, & avoient repris pluſieurs places dans la Dalmatie. Michielé paſſa dans ce pays-là, reconquit les villes de *Tragurium*, de *Spalatro* & de *Biograde*; il ſe rendit de-là à *Jadra*, dont les habitans le reconnurent & le reçurent comme leur ſouverain.

L'an 1221, Jean Comnène marcha contre les

Digitized by Google

Patzinacites, qui avoient passé le Danube, & ravageoient la Thrace & la Macédoine. Il voulut tenter d'abord avec eux la voie de la négociation; il leur envoya des émissaires qui possédoient leur langue, pour les porter à mettre bas les armes, & tâcher de les amener à un traité. Cette nation étoit alors divisée en plusieurs tribus, qui n'obéissoient pas toutes à un même chef; Jean fit des avances aux principaux capitaines, leur donna de splendides festins, leur fit de riches présens, & parvint, à force de caresses, à les ébranler, & à les faire balancer entre la paix & la guerre. Il saisit cet instant d'irrésolution, fit avancer son armée vers *Berrée*, surprit les Barbares encore indécis, & leur livra bataille. Le carnage fut horrible de part & d'autre; Jean commandoit lui-même avec une valeur & une présence d'esprit peu communes; il obligea les ennemis de céder & de se retirer dans un retranchement qu'ils formèrent avec leurs chariots; ils en sortoient de temps en temps pour retourner au combat, & y rentroient pour s'y reposer en sûreté. Ils firent enfin une sortie générale dans la vue de décider l'action; l'empereur demeura victorieux, mais fut blessé au pied d'un coup de flèche; il tailla en pièces la plus grande partie de ces Barbares, les força de détruire leurs retranchemens, pilla leur camp, fit un nombre infini de prisonniers, & les dispersa dans les provinces occidentales de l'empire, où ils s'établirent, & fondèrent un grand nombre de bourgs & de villages. Les Hamaxobes, qui s'étoient trouvés mêlés avec les Patzinacites, furent extrêmement maltraités dans cette journée. Jean, en action de grace de cette glorieuse expédition, fonda une fête qu'on appela la *fête des Patzinacites*.

Dans l'année suivante 1122, Jean dompta les Triballes, qui sont les Serviens & les Dalmates d'aujourd'hui. Georges, roi de Servie, avoit violé les traités, & pris la ville de *Rasc*. Ce prince, fils de Bodin, dont j'ai parlé ci-devant, étoit monté sur le trône en 1115, au préjudice des enfans de Braniſlaw. Ceux-ci ayant été informés qu'il vouloit les faire emprisonner, se refugièrent chez Goislaw leur oncle, à l'exception de Grubessa, qui fut détenu dans les fers. Jean Comnène envoya une nombreuse armée en Albanie. Les uns prétendent qu'il la conduisit lui-même; d'autres assurent qu'il en donna le commandement à Calo-Jean Cumanus, & que ce nom de Calo-Jean, que l'empereur portoit aussi, avoit fait croire que l'empereur s'étoit trouvé en personne dans cette expédition. Les fils de Braniſlaw joignirent leurs forces à celles des Grecs; Georges fut mis en fuite; l'empereur victorieux s'empara de la ville de *Scutari*, délivra Grubessa, qui y étoit enfermé, & le déclara roi de Servie & de Dalmatie, du consentement des peuples. L'armée grecque revint enrichie du butin immense qu'elle fit dans cette campagne. L'empereur assigna à quelques prisonniers, des habitations dans la province de *Nicomédie*, dans l'Asie mineure; il en incorpora d'autres dans ses légions, & rendit toute la nation tributaire.

Estienne II, roi de Hongrie, alarmé des progrès des Vénitiens, entra dans la Dalmatie l'an 1123, y découvrit leurs artifices, étouffa leur cabale, & raffermit les esprits, qui commençoient de se laisser ébranler par leurs séductions & leurs promesses. Cette expédition fut très-pacifique, & Estienne retourna chez lui, après avoir rétabli le bon ordre. C'est ce qui a fait dire à Bonfinius, que la reddition de *Jadra* doit être rapportée au règne de Viral Michielé, & non à celui de Dominique Michielé, puisque la perte de cette place auroit été un sujet de guerre, & qu'Estienne, dans ce voyage en Dalmatie, ne commit aucun acte d'hostilité, & se contenta de faire usage de la politique pour ruiner les projets des Vénitiens.

Les Hongrois n'avoient rien eu à démêler depuis assez long-temps avec les empereurs. Estienne II, leur roi, avoit entrepris une expédition contre les Russes, pour rétablir Bezen, duc de Russie, chassé de ses états, qui s'étoit refugié chez lui, & avoit imploré son assistance. La mort de Bezen, tué au siège de la première ville frontière, rendit la bonne volonté d'Estienne inutile. Il retourna en Hongrie, où, après être demeuré pendant trois ans dans l'inaction, il déclara la guerre à l'empereur. Il passa le Danube, pilla *Braniſop* & *Sardique*, s'avança de-là dans la Bulgarie, la Thrace, la Macédoine & la Grèce, & ravagea toutes ces provinces. Bonfinius donne pour prétexte de cette guerre, quelques propos peu mesurés que Jean Comnène tint au sujet du roi de Hongrie, en présence de l'impératrice sa femme. Cette princesse, appelée Pyrisca par les Hongrois, & Hélène par les Grecs, étoit fille de Ladislas, & par conséquent tante paternelle d'Estienne. Elle informa son neveu que l'empereur avoit parlé de lui dans des termes très-offensans, & lui inspira le desir d'en tirer raison. Nicétas & Cinnamus assurent que le motif d'Estienne étoit l'accueil favorable que Jean Comnène avoit fait à Almus, qui, après avoir été chassé de Hongrie, où il avoit voulu faire valoir son droit au trône, s'étoit réfugié à Constantinople. Ce motif paroît plus plausible. Quoi qu'il en soit, l'empereur marcha vers *Philippopolis*, & repoussa d'abord les Hongrois; il s'arrêta dans cette ville pour rassembler toutes ses troupes, & faire préparer des navires sur le Danube. Il alla ensuite à la rencontre des ennemis, qu'il fit reculer jusques au Danube. Il leur livra, sur ce fleuve un sanglant combat naval, dans lequel il remporta une victoire complète. On assure que dans cette journée les Grecs, pour brûler les barques des Hongrois, firent usage d'un feu que l'eau ne pouvoit éteindre, & qui devoit être ce que nous appelons aujourd'hui *le feu grégeois*. La flotte hongroise fut en effet entièrement détruite & consumée par les flammes. L'empereur passa le Danube, & Estienne ramassa toutes ses forces

Digitized by Google

pour l'attaquer sur terre. Les deux armées engagèrent l'action sur les bords de la petite rivière appelée *Carasus*; on combattit avec vigueur de part & d'autre, mais Jean Comnène demeura vainqueur. Le gain de cette bataille le rendit maître de *Frangocorio*, de *Zegumin*, & de toute la partie de la Hongrie qui est entre le Danube & la Save, & il termina cette guerre par une paix glorieuse.

Je releverai ici quelques erreurs manifestes qui se trouvent dans Bonfinius & dans Nicétas. Le premier nous dit que Pyrisca, fille de Ladislas, épousa Manuel Comnène. Il est cependant manifeste qu'elle fut femme de Jean Comnène. Il place ensuite l'exil d'Almus, & sa fuite à Constantinople, après la guerre dont je viens de parler, tandis qu'elle doit l'avoir précédée, puisqu'elle en étoit le motif le plus apparent. On trouve assez souvent dans cet auteur de semblables anachronismes. Nicétas n'est pas plus exact quand il nous donne Almus pour un frère d'Estienne. Almus étoit fils de Ladislas, frère de Coloman, & par conséquent oncle d'Estienne. Il n'est pas décidé d'ailleurs que ce prince fut encore vivant dans le temps de cette guerre; il est certain que son frère Coloman l'avoit fait aveugler; & plusieurs auteurs hongrois, entre autres Abraham Bakschay, prétendent même qu'il le fit mourir peu de temps après l'avoir privé de la vue.

Grubessa, placé par Jean Comnène sur le trône de Servie, avoit régné pendant sept ans avec assez de tranquillité. George, le roi détrôné, craignant de tomber entre ses mains, s'étoit enfui en Rascie, où, lassé enfin de se voir errant & fugitif, il leva une puissante armée, entra dans la Dalmatie, & attaqua Grubessa, qui fut tué dans cette action. Sa mort rendit la couronne de Servie à George. Celui-ci craignant les mouvemens que Pradinha, Draghillus & Draghina, frères de Grubessa, pourroient faire pour la lui ravir, crut devoir se concilier leur amitié par de bons procédés; il leur rendit leurs biens, les attira à sa cour, & les traita avec toutes sortes de ménagemens. Draghillus fut même envoyé dans la Podgorie, où il s'empara de la comté d'*Onogoste*, & rendit des services signalés à George. Ce prince lui confia aussi la commission de faire rentrer dans le devoir les Rasciens qui s'étoient révoltés, & lui donna la Jupanie de cette province, après qu'il y eut remis le bon ordre. Mais George ne tarda pas d'être jaloux du pouvoir de Draghillus & de ses frères; il le fit mettre en prison, & Draghina fut obligé de se refugier à *Raguze* avec ses fils, Pavosck, Grubessa, Neeman & Sirok.

Dans ces entrefaites Jean Comnène mourut l'an 1143, & eut pour successeur son fils Manuel. Pyrigord, général des troupes de l'empereur, fut touché du malheur des princes de Servie, marcha contre George, s'empara de *Varania* & d'*Antibaris*, & auroit même poussé ses progrès plus loin, s'il n'avoit été rappelé. Alexis Condostephanus fut nommé à sa place à la préfecture de *Dyrrachium*. George, alarmé des succès des princes de Servie, fit crever les yeux à Draghillus & à Michel, fils de Waldimir, qu'il tenoit en sa puissance; mais Alexis marcha contre lui avec de nombreuses troupes, le surprit, le mit en fuite, & tailla son armée en pièces. Draghina fut proclamé roi, & George, pour se dérober à la fureur de l'ennemi, se retira dans les montagnes. Il fut pris peu de temps après dans la forteresse d'*Oboleno*, & on le conduisit à Constantinople où il finit ses jours.

Draghina, successeur de George, gouverna la Servie pendant onze ans, suivant Ducange. Il semble qu'il y a ici une erreur de quelques années. Ce prince fut proclamé roi sous le règne de Manuel Comnène, qui n'est parvenu à l'empire qu'en 1143; la défection des Serviens, qui obligea Manuel Comnène de marcher contre eux, comme on le verra ci-après, est une époque qui doit être rapportée à l'an 1151, & Draghina étoit déjà mort en ce temps-là, puisque Rodoslaw, son fils & son successeur, régnoit alors depuis quelque temps en Servie. Il est donc impossible que Draghina ait occupé le trône pendant plus de sept ans, ou huit ans à toute rigueur.

Rodoslaw III ne prit point le titre de roi, & se contenta de celui de comte. On assure qu'il vint à Constantinople recevoir de Manuel Comnène l'investiture des états de son père, qu'il gouverna de concert avec ses frères Jean, & Wladimir. Son règne fut agité par des discordes civiles, dont les auteurs furent quelques grands du pays, qui osèrent, l'an 1151, tourner leurs armes contre les Grecs, pendant que l'empereur étoit occupé à repousser Roger, roi de Sicile. L'an 1153, Manuel Comnène marcha en personne contre les rebelles avec une armée légère. L'Archi-Jupan, que Nicétas appelle le Satrape, & qui étoit le principal auteur de la révolte, se présenta d'abord avec de nombreuses troupes; mais il reconnut bientôt que ses forces étoient inférieures à celles des Grecs; il prit le premier l'épouvante, & se sauva dans les montagnes. L'empereur fondit sur cette multitude alarmée & découragée par la fuite de son chef; il la dispersa sans peine, ravagea le pays, & amena à Constantinople un grand nombre de prisonniers.

Pendant que les choses se passoient ainsi en Servie, les rois de Hongrie continuoient de posséder la Dalmatie & la Croatie; les Vénitiens occupoient quelques places sur la côte maritime, & faisoient tous leurs efforts pour reprendre celles qu'ils avoient perdues, pendant que de son côté l'empereur de Constantinople affectoit le domaine direct de ces deux provinces, & tâchoit d'en chasser également les Hongrois & les Vénitiens. Ceux-ci, l'an 1149, avoient envoyé une flotte nombreuse sur les côtes d'Istrie, & leur doge, Dominique Morosini s'étoit emparé des villes de *Pola*, *Rubino*, *Parenti*, *Hemonia* & *Humago*.

Digitized by Google

Les Serviens s'étant de nouveau soulevés en 1154, Manuel Comnène ne différa pas de se mettre en campagne, & de les attaquer; mais ceux-ci firent une vigoureuse résistance, avec les puissans secours qu'ils avoient obtenus de Geyza II, roi de Hongrie. Jean Cantacuzène commença l'action, & perdit les doigts dans le combat. L'empereur se battit corps pour corps avec l'Archi-Jupan Bacchin, homme d'une taille gigantesque; il fut d'abord blessé au visage, mais ayant affoibli le barbare, par un coup qu'il lui porta sur la main, il le prit vivant. Cette victoire ranima les troupes, dont le courage commençoit à se ralentir; les Serviens furent défaits, & entiérement dispersés. Manuel voulut aussi se venger des Hongrois, & crut devoir profiter pour cela de l'absence de leur roi, qui étoit alors occupé à une expédition contre les Russes. D'abord après la défaite des Serviens, il ne laissa pas refroidir la bonne volonté de ses troupes; il passa la Save, se jeta sur *Frangochorio*, & mit à feu & à sang l'étendue de pays qui est entre le Danube & la Save, où sont les villes de *Zeugmin* & de *Sirmich*. Un hongrois osa présenter à l'empereur le combat singulier, mais ce prince le fit tomber mort d'un coup de sabre entre les deux yeux. Manuel, après cette glorieuse expédition, retourna à Constantinople avec un butin immense; il y fit une entrée pompeuse, & orna son triomphe d'une multitude innombrable de captifs.

Dans le même temps que les Scythes passèrent le Danube & ravagèrent plusieurs places qui bordoient ce fleuve, l'empereur envoya contre eux le général Coloman, qui s'acquitta très-mal de sa commission; il fut mis en déroute, & perdit la vie dans le combat. Les Scythes continuèrent tranquillement leurs déprédations, repassèrent ensuite le Danube, & emportèrent chez eux de riches dépouilles.

Je ne sais pas si l'on peut déterminer précisément quels pouvoient être les Scythes auxquels Nicétas attribue cette incursion. Les Patzinacites occupoient encore alors les bords occidentaux du Pont-Euxin; les Chuns, confondus avec les Walaques, habitoient la Moldavie & la Walaquie, & les Comains commençoient de se montrer dans les provinces Transistriennes. Ils vinrent dans la suite en-deçà du Danube faire plusieurs courses, dont je parlerai ci-après. Ces derniers peuples étoient des Tartares venus de la Comanie, pays situé à l'occident de la mer Caspienne, au-dessus de la Géorgie. C'est-là que se trouvent actuellement les Calmouks, qui sont la même nation, & ont les mêmes mœurs que les Nogaïs d'aujourd'hui. Les Scythes dont parle Nicétas ressemblent si fort à ces Tartares dans la description que cet auteur donne de leur manière de faire la guerre, qu'il n'y a pas lieu de douter qu'il a voulu désigner les Comains. Mais comme ces derniers étoient vraisemblablement joints aux Patzinacites, aux Chuns & aux Walaques, il les a compris sous le nom général de Scythes, qui appartient également à toutes ces nations. Le pays des Calmouks, ou des anciens Comains, est borné à l'orient par la mer Caspienne, à l'occident par la Géorgie, au septentrion par le Cabarta, & au midi par le pays des Lesquis, ou le Dagueſtan. Il y a lieu de croire que cette contrée avoit tiré le nom de Comanie, de l'ancienne forteresse de *Cumania* ou *Comania*, dont Pline fait mention. Ce géographe la place sur une roche élevée auprès des Portes Caucasiennes, & dit qu'elle étoit munie d'une bonne garnison pour défendre le passage à une infinité de Barbares qui habitoient au-delà du Caucase. Cette forteresse devoit être la même que les Turcs & les Tartares appellent aujourd'hui *Kizlar-Kalessi*, ou le château du fleuve Kizlar. Les Portes Caucasiennes sont incontestablement celles qui se trouvent encore à l'extrémité orientale du mont Caucase, & que les Tartares nomment actuellement *Demir-Kapi*, ou la Porte de Fer, nom qui répond parfaitement à la description de Pline. *Ingens naturæ opus, montibus interruptis repentè, ubi fores obditæ ferratis trabibus, subter medias amne diri odoris fluente, citraque in rupe Castello, quod vocatur Cumania, communito ad arcendas transitu gentes innumeras.* « Ouvrage immense de la nature, dit-il, » formé par l'interruption naturelle des montagnes, » revêtues & renforcées de barres de fer; sous » celle du milieu il passe un fleuve qui répand une » très-mauvaise odeur; & sur une roche au-deçà » on voit le château appelé *Cumania*, *&c.* » Le fleuve dont parle Pline dans ce passage, est vraisemblablement la rivière de *Kizlar*, qui est effectivement très-bourbeuse, & bordée de marécages; & l'ancien château de *Cumania* doit être, comme je l'ai déjà dit, le fort de *Kizlar*, qui se trouve dans la même position, & paroît avoir été bâti pour la même fin. Pline s'élève avec raison contre l'erreur insigne de ceux qui ont appelé ces portes, les Portes Caspiennes. *Corrigendus est error in hoc loco, multorum, eorum etiam qui in Armeniâ res proximè cum Corbulone gessere. Nam hi Caspias portas adpellavere Iberi, quas Caucasias diximus vocari.* « Il » faut, dit-il, corriger ici l'erreur de plusieurs, & » même de ceux qui ont en dernier lieu fait les » campagnes d'Arménie avec Corbulon; ils ap- » pellent Caspiennes, les Portes d'Ibérie, que j'ai déjà » dit devoir être nommées Portes Caucasiennes ». Procope, dans son histoire de la guerre de Perse, a fait la même faute. Voici à-peu-près le précis de sa relation. Le mont Taurus de la Cilicie s'étend dans la Cappadoce, l'Arménie, la Persarménie, l'Albanie, l'Ibérie, & d'autres pays habités par des peuples libres & par d'autres soumis à l'obéissance des Perses. Quand on a passé les frontières de l'Ibérie, on trouve un chemin fort étroit, long de 50 stades, & se terminant à une montagne escarpée & inaccessible, où il n'y a d'autre issue qu'une porte faite par les mains de la nature, que

Digitized by Google

l'on appelle de toute antiquité la *Porte Caſpienne*. On découvre au-delà une large campagne où il y a de l'eau en abondance, & qui eſt fort propre à nourrir des chevaux; c'eſt un endroit que les Huns habitent, & ils s'étendent de-là juſques au Palus-Mœotides. Procope parle ici des Huns du Cabarta, qui habitoient au nord des Portes Caucaſiennes. Un autre paſſage prouve inconteſtablement qu'il a confondu ces deux portes. Il dit dans la ſuite, que les Ibériens habitent dans l'Aſie auprès des Portes Caſpiennes, dont ils ſont bornés au ſeptentrion; & il eſt manifeſte que ce ſont celles du Caucaſe, qui ſe trouvent au nord de l'Ibérie. Il attribue auſſi à ces dernières ce qui appartient aux Portes Caſpiennes; car il dit dans un autre endroit qu'Alexandre ayant conſidéré l'aſſiette de ce lieu, y bâtit des portes & une citadelle, qui, après avoir été poſſédées par divers maîtres, ont enfin appartenu à Ambaſace, Hun de nation, intime ami des Romains, & il offrit ces portes à l'empereur Anaſtaſe, qui les refuſa. Ce qu'il dit d'Alexandre regarde indubitablement les Portes Caſpiennes, qui ſe trouvoient dans le mont *Caſpius*, entre l'Arménie & la Médie. Ce ſont celles qui furent bâties par Alexandre-le-Grand dans ſon expédition. Mais l'affaire du Hun Ambaſace a rapport aux Portes Caucaſiennes. Ce Hun étoit certainement quelque beg de la tribu Circaſſienne, appelée *Abſache*, qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Cet ami des Romains étoit plus vraiſemblablement en poſſeſſion des Portes du Caucaſe, qui étoient dans ſon voiſinage, que des Portes Caſpiennes, fort éloignées de chez lui. Procope, dans ſon ouvrage de la guerre des Goths, paroît être un peu revenu de ſon erreur, & diſtingue deux différentes portes. Il dit, dans le troiſième chapitre du quatrième livre, que la partie orientale du Caucaſe aboutit à des portes, par leſquelles les Huns s'introduiſent dans les provinces des Perſes & des Romains. Il ajoute que l'une s'appelle *Tzur*, & que l'autre a conſervé ſon ancien nom de Porte Caſpienne.

Manuel Comnène conſervoit toujours ſon reſſentiment contre les Hongrois; dès que ſes affaires de Sicile & de Calabre lui donnèrent le temps de reſpirer, il réſolut de porter la guerre chez ces peuples. Il aſſembla les légions d'occident, & vint avec une armée à *Sardique* en 1156. Mais les Hongrois négocièrent la paix, & l'empereur tourna ſes armes contre l'Archi-Jupan de Servie. L'ordre chronologique ſemble indiquer que cet Archi-Jupan étoit alors Primiſlaw, ſucceſſeur de Rodoſlaw III. Ce prince étoit demeuré pendant quelque temps ſoumis à l'empereur; il ne tarda pas de vouloir ſe rendre indépendant, & ſa défection l'auroit fait dépouiller de ſes états, s'il n'avoit obtenu ſon pardon par un acte de ſoumiſſion. En effet, la marche de Manuel lui ayant donné l'alarme, il abandonna ſur-le-champ le parti des Hongrois, & ſe remit ſous le joug dont il avoit tenté de s'affranchir. Mais il ſe révolta de nouveau peu de temps après, & l'empereur, pouſſé à bout, le deſtitua, & lui donna pour ſucceſſeur ſon frère Béla. Manuel s'arrêta encore quelque temps dans la Theſſalie, renvoya une partie de ſes troupes, & rentra bientôt après dans Conſtantinople. Au commencement de l'hiver, il ſe remit en campagne, & vint dans la Pélagonie, province ſeptentrionale de la Macédoine. Geyza II, roi de Hongrie, qui régnoit encore, menaçoit de vouloir recommencer la guerre. Andronic Comnène s'étoit emparé des duchés de *Braniſob* & de *Belgrade* ou *Biograde* en Dalmatie, & il entretenoit une intelligence ſecrète avec les Hongrois, par le ſecours deſquels il vouloit détrôner Manuel, & uſurper l'empire. La conſpiration fut découverte, & Andronic fut convaincu d'avoir été l'auteur du complot. Son empriſonnement entraîna une rupture formelle. Le roi de Hongrie mit le ſiège devant *Braniſob*, & ravagea une grande étendue de pays. L'empereur de ſon côté envoya contre lui Baſile Zinziluce, qui attaqua les Hongrois, & les mit en déroute. Mais ce général profita mal de ſa victoire; il pourſuivit les ennemis avec trop de témérité; ceux-ci ſe rallièrent, lui firent face, & ſe dédommagèrent bien de l'échec qu'ils venoient d'eſſuyer. L'empereur, à la nouvelle de cette défaite, ſe mit en marche, dans l'eſpérance que les Hongrois, au bruit ſeul de ſa venue, abandonneroient ces provinces. La choſe arriva comme il l'avoit prévue; il conclut avec eux une paix auſſi avantageuſe qu'il pouvoit l'eſpérer dans de pareilles circonſtances; & après avoir remis le bon ordre dans *Braniſob* & dans *Belgrade*, il retourna à Conſtantinople.

L'année 1163, la dix-huitième du règne de ce prince, fut marquée par la naiſſance de Genghizkhan, ſous lequel les Tartares commencèrent de menacer l'occident, & dont les ſucceſſeurs s'avancèrent enſuite juſques en Hongrie, en Pologne & en Bohême. On ſait que ce ne fut pas là le premier nom de ce prince magot, & que ce conquérant célèbre fut d'abord connu ſous le nom de Temougin, & ſervit long-temps ſous les ordres du plus puiſſant prince du Turqueſtan, appelé Ungkhan, ou Jean, fils de David, chrétien Neſtorien, que l'on croit être le même que le prince déſigné par le nom de prêtre Jean.

Les Syriens en effet avoient déjà pénétré dans la Chine dès l'an 737 de notre ère, & y avoient porté le chriſtianiſme. On trouvoit déjà dans la haute Tartarie une infinité de Neſtoriens inſtruits dans la religion par les miſſionnaires de *Moſoul* & de *Baſſora*, qui s'étoient introduits dans cet empire à la ſuite des caravanes de *Samarcande*, de *Bokhara*, & des autres villes voiſines.

Genghizkhan ayant eu avis que Ungkhan vouloit ſe débarraſſer de lui, le fit périr lui-même, & ſe fit proclamer empereur l'an 1204. L'auteur de l'hiſtoire des Huns rapporte cet événement à l'année 1206, & croit Genghizkhan fils de Yeſſoukai,

Digitized By Google

dont les ancêtres avoient formé une horde qui habitoit au nord du pays appelé aujourd'hui *Cartchin*. Yessoukaï, qui s'étoit rendu extrêmement puissant, & avoit subjugué plusieurs hordes voisines, ayant eu des démêlés avec les Tartares proprement dits, marcha contre eux, les soumit à son obéissance, & fit prisonnier leur roi Temougin. Au retour de cette expédition il eut un fils, auquel il voulut donner le nom de prince vaincu, pour perpétuer le souvenir de son triomphe. Temougin étoit fort jeune lorsque son père Yessoukaï mourut; il fut, suivant l'usage, attaqué par ses parens & ses voisins, entre autres par l'horde des Taïcous, qui étoient de la même famille que la sienne; mais il fut assez heureux pour les vaincre, & rendre leurs efforts inutiles. A peine s'étoit-il débarrassé de ces premiers ennemis, qu'il en vit s'élever de nouveaux, encore plus dangereux. Les Naïmans, horde extrêmement redoutable alors, & dont Temougin étoit vassal, vinrent, sous la conduite de Tayamkhan leur chef, ravager les états du jeune prince, qui les défit entièrement, & Tayamkhan fut tué dans le combat. Ces nouveaux succès rendirent Temougin encore plus formidable; il fit des courses sur les frontières du Tangut, & après avoir infiniment étendu sa domination, il rassembla à la source du fleuve *Onon* toutes les hordes qui lui étoient soumises, se fit déclarer empereur, & prit le nom de Genghizkhan. On retrouve ici en détail à-peu-près la même aventure que M. de Fleury a racontée en gros. Des princes de la race royale de Tartarie m'ont expliqué l'origine du nom de *Djanghiz*, que je n'ai trouvée nulle part. Nous prononçons mal-à-propos *genghiz*, par une corruption invétérée. Le mot tartare *Djanghiz*, signifie *seul*, comme *Jalingiz* en turc. Témougin prit le nom de *Djenghizkhan*, ou parce qu'il étoit fils unique de son père, qui, en mourant, l'avoit laissé seul, & abandonné à lui-même, ou parce que, lorsqu'il se fit déclarer empereur, il voulut être reconnu pour le seul khan, & l'unique souverain de toute la Tartarie.

Des Walaques.

L'origine des Walaques, l'étymologie de leur nom ne sont pas bien connues. Æneas Sylvius, qui fut pape sous le nom de Pie II, a cru que les Walaques de la Dacie supérieure, qui sont les Moldaves d'aujourd'hui, & ceux de la Dacie inférieure, avoient tiré leur nom de Flaccus, général Romain, sans doute le même dont Ovide a parlé dans ces vers:

Præfuit his, Græcine, locis modo Flaccus, & illo
Ripa ferax Istri sub duce tuta fuit,
Hic tenuit Mysas gentes in pace fideli;
Hic arcu fusos terruit ense Getas.

(Ovid. 4. de Pont. Eleg. 9.)

D'autres auteurs ont prétendu que ces peuples avoient pris le nom d'une fille de l'empereur Dioclétien, qui fut mariée à un de leurs princes. Bonfinius tire du grec l'étymologie du mot walaque ἀπο τυ βάλλειν ἀαὶ τῆς ἀχιδος, à cause de leur adresse à manier l'arc & la flèche. L'auteur de l'histoire des Huns, dit, d'après Rubruquis, que les Walaques ont conservé le nom de la rivière d'*Ili* dans le Turquestan, des environs de laquelle ils sont venus en Europe. Cet écrivain se fonde sur ce que les Tartares ne pouvant prononcer le *b*, disent *Ilak*, au lieu de *Blak*; mais j'ose croire que cette étymologie n'est pas exacte; les Tartares à la vérité ne prononcent jamais la consonne *b*, mais ils la prononcent comme une *m*, & non pas comme un *i*; ils disent *Mengly Guerai khan*, au lieu de *Benghly Guerai Kan*, &c. Ailleurs le nom que les Tartares & les Turcs donnent aux Walaques, n'est point *Ilak*, mais *Wlak*, & quelquefois *Islak*. L'auteur anonyme de l'histoire de Moldavie regarde l'étymologie tirée de Flaccus, & toutes les autres, comme fabuleuses. Il assure que le nom de Walaques est le même que plusieurs nations donnent aux Italiens, ou Romains, desquels il prétend que ces peuples sont descendus. Les Allemands, dit-il, appellent également les uns & les autres *Welsch*; il y a même encore en Italie une contrée que les François appellent *Vallais*, & les Latins *Vallesia*. Les Polonois donnent aux Italiens le nom de *Wolch*, & aux Walaques celui de *Wolochi*. Les Hongrois nomment les Italiens *Olach*, & les Moldaves & Walaques *Oulaah*, l'Italie *Wloschazème*, & la Walaquie *Woloschazème*. Je pense que l'opinion de ce dernier auteur est la plus plausible. La plupart des écrivains en effet font descendre les Walaques des Romains, & regardent ces peuples comme les débris des troupes & des colonies Romaines amenées dans la Dacie par Trajan & ses successeurs. L'auteur anonyme en rapporte une autre preuve assez mal fondée, qu'il tire de la conformité des habillemens, & sur-tout d'une prétendue ressemblance des mœurs des Walaques avec celles des Italiens. L'origine de ces peuples est bien plus solidement prouvée par leur langue, argument incontestable: cette langue est manifestement un idiome latin, qu'une longue suite de siècles, & le concours de tant de Barbares n'ont pu entièrement anéantir. Mais sa corruption extrême, & la prodigieuse quantité de mots grecs, sclavons, allemands, hongrois & turcs, qui s'y sont glissés, confirment aussi le sentiment de l'auteur de l'histoire des Huns, qui fait venir les Walaques du Turquestan. On doit en effet regarder ces peuples comme un mélange de Romains & de Grecs, avec les Daces, les Gètes, les Gépides, les Jazyges, les Sarmates, les Saxons, les Goths, les Huns, les Avares, les Slaves, les Patzinacites, les Turcs, & tous les Barbares orientaux & septentrionaux qui ont successivement occupé le pays

Digitized by Google

que les Moldaves & les Walaques habitent aujourd'hui. Depuis la venue de Trajan dans la Dacie, les Walaques ont eu pluſieurs noms différens; ils furent d'abord appelés *Myſiens*, ſuivant le témoignage de Nicétas, enſuite Ῥεμουνοι τῆς Ερδελίας. *Roumouni tes Erdelias*. C'eſt ainſi que les Hongrois appellent aujourd'hui la Tranſylvanie: on comprenoit autrefois ſous ce nom la Tranſylvanie & la Walaquie occidentale qui eſt entre le Danube & le Tibiſc. Les Walaques ſe donnent encore aujourd'hui le nom de Romains; & en ſortant de *Fokciam*, ville dont la moitié eſt du diſtrict de Moldavie, & l'autre de celui de Walaquie, je fus fort étonné d'entendre un payſan répondre à un de mes gens, qui lui avoit demandé où nous étions, *à venit domieta la tzara Roumouneſca*, c'eſt-à-dire, votre ſeigneurie eſt venue dans l'empire ou dans le pays romain. Il y a lieu de croire que ces peuples n'ont quitté que fort tard le nom de Romain pour prendre celui de Walaques. Il paroît auſſi par l'hiſtoire, que le nom de Walaquie ne ſe bornoit pas à la Dacie Tranſiſtrienne, ou au-delà du Danube, & que des pays ſitués en-deçà de ce fleuve étoient auſſi compris ſous la même dénomination. Nous voyons dans Nicétas, qu'on appeloit *grande Walaquie*, la partie montagneuſe de la Theſſalie. Τὸ τὰ Θετταλίας κατέχων μετέωρα ἃ νῦν μεγάλη Βλαχία κικλήσκεται. Les habitans du mont Hœmus, & les Bulgares, étoient auſſi nommés Walaques. Nicétas, depuis le règne d'Iſaac l'Ange, juſques à la fin de ſon hiſtoire, ne déſigne plus les Bulgares que par ce nom, & attribue aux Walaques toutes les opérations & les faits d'armes que la plupart des écrivains mettent ſur le compte des premiers. C'eſt ſans doute parce que le domaine de Walaquie étoit uni auparavant au royaume de Bulgarie. Nicétas dit en effet, en parlant de la révolte d'Aſan, que ce rebelle, non content de régner ſur la Myſie ou la Walaquie ſa patrie, d'où il avoit chaſſé l'armée romaine, voulut la joindre à la dynaſtie des Bulgares, comme elle étoit autrefois. C'eſt peut-être auſſi parce que les Walaques, unis aux Bulgares, jouoient le principal rôle dans ces derniers démêlés avec les empereurs Grecs, tant par leur propre bravoure, que par le ſecours des Comains & des autres Scythes leurs voiſins, qu'ils entraînoient dans leur parti, & mettoient de moitié dans toutes leurs incurſions. On voit effectivement les Walaques ſans ceſſe ligués avec les Scythes dans tout le cours de leurs diſſenſions avec les empereurs de Conſtantinople.

Depuis la deſtruction de la monarchie des Bulgares par Baſile, la Bulgarie étoit demeurée ſoumiſe aux empereurs, & avoit été gouvernée par des ducs, vaſſaux de l'empire. L'an 1185, deux Walaques, frères, appelés Aſan & Pierre, formèrent le projet de délivrer la Bulgarie & la Walaquie du joug auquel elles avoient été aſſervies pendant aſſez long-temps; ils encouragèrent les peuples à la révolte par les prophéties de quelques prétendus inſpirés, & ſe ſervirent adroitement du fanatiſme & de l'enthouſiaſme pour favoriſer leur deſſein. Ils commencèrent leurs opérations par le ſiège de *Preſtlabe*. Mais n'ayant pu réuſſir à s'emparer de cette ville, ils deſcendirent par le mont *Hœmus* dans les terres de l'empire Grec, y firent un butin immenſe, & enlevèrent un prodigieux nombre d'hommes & de beſtiaux. L'an 1187, Iſaac l'Ange marcha contre eux, & les força de ſe retirer dans leurs défilés & leurs retranchemens; il les y ſurprit à la faveur d'un brouillard épais, & diſperſa ces rebelles, qui, ne trouvant plus de ſûreté en-deçà du Danube, paſſèrent ce fleuve, & ſe réfugièrent chez les Scythes, qui habitoient la rive ſeptentrionale. Aſan ſe ligua avec ces barbares, en tira de puiſſans ſecours, & ſe forma une armée d'élite, avec laquelle il revint à la charge, & chaſſa les Grecs de toute la Myſie.

L'empereur reconnut la faute qu'il avoit faite de ne pas profiter de ſes premiers avantages, & d'avoir ſur-tout négligé, après la défaite de ces barbares, de retenir en ôtage quelques-uns de leurs enfans, & de mettre de bonnes garniſons dans les fortereſſes. Il réſolut de recommencer la guerre, & ſe mit en marche ſur des avis qu'il eut, que ces ennemis avoient quitté leurs montagnes & formé un campement dans le champ d'*Agathopolis*. Il ſe rendit à *Tavrocome*, auprès d'*Andrinople*, & attendit que toutes ſes troupes fuſſent ramaſſées dans le lieu où il leur avoit aſſigné le rendez-vous. Il ſe flattoit auſſi que l'empereur Conrad viendroit ſe joindre à lui, ſur les inſtances qu'il lui en avoit faites; mais celui-ci paſſa dans la Paleſtine avec les croiſés, & lui manqua de parole. Iſaac envoya tous ſes bagages à *Andrinople*, & partit de *Tavrocome*, pour aller attaquer les ennemis. Les eſpions vinrent lui rapporter que les Walaques pilloient les environs de *Lardée*, avoient tué un grand nombre d'hommes, & enlevé une infinité de captifs, & qu'ils étoient ſur le point de ſe retirer avec de riches dépouilles. L'empereur preſſa ſa marche, & ſe trouva en peu de jours auprès de Berrée, à portée des Scythes & des Walaques, qui, au bruit de ſa venue, rétrogradèrent pour lui préſenter bataille. Ils confièrent tout le butin qu'ils avoient fait, à un détachement de leurs troupes, auquel ils ordonnèrent de continuer la route, & de ſe hâter de gagner les montagnes. Ils fondirent avec vigueur ſur la cavalerie des Grecs, combattant à la manière de leurs ancêtres; ils firent d'abord pluſieurs décharges de flèches, & en vinrent enſuite à la lance; ils feignoient de temps en temps de prendre la fuite pour engager les Grecs à les pourſuivre, & dès qu'ils les voyoient approcher, ils retournoient ſur leurs pas pour les charger avec plus de fureur. Ils répétèrent pluſieurs fois cette manœuvre, & la victoire commençant à ſe déclarer

Digitized by Google

pour eux, ils voulurent terminer l'action le sabre à la main. Le carnage fut horrible, & la défaite des Grecs auroit été entière, si l'empereur n'avoit donné lui-même avec sa cavalerie d'élite. Ce prince arracha aux mains des Barbares plusieurs captifs ; il fut néanmoins forcé d'abandonner le champ de bataille, & de se retirer à *Andrinople*. Nicétas l'avoit accompagné en qualité de scribe dans cette malheureuse expédition. On retrouve ici dans la plus grande exactitude la manière dont les Tartares, les Nogaïs & les Calmouks se battent encore aujourd'hui. Ils commencent toujours la bataille par des décharges de flèches qu'ils décochent avec une adresse infinie; & lorsqu'ils sont assez près de l'ennemi pour en venir à la mêlée, la lance & le sabre décident le combat. Leurs lances sont extrêmement longues; il y en a qui ont plus de vingt pieds : elles sont armées d'un fer triangulaire & délié, de deux ou trois pieds de longueur; ils les appellent *Sungu*. Les Tartares proprement dits, ont presqu'entiérement abandonné cette arme, qui est plus familière aujourd'hui aux Nogaïs, aux Circassiens & aux Calmouks.

Malgré ce revers, l'empereur ne négligea rien pour s'opposer aux progrès des Barbares, & engagea ses plus habiles généraux seconder ses efforts. Mais comme il ne pouvoit pas se trouver par-tout, sa vigilance, & la célérité avec laquelle il se portoit d'un lieu dans un autre, n'empêchèrent pas que ces dangereux ennemis ne fissent un extrême ravage. Asan pilla tous les villages aux environs d'*Agathopolis* & de *Philippopolis*. L'empereur voulut s'emparer de *Zagora*, pour tenter encore de faire rentrer la Mysie sous son obéissance ; dans cette intention il partit de *Philippopolis*, pour se rendre à *Tridiazza*, qui est la *Sophie* d'aujourd'hui. Cette ville a été bâtie par Justinien des ruines de *Sardique*. Le nom de *Sophie* lui a été donné à cause d'une église de Sainte Sophie, qui y fut construite autrefois sur le modèle de celle de Constantinople, & qui est actuellement une mosquée des Turcs. La rigueur de la saison empêcha Isaac l'Ange de pénétrer dans le mont *Hœmus*, & le força de retourner à Constantinople. Il se remit en campagne au printemps, assiégea inutilement pendant trois mois le fort de *Lobize*, & revint encore après bien des fatigues sans avoir rien fait de remarquable.

L'an 1190, les affaires de l'empire Grec étoient en assez mauvais état. Les Walaques & les Comains désoloient toutes les provinces. L'empereur se mit encore en marche, s'avança au-delà d'*Anchiale*, & entra dans le mont *Hœmus*. Mais il ne vit rien qui exigeât sa présence. Il trouva les fortifications des places réparées, & beaucoup mieux gardées qu'auparavant. La crainte d'une incursion des Scythes, & la saison qui étoit déjà propre à leur faciliter le passage du Danube, ne permirent point à ce prince de faire cette campagne plus longue, & elle fut terminée en deux mois. Il ne jugea pas à propos cependant de retourner par le même chemin par lequel il étoit venu, & voulut chercher une route plus courte & plus agréable pour se rendre à *Berrée*. Il s'enfonça avec son armée dans les défilés étroits des montagnes où coule un petit torrent. C'étoit sans doute les vallées étroites & profondes que forme le *Tchenghé Balcan*, ou le mont *Hœmus*, du côté *Choumla*, & dans lesquelles on voit serpenter une petite rivière, qui se replie en divers contours si tortueux, que l'on est obligé de la passer plus de trente fois en traversant la chaîne de ces montagnes. Les Walaques surprirent l'empereur dans ces dangereux passages ; l'avant-garde de l'armée ne fut point attaquée, parce que les Barbares n'arrivèrent pas à temps, qu peut-être parce qu'ils vouloient réunir toutes leurs forces pour se jeter sur la phalange du milieu, où se trouvoit l'empereur avec ses ministres, & tous les officiers de marque. Ils fondirent en effet sur cette phalange avec beaucoup d'impétuosité ; l'infanterie grecque se défendit pendant quelque temps; mais se voyant accablée par les flèches, par les pierres énormes que les Barbares faisoient rouler du haut des montagnes, elle se battit d'abord en retraite avec quelque ordre, & fut bientôt entiérement dispersée. L'empereur enveloppé dans cette embuscade, échappa avec beaucoup de peine au péril qui le ménaçoit; il fut redevable de son salut à un nombre de valeureux combattans, qui se sacrifièrent pour lui, & soutinrent le choc des ennemis assez long-temps pour lui donner le moyen de se sauver. Il se rendit par la route de *Crinus* à *Berrée*, où il rejoignit l'avant-garde de son armée, qui avoit déjà désespéré de le revoir, parce qu'on avoit répandu le bruit qu'il étoit péri dans le combat.

L'année suivante les Walaques enorgueillis & animés par tant de succès, ne connurent plus de frein, & commirent les plus grands désordres ; ils ne se bornèrent pas à ravager les campagnes, & à piller les villages, ils s'emparèrent des places fortifiées. Ils saccagèrent *Anchiale*, prirent *Varna*, & détruisirent presqu'entiérement *Triadizza*. L'empereur s'efforça de réparer les maux qu'ils avoient faits, & fit remettre en état les places qu'ils avoient ruinées. Les exploits de Constantin l'Ange, que l'empereur avoit choisi pour son général contre les Serviens, en imposèrent aux Walaques, & retinrent Pierre & Asan, qui s'étoient proposés de venir ravager le territoire de *Berrée* & de *Philoppopolis*. *Berrée* doit être la petite ville de *Bra* dans la Bulgarie, située à dix ou douze lieues de *Philoppopolis*, sur la rivière de *Bracza*, qui se jette dans la *Maritza*. Constantin ayant voulu usurper l'empire, fut aveuglé; les Walaques, charmés de n'avoir plus rien à craindre du seul général qu'ils croyoient pouvoir s'opposer à eux, recommencèrent leurs incursions, & s'avancèrent, joints à une immense troupe de Scythes, sur

Digitized by Google

ſur les terres de l'empire. Ils mirent *Philippopolis* à feu & à ſang, ſurprirent *Sardique*, & pénétrèrent juſqu'à *Andrinople*. Les Grecs combattoient foiblement dans les diverſes rencontres, & mettoient peu d'obſtacles aux progrès des Barbares, qui profitoient de plus en plus de leur découragement.

Dans le cours de l'année 1193, le ſort des armes fut également favorable aux Walaques & aux Scythes. L'empereur avoit envoyé contre eux une armée nombreuſe, ſous la conduite de deux généraux Alexis Gui & Baſile Batatzès, dont le premier commandoit les légions d'orient, & l'autre celles d'occident. Ils livrèrent aux Barbares une bataille ſanglante & malheureuſe; Gui, après avoir perdu la plus grande partie de ſes troupes, prit la fuite avec le reſte, & Batatzès périt dans le combat avec celles qu'il avoit ſous ſes ordres. L'empereur ſe préparoit à marcher en perſonne pour faire un dernier effort, lorſqu'il fut dépoſſédé par ſon frère Alexis Comnène, qui lui fit créver les yeux.

Alexis monté ſur le trône, envoya, l'an 1195, des ambaſſadeurs à Aſan & à Pierre, pour leur faire des propoſitions de paix; mais les Barbares répondirent avec tant d'inſolence, & offrirent des conditions ſi dures & ſi honteuſes, que l'empereur ne crut pas devoir les accepter. Tandis que ce prince étoit occupé en Orient, ces deux frères firent une incurſion dans le territoire de *Serres*, battirent les troupes impériales, s'emparèrent de pluſieurs places, & retournèrent chez eux avec un immenſe butin. L'empereur détacha Iſaac Sebaſtocrator, ſon gendre, avec un certain nombre de troupes, pour aller prévenir de nouveaux déſordres; mais ce général encore jeune, & peu expérimenté, ayant eu avis que les ennemis étoient venus de nouveau ravager les environs de *Serres*, ſe mit en devoir de les attaquer. Sans examiner quelles étoient leurs forces, & s'il étoit lui-même en état de leur faire face, il donna le ſignal du combat, & fit faire à ſa cavalerie une marche forcée de trente ſtades à bride abattue; il fatigua par-là ſi fort ſa cavalerie, & ſon infanterie qui la ſuivoit, que l'une & l'autre arrivèrent en préſence de l'ennemi preſque hors d'état de combattre. Il chargea ſur le champ les Barbares, ſans donner à ſes ſoldats le temps de ſe repoſer. Aſan avoit eu le ſoin de diſtribuer une partie de ſes troupes dans des embuſcades, où l'armée des Grecs ſe trouva enveloppée; Iſaac lui-même, après avoir perdu beaucoup de monde, fut enlevé par les Scythes, demeura captif entre leurs mains, & mourut dans les chaînes quelque temps avant le meurtre d'Aſan. Celui-ci fut tué par un nommé Ibancus, ou Jean, qu'il avoit accuſé d'un commerce criminel avec ſa femme, & qu'il vouloit faire périr. Cet Ibancus, après avoir mis à mort le tyran, ſe fit un parti, & s'empara de la ville de *Ternobe*, qui eſt la *Ternova* d'aujourd'hui; il y fut aſſiégé par Pierre, frère d'Aſan; il fit pendant quelque temps une aſſez vigoureuſe réſiſtance, avec des ſecours que l'empereur lui avoit envoyés; mais voyant que Pierre ſe renforçoit tous les jours par le concours des troupes qui lui venoient de toutes parts, & s'appercevant auſſi que les Grecs ne ſe défendoient que bien foiblement, il prit le parti de la fuite, & ſe refugia auprès de l'empereur. Ce prince l'accueillit avec bonté, & lui offrit en mariage la fille d'Iſaac Sebaſtocrator; mais on croit qu'il préféra ſa veuve, appelée Anne, qui étoit encore dans la fraîcheur de l'âge, & dont il devint amoureux. Cet Ibancus ſervit utilement l'empereur contre les Scythes, qui commirent d'affreux déſordres dans la Thrace & la Macédoine. Quelque temps après la mort d'Aſan, Pierre fut auſſi maſſacré, & un troiſième frère, nommé Jean, lui ſuccéda.

L'an 1198, les Scythes, accompagnés d'une armée de Walaques, paſſèrent le Danube, & vinrent le jour de la fête de S. George piller pluſieurs villages de la Thrace, dans le voiſinage de *Meſen*, & de *Zurule*. Cette ville eſt la même que les Turcs appellent aujourd'hui *Tchiorlou*. Ces Barbares avoient projeté de ſe rendre à *Cuperium*, lieu voiſin de *Zurule*, où il y avoit ce jour-là un prodigieux concours de monde pour célébrer la fête de S. George; mais un grand brouillard, qui s'éleva dans la matinée, leur fit changer de route; ils ſe répandirent dans d'autres endroits, & s'avancèrent même juſqu'à la ville maritime appelée *Radœſtus*, aujourd'hui *Rodoſto*. Quelques-uns d'entre eux cependant paſſèrent à *Cuperium*; les gens aſſemblés pour la célébration de la fête, réſolurent de ſe défendre; ils ſe retranchèrent derrière leurs chariots, qu'ils rangèrent autour de l'égliſe, & réſiſtèrent par-là à la première attaque des Barbares, peu accoutumés à former des ſièges, ni à forcer des retranchemens. Ceux-ci ſe retirèrent en effet, & enlevèrent ſeulement tous les Grecs, qui, ayant pris l'épouvante, avoient abandonné l'égliſe, pour tâcher de ſe ſauver à Zurule. Cet événement avoit été prédit par Théodore Branas, qui, ayant prévu l'irruption des Scythes, avoit inutilement défendu, pour cette année, la célébration de la fête. Les Barbares retournant chez eux chargés de dépouilles, furent attaqués par les Grecs de la garniſon de *Byzia*, qui eſt la ville de *Vilzé* d'aujourd'hui; ils furent mis entiérement en déroute, & perdirent la plus grande partie de leur proie. Mais l'avidité des Grecs les empêcha de profiter de cet avantage; tandis qu'ils étoient en effet occupés à arracher des mains des vaincus tout le butin qu'ils avoient enlevé, les fuyards ſe rallièrent, revinrent à la charge, & battirent les Grecs, qui ſe virent forcés à leur tour de prendre la fuite.

L'empereur ſe rendit l'année ſuivante à *Theſſalonique*, pour porter de-là ſes armes contre un nouvel ennemi, nommé *Chryſus*, Walaque de

Digitized by Google

nation, qui s'étoit emparé de *Strumiza*, & avoit établi sa résidence dans le château de *Prosaca*. Cette dernière place étoit extrêmement forte; la nature & l'art l'avoient rendue imprenable; mais elle étoit depuis long-temps négligée par les Grecs, qui n'y avoient laissé qu'une foible garnison. Chrysus y fit entrer ses meilleurs soldats, eut soin de s'y pourvoir de toutes les munitions de guerre & des provisions nécessaires pour soutenir un long siége, & s'y enferma ensuite, bien résolu de faire une vigoureuse résistance. Les généraux les plus expérimentés dans l'art de la guerre, conseilloient à l'empereur de ne pas attaquer d'emblée cette place, dont la prise étoit extrêmement douteuse; de commencer au contraire d'encourager les troupes, en s'emparant des bourgs & des villages du domaine de Chrysus; ils lui représentoient que les soldats, animés par les premiers succès & par le goût du pillage, attaqueroient alors *Prosaca* avec plus d'ardeur & de bonne volonté. Les jeunes gens soutenoient au contraire qu'il étoit important d'entamer la campagne par le siége de cette place, dont la prise assuroit la conquête de tout le reste. Cette dernière opinion prévalut; l'empereur assiégea *Prosaca*, ses soldats firent des prodiges de valeur, tentèrent plusieurs assauts, mais ils furent repoussés toujours avec beaucoup de perte: l'empereur reconnoissant enfin l'impossibilité de prendre cette importante forteresse, leva le siége, & fit avec Chrysus un accommodement, par lequel il lui abandonna entièrement *Strumisa* & *Prosaca*, avec leur territoire; il lui promit de le marier avec une fille de son choix. En effet, à son retour à Constantinople, il lui envoya la fille du protospathare, qui avoit été séparée de son mari; un nommé Constantin Sébaste fut chargé de la conduire; mais elle fut assez mal reçue de son nouvel époux. Dans la même année les Scythes, divisés en quatre corps, fondirent sur la Macédoine, avec plus de fureur qu'ils n'avoient jamais fait; ils étoient en si grand nombre, que personne n'osa s'opposer à eux; ils passèrent le mont *Ganus*, attaquèrent plusieurs places fortifiées, forcèrent les monastères situés sur le sommet des montagnes les plus élevées, pillèrent les églises, & massacrèrent une infinité de religieux.

Les Walaques & les Comains firent, l'an 1200, une nouvelle irruption dans la Thrace, ravagèrent les plus belles contrées de cette province, & se retirèrent avec une entière liberté, sans que personne osât mettre obstacle à leur passage. Ils seroient venus jusques aux portes de Constantinople, si les Russes, qui étoient alors chrétiens, n'avoient eu compassion des Grecs opprimés, & n'avoient arrêté les progrès de ces Barbares. Romain, duc de Kalitz, ramassa à la hâte une nombreuse armée, & fit une diversion sur les terres des Comains, où il répandit la désolation; il y mit tout à feu & à sang, sans rencontrer le moindre obstacle, & il amena un secours imprévu aux Grecs, qui étoient réduits à la plus affreuse extrémité. Les Comains habitoient alors le pays qui est entre le Danube, la mer Noire & le Dniester, c'est-à-dire, la Moldavie & la Bessarabie. Ils étoient encore payens; & ce ne fut qu'en 1227, que le pape Grégoire IX envoya l'évêque de Strigonie avec la qualité de légat, pour travailler à la propagation de la foi chez ces peuples, dont le prince, appelé *Beris*, avoit demandé d'embrasser la religion chrétienne. Ces Barbares n'avoient encore ni villes, ni villages, ni habitations fixes; ils étoient sans cesse campés sous des tentes de feutre, qu'ils transportoient d'un lieu dans un autre; ils étoient parfaitement semblables aux Nogais d'aujourd'hui, qui sont à-peu-près la même nation.

Les Comains jouèrent un rôle important dans les guerres des latins contre les Grecs. Après que Baudouin, comte de Flandres, eut été élu empereur, & se fut rendu maître de Constantinople, les Grecs implorèrent le secours de Jean, roi de Bulgarie. Celui ci empressé de profiter de ce démêlé, pour écraser les deux partis, & s'élever sur leurs ruines, fit d'abord agir les Comains contre les Latins. Ces Barbares, au mois de mars de l'an 1205, s'avancèrent vers le camp des François & des Vénitiens, qui assiégeoient Andrinople, & ils enlevèrent des troupeaux & des bestiaux dans le voisinage. Les Latins offensés de cette insolence, voulurent châtier leur témérité; ils montèrent à cheval, & les poursuivirent. Les Comains prirent la fuite, en se contentant de faire de temps en temps quelques décharges de flèches, par derrière, sans arrêter leur marche, comme font encore les Tartares d'aujourd'hui. Les Latins ne purent atteindre ces ennemis, qui étoient armés plus légèrement qu'eux, & avoient des chevaux plus vîtes & mieux exercés à la course. Pendant cet intervalle, Jean, roi de Bulgarie, occupa les passages & les défilés, & fit cacher des troupes dans les montagnes; il expédia ensuite un second détachement de Comains, sous la conduite de Cozas, pour continuer d'amuser les Latins, & faire ensorte de les attirer dans le piége qu'il leur avoit tendu. Les Latins ayant apperçu une seconde fois les Barbares, firent de nouveaux efforts pour les joindre, mais ils poussèrent la poursuite trop loin; ceux-ci ménagèrent si bien leur fuite, qu'ils les amenèrent insensiblement dans l'embuscade; où ils se trouvèrent enveloppés par de nouvelles troupes de Barbares, toutes fraîches, qui les chargèrent avec vivacité. Déjà fatigués d'une longue course, & accablés par une énorme multitude, ils se virent forcés de succomber, & furent taillés en pièces, après avoir fait des prodiges de valeur. Le comte de Blois périt dans l'action, l'empereur Baudouin fut fait prisonnier, & amené chargé de chaînes à *Ternobe*, où le roi des Bulgares lui fit subir quelque temps après la mort la plus affreuse. Le doge de Venise, Dandolo, qui commandoit l'arrière-garde, & qui se trouvoit par conséquent

Digitized by Google

moins avancé, se sauva avec ses troupes, & se retira dans le camp, qu'il abandonna la nuit même. Il alla à *Rodosto* avec Henri, frère de Baudouin, & retourna de-là à Constantinople, où il mourut à la fin de la même année.

Jean, roi des Bulgares, après la défaite des Latins, songea à tomber sur les Grecs, & se rendit maître en peu de temps de plusieurs provinces de l'empire. Il continua de se servir utilement des Comains, qui, animés par tant de succès, & sur-tout par la victoire signalée qu'ils venoient de remporter, ne voyoient plus rien qui pût les arrêter, & commettoient impunément les plus affreux ravages. Henri avoit succédé à son frère Baudouin, & s'efforçoit de rétablir les affaires des Latins, qui étoient dans un horrible désordre. Il remporta de grands avantages sur les Bulgares & les Walaques, & délivra la ville d'*Andrinople*, dont ils vouloient former le siège; les troupes qu'il envoya contre eux les mirent en fuite, & reprirent vingt mille prisonniers & trois mille chariots chargés de butin, qne ces Barbares emmenoient chez eux en se retirant. Ce prince porta même la guerre jusques en Bulgarie, détruisit plusieurs villes, & retourna dans sa capitale chargé de dépouilles. Quelque temps après le roi de Bulgarie revint mettre le siège devant *Andrinople*, à la sollicitation de l'empereur Grec Théodore Lascaris, qui implora son assistance contre Henri, par les troupes duquel il se voyoit attaqué en Asie. Les Comains étoient encore de moitié avec les Bulgares & les Walaques dans cette expédition; ils ravagèrent toutes les campagnes, & poussèrent même leurs courses jusques à Constantinople. Mais ils abandonnèrent leurs alliés, & retournèrent chez eux, dans un temps où la ville d'*Andrinople* étoit réduite à la dernière extrémité. Leur retraite sauva la place, & les Bulgares furent forcés de lever le siège.

Genghizkhan, reconnu empereur des Tartares en 1206, commençoit d'asservir l'Asie, & ses progrès dans cette partie du monde annonçoient l'orage qui devoit bientôt fondre sur l'Europe. Ce prince, ni chrétien, ni musulman, & l'effroi des uns & des autres, poussoit ses conquêtes vers le midi de l'Asie. Dès l'année 1225, il s'étoit déjà rendu maître de la Chine en partie, du Maourennhaar, du Mazanderan, & d'une infinité d'autres provinces de la Perse & de l'Inde; il avoit soumis les villes célèbres d'*Otrar*, de *Bokhara* & de *Samarcande*, dont il avoit fait passer le plus grand nombre des habitans au fil de l'épée, & dispersé le reste; il s'étoit rendu principalement redoutable aux Mahométans, par les cruautés qu'il avoit exercées contre les Sarrasins; les Russes même avoient déjà ressenti les effets de sa puissance, & son fils Touschi-khan les avoit vaincus dans une bataille. Enfin sa domination s'étendoit, en 1226, dans tout le nord de l'Asie, depuis la Chine jusques à la Moscovie, lorsque la mort vint arrêter le cours rapide de ses conquêtes. Tous les princes de la maison impériale réunis, élurent pour son successeur Octaï-khan. Touschi étoit mort peu de temps avant Genghizkhan; & celui-ci avoit donné à Battou son fils, le titre de khan de Kapschak; Octaï-khan le confirma dans la possession des états de son père, le mit à la tête d'une formidable armée, & lui ordonna de tenter la conquête des pays septentrionaux de l'Europe. Dans le cours des années 1240 & 1241, Battou-khan attaqua les Russes, les Bulgares & les Slaves. Ses Tartares, au nombre de cinq cens mille, entrèrent en Russie, prirent Kiovie, désolèrent la Pologne & la Bohême, & ravagèrent la Hongrie. Béla IV, qui y régnoit alors, ayant voulu tenter le sort d'une bataille, fut mis en fuite auprès d'*Agria*, & repoussé jusques dans les îles de la mer Adriatique. Il fut ensuite remis en possession de ses états, par le secours des chevaliers de Rhodes, auxquels il donna en reconnoissance un grand nombre de bourgs & de villages, avec une infinité de beaux privilèges. Les Tartares poussèrent leurs courses jusques à *Waradin*, & sur les frontières de l'Autriche, & Battou-khan retourna, l'an 1243, à *Saraï*, ville située sur le *Volga*, dans laquelle il avoit établi sa résidence, & qui a été depuis la capitale de l'empire de Kapschak. Ce prince, dans son expédition en Europe, défit aussi Cuthen, roi des Comains, & força ces Barbares d'abandonner leurs demeures. Ils se refugièrent chez Béla IV, roi de Hongrie, qui leur donna un asyle. Mais ils ne tardèrent pas d'en abuser; ils firent de très-grands maux dans le pays, & causèrent un mécontentement extrême des peuples contre le roi Béla, qui, par sa facilité, avoit donné lieu à ces désordres. J'ai déjà dit que l'an 1227, le prince des Comains avoit demandé au pape d'être instruit dans le christianisme, & que le souverain pontife lui avoit envoyé l'évêque de *Strigonie* avec la qualité de légat. Mais les soins que ce prélat se donna pour leur conversion, furent alors presque entièrement infructueux, & jetèrent à peine le premier germe de la religion chez ces Barbares. L'an 1279, Ladislas, roi de Hongrie, promit de leur déclarer la guerre, ou de leur faire observer les articles qui avoient été accordés dans les traités conclus avec leurs princes Uzuc & Tolon. Ces articles portoient que les Comains recevroient le baptême, quitteroient leurs montagnes & leurs maisons de feutre, & viendroient habiter les villes. Ladislas rendit un édit en conséquence; mais ses ordres ne furent point exécutés, ce prince fut même massacré quelques années après par ces Barbares auprès du château de *Keresztes*. Les Comains ne se convertirent que dans le siècle suivant, sous Louis d'Anjou, roi de Hongrie, qui leur fit enfin embrasser le christianisme. Ils habitoient alors la Moldavie & la Bessarabie jusques au Pont-Euxin, & aux bouches du Danube. Cette région a été

Digitized by Google

long-temps le théâtre des guerres des Hongrois, des Polonois, des Tartares & des Turcs. On l'a vue pluſieurs fois conquiſe par les uns & les autres, & la nation des Comains s'eſt inſenſiblement confondue avec les Walaques, les Moldaves & les Tartares, qui ſont enfin demeurés en poſſeſſion de ces pays, & y habitent encore aujourd'hui.

Je renvoie le lecteur à l'hiſtoire des Huns & aux autres hiſtoriens pour ce qui concerne la ſuite des opérations des Tartares en Europe, leur établiſſement dans la Crimée, la fondation de la monarchie, connue aujourd'hui ſous le nom de petite Tartarie, & la ſucceſſion des princes qui ont occupé ce trône juſqu'à nos jours, & qui depuis Mahomet II, ſe ſont ſoumis aux empereurs Turcs.

Après que la Pulgarie eut été conquiſe par les rois d'Hongrie, & rendue tributaire de cette couronne, il paroît que la Walaquie en fut démembrée, & devint un état à part, qui eut ſes ſouverains particuliers. Cromérus, dans ſon hiſtoire de Pologne, avoue qu'il n'y a rien de ſi obſcur que l'origine de cette principauté; il dit que la nation des Walaques a été preſqu'entiérement inconnue, & que l'on ne trouve ſon nom dans les hiſtoriens de Hongrie, que ſous le règne de Charles. Il n'a pas tout-à-fait raiſon ſur ce point, puiſque Nicétas en parle environ deux ſiècles auparavant. Il eſt vrai que l'époque de l'établiſſement de cette principauté n'eſt pas fixée par les hiſtoriens, & que l'on ne voit nulle part comment elle s'eſt formée. Il paroît indubitable que dès ſon origine elle étoit, comme la Bulgarie, dépendante & tributaire du royaume de Hongrie, puiſque Bazarad, le premier vaïvode de la Walaquie dont l'hiſtoire faſſe mention, payoit un tribut annuel au roi Charles.

Bonfinius nous apprend que l'an 1330, Thomas, vaïvode de Tranſilvanie, & un nommé Denis, fils de Nicolas, homme ambitieux, qui avoit des vues ſur la Walaquie, & qui eſpéroient s'emparer de cet état, s'ils pouvoient en chaſſer Bazarad, engagèrent le roi à lui intenter une guerre. Il n'y avoit aucun reproche légitime à lui faire, il ne s'étoit jamais écarté de la fidélité qu'il devoit à ſon ſouverain, lui avoit toujours payé le tribut avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, & ne l'avoit fruſtré d'aucun de ſes droits. Charles ſe laiſſa cependant entraîner par les inſinuations de Thomas & de Denis, & après avoir mis de bonnes garniſons ſur ſes frontières, il marcha en perſonne contre les Walaques avec une armée nombreuſe. Il s'empara en peu de jours de la ville de *Severino*, & mit à feu & à ſang tous les villages des environs; il donna à Denis le domaine de cette place, dont la conquête lui ouvrit tout le vaſte pays qui eſt depuis les frontières de le Tranſylvanie juſqu'au Pont-Euxin. Bazarad, informé & ſurpris de l'injuſte procédé du roi, voulut, avant de prendre les armes pour la défenſe de ſon pays, tenter les voies de la négociation; il fit dire à Charles que s'il conſentoit à ſe retirer, & à lui accorder la paix, il lui abandonneroit la ville de *Severino*, avec ſes dépendances, & lui céderoit à jamais tous ſes droits ſur le domaine de cette place; qu'il lui rendroit comme auparavant l'hommage, & lui paieroit le tribut annuel. Il lui offrit de plus ſept mille livres d'argent, pour le dédommager des frais de ſa campagne, & promit de lui envoyer à ſa cour, ſon propre fils en ôtage de ſa fidélité. Mais il ajouta que ſi le roi refuſoit des offres ſi avantageuſes, il devoit s'attendre de ſa part à la plus vigoureuſe réſiſtance, & qu'il pourroit peut-être ſe repentir de l'injuſte querelle qu'il lui avoit intentée. Ces menaces irritèrent Charles, & l'empêchèrent d'écouter les propoſitions qui les avoient précédées. Il ſe mit en marche pour aller attaquer Bazarad. Il lui fallut, pour s'avancer vers l'ennemi, conduire ſon armée à travers les montagnes & les forêts; les vivres lui manquèrent, il ne trouva ſur la route que des villages abandonnés, la fatigue & la faim réduiſirent ſes troupes à une extrémité ſi affreuſe, qu'il ſe vit contraint de faire la paix, & de ſe borner à demander l'humiliante permiſſion de retourner chez lui. Bazarad, pour mieux ſe venger du roi, feignit de conſentir à ſa retraite, & tandis que ce prince rétrogradoit avec une parfaite ſécurité, il occupa tous les défilés & les ſommets des montagnes, & dès que les Hongrois ſe furent enfoncés dans les paſſages les plus étroits, il les enveloppa de tous côtés, les accabla de flèches & de pierres, & en fit un horrible maſſacre. Les perſonnages les plus diſtingués de l'armée périrent dans l'action; le roi lui-même eut beaucoup de peine à ſe ſauver par un ſtratagême; il changea d'habit & d'armure avec Deſeus, fils de Denis, qui avoit été un des principaux auteurs de cette fatale expédition; il trouva par-là le moyen de s'enfuir ſans être reconnu. Le malheureux Deſeus fut pris pour le roi, & mis à mort par les ennemis. C'eſt ici le premier fait d'armes que l'on connoiſſe des Walaques proprement dits, & ſous la conduite d'un ſouverain particulier. On pourroit ſoupçonner de-là que ce Bazarad fut le premier qui démembra la Walaquie du royaume de Bulgarie, auquel elle avoit ſans doute été annexée juſqu'à ce temps-là, puiſque les hiſtoriens qui ont parlé des événemens relatifs au douzième & treizième ſiècles, ont confondu & déſigné par le même nom les Walaques & les Bulgares.

Si l'on en croit l'auteur anonyme de l'hiſtoire de Moldavie, c'eſt auſſi au règne de Charles, roi de Hongrie, que l'on doit rapporter l'origine de cette principauté, & l'époque de ſon établiſſement. Cette province, qui faiſoit autrefois partie de la Dacie, portoit, dans le temps dont je parle, le nom de Walaquie ciſalpine, celui de Moldavie ne lui a été donné que ſous le règne

Digitized by Google

de Dragon Voda, le premier de ſes ſouverains; il a été tiré de la *Moldava*, rivière qui arroſe cette contrée. L'auteur anonyme remonte même à l'étymologie du nom de la rivière; il le prétend dérivé de celui d'une chienne célèbre appelée *Molda*, qui, après avoir pourſuivi une bête ſauvage, alla boire à cette rivière, & mourut de laſſitude ſur le bord. Bonfinius donne au nom de Moldavie une autre origine; il le regarde comme un abrégé de *Mollis Dauia*, parce que les Daces ont auſſi été appellés *Daues* dans les premiers temps. Mais cette étymologie eſt bien haſardée, & le nom de Moldavie ne date pas de ſi loin. Les Turcs appelloient autrefois les Moldaves *Ak Iflak*, ou *Ak Wlak*, c'eſt-à-dire, Walaques blancs, pour les diſtinguer des Walaques proprement dits, qu'ils nomment *Cara Iflak*, ou Walaques noirs. Ils donnent aujourd'hui aux Moldaves ou Walaques ſeptentrionaux, le nom de *Bogdans*, à cauſe de leur prince Bogdan-Voda, le premier qui ſe rendit dépendant des empereurs Turcs, ou, ſuivant quelques-uns, du mot turc *Bogdaï*, qui ſignifie froment, parce que cette province en produit une très-grande quantité. L'auteur anonyme avance très-mal-à-propos que la Moldavie eſt appelée auſſi *Ietzan*, & il rapporte à ce ſujet, ſans aucune autorité, une fable tout-à-fait abſurde. Dragon-Voda, auquel il attribue la ſeconde habitation de la Moldavie, étant, ſuivant lui, deſcendu dans les plaines de cette province, alors déſerte & inhabitée, arriva dans un endroit où eſt aujourd'hui le monaſtère de *Jetziani*, il y trouva des ruches gardées par un homme originaire de la Ruſſie Polonoiſe, qui s'appeloit *Ietzi*, & du nom duquel le pays fut nommé par Dragon-Voda *Ietzan*. Il eſt faux que la Moldavie ait jamais été appelée *Ietzan*, ni dans les ſiècles paſſés, ni de nos jours; on ne comprend ſous cette dénomination que les plaines qui ſont au-delà du *Dnieſter*, depuis *Bender* juſqu'à *Okzakow*. Elles ont nouvellement tiré ce nom d'une des quatre hordes des Nogaïs ſoumiſes au khan des Tartares, qui s'y eſt établie. Cette horde s'appelle *Iedſan*, ou *Iedi-San*, c'eſt-à-dire, ſept mille, parce qu'elle étoit originairement compoſée de ſept mille hommes: elle a depuis extrêmement multiplié, & elle eſt aujourd'hui fort nombreuſe. Cette ſeule horde révoltée a dépoſſédé Alim Gueraï-Khan, & placé ſur le trône Crim-Gueraï-Khan, mort il y a quelque temps à Batchéſéraï. C'étoit un prince d'un très-grand mérite.

La Moldavie, ſuivant un auteur anonyme, a été peuplée deux fois. Trajan y fonda les premières colonies, après avoir vaincu les Daces. Cette province fut depuis ravagée par les Bulgares ſous leur roi Darabal ou Terbelle, & demeura déſerte depuis lors environ 700 ans. L'auteur a fait ici une erreur de chronologie; il a fixé l'époque de la dévaſtation de la Moldavie par les Bulgares ſous Terbelle à l'an 590, tandis que ce prince n'a commencé de régner que vers l'an 700, & a été contemporain de Juſtinien II. Cette province fut enſuite repeuplée par Dragon-Voda, qui eſt reconnu pour le premier prince de Moldavie. L'auteur anonyme eſt embarraſſé pour déterminer le temps de cet événement, & ſe contredit aſſez mal-à-propos à ce ſujet. Il lui étoit bien facile, en ſuivant ſon propre raiſonnement, de retrouver cette époque; il n'avoit qu'à calculer les années du règne de Dragon-Voda & de ſes de ſes ſucceſſeurs, juſqu'à Eſtienne I, qui mourut du temps de Caſimir-le-Grand, roi de Pologne. Ces années ſont très-préciſément indiquées par Vréké Vornico, qu'il cite lui-même. Suivant le rapport de ce dernier, Dragon-Voda régna deux ans, Saſſ-Voda quatre ans, Laſco-Voda huit ans, Bogdan-Voda ſix ans, Pierre Voda ſeize ans, Romain Voda & Eſtienne Voda ſon ſucceſſeur, régnèrent ſept ans; ce qui fait en tout quarante-trois ans. On voit dans Cromerus que cet Eſtienne Voda mourut vers l'an 1358, & que Caſimir-le-Grand prit part au démêlé qui s'éleva pour la principauté entre ſes deux enfans Pierre & Eſtienne. Il faudroit donc ſouſtraire de 1358 les quarante-trois ans qui ſont la ſomme des règnes d'Eſtienne & de ſes prédéceſſeurs. Il reſte 1315, qui devoit être l'époque préciſe de la ſeconde habitation de la Moldavie ſous Dragon-Voda. L'on devroit par conſéquent rapporter cet événement au règne d'Andronic Paléologue, empereur de Conſtantinople, & non pas à celui de Michel ſon père, comme le prétend Vréké Vornico. Cet événement répond pareillement au ſecond règne de Ladiſlas Loketik en Pologne, & à celui de Charles en Hongrie. L'époque de l'établiſſement de la principauté de Moldavie ſeroit bien exactement fixée par ce calcul, ſi l'on pouvoit ſe rapporter à l'auteur anonyme & à Vréké Vornico; mais par malheur ces écrivains ſe trouvent contredits en pluſieurs points par nos hiſtoires, qui ſont bien plus authentiques, & appuyées ſur de bien plus ſolides autorités.

Il paroît par le témoignage de Bonfinius & de Michel Ritius, hiſtoriens de Hongrie, que la Moldavie fut de nouveau abandonnée, à cauſe de l'irruption des Tartares, & que Bog-dan-Voda y amena une troiſième peuplade, que l'auteur anonyme confond avec la ſeconde habitation.

Les hiſtoriens ne nous apprennent aucune circonſtance du règne de Dragon-Voda, fondateur de la principauté de Moldavie; l'auteur anonyme débite ſur ſon compte quelques fables, ſans aucune autorité. J'en ai déjà rapporté une, au ſujet du nom de *Iedſan*, qu'il prétend mal-à-propos appartenir à la Moldavie. Il ajoute avoir oui dire à des vieillards du pays, qui tenoient cette tradition de leurs ancêtres, que ce Dragon-Voda fit conſtruire une égliſe de bois dans un lieu appelé *Olowetzi*, & y fut enterré. Eſtienne Voda, ſurnommé le Débonnaire, fit tranſporter cette

Digitized by Google

église au monastère de *Patna*, où il la rebâtit telle qu'on la voit aujourd'hui, & il en fit élever une de pierres à *Olowetzi*, à la place de celle de bois qu'il avoit ôtée. Le règne de Dragon-Voda fut très-court. Vréké Vornico, cité par l'auteur anonyme, le fixe à deux ans, pendant lesquels il ne se passa vraisemblablement rien de fort remarquable.

On n'est pas mieux informé des détails du règne de Sass-Voda, son fils & son successeur, que l'on dit avoir régné quatre ans. Il fut remplacé, suivant Vréké Vornico, par Lasco Voda, de sorte que ce dernier devoit avoir commencé de régner vers l'an 1321. Mais nous voyons dans l'histoire ecclésiastique de M. de Fleury, que Lasco, duc de Moldavie, de la nation des Walaques, instruit par quelques frères Mineurs, résolut de quitter le schisme dans lequel lui & ses sujets avoient vécu jusqu'alors. Il en informa le pape Urbain V, qui fut élu en 1363, & mourut en 1371. Ce pontife affranchit la ville de *Serete*, & tout le duché de Moldavie de la juridiction du diocèse de *Kalitz*, ou *Halitz*, dans la Russie polonoise, dont l'évêque étoit schismatique. Il ordonna que la ville de *Serete* fût érigée en évêché, & que toute la province relevât à l'avenir de ce diocèse. La bulle rendue à cet effet est de l'an 1370. Un passage aussi incontestable renverse l'ordre de succession établi par l'auteur anonyme. Lasco, suivant son système, ayant commencé de régner vers l'an 1321, & n'ayant occupé la principauté que huit ans, devroit avoir précédé de beaucoup Estienne I, que nous savons certainement, par le témoignage de Cromerus, être mort vers l'an 1358. Il est manifeste cependant, par l'autorité de M. de Fleury, qu'il n'est venu que long-temps après lui. On ne peut pas supposer un autre Lasco, puisque l'on n'en trouve qu'un dans la suite des princes de Moldavie. Il faut donc mettre ce Lasco au rang des successeurs d'Estienne I, au lieu de le ranger, comme a fait l'auteur anonyme, au nombre de ses prédécesseurs. J'en donnerai ci-après des preuves encore plus fortes. Il en est de même de Bogdan I, que l'auteur anonyme dit avoir été fils & successeur de Lasco; il doit être aussi placé après Estienne I, ainsi que Pierre & Romain ses successeurs, comme je tâcherai de le démontrer dans la suite.

On ne sait absolument rien, à ce que dit l'auteur anonyme, du règne de Pierre Voda, quoiqu'il ait été de seize ans. Il le fait succéder à Bodgan I, & se plaint du silence des historiens à l'égard de ce prince. Il en attribue la cause à l'invasion des Tartares, qui avoient sans doute forcé les Moldaves d'abandonner les plaines, & de se retirer dans les montagnes, & sur les hauteurs, où ils ont mené une vie assez obscure, & se sont dérobés aux recherches des écrivains, qui n'ont pas pu suivre avec exactitude les faits qui les concernent.

Pierre Voda, suivant le même auteur, eut pour successeur Romain Voda. Celui-ci transporta son trône au château de *Romano*, qui prit son nom. Notre historien apporte pour preuve de ce fait, une bulle d'or, qu'il dit avoir été écrite du temps de ce prince. Il auroit dû nous en donner un extrait, ou tout au moins la date, on en auroit peut-être tiré quelques lumières. Il fait régner ce prince l'an du monde 6900, & veut en même temps qu'il ait été prédecesseur d'Estienne I. Son calcul revient à l'an de J. C. 1392, puisque les Grecs modernes comptent 7271 ans depuis la création du monde, & Estienne est mort vers l'an 1358, comme on peut le prouver par l'autorité de Cromérus. Il y a donc ici une contradiction manifeste, qui, jointe à celle qui concerne Lasco, concourt à me convaincre que les quatre princes, Lasco, Bogdan, Pierre & Romain, doivent suivre Estienne I, au lieu de le précéder. On en verra ci-après les raisons encore mieux détaillées.

Je pense qu'il faut substituer à ces quatre princes un Alexandre, dont l'auteur anonyme ne fait pas mention, mais duquel Bonfinius a rapporté quelque chose. Dès le commencement du règne de Louis, roi de Hongrie, c'est-à-dire, vers l'an 1342 ou 1343, l'exemple de cet Alexandre, duc de la Walaquie Transalpine, ne contribue pas peu à pacifier les troubles qui agitoient la Hongrie. Ce vaivode s'étoit révolté sous le roi Charles, & avoit voulu se soustraire à la domination des rois de Hongrie, desquels la Walaquie étoit devenue dépendante & tributaire par plusieurs traités conclus par lui-même & par ses prédécesseurs. On n'avoit jamais pu ramener Alexandre à son devoir, ni par les prières, ni par les menaces, ni par la violence; la seule réputation de Louis le fit rentrer dans les bornes de la soumission. Il alla se jeter aux pieds du roi, lui demanda pardon de sa faute, lui porta de riches présens, auxquels il ajouta mille livres d'or en dédommagement de plusieurs années de tribut dont il l'avoit frustré; il promit de demeurer à l'avenir soumis au roi, & de lui obéir aveuglément. Louis lui pardonna sa désobéissance passée, & le renvoya comblé de bienfaits. Alexandre touché de la clémence & de la magnanimité du roi, renouvella ses traités avec lui, & ne s'écarta jamais dans la suite de la fidélité qu'il lui avoit promise.

On voit, par ce que je viens de dire, qu'Alexandre régnoit déjà depuis long-temps lorsque Louis monta sur le trône de Hongrie, puisqu'il avoit frustré Charles de plusieurs années de tribut. Il paroît aussi qu'il occupa encore long-temps la principauté sous Louis. Ainsi le règne de ce vaivode, eu égard à la durée, peut très-bien remplir la lacune d'environ trente-trois ans, qui resteroit dans l'histoire, si l'on ôtoit les quatre princes Lasco, Bogdan, Pierre & Romain, de la place que l'auteur anonyme leur a donnée, pour

Digitized by Google

les transporter où ils doivent être. L'époque du règne d'Alexandre répond parfaitement aussi à celle de ces quatre princes, & en laissant subsister Dragon-Voda, qui a régné deux ans, & Sass-Voda, qui en a régné quatre, Alexandre rempliroit le vuide qu'il y auroit depuis l'an 1321 jusques au règne d'Estienne I. On peut m'opposer que cet Alexandre est qualifié duc de la Walaquie Transalpine, & non de la Moldavie. Quoique la Moldavie soit réellement la Walaquie Cisalpine, & que la Transalpine soit la Walaquie proprement dite; on peut cependant prouver par un passage de Cromérus, que les Walaques transalpins sont quelquefois appelés Moldaves par les historiens Polonois & Hongrois, par une dénomination tout-à-fait opposée à celle dont nous usons aujourd'hui. *Posteriore quidem tempore gens una in duos Dominatus secta, nominibus quoque distingui cœpit, sic uti ii qui septentrionem & orientem vergunt, & Podoliæ finitimi sunt, Walachorum nomen retineant; qui vero meridionale Transylvaniæ latus attingunt Multani à nostris, à cæteris vero Transalpinenses vocentur.* (Crom. lib. 12.) Suivant ce passage de Cromérus, il peut très-bien se faire que Bonfinius ait exprimé la Moldavie par le nom de Walaquie Transalpine. Ce qui le prouve, c'est que cet auteur s'est servi de la même dénomination en parlant de Laïcus ou Lasco, que nous savons inconteſtablement par l'autorité de M. de Fleury, avoir été duc de Moldavie.

On ne connoît rien de la vie d'Estienne I; on sait seulement qu'il mourut l'an 1358, & laissa deux fils, appelés Estienne & Pierre, qui se disputèrent la principauté. Suivant le rapport de Cromérus, Pierre, quoique le cadet, se fit un puissant parti, & gagna les cœurs par sa libéralité, son affabilité, & la douceur de son caractère. Il se procura aussi des secours de Hongrie, & usurpa aisément la souveraine autorité. Estienne II se voyant exclu de l'héritage de son père, & craignant de la part de son frère quelque coup de trahison, se réfugia chez Casimir, roi de Pologne, avec quelques-uns des nobles qui lui étoient attachés. Il promit à ce prince de se soumettre à lui, & le détermina facilement à lui prêter son assistance pour le remettre en possession des états de son père. Casimir assembla dans la petite Pologne & dans la Russie une armée assez nombreuse, & l'envoya en Walaquie sous le commandement d'Estienne même, & de quelques autres généraux. Le commencement de cette expédition fut assez heureux; les troupes du roi remportèrent d'abord quelques avantages dans plusieurs escarmouches. Mais Pierre voyant que les forces de l'ennemi surpassoient les siennes, eut recours au stratagême. Les Polonois pour pouvoir pénétrer dans l'intérieur de la Moldavie, devoient passer à travers une épaisse forêt, appelée *Ploniny*, à cause de la stérilité du terrein. Pierre occupa ce passage, & fit scier tous les arbres de la forêt par le pied sans les abattre, mais de façon qu'ils tenoient encore légérement au tronc, & que la moindre impulsion pouvoit les renverser. Dès que les Polonois eurent pénétré assez avant dans le bois, les Walaques sortirent des embuscades où ils s'étoient tenus cachés, & renversèrent tous les arbres, dont la chûte écrasa la plus grande partie de l'armée d'Estienne; ceux des soldats qui échappèrent à cette ruse militaire, tombèrent vivans entre les mains des ennemis. Pierre remporta dans cette journée une victoire complète, prit un grand nombre de drapeaux, & fit une infinité de prisonniers, parmi lesquels on comptoit plusieurs personnages distingués. Casimir envoya quelque temps après des émissaires pour traiter de leur rançon. Cette perte ne découragea point Estienne; il sollicita de nouveaux secours du roi de Pologne, & la guerre se ralluma entre les deux frères avec plus d'ardeur qu'auparavant; mais les historiens nous en laissent ignorer l'issue: on ne sait pas non plus combien de temps régna Pierre, ni ce que devint Estienne.

L'auteur anonyme laisse ici une espèce de lacune, ou du moins n'ose pas déterminer précisément l'ordre de la succession des princes suivans. Après avoir avoué qu'il ignore la suite des événemens relatifs à Pierre & à Estienne, il paroît marcher à tâtons jusqu'au règne d'Alexandre Voda, qui parvint à la principauté vers l'an 1401, comme je le prouverai ci-après. Quant à moi, dans l'intervalle qu'il y a entre les démêlés de Pierre I & d'Estienne II, & l'avénement d'Alexandre II au trône, je crois devoir placer Lasco, Bogdan I, Pierre II, & Romain I, que l'auteur anonyme a fait mal-à-propos prédécesseurs d'Estienne I.

Il est inconteſtable, par le passage de M. de Fleury, cité ci-devant, que Lasco Voda régnoit en 1370, & qu'il ne peut par conséquent avoir précédé Estienne I, mort en 1358. Ce Lasco, le même dont Bonfinius parle sous le nom de Laïcus, étoit, suivant cet écrivain, vaivode de la Walaquie Transalpine; M. de Fleury, en le qualifiant duc de Moldavie, ajoute qu'il étoit de la nation des Valaques. Il peut se faire en effet que ce fût un prince de Walaquie, qui eût profité de la désunion de Pierre I & d'Estienne II, & des troubles causés par les dissensions de ces deux concurrens, pour s'emparer de la Moldavie, ou pour se rendre le compétiteur des deux frères ennemis. A peine Louis, roi de Hongrie, fut monté sur le trône de Pologne, que Laïcus ou Lasco se révolta contre lui, & voulut secouer le joug des Hongrois. Le roi, qui se regardoit comme le seigneur direct des deux Walaquies, se hâta de marcher contre lui pour le châtier de sa défection, & le faire rentrer dans l'obéissance. Dès qu'il eut mis quelque ordre aux affaires de Pologne, il assembla avec une extrême diligence deux corps d'armée, & entra dans la Walaquie par deux

Digitized by Google

différens endroits; il donna ordre à Michel, vaivode de Tranſylvanie, & à Simon, fils de Maurice, de ſe faire jour par les frontières de cette province, & il prit ſes meſures pour pénétrer lui-même du côté de la Bulgarie. Tandis que Laſco faiſoit tous ſes efforts pour défendre au roi le paſſage du Danube, Nicolas entra par les derrières avec ſes troupes, & campa auprès de la rivière *Ialomitza;* il s'empara de quelques forts, attaqua la cavalerie Walaque, commandée par Dragmer, & la mit en fuite, après un combat aſſez long. Mais les ennemis eurent leur revanche; car Nicolas, après cette victoire, ayant pénétré dans l'intérieur de la province, & s'étant imprudemment avancé dans les forêts & les défilés des montagnes, ſe trouva enveloppé dans une embuſcade, où il périt avec la plus grande partie de ſon armée. Les ſoldats qui échappèrent de cette défaite, trouvèrent cependant le moyen d'enlever aux Walaques le corps de leur général, & le portèrent à *Strigonie*, dans le monaſtère de la ſainte Vierge, où il fut inhumé. Nicolas Gara répara cette perte; il fit paſſer le Danube à l'armée du roi, malgré les efforts de Laſco qui s'y oppoſoit; il attaqua les Walaques ſur la rive ſeptentrionale du fleuve, en fit un affreux carnage, & s'empara de toutes les places voiſines. Cette victoire rétablit entiérement les affaires de Louis. Ce prince, pour pouvoir à l'avenir contenir plus aiſément les peuples de Walaquie dans le devoir, fit réparer la forteresſe de *Severino*, qui étoit entiérement délabrée; il fit bâtir auſſi ſur le bord du *Hieraſſus* ou du *Pruth*, un fort appelé *Terk*, laiſſa dans l'une & dans l'autre de fortes garniſons, & après avoir rétabli le bon ordre & la tranquillité dans cette province, il retourna en Hongrie. Si l'on en croit Bonfinius, ce fait arriva immédiatement après l'avénement de Louis au trône de Pologne, c'eſt-à-dire, l'an 1370 ou 1371, ce qui s'accorde parfaitement avec le paſſage de M. de Fleury, par lequel il eſt démontré que Laſco régnoit l'an 1370. Il eſt donc impoſſible que ce prince ait précédé Eſtienne I, & je crois que ces preuves ſont ſuffiſantes. D'ailleurs, dans le ſyſtême que j'avance, on retrouve également la ſucceſſion des quatre princes que l'auteur anonyme a tranſpoſés. Ce Laſco ou Laïcus pourroit bien être le même que Vulcaïcus dont parle Ducange, qui maria ſa fille Slava avec Vroſius.

Bogdan I, ſucceſſeur de Laſco, devroit, dans le ſyſtême de l'auteur anonyme, avoir commencé de régner en 1329, & cette époque ſe rapporteroit au temps de Charles, roi de Hongrie. Bonfinius cependant place la tranſmigration de Bogdan dans la Moldavie ſous le règne de Louis, & n'en parle qu'après la guerre de ce prince contre Laïcus ou Laſco. Michel Ritius rapporte auſſi la réhabitation de la Moldavie par les Walaques à la fin du règne de Louis, & après ſon avénement au trône de Pologne. Ce qui prouve bien que cet événement a été poſtérieur à la guerre de ce prince contre Laſco, & doit être rapporté à la fin du même règne. Il paroît auſſi par-là, que Bogdan I a été réellement ſucceſſeur de Laſco. La Moldavie avoit ſans doute été dans ce temps-là dévaſtée par les incurſions des Tartares, & les guerres inteſtines excitées par la diſcorde des princes qui ſe diſputoient la ſouveraineté. Bonfinius rapporte en effet que ſous le règne de Louis, le mauvais voiſinage des Tartares avoit obligé Bogdan, prince des Walaques, d'abandonner la Moldavie, & de ſe retirer à *Marmaruſia* ou *Maramoros*. Quelque temps après cependant, il ramaſſa de nouveau ſes Walaques, & les ramena dans cette province, dépendante alors des rois de Hongrie. Louis fut irrité de cette démarche, qui avoit été faite ſans ſa permiſſion. Mais comme il jugea dans la ſuite que cette nation multiplieroit à vue d'œil, & repeupleroit la province qui étoit déſerte, il y donna ſon conſentement, & céda à Bogdan le domaine de Moldavie, à condition que les vaivodes rendroient toujours hommage, & paieroient tribut aux rois de Hongrie.

L'auteur anonyme parle d'un Pierre Voda qui régnoit en 1388, & le croit le même que Pierre I, fils d'Eſtienne I, qui ſuccéda à ſon père; je crois qu'il ſe trompe, & je l'appelerai Pierre II. Quoi qu'il en ſoit, Cromérus rapporte que ce Pierre, palatin, ou duc de Moldavie, ſecoua le joug des Hongrois, & vint avec les perſonnages les plus diſtingués de ſa cour à *Léopol*, où il eut, avec le roi de Pologne, une entrevue, dans laquelle il lui demanda ſa protection, & lui promit hommage & fidélité. C'eſt-là le Pierre II, ſucceſſeur de Bogdan I, & le troiſième des princes qui ont été placés mal-à-propos au nombre des prédéceſſeurs d'Eſtienne I. L'auteur anonyme dit que Mirzavoda, prince de Walaquie, ſuivit ſon exemple, & ſe ſoumit au roi de Pologne. En effet, Cromérus nous apprend que l'on trouve dans les archives de ce royaume un traité d'alliance offenſive & défenſive entre Ladiſlas, Jagellon, & Mirza, palatin de Walaquie. Ce traité doit être poſtérieur à l'an 1394. L'auteur anonyme eſt embarraſſé pour placer un Eſtienne, qui, ſuivant le rapport de Bonfinius, gouvernoit les deux Walaquies ſous Sigiſmond, roi de Hongrie, dans un temps, dit-il, où Pierre Voda régnoit en Moldavie, & Mirzavoda en Walaquie. Il ne fait pas attention que cela n'a rien de contradictoire, puiſque Eſtienne, dont parle Bonfinius, gouvernoit les deux états l'an 1390, c'eſt-à-dire, la quatrième année après le couronnement de Sigiſmond, & il n'eſt fait mention de Mirza dans l'hiſtoire, que vers l'an 1394. Notre auteur croit cet Eſtienne le même qu'Eſtienne II, fils aîné d'Eſtienne I. Cela n'eſt pas impoſſible; il peut très-bien ſe faire que ce prince, chaſſé de Moldavie par ſon frère Pierre I, ſe fût rabattu ſur la Walaquie, & qu'enſuite dans quelque favorable révolution, il eût auſſi repris la Moldavie, dont il étoit

le

Digitized by Google

le légitime héritier. Dans des pays auſſi agités que ceux-là par les guerres inteſtines, & diviſés en pluſieurs partis, les règnes des princes ſont ordinairement courts; les mêmes compétiteurs reparoiſſent pluſieurs fois ſur la ſcène, & l'on ne doit pas s'étonner même de voir deux ou trois princes à la fois, comme cela doit être arrivé très-ſouvent dans ces deux états. Sous le règne de Marie, reine de Hongrie, cet Eſtienne II, ſupportant impatiemment le joug d'une femme, s'étoit révolté, & refuſoit de rendre l'hommage & de payer le tribut ordinaire. Sigiſmond marcha contre lui en 1390. Eſtienne, au bruit de la venue du roi, raſſembla de nombreuſes troupes, & s'empara de tous les défilés. Sigiſmond s'avança néanmoins vers les montagnes, où l'ennemi vint à ſa rencontre. Il y eut une action très-vive, dans laquelle les Walaques furent mis en fuite. Cette victoire ouvrit le chemin au roi, qui pénétra bientôt juſqu'à la ville où Eſtienne s'étoit retiré, dans l'intention de s'y bien défendre. Mais ce vaivode déſeſpérant de pouvoir réſiſter aux forces de Sigiſmond, eut recours à la voie de la prière & de la ſoumiſſion pour obtenir la paix: il alla au-devant du roi, ſe proſterna à ſes pieds avec les ſeigneurs qui l'accompagnoient, lui demanda grace, & jura entre ſes mains de lui être à jamais ſoumis & fidèle. Le roi le traita avec clémence, & retourna à *Bude*, après avoir fait ſentir aux Walaques les effets de ſa puiſſance, & pacifié les troubles de cette province. Ce même Eſtienne eut avec Bajazet, empereur des Turcs, de grands démêlés, dont on peut voir les détails dans le premier volume de l'hiſtoire de l'empire Ottoman, par le prince Cantimir. Il faut obſerver cependant que cet hiſtorien a confondu cet Eſtienne II, avec Eſtienne V, dit le Grand, père de Bogdan III, qui ſe ſoumit aux Turcs. Il dit, *vol. II, page 302*, que Soliman reçut en 1529, un ambaſſadeur de Bogdan, qui vint lui offrir les deux Moldavies. Il dit dans le même volume, *page 368*, que Bogdan fit cette démarche la ſeptième année de ſon règne, & à la *page 365*, il fixe la durée du règne d'Eſtienne à quarante-ſept ans & cinq mois. Voici le calcul qu'il faudroit faire pour démontrer l'erreur du prince Cantimir. Si l'année 1529, époque de la reddition de la Moldavie, étoit la ſeptième du règne de Bogdan, ce prince devoit donc avoir ſuccédé à Eſtienne ſon père en 1522; celui-ci ayant régné quarante-ſept ans & cinq mois, devoit être parvenu à la principauté en 1475. Comment donc pouvoit-il être le même Eſtienne qui avoit la guerre avec Bajazet en 1390, quatre-vingt-cinq ans auparavant? Je ne crois pas qu'il y ait aucune replique à faire à cette objection. D'ailleurs, on ſait certainement qu'Eſtienne-le-Grand commença à régner en 1457. Le calcul du prince Cantimir eſt faux, même dans d'autres points; car ce n'eſt pas dans la ſeptième année du règne de Bogdan que Soliman reçut l'hommage de la Moldavie, comme je le prouverai ci-après.

L'an 1392 les Walaques ſe ſoulevèrent de nouveau, & furent encore punis de cette ſeconde révolte, malgré le ſecours des Turcs avec leſquels ils avoient fait alliance. Sigiſmond défit entiérement dans une bataille leurs armées réunies, fit un carnage affreux de Turcs & de Walaques, & les pourſuivit juſqu'à *Nicopoli*, où ils s'enfermèrent. Le roi mit le ſiége devant cette place, s'en rendit maître en peu de temps, & fit paſſer au fil de l'épée, ou emmena captifs tous ceux qui s'y étoient retirés.

Après Pierre Voda, on trouve chez l'auteur anonyme un Gioga Voda, dont les auteurs Polonois & Hongrois ne font pas mention. Son règne fut court; il fit quelque bien au pays, bâtit des villes & des villages, fortifia pluſieurs places, & commença à monter une cavalerie réglée. Mais après deux ans de règne, Mirza, vaivode de Walaquie, l'attira chez lui, & le retint auprès de ſa perſonne. Je ne ſais pas ſi l'on doit s'en rapporter à l'auteur anonyme, & placer ce Gioga Voda dans la ſuite des princes de Moldavie, ou le regarder comme une eſpèce d'intrus dont le règne a été ſi court & ſi peu remarquable, que les hiſtoriens voiſins n'en ont rien dit.

En ſuivant, en effet, le fil de l'hiſtoire de Cromérus, il paroît que le ſucceſſeur de Pierre II fut Romain I, le quatrième des princes que je crois avoir été tranſpoſés par l'auteur anonyme; j'en ai rapporté déjà une preuve bien forte, que j'ai tirée des paroles même de cet écrivain. Il dit que ce prince, l'an du monde 6900, tranſporta ſon trône au château de *Romano*, auquel il donna ſon nom. Cet événement ſe rapporte à l'année 1392 de l'ère vulgaire, ſuivant le calcul des Grecs modernes, qui comptent 7271 ans depuis la création du monde juſqu'à notre temps; de ſorte que cette époque détruit entiérement l'ordre de ſucceſſion que cet hiſtorien a établi, dans lequel Romain I ſe trouve prédéceſſeur d'Eſtienne I, mort en 1358; mais elle convient parfaitement au ſucceſſeur de Pierre II, que nous ſavons avoir régné en Moldavie en 1388. On ne ſauroit déterminer le temps précis auquel Romain I parvint à la principauté. Ce prince fut fait priſonnier & emmené en Podolie par Suitrigellon, frère de Ladiſlas Jagellon, roi de Pologne, & qui commandoit alors dans cette province. Le roi délivra la Moldavie de l'oppreſſion de ſon frère, & donna la liberté à Romain I, qui, en reconnoiſſance de ce bienfait, ſe rendit, avec les principaux ſeigneurs Moldaves auprès de Jagellon, prêta entre ſes mains ſerment de fidélité & d'obéiſſance, & fit avec lui une ligue offenſive & défenſive, contre les Pruſſiens & les Lithuaniens. Ici l'hiſtoire perd de vue Romain I, & ne fait plus mention que d'Alexandre ſon compétiteur.

Alexandre II, dont on ignore l'origine, profita

Digitized by Google

sans doute de la captivité de Romain I, pour s'emparer de la principauté. Cromérus nous apprend que l'an 1403, il rendit hommage à Jagellon, roi de Pologne, & se mit sous sa protection. Deux ans après, l'an 1405, le roi l'appela avec ses ministres & ses conseillers à *Kaminieck*, où il promit solemnellement d'être à jamais fidèle & soumis au roi, à la reine, à la famille royale, & au royaume de Pologne. Cromérus ajoute que l'année précédente Romain avoit fait la même chose; ce qui fixe l'époque de cet acte de soumission de Romain à l'an 1404. On peut aussi conjecturer de-là, que ces deux personnages se disputoient alors la principauté. Jagellon employa Alexandre, son vassal & son allié, dans la guerre qu'il intenta à Sigismond, roi de Hongrie. Il engagea même à ce vaivode, pour la somme de mille roubles, les places de *Sniatin*, de *Colomée*, & tout le district de *Pocuce*. Dans la même année il parut en Moldavie un concurrent d'Alexandre, appelé Estienne, qui renouvella au roi de Pologne la promesse de fidélité & de soumission que ses prédécesseurs lui avoient jurée; il s'engagea de venir lui-même en réitérer le serment, & traiter avec le roi pour la restitution du district de *Pocuce*. Cet Estienne étoit peut-être encore Estienne II, dont j'ai parlé assez au long ci-devant, qui eut des démêlés avec Sigismond, roi de Hongrie, & qui réunissoit en 1390, les deux principautés de Moldavie & de Walaquie. L'an 1415, Alexandre II reparut sur la scène, & renouvella à Ladislas le serment de fidélité, qu'il lui avoit déjà prêté au commencement de son règne. Il secourut aussi ce prince dans la guerre contre les Prussiens, lui envoya quatre cens cavaliers Walaques d'élite, qui firent des merveilles en diverses occasions. Ce fut à-peu-près vers le même temps, l'an 1418, que Mahomet I soumit la Walaquie à sa domination, & imposa aux Walaques le tribut annuel qu'ils ont continué de payer jusqu'à aujourd'hui aux empereurs Turcs, malgré les efforts de Cazyklu Voda, que nous connoissons sous le nom de *Draculi*, & les inutiles révoltes de plusieurs de leurs princes, qui ont vainement tenté de secouer le joug. Alexandre II fut un prince sage, pieux, & doué de très-grandes vertus; sa mémoire est encore chère aux Moldaves, qui lui ont donné le surnom de *Débonnaire*. Il fonda les monastères de *Bitriza* & de *Moldaviiza*, & fit transporter de *Trébizonde* en Moldavie, le corps du martyr S. Jean-le-Jeune. Il fonda, avec la permission du siège d'Orient, l'archevêché de *Soutzava*, & les évêchés de *Romano* & de *Radautzi*. Il régla le gouvernement, & établit le conseil des Boyars, tel qu'il subsiste aujourd'hui. Ce prince mourut en 1433. L'auteur anonyme dit qu'il avoit occupé la principauté pendant trente-deux ans & huit mois: ainsi il faut rapporter l'époque de son avénement à l'année 1401, ou à la fin de l'an 1400.

Alexandre II laissa deux fils légitimes de deux femmes qu'il épousa successivement, & dont l'une étoit Sophie, fille de Ladislas Jagellon. Avant de mourir, il désigna pour son successeur Eliasco ou Elie, qui étoit l'aînée, & fils de la princesse Sophie. Celui-ci chassa son cadet Estienne III, né de la seconde femme d'Alexandre; il fit en même temps étrangler la mère, dont on ignore le nom. Estienne se refugia d'abord chez le prince de Walaquie, Dracula, que les Turcs ont appelé *Gaziclu Voda*, ou le faiseur de pieux, à cause de la cruauté qu'il avoit eue de faire empaler six mille hommes, pour un très-mince sujet. Dracula donna à Estienne quelques troupes, avec le secours desquelles il vainquit son frère dans un lieu appelé *Lolonis*, & le dépossëda de la principauté. Elie implora l'assistance de Jagellon, & promit solemnellement fidélité & obéissance au roi & au sénat de Pologne. Mais Estienne fit la même démarche; il l'accompagna de riches présens, & se concilia la bienveillance des grands du royaume. Ceux-ci représentèrent au roi que la saine politique exigeoit de maintenir Estienne, qui étoit aimé de ses sujets, & d'abandonner Elie, qui s'en étoit fait abhorrer. Ainsi, quoique ce dernier fût petit-fils du roi par sa mère Sophie, il fut résolu que l'on donneroit à Estienne III l'investiture de la principauté. Le roi accorda à Elie un apanage, à condition qu'il demeureroit tranquille, & ne prendroit plus aucune part au gouvernement. Cet arrangement ne plut point du tout à Elie; & bien loin d'y donner les mains, il entra avec des troupes dans la Moldavie, & livra bataille à son frère dans un endroit appelé *Dermanesti;* mais il fut vaincu pour la seconde fois; il recourut de nouveau aux Polonois, & les trouva si peu disposés à le secourir, que pour lui ôter tous les moyens de causer de nouveaux troubles, ils l'enfermèrent, par ordre du roi, dans le château de *Siratza*, sur le fleuve *Varta*, avec sa femme & tous ses enfans.

Estienne III demeura quelque temps paisible possesseur de la principauté, & donna, en 1434, des secours au roi contre les Tartares: cette année fut marquée par la mort de Jagellon, qui eut pour successeur Ladislas V. A peine ce prince fut monté sur le trône, qu'Elie se sauva de prison, & vint de nouveau attaquer son frère. Mais il fut encore battu dans deux actions différentes; & enfin Ladislas, pour les mettre d'accord, leur partagea la principauté. Il donna à Estienne la basse Moldavie, avec les villes d'*Aspro Castro*, de *Chotin*, de *Soutzava* & de *Jassy*, & abandonna à Elie toute la haute Moldavie, jusqu'à *Kili*. Celui-ci, accompagné des principaux seigneurs de son parti, alla trouver le roi de Pologne à *Léopol*, mit son étendard à ses pieds, en signe de soumission, & promit de lui payer tout les ans un tribut de cent chevaux, quatre cens bœufs, deux mille & deux cens ocques du poisson appelé *Morone*, & quatre cens habillemens de pourpre. Il rendit au roi le château de *Sibin*, qui avoit été cédé à son

Digitized by Google

père Alexandre, ſuivant l'auteur anonyme, & ce prince lui donna en échange le domaine de la ville de *Kalitz*. Eſtienne ſuivit l'exemple de ſon frère, & envoya des ambaſſadeurs à Ladiſlas, avec des préſens conſidérables. Il promit au roi d'obéir à ſes ordres, & de vivre à l'avenir en bonne intelligence avec Elie. Ces deux frères eurent en effet une entrevue à *Aſpro Caſtro*, & quatre ans après, en 1438, ils allèrent enſemble, avec tous les grands du pays, ſe préſenter au roi. Eſtienne promit alors de payer annuellement à ce prince un tribut de cinq mille ſequins, & de lui donner outre cela quatre cens chevaux, toutes les fois qu'il en auroit beſoin. Mais dans la ſuite Eſtienne ſe montra mécontent du partage qu'il avoit fait avec ſon frère. L'auteur anonyme dit, d'après des hiſtoriens Moldaves, qu'il invita Elie à un feſtin, & le fit aveugler; mais ce fait n'eſt confirmé par aucun écrivain digne de foi. Le même auteur ajoute que ces deux princes régnèrent encore ſept ans enſemble, & qu'Eſtienne, après la mort d'Elie, occupa ſeul le trône pendant cinq ans. Il y a ici une impoſſibilité manifeſte. L'auteur anonyme fixe l'époque de l'aveuglement d'Elie à l'an du monde 6956, qui revient à l'an de J. C. 1444; de ſorte que le règne d'Eſtienne III, ſelon ce calcul, auroit été prolongé juſqu'en 1456; & il eſt certain par l'hiſtoire, que dès l'an 1448, les deux frères ne vivoient plus, comme on va le voir dans l'inſtant.

Romain II, fils d'Eliaſco, ou d'Elie, ſuccéda aux états de ſon père. Son premier ſoin fut de chercher l'occaſion de ſe venger de la cruauté d'Eſtienne ſon oncle; il ſe ligua avec quelques grands du pays, ſe ſaiſit de ſa perſonne, le fit décapiter en 1448, & s'empara de toute la Moldavie. Pierre III, fils & ſucceſſeur d'Eſtienne III, ſe voyant dépoſſédé par ſon couſin, paſſa en Hongrie, & eut recours à Jean Huniade, qui, à ſa ſollicitation, entra en Moldavie, & en chaſſa Romain l'an 1449: celui-ci ſe ſauva chez Caſimir, roi de Pologne, ſon couſin, lui repréſenta l'injuſtice de Pierre, & lui demanda du ſecours. Le roi lui répondit qu'il prendroit un parti, dans le voyage qu'il ſe propoſoit de faire en Ruſſie. Lorſque Caſimir arriva à *Léopol*, la mère de Romain, tante du roi, vint auſſi elle-même accompagnée de deux cens Moldaves, & implora ſon aſſiſtance contre la tyrannie de Pierre. Le roi lui accorda des troupes; mais ayant appris, avant qu'elles fuſſent en marche, que Romain avoit été empoiſonné par ſon compétiteur, il ſe contenta d'envoyer des émiſſaires à Pierre, pour le ſommer de venir rendre compte de ſa conduite, renouveller ſon ſerment de fidélité, & lui rendre le Knez Michel, fils de Sigiſmond, duc de Lithuanie, qui s'étoit refugié chez lui. Pierre répondit qu'il ne balanceroit pas de ſe rendre auprès du roi, pour lui faire de nouveaux actes de ſoumiſſion, s'il ne craignoit quelque piége & quelque trait de trahiſon de ſa part, qu'il ne pouvoit pas au reſte violer le droit des gens en lui livrant le Knez Michel; mais qu'il ſe contenteroit de le mettre hors de ſes états. Il l'obligea en effet d'en ſortir, & celui-ci ſe ſauva chez les Tartares, avec le ſecours deſquels il fit de grands maux aux Polonois. Les hiſtoriens ceſſent ici de parler de Pierre III, & l'on ne ſait pas quelle fut la durée de ſon règne. Mais il y a apparence qu'il finit la même année. Les hiſtoriens Moldaves, & l'auteur anonyme donnent à ce prince deux ſucceſſeurs, dont les écrivains Polonois & Hongrois n'ont rien dit. L'un eſt Eſtienne IV, qui régna un an, & l'autre eſt Gombert, ou Djombert, dont le règne ne fut que de deux mois.

Après ces deux princes, parut Bogdan II, fils naturel d'Alexandre II le Débonnaire. Il ſemble que Cromérus rapporte le commencement de ſon règne à l'an 1450. Ce prince eut pour compétiteur un Alexandre III, fils d'Eliaſco; mais il le défit dans une bataille très-ſanglante qui fut donnée à *Tamaſceni*, auprès de *Romano*. Alexandre, âgé alors de quinze ans, s'enfuit en Pologne, & demanda du ſecours au roi, qui fit marcher vers la Moldavie les troupes de Ruſſie & de Podolie, chaſſa Bogdan, prit *Chotin*, *Nemez* & *Soutzava*, & plaça Alexandre III ſur le trône. Mais Bogdan, après la retraite des Polonois, aſſembla des troupes, repouſſa ſon concurrent, & rentra en poſſeſſion de la principauté. Alexandre retourna en Pologne, pour implorer de nouveau l'aſſiſtance de Caſimir. Le ſénat conſeilloit d'abord au roi, pour terminer tous ces différends, de s'emparer entiérement de la Moldavie, d'en faire une province Polonoiſe, & au lieu de la laiſſer ſous la domination de ſes princes, d'y mettre des gouverneurs affidés. Mais enſuite on trouva l'exécution de ce projet difficile, à cauſe du voiſinage des Turcs, & du caractère altier de la nation Moldave, qui ne pouvoit ſe plier à aucune domination étrangère. Cette réflexion prévalut, & le roi ſe contenta d'envoyer en Moldavie de nouvelles forces pour rétablir Alexandre. Bogdan ſe mit en état de défenſe; il feignit cependant de céder, & offrit au roi de reconnoître Alexandre, pourvu qu'on lui laiſſât l'adminiſtration des affaires, juſqu'à ce que ce jeune prince fût en âge de prendre les rênes du gouvernement, mais ſon intention étoit d'amuſer les Polonois, & de les attirer inſenſiblement dans des défilés, où il ſe propoſoit de les envelopper. Après pluſieurs événemens, dont on peut voir les détails dans Cromérus & chez l'auteur anonyme, il y eut entre les deux armées une action très-vive, dans laquelle les Polonois demeurèrent vainqueurs. Cependant Alexandre déſeſpérant de ſe ſoutenir en Moldavie, tant qu'il auroit affaire à un ſi redoutable concurrent, ſe retira en Pologne, pour tâcher d'engager le roi à redoubler ſes efforts pour le débarraſſer entiérement de ſon ennemi. L'an 1452, un nommé

Digitized by Google

Pierre, que j'appelerai Pierre IV, prit le parti d'Alexandre, entra en Moldavie, & tua Bogdan II, qui finit ſes jours après un règne de deux ans. Il paroît qu'Alexandre III régna quelque temps ſeul, puiſque l'année ſuivante 1453, il fit hommage au roi de Pologne.

Mais l'an 1455, Pierre fit mourir Alexandre par le poiſon, & uſurpa la principauté. Il eſt vraiſemblable que ce Pierre IV étoit fils d'Eliaſco ou d'Elie, & frère d'Alexandre III, puiſque la plupart des auteurs donnent à ces deux princes une mère commune, appelée Domna Maria, veuve d'Eliaſco. Le règne de Pierre IV ne fut que de deux ans.

L'an 1457, Eſtienne V dit le Grand, fils de Bogdan II, & qui s'étoit refugié en Walaquie après le meurtre de ſon père, en ſortit avec de nombreuſes troupes, attaqua Pierre IV, le défit dans pluſieurs rencontres, & le força enfin de ſe ſauver en Pologne; Eſtienne eut auſſi pour concurrent un nommé Berendeius, dont on ignore l'origine. Il s'en débarraſſa également, & la fuite de ce compétiteur en Hongrie, donna lieu à la glorieuſe expédition qu'il fit en Tranſylvanie, la cinquième année de ſon règne, c'eſt-à-dire, l'an 1462. Etienne-le-Grand, après avoir régné quarante-ſept ans & cinq mois, mourut l'an 1504, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Bogdan III, qui ſe rendit tributaire des Turcs. L'auteur anonyme prétend que celui-ci ne régna que douze ans & quelques mois. Il devroit donc être mort en 1516, & dans le fragment de Bernard Vapovius, il eſt cependant encore fait mention de lui après l'an 1518. Il eſt inconteſtable d'ailleurs qu'il envoya en 1529 ſon ambaſſadeur Theutuk Logotheta à Soliman, empereur des Turcs, pour lui offrir l'hommage & le tribut des deux Moldavies. Ainſi l'erreur de l'auteur anonyme eſt manifeſte. Mais le prince Cantimir en a fait auſſi une très-grande, en rapportant cet événement célèbre à la ſeptième année du règne de Bogdan, qui règnoit déjà depuis vingt-cinq ans, puiſqu'il avoit remplacé ſon père Eſtienne mort en 1504.

On peut déduire de tout ce que j'ai rapporté ci-deſſus, que depuis que la Walaquie a été démembrée du royaume de Bulgarie, elle a formé deux états, qui ont été gouvernés par des ſouverains particuliers, & quelquefois réunis ſous un même prince. Ces deux principautés ont toujours été, depuis leur établiſſement, dépendantes & tributaires de quelque puiſſance étrangère. Elles ont d'abord relevé de la Hongrie, puis de la Pologne, & ſont enfin demeurées ſoumiſes aux empereurs Turcs. Ces deux états ſont aujourd'hui ſéparés, & le Grand-Seigneur nomme & deſtitue à ſon gré les deux vaivodes, qui ne ſont plus actuellement que des eſpèces de pachas chrétiens. Ils ſont choiſis pour l'ordinaire dans quatre familles grecques, qui mettent ces places à l'enchère, & ſont ſans ceſſe occupées à ſe les arracher. La plus ancienne de ces familles eſt celle de Gika, qui n'eſt pourtant connue que depuis environ cent ans. La ſeconde eſt celle de Maurocordato; la troiſième, celle de Racowitza: ces deux-ci ſont encore plus modernes. La quatrième eſt tout-à-fait nouvelle, & le premier vaivode de cette famille, qui étoit drogman de la Porte, & dont j'ignore le nom, a été envoyé en Moldavie 1758. Ces vaivodes n'ont que le rang de pachas à deux queues; ils jouiſſent cependant de certains droits honorifiques que n'ont pas même les pachas à trois queues, ou les viſirs. On a laiſſé ſubſiſter dans les deux principautés une eſpèce de conſeil d'état, compoſé de vingt-quatre boyards, qui repréſentent les anciens ſeigneurs du pays, & l'on entrevoit encore à la cour de ces vaivodes une légère lueur de ſouveraineté. Mais ils n'en ſont pas moins dans le plus affreux abaiſſement, & tremblent à l'apparition du moindre ſeigneur Turc ou Tartare. Ils ſe vengent ſur les peuples de l'état d'humiliation où ils ſont réduits, & tâchent de tirer d'eux, par les plus criantes extorſions, de quoi fournir aux préſens immenſes qu'ils ſont ſans ceſſe obligés de faire pour cultiver leurs protecteurs à la Porte, & ſe maintenir en place. Les Moldaves & Walaques, exédés de leurs vexations, deſireroient bien que le miniſtère Ottoman voulût anéantir ce fantôme de liberté qu'on leur a conſervé, & leur donner des pachas, dont le gouvernement ſeroit infiniment plus doux & plus tolérable que celui de ces orgueilleux petits tyrans, dont il n'y a pas un ſeul qui ne s'eſtime autant que le plus puiſſant monarque de la terre.

Je crois donner quelque facilité à mes lecteurs pour retenir plus aiſément la ſuite des princes nommés précédemment, en rapprochant ici la liſte de leurs noms.

Princes de Moldavie.

Dragon, fondateur de la principauté, ſous le règne de Ladiſlas Loketik, roi de Pologne, en 1315.
Saſſ.
Alexandre I, qui régnoit en 1343, du temps de Louis, roi de Hongrie.
Eſtienne I, mort vers l'an 1358.
Eſtienne II & Pierre I, compétiteurs.
Pierre I, ſeul.
Laſco, qui vivoit en 1370.
Bogdan I, qui repeupla la Moldavie vers la fin du règne de Louis de Hongrie.
Pierre II, qui régnoit en 1388, & Eſtienne II, compétiteurs.
Gioga, qui régna deux ans.
Romain I, qui régnoit en 1392.
Romain I & Alexandre II, qui parut l'an 1401, compétiteurs.
Alexandre II & Eſtienne II, en 1404, compétiteurs.
Alexandre II, ſeul, mort en 1433.

Digitized by Google

Eliaſce ou Elie I, & Eſtienne III, compétiteurs.
Eſtienne III, ſeul, en 1444.
Romain II, en 1448.
Pierre III, en 1449.
Eſtienne IV, règne un an.
Gombert, règne deux mois.
Bogdan II, en 1450.
Bogdan II & Alexandre III, compétiteurs.
Alexandre III, ſeul, en 1452.
Pierre IV, en 1455.
Pierre IV & Eſtienne V, en 1457, compétiteurs.
Eſtienne V & Berendeius I, compétiteurs
Eſtienne V, dit le Grand, ſeul.
Bogdan III, en 1504, ſe rend tributaire des Turcs en 1529.

TAURINI *ou* TAURINIENS. Ces peuples habitoient à l'orient de *Segusiani*, & s'étendoient juſques aux bords du Pô. Les anciens n'ont pas trop fait connoître leur origine, car Tite-Live, Strabon & Pline, les donnent pour Liguriens, & l'exact Polybe (*L. II & III*), pour Illyriens. On peut au moins aſſurer en général qu'ils étoient Celtes.

TAURINIA, ville de la Sarmatie européenne, dans la péninſule appelée *la courſe d'Achille*, ſelon Etienne de Byſance.

TAURINUS SALTUS, nom d'un endroit dans les Alpes, par où paſſèrent les Gaulois pour pénétrer en Italie, ſelon Tite-Live.

TAURIO, ville de la Sarmatie européenne, dans la péninſule appelée *la courſe d'Achille*, ſelon Suidas.

TAURISCI (*les Tauriſques*), peuple Celte, dont l'établiſſement étoit autour du Danube. Ils n'étoient ſéparés des Scordiſces que par une montagne, que Pline appelle le *mont Claude*. Il place les Tauriſques au nord de cette montagne. Ils étoient voiſins des Boïens, & les uns & les autres vivoient ſous la domination du roi Critaſirus, qui fut défait par Boérabiſtas; auſſi les Tauriſques furent contraints d'aller chercher un nouvel établiſſement dans les provinces voiſines. Ils furent dans la Noricie, du côté d'*Aquilée* & de *Nauportum*. Ce fut là que leur ancien nom ſe perdit & fut changé en celui de Noriciens; mais leur repos fut court. Etant aux portes de l'Italie, ils furent l'une des premières conquêtes d'Auguſte, l'an de Rome 718. Les Alpes étoient habitées par pluſieurs peuples qui portoient le nom de Tauriſques. Strabon en place d'autres dans la Thrace, & Ptolemée veut qu'il y en ait dans la Dacie.

TAURISCI, nom d'un peuple qu'Etienne de Byſance indique dans les Alpes. Je crois qu'il a voulu déſigner les *Taurini*.

TAUROCINI, peuples de l'Italie, dans la grande Grèce, ſur le bord du fleuve *Taurocinium*, au voiſinage de la ville de *Rhegium*, ſelon le livre des origines de Caton, cité par Probus.

TAUROCINIUM, fleuve de l'Italie, dans la grande Grèce, ſelon le livre des origines de Caton.

TAUROENTUM, nom d'une colonie que les anciens Marſeillois avoient fondée ſur le rivage de la mer, à droite en entrant dans la baie de la Ciotat. Il en reſte encore quelques veſtiges, qu'on découvre au fond de l'eau.

TAUROIS, TAURENTUM & TAURENTINUM, ville de la Gaule, ſelon Etienne de Byſance.

On lit *Taurentinum* dans Strabon, & *Taurentum* dans l'itinéraire d'Antonin.

TAUROMENIUM (*Taormina*), ville de la Sicile, ſur la côte orientale, au nord de Catane, & au ſud de Meſſane. Il paroît qu'elle avoit été fondée par des Naxiens. C'étoit ordinairement ſur ſon rivage qu'étoient jetés les débris des bâtimens qui périſſoient dans le gouffre de Carybde.

Cette ville avoit le titre de colonie, & avoit été nommée *Naxos*, ſelon Pline.

TAUROMINIUS, fleuve de la Sicile, entre Meſſine & Syracuſe, ſelon Vibius Séqueſter.

Ce fleuve eſt nommé *Onobala* par Appien.

TAUROPOLION, nom d'un temple ſitué dans l'île de Samos, ſelon Etienne de Byſance.

Ce temple étoit dédié à Artémide ou Diane.

TAUROPOLION, nom d'un temple conſacré à Diane, dans l'île d'*Icaria*, ſelon Strabon.

TAUROPOLIS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance & Conſtantin Porphyrogenète.

TAUROSCYTHÆ, TAURO-SCYTHÆ, *ou* TAURI-SCYTHÆ, peuple de la Sarmatie européenne, dans la péninſule appelée *la courſe d'Achille*, & qui faiſoit partie du peuple *Tauri*, ſelon Ptolemée & Pline.

TAURUNUM, ville de la baſſe Pannonie, à l'embouchure du *Savus*, dans le Danube, ſelon Ptolemée.

TAURUS MONS (*le mont Taurus*). Les anciens ont particuliérement donné ce nom à une chaîne de montagnes qui commence dans l'Aſie mineure, occupe la partie ſeptentrionale de la Cilicie, & va joindre, au nord de la Syrie, le mont *Amanus*: depuis on a étendu le nom de *Taurus* à toute la chaîne de montagnes qui s'étend du *Taurus* des anciens juſqu'au ſud de la mer Caſpienne.

TAURUS, nom d'un promontoire qui eſt indiqué, par Ptolemée, ſur la côte orientale de la Sicile.

TAURUS *ou* TAURUS-SCYTHICUS, montagne de la Scythie. C'eſt une branche du mont *Taurus*, qui s'étend aux environs des Palus-Méotides & de la mer Caſpienne, ſelon Jornandès.

Hérodote & Denys le Périégète la placent dans le voiſinage de la Cherſonèſe Taurique.

TAURUS. Tacite & Pomponius Méla nomment ainſi une montagne de la Germanie.

TAURUS, montagne de l'Ethiopie, ſelon Agatarchide & Diodore de Sicile.

Strabon indique deux montagnes de ce nom en Ethiopie.

Digitized by Google

TAURUS, lieu de la Paleſtine, à l'entrée de la ville de Jéricho, ſelon Strabon.

TAURUS, fleuve de la Grèce, dans le Péloponèſe. Selon Athénée, il couloit près la ville de Trœzène.

TAURUS, fleuve de l'Aſie, dans le voiſinage de la Pamphylie, ſelon Tite-Live.

TAURUS, nom de l'un des trois canaux par leſquels la ville d'Alexandrie d'Egypte communiquoit à la mer, ſelon Pline & Solin.

TAURUS. Diodore de Sicile nomme ainſi un lieu de la Sicile, à ſoixante ſtades de la ville de Syracuſe.

TAURUS, ville ſituée dans le voiſinage des Iſmaélites, ſelon Cédrène. Ortélius penſe que c'étoit une ville de l'Arménie.

TAURUS, marais de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Sextus Avienus.

TAUS *ou* TAUA. Tacite nomme *Taus*, un fleuve de l'île d'Albion, qui eſt appelé *Taua* par Ptolemée.

TAUTANTUM, nom d'une ville de la Valérie Ripenſis, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TAUTICE, ville de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Ptolemée.

TAXGÆTIUM, ville de la Rhétie, vers la ſource du Rhin, auprès de *Brigantium*, ſelon Ptolemée. M. d'Anville la place, avec Cluvier, tout près de l'Helvétie, dans le Tavetſcher-thal, en-deçà du Worden-Rhin.

TAXIANA, île ſituée dans le golfe Perſique, ſur la côte de la Suſiane, à l'occident de l'île *Tabiana*, ſelon Ptolemée.

Etienne de Byſance indique cette île près du golfe Pélodes.

TAXILA, grande ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Strabon, Etienne de Byſance & Ptolemée.

TAXILÆ *ou* TAXILI, peuple de la ville de *Taxila*, ſelon Pline & Strabon. Ce dernier écrit *Taxilè*.

Ce peuple avoit la coutume d'expoſer leurs morts aux vautours.

TAXIMIRA, nom d'une ville de la Phénicie, ſelon Strabon.

TAXUS, ſiège épiſcopal, ſous la métropole de Céſarée de Straton, ſelon Guillaume de Tyr.

TAXUS, fleuve de l'intérieur de la Thrace, ſelon Suidas.

TAYGETA, fleuve du Péloponèſe, dans la Laconie. Vibius Séqueſter rapporte que les habitans du pays y baignoient leurs enfans, pour les endurcir au froid.

TAYGETUS MONS (*ou mont Taygète*), montagne de la Laconie, qui ſe trouvoit au ſud-oueſt de *Bryſées*, & n'étoit qu'une portion d'une petite chaîne de montagnes allant du promontoire de Ténare aux frontières de l'Arcadie.

Il étoit fort renommé par l'abondance de ſa chaſſe. On peut ſans doute en regarder comme faiſant partie de ce mont, un lieu que Pauſanias appelle l'Εὐόρας, que l'on liroit en françois l'*Evoras*, & qui ſignifie *le mont heureux*, parce que, ſelon ce même auteur, on y trouvoit beaucoup de bêtes fauves (θῆρας), & ſur-tout des chèvres ſauvages.

Aſſez près étoit auſſi ſur le Taygète un lieu conſacré au ſoleil, & que Pauſanias appelle *Talet*. On y ſacrifioit entre autres victimes des chevaux, ainſi que cela ſe pratiquoit en Perſe. On a quelques médailles qui en portent le nom avec une tête ceinte d'un large bandeau: on ſoupçonne que c'eſt celle du grand-prêtre. On en peut conclure que ce lieu étoit conſidérable.

TAZATA, île de la mer Caſpienne, près la côte de l'Hyrcanie, ſelon Pline.

Cette île eſt nommée *Talca* par Ptolemée, & *Talga* par Pomponius Méla.

TAZINA, ville de l'Aſie, dans la Médie, près de *Sabaca-Ara*, ſelon Ptolemée.

TAZUS (*Tachely*), ville de l'intérieur de la Cherſonèſe Taurique, à l'orient de *Portacra*.

Il en eſt fait mention par Ptolemée.

TAZUS *ou* TAZOS, ville de la Sarmatie Aſiatique, ſur la côte ſeptentrionale du Pont-Euxin, ſelon Ptolemée.

TEANUM (*Tiano*), ville d'Italie, dans la Campanie, vers le ſud-eſt. Elle étoit ſurnommée *Sidicinum* ou des Sidiciens, parce qu'elle avoit appartenu à ce peuple. Elle fut colonie Romaine. C'étoit une ville aſſez conſidérable.

Pline, Tite-Live & Strabon, font mention de cette ville.

TEANUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Pouille, ſelon Pomponius Méla & Ptolemée.

Elle eſt ſurnommée *Apulum* par Strabon, & *Apulorum* par Pline.

TEARI. Pline nomme ainſi les habitans de *Tiara-Julia*, ville de l'Hiſpanie citérieure.

TEARUS, fleuve de la Thrace, ſelon Pline & Hérodote. Il alloit ſe perdre dans l'*Hebrus*.

TEATE (*Chieti*), ville d'Italie, dans le *Samnium*, ſur une montagne, à une petite diſtance du golfe Adriatique. Elle étoit la capitale du peuple *Marrucini*, ſelon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée ſur la route de Rome à *Hadria*, en paſſant par la voie Valérienne.

TEBENDA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur du pont Galatique, ſelon Ptolemée.

TEBURI, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Ptolemée leur donne la ville de *Nemetobriga*.

TECELIA, ville ſituée dans la partie ſeptentrionale de la Germanie, ſelon Ptolemée.

TECENUS, nom d'un fleuve de l'Italie, ſelon Elien.

Digitized by Google

TECHEDIA ; île de la mer Egée, au voisinage de celle de *Pharmacuſa*, ſelon Pline.

TECLITIUM *ou* TEGLITIUM, ville de la baſſe Mœſie, ſur la route de *Vininatium* à *Nicomédie*, en prenant le long du Danube, entre *Candidiana* & *Doroſtorum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TECMON, ville de l'Epire, dans la Thеſprotie, ſelon Etienne de Byſance. Tite-Live l'indique dans la Moloſſide.

TECOLATA *ou* TETOLATA, ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la voie Valérienne, entre *Ad Turrem* & *Aquæ Sextiæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TECPANI, peuple de l'Afrique, dans la baſſe Libye, entre les monts *Mandrus* & *Sagapola*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TECTOSAGES *ou* VOLCÆ TECTOSAGES. Ce peuple, compris entre ceux qui habitèrent la partie méridionale de la Gaule, ſembloit appartenir plus particuliérement au Languedoc. C'eſt ce qui engagea, ſans doute, l'académie de Toulouſe à propoſer, il y a quelque temps, pour ſujet du prix, la queſtion ſuivante :

Déterminer l'origine & le caractère des Tectoſages, l'étendue & l'état de la partie de la Celtique qu'ils occupèrent juſqu'à l'entrée des Romains dans leur pays, enfin les excurſions qu'ils firent avant cette époque.

M. Sabbathier, profeſſeur au collège de Châlons-ſur-Marne, compoſa ſur ce ſujet une diſſertation qui eſt très-intéreſſante. Je crois donc rendre ſervice aux lecteurs en l'inſérant ici.

Pour ſuivre quelque méthode, dit-il, dans l'examen de cette queſtion, je traiterai, 1°. de l'origine des Tectoſages, 2°. de leur caractère, 3°. des excurſions qu'ils firent avant que les Romains fuſſent entrés dans leur pays, 4°. de l'étendue de ce pays, 5°. de l'état où il fut juſqu'alors.

I.

De l'origine des Tectoſages.

Les écrivains de l'antiquité, tant Grecs que Latins, qui font mention des Tectoſages, ne les connnoiſſent que ſous le nom de Gaulois, ou d'anciens habitans de la Gaule. Strabon dit qu'ils habitoient originairement cette partie de la Gaule méridionale qui s'étend vers les Pyrénées ; que ce fut de-là qu'une partie de ces peuples paſſa dans la Phrygie, province limitrophe de la Cappadoce & de la Paphlagonie, où ils fixèrent leur demeure, après s'en être rendu les maîtres. Ce qu'ajoute enſuite ce géographe, confirme encore qu'il n'a jamais regardé les Tectoſages que comme des peuples Gaulois. Parlant des Trocmes & des Tholiſtoboges, autres peuples qui étoient allés auſſi chercher une demeure dans la Phrygie, il dit que ces nations étoient également parties de la Gaule, que leur reſſemblance avec les Tectoſages, en étoit une preuve.

Selon Etienne de Byſance, les Tectoſages étoient un peuple Gaulois.

Environ trois cens ans avant Jeſus-Chriſt, Antiochus faiſant la guerre à Molon, on voyoit, au rapport de Polybe, des Gaulois Tectoſages dans les deux armées.

Après la fameuſe expédition que les Gaulois firent dans le territoire de Delphes, contre le temple de cette ville célèbre, Juſtin rapporte que quelques-uns de ces peuples s'arrêtèrent le long du Danube, où ils s'établirent ; mais que les Tectoſages (il faut l'entendre d'une partie ſeulement), retournèrent à Toulouſe, leur ancienne patrie. Et ailleurs, le même auteur aſſure que l'origine des Gaulois d'Aſie étoit la même que celle des Gaulois d'Italie. Perſonne ne révoque en doute que ceux-ci ne fuſſent ſortis des Gaules.

Pour remonter auſſi haut qu'il eſt poſſible, près de ſix cens ans avant l'ère chrétienne, lorſque les Gaulois quittèrent, pour la première fois, leur patrie, pour aller chercher ailleurs des habitations, l'hiſtoire nous apprend que les Tectoſages étoient de ce nombre.

Il eſt donc conſtant que les Tectoſages ont été regardés, par les écrivains même les plus anciens, comme un peuple originaire de la Gaule. Il faut convenir néanmoins que d'habiles auteurs parmi les modernes, ſont d'une opinion contraire. Le célèbre M. de Leibnitz eſt de ce nombre. Dans la préface de la nouvelle édition qu'il a publiée des hiſtoriens de Bavière, il donne à entendre que les Tectoſages, devenus ſi célèbres par leurs excurſions en différentes contrées, tant de l'Europe que de l'Aſie, étoient originairement des Germains, & non pas des Gaulois. Mais ſon ſentiment eſt ſolidement réfuté par les ſavans auteurs de l'hiſtoire du Languedoc.

L'origine des Tectoſages ne pouvant donc être différente de celle des Gaulois, il faut eſſayer d'éclaircir l'origine des derniers, pour connoître celle des premiers. Mais, commment percer ces ténèbres épaiſſes, dont les commencemens des Gaulois ſont enveloppés ? car il n'y a peut-être point de peuple dans toute l'antiquité, dont l'origine ſoit plus difficile à développer. Bien des auteurs anciens & modernes ont entrepris de le faire. Leurs ſentimens ſont partagés ; examinons quel eſt le plus vraiſemblable.

On raconte, dit Diodore de Sicile, qu'autrefois un roi fameux de la Celtique avoit une fille d'une taille & d'une beauté extraordinaires. Cette princeſſe, que ces avantages rendoient très-fière, ne jugea digne d'elle aucun de ceux qui la recherchoient. Hercule, qui faiſoit la guerre à Géryon, s'étoit pour lors arrêté dans la Celtique, où il bâtiſſoit la ville d'Aléſie. La princeſſe ayant vu que ce héros ſurpaſſoit le commun des hommes, autant par la nobleſſe de ſa figure & par la grandeur de ſa taille, que par ſon courage, fut épriſe d'un violent amour pour lui ; & ſes parens y

Digitized by Google

consentant avec joie, elle l'épousa. De ce mariage, naquit un fils nommé Galatès, qui fut supérieur à tous les habitans de ce pays par sa force & par ses vertus. Quand il fut devenu grand, il monta sur le trône de ses pères. Il augmenta son royaume de plusieurs états voisins, & s'acquit beaucoup de réputation à la guerre. Enfin, il donna à ses sujets le nom de *Galates*, & au pays de sa domination, celui de *Galatie* ou de *Gaules*.

Quelques-uns ont assuré, lit-on dans Ammien Marcellin, que les Gaulois étoient nés dans les pays où ils sont; qu'ils ont été appelés Celtes, du nom de leur roi, & Galates, du nom de sa mère; car, le mot de Galates, en grec, signifie Gaulois. D'autres ont dit que les Doriens ayant suivi le vieil Hercule, avoient habité les lieux voisins de l'Océan. Les Druides racontent qu'à la vérité une partie du peuple étoit née dans le pays; mais que d'autres aussi y étoient venus des îles éloignées & des contrées d'au-delà du Rhin, contraints de quitter leur pays à cause des fréquentes guerres qu'ils y avoient à soutenir, & à cause des violens débordemens de la mer. Il s'en trouve qui disent qu'après le sac de Troye, une poignée de gens, fuyant les Grecs, qui étoient répandus par-tout, trouva ces lieux vuides, & y fixa sa demeure. Mais, ce que les gens du pays assurent par-dessus tout, & que nous avons lu nous-mêmes, gravé sur leurs monumens, c'est qu'Hercule, fils d'Amphytrion, se hâta de venir combattre les cruels tyrans, Géryon & Tauriscus, dont l'un ravageoit les Espagnes, l'autre les Gaules; & que les ayant défaits l'un & l'autre, il eut de plusieurs femmes de la première qualité, plusieurs enfans qui donnèrent leurs noms aux pays où ils régnoient.

Ces deux anciens écrivains, comme on voit, s'accordent à dire que les Gaulois descendoient d'Hercule. Mais on peut d'abord observer que Diodore de Sicile ne donne pas comme une chose incontestable ce qu'il rapporte. Son expression, *on raconte* (1), est garant de ce que j'avance. Ensuite, on ne peut disconvenir qu'Ammien Marcellin ne soit d'un sentiment opposé, puisqu'il assure que c'étoit une opinion généralement adoptée des habitans des Gaules; &, ce qui est bien plus fort, qu'il l'avoit vu de ses propres yeux gravée sur les monumens qui subsistoient encore de son temps. Pour détruire une opinion de cette nature, il suffit de faire observer que les Gaules étoient habitées, avant que le héros de la fable y eût mis le pied. La preuve, c'est que, selon Diodore de Sicile, il y épousa la fille du roi, & selon Ammien Marcellin, il y prit plusieurs femmes de la première qualité; ce qui suppose, sans contredit, des habitans antérieurs à l'arrivée d'Hercule, & conséquemment que ces habitans ne pouvoient tirer de lui leur origine.

Quant à cette autre opinion rapportée par le même historien, qu'il y en a qui donnent aux Gaulois une origine Troyenne, elle est très-ancienne, ayant été en vogue du temps de Timagènes, duquel Ammien l'avoit empruntée, c'est-à-dire, qu'elle remonte au moins jusqu'au règne d'Auguste. M. l'abbé Dubos croit que les Romains avoient donné cours à cette opinion pour cimenter leur union avec les Gaulois; car ils se disoient aussi originaires des Troyens. Mais, de la manière dont s'exprime Lucain, il ne semble pas que les Romains en fussent les auteurs; car ce poëte trouve que les Arvernes, aujourd'hui Auvergnats, se donnoient trop de liberté de prétendre fraterniser avec eux. Quoi qu'il en soit du commencement de cette opinion, il est certain qu'elle étoit établie dans les Gaules long-temps avant que les François y entrassent. Il est vrai que quand ils s'y furent établis, ils voulurent aussi descendre des Troyens pour avoir la même origine que les anciens habitans de leur nouvelle patrie. Mais examinons si ceux-ci descendoient, en effet, des Troyens.

C'est une opinion qui ne porte sur aucun fondement solide. En voici la preuve. La prise de Troye se place, selon les uns, à l'an du monde 2816, & avant Jesus-Christ 1184 ans; & selon d'autres, à l'an du monde 2718, & avant Jesus-Christ 1282 ans, c'est-à-dire, qu'elle n'arriva qu'environ 1816 ou 1718 après le déluge. En conséquence, ces fertiles provinces des Gaules seront demeurées incultes pendant près de deux mille ans, sans qu'il ait pris envie à aucun peuple d'aller s'y établir, puisque les Troyens (2) qui s'y retirèrent, après la ruine de leur patrie, trouvèrent le pays désert & sans aucun habitant. Y a-t-il quelqu'un qui fût persuadé d'un pareil sentiment? Ajoutons qu'Hercule, qui vécut dans le siècle qui précéda la ruine de Troye, trouva, comme nous l'avons observé ci-dessus, les Gaules pleines d'habitans, lorsqu'il y passa. Elles n'étoient donc pas alors désertes, encore moins quelques années après. Ainsi l'opinion touchant l'origine Troyenne des Gaulois est une chimère. Passons à une autre qui lui ressemble.

Nous lisons dans César que tous les Gaulois se disent descendus de Dis, autrement Pluton, ce qu'ils ont appris des druides, leurs prêtres. Cette expression de César, selon M. de la Nauze, jointe à un passage d'Antoniuus Libéralis, qui nous apprend qu'il y avoit vers l'Epire un peuple appelé *Celtes*, qui prit les armes pour Géryon, contre Hercule, jette quelque soupçon qu'il pourroit se

(1) ὅς φασι

(2) Quidam aiunt paucos post excidium Trojæ fugitantes Græcos ubique dispersos, loca hæc occupasse tunc vacua. *Amm. Marcell. L. XV, c. 9.*

faire

faire que les Gaulois fuſſent originaires de ce pays, & que Theſprotus ait été le Dis, auteur de leur origine.

C'eſt d'après des principes établis par M. de la Nauze, qu'on peut montrer que le témoignage d'Antoninus Libéralis, rapproché même de la tradition générale des Gaulois, ne ſauroit faire naître le moindre ſoupçon que ces peuples deſcendiſſent de Theſprotus, qui eſt un ancien roi d'Épire. En effet, au rapport de M. de la Nauze, l'établiſſement des Theſprotes, ainſi nommés de Theſprotus leur fondateur, ſuivit de près celui des Chaoniens, qui, ſelon le même M. de la Nauze, arriva environ deux cens ans avant le ſiège de Troye. Ainſi les Theſprotes n'ont commencé à exiſter que dans le ſiècle qui précéda celui de la ruine de Troye.

Il faut maintenant ſuppoſer de toute néceſſité un certain eſpace de temps, pendant lequel les deſcendans de Theſprotus deviennent aſſez nombreux pour envoyer des colonies dans d'autres pays. Quelque courte durée qu'ait eue cet eſpace, on ne pourra, ce me ſemble, lui donner guère moins d'un ſiècle; ce qui nous conduit déjà à celui de la ruine de Troye. Mais, j'ai montré que dans ce ſiècle, c'eſt-à-dire, ſous le règne d'Hercule, on trouvoit dans les Gaules un grand nombre d'habitans, gouvernés par des rois. Or, ces habitans exiſtoient ſans doute depuis plus d'un ſiècle; par conſéquent, leurs commencemens ſont antérieurs aux commencemens des Theſprotes. Ils ne deſcendoient donc pas de Theſprotus, père de ces derniers.

Mais, dira-t-on peut-être, d'où ſortoient ces Celtes qu'Antoninus Libéralis place en Épire à côté des Theſprotes & des Chaoniens, du temps d'Hercule? Voici ma réponſe. Il faut remarquer que les anciens ne donnoient pas le nom de Celtes aux Gaulois ſeulement, mais aux Germains, aux Cimbres, aux peuples des îles Britanniques, aux Allobroges, aux Eſpagnols, aux Illyriens & à beaucoup d'autres. Il ne ſeroit donc pas étonnant que les Celtes qu'Antoninus Libéralis compte au nombre des nations qui ſe déclarèrent contre Hercule, fuſſent un eſſaim ou de Gaulois ou d'autres peuples, compris ſous le nom général de Celtes, qui étoient allés vraiſemblablement s'établir dans quelque canton vers l'Epire. On ſait d'ailleurs que les Gaulois, & en particulier ceux qu'on appeloit Celtes, étoient dans l'uſage d'envoyer des colonies dans les pays étrangers.

Etant démontré que les Gaulois ne tirent leur origine ni d'Hercule, ni des Troyens, ni de Dis ou Theſprotus, qui ont vécu cependant dans les ſiècles les plus reculés, de qui ſera-t-on deſcendre ces anciens peuples? Pour trouver leurs commencemens, nous allons rapprocher quelques autres paſſages, leſquels, après ce qui vient d'être expoſé, paroîtront, ſinon ſans replique, du moins beaucoup vraiſemblables. Ammien Marcellin, comme on l'a déjà vu, rapporte qu'il y en a qui ont aſſuré que les Gaulois étoient nés dans les pays où ils ſont. Il ajoute encore que les Druides racontent qu'une partie du peuple étoit née dans le pays. Ces deux témoignages, qui donnent aux Gaulois une origine auſſi ancienne que le monde, du moins depuis le déluge, ne me paroiſſent pas Pour être tout-à-fait hors de vraiſemblance. Convaincu de ce que j'avance, plaçons à côté de ces deux témoignages, ceux de quelques autres écrivains, dont l'autorité d'ailleurs ne laiſſe pas d'être d'un certain poids.

Joſephe, parlant de la manière dont les deſcendans de Noé ſe diſperſèrent en divers endroits de la terre, s'exprime ainſi: « La diverſité des » langues obligea la multitude preſque infinie du » peuple à ſe répandre en diverſes colonies, ſelon » que Dieu les y conduiſoit par ſa providence. » Ainſi, non-ſeulement le milieu des terres, » mais les rivages de la mer furent peuplés » d'habitans.... Les enfans de Noé, pour ho- » norer leur mémoire, donnèrent leurs noms aux » pays où ils s'établirent. C'eſt pourquoi les ſept fils » de Japhet qui s'étendirent dans l'Aſie, depuis » les monts Taurus & Aman, juſqu'au fleuve du » Tanaïs, & dans l'Europe juſqu'à Gadès, au- » jourd'hui Cadis, donnèrent leurs noms aux » terres qu'ils occupèrent, & qui n'étoient point » encore peuplées. Gomor ou Gomer établit la » colonie des Gomarites, que les Grecs nom- » ment maintenant Galates, autrement Gaulois ».

Voilà donc, au ſentiment d'un des meilleurs écrivains que l'antiquité ait produits, les Gaules peuplées dès les premiers temps qui ſuivirent le déluge, & ſes habitans deſcendus immédiatement de Noé, par Gomer, leur père commun. Il eſt hors de doute que Joſephe ne forgea pas de lui-même cette opinion, & qu'il falloit, comme le préſume un ſavant Bénédictin, qu'elle fût autoriſée de quelque monument qui ne ſera pas venu juſqu'à nous. D'ailleurs elle a été adoptée par quantité d'illuſtres auteurs, poſtérieurs à l'hiſtorien des Juifs. Car Euſtathe d'Antioche, Iſidore, ſaint Jérôme, Joſeph, fils de Gorion, & autres, font venir les Gaulois du petit-fils de Noé. On doit donc l'embraſſer comme la plus vraiſemblable, pour ne pas dire la plus certaine.

Cette opinion reçoit encore un nouveau degré de certitude, de ce qui ſe lit dans la Genèſe, que les fils de Japhet furent Gomer, Magog, Madaï, Javan, Thubal, Moſoch & Thiras; les fils de Gomer, Aſcénès, Riphath & Thogorma; les fils de Javan, Eliſa, Tharſis, Cetthim & Dodanim; & qu'ils partagèrent entre eux les îles des nations, s'établiſſant en divers pays, où chacun eut ſa langue, ſes familles & ſon peuple particulier. La ſeule différence qu'il me ſemble exiſter entre ce récit de l'écriture ſainte & celui de Joſephe, qui l'a copiée dans ſon hiſtoire des Juifs, c'eſt que l'un détermine d'une manière particulière, les lieux même où allèrent ſe fixer les deſcendans de

Digitized by Google

Noé, au lieu que l'autre ne fait que les désigner d'une manière générale.

Tel est, ce me semble, le sentiment le plus sûr que l'on puisse suivre touchant l'origine des premiers habitans de la Gaule. Tous les autres, ainsi que je l'ai montré, sont visiblement faux, & répugnent quelquefois avec les faits même, qui en sont la base; tandis que celui-ci, outre les fortes raisons qui lui servent d'appui, peut s'accorder avec tous les points de l'histoire sacrée & profane. Et pour en citer un exemple, quiconque l'embrassera, sera-t-il étonné de trouver les Gaules remplies d'une multitude d'habitans, lorsque Hercule les parcourut? Mais il est temps de mettre fin à nos discussions sur l'origine des Gaulois ou des Tectosages. Voyons à présent quel fut le caractère de ces mêmes peuples.

II.

Du caractère des Tectosages.

Il en est du caractère des Tectosages comme de leur origine (1), c'est-à-dire, que l'on ne peut se former une juste idée de leur caractère, que par la connoissance de celui des Gaulois. Nous allons recueillir ce que l'histoire nous en apprend.

C'est, sans doute, à cause de la grande célébrité que les Gaulois se sont acquise autrefois, qu'il est fait mention d'eux dans une multitude d'auteurs anciens. Mais, la manière dont ils parlent de ces peuples, varie, pour ainsi dire, à l'infini. Il paroît qu'ils les ont dépeints avec des couleurs plus ou moins vives, selon qu'ils étoient affectés à leur égard. La plupart des écrivains Romains sur-tout, dans le portrait qu'ils tracent de nos premiers pères, montrent une partialité qui est trop sensible, pour ne pas jeter quelque soupçon que le portrait n'est pas tiré d'après nature.

Tite-Live, par exemple, nous représente partout les Gaulois comme un peuple barbare, féroce, furieux dans sa colère, endurci au froid, mais incapable de supporter les chaleurs & les travaux, dont les armées nombreuses sans discipline, & plus propres à répandre de vaines terreurs qu'à donner des batailles, rempliſſoient tous les lieux d'alentour de leurs chants barbares, de leurs cris & d'un bruit épouvantable. S'ils sont victorieux à la journée d'Allia, selon Tite-Live, ils ne doivent la victoire qu'à la colère des dieux, qui répandent l'esprit de vertige sur les généraux de Rome, & une terreur panique dans toute l'armée. « Que cette multitude, fait-il dire par » Camille aux Ardéates, ne vous étonne pas. Ces » grands corps n'ont que l'apparence; leur courage » n'est qu'une fougue qui s'éteint en un instant. » Au premier choc, ils sont plus que des hommes; » mais dans la mêlée, ils sont moins que des » femmes. Qu'ont-ils fait depuis la bataille & la » prise de la ville qui leur a été abandonnée? Ils » ont voulu attaquer le capitole qui se défendoit, » & une poignée de soldats Romains les a repoussés » & renversés jusqu'à deux fois. Déjà même re- » butés par la longueur du siège, ils s'éloignent » & se répandent dans la campagne. Avides de » viandes & de vin, dès qu'ils s'en sont remplis » & que la nuit approche, ils se couchent par » terre étendus comme des bêtes le long des ruis- » seaux, épars çà & là, sans retranchement, sans » corps-de-gardes ni sentinelles ». Et pour achever ce portrait, Tite-Live fait encore dire par Camille, dans un autre endroit, « que cette nation, » lâche & insolente dans la prospérité, est encore » d'une avarice insatiable, & qui ne respecte rien. Les » traités, la foi jurée, les sermens solemnels, tout » cède, dit-il, au plus vil intérêt ».

Strabon, plus équitable, ce me semble, que l'historien Romain, nous donne les Gaulois pour une nation féroce, mais belliqueuse, simple par caractère, mais sans malice. C'est pourquoi, quand on vient les attaquer, ajoute Strabon, on les voit aussi-tôt se réunir & voler au combat. Leur extrême ardeur ne leur permettant pas de prendre toutes les précautions nécessaires, on les surpend facilement, si pour les vaincre on emploie la ruse & l'artifice. Il n'est pas non plus difficile de les attirer au combat lorsqu'on le veut, & pour quelque raison qu'on le veuille, & ils n'y apportent d'autres armes que la force & la hardiesse. On n'a point de peine à leur persuader d'embrasser le meilleur parti qu'on leur présente. Ils aiment les belles-lettres. Leur force vient en partie de la grandeur de leurs corps. Ils peuvent aisément s'assembler en grand nombre à cause de la simplicité & de la liberté qui règnent parmi eux. Ils prennent toujours la défense de leurs voisins, qui se croient injustement attaqués. Aujourd'hui, continue Strabon, ils vivent en paix sous les loix des Romains qui les ont assujettis. Mais ils ont été dans les temps passés tels que nous venons de les présenter. C'est ce qu'attestent les coutumes des Germains, lesquelles se maintiennent encore dans toute leur vigueur. Non-seulement ces deux peuples se ressemblent pour le caractère & pour les mœurs, mais ils sont alliés les uns aux autres, leurs pays n'étant séparés que par le fleuve du Rhin.

Que l'on mette présentement ces deux portraits en parallèle, on reconnoîtra bientôt l'injustice de

(1) Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de m'étendre ici pour prouver cette assertion. Ce que j'ai allégué pour montrer l'origine des Tectosages & des Gaulois, doit, ce me semble, suffire pour montrer aussi l'identité de leur caractère. J'ajouterai seulement une nouvelle preuve, qui ne doit rien laisser à desirer, même sur les deux propositions que j'ai avancées. La voici: Justin parlant des Gaulois qui s'étoient établis en Asie, dit que, *ab illis qui Italiam occupaverant, sedibus tantùm distare, originem quidem ac virtutem, genusque pugnæ idem habere, tantòque his sagaciora esse, quam illis ingenia.* L. XXXVIII, c. 1.

Digitized by Google

l'un & la juſtice, ou plutôt, s'il eſt permis d'employer cette expreſſion, la ſincérité de l'autre. Au reſte, on ſera moins frappé du portrait des Gaulois que Tite-Live nous a laiſſé, ſi l'on fait attention que cet hiſtorien, d'ailleurs l'un des plus excellens dont les ouvrages ſoient parvenus juſqu'à nous, étoit, ſans doute, alors occupé de la priſe de Rome par les Gaulois, c'eſt-à-dire, que pour flatter la vanité des Romains, il a cherché à couvrir, ou du moins à diminuer leur honte, au préjudice de leurs ennemis.

Céſar, à peu de choſe près, ſe joint à Tite-Live dans le jugement qu'il porte des Gaulois. Ils ſont prompts, dit-il, à prendre les armes, mais ils perdent cœur au premier déſavantage, & manquent de force & de réſolution dans l'adverſité. Le témoignage de ce dernier me ſemble auſſi ſuſpect que celui de Tite-Live. Comme Romain, il étoit également intéreſſé à rabattre du mérite de ſes ennemis, qui lui donnèrent à lui-même bien de l'exercice, avant que d'être ſoumis. Selon Appien d'Alexandrie, juſqu'à l'époque de leur ſoumiſſion, le peuple Romain les avoit tellement appréhendés, que dans la loi qui exemptoit les prêtres & les vieillards du ſervice militaire, il y avoit une exception pour la guerre des Gaulois. Auſſi étoient-ils, au rapport de l'empereur Julien, regardés par les anciens Romains, comme une nation invincible; enſorte qu'ils ordonnoient des prières publiques, & offroient des ſacrifices, dès qu'ils ſe croyoient menacés de leurs armes.

Ce n'eſt pas néanmoins que je veuille ſoutenir que les Gaulois n'ont mérité aucun des reproches que leur font Tite-Live & Céſar. Strabon lui-même, qui, à ce que je crois, a prétendu leur rendre toute la juſtice qui leur étoit due, & qui n'avoit point d'intérêt à agir autrement, ne laiſſe pas, ainſi qu'on vient de le voir, de les charger, & de leur imputer en particulier une certaine férocité. De-là vient, ſans doute, ce que Diodore de Sicile raconte des Gaulois, qu'ils pendoient au cou de leurs chevaux, les têtes des ſoldats qu'ils avoient tués à la guerre; que leurs ſerviteurs portoient devant eux les dépouilles toutes couvertes du ſang des ennemis qu'ils avoient défaits, & qu'ils les ſuivoient, en chantant des chants de joie & de triomphe; qu'ils attachoient ces trophées aux portes de leurs maiſons, comme ils le faiſoient à l'égard des bêtes féroces qu'ils avoient priſes à la chaſſe; mais que pour les têtes des plus fameux capitaines qu'ils avoient tués à la guerre, ils les frottoient d'huile de cèdre, & les conſervoient ſoigneuſement dans des caiſſes; qu'ils ſe glorifioient aux yeux des étrangers, à qui ils les montroient avec oſtentation, de ce qui ni eux ni aucun de leurs ancêtres n'avoient voulu changer contre des tréſors ces monumens de leurs victoires; qu'on dit enfin qu'il y en a eu quelques-uns qui, par une obſtination barbare, avoient refuſé de les rendre à ceux même qui leur en offroient le poids en or. Diodore ajoute cette réflexion: « Si d'un côté une ame généreuſe ne met point » à prix d'argent les marques de la gloire, de » l'autre, il eſt contre l'humanité de faire la guerre » à des ennemis morts ».

Le même hiſtorien dit ailleurs des Gaulois, qu'ils étoient terribles à voir; qu'ils avoient la voix groſſe & rude; qu'ils parloient peu dans les compagnies, & toujours d'une manière fort obſcure, affectant de laiſſer à deviner une partie des choſes qu'ils vouloient dire; que l'hyperbole étoit la figure qu'ils employoient le plus ſouvent, ſoit pour s'exalter eux-mêmes, ſoit pour rabaiſſer leurs adverſaires; que leur ſon de voix étoit menaçant & fier; qu'ils aimoient dans leurs diſcours, l'enflure & l'exagération juſqu'au tragique; qu'ils étoient cependant ſpirituels & capables de toute érudition.

Si nous conſultons de nouveaux écrivains, il s'en trouvera qui ne garderont pas plus de ménagement que la plupart de ceux qui viennent d'être cités, & qui feront paſſer les Gaulois pour des gens timides, légers, inſolens, ruſés, fourbes, cruels, inhumains, aimant à boire & à manger juſqu'à l'excès, d'un caractère dur & ſec, à charge à ceux qui les gouvernent, & incapables de ſupporter la moindre ſévérité. D'autres, au contraire, leur donneront de la nobleſſe & du courage, & pluſieurs autres belles qualités; mais comme l'on ne finiroit pas ſi l'on vouloit rapporter en détail tout ce que les anciens racontent des Gaulois, ſoit en bien, ſoit en mal, je bornerai ici mes recherches ſur cette matière. Je crois en avoir dit aſſez pour montrer quel fut le caractère de nos premiers pères, qui n'étoient pas, à beaucoup près, tels qu'on ſe l'imagine pour l'ordinaire, parce qu'on n'en juge que d'après des auteurs intéreſſés à les dépeindre de la ſorte. S'ils ont fait paroître de la férocité dans certaines occaſions, ils ne laiſſoient pas d'avoir des ſentimens d'humanité. Si on les a vu porter l'avarice juſqu'à vouloir dépouiller des temples, on les a vu auſſi montrer une ame noble & généreuſe. J'en appelle à leur conduite après la ruine de Rome. Devenus les arbitres du ſort des Romains, ils rendirent, comme l'a très-bien prouvé M. Melot, de l'académie des belles-lettres, contre le ſentiment de Tite-Live, ils rendirent, dis-je, la liberté & la ville à ce peuple fameux. S'ils ont uſé quelquefois de ruſe & d'artifice à la guerre, ils l'ont ſouvent faite en gens de cœur. La timidité & la lâcheté, que quelques-uns leur reprochent, étoient compenſées par la hardieſſe & le courage, que d'autres leur donnent. Leur candeur & leur ſimplicité tempéroient la ſéchereſſe & la dureté qu'on remarquoit en eux. En un mot, l'empreſſement avec lequel ils voloient au ſecours de leurs voiſins injuſtement opprimés, ſera toujours un témoignage non ſuſpect de cette bonté qui fut le fond de leur caractère, & qui

Digitized by Google

eſt encore de nos jours le fond de celui de leurs ſucceſſeurs.

III.

Excurſions des Tectoſages.

On prétend que les Tectoſages, outre leur penchant naturel pour la guerre, avoient des raiſons particulières de porter les armes chez les nations étrangères. C'étoit d'abord leur trop grand nombre qui faiſoit que la même contrée qui les avoit vu naître, ne pouvoit ſuffire pour les nourrir tous; & puis les diſſenſions preſque inſéparables de la multitude, & d'autres cauſes de cette eſpèce. Mais ſans entrer dans ces diſcuſſions qui paroîtroient étrangères à mon ſujet, je vais ſuivre les Tectoſages dans leurs différentes excurſions.

Les Gaulois commencèrent à quitter leur pays vers l'an de Rome 162. Bellovèſe & Sigovèſe furent les chefs de leurs premières expéditions. On ſait que Bellovèſe dirigea ſa marche vers l'Italie. Comme les Tectoſages ne faiſoient point partie de ſon armée, & qu'il eſt certain, au contraire, qu'ils faiſoient la principale partie de l'armée de de Sigovèſe, il faut laiſſer là l'expédition du premier, pour ne parler que de celle de l'autre & de ſes ſuites.

Céſar, ainſi que Tite-Live, nous apprend que la forêt d'Hercynie étoit échue en partage à Sigovèſe, & que ce fameux capitaine alla s'y établir avec les Gaulois de ſa ſuite. Les Tectoſages étoient de ce nombre, comme je viens de l'avancer. En voici une preuve. Il y eut un temps, dit Céſar, que les Gaulois, ſurpaſſant en valeur les Germains, leur déclaroient volontiers la guerre; & que tant à cauſe de leur nombre, qu'à cauſe de la ſtérilité du pays qu'ils habitoient, ils envoyoient des colonies au-delà du Rhin. C'eſt pourquoi, les Volces Tectoſages, s'étant emparés des campagnes les plus fertiles de la Germanie, qui ſont à l'entour de la forêt d'Hercynie ... y établirent leur demeure. On ne peut donc révoquer en doute que les Tectoſages n'aient ſuivi Sigovèſe, lorſqu'il alla chercher une demeure aux environs de la forêt d'Hercynie.

Les Tectoſages devenus maîtres du voiſinage de la forêt en queſtion, s'y maintinrent pluſieurs ſiècles de ſuite, puiſqu'il y en avoit encore du temps de Céſar. Mais ce fut ſans doute de-là que partirent les diverſes colonies qui ſe répandirent dans la Grèce, la Thrace & l'Aſie. Ils étendirent d'abord leurs conquêtes dans la Pannonie & l'Illyrie, ayant fréquemment la guerre avec leurs voiſins. Cependant, on en vit paſſer les monts Riphées, & porter leurs armes juſqu'à l'extrémité de l'Europe. Les ſavans Bénédictins, auteurs de l'hiſtoire de Languedoc, placent ici ſous l'an de Rome 432, ce que nous apprenons de Polyen, qu'Antigonus étant en guerre avec Antipater, prit à ſa ſolde des Tectoſages, qui furent commandés par Briderius. Le combat s'étant engagé, Antipater fut vaincu, & les Gaulois mal récompenſés par le prince qu'ils avoient ſi bien ſervi. *Polyen, Strateg. L. IV, c. 6.*

Dans la ſuite, des Gaulois, ayant à leur tête Cambaules, pénétrèrent dans la Thrace; mais ils n'oſèrent pas paſſer outre, parce qu'ils ne ſe croyoient pas en état de réſiſter aux Grecs. Il n'eſt plus parlé de Cambaules depuis cette expédition. Cependant l'heureux ſuccès qu'elle avoit eu, excita bientôt les Gaulois à porter de nouveau la guerre chez d'autres nations. Les chefs qui commandoient l'armée ſe partagèrent. Céréthrius entra dans le pays des Thraces & celui des Triballiens; Belgius, dans la Macédoine & l'Illyrie; Brennus & Acichorius allèrent dans la Péonie. A la vue d'une armée ſi formidable, tous les peuples trembloient de frayeur. Ptolemée, roi de Macédoine, fut le ſeul qui ne s'en alarma point. Il marcha à la rencontre des ennemis; mais le ſuccès ne répondit pas à ſes eſpérances. Il perdit la vie avec la bataille. Belgius, ſatisfait apparemment ce de qu'il avoit fait, ne ſe mit pas en peine de profiter de la victoire; ce qui donna le temps à Soſthènes d'aſſembler quelques jeunes gens, & avec cette nouvelle armée, il rétablit les affaires des Macédoniens, en chaſſant les Gaulois de deſſus leurs terres. Cette action de valeur mérita la couronne à Soſthenes.

Brennus, informé de la conduite de Belgius, dont il ne ſera plus fait mention, non plus que de Céréthrius, ſans qu'on ſache ce qu'ils devinrent, en fut indigné; & pour ne pas laiſſer échapper la dépouille d'un pays auſſi riche, il perſuada aux Gaulois de tenter une ſeconde expédition. Il ſe rendit lui-même dans la Macédoine, à la tête d'une armée nombreuſe. Soſthènes entreprit encore de réſiſter; mais il fut vaincu, & tout le pays ravagé.

Brennus, dit Juſtin, dédaignant, pour ainſi dire, les dépouilles terreſtres, forma la révolution de s'emparer de celles des dieux. Le temple de Delphes, rempli de richeſſes immenſes, excita ſur tout ſon avidité. Ayant pris avec lui Acichorius, il ſe mit en marche. Il paroît que les pays qu'ils rencontrèrent ſur le chemin, furent ſaccagés; car, ſelon Pauſanias, non-ſeulement la Macédoine, mais l'Ionie, la Theſſalie, &c. furent expoſées à leurs excurſions. Cependant les Grecs envoyèrent une armée qui ſe ſaiſit du paſſage des Thermopyles. Pendant qu'elle y étoit campée, on apprit que les ennemis étoient déjà maîtres de la Magnéſie & de la Phthiotide. C'eſt pourquoi, on détacha un corps de cavalerie pour leur diſputer le paſſage du Sperchius. Brennus, auſſi ruſé qu'expérimenté, eut bientôt trouvé le moyen de paſſer ce fleuve, ſans que les Grecs s'en apperçuſſent. Le Sperchius une fois paſſé, auſſi-bien que le territoire d'Héraclée, qui fut

Digitized by Google

abandonné au pillage, Brennus s'avança vers les Thermopyles, dans le deſſein d'attaquer l'armée grecque. Il fut prévenu & obligé de céder. Quelques jours après, on tenta inutilement de forcer le paſſage du mont Œta. Enfin, Brennus après avoir perdu beaucoup de monde, & fait ravager l'Etolie par un corps de troupes qui s'étoit rendu dans cette contrée, en traverſant la Theſſalie, ſous la conduite de Combutes & d'Oreſtius, engagea les Eniens & les Héracléens à lui montrer un chemin par où il pût paſſer le mont Œta. Ce moyen lui réuſſit. Les Grecs, qui ne s'étoient apperçus de rien, ſe trouvèrent tout-à-coup inveſtis. Après une défenſe vigoureuſe, ils furent obligés de ſe retirer.

Alors Brennus, n'ayant plus d'ennemis à combattre, ne penſa plus qu'à l'exécution de ſon projet ſacrilège. Pendant qu'Acichorius, qu'il avoit laiſſé pour garder le camp, venoit le joindre, il marcha vers le temple de Delphes. Perſonne n'ignore le ſuccès de cette entrepriſe, ni les prodiges fabuleux que les écrivains de l'antiquité ont ajoutés à la vérité du fait. Ainſi, il eſt inutile de s'y arrêter. Cette expédition fut ſi funeſte aux Gaulois, que, ſelon Juſtin & Pauſanias, il ne s'en ſauva pas un ſeul. Il eſt vrai que Juſtin, en cela, n'eſt pas d'accord avec lui-même, puiſqu'il dit ailleurs qu'après la mort de Brennus, ceux d'entre les Gaulois qui s'étoient ſauvés de la déroute preſque générale, paſſèrent les uns dans la Thrace, les autres dans l'Aſie.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'une armée de Gaulois, ſous la conduite de Comontorius, entra l'année ſuivante dans la Thrace, & que les Byzantins, en particulier, ſouffrirent conſidérablement de leurs excurſions, ayant été contraints de payer annuellement un impôt, qu'on augmenta inſenſiblement juſqu'à la ſomme de quatre-vingts talens. Ce fut de-là qu'une partie paſſa enſuite dans l'Aſie, où les villes d'Ancyre & de Peſſinunte furent les premiers fruits de ſes excurſions, tandis qu'une autre revint ſur ſes pas.

Je reprendrai l'hiſtoire des Gaulois, qui ſe retirèrent dans l'Aſie, après que j'aurai fait connoître la marche des autres.

Parmi ces derniers, il y en eut (c'étoient des Tectoſages), qui retournèrent à Toulouſe, leur ancienne patrie. Mais quelques-uns, conduits par Bathanatus, s'arrêtèrent le long du Danube, vers l'embouchure de la Save, où ils fixèrent leur demeure. On voit que ce pays faiſoit partie de celui où leurs ancêtres s'étoient fixés long-temps auparavant; & comme il eſt hors de doute qu'ils n'avoient pas tous quitté le pays en queſtion, ainſi qu'on le verra ci-après, lorſqu'on envoya des colonies de côté & d'autre, il eſt à préſumer que ceux qui revinrent de Thrace, ne firent que ſe réunir à leurs compatriotes. Juſtin prétend qu'ils y prirent le nom de Scordiſques.

« Un ancien hiſtorien, diſent les ſavans Bénédictins, aſſure que la route que prirent les Gaulois » pour ſe rendre dans ce pays, s'appeloit encore » de ſon temps, *le chemin de Bathanatus*, & qu'on » nomma ces mêmes Gaulois, *Bathanates*, du » nom de ce général. Cet auteur loue beaucoup le » mépris que les Scordiſques faiſoient de l'or. Mais » il invective en même temps contre leurs brigan» dages. Ces peuples étendirent, en effet, leurs » excurſions dans la Pannonie & dans une partie » de la Thrace; & s'étant enſuite mêlés & con» fondus avec les naturels du pays; ils portèrent » leurs armes chez les peuples voiſins, & firent » des courſes dans l'Illyrie, & juſques vers l'em» bouchure du Danube dans le Pont-Euxin ».

Je placerai encore ici quelques autres expéditions, auxquelles les Gaulois, revenus de Thrace, eurent ſans doute part. Juſtin nous apprend que les Gaulois que Brennus avoit laiſſés en partant, pour garder & défendre les frontières de la nation, aſſemblèrent une armée de quinze mille hommes de pied, & de trois mille chevaux; & qu'après avoir mis en fuite les Gètes & les Triballiens, ils députèrent vers le roi de Macédoine, pour lui offrir la paix. Antigonus fit un bon accueil aux ambaſſadeurs, & leur montra ſes richeſſes. De retour chez eux, les ambaſſadeurs groſſirent les objets, pour exciter ceux de leur nation à faire la guerre aux Macédoniens. Elle fut en effet entrepriſe. Le camp du roi fut pris; mais tandis qu'ils pilloient les vaiſſeaux, lorſqu'ils s'y attendoient le moins, on les attaqua, & on en fit un horrible carnage.

Sans doute qu'Antigonus ſe réconcilia avec les Gaulois; car on en vit l'année ſuivante dans ſon armée, lorſqu'il fut attaqué par Pyrrhus, qui avoit auſſi des Gaulois à ſon ſervice; de ſorte qu'on vit alors ces peuples combattre les uns contre les autres. Antigonus ayant été vaincu, Pyrrhus s'empara de la plupart des villes de la Macédoine. Il laiſſa en garniſon dans celle d'Egée la principale de toutes, une partie des Gaulois auxiliaires qui pillèrent cette ville, & fouillèrent même juſqu'aux tombeaux des rois, pour en enlever les richeſſes qu'on y enſeveliſſoit avec eux. Pyrrhus, qui ſentoit le beſoin qu'il avoit des Gaulois, fit ſemblant d'ignorer cette eſpèce de révolte. Ce prince ſe ſervit enſuite de ces peuples pour aller faire le ſiège de Sparte, qu'il fut obligé de lever, ayant fait une perte conſidérable. De-là il marcha vers la ville d'Argos, & à peine étoit-il en chemin, que les ennemis, étant tombés ſur l'arrière-garde, compoſée de Gaulois & de Moloſſes, les maſſacrèrent preſque tous. Ceux qui échappèrent, ſuivirent Pyrrhus à Argos, où s'étant d'abord diſtingués, ils tombèrent enſuite entre les mains d'Antigonus, qui étoit venu au ſecours des Argiens, & qui ſe rendit maître de l'armée de Pyrrhus, après la mort tragique de ce prince.

J'ai déjà dit, d'après Polybe, qu'une partie de cette colonie Gauloiſe étoit allée ſe fixer dans

Digitized by Google

la Thrace; & d'après Memnon & Juſtin, qu'une partie de cette colonie étoit paſſée dans l'Aſie. Les auteurs, pour le dire en paſſant, ne s'accordent pas entre eux, ni quelquefois avec eux-mêmes, ſur les excurſions des Gaulois. Juſtin en fait foi, ainſi que je l'ai déjà obſervé. Tite-Live raconte différemment la deſcente des Gaulois dans la Thrace, & leur paſſage dans l'Aſie. Nous apprenons de cet auteur célèbre, que dans le temps que Brennus étoit en chemin pour l'expédition qu'il méditoit, une partie de ſes troupes s'étant ſoulevée dans la Dardanie, vingt mille hommes ſe détachèrent de ſon armée. Ils ſe retirèrent dans la Thrace, ſous la conduite de Léonorius & de Lutarius. Après en avoir rendu tributaires les habitans, ils s'étendirent juſqu'à Byſance, & ſur la côte de la Propontide, dont ils s'emparèrent. Enſuite, informés de la fertilité de l'Aſie, ils réſolurent d'y paſſer. Dans ce deſſein, s'étant rendus maîtres de Lyſimachie & de toute la Cherſonnèſe, ils entrèrent dans l'Helleſpont, où, pour quelque diſpute qu'ils eurent enſemble, ils ſe ſéparèrent. Léonorius retourna à Byſance. Cependant, Lutarius paſſa dans l'Aſie, où il fit d'abord quelques incurſions ſur les côtes. Bientôt, Léonorius y paſſa auſſi, & s'étant réconciliés, ils rendirent un ſervice ſignalé à Nicomède, roi de Bithynie. Ils tournèrent leurs armes contre Zybée, qui avoit entrepris d'envahir les états de ce roi; & déjà il en étoit maître d'une partie, lorſqu'il fut défait par les Gaulois. Enſuite ces peuples continuèrent leurs courſes en Aſie, quoiqu'il ne leur reſtât plus que dix mille combattans. Ils répandirent tellement la frayeur en-deçà du mont Taurus, que toutes les nations vinrent ſe ſoumettre à leur empire.

Comme cette colonie étoit compoſée de trois ſortes de peuples, ſavoir, les Toliſtoboges, les Trocmes, & les Tectoſages, ils partagèrent entre eux les pays de l'Aſie qu'ils avoient conquis. La côte de l'Helleſpont échut aux Trocmes; l'Eolide avec l'Ionie, aux Toliſtoboges; & la partie méridionale de l'Aſie mineure, aux Tectoſages. En un mot, toute cette contrée ſituée en-deçà du Taurus, avoit été rendue tributaire. Il faut obſerver que les bornes de cette province, connue dans la ſuite ſous le nom de Galatie, n'étoient pas ſi étendues, c'eſt-à-dire, que nos Gaulois ne ſe maintinrent pas toujours dans la poſſeſſion de tous les pays dont ils s'étoient d'abord rendu maîtres.

Après un établiſſement ſi conſidérable, les Gaulois ne demeurèrent pas en repos. On les vit bientôt porter encore leurs armes en diverſes contrées. Le ſavant Dom Martin Bouquet place ici une expulſion des Gaulois d'Aſie par Antiochus, ſurnommé *Soter*. C'eſt d'après Appien d'Alexandrie. Cet ancien auteur n'en dit pas davantage. Il nous apprend ſeulement que c'étoient des Gaulois paſſés d'Europe en Aſie. Peu de temps après, Nicomède, roi de Bithynie, qui s'étoit fait des alliés de nos Gaulois, les appela à ſon ſecours contre Antiochus, roi de Syrie. Les Gaulois marchèrent auſſi-tôt; mais ayant livré bataille, ils furent défaits & perdirent beaucoup de monde. On prétend que ce fut cette victoire qui valut à Antiochus le ſurnom de *Soter*, qui veut dire ſauveur. Ces malheurs n'empêchèrent pas les Gaulois d'aller au ſecours de Zéilas, que Nicomède ſon père avoit déshérité. Après la mort de ce prince, Zéilas entreprit de monter ſur le trône, dont on avoit voulu le priver. Ce fut principalement aux Gaulois qu'il fut redevable de l'heureux ſuccès de ſon entrepriſe. Ils ſe retirèrent chez eux chargés des dépouilles de la ville d'Héraclée, qu'ils avoient miſe à contribution.

Les Gaulois recommencèrent enſuite leurs hoſtilités contre cette ville, & après en avoir ravagé le territoire pluſieurs fois, ils furent contraints de ſe retirer, ayant perdu les deux tiers de l'armée. C'eſt encore à la même année que l'on rapporte ce que dit Pauſanias; ſavoir, que Ptolemée Philopator fit venir quatre mille Gaulois dans ſes états, afin de s'en ſervir contre Magas, ſon frère utérin, qui avoit pris les armes contre lui. Le roi d'Egypte s'étant apperçu que ces Gaulois ne méditoient rien moins que la conquête de ſon royaume, les fit conduire, ſous prétexte de quelque expédition, dans une île déſerte, où ils périrent tous.

Quelques années après les Gaulois déclarèrent la guerre à Antigonus, ſans qu'on en ſache la raiſon. La cruauté qu'ils montrèrent envers leurs femmes & leurs enfans, en les ſacrifiant tous, immédiatement avant la bataille, fut punie par la déroute générale de leur armée.

Antiochus, ſurnommé Hiérax, eut auſſi recours aux Gaulois dans la guerre qu'il eut à ſoutenir contre Sélecus ſon frère, nommé Callinicus, roi de Syrie. Celui-ci fut vaincu, & Antiochus dut cette victoire à la valeur des Gaulois, qui tournèrent enſuite leurs armes contre lui-même. Ce ne fut qu'à force d'argent qu'il détourna de deſſus ſa tête les malheurs dont il étoit menacé.

A peine s'étoit-il délivré de ces nouveaux ennemis, qu'il fut obligé d'implorer derechef leur ſecours. Attale, roi de Pergame, ou, ſelon d'autres, Eumène, roi de Bithynie, conſidérant l'état déplorable de la Syrie, épuiſée par les guerres de deux frères, réſolut de s'en emparer, & déclara en même temps la guerre aux Gaulois, à qui il oſa le premier refuſer de payer le tribut, qu'ils avoient impoſé ſur-toute l'Aſie mineure. On en vint bientôt aux mains. Les Gaulois, contre toute eſpérance, furent défaits.

Les Epirotes ayant pris des Gaulois à leur ſolde, en mirent huit cens dans Phénica. Les Illyriens étant venus aſſiéger cette ville, les Gaulois, loin de la défendre contre ces peuples, la leur livrèrent. Sélcucus, avec une nombreuſe armée, s'étant avancé juſqu'au-delà du Taurus, fut ſurpris par

Digitized by Google

un corps de Gaulois qui étoit commandé par Apéturius & Nicanor. Ce prince ayant péri dans l'action, Achéus entreprit de venger sa mort. Les deux chefs des Gaulois furent tués. Deux ans après, les Gaulois étoient en guerre avec les Byzantins; car Polybe nous apprend que Cavare, un de leurs rois, se rendit à Byzance dans le dessein de la terminer. Prusias & les Byzantins, qui ne le desiroient pas moins, y donnèrent volontiers les mains.

Achéus ayant manqué de fidélité à Antiochus, s'empara de son royaume, s'unit avec Ptolemée Philopator, & devint formidable aux princes d'Asie. Attale, roi de Pergame, fut attaqué. Celui-ci eut recours aux Gaulois de Thrace, dont il fit passer un grand nombre en Asie. Ils le servirent d'abord avec zèle & fidélité. Mais un phénomène les détacha de ses intérêts. Une éclipse de lune qui survint, lorsqu'ils étoient campés sur le bord du fleuve Mégiste, fut prise pour un mauvais augure. Ils refusèrent donc d'aller plus avant; ce qui jetta Attale dans un grand embarras, parce qu'il appréhendoit qu'ils ne se joignissent à son ennemi; mais les Gaulois ayant pris le parti de se retirer sur la côte de l'Hellespont, Attale s'en retourna dans son royaume. Cependant ces peuples se mirent à ravager les campagnes & à piller les villes. Après avoir tenté en vain de prendre Ilium, ils furent encore chassés de toute la Troade. Ensuite ils se rendirent maîtres d'Arisbe, ville d'Abydène, d'où ils firent une guerre cruelle aux autres villes du voisinage. Prusias, roi de Bithynie, marcha contre eux, & les passa au fil de l'épée. Les femmes & les enfans ne furent pas épargnés. Polybe observe ici que Prusias, par cette victoire, non-seulement délivra les villes de l'Hellespont, mais apprit encore aux habitans de l'Asie, que l'on ne devoit pas y appeler témérairement les barbares de l'Europe.

Antiochus, étant en guerre avec les Romains, employa à son service des Gaulois d'Asie. Tite-Live remarque qu'ils conservoient encore leur valeur martiale. On en voyoit entre autres quatre mille dans l'armée de ce prince, tandis qu'il assiégeoit Attale dans la capitale de son royaume. Ces peuples causèrent pour lors les plus grands ravages dans la campagne. Quelques jours après, mille archers Gaulois allèrent insulter le consul romain dans son camp. Le général ayant attaqué l'armée ennemie auprès de Magnésie, elle fut entièrement défaite. Au rapport d'Appien, les Gaulois qui la composoient en partie, étoient des Tectosages, des Trocmes & des Tolistoboges.

Les secours que les Gaulois avoient donnés dans cette occasion à Antiochus contre les Romains, furent les motifs dont ceux-ci se servirent pour leur déclarer la guerre. Au reste, il ne me paroît pas nécessaire d'entrer dans le détail de cette guerre; cela pourroit paroître étranger à mon sujet, puisqu'on n'y verroit pas proprement de nouvelles excursions, mais seulement des peuples qui vendirent cher la soumission qu'on voulut exiger d'eux. Depuis que la paix eut été conclue, il est encore fait mention de quelques expéditions, où les Gaulois d'Asie eurent part. Quand le roi Eumène marcha au secours des Romains contre Persée, roi de Macédoine, il y avoit dans son armée des Gaulois d'Asie, & dans celle de l'ennemi des Gaulois d'Europe; je dis d'Europe, étant vraisemblable que ceux d'Asie qui venoient d'être réduits par la force des armes, sous la puissance de la république Romaine, n'auroient pas osé se déclarer contre elle. D'ailleurs, Justin dit que ces Gaulois étoient ceux qu'on appeloit *Scordisques*. Or, ceux-ci, ainsi qu'on l'a déja vu, étoient situés le long du Danube. Quoi qu'il en soit, ce fut avec ces Gaulois que Persée obligea les Romains de lever le siège de la ville de Cassandrie; & on pense que si l'avarice de ce prince ne l'eût pas empêché d'en faire venir un plus grand nombre (il n'en avoit que deux mille), il auroit évité, & sa propre perte, & celle de ses états. En effet, Clondic, un des chefs des Gaulois, qui étoit alors dans l'Illyrie avec une armée de vingt mille hommes, convint avec Persée d'aller à son secours, moyennant une certaine somme. Ce roi, ayant différé d'exécuter sa promesse, les Gaulois retournèrent sur leurs pas, après avoir ravagé la Thrace. Eumène, dont nous venons de parler, étant repassé en Asie avec les Gaulois, ne laissa pas d'envoyer mille chevaux de cette nation à Attale son frère, qui étoit au service des Romains dans la Macédoine. De ces mille cavaliers, les uns furent tués, & les autres faits prisonniers.

Dans la suite, les Gaulois eurent encore affaire avec plusieurs princes, tels qu'Attale, Eumène, Prusias, & Ariarathe. Mais ces différends n'eurent pas de grandes suites, parce que les Romains employèrent leur médiation pour les terminer. Tels furent, pour le dire en peu de mots, les exploits les plus mémorables des Gaulois, dont nous ayons connoissance, du moins avant l'entrée des Romains dans le pays d'où ils étoient originaires.

Avant que de quitter cette troisième partie, il est à propos de joindre ici quelques courtes observations. Dans le récit que je viens de faire; 1°. j'ai nommé rarement les Tectosages, me contentant de citer les Gaulois. C'est une méthode que j'ai cru devoir suivre, pour éviter la confusion. Je ne crois pas que l'on en conclue que les Tectosages n'eurent peut-être point de part à une partie de ces excursions. Du moins, un tel sentiment seroit combattu par presque tous les anciens écrivains, qui, pour l'ordinaire, ne font mention que des Tectosages, quand ils parlent de ces Gaulois qui allèrent porter leurs armes dans la Germanie.

2°. Sans m'arrêter à ce que racontent les écrivains modernes des excursions des Tectosages,

Digitized by Google

e me ſuis attaché uniquement à rapporter ce que nous en apprenons des écrivains anciens.

3°. Quelques modernes rapportent à la première ſortie des Gaulois de leurs pays, quelques excurſions dont je n'ai pas parlé. L'auteur du *Florus Gallicus* fait paſſer une colonie de ces peuples dans l'iſle de la Grande-Bretagne. On peut répondre d'abord que l'on ignore où il a puiſé ſon aſſertion. On ne connoît aucun auteur qui l'autoriſe. Enſuite, Bertault ne dit pas quel peuple des Gaules c'étoit. Le même écrivain, ainſi que d'autres, rapporte encore vers le même temps une ſeconde expédition des Gaulois en Eſpagne. Le fait eſt vrai, étant appuyé du témoignage de pluſieurs anciens. Mais, d'un autre côté, on ne convient pas de l'époque, puiſqu'il ſe trouve pluſieurs graves auteurs modernes qui placent cette tranſmigration au cinquième ſiècle de la république romaine. Les auteurs de la nouvelle hiſtoire du Languedoc paroiſſent embraſſer ce dernier ſentiment. Au reſte, à cette difficulté, qu'il eſt preſque impoſſible de réſoudre, il s'en joint une autre, non moins épineuſe. C'eſt de ſavoir ſi c'étoient des Tectoſages, ou bien d'autres peuples de la Celtique, qui paſſèrent en Eſpagne. Les anciens écrivains ne fourniſſant aucune lumière, puiſqu'ils ne parlent que des Celtes en général, le parti le plus ſûr, c'eſt de garder un profond ſilence là-deſſus. Tout ce que l'on pourroit dire, ne porteroit que ſur de pures conjectures.

4°. Enfin, il y en a qui croient que les Tectoſages ont eu part aux expéditions d'Italie. Les Bénédictins ont très-bien répondu à cette difficulté dans leurs notes ſur l'hiſtoire du Languedoc. On peut voir ce qu'ils diſent à ce ſujet, & en général dans ces notes on trouvera certains éclairciſſemens fort intéreſſans & relatifs principalement à l'objet de cette troiſième partie.

IV.

De l'étendue de la partie de la Celtique poſſédée par les Tectoſages avant l'entrée des Romains dans leurs états.

Il s'agit maintenant de déterminer l'étendue de cette contrée que les Tectoſages occupèrent autrefois dans la Celtique, avant l'entrée des Romaines dans leur pays. Pour ſatisfaire à cette queſtion, je crois qu'il eſt à propos de rechercher les divers cantons qui étoient de leur dépendance. Car, quoique le territoire de Toulouſe fût, pour ainſi dire, le chef-lieu de ces peuples, il y avoit encore pluſieurs autres territoires qui dépendoient d'eux. Ptolemée nous en marque la plus grande partie, quand il dit que les villes d'Iliberis, Rhuſcinum, Toloſa, Ceſſero, Carcaſo, Bætiræ & Narbon, appartenoient aux Tectoſages.

MM. Catel & Andoque, dans leur hiſtoire du Languedoc, ainſi que les Bénédictins dans la leur, & pluſieurs autres modernes, ont embraſſé le ſentiment de Ptolemée. On eſt d'autant plus autoriſé à le ſuivre, qu'il n'eſt pas contredit par les anciens écrivains. Strabon, quoi qu'en diſe Samſon, eſt peut-être le ſeul, dont on puiſſe s'appuyer pour l'infirmer; encore ne ſeroit-ce qu'en partie. Cet auteur ſemble attribuer aux Volces Arécomiques la ville de Narbonne. Mais, outre que cela ne peut être vrai, ce me ſemble, ſuivant la deſcription qu'il donne lui-même de l'étendue du pays des Volces Tectoſages, voici la réflexion de Cellarius à ce ſujet: *Videtur Strabo Volcis Arecomicis Narbonem tribuere. Horum, inquit, navale Narbo dicitur. Sed dum ibidem dicit caput Arecomicorum Nemauſum eſſe, quæ, ut ipſe cenſet, cum Narbone non conferenda erat, iſtum extra Arecomicos poſitum eſſe non obſcurè ſubindicavit, quod Ptolemæus clariùs adfirmat, in Volcarum Tectoſagum urbibus Narbonem numerans coloniam.*

De plus, quand on lit avec quelque attention la ſuite de l'endroit où Strabon donne aux Arécomiques la ville de Narbonne, on s'apperçoit facilement que ce géographe n'a pas deſſein de parler des Volces Arécomiques en particulier, mais des peuples qu'il qualifie en général Arécomiques, & qui, ſelon lui, poſſédoient tous les pays qui s'étendent juſqu'aux Pyrénées. J'aurai occaſion de citer le paſſage dans la ſuite.

J'ai dit que les Bénédictins, dans leur hiſtoire du Languedoc, étoient du nombre de ceux qui ont ſuivi le ſentiment de Ptolemée, ſur l'étendue du pays poſſédé par les Tectoſages. Cela eſt clair, en effet, par la deſcription qu'ils en donnent. « Les Volces, diſent-ils, étoient diviſés en Tectoſages & en Arécomiques. Il paroît que ceux-là occupoient au midi toute la côte, depuis Cervera & le promontoire de Vénus en Rouſſillon, juſqu'au cap de Cette & aux confins du diocèſe de Montpellier, & qu'ils s'étendoient depuis les Pyrénées juſqu'au nord & au midi des Cévennes ». M. de Mandajors, de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, eſt encore du nombre de ceux qui paroiſſent avoir ſuivi la même opinion. En effet, dans une diſſertation qui ſe trouve dans le huitième tome des mémoires de ſa compagnie, il donne aux Volces Tectoſages les villes de Narbonne, de Toulouſe & de Béziers.

Enfin, cela eſt confirmé par Strabon lorſqu'il dit: *Cemmenum porro montem attingunt, ejuſque auſtrinam partem uſque ad promontoria accolunt Volcarum Tectoſages. . . . . Tectoſages ad Pyrenam accedunt, & ſeptentrionalem Cemmenorum montium partem non nihil attingunt.*

Cependant, dans ce qui vient d'être dit, l'étendue de la partie de la Celtique que les Tectoſages poſſédoient, n'eſt marquée que d'une manière générale. Il faut donc entrer dans un certain détail, pour la déterminer d'une manière particulière; c'eſt-à-dire, qu'il eſt néceſſaire de fixer

les

Digitized by Google

les limites des états de ces peuples. C'eſt ce que je vais tâcher de faire, ſans m'écarter des principes généraux qui ont été poſés, & qui vont ſervir de baſe à ce qui ſuit.

1°. Les *Toloſates*, qui n'étoient diſtingués du reſte des Tectoſages que par le premier rang qu'ils tenoient, occupoient, ſelon quelques modernes, tout l'ancien diocèſe de Toulouſe. En conſéquence, on leur donne non-ſeulement les diocèſes de Pamiers, de Rieux, &c., mais encore celui de Lombez au de-là de la Garonne. Je crois que c'eſt trop étendre de ce côté-là les bornes du pays des *Toloſates*. En effet, les Bénédictins qui, entre autres, ont ſuivi ce dernier ſentiment, ſe fondent ſur ce que le gouvernement eccléſiaſtique s'étant d'abord réglé ſur le civil, la connoiſſance de l'étendue des anciens diocèſes doit ſervir de règle pour fixer celle de chaque ancienne cité, ou peuple particulier. Adopter ce principe ſans reſtriction, à moins, comme ajoutent ces ſavans, qu'on n'ait des preuves des changemens qui peuvent être arrivés, c'eſt s'expoſer à prendre ſouvent le faux pour le vrai. En voici des preuves tirées des pays même voiſins de celui des *Toloſates*.

Perſonne n'ignore que le diocèſe de Condom, par exemple, ſitué dans l'Aquitaine, le long de la Garonne, entre ceux de Leſtoure & de Bazas, faiſoit anciennement partie du diocèſe d'Agen. Suivant l'opinion que je combats, il s'enſuivroit que toute cette contrée de l'Aquitaine qu'on nomme aujourd'hui Condomois, appartenoit autrefois aux Nitriobroges, peuples de la Celtique. Suivant la même opinion, les *Vaſates*, qui étoient compris dans l'Aquitaine, auroient fait partie des Celtes, puiſque le diocèſe de Bazas s'étend dans la Celtique, au de-là de la Garonne, juſques vers la Dordogne. Encore, le diocèſe de Bordeaux ſe trouve-t-il également partagé par la Garonne, d'où il faut conclure, ou que la partie de ce diocèſe renfermée dans la Celtique, dépendoit de l'autre partie qui étoit dans l'Aquitaine, ou, réciproquement, que celle-ci dépendoit de la première. Et pour montrer en peu de mots combien un pareil principe eſt capable d'induire en erreur, ſelon Céſar, Strabon, Pomponius Méla, Ammien Marcellin, &c., dont les paſſages ſeront cités ci-après, l'Aquitaine étoit ſéparée du reſte des Gaules ou de la Celtique, par la Garonne. Or, cela ſeroit inſoutenable d'après ce qui précède, puiſque la Garonne auroit à peine borné les Aquitains, dans la quatrième partie de ſon cours. De ces courtes réflexions, on doit inférer que les moyens dont les Bénédictins, en particulier, ſe ſont appuyés pour déterminer les bornes de la province Narbonnoiſe & des divers peuples qui la compoſoient, doivent néceſſairement les avoir engagés dans pluſieurs erreurs. On pourra s'en appercevoir dans ce que je vais dire.

Comme on ne peut donc, ce me ſemble, ſoutenir raiſonnablement que le pays des *Toloſates* s'étendit au-delà de la Garonne, du moins d'après les raiſons dont je viens de montrer les inconvéniens, il faut voir ſi l'on ne pourroit pas établir, d'après d'autres raiſons qui portaſſent ſur des fondemens plus ſolides, que ces peuples étoient bornés du côté de l'Aquitaine par la Garonne. Pline dit que les Tectoſages étoient voiſins des Aquitains, ou limitrophes de la province d'Aquitaine, *Aquitaniæ contermini*. D'autres, tels que Strabon, Pomponius Méla, Céſar & Ammien Marcellin, rapportent que les habitans de cette dernière contrée étoient renfermés entre la Garonne, les Pyrénées & l'Océan. La lecture de leurs paſſages ne ſera pas inutile. Strab. *fines eorum* (Aquitan.) *Garumna & Pyrene, hos inter habitant.* Pomp. Méla *à Pyrenæo ad Garumnam Aquitani.* Cæſ. *Gallos ab Aquitanis Garumna flumen.... dividit. Aquitania à Garumna flumine ad Pyrenæos montes, & eam partem Oceani quæ ad Hiſpaniam pertinet, ſpectat.* Amm. Marcell. *& Gallos quidem qui Celtæ ſunt, ab Aquitanis Garumna diſterminat flumen....* Ces paſſages, comme on voit, montrent évidemment que les Aquitains étoient ſéparés du reſte des peuples des Gaules par le fleuve de Garonne. D'un autre côté, les Tectoſages n'ont jamais été compris, ni en tout ni en partie, parmi les habitans de l'Aquitaine. Ils en devoient donc être ſéparés par les bornes qu'on donne à ces derniers, c'eſt-à-dire, par la Garonne, puiſqu'ils étoient limitrophes.

Auſſi Baudrand marque-t-il ce fleuve pour limites des Tectoſages; & M. d'Anville dit: « Deux peuples, auxquels le nom de *Volcæ* étoit » commun, l'un diſtingué par le nom d'*Arecomici*, l'autre par celui de *Tectoſages*, occupoient » dans la province Narbonnoiſe, tout l'intervalle » qu'il y a du Rhône à la Garonne ».

Au reſte, les Bénédictins prévoyant ſans doute les objections de toute eſpèce que l'on ne manqueroit pas de faire contre leur ſentiment, ont entrepris de répondre d'avance à celle-ci. « On » pourroit ne pas convenir, obſervent-ils, que la » partie de l'ancien Toulouſain, qui eſt à la gauche » de la Garonne, dépendit de la Narbonnoiſe, » ſur ce que les anciens itinéraires qui comptent » par milles dans toute cette province, & par » lieues dans le reſte des Gaules, emploient cette » dernière manière de compter, depuis Bour- » deaux juſqu'à Toulouſe incluſivement, comme » l'on peut voir dans l'itinéraire de Bourdeaux à » Jéruſalem. (Obſervez que ce qui ſuit, confirme » ce que je viens d'établir.) On peut répondre, » continuent-ils, à cette difficulté, en ſuppoſant » avec aſſez de vraiſemblance, que, quoique le » pays des Tectoſages, ou le Toulouſain, s'é- » tendît anciennement des deux côtés de la Ga- » ronne, il n'y eut cependant d'abord & avant » le temps de Céſar, que la partie de ce pays

Digitized by Google

» située à la droite de ce fleuve, qui fut soumise » aux Romains ».

Je crois qu'il suffit d'avoir rapporté la réponse, pour en montrer le foible. Il n'est certainement pas vraisemblable que les Romains ayant soumis les Tectosages, eussent abandonné la partie de leur pays qui étoit au-delà de la Garonne. Concluons donc que ces peuples devoient être nécessairement bornés par ce fleuve, & que c'est trop hasarder, pour ne rien dire de plus, que de donner une plus grande étendue à leur pays, sur ce que le diocèse de Toulouse comprenoit jadis celui de Lombez.

Mais pourquoi, objectera-t-on peut-être, le diocèse de Toulouse, par exemple, se trouvoit-il anciennement étendu au-delà de la Garonne? Je pense qu'on pourroit en apporter plusieurs raisons. En voici d'assez vraisemblables, qu'on doit appliquer à tous les cas de cette espèce. Il est hors de doute que la ville des Élusates fut érigée en évêché avant celle des Ausces. Le titre de métropole qu'elle porta d'abord, en fait foi. En conséquence, le ressort de l'évêque d'Eause auroit été d'une étendue très-considérable, s'il n'avoit eu d'autres limites que la Garonne. Il y a apparence que dans ce cas l'on aura soumis à la juridiction de l'évêque de Toulouse, tous les peuples qui habitoient le long de ce fleuve du côté de l'Aquitaine. Car enfin, ils étoient bien plus à sa bienséance qu'à celle de l'autre évêque, qui s'en trouvoit fort éloigné. On pourroit encore dire que, dans les premiers temps de l'église, un évêque avoit pour l'ordinaire sous sa juridiction, quant au spirituel, les peuples qui avoient été éclairés des lumières de l'évangile, ou par son canal, ou par celui de ses prédécesseurs. Or, il pourroit très-bien se faire que les anciens habitans du diocèse de Lombez fussent dans ce cas, par rapport à l'évêque de Toulouse.

2°. Les Consoranni, qui habitoient entre les sources de la Garonne & les Pyrénées, devoient être aussi de la dépendance des Tectosages. Strabon attribue aux Arécomiques, tous ces petits peuples peu connus, qui s'étendoient jusqu'aux Pyrénées (1). D'un autre côté, le même auteur, ainsi que plusieurs autres déjà cités, ne donne aux Aquitains que le pays entre la Garonne & les Pyrénées. Il est donc évident que tout ce qui étoit au-delà de la Garonne le long des Pyrénées; devoit appartenir aux Tectosages, qui sont désignés sous le nom général d'Arécomiques. Par conséquent, le territoire des Consoranni leur appartenoit aussi.

A l'autorité que je viens d'employer, on peut joindre celle d'un passage qui se trouve dans la vie de saint Lyzier, ancien évêque de Conserans: *obiit (sanctus Lycerius) in territorio Tolosino de civitate quæ vocatur Conseranis.* Ce passage est aussi rapporté dans la notice de la Gaule de M. de Valois, & dans celle de M. d'Anville. On pourroit cependant me faire, ce me semble, une forte objection; c'est que Pline place les Consoranni parmi les Aquitains. Cet écrivain a raison, pourvu qu'on l'entende du temps où il vivoit. Le pays des Consoranni étoit en effet pour lors compris dans l'Aquitaine, parce qu'il y avoit été renfermé lors de l'arrangement des provinces de la Gaule fait par Auguste. Tel est le sentiment de M. d'Anville.

Les Bénédictins eux-mêmes semblent l'embrasser, lorsqu'ils disent que quand même le Conserans & toute la partie qui est à la droite de la Garonne, auroient appartenu à la province Romaine, & conséquemment aux Tectosages, du temps de César & de Pompée, il est certain que depuis Auguste ces pays firent partie de l'Aquitaine. Mais, dira-t-on peut-être, pourquoi appeller le Conserans, le territoire de Toulouse, plusieurs siècles après sa réunion à l'Aquitaine? Cela ne doit pas paroître surprenant. Car, sans sortir des exemples que j'ai produits plus haut, le Condomois est depuis long-temps de la dépendance de la Guyenne, & cependant il est toujours compté parmi les pays qui composent la Gascogne.

3°. On ne peut disconvenir que les autres peuples qui étoient situés le long des Pyrénées jusqu'à la mer Méditerranée vers Cervéra, ou le port de Vénus, ne dépendissent aussi des Tectosages. Si cela n'étoit suffisamment établi par les témoignages de Strabon & de Ptolemée, on joindroit celui de M. de Marca, qui, en faisant voir que les limites de la Narbonnoise alloient jusques vers le promontoire de Vénus, a prouvé ce que j'avance.

4°. Il est encore constant que les états des Tectosages s'étendirent depuis les Pyrénées, le long de la Méditerranée, jusques vers l'embouchure de l'Éraut. Car on ne sauroit douter que les dépendances des villes, telles qu'Illiberis, Ruscinum, Narbo, Bæterræ, &c., que Ptolemée, comme je l'ai observé, attribue aux Tectosages, ne s'étendissent le long de cette mer.

5°. Mais, la plus grande difficulté, c'est de déterminer au juste les limites qui séparoient les Volces Tectosages des Volces Arécomiques. M. d'Anville est persuadé qu'une ligne de division entre les deux peuples, seroit téméraire & trop hasardée. Cependant, comme il paroît certain que les Bæterræ s'avançoient jusqu'à l'Éraut, ce qui semble confirmé par la position de Cessero sur cette rivière, & que les Lutevani, aussi situés en-deçà de la même rivière, au rapport des Bénédictins, appartenoient aux Tectosages; on ne peut guère révoquer en doute que ces peuples ne fussent distingués de leurs voisins par l'Éraut. En effet,

(1) Ἄλλα δὲ ἐστὶν ἄδοξα ἔθνη καὶ μικρὰ παραχείμενα τοῖς Ἀρκομίσκοις μέχρι Πυρήνης. Strab. L. IV, p. 186.

Digitized by Google

l'Éraut, qui prend ſes ſources aux Cévennes, & va ſe rendre enſuite dans la Méditerranée, ſemble une ligne pratiquée par la nature même, pour diviſer les deux peuples. D'ailleurs, on doit ſe rappeler que Strabon donne aux Tectoſages la partie méridionale des Cévennes, juſqu'aux promontoires; ce qui me paroît confirmer ce que je viens d'établir. Car, 1°. au-delà des ſources de l'Éraut, les Cévennes prennent une autre direction; enſorte que la partie méridionale de ces montagnes devient orientale. 2°. Strabon, par ces promontoires dont il parle, a ſans doute voulu déſigner le promontoire qu'on voit ſur toutes les cartes à l'embouchure de l'Éraut. Cela eſt aſſez vraiſemblable d'après la deſcription qu'il fait lui-même. Toutes ces circonſtances pourront du moins contribuer à autoriſer la borne que j'ai poſée.

Néanmoins, les Bénédictins, ainſi que je l'ai rapporté ailleurs, prétendent que le pays occupé par les Tectoſages alloit juſqu'à Cette; c'eſt-à-dire, qu'ils donnent à ces peuples la partie du diocèſe d'Agde qui eſt au-delà de l'Éraut. Leur ſentiment ne peut être fondé que ſur les mêmes raiſons pour leſquelles ils ont étendu les états de ces mêmes peuples au-delà de la Garonne. Par conſéquent, un tel ſentiment n'eſt pas aſſez fondé. Au reſte, je viens d'expoſer les motifs qui m'ont déterminé à choiſir l'Éraut pour limites de nos Tectoſages; je m'en rapporte pour la déciſion à l'illuſtre compagnie qui doit me juger ainſi que pour les autres endroits, où je n'ai pas cru devoir ſuivre aveuglement le ſentiment de ceux qui ont travaillé avant moi ſur la même matière.

6°. De ce qui précède, il s'enſuit que la partie méridionale des Cébennes, depuis les ſources de l'Éraut, dépendoit également des Tectoſages, & même en ſe retournant, une partie du côté ſeptentrional de ces mêmes montagnes, comme le témoigne Strabon dans un paſſage cité. Mais, ce géographe, ſuivi par Auſone, ne donnant aux Tectoſages qu'une très-petite partie de pays de ce côté (1), il eſt hors de doute que le territoire de ces peuples ne devoit pas s'étendre au-delà du Tore, mais ſeulement le long de cette rivière, qui, après avoir pris ſa ſource aux Cébennes, va ſe jeter dans l'Agour. De-là, il devoit encore s'étendre le long de ce dernier fleuve, juſqu'à ſon embouchure; puis le long d'une ligne juſqu'au Teſcon, le long de cette rivière juſqu'au Tarn où elle ſe rend; de-là enfin, le long du Tarn juſqu'au confluent de ce fleuve & de la Garonne.

D'après l'autorité de Strabon, & même de celle d'Auſone, les Tectoſages ne devoient pas s'étendre au-delà du Tore, & de cette autre partie de l'Agout que j'ai marquée. Ajoutez à cela que M. d'Anville, l'un des plus célèbres géographes, place en-deçà de ces deux rivières, des peuples tels que les *Umbracini* & les *Ruteni provinciales*. Quoique l'on n'ait pas des preuves bien certaines de la poſition de ces peuples, & ſur-tout des premiers, on doit du moins conjecturer, par ce qu'en dit M. d'Anville, qu'ils pouvoient très-bien être ſitués dans ce canton. D'ailleurs, un autre auteur met les *Ruteni* dans le voiſinage du Toulouſain.

Depuis la réunion de l'Agout & du Tarn, j'ai ſuppoſé une ligne juſqu'au Teſcon ou Teſcou, & depuis cette rivière juſqu'à ſon embouchure. On conçoit que la ligne n'eſt ſuppoſée que pour joindre le Teſcon, qui ſervit anciennement de bornes aux pays des Toulouſains. Nous en trouvons une preuve authentique dans la vie de S. Théodore, archevêque de Narbonne. *Hic* (*Taſco*), lit-on ſur la fin de cette vie, *ſuo decurſu, confinia Toloſanæ Caturcenſiſque ruris liquido dirimit patenter inflexu, qui.... poſt modicum terræ ſpatium Tarno immergitur flumini.* De plus, il y avoit autrefois ſur le Teſcon un lieu appellé *Fines*. C'étoit-là route de Toulouſe à Cahors. Le même M. d'Anville dit qu'on peut appliquer à cette poſition ces deux vers de Théodulphe.

Nempe Toloſani locus eſt ruriſque Cadurci
Extimus, hoc finit pagus uterque loco.

Pour la partie du Tarn, que j'ai encore déſignée pour limites des Tectoſages, il n'y a nulle difficulté; tout le monde convenant, d'après le témoignage de Pline, que les Tectoſages étoient ſéparés de leurs voiſins par ce fleuve, vers ſon embouchure. *Tarne que Amne diſcreti à Toloſanis Petrocori.* Scaliger, qu'on ſuit ordinairement, a cru appercevoir ici une erreur; c'eſt-à-dire, que ce n'étoient pas les *Petrocori* qui étoient diſtingués des *Toloſates* par le Tarn. En cela, il n'a pas tort; mais je ne crois pas qu'il ait raiſon d'y mettre en place les *Nitiobroges*, les anciens habitans de ſa patrie. Du moins, il ne paroît pas que ceux-ci s'étendiſſent juſqu'au Tarn. C'étoient les Cadurces qui y aboutiſſoient, vers l'embouchure; cela eſt inconteſtable. C'étoient donc eux auſſi qui devoient être ſéparés des Toulouſains, par le fleuve en queſtion. Ce qui eſt encore atteſté par ce qui vient d'être dit, au ſujet de Teſcon.

D'après ce qui a été expoſé dans cette quatrième partie, il paroît que les Tectoſages ont poſſédé anciennement les diocèſes de Toulouſe, de Rieux, de Couſerans, de Pamiers, de Perpignan, d'Alet, de Mirepoix, de Carcaſſonne, de Saint-Papoul, de Narbonne, de Saint-Pons, de Béziers, de Lodève, de Lavaur, de Montauban, avec la partie du diocèſe de Comminges en-deçà de la Garonne & celle du diocèſe d'Agde en-deçà de l'Éraut.

(1) Ἐφαπτόνται δὲ μικρᾶ καὶ τῆς πρὸς ἄρκτον πλευρᾶς τῶν Κεμμένων. Strab. p. 287.

Digitized by Google

V.

De l'état du pays des Tectosages, avant que les Romains y fussent entrés.

Dans les temps les plus reculés, je veux dire sous le règne de Tarquin l'ancien, toute cette partie de la Gaule connue sous le nom de Celtique, obéissoit à un seul roi. Les Bituriges, qui, selon Tite-Live, tenoient alors le premier rang parmi les peuples qui habitoient cette contrée, donnoient ce roi, qui commandoit à tous les Celtes. Les Tectosages, comme les autres, étoient en la dépendance de ce prince; car on les a vus précédemment suivre Sigovèse, neveu d'Ambigate, qui tenoit, dans ce temps-là, les rênes de la Celtique, & qui, selon le même Tite-Live, n'envoya des colonies, soit en Italie, soit en Allemagne, que pour décharger ses états d'une partie des habitans. C'est tout ce que nous savons de ces premiers temps.

Il paroît que dans la suite la Celtique, ainsi que le reste des Gaules, se trouva partagée en différens états, indépendans les uns des autres, qui réunissoient quelquefois leurs forces, lorsque la cause commune le demandoit. A la tête de chaque état, qualifié par César, *Civitas*, on voyoit un chef, appellé *Regulus*, c'est-à-dire, petit roi. Chez les historiens Latins, on en trouve des preuves incontestables, sur-tout dans Tite-Live, lorsqu'il parle du passage d'Annibal par les Gaules.

« Les Gaulois, dit cet historien, n'eurent pas » plutôt appris qu'Annibal avoit déjà passé les » Pyrénées, qu'appréhendant d'être traités comme » les Espagnols qu'on avoit soumis par la force, » coururent aux armes & allèrent camper auprès » de Ruscino, pour empêcher l'ennemi d'avancer. » Informé de leur dessein, Annibal craignit que » leur résistance ne lui fît perdre trop de temps; » il envoya donc vers les petits rois des Gaulois, pour leur dire qu'il desiroit avoir avec » eux une entrevue; que s'ils vouloient venir à » *Illiberis*, où il étoit campé, il les recevroit avec » plaisir dans son camp, sinon, qu'il iroit lui-» même les trouver, s'ils l'aimoient mieux; qu'il » n'étoit pas entré dans les Gaules comme ennemi, » mais comme hôte; qu'en un mot, si l'on ne » s'opposoit pas à son passage, il ne tireroit point » l'épée qu'il ne fût arrivé en Italie. Les petits » rois se rendirent sans difficulté auprès du Carthaginois; & gagnés par les présens qu'il leur » fit, ils consentirent à le laisser passer tranquillement par leur pays ».

Les Gaulois, qui allèrent s'établir en Asie, s'y étant partagés en trois parties, on voyoit aussi à la tête de chacune un petit roi. Sans doute que ces nouveaux habitans de l'Asie se conformèrent en cela à la forme de gouvernement établi dans leur ancienne patrie; ce qui est d'autant plus vraisemblable, que Tite-Live appelle quelquefois *Regulos*, les chefs même qui les conduisirent dans leurs excursions depuis leur sortie des Gaules. Ainsi, il y a lieu de croire que les Tectosages ont été anciennement gouvernés par un chef particulier, qui fut d'abord dépendant de ce roi de la Celtique dont j'ai fait mention, mais qui, ayant secoué dans la suite le joug de ce prince, (ce qui dut lui être commun avec celui des autres états), commença dès-lors à jouir lui-même d'une autorité royale. Ce roi régnoit toute sa vie; & quoique la couronne ne fût pas héréditaire, cependant, quand il étoit mort, on lui donnoit d'ordinaire pour successeur, un de ses enfans ou de ses proches.

S'il falloit de nouvelles preuves de ce qu'on vient d'établir, on en trouveroit encore dans Plutarque, dans Tacite, dans César. Plutarque assure que les Tectosages avoient un roi ou un chef souverain nommé *Copillus*, que Sylla, lieutenant de Marius, fit prisonnier, parce qu'il s'étoit ligué avec les Cimbres & les Teutons contre le peuple Romain. Tacite met les termes suivans dans la bouche de Cérialis, qui adresse la parole à quelques peuples de la Gaule: « Vous avez toujours » eu des rois & des guerres dans votre pays, » jusqu'à ce que nous soyons venus pour vous délivrer ». Et César dit que de son temps les royautés étoient ordinairement envahies par les plus puissans.

Quoique les cités des Gaules fussent soumises à un roi, il ne laissoit pas d'y avoir un sénat dans chacune de ces cités. Ce sénat étoit composé d'un certain nombre de personnes, qui, par leur naissance ou par leurs dignités, y avoient droit de séance. C'étoit le premier ordre des citoyens, qui est nommé dans les monumens *Ordo*, *splendidissimus ordo*, *sacratissimus ordo*. Il étoit le dépositaire de l'autorité publique, & tenoit ses assemblées dans la ville capitale. Tel dut être anciennement l'état politique des Tectosages; c'est-à-dire, qu'il ne tenoit pas tellement de la monarchie, qu'il ne participât aussi de l'aristocratie; & voilà sans doute pourquoi Strabon assure qu'il y eut dans les pays dépendans de ces peuples, quelques villes dont le gouvernement étoit républicain ou aristocratique.

TEDAMENSII, peuple de l'Afrique propre, selon Ptolemée.

TEDANIUM *ou* TEDANIUS, fleuve de l'Illyrie. Il servoit de borne entre cette province & la Japygie, selon Pline.

Ce fleuve est nommé *Tidanus* par Ptolemée.

TEDIASTUM, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Liburnie, près d'*Arucia*.

TEDIUM, ville de l'Arabie déserte, près de la Mésopotamie, selon Ptolemée.

TEGÆA (*Jimmel*), ville de l'Afrique. Il en est fait mention par Hirtius. Elle étoit située au sud-ouest de *Leptis*.

Digitized by Google

TEGAMUS *ou* TEGANUS, ſelon Pline & Solin. C'étoit le nom d'un des trois canaux qui communiquoient d'Alexandrie à la mer.

TEGANON, île de la Méditerranée, au voiſinage de celle de Rhodes, ſelon Pline.

TEGANUSA *ou* THEGANUSA, île que Pline indique dans le golfe de Laconie; mais Pauſanias, qui la nomme *Theganuſa*, la place dans le golfe de Meſſénie. Elle étoit au-devant du promontoire *Acritas*, entre Methone & Corone, villes de la Meſſénie.

TEGE, ville de l'Afrique propre, entre les deux Syrtes, ſelon Ptolemée.

TEGEA *ou* TEGÉE. Cette ville étoit dans la partie du ſud-eſt de l'Arcadie, à peu de diſtance de l'Argolide; & ſa poſition bien indiquée par Pauſanias & par Polybe, a été bien ſaiſie par M. d'Anville, qui la retrouve dans la ville moderne de *Moklia*.

Quoique bâtie par Aléus, fils d'Aphidas, & petit-fils d'Arcas, elle prit cependant le nom du canton, qui dès-lors ſe nommoit Tégée, d'après Tégéatès, fils de Lycaon: ce prince avoit ſeulement donné le ſurnom d'*Alea*, à la Minerve du temple qu'il avoit conſtruit à Tégée: un incendie ayant conſumé cet édifice, la ſeconde année de la XCVI^e olympiade (c'eſt-à-dire, l'an 395 avant Jeſus-Chriſt), on en reconſtruiſit un autre. Celui-ci, au rapport de Pauſanias, étoit le plus beau de tout le Péloponnèſe: cet auteur en fait une deſcription intéreſſante. Pendant long-temps on a prétendu avoir dans ce temple les défenſes du ſanglier de Calydon; mais Auguſte empêcha les Tégéates, de s'enorgueillir plus long-temps de cette belle dépouille: voulant ſe venger d'eux, parce qu'à l'exemple des autres Arcadiens, excepté ceux de Mantinée, ils avoient pris les armes contre lui, en faveur d'Antoine, il fit enlever ces défenſes & les fit tranſporter à Rome, avec la ſtatue de Minerve *Alea*. La vénération crédule des Grecs, trouva quelque dédommagement à cette perte, dans le plaiſir de croire qu'ils conſervoient encore la peau de cet animal; & ils mirent une nouvelle ſtatue à la place de l'ancienne: ce temple renfermoit un grand nombre d'autres curioſités: le ſacerdoce étoit confié à une jeune fille, qui le quittoit à l'âge de quinze ans.

Près de ce temple, étoit un ſtade où l'on célébroit des jeux en l'honneur de Minerve, & d'autres jeux en mémoire d'une victoire remportée ſur les Lacédémoniens. La place publique étoit fort ornée: on y voyoit un temple & beaucoup de ſtatues; je ne parlerai ici que d'une figure de Mars *Gynecothœne* (ΤΥΝΗΚΟΘΟΙΝΗ), ſculptée ſur une colonne. Cette épithète, qui ſignifie le *convive des femmes*, rappeloit le ſouvenir d'une autre victoire due à la valeur des femmes de Tégée: elles n'avoient admis aucun homme au repas qui avoit ſuivi cette cérémonie. Je dirai ci-après comment Polixan raconte ceci. A peu de diſtance de la place publique, étoit un magnifique théâtre, entouré de ſtatues de bronze: il n'en reſtoit plus que les piédeſtaux, au temps de Pauſanias, ſur l'un deſquels on liſoit l'épitaphe de Philopémen. Cette ville eut beaucoup à ſouffrir dans les guerres qui ſe firent en Arcadie, au temps de la ligue des Achéens.

Pauſanias rapporte qu'on y voyoit un temple de Vénus *Uranie*, bâti près de celui dédié à Cérès & à Proſerpine.

La place de cette ville étoit un quarré long, d'où Vénus, qui y avoit ſon temple, avoit pris la dénomination de Vénus *in Plintho*.

Les Tégéates étoient un peuple vaillant. Hérodote en parle avec éloge, *L. I. c. 65.* Les Lacédémoniens avoient preſque toujours eu du deſſus dans leurs guerres contre les Tégéates. Sous le règne d'Agaſidès, (le texte d'Hérodote porte, Hégéſiclès ſelon le dialecte ionien), les Lacédemoniens, vainqueurs dans leurs autres guerres, avoient échoué contre les ſeuls Tégéates. Long-temps auparavant ils étoient les plus mal policés des preſque tous les Grecs, & n'avoient aucun commerce avec les étrangers, ni même entre eux; mais dans la ſuite ils paſſèrent, de la manière que je vais dire, à une meilleure légiſlation.

Lycurgue jouiſſoit à Sparte de la plus haute eſtime. Arrivé à Delphes pour conſulter l'oracle, à peine fut-il entré dans le temple qu'il entendit ces mots de la Pythie: *Te voilà dans mon temple célèbre, ami de Jupiter & des habitans de l'Olympe; mon oracle incertain héſite s'il te déclarera un dieu ou un homme; je te crois plutôt un dieu.*

Quelques auteurs ajoutent que la Pythie lui dicta les loix qui s'obſervent maintenant à Sparte. Mais les Lacédémoniens conviennent eux-mêmes que Lycurgue apporta ces loix de Crète, après avoir été tuteur de ſon neveu, ſous le règne de Léobotas. En effet, auſſi-tôt après la bataille, il réforma les loix anciennes & prit des meſures contre les tranſgreſſions nouvelles. Il régla enſuite ce qui concernoit la guerre, &c. &c.

Ce fut ainſi que les Lacédémoniens ſubſtituèrent des loix ſages à leurs anciennes coutumes. Comme ils habitoient un pays fertile & très-peuplé, leur république ne tarda pas à s'accroître & à devenir floriſſante. Mais ennuyés du repos, & ſe croyant ſupérieurs aux Arcadiens, ils conſultèrent l'oracle de Delphes ſur la conquête de l'Arcadie. La Pythie répondit: *Tu me demandes l'Arcadie; ta demande eſt exceſſive: je la refuſe. L'Arcadie a des guerriers nourris de glands, qui repouſſeront ton attaque: je ne te porte cependant pas envie*, ou mieux encore, *je ne me refuſe cependant pas entièrement à tes vœux. Je te donne Tégée pour y danſer, & ſes belles plaines pour les meſurer au cordeau.*

Sur cette réponſe de l'oracle, les Lacédémoniens marchèrent contre Tégée, munis d'une grande quantité de chaines, qu'ils deſtinoient aux priſon-

Digitized by Google

niers. Mais ils furent battus ; & voici comment Polyæen rapporte cet événement.

« Les Lacédémoniens ravageant le territoire de Tégée, Alnès, roi d'Arcadie, envoya tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, dans un lieu qui dominoit l'ennemi, avec ordre d'attaquer au milieu de la nuit. Il commanda aux femmes, aux vieillards & aux enfans de se tenir devant la ville, & d'y allumer à la même heure un très-grand feu. Les ennemis, étonnés à la vue de ce feu, avoient toujours la vue dirigée de ce côté. Mais pendant qu'ils cherchoient à en deviner la cause, ceux qui étoient sur la hauteur, fondirent sur les Lacédémoniens, en tuèrent un très-grand nombre, & ayant fait beaucoup de prisonniers, ils les lièrent, & travaillant en cet état aux terres des Tégéates, ils les mesurèrent au cordeau ».

Ce fut au temps de Crésus, dit plus bas Hérodote, sous le règne d'Anaxandridès & d'Ariston à Sparte, que les Lacédémoniens acquirent de la supériorité sur les Tégéates.

Depuis leur défaite ils avoient envoyé consulter l'oracle pour apprendre quel étoit le dieu qu'ils devoient se rendre favorable pour triompher de Tégée. La Pythie leur répondit qu'ils en triompheroient s'ils emportoient chez eux les ossemens d'Oreste, fils d'Agamemnon. Comme ils ne pouvoient découvrir son monument, ils envoyèrent de nouveau demander à l'oracle dans quel endroit reposoient les cendres de ce héros. Il leur fut répondu « : Dans les plaines de l'Arcadie est » une ville (on la nomme Tégée), où la puis» sante nécessité fait souffler deux vents. On y » voit le type & l'anti-type, le mal sur le mal. » C'est-là que le sein fécond de la terre enferme le » fils d'Agamemnon. Si tu fais apporter ses osse» mens à Sparte, tu seras vainqueur de Tégée ».

Les Lacédémoniens se livrèrent donc à cette recherche. Lichas, de l'ordre des Agathoerges (1), étant venu à Tégée, entra chez un forgeron, qu'il regarda battre du fer sur l'enclume. Il admira ce travail. Le forgeron lui dit : « Lacédémoniens vous » auriez été bien étonné, si vous eussiez vu la même » merveille que moi, vous pour qui le travail » d'une forge est un objet de surprise. Creusant » un puits dans cette cour, je trouvai un cercueil » de sept coudées de long. Comme je ne pouvois » me persuader qu'il eût jamais existé des hommes » plus grands que ceux d'aujourd'hui, je l'ouvris. » Le cadavre que j'y trouvai égaloit la longueur » du cercueil. Je l'ai mesuré, puis recouvert de » terre ».

Lichas faisant réflexion sur le récit du forgeron, se douta que ce cadavre pouvoit être celui d'Oreste, indiqué par l'oracle. Ses conjectures lui montrèrent, dans les deux soufflets, les deux vents ; dans le marteau & l'enclume, le type & l'anti-type ; & le fer battu sur l'enclume, le mal ajouté sur le mal, parce que le fer n'avoit été découvert, selon lui, que pour le malheur des hommes.

L'esprit occupé de ces conjectures, Lichas revient à Sparte, y raconte son aventure. On ne doute pas de la découverte ; & pour le mettre à portée d'en jouir pleinement, on lui suppose une mauvaise affaire ; il part : il est condamné à l'exil.

Obligé, en apparence, de sortir de la Laconie, il retourne à Tégée, va chez le forgeron, lui conte ce qui lui est arrivé, & l'engage à lui louer sa maison. Le forgeron, qui s'y refusoit d'abord, s'étant ensuite laissé persuader, Lichas s'y logea, ouvrit le tombeau, en retira les ossemens d'Oreste & les porta à Sparte. Depuis ce temps, ajoute Hérodote, les Lacédémoniens acquirent une grande supériorité sur les Tégéates.

TEGEA, nom d'une ville de l'île de Crète ; elle avoit été habitée par Agamemnon, selon Velleius Paterculus & Etienne de Byzance.

TEGEA, nom d'une ville de la Macédoine, selon Appien.

TEGEATÆ (*les Tégéates*). Polybe & Etienne de Byzance nomment ainsi les habitans de la ville de *Tegea*, en Arcadie.

TEGENUM, ville de la Lucanie, selon Frontin.

TEGERANI, peuples de la Germanie, selon Trithème.

TEGESSUS, ville de l'île de Cypre, selon Etienne de Byzance.

TEGIANUM, ville de l'Italie, dans la Campanie, selon Cluvier. Il paroît certain que c'est la même ville attribuée par d'autres auteurs à la Lucanie, sous le nom de *Tegenum*.

TEGIUM, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Pline.

TEGNA, ville de la Gaule, sur les bords du Rhône, peu éloignée de *Valentia*, au nord. C'est aujourd'hui *Tein*.

TEGULA, ville de l'île de Sardaigne, sur la route de *Sulci* à *Nora*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TEGULATA (*grande Peigière*), lieu de la Gaule Narbonnoise, à seize milles à l'est d'*Aquæ Sextiæ*, & à seize de *Turrim*. La voie aurélienne y passoit. La fameuse bataille de Caïus Marius se donna contre les Cimbres dans cette plaine, où l'on croit voir encore des restes d'un trophée que ce général fit élever après la victoire.

TEGULATENSIS *ou* TEGLATENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage & la notice épiscopale d'Afrique.

TEGYRA, ville de la Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Byzance.

Plutarque semble indiquer cette ville vers le mont Ptoon, entre le lac Copaïs & l'Euripe.

TEIRIA, ville des Leuco-Syriens, selon Hécatée, cité par Etienne de Byzance.

(1) On doit trouver dans le dictionnaire d'Antiquités, l'explication de ce mot. Ils étoient pris entre les plus anciens cavaliers.

Digitized by Google

TEIUM, ville de l'Asie mineure, située sur le Pont-Euxin, sur la frontière de la Paphlagonie, près de la petite rivière Billis, à 370 stades de la ville d'Héraclée. C'étoit une colonie grecque ionienne, qui devoit son nom & son origine à Tios, prêtre miléſien, selon Arrien & Pomponius Méla. Cette ville reçut le culte de Jupiter d'un nommé Patarus, selon Démosthène. Le territoire de cette ville étoit borné du côté de l'orient par le fleuve Parthénius. La ville de Téium reçut un grand accroissement, lorsque l'empire des Perses fut détruit. Amastris, sœur de Darius & femme de Denys, tyran d'Héraclée, se retira dans ce canton, & se forma un état de quatre villes, dont Téium étoit du nombre; mais cette ville ayant voulu se séparer de la ligue, elle déchut considérablement, selon Strabon.

TELA, ville de l'Hispanie, sur la route d'*Asturica* à *Saragoce*, entre *Intercatia* & *Pintia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TELA *ou* CONSTANTIA, lieu de l'Asie, dans la Mésopotamie, près des montagnes, vers le 37e degré 25 minutes de latitude.

TELADUSII, peuples de l'Afrique, dans le Mauritanie Cesarienſe, selon Ptolemée.

TELAMON, promontoire de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Polybe, Ptolemée, &c. Pline y place un port du même nom.

TELAMONIS PORTUS, port de l'Italie, sur la côte de l'Etrurie, au pied du promontoire *Telamon*, entre le fleuve *Almina* & le fleuve *Alma*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Ce port est nommé *Télamon* par Pline.

TELAMUS, montagne de l'Asie, dans la Paphlagonie, selon Lycophron.

TELANA, nom d'une très-ancienne ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Etienne de Byſance. Cet auteur ajoute que le roi y faisoit sa résidence avant que l'on eût bâti la ville de Ninive.

TELANDRIA, île que Pline indique sur la côte de la Lycie, province de l'Asie mineure. Il ajoute qu'il y avoit une ville dans cette île; mais qu'elle étoit détruite de son temps.

TELANDRUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Pline. Elle est indiquée dans la Carie, par Etienne de Byſance.

TELANESSUS, village dont fait mention Théodoret. Ortélius soupçonne que ce village étoit en Asie, vers la Syrie.

TELCHINES, peuples qui tiroient leur origine de l'île de Crète. Ils s'établirent dans celle de Cypre, & enfin dans celle de Rhodes, où ils inventèrent l'usage du fer & de l'airain, selon Stobée, cité par Ortélius.

TELCHIR *ou* THELCHIR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon les interprètes de Ptolemée.

TELCHIS, ville de l'Ethiopie, aux confins de la Libye, selon Etienne de Byſance.

TELEBA, ville de l'Albanie, entre l'embouchure du *Soana* & celle du *Gerrus*, selon Ptolemée.

TELEBOÆ (*les Télébons*), peuples de la Grèce, dans l'Acarnie, selon Antonius Libéralis, cité par Ortélius. Il y en avoit aussi dans l'île de Taphos, l'une des Echinadæs. Amphytrion les vainquit.

TELEBOAS, fleuve de l'Asie, aux environs des sources du Tigre, selon Etienne de Byſance & Xénophon. Ce dernier ajoute que ce fleuve étoit environné d'un grand nombre de villages.

Le *Teleboas* prenoit sa source dans les montagnes de la Moxoène, & prenoit son cours vers le nord-ouest.

TELEBOIS: Etienne de Byſance appelle ainsi une contrée de l'Acarnie.

TELEDA, village très-grand & très-peuplé, en Asie, dans la Syrie, auprès du mont Coryphes, selon Théodoret.

TELEM, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, vers l'extrémité de cette tribu, le long des frontières d'Edom, selon Josué.

TELENSIS *ou* ZELLENISS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TELEPHIS, ville de l'Asie, dans la grande Arménie. Elle étoit située dans un lieu escarpé, au voisinage du fleuve *Phasis*, à ce qu'il paroît par un passage d'Agathias.

TELEPHIUS, nom d'une tribu & d'une fontaine de l'Asie mineure, dans la Lycie, à sept stades de *Patara*, selon Etienne de Byſance.

TELEPTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

TELESIA, lieu de l'Italie, dans le Samnium propre.

TELESSAPHI, lieu voisin de la ville d'Ascalon. C'étoit les Arabes qui lui donnoient ce nom, selon Guillaume de Tyr.

TELESSIA *ou* TELESIA, ville de l'Italie, dans le *Samnium*, selon Tite-Live & Ptolemée.

Frontin lui donne le titre de colonie romaine.

TELETHRIUM, nom d'une montagne de l'île d'Eubée, près d'*Œchalia*, selon Pline, Strabon, &c.

TELIS, THELIS *ou* TECUM, selon les divers manuscrits de Pline, fleuve de la Gaule Narbonnoise.

Pomponius Méla le nomme *Tichis*. C'est le Tet, que les écrivains ont quelquefois aussi nommé *Rascius*, du nom de la ville qu'il arrosoit au pied des Pyrénées.

TELITHON: Joseph nomme ainsi une ville des Moabites.

TELIUM, ville située au nord de l'Italie, chez les *Euganei*.

TELLENA, lieu de l'Italie, selon Cluvier, qui l'indique dans le *Latium*.

Digitized by Google

TELLIADES, peuple ou famille du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Hérodote.

TELLONUM, lieu de la Gaule, dans l'Aquitanie, près du bord de la mer, au sud-est de *Burdigala*.

TELMERA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Byfance.

TELMESIUS, montagne de la Grèce, dans la Béotie, au territoire de Thèbes, selon Palephatus.

TELMISSUS. Il y avoit trois villes de ce nom dans l'Asie mineure, l'une à 60 stades d'Halicarnasse, dans la Lycie, selon un grand nombre d'auteurs anciens, & dans la Carie, selon Etienne de Byfance & Cicéron. Elle étoit située au fond de la partie sud-est du golfe de Glaucus, à deux lieues & un quart & au nord-est du promontoire *Telmessius*, près & au sud-ouest de l'embouchure du fleuve Glaucus, vers le 36e degré 50 minutes de latitude. Arrien fait remonter l'existence de cette ville avant Gordius, père de Midas. Ses habitans étoient habiles dans l'art des augures; & Midas ne dut le trône de Phrygie qu'aux talens de sa femme, qui, par l'interprétation adroite d'un oracle, engagea les Telmissiens à couronner son époux, selon Arrien, *de exped. Alex.*, *L.* II. Cette ville avoit un fort beau théâtre.

Cicéron, il est vrai, dit qu'elle étoit en Carie; mais, comme Pline l'indique pour être la dernière de la Lycie, on voit que cette différence ne vient que d'un peu plus ou d'un peu moins d'extension dans les limites.

La troisième *Telmissus* étoit dans la Pisidie. On la nommoit plus souvent *Termissus*.

TELMISSUS PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, dans la partie orientale du golfe de *Glaucus*, vers le 36e degré 50 minutes de latitude. L'ancienne ville de *Telmissus* étoit au nord-est de ce promontoire à environ deux lieues un quart. Ce promontoire étoit à l'est-sud-est de celui de *Crya*.

TELMISSUS, montagne de l'Asie mineure, dans la Lycie, au voisinage de la ville de *Xantus*, selon Paléphatus.

TELO MARTIUS (*Toulon*), port de la Gaule Narbonnoise. Aucun monument ne prouve qu'il y ait eu une ville avant le quatrième siècle de l'ère chrétienne. Les Romains y avoient, au commencement du cinquième siècle, une teinturerie, qui donna vraisemblablement naissance à la ville. Les eaux de Toulon, qui sont excellentes pour la teinture, & la facilité d'avoir du kermès & du murax, décidèrent les empereurs à établir cette manufacture.

TELOBIS, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, chez le peuple *Jacceani*, selon Ptolemée.

TELONIUS (*Salto*), fleuve ou rivière de l'Italie, dans le pays des Sabins. Il commençoit vers le sud de *Carseoli*, & alloit par le nord se perdre dans le *Velinus*.

TELONNUM, lieu de la Gaule, indiqué par la table de Peutinger, au sud-ouest d'*Augustodunum* ou Autun.

TELOS (*Piscopia*), île de l'Archipel, qui étoit située au sud-est de l'île de Cos, & au nord-ouest de celle de Rhodes, vers le 36e degré 30 minutes de latitude, au sud du promontoire *Triopium*. Pline dit qu'elle étoit célèbre par ses parfums; & il ajoute que Callimaque l'appelle *Agathassa*.

TELOS, nom d'une île de l'océan Indien, selon Isidore de Charax.

TELPHUSSA *ou* TELPHUSA, ville du Péloponèse, dans l'Arcadie, sur une hauteur, à quelque distance du fleuve Ladon, & au sud-est de *Trophæa*.

Elle avoit été considérable; mais elle étoit bien peu de chose au temps de Strabon; la place publique qui en avoit occupé le centre, étoit alors à une des extrémités.

On prétendoit qu'Esculape, à sa naissance, avoit été exposé près de cette ville.

Il n'y avoit pas loin de *Telphusa* à un temple de Cérès, où cette déesse étoit révérée sous le nom de *Lusia*.

TELPHUSSIUM, nom d'une ville de la Grèce; dans la Béotie, selon Etienne de Byfance.

TELUCH, ville & contrée que Curopalate indique aux environs du mont *Taurus*; mais Ortélius pense pouvoir les mettre dans la Médie.

TELUMNUM, ville de la Gaule Aquitanique; sur la route d'*Aquæ Tarbellicæ* à *Burdigala*, entre *Cæquosa* & *Salomacum*, selon l'itinéraire d'Antonin. La même que *Tellonum*.

TELUS *ou* TELOS, île de la mer Egée, à l'orient de celle nommée *Astypalæa*, selon Strabon.

TEMALA, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolemée en indique l'embouchure près de *Berabonna* & du promontoire *Temala*.

TEMALA (*Négraès* ou *Négraïs*), ville maritime dans l'Inde, sur la côte occidentale au-delà du Gange, selon Ptolemée. Elle étoit située au sud de *Berabonna*, à l'endroit où la côte commençoit à courir, à l'est, sur l'embouchure la plus occidentale du fleuve *Sabaracus*.

TEMATHEA, montagne du Péloponnèse, dans la Messénie. Pausanias dit que la ville de Corone étoit située au pied de cette montagne.

TEMBASA, ville de la Grèce, dans le Péloponèse. Elle étoit célèbre, selon Pline.

TEMBICES *ou* TEMNICES, peuples barbares de la Grèce, dans la Béotie, selon Strabon.

TEMBRIUM *ou* TYMBRIUM, ville de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Byfance.

TEMBROGIUS, fleuve de l'Asie, dans la Phrygie. Il se perdoit dans le *Sangarius*, selon Pline.

TEMBRUS, ville de l'île de Cypre, selon Etienne de Byfance.

TEMENI

Digitized by Google

TEMENI-PORTA, petite ville de l'Asie mineure, dans la Lydie. Le torrent *Oceanus* passoit auprès de cette ville, selon Pausanias.

TEMENIA, ville de l'Asie, dans la Phrygie, aux confins de la Lycaonie, selon Etienne de Byfance.

TEMENITES, nom du fommet d'une montagne de la Sicile, dans le voifinage de Syracufe, felon Thucydide & Etienne de Byfance.

TEMENITES, colline de la Thrace, au voifinage du pays des *Triballi*, felon Etienne de Byfance.

TEMENITIS, fontaine de la Sicile, dans le territoire de Syracufe, felon Pline.

TEMENIUM *ou* TEMENION, nom d'une fortereffe du Péloponnèfe, fur les confins de l'Argolide. Elle avoit pris fon nom de *Temenus*, fils d'Ariftomaque. On y voyoit deux temples; l'un dédié à Neptune & l'autre à Vénus. Le tombeau de *Temenus* y étoit auffi. Pauſanias place cette fortereffe à cinquante ſtades de *Nauplia*.

La poſition de ce lieu ſur la côte du golfe Argolique, paroît n'être pas le même dans Pauſanias & dans Strabon; & M. d'Anville les croyoit, en effet, différens. Mais c'eſt qu'il s'en étoit rapporté à la traduction de l'abbé Gédoyn, qui n'avoit guère conſulté que la traduction latine. J'ai réſolu cette difficulté, ſi toutefois c'en eſt une, à l'article GRÆCIA, en décrivant cette partie de l'Argolide.

TEMERICUS AGER, petit pays de la Gaule Narbonnoiſe, vers la ſource du Rhône, ſelon Sextus Avienus.

TEMERINDA, nom que les Scythes donnoient aux Palus-Méotides, ſelon Pline.

TEMESA, ville de l'Italie, dans le *Brutium*. Elle ſe nommoit *Tempſa* ou *Temſa*, au temps de Strabon. Selon cet auteur, cette ville fut d'abord bâtie par les Auſones; les Ætoliens, compagnons de Thoas, la rebâtirent, & enſuite les Brutiens chaſſèrent les Etoliens du pays.

TEMISIDA, contrée de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Ptolemée.

TEMMELISSUS *ou* TEMMELISON, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſur la route de *Calecome* à *Lariſſe*, entre *Chalcida* & *Apamea*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TEMNOS, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, à l'embouchure au nord du fleuve *Hermus*, ſelon Pline; mais cet auteur dit qu'elle ne ſubſiſtoit plus de ſon temps.

Hermagoras, qui a écrit ſur la rhétorique, étoit de cette ville.

TEMONIANENSIS, TEMORIARENSIS *ou* THEMUNIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

TEMPE, célèbre vallée de la Theſſalie, entre les monts *Oſſa* & *Olympe*. Ovide dit *Theſſalica Tempe*.

Elien, Pline & Strabon, diſent que c'eſt une vallée de quarante ſtades de longueur, au milieu de laquelle le fleuve Pénée roule ſes eaux: ce fleuve ſéparoit la Theſſalie de la Macédoine.

Tite-Live dit que ce que l'on appelle *Tempé*, eſt un bois, qui, ſans être dangereux pour une armée, eſt difficile à paſſer, parce qu'il y a des défilés de cinq milles de longueur, où il n'y a de paſſage que pour un cheval chargé. Il ajoute qu'on étoit effrayé du bruit que faiſoit le fleuve Pénée, & de la profondeur de la vallée dans laquelle il coule.

Ce nom *Tempé* vient du grec τεμπη, pluriel, qui ſignifie, en Eolien, *des bois*, au lieu de *Temenos*.

TEMPE HELORIA, lieu de plaiſance, en Sicile. Il étoit arroſé par le fleuve *Helorius*, ſelon Ovide.

TEMPLUM, nom que l'on donnoit à une partie de la Ligurie, ſelon Tacite.

TEMPLUM *ou* AD TEMPLUM, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Turris Tamelleni* & *Berezei*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TEMPLUM APOLLINIS ALÆI, lieu de la grande Grèce, dans le *Brutium*.

TEMPLUM HERCULIS, temple d'Hercule, à douze milles au nord-oueſt de *Mergablum*, & à pareille diſtance de la ville de Gades, ſelon l'itinéraire d'Antonin & Strabon.

Ce temple étoit dans une petite île ſur la côte d'Eſpagne, dans l'Océan.

TEMPLUM JOVIS APENNINI, temple de Jupiter ſur l'Apennin, dans l'Ombrie.

TEMPLUM JOVIS CLITUMNI, autre temple de Jupiter, auſſi dans l'Ombrie.

TEMPLUM JOVIS PALENI, temple de Jupiter, en Italie, dans le *Samnium*.

TEMPLUM JUNONIS LACINIÆ, temple de Junon, dans la partie de la grande Grèce appelée le *Brutium*.

TEMPSA, ville d'Italie, dans le *Brutium*, au ſud-oueſt, ſur le bord de la mer. Elle devoit ſon origine aux anciens Auſoniens. Elle fut dans la ſuite conquiſe par une colonie d'Eoliens. *V.* TEMESA.

Elle eſt détruite; mais elle étoit un peu au nord du *Sinus Hippinates*, ou golfe d'*Hipponium*.

TEMPYRA, paſſage étroit dans la Thrace, aux confins & au ſeptentrion du pays des Ænii, ſelon Tite-Live.

TENÆA, bourgade de la Grèce, près la ville de Corinthe, ſelon Suidas.

TENAGUS, lieu de l'Aſie, dans la Suſiane, ſur le golfe Perſique, & près de l'embouchure du fleuve *Oroatus*, ſelon Ptolemée. Cet auteur lui donne l'épithète d'*Arenoſus*.

TENARIUM *ou* TENARE (*cap Matapan*), promontoire du Péloponnèſe, à l'extrémité de la preſqu'île la plus aventurée, entre le golfe de

Digitized by Google

Meſſine & le golfe Laconique. Sur la côte occidentale de ce cap, étoit un temple de Diane.

Hérodote rapporte (*L. 1, c. 24*), qu'Arion, ſauvé par un dauphin, qui le tranſporta ſur ſon dos de Tarente à Corinthe, avoit offert à Tenare (ſans doute dans le temple de Diane), une petite ſtatue qui le repréſentoit ſur ce dauphin. Sur la baſe de cette ſtatue, dit Elien (*de Nat. Anc. L. XII, c. 45*), il y avoit une inſcription que voici: « Cette » voiture a ſauvé de la mer de Sicile, ſous la » conduite des immortels, Arion, fils de Cylon.

Il y avoit une ville de même nom, à quarante ſtades du promontoire.

N. B. Le cap de Ténare s'appelle aujourd'hui *cap de Matapan*, du mot grec μέτωπον, le front; on dit auſſi, cap des cailles, à cauſe de la grande quantité de ces oiſeaux, qui s'y trouvent en certaine ſaiſon.

TENARUS *ou* TÆNARUS, montagne du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Vibius Séqueſter.

TENCRUS, nom d'une plaine de la Béotie, à environ trente ſtades de Thèbes, ſur la route qui menoit à Oncheſte. On y voyoit un temple d'Hercule, ſurnommé Hippodète. Pauſanias, *L. 9. Beotic. c. 26.*

TENCTERI *ou* TENCTERES, peuple qui habitoit en Germanie, dans le pays qui répond aujourd'hui à une partie de l'évêché de Munſter, & à une partie du duché de Juliers. Ils en furent chaſſés par les Suèves; mais ils crurent pouvoir ſe conduire, à l'égard des Menapiens, comme avec les Suèves à leur égard. Mais ces Ménapiens gardèrent ſi bien les paſſages, que les Tenctères ne purent entrer chez eux à leur arrivée. Mais feignant de ſe retirer, ils revinrent pendant la nuit, & trouvèrent les Ménapiens dans une ſécurité qui leur devint funeſte. Ils furent battus, & les Tenctères s'emparèrent du pays qui répond au pays de Dreuth & de Zutfen.

TENDEBA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

TENEA, ville de Corinthie, ſur les frontières de la Sicyonie, au ſud d'*Epiccia*.

Elle prétendoit devoir ſa fondation à des Troyens, faits priſonniers dans l'île de *Tenedos*, & amenés dans ce pays par Agamemnon. Apollon y étoit honoré d'une manière particulière.

Pauſanias la place à ſoixante ſtades de Corinthe, & ajoute que les habitans de cette ville ſe diſoient Troyens.

TENEBIUM, village de l'Egypte, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

TENEBIUM, lieu de l'Aſie, au voiſinage de la Lydie & de la Cilicie, ſelon Diodore de Sicile.

TENEBRIUM, promontoire de l'Hiſpanie, chez les *Ilercaones*, ſelon Ptolemée.

Ce promontoire étoit au ſud de l'embouchure du fleuve *Iberus*.

TENEBRIUS PORTUS, port de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Ilercaones*, & près du promontoire *Tenebrium*, ſelon Ptolemée.

TENEDOS, petite île ſur les côtes de l'Aſie mineure, & très-près de la Troade. Cette île, qui n'eſt qu'un point, a été ſucceſſivement célèbre par Homère & par Virgile. Ce dernier, en même temps qu'il rappelle ſa ſplendeur au temps du ſiège de Troye, donne une idée de ce qu'elle étoit lorſqu'il écrivoit:

Eſt in conſpectu Tenedos, notiſſima famâ,
Inſula, dives opum, Priami dum regna manerent
Nunc tantum ſinus & ſtali male fida carenis.

« A la vue de Troye ſe trouve *Tenedos*, île » célèbre & riche, tant que le royaume de Priam » ſubſiſta; n'offrant maintenant qu'un golfe & une » rade peu ſûre pour les vaiſſeaux ».

Selon Diodore de Sicile, cette île avoit autrefois porté le nom de *Leucophris*; mais que *Tenès* ou *Tennès*, après y avoir bâti une ville, la nomma *Tenedos*.

Pauſanias rapporte que cette île, qui étoit ſituée à la vue de la ville de Troye, devint miſérable après la priſe de cette ville, & fut obligée de ſe donner à ſes voiſins, qui avoient bâti Alexandrie, ſur les ruines de Troye.

Tenedos fut une des premières conquêtes des Perſes. Ils s'en rendirent maîtres après avoir défait les Ioniens à l'île de *Lada*.

Elle ſe déclara pour les Athéniens, contre les Lacédémoniens, puiſqu'un amiral de ces derniers la ravagea & en tira des contributions.

Les Romains jouirent de *Tenedos*, & Verrès en pilla le temple, d'où il emporta la ſtatue de *Termès*, le fondateur de la ville.

Strabon donne quatre-vingt ſtades de tour à cette île, & la met à onze ſtades de la terre ferme; mais Pline l'éloigne de douze milles.

TENERICUS, champ de la Grèce, dans la Béotie, au voiſinage du lac *Copaïs*, ſelon Strabon & Pauſanias.

TENESIS, contrée intérieure de l'Ethiopie, ſous l'Egypte. Elle étoit habitée par des Egyptiens proſcrits par Pſammitichus, ſelon Strabon.

TENIÆ, fontaine du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Pauſanias l'indique à une petite diſtance du ſépulcre d'Ariſtocrate, & à ſept ſtades de la ville *Amilius*.

TENISSA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienſe. Dans le livre de Ptolemée, elle eſt marquée entre *Iràth* & *Sudava*.

TENITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la conférence de Carthage.

TENITRUS, montagne de la Macédoine, dans le voiſinage d'Apollonie, & à la vue de *Dyrrachium*, ſelon Vibius Sequeſter.

TENIUM, ville du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, ſelon Etienne de Byſance.

TENNAGORA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur de la Paralie, chez les Soértanes, ſelon Ptolemée.

Digitized by Google

TENNONENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TENOS, nom de l'une des îles Cyclades. Elle est située au 37e degré 25 minutes de latitude, au sud-est & très-près de l'île d'Andros, au nord-ouest de celle de Délos, & au nord-est de celle de Syros.

Tous les historiens s'accordent à dire que cette île étoit remplie de serpens; elle en prit même le nom d'*Ophiussa*, & donna, dans la Grèce, à la vipère, celui de *Tænia*. Ils y étoient si abondans & si dangereux, que les habitans auroient été obligés de l'abandonner, si Neptune ne fût venu à leur secours, & ne ne les eût délivrés. Ils lui élevèrent un temple magnifique dans un bois près de la ville de Ténos. Ce dieu y étoit honoré comme un grand médecin, & l'on y célébroit des fêtes en son honneur. Ce temple avoit des droits d'asyle fort étendus, qui furent depuis réglés par Tibère, ainsi que ceux dont jouissoient tant de lieux de la Grèce, selon Tacite, *Ann. L. III, c. 60.*

Cette île fut aussi appelée *Hydrussa*, à cause de l'abondance de ses eaux.

TENOS, nom d'une ville dans l'île de même nom. Elle étoit située près de la mer, dans la partie sud-ouest de l'île.

TENOS, ville de la Grèce, dans la Thessalie, selon Aristote.

TENOS *ou* TENUS, ville de l'Æolide, selon Hérodote.

TENSA. Solin indique une île ainsi nommée, sur la côte de la grande Grèce, contrée de l'Italie.

TENTYRA *ou* TENTYRIS, ville de l'Egypte, & la capitale d'un nôme qui en prenoit le nom de *Tentyrites*, selon Strabon, Pline, Ptolemée & Etienne de Byzance.

TENTYRITES NOMUS, nôme de l'Egypte. Il prenoit ce nom de la ville de *Tantyra*, sa capitale.

TENTYRITES, peuples de l'Egypte. C'étoit les habitans du nôme *Tentyrites*, & étoient fort adroits à la chasse du crocodille.

TENUPSIS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Pline la donne aux *Nubæi*.

TEOS, ville de l'Asie mineure, en Ionie, sur la côte méridionale d'une péninsule qui devenoit île lorsque la mer étoit haute ou agitée. Elle étoit située vis-à-vis l'île de Samos, au sud-ouest *de Smyrna*, & à l'est du promontoire *Corycæon*.

Teos est célèbre pour avoir vu naître Anacréon. Les habitans de cette ville étoient renommés par leur courage. Ils aimèrent mieux abandonner leur ville que d'y vivre sous la tyrannie des Perses: Hérodote les loue de cette action. *Teos* fut traitée avec plus de douceur par les empereurs Romains.

Bacchus avoit un magnifique temple à *Teos*; Vitruve a donné la description de ce monument.

Il y avoit autrefois à *Teos* un conseil général pour toutes les affaires de l'Ionie, parce que cette ville étoit au centre de l'Ionie.

TEOS: Pline indique une île de ce nom sur la côte de l'Ionie.

TEOS, nom d'une ville de la Scythie. Etienne de Byzance la donne au peuple *Dyrbæi*.

TÉPHLIS *ou* TELPHIS, ville de l'Asie, au voisinage de la Médie, selon Cédrène & Curopalate.

TEPHRICE, ville de l'Asie, au voisinage de la Cilicie & de l'Arménie, selon Curopalate, Cédrène & Zonare.

TEPULA AQUA, nom d'un aqueduc, dont l'eau venoit du territoire appelé *Lucullanus*, & qui la conduisoit à Rome & dans le capitole, selon Pline.

TERABDON. Arrien semble donner ce nom à un enfoncement que la mer creuse sur le rivage du continent de l'Inde, entre les embouchures des fleuves *Arabius* & *Tomerus*.

TERACATRI CAMPI, plaine de la Germanie, dans le voisinage du Danube, selon Ptolemée.

TERACATRIÆ. On nommoit ainsi le peuple de la Germanie, qui habitoit la plaine de *Teracatri*.

TERAPIA, lieu de la Thrace, sur le Bosphore de Thrace, vers le nord-ouest du golfe *Pharmacius*.

N. B. Ce lieu porte encore le même nom: c'est où est située la maison de campagne de l'ambassadeur de France. Le coup-d'œil y est magnifique pour la vue qui porte au travers du détroit, au-dessus d'une partie de la mer Noire, jusques sur les côtes d'Asie. Il n'est pas besoin d'observer que la côte d'Asie qui borde le détroit, au sud-est, est en face de *Terapia*.

TERAPSA, nom d'une petite île située sur la côte d'Afrique, au-devant de la ville de Carthage.

TERBUNIOTÆ, nom d'un peuple de la Scythie. Cédrène semble le placer vers l'Esclavonie.

TERDETIA, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Byzance.

TEREBIA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, à l'orient des sources du Tigre, selon Ptolemée.

TEREBUS, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Ptolemée en place l'embouchure entre le promontoire *Scombraria* & la ville *Alonæ*.

TEREDON, ville de l'Asie, dans la Babylonie, dans l'île que forme le Tigre à son embouchure, selon Ptolemée.

Denys le Périégète met la ville de *Teredon* à l'embouchure de l'Euphrate.

Cette ville est nommée *Diridotis* par Arrien.

TEREA *ou* TERÈS, montagne de la Dardanie, de laquelle parle Homère, mais dont la position n'est pas connue. Elle ne devoit pas être éloignée des villes de *Parium* & de *Pityea*.

Digitized by Google

TERENTUM, lieu de l'Italie, dans le champ de Mars, près du Tibre, ſelon Valère Maxime.

TERENUTHIS, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

TERESES, peuples de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Ils furent ſurnommés *Fortunates*, ſelon Pline.

TERESSA, nom d'une ville de l'Æolide, ſelon Pomponius Méla.

TEREUS, nom d'un fleuve de l'Italie. Il alloit ſe perdre dans le *Liris*, ſelon Pomponius Sabinius.

TERGAZA, ville d'Afrique. Selon Oroſe, elle étoit du nombre de celles dont Manlius ſe rendit maître dans la troiſième guerre punique, & qu'il pilla.

TERGEDUM, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

TERGESTE (*Trieſte*), ville de l'Hiſtrie, à l'eſt & ſur le bord du golfe de ſon nom: elle fut colonie romaine.

On peut voir que Strabon en parle comme d'un village; mais cependant au temps d'Auguſte elle étoit nommée ville. Quelques auteurs l'ont attribuée à la Carnie.

TERGESTICUS SINUS, golfe de l'Italie, ſur la côte de la mer Adriatique. Il prenoit ſon nom de la ville de Tergeſte, qui y étoit ſituée.

TERGILANI, peuple de l'Italie, dans la Lucanie, ſelon Pline.

TERGILUM, lieu de l'Italie, dans la grande Grèce, en Lucanie.

TERGIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, aux confins de l'Ethiopie, ſelon Etienne de Byſance.

TERGISONUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie, au nord du fleuve *Padus*.

TERIA, montagne de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Homère.

TERIAS, TEREAS & TURIAS, fleuve de la Sicile. La première leçon eſt de Pline; la ſeconde de Thucydide, & la troiſième de Diodore de Sicile.

TERICIÆ, lieu de la Gaule, dans la ſeconde Narbonnoiſe, ſur la route qui de *Glanorum* conduiſoit par le ſud-eſt vers *Aquæ Sextiæ*. M. d'Anville retrouve cette poſition aux environs d'*Aiguières* ou d'*Aureilles*.

On a trouvé pluſieurs pierres milliaires dans les environs.

TERIDATA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

TERINA, ville d'Italie, ſur la côte occidentale du *Bruttium*, & dans la partie ſeptentrionale du golfe d'*Hipponium*. Cette ville fut priſe par Annibal, qui, déſeſpérant de la pouvoir garder, la détruiſit de fond en comble.

Cette ville eſt nommée *Crotonienſium Terina* par Pline, parce qu'elle avoit été bâtie par les habitans de Crotone.

TERINA, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée dans des montagnes, à l'occident de la Moxoène, & environ au 38e degré 45 minutes de latitude.

TERIOLI (*vulgo Tiroli*), lieu de la Réthie.

TERIOLUM, nom d'une ville de la Rhétie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TERIUM, ville de la Macédoine, dans la Piérie, ſelon Polybe.

TERMERA *ou* TERMERIUM, ville libre de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pline & Strabon. Ce dernier la nomme *Termerium*, & la place près du promontoire des Myndiens.

Ptolemée la met au nombre des villes de la Lydie & de la Méonie.

TERMERUM, lieu que Strabon indique au-deſſus de l'île de *Cos* ou de *Co*.

TERMES (petit lieu nommé *Tiermes*), ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Arevaci*, au ſud de Numance. Elle paroît avoir été dans les intérêts de cette ville, & elle eut en même temps qu'elle la guerre avec les Romains.

On voit qu'elle étoit conſidérable. Appien l'indique dans la Celtibérie.

TERMETIS, nom d'une montagne de l'Aſie mineure. Pline dit que par le pied, elle étoit jointe au mont Olympe.

TERMISSUS *ou* TELMISSUS, ville de l'Aſie, dans la partie méridionale de la Piſidie, au détroit des montagnes par où l'on entroit dans la Milyade, ſelon Strabon.

Arrien & Euſtathe la nomment *Telmiſſus*.

TERMUS, nom d'un fleuve de l'île de Sardaigne. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte occidentale, entre le promontoire *Hermæum* & le port *Coracodes*.

TERNAMUSENSIS *ou* TERNAMUNENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province & la conférence de Carthage.

TERNOBUM, ville des Bulgares, & la réſidence de leur roi, ſelon Grégoras, cité par Ortélius.

Cette ville étoit dans la Myſie, & ſituée au ſommet d'une montagne qui faiſoit partie du mont *Hemus*, ſelon Nicétas.

TERPHALÆI, peuples de l'Aſie. On voit au premier livre d'Eſdras, qu'ils furent transférés de l'Aſſyrie dans les villes de Samarie, par Aſénaphar.

TERPILLUS, ville de la Macédoine, dans la Mygdonie, ſelon Ptolemée.

TERPONUS, nom d'une ville de l'Illyrie. Elle appartenoit aux Japodes, & Céſar s'en rendit le maître, ſelon Appien.

TERRA CHABUL, nom d'une petite région de la Paleſtine, dans la Galilée ſupérieure, au nord de la chaîne de montagnes appelée *Scala Tyriorum*.

TERRACINA (*Terracine*), ville de l'Italie dans le *Latium*, vers le nord-eſt, & ſur le bord de la mer. Son premier nom étoit *Anxur*. Son

Digitized by Google

nom de *Terrachine* ou *Terracine*, exprimoit l'âpreté de la montagne ſur laquelle elle avoit d'abord été bâtie. Peu à peu elle s'étoit étendue vers le rivage. Elle devint colonie Romaine l'an 425. On a dit qu'il y avoit près de cette ville une fontaine de Neptune, dont l'eau étoit mortelle.

TERSATICA, lieu aſſez obſcur de l'Italie, dans la Carnie.

TERTA, nom d'une ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Thrace, entre *Sardica* & *Philippolis*.

TERUIGI, peuples compris parmi les Goths, ſelon Ortélius, qui cite le panégyrique de l'empereur Maximien.

TERUNIOTÆ, peuples que Curopalate ſemble placer dans le voiſinage de l'Illyrie.

TESA, ville de l'Aſie, dans la Carmanie, ſur le golfe *Paragon*, ſelon Ptolemée.

TESARIOSTI *ou* TESSARIOSTI REGNUM, royaume des Indes, au voiſinage de la Bactriane, à ce que fait entendre Strabon.

TESCAPHE, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord du Tigre, au-deſſous de *Sekucia*, ſelon Ptolemée.

TESCYLETIUM, lieu ou ville de l'Italie, ſur la côte de la grande Grèce, entre le temple de Junon Lacinienne & la ville de *Locri*, ſelon Diodore de Sicile.

TESPIS, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Carmanie, & près de *Carmana*, ſelon Ptolemée.

TESSARA, nom d'une ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

TESSARESCÆ DECAPOLIS, contrée de l'Aſie, dans la Céléſyrie, ſelon Etienne de Byſance.

TESSUINUM *ou* TERVIUM, ſelon les divers manuſcrits de Pline, ville de l'Italie, aux confins de la région Prétulienne & du *Picenum*.

TESTINA, ville d'Italie, chez les Sabins. Il en eſt parlé dans Denys d'Halycarnaſſe, que cite Strabon. M. d'Anville la place hors de la Sabine, au ſud-oueſt d'*Amiternum*.

TETAGODA, nom d'une ville de l'Albanie, ſelon Ptolemée.

TETARIUM, nom d'une ville de l'Aſie. Elle étoit ſituée dans la partie de la Lycaonie que Ptolemée comprend dans la Galatie.

TETCITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TETHRINE, nom d'un fleuve de l'île de Crète, ſelon Pauſanias.

TETHRONIUM, ville de la Grèce, dans la Phocide. Elle eſt du nombre de celles qu'Hérodote indique au voiſinage du fleuve Céphiſe.

TETIUS, fleuve de l'île de Cypre. Il couloit du nord-oueſt au ſud-eſt, & ſe jetoit dans la mer, près du promontoire de *Dades*, après avoir arroſé *Citium*.

TETRACHORITÆ. C'eſt un des noms que Etienne de Byſance donne aux peuples *Beſſi*.

TETRAGONIS, ville de l'Arachoſie, au pied du mont Caucaſe, & que l'on nommoit auparavant *Cartana*, ſelon Pline.

TETRAPHYLIA, lieu de la Macédoine, dans l'Athamanie. Selon Tite-Live, c'étoit dans ce lieu où l'on gardoit le tréſor royal.

TETRAPOLIS-ATTICA, nom d'une contrée de la Grèce, au ſeptentrion de l'Attique. Strabon rapporte qu'il y avoit quatre villes bâties par Xuthus, dans le temps que ce prince régnoit dans ce quartier de la Grèce.

TETRAPOLIS DORICA, contrée de la Grèce dans la Doride, entre le pays des Etoliens & celui des Enianes, ſelon Strabon.

TETRAPOLIS SYRIÆ, contrée de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Strabon: elle renfermoit quatre villes principales, qui avoient eu le même fondateur, & elles étoient appelées ſœurs, à cauſe de leur bonne intelligence.

TETRAPYRGIA, ville de la Cappadoce, dans la Garſaurie, ſelon Ptolemée.

TETRAPYRGIA *ou* TETRAPYRGIUM, ville de l'Afrique, ſur la côte de la Marmarique, auprès de *Portus-Phycus*, ſelon Strabon.

TETRICA, ville des Sabins, que nous fait connoître Virgile, en obſervant que Varron place cette ville aux environs du mont *Fiſcellus*, qui étoit au nord. On voit que cette ville devoit y être auſſi; & même Servius les donne pour appartenir au *Picenum*, ſans doute parce que de ſon temps, les limites avoient changé. M. l'abbé Chaupi la place où eſt actuellement Léoneſſe. C'eſt-là, dit-il, que ſe trouvent les rochers horribles (*horrentes rupes*) dont parle Virgile.

TETRICUS MONS *ou* TETRICARUPES, montagne très-eſcarpée de l'Italie, aux confins & dans le pays des Sabins, ſelon Pline.

TETUS FLEUV. fleuve de la Gaule, vers la preſqu'île la plus avancée à l'oueſt. M. d'Anville croit que c'eſt la rivière d'*Avranche*.

TEUCA, nom d'une montagne de la Sarmatie européenne, ſelon Ptolemée.

TEUCERA, lieu de la Gaule Belgique, ſur la route qui conduiſoit d'Arras à Amiens: la poſition de ce lieu répond à celle de Tièvre.

TEUCILA, ville de l'Aſie, au voiſinage de l'Euphrate, ſur la route de Mélitène à *Samoſata*, entre *Zimara* & *Sabus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TEUCRIS (*la Teucride*), petite contrée aux environs de Troye. Elle s'étendoit vers la mer: ſon nom lui venoit de Teucer, qui y régna.

TEUDERIUM, ville de la Germanie, dans le voiſinage de *Bogadium* & de *Mediolanium*, ſelon Ptolemée.

TEUDURUM, lieu de la Gaule, dans la Germanie ſeconde, ſur la route qui conduiſoit de *Colonia* à *Agrippina* par *Juliacum* ou *Juliers*.

Digitized by Google

TEUGLUSSA, île que Thucydide semble indiquer sur la côte de l'Asie mineure, au voisinage de la Doride.

TEUMES, fleuve de la Grèce, dans la Béotie. Il arrosoit la ville de Thèbes, selon Hésyche.

TEUMESSUS, bourg de la Béotie, sur une montagne, à l'est de Thèbes, & près d'un petit fleuve appelé *Thermodon*. On y voyoit un temple de Diane *Telchinia*. C'étoit dans ce lieu, selon les gens du pays, que Jupiter vint cacher Europe après l'avoir enlevée. Un conte encore plus ridicule relevoit le mérite de Teumesse dans l'esprit de ses crédules habitans. Bacchus s'étant servi d'un renard de Teumesse pour se venger des Thébains; ceux-ci obtinrent de Diane un chien qui poursuivit le renard. Il alloit être pris, lorsque les deux animaux furent changés en éperviers. Cette fable étoit trop merveilleuse pour qu'Ovide ne trouvât pas agréable de l'insérer dans son poëme. Selon lui on croyoit voir encore le renard s'enfuir & entendre le chien aboyer. *Métamorphose*, *Paus. in Beot. c. 19.*

TEUMESSUS, montagne de la Grèce, dans la Béotie, sur la voie militaire, au territoire de Thèbes, selon Strabon & Pausanias.

TEUOCHIS, nom d'un lac & d'une ville de l'Egypte, selon Etienne de Byzance.

TEURIOCHÆMÆ, peuples de la Germanie. Ptolemée les indique au nord des monts Sudètes.

TEURISCI, peuples indiqués par Ptolemée dans la partie septentrionale de la Dacie, entre les *Anarti* & les *Ciſtoboci*.

TEURISTÆ, peuples de la Germanie. Strabon semble les placer au voisinage du Danube & des Alpes.

TEURNIA, ville de la Norique, au midi du Danube, entre *Virunum* & *Idunum*, selon Ptolemée & Pline.

TEUTHEA, ville peu considérable du Péloponnèse, dans l'Achaïe, à l'ouest de *Tritæa*. On en fit la ville de *Dyma*, où l'on voyoit un temple dédié à Diane Némidienne, selon Strabon.

TEUTHIS, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. On y voyoit un temple de Vénus & un de Diane, selon Etienne de Byzance & Pausanias. Au temps de ce dernier, ce n'étoit plus qu'un village.

TEUTHRANIA, ville & petit pays de Mysie, dans les terres, situés vers l'est, & près de la source du Caïque, au-dessus de l'Eolie & d'une partie de la Troade, entre Elæa, Pirame, l'Atarnée & Pergame, à plus de 70 stades de ces villes ou contrées.

Hérodote dit que la Teuthranie étoit autrefois un golfe, & que le Caïque le combla peu à peu: ce qui est très-probable. Nous voyons, par le voyage de M. Choiseul-Gouffier, ce qui est arrivé à l'embouchure du Méandre. Les anciens en étoient convaincus.

La mer, dit Pline (*L. v, c. 30*), couvroit autrefois Ilium; la Teuthranie, & toute cette campagne qu'arrose le Méandre. On en trouve encore la preuve dans le fait suivant.

Augé, fille d'Aleus, roi d'Arcadie, ayant un enfant d'Hercule, Aleus, enferma la mère avec l'enfant dans un coffre, qui fut exposé sur la mer. Le coffre arriva dans les états de Teuthras, roi des Ciliciens & des Mysiens. Il falloit donc qu'alors les côtes de la Teuthranie fussent baignées par la mer? Cependant je sens que l'on pourroit répondre que les états de Teuthras pouvoient s'étendre jusqu'au bord de la mer, sans que ce fût la partie appelée strictement *Teuthrania*. Mais pourquoi chercher des raisons contre un fait qui n'est que douteux, même avec cet argument; au lieu que beaucoup d'autres faits d'histoire naturelle peuvent le faire regarder comme vrai?

TEUTHRANIA, contrée & ville de l'Asie mineure, dans la Mysie, selon Strabon.

TEUTHRANIA & THYMANA, noms d'une ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée.

Arrien marque cette ville entre *Ægiali* & *Carambi*.

TEUTHRONE, ville de la Laconie, dans une petite baie, sur le golfe Laconique, au nord-est de *Pyrrhicus*.

On prétendoit que cette ville avoit été fondée par Teuthrias, athénien. Les habitans révéroient sur-tout Diane *Iſoria*, d'après le *Scyras*, espèce de ruisseau qui tomboit au fond de la baie. On prétendoit qu'il portoit ce nom depuis qu'Achille, parti de l'île de Syros pour venir épouser Hermione, avoit abordé à son embouchure, & y avoit débarqué heureusement. Au temps de Pausanias, la fontaine Naïa étoit la seule chose curieuse qu'il y eût à voir dans cette ville.

TEUTLUSSA, île qu'Etienne de Byzance indique sur la côte de l'Ionie, province de l'Asie mineure.

TEUTOBODIACI, peuples qui s'emparèrent de la meilleure partie de la Cappadoce, de concert avec les Tectosages, selon Pline.

TEUTOBURGENSIS SALTUS, bois ou forêt de la Germanie. Cet endroit étoit célèbre par la défaite des Romains, sous Quintilius Varus, selon Tacite.

TEUTOBURGIUM, ville de la basse Pannonie, sur le bord du Danube, selon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée entre *Murſa* & *Cornacum*.

TEUTONES, peuples de la Germanie, & dont le nom paroît s'être conservé dans celui de *Taïch*, qui, en langue allemande, signifie *Allemand*. Ils étoient, au temps où les Romains les connurent, liés d'intérêt avec les Cimbres, qui peut-être n'étoient qu'une tribu différente d'un même peuple. Les Cimbres habitoient, selon l'opinion commune, la Chersonèse, que l'on nomme actuellement *Jutland*, & que l'on nommoit alors *Cimbrique*. Il est probable que les Teutons n'en étoient pas éloignés.

Digitized by Google

L'origine du mot *Teutones*, écrit auſſi *Teutoni*, *Theutones*, *Theuthoni*, &c. n'eſt pas connu. Les auteurs rapportent bien qu'ils adoroient une divinité ſous le nom de *Theut* ou *Theutas*, nom dans lequel on retrouve les élémens du *théos* des Grecs, & même du *thot* Egyptien; mais ce n'eſt pas une raiſon pour que la nation porte un nom qui en dérive; à moins qu'ils n'aient, dès les commencemens, regardé ce *Theut* comme un de leurs ancêtres, qu'ils diviniſèrent à leur manière. Je crois que c'étoit un peu la manie des anciens; en cherchant à faire croire qu'ils connoiſſoient l'origine des nations, ils formoient le nom d'un héros ou d'un patriarche quelconque, d'après le nom de la nation, & le donnoient pour en être l'auteur.

Les Teutons furent connus avant que les Cimbres, réunis avec eux, inondaſſent les terres ſoumiſes aux Romains: car on a prouvé qu'ils habitoient les bords du *Codani Sinus* & l'île appelée *Codania Inſula*, d'où ils portèrent auſſi le nom de *Codani*. Pitheas de Marſeille, ſelon le témoignage de Pline, eſt le premier qui ait fait mention des Teutons (*L. XXXVII, c. 2*). Pomponius Méla dit que les *Teutoni* habitoient près du golfe *Codanus*: *In eo ſunt Cembri & Teutoni* (L. III, c. 3, n°. 44).

Il eſt très-vraiſemblable que les Teutons s'étoient fort étendus dans le pays qui étoit à leur diſpoſition le long de la mer Baltique, que les circonſtances ou l'eſpérance de s'emparer de quelques grandes poſſeſſions qui leur offriroient un ſéjour plus agréable. Ces émigrations étoient des expéditions vraiment guerrières. Ils ſe tranſportoient avec leurs armes & leurs bagages, leurs femmes & leurs enfans, & pilloient, déſoloient tous les lieux par où ils paſſoient.

Ce fut l'an de Rome 640, qu'ils commencèrent à être connus des Romains. Ils s'étoient avancés au ſud du Danube, dans la partie appelée le *Noricum*. Ils y défirent le conſul C. Papirius Curſor, qui s'étoit avancé pour leur fermer les paſſages de ce côté de l'Italie. Ils s'avancèrent alors vers la Gaule, & entrèrent chez les Helvétiens (la Suiſſe). Arrivés dans la Gaule Narbonnoiſe, les Cimbres y furent défaits par le conſul Aurélius. Mais les Teutons eſſayèrent d'entrer en Italie par les Alpes occidentales. Marius les attendoit, campé en général habile. Il s'étoit placé de manière qu'il avoit le Rhône d'un côté, la mer de l'autre, & un nouveau bras qu'il avoit fait faire à ce fleuve. Les Barbares ſentoient bien qu'ils ne pouvoient s'avancer en le laiſſant derrière eux: ils firent tous leurs efforts pour l'engager à combattre. Un officier Teuton lui porta même perſonnellement un défi; mais Marius lui fit ſeulement répondre, *que s'il étoit las de vivre, il n'avoit qu'à ſe tuer.*

Ils prirent enfin le parti de s'avancer; cette marche dura ſix jours. Il firent demander aux Romains, en les raillant, s'ils n'avoient pas de commiſſions à leur donner pour leurs femmes qui étoient à Rome. Cette eſpérance des Teutons ne dura pas long-temps. Marius ſortit & ſe campa ſur des hauteurs, où les Barbares, ardens au carnage, & perſuadés qu'ils voloient à la victoire, ne tardèrent pas à les attaquer; mais le déſavantage du terrein & des armes, le courage ferme des Romains triompha de l'emportement des Teutons. Les hiſtoriens les plus modérés font monter le nombre des morts à cent mille, en y comprenant ceux des Gaulois qui avoient péri dans un combat donné quelques jours auparavant. Marius fut comblé d'honneurs de la part de ſon armée, du peuple Romain & du ſénat. Il défit enſuite les Cimbres en Italie.

TEUXUNTA, ville de la Sicile: elle avoit été bâtie par Micythus, roi de *Rhegium* & de *Zancle*, ſelon Diodore de Sicile.

THABATHA, lieu peu conſidérable de la Paleſtine.

THABBA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, au voiſinage de *Menambis* & de *Saba*, ſelon Ptolemée.

THABBA (*Ebba*), ancienne ville d'Afrique, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée dans le voiſinage de *Tichaſa*.

On y voit encore quelques veſtiges des Romains.

THABENA, nom d'une ville de l'Afrique propre, ſelon Hirtius.

THABILIACA, ville de l'Albanie, entre les fleuves *Gerrus* & *Soanas*, ſelon Ptolemée.

THABOR, nom d'une ville de la Judée, qui fut compriſe dans le partage de la tribu d'Iſſachar, ſelon le livre de Joſué.

Elle étoit ſituée ſur le ſommet du mont Thabor, ſelon Polybe, & Joſeph le fait entendre lorſqu'il dit qu'il fit fermer de murailles le mont Ithabyrius, dont les habitans n'avoient point d'autre eau que celle des pluies.

THABOR, montagne de la Judée, dans la tribu de Zabulon.

C'eſt ſur cette montagne que la prophêteſſe Débora ordonna à Barac de conduire les troupes de Nephtali & de Zabulon, pour combattre Siſara, dont l'armée fut défaite, ſelon le livre des Juges.

Joſué place cette montagne ſur les confins de la tribu d'Iſſachar.

Joſeph, *L. IV, c. 8*, dit que le *Thabor* a 30 ſtades la hauteur, & qu'à ſon ſommet il y a une plaine de 26 ſtades de circuit, & environnée de murailles.

Le mont *Thabor* étoit auprès de Nazareth.

THABORTENUS MONS, montagne de l'Aſie, dans la Parthie. Séleucus y bâtit une ville nommée *Dara*, ſelon Juſtin.

THABRACA COLONIA (*Tabarka*), ville & colonie Romaine de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon Ptolemée. Elle eſt nommée *Tabractha* par Pline, & *Tabraca* par Pomponius Méla. Cette

Digitized by Google

ville étoit située sur le bord occidental & près de l'embouchure du fleuve Tusca. On y voit encore des ruines de murailles & de citernes.

THABUCA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Tarragonoise, chez le peuple *Varduli*, selon Ptolemée.

THABUSIUM, lieu fortifié de l'Asie, sur le bord du fleuve *Indus*. Il en est fait mention par Tite-Live.

THACASIN, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, selon Josué.

THACCONA, ville de l'Asie, dans la Babylonie, sur un bras de l'Euphrate, selon Ptolemée.

THACES, peuples de la Scythie, près & en-deçà de l'*Imaüs*, selon Ptolemée.

THACIS, nom d'un lieu de la ville de Thèbes, selon Euripide, cité par Ortélius.

THADITÆ, peuples que Ptolemée indique dans l'Arabie heureuse.

THÆMA, ville située dans l'intérieur de l'Arabie déserte, selon Ptolemée.

THÆNA, THENÆ *ou* THÆNÆ, ville que Strabon, Pline & Ptolemée indiquent sur la côte de l'Afrique, vers le commencement de la petite Syrte.

L'itinéraire d'Antonin met cette ville à dix-sept milles de *Marcomades*.

THÆNA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Selon Ptolemée, elle étoit dans la Cyrrhestique.

THAGORA (*Tingoran*), port de l'Inde, dans le fond d'un petit golfe de la partie orientale de la presqu'île au-delà du Gange. Ptolemée en fait mention.

THAGULIS, ville de l'Afrique, & l'une de celles situées entre les deux Syrtes, selon Ptolemée.

THAGURIS, montagne de l'Asie, dans la Sérique, selon Ptolemée.

THAHATH, lieu de la vingt-troisième station des Israélites, où ils furent camper en sortant de Maceloth.

Thahath devoit être dans le désert de l'Arabie, vers le midi de Macceloth.

THAIPHALI, peuple Scythe, au-delà du Danube, & dont une partie habitoit dans la Dacie, dans le voisinage du fleuve *Hierasus*, selon Zosime.

THALA (*Ferre-Anach*), ville de l'Afrique, dans la Numidie, selon Salluste & Tacite.

C'étoit une grande ville située au milieu des montagnes & des déserts.

THALA, montagne de l'Afrique, dans la Libye intérieure, selon Ptolemée.

THALÆ, peuples de l'Afrique, dans la Libye intérieure, près le mont *Thala*, selon Ptolemée.

THALAMA, forteresse de Triphylie, dans la partie septentrionale, au nord-est d'*Onus*.

Elle étoit construite entre les montagnes près de l'Arcadie & d'Achaïe, servant de défense à l'entrée du pays de ce côté.

THALAMÆ *ou* THALAMIA, lieu peu remarquable du Péloponnèse, dans la Laconie, au nord & sur le bord de la mer. Polybe parle de ce lieu & le nomme *Thalamia*. Il étoit à 80 stades d'*Œtylus*, & à 20 stades de *Pephnus*. C'est le même lieu que THALAMA. (*Voyez* ci-dessus).

THALAMANÆI, peuples de l'Asie, dans la Perside, selon Hérodote & Etienne de Byzance.

THALAMEPOLIS, nom d'une ville qui avoit le titre de royale, selon Sozomène. Ortélius soupçonne qu'elle étoit en Asie.

THALAMIA, ville de la Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Byzance.

THALASSAR, province de l'Asie, qui devoit être vers la Mésopotamie & l'Arménie. Il en est parlé au IVe livre des Rois, *c. 19, v. 22*; & dans Ezéchiel, *c. 37, v. 12*.

THALASSUS, ville ou port, dans la partie méridionale de l'île de Crète. Il en est fait mention dans les actes des apôtres.

THALATHA, ville de l'Asie, dans la Babylonie, sur le bord du Tigre, & au midi d'Apamée. Cette ville est nommée par Ptolemée.

THALATTA, lac d'eau salée, en Ethiopie, au voisinage du promontoire *Pittolaüs*, selon Strab.

Ce promontoire étoit sur le golfe Arabique.

THALATTA, nom d'un lac ou étang, au pied du mont Caucase, aux environs du pays du peuple *Coraxi*. Ce lac rendoit ses eaux dans le Pont-Euxin, près du lieu nommé *Bathes-Ponti*, selon Aristote.

THALBIS, fleuve de l'Albanie, entre les fleuves *Gerrus* & *Soanas*, selon Ptolemée.

THALCA, ville de la Palestine, dans la tribu de Siméon, selon Josué.

THALI *ou* THALLI, peuples de l'Asie, au voisinage des Sauromates, à l'orient de l'embouchure des *Fauces-Caspii-Moris*, selon Pline.

THALIADES, lieu du Péloponnèse, dans l'Arcadie, sur le bord du fleuve Ladon, selon Pausanias.

THALINA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolemée.

THALISAMUS, village que Procope indique à 40 stades d'*Amida*. Ortélius soupçonne qu'il étoit dans la Mésopotamie.

TALLABA (*Talaban*), ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du fleuve *Chaboras*, selon la table Théodosienne. Elle étoit située à l'est-sud-est de *Resaina*.

THALMIS *ou* TALMIS, ville de l'Egypte, entre *Taphis* & *Tutzis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THALPUSA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Elle appartenoit aux Orchoméniens, selon Etienne de Byzance.

THALSEA *ou* THELSEA, ville de la Phénicie, selon la notice des dignités de l'empire.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route de *Bemmaris* à *Neapolis*, entre *Gyroda* & *Damascum*.

THALUDA,

Digitized by Google

THALUDA, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Son embouchure eſt placée par Ptolemée, ſur la côte de l'Océan Ibérique, entre *Jagath* & le promontoire *Oleaſtrum*.

THALUDÆI, peuples de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

THAMA, ville de la Phénicie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THAMALLA, nom d'une ville de l'Afrique propre, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THAMANA, ville que la notice des dignités de l'empire indique dans l'Afrique propre.

THAMANÆI *ou* THAMANI, peuples de la Perſe. Ils faiſoient un même département avec l'Arménie.

THAMANORUM VICUS, village ſitué au voiſinage des monts Carduques, ſelon Agathias, cité par Ortélius.

THAMAR, ville de la Judée, à une journée de *Malis* ou *Malathe*, & où il y avoit une garniſon romaine, ſelon Euſèbe.

THAMAR, fleuve de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

THAMARITA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

THAMARO, ville de la Paleſtine, dans la partie occidentale du Jourdain, ſelon Ptolemée.

THAMARUS, nom d'un fleuve de l'Italie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THAMASCHALTIS, ville de l'Afrique propre, ſur la route de la grande *Leptis* à *Tacapæ*, entre *Thramuſdiſis* & *Thentei*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THAMBES, montagne de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée.

THAMESIS *ou* THAMESIS, fleuve de l'île d'Albion, ſelon Oroſe & Céſar. Il eſt nommé *Jamiſſa* par Ptolemée.

La ville de *Londinium* étoit ſituée ſur la rive ſeptentrionale de ce fleuve.

THAMIA, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

THAMIATHIS, DAMIATA *ou* DAMIETTE, ville de l'Egypte, ſituée ſur le bord oriental du Nil, à cinq milles de la mer, & à ſoixante milles au nord-nord-oueſt de *Peluſium*.

Strabon parle de cette ville, & nomme *Phatnique*, la branche du Nil ſur laquelle elle étoit ſituée.

THAMNA, ville célèbre de la Paleſtine, ſur le chemin de *Dioſpolis* à *Jéruſalem*. Elle étoit la capitale de la Toparthie Thamnitique, & elle devint fameuſe dans les derniers temps de la république des Juifs.

THAMNA *ou* TAMNAS, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda.

C'eſt près de cette ville que Juda commit un inceſte avec Thamar, ſelon Joſué.

THAMNA *ou* TAMNATA, ville des Philiſtins, dans laquelle Samſon ſe maria, ſelon le livre des juges.

THAMNATA, ville de la Paleſtine. Joſeph en fait mention.

THAMNATH-SAAR *ou* THAMNATH-SARE, ville de la Paleſtine, dans la province de Samarie, dans la tribu & ſur le mont *Ephraïm*, au ſeptentrion du mont *Gaas*.

Cette ville avoit été bâtie par Joſué, & on y voyoit encore ſon tombeau au temps de S. Jérôme, quoiqu'elle ne ſubſiſtât plus.

THAMNERIA, ville de l'Aſie, dans la Médie, au voiſinage du pays du peuple *Caduſii*, ſelon Xénophon.

THAMUDA, lieu au voiſinage des Arabes Nabatéens, ſelon Etienne de Byſance.

THAMUNDACANA, ville de l'Aſie, dans la Libye intérieure, au midi du fleuve Niger, ſelon Ptolemée.

THAMYRIS *ou* THOMYRIS, ville de la Mœſie, au voiſinage du Danube. Selon Jornandès, cette ville fut bâtie par Thamyris, reine des Gètes.

THANÆ, ville de la Paleſtine, dans la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain, ſelon Joſué.

Au temps d'Euſèbe & de S. Jérôme, c'étoit encore un grand lieu.

THANATH *ou* THENATH, bourg de la Paleſtine, à dix milles de Sichem, du côté du Jourdain, ſelon Euſèbe.

S. Jérôme écrit *Thenaht*.

THANATHSELO, lieu de la Paleſtine, vers la frontière de la tribu d'Ephraïm, ſelon Joſué.

THANE, lieu près des eaux de *Mageddo*. On voit dans le livre des Juges, que c'eſt où les rois de Canaan ont combattu.

TANNURIS, nom de deux villes de l'Aſie, ſelon la notice des dignités de l'empire. L'une étoit dans l'Oſrhoène, & l'autre dans la Méſopotamie.

THANONTADA, nom d'une ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée.

THANTIA, ville de la Paleſtine, dans la Batanée, à l'eſt vers les montagnes, au ſud-eſt d'*Adraa*.

THANUETÆ, nom d'un peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

THANUTIS, nom d'un village que Ptolemée indique dans le nôme de Libye.

THAPAUA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

THAPHARUM, lieu dont fait mention Nicéphore Calliſte. Ortélius ſoupçonne qu'il étoit aux environs de l'Inde ou de l'Arabie.

THAPSA, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm. Sellum, fils de Jabès, ayant mis à mort Zacharie, roi d'Iſrael, Manaham, général des troupes de ce prince, ſe fit reconnoître pour roi. La ville de Thapſa lui ferma ſes portes; mais il parvint à la prendre de force, & y exerça les plus horribles cruautés. On y ouvrit le ventre aux

Digitized by Google

femmes enceintes pour en arracher leurs enfans, & les faire ainſi périr avant leur naiſſance.

THAPSACUS *ou* AMPHIPOLIS (*El Der*), ville grande & floriſſante de l'Aſie, dans la Syrie, ſur le bord de l'Euphrate, vers le 35ᵉ degré 20 min. de latitude.

C'étoit une ville de grand paſſage, à cauſe de l'Euphrate: on voit que Cyrus le jeune & toute ſon armée le traverſèrent à pied dans ce lieu, ayant de l'eau juſqu'à la poitrine. Lorſqu'Alexandre, en ſortant de l'Egypte, fut à *Tapſacus*, il y trouva deux ponts ſur l'Euphrate.

Cette ville étoit ſituée au 35ᵉ degré de latitude.

Xénophon rapporte que Cyrus y ſéjourna cinq jours, & que ce fut là qu'il inſtruiſit les généraux Grecs qu'il ſe propoſoit de marcher à Babylone. Les ſoldats ſe mutinèrent d'abord; mais les promeſſes de Cyrus les gagnèrent.

THAPSIPOLIS. Etienne de Byſance donne ce nom pour être celui d'une ville, & qu'il place près de Chalcédoine. Comme on n'y connoît pas de ville de ce nom, & qu'il y a beaucoup de fautes de copiſtes dans l'ouvrage de cet auteur, tel que nous l'avons, Berkelius penſe avec bien de la juſteſſe, ce me ſemble, qu'il faut lire dans le grec:

Θαψις, πόλις πλησιον Καρχηδονος.

Ce ſera alors *Thapſis*, ville près de Chalcédoine.

THAPSIS, fleuve de la Scythie, aux environs des Palus Méotides, ſelon Diodore de Sicile.

THAPSUS (*Demaſs*), ville maritime de l'Afrique, ſur une langue de terre baſſe, au midi de la petite *Leptis*. Il en eſt fait mention par Pline & par Ptolemée.

Cette ville avoit un port fait de main d'homme. On en voit encore une partie, ainſi qu'une grande quantité d'autres ruines.

THAR, ville de l'Arabie heureuſe, chez le peuple *Themi*, ſelon Ptolemée.

THARASENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

THARE, nom d'un campement des Iſraélites dans le déſert, d'où ils vinrent à Methca, ſelon le livre des nombres, *ch. 33, v. 27.*

Ce lieu devoit être dans l'Arabie même, ſur le chemin qui pouvoit ramener les Iſraélites vers Aſiongaber. *Tharé* fut la vingt-quatrième ſtation des Iſraélites.

THARELA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Benjamin, ſelon Joſué.

THARIBA. Etienne de Byſance nomme ainſi un village, qu'il indique à trois ſchœnes de la ville de *Candara*.

THARNE, montagne de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Pline.

THARO, nom d'une île que Ptolemée indique dans le golfe Perſique.

THARRA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, dans la Cherſonèſe d'or, ſelon Ptolemée.

THARRANA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſur la côte du grand golfe, ſelon Ptolemée.

THARSANDALA, forteresſe de la Thrace, dans la province de Rhodope. Selon Procope, l'empereur Juſtinien la fit élever pour préſerver le pays des courſes des ennemis.

THARSIA, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles que Ptolemée indique entre le fleuve *Bagradas* & la ville de *Thabraca*.

THARSIS. Ce lieu n'eſt connu que par les textes de l'écriture ſainte; mais il en eſt parlé en pluſieurs endroits. Il ſemble donc que ſon exiſtence ne puiſſe pas être miſe en queſtion. D'un autre côté, comment ſe peut-il qu'un lieu d'où les flottes de Salomon jointes à celles de Tyr, rapportoient de ſi grande richeſſes, n'ait pas été connu des géographes Grecs? Cette queſtion eſt aſſurément difficile à réſoudre. Je vais préſenter ici les paſſages où il eſt queſtion de ce lieu; puis je dirai ce que je crois de plus probable ſur les idées qu'il doit emporter avec lui.

1°. Parce que ſa flotte (de Salomon), *avec celle du roi Hiram, faiſoit voile de trois en trois ans, & alloit en Tharſis d'où elle rapportoit de l'or, de l'argent, des dents d'éléphans, des ſinges & des paons.* Rois L. III, c. 10. v. 22 (1). Il faut obſerver que ce verſet eſt précédé d'un autre, qui dit que l'argent n'étoit plus conſidéré, & que l'on n'en tenoit aucun compte ſous le règne de Salomon; & la raiſon s'en trouve dans le verſet ſuivant. *Parce que*, &c.

2°. Dans le ſecond livre des Paralipomènes; (*ch. 9. v. 21*), on lit que la flotte du roi alloit en Tharſis, &c. *Voyez* la note.

3°. Dans le livre de Judith, on lit dans le ſecond chapitre: *Il paſſa* (Holophernes) *delà aux confins de l'Aſſyrie. Il vint aux grandes montagnes d'Auge qui ſont à gauche de la Cilicie. Il entra dans tous les châteaux, & ſe rendit maître de toutes les places fortes. Il prit d'aſſaut la célèbre ville de Mélathe. Il pilla tous les habitans de Tharſis & les enfans d'Iſmaël qui étoient à la tête du déſert & au midi de la terre de Cellon. Il paſſa l'Euphrate & vint en Méſopotamie. Il força toutes les grandes villes qui étoient là depuis le torrent de Mambré juſqu'à la mer, & il ſe rendit maître depuis la Cilicie juſqu'aux confins de Japhet, qui ſont au midi.*

4°. Dans les Paralipomènes, L. II, c. 20, v.

(1) Selon le texte hébreu il y a: « Parce que le roi avoit en mer un vaiſſeau de Tharſis avec le vaiſſeau d'Hiram; & ce vaiſſeau de Tharſis revenoit tous les trois ans ». Au L. II des Paralipomènes on lit, *c. 9, v. 21*, que le roi (Salomon), avoit des vaiſſeaux qui alloient à Tharſis avec les ſerviteurs d'Hiram; mais le texte hébreu ne parle que d'un ſeul vaiſſeau, & il eſt probable que les Tyriens comptoient l'équipage,

Digitized by Google

36 & 37, on lit: *Joſaphat, roi de Juda, fit amitié avec Ochozias, roi d'Iſraël, dont les actions furent très-impies : il convint avec lui qu'ils équiperoient une flotte pour aller à Tharſis ; & ils firent bâtir des vaiſſeaux à Aſiongaber ; mais Elieſer, fils de Dodan de Mareſa prophétiſa à Joſaphat, & lui dit :* « Parce » que vous avez fait alliance avec Ochozias, Dieu » a renverſé vos deſſeins, & vos vaiſſeaux ont été » briſés ; de ſorte qu'ils n'ont pu aller à Tharſis ».

5°. Dans le pſeaume XLVII., v. 8, on lit : *vous briſerez les navires de Tharſis par un vent impétueux.* Mais dans le texte hébreu, ce qui eſt bien important : *vous les avez briſés, comme le vent d'orient briſe les vaiſſeaux de Tharſis.*

6°. Pſeaume LXX, v. 10 : *Les rois de Tharſis & les îles offriront des préſens. Les rois d'Arabie & de Saba lui apporteront des dons.*

7°. Dans Iſaïe, ch. 11, v. 16, on lit ... que le jour du ſeigneur éclatera... *ſur tous les vaiſſeaux de Tharſe & ſur-tout ce qui eſt beau & qui plaît à l'œil.*

8°. Jérémie, ch. 4, v. 9, s'exprime ainſi : *on rapporte de Tharſis le meilleur argent* (*ou l'argent en lames*), (argentum involutum), *& d'Ophas l'or le plus pur.*

9°. Ezéchias, ch. 48, v. 13, dit : *Sabas, Dedon, les négocians de Tharſis vous diront :* « Ne venez-» vous pas prendre les dépouilles ? Vous avez aſſem-» blé tout notre monde pour vous ſaiſir du butin, » pour enlever l'argent & l'or, pour emporter les » meubles & tout ce qu'il y a de précieux, & » pour piller des dépouilles infinies ».

10°. Le prophète Jonas parle auſſi de Tharſis, ch. 1, v. 3. *Jonas ſe mit donc en chemin ; mais il réſolut d'aller à Tharſis pour fuir de devant la colère* (*la face*) *du ſeigneur. Il deſcendit à Joppé, & ayant trouvé un vaiſſeau qui faiſoit voile pour Tharſis, il y entra avec les autres.*

Le reſpect que l'on doit aux livres ſacrés, mais qui doit ſur-tout s'accorder aux faits eſſentiels à la religion, me paroît avoir été la cauſe des longues & très-ennuyeuſes diſcuſſions des ſavans ſur les paſſages cités ci-deſſus. M. Huet, Don Calmet, M. le Grand, le pere Bonefrerius, &c. ; puis en remontant vers l'antiquité, S. Jérome, Joſeph, les paraphraſes Caldaïques, &c. ; ont je penſe, donné trop d'importance à ce qui ſe trouve de géographie dans l'écriture en général. On a ſur-tout fait, ce me ſemble, une grande mépriſe, en prenant le mot de Tharſis dans le même ſens.

Les Hébreux, dont la langue s'étoit formée d'une langue orientale, comme plus ancienne, appeloient la mer, *Tharſis*. C'eſt de ce mot que les Grecs avoient fait Θαλάσσα ou *Thalaſſa*. Dans les livres des rois, comme dans celui de Jonas, il me paroît pris en ce ſens. Je ne me crois pas même obligé d'inſiſter ſur ce dernier : quant aux livres des rois & aux livres des paralipomènes, je penſe que ceux qui les ont écrits, quels qu'ils ſoient, n'ont pas voulu déſigner un lieu particulier par ce mot *Tharſis*, mais la mer en général. Le ſens ſe prête très-bien à cette opinion. Je crois même de plus que les écrivains & tous les Hébreux enſemble, au temps de Salomon, n'ont pas eu des idées juſtes des lieux d'où venoient les richeſſes qui ſe trouvoient dans le commerce. On ſait que les Tyriens, les Phéniciens en général, cachoient leurs routes & les lieux de leur deſtination. Ç'a toujours été le foible des nations commerçantes. Les Eſpagnols, de nos jours, ne gardent-ils pas avec une précaution timide, la carte de l'intérieur de l'Amérique méridionale ? Les Hollandois ne nous cachent-ils pas le plus poſſible les détails de l'état phyſique des côtes de toutes les Moluques ? Au reſte, je ne conclus ſeulement pas par analogie : l'antiquité rapporte qu'un vaiſſeau qui voyageoit hors du détroit de Gadès, ſe voyant ſuivi par un bâtiment d'une autre nation, préféra de ſe faire échouer à la crainte de laiſſer prendre une juſte connoiſſance de ſa route & du lieu de ſa deſtination. On a donc tort, ſelon moi, de ſe tourmenter pour trouver, d'après les livres des juifs, un lieu nommé Tharſis, où ſe trouvoient de l'argent, de l'or, des dents d'éléphans. Les vaiſſeaux qui voyageoient ſur la mer Rouge, & peut-être par le golfe Perſique, ſuivoient, les uns les côtes d'Afrique, les autres celles d'Aſie ; & chacun d'eux revenoit avec des richeſſes, ſans dire préciſément d'où elles étoient tirées. Voilà pourquoi on cherche en vain la poſition d'Ophir, de celle de Tharſis.

Quant à la marche d'Holopherne, il ſe peut qu'il ait avancé dans l'Aſie mineure, juſqu'à la ville de *Tarſus* en Cilicie. Au reſte, la marche eſt mal décrite. Je crois que le reſpect dû aux livres ſaints quant aux parties qui peuvent exiger ce reſpect, a reçu trop d'extenſions, & que la géographie, la chronologie, & même l'hiſtoire ne peuvent que gagner, lorſqu'on ſe permettra, à l'égard de ces livres, une critique ſage & éclairée.

THASIS, contrée de l'Ibérie Aſiatique, ſelon Pline.

THASUS, THASSUS *ou* THASSOS, île ſituée ſur la côte de la Thrace, à l'oppoſite de l'embouchure du fleuve *Neſtus*.

On lit *Thaſus* dans la plupart des anciens géographes ; mais Etienne de Byſance & Polybe écrivent *Thaſſos*, & Pline *Thaſſus*.

Thaſus, fils d'Agénor, roi des Phéniciens, paſſe pour avoir demeuré pluſieurs années dans cette île, pour l'avoir peuplée & lui avoir donné ſon nom. Elle fut enſuite augmentée d'une colonie grecque, que l'on y mena de *Paros*, ce qui la rendit une des plus conſidérables de la mer Égée ; mais elle fut ſoumiſe par les Céniriens & les Eutriens, peuples de la Thrace ou des confins de l'Aſie.

Les Athéniens ſe rendirent les maîtres de cette île, & en traitèrent les habitans avec beaucoup de

Digitized by Google

riguenr ; mais ils furent chaſſés par les Macédoniens, & ceux-ci par les Romains.

THAUANA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

THAUBA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe.

THAUBA, ville de l'Arabie déſerte, près de la Méſopotamie, ſelon Etienne de Byſance.

THAUBASIUM, lieu de l'Egypte, ſur la route de *Serapiu* à Péluſe, entre *Serapiu* & *Sile*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THAUMACI. Strabon place cette ville au nombre de celles de la Phthiotide : Pline & Favorin en reconnoiſſent une de ce nom dans la Magnéſie. Quelques auteurs ont cru cependant qu'il n'y en avoit qu'une de ce nom. Je ſuis très porté à croire qu'il y en avoit deux, ſinon enſemble, au moins ſucceſſivement, & en des lieux diſtans l'un de l'autre. Dans le vers 123 du catalogue des vaiſſeaux, Homère paroît faire l'énumération des villes qui appartenoient à la Magnéſie, & qui étoient ſituées, au moins celles que l'on connoît, ſur la côte orientale : or, le mont Oſſa de ce côté pouvoit très-bien offrir une poſition élevée pour une ville dont la vue, ſe portant au loin dans la plaine du côté de la Theſſalie, ſoit du côté de la mer, lui aura mérité comme à l'autre le nom de *Thaumacia*, formé du verbe admirer. Car ſelon Tite-Live, c'étoit-là l'origine du nom de la ville de Thaumacie, que l'on rencontroit après avoir paſſé *Lamia*, avant de deſcendre de la belle & vaſte plaine qui s'étendoit juſqu'à Lariſſe & au-delà.

THAUMASIUS MONS, montagne de l'Arcadie, au nord-oueſt de *Mantinea*, qui dominoit ſur le fleuve *Moloſſus*.

Ce nom, qui emporte avec ſoi l'idée de quelque vénération, avoit peut-être été donné à la montagne à cauſe des orages qui s'y formoient ; peut-être auſſi ſeulement à cauſe de la fable ſuivante. On prétendoit que Rhéa, enceinte de Jupiter, s'y étoit retirée, & qu'Hoplodamas & d'autres géans y étoient accourus pour la ſecourir, en cas de quelque violence de la part de Saturne. Quoique même les Arcadiens convinſſent que cette divinité avoit accouché ſur le mont Lycée, ils prétendoient que c'étoit ſur le mont Thaumaſius qu'elle avoit préſenté à Saturne la pierre *abadis*, qu'il avoit dévorée au lieu de ſon fils. Sur le haut de cette montagne une grotte portoit le nom de grotte de *Rhéa* ; il n'étoit permis d'y entrer qu'aux femmes deſtinées à célébrer les myſtères de la déeſſe.

THAURIS, île de la mer d'Illyrie, ſelon Hirtius.

THEA, ville de Péloponèſe, dans la Laconie, ſelon Philochorus, cité par Etienne de Byſance.

THEAME, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, aux confins de l'Arabie déſerte, ſelon Ptolemée.

THEANGELA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance & Pline.

THEANI : Pline le jeune nomme ainſi des peuples, qu'il paroît placer vers la Bithynie.

THEANUM (*Teano*), ville d'Italie, dans la Campanie, ſur la voie latine, vers le ſud-eſt de *Caſinum*. Sur les limites communes des habitans de *Theanum* & de *Cales*, ces deux peuples avoient bâti à frais communs un temple à la Fortune. On y trouve encore des reſtes d'antiquités.

Un auteur qui a été ſur les lieux, a cru pouvoir faire regarder comme une choſe digne de remarque, l'expreſſion employée par un mari dans l'épitaphe de ſa femme, qui ſe lit encore aujourd'hui ſur un marbre abandonné au milieu du chemin. On y lit : .... *Qui cum vixit annis XXII cujus* (*uxoris*), *dolorem cœpit alium nullum niſi mortis ejus* : c'eſt-à-dire, que pendant 22 ans qu'il vécut avec elle, il n'en éprouva d'autre ſujet de chagrin que celui de ſa mort.

THEANUM, nom d'un fleuve de l'Italie, ſelon Oroſe.

THEAUA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonoiſe, ſelon Ptolemée.

THEBÆ *ou* THEBES, ville conſidérable & en quelque ſorte la première de la Béotie, preſqu'au milieu du pays près du fleuve Iſmène, au ſud-eſt du lac Copaïs.

Cette ville devoit ſon commencement à Cadmus ; mais s'étant conſidérablement augmentée, la partie de la ville qui étoit ſur une hauteur, & que l'on appelloit Cadmée, du nom de ſon fondateur, fut regardée comme la citadelle, par rapport à la ville-baſſe. Amphion & Zethus s'étant emparés du pays à la tête d'une armée, ils joignirent la ville haute à la baſſe, & lui donnèrent le nom de Thèbes. Homère dit qu'ils la fermèrent de ſept portes, & qu'ils élevèrent des tours d'eſpace en eſpace. Myron de Byzance dit qu'Amphion fut le premier qui érigea un autel à Mercure, & que le dieu, pour récompenſer ſon zèle, lui donna une lyre.

Les Thébains eurent pluſieurs guerres heureuſes & malheureuſes, contre les Platéens, au ſujet de leurs limites ; & contre les Athéniens, à Platée, pour avoir recherché l'amitié du roi de Perſe, contre l'intérêt commun des Grecs. Dans la ſuite les Thébains eurent leur revanche ; car ils battirent les Athéniens à Delium près de Tanagre. Les Macédoniens, après la bataille de Chéronée, mirent garniſon dans Thèbes, & elle y reſta juſqu'après la mort de Philippe. Ils ſecouèrent le joug ſous le règne d'Alexandre ; mais ayant pris cette ville, il en chaſſa les habitans, qui ſe retirèrent à Athènes. Caſſander, fils d'Antipater, les y rétablit par la ſuite, aidé par les Athéniens, les Meſſéniens & les Mégalopolitains. Les Romains leur rendirent ce que Sylla leur avoit ôté ; car il les réduiſit à la dernière miſère, pour s'être déclarés en faveur de Mithridate.

Au temps de Pauſanias toute la ville baſſe étoit

Digitized by Google

en ruines ; excepté les temples, & il n'y avoit que la citadelle d'habitée, qui étoit ſimplement appelée Thèbes.

Les ſept portes de cette ville ſe nommoient Electride, Prœride, Néïtide, Crénea ; celle du Très-haut, la porte Ogygie & la porte Homoloïde. On voyoit près des murs de la ville le tombeau des citoyens qui périrent en combattant contre Alexandre, roi de Macédoine.

Le temple d'Apollon étoit ſur une petite colline près de la porte Homoloïde : le fleuve Iſmène qui y paſſoit, avoit donné le ſurnom d'Iſmenius au dieu & à la colline. Mercure & Minerve avoient chacun un ſtatue de marbre à l'entrée du veſtibule de ce temple. Le Mercure étoit fait par Phidias, & la Minerve par Scopas. La ſtatue d'Apollon qui étoit dans le temple, étoit de bois de cèdre. On montroit près de la porte Electride, les ruines de la maiſon qu'Amphitrion vint habiter lorſqu'il fut obligé de quitter Tirynthe. Hercule. *Promachus* avoit un temple près de cette porte, où la ſtatue du dieu étoit en marbre. Le temple d'Ammon avoit une ſtatue qui avoit été faite par Calamis, & dédiée par Pindare. Le temple de la Fortune étoit auprès de celui-ci : la déeſſe tenoit Plutus dans ſes bras ſous la forme d'un enfant. On croyoit que le temple de Cérès *Theſmophore* ou légiſlatrice étoit autrefois la maiſon de Cadmus : on ne montroit que le buſte de la ſtatue de la déeſſe ; le reſte étoit caché.

Le théatre étoit du côté de la porte Prœtide, & auprès un temple de Bacchus *Lyſius*.

Le temple de Diane *Euclea* étoit dans le même quartier : c'étoit Scopas qui avoit fait la ſtatue de la déeſſe.

Amphion & Zéthus avoient un tombeau commun : c'étoit un petit tertre, d'où les habitans de Tithorée, dans la Phocide, prenoient de la terre tous les ans, pour la répandre ſur le ſépulcre d'Antiope, eſpérant que cela rendroit leurs terres plus fertiles & nuiroit à celles des Thébains.

En ſortant de Thèbes par la porte Prœtides, on prenoit la route de Chalcis : ſur le chemin, on voyoit le tombeau de Mélanippus, un des plus grands capitaines qu'ait eu la ville de Thèbes.

Jupiter ſurnommé le *Très-haut* avoit un temple près de la porte qui étoit déſignée par le ſurnom du dieu.

Il y avoit un lieu d'exercice que l'on nommoit Iolas, & il étoit près de la porte Prœtide & enſuite un ſtade, qui étoit une eſpèce de longue terraſſe, comme à Olympie.

Il y avoit au-deſſus du ſtade une lice pour la courſe des chevaux, au milieu de laquelle étoit le tombeau de Pindare.

Le tombeau de Menœcée, qui ſe donna la mort en conſéquence d'un oracle de Delphes, étoit près de la porte Néïtide. On montroit près de ce tombeau l'endroit où les fils d'Œdipe s'entretuèrent. Pour perpétuer la mémoire de ce funeſte combat, on avoit élevé une colonne & on y avoit attaché un bouclier de marbre, qui ſe voyoient au temps de Pauſanias.

Le fleuve d'Ircé paſſoit près de Thèbes, & au-delà on voyoit les ruines de la maiſon de Pindare, & une chapelle que ce poëte fit bâtir en l'honneur de Cybelle. La ſtatue de la déeſſe étoit de marbre du mont Pentélique, ainſi que le piédeſtal. Il n'étoit permis d'entrer qu'un ſeul jour de l'année dans cette chapelle.

On voyoit un temple de Thémis en ſortant de Thèbes par la porte Néïtide : la ſtatue de la déeſſe étoit en marbre blanc. Jupiter Agoréüs & les Parques avoient auſſi leurs temples de ce côté-là. Les Parques n'avoient pas de ſtatues, mais le dieu en avoit une en marbre. Hercule ſurnommé Rhinocoluſtès, avoit une ſtatue en pleine campagne auprès de cette porte.

Le bois ſacré de Cérès *Cabiria* & de Proſerpine, étoit à vingt-cinq ſtades de Thèbes, en ſortant par la porte Néïtide : il n'y avoit que les initiés aux myſtères de ces déeſſes qui puſſent entrer dans ce bois. Le temple des Cabires n'en étoit qu'à ſept ſtades.

Selon Pauſanias, on voyoit à Thèbes une ſtatue de Vénus Uranie, que les Thébains aſſuroient avoir été faite des éperons des navires qui avoient amené Cadmus en Grèce. Il ajoute que les Thébains lui avoient dit que c'étoit la plus ancienne ſtatue de Vénus qu'il y eut en Grèce.

THEBÆ (*Thèbes*), ville de la haute Egypte, à la droite du Nil.

Homère, dans ſes vers, donne la plus grande idée de cette ville. Elle étoit une des plus célèbres de l'antiquité. Ptolemée l'indique au 25ᵉ degré 3 minutes de latitude, & au 62ᵉ de longitude. La latitude de ſes ruines actuelles donne la même latitude ; mais la longitude eſt 49 degrés 30 minutes à-peu-près du méridien de l'île de Fer.

Les anciens ont bien varié ſur l'étendue de Thèbes, regardée pendant long-temps comme la capitale de toute l'Egypte, puis ſeulement de la haute Egypte. Selon Diodore de Sicile, ſon circuit étoit de 140 ſtades ; ſelon Caton, 400 de longueur ; ſelon Euſtathe, ſur le 248ᵉ vers & ſuivans de Denys le Périégète, 420. Strabon, qui avoit accompagné le gouverneur Elius Gallus en Egypte, ne donne que 80 ſtades de longueur à cette ville. Pour concilier ces différens ſentimens, M. d'Anville ſuppoſe, 1°. qu'il faut ſubſtituer dans quelques-uns de ces auteurs, le mot de circuit à celui de longueur, & l'on aura, au lieu de longueur un circuit de 400 ſtades, ſelon Caton ; de 420, ſelon Euſtathe, dont le diamètre eſt de 140 ſtades, tel que le donne Diodore pour la longueur de la ville.

2°. Il ſuppoſe que pour rapprocher les 140 ſtades indiqués par Diodore, des 80 donnés par Strabon, il ne faut que conſidérer de quel

Digitized by Google

ſtade ces deux auteurs entendoient parler. Diodore dit que ce qu'il rapporte eſt tiré des monumens égyptiens ; il eſt donc probable qu'il employoit le ſtade de 51 toiſes, dont les 140 font 7140 toiſes, ou à-peu-près trois lieues. Strabon emploie le ſtade olympique de 94 toiſes & demie : ce qui donne 7260 toiſes. Or ces deux grandeurs ſont aſſez rapprochées pour être regardées comme étant d'un même objet qui n'aura pas été meſuré rigoureuſement.

Au temps de Strabon, cette ville étoit déjà détruite : il ne vit que des hameaux dans ſon emplacement. Elle avoit d'abord été ſpoliée par Cambyſe ; elle fut enſuite dépouillée de ſes richeſſes par Ptolemée Philométor, qui la puniſſoit auſſi d'avoir ſuivi le parti de ſa mère ; enfin, ſous le règne d'Auguſte, Gallus ſévit contre elle, pour cauſe de rébellion.

Depuis ce temps, elle tomba dans un état de dépériſſement dont elle ne put ſe relever. Tacite en parle comme d'une ville en ruines ; & Juvénal dit, en en parlant : Cette ville s'étoit étendue de chaque côte du Nil, quoique particuliérement ſituée à la rive droite de ce fleuve ; elle avoit un quartier conſidérable à la gauche, qui, ſelon Strabon, portoit le nom de *Memnonium*. Delà l'étendue de ſes veſtiges actuels.

On en voit encore des reſtes, qui donnent l'idée de la plus magnifique conſtruction.

M. Bruce y a trouvé pluſieurs monumens intéreſſans, entre autres des grottes, où il a trouvé des peintures repréſentant des joueurs de harpe dont les inſtrumens ſont à-peu-près comme les nôtres.

THEBÆ. Pluſieurs villes de l'antiquité ont porté le nom de Thèbe. Je remarquerai ſeulement que Thèbes en Béotie s'écrit en grec Θηβαι, & qu'Homère nomme celle-ci Θηβη ; de ſorte que pour l'exactitude, il faut l'écrire en françois au ſingulier. Celle dont il eſt queſtion qui, avoit appartenu à des peuples alliés des Troyens, étoit dans la Myſie, à quelque diſtance à l'eſt du golfe d'Adramytte. On n'a point de détail ſur l'hiſtoire de cette ville, & on ignore actuellement juſqu'à ſa juſte poſition.

THEBÆ, ville de l'Aſie, dans la Cilicie Hypoplacienne, ſelon Etienne de Byſance. Elle étoit dans une plaine, au pied du Mont-Placion.

Cette ville n'exiſtoit plus au temps de Strabon ; mais il dit qu'elle avoit été ſituée à quatre-vingt ſtades de la ville d'*Adramyttium*.

THEBÆ, ville ou bourg de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain.

Abimelech, après avoir brûlé la tour de Sichem, vint l'aſſiéger, & il y fut écraſé par un morceau d'une meule, qu'une femme lui jeta ſur la tête, ſelon le livre des juges, ch. 9. v. 50.

THEBÆ, ville de la Macédoine, dans la Phthiotide, au-deſſous de la campagne appelée *Crocius*, & à cent ſtades de la ville d'*Alos*, ſelon Strabon. Tite-Live rapporte que Philippe de Macédoine ôta à cette ville ſon commerce maritime.

THEBÆ, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, au voiſinage de celle de Milet, ſelon Etienne de Byſance.

THEBÆ, ville de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Etienne de Byſance.

THEBÆ, ville de l'Aſie, dans la Cataonie, ſelon Etienne de Byſance.

THEBÆ. Etienne de Byſance place une ville de Thèbes en Aſie, dans la Syrie.

THEBÆ, nom d'une colline milliaire de l'Italie, dans le pays des Sabins, au voiſinage de Réate, ſur la voie Salarienne, ſelon Varron.

THEBÆ, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm. Ce fut au ſiége de cette ville qu'Abimelech, fils de Gédéon, fut tué, 1233 ans avant l'ère vulgaire.

THEBÆ, ville de l'Arabie heureuſe, ſur le bord de la mer Rouge, dans le pays de *Cinædocolpites*, ſelon Ptolemée.

THEBÆ. Euſèbe fait mention d'une bourgade de ce nom, qu'il indique à treize milles de Sichem, en allant vers *Scythopolis*.

THEBÆ CORSICÆ, nom que Pline donne à la ville de Thèbes, capitale de la Béotie.

THEBÆ CORSICÆ, ville de la Grèce, dans la Béotie, près de l'Hélicon, au fond du golfe de Corinthe, ſelon Pline.

THEBÆ LUCANÆ, ville de l'Italie, dans la Lucanie. Elle ne ſubſiſtoit plus au temps de Pline. Cet auteur dit qu'il eſt fait mention de ſa deſtruction dans les origines de Caton.

THEBAIS : on a nommé ainſi la partie de l'Egypte où étoit Thèbes. Les premiers ſiècles de l'égliſe ont rendu la Thébaïde célèbre par le nombre aſſez conſidérable de ſolitaires qui s'y étoient retirés.

THEBAIS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Carie. Il traverſoit la ville de *Trallis*, ſelon Pline.

THEBAIS, lieu ſur le bord du Pont-Euxin. Selon Etienne de Byſance, il étoit ainſi nommé d'une des Amazones enlevées par Hercule.

THEBANA, lieu de la Gaule, ſelon Dioſcoride. Mais on ne ſait quel lieu il peut appeler ainſi.

THEBARMAI (*Ormia*), ville de l'Aſie, au ſud-oueſt & à quelque diſtance du lac *Spauta*, entre une montagne & une petite rivière qui alloit ſe perdre dans ce lac.

En ſortant de *Gaza*, pour pourſuivre Choſroès, Héraclius paſſa à *Thabarnai*, avant de s'engager dans les défilés du mont *Zagros*.

Le culte du feu étoit particuliérement recommandé dans cette province, parce qu'on étoit perſuadé que le premier pyrée avoit été allumé par Zoroaſtre lui-même.

THEBASA, village de la Paleſtine, à quinze ſtades au midi de *Gaza*, ſelon Nicéphore Calliſte.

Digitized by Google

THEBASA, nom d'un lieu dont il eſt fait mention dans l'hiſtoire Miſcellanée. Ortélius penſe que ce lieu étoit dans l'Aſie mineure.

THEBATA *ou* THEBATH, lieu de la Paleſtine, ſelon les Septante. Il eſt nommé *Tebbath* dans la Vulgate.

THEBITHA, lieu fortifié de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Arrien, cité par Etienne de Byſance.

THECHES, montagne de l'Aſie, dans l'Arménie, ſelon Xénophon, qui dit que les Grecs, en partant de Gymnias, arrivèrent le cinquième jour à la montagne ſacrée, que l'on nommoit Théchès, & que de-là, ceux qui les premiers apperçurent la mer, pouſſèrent de grands cris de joie, parce qu'ils appercevoient le Pont-Euxin.

THECOORUM, nom d'une contrée de la Paleſtine, ſelon Siméon le Métaphraſte.

THECUA *ou* THECUE, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon la Vulgate. Cette ville étoit ſituée à douze milles au midi de Jéruſalem, ſelon Euſèbe & ſaint Jérôme. Et Joſeph, *de Bello, L. V, c. 7*, dit que Thécué étoit voiſine du château *Herodium*.

Ce fut à Thcua que Jonathas & Simon Machabée ſe ſauvèrent avec leurs amis, après la mort de Judas, leur frère, & qu'ils ſe remirent en état de repouſſer leurs adverſaires, ſelon le premier livre des Machabées, *ch. 9.*

Cette ville fut fortifiée par Roboam. Elle fut la patrie du prophète Amos.

THEEMARRACINUM, lieu de l'Italie, ſur la voie Salarienne, entre *Interbronium* & *Hadria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THEGANUSSA INSULA *ou* THEGANUSE, *ou plutôt* THEGANUSE, île de la Meſſenie, au ſud *d'Acriſtas*.

Pline la place mal-à-propos dans le golfe de Laconie. Ce n'étoit qu'un rocher déſert dès le temps de Pauſanias.

THEGONIUM, ville de la Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Hellanicus, cité par Etienne de Byſance.

THEISOA *ou* THISOA, ville du Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſelon Etienne de Byſance. Au temps de Pauſanias, ce n'étoit plus qu'une bourgade, dans le territoire de *Megalopolis*.

THEIUM, ville de la Grèce, dans l'Athamanie, ſelon Tite-Live.

THEIUS, rivière de Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias. Elle alloit ſe perdre ſur la rive gauche du fleuve Alphée.

THELAMUSA, lieu fortifié de l'Arabie, près de l'Euphrate, ſelon Quadratus, cité par Etienne de Byſance.

THELBALANA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

THELBENCANA, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, ſur un bras de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

THELDA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

THELEBOÆ, peuple de l'Epire, dans l'Acarnanie. Ils paſſèrent en Italie, & s'établirent dans l'île de Caprée.

THELEDA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée dans une plaine à l'oueſt de *Seriane*, à l'eſt de *Capparæ*, vers le 34ᵉ degré 55 minutes de latitude.

THELLA, village de la Paleſtine, ſur le bord du Jourdain, aux confins de la Galilée, ſelon Joſeph.

THELMENISSUS, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée dans une grande plaine, dans la partie orientale de l'Oronte, au nord d'*Apamea*, au ſud-oueſt de *Chalcis* vers le 35ᵉ degré 20 minutes de latitude.

THELONUS, fleuve dont fait mention Ovide. C'eſt le *Tolenus* dont parle Oroſe, & qu'il indique en Italie, au pays du peuple *Narſi*.

THELPUSA, ville & petite contrée du Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias & Pline.

THELSEA, ville de l'Aſie, dans la Cœleſyrie, ſur la route de *Bemmaris* à *Neapolis*, entre *Geroda* & *Damaſcum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THEMA, ville de la Syrie, dans la Chalibonitide, ſelon Ptolemée.

THEMA, nom d'une ville de l'Arabie déſerte. Il en eſt fait mention dans la Geneſe.

THEMACI, ville de l'Attique, dans la tribu Erechthéide, ſelon Etienne de Byſance.

THEMAN, ville de l'Arabie Pétrée, à cinq milles de *Petra*, & où il y avoit garniſon Romaine, ſelon Euſèbe.

THEMAN, ville de la Judée, dans la terre de Hus, qui faiſoit partie de la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain.

Cette ville étoit célèbre par la ſageſſe de ſes habitans.

Eliphaz, un des trois amis de Job, étoit de Théman.

THEMBRIENUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

THEMELANUM, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Tabalatis* & *Tillabaris*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THEMELLA, ville de la Syrie, dans la Sélencie, ſelon Strabon.

THEMEONTICHOS *ou* TEMEONTICHOS, lieu fortifié de la Thrace, ſelon Æmilius Probus.

THEMI, peuples de l'Arabie heureuſe. Ptolemée leur donne pluſieurs villes.

THEMINISSUS, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſur la rive orientale du fleuve *Orontes*, près d'*Apamia*, ſelon Ptolemée.

THEMIS, ville de l'Afrique propre, du nombre de celles qui étoient ſituées entre la ville *Thabraca* & le fleuve *Bagradas*, ſelon Ptolemée.

THEMISCYRA, ville de l'Aſie mineure, dans le royaume de Pont. Elle étoit ſituée dans les

Digitized by Google

campagnes à qui elle donnoit le nom, ſur le bord de la rivière du *Thermodon*, vers ſon embouchure dans le Pont-Euxin, ſelon Strabon & Diodore de Sicile. Ce dernier dit que c'étoit la ville royale des Amazones, à qui elle devoit ſa fondation.

Scylax & Ptolemée diſent que c'étoit une ville Grecque.

On voit dans Diodore, qu'Hercule navigea juſqu'à l'embouchure du Thermodon, & qu'il campa près de la ville de Themiſcyre, où étoit le palais royal de la reine des Amazones.

THEMISCYRA, campagnes de l'Aſie mineure, dans le royaume de Pont, ſur la côte méridionale du Pont-Euxin, au-delà de la ville d'Amaſie. Les Amazones vinrent occuper ces campagnes, lorſqu'elles quittèrent les bords du Tanaïs, au rapport de Salluſte.

Les campagnes theſmiſcyriennes, ſelon Hécatée, étoient à onze cens ſtades d'Héraclée & de ſoixante d'Amiſe : baignées d'un côté par la mer, & de l'autre elles s'avancent vers les montagnes, dont les eaux réunies dans la plaine, forment la rivière du Thermodon.

THEMISONES. Pline nomme ainſi le peuple de la ville *Themiſonium*, en Aſie, dans la Phrygie.

THEMISONII, peuple de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Ptolemée.

THEMISONIUM *ou* THEMIPISONIUM, ville & contrée de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Pauſanias, Strabon & Etienne de Byſance.

THEMISSUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

THEMISTEAS, promontoire de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Pline.

THEMISTOCLEUM, lieu dont il eſt fait mention par Ariſtote. Il paroît que c'étoit un lieu de la Grèce, dans l'Attique.

THEMNA, TEMNA *ou* THAMNATA, nom d'une ville de la Paleſtine, qui fut du partage de la tribu de Dan, ſelon le livre de Joſué, *ch. 19. v. 43.*

C'eſt dans cette ville que Samſon apperçut une jeune fille qu'il demanda en mariage. Il tua un jeune lion furieux, qui étoit dans les vignes auprès de cette ville.

THEMNA, ville de l'Arabie déſerte, aux confins de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

THENA ou THENÆ (*Thainée*), ancienne ville d'Afrique, ſituée au nord-eſt & près du fleuve Tanaïs. Elle étoit bâtie ſur un terrein bas & pierreux, & avoit près de deux milles de circuit.

THENA, ville de la Samarie, dans le voiſinage de Sichem, ſelon Ptolemée.

THENA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

THENAC *ou* THANAC, ville royale de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain, ſelon Joſué.

Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Caath, la première des Lévites.

Le roi de cette ville eſt au nombre de ceux qui furent vaincus & tués par Joſué.

THENÆ *ou* THENNÆ, ville de l'île de Crète, dans le voiſinage de *Cnoſſus*, ſelon Callimaque.

On lit *Thennæ* dans Etienne de Byſance.

THENATH, *voyez* THENAC.

THENTEOS, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Thamaſcaltis* & *Aurus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THEOBRICULA *ou* DEOBRICULA, ville de l'Hiſpanie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THEODALENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

THEODORA, nom d'un fort de la Dacie. Il fut bâti par Trajan, au bout du pont que ce prince fit conſtruire ſur le Danube, ſelon Procope.

THEODORIAS, ville de l'Aſie, aux confins de la Colchide, ſelon Agathias.

THEODORIAS, lieu dont il eſt parlé dans les Authentiques.

THEODORIAS, province eccléſiaſtique de l'Aſie, dans la Cœlé-Syrie. Elle avoit la ville de Léodicée pour métropole, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

THEODOROPOLIS, nom de l'un des forts que l'empereur Juſtinien fit bâtir au-delà du fort du Pont de Trajan ſur le Danube, ſelon Procope.

THEODOROPOLIS, ville de la Mœſie, fondée par l'empereur Juſtinien, qui l'appela ainſi du nom de ſa femme, ſelon Procope.

THEODORUS, fleuve de l'Ibérie Aſiatique, ſelon Procope.

THEODORUS, nom d'un marais de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Feſtus Avienus.

THEODOSIA (*Caffa*), ville ſituée ſur la côte ſud-eſt de la Cherſonèſe Taurique.

Pline & Scylax parlent de *Theodoſia*. Le dernier la compte au nombre des villes Grecques; il la place à cent vingt-cinq milles du promontoire *Criumetopon*, & à cent quarante-cinq milles de Cherſone.

M. de Peyſſonnel, dans ſes obſervations hiſtoriques, dit que l'on n'y voit aucun édifice d'une antiquité très-reculée, & que ceux qui reſtent ſont ou du plus bas empire, ou du temps des Génois.

Theodoſia étoit ſituée dans une jolie campagne & avoit un port qui pouvoit contenir au moins cent navires.

THEODOSIA *ou* THEODOSIANA, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Phrygie Capatiane, ſous la métropole de Laodicée, ſelon la notice de Hiéroclès.

THEODOSIA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Procope.

THEODOSIOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la grande

Digitized by Google

grande Arménie ; ſur les frontières de la Perſarménie.

Procope rapporte que lorſque Théodoſe fut maître du royaume d'Arſace, il fit bâtir un fort ſur une colline, & lui donna ſon nom. Anaſtaſe y fit conſtruire une ville dans laquelle il enferma la colline & le fort. Juſtinien y fit creuſer des foſſés profonds, y fit faire des fortifications pareilles à celles de *Dara*, & en fit une place imprenable.

On voit dans Cédrène, que, ſous le règne de l'empereur Conſtantin Monomaque, cette ville étoit grande, puiſſante, & paſſoit pour imprenable.

THEODOSIOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le fleuve *Chaborras*. Selon Procope, l'empereur Juſtinien en fit réparer les murailles, pour arrêter les courſes des Barbares.

THEODOSIOPOLIS *ou* PEPERINES, ſiège épiſcopal de l'Aſie, ſous la métropole d'Ephèſe, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

THEODOSIOPOLIS *ou* THEODOSIOPOLIS NOVA, ſiège épiſcopal de la Thrace, ſelon les lettres des évêques de cette province à l'empereur Léon.

THEODOSIOPOLIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie Proconſulaire, ſous la métropole d'Ephèſe, ſelon la notice de Hiéroclès.

THEODOSIOPOLIS, ſiège épiſcopal d'Egypte, dans la première Thébaïde, ſous la métropole d'*Antino*, ſelon la notice de Léon-le-Sage, & ſous la métropole d'*Hermui* ou *Hermaï*, ſelon celle de Hiéroclès.

THEODOSIOPOLIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans l'Oſrhoène, ſous la métropole d'Edeſſe, ſelon la notice de Hiéroclès.

THEOPHILA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée l'indique à l'occident & à quelque diſtance de ce fleuve.

THEOPOLIS (*Théoux* ou *Dromon*), ville de la Gaule Narbonnoiſe, chez les *Avantici*, au nord-eſt de *Forum Neronis*.

Cette ville ne ſubſiſte plus ; mais on trouve des preuves de ſon ancienne exiſtence dans les reſtes d'anciennes habitations qu'on découvre en cet endroit. (*Le P. Papon.*)

THERA, l'une des îles Sporades, dans la mer Egée, ſituée entre l'île de Crète & les Cyclades. Elle fut d'abord nommée Caliſte, ou la *Belle*. On prétend que cette île & quelques autres qui l'avoiſinent, ſont ſorties du fond de la mer. Rien n'eſt plus probable dans un lieu qui a été ſouvent élaboré par le feu, & qui offre dans mille endroits des traces de volcans.

Théra, dit-on, prit ſon nom de Théras, prince de la race de Cadmus, qui, ne pouvant s'accommoder du ſéjour de Lacédémone, où il menoit une vie privée, paſſa dans cette île qui étoit alors occupée par les deſcendans de Membliarès.

Strabon ne donne à cette île que douze ſtades de tour. Mais, ou c'eſt une faute, ou cette île a pris des accroiſſemens par l'éruption des volcans. Pline dit qu'elle parut la quatrième année de la CXXXV^e olympiade. Mais, ſi ce n'eſt pas une erreur de Pline, il faut entendre cela d'un accroiſſement occaſionné par l'éruption d'un volcan. Cette île fut habitée par Membliarès, (ſelon M. Larcher), 1550 ans avant notre ère ; ce qui donne 1313 ans avant l'époque aſſignée par Pline.

N. B. On appelle aujourd'hui cette île de *Thera* Saint-Erini, ou Sentorini. Ou l'on a altéré le nom de *Thera*, ce qui eſt très-probable, ou l'île a pris ſon nom moderne de Sainte-Irène, qui eſt devenue la patronne de l'île, & qui a mérité cet honneur, je crois, à cauſe de l'altération du nom. M. Larcher nous apprend que cette ſainte qui étoit de Theſſalonique, y fut martyriſée le premier jour d'avril de l'an 304, ſous le neuvième conſulat de Dioclétien, & ſous le huitième de Maximilien Hercule.

Selon M. de Tournefort, cette île n'eſt qu'une carrière de pierre ponce : les côtes en ſont ſi affreuſes, qu'on ne ſait de quel côté les aborder.

THERA, ville de l'île de même nom, l'une des Cyclades. Cette ville étoit ſituée ſur une montagne au ſud de l'île : elle étoit magnifique, & continua d'être floriſſante juſques ſous les empereurs Romains. Le peuple de Thera avoit érigé deux ſtatues, l'une à Marc-Aurèle, & l'autre à Antonin : elles étoient en marbre. Les Rhodiens y élevèrent un temple à Neptune *Aſphalien*, ſelon Strabon ; & le ſcholiaſte de Pindare dit qu'il y en avoit un dédié à Minerve. Hérodote, Pauſanias & Strabon s'accordent à lui donner pour fondateur Theras, fils d'Autéſion. Ce prince paſſa avec une colonie de Lacédémoniens dans l'île de Caliſta, à laquelle il donna ſon nom, & il y bâtit une ville.

Les Théréens ne pleuroient ni les enfans qui mouroient avant ſept ans, ni les hommes qui mouroient au-delà de cinquante.

THERA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, entre *Idymus* & *Pyſus*, ſelon Ptolemée.

THERA, nom d'une ville qui appartenoit aux Rhodiens, & qui étoit ſituée en un lieu fort bas, ſelon Etienne de Byſance.

THERA, ville de l'Aſie, dans la Sogdiane, ſelon Etienne de Byſance.

THERACUM, ville de l'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THERÆ, eſpace du Péloponèſe, dans la Laconie, entre le lieu appelé *Taletum* & la forêt *Euoras*, ſelon Pauſanias.

THERAMBUS, ville de la Macédoine, dans la péninſule de Pallène, ſelon Hérodote.

THERAMNÆ, THERAPNÆ *ou* THERAPNE. *Voyez* ce dernier mot.

THERAMNÆ, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie. Elle étoit conſacrée à Apollon, ſelon Lutatius Placidus, cité par Ortélius.

Digitized by Google

THERANDA, ville de la Sicyonie, au ſud-eſt de *Titana* & à l'eſt de *l'Aſopus* : ce lieu eſt peu connu.

THERAPNÆ, nom d'une ville de l'île de Crète, ſelon Pline.

THERAPNE, ville de la Laconie près du fleuve *Eurotas* & un peu au ſud-eſt d'*Amyclæ*.

On prétendoit qu'elle avoit reçu ſon nom d'une fille de Selex. On y voyoit un temple renfermant, diſoit-on, les cendres de Ménélas & d'Hélène.

Sur le chemin qui conduiſoit d'Amyclées en cette ville étoit un temple d'Eſculape *Cotyleus*, dont on attribuoit la fondation à Hercule : peu loin de là étoit un temple de Mars fondé par Caſtor & ſon frère Pollux.

Au ſud-eſt de Therapné on trouvoit un lieu découvert où s'exerçoit la jeuneſſe, & dans ce lieu un temple des Dioſcures où l'on ſacrifioit au dieu Eſſyalios, qui eſt le même que Mars. Pauſanias prétend avoir vu à Thérapné la fameuſe fontaine Maſſéïs. *L. III. ch. 20.*

Cette ville étoit encore célèbre pour être le lieu ou Diane fut adorée pour la première fois.

THERASIA, nom d'une petite île parmi les Cyclades. Elle étoit ſituée au 36ᵉ degré 30 minutes de latitude, à l'oueſt & très-près de celle de *Thera*; cette île n'étoit vraiſemblablement qu'un démembrement de celle de *Thera*, qui en avoit été ſéparée par la deſtruction des terreins intermédiaires. Pline nous apprend que l'île de *Therasia* fut ſéparée de celle de *Thera* 237 ans avant Jeſus-Chriſt, & ſelon Strabon, cette île fut produite par un volcan 233 ans avant Jeſus-Chriſt. Et ce fait n'eſt pas improbable, puiſque pluſieurs îles de ce même Archipel portent des traces reconnues des ravages du feu.

THERCOLA, nom d'un lieu que Curopalate indique auprès d'*Hierapolis*.

THEREBINTE (*vallée du*), vallée de la Paleſtine, dans la tribu de Juda. C'eſt dans ce lieu que David vainquit & tua le Philiſtin Goliath, ſelon le premier livre des rois, ch. 17. Cette vallée étoit auprès de la ville d'Adullam-Socho.

THERENUS, fleuve de l'île de Crète, auprès de *Gnoſia*, ſelon Diodore de Sicile.

THERGUBIS, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée; elle étoit ſituée ſur le bord & vers la ſource du fleuve *Chaboras*, vers le 36ᵉ degré 45 minutes de latitude.

THERIODES. Cette épithète, que Ptolemée & Hérodote donnent à la Libye, ſignifie abondante en bêtes farouches.

THERIONARCE, île que Pline indique ſur la côte de la Doride, au voiſinage de Gnide.

THERMA, bourgade de la Sicile, ſelon Phiſte, cité par Etienne de Byſance. Par la ſuite les Romains y établirent une colonie à laquelle ils donnèrent le nom de *Thermæ Himeræ*. Voyez SICILIA.

THERMA PYTHIA, bains de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

Procope fait mention de ce lieu, & dit que Juſtinien y fit conſtruire un bain pour l'uſage du publie; qu'il y fit faire un canal neuf pour y conduire des eaux fraîches; & qu'il y laiſſa d'autres marques d'une magnificence toute royale.

THERMA, ville de la Cappadoce, ſur la route de *Tavia* à Céſarée, entre *Tavia* & *Soanda*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THERMA, ville ſituée aux confins de la Macédoine, ou plutôt de la Theſſalie, vers les Thermopyles, ſelon Etienne de Byſance.

Cette ville étoit ſituée ſur le golfe *Thermæus*, à qui elle donnoit ſon nom, ſelon Suidas.

THERMÆ. C'eſt le nom que les anciens donnoient à de vaſtes bâtimens deſtinés à des bains d'eau chaude. On y paſſoit ordinairement en ſe levant, ſouvent avant de ſe mettre à table, & même dans d'autres inſtans de la journée, ſelon le beſoin ou le plaiſir. Ces ſortes d'édifices publics contenoient, outre les bains, des lieux d'exercice pour le corps & d'autres pour l'eſprit.

Ce mot *Thermæ*, vient du grec Θερμος, & ſignifie *chaud*. Avec *Thermæ* on ſous-entend *Aquæ*.

THERMÆ, lieu ſur la côte méridionale de la Sicile, près d'*Heraclea*, ſelon Pomponius Méla.

Pline donne à ce lieu le titre de colonie Romaine. Antonin nomme *Aquæ Larodæ* les ſources d'eau chaude qui avoient donné le nom de *Thermæ* à ce lieu. *Voyez* SICILIA.

THERMÆ SELINUNTIÆ, ou les bains de Sélinonte.

C'étoient des eaux minérales chaudes, en Sicile, qui étoient aſſez renommées. *Voyez* SICILIA.

THERMÆ, ſources d'eau chaude très-ſalée de la Grèce, au voiſinage de la ville de Corinthe. On y avoit pratiqué des bains.

THERMÆUS SINUS, golfe de la mer Egée, ſur la côte de la Macédoine. Il s'enfonce plus de trente lieues dans les terres, à compter depuis le cap *Canaſtræum*, dans une largeur inégale, juſqu'à la ville de *Theſſalonica*, devant laquelle il forme un baſſin très-ſpacieux.

Ce golfe mouille la péninſule de Pallène, la Paroxie, la Chreſtonie, la Mygdonie, la Piérie, la Perrhébie & la Magnéſie; ce qui fait que Pline la nomme *Sinus Macedonius*.

THERMAX, municipe de la Grèce, dans l'Attique, de la tribu Erechthéide, ſelon Suidas.

THERMENÆ, ville de la première Cappadoce, ſelon les actes du ſixième concile de Conſtantinople.

THERMES, *ou* THERMES, ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud de Numance.

THERMEUSIS, île de la mer Egée, ſelon Pline.

Digitized by Google

THERMIDA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, chez le peuple *Carpetani*, ſelon Ptolemée.

THERMIDAVA, nom d'une ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Liburnie.

THERMITZA, lieu fortifié aux environs de *Theſſalonica*, ſelon Cédrène.

THERMODON, fleuve de la Cappadoce. Ptolemée en indique l'embouchure dans le Pont Polémoniaque.

Ce fleuve arroſoit les campagnes Thémiſcyriennes, & alloit ſe perdre dans le Pont-Euxin. La ville de Thémiſcyre étoit bâtie près de ſon embouchure, ſelon Diodore de Sicile.

Ce fleuve étoit particuliérement célèbre, parce que ç'avoit été ſur ſes bords qu'avoient, diſoit-on, habité les Amazones.

Il prenoit ſa ſource dans les montagnes qui ſéparoient le Pont de la petite Arménie, au ſud du pays des Chalybes, couloit vers le nord-oueſt & arroſoit les villes *Caltioriſſa*, *Anniaca*, ayant au nord les montagnes appelées *Amazonius Mons*; plus, entrant dans les champs appelés *Themiſcyra*, il montoit au nord ſe rendre dans le Pont-Euxin, à l'eſt du *Promontorium Heracleum*.

THERMODON, torrent dans la Béotie. Il commençoit au mont *Hypatos*, couloit au ſud-oueſt juſqu'à *Gliſas*, puis au ſud-eſt pour ſe rendre dans l'Aſop au ſud-oueſt de Tanagre. Le nom de *Chirmarron*, que lui donne Pauſanias, porte à croire que le Thermodon n'étoit qu'un torrent roulant des eaux en hiver, & ſe trouvant à ſec en été. *Pauſ. in Beot. c. 19.*

THERMONTÆ, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée.

THERMOPOLIS, ville ſituée aux environs de l'Illyrie, ſelon Procope.

THERMOPYLÆ, (ou *les Thermopyles*), paſſage étroit qui ſe trouvoit entre l'extrémité de l'Œta à l'eſt, & le bord de la mer; c'étoit & c'eſt encore le ſeul paſſage praticable pour entrer en Grèce au ſortir de la Theſſalie.

Le nom de Thermopyles eſt compoſé du nom *pyles*, qui, en grec, ſignifie *portes*, & du nom *thermus*, dont on a vu plus haut la ſignification, c'eſt qu'il y avoit des eaux chaudes en cet endroit.

On ſait que les Grecs, ſous la conduite de Léonidas, défendirent ce paſſage contre l'armée de Xerxès l'an 480 avant J. C.; & depuis, contre l'armée des Gaulois. Mais des traîtres, comme il s'en trouve par-tout en tout temps, indiquèrent à ces deux époques quelques défilés entre les montagnes.

M. l'abbé Barthélemy a donné, avec ſon bel ouvrage d'Anacharſis, un petit plan très-inſtructif du paſſage des Thermopyles.

J'ajouterai au peu que j'ai dit, ce que je trouve dans la géographie d'Hérodote, du ſavant M. Larcher.

Le paſſage des Thermopyles étoit un défilé étroit, fermé à l'oueſt par des montagnes, & à l'eſt par la mer; par des marais & par des terres couvertes d'eau & de fange. Il menoit de la Theſſalie dans la Locride & la Phocide. C'eſt vers *Trachis* que le paſſage ſe retrécit & qu'il n'a plus qu'un demi-plètre ou demi-arpent, vers le bourg d'Alphènes; au ſud, derrière les Thermopyles, il n'y a que pour paſſer une voiture, & devant les Thermopyles, au nord, vers la rivière de Phénix, près de la ville d'Anthèle, ce défilé n'a auſſi de largeur que pour une voiture.

Hérodote nous apprend lui-même l'étymologie de ce nom. Les Phocidiens, pour avoir une barrière contre les Theſſaliens, leurs implacables ennemis, bâtirent une muraille par ce paſſage, qui étoit l'unique voie par où l'on pût paſſer de Theſſalie en Phocidée. Ils laiſſèrent quelques ouvertures dans cette muraille; elles furent appelées *portes*, πύλαι, & à cauſe de quelques bains chauds, on y ajouta θερμαὶ, *chaudes*, à cauſe de quelques bains chauds des environs.

THERMUS *ou* THERMÆ, bourgade de l'Etolie, ſelon Polybe, Etienne de Byſance & Strabon. Ce dernier écrit *Thermæ*.

THERMUTIACUS, fleuve de l'Egypte, ſelon Ptolemée.

THERMYDRA, nom que l'on donnoit au port d'une ville de l'île de Rhodes, ſelon Etienne de Byſance.

THERMYDRUS MONS, montagne dont fait mention Lycophron, cité par Ortélius.

THERNE, nom d'une ville de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

THEROGONUS, colline de l'Inde, au voiſinage du fleuve Hydaſpes, & près du mont Elephantus, ſelon l'auteur du livre des fleuves & des montagnes.

THERSA *ou* THAPSA, ville royale de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain, ſelon le livre de Joſué.

Les Iſraélites s'en emparèrent après en avoir tué le roi. C'eſt en cette ville que la femme de Jéroboam ſe retira.

Therſa fut le ſiège, la capitale & le lieu de ſépulture des premiers rois d'Iſraël. Il en eſt parlé au quatrième livre des rois, *ch. 15. v. 14.*

THERSA *ou* THERZA, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm, ſelon Joſué.

THERSARA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de l'Aſſyrie, ſelon Ptolemée.

THERSITÆ, peuples de l'Hiſpanie, dans l'Ibérie. Ils étoient du nombre de ceux qu'Annibal fit paſſer en Afrique, ſelon Polybe.

THERUINGI, peuples qui habitoient une partie de la Dacie, au-delà du Danube, au temps d'Eutrope.

Ammien Marcellin fait auſſi mention de ces peuples.

Digitized by Google

THESBON, ville de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Gad, au pays de Galaad, ſelon Joſeph.

C'étoit la patrie du prophète Elie, que l'écriture appelle le Thesbite & habitant du pays de Galaad.

THESCUS *ou* THESCON, ville da la Cherſonèſe de Thrace, ſelon Agathias & Procope.

THESEI-ARA *ou* THESEI-SAXUM, la Roche de Théſée, lieu du Péloponèſe, dans l'Argolide, ſur le chemin qui conduiſoit de Trœzène à Hermioné. Cette roche ſe nommoit autrefois l'autel de Jupiter Sthenius, & ne fut appelée la roche de Théſée, que depuis que ce héros y trouva les marques qui le firent reconnoître pour fils d'Egée.

Près de cette roche étoit un temple dédié à Apollon Platanifius, ſelon Pauſanias.

THESPANIS, fleuve de la Sarmatie Aſiatique. Ptolemée en indique l'embouchure entre celle du *Rhombitus* & la ville d'*Azara*.

THESPIA *ou* THESPIÆ, ville de la Béotie, qui étoit ſituée au bas du mont Hélicon, à environ cinquante ſtades de la ville de Thèbes. On y voyoit une ſtatue en bronze, qui repréſentoit Jupiter ſauveur.

Les Theſpiens avoient une très-grande vénération pour Cupidon : la ſtatue de ce dieu étoit une pierre ſans être travaillée. Praxitèle leur fit un Cupidon avec un beau marbre du mont Penthélique. Lyſippe leur en fit auſſi un de bronze. Les Theſpiens diſoient que la ſtatue faite par Praxitèle leur fut enlevée par Caius, empereur Romain ; mais que Claudius la leur renvoya, & que Néron les en dépouilla encore & la fit tranſporter à Rome, où elle fut conſumée par le feu. Cette ſtatue étoit ſi belle que Cicéron contre Verrès, L. IV, & Pline, L. XXXVI, *ch. 5*, diſent que l'on alloit à Theſpie, uniquement pour voir le Cupidon de Praxitèle. Le Cupidon que l'on voyoit au temps de Pauſanias, étoit imité de celui de Praxitèle, par Ménodore, Athénien ; mais on y voyoit une Vénus & une Phryné en marbre, faites par Praxitèle même.

On voyoit dans un autre quartier de la ville, un temple qui étoit conſacré à Vénus *Melenis*.

Le théâtre & la place publique, étoient d'une grande beauté : cette dernière étoit ornée d'une ſtatue d'Héſiode en bronze. Près de là étoit une victoire auſſi en bronze, & une chapelle conſacrée aux Muſes, où chacune d'elles avoit une petite ſtatue en marbre.

La prêtreſſe du temple d'Hercule à Theſpies, faiſoit vœu de chaſteté perpétuelle. La raiſon que l'on en donnoit, étoit qu'Hercule, en une même nuit, débaucha les cinquante filles de Theſtius, à la réſerve d'une, qui ne voulut pas condeſcendre à ſes volontés. Hercule l'honora de ſon ſacerdoce, mais la condamna à demeurer toujours vierge. Pauſanias, L. IX, *Beotic. Ch. 27.*

Pauſanias & Etienne de Byzance écrivent ce nom au ſingulier, *Theſpia* ; M. d'Anville l'écrit au pluriel. Pauſanias, qui indique très-bien a poſition de cette ville, la place au bas de l'Hélicon : Θεσπιαι ὑπὸ το ὄρος τον Ελικῶνα οἰκισαι. Il y avoit une ancienne tradition ſelon laquelle cette ville avoit été fondée par Theſpia, l'une des filles du fleuve Aſopus. Un ſentiment plus raiſonnable eſt que Theſpius, fils d'Erecthée, étoit venu d'Athènes en Béotie, & avoit donné ſon nom à cette ville. Je ne puis me refuſer au plaiſir de rapporter une petite hiſtoriette qui ſe débitoit au ſujet d'une ſtatue de bronze de Jupiter ſauveur, placée à Theſpie. Cette ville étoit, diſoit-on, déſolée par un dragon horrible. Jupiter, à la puiſſance duquel on avoit eu recours pour faire ceſſer ce fléau, ordonna de faire tirer au ſort un certain nombre de jeunes gens, & d'expoſer à la fureur du monſtre, celui ſur lequel le ſort tomberoit. Un aſſez grand nombre avoit péri de cette manière, lorſque le ſort tomba ſur Cléoſtrate. Ménestrate, qui l'aimoit paſſionnément, voulant le préſerver de la dent du dragon, lui fit faire une cuiraſſe d'airain, garnie de crochets aigus : cet expédient n'eut pas le ſuccès qu'en avoit eſpéré Ménestrate, car Cléoſtrate périt : mais le monſtre expira auſſi de ſes bleſſures. Comme ſa mort fut le ſalut des autres jeunes gens qui auroient été expoſés au dragon, on éleva une ſtatue à Jupiter ſauveur. Au temps de Pauſanias, on voyoit à Theſpie pluſieurs autres belles ſtatues.

Vénus avoit à Theſpie, une ſtatue de marbre, faite par Praxitèle.

THESPIÆ, ville de la Theſſalie, dans la Magnéſie, ſelon Etienne de Byſance & Pline.

THESPIUS, fleuve de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Héſyche.

THESPROTI (*les Theſprotes*), peuples de l'Epire, dans Theſprotie, au voiſinage des Ambraciotes, ſelon Hérodote.

L'établiſſement de ce peuple en Epire, fut moins ancien d'une génération que celui des Chaoniens ; car Theſprotus, qui donna ſon nom à la Theſprotie, ſelon Euſtathe, étoit, ſelon Stephanus, fils de Pelaſgus, fils de Lycaon ; de ce Pelaſgus qui conduiſit le premier les Pélaſges en Epire.

Les Chaoniens & les Theſprotes ne faiſoient vraiſemblablement qu'un ſeul peuple ſous deux noms différens ; car dans ces premiers temps, il étoit ordinaire de voir changer de nom aux peuples, à meſure qu'ils changeoient de maîtres.

Pirithoüs ayant pris les armes pour aller chercher une femme, Théſée alla avec lui dans la Theſprothie, pour enlever la femme du roi des Theſprotes ; mais après avoir perdu une grande partie de leur armée, ſelon Pauſanias, ils furent faits priſonniers par Theſprotus, qui les mit aux fers dans la ville de *Cichyrus*. Diodore de Sicile rapporte que cette ville fut priſe par Hercule, qui délivra Théſée & Pirithoüs, après avoir tué

Digitized by Google

Phyléas ou Phylas, un des ſucceſſeurs de Theſprotus.

Pauſanias, en expliquant la deſcente d'Enée aux enfers, dit que ſa femme étant morte, il fut dans un endroit de la Theſprotie appelé *Aorne*, où l'on conſultoit un ancien oracle pour l'évocation des morts.

THESPROTIA *ou* THESPROTIS, petite contrée de l'Epire, au midi de la Chaonie, & elle avoit à l'orient le lac *Ambracius* & l'Ambracie.

Il eſt fait mention de cette contrée par Thucydide, Hérodote, Scylax, Strabon, Pauſanias, Etienne de Byſance, &c.

Les Dryopes furent maîtres de la Theſprotie pendant une partie du temps que dura la priſon de Théſée; mais ils furent vaincus & diſperſés par Hercule. Cela ne mit pas fin à la monarchie des Theſprotes, puiſque Homère parle d'un nommé Phidon, roi des Theſprotes & contemporain d'Uliſſe; mais elle ne fut plus d'une longue durée, car Plutarque dit que Néoptolème, fils d'Achille, à ſon retour de la guerre de Troye, trouvant qu'on avoit envahi les états de ſon père en Theſſalie, fut en Epire, avec beaucoup de troupes, s'empara du pays & s'y établit.

Le lieu Aorne où l'on alloit conſulter un ancien oracle pour l'évocation des morts, étoit dans la Theſprotie. Ce mot ſignifie *ſans oiſeaux* ou *contraire aux oiſeaux*.

Les auteurs nommés ci-deſſus, mettent l'Achéron, fleuve d'enfer, dans la Theſprotie.

La Theſprotie, conſidérée comme partie de l'Epire, avoit à l'eſt *Ambracia* & le golfe Ambracien que l'on appelle aujourd'hui golfe d'*Ambracie*, & au ſud elle avoit la mer.

Mais dans la ſuite, les Caſſiopéens ayant été ſéparés des Theſprotiens, la Theſprotie eut des bornes plus étroites.

Ce pays étoit arroſé par trois fleuves, qui ſont de l'oueſt à l'eſt, le *Thiamis*, le *Cocyte* & l'*Achéron*. Ces deux derniers traverſoient le lac *Acherufia* & ſe rendoient enſuite à la mer.

Pauſanias prétend qu'Homère ayant vu ces deux derniers fleuves dans ſes voyages, & leurs eaux ne lui ayant pas paru belles, il en fit les fleuves des enfers. Delà s'eſt conſervé le nom du Cocyte, qui certainement ne ſeroit guère connu ſans la place que les poëtes lui ont fait occuper.

THESSALIA (*la Theſſalie*), contrée célèbre de la Grèce. Elle avoit des bornes naturelles, que les événemens politiques n'ont pu changer; auſſi ce nom de *Theſſalie* demeura-t-il aſſez conſtamment à la même étendue de pays.

Cette province avoit au nord le mont *Olympe*, partie d'une petite chaîne de montagnes qui la ſéparoit de la Macédoine; à l'eſt, la mer Égée & les monts *Oſſa* & *Pélion*; au ſud, une chaîne de montagnes appelée le mont *Œta* & l'*Othrys*; & à l'oueſt, le *Pindus* ou *Pinde*: ſa forme eſt très-irrégulière au ſud-eſt, où elle forme deux preſqu'îles; l'une, renfermant une partie de la Magnéſie; l'autre, une partie de la Phthiotide. La première, en ſe recourbant vers le ſud-eſt, reſſerre l'entrée d'un golfe appelé *Sinus Pelaſgicus*, ou golfe Pélaſgique: la ſeconde, au contraire, ſe dirige vers le ſud-oueſt, & laiſſe un détroit entre elle & l'île d'Eubée. Entre cette preſqu'île & le continent, il y a auſſi un golfe appelé *Maliacus Sinus*; ſon entrée eſt fermée par les Thermopyles du côté du continent, & du côté de la preſqu'île, par une pointe de terre où étoit la ville d'*Echinus*.

Les principales rivières de la Theſſalie étoient, 1°. le *Peneus* ou *Pénée* (la Salampria), venant du nord-oueſt, où ſa ſource ſe trouve dans la chaîne de montagnes qui, en venant vers le ſud, forme le Pinde. Il coule d'abord vers le ſud-eſt, arroſe la ville de *Gomphi*, puis tourne à l'eſt, arroſe *Pellinæum*, *Pharcadon*, *Atrax*, *Lariſſa*, où il remonte un peu au nord (1), puis reprend ſon cours vers l'eſt, où étoient quelques fortereſſes; enfin il entre dans la belle vallée de Tempé, puis ſe rend à la mer, ayant le mont *Oſſa* au ſud, & la ſuite de l'Olympe au nord.

2°. L'*Aphidanus* venoit du ſud, où étoit la *Dolopia*, remontoit au nord, traverſoit dans la Theſſaliotide les plaines de Pharſale, puis ſe rendoit dans l'Alphée à l'oueſt de Lariſſa.

3°. L'*Onchеſtus* commençoit aſſez loin au ſud de Lariſſa, paſſoit par le *Palus Bœbeis*, & après avoir reçu le *Naurus*, ſe rendoit dans le golfe Pélaſgique, entre Démétrias à ſa gauche, & Pagaſæ à ſa droite.

4°. Le *Sperchius*, qui, commençant au ſud-oueſt dans un angle que forme une des chaînes du Pinde, avec celles du mont Œta, remonte vers le nord-eſt, arroſoit *Sperchium*, tournoit à l'eſt, paſſoit à *Hypata*, recevoit l'*Achelous* (de Theſſalie), qui ſortoit du mont *Othrys*; & depuis *Lamina*, ils ſe rendoient enſemble dans le golfe Maliaque, que l'on eût dû nommer *Lamiaque*, ſi ce nom n'eût pas été altéré.

Il y avoit même beaucoup d'autres fleuves; car ce pays eſt très-arroſé, parce qu'il eſt, en quelque ſorte, entouré de montagnes. Cette diſpoſition phyſique des terres rend très-vraiſemblable ce que les anciens ont dit du déluge de Deucalion. Il a pu exiſter une abondance de neige ſur les montagnes, & enſuite une fonte de ces neiges telle que l'intérieur du pays, auſſi-bien que les terres au ſud, en fuſſent ſubmergées.

Ces terres, long-temps marécageuſes, ne furent pas d'abord habitables; c'eſt ce qui fit, ſelon M. Freret, que leurs premiers habitans ſe tinrent ſur des chevaux, pour y conduire leurs troupeaux dans des pâturages abondans. De-là la fable & le nom des centaures ou pique-bœufs, qui, vus de loin, parurent moitié hommes & moitié chevaux.

De-là auſſi une très-grande abondance de

(1) Cette direction a été donnée par M. Choiſeul-Gouffier: elle étoit inconnue à M. d'Anville.

Digitized by Google

plantes, les unes curatives & médicinales, les autres vénéneuſes & malfaiſantes. La connoiſſance de leurs différentes propriétés influa ſur la réputation des Theſſaliens; ils furent regardés comme des eſpèces d'enchanteurs, qui avoient l'art de produire des effets ſurnaturels. Voyez l'hiſtoire très-ancienne du vieil Eſon & des filles de Pélias, qui ſuppoſe que l'on avoit penſé à la tranſfuſion du ſang, & que les enchantemens des Theſſaliens la rendoient poſſible. *Voyez* auſſi les enchantemens dont il eſt parlé dans l'*Ane d'or* d'Apulée.

L'antiquité n'a pas tout blâmé dans la Theſſalie. Elle a, au contraire, beaucoup vanté les charmes de la belle vallée de Tempé; elle eſt étroite & près de la mer, mais à l'abri du froid des hautes montagnes & des fortes chaleurs des plaines; les troupeaux y trouvoient une pâture abondante & un air bienfaiſant; les bergers s'y plaiſoient, & l'amour préſidoit à leurs fêtes.

Les principaux peuples de la Theſſalie étoient les *Æthices*, fort reculés vers le nord-oueſt. C'étoit chez eux qu'étoit la ville d'*Oxinia*, auprès d'un lac, entre de petites chaînes de montagnes;

Les *Pelagoni Tripoliti*, dans un grand baſſin, ſéparé de la Macédoine par la chaîne de montagnes appelée *Cambrunii montes*. On les ſurnommoit *Tripolitains*, ou *des trois villes*, à cauſe des villes de *Doliche*, *Pythium* & *Azorus*, qui leur appartenoient; dans la partie orientale de ce baſſin il y avoit l'*Aſcuris Palus*, ou le marais *Aſcuri*.

Les *Perrhebi* étoient au ſud des montagnes qui formoient ce baſſin; ils s'étendoient de l'oueſt à l'eſt, au nord du *Pénée*. On trouvoit chez eux les fleuves *Curatius*, *Eurotas*, *Atrax*, *Titareſius*, coulant du nord au ſud, & dont le *Pénée* recevoit les eaux.

Au ſud du *Pénée*, vers l'oueſt, étoit l'*Eſtiæotis* ou l'Eſtiotide, arroſée par les fleuves *Ion* & le *Thæus*, qui venoient auſſi du nord dans le Pénée. Ce pays avoit à l'oueſt & au ſud, le mont *Pindus*. Les villes les plus conſidérables étoient *Gomphi*, *Trica*, *Pellinæum*, *Pharcadon*.

La *Pelaſgiotis* ou Pélaſgiotide, étoit à l'eſt, ayant le Pénée au nord: elle commençoit à l'oueſt, ce me ſemble, de l'*Apidamus*: ce fleuve y recevoit à ſa droite, l'*Enipeus*, qui paſſoit à Pharſale.

Les principales villes de cette partie de la Theſſalie étoient, *Lariſſa*, regardée comme la capitale de toute la Theſſalie; *Pharſalus* ou Pharſale, *Scotuſſa*, *Cranon*, *&c.*

La *Theſſaliotis* étoit, au ſud, arroſée par la partie inférieure du cours de l'*Enipeus*. Elle avoit au ſud le mont *Othrys*, & au ſud-oueſt, la *Dolopia*.

Sa principale ville étoit *Meliteæa* ſur l'*Enipeus*.

La *Phthiotis* ou Phthiotide, étoit au ſud-eſt, & ſe terminoit, comme je l'ai dit, par une preſqu'île. Quoique le baſſin de l'*Amphryſus* fût formé par une petite chaîne de montagnes allant du nord-oueſt au ſud-eſt, on peut, je crois, regarder comme appartenant à la Phthiotide les villes qui ſe trouvoient au ſud-oueſt de cette chaîne, & par conſéquent les terres arroſées par une partie du cours du *Sperchius* & par l'*Achelous*. Les principales villes étoient *Phera*, au nord; *Thaumaci*, à l'oueſt; *Alos* & *Lamia* au milieu; *Phalara* au fond du golfe Amaliaque; dans la preſqu'île, *Thebæ*, *Lariſſa*, *Cremaſta* & *Echinus*; à l'extrémité le port d'*Apheteæ*, où vinrent les Argonautes; *Heraclæa Trachina*, au ſud-eſt. A partir de cette ville, le chemin conduiſoit aux Thermopyles, qui en étoient fort proche.

La *Magneſia* ou *Magnéſie*, n'étoit ſéparée de la mer que par le mont *Pélion*. On y trouvoit *Demetrias*, ville conſidérable, mais moderne, en comparaiſon d'*Iolcos*, qui en étoit tout près. Au ſud-eſt, ſur la côte orientale, étoit la ville de *Magneſia*; & à l'extrémité de la preſqu'île au ſud-oueſt, la ville d'*Antium*.

Au fond du golfe *Pelaſgiotique* il y avoit deux petites îles, connues ſous le nom de *Deucalion* & de *Pyrrha*.

La *Dolopia* étoit vers l'Etolie, & ne renfermoit pas de villes conſidérables.

L'extrémité du ſud-eſt de la Magnéſie étoit terminée par le promontoire *Sepias*, où la flotte de Xerxès fut battue de la tempête.

Au reſte, les Theſſaliens ont eu dans l'antiquité une réputation aſſez équivoque. Leur cavalerie étoit eſtimée; mais la nation paſſoit pour être perfide. Une trahiſon, une pièce de fauſſe monnoie, ſe nommoit un tour, une pièce de Theſſalie.

THESSALONICA, ville de la Macédoine, ſituée ſur le golfe Thermaïque. Elle eſt conſtruite ſur le penchant d'une montagne élevée en amphithéâtre, dont le ſommet étoit défendu par un château d'une vaſte étendue. Strabon dit que ce lieu étoit nommé *Therma*, & n'étoit qu'un village; mais Caſſandre l'agrandit conſidérablement, & y tranſporta les habitans de quelques villes voiſines, & lui donna le nom de Theſſalonique, ſa femme, ſœur d'Alexandre-le-Grand.

Lorſque la Macédoine fut conquiſe ſur Perſée, ſon dernier roi, par Paul Emile, 168 ans avant J. C., elle fut diviſée en quatre parties: Theſſalonique fut la capitale de la ſeconde. Le gouvernement particulier de la ville de Theſſalonique étoit réglé par des magiſtrats, que l'on nommoit *Politaques*. Sous l'empire grec, cette ville continua d'être gouvernée par un ſénat.

Cicéron, lors de ſon exil, paſſa quelque temps à Theſſalonique.

Cette ville adoroit pluſieurs divinités, & a rendu un culte public à pluſieurs empereurs. Jupiter étoit principalement honoré à Theſſalonique, comme père d'Hercule, tige de la famille royale.

Apollon étoit auſſi repréſenté ſur les monumens. Un Cabire avoit un temple dans Theſſalonique. Les jeux cabiriens & les jeux pythiques furent repréſentés dans cette ville en l'honneur

Digitized by Google

des Cabires; les jeux olympiques y furent auſſi célébrés en l'honneur de Jupiter.

Cette riche & puiſſante ville avoit, pour les ſpectacles & pour l'amuſement de ſes citoyens, un amphithéâtre où l'on donnoit des combats de gladiateurs, & un cirque pour les jeux publics. Les empereurs Valérien & Gallien lui donnèrent le titre de colonie. Elle avoit le titre de Néocore.

THESSALIOTIS *ou* THESSALIOTIDE: elle faiſoit partie de la Theſſalie. Cette partie étoit petite & retrécie entre l'Eiſtiæôtide au nord, & le Pinde au ſud. De l'eſt, elle s'élargiſſoit & s'avançoit au ſud vers la Grèce, entre les Driopes à l'oueſt, & la Thrachinie à l'eſt. Elle étoit bornée au ſud par le mont Œta, & à l'eſt par la Phthiotide.

THESTE, fontaine de la Libye, près d'Iraſa, où les Egyptiens furent battus par les Cyrénéens, ſelon Horodote, L. IV, §. *159*.

THESSYRIS, fleuve de la Sarmatie Aſiatique. Ptolemée en indique l'embouchure entre *Œnantia* & le lieu nommé *Fortia Mœnia*.

THESTIA, ville de l'Epire, dans l'Acarnanie, ſelon Polybe.

THESTIA, fleuve du Péloponèſe, dans la Laconie, ſur le fleuve *Eurotas*, ſelon Cédrène.

THESTIDION, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Hellanicus, cité par Etienne de Byſance.

THESTIDION, marais de la Thrace, ſur le bord duquel étoit bâtie la ville de *Nyſa*, ſelon Etienne de Byſance.

THESTIS, ville qui appartenoit aux Arabes, ſelon Etienne de Byſance.

THESTIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

THESTIS, fontaine de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, près de la ville d'*Iraſa*.

Hérodote rapporte que les Cyrénéens remportèrent une victoire ſignalée ſur les Egyptiens, près de cette fontaine. La même que Theſte.

THESTORUS, ville de la Thrace, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

THESTROTONICA, lieu de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

THETIDIUM, bourgade de la Theſſalie, près de la vieille & de la nouvelle Pharſale, ſelon Polybe.

THEUBATUM, lieu fortifié de la baſſe Egypte, entre Péluſe & Babylone, ſelon S. Jérôme.

THEUDALIS (*Thimida*), village de l'Afrique, ſur le bord du lac d'*Hippo Zaritus*, à ſept milles au ſud-oueſt de cette ville. Il en eſt fait mention par Ptolemée.

On y trouve quelques reſtes d'antiquités.

THEUDENSE, ville de l'Afrique propre, ſelon Pline.

Dans la notice des évêchés de l'Afrique, cette ville eſt comptée pour épiſcopale, & placée dans la Byſacène.

THEUDORIA, nom d'une ville de l'Athamanie, ſelon Polybe: les Macédoniens en furent chaſſés par les Romains.

THEUDURUM, ville de la baſſe Germanie, ſur la route de *Colonia Trajana* à *Colonia Agrippina*, entre *Mederiacum* & *Coriovallum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THEVESTE (*Tiffeſte*), ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée. Elle étoit dans une belle plaine de l'intérieur du pays, ſur le bord d'une rivière à l'eſt de *Sigus*, & à l'eſt-ſud-eſt de *Cirta*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville a le titre de calonie Romaine, & eſt placée ſur la route de Carthage à Céſarée, entre *Ammædera Colonia* & *Attaba*.

THEUMA, nom d'un village de la Macédoine, ſelon Tite-Live.

THEUMUSIA ARVA, & THEUMUSIA JUGA, champs & montagnes de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Stace.

THEU-PROSOPON, promontoire de la Phénicie, entre *Tripolis* & *Botrys*, ſelon Ptolemée.

Ce promontoire eſt nommé *Euproſopon*, par Pomponius Méla.

THEUSTHES, nom de l'un des peuples Barbares qui habitoient dans la Scandinavie, ſelon Jornandès.

THEUTIS, petite ville de l'Arcadie, au ſud du fleuve *Ladon* & près de celui *Tuthoa*.

Elle tiroit ſon nom d'un ancien héros, chef des troupes que ſes habitans envoyèrent ſe joindre aux autres Grecs prêts à partir pour Troye. Un différend ſurvenu entre lui & Agamemnon, lui fit abandonner la cauſe commune; il revint dans ſa patrie. Cette ville n'étoit plus qu'un bourg au temps de Pauſanias: les temples de Vénus & de Diane en étoient les plus conſidérables.

THIA *ou* DIVINE, île qui parut l'an 46 de J. C. ſous l'empire de Claude, ſelon Sénèque, L. II, *ch. 26*. C'étoit l'une des Cyclades, & elle étoit ſituée entre celles de *Thera* & de *Therafia*, à environ 190 toiſes de cette dernière. Elle aura diſparu ou aura été réunie à celle d'*Hiera*, vers l'an 726, lors d'une violente éruption qui eut lieu dans ce temps-là.

THIA, lieu de la Grèce, dans la Béotie, au voiſinage de la ville de Delphes, ſelon Hérodote.

THIA, ville du Pont Cappadocien, ſur la route de Trapézunte à *Satala*, entre *Zigana* & *Sediſſapiſonti*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THIAGOLA, nom que l'on a donné à l'embouchure la plus ſeptentrionale du Danube, & aux marais qu'elle forme avant de ſe jeter dans le Pont-Euxin, ſelon Ptolemée.

THIALLELA, bourgade de l'Arabie heureuſe, chez les Adramites, ſelon Ptolemée.

THIAR, ville de l'Hiſpanie, ſur la route de Tarragone à *Caſtulo*, entre *Illicis* & Carthage, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Digitized by Google

THIAUMA, ville de l'Albanie, entre les fleuves *Cæſius* & *Gerrus*, ſelon Ptolemée.

THIBARI, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon les actes du concile tenu ſous S. Cyprien en 255.

THIBINIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée.

THIBURSICUMBURE (*Tuberſok*), petite ville d'Afrique, qui étoit ſituée ſur le bord d'une petite rivière qui ſe perdoit à la droite du fleuve Bagrada, un peu au-deſſous de cette ville.

Elle étoit ſituée ſur le penchant d'une colline, au ſud-oueſt de Tunes.

On y voit les ruines d'un temple, & une belle fontaine qui y étoit enfermée autrefois.

Cette ville a été ſiège épiſcopal de la province proconſulaire.

THICATH, ville de l'Afrique. Ptolemée l'indique dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane.

THICIS, ou TICERI, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, près de la ville de *Rhoda*, ſelon Pomponius Méla.

THICIS *ou* TICHIS, fleuve de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pomponius Méla.

THIENNA, ſiège épiſcopal de la province d'Hellade, ſelon le concile de Chalcédoine, cité par Ortélius.

THIGA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, ſur le bord ſeptentrional du Niger, ſelon Ptolemée.

THIGIBA, *ou* THIGNICA COLONIA (*Tunga* ou *Tannica*), colonie Romaine en Afrique, dans la nouvelle Numidie, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée ſur la droite du fleuve *Bagrada*, au ſud-oueſt de *Tunes*.

On y voit les ruines d'un temple.

THILALICOMUM, ville de l'Aſie, vers la Cyrrheſtique, ſur la route de Callecome à *Ediſſa*, entre *Hierapolis* & *Bathæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THILBISINA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THILLAAMANA, nom d'une ville de l'Oſrhoène, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THILLACAMA, nom d'une ville de l'Oſrhoène, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THILLADA-MIRRHADA, maiſon royale de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, au ſud-eſt de *Nicephorium*.

THILLAFICA, ville que la Notice des dignités de l'empire indique dans l'Oſrhoène.

THILLATICOME, ville de la Méſopotamie, dans l'Oſrhoène. Elle étoit ſituée dans une plaine entre une chaîne de montagnes & l'Euphate, à l'orient de ce fleuve, vers le 35ᵉ degré 55 minutes de latitude.

THILLAZAMARA, ville de l'Aſie, dans l'Oſrhoène, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THILTAURI, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée au ſommet des montagnes, dans la partie occidentale de l'Euphrate, à l'eſt de la ville de Chalbon, vers le 35ᵉ degré 45 minutes de latitude.

THILUTHA (*Anatelbes*), île avec une ville du même nom, dans le cours de l'Euphrate, vers le 33ᵉ degré 55 minutes de latitude.

Dans la marche de Julien, décrite par Ammien Marcellin, on trouve *Thilutha*, place très-forte, en un lieu très-élevé au milieu du fleuve. Il ajoute que cette ville ne répondit point à la ſommation qui lui fut faite de ſe rendre.

THIMANEI, peuples de l'Arabie heureuſe, au voiſinage des *Nabathæi*, ſelon Pline.

THIMARUM, ville peu conſidérable de la Theſſalie, ſelon Tite-Live.

THIMBRUS, lieu de l'Aſie mineure. Il en eſt fait mention par Xénophon.

THIMONEPSIS, ville de l'Egypte, au-delà du Nil, ſur la route de l'Arabie, entre *Alyis* & *Aphrodites*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THINA, *ou* THIUA, ſiège épiſcopal, ſous la métropole de *Tarſus*, ſelon la notice des patriarchats d'Antioche & de Jéruſalem, publiées par Schelſtrate.

THINÆ *ou* SINÆ, ville de l'Inde, près du fleuve *Cotiaris*, & la métropole du pays des Sines, ſelon Ptolemée.

THINGA, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

THINIAS, promontoire de la Thrace, ſur le Pont-Euxin, ſelon Ptolemée.

THINISA, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon les actes du concile tenu ſous S. Cyprien.

THINISSA (*Mezel-jg-meine*), village qui étoit ſitué ſur le bord du lac d'*Hippo-Zarytus*, à trois milles au ſud-eſt de cette ville. Il en eſt fait mention par Ptolemée.

On y trouve quelques reſtes d'antiquités.

THINITES *ou* THŒNIS, nôme de l'Afrique, dans la Marmarique, ſelon Ptolemée & Agatarcis.

Ptolemaïs Hermii étoit la métropole de ce nôme

THINODUS, montagne de l'Egypte, entre les monts *Ogdamus* & *Azar*, ſelon Ptolemée.

THINTIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Pentapole, ſelon Ptolémée.

THIROPHAGI, peuple de la Sarmatie Européenne, à la ſource du fleuve *Rha*, ſelon Ptolemée.

THIRZA, petit lieu de la Paleſtine.

THIS, ville de l'Egypte, au voiſinage d'*Abydos*, ſelon Etienne de Byſance.

Gronovius remarque avec raiſon qu'aucun auteur ne parle de cette ville; à quoi l'on peut ajouter que l'on ne connoît d'*Abydos* que ſur l'Héleſpont: ce qui rend très-ſuſpect d'erreur le ſentiment d'Etienne de Byſance.

THISA,

Digitized by Google

THISA, ville du Péloponèſe, dans l'Arcadie, près du mont Lycée, ſelon Pauſanias.

THISAPHALTA, lieu de l'Aſie, aux environs de la Méſopotamie, ſelon Ammien Marcellin.

THISBE, ville de la Grèce, dans la Béotie. Elle étoit ſituée entre deux montagnes, dont l'une étoit ſur le bord du golfe de Corinthe.

La ville de *Thisbe* étoit ſituée dans la partie occidentale de la Béotie, près de l'Hélicon, & peu éloignée, à l'eſt, de la partie du golfe de Corinthe appelée *Alcyonium Mare*. On avoit pratiqué une digue pour empêcher, dans le fond où elle étoit, les eaux de ſubmerger les terres. M. d'Anville a porté l'attention juſqu'à indiquer cet amas d'eau ſur ſa carte de la Grèce.

Pauſanias dit que de *Thisbe* à *Bulis*, il y avoit un chemin de quatre-vingts ſtades de long. Cette ville renfermoit un temple d'Hercule, où il étoit repréſenté en marbre & debout. On y célébroit tous les ans des fêtes en l'honneur de ce dieu. Au reſte *Thisbe* étoit cenſée avoir reçu ſon nom d'une nymphe du pays.

Comme les hiſtoriens ne donnent aucun détail ſur cette ville, on ne voit pas ce qui peut lui avoir mérité de la part d'Homère, l'épithète de πολυτρήρωνα, formée de τρήρων, une colombe, & d'un mot qui ſignifie *nombreux*, *abondant*.

THISBE, ville de la Paleſtine, dans la Galilée, au midi de celle de Cades.

THISBE, fontaine de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon S. Clément.

THISICA, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles que Ptolemée indique entre la ville de *Thabraca* & le fleuve *Bagradas*.

THISOA, ville de l'Arcadie, au nord du mont *Lyceus*, & à l'oueſt de *Megalopolis*.

Elle avoit appartenu aux Parrhaſiens; elle fit enſuite partie des terres de Megalopolis. On en attribuoit la fondation à l'une des nymphes qui avoient élevé Jupiter.

THISOA, lieu peu connu de l'Arcadie, à l'eſt du fleuve *Ladon*. Pauſanias le déſigne par le nom χωρὰ, *région*, *emplacement*.

THISSAMISSA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pomponius Méla.

THISSE, lieu de la Sicile, à ce qu'il ſemble à Ortélius, qui cite Silius Italicus.

THISTZIMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée.

THIZIBIS, ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée.

THMUS *ou* THMUIS, ville de la baſſe Egypte, vers la bouche du Nil appelée Mendeſe, entre *Tanis* & *Cynon*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. On voit que Titus s'étant embarqué à *Cynopolis*, y aborda.

Ce nom ſignifioit en langue égyptienne un bouc. Elle avoit donné ſon nom au nôme Thmuites.

THNOCIA, ville du Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

THOANA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'Arabie Pétrée.

THOANES, peuple de l'Aſie, au-deſſus de la Colchide, & au voiſinage des *Phthirophagi*, ſelon Strabon.

THOANTIUM, lieu ſur la côte de l'île de Rhodes, ſelon Strabon; mais Ptolemée dit que c'eſt un promontoire de l'île *Carpathus*, qu'il indique ſur la côte de l'île de Rhodes.

THOAR, ville de l'Afrique, ſur la côte ſeptentrionale de l'île Meninx, ſelon Pline.

Cette ville eſt nommée *Gerra* par Ptolemée.

THOARIS, fleuve de l'Aſie, dans la Cappadoce. Arrien indique ſon embouchure entre celle du fleuve *Bèris* & le lieu nommé *Œnoe*, à ſoixante ſtades du premier, & à trente du ſecond.

THOAS, nom que l'on donnoit anciennement au fleuve *Achelous*, qui ſéparoit les Etoliens des Acarnaniens, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

THOCEN *ou* THOCHEN, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Siméon, ſelon les Paralipomènes.

THOES, peuples qui habitoient aux confins de la Thrace, ſelon Ortélius, qui cite un fragment du ſecond livre de Porphyre.

THOITORUM, peuples de l'Egypte, ſelon une lettre des évêques de leur pays, à l'empereur Léon.

THOLAD, ville de la Paleſtine. La tribu de Juda la céda à celle de Siméon, ſelon Joſué.

THOLOBI. Ce mot reſſemble aſſez à celui de *Tolobis*, que l'on trouve dans Ptolemée, pour qu'on le croie celui du même lieu de l'Hiſpanie; mais les différentes manières de lire Pomponius Méla ont fait croire à quelques auteurs que c'étoit dans ce géographe celui d'un fleuve: peut-être y avoit-il une bourgade & un fleuve de ce nom.

THOLUBANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée l'attribue aux *Poruari*.

THOLUS *ou* THALYNTES, ville de l'intérieur de l'Afrique. Appien rapporte qu'elle fut priſe par Syphax, qui paſſa la garniſon romaine au fil de l'épée.

THOMAITE, nom d'un patriarchat, ſelon les conſtitutions des empereurs d'Orient, citées par Ortélius.

THOMANII, peuples de l'Aſie, aux environs de la Parthie, ſelon Hérodote.

THOMUM *ou* THOMUS, ville de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Chenoboſcion* & *Panu*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THON, nom d'une ville de l'Afrique propre. Selon Appien, ce fut où ſe retira Annibal, après la défaite de ſon armée par Scipion.

THONIS, ville de l'Egypte, vers l'embouchure Canopique, ſelon Etienne de Byſance & Strabon; mais elle ne ſubſiſtoit plus au temps de ce dernier.

Digitized by Google

THOPHEL, lieu en-deçà du Jourdain & près de la mer Rouge. *Deutéronome.*

THOPO *ou* THOPHO, ville de la Judée. Elle avoit été fortifiée par Bacchides, & il en eſt parlé au premier livre des Machabées.

THORA, ville de l'Italie, dans la Campanie, ſelon Florus.

THORÆ, peuples de la Grèce, dans la tribu Antiochide, ſelon Etienne de Byſance.

THORAX, montagne de la Magnéſie, ſelon Diodore de Sicile & Strabon. Ces auteurs rapportent qu'un certain grammairen nommé Daphitas fut crucifié ſur cette montagne par ordre d'un des rois de Lydie, pour avoir offenſé les rois de Lydie dans quelques vers. Il ajoute qu'un oracle lui avoit annoncé qu'il eût à ſe défier du mont Thorax.

THORAX, ville ſituée en Etolie, ſelon Etienne de Byſance.

THORIEUS, bourg de l'Attique, de la tribu Acamantide. Strabon (*L. IX, p. 611*), en parle, mais ſans en rien dire de particulier. Ce lieu étoit ſur la côte orientale, un peu au nord du promontoire *Sunium.*

Pline dit que ce lieu étoit riche en émeraudes & en mines d'argent. On dit actuellement Thorico.

THORNAX, nom d'une montagne du Péloponnèſe, dans la Laconie. Cette montagne étoit couverte de bois qui étoient pleins de bêtes fauves, & on y voyoit une ſtatue d'Apollon *Pythaëus*, qui étoit faite ſur le modèle de celle qui étoit à Amyclées. Pauſanias, *L. III, Lacon. ch. 10.*

Au ſommet de cette montagne étoit un temple dédié à Jupiter.

Pauſanias dit que, lorſque Jupiter ſe fut métamorphoſé en coucou ſur cette montagne, elle prit le nom de *Coccygion* du mot Κοκκυξ, un coucou.

Le temple d'Apollon qui étoit au bas de la montagne n'avoit ni toit, ni porte, ni ſtatue.

THORNOS, île ſituée dans le voiſinage de celle de Corcyre, en allant vers la côte de l'Italie, ſelon Pline.

THORSUS *ou* THYRSUS, fleuve qui coule au milieu de l'île de Sardaigne, ſelon Pauſanias. Il eſt nommé *Thyrſus* par Ptolemée.

THORUNUBA, ville de l'Afrique propre. Ptolemée l'indique entre le fleuve *Bagradas* & la ville de *Thabraca.*

THORICIUM, ville de l'Italie, au voiſinage de celles de Crotone & de *Crimiſſa*, ſelon Iſacius, cité par Ortélius.

THOSPIA (*Erzen*), ville de l'Aſie, au ſommet du lac *Thoſpites*, ſelon Ptolemée. Cette ville donnoit ſon nom au lac & à la contrée.

THOSPITES, lac de l'Aſie, près du mont *Niphates.* Ce lac étoit traverſé par le Tigre, ſelon Ptolemée.

THOSPITIS, contrée de l'Aſie, où étoit ſitué le lac *Thoſpites* & la ville *Thoſpia* qui lui donnoit ſon nom.

THOU, ville de l'Egypte, ſur la route de Péluſe à Memphis, entre *Tacaſarta* & *Scenæ Veteræ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THRABUNACTUM, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Adaugmagdum* & *Framus Duſis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THRACIA (*la Thrace*), grand pays de l'Europe, ſitué au ſud-eſt. La nature avoit donné pour bornes à ce pays, au ſud la mer Egée, la Propontide & le Boſphore de Thrace; à l'eſt, le Pont-Euxin. Les anciens politiques ne ſont pas également d'accord ſur les bornes de ce pays, au nord & à l'oueſt. Deux cauſes ont dû y apporter de la différence & des changemens.

1°. Les Grecs, très-différens des Thraces pour les mœurs & pour le langage, les ont long-temps traités de barbares, & n'ont pas connu ce pays dans tout ſon intérieur.

2°. Ce pays n'a pas conſervé toute l'étendue qu'il a eue néceſſairement. Car on ne connut d'abord au-delà de la Thrace, en remontant au nord, que la Scythie : on le voit par Hérodote. Il eſt probable que tout l'eſpace qui va juſqu'au Danube, étoit nommé Thrace ou Scythie. Mais lorſque des conquêtes eurent fait connoître les détails du pays, que les Scythes ſe furent éloignés, que ces provinces eurent été ſoumiſes aux Romains, la Thrace eut pour bornes, au nord, la chaîne du mont *Hæmus.*

Il en fut de même des bornes de la Thrace à l'oueſt. Certainement avant le règne de Philippe & d'Alexandre, la Thrace devoit s'étendre juſqu'à l'*Axius* & au golfe Theſſalonique. Mais les rois de Macédoine ayant porté leurs conquêtes de ce côté, & ſoumis le pays juſqu'au Strymon & même au-delà, la chaîne de montagne qui du nord au ſud ſépare le *Strymon* du *Neſtus*, ſervoit de bornes à la Thrace.

Une preſqu'île au ſud, entre le *Melanes Sinus* ou le golfe Mélanique, & l'Héleſpont, faiſant partie du contingent de la Thrace, en avoit pris le nom de Cherſonèſe de Thrace. Mais elle fut conquiſe par les Grecs d'aſſez bonne heure.

Le continent de la Thrace peut être diviſé en ſix parties, ſavoir :

1°. La partie bornée à l'oueſt par le *Melas*, petit fleuve qui ſe jetoit au fond du golfe de ſon nom. Elle avoit au ſud la Cherſonèſe & la Propontide; à l'eſt, le Boſphore de Thrace & le Pont-Euxin.

Les principales villes de cette partie étoient, ſur le bord de la Propontide, *Ganos*; *Biſanthe*, appelée auſſi *Rodeſtus*; *Perinthus*, appelée auſſi

Digitized by Google

Heraclea ; Selymbria, Byſantium. Sur le Pont-Euxin ; *Dercon, Salmydeſſus.*

C'étoit à partir de l'eſt de Périnthe, que, formant une courbure vers le nord, le *Macrontichos*, ou la longue muraille, s'étendoit juſqu'à la ville de *Dercon :* mais cet ouvrage étoit d'un temps poſtérieur à la haute antiquité.

2°. La ſeconde partie de la Thrace s'étendoit du *Melas* à l'*Hèbrus.* Elle étoit étroite, & ne renfermoit guère de villes conſidérables que ſur les bords de l'Hèbre. Ce fleuve commençant au nord, au mont *Hæmus*, arroſoit pluſieurs villes : les principales étoient, *Philipopolis*, & *Adrianopolis*, appelée d'abord *Oreſtis ; Trajanopolis*, & ſe rendoit à l'entrée du golfe Mélanique, près la ville d'Enos.

3°. La troiſième partie étoit entre l'Hèbre & le lac *Biſtonis* à l'oueſt, d'où l'on tiroit une ligne pour remonter vers le nord ; & même quelques auteurs ont diviſé cette partie en deux : l'une de l'Hèbre au *Liſſus ;* l'autre du *Liſſus* au lac *Biſtonis.* On y trouvoit ſur le bord de la mer, *Maronea*, & dans les terres, *Scaptahyla*, ville riche par ſes mines.

4°. Entre le lac *Biſtonis* & le *Neſtus* à l'oueſt ; cette partie étoit fort étroite. La ſource du *Neſtus* étoit vers le nord-oueſt dans le mont Rhodope, qui étoit moins au nord que le mont *Hæmus.* On trouvoit le long du *Neſtus* les villes de *Iamphorinum* & de *Nicopolis ad Neſtum.*

5°. La partie qui étoit au nord du *Tærus*, fleuve dont la ſource eſt dans des montagnes au ſud de *Delnetum*, & peu loin du Pont-Euxin, & qui ſe rendoit dans l'Hèbre par la gauche.

6°. La ſixième partie étoit au nord de cette partie de l'Hèbre qui, depuis *Beſſa*, couloit vers le ſud-eſt juſqu'à *Oreſtis.* On y trouvoit la ville de *Bercea* & celle de *Cabyla*, au ſud de l'*Hæmus.*

Si l'on étend cette partie juſqu'au Pont-Euxin, on y placera ſur la côte, ou très-près en deſcendant du promontoire formé par l'extrémité de l'*Hæmus*, & par cette raiſon nommé *Hæmi-extrema ;* ou trouvera, dis-je, les villes de *Meſembria*, de *Delvanius*, d'*Apollonia ;* & le long de la côte, le petit pays appelé *Aſtica*, où étoit *Bizya.*

La Cherſonèſe de Thrace avoit pour bornes, au ſud-eſt, l'Héleſpont, & une petite portion de la Propontide ; au nord, le continent de la Thrace ; au nord-oueſt, le golfe de Cardiaque, appelé ainſi d'après la ville de *Cardia*, ou bien *Mélanique*, d'après le fleuve *Melas.* C'eſt la preſqu'île de Romanie ; un mur la ſéparoit du continent.

Ceux qui veulent retrouver l'origine de tous les peuples dans l'ancien Teſtament, font deſcendre les Thraces de *Tiras*, l'un des premiers deſcendans de Japhet. Plus j'examine cette opinion & les textes qui y ont donné lieu ; & plus je perſiſte à croire que ce ſont les noms connus des anciens peuples, qui ont fait imaginer les noms que l'on cherchoit à donner à leurs ancêtres. Mais quelle qu'ait été l'origine des Thraces, il paroît certain que ce fut de bonne heure un peuple guerrier, mais féroce, vivant à-peu-près comme les ſauvages.

Ils étoient diviſés en différentes hordes, comme les anciens Scythes & comme les Tartares de nos jours.

Voici les noms des hordes les plus connues, avec les noms de leurs villes :

Les *Derſæi.*	Les *Syropæones.*
Les *Medobithyni.*	Les *Turpili* ou *Torpili.*

Leurs principales villes étoient :

Philippipolis.	*Doperus.*
Œſima.	*Otopinium.*

Les *Cicones.*	Les *Biſtones.*

Les principales villes étoient :

Nicopolis.	*Stabulum* ou *Turris Diomedis.*
Abdera.	*Biſtonia.*
Maximianopolis.	*Maronea.*
Tinda.	

Le *Campus Doriſcus*, où étoient :

Æneum.	*Paëlya.*
Cypſelus.	*Aphrodiſias.*
Biſanie ou *Rhædeſton.*	

Les *Odriſæ*, qui poſſédoient :

Perinthus.	*Bergulæ.*
Ganos.	*Apros.*
Tranjanopolis.	

Dans la province de Byſance on trouvoit :

Byſantium.	*Rhegium.*
Phinopolis.	*Athyras.*
Delron.	

Enfin dans la Thrace, au-delà du Rhodope, on trouvoit les villes :

De *Bizia.*	D'*Apollonia magna.*
De *Flaviopolis.*	De *Develtus.*
D'*Anchialus.*	De *Sadama.*
De *Sarpedon.*	D'*Adrianopolis.*
De *Salmideſſus.*	D'*Oſtodiſum.*
De *Plotinopolis.*	

On y trouvoit auſſi les *Agriones*, appelés auſſi *Agræi*, & les *Perinthæ*, chez leſquels étoit *Pontaia.*

Digitized by Google

Enfin chez les *Beſſi*, on trouvoit :

Philippopolis.	*Milotinum.*
Pergamum.	*Zerna.*
Briſica.	

Ce pays, moins froid par ſa poſition relativement à l'équateur, que par ſes montagnes, étoit regardé par les Grecs avec une eſpèce d'horreur. Les poëtes en avoient fait le ſéjour de Borée & des Aquilons ; c'étoit la patrie des glaces & des frimas. Peut-être ce pays étoit plus couvert de bois qu'il ne l'eſt actuellement ; mais un préjugé défavorable à la Thrace demeura long-temps maître des eſprits ; & Pomponius Méla, qui n'eſt pas de la haute antiquité, en fait un portrait aſſez déſavantageux, L. II, c. 2. *Regio nec cælo læta, nec ſolo & niſi quâ mari propior eſt, infœcunda, frigida, eorumque quæ ſeruntur, maligné admodum patiens. Rarò uſquam pomiferam arborem, vitem frequentius tolerat : ſed nec ejus quidem fructus maturat ac mitigat niſi ubi frigora objectes frondium cultores arcuere.*

Viros benignius alit non ad ſpeciem tamen ; nam & illis aſper atque indecens corporum habitus eſt : ceterum ad ferociam & numerum, ubi multi immiteſque ſint, maximè ferax. Cet auteur va un peu plus loin, & les peint comme une nation féroce. J'en dirai ce qu'il convient d'en ſavoir, lorſque j'aurai donné la diviſion de la Thrace dans le temps du bas-empire, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle fut bien connue.

Dans la notice de l'empire on trouve une diviſion de l'empire en cinq grands diocèſes : pour la partie ſoumiſe au préfet du prétoire de l'Orient, j'en ai dreſſé un tableau aſſez intéreſſant, que j'ai publié avec la partie de ma *géographie comparée* qui traite de l'*Italie ancienne* ; mais ſans y renvoyer, pour ce qui regarde la Thrace, je vais préſenter ici ce qui la concerne.

La Thrace, conſidérée ici en grand, ſe diviſoit en *ſix* provinces, ſavoir :

L'*Europe.*	L'*Héminont.*
Le *Rhodoppe.*	La ſeconde *Mœſie.*
La *Thrace.*	La *Scythie.*

Selon la notice d'Hiéroclès, ces ſix provinces renfermoient cinquante-trois villes, ſavoir : la *Thrace d'Europe*,

Eudoxiopolis.	*Callipolis.*
Heraclea.	*Morixus.*
Arcadiopolis.	*Siltica.*
Bizia.	*Synadia.*
Panonium.	*Aphrodiſia.*
Orni.	*Aprus.*
Ganus.	*Cœlia.*

La province de *Rhodoppe* :

Ænus.	*Pyrus* ou *Pirus.*
Maximianopolis.	*Nicopolis.*
Trajanopolis.	*Carcopyrgus.*
Maronæa.	

La province de *Thrace* proprement dite :

Philippopolis.	*Sebaſtopolis.*
Beron.	*Dioſpolis.*
Diocletionopolis.	

La province d'*Heminont* :

Adrianopolis.	*Plutinopolis.*
Achialus.	*Tyoides.*
Dibertius.	

La ſeconde *Mœſie* :

Marcionopolis.	*Novæ.*
Odyſſus.	*Appiaria.*
Doroſtulus.	*Ebrattus.*
Nicopolis.	

La province de *Scythie* :

Tomi.	*Axiopolis.*
Dionyſſopolis.	*Capidaura.*
Acræ.	*Carſus.*
Calatæ.	*Troſmis.*
Iſtrus.	*Novio Odunus.*
Conſtantiana.	*Ægiſſus.*
Zedelpa.	*Almyrus.*
Tropæus.	

Les poſitions de la plupart de ces lieux ſont inconnues.

Il paroît que la Thrace a eu des rois très-anciennement. Mais le premier qui y ait donné des loix propres à régler & à adoucir les mœurs, fut Zamolxis, diſciple de Pythagore.

Il faut donc regarder comme un temps de barbarie, celui où régna Therée, époux de Philomèle, dont la fable a tranſmis ou ſuppoſé les crimes. Il eut deux fils, Sitalie & Sparadocus. Leurs deſcendans régnèrent dans le déſordre & la confuſion, juſqu'à ce que Seuthès reconquit une partie des états de ſon père Mueſadès, & tranſmit ſa ſucceſſion paiſible à ſon fils Cotys, père de Cheſoblepte.

A la mort de Cotys les diviſions recommencèrent, &, au lieu d'un roi de Thrace, il y en eut trois, Cheſoblepte, Bériſade, & Amadocus. Après une viciſſitude d'événemens, Cheſoblepte dépoſſéda les deux autres princes. Philippe, roi de Macédoine, le dépouilla lui-même & le fit priſonnier.

La république d'Athènes, après les victoires de Salamine & de Marathon, conquit beaucoup de villes, ſur les côtes & dans la Thrace même ; telles, entre autres, *Pidna*, *Potidée*, & *Méthone*. Ces villes ſecouèrent le joug dès que Lacédémone, à la fin de la guerre du Peloponnèſe, eut abaiſſé la puiſſance d'Athènes. Mais Timothée, général athénien, les remit encore ſous l'obéiſ-

Digitized by Google

fance de ſa patrie. Philippe les leur enleva & ſe rendit maître des trente-deux villes de la Thrace. Alexandre acheva la conquête de ce pays, dont les peuples ne recouvrèrent leur liberté qu'après ſa mort.

Un autre Seuthès, fils ou petit-fils de Chefoblepte, voulut rentrer dans les états qu'avoient gouvernés ſes ancêtres. Il livra deux ſanglantes batailles à Lyſimaque, l'un des ſucceſſeurs d'Alexandre. Il paroît que le ſuccès couronna ſon entrepriſe.

Mais la tranquillité de la Thrace fut troublée de nouveau, & pour une cauſe à laquelle on ne devoit pas s'attendre. Une partie des Gaulois qui, ſous la conduite de Brennus, ravageoit la Grèce, ſe détacha du gros de l'armée, & vint chercher à s'établir en Thrace.

Le premier roi de ces Gaulois, devenus Thraces, ſe nommoit Comontorius: le dernier fut Clyœus, ſous lequel les Thraces exterminèrent les Gaulois établis chez eux, & remirent ſur le trône Seuthès, iſſu des anciens rois.

Ce prince & ſes deſcendans régnèrent ſans interruption juſqu'à Veſpaſien, qui parvint à réduire la Thrace en province romaine. Ce pays partagea depuis le ſort de la Grèce, juſqu'enfin il paſſa au pouvoir des Turcs, qui le poſſèdent encore ſous le nom de Roumili.

Voici ce que l'on trouve en général ſur les Thraces.

Selon Hérodote, c'étoit la plus grande nation de la terre après les Ioniens. Et ſi elle eût été ſous la domination d'un ſeul prince, & qu'elle eût été bien unie & bien d'accord avec elle-même, elle eût été invincible, & plus forte que toutes les autres. Mais il étoit difficile que les Thraces s'accordaſſent bien enſemble, & cela leur étoit comme impoſſible. C'eſt ce qui étoit cauſe qu'ils étoient ſi foibles & qu'ils étoient vaincus ſi facilement. Chaque peuple de cette nation avoit des noms différens, comme on l'a vu, ſelon la contrée qu'il habitoit. Ils avoient néanmoins les mêmes loix & les mêmes coutumes, excepté les Gètes, les Trauſes, & ceux qui habitoient au-deſſus des Creſtoniens.

Les Trauſes ſuivoient preſque en tout les inſtitutions des Thraces, ſi ce n'eſt aux cérémonies des naiſſances & des morts. Lorſqu'un enfant naiſſoit parmi eux, tous ſes parens s'aſſembloient autour de lui & pleuroient, preſſentant les maux qu'il auroit à ſupporter pendant ſa vie. Mais quand un homme étoit mort, ils l'enterroient en riant & avec joie, bien convaincus qu'il étoit délivré des peines de ce monde, & n'ayant pas des idées trop nettes ſur ce qu'il pourroit avoir à ſouffrir dans l'autre. Au contraire, ils croyoient, en général, qu'il y jouiroit d'une félicité que rien ne pourroit plus interrompre.

Quant à ceux qui habitoient au-deſſus des Creſtoniens, chacun d'eux avoit pluſieurs femmes, & lorſque quelqu'un étoit mort, il s'élevoit une diſpute entre les veuves pour décider laquelle avoit été le plus tendrement aimée de ſon mari. Chacune prétendoit à cet avantage. Les parens, les amis étoient interrogés: enfin on décidoit la queſtion; & celle qui l'avoit emporté ſur ſes rivales, après avoir reçu mille félicitations de tous ſes amis, de toute la famille, étoit aſſommée par ſon plus proche parent, ſur le tombeau de ſon mari; on dépoſoit enſuite ſon corps auprès de celui du mari. Les autres femmes, toutes honteuſes d'avoir été jugées dignes de la vie, s'en retournoient chez elles cacher leur honte. Ce qui ſe paſſe encore aux Indes à la mort d'un brame, rend ces faits croyables.

Tous les autres Thraces vendoient leurs enfans pour être emmenés de tous côtés, & ne ſe mettoient pas en peine de garder chaſtement leurs filles. Au contraire, ils leur permettoient de voir dans l'intimité tous les hommes qui leur plaiſoient. Mais ils gardoient ſoigneuſement leurs femmes, & les achetoient de leurs familles pour d'aſſez groſſes ſommes d'argent. Ils croyoient qu'il étoit honorable de porter pluſieurs cicatrices ſur le front, & qu'il étoit honteux de n'en avoir point. Ils tenoient à honneur d'être oiſifs, & à déshonneur de labourer la terre. Ils regardoient comme le comble de la gloire de vivre de guerre & de pillage.

Ils n'adoroient de tous les dieux que Mars, Bacchus & Diane. Mais les rois adoroient particuliérement Mercure, ne juroient que par lui, & diſoient qu'ils en étoient deſcendans.

Les Grands faiſoient leurs ſépultures de cette manière. Ils expoſoient en public le corps du mort, pendant trois jours. Ils immoloient toutes ſortes de victimes, en faiſant des gémiſſemens & des lamentations; enſuite ils faiſoient des feſtins. Enfin ils brûloient le corps, ou le mettoient en terre, & élevoient par-deſſus un terre en terre, & faiſoient autour, en l'honneur du mort, toutes ſortes de combats, & particuliérement d'homme contre homme.

Il y avoit auſſi des Thraces en Aſie; cela eſt confirmé par pluſieurs auteurs. Herodote (*L. 1, 28*), dit, en parlant des nations que Créſus avoit ſubjuguées, les Thraces, c'eſt-à-dire, les Thyniens & les Bithyniens. Dans le *L. VII, p. 75*, parlant de ces mêmes peuples, qu'il nomme également Thraces, il ajoute: « Ces peuples étoient paſſés » en Aſie, où ils avoient pris le nom de Bithy» niens. Ils s'appeloient auparavant Strymoniens, » comme ils en conviennent eux-mêmes, dans le » temps qu'ils habitoient les bords du Strymon, » d'où les avoient chaſſés, ſuivant eux, les Teu» criens & les Stryſiens ». De même Euſtate (*ad Dionys. Perieg. v. 793*), aſſure qu'il y avoit des Thraces en Aſie, & qu'ils y étoient paſſés ſous la conduite d'un certain Patarus. Strabon eſt de même ſentiment, lorſqu'il dit: « on convient gé-

Digitized by Google

» néralement que les Bithyniens, qui étoient auparavant des Myſiens, prirent le nom de Thraces » Bithyniens & Thyniens, qui paſſèrent en Bithynie. On en apporte pour preuve, à l'égard » des Thyniens, qu'il y a encore actuellement en » Thrace quelques Bithyniens, & à l'égard des » Thyniens, que l'on voit encore le rivage Thynies, près d'Apollonie & de Salmydeſſe ».

On voit auſſi que Xénophon (*Hellenic. L. III, c. 2, §. 2*), appelle la Bithynie, Thrace Bithynienne; & ailleurs (*Expéd. des dix-mil. L. VI, c. 2, §. 9*): « Chiriſophe, au ſortir d'Heraclée, » coupa à travers les terres; mais lorſqu'il fut » arrivé en Thrace (on voit que la Thrace eſt » ici la Bithynie), il marcha le long de la mer.... » Quant à Xénophon, il aborda avec ſes vaiſ» ſeaux ſur les confins de l'Héracléotide & de la » Thrace ». Selon la géographie adoptée par M. d'Anville, la Bithynie s'étendoit à l'eſt d'Héraclée, juſqu'à l'embouchure du petit fleuve Parthenius. Dans ce cas, ſi tout ce qui étoit Bithynie étoit Thrace, l'Héracléotide avoit dû y être compriſe. Mais Xénophon ne le penſoit pas ainſi. Auſſi dit-il (*ch. 4. §. 1*), que « cette Thrace com» mence à l'embouchure du Pont-Euxin, & s'étend » juſqu'à Héraclée; ceux qui navigent l'ont à » droite ». Mais M. d'Anville a ſuivi le périple d'Arrien, qui dit (*Arrian. Perip. Pont. Eux. p. 14*): « Les Bithyniens, peuple de Thrace, s'étendent » juſqu'au fleuve *Parthenius* ».

THRACHYS, montagne du Péloponèſe, dans l'Arcadie, au nord d'Orchomène.

THRACIS, ville de Grèce, dans la Phocide, ſelon Pauſanias.

THRACIUM MARE. C'eſt ainſi que Strabon appelle la partie de la mer Egée qui baigne les côtes de la Thrace.

THRACIUS PAGU, bourg de l'Aſie mineure, dans l'Helleſpont, fort près de la ville de Cyzique.

THRACON, village qu'Etienne de Byſance indique dans le voiſinage de la ville d'Antioche.

THRACON, ville de l'Aſie mieure, dans l'Etolie, ſelon Cicéron.

THRAMBUS, promontoire de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance. Berkelius penſe que ce devoit être un de ceux de la péninſule de Pallène. Hérodote, *L. V*, ſemble auſſi indiquer ce promontoire dont Etienne de Byſance a voulu parler. Car en détaillant les villes dont Xerxès tira les vaiſſeaux dont il avoit beſoin, il en nomme une *Therambus*, qu'il place dans la péninſule de Pallène.

THRAMBUSIUS VERTEX: Lycophron, ſelon Ortélius, place un promontoire de ce nom dans la Pallène. On penſe que c'eſt le même lieu que le précédent.

THRAMUS DUSIS, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Tabunagdis* & *Tamaſcaltis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THRANIPSÆ, peuple de l'Aſie, dans les environs du Pont, ſelon Xénophon.

THRASI, nom de l'un des forts que l'empereur Juſtinien fit bâtir dans la province de Rhodope, ſelon Procope.

THRASYLLUM *ou* THRASYLLUS, montagne de l'Aſie, dans la Myſie, au voiſinage du fleuve *Caïcus*, ſelon le livre des fleuves & des montagnes, attribué à Plutarque.

THRAUSTON *ou* THRASION, ville du Péloponèſe, dans l'Elide, ſelon Xénophon, qui l'attribue aux Acroriens.

Elle eſt nommée *Thraſion* par Diodore de Sicile.

THRESA, nom d'un lieu de l'Idumée, ſelon Joſeph.

THRESSA, nom d'un fleuve de la Thrace, ſelon Tzetzès, cité par Ortélius.

THREX *ou* THRAX, lieu de la Paleſtine, à l'entrée de la vallée de Jéricho, ſelon Strabon. Cet auteur dit que c'eſt un des deux endroits où les tyrans cachoient leurs tréſors.

THRIA, bourg de la Grèce, dans l'Attique, entre Athènes & Eleuſis, ſelon Thucydide. Ce bourg étoit de la tribu Œnéide.

Galien dit qu'étant parti de Corinthe avec un ami pour ſe rendre à Athènes, il paſſa par Mégare, Eleuſis & la plaine Thriaſienne.

M. d'Anville a donc eu tort de mettre *Thria* à une trop grande diſtance ſur la gauche de ceux qui vont d'Eleuſis à Athènes.

THRIASI, *les Thriaſiens*, habitans du bourg de *Thria*.

THRIASII, *les Thriaſiens*, habitans d'un bourg de l'Achaïe, que Pline appelle *Thriaſii*.

THRINCA *ou* THRINCE, ville ſituée aux environs des colonnes, ſelon Etienne de Byſance.

THRISOLIDA, nom qu'Æthicus le ſophiſte, cité par Ortélius, dit que l'on donne à la dernière île de l'Océan ſeptentrional.

THRISTISIMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée.

THRIUS, ville du Péloponnèſe, dans l'Elide. Elle avoit autrefois été de l'Achaïe, ſelon Etienne de Byſance.

THRIUS, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Elide, ſelon Quintus Calaber. Homère en fait auſſi mention.

THRIXAS, ville du Péloponnèſe, dans l'Elide. Il paroît par un paſſage d'Hérodote, que c'eſt une de celles qui furent bâties par les Myniens.

THROANA, ville de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolemée la donne au peuple *Leſti*, ou pirates.

THROANA, ville de la Sérique, près des montagnes, au voiſinage d'*Aſmiræa*, ſelon Ptolemée.

THROANI, peuples de la Sérique, à l'orient des *Iſſedones*, ſelon Ptolemée. C'eſt le peuple de

Digitized by Google

la ville de *Troâna*, que ce géograhe indique au voiſinage de la ville *Aſmiræa*.

THRONI, ville de l'île de Cypre, ſur la côte méridionale au ſud-oueſt de *Leucolla*, & à quelque diſtance au nord-oueſt du promontoire *Pedalium*.

Ptolemée indique un promontoire *Throni*, auprès de cette ville.

THRONION *ou* THRONIUM, ville que tous les auteurs s'accordent à donner aux Locriens, à l'exception de Scylax, qui l'indique dans la Phocide. Mais, ou il ſe trompoit, ou il parloit d'une époque où les Phocéens dominoient ſur cette partie de la Locride. Strabon l'indique à vingt ſtades de la mer; & c'eſt cette poſition que lui a donné M. d'Anville ſur ſa carte.

Polybe, après avoir parlé de la conférence qui fut tenue avec Philippe dans la Locride, ſur le rivage près la ville de Nicée, dit qu'elle fut renvoyée au lendemain, & que l'on convint de s'aſſembler ſur le rivage, du côté de *Thronium*.

THRONIUM, ville de l'Abantide, contrée de la Theſprotide, en Epire, vers les monts Cérauniens. Au retour de la guerre de Troye, les vaiſſeaux des Grecs ayant été diſperſés, les Locriens de *Thronium* & les Abantes de l'Eubée, furent jetés avec huit vaiſſeaux vers les monts Cérauniens. Ils s'établirent en ce lieu, & bâtirent une ville, qu'ils nommèrent *Thronium*, & donnèrent à cette contrée le nom d'*Abantide*. Ils en furent chaſſés par les Apolloniates.

THRYANDA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

THRYASII, peuples du Péloponnèſe, dans l'Achaïe propre, ſelon Pline.

THRYOESSA, ville qui n'eſt connue que par ce qu'en dit Homère. Elle eſt plus connue ſous le nom de *Thryon*, qu'elle avoit pris des joncs qui naiſſoient dans ſes environs. Du temps de Strabon elle ſe nommoit *Epitalium*. Selon Homère *Chryoeſſa* étoit ſituée ſur les bords de l'Alphée. En effet, les auteurs, & M. d'Anville d'après eux, y placent *Epitalium* ſur la rive gauche, à l'eſt d'Olympie.

THRYUS *ou* THRYUM. Cette ville eſt nommée Θρυον par Homère, *Thryon* par Pline. Elle étoit certainement dans l'Elide, puiſqu'elle étoit ſituée ſur l'Alphée, & qu'Homère met en droit de le conclure par ce qu'il dit des villes qui devoient en être proche; mais on ne ſait rien de ſa poſition.

THUBEN, ville de l'intérieur de l'Afrique, & l'une de celles qui furent ſubjuguées par Cornelius Balbus, ſelon Pline.

THUBUNA (*Tubnab*), ville de la Mauritanie Sitifenſis, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée dans les montagnes, entre deux rivières, au ſud-oueſt d'*Igilgili*.

THUBURSICA, ville d'Afrique, dans la nouvelle Numidie, ſelon Ptolemée.

THUBUTIS, ville de l'Afrique propre, près de *Bullaria*, ſelon Ptolemée.

THUCABERUM, ville de l'Afrique: Il en eſt fait mention par S. Auguſtin.

THUCCA *ou* TUCCA (*Dugga*), ville de l'intérieur de l'Afrique, de laquelle Ptolemée fait mention. Elle étoit ſituée à l'extrémité d'une petite chaîne de collines, à environ deux milles au ſud de *Tiburſicumbure*.

On y trouve encore pluſieurs mauſolées & le portique d'un temple orné de belles colonnes. Cette ville étoit fournie d'eau par un aqueduc.

THUDACA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, près de *Tingis*, ſelon Ptolemée.

THUELATH, ville maritime de l'Afrique, ſur la côte de la Libye, entre *Autolatæ* & *Thagana*, ſelon Ptolemée.

THUIDI, peuples d'entre les Goths. Ils furent vaincus par les Wandales, ſelon Jornandès.

THULE *ou* THYLE, île de l'Océan ſeptentrional, que les anciens ont déſignée d'une manière un peu vague; cependant Procope a fait croire qu'ils entendoient par île de *Thule*, les îles Schetlands.

Sommaiſe écrit *Thyle*, & veut qu'on liſe ainſi dans Pline; ce qui eſt conforme aux manuſcrits de Plaute. Les Grecs, comme Strabon, Ptolemée, Agathamère & Etienne de Byſance écrivent Θυλη ou *Thule*. Virgile (*Georg. L. I, v. 30*), & Sénèque (*Medea, v. 379*), appellent cette île *Ultima Thule*.

Il eſt difficile de déterminer au juſte ſa ſituation. Strabon (*L. IV*), dit que ce que l'on rapportoit de *Thule* étoit fort incertain, & il en donne pour raiſon le grand éloignement: Περὶ δὲ τῆς Θουλης ἐπιμᾶλλον ἀσαφὴς ἡ ἱστορια, διὰ τὸν ἐκτοπισμὸν. Il reproche enſuite à Pythéas d'avoir dit beaucoup de choſes fauſſes ſur cette île: cependant ce qu'il reproche à Pythéas, peut très-bien s'entendre, & ſe trouveroit conforme à la vérité, je crois, ſi nous avions le texte de Pythéas ſous les yeux; car il y avoit été, & c'étoit un homme qui réuniſſoit des lumières de pluſieurs genres.

Pline, qui peut-être lui-même avoit puiſé dans les écrits de Pythéas, dit que quand le ſoleil eſt au ſolſtice d'été, il n'y a pas de nuit dans cette île, & qu'en hiver il n'y avoit pas de jour; ce qui devoit paroître un fait d'une grande ſingularité pour ces hommes qui n'avoient pas une certitude phſiyque de la rondeur de la terre, & qui ne regardoient cette opinion que comme quelques idées avancées ſans preuves, par ces philoſophes Grecs.

Ptolemée place le milieu de cette île à 63 degrés de latitude; & il dit ailleurs, qu'au temps des équinoxes, les jours y ſont de vingt-quatre heures; ce qui ne peut être vrai pour le temps des équinoxes, mais pour celui des ſolſtices; encore faut-il que le pays ſoit au 66e degrés 30 minutes, c'eſt-à-dire, ſous le cercle polaire.

Agathemère a répété depuis la même choſe. Etienne de Byſance donne une indication, ce

Digitized by Google

me semble, plus exacte, lorsqu'il dit: *Thule insula magna in Oceano sub Hyperboreas partes ubi Æstivus dies ex vigenti horis æqualibus constat, nox verò ex quatuor. Hybernæ verò dies è contrario.*

On voit donc que par cette île de *Thule*, les anciens n'ont pas voulu désigner une île qui se trouve sous le cercle polaire, mais à trois degrés en-deçà; d'où l'on a raison de conclure que cette île ne pouvoit être l'Islande: mais la curiosité n'est qu'à demi satisfaite, & ce n'est pas assez d'avoir trouvé quelle île ce n'est pas, il est agréable de pouvoir dire quelle est cette île, & laquelle des îles, ou des parties du-continent connues des modernes, ce peut être.

Comme les anciens ne nous ont pas donné la dimention de l'île de *Thule*, quelques auteurs se sont cru en droit de conclure que ce nom avoit été donné à la Scandinavie, en général fort mal connue des anciens. Ce qui a pu engager à adopter cette opinion, c'est ce qu'en rapporte Procope, qui écrivoit à *Terentia* dans un temps bien postérieur à celui des auteurs latins & grecs que j'ai cités plus haut.

Selon Procope (*L. III, de bell. Goth. c. 14*), une partie des Eruliens, vaincus par les Lombards, alla chercher une demeure jusqu'aux extrémités de la terre. Ils traversèrent tout le pays des Sclavons, & ensuite une vaste solitude qui est au-delà. Ils entrèrent dans le pays des Varnes, & dans le Danemarck, arrivèrent à l'Océan, où ils s'embarquèrent, & abordèrent à l'île de *Thule*.

Cette île, ajoute Procope, est dix fois plus grande que la Grande-Bretagne, & en est assez éloignée du côté du septentrion; la plus grande partie est déserte. Celle qui est habitée contient treize peuples, commandés par autant de rois. Tous les ans, vers le solstice d'été, le soleil paroît quarante jours de suite sur l'horizon; six mois après, les habitans ont quarante jours de nuit, qui sont pour eux des jours de douleur & de tristesse, parce qu'ils ne peuvent entretenir aucun commerce.

On voit par ce que dit ici Procope de la longueur du plus long jour, que le lieu qu'il indique étoit au-delà du cercle polaire, par conséquent bien au-delà du 63e degré, où Ptolemée plaçoit le milieu de *Thule*. Jamais, dit Procope, je n'ai pu aller dans cette île, quoique je l'aie fort desiré, afin d'y voir, de mes propres yeux, ce que j'en ai entendu dire. J'ai donc demandé, ajoute-t-il, à ceux qui y avoient été, comment le soleil s'y lève & s'y couche: ils m'ont répondu que le soleil éclairoit l'île pendant quarante jours de suite, tantôt du côté de l'orient, & tantôt de celui de l'occident. Sans doute que cela veut dire qu'il tourne autour d'eux, & qu'au lieu de se coucher du côté de l'occident & de terminer ainsi le jour, il en recommence un nouveau au lieu de la nuit. Quand le soleil est retourné au même point de l'horison d'où il étoit parti, on compte alors un jour révolu.

Pendant la saison des quarante nuits ils mesurent le temps par les heures; quand il y en a trente-cinq d'écoulées, quelques-uns montent sur les montagnes les plus élevées, & avertissent ceux qui sont en bas, que dans cinq jours ils reverront le soleil. On se réjouit de cette heureuse nouvelle par la célébration d'une fête, qui se solemnise dans les ténèbres avec plus de cérémonie qu'aucune autre. Quoique cela arrive chaque année, il semble néanmoins que les habitans de cette île appréhendent que le soleil ne les abandonne entiérement.

Parmi les nations barbares qui habitent cette île, il n'y en a pas d'aussi sauvages que les Scritifines. Ils ne connoissent pas l'usage des habits ni de la chaussure; ils ne boivent pas de vin, & ne mangent rien de ce que la terre produit: aussi ne prennent-ils pas la peine de la cultiver; mais les hommes comme les femmes s'adonnent à la chasse. Les forêts, les montagnes leur fournissent du gibier en abondance: ils vivent de la chair des bêtes, & se couvrent de leurs peaux, qu'ils attachent avec des nerfs, ignorant l'art de coudre. Ils nourrissent leurs enfans de la moëlle des animaux tués à la chasse, au lieu de les laisser allaiter par le sein de leurs mères. Quand une femme est accouchée, elle enveloppe son enfant dans une peau, l'attache à un arbre, lui met de la moëlle dans la bouche, & va aussi-tôt à la chasse, exercice auquel les femmes ne s'adonnent pas moins que les hommes.

Ces peuples adorent plusieurs dieux & plusieurs génies, dont ils disent que les uns habitent dans le ciel, les autres dans l'air, les autres sur la terre & sur la mer, & quelques-uns moins puissans dans les fleuves & dans les fontaines.

Ils offrent souvent des sacrifices & immolent toutes sortes de victimes; mais ils croient que la plus digne de leurs dieux est le premier homme qu'ils prennent à la guerre, & qu'ils sacrifient à Mars, le plus grand de tous leurs dieux.

La forme de leur sacrifice n'est pas simplement de le tuer, mais c'est de le pendre à un arbre, ou de le rouler sur des épines, ou de le faire périr de quelque autre manière bien cruelle.

Du nombre des habitans de cette île sont les *Gautes*, nation nombreuse, qui reçut les Eruliens, lorsqu'ils allèrent s'y établir. Les Eruliens, qui demeuroient parmi les Romains, & qui avoient tué leur roi, envoyèrent les plus considérables d'entre eux à l'île de *Thule*, pour voir s'ils trouveroient quelqu'un qui fût de la famille royale. Ces députés en trouvèrent plusieurs, entre lesquels ils en choisirent un; mais comme il mourut en chemin, ils y retournèrent & en prirent un autre, qui se nommoit *Todasius*. Ce prince emmena son frère nommé *Aondus*, & deux cens hommes de cette île.

En

Digitized by Google

En comparant ce passage avec ceux de Pline, de Ptolemée, Etienne de Byſance, &c. les auteurs ont été fort embarraſſés de décider ſi, au lieu de prendre l'Iſlande pour le *Thulé*, il ne falloit pas plutôt attribuer à la Scandinavie, ce que l'on avoit dit de cette prétendue île.

Je penſe, moi, qu'il ne faut pas attribuer aux mêmes lieux tout ce qui eſt dit par ces différens écrivains. Les anciens ont parlé d'une île, ou de quelques îles qui n'étoient pas tout-à-fait ſous le cercle polaire. Il eſt probable que leur *Thulé* répondoit, comme je l'ai dit au commencement de cet article, aux îles Scheſtand, qui ſont au nord de l'Ecoſſe.

Quant à la *Thulé* de Procope, ce ne peut être cette même île des anciens. On n'avoit pas encore aſſez de détails pour en bien diſtinguer toutes les parties. Ainſi, on aura nommé *Thulé* tout ce qui aura été à-peu-près connu vers le nord; & tous les détails que nous donne Procope, leſquels concernoient très-vraiſemblablement des peuples habitant la Laponie, il les attribue aux habitans de *Thulé*, parce que pour lui *Thulé* eſt ce qu'il y a de plus ſeptentrional.

THUMATA, ville des Arabes. Pline l'indique ſur le bord du Tigre, à dix journées de navigation de la ville de *Petra*.

THUMATHA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, entre *Chabuata* & *Olaphia*, ſelon Ptolemée.

THUMELITHA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, aux environs de la ſource du fleuve *Cinyphis*, ſelon Ptolemée.

THUMNA, nom de deux villes ſituées dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, l'une entre *Mochura* & *Aluare*, & l'autre entre *Mariama* & *Vodona*, ſelon Ptolemée.

THUNATÆ, peuple de la Dardanie. Strabon les indique dans la partie orientale de l'Europe, & limitrophes des Mèdes, peuples de Thrace.

THUNICATES, peuples que Ptolemée indique dans la partie la plus ſeptentrionale de la Vindélicie.

THUNUDROMUM, ville avec le titre de colonie romaine, en Afrique, dans la nouvelle Numidie, ſelon Ptolemée. Elle eſt nommée *Tynidrumenſe Oppidum*, par Pline.

THUNUSDA, ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée. Pline la nomme *Thunuſidenſe Oppidum*.

THUPÆ *ou* THUPPÆ, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, ſur le bord méridional du Niger, ſelon Ptolemée.

THUPPA, ville que Ptolemée indique en Afrique, dans l'intérieur de la Libye, ſur la rive ſeptentrionale du fleuve *Gir*.

THURIA, ville de la Meſſénie, ſur le fleuve *Aris*, au ſud-oueſt d'*Alagonia*.

Elle étoit une de celles qui avoient été offertes à Achille, & dont par conſéquent il doit être parlé dans Homère: Pauſanias prétend que c'eſt celle que ce poëte déſigne par le nom d'*Anthée*; ſelon d'autres auteurs, c'eſt celle qu'il nomme *Epéa* ou *Aipée*: elle étoit partagée en haute & baſſe ville. Pour la punir, ainſi que les habitans de pluſieurs autres places, d'avoir pris parti contre lui, Auguſte avoit donné leur ville aux Lacédémoniens.

Il y avoit dans la ville haute un temple dédié à la déeſſe Aſtarté, divinité Syrienne. M. Larcher a prouvé que c'étoit la même que Vénus.

THURIA, fontaine de l'Italie, dans le voiſinage de la ville de *Sybaris*, ſelon Diodore de Sicile.

THURIA, île de la mer Egée, dans le voiſinage de celle de *Naxos*, ſelon Plutarque.

THURII MONTES, montagne de l'Italie, dans la grande Grèce, ſelon Appien.

THURINGI, peuples de la Germanie, leſquels, ſelon quelques auteurs, avoient fait partie des Vandales. Ils ne ſont guère connus que depuis la chûte de l'empire Romain.

Quelques auteurs ont cru retrouver leur nom dans ceux de *Doren* ou *Toren*, parce qu'il ſignifie *lâche*; & comme Tacite dit que les Chéruſques étoient lâches, on les a fait deſcendre de ces Chéruſques de Tacite: d'autres ont cherché une étymologie plus raiſonnable, mais ſans prouver davantage leurs opinions. C'eſt donc inutilement que l'on chercheroit leur origine en s'éclairant de l'étymologie de leur nom: il faut s'en tenir à ceci. Les auteurs du temps de la république n'en ont point parlé; mais Jornandès, Procope, Grégoire de Tours en parlent: c'étoit donc un peuple nouveau aux ſecond & troiſième ſiècles, ou au moins un nom nouveau donné à un peuple ancien.

Ces Thuringiens habitoient, lorſque l'on commença à les connoître, le pays où l'on avoit connu les Chéruſques.

Vers la fin du cinquième ſiècle & au commencement du ſixième, la Thuringie avoit un roi. On ſent bien que c'étoit alors moins des rois que des chefs pour les expéditions guerrières. Ils voulurent étendre les frontières de leur pays, qui étoit à-peu-près la Thuringe actuelle, ſans doute à l'imitation des Francs qui venoient de s'emparer de la Gaule. Mais préciſément ils rencontrèrent ces mêmes Francs qui s'étoient eux-mêmes étendus du côté de la Germanie. Ils furent battus, & devinrent leurs tributaires. Les détails de leur hiſtoire & de leur géographie appartient aux temps modernes.

THURIS, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

THURIUM & THURII (*les Thuriens*). La ville de *Thurium* ſuccéda à l'ancienne ville de *Sybaris*, & occupa à-peu-près le même emplacement. Elle dut ſa fondation à Lampon & à Xénocrite.

Diodore de Sicile en parle à-peu-près en ces termes. Les Sybarites, chaſſés de leur ville, en-

Digitized by Google

voyèrent des ambaſſadeurs dans la Grèce, à Athènes & à Lacédémone, pour prier ces deux villes de favoriſer leur retour dans leur patrie, & de groſſir même par une colonie Grecque, le nombre de leurs concitoyens. Les Spartiates n'acceptèrent pas cette propoſition. Mais les Athéniens s'y prêtèrent, & envoyèrent aux Sybarites dix vaiſſeaux remplis d'hommes, à la tête deſquels étoient Lampon & Zénocrite. Ils firent publier en même temps dans tout le Péloponèſe, qu'ils protégeroient cette colonie, & qu'ils favoriſeroient tous ceux qui voudroient s'y joindre. Pluſieurs ſe laiſſèrent gagner par ces offres; & ayant conſulté l'oracle d'Apollon avant leur départ, il leur fut répondu qu'ils devoient bâtir une ville dans un endroit où ils ne trouveroient qu'une médiocre quantité d'eau, mais où ils verroient une grande abondance de pain.

Ils voguèrent donc du côté de l'Italie, & étant arrivés à Sybaris, ils cherchèrent le lieu qui leur étoit indiqué par l'oracle. Ils trouvèrent non loin de Sybaris, une fontaine appelée Thurie, qui rendoit l'eau par un tuyau d'airain, que les habitans des environs nommoient *Tonne*. Jugeant que c'étoit-là le lieu que l'oracle leur avoit indiqué, ils firent une enceinte de mur, au-dedans de laquelle ils tracèrent le plan d'une ville, dont le terrein devoit avoir dans le ſens de la longueur, quatre quartiers; le premier porteroit le nom d'*Hercule*, le ſecond celui de *Vénus*, le troiſième celui d'*Olympie*, & le quatrième celui de *Bacchus*. Ils en deſſinèrent trois autres dans le ſens de la largeur, dont l'un s'appelleroit le *Héros*, l'autre *Thurie*, & le dernier *Thurin*: les ayant tous diviſés par des rues bordées de belles maiſons, la ville parut fort bien conſtruite. Mais les citoyens ne vécurent de bonne intelligence entre eux que peu de temps; & ils tombèrent en diſcuſſion pour un ſujet aſſez conſidérable.

Les plus anciens habitans de Sybaris s'approprièrent toutes les charges de quelque diſtinction, & ne laiſſèrent aux nouveaux que les moins importantes. Ils voulurent de même que ce fuſſent leurs femmes qui ſacrifiaſſent les premières aux dieux, & que celles des autres ne fuſſent admiſes qu'après elles à cette fonction. Outre cela, ils prirent pour eux dans la diſtribution des terres, celles qui ſe trouvoient les plus proches de la ville, en abandonnant les plus éloignées à ceux qu'ils appeloient les étrangers, ou le derniers venus. L'animoſité de ceux-ci alla ſi loin, qu'étant en bien plus grand nombre, & ayant bien plus de valeur que les anciens, ils les tuèrent preſque tous, & demeurèrent ſeuls poſſeſſeurs d'une grande enceinte de murailles.

Cependant, comme la campagne des environs étoit auſſi fort étendue, ils firent venir de la Grèce un grand nombre de familles, avec leſquelles ils partagèrent & les maiſons de la ville & la campagne qui l'environnoit. Les uns & les autres devinrent bientôt très-opulens; & ayant fait alliance avec les Crotoniates, ils ſe conduiſirent en tout d'une manière qui leur acquit de la réputation. Ils établirent parmi eux le gouvernement démocratique, & partagèrent tous les citoyens en dix tribus, auxquelles ils donnèrent le nom des nations dont ils ſortoient. Ils nommèrent, par exemple, *Arcadique*, *Achaïque* & *Eléenne*, les trois tribus formées de ceux qui venoient de ces trois provinces du Péloponèſe, & Béotienne; *Amphictionique* & *Dorique*, trois autres tribus tirées des provinces voiſines qui portoient ce nom.

Les quatre dernières s'appelèrent *Jades*, *Athénaïque*, *Cuboïque* & *Neſiotis*, par une raiſon ſemblable.

Ils choiſirent pour légiſlateur Charondas, l'homme de ſon temps le plus eſtimé dans la ſcience des mœurs. Celui-ci, ayant examiné à fond les loix de tous les pays, choiſit pour ſa patrie les plus ſages & les plus convenables. Il en ajouta d'autres tirées de ſes propres méditations. Nous rapporterons ici quelques-unes de celles où nous croyons que les lecteurs pourront trouver quelqu'utilité. *Diod. Sicul. p. 295.*

Loix de Charondas.

Charondas régla d'abord que ceux qui donneroient une belle-mère à leurs enfans, ſeroient exclus de tout conſeil public; jugeant que les hommes capables de rendre un ſi mauvais ſervice à leur famille, ſeroient mal intentionnés pour leur patrie. Car, diſoit-il, ſi leur premier mariage a été heureux, ils devoient s'en tenir là; & ſi au contraire, il a été malheureux, il faut qu'ils aient été bien inſenſés pour en riſquer un ſecond.

Il ordonna enſuite que tous ceux qui ſeroient convaincus de calomnie, ſeroient conduits par les rues, portant ſur la tête une couronne de tamarin, comme pour faire voir à tout le monde qu'ils étoient parvenus au premier rang de la méchanceté. Quelques-uns de ceux qui avoient été condamnés à cette fâcheuſe eſpèce de triomphe, ſe donnèrent la mort pour en prévenir l'ignominie. Ce genre de malfaiteur ayant été exterminé de la ville, par ce moyen on y mena une vie tranquille & heureuſe.

Charondas en ce même temps, par une précaution que les légiſlateurs paroiſſoient avoir négligée, publia une loi contre la fréquentation des méchants. Il étoit perſuadé que l'habitude & l'amitié que les hommes nés les plus vertueux, avoient contractées avec des gens de mauvaiſes mœurs, les avoient ſouvent corrompus eux-mêmes, & que ce commerce contagieux faiſoit inſenſiblement un grand ravage parmi des citoyens. Car, enfin, diſoit-il, la pente vers le mal eſt très-grand; & pluſieurs de ceux même qui avoient d'abord aimé la vertu, ſe ſont laiſſés entraîner par l'ap-

Digitized by Google

pât des ſéductions ſécrètes juſqu'aux plus grands vices. Le légiſlateur voulant prévenir cette perverſion, défendit donc par ſes loix toute liaiſon avec les méchans ; il fit des réglemens particuliers à ce ſujet, & menaça de grandes peines ceux qui en tranſgreſſeroient quelques articles. Il établit une autre loi non moins importante, & oubliée auſſi par tous ceux qui l'ont précédé. Il ordonna que tous les fils de famille apprendroient à lire & à écrire ſous des maîtres gagés par le public. Car il jugeoit bien que ſans cette condition, ceux dont les parens ne ſeroient pas en état de payer les maîtres, ſeroient privés de cet avantage. Il étoit perſuadé avec raiſon que cette connoiſſance doit précéder toutes les autres. Car, c'eſt par l'écriture que s'exécutent toutes les choſes les plus utiles de la vie ; les ſcrutins pour les nominations aux charges, les lettres miſſives, les diſpoſitions teſtamentaires, l'inſtitution des loix, & tout ce qui entretient la ſociété. En effet, qui pourroit jamais raſſembler dans un éloge complet toutes les utilités de cet art ? C'eſt par lui ſeul que les actions des morts illuſtres demeurent dans la mémoire des vivans ; que ceux qui ſont les plus ſéparés les uns des autres, par la diſtance des lieux, ſe rendent préſens à leurs amis, & converſent avec eux ; que les guerres les plus vives ſe terminent entre les rois & les nations, & ſe changent par la foi des traités & des ſignatures mutuelles, en une paix ſolide & durable ; que les ſentences & les maximes des ſages, les réponſes des dieux, les leçons de toute eſpèce de philoſophie, paſſent dans tous les pays, & ſont tranſmiſes à la poſtérité la plus éloignée. En un mot, c'eſt la nature qui nous a donné la vie. Mais, l'écriture ſeule nous a appris à bien vivre. Ce ſont là les richeſſes que Charondas voulut procurer à ſes citoyens ; & il crut qu'un ſoin ſi important étoit digne de l'attention & des dépenſes même de la république. Il a par ce réglement autant ſurpaſſé les légiſlateurs qui ont voulu que les médecins fuſſent payés par le public, que la guériſon des ames par l'inſtruction eſt ſupérieure à celle des corps par les remèdes. Nous ſouhaitons d'ailleurs de n'avoir jamais beſoin des médecins, au lieu que nous cherchons continuellement ceux qui peuvent nous inſtruire.

Au reſte, pluſieurs poëtes ont célébré dans leurs vers les deux premières d'entre les loix que nous venons de rapporter ; nous avons encore ceux-ci au ſujet de la fréquentation des méchans.

Je m'épargne le ſoin d'éprouver par lui-même
Celui qui s'aſſocie aux hommes vicieux ;
Quand il ſeroit bien né, ce choix pernicieux
Le rendra tel que ceux qu'il aime.

En voici d'autres, où l'on fait parler ainſi ce légiſlateur contre les ſeconds mariages, ou l'introduction des belles-mères.

Quiconque à ſes enfans préſente une marâtre,
D'aucun emploi public n'illuſtrera ſon nom ;
Il feroit de ſa ville un tragique théâtre,
Comme il le fait de ſa maiſon.

Si ton premier hymen ſeconda ton envie,
C'étoit aſſez pour toi ; mais s'il fut malheureux,
Inſenſé, falloit-il dans le cours d'une vie
Tenter deux fois un ſort affreux ?

Charondas établit une autre loi pour l'éducation des orphelins. Sur la ſimple expoſition, on n'en apperçoit pas bien le motif ; mais à la conſidérer attentivement, elle marque une grande prévoyance dans ſon auteur, & mérite beaucoup d'éloges ; elle ordonne que les biens des orphelins ſeront adminiſtrés par les parens les plus proches du côté du père, & que les orphelins eux-mêmes ſoient élevés par les parens les plus proches du côté de la mère. On ne voit pas d'abord le fondement de cette diſtinction. Mais, en cherchant attentivement pourquoi le légiſlateur veut que les biens ſoient gouvernés par les uns, & les enfans même par les autres, on en découvre une raiſon, qui ſuppoſe une grande connoiſſance du cœur de l'homme. Car les parens de la mère n'ayant rien à eſpérer de la ſucceſſion des enfans, n'auront aucun intérêt à rien entreprendre contre leur vie ; & les parens du père, n'ayant point ces enfans chez eux, ne ſeront pas à portée de rien attenter quand ils le voudroient, contre leurs perſonnes. D'un autre côté, comme les parens paternels ſont héritiers de ces enfans, en cas que la maladie, ou d'autres accidens les enlèvent dans leur jeuneſſe, ils veilleront avec plus de ſoin à la conſervation des biens qui peuvent un jour leur revenir.

Une autre loi de Charondas eſt portée contre ceux qui quittent leur rang à l'armée, ou qui refuſent de prendre les armes pour le ſervice de la patrie.

Au lieu que les autres légiſlateurs ont décerné la peine de mort contre cette lâcheté ; celui-ci condamne les coupables à être expoſés trois jours de ſuite dans la place publique, en habits de femme. Outre qu'il y a quelque choſe de moins cruel dans cette punition, elle inſpire peu à peu du courage par la crainte d'une ignominie, qui a quelque choſe de plus fâcheux que la mort même. D'ailleurs, cette loi conſerve des citoyens, qui peuvent être encore utiles, même pour la guerre, par l'empreſſement qu'ils auront d'effacer leur honte par des actions extraordinaires.

Au reſte, Charondas jugeoit que la rigueur étoit le maintien des loix ; ainſi il ordonna que les ſiennes fuſſent obſervées, quand même on les trouveroit mal portées ; laiſſant néanmoins le droit de les corriger, ſous certaines conditions que nous indiquerons plus bas. Mais il partoit de ce principe, qu'il étoit auſſi avantageux de ſe ſoumettre à la loi, qu'il eſt dangereux de la ſoumettre elle-

Digitized by Google

même à tous les particuliers, qui croiroient proposer des choses utiles. Ainsi, dans les jugemens, il reprenoit & faisoit taire tous les accusés, qui substituant des tours d'éloquence & des interprétations arbitraires à la lettre de la loi, en violoient, disoit-il, l'autorité & la majesté. Aussi, quelques-uns de ceux qui portoient ces accusations devant les juges, quand ils les voyoient incertains sur la sentence qu'ils prononceroient, ne manquoient pas d'assister, en leur disant qu'ils avoient à sauver ou la loi ou le coupable.

On ajoute que Charondas fit à ce sujet un réglement très singulier, & dont on n'avoit jamais vu d'exemple. Frappé du désordre & des séditions qu'il voyoit arriver en plusieurs villes par la multitude de ceux qui vouloient redresser les loix, parce qu'étant suspendues dans cet intervalle, elles laissoient les peuples dans une espèce d'anarchie, il ordonna qu'aucun particulier ne se présentât dans la place publique pour y proposer la réforme d'une loi, sans s'être mis lui-même la corde au col, qu'il y garderoit jusqu'à ce que le peuple eut prononcé son jugement à l'égard de cette réforme. Si on l'acceptoit, le proposant seroit dégagé aussi-tôt; mais, si le peuple jugeoit le changement de la loi inutile ou dommageable, le réformateur seroit étranglé sur le champ avec sa corde. Ce réglement ferma la bouche à ces nouveaux législateurs; & tout le monde craignit de risquer ses réflexions sur ce sujet. Aussi depuis ce temps-là, on ne trouve chez les Thuriens que trois exemples de loix changées, sur l'avis de trois hommes qui eurent le courage de se présenter à l'assemblée en des circonstances remarquables.

Il y avoit une loi qui portoit que si un homme crévoit un œil à un autre, on lui en crévât un de même. Or, cette blessure avoit été faite à un homme, qui, ayant déjà perdu un œil, étoit devenu tout-à-fait aveugle; il veut représenter à l'assemblée, qu'à s'en tenir à la lettre de la loi, la punition de son adversaire ne seroit point égale à l'offense qu'il avoit reçue de lui; & que celui qui rend aveugle un citoyen, n'est pas suffisamment puni en perdant un œil; qu'ainsi l'équité demandoit que l'on crévât les deux yeux à celui qui lui avoit fait perdre le seul qui lui restoit. En un mot, cet aveugle désolé, après avoir déploré son propre malheur devant l'assemblée, osa encore lui proposer de changer la loi, & présenta aussitôt son col & sa corde. Mais on ne se contenta pas de lui laisser la vie, la loi fut encore réformée suivant sa demande.

Une seconde loi permettoit aux femmes de renoncer à leur mari & d'en épouser un autre. Un homme avancé en âge, ayant été abandonné par sa femme qui étoit jeune, conseilla aux Thuriens de réformer leur loi par l'addition d'une clause; savoir, qu'une femme ne pourroit point prendre un second mari plus jeune que le premier, comme il ne seroit pas permis à un mari de choisir une femme plus jeune que celle qu'il auroit quittée. Cet homme réussit dans son entreprise, & non-seulement il se sauva de la corde, & obtint qu'on fit à la loi l'addition qu'il proposoit; mais, il parvint encore à faire que sa femme, qui ne pouvoit plus en épouser un autre plus jeune que lui, retournât dans sa maison, & s'en tînt à son premier mariage.

On corrigea enfin une troisième loi, qui se trouve aussi parmi celles de Solon. Cette loi portoit que le plus proche parent d'une héritière universelle, a droit de la demander en mariage devant les juges: comme aussi une orpheline a droit de demander en mariage son plus proche parent. Mais ce parent pouvoit se dispenser de ce mariage, en donnant, à sa parente pauvre, cinq cens dragmes en dot. Or, une orpheline de très-bonne famille, mais qui avoit à peine de quoi vivre, & qui faute de bien, ne trouvoit point de mari, eut recours à l'assemblée du peuple; là, fondant en larmes, elle représenta son indigence, & l'oubli où elle étoit tombée; elle eut le courage d'ajouter à ses plaintes, la proposition de retrancher de la loi la clause des cinq cents dragmes, & d'obliger l'héritier universel à épouser lui-même sa parente. Le peuple touché de compassion envers cette fille, non-seulement lui sauva la vie, mais il obligea même son parent qui étoit fort riche, à l'épouser, quoiqu'elle ne lui apportât aucune dot. *Ibid. p. 295.*

THURIUM, ville de l'Italie, qui fut fondée par une colonie d'Athéniens, à quelque distance de la ville de *Sibaris*. Tite-Live dit expressément qu'elle étoit située sur le bord de la mer.

Après la destruction de *Sybaris*, *Thurium* devint un état considérable, sous la discipline de Charondas. C'est ce que l'on vient de voir.

Thurium fut long temps florissante sous la domination des Romains; mais lorsqu'elle tomba en décadence elle prit le nom de *Copia*. *Voyez* SYBARIS pour les étymologies.

Hérodote mourut à *Thurium*. Il est fait mention de cette ville par Diodore de Sicile, Pline & Ptolemée.

THURIUM, lieu de la Grèce, dans la Béotie. C'étoit, selon Plutarque, la croupe d'une montagne fort rude, & qui finit en pointe.

THUSCI, nom d'une terre qui appartenoit à Pline. Cet auteur dit qu'elle étoit située dans l'intérieur de l'Etrurie, & même au pied de l'Apennin.

THUSCUS VICUS, nom de l'une des sept montagnes de la ville de Rome. Elle étoit auparavant nommée *Cœlius mons*, selon Varron.

THUSDRITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

THUSII: ces peuples, que nous appelons en françois *Thusiens*, paroissent avoir appartenu à la nation des *Cauci* ou *Cauques*. Ils habitoient, à ce que l'on pense, le pays que le Zuiderzée couvre actuellement en grande partie. On croit que le

Digitized by Google

bourg d'Oppertoes près de Medenblik, eſt le ſeul qui reſte de leurs habitations.

THUSSA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Myrſilus de Lesbos, cité par Ortélius.

THUTHOA, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Il alloit ſe perdre dans le Ladon, ſelon Pauſanias.

THUSICATH, ville de l'Afrique propre, ſur le golfe de Numidie, entre le promontoire *Fretum* & le golfe *Olcachites*, ſelon Ptolemée.

THYA, canton de la Grèce, près de Delphes & du fleuve *Cephiſſus*, où les Delphiens offroient des ſacrifices. Hérodote eſt le ſeul auteur qui en ait parlé, *L. VI, c. 178.*

THYAMIA, ville du Péloponnèſe, dans la Sicyonie, ſelon Xénophon.

THYAMIS, nom d'une ville de l'Arachoſie. Elle devoit ſa fondation à Sémiramis, ſelon Etienne de Byſance.

THYAMIS *ou* THYAMUS, nom d'un promontoire de l'Epire. Il ſervoit de bornes entre la Theſprotie & la Ceſtrinie, ſelon Ptolemée. Dans Thucydide on lit *Thyamus.*

THYAMUS *ou* THYAMIS, nom d'un fleuve de l'Epire, ſelon Strabon & Pauſanias.

THYARIS, rivière de l'Aſie, dans la Phrygie ſalutaire. Elle couloit dans la partie ſeptentrionale de cette province, aux environs de la ville de Dorylée, & ſe rendoit dans le Sangare.

THYATIRA (*Akhiſſar*), ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Etienne de Byſance, Ptolemée & Pline. Le premier dit que dans la haute antiquité, cette ville a été appelée *Pelope*, *Pelopea* ou *Pelopia*, & qu'elle fut enſuite nommée *Sémiramis.* Pline rapporte qu'elle a auſſi porté le nom d'*Evippa.* Elle reçut celui de Thyatire de Seleucus Nicanor, qui le lui donna d'un mot grec qui ſignifie une *fille*, parce que, comme on le lit dans la relation du voyage que M. de Peyſſonel a fait en cette ville, ſe trouvant dans Thyatire lorſqu'il faiſoit la guerre à Lyſimaque, il reçut la nouvelle qu'il lui étoit né une fille. Etienne de Byſance rapporte ce fait, & lui donne auſſi une autre origine; il raconte que les Myſiens voulant bâtir une ville, conſultèrent l'oracle, qui leur répondit qu'ils devoient en jetter les fondemens dans le lieu où ils trouveroient une biche fuyant, après avoir été atteinte d'une flèche. Ils la rencontrèrent en ce lieu, & y fondèrent cette ville.

M. de Peyſſonnel rapporte une inſcription de Thyatire; il dit qu'elle paroît poſtérieure au règne d'Adrien, & prouve que cet empereur avoit un temple dans cette ville, d'où le marbre de l'inſcription étoit ſorti. Il ajoute que l'on trouve des médailles frappées en l'honneur d'Adrien, & qu'il ignore pourquoi cette ville n'y eſt pas qualifiée de Néocore; qu'il ſemble que ce titre lui appartenoit légitimement, puiſqu'il y avoit des jeux établis, & des temples élevés en l'honneur des empereurs. Strabon dit que la ville de *Thyatira* étoit conſidérée par quelques auteurs, comme la dernière du diſtrict de la Myſie. Cet auteur ajoute qu'elle étoit une colonie des Macédoniens.

On lit dans le voyage à *Thyatire*, par M. de Peyſſonnel, que Philippe, roi de Macédoine, de concert avec Antiochus-le-Grand, dans l'expédition qu'il fit en Aſie pour dépouiller le jeune Ptolemée Epiphane, l'an 202 avant J. C., marcha vers cette ville. Il ajoute qu'il n'eſt pas dit dans l'hiſtoire ſi ce prince fit alors quelque tentative, ni quel en fut le ſuccès. Il y paſſa encore l'an 190 avant J. C., pour retourner à Sardes, après que les Romains ſe furent déclarés contre Antiochus.

Après que Scipion eut défait Antiochus près de Magnéſie du Sipyle, la ville de Thyatire envoya des ambaſſadeurs aux Romains, pour leur rendre hommage & ſe ſoumettre à eux.

Thyatire fut priſe par Ariſtonicus, l'an 130 avant J. C.; mais ce prince ayant été pris la même année par le conſul Perpenna, cette ville rentra ſous la domination des Romains.

Thyatire reçut de grands bienfaits de l'empereur Caracalla, ſelon une inſcription que rapporte M. de Peyſſonnel, qui ajoute qu'une médaille de cette ville, frappée au nom de l'empereur Geta, citée par le P. Hardouin, d'après Triſtan, paroît prouver qu'elle prenoit ſous le règne de ce prince le titre de Néocore. Le même auteur dit qu'il y a lieu de croire que l'empereur Caracalla avoit été à Thyatire, & que l'on y avoit exécuté les jeux pythiens en ſa préſence; que l'on peut le conjecturer par la médaille de ce prince, où l'on voit l'empereur déſignant ſon heureuſe arrivée dans la ville, en donnant la main au génie de Thyatire, repréſenté ſous la figure d'une amazone, qui, ſuivant Etienne de Byſance, doit être l'amazone *Pelopia.*

Thyatire a été une des ſept égliſes de l'Aſie dont il eſt fait mention dans l'Apocalypſe. La religion chrétienne y fut introduite par les apôtres & leurs diſciples; mais on ne ſait pas ſi cette égliſe a été fondée par S. Paul ou par S. Jean. Il eſt cependant certain que lorſque le dernier écrivoit l'Apocalypſe, il y avoit eu pluſieurs chrétiens dans cette ville, & qu'ils y étoient même ſous la direction d'un évêque.

Les habitans de *Thyatire* avoient une vénération particulière pour Diane. M. de Peyſſonnel dit que pluſieurs inſcriptions trouvées à *Thyatire*, font foi du culte que ces peuples rendoient à cette divinité. Dans une de ces inſcriptions, cette déeſſe eſt qualifiée *Diana montana*, la Diane montagarde, épithète qui lui avoit été donnée à cauſe des montagnes qui entourent la ville, & où les habitans alloient vraiſemblablement prendre le divertiſſement de la chaſſe. Cet auteur ajoute qu'il a rapporté deux médailles de *Thyatire;* que l'on voyoit dans l'une une tête de femme couronnée de tours, & au revers un aigle tenant la foudre. La ſeconde, avoit une tête de Pallas, & au revers la figure

Digitized by Google

d'une femme portant une corne d'abondance. On a remarqué que l'aigle représenté sur les médailles de *Thyatire*, est le symbole de Jupiter, qui y étoit adoré; la tête de Pallas fait croire à M. de Peyssonnel que l'on y rendoit un culte à cette déesse.

La ville de *Thyatire* étoit située au pied & au sud d'une chaîne de montagnes, sur la route de Pergame à Sardes, & elle étoit arrosée par un rameau du fleuve *Caïcus*.

M. de Peyssonnel dit que les premiers qui trouvèrent la véritable position de *Thyatire*, sont, M. Ricaut, consul d'Angleterre à Smyrne, & M. Luke, marchand de la même nation. Il ajoute qu'il n'y a plus à Akhissar aucun monument antique qui mérite d'être remarqué, & que l'on n'y voit que de bien foibles vestiges de son ancienne splendeur.

Un tremblement de terre arrivé sous le règne de Tibère, renversa un grand nombre de monumens dans la ville de *Thyatire*, comme il paroît par une inscription rapportée par M. de Peyssonnel.

THYBARNI *ou* THYBARNÆ, peuples de l'Asie mineure, dans le voisinage de la ville de *Sardis*, selon Diodore de Sicile.

THYBARRA, lieu de l'Asie, dans le voisinage du Pactole. C'est où se tenoient les assemblées de la basse Syrie, selon Xénophon.

THYBII *ou* THIBII, peuples de l'Asie, dans les environs du Pont, selon Philarque, cité par Plutarque. Ils sont nommés *Thibii* par Pline.

THYBRIS, nom d'un fleuve de la Sicile, qui couloit sur le territoire de Syracuse, selon le scholiaste de Théocrite.

Servius, *in Æneid. L. VIII, v. 322*, écrit *Tybris*, l'appelle *Fossa Siracusanæ*, & dit qu'elle fut creusée par les Africains & les Athéniens, près des murs de la ville, pour insulter les habitans.

THYDONOS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline.

THYELLA, ville de l'Italie, dans l'Œnotrie, selon Hérodote, cité par Etienne de Byzance.

THYESSOS, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon le même.

THYESSOS, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon le même.

THYGATA, ville épiscopale d'Afrique, selon Ortélius, qui cite les canons du concile de Carthage.

THYIA, nom d'un lieu de la Grèce, selon Hérodote.

THYMATADÆ, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Hippothoontide. Suidas écrit *Thymoitadæ*, & Hésychius *Thymiotadæ*.

THYMATERIUM, ville de l'Afrique, dans la Libye, à deux journées de chemin au-delà des colonnes d'Hercule, selon le périple de Hannon. C'est la *Thymateria* d'Etienne de Byzance.

Scylax, dans son périple, la nomme *Thymiatirias*, & il la place au-dessus du promontoire *Soloentum*.

THYMBRA *ou* THYMBRÉ, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Etienne de Byzance, qui dit qu'elle avoit été fondée par Dardanus, & qu'il la nomma ainsi d'après Thymbrios son ami. On y avoit bâti un temple à Apollon, qui en avoit eu le surnom de *Thymbrien*.

Strabon dit que ce n'étoit qu'un canton, au travers duquel couloit un ruisseau appelé *Tymbrius*: selon ce même auteur, ce ruisseau alloit se perdre dans le Scamandre, auprès du temple d'Apollon.

Servius rapporte que ce fut dans ce champ qu'Achille fut blessé par Pâris; d'où l'on dit que la blessure avoit été faite par Apollon.

THYMBRA *ou* TYMBRA, montagne de l'Asie, dans la Phrygie, selon Vibius Sequester.

THYMBRÆUS MONS, montagne de l'Asie mineure, dans la Troade. C'est de ce lieu, selon Festus, qu'Apollon avoit pris le surnom de *Thymbréen*.

THYMBRIA, lieu de l'Ionie, à quatre stades à l'est-sud-est de *Myus*. La caverne *Charonium* étoit près de *Tymbria*: on la croyoit une des bouches de l'enfer; il en sortoit des vapeurs pestilentielles qui frappoient les oiseaux jusques dans les airs.

THYMBRIS, fleuve d'Asie, dans la Bithynie. (*La Martinière*).

THYMBRIUM, ville de l'Asie, dans la Phrygie, à dix parasanges de *Caystropedium*. Cyrus y vint en sortant de cette dernière ville. On voyoit à *Thymbrium* une fontaine, que l'on appeloit la fontaine de Midas, roi de Phrygie.

THYMBROS *ou* ATHYMBROS, fleuve dont il est fait mention dans le grand étymologiste. Ortélius juge que c'étoit un fleuve de la Carie, province de l'Asie mineure.

THYMIATUM, contrée de l'Afrique, dans la Libye, sur le bord de l'océan Atlantique, selon le périple de Hannon.

THYMNIAS, golfe que Pline indique sur la côte de la Doride, province de l'Asie mineure.

Pomponius Méla parle aussi de ce golfe, qu'il place auprès d'un promontoire du même nom.

THYNE, ville de l'Afrique, dans la *Libye*, selon Etienne de Byzance.

THYNI, nom d'un peuple de la Thrace, selon Strabon.

THYNI. En parlant des peuples d'Asie soumis à Crésus (*L. I, c. 28*), Hérodote nomme les Thraces, & son savant traducteur M. Larcher ajoute à ce mot *Thraces*, celui d'*Asie*; puis il s'explique ainsi dans sa note sur ce passage, *p. 215*.

Par Thraces d'Asie, il faut entendre les Bithyniens & les Thyniens. Ces peuples étoient originaires d'Europe, d'où ils furent chassés par les Teucriens & les Mysiens. On les nommoit alors Strymoniens; ils passèrent en Asie, où ils prirent

Digitized by Google

le nom de Bithyniens : Euſtache aſſure qu'il y avoit des Thraces en Aſie, & qu'ils y étoient paſſés ſous la conduite d'un certain Patarus. Strabon auſſi nous apprend que l'on croyoit généralement que les Bithyniens, qui étoient auparavant des Myſiens, prirent leur nom des Thraces Bithyniens & Thyniens qui paſſèrent en Bithynie. On en apporte pour preuve, dit-il, à l'égard des Thyniens, qu'il y a encore actuellement en Thrace quelques Bithyniens; & à l'égard des Thyniens, qu'on en voit encore ſur le rivage Thynias près d'Appollonie & de Salmydeſſus.

On peut joindre à cette autorité celle de Xénophon. Il appelle, dans ſes Helléniques (*L. III, c. 2, §. 2*), la Bithynie, il l'appelle, dis-je, Thrace Bithynienne; & ailleurs il donne à ce pays tout ſimplement le nom de Thrace; les Arcadiens, dit-il, retraite des Dix-mille (*L. VI, c. 2. § 11*), ayant obtenu des vaiſſeaux des habitans d'Héraclée, s'embarquèrent les premiers, afin de tomber à l'improviſte ſur les Bithyniens, & de faire un butin conſidérable. Ils abordèrent à Capée, port ſitué vers le milieu de la Thrace. Chiriſophe, en ſortir d'Héraclée, coupa à travers les terres; mais lorſqu'il fut arrivé en Thrace, il marcha le long de la mer, parce qu'il étoit déjà malade. Quant à Xénophon, il aborda avec ſes vaiſſeaux ſur les confins de l'Héracléotide & de la Thrace, & s'avança par le milieu des terres. Le port de *Calpe*, dit-il ailleurs (*ch. 4, § 1.*), eſt dans la Thrace Aſiatique; cette Thrace commence à l'embouchure du Pont-Euxin, & s'étend juſqu'à Héraclée: ceux qui naviguent vers le Pont, l'ont à droite. Arrien lui donne les mêmes bornes dans ſon périple du Pont-Euxin. « Les Bithyniens, dit-il, peuples de Thrace, s'étendent juſqu'au fleuve Parthenius ».

Auſſi M. Larcher, dans ſa géographie d'Hérodote, ou, ſi l'on veut, dans ſes notes géographiques, dit-il :

« Les Thyniens étoient Thraces d'origine. Ils habitoient aux environs de Salmydeſſe & d'Apollonie; & encore actuellement, dit Strabon, il y a vers ces villes une côte que l'on nomme *Thynias*. Ils paſſèrent en Aſie & habitèrent avec les Myſiens. Ils occupèrent les bords de la mer, & quelque peu d'étendue de terrein dans les terres. Les Bithyniens, autres peuples ſortis de Thrace, étoient plus avant dans les terres. Ils touchoient à l'eſt aux Mariandryens.

Il paroît qu'ils avoient acquis de la célébrité dans l'art de graver les pierres précieuſes. On le voit par ces vers de Mécène ſur la mort d'Horace, que nous a conſervés Iſidore dans ſes origines, *eg. 32* :

Nec percandida margarita quæro
Nec quos Thynica lima perpolivit
Anellos, nec jaſpios lapillos.

THYNIA, contrée de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Pline, *L. V, c. 32.*

Strabon, *L. XII, p. 541*, dit que les Thyniens aſiatiques tiroient leur nom de ceux de l'Europe, qui habitoient dans la Troade.

THYNIAS *ou* THYNNIAS, île du Pont-Euxin, à l'oppoſite de la Bithynie, ſelon Pline; mais Strabon l'indique ſur la côte de la Bithynie.

Il eſt auſſi fait mention de cette île par Pomponius Méla, & dans le périple de Marcian d'Héraclée.

THYNOS, nom d'une ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Pline.

THYRÆI, peuples de l'Italie, dans la Japygie. Ils habitoient au milieu de l'iſthme qui eſt entre *Tarentum* & *Brinduſium*, ſelon Strabon.

THYRAMIS, fleuve de l'Epire, dans la Theſprotie, ſelon Athénée.

THYREA, ville de l'Argolide, ſur un lieu élevé, dans la partie qui touche à la Laconie, c'eſt-à-dire, ſur la côte occidentale du golfe Argolique. La contrée où elle étoit ſituée portoit le nom de *Cynuria* ou Cynourie. Ce canton, dit Hérodote (*L. I, p. 82*), faiſoit partie de l'Argolide; mais les Lacédémoniens l'en avoient retranché & ſe l'étoient approprié (1). *Tyrée*, comme le remarque très-bien M. Larcher (*notes, p. 318*), étoit de la plus grande importance pour les Argiens : elle leur ſervoit de communication pour ſe rendre par terre aux autres places de la même côte.

« Les Argiens étant venus au ſecours du territoire » qu'on leur avoit enlevé, on convint dans un » pour-parler, que l'on feroit combattre 300 » hommes de chaque côté; que ce terrein demeu- » reroit au vainqueur; que les deux armées n'aſſiſ- » teroient point à ce combat, & ſe retireroient » chacune dans ſon pays.

» Les deux armées ſe retirèrent après cet accord, » & il ne reſta que les guerriers choiſis de part & » d'autre. Ils combattirent des deux côtés avec tant » d'égalité, que de ſix cens hommes il n'en reſta que » trois : Alcenor & Chromius du côté des Argiens, » & Othyades de celui des Lacédémoniens; & » encore fallut-il que la nuit les ſéparât. Les deux » Argiens coururent à Argos annoncer leur vic- » toire, ou, comme le porte le grec, comme » victorieux. Pendant ce temps Othyades, guerrier » des Lacédémoniens, dépouilla les Argiens tués » dans le combat, porta leurs armes dans ſon » camp, & ſe tint dans ſon poſte. Le lendemain (2)

(1) Cet auteur obſerve à la ſuite de ceci que toute la côte occidentale du golfe avoit auſſi appartenu aux Argiens, tant ce qui eſt en terre-ferme, que l'île de Cythère & les autres îles. Les Argiens redemandèrent ce pays dans la guerre du Péloponnèſe. (Thucydide, *L. V, 41*).

(2) On ſent bien qu'Hérodote omet quelques circonſtances, ou plutôt arrange l'hiſtoire à ſon gré; car dès la veille les Argiens ont été apprendre la nouvelle

Digitized by Google

» les deux armées arrivent instruites de l'événe-» ment, elles s'attribuent quelque temps la victoire; » les Argiens, parce qu'ils avoient l'avantage du » nombre; les Lacédémoniens, parce qu'ils prou-» voient que les combattans d'Argos avoient pris » la fuite, tandis que leur guerrier étoit resté » dans son poste, & qu'il avoit dépouillé leurs » morts. Enfin la dispute s'étant échauffée, on en » vint aux mains ». Je dois faire observer que Plutarque dit que les Amphictions (1) s'étant transportés sur les lieux, & qu'ayant été témoins de l'action d'Othyades, ils adjugèrent la victoire aux Lacédémoniens. D'un autre côté Pausanias assure que les Argiens s'attribuèrent la victoire: Les Lacédémoniens en firent autant.

« Depuis ce temps, continue Hérodote, les » Argiens, qui jusqu'alors avoient été obligés de » porter leurs cheveux, se rasèrent la tête; & par » une loi, accompagnée d'imprécations contre les » infracteurs, ils défendirent aux hommes de laisser » croître leurs cheveux, & aux femmes de porter » des ornemens d'or, avant que l'on eût recouvré » Thyrée. Les Lacédémoniens, qui auparavant » avoient des cheveux courts, s'imposèrent la loi » contraire de les porter fort longs. Quant à Othya-» des, resté seul de trois cens Lacédémoniens, on » dit que, honteux de s'en retourner à Sparte après » la perte de ses compagnons, il se tua sur le » champ de bataille ». *Voyez* sur ce sujet les notes de M. Larcher. Hérod. *L. 1, p. 323 & suiv.*

THYREA, ville de la Grèce, dans la Phocide: Pausanias rapporte que Phocus, fils d'Harmythion, y mena une colonie.

THYREA, île qui étoit située sur la côte du Péloponnèse. Selon Hérodote, les habitans de la ville d'Hermione, la donnèrent à ceux de *Samos*.

THYREUM, petite ville de l'Arcadie, au midi de *Megalopolis*.

Elle avoit été si fort affoiblie par la fondation de *Megalopolis*, qu'elle étoit déserte au temps de Pausanias.

THYRGANIDES, peuples de la Grèce, dans l'Attique, selon Hésyche.

THYRGONIDÆI, municipe de l'Attique, dans la tribu Ptolémaïque, selon Suidas.

THYRI, peuple de l'Asie, dans la Sérique, selon Pline.

THYRIDES, ville de la Laconie, au sud-est de *Maissa*: son nom, qui paroît venir du mot grec qui signifie *fenêtre*, pourroit peut-être se rendre en françois par *Belle-vue*; sa situation déterminoit ce sens d'une manière bien naturelle. On voyoit près de *Thyrides*, les ruines de la ville *Hippola*, au milieu desquelles subsistoit encore, au temps de Pausanias, une chapelle de Minerve *Hippolaïtis*.

THYRIDES, nom du sommet du Ténare, dans le Péloponnèse, à 30 stades du promontoire *Tenarum*, & auprès duquel on voyoit les ruines de la ville *Hippola*, selon Pausanias. Même lieu que le précédent.

Pline nomme *Thyrides*, trois îles du golfe *Asinæus*.

THYRIUM, nom d'une ville de l'Acarnanie, selon Etienne de Byzance & Tite-Live.

THYRSUS (*Oristagni*), fleuve de l'île de Sardaigne. Il couloit du nord au sud, & se jetoit à l'oueſt dans la mer.

THYSANUSA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline.

THYSDRUS, nom d'une ville de l'Afrique propre, & l'une de celles que Ptolemée indique au midi de la ville d'*Adrumetum*.

THYSSAGETÆ (*les Thyssagètes*), peuples qui habitoient au-dessus des Sarmates, dans l'endroit où le Tanaïs prenoit sa source. Ammien Marcellin dit que ce peuple demeure dans de vastes forêts & vivoient de chasse. Il ajoute qu'ils avoient leurs femmes & leurs enfans en commun.

Au-dessus des Bodins, dit Hérodote, *L. IV, c. 21 & 22*, on trouve d'abord un pays désert dans l'étendue de sept journées de marche; après ce désert, en déclinant un peu vers l'est, on trouve les Thyssagètes, nation nombreuse, qui se gouverne par ses propres loix. Pline les place à-peu-près au même endroit, & après eux les Turcs. Le P. Hardouin, dans une note sur cet endroit de Pline, dit qu'ils habitoient sur les bords du Tanaïs, vers la courbure où ce fleuve s'approche le plus du Wolga, & où est aujourd'hui le territoire d'Astracan; il ajoute que c'est de-là que sont venus les Turcs; mais Hérodote met dans le voisinage de Thyssagètes les Iyrques, & non pas les Turcs.

THYSSUS, ville de la Macédoine, aux environs & sur le mont *Athos*, selon Pline & Thucydide.

On lit *Thysus* dans Hérodote.

THYSTIUM *ou* THYTIUM, ville de l'Etolie, selon Suidas.

TIABA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Strabon.

TIAGAR, ville de l'intérieur de l'Arabie heureuse, entre *Inapha* & *Appa*, selon Ptolemée.

TIAGURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & à l'Orient du fleuve *Nomadus*, selon Ptolemée.

TIARÆ, lieu de l'île de Lesbos, au voisinage de Mitylène, selon Pline & Athénée.

TIARANTUS, nom d'un fleuve de la Scythie. Il alloit se perdre dans le Danube, selon Hérodote. C'est l'*Alut*.

TIARE, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Pline.

TIARIULIA, ville de l'Hispanie citérieure, dans

à Argos; & ici c'est le lendemain qu'en revenant, les deux armées apprennent l'issue du combat.

(2) Consultez pour ce mot le dictionnaire des Antiquités.

Digitized by Google

dans l'intérieur du pays des Ilercaons, ſelon Ptolemée.

TIASE, nom d'une rivière du Péloponnèſe, dans la Laconie, qui couloit entre Sparte & Amycle, ſelon Pauſanias, *L. III, Lacon. c. 18.*

TIASSA *ou* TIASSOS, fontaine ou fleuve de la Macédoine, ſelon Héſychius. Athénée écrit *Tiaſſos*, & dit que c'eſt un fleuve.

TIASUM, nom d'une ville de la Dacie, au voiſinage de *Nentidava* & de *Zugma*, ſelon Ptolemée.

TIAUSPA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, à l'occident & près de ce fleuve, ſelon Ptolemée.

TIBARANIA *ou* TIBARENIA, contrée de l'Aſie, dans le Pont, au voiſinage de la Cappadoce, & touchant au pays des Chalybes, ſelon Etienne de Byſance.

TIBARENI, les Tibareniens, peuple de l'Aſie, dans le Pont, aux environs de la Cappadoce, & dont le pays touchoit à celui des Chalybes, ſelon Pomponius Méla.

Ce peuple eſt nommé *Tibari* par Euſèbe, qui ajoute qu'ils avoient la coutume de circoncire leurs enfans.

Xénophon les indique ſur le bord du Pont-Euxin, aux environs des Moſynœques, & dit que les Grecs mirent deux jours à traverſer leur pays.

Selon Strabon, les Tibaréniens étoient à demi-ſauvages, & habitoient ſur le bord du Pont-Euxin, près du Phaſe.

Ils faiſoient conſiſter la véritable félicité à jouer & à rire. Ces peuples étoient tellement attachés aux loix de l'équité, qu'ils n'auroient pas voulu attaquer leurs ennemis, même en guerre, ſans les avoir avertis du lieu & de l'heure du combat.

TIBARITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la conférence de Carthage.

TIBELIUS, lieu de l'Aſie, dans le voiſinage de la Lazique, & qui faiſoit la borne entre les Miſimiens & les Abſiliens, ſelon Agathias.

TIBERIA, nom d'une ville de la Thrace. Elle avoit été fondée par l'empereur Tibère, dont elle portoit le nom, ſelon Calliſte.

TIBERIACUM, ville de l'Italie, dans le voiſinage de Ravenne.

TIBERIACUM, ville de la baſſe Germanie, ſur la route de *Colonia Trajana*, à *Colonia Agrippina*, entre cette dernière & *Juliacum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TIBERIANI CAMPI, champs de l'Italie, dans le voiſinage de Rome, ſelon Frontin.

Ces champs avoient pris le nom de l'empereur Tibère, parce que ce prince les avoit fixés à vingt-cinq arpens.

TIBERIAS *ou* GENESARETH, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Zabulon, ſur le bord du lac de Tibériade, dans la partie occidentale de ce lac, & au nord de *Magdala*.

Joſeph rapporte que cette ville fut bâtie par Hérode le tétrarque, & que ce prince lui donna ce nom en l'honneur de Tibère.

TIBERIAS, ville de l'Aſie, dans la Bithynie. Elle étoit ſituée dans la partie occidentale d'un lac, vers le 32ᵉ degré 35 minutes de latitude.

TIBERINA CASTRA, nom d'un lieu de la Vindélicie.

TIBERINA INSULA, île du Tibre, dans la ville de Rome, ſelon Vitruve. Elle eſt nommée île d'Eſculape par Suétone.

Selon Plutarque, cette île étoit appelée à Rome, l'île Sacrée & l'île des deux Ponts; parce qu'il dit que l'on conſacra à Mars, un champ qui appartenoit aux Tarquins; on jeta dans la rivière les bleds qui venoient d'être coupés, ainſi que les arbres qui étoient dans ce champ. Comme les eaux de la rivière étoient baſſes, ces matières s'arrêtèrent près de là; & jointes au limon que l'eau charioit, cela forma une île, où l'on bâtit divers temples & pluſieurs portiques.

TIBERINA REGIO, contrée de l'Aſie, dans la Cappadoce, où étoit le lieu nommé *Ariarzus*.

Il eſt fait mention de cette contrée dans les lettres de S. Grégoire de Naziance, citées par Ortélius.

TIBERIOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la grande Phrygie, ſelon Ptolemée.

TIBERIOPOLIS, ville de la Bulgarie, ſur le bord du Pont-Euxin, ſelon Leunclavius, qui cite Curopalate.

TIBERIS, ou le Tibre (*il Tevere*), fleuve d'Italie. Il a ſa ſource dans l'Apenium, vers l'endroit où ſe trouvoit *Tifernum*, ſurnommé *Tiberinum*. Il couloit à-peu-près au ſud, & paſſant par *Perufia*, juſqu'à *Tuder*; là il ſe détournoit pour aller vers le ſud-oueſt, à la hauteur de *Vulſinii*, dont il n'approchoit cependant pas. Ayant reçu le *Clanis*, il tournoit vers le ſud-eſt, recevoit le *Nar* à *Hortanum*, & continuoit dans cette direction juſqu'à un point qui ſe trouve entre *Capena* & *Cures*. Reprenant alors une route aſſez directe vers le ſud, il paſſoit à Rome, puis s'alloit rendre par le ſud-oueſt à la mer auprès d'*Oſtia*, dont le nom ſignifie embouchures, & où en effet il y en avoit pluſieurs. Malgré ſa célébrité, qu'il n'a dû qu'à la circonſtance d'arroſer la capitale du monde dans l'antiquité, ce fleuve étoit peu de choſe juſqu'à *Hortanum*; mais groſſi par les eaux du *Nar*, du *Velinus*, de l'*Anio*, il pouvoit à Rome porter de petits bâtimens.

Les anciens, comme pour rehauſſer ſa gloire, ont dit qu'il recevoit juſqu'à vingt autres fleuves: il faut comprendre dans le nombre bien des ruiſſeaux. Il a porté auſſi bien des noms. Les plus connus ſous l'*Albula*, ou le *Rongeur*, parce qu'il ravage ſes bords; le *Flavus* ou le *Blond*, à cauſe de la couleur de ſes eaux chargées de limon; le *Janus*, d'après le prince vrai ou ſuppoſé de ce nom; enfin, le *Tiberis*, dont les Italiens ont fait

Digitized by Google

Tevère, & nous *Tibre*. Varron dit auſſi qu'il porta le nom de *Dehebris*, ce que M. Court de Gebelin explique par *fleuve qui ravage, qui fait du mal.*

TIBIGENSE OPPIDUM, ville de l'Afrique propre, ſelon Pline. Elle eſt nommée *Thigiba* par Ptolemée.

TIBII, peuple l'Aſie, aux environs de la grande Arménie, & dont la métropole étoit nommée *Tibium*, ſelon Cédrène & Curopalate.

Selon Strabon, on donnoit le nom de *Tibii*, aux eſclaves que l'on tiroit de la Paphlagonie.

TIBILIS. (*Aſh-coure*), lieu de l'Afrique, dont fait mention l'Anonyme de Ravenne. Il étoit à dix lieues au ſud-oueſt & *Hippo Regius*, & à ſeize à l'eſt de *Cirta*.

On y voit encore des ruines.

TIBILITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TIBISCA, ville de la baſſe Mœſie, ſelon Ptolemée.

TIBISCUM, nom de l'une des plus conſidérables villes de la Dacie, ſelon Ptolemée.

TIBISCUS *ou* TIBISIA, nom d'un fleuve de la Dacie. Il alloit ſe perdre dans le Danube, ſelon Ptolemée.

Ce fleuve eſt nommé *Tibiſia* par Jornandès & par l'Anonyme de Ravenne. Pline écrit *Pathiſſus*.

TIBISENA OSTIA. Valerius Flaccus nomme ainſi l'embouchure d'un fleuve de la Scythie.

TIBISIA, *voyez* TIBISCUS.

TIBISIS, grande rivière qui ſort du mont *Hœmus*, &, qui coulant vers le nord, ſe décharge dans l'Iſter. La Martinière a tort de croire que c'eſt le *Tibiſas* ou le *Pathiſſus* de Pline.

TIBIUM, montagne de l'Aſie, dans la Phrygie. Selon Étienne de Byſance, elle donnoit le nom aux eſclaves appelés Tibiens.

TIBIURA, ville de l'Afrique, ſelon l'acte du martyre de S. Félix, évêque.

TIBRACANA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

TIBULA *ou* TIBULÆ, ville ſituée ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Sardaigne, ſelon Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin.

TIBUR (*Tivoli*), ville d'Italie près de l'*Anio*, vers le nord-eſt de Rome, dans le pays des Sabins. Elle étoit ſi ancienne au temps où Pline écrivoit, qu'il ne croyoit pas exagérer en faiſant remonter ſa fondation au ſiècle qui avoit précédé le ſiège de Troye. Selon lui, elle fut fondée par Tiburnus, l'un des fils d'Amphiarüs, aidé de ſes deux frères, Catille & Coras. Mais Denys d'Halicarnaſſe prétend que Tibur avoit été bâtie par les Sicules avant cette époque. Sa ſituation, qui ſe retrouve encore dans celle de Tivoli, offre un des plus beaux ſpectacles que puiſſe préſenter la nature. Placée ſur un terrein uni d'un côté, elle voit de l'autre la montagne coupée à pic, & l'Anio qui en arroſant majeſtueuſement le côté de la plaine, ſe précipite enſuite avec un bruit conſidérable du haut de cette montagne, dans la vallée où la force de ſon courant a formé de profondes excavations.

Pour préſenter en peu de mots les grandes beautés qu'Horace admiroit à Tibur, il ne faut que traduire ici trois vers de la ſeptième ode du premier livre. « Rien ne me frappe tant, dit ce poëte, que la » maiſon de la retentiſſante Albunée, la haute caſ» cade de l'*Anio*, le bois ſacré de Tiburnus, &, » ſes jardins arroſés d'une eau qui ſe renouvelle » ſans ceſſe ».

Comme il s'agit dans cet article d'un lieu intéreſſant en lui-même, & par ſon rapport avec le poëte qui en donne en peu de mots une idée ſi magnifique, je vais reprendre en quelques mots chacun de ces objets.

I. La maiſon de la retentiſſante Albunée, (*Domus Albuneæ reſonantis*), eſt la ſoufrière ou *ſolfatare* de Tivoli. Cette ſoufrière eſt un lac ou plutôt un gouffre, reſte de quelque ancien volcan, dont il étoit probablement le cratère. On a dit avoir trouvé dans ſon intérieur les eaux échauffées : je n'aſſurerai pas le fait; je ne le crois pas même, parce que la chaleur s'étendroit à la ſurface; mais il ſe dégage perpétuellement un gaz qui fait élever des bouillonnemens que l'on aura bien pu attribuer à la chaleur. Sur les bords abandonnés aujourd'hui de cette ſoufrière, étoient autrefois différens monumens, & particuliérement un temple où étoit un oracle. L'effet de l'eau, les vapeurs méphitiques que l'on éprouvoit en cet endroit, en avoient fait attribuer la cauſe à des divinités; &, outre le temple des Muſes, on a découvert dans le ſiècle dernier un monument qui montre que la déeſſe de la ſanté, la bienfaiſante Hygie, y étoit adorée. Ce culte avoit été inſpiré par la reconnoiſſance, ſans doute; car Strabon nous apprend que ces eaux étoient curatives pour différentes maladies, & que l'on en faiſoit uſage, ſoit en s'y baignant, ſoit en s'y lavant. Suétone rapporte qu'Auguſte y alloit & en faiſoit uſage : il y avoit donc là des thermes.

Quant à l'oracle, Virgile nous apprend de quelle manière on le conſultoit. On s'y étendoit, dit ce poëte, ſur les peaux des victimes, & on s'y *livroit* au ſommeil. C'étoit alors qu'à la faveur des ſonges, les dieux manifeſtoient leurs volontés, ſoit par la vue des objets que l'on vouloit connoître, ſoit par des ſons qui preſcrivoient ce qu'il convenoit de faire après le réveil. On a remarqué que pour cet oracle on ſe conduiſoit de la même manière qu'à celui d'Amphiaraüs à Thèbes. On ne doit pas en être ſurpris, ſi l'on admet que cette ville dut ſa fondation à des princes Thébains.

II. Le *Præceps Annio*, dont parle Horace, fait une image qui ne peut être rendue en deux mots françois, & qui eſt aſſez célèbre pour admettre ici une courte gloſe. L'*Anio* (il Teverone), dit

Digitized by Google

M. l'abbé Chaupin (1), roule tranquillement ſes flots juſqu'à la ville de Tivoli; mais lorſqu'il y eſt arrivé, le terrein lui manque, il eſt forcé de ſe jeter avec un bruit effroyable & blanchiſſant d'écume, dans un précipice très-profond. Dans ce précipice, où peu de gens deſcendent à cauſe de la difficulté & de la terreur que produit le bruit de cette chûte, on voit que la violence de l'eau a percé des deux côtés un rocher affreux, ce qui forme deux bras du fleuve, leſquels ſe réuniſſent pour ſe précipiter encore avant de reprendre un lit paiſible (2).

III. Tiburnus, fondateur de Tibur, fut regardé après ſa mort comme un dieu; on lui conſacra un bois dans lequel on lui rendit un culte; enſuite on lui éleva un temple. Tout porte à croire que ce temple & ce bois ſe trouvoient dans la belle vallée où coule le Teverone, après la caſcade, & qui ſe trouve au-deſſous de Tivoli. L'inſpection du local démontre que ce n'a pu être que là; mais le texte de Strabon dit poſitivement que « l'*Anio* après ſa chûte admirable de la plus haute » rive dans la plus profonde des vallées, coule » à travers le bois qui s'y trouve ſous la ville ».

IV. Quant aux vergers & aux eaux qui les arroſoient, beautés locales dont parle Horace, on les retrouve encore dans la plaine qui eſt au-deſſous de Tivoli, & ſur ce côteau où ſe voient des vignes & des oliviers. On ſait combien le vin de ce canton étoit eſtimé.

La beauté de ce ſéjour, qui fixe encore l'admiration des voyageurs, y avoit attiré les premiers citoyens de Rome. Je ne parlerai ici que de quelques temples & des principales maiſons de campagne.

Il y avoit un temple d'Hercule, qui devint célèbre par ſes ſorts. Conſtruit vers le penchant de la montagne, on y avoit fait des *ſubſtructions* conſidérables pour en aſſurer la ſolidité. Elles forment encore le ſol qui ſoutient la cathédrale, l'évêché, & la place qui eſt en face des ces édifices.

Ce temple conſacré à Hercule vainqueur, avoit un collège de prêtres, & un curateur. Il étoit accompagné, 1°. d'un beau portique, ſous lequel Suétone nous apprend qu'Auguſte rendoit aſſez ordinairement la juſtice lorſqu'il ſe trouvoit à Tibur; 2°. d'une belle bibliothèque dont parle Aulugelle dans ſes Nuits attiques. Selon Appian, ce temple renfermoit auſſi de grandes richeſſes, provenues, ſans doute, de la crédulité des ceux qui conſultoient les ſorts.

Mais Hercule, non plus que les nymphes Albunes, n'étoient pas les ſeuls à Tibur en poſſeſſion d'annoncer l'avenir, puiſqu'il y avoit un temple de Sibyle, dont les reſtes portent encore le même nom. Ce temple, admirable par ſon élégance, étoit étonnant, ſur-tout par le travail qu'avoient exigé ſes fondations. Elles avoient leur baſe dans le précipice où ſe jette l'Anio, & s'élevoient juſqu'en haut pour y ſoutenir le temple au niveau de la ville: on les voit encore aujourd'hui.

De magnifiques reſtes qui comprennent une fort grande étendue, portent actuellement le nom de château de Mecène. Mais M. l'abbé Chaupi qui a examiné ce local, trouve à ces ruines tous les caractères d'un monument public. La voie Tiburtine y aboutiſſoit, & une grande partie de ce bâtiment exiſte avec ſes fondations au fond du précipice, d'où ils ne purent être élevés au niveau de Tibur, qu'avec des frais immenſes & par des travaux publics. Le ſavant que j'ai cité dit que ces ruines ont appartenu à quelque grande baſilique, monument eſſentiel dans une ville, & qui ne pouvoit qu'être conſidérable dans Tibur, dont pluſieurs habitans occupoient les premières places à Rome, vers la fin de la république.

Mais ce n'avoit été qu'avec le temps qu'il s'étoit établi entre ces deux peuples une ſi parfaite intelligence. Tibur, fière de ſon ancienneté & du rang qu'elle occupoit avant la fondation de Rome, ne vit qu'avec peine les efforts de cette dernière pour ſon agrandiſſement. Elle y oppoſa toute la réſiſtance dont elle fut capable. Il eſt probable même que ſi les Tiburtains avoient été bien ſecondés par les Gaulois, avec leſquels ils avoient fait alliance lorſqu'ils vinrent juſques ſous les murs de Rome; cette ville, devenue depuis la capitale de tout l'Occident, eût cédé la place à Tibur.

Mais les Gaulois, défaits & craignant les ſuites de ce déſaſtre, ſe retirèrent; de leur côté les Romains mirent tant d'opiniâtreté dans leur conduite, tant d'intelligence dans la manière de varier leurs attaques, qu'enfin les Tiburtins ſuccombèrent. Ils furent entièrement ſoumis vers l'an 400 de Rome.

Vers la fin de la république, la belle campagne de Tibur étoit remplie de ſuperbes maiſons de campagne. De ce nombre étoient celle de Quintilius Varus, dont parle Aulugelle, en diſant qu'étant arrivé pauvre en Syrie, province qu'il avoit trouvée riche, il avoit changé d'état avec elle, & l'avoit laiſſée comme il y étoit venu; on en voit les ruines ſeulement appelées encore d'après lui *Quintiliole*; celle du poëte Catule, qui étoit ſur le bord de l'Anio, oppoſé à la ville; le château de Cinthie, cette tendre amante de Properce; celles de Brutus & de Caſſius, de Piſon, &c. celle de Mécène, que M. l'abbé Chaupi conjecture avoir été ſur le mont d'Acori; celle de Vopiſcus, né à Syracuſe, philoſophe & hiſtorien, & devenu ſi riche ſous le règne de Dioclétien. Stace en a fait une une deſ-

(1) Découverte de la maiſon de campagne d'Horace, *tome II, page 398.*

(2) Cette deſcription ne tient pas moins à la géographie ancienne qu'à la géographie moderne; & comme elle ne ſe trouve pas dans cette dernière à la partie de l'Encyclopédie qui en traite, j'ai penſé que l'on ne ſeroit pas fâché de la trouver ici.

Digitized by Google

cription magnifique, dont les découvertes modernes n'ont fait que donner une confirmation. Ce bâtiment devoit être où eſt actuellement l'égliſe de S. Antoine.

Mais aucun bâtiment n'approchoit, ce me ſemble du Tiburnum d'Adrien, dont les ruines ſemblent encore appartenir à pluſieurs châteaux. On n'en ſera pas ſurpris en liſant le paſſage ſuivant, traduit de Sportius, ſon hiſtorien. « Il (Adrien) fit bâtir ſa » maiſon de campagne de Tibur avec la plus » grande magnificence. Il imagina d'y rapprocher » par l'imitation les lieux les plus célèbres qu'il » avoit viſités. Ainſi telle partie de la maiſon » portoit le nom du lycée, de l'académie, du » prytané, du pécile d'Athènes; de la ville de » Canope en Egypte; de la vallée de Tempé en » Theſſalie ». On ſent bien que pour le peu que cet empereur ait voulu donner un air de grandeur & de vérité à chacune des parties de ſon bâtiment, quelle devoit être l'étendue de la totalité (1). La quantité & la richeſſe des ornemens répondoient à la grandeur de ſon emplacement. Les fouilles de pluſieurs ſiècles n'ont pas encore épuiſé ces ruines; & les morceaux qui s'y trouvent, ſervent d'ornemens aux plus beaux cabinets. Après le vaſte palais d'Adrien, je n'en devrois nommer aucun. Je ne puis cependant paſſer ſous ſilence le *Tiburtinum* de l'illuſtre & malheureuſe Zénobie. Cette reine dont l'hiſtorien vante également la beauté, la valeur & le ſavoir, vaincue par l'empereur Aurélien, la fierté barbare de ce prince n'eut pas honte de la mener publiquement en triomphe. Peut-être crut-on faire beaucoup que de lui laiſſer la vie & une certaine aiſance, l'empereur lui ayant accordé une maiſon de campagne à Tibur, où elle vécut en ſimple dame romaine. Les ruines s'en voient encore ſur le chemin de Ponte-Lucano à Monticelli, éloignées d'un mille des ruines du palais d'Adrien.

TIBURICENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon les actes du concile de Latran, tenu ſous le pape Martin.

TIBURNIA, nom d'une ville de la Norique ou de la Rhétie, ſelon Ortélius.

TIBURSICENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la lettre ſynodique des pères de cette province.

TIBUZABETENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TICANONA, TACONA, ICANONA *ou* ICATONA, ville de l'Egypte, entre Cène & Oxyrynchon, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

(1) On ne ſoupçonnera pas ſans doute cet empereur d'avoir fait à Tibur, comme quelques amateurs modernes ont fait dans leurs jardins prétendus anglois, où l'on trouve en quelques arpens, des fleuves, des tours, des ruines, des villages, le tout en miniature: ce n'étoit pas le caractère du génie romain; & la puiſſance d'un empereur inſpiroit d'ailleurs d'autres idées.

TICARIUS, fleuve de l'île de Corſe. Ptolemée en indique l'embouchure ſur la côte occidentale.

TICELIA, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Libye, ſelon les actes du concile de Chalcédoine tenu l'an 451.

TICENA, ville de l'Afrique propre, au midi de la ville de Carthage, & entre les fleuves *Bagradas* & *Triton*, ſelon Ptolemée.

TICENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la conférence de Carthage.

TICHASA (*Te-Gewſe*), ville de l'Afrique propre, au midi de Carthage, entre les fleuves *Bagradas* & *Triton*, ſelon Ptolemée.

Cette ville étoit ſituée à douze lieues de ſud-oueſt de *Capſa*. On y voit encore quelques veſtiges des Romains.

TICHIOES, lieu fortifié aux environs de *Trachina*, ſelon Etienne de Byſance.

TICHIS, fleuve de l'Hiſpanie citérieure, au pied des Pyrénées, ſelon Pline.

TICHIS FLUV. rivière qui ſortoit des Pyrénées; c'eſt le Teeh actuel, dans le départemens des Pyrénées orientales. M. d'Anville fait obſerver que pluſieurs écrivains ne connoiſſant pas le nom particulier de cette rivière, l'ont nommée du nom de la ville principale qu'elle arroſe; & que de plus Pline, nomme *Tichis* une rivière qui ſort également des Pyrénées, mais qui coule en Eſpagne; c'eſt qu'il n'avoit pas une juſte connoiſſance du cours de ce fleuve.

TICHIUM, ville de la Grèce, dans l'Etolie, ſelon Thucydide.

TICHIUS, lieu de la Theſſalie, dans le paſſage des Thermopiles. Selon Strabon, ce lieu avoit été bâti par les Lacédémoniens.

TICHIUSA, lieu fortifié de l'Aſie mineure, dans le territoire de Milet, ſelon Thucydide.

TICHON. Ezéchiel nomme ainſi une des limites de la nouvelle terre promiſe dont il fait la deſcription.

TICHOS *ou* TICHUS, forteresſe de l'Achaïe, dans la partie orientale au ſud du promontoire *Araxum*.

Elle étoit ſur une montagne eſcarpée & avoit peu d'étendue; mais ſes murs étoient fort hauts: on leur donnoit trente coudées. C'eſt ſans doute à cauſe de cette force qu'elle devoit à la nature & à l'art, au rapport de Polybe, que l'on en attribuoit la fondation à Hercule. On voit qu'elle avoit appartenu aux Eléens; car dans la guerre que fit contre eux Philippe, roi de Macédoine, il s'empara de cette place pour la donner aux habitans de Dyme, à la bienſéance deſquels elle ſe trouvoit.

TICIBUS, ville épiſcopale d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TICINUM (*Pavie*), ville de la Gaule tranſpadane, au ſud-oueſt, ſur le *Ticinus* & très-près du Pô. On ignore quand elle commença à devenir conſidérable; mais il paroît conſtant qu'elle

Digitized by Google

n'étoit qu'un village au temps de la seconde guerre punique. Dans la suite elle eut le rang de municipale.

Ayant été détruite par Odoacre, roi des Hérules, elle fut rebâtie sous le nom de *Papia*; & c'est de ce dernier nom que par corruption le *T* s'étant changé en *P*, on a fait *Pavie*.

TICINUS (*le Tésin*), fleuve de la Gaule transpadane. Il commençoit fort haut vers le pays des Léponciens, traversoit le lac *Verbanus*, & se rendoit dans le Pô un peu au-dessous de *Ticinum*.

Ce fleuve est célèbre par la fameuse bataille de son nom, entre les Romains, conduits par P. Cornelius Scipion, père de Scipion l'Africain, & les Carthaginois, conduits par Annibal, l'an de Rome 535. Les Romains furent défaits.

TICUALTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TIDÆUM, ville de la Grèce, dans le voisinage de l'Afrique, selon Appien.

TIDIDITANUS *ou* TIDITANUS, siège épiscopal d'Afrique dans la Numidie, selon la notice des évêchés de l'Afrique.

TIESA, TIASA *ou* TIASUS, fleuve du Péloponèse. On le rencontroit sur la route de Sparte à *Amyclæ*, selon Pausanias. Il est nommé *Tiasus* par Athénée.

TIFATA MONS, montagne de l'Italie, dans la Campanie, & près de Capoue, qu'elle dominoit, selon Tite-Live. La table de Peutinger y met deux temples, l'un désigné par les mots *ad Dianam*, & l'autre par ceux *Jovis Tifatianus*.

TIFATA, ville de l'Italie, dans le *Latium*, selon Pline.

TIFERNUM *ou* TIFERNUS, fleuve de l'Italie, dans le *Samnium*, selon Pline & Pomponius Méla.

TIFERNUM, montagne de l'Italie, dans le *Samnium*, selon Tite-Live.

TIFERNUM METAURUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*, selon Tite-Live.

TIFERNUM TIBERINUM *ou* TIFERNUM du Tibre (*Citta di Castello*), ville d'Italie, dans l'Umbrie, au nord-oueſt, vers les bords du fleuve dont elle avoit emprunté son surnom. Elle fut municipale. Pline avoit une maison de campagne auprès de cette ville.

TIFILTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TIGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur le bord de l'Océan Atlantique, selon Strabon.

TIGABITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

TIGAMIBENENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale de cette province.

TIGARA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césarienſe, selon Ptolemée.

TIGAVA (*Tuckereah*). Ptolemée place une ville de ce nom dans l'intérieur de la Mauritanie césarienne, à environ trente milles au midi du mont *Zalacus*.

TIGAUDA, municipe de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur la route de *Rusucurrum* à *Cala*, entre *Castellum Tingitanum* & *Oppidum Novum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TIGENSE OPPIDUM, nom d'une ville de l'Afrique propre, selon Pline.

TIGIENSIS *ou* TIZIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

TIGILLAVENSIS *ou* TIGILLABENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TIGIMMENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TIGIS HERBA, ville de l'intérieur de la Mauritanie césarienne, de laquelle Ptolemée fait mention. Elle étoit près d'une rivière & au sud d'*Icosium*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route de *Rusucurrum* à *Scaldæ*.

TIGISTANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TIGISITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la conférence de Carthage.

TIGNICENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TIGNIUM, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, selon César.

TIGRA, ville de basse Mœsie, sur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, entre *Exantapristis* & *Appiaria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TIGRANA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

TIGRANAAMA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, & l'une de celles qui étoient situées à l'orient des sources du Tigre, selon Ptolemée.

TIGRANOCERTA (*Sered*), ville de l'Asie, dans la grande Arménie, à quelque distance à la gauche du Tigre, sur le fleuve *Nicephorius*, & au nord-oueſt de son embouchure dans le Tigre.

Cette ville fut bâtie par Tigrane, du temps de la guerre de Mithridate. Selon Plutarque, elle étoit grande, belle & puissamment riche; mais selon Strabon, l'arrivée de Lucullus en Arménie, fut cause qu'elle demeura imparfaite; & dans la suite elle devint grande & bien peuplée. Il ajoute que lorsque Lucullus prit cette place, il renvoya les habitans dans les diverses villes d'où on les avoit tirés pour la peupler.

Tacite rapporte que *Tigranocerta* étoit située sur un terrein élevé & presque environnée par le *Ti-*

Digitized by Google

cephorius; qu'elle étoit bien fortifiée & défendue par une bonne garnison.

TIGRIS (*le Tigre*), grand fleuve de l'Asie, qui prend sa source dans la grande Arménie, dans la plaine d'Elegosine. Ce fleuve, selon Pline, étoit nommé *Diglito*, depuis sa source jusqu'au mont *Taurus*, qu'il traverse, & se nommoit *Tigris* à sa sortie de l'autre côté de la montagne, jusqu'à la mer, où il va se perdre dans le golfe Persique. Cet auteur dit, *L. VI, ch. 27*, que ce fleuve traverse le lac Arétuse sans y mêler ses eaux. Strabon, *L. XV, p. 729*, & Arrien, *in Indicis*, n°. 42, donnent le nom de *Pasitigris* à l'embouchure du *Tigris*; & Pline, *L. VI, ch. 27*, donne le nom de *Pasitigris* à la partie de ce fleuve qui se sépare en deux bras, & qui, après avoir formé une île, se rejoignent pour couler dans un seul lit.

Ce fleuve est appelé *Chidkel* par Moïse. *Genes. ch. II, v. 14.*

Voilà comment M. Larcher s'exprime sur ce fleuve, dans sa géographie d'Hérodote.

Le Tigre est un des plus grands fleuves de l'Asie; mais je dois faire observer que ce savant ne s'exprime ainsi, ce me semble, que relativement aux fleuves que connoissoient les anciens, comme le *Krischa*, le Gange, &c. dans l'Inde: les grands fleuves de la Chine & de la Tartarie sont incomparablement plus grands.

Il a sa source dans les montagnes de l'Arménie, & se rend dans le golfe Persique. Aujourd'hui le Tigre & l'Euphrate tombent dans la mer par un canal commun; mais autrefois ils s'y déchargeoient séparément; & du temps de Pline, on voyoit encore les vestiges de leurs anciens lits séparés. Cet auteur (*L. VI, ch. 27*), dit que la source du Tigre est au milieu d'une campagne de la grande Arménie, qu'il entre dans le lac d'Aréthuse & passe au travers sans y mêler ses eaux. Ensuite il remonte le mont *Taurus*, s'enfonce en terre, passe par-dessous la montagne, & va reparoître de l'autre côté: la caverne où il entre, s'appelloit *Zoroanda*; & une preuve que c'est le même fleuve & non un autre, qui sort de la montagne, c'est qu'il rend à sa suite ce qu'on y a jeté à l'entrée de la caverne. Ce fleuve est à l'est de l'Euphrate, & Mésopotamie se trouvant entre les deux. Strabon paroît avoir pris pour la source du Tigre, la sortie du mont *Taurus*, puisqu'il le met hors de l'Arménie.

Les principaux lieux qu'arrosoit le Tigre, étoient depuis le lac *Arethusa*, le lac *Thospitis*, au sortir duquel il trouvoit la ville de *Thospia*, appellée aussi *Auxaniorum* (Erzen), & peu après *Nahavra*; un peu au-dessous de cette ville, il recevoit les eaux d'une autre branche qui venoit du nord-ouest, pendant que la première venoit du nord-est: cette seconde branche avoit passé par *Artagicerta* (Ardis); *Amida* (Kara-Amid ou Diar-Bekir); & enfin par *Castrum Cepha* (Hesn-Keifa), au sud de laquelle ville, les deux fleuves se réunissent & coulent ensemble sous le nom de Tigre.

Il arrosoit, en allant vers le sud-est, à sa droite, *Sapha* (Safa), *Zabdicena* (Zabda, appelé aussi Gezirat IbnOmar); plus bas, aussi à sa droite, *Labbana*, (Mosul): au sud-est de cette dernière, sur la gauche du fleuve, & tout-à-fait en face, est un petit lieu appelé *Nino*, qui fait conjecturer que c'est l'emplacement qu'occupoit *Ninus* ou *Ninive*. Mais dans le pays, par ignorance, on prétend que Mosul a succédé à Babylone). Plus au sud, le Tigre avoit à gauche *Lariſſa*, puis de ce même côté recevoit le *Zabus minor* (Altun-Son). Au confluent de ce fleuve avec le Tigre, étoit *Cæne* (Senn), plus bas, du même côté, étoit *Pary Satidis Pagi Domus*; sur la droite plus au sud, étoit *Birthæ* (Te Krit); puis *Apamea Mesſenes*. Là commençoit un canal que l'on nommoit *Archous*, qui s'éloignoit un peu du Tigre à l'oueſt, arrosoit du nord au sud, la partie de ce pays appelée *Messene*. Ce canal se nomme aujourd'hui *Digeit*, ou petit Tigre. presqu'en face d'*Apamea Mesſenes*, sur la gauche du Tigre, étoit *Sumere* (Samira ou Serra-Men-Rai); plus au sud & du même côté, étoit *Opis*, appelée aussi *Antiochia*. C'étoit en face de cette ville, sur la droite du fleuve, que commençoit une muraille, qui, formant une courbe vers le nord, alloit joindre l'Euphrate au lieu nommé *Macepraeta* (Karagol). Cette muraille, garnie d'un fossé & de tours, étoit appelée *Murus Mediæ*; & aussi *Murus Semiramidis*, parce qu'une ancienne opinion l'attribuoit à *Sémiramis*.

Le canal dont j'ai parlé traversoit cette muraille, & alloit par le sud, rejoindre le Tigre au lieu où est actuellement Bagdad. Il abrégeoit de beaucoup la navigation, parce que le Tigre qui est plus à l'est, fait un très-grand nombre de petits circuits, & même un assez grand, ce qui l'éloigne d'autant plus de la ligne droite.

Un peu au-dessous de la ville actuelle de Bagdad étoit *Seleucia*, la plus célèbre de toutes celles qui ont porté ce nom. Elle avoit tout auprès & du même côté, c'est-à-dire, sur la droite du Tigre, un petit lieu nommé *Coche* (Soliman Tak), & en face, sur la gauche du fleuve, la ville de *Ctesiphon*. (La ville qui a succédé à cette dernière a reçu le nom d'Al-Modain, ou les deux villes.)

Le fleuve couroit ensuite du sud-est vers l'est; & arrosoit *Akula*.

Après avoir été quelques temps vers l'est, le Tigre revient au sud-oueſt, où étoit *Cyba* (Wasith), sur sa droite; puis il redescend par le sud-est. On n'y connoît pas de lieu distingué dans l'antiquité jusqu'à sa jonction actuelle avec l'Euphrate, qui, ayant quitté son ancien lit à la hauteur d'*Apamea* (Korna), mais plus à l'oueſt, vient s'y jeter en face de cette ville. Il est probable que l'on avoit fait de l'un à l'autre de ces

Digitized by Google

fleuves, un canal de communication, & que ce canal a abſorbé le fleuve.

Depuis cette jonction le Tigre eſt ſenſiblement plus large.

Un peu au nord d'*Apamia* ou *Apamea*, il recevoit le *Gyndes*, groſſi des eaux du *Moſæus* (Ab-Zal.).

Un peu au ſud du canal qui va du Tigre à Baſra, étoit *Apologos* (Obaleh), puis *Aphle* (Aſfar), *Aginis* (Zeïni) à gauche, *Forath* à droite.

Il paroît que les anciens ont nommé le cours du Tigre, depuis *Apologos*, ils l'ont nommé, dis-je, *Paſi-Tigris*; on le nomme aujourd'hui *Shat-Oul-Arab*.

Le canal qui paſſe à Baſra, va joindre l'ancien lit de l'Euphrate.

TIGRIS FONS, fontaine de l'Aſie, dans les montagnes qui ſont au ſud de la Maxoène, environ par les 38 degrés 25 minutes de latitude. Cette fontaine formoit un ruiſſeau qui couloit vers le ſud-oueſt, & alloit ſe perdre dans le lac *Arethuſa*.

TIGUALENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon les actes de la conférence de Carthage.

TIGULIA ET SEGESTA TIGULIORUM, ville de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon Pline.

TIGURINA, ville métropole de la Norique, ſelon Ortelius.

TIGURINI (*les Tigurins*), peuples Gaulois, qui, ſelon Tite-Live, s'étoient retirés de leur ville, pour s'établir dans un canton des Helvétiens, taillèrent en pièces ſur les confins des Allobroges, le conſul L. Caſſius.

Selon Strabon, ce peuple ſe joignit aux Cimbres, quand ceux-ci entreprirent de paſſer en Italie.

TIGURINUS PAGUS, nom de l'un des quatre cantons qui compoſoient la ſociété Helvétique, ſelon Céſar: on croit que c'eſt Zurich. *Voyez* TIGURINI.

TIGUTIA, lieu de l'Italie, dans la Ligurie, au nord-eſt de *Monilia*.

TIJUCENSIS *ou* TYSICENSIS, ſiége épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TIL, nom d'une rivière de l'Aſie, ſur les bords de laquelle habitoit la nation nommée Sogor, ſelon Nicéphore Calliſte.

TILATÆI, nom d'un peuple de la Thrace. Thucydide les indique ſur le mont *Scomius*.

TILAVEMPTUS FLUV. fleuve de l'Italie, dans la Vénétie.

TILAVENTUM MAJUS ET MINUS, nom de deux fleuves de l'Italie, dans la Vénétie, ſelon Pline.

TILE, lieu de la Gaule, au ſud-oueſt d'*Andomaturum*. Malgré quelques petites difficultés que préſente l'accord des diſtances d'après les meſures anciennes & modernes comparées, on convient cependant que ce lieu doit être Thil-le-Château.

TILLABARUM, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Thebelamum* & *Adaugmagdum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TILLIUM *ou* TILIUM, ville ſituée ſur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre le promontoire *Gorditanum* & le port *Nymphæus*, ſelon Ptolemée.

TILMOGNUS, lieu de l'Aſie, dans la Cœleſyrie, ſelon Nicéphore Calliſte.

TILO-GRAMMUM (*Ougli*). Ce lieu, ſelon que M. d'Anville le juge, doit être aujourd'hui Ougli.

Ptolemée nomme cette ville, qui étoit ſituée à la droite du bras le plus occidental du Gange, vers le 23ᵉ degré de lat.

TILOLES, nom d'une bourgade d'Egypte, dans la dépendance d'Héraclée. Selon Suidas, c'étoit la patrie d'Héracléon.

TILOX, promontoire ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Corſe, entre l'embouchure du fleuve *Valerius* & le rivage appelé *Cæſiæ Littus*.

TILPHOSSA, fontaine de la Grèce, dans la Béotie, dont fait mention Ariſtophane.

Strabon, *L. IX, p. 413*, dit qu'elle étoit près de la ville de *Tilphoſium*, à qui elle donnoit ſon nom.

Pauſanias, *L. IX, ch. 33*, parle de cette fontaine, & dit qu'elle étoit ſituée à environ cinquante ſtades de la ville *Aliartus*.

Etienne le géographe en fait auſſi mention.

TILPHOSSÆUM, nom d'une petite contrée de la Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

TILUM, nom d'une ville de l'Helleſpont, ſelon le concile de Chalcédoine, cité par Ortelius.

TILUTHA, nom d'une île de l'Aſie, qui étoit dans le cours de l'Euphrate, vers le 33ᵉ degré 55 minutes de latitude.

TIMACHUS, nom d'un fleuve de la Mœſie, dans la Dardanie, ſelon Pline.

TIMACUM, nom d'une ville que Ptolemée indique dans la haute Mœſie, & éloignée du Danube.

TIMÆA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Bithynie, ſelon Ptolemée.

TIMÆI, peuple de la Sicile, ſelon Ortélius, qui cite Etienne de Byſance. Mais je ne trouve pas ce nom dans Etienne de Byſance; il y a eu quelque erreur de copiſte.

TIMAGENUS, nom d'une île du golfe Arabique, ſelon Ptolemée.

TIMANDI, ſiége épiſcopal de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon les notices grecques.

TIMAVUS, fontaine, lac, fleuve & port de la Vénétie, dans la partie ſeptentrionale de l'Italie. Ce fleuve ſortoit du lac par ſept ou huit

Digitized by Google

ouvertures, couloit entre *Tergeſte* & *Concordia*, & ſe jetoit dans la mer par une ſeule embouchure, ſelon Pomponius Méla, *L. II, ch. 4.*

Tite-Live fait mention du lac, *L. XXXXI, ch. 1.*

Strabon dit qu'il y avoit dans cet endroit un temple de Diomède, un port, & un bois fort agréable. Cet auteur donne ſept ſources au fleuve *Timavus*, & dit qu'après s'être formé un lit vaſte & profond, il va auſſi-tôt ſe perdre dans la mer.

TIMENUTHERENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Phrygie Pacatiane, ſelon des notices Grecques.

TIMETHUS, fleuve de la Sicile, ſelon Ptolemée. Il en indique l'embouchure ſur la côte ſeptentrionale, entre *Tyndarium* & *Agathyrium*.

TIMICI (*Abat-el-Wed*), lieu de l'Afrique, au ſud-eſt d'*Arſinaria*. Ce lieu étoit ſur le bord d'une des rivières qui formoient le *Carcinus*. Il en eſt fait mention par Pline & par Ptolemée.

On y voit encore des ruines.

TIMICITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

TIMIDANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

TIMIDENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

TIMO, nom d'un fleuve de l'Italie, ſelon Ortelius, qui n'en donne pas de meilleure indication.

TIMOGITTIA, ville de la Scythie, ſur le bord du Pont-Euxin, ſur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, entre *Calatis* & *Dionyſiopolis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TIMONIACENSES, peuple de l'Aſie, dans la partie de la Paphlagonie qui étoit limitrophe avec la Bithynie, dans la contrée *Timonitis*, ſelon Pline.

TIMONITIS, contrée de l'Aſie, dans la Paphlagonie, au voiſinage de la Bithynie, ſelon Strabon & Ptolemée.

Cette contrée prenoit ce nom d'un lieu appelé *Timonium*.

TIMONIUM, lieu fortifié de l'Aſie, dans la partie de cette province qui étoit limitrophe avec la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

TIMONIUM, nom d'une maiſon qu'Antoine fit bâtir auprès d'Alexandrie d'Egypte, pour s'en faire une retraite, ſelon Strabon.

Plutarque rapporte qu'Antoine fit bâtir cette maiſon auprès du phare, ſur une jetée qu'il fit faire dans la mer.

TIMPORUM, TIMERUM, TIMPIRIS *ou* TOMPIRIS, ſelon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu ſur la route de *Dyrrachium* à Byſance, entre *Milolitum* & *Trajanopolis*.

TIMUS, nom d'une ville de l'Aſie mineure. Elle fut renverſée par un tremblement de terre, ſelon Nicéphore Calliſte.

TIMYRA, ville de l'Aſie, dans l'Iſaurie, ſelon Etienne de Byſance.

TIMYRA: Etienne de Byſance nomme ainſi un fleuve qu'il indique dans l'Inde.

TINCAUSARIS, lieu de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, ſur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Boreum* & *Atticis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TINCONTIUM *ou* TINCONCIUM, ville de la Gaule Lyonnoiſe, entre *Avaricum* & *Deccidæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Il eſt preſque certain que la ville de Sancoins actuelle a remplacé ce lieu ancien.

TINDA, ville de la Thrace; mais elle ne ſubſiſtoit plus au temps de Pline.

TINDIUM, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance. Elle eſt indiquée en Egypte par Athénée.

TINGENA, contrée de l'Aſie, dans la Méſopotamie, au midi de la Gauſanite, ſelon Ptolemée.

TINGENTERA (*Algeciras*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au ſud-oueſt.

Il paroît que c'eſt la même ville qui eſt nommée dans Antonin *Portus Albus*, & *Julia Traducta*. J'ai pris le nom que lui donne Pomponius Méla, dont elle étoit la patrie. Cet auteur dit qu'à ſa naiſſance, elle étoit ville romaine, & que depuis elle étoit devenue ville africaine, c'eſt-à-dire, habitée par des peuples venus d'Afrique (1).

TINGES, ville de l'Afrique propre, dans le voiſinage de *Byzacium*, ſelon Procope.

TINGIS (*Tanger*), ville d'Afrique, qui étoit ſituée ſur le détroit, entre le promontoire, les côtes & l'embouchure du fleuve *Valon*, ſelon Ptolemée, *L. IV, ch. 1*, qui la ſurnomme *Cæſarea*.

---

(1) M. de la Nauze explique très-heureuſement ce paſſage de Méla. Cette ville, au rapport de Strabon, avoit été d'abord habitée par des Africains, venus de *Zilis* (Arzilia, ſur la côte occidentale, au ſud-oueſt de *Tingis*, Tanger). Mais dans la diviſion que l'empereur Claude fit de l'empire Romain, il tranſporta le nom de *Julia Traducta* de la ville, qui étoit dans la Bétique, à *Tingis*, qui étoit en Mauritanie. C'eſt probablement alors que cette ville, qui avoit été municipale pendant long-temps, ceſſa en quelque ſorte d'être romaine, & rentra dans la claſſe de celles qui étoient habitées par des peuples originairement Africains. M. de la Nauze préſume même que le nom de *Tingentera* eſt formé comme celui de *Matertera*, qui, ſelon Feſtus, eſt l'equivalent de *Mater altera*, ou *l'autre mère*. Ainſi *Tingentera* ſignifieroit, dans Méla, *l'autre Tingis*, ſi cette ville, en effet, avoit perdu le nom de *Traducta Julia*. Comme il y avoit pris naiſſance, il cherchoit à en relever l'éclat en la nommant l'autre, ou l'ancienne *Tingis*.

Pomponius

Digitized by Google

Pomponius Méla, *L. 1, ch. 5*, & Pline, *L. V, ch. 1*, dit que c'étoit une ville très-ancienne & qui avoit été fondée par le géant Antée.

Cette ville donna son nom à la Mauritanie Tingitane, dont elle étoit la capitale.

Pline dit que le nom de cette ville fut changé en celui de *Traducta Julia*, lorsque l'empereur Claude y envoya une colonie.

Plutarque, *in Sertorio*, nomme cette ville *Tingena*, & dit que les habitans racontoient que ce ne fut point Antée qui fut le fondateur de leur ville; mais un fils que la veuve Tinga eut avec Hercule, que l'on appela Sophax: il fonda cette ville & lui donna le nom de sa mère.

TINGRI, nom d'un peuple de la Germanie, selon Ptolemée.

TINIA *ou* TENEAS, fleuve de l'Italie, dans l'*Umbria*, selon Pline & Strabon, ce dernier écrit *Teneas*.

Silius Italicus fait entendre que c'étoit un petit fleuve qui alloit se perdre dans le Tibre.

TINIORIDI TIMORIDI *ou* TINIODIRI, lieu de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, sur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Anabucis* & *Boreum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TINISA, nom d'une ville de l'Afrique, selon le concile tenu sous S. Cyprien.

TINISSA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

TINISTENSIS *ou* TINISENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TINNA *ou* TINA, fleuve de l'île d'Albion, entre les golfes *Taua* & *Boderia*, selon Ptolemée.

TINNA FLEUV., petit fleuve de l'Italie, dans le *Picenum*.

TINNETO, nom d'un village de la Rhétie, selon l'itinéraire d'Antonin.

TINNISENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TINPHADUM *ou* TIMPHADUM, lieu de l'Afrique, dans la Numidie, sur la route de Thevestes à *Sitifis*, entre Theveste & *Vegesela*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TINTIBERITANUS LIMES, contrée de l'Afrique Tripolitaine, selon la notice des dignités de l'empire.

TINURTIUM (*Tournus*), ville de la Gaule, sur la route de *Lugdunum* à *Gesforiacum*, selon l'itinéraire d'Antonin. Ce lieu se nomme actuellement Tournus.

TIORA, ville de l'Italie, dans le pays des Sabins, sur la route de *Reate* à *Lista*, métropole des Aborigènes, entre *Vatia* & *Lista*.

TIOS *ou* TIEUM, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, selon Etienne de Byzance. Elle est nommée *Teium* par Strabon.

Ptolemée appelle cette ville *Tion*, & il l'indique sur le bord du Pont-Euxin, entre *Psyllium* & l'embouchure du fleuve *Parthenius*.

TIPANÆA *ou* TIPANÉE, ville de la Triphylie, dans l'Elide, au nord-oueſt d'*Epium*.

TIPANISSÆ, peuples de l'Asie, auprès du mont Caucase, selon Etienne de Byzance.

TIPARENUS INSULA, île de Tiparène, située dans le golfe Argolique.

Le petit canal qui la séparoit du continent, établissoit la communication entre le golfe Hermione & le golfe Argolique. C'est actuellement *Specie*.

TIPASA (*Tipsa*), ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin, où elle a le titre de colonie, & marquée sur la route de Carthage à *Tingis*, entre *Cæsarea Colonia* & *Casæ Caluenti*.

Cette ville conserve encore sa principale porte, & quelques restes de ses vieux murs.

C'est vraisemblablement la même que Pline indique dans la Numidie.

TIPASENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TIPASITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

TIPENISES, nom d'un fleuve dont il est fait mention dans le grand Etymologiste; mais sans dire à quelle contrée il appartient.

TIPHA, petite ville de Grèce, dans la Béotie. Elle étoit située sur le bord du golfe de Corinthe, & on y voyoit un temple d'Hercule, dont la fête se célébroit tous les ans, selon Pausanias, *L. IX, Beotic. ch. 32*.

TIPHICENSE *ou* TIRICENSE OPPIDUM, ville de l'intérieur de l'Afrique propre. Pline la met au nombre des trente villes libres de ce pays-là.

TIQUADRA, nom de l'une des plus petites îles situées aux environs des îles Baléares. Il ajoute qu'elle étoit près de la ville de *Palma*.

TIRACHEA, ville de la Judée, dans la Décapole. Elle étoit située sur le bord de la mer de Galilée.

TIRALLIS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Ptolemée l'indique dans la Cataonie.

TIRANADUM *ou* TIRINADUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur la route de Carthage à Césarée, entre *Rapidum* à *Caputcillanum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TIRASIA. Il paroît que c'est le nom d'un lieu de l'île de Crète. *Ortelius*.

TIRATHABA, village de la Palestine, près de la montagne Garizim, & qui appartenoit aux Samaritains, selon Joseph.

TIRGUBIS *ou* TIGUBI, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du fleuve *Chaboras*, selon la table Théodosienne & Ptolemée. Ce dernier écrit *Tirgubis*. Elle étoit située au nord-oueſt de *Resaina*.

TIRIPANGADA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

Digitized by Google

TIRISCUM, nom d'une ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

TIRISTA, ville de la baſſe Myſie, près du Danube, entre *Trimanium* & *Duruſtorum*, ſelon Ptolemée.

TIRISTRIA *ou* TETRISIA, promontoire de la baſſe Mœſie, ſur le Pont-Euxin, entre *Dionyſopolis* & *Odeſſus*, ſelon Ptolemée. Il eſt nommé *Tetriſia* par Arrien.

TIRITHIA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

TIRIZA, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſelon Etienne de Byſance.

TIRIZIPHANES, peuple de l'Aſie, dans la Paphlagonie, il habitoit la ville de *Tiriza*, ſelon Cteſias, cité par Etienne de Byſance.

TIRSÆ, ville de la Macédoine, dans la Mygdonie. Elle tiroit ſon nom de Tirſe, une des femmes du fils de Mygdon, ſelon Théagène, cité par Etienne de Byſance.

TIRYNS, ville de l'Argolide, au nord de *Midea*, ſituée dans une enceinte de montagnes. Elle étoit d'abord nommée *Halieis*, ou ville des pêcheurs, du grec Ἁλιεῖς, parce que des pêcheurs Hermionéens habitoient en cet endroit. Enſuite elle prit le nom de ſon ſecond fondateur.

Les gens du pays faiſoient remonter ſon nom & ſon origine à Tiryus, fils d'Argus, fils de Jupiter. Une origine ſi reſpectable, n'avoit pas arrêté les Argiens, qui, l'ayant dépeuplée pour en tranſporter les habitans à Argos, empêchèrent qu'on ne s'y établît de nouveau.

Lorſque Pauſanias voyagea en Grèce, on n'en voyoit que les ruines. Il parle de la groſſeur des pierres qui avoient été employées à la conſtruction des murs de cette ville. Et c'étoit une preuve encore ſubſiſtante qu'elle avoit mérité l'épithète que lui donne Homère, de τειχιόεσσαν. On diſoit que ces murailles avoient été bâties par les Cyclopes.

En partant de cette ville pour tourner vers l'Inachus, on trouvoit un édifice en forme de pyramide, qui conſtatoit à la poſtérité le lieu où Prœtus & Acriſius avoient autrefois combattu pour la couronne d'Argos; on prétend qu'en cette occaſion les Argiens ſe ſervirent pour la première fois du bouclier: les leurs furent toujours les plus eſtimés dans la ſuite.

TISÆUS *ou* TISÆUM, montagne fort élevée dans la Theſſalie, ſelon Tite-Live. Elle eſt nommée *Tiſæum* par Polybe & par Suidas.

TISALPHATA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Elle étoit ſituée à l'occident du Tigre, ſur une des petites rivières qui alloit ſe perdre dans le fleuve *Mygdonius*. Cette ville étoit vers le 36ᵉ degré 30 minutes de latitude.

TISANIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TISARCHI, nôme & village de la Libye, ſelon Ptolemée.

TISDRA, TUSDRO *ou* THYSDRUS (*Jemme*), ſelon Hirtius, ville d'Afrique, ſituée à ſix lieues au ſud-oueſt de *Sarſura*, & à cinq lieues au ſud-oueſt d'*Achola*.

On y voit pluſieurs reſtes d'antiquités, des autels, des inſcriptions, des colonnes de différentes eſpèces, quantité de corps & de bras de ſtatues de marbre. On y voit auſſi les reſtes d'un amphithéatre.

TISEBARICA, contrée de l'Ethiopie, ſelon Arrien, elle commençoit près du port de Bérénice, & s'étendoit le long de la mer Rouge, juſqu'au pays des Moſchophages.

TISEDITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

TISIA, ville de l'Italie, dans le *Bruttium*, ſelon Appien.

Il eſt auſſi fait mention de cette ville par Etienne de Byſance.

TISIANUS, fleuve de la Sarmatie en Europe, ſelon Jornandès.

TISIAUS. Strabon nomme ainſi une des villes d'Afrique, qui furent ruinées de fond en comble, pendant la guerre de Céſar contre Scipion.

TISIDIUM, nom d'une ville d'Afrique. Selon Saluſte, Metellus en donna le commandement à Jugurtha.

TISIS, nom d'une ville d'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

TISSA *ou* TISSE, petite ville de la Sicile, au pied & au ſeptentrion de l'*Ætna*, près du fleuve *Onobala*, ſelon Ptolemée. Silius Italicus dit que c'étoit un petit lieu, & il le nomme *Tiſſe*.

TISSÆ, nom d'un petit pays de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

TISURUS (*Tozer*), ville de l'Afrique propre, au midi de celle d'Adrumète, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée à quatre lieues au ſud-oueſt de *Tichaſa*.

On y voit encore quelques reſtes des Romains.

TITACIDÆ, municipe de l'Attique, dans la tribu Antiochide, ſelon Etienne de Byſance.

TITANA, ville de la Sicyonie, à l'eſt du fleuve *Sitas*, & à l'oueſt du fleuve *Aſopus*.

Elle étoit ſur une montagne & étoit plutôt regardée comme une forteresſe, que comme une ville. C'étoit probablement de cette poſition, plutôt que du nom d'un titan, qu'elle avoit pris ſon nom de *Titana*; car, comme l'obſerve très-bien M. l'abbé Bergier, le mot *tan* eſt oriental, & ſignifie *élévation* & quelquefois *profondeur*.

On y voyoit un temple d'Eſculape & une ſtatue de ce dieu, couverte d'une robe & d'un manteau, enſorte que l'on ne voyoit de la figure que le viſage & les mains. La déeſſe Hygeia ou de la ſanté, y avoit auſſi ſa ſtatue. On nourriſſoit dans ce temple d'Eſculape des ſerpens ſacrés, dont

Digitized by Google

la préſence effrayoit d'abord ceux qui y entroient ſans en être prévenus, & qui ſe croyoient expoſés à la fureur de ces reptiles. Mais, accoutumés à voir du monde & à en recevoir à manger, ils ne faiſoient aucun mal.

Coronis avoit une ſtatue de bois, dans le temple d'Eſculape. Les habitans portoient cette ſtatue dans le temple de Minerve, & là ils l'adoroient : ils brûloient toutes les victimes qui lui étoient offertes, à la réſerve des oiſeaux qu'ils mettoient ſur les autels.

TITANA, petite contrée du Péloponèſe, dans la Sicyonie, ſelon Etienne de Byſance.

TITANA. Claudien nomme ainſi une ville qu'il indique en Egypte.

TITANA, fleuve de l'Aſie, qui prenoit ſa ſource vers le mont Zagrus, & alloit ſe jeter dans le fleuve Sillas.

TITANIS, port ſur la côte occidentale de l'île de Corſe, entre l'embouchure du fleuve *Ticarius* & la ville de *Fiſera*, ſelon Ptolemée.

TITANUS, fleuve de l'Aſie mineure. Ptolemée en indique l'embouchure ſur la côte de l'Æolide.

TITANUS, nom d'une montagne de l'Aſie mineure, ſelon Quintus Calaber.

TITANUS, ville de l'Aſie mineure, ſur la côte de l'Æolide, ſur le bord du fleuve de même nom, ſelon Pline.

TITARESSUS, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, & dans la contrée nommée Mélitène, ſelon Ptolemée.

TITARESUS *ou* TITARESSUS, fleuve de la Theſſalie, comme cela ſe voit dans Homère.

Quelques auteurs avoient cru que ce fleuve eſt le même que l'*Eurotas* de la Theſſalie; mais M. d'Anville a reconnu que c'étoient deux fleuves différens. Le *Titareſius* prenoit ſa ſource au nord-eſt, ſur les confins de la Macédoine, au mont *Titarus*, couloit par l'oueſt de l'Olympe, pour ſe jeter dans le Pénée. Quelque différence dans la nature de leurs eaux les faiſoient diſtinguer l'un de l'autre, quoique coulant dans un même lit.

Lucain, *L. VI, v. 376 & ſuivans*, a répété preſque littéralement ce que dit Homère dans le 260e vers de ſon catalogue. « Le ſeul Titarèſe, dit-il, » en perdant ſon nom dans ce fleuve (*le Pénée*) » n'y perd pas ſes eaux ; il roule ſur le Pénée » comme ſur un lit ſolide, ſans ſe confondre avec » lui. On dit que, ſorri du Styx & fier de ſa noble » origine, il ne veut point ſe méſallier, ni que les » dieux ceſſent de le craindre ».

TITARUM, ville de la Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Lycophron, cité par Etienne de Byſance.

TITARUS, montagne de la Grèce, dans la Theſſalie. Le fleuve *Titareſius* y prenoit ſa ſource, ſelon Strabon. Il ajoute que cette montagne touchoit au mont Olympe.

TITENUS FLUVIUS, fleuve de la Sarmatie Aſiatique, ou de la Colchide. Il alloit ſe perdre dans le Pont-Euxin, ſelon Apollonius & ſon ſcholiaſte.

TITHA, nom d'une ville de l'Arabie, ſelon la notice des dignités de l'Empire.

TITHOREA, ville de la Grèce, dans la Phocide, ſur le mont Parnaſſe, à quatre-vingts ſtades de Delphes.

Hérodote, *L. VIII, n. 32*, dit qu'auprès de la ville de Néon, il y avoit une cime du mont Parnaſſe appelée *Tithorea*; mais Pauſanias dit qu'il y a apparence que toute la contrée ſe nommoit autrefois *Tithorea*, & que dans la ſuite, les habitans des villages voiſins, étant venus s'établir dans la ville de Néon, elle prit peu-à-peu le nom de *Tithorea*. Il ajoute qu'environ trente ans avant ſa naiſſance, cette ville ayant eu la fortune contraire, fut ruinée. On y voyoit cependant les veſtiges d'un théatre & d'une place publique. Ce qui reſtoit de plus conſidérable étoit un bois ſacré dédié à Minerve, un temple avec une ſtatue de la déeſſe, & le tombeau d'Antiope & de Phocus.

Le temple d'Eſculape Archagète, étoit à ſoixante & dix ſtades de *Tithorea*. Ce dieu étoit en grande vénération parmi ces peuples & dans toute la Phocide. Les miniſtres du dieu étoient logés dans le parvis; le temple étoit au milieu; la ſtatue du dieu étoit de marbre, avec une grande barbe, & elle avoit douze pieds de hauteur. On immoloit au dieu toutes ſortes de victimes, excepté des chèvres.

L'enceinte qui renfermoit une chapelle d'Iſis, étoit quarante ſtades plus éloignée que le temple d'Eſculape. C'eſt l'endroit de la Grèce où l'on révéroit le plus cette divinité égyptienne. On avoit deux foires par an à *Tithorea*, en l'honneur d'Iſis : elles étoient précédées de cérémonies & de ſacrifices pendant trois jours.

L'huile des environs de *Tithorea* étoit ſi bonne, que l'on en envoyoit aux empereurs Romains.

TITHRAS, bourg de l'Attique, dans la tribu Egéïde, ſelon Etienne de Byſance.

TITHRASUS, ville de l'Afrique, dans la Libye. Elle étoit arroſée par un fleuve de même nom, ſelon Suidas.

TITHRASUS, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Il appartenoit aux Gorgones, ſelon Suidas.

TITHRONIUM, ville de la Grèce, dans la Phocide, dans laquelle on voyoit un bois ſacré d'Apollon, avec quelques autels & un temple, mais ſans ſtatue.

Cette ville étoit ſituée à quinze ſtades d'Amphicée, & à vingt de Drymée, près du fleuve Céphiſſe, ſelon Pauſanias, *L. X, Phoc. ch. 33.*

TITIANI, peuples de l'île de Corſe. Ptolemée les indique entre les *Turraberi* & les *Balatoni*.

TITICUS VICUS, ſur le fleuve *Ariminus*, lieu de la partie de l'Italie appelée Gaule Ciſpadane, chez les Sénonois.

TITIOPOLIS, ville de l'Aſie, dans l'Iſaurie,

Digitized by Google

ou dans la seconde Cilicie, selon Constantin Porphyrogénète.

Dans la notice de Hiéroclès, cette ville est mise au nombre des vingt-trois qui étoient sous la métropole de Séleucie. Elle est nommée *Titopolis* par Guillaume de Tyr.

TITIUM FLUMEN, fleuve de l'Illyrie. Il se perdoit dans la mer à *Scardona*, & servoit de bornes entre la Liburnie & la Dalmatie, selon Pline.

Ce fleuve est nommée *Titus* par Ptolemée.

TITONEUS, nom d'un fleuve, selon Lycophron. Son scholiaste remarque qu'il étoit en Italie, au voisinage du promontoire *Circæum*.

TITONEUS, montagne située aux confins de la Thrace & de la Macédoine, selon Etienne de Byzance & Lycophron.

TITONI REGIA, nom d'un fameux palais de l'Ethiopie, sous l'Egypte.

Quinte-Curse, *L. IV, ch. 8*, dit que la curiosité de voir ce palais, emporta Alexandre presque au-delà des bornes du soleil.

Diodore de Sicile, *L. II, p. 109, édit. Wechel.* 1604, dit que Memnon, général des Ethiopiens & des Syriens, bâtit un palais superbe dans la forteresse de Suze, & ce palais porta le nom de Memnon jusqu'à l'établissement de la monarchie des Perses; mais, ajoute cet auteur, les Ethiopiens, habitans de l'Egypte, révoquent en doute ce trait d'histoire, & montrent encore chez eux ce fameux palais de Memnon, qui conserve encore le nom de son fondateur.

TITOPOLIS, *voyez* TITIOPOLIS.

TITTHI, peuples de l'Hispanie, dans la Celtibérie, au voisinage de la ville de *Segeda*, selon Appien.

TITTIS, village dans la préfecture d'Apamée, selon Sozomène.

TITTUA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Elle appartenoit aux Caréens, selon Ptolemée.

TITUA, ville épiscopale de l'Asie, dans la Pamphylie, selon les actes du concile de Constantinople, cités par Ortélius.

TITUACIA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Carpetani*, selon Ptolemée.

TITUENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pamphylie, selon le concile tenu à Constantinople en 381.

TITULCIA, ville de l'Hispanie citérieure, entre *Mantua*, au nord-est, & *Toletum*, au sud-ouest.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route de Sarragosse à *Emerita*.

TITULITANUS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopal d'Afrique.

TITYRUS MONS, montagne de la partie occidentale de l'île de Crète, dans la contrée ou plage nommée Cydonie, selon Strabon. Il ajoute que sur cette montagne étoit un temple nommé *Dictynnæum Templum*.

Quelques exemplaires de cet auteur, mettent la montagne & le temple dans la ville *Cydonia*.

TIVA, ville de l'Hispanie, dans le pays des *Oretani*, selon les exemplaires latins de Ptolemée.

TIZIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TIZILENSIIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage, tenu en l'an 525.

TLETES, nation de l'Hispanie, dans l'Ibérie, aux environs des Tartessiens, selon Etienne de Byzance.

TLOS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, au passage d'une montagne, du côté de *Cybera*, selon Strabon.

Ptolemée la met au nombre des villes intérieures de la Lycie, dans le voisinage du mont *Cragas*.

TLOS, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Etienne de Byzance.

TMARIUM, montagne du Péloponèse, dans l'Arcadie, selon le Lexique de Phavorin.

TMARUS, montagne de l'Epire, dans la Thesprotie, au pied de laquelle étoit un temple, selon Strabon.

Cette montagne étoit aussi nommée *Tamarus* & *Tomarus*. Cette dernière orthographe est employée par Pline. Etienne dit *Tomurus*.

TMOLUS MONS, montagne de l'Asie mineure, dans la Lydie. Strabon dit que la ville de Sardes étoit dominée par le *Tmolus*, montagne riche, au haut de laquelle les Perses avoient bâti une guérite, d'où l'on découvre toute l'étendue des campagnes voisines, & sur-tout celles qui sont arrosées par le *Caystrus*.

Homère donne à cette montagne l'épithète de venteuse, à cause de son extrême hauteur.

Selon Pline, le *Pactole*, le *Chrysorrhoas* & la fontaine *Tarne*, prenoient leurs sources dans cette montagne. Elle produisoit d'excellent vin, dont Pline parle comme étant extrêmement doux & agréable. Vitruve en fait aussi l'éloge.

La partie du mont *Tmolus* où étoit située la citadelle de Sardes, est dominée par le centre de la montagne, dont le sommet est presque toujours couvert de neige.

Le mont *Timolus* occupoit à-peu-près le centre de la Lydie. Il avoit d'abord porté le nom de *Timolis*, selon Pline, & Ovide emploie ce nom dans ses vers.

Desernere sibi nymphæ?... Timoli.

Selon la mythologie, c'étoit sur cette montagne qu'Apollon avoit puni Mydas, roi de Phrygie, en lui donnant des oreilles d'âne.

Les terres y étoient propres à la culture des vignes, & l'on a parlé avec éloge du vin qu'elles

Digitized by Google

dominoient. Cependant comme il étoit élevé, Denys le Périégète lui donne l'épithète de *Ventosus*. C'étoit dans le *Tmolus* que le célèbre Pactole, qui paſſoit à Sardes, prenoit ſa ſource.

TMOLUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſur le mont *Tmolus*, à qui elle donnoit le nom, ou de qui elle le prenoit.

Selon le rapport de Tacite (*Ann. L. II, c. 47*), cette ville étoit du nombre des douze villes qui furent renverſées par un tremblement de terre, la cinquième année du règne de Tibère, l'an 117 de l'ère vulgaire. Ce prince la fit rebâtir.

TMORUS, nom de l'un des ſommets des monts Cérauniens, en Epire, ſelon Cédrène.

TNYSSUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Hécatée.

TOANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, à l'orient de ce fleuve, chez le peuple *Nanichæ*, ſelon Ptolemée.

TOANI, peuples de l'Arabie heureuſe, dans les environs du détroit du golfe Arabique, ſelon Pline.

TOB *ou* TUBIA, pays au-delà du Jourdain, dans la partie la plus ſeptentrionale du partage de Manaſſé. C'eſt dans ce pays que Jephté ſe retira, lorſqu'il fut chaſſé par ſes frères, ſelon le ſecond livre des juges.

TOBATA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Paphlagonie, ſelon Ptolemée.

TOBIUS, fleuve de l'île d'Albion. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte occidentale, entre le promontoire *Octapitarum* & celle du *Ratoſtathybius*.

TOBRUS, ville de l'Afrique propre, du nombre de celles ſituées entre le fleuve *Bagradras* & la ville *Thabraca*, ſelon Ptolemée.

TOCHARI, peuple de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Pline, & dans la Bactriane, ſelon Ptolemée.

Denys le Périégète & Euſtathe en font une nation Scythe.

TOCMIA *ou* TOCMIE, ville de l'Arcadie, dans la partie méridionale au nord-oueſt de *Megalopolis*, & à l'eſt de l'Alphée.

Elle avoit pris ſon nom d'un fils de Lycaon; ſon emplacemont étoit ſur un hauteur; mais elle étoit ruinée au temps de Pauſanias.

TOCOLOSIDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

L'itinéraire la marque dans les terres, à cent quarante-huit milles de *Tingis*, & à trois milles de *Volubilis*.

TOCOSANNA, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée. Cet auteur en place l'embouchure dans le Gange.

TODUCÆ, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, vers la ſource du fleuve *Ampſaga*, ſelon Ptolemée.

TOEMPHOEMBIUS, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

TOENII, peuples de la Germanie, au voiſinage d'un lac qui étoit commun entre eux, les Rhétiens & les Vindéliciens, ſelon Ptolemée.

TOESOBIUS, fleuve de l'île d'Albion. Il avoit ſon embouchure, ſelon Ptolemée, ſur la côte occidentale, entre le golfe *Seteia* & le promontoire *Ganganorum*.

TOGA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

TOGANUS, nom que Chalcondyle donne à une montagne. Ortélius ſoupçonne qu'elle étoit dans la Thrace.

TOGIA, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon la lettre de Paul, patriarche de Conſtantinople, où ſouſcrit Victor, évêque de ce lieu.

TOGISONUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie, & l'un de ceux qui ſe jetoient dans le port de *Brundulus*, ſelon Pline.

TOHUM, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TOICENA, ville de l'Egypte, ſelon la lettre que les évêques de ce pays-là écrivirent à l'empereur Léon.

TOIDIS, île de l'Inde, auprès de laquelle on pêchoit des perles, ſelon Pline.

TOLASTRA REGIO, contrée de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Ptolemée.

TOLBIACUM, ville de la Gaule Belgique, ſelon Tacite. Elle étoit ſur la route de *Treveri* à *Colonia Agrippina*, mais plus près de cette dernière.

TOLEN, ville de l'Egygte, à cinq journées de Méroé, du côté de la Libye, & à douze de la ville d'Eſar, ſelon Pline, qui cite Ariſtocréon.

TOLENTINUM, au ſud-oueſt de *Ricina*, ville de l'Italie, dans le Picenum

TOLENUS, fleuve de l'Italie, dans le pays des *Marſi*.

Selon Oroſe, cité par Ortélius, c'eſt ſur les bords de ce fleuve que Rutilius fut pris, ainſi que huit mille Romains qui étoient avec lui.

TOLERATES, nom d'un peuple de la Germanie, ſelon Iſidore, cité par Ortélius.

TOLERIA, nom d'un petit lieu du Latium, ſelon Cluvier.

TOLERIENSES: Pline nomme ainſi les habitans de la ville de *Tolerium*. Denys d'Halycarnaſſe écrit *Tolerini*.

TOLERIUM, ville de l'Italie, dans l'ancien Latium, & l'une de celles qui furent priſes par Coriolan, ſelon Plutarque, & Etienne de Byſance.

TOLETANI, nom que Pline donne au peuple de la ville de *Toletum* (Tolède).

TOLETUM (*Toledo* ou *Tolède*), ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Carpetani*, au ſud-oueſt, ſur le *Tagus*.

Si l'on en croit les hiſtoriens eſpagnols, Silva

Digitized by Google

entre autres, la fondation de cette ville doit être attribuée à une portion considérable du peuple Juif, qui, au sortir de la captivité, 540 ans avant l'ère vulgaire, vinrent s'y établir, & la nommèrent *Toledothe* ou *Tolcdath*, c'est-à-dire, mère des peuples. Il seroit assez étonnant que les Romains n'eussent rien dit de ce cette nation juive établie au milieu d'un peuple avec lequel ils ont été si long-temps en guerre. Quoi qu'il en soit de cette origine, il paroît que *Toletum* fut dans la suite une colonie Romaine; &, comme cette ville étoit considérable, on y tenoit la caisse des trésors qui devoient être envoyés à Rome. César en fit une place d'armes; & Auguste, le siège principal de la justice pour les provinces de l'Hispanie qui étoient dans son département. Don Antoine de Ponz rapporte plusieurs restes d'antiquités qui se voient encore à Tolède & dans ses environs, tels qu'un aqueduc, un chemin, &c. Il pense même que le nom de *Camino de la Plata*, ou chemin d'argent, est une corruption de *via lata*, ou grand chemin.

TOLIAPIS, nom de deux îles situées sur la côte de l'île d'Albion, à l'embouchure du fleuve *Thamesis*, selon Ptolemée.

TOLISTOBOII *ou* TOLISTOBOGI, peuples de l'Asie, dans la Galatie, selon Tite-Live. Leur capitale, selon Pline, étoit nommée Pessinunte. *Voyez* l'article GALATIA & TECTOSAGES.

TOLLEGATÆ, lieu de l'Italie, dans la Gaule Cis-alpine.

TOLLENTINATES, peuples de l'Italie, dans l'intérieur du *Picenum*, selon Pline.

TOLMIDESSA, ville de la Syrie, dans la petite contrée appelée Chalcidique, selon Ptolemée.

TOLOHA, nom d'une ville de la Palestine, selon la notice des dignités de l'empire.

TOLOPHON, ville de la Grèce, dans le pays des Locres Ozoliens, selon Etienne de Byzance & Thucydide.

TOLOSA, ville de la Gaule, dans la province Narbonoise, arch. de Toulouse.

TOLOSATES, petit peuple de la Gaule, dans la province Narbonoise. On croit qu'il occupoit tout le territoire qui a depuis formé le diocèse de Toulouse, avant les changemens qu'il a soufferts. *Voyez* l'article TECTOSAGES.

TOLOTÆ, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne.

Ptolemée les indique avec d'autres peuples, entre le mont *Durdus* & les monts *Garaphi*.

TOLOUS, lieu de l'Hispanie, entre *Ilerda* & *Pertusa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TOLPIA, village de la Gaule Belgique, entre *Belgica* & *Cologne*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TOMABEI, peuples de l'Arabie heureuse, selon Pline.

TOMADÆORUM INSULÆ, nom de deux îles situées dans le golfe Arabique, selon Ptolemée.

TOMÆUS, montagne du Péloponèse, dans la Messénie, près du promontoire *Coryphasium*, selon Thucydide & Etienne de Byzance.

TOMALA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Pline.

TOMARA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée.

TOMARE, montagne qui étoit aux confins de la Thesprotie & de la Chaonie, deux contrées de l'Epire. Homère en fait mention.

TOMEROS, fleuve de l'Asie, dans la Carmanie, selon Arrien.

TOMERUS, fleuve de l'Inde, à l'ouest de l'*Indus* & de l'*Arabius*. Néarque le nomme. Il prenoit sa source vers le 27ᵉ degré 20 minutes de latitude, traversoit le pays des *Oritæ*, & alloit se perdre dans la mer vers le 25ᵉ degré de latitude.

TOMI, ville de la basse Mœsie, vers l'embouchure du Danube, près du Pont-Euxin, selon Pomponius Méla, Ptolemée, &c.

Cette ville étoit peu considérable. Mais on sait qu'Ovide, envoyé en exil à *Tomi*, métropole de la Scythie Pontique, décrit dans ses Tristes & dans ses épîtres écrites du Pont-Euxin, la situation de ces peuples, qui ne tenoient que bien foiblement à l'empire Romain. Il se plaint d'être parmi des nations barbares dont il n'entend point le langage, & qui n'entendent point le sien. Il dépeint *Tomi* comme une ville fortifiée de murailles, dans l'enceinte desquelles il étoit obligé de se tenir renfermé pour éviter les insultes des barbares.

On ignore pour quel sujet Ovide fut exilé dans cette ville par Auguste. Selon ce poëte, dans son troisième livre des Tristes, cette ville devoit sa fondation à une colonie qui y fut envoyée de Milet.

On lit dans les observations historiques de M. de Peyssonnel, que la ville de *Tomi*, sous Théodose, fut déclarée métropole de la Scythie, & que l'évêque de cette nation y établit son siège.

TOMISA, ville de l'Asie, sur le bord oriental de l'Euphrate, vers le 37ᵉ degré 15 minutes de latitude.

TOMISSA, petite contrée de l'Asie mineure, selon Etienne de Byzance. Elle séparoit la Cappadoce du mont *Taurus*.

TOMISUM *ou* TOMISUS, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, & dans la contrée nommée Sophène, selon Strabon.

TONDARBA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

TONDEROS, fleuve de l'Asie, aux environs de l'Arie, entre les fleuves *Indus* & *Arabis* ou *Arbis*, selon Pline. Il est nommé *Tuberon* par Pomponius Méla, & *Tomeros* par Arrien.

Digitized by Google

TONI, nom d'un étang de l'Hiſpanie citérieure, ſelon Feſtus Aviénus.

TONICA, entrepôt de l'Afrique, entre le promontoire Sérapion & l'embouchure du fleuve Bapton, ſelon Ptolemée.

TONNONENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TONOSA, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée ſur le fleuve *Melas*, à l'oueſt de *Godaſa*, vers le 38e degré 25 minutes de latitude.

TONOSA *ou* TONOZA, ville de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſur la route de Sébaſte à Cocuſon, entre Sébaſte & *Ariarathia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TONZI, ville de la Thrace, ſur la côte du Pont-Euxin, entre Apollon & *Peronticum*, ſelon Ptolemée.

TONZOS *ou* TONZUS, ville ſituée dans l'intérieur de la Thrace, ſelon Ptolemée.

TOORNÆ, peuples de l'Aſie, du nombre de ceux compris ſous le nom général de *Sacæ*, ſelon Ptolemée.

TOPAZOS *ou* TOPAZIUS, île que Pline indique dans la mer Rouge, à trois cens ſtades du continent. Elle eſt nommée *Topazius* par Etienne de Byſance, qui la place dans l'Inde. Il ajoute qu'elle étoit autrefois appelée *Topaxius*.

TOPHETH, lieu de la terre promiſe, près de la mer Morte. Ce lieu étoit ainſi nommé parce que les faux prophètes de l'idole de Moloch battoient du tambour, pendant qu'on faiſoit paſſer les enfans par le feu, en l'honneur de ce faux dieu, pour empêcher que l'on n'entendît leurs cris. Joſias détruiſit ce lieu en détruiſant l'idolatrie.

TOPIRIS, ville ſituée dans l'intérieur de la Thrace, ſelon Pline & Ptolemée.

TOPIUM, lieu de l'Italie, dans la Vénétie.

TOPLITZUM, lieu fortifié dans la Thrace, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

TOPOS, lieu de la Thrace, ſelon Curopalate.

TORA, lieu de l'Italie, que M. d'Anville place dans le pays des Sabins, ſur le *Telonius* au nord-oueſt de *Carſeoli*.

TORALLIBA, île de la mer des Indes, près de l'embouchure du fleuve *Indus*, & à neuf mille pas de l'île *Bybaga*, ſelon Pline.

TORBOLÉTÆ, peuples de l'Hiſpanie, dans le voiſinage de Sagunte, ſelon Appien.

TORECCADÆ, peuples de la Sarmatie Européenne, près du marais de *Bice*, ſelon Ptolemée.

TORETÆ *ou* TOREATÆ, peuples de l'Aſie, dans le Pont, ſelon Pline & Strabon. Ce dernier écrit *Toreatæ*.

TORINGI, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

TORINI: Valerius Flaccus ſemble indiquer des peuples de ce nom dans la Scythie.

TORMIS (*Tormes*), fleuve de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie. Il ſe réuniſſoit au *Durius*.

TORNA, fleuve de l'Aſie, aux environs de la Méſopotamie, du côté de la Perſe, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée.

TORNADOTUS *ou* PHYSCUS, le même que le *Gorgus* (aujourd'hui Odorneh), rivière de l'Aſie, près & à la gauche du Tigre, dans lequel elle alloit ſe perdre où étoit ſituée la ville d'*Opis*. Xénophon la nomme *Phyſcus*, & Ptolemée *Gorgus*.

TORNATES, peuples de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline.

M. d'Anville remarque que le nom de *Tornates* ſubſiſte dans celui de Tournai, petite ville du diocèſe de Tarbes.

TOROCCA, ville dans l'intérieur de la Sarmatie Européenne, près du fleuve Carcinite, ſelon Ptolemée.

TORON, nom d'un lac de la Chalcidie, ſelon Pline. Ortélius ſoupçonne que c'étoit de la Chalcidie en Macédoine.

TORONÆUS *ou* TORONAICUS SINUS, golfe de la mer Egée, ſur la côte de la Macédoine, & ſéparé des golfes Singitique & Thermée, par deux grandes peninſules, ſelon Tacite.

Ce golfe prenoit ce nom de la ville de Torone, qui étoit ſituée ſur ſon rivage.

Il étoit entre le promontoire *Canaſtrum* & celui *Derris*, qui eſt au ſud du promontoire *d'Ampelos*. Ce golfe, que l'on nommoit *Toronéen* ou *Toronaïque*, eſt nommé par Pline *Mécybernien*.

TORONE, ville de la Macédoine, ſur le golfe Toronaïque, à qui elle avoit donné ſon nom. Elle eſt miſe dans la Paraxie par Ptolemée; mais Thucydide l'indique dans la Chalcidie.

Thucydide dit qu'il y avoit à environ trois ſtades de la ville, un temple de Caſtor & Pollux. Etienne de Byſance fait remonter l'origine de ſon nom à une princeſſe Toronne, fille de Protée ou de Poſeïdon, c'eſt-à-dire, Neptune. On ſent bien le cas qu'il faut faire de ſemblables origines.

TORONE, nom d'une ville de l'Epire, ſelon Ptolemée.

TORONE *ou* TORRHONNA, ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

TORPIDI, peuples de la Thrace. Appien les indique à l'orient & au voiſinage de la ville de Philippe, dans des détroits de montagnes.

TORRHEBII *ou* TORYBI, peuple de la ville de *Torrhebus*, dans la Lydie.

Etienne de Byſance écrit *Torrhebii*, & Denys d'Halycarnaſſe *Torybi*.

TORRHEBUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Etienne de Byſance.

TORTI, ville de l'île de Cypre, ſelon Siméon le Métaphraſte.

TORTOMIUM, ville de l'Aſie, entre la Syrie & l'Arménie, ſelon Etienne de Byſance.

TORTUNI, peuples du Péloponèſe, dans l'Achaïe propre, ſelon Pline, *L. IV, ch. 6.*

Digitized by Google

Digitized by Google